



HAL
open science

Elisée Reclus, une chronologie familiale : sa vie, ses voyages, ses écrits, ses ascendants, ses collatéraux, les descendants, leurs écrits, sa postérité, 1796-2015

Christophe Brun, Federico Ferretti

► **To cite this version:**

Christophe Brun, Federico Ferretti. Elisée Reclus, une chronologie familiale : sa vie, ses voyages, ses écrits, ses ascendants, ses collatéraux, les descendants, leurs écrits, sa postérité, 1796-2015 : Tableaux généalogiques, documents, cartes. 2015, <http://raforum.info/reclus/spip.php?article474>. hal-01146464

HAL Id: hal-01146464

<https://hal.science/hal-01146464>

Submitted on 28 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ELISEE RECLUS,
UNE CHRONOLOGIE FAMILIALE**

**Sa vie, ses voyages, ses écrits,
ses ascendants, ses collatéraux, les descendants, leurs écrits,
sa postérité**

1796-2015

Tableaux généalogiques, documents, cartes

**Etonnantes familles dont les mem-
bres contribuent tour à tour à l'en-
richissement du patrimoine spirituel
de leur époque : les Bach en Allemagne,
les Bernoulli en Suisse, les Reclus, les
Poincaré, les de Broglie en France...**

Notice « François Bouny », neveu d'Elisée Reclus, dans la *Biographie nationale*
publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique,
Bruxelles, Emile Bruylant, 1981, t. 42 (supplément), p. 83b.

Christophe Brun
avec l'aimable et précieuse participation de Federico Ferretti

Hébergement : <http://raforum.info/reclus/>
(1^{re} version : août 2014)
2^e version revue et augmentée
Avril 2015

*

« Elisée Reclus qui, hélas ! est en exil, sans doute pour montrer que la passion politique des classes dirigeantes peut aller jusqu'à la bêtise (Bruit à droite) [...]. »

Alfred Talandier (1822-1890, député de la Seine siégeant à l'extrême gauche entre 1876 et 1885, connaissance amicale d'Elisée Reclus dans les années 1860, à l'époque de l'association du Crédit au Travail et de la Fraternité internationale de Michel Bakounine) lors du débat budgétaire à la Chambre des députés siégeant à Versailles, intervention retranscrite dans *Le Temps* (Paris), 30 janvier 1878, p. 3.

*

« Il faut que la République vienne à nous si elle veut résister aux menaces du parti de la haine, à l'esprit de vengeance qui affole des maniaques comme le géographe Elisée Reclus. »

Francis Magnard (1837-1894, journaliste, alors co-rédacteur en chef du *Figaro*), *Le Figaro* (Paris), 26 avril 1879, p. 1.

*

« À notre époque de lumière et de progrès, dans un siècle où la science des Lesseps et le talent des Reclus ont fait de la géographie une sœur cadette de la littérature, [...] ».

M. Fonseca (Portugais), rapport sur « La propriété littéraire au Brésil » lu le lundi 22 mai 1882 par M. Ocampo lors du V^e Congrès littéraire international tenu à Rome, publié dans le *Bulletin de l'Association littéraire et artistique internationale* (Paris), août 1882, p. 26-27.

*

« Les premiers jours de juillet nous arriva la nouvelle de la mort d'Elisée Reclus. En prononçant ce nom, nous éprouvons une profonde émotion et nous sentons une fois de plus notre petitesse et notre insuffisance. »

Egmond Goegg (1854-1942, fils de la militante socialiste et féministe suisse Jeanne-Marie Pouchoulin, 1826-1899), président de la Société de géographie de Genève en 1904-1905, séance du 10 novembre 1905, *Le Globe* (organe de la Société), janvier 1906, p. 6. Après avoir été reçu membre effectif de la Société en novembre 1874, Elisée Reclus en était devenu membre correspondant en mars 1889, puis membre honoraire vers 1895.



*Ce travail est dédié à l'écrivain Joël Cornuault, toujours sur la brèche,
dont les propres travaux sur Elisée Reclus ressortissent à une tout autre perspective.*



Sommaire

Citations, dédicace	Page 2
Table des annexes.....	Page 4
Table des illustrations hors annexes.....	Page 6
Intérêt de cette chronologie familiale	Page 8
Sources de cette chronologie familiale	Page 9
Organisation de cette chronologie familiale.....	Page 10
1. (1255) 1796-1829. Reclus avant Elisée	Page 13
2. 1830-1851. Jeunesse calviniste en Aquitaine et en Allemagne (jusqu'à 21 ans)	Page 16
3. 1852-1857. Premier exil, volontaire : Londres et l'Irlande, la Louisiane et la Nouvelle-Grenade (22 à 27 ans)	Page 26
4. 1857-1871. Géographe et socialiste à Paris (27 à 41 ans)	Page 32
5. 1871-1872. Communard et savant en captivité (41 ans).....	Page 68
6. 1872-1890. Géographe et anarchiste lors de son deuxième exil, forcé puis volontaire, en Suisse (42 à 60 ans).....	Page 75
7. 1890-1894. Retour en région parisienne et derniers grands voyages (60 à 63 ans)	Page 112
8. 1894-1905. Le professeur de géographie, l'entrepreneur en cartographie et son troisième exil, volontaire, en Belgique (64 à 75 ans).....	Page 130
9. 1905-1967. Reclus après Elisée : soins familiaux, mémoire anarcho-socialiste, purgatoire géographique (75 à 137 ans)	Page 168
10. 1968-2004. La « redécouverte » d'Elisée Reclus par des géographes et des écrivains (138 à 174 ans).....	Page 212
11. 2005-2015. Célébré par les géographes comme un « grand » de la géographie, Elisée Reclus devient un « classique » (175 à 185 ans)....	Page 220
Annexes	Page 232
Sur le scribe de cette chronologie familiale	Page 440



Table des annexes

Annexe 1. Les lieux de vie d'Elisée Reclus, chronologie 1830-1905	Page 233
Annexe 2. Les voyages d'Elisée Reclus, chronologie 1831-1905	Page 234
Annexe 3. Les territoires du monde visités par Elisée Reclus, 1842-1905.....	Page 242
Annexe 4. Carte : Trois tournées d'Elisée Reclus, 1883, 1886, 1892	Page 244
Annexe 5. Carte : Le Monde vécu d'Elisée Reclus, 1830-1905.....	Page 246
Annexe 6. Remerciements d'Elisée Reclus dans la <i>Nouvelle Géographie universelle</i> , 1875-1893	Page 248
Annexe 7. Géohistoire reclusienne.....	Page 258
7a. Les routes de l'Eurasie (1905).....	Page 258
7b. Marche belge et marche alsacienne, XIII ^e -XIX ^e siècle (1907)	Page 261
7c. Potiches chinoises (1907)	Page 264
Annexe 8. Les travaux d'Elisée Reclus et le monde non francophone, 1855-1918	Page 266
A. Elisée Reclus fait connaître en France des publications non francophones (1859-1904).....	Page 266
1. Traductions réalisées par Elisée Reclus (1859-1869).....	Page 266
2. Notes critiques d'ouvrages non francophones (1862-1904).....	Page 266
B. Travaux diffusés dans des pays non francophones (1855-1918).....	Page 267
3. Travaux publiés en français dans des pays non francophones (1855-1907).....	Page 267
4. Publications originales non francophones, et traductions (1880-1905).....	Page 268
5. Travaux traduits en langues non francophones (1869-1918)	Page 269
Annexe 9. Les Folies-Reclus : réactions aux engagements sociopolitiques des Reclus	Page 273
9a. Des êtres malfaisants, des animaux nuisibles (1871).....	Page 273
9b. Il vaut mieux pour notre cause que tu aies été condamné (1871).....	Page 276
9c. Cette vie appartient encore au monde entier (1871)	Page 277
9d. Que de gens scandalisés par la famille Reclus (1882)	Page 278
9e. Les uns s'indignent, les autres se moquent (1882).....	Page 279
9f. Loger dans le même cerveau une intelligence sans rivale et le comble de la déraison (1885)	Page 281
9g. Une enfant de trois ans en train de lire une fable à son grand-père (1894)	Page 283
9h. Octave Mirbeau, « Une perquisition en 1894 » (1894).....	Page 284
9i. Réaliser par un crime individuel le but auquel tend l'effort commun (1894).....	Page 286
9j. Paul Reclus est bientôt sorti de la spéculation (1894).....	Page 286
9k. Le regret de ne pouvoir requérir contre les théoriciens (1894)	Page 286
9l. La répression de l'anarchisme après le « procès des Trente » (1894).....	Page 287
Annexe 10. Elisée Reclus membre de la « haute pègre »	Page 288
10a. Vie bourgeoise, réseaux notabiliaires, honneurs (1830-1905).....	Page 288
10b. « Aux compagnons rédacteurs des <i>Entretiens</i> » (1892).....	Page 290
10c. Préface donnée au capitaine Charles Lemaire (1902)	Page 292
Annexe 11. La fabrique des reliques éliséennes à l'âge industriel.....	Page 294
Annexe 12. Articles sur les frères Reclus, 1883-1931	Page 296
12/1. « Elisée Reclus », Charles-Ange Laisant, 1883.....	Page 296
12/2. « Elisée Reclus », <i>The Daily News</i> de Londres, 1883.....	Page 298
12/3. « Une visite à Onésime Reclus », commandant Auguste Bonetti, 1893	Page 301
12/4. Sur Elisée et Elie Reclus, Edmond Picard, 1895	Page 303
12/5. Sur les cinq frères Reclus, René Samuel et Dr Alexis Dureau, v. 1900.....	Page 306
12/6. « Elie Reclus », Marie d'Abbadie d'Arrast, 1904.....	Page 307
12/7. « Elisée Reclus », <i>Le Temps</i> , 1905	Page 311
12/8. Sur Elisée Reclus, <i>Le Figaro</i> , 1905	Page 312
12/9. « Elisée Reclus », <i>Le Matin</i> , 1905.....	Page 313
12/10. « Eliseo Réclus », <i>L'Educatore della Svizzera italiana</i> de Lugano, 1905	Page 314
12/11. « Elisée Reclus », <i>Le Pays du dimanche</i> de Porrentruy, 1905	Page 315
12/12. « Eliseo Reclus », <i>El Nuevo Régimen</i> de Madrid, 1905.....	Page 316
12/13. Sur Elisée Reclus, <i>The Hawaiian Gazette</i> d'Honolulu, 1905	Page 317
12/14. « Elisée Reclus », <i>Bulletin de la Ligue du reboisement de l'Algérie</i> d'Alger, 1905.....	Page 318

12/15. « Elisée Reclus », Edouard-Alfred Martel, 1905.....	Page 319
12/16. « Mort d'Elisée Reclus », Marcellin Boule, 1905.....	Page 321
12/17. Sur Elisée Reclus, Egmond Goegg, 1905.....	Page 322
12/18. « Elisée Reclus », Emile Cammaerts, 1905.....	Page 323
12/19. « Elisée Reclus », Charles Knapp, 1905.....	Page 328
12/20. « Elisée Reclus », Franz Schrader, 1905.....	Page 333
12/21. « Elisée Reclus », Lucien Gallois, 1905.....	Page 339
12/22. « Elisée Reclus », Gustave Regelsperger, 1905.....	Page 341
12/23. Sur Elisée Reclus, Henri Rochefort, 1905.....	Page 342
12/24. Sur Elisée Reclus, Pierre Kropotkine, A. Colleau et Jean Grave, 1905.....	Page 343
12/25. « Elisée Reclus », Nadar, 1905.....	Page 349
12/26. Sur Elisée Reclus, Paul Girardin et Jean Brunhes, 1906.....	Page 354
12/27. « Elisée Reclus », Jacques Mesnil, 1906.....	Page 363
12/28. Sur le Dr Paul Reclus et les anesthésiques, Paris et Vermont, 1905 et 1908.....	Page 372
12/29. Sur le Dr Paul Reclus et l'autotomie, Minnesota et Paris, 1913 et 1921.....	Page 373
12/30. « Onésime Reclus », Maurice Reclus et Gustave Fréjaville, 1917.....	Page 374
12/31. Sur Armand Reclus, Jean Labusquière, 1923.....	Page 384
12/32. « Un grand centenaire géographique : Elisée Reclus », Yves-Marie Goblet, 1931.....	Page 387
Annexe 13. La fratrie des Reclus (1824-1937) et leurs conjoints (1821-1948).....	Page 391
Annexe 14. La famille Reclus en 1881, les cinq frères Reclus en 1889.....	Page 392
Annexe 15. Tableaux généalogiques de la famille Reclus.....	Page 395
1. La génération des parents d'Elisée Reclus.....	Page 395
2. La génération d'Elisée Reclus.....	Page 396
3. La génération des enfants d'Elisée Reclus.....	Page 397
4. La génération des petits-enfants d'Elisée Reclus (choix).....	Page 400
Annexe 16. L'honorabilité des Reclus.....	Page 403
a. Mur de Légions d'honneur.....	Page 403
b. Jacques et Maurice Reclus, fils d'Onésime Reclus.....	Page 404
Annexe 17. Le cerveau d'Edouard Bouny, beau-frère d'Elisée Reclus.....	Page 406
Annexe 18. Le procès d'Edouard L'Herminetz à Londres, octobre 1856.....	Page 408
a. <i>London Standard</i> , 7 octobre 1856.....	Page 408
b. <i>London Standard</i> , 9 octobre 1856.....	Page 409
c. <i>Reynold's Newspaper</i> , 12 octobre 1856.....	Page 410
d. <i>The Era</i> , 12 octobre 1856.....	Page 411
Annexe 19. Cartes de situation, France métropolitaine.....	Page 412
19a. Un grand Sud-Ouest français.....	Page 412
19b. Le Fleix, Sainte-Foy-la-Grande et leurs environs.....	Page 413
19c. Sainte-Foy-la-Grande en Gironde.....	Page 414
19d. Triangle Montcaret-Bergerac-La Roche-Chalais.....	Page 415
19e. Le Libournais en Gironde.....	Page 416
19f. La vallée de la Dordogne de Sainte-Foy-la-Grande à Domme.....	Page 417
19g. Le pays charentais.....	Page 418
19h. Le Béarn et la côte basque.....	Page 419
19i. L'Ouest parisien.....	Page 420
19j. La rade de Brest.....	Page 421
Annexe 20. Cartes de situation, hors France métropolitaine.....	Page 422
20a. Neuwied et Berlin, Allemagne.....	Page 422
20b. Neuwied, Allemagne.....	Page 423
20c. Londres et Acton, Angleterre.....	Page 424
20d. Glasgow, Edimbourg et Peebles, Ecosse.....	Page 425
20e. Blessington, Irlande.....	Page 426
20f. La Nouvelle-Orléans et St. James, Etats-Unis.....	Page 427
20g. La Nouvelle-Grenade [Colombie].....	Page 428
20h. Santa Marta et Riohacha, Colombie.....	Page 429
20i. La Suisse.....	Page 430
20j. Lugano et Milan, Suisse et Italie.....	Page 431

20k. La rive Nord-Est du lac Léman, Suisse	Page 432
20l. Le site d'Alger, Algérie	Page 433
20m. La ville d'Alger, Algérie	Page 434
20n. Le centre d'Alger, Algérie.....	Page 434
20o. Tazout, Algérie	Page 435
20p. Tazout et le réseau routier de 1942, Algérie	Page 436
20q. La plaine du Mornag au Sud de Tunis, Tunisie.....	Page 437
20r. Bruxelles et ses faubourgs, Belgique.....	Page 438
20s. Thourout, Belgique.....	Page 439



Table des illustrations hors annexes

Ci-dessus : J. Pardo, « Eliseo Reclus », gravure sur bois, *Ahora* (Montevideo), décembre 1924 (CIRA, Lausanne).

I. Maison natale d'Elie et Elisée Reclus, v. 1923.....	Page 11
II. Légendes diluviales, 1905.....	Page 11
III. Quelques Paradis, montagnes de l'arche, etc., 1905.....	Page 12
IV. Pierre tombale d'Elie et Elisée Reclus, 2006.....	Page 12
V. Passeport du pasteur Jacques Reclus, 1839.....	Page 19
VI. Eugène Devéria, portrait d'Elisée Reclus à l'âge de 19 ans, 1849.....	Page 22
VII. Photographie d'Elisée Reclus anarchiquement dédicacée de sa main, v. 1875.....	Page 25
VIII. Acte de baptême de Fanny L'Herminez, 1839.....	Page 27
IX. La maison de maître de la Felicity Plantation en 2010.....	Page 28
X. Case d'Elisée Reclus en 1857 à San Antonio en Colombie	Page 31
XI. Extrait de la reconnaissance de Clarisse Brian par son père, 1840	Page 35
XII. Publicité pour une « bière de santé », 1863	Page 43
XIII. Le château de Vasœuil au début du XXI ^e siècle.....	Page 46
XIV. Nadar, Michel Bakounine vers 1865	Page 49
XV. Exercice sur <i>La Terre</i> au brevet élémentaire, 1889	Page 58
XVI. Dictée tirée de <i>La Terre</i> , 1871.....	Page 59
XVII. Nadar, l'éditeur Pierre-Jules Hetzel vers 1865	Page 61
XVIII. Nadar, Elisée Reclus vers 1870, détail	Page 63
XIX. Publicité de la maison d'édition Hetzel, 1869.....	Page 64
XX. Dépêches télégraphiques pendant le siège de Paris, 1870-1871	Page 66
XXI. Publicité pour <i>The Earth</i> , Londres, 4 avril 1871	Page 68
XXII. Nadar, « Mōssieu Réac », 1848-1849	Page 69
XXIII. Elie Reclus partisan de la destruction de la colonne Vendôme en 1865.....	Page 70
XXIV. Pétition en faveur d'Elisée Reclus, 1871, texte original	Page 72
XXV. Entrefilets sur la fausse évasion d'Elisée Reclus, 1871	Page 72
XXVI. Entrefilet « Affaire Elisée Reclus », 1871	Page 73
XXVII. Elisée Reclus remercie ses pétitionnaires britanniques, 1872	Page 74
XXVIII. Cliché de Lugano, Tessin, Suisse, 1905.....	Page 75
XXIX. Cliché de Saint-Imier, Jura suisse, av. 1886.....	Page 76
XXX. Une fille d'Elisée Reclus propagandiste vers 1875.....	Page 80
XXXI. Publicité pour la <i>Nouvelle Géographie universelle</i> , 1875.....	Page 82
XXXII. Extrait de l'acte de naissance d'Ermance Gonini, 1826	Page 83
XXXIII. « Les parvenus » par Forain, 1908.....	Page 84
XXXIV. Nadar, Pierre Kropotkine en 1905.....	Page 86
XXXV. Cliché pris à Villars-sur-Ollon, Alpes bernoises, av. 1889	Page 88
XXXVI. Elie Reclus auteur de <i>l'Encyclopædia Britannica</i> , publicité, 1898	Page 90
XXXVII. Publicité de la maison d'édition Hetzel, 1880	Page 93
XXXVIII. Publicité de la maison d'édition Hachette, 1880	Page 94
XXXIX. « Un enterrement au Caire », exercice de langue française, 1909	Page 101
XL. Nadar, les cinq frères Reclus, superposition de portraits, 1885.....	Page 102

XLI. La population française et sa Chambre des députés, 1908.....	Page 103
XLII. Extrait d' <i>Une ville de verre</i> , 1891	Page 111
XLIII. L'éditeur Emile Templier, 1891.....	Page 114
XLIV. Portraits de Jean Richepin, Elisée Reclus, Emile Zola, 1892.....	Page 116
XLV. Cliché d'Ars-en-Ré, Charente-Inférieure, av. 1886.....	Page 117
XLVI. Opinion d'Elisée Reclus sur la colonisation du Congo, 1892.....	Page 118
XLVII. L'attentat de Vaillant, 1893, et l'attentat de Pauwels, 1894.....	Pages 122-123
XLVIII. Halford John Mackinder, « Reclus' <i>Universal Geography</i> », 1894.....	Pages 125-126
XLIX. William Barbotin, portrait d'Elisée Reclus, 1893	Page 127
L. « Les hommes du jour : M. Elisée Reclus », 1894.....	Page 128
LI. « Remarkable and Romantic Records of the Famous Reclus Brothers », 1894	Page 129
LII. Hommage à Elisée Reclus dans une publicité pour l' <i>Encyclopædia Britannica</i> , 1898.....	Page 130
LIII. Annonce pour l'Université Nouvelle de Bruxelles, 1897	Page 135
LIV. « Le portrait du jour : Paul Reclus », 1895.....	Page 137
LV. Portrait d'Elisée Reclus, Bruxelles, 1895.....	Page 139
LVI. Part de la Banque intermédiaire de Belgique, vers 1900	Page 148
LVII. Généalogie géographique d'Elisée Reclus, 1898	Page 149
LVIII. Emile Derré, <i>Chapiteau des baisers</i> , 1898	Page 150
LIX. Extrait d'une lettre en provenance de Perse, 1902.....	Page 157
LX. Projet de traversée de l'Atlantique en ballon, 1903.....	Page 159
LXI. Confusion nécrologique entre Elie et Armand Reclus, 1904.....	Page 162
LXII. Les trois « lois » de la géographie sociale d'Elisée Reclus, 1905.....	Page 164
LXIII. Un géographe à l'école des animaux et des « primitifs », 1905	Page 165
LXIV. « Ça et là : Elisée Reclus », Paris, 1905	Page 167
LXV. Elisée Reclus en une de <i>L'Illustration</i> , Paris, 1905.....	Page 167
LXVI. Publicité pour <i>L'Homme et la Terre</i> , 1905.....	Page 169
LXVII. « Le Jeu des Grands Hommes », 1906.....	Page 171
LXVIII. Publicité, <i>Le Radical</i> , Paris, 1907.....	Page 175
LXIX. Bon de commande pour <i>L'Homme et la Terre</i> , Alger, 1909.....	Page 178
LXX. Enregistrement phonographique d'un extrait du « Sentiment de la nature... », 1922	Page 180
LXXI. Cliché de Domme, Dordogne, av. 1891	Page 185
LXXII. Cliché du cirque de Gavarnie, Hautes-Pyrénées, av. 1886.....	Page 191
LXXIII. Faire-part de décès d'Armand Reclus, 1927.....	Page 194
LXXIV. Page de titre de Joseph Ishill, <i>Elisée and Elie Reclus, in memoriam</i> , 1927	Page 195
LXXV. Henri Barbusse sur <i>L'Homme et la Terre</i> , 1927.....	Page 196
LXXVI. Page de titre de Max Nettlau, <i>Eliseo Reclus, 1929-1930</i>	Page 198
LXXVII. Poème « Son village », 1929	Page 199
LXXVIII. Hommage à Elisée Reclus, <i>Le Temps</i> , 1930.....	Page 201
LXXIX. Hommage à Elisée Reclus, <i>Le Figaro</i> , 1930.....	Page 202
LXXX. Hommage à Elisée Reclus, <i>Le Figaro</i> , 1931.....	Page 202
LXXXI. Planisphère des régimes politiques, 1908.....	Page 210
LXXXII. Page d'ouverture des <i>Frères Elie et Elisée Reclus...</i> , 1964.....	Page 211
LXXXIII. Elisée Reclus par Wiaz, revue <i>Hérodote</i> , 1976.....	Page 213
LXXXIV. Revue <i>Hérodote</i> , n° 22, 1981	Page 215
LXXXV. « Cuvée Elisée », château Pichon-Bellevue, 2003	Page 219
LXXXVI. Logo du site Elisée Reclus sur R. A. Forum, 2007	Page 222
LXXXVII. Premiers ouvrages, en italien, de Federico Ferretti, 2007 et 2011.....	Page 222
LXXXVIII. Revue brésilienne de géographie <i>Elisée</i> , 2012-2014.....	Page 224
LXXXIX. Affiche du festival Les Reclusiennes, Sainte-Foy-la-Grande, 2014	Page 226
XC. Pages de titres de publications en français sur les Reclus, fin XX ^e -début XXI ^e siècle.....	Pages 227-230
XCI. Territoires du Soleil levant au Soleil couchant, 1905	Page 231
XCII. Nadar, Elisée Reclus vers 1870	Page 232

Intérêt de cette chronologie familiale

Cette chronologie familiale fut d'abord une base de travail pour l'écriture de l'anthologie Elisée Reclus, *Les Grands Textes*, parue en 2014 en Champs-Flammarion. Il aurait été dommage qu'elle ne puisse être utile à d'autres travaux, c'est pourquoi le site Raforum a accepté de la recevoir. L'avantage d'une publication numérique, même sous une forme aussi rudimentaire que celle-ci, est de rendre possible une consultation par mots-clés.

Sa première ambition est de dérouler la vie d'Elisée Reclus en même temps que la recension des écrits¹ du géographe. De ce point de vue, elle ne peut être qu'inachevée. Cependant l'exercice double, vie et travaux systématiquement classés ensemble par date, n'avait pas encore été tenté pour Elisée.

Un deuxième objectif est de montrer sans solution de continuité la postérité du personnage et de ses œuvres jusqu'à nos jours à travers divers faits et, surtout, les éditions posthumes, les rééditions principales en français et les études sur Elisée publiées en volume. Il y manque bien entendu l'immense continent de la recherche en actes, les milliers d'articles de revue qui concernent peu ou prou Elisée. Toutefois, la tentative de juxtaposition de faits biographiques et éditoriaux sur une continuité de près de deux siècles, et non seulement pour les soixante-quinze années de la vie du géographe, reste une relative nouveauté.

Une troisième visée est peut-être la plus utile au regard des travaux déjà publiés. Il s'agit d'esquisser le portrait d'une nébuleuse familiale en action², par le déploiement de la vie et de l'œuvre éliséennes en confrontation permanente avec des épisodes de vie et les œuvres des ascendants immédiats, des frères et sœurs et de leurs conjoints, des cousins et cousines, neveux et nièces, petits-enfants et principaux alliés. Dès l'époque d'Elisée, des commentateurs ont évoqué « les Reclus », la « famille Reclus », voire la « tribu Reclus » ou la « dynastie des Reclus » pour souligner, non seulement le nombre de ses membres à s'être distingués, mais aussi la forte cohérence familiale qui constitue pour chacun d'eux un puissant aiguillon à être ce qu'il est, à faire ce qu'il fait. Autrement dit, si elle est originale dans son individualité, la vie d'Elisée ne se comprend jamais mieux que située au sein d'une dynamique familiale qui, chez les Reclus, est singulièrement entretenue par le régionalisme et le calvinisme originels, et se révèle très productive en inscriptions dans l'espace public.

Le scribe a accompli son travail de grappillage entre juillet 2012 et juillet 2014 et l'a repris de janvier à avril 2015 sans sortir de chez lui, une pratique néfaste et anti-éliséenne au possible. Le passéiste de cabinet remercie de leur présentisme Julie Deleplanque, ainsi que Frédérique Chef et Jean-Yves Piboubès. Philippe Malburet, arrière-arrière-petit-fils d'Elisée Reclus, a eu l'extrême amabilité de jeter sa poussière d'étoiles généalogiques dans ce Planétarium Reclus, dont le million de signes en 440 pages illustrées, y compris 208 pages d'annexes, correspond à un volume moyen de 600 pages imprimées. Le scribe remercie également de leur précieuse collaboration Federico Ferretti, Joël Cornuault et Yann Potin et Olivier Sigaut, et de leur soutien Ronald Creagh, Delphine Pagès-El Karoui, Jean-Louis Tissier, Jean-Pierre Chainais, Pascale Barthélémy, Sophie Berlin, Eugénie de Paillette, Valère-Marie Marchand, Sophie Joubert, ainsi que le lycée Gustave Eiffel de Cachan.

¹ Base documentaire (non exhaustive) : la bibliographie dactylographiée, avec des annotations manuscrites de Louise Dumesnil, sœur d'Elisée, conservée à la BnF (site Gallica) ; Max Nettlau, *Bibliographie de l'anarchie*, Bruxelles, Bibliothèque des Temps nouveaux et Paris, Stock, 294 p. (réimpression New York, Burt Franklin, 1968) ; Gary S. Dunbar, *Elisée Reclus historian of nature*, 1978 ; le site dédié à Elisée Reclus <http://raforum.info/reclus/> ; la bibliographie établie par Carine Fournier et Chantal Gérard pour les actes du colloque de Lyon en 2005 (CD-ROM) ; Daniele Ronco (a cura di), *Bibliografia di Elisée Reclus, aggiornata a 2000* (<http://eprints.adm.unipi.it/352/1/Reclus.pdf>) ; le numéro de 1998 de la revue libertaire *Itinéraire*.

² Gabrielle Cadier-Rey a déjà esquissé une telle démarche avec *Le Journal (imaginaire) de Zéline Reclus*, Carrières-sous-Poissy, La Cause, 2009. Outre que l'œuvre de fourmilier est fastidieuse, si personne n'avait fait connaître jusqu'à présent une trame plus systématique, c'est aussi parce que son résultat est impubliable. Elle existait peut-être déjà dans le secret d'un cabinet de travail.

Sources de cette chronologie familiale

Sauf exception, le scribe n'a utilisé que des sources déjà rendues publiques. Parmi elles :

- Les 600 pages du scrupuleux travail de Max Nettlau, *Eliseo Reclus, la vida de un sabio justo y rebelde*, Barcelone, Publicaciones de la *Revista Blanca*, 1929-1930, 2 vol., 293 et 312 p., qui restent la ressource fondamentale pour la vie d'Elisée comme pour sa bibliographie ;
- les récits de vie et les correspondances d'abord publiées par la famille Reclus ;
- les pièces d'état-civil mises en ligne par les archives départementales et communales sur le site <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/ressources/en-ligne/etat-civil/> ;
- diverses généalogies constituées en ligne par des particuliers ou des associations ;
- la presse française mise en ligne par la Bibliothèque nationale de France sur le site <http://gallica.bnf.fr/> ;
- une sélection de la presse britannique (Angleterre et Ecosse) mise en ligne sur le site <http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/> ;
- les dossiers des titulaires de la Légion d'honneur en partie mis en ligne par les Archives nationales, qui contiennent des renseignements d'état-civil et, surtout, des trajectoires professionnelles : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore_fr.

Parmi les sources d'information sur les parents d'Elisée : <http://gw0.geneanet.org> ; <http://paysfoyen.canalblog.com> ; Jacques Reclus, *Scènes d'une pauvre vie*, Pau, impr. Veronese, 1858 ; Maxime Trigant de la Tour, *Les Trigant, souvenirs de famille*, Bergerac, Impr. générale du Sud-Ouest, 1895-1896 ; Michel et Jacques Reclus, *Les Frères Elie et Elisée Reclus, du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, 209 p. ; Gabrielle Cadier-Rey, *Le Journal (imaginaire) de Zéline Reclus*, Carrières-sous-Poissy, La Cause, 2009 ; Federico Ferretti, « Comment Elisée Reclus est devenu athée. Un nouveau document biographique », *Cybergeo*, 16 mars 2010 (<http://cybergeo.revues.org/22981>) ; Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012 ; Gabrielle Cadier-Rey, « Le pasteur Jacques Reclus (1796-1882) en quelques lettres », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (Paris), janvier-mars 2013, p. 199-212 ; André Encrevé (dir.), *Les Protestants, dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchesne, 1993 ; Robert Darrigrand, *L'Eglise évangélique libre d'Orthez, un siècle d'histoire (1831-1935)*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, 2004 ; Gabrielle Cadier-Rey (dir.), « Femmes protestantes au XIX^e et au XX^e siècle », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 2000, 146/1 ; sur la généalogie de la famille Ducos, <http://www.shpf.fr/cahiers>.

Les renseignements d'état-civil sur Elisée et sa famille proviennent dans la mesure du possible d'actes et de tables officielles d'état-civil ; une ressource documentaire fort utile, mais qui comporte des erreurs, est le site créé sur MyHeritage par Bernard Titre, un descendant d'Elisée Reclus par sa fille Magali Reclus épouse Régnier et sa petite-fille Jeanne Régnier épouse Titre (cf. 1886).

Organisation de cette chronologie familiale

Ce qui concerne directement Elisée est composé en caractères de grande taille, la composition en plus petits caractères étant réservée aux autres membres de la famille ainsi qu'à quelques événements de contextualisation dont la date est *en italique*.

Chaque année regroupe des faits classés par jour ou mois, mais il n'a pas toujours été possible d'atteindre un si fin niveau de repérage temporel. De sorte que nombre d'années commencent par des événements « annuels », chacun distingué par le signe •.

Pour la liste des publications qui clôt chaque année en plus petits caractères, trois repères : ••• pour les ouvrages d'Elisée (à leur date exacte de parution, parfois différente de la date officielle) ; •• pour les autres écrits d'Elisée (contributions à des ouvrages collectifs, préfaces, articles, brochures) ; • pour les ouvrages (essentiellement³) des membres de la famille d'Elisée classés par ordre générationnel, mais les « pièces rapportées » (par exemple Jules Duplessis-Kergomard, époux de Pauline Reclus) peuvent être placées en fin de liste. Dans la mesure du possible, pour Elisée, les traductions du français vers d'autres langues ont été mentionnées. Lorsque plusieurs publications d'un même auteur s'alignent pour une même année, elles sont séparées par des points-virgules et le signe •.

Sauf exception, pour les femmes sont conservés les noms de jeune fille avec, entre parenthèses, le nom d'épouse : par exemple, pour la sœur d'Elisée, Louise Reclus (Dumesnil). Au-delà des prénoms et noms de chacun d'eux, nous situons systématiquement les personnages au sein de la famille, afin d'éviter les confusions d'homonymie. Ainsi, il y a trois « Jacques Reclus » sans même compter ceux qui ont peu vécu comme le seul fils d'Elisée né et mort en 1874 (le pasteur Jacques père d'Elisée, Jacques fils d'Onésime et neveu d'Elisée, Jacques petit-fils d'Elie et petit-neveu d'Elisée) ; il y a deux « Noémi Reclus » (une sœur d'Elisée, une cousine germaine d'Elisée qui devient en outre la belle-sœur d'Elisée en épousant Elie) ; il y a deux « Paul Reclus » (un frère d'Elisée dénommé « Dr Paul Reclus » dès que possible, et le fils aîné d'Elie et neveu d'Elisée) ; il y a deux « Zéline Reclus » (l'épouse du pasteur Jacques et mère d'Elisée, que nous nommons de son nom de jeune fille « Zéline Trigant », et une sœur d'Elisée, épouse Faure, à laquelle est réservée « Zéline Reclus ») ; il y a deux « Marie Reclus » (une sœur du pasteur Jacques et tante d'Elisée, et une fille du pasteur Jacques et sœur d'Elisée : elles sont distinguées notamment par leur nom d'épouse entre parenthèses, Ducos et Grotz) ; etc.

Des tableaux généalogiques (annexes 13 et 15) permettent de mieux s'y retrouver dans le fatras des fratries. Les annexes 19 et 20 montrent les principaux lieux de vie d'Elisée Reclus ou de sa famille grâce à une trentaine de cartes de situation extraites, pour l'essentiel, des ouvrages de la famille Reclus (Elisée Reclus, Onésime Reclus, Franz Schrader).

³ Une exception notable concerne les articles du frère aîné Elie Reclus, si mal répertoriés. Mais ils ne résultent que de mes recherches personnelles ; d'autres que moi ont une bibliographie plus fournie qui paraîtra sans doute quelque jour.

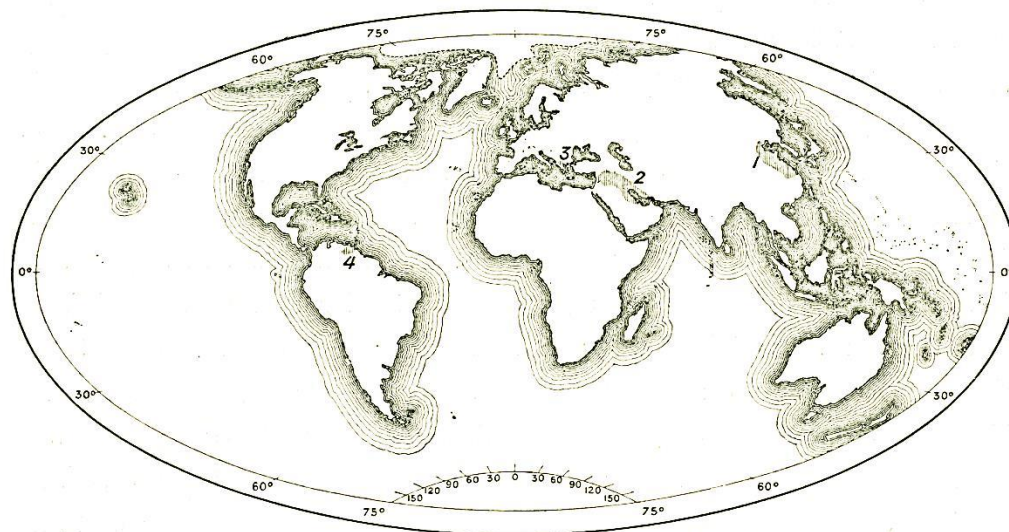


I. Carte postale éditée par la Veuve Henry Guillier à Libourne vers 1923.

Elie et Elisée Reclus ont vu le jour dans cette maison, mais non pas Onésime Reclus, né, lui, à Baigts-Castéarbe près d'Orthez (Basses-Pyrénées). La rue Elisée Reclus (1908) devient la rue des Frères Reclus en 1936.

<http://cartoliste.ficedl.info/article809.html>.

N° 87. Légendes diluviales.



Canevas homolographique.

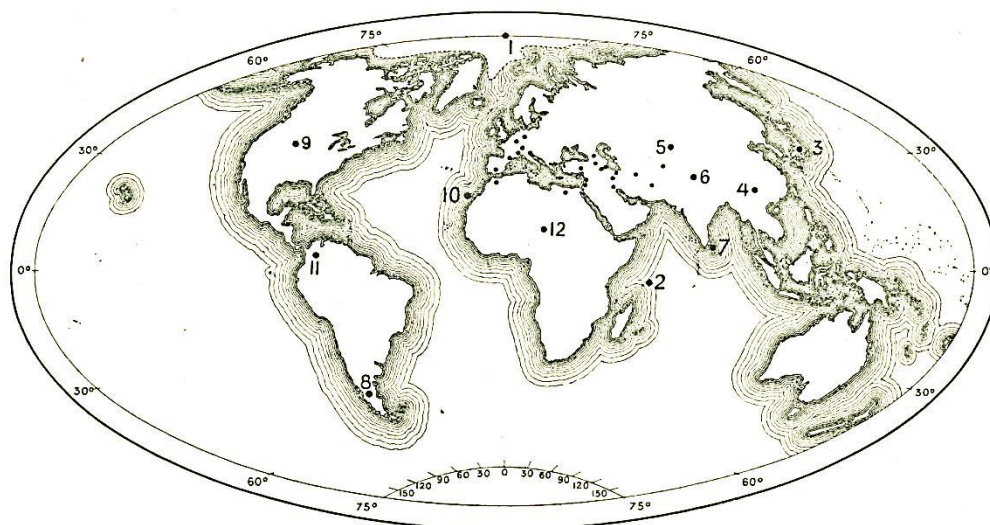
1 : 325 000 000

0 5000 10000 15000 kil.

1. Basse plaine de CHINE.
2. POTAMIE.
3. THESSALIE, légende de Deucalion, reconstitution de l'humanité par les pierres.
4. VÉNÉZUÉLA, basse vallée de l'Orénoque; l'humanité seconde naît des fruits du moriche (*mauricia flexuosa*).

II. Elisée Reclus et Paul Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, Paris, t. I, 1905, p. 515.

N° 83. Quelques Paradis, montagnes de l'arche, etc.



Canevas homolographique.

1: 325 000 000

0 5000 10000 15000kil.

- | | |
|---------------------------------|--|
| 1. Pôle Nord. | 7. Pic d'Adam, Ceylan. |
| 2. Ile de Praslin, Seychelles. | 8. Villa de los Cesares, Patagonie. |
| 3. Fuzi-yama, Nippon. | 9. Quelque pic de l'Amérique du Nord ? |
| 4. Mont Omi, Setchuen. | 10. Iles Fortunées, Canaries. |
| 5. Khan-Tengri, Monts Célestes. | 11. Eldorado, Nouvelle Grenade. |
| 6. Merou, Himalaya. | 12. Hadjar Taous, lac Tzadé. |

(La carte n° 84 complète les indications de celle-ci.)

III. Elisée Reclus et Paul Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, Paris, t. I, 1905, p. 499.

IV. Les hommes et la terre : pierre tombale commémorative de l'inhumation d'Elie et Elisée Reclus.

Noémi Reclus, épouse d'Elie, cousine germaine d'Elie et Elisée, n'est pas mentionnée.

Cliché pris en 2006 au cimetière d'Ixelles (Bruxelles, Belgique).

<http://nosferatuske.skynetblogs.be/tag/cimetiere+d+ixelles>, 30 octobre 2006.

1. (1255) 1796-1829. Reclus avant Elisée.

1796. 27 juillet (9 thermidor an IV⁴). Naissance au Fleix, en Dordogne, de Jacques Reclus dit parfois Jean Jacques ou le Second (1796-1882), deuxième fils vivant du couple formé en 1788 par Jeanne Virolle (1767-1819, née le 30 avril 1767 au Fleix de Jeanne Imbert et de Pierre Virolle, marchand au port du Fleix) et par Jean Reclus dit Jean le Jeune (1760-1848, né le 19 novembre 1760 au Fleix et lui-même deuxième fils vivant de son père Jacques Reclus), cultivateur possesseur de quelques vaches dont Jacques sera à l'occasion le pasteur, tonnelier, marchand et aubergiste calviniste au Fleix). Jacques a un grand frère, Jean Reclus (1794-1869) né le 23 mars 1794 (3 germinal an II), une petite sœur, Marie Reclus (1798-1877) née le 5 août 1798 (18 thermidor an VI), et un petit frère, Isaac Reclus dit Jean Isaac (1804-1842) né le 18 octobre 1804 (26 vendémiaire an XIII⁵), agriculteur au Fleix à la suite de son vieux père, dont il s'occupe jusqu'à sa propre mort ; un autre petit frère, Jean (1800-1803) né le 10 novembre 1800 (19 brumaire an IX), est mort le 8 octobre 1803 (15 vendémiaire an XII) à l'âge de deux ans et onze mois. Un frère et deux sœurs sont nés et morts avant la naissance de ces quatre Reclus : Jacques (né le 8 juillet 1789 et mort le 10 juillet suivant), Isabeau (née le 11 septembre 1790 et morte le 14 octobre suivant), Marie (née le 20 novembre 1791 et morte le 16 septembre 1792). Il se dit chez les Reclus que la famille descend des premiers consuls de la « Porte du Périgord », Sainte-Foy-la-Grande, Santa Fe la Granda en gascon, une bastide élevée en 1255 sur les rives de la Dordogne et les marges de l'Agenais à l'époque où Alphonse de Poitiers (1220-1271), frère de saint Louis, était comte de Poitiers, de Saintonge, d'Auvergne et de Toulouse. Le calvinisme s'est implanté dans la région vers 1540 (synode de Sainte-Foy-la-Grande en novembre 1561) ; la famille Reclus entretient une mémoire de la résistance de ses aïeux à la répression religieuse par les autorités catholiques et royales entre l'édit de Fontainebleau de 1685 qui révoque de l'édit de Nantes (1598), et l'édit de Tolérance de 1787. Au XIX^e siècle, le lieu d'origine principal des familles Reclus n'est pas Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) sur la rive gauche de la Dordogne, mais Le Fleix sur la rive droite (Dordogne).

1805. 25 janvier. Naissance à La Roche-Chalais, au bord de la Dronne en Dordogne, de Marguerite dite Zéline Trigant ou Trigant-Marquey (1805-1887), fille aînée du couple formé le 2 septembre 1804 par Pierre Pascal Trigant, né à Libourne le 15 avril 1775 (1775-1840, jusqu'à la Révolution Trigant de la Faniouse – c'est-à-dire « de la Fange » – et dit aussi Trigant-Marquey, un nom adopté de préférence par la famille), percepteur à La Roche-Chalais, issu d'une famille de tapissiers de la Renaissance hissée jusqu'à la petite noblesse de robe de Libourne, et Suzanne Rosalie Gast né le 2 juillet 1784 (1784-1871), fille d'une Chaucherie et de François Onésime Gast (Gast d'Oriondole de Ponfoucault jusqu'à la Révolution), médecin à La Roche-Chalais, et sœur de Pierre Onésime Gast, également médecin (« l'oncle Gast » d'Elisée Reclus, en fait son grand-oncle) ; Zéline aura le 13 août 1812 une petite sœur, Louise Trigant (1812-1897) dite aussi « Mite » pour Marguerite, un prénom non déclaré à l'état-civil. La famille de Zéline, calviniste, compte des pasteurs, des médecins, des hommes de loi, des littérateurs, des officiers de marine, des colons à Saint-Domingue. Il se dit chez les Trigant⁶ que la famille descend d'un Edward Tyrgan dit Trigant et de son épouse irlandaise, Edward étant, selon une version, un bâtard du roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine Henri III Plantagenêt (1207-1292, roi en 1216), et selon une autre version, un bâtard du Prince Noir, le prince de Galles Edouard de Woodstock (1330-1376), fils aîné du roi d'Angleterre et duc de Guyenne Edouard III Plantagenêt (1312-1377, roi en 1327) ; les armes de la famille Trigant sont « d'azur, à deux lions affrontés d'argent, soutenus d'une terrasse de sinople, au chef d'argent chargé d'un croissant de gueules », avec supports d'un lion et d'un griffon et la devise angevine des Plantagenêts « *Fac et spera* » [Agis et aie bon espoir].

Vers 1808. ♦ Jusqu'en 1811 environ, Jacques Reclus est élève de l'école secondaire de Bergerac, à l'époque où le philosophe « idéologue » Pierre Gontier de Biran dit Maine de Biran (1766-1824) y est sous-préfet puis député au Corps législatif ; Jacques s'y attire une querelle avec le fils de ce notable. Alors porté sur la littérature, il dit s'appeler « Arthur », un prénom plus romanesque à ses yeux.

⁴ La naissance est inscrite pour le onzième jour du mois, mais l'acte de naissance est daté du dixième jour ; sur l'acte de mariage de Jacques, c'est le neuvième jour qui est inscrit, de même que sur un extrait d'acte de naissance conservé dans les bureaux parisiens du ministère des Cultes.

⁵ L'acte de naissance est établi le 26 vendémiaire pour une naissance qui se serait produite le 26 vendémiaire à onze heures du soir, ce qui semble difficile : donc soit la naissance a eu lieu la veille de l'acte du 26, le 25, soit l'acte a été rédigé le 27, lendemain d'une naissance le 26. Mais il arrive que les horaires indiqués par l'état-civil soient erronés. Sur l'acte de mariage d'Isaac est inscrite la date du 26.

⁶ Maxime Trigant de la Tour, *Les Trigant, souvenirs de famille, op. cit.*, 1895-1896.

- 1812. Début de l'automne.** À la suite d'une querelle avec un des « sous-maîtres », Jacques Reclus cesse de fréquenter son école.
- 1814. ♦** Jusqu'en 1817, Jacques Reclus est répétiteur « en une petite ville de la contrée », « dans une Institution dont, quelques années auparavant, j'avais été l'un des élèves » ; il y enseigne le latin et y apprend l'anglais. Il est ensuite étudiant à Bordeaux et brièvement, comme « jeune homme exerçant une profession lettrée », bibliothécaire à Bonzac, au château de la Grave appartenant au chevalier Michel Decazes (1747-1833), conseiller général de la Gironde et cousin de Zéline Trigant par son épouse Catherine Trigant de Beaumont (1750 ou 1752-1834), ainsi qu'à son fils Elie Decazes (cf. 1827) : « c'était un quartier de "la foire de la vanité"⁷ ». Jacques aime la bonne chère, la chasse, la littérature, l'héroïsme militaire, tâte du duel et du commerce de contrebande⁸.
- 1817. Février.** Après des études de théologie à la Faculté de théologie protestante de Montauban créée en 1808, l'aîné Jean Reclus ouvre rue Saint-Louis, dans le quartier des Chartrons à Bordeaux, la première école publique d'enseignement mutuel créée dans cette ville (les meilleurs élèves du maître enseignent aux autres élèves), à l'instigation de la municipalité et du consistoire de l'Église réformée, et avec l'aval du recteur d'académie ; elle est gratuite pour les élèves et reçoit des instituteurs afin de leur apprendre ses méthodes. Elle forme environ 400 maîtres jusqu'à la loi Guizot du 28 juin 1833 qui généralise les écoles communales à toutes les communes de plus de cinq cents habitants et crée les écoles normales départementales de formation des instituteurs.
- Automne.** Jusqu'en 1821, Jacques Reclus étudie à la Faculté de théologie protestante de Montauban, grâce à une demi-bourse.
- 26 octobre.** Au Fleix, Marie Reclus, sœur de Jean, de Jacques et d'Isaac Reclus, épouse à l'âge de 19 ans Jean Daniel Ducos (1791-1878), issu d'une famille de vinaigriers calvinistes, négociant domicilié quai des Chartrons à Bordeaux, fils du négociant Jean Christophe Ducos et de Jeanne Burcaille.
- 1818. 12 novembre** (date de l'acte de naissance). Naissance à Bordeaux de Jeanne Marie Louise dite Marie-Louise Ducos (1818-1891), fille de Marie Reclus (Ducos) et de Jean Daniel Ducos, et future mère du cousin Franz Schrader. Elle se maria le 22 mars 1843 à la mairie de Bordeaux avec Jean Guillaume Ferdinand Schrader (cf. 1844). Elle meurt à Bordeaux le 17 ou le 18 novembre 1891, quelques heures après son mari : tous deux sont enterrés en même temps le jeudi 19 novembre 1891, en présence de notabilités de la ville dont le maire de Bordeaux.
- 1819. 8 juillet.** Mort au Fleix de Jeanne Virolle, la mère de Jacques Reclus, à l'âge de 52 ans ; ce décès prématuré donne une force décisive à la foi du fils⁹.
- 1821. 5 mars.** À la Faculté de Montauban, Jacques Reclus soutient sa thèse de théologie, *Sur la satisfaction par Jésus-Christ* : ce thème rend raison de presque toute son existence à partir de 1831.
- 16 juin.** La Faculté de Montauban délivre à Jacques Reclus son diplôme de bachelier en théologie (n° 2476).
- 13 décembre.** Jacques Reclus est reçu pasteur à Nîmes, suffragant du pasteur Olivier Desmont, appointé par l'État en vertu de la loi du 8 avril 1802. Au même moment, par une lettre datée du 10 décembre à Saint-Antoine-de-Breuilh, le consistoire de Montcaret le réclame aux bureaux parisiens comme pasteur suffragant à La Roche-Chalais, en remplacement du pasteur Thomas décédé le 5 septembre 1821. Parmi les signataires, un « Trigant-Baumont » [*sic* pour Trigant-Beaumont].
- 20 décembre.** À Bordeaux, Jean Reclus épouse Jeanne Pauline Philippine dite Pauline Ducos (1792-1848), sœur de Jean Daniel Ducos, qui tiendra une librairie à Bordeaux (l'affaire sera liquidée au début de 1848) ; de ce mariage naîtront trois garçons et deux filles morts avant l'âge adulte, et trois filles.
- Jacques Reclus, *Sur la satisfaction par Jésus-Christ*, Montauban, impr. P. A. Fontanel, 1821.
- 1822. 12 juillet.** Jean Paul Frédéric Schlick (d'origine prussienne), pasteur au consistoire de Montaret et très malade, presse les bureaux parisiens d'affecter Jacques Reclus à son consistoire. Il meurt quelques semaines plus tard.
- 28 août.** Jacques Reclus est élu pasteur par le consistoire de Montcaret, en même temps que le pasteur Célestin Bourgade.
- Fin août.** Pauline Ducos, épouse de Jean Reclus, accouche à Bordeaux de deux faux jumeaux, un « garçon sans vie » (« G.S.V. », acte de décès du 30 août 1822) et une fille, Marie, qui meurt peu après (acte de décès du 1^{er} septembre 1822).
- Début octobre.** Jacques Reclus est officiellement nommé par ordonnance royale pasteur de l'Église consistoriale réformée de Montcaret, affecté à La Roche-Chalais.

⁷ Jacques Reclus, *Scènes d'une pauvre vie*, op. cit., 1858, p. 56.

⁸ *Ibid.*, *passim* pour ces faits et les précédentes citations.

⁹ *Ibid.*, p. 32.

- 1823. 3 novembre** (date de l'acte de naissance). Naissance à Bordeaux de Jean Reclus (1823-1839 ou 1840), premier fils vivant de Jean Reclus.
- 1824. ♦** Jacques Reclus est nommé pasteur à Montcaret (Dordogne), près de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), en remplacement du pasteur Chazotte démissionnaire.
♦ Le mathématicien suisse Philippe Pellis (1807-1885)¹⁰, professeur de mathématiques, ainsi que le pasteur et pédagogue Célestin Bourgade, créent un collège protestant à Sainte-Foy-la-Grande : Jacques Reclus y délivre des cours de langues anciennes et d'instructions religieuses (cf. 1842).
26 janvier. Jacques Reclus (27 ans) et Zéline Trigant (19 ans) se marient à La Roche-Chalais, où le couple s'installe (la résidence matrilocale dit aussi la supériorité sociale de la famille Trigant) ; Jean Reclus, le père de Jacques, s'est fait représenter par François Chaucherie-Laprée aîné, négociant à La Roche-Chalais ; parmi les témoins de Zéline, le chevalier Michel Decazes, officier de la Légion d'honneur en 1821 et père du duc Elie Decazes (cf. 1827). De cette union naîtront quatorze enfants vivants entre 1824 et 1847 (de 19 à 42 ans pour Zéline, de 28 à 50 ans pour Jacques) : cinq fils, et neuf filles dont six atteindront leur majorité (21 ans) : ces onze enfants adultes auront une longévité en général remarquable ; en outre, Zéline aura sans doute trois enfants mort-nés à moins qu'il ne s'agisse de fausses couches¹¹, soit en tout dix-sept grossesses en vingt-cinq ans.
29 décembre. Naissance à La Roche-Chalais de Jeanne Suzanne dite Suzie Reclus (1824-1844), le premier enfant et la première fille de Jacques Reclus (28 ans) et Zéline Trigant (19 ans).
- 1825. 16 août** (date de l'acte de naissance). Naissance à Bordeaux de Marie Suzanne dite Suzanne Reclus (1825-1916), première fille (vivante) de l'oncle Jean Reclus. Elle se mariera en 1847.
- 1826. 11 mars.** Isaac Reclus épouse au Fleix Marie Rebeyrolle, née au Fleix le 22 juin 1803 (3 messidor an XI) de Jean Rebeyrolle et Françoise Carbonnaux ; elle a pour grands-parents paternels un Pierre Rebeyrolle et une Catherine Reclus (au Fleix, une autre Rebeyrolle de même génération que Marie, Anne Rebeyrolle, a épousé un probable cousin, Jean Reclus, dont est issu un Jean Pierre Reclus et sa descendance : cf. 1833). Parmi les témoins, Jean Daniel Ducos, négociant à Bordeaux et époux de Marie Reclus, la sœur d'Isaac ; le couple aura quatre garçons et une fille, cousins germains de la fratrie d'Elisée Reclus (cf. 1827, 1828, 1830, 1832, 1841).
- 1827. 9 janvier.** Naissance au Fleix de Jean Abel Reclus, premier enfant, premier fils et premier resté vivant d'Isaac Reclus et Marie Rebeyrolle (Reclus) ; il mourra peut-être en 1905. Cultivateur, Abel Reclus deviendra géomètre-arpenteur après avoir épousé, le 20 décembre 1853 à Prignonrieux en Dordogne, Marguerite Badet (1832-1893) née le 16 novembre 1832 à Prignonrieux dans une famille d'agriculteurs, le « propriétaire » Etienne Badet (né le 1^{er} octobre 1797 à Prignonrieux, mort avant 1869) et son épouse Anne Briand (1808-1869) morte à Prignonrieux le 29 mars 1869 à l'âge de 60 ans ; de là, deux filles nées à Prignonrieux, Noémie Reclus le 11 novembre 1856, Anne Pauline Reclus le 14 août 1860 (sur l'acte de cette seconde naissance, Abel est qualifié de « géomètre » et domicilié au hameau des Junies à Prignonrieux). Les liens avec les cousins germains plus connus ne sont pas rompus puisque Abel Reclus est témoin au mariage de Zéline Reclus, sœur d'Elisée, avec Pierre Faure (cf. 1860).
16 juin. Naissance à Sainte-Foy-la-Grande de Jean Pierre Michel dit Elie Reclus (1827-1904), premier fils de Jacques Reclus et Zéline Trigant ; son parrain est le fils de Michel Decazes, le duc et pair de France Elie Decazes (1780-1860), magistrat, conseiller du roi de Hollande Louis Bonaparte en 1807-1810, en 1816-1820 ministre de la Police puis de l'Intérieur et enfin chef du gouvernement de Louis XVIII, ambassadeur à Londres en 1821, créateur des forges de Decazeville en 1822. Elie Reclus se mariera en 1855.
- 1828. 24 mars** (date de l'acte de naissance). Naissance à Bordeaux de Marthe Elisabeth Noémie dite Noémie ou Noémi Reclus (1828-1905), deuxième fille de l'oncle Jean Reclus. Elle se mariera en 1855 avec Elie Reclus.
12-18 octobre. Naissance et mort au Fleix de Jean Reclus, deuxième enfant d'Isaac Reclus et Marie Rebeyrolle (Reclus).
- 1829. ♦** Saisi par le « Réveil » porté à Sainte-Foy par le pasteur suisse Alexandre Henriquet (1799-1885) installé à Sainte-Foy-la-Grande en août 1828 et lié à divers mouvements allemands (piétisme), anglais (méthodisme) ou suisses, Jacques Reclus entre en conflit avec son Eglise concordataire.

¹⁰ Fils d'un avocat et notable de Lausanne, Philippe Pellis y naît le 5 mars 1807 ; bachelier ès-sciences de l'Université de Genève en 1828, professeur de mathématiques à Sainte-Foy-la-Grande, il occupe vers 1834, à Paris, la fonction de mathématicien en chef à la compagnie royale d'assurances sur la vie ; marié en 1835 à la fille du maire de Saint-André-et-Appelles, auteur d'un manuel de mathématiques et de quelques autres publications, il meurt à Sainte-Foy-la-Grande le 25 juin 1885.

¹¹ Une Suzanne, née et morte en 1831 entre Elisée et Loïs selon certaines généalogies, en fait probablement partie.

♦ Elie Reclus fait une grave chute sur le crâne qui manque de le tuer et lui laisse une cicatrice au front : cet accident lui attirera, de la part de certains de ses maîtres du primaire confrontés à des « questions trop intelligentes », une réputation de « timbré¹² ».

30 janvier. Naissance à Bordeaux du second fils de l'oncle Jean Reclus, Jean Reclus (dit Daniel ?, 1829-1839 ou 1840).

7-13 mars. Naissance et mort à Sainte-Foy-la-Grande de Marie Elise dite Elise Reclus, deuxième fille de Jacques Reclus et Zéline Trigant.

2. 1830-1851. Jeunesse calviniste en Aquitaine et en Allemagne (jusqu'à 21 ans).

1830. 15 mars. À quatre heures de l'après-midi, naissance à Sainte-Foy-la-Grande (cf. annexes 1 et 5) **de Jacques Elisée dit Elisée Reclus** (1830-1905), deuxième fils, quatrième enfant de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Son parrain est le pasteur Jacques Drilholle (37 ans), président du consistoire de Sainte-Foy. Autre témoin de l'acte de naissance, Pierre Broca aîné (né en 1783, 48 ans), oncle paternel du futur neurochirurgien Pierre-Paul Broca. Elisée se marie en 1858.

5 juillet. Prise d'Alger, amorce de la construction du second empire colonial français.

27-29 juillet. Trois Glorieuses, fuite en Angleterre du dernier des rois « de France », Charles X (1757-1836).

9 août. Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850), cousin de Charles X, est proclamé roi « des Français » par la Chambre des députés : régime de la Monarchie de Juillet jusqu'en février 1848.

25 novembre. Naissance au Fleix de Jean Isaï Reclus (1830-1918), troisième enfant, troisième fils et deuxième fils resté vivant d'Isaac Reclus et Marie Rebeyrolle (Reclus), qui restera probablement agriculteur au Fleix¹³ (« Isaï » est ainsi orthographié à l'état-civil).

1831. 19 mars. Le consistoire de Montcaret suspend de ses fonctions le pasteur Jacques, considéré comme trop strict avec les fidèles dans le don de la Cène, lui qui déclare dans sa lettre de démission du 4 juin qu'« une Eglise n'est pas une société civile ».

4 juin. Jacques Reclus envoie sa démission des fonctions de pasteur concordataire de Montcaret et d'enseignant au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande ; le même jour, sa démission est acceptée par le consistoire de Montcaret, qui le remplace par le pasteur Samuel Jousse (résidant à Port-Sainte-Foy en Dordogne, sur l'autre rive de la rivière de Dordogne).

10 juin. La démission de Jacques Reclus est envoyée au ministère des Cultes : sa démission devient officielle sur le plan administratif.

31 juillet. Jacques Reclus participe à la création de « l'Eglise de Dieu qui s'assemble à la Nougarède » dans la commune du Fleix : les pasteurs sont rétribués par les fidèles et les statuts précisent que « l'Eglise déclare n'avoir d'autre règle de sa marche et de sa doctrine et n'adopte aucun autre code de discipline que la parole de Dieu, telle qu'elle est révélée dans les saintes écritures¹⁴ ».

Fin septembre-début octobre. Le ministère des Finances solde le compte de Jacques Reclus : il perd son confortable traitement de fonctionnaire, son foyer n'a plus de revenu.

Automne. Du fait de la récente pauvreté du couple Reclus et que Zéline est enceinte (de Loïs), jusqu'en 1838 Elisée est, à leur demande, confié à ses grands-parents Trigant-Marquey, à La Roche-Chalais au bord de la Dronne. « Je me rappelle encore le jour où mon grand-père me dit que le Sahara est un désert où l'on peut marcher pendant des

¹² Elisée Reclus, « Vie d'Elie Reclus » [1905], dans Michel et Jacques Reclus, *Les Frères Elie et Elisée Reclus, du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, 209 p., p. 158.

¹³ D'après la généalogie de Philippe Malburet, il serait mort en 1918 ; mais les recherches sur ce rameau Reclus resté au Fleix sont livrées aux homonymies entre cousins et cousines et demandent un soin tout particulier qui, semble-t-il, manque jusqu'ici. Nous n'avons trouvé à ce jour (juillet 2014) aucune information certaine sur Jean Isaï Reclus. Michel et Jacques Reclus, les fils de Paul fils d'Elie et neveu d'Elisée, écrivent en 1964 « on conserve dans la famille le souvenir d'un Isaïe Reclus, frère du pasteur Jacques Reclus et cultivateur au Fleix, qui récitait des vers de l'Enéide en poussant le mancheron de la charrue » (Michel et Jacques Reclus, *Les Frères Elie et Elisée Reclus, du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, p. 204 ; repris par Jean Labbé, *Le Champ d'asphodèles d'Orthez*, Pau, Marrimpouey-Jeune, 1980, p. 36). En réalité, le frère du pasteur Jacques Reclus se prénomme Isaac, et son deuxième fils est Jean Isaï : l'incertitude demeure sur l'identité du héros de cette historiette.

¹⁴ <http://paysfoyen.canalblog.com/archives/2008/11/17/11400568.html>.

jours et des jours sans trouver autre chose que du sable. Depuis qu'il m'a donné cette première leçon de géographie, je me vois essayant sans cesse en imagination de "réaliser" cet espace sans bornes, "Qui ne finit jamais et toujours recommence".¹⁵ »

Décembre. Jacques Reclus devient pasteur de l'Eglise évangélique libre de Baigts-Castétarbe dans la banlieue rurale d'Orthez, une communauté de paysans et de citadins béarnais de Castétarbe, Orthez et Salies-de-Béarn, fondée à l'instigation du pasteur Henri Pyt ; il s'y rend avec son fils Elie et « un beau paysan de six pieds, le superbe [Pierre] Bessouat¹⁶ », envoyé par la communauté.

1832. 29 janvier. Naissance à Sainte-Foy-la-Grande de Jeanne Marie dite Lois Reclus (1832-1917), troisième fille née de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Elle se mariera en 1856.

21 juillet (date de l'acte de naissance). Naissance à Bordeaux d'Anne Reclus (1832-1843), troisième fille née de l'oncle Jean Reclus.

♦ Le ménage Reclus s'installe à Castétarbe, faubourg d'Orthez, avec Suzie, Elie et Lois ; Zéline commence probablement à donner des leçons à des fillettes ou jeunes filles calvinistes de la région : embryon de l'école qui ouvrira officiellement en 1841 (mais Zéline restera « sans profession » bien plus longtemps : c'est encore le cas en 1860 sur l'acte de mariage de sa fille Zéline Reclus).

1833. 11 juillet. Naissance au Fleix de Jean Paul Reclus (1833-1898)¹⁷, quatrième enfant, quatrième fils et troisième fils resté vivant d'Isaac Reclus et Marie Rebeyrolle (Reclus) ; il mourra le 20 mai 1898 à la « colonie agricole » de Port-Sainte-Foy à l'âge de 64 ans ; son acte de décès le qualifie de « régisseur » et indique qu'il est veuf d'une Anne Audebert.

1834. 9 juillet. Naissance à Castétarbe d'Anne Marie dite Marie Reclus (1834-1918), quatrième fille de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Elle se mariera en 1854.

1835. 3 mai. L'oncle Jean Reclus, déjà promu par la municipalité inspecteur des écoles d'enseignement mutuel de Bordeaux, est le premier inspecteur des écoles primaires nommé (pour la Gironde) par François Guizot (1787-1874), calviniste et ministre de l'Instruction publique.

1836. 23 mars. Naissance à Castétarbe de Suzanne Louise Zéline dite Zéline Reclus (1836-1911), cinquième fille de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Elle se mariera en 1860.

26 avril. Louise Trigant, sœur cadette de Zéline Trigant (Reclus), épouse à La Roche-Chalais un cousin par son grand-père Gast, Pierre-Léonce Chaucherie (1811-1885), né le 13 mars 1811, « licencié en droit et aspirant au notariat » au moment de son mariage. Parmi les témoins, Jean-François de Galaup, « propriétaire » de la région (de la famille du navigateur Jean-François de Galaup de La Pérouse, 1741-1788), le pasteur Isaac Coyne et Jean Reclus, le frère du pasteur Jacques Reclus ; parmi les signataires, une « baronne de Vigen ». Sans enfants, le couple Chaucherie accueillera chez lui, à Sainte-Foy-la-Grande, Suzie à plusieurs reprises puis, à demeure, Zéline et Anna Reclus, filles de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Mais dès 1836, il accueille pendant quelques mois Suzanne Reclus, la fille aînée de l'oncle Jean Reclus alors âgée de 11 ans.

1837. 22 septembre. Naissance à Castétarbe de Joseph Onésime dit Onésime Reclus (1837-1916), troisième fils de Jacques Reclus et Zéline Trigant (Onésime est un prénom récurrent dans la famille Gast, porté notamment par le grand-père et l'oncle maternels de Zéline Trigant). Il se mariera en 1872.

Été ou automne. Zéline Reclus, née en 1836 et âgée de « 15 ou 18 mois¹⁸ », est confiée à sa tante et son oncle Chaucherie à Sainte-Foy-la-Grande ; elle y restera jusqu'en 1873.

¹⁵ Extrait d'une lettre d'Elisée Reclus inséré par son cousin Franz Schrader dans son article « Géographie » du *Dictionnaire de pédagogie* de Ferdinand Buisson, Paris, Hachette, partie I, t. I, 1882, p. 1155b. La citation est extraite du *Satyricon* de Pétrone (I^{er} siècle ap. J.-C.). Cf. aussi la nécrologie d'Elisée Reclus par Franz Schrader, en annexe 12/20.

¹⁶ Elisée Reclus, « Vie d'Elie Reclus », art. cit., 1905 (1964).

¹⁷ Jean Isaï Reclus et Jean Paul Reclus ne doivent pas être confondus avec leurs cousins Jean Reclus (1830-après 1898) et Jean Pierre ou Pierre Jean Reclus (1830-1897) nés au Fleix la même année que Jean Isaï Reclus, et alors que Jean Pierre épouse une Anne Audebert (1836-1902, sans doute mariée en 1857 à Pineuilh en Gironde [commune voisine de Sainte-Foy-la-Grande] où elle est née, avec un « Pierre » Reclus [mais Jean Pierre est nommé « Pierre Jean » sur son acte de naissance, même si les actes de naissance de ses enfants et celui de son décès retiennent « Jean Pierre »]), homonyme de l'épouse de Jean Paul Reclus (son Anne Audebert, mentionnée sur son acte de décès de Port-Sainte-Foy en 1898). Jean Reclus épouse, lui, une Jeanne Bouny (1834-1898). Un tel enchevêtrement est révélateur de la forte endogamie familiale qui règne en ces petites communautés rurales et calvinistes.

¹⁸ Pierre Léonce Chaucherie, « Souvenirs du passé à propos des choses du présent », manuscrit reproduit dans Joël Cornuault, *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), n° 49, mai 2004, grâce à sa communication par Marie Hoffenberg, petite-fille d'Elie Faure (lui-même petit-neveu de Chaucherie) par Marie-Zéline Faure. Ce texte, qui dresse un portrait de la fratrie d'Elisée, a été copié en décembre 1935 par Louis Cuisinier, petit-fils d'Elisée, d'après l'original communiqué par Eva Joubin (1897-1976), petite-fille

- 1838. 24 avril.** Naissance au 50 rue Notre-Dame à Bordeaux de Marie Pauline Jeanne dite Pauline Reclus (future épouse Kergomard, 1838-1925), quatrième fille et dernier enfant de l'oncle Jean Reclus et de Jeanne Pauline Philippine Ducos. Elle se mariera en 1863.
- Automne¹⁹.** Après sept ans passés chez ses grands-parents maternels Trigant-Marquey à La Roche-Chalais, Elisée revient habiter chez ses parents et avec ses frères et sœurs, à Orthez : il a huit ans.
- 1839. Avril-mai.** Par Eupen et Aix-la-Chapelle, Jacques Reclus accompagne ses aînés Suzie (14 ans) et Elie (près de 12 ans) jusqu'en Prusse rhénane, au collège piétiste des Frères Moraves fondé en 1756 à Neuwied au Nord de Coblenz, sur la rive droite du Rhin : son passeport à destination de Neuwied est établi à Bordeaux le 17 avril 1839, pour lui et ses deux enfants dont l'âge est mentionné (cf. illustration v).
- 5 juin** (date de l'acte de décès). Mort de l'un des deux fils de Jean Reclus : s'il s'agit du Jean né en 1823, il meurt à l'âge de 15 ans ; si c'est le Jean de 1829, il meurt à l'âge de 10 ans.
- 22 août.** À Bordeaux, l'oncle Jean Reclus fait les honneurs de la salle d'asile du chemin du Sablonat à la duchesse d'Orléans, belle-fille du roi Louis-Philippe.
- 11 novembre.** Naissance à Orthez de Grâce Louise dite Louise Reclus (1839-1917), sixième fille de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Elle se mariera en 1871.
- 1840. 3 juin** (date de l'acte de décès). Mort du deuxième fils de Jean Reclus : s'il s'agit du Jean né en 1823, il meurt à l'âge de 16 ans ; si c'est le Jean de 1829, il meurt à l'âge de 11 ans. L'oncle Jean n'a plus de fils, il lui reste ses trois filles Suzanne, Noémi et Pauline.
- 8 octobre.** Mort à La Roche-Chalais du grand-père Pierre Pascal Trigant-Marquey, à l'âge de 65 ans²⁰.
- 1841. ♦** À Orthez, Zéline Trigant (Reclus) ouvre officiellement une école et pension qui accueille des fillettes et des jeunes filles issues des familles calvinistes de la région ; elle la dirigera pendant quarante-cinq ans et sera faite officier de l'Instruction publique (ses anciennes élèves lui offriront une reproduction en bronze par Ferdinand Barbedienne de *L'Éducation maternelle*, une statue réalisée par Eugène Delaplanche et installée square Samuel Rousseau, Paris 7^e) ; à leur adolescence, toutes les filles Reclus présentes à Orthez feront office de sous-maîtresse dans l'école de leur mère.
- ♦ L'artiste Eugène Devéria (1805-1865) s'installe à Pau, où il se convertit au calvinisme en 1843 ; il parcourt la région dès la fin des années 1830 et crayonne, peut-être en 1838, les portraits de deux figures du calvinisme béarnais auxquels il rend visite à plusieurs reprises à Orthez, le pasteur Jacques Reclus et son épouse Zéline Trigant (Orthez, Musée Jeanne d'Albret).
- 10 mars.** Naissance à Orthez de Marie Marthe Nahomi dite Noémi Reclus (1841-1915), septième fille de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Elle se mariera en 1863.
- 25 mars.** Naissance au Fleix de Marie Reclus, cinquième et dernier enfant, et seule fille, d'Isaac Reclus et Marie Rebeyrolle (Reclus) ; elle meurt le 22 juillet suivant à l'âge de trois mois.
- Octobre.** Sur sa sollicitation, la famille royale remet à l'oncle Jean Reclus 600 francs pour les salles d'asile de la Gironde, et 100 francs pour récompenser en prix d'honneur cinq ouvriers adultes qui suivent les cours de la Société philomatique de Bordeaux (financée depuis 1808 par le milieu des négociants protestants de la ville, elle dispense des cours aux adultes des milieux populaires).
- 1842. Mars.** Elisée (12 ans) est envoyé au collège piétiste des Frères Moraves à Neuwied ; il fait le voyage seul en diligence, par Bordeaux, Paris, Metz et Strasbourg (cf. annexe 2) : il y remplace sa sœur Suzie, et y côtoie son aîné Elie pendant un an et, pendant deux ans, y apprend l'allemand et le latin, ainsi que l'anglais et des rudiments de néerlandais grâce à ses condisciples – parmi eux, le futur romancier britannique George Meredith, 1828-1909, surtout lié à Elie de même que le futur agronome néerlandais Walter ou Gualterius van den Bosch qui reverra Elie à Strasbourg en 1860, sera agronome et en 1881, sera décrit comme « propriétaire, directeur d'une grande ferme agricole et bourgmestre » à Wilhelminadorp, sur un polder près de Goes en Zélande aux Pays-Bas, non loin de la frontière belge²¹. Des excursions le long du Rhin sont organisées par l'école. Suzie rentre en France et va habiter à Sainte-Foy-la-Grande chez les Chaucherie, au moins temporairement.

d'Armand Reclus. Le texte est conservé au musée Jeanne-d'Albret d'Orthez : *Le Maroquin rouge, les enfants du pasteur Reclus*, cf. Pierre Lamothe, janvier 1998, http://www.saintefoylagrandehistoire.com/dossiers/dossier.php?val=267_maroquin+rouge.

¹⁹ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, op. cit., t. I, 1929, p. 26.

²⁰ 67 ans selon l'acte de décès.

²¹ Elisée Reclus, *Correspondance*, t. II, p. 229, lettre du 19 février 1881 à son frère Elie.

**POLICE GÉNÉRALE
DE FRANCE.**

PASSE-PORT A L'ÉTRANGER.

Département d

Registre *58* N° *126*

SIGNALEMENT.

Le Sr Reclus (Jacques)
Ministre de l'Évangile, accompagné de ses
deux enfants, savoir Elie de 14 ans & Elie âgé de
natif de Talair (Dordogne) Mary
demeurant à Orthez, partant à Bord.
allant à Neuwied Prusse Rhénane
 âgé de *42* ans, taille d'un mètre
66 centimètres (*5* pieds *1* pouce *2*),
 cheveux *châs* front *ord.*
 sourcils *aj* yeux *gris*
 nez *gros* bouche *Mre*
 barbe *châs* menton *roux*
 visage *ovale* teint *Brun*

SIGNES PARTICULIERS.

PIÈCES DÉPOSÉES.

Attestation de M. Maillard
Parour, & N. Chapman délégué
à Orthez

FAIT à *Bord.* le *17* avril *1839*.

Signature des Témoins : *Maillard Parour* Signature du Porteur : *Reclus, M. & Elie*

v. Passeport du pasteur Jacques Reclus, en partance pour Neuwied avec ses aîné-e-s Suzie et Elie, 17 avril 1839.
Archives départementales de la Gironde, cote 4 M 719/126.

11 juin. Isaac Reclus, le petit frère de Jean, Jacques et Marie Reclus, oncle paternel d'Elisée Reclus, meurt au Fleix à l'âge de 37 ans ; les témoins de l'acte de décès sont des cousins, les deux frères Jean Reclus (32 ans) et Jacques Reclus (27 ans), marchands au Fleix. Son épouse désormais veuve, Marie Rebeyrolle, doit élever seule, avec jusqu'en 1848 son beau-père Jean Reclus dit le Jeune, les trois fils vivants qui lui restent des cinq enfants nés d'Isaac entre 1827 et 1841 : ce sont Jean Abel Reclus âgé de 15 ans, Jean Isai Reclus âgé de 11 ans, et Jean Paul Reclus âgé de 8 ans.

- Jacques Reclus, *La Religion chrétienne exposée d'après la parole de Dieu*, Toulouse, impr. K.-Cadaux, 1842 : ce cours d'instructions religieuses que Jacques Reclus donnait au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande entre 1825 et 1831 est paru sans nom d'auteur.

1843. ♦ Le pasteur vaudois Barbey, tenant du darbyisme, s'installe à Orthez : de même que le pasteur Jacques Reclus était schismatique de l'Église concordataire, Barbey provoque bientôt un schisme chez les libriste de Reclus, dont la petite communauté se trouve d'autant plus réduite ; trois courants se partagent dorénavant la population réformée locale.

18 février (acte de décès). Mort à Bordeaux, à l'âge de 10 ans, d'Anne Reclus, troisième fille de l'oncle Jean Reclus.

13 mars. Naissance à Orthez d'Elie Armand Ebenhezer dit Armand Reclus (1843-1927), quatrième fils de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Il se maria en 1874.

Octobre. Elie, revenu de Neuwied, est scolarisé comme externe au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande ; il loge chez sa tante Louise Trigant-Marquey et son oncle Pierre Léonce Chaucherie. Au collège protestant, il se lie d'amitié avec Edouard Grimard (1827-1908), né à Lacépède dans le Lot-et-Garonne d'un couple d'instituteurs calvinistes passés à Sainte-Foy-la-Grande, où Edouard s'est lié d'amitié avec Elie puis Elisée ; futur cousin par alliance Trigant-Beaumont (et à ce titre beau-frère d'Ermanche Gonini future troisième compagne d'Elisée), futur homme de lettres-botaniste dans l'écurie éditoriale de la maison Hetzel et directeur des Ecoles normales de Tarbes et de Toulouse à l'époque de Ferdinand Buisson²².

1844. 11 janvier. Naissance à Bordeaux de Jean François Daniel dit Franz Schrader (1844-1924), qui sera géographe et cartographe, alpiniste dans les Pyrénées et peintre paysager ; il est le fils de Jeanne Marie-Louise Ducos (Schrader), cousine germaine d'Elisée (cf. 12 novembre 1818), première femme à diriger une école maternelle mixte à Bordeaux, et de Jean Guillaume Ferdinand dit Ferdinand Schrader (1808-1891), originaire de Magdebourg en Prusse, négociant et depuis 1839 enseignant à la Société philomatique de Bordeaux²³, qu'il fera ouvrir aux élèves femmes en 1866 et à laquelle il restera fidèle jusqu'à sa mort le 17 novembre 1891²⁴ ; son credo : « les institutions valent ce que les hommes font²⁵ ». Franz Schrader aura deux sœurs, Marie Schrader (1845-1933, elle épouse G. Hopmann [Gustave ?]) et Louise Schrader (1847-1932, qui épouse Léon Ducasse, lequel sera en 1891 vice-président du tribunal civil de Bordeaux). Cf. 1861 pour le mariage et les enfants de Franz.

30 mars. Naissance à Orthez d'Anne Marie Jeanne dite Anna Reclus (1844-1851), huitième fille de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Elle est confiée à sa tante Louise Trigant-Marquey et son oncle Pierre Léonce Chaucherie à Sainte-Foy-la-Grande.

23 avril. Âgée de 19 ans, Suzie Reclus, l'aînée des enfants de Jacques et Zéline Reclus, meurt à Libourne à six heures du soir, place de la Paix chez le Dr Bagard ; elle était accompagnée de son oncle Pierre Léonce Chaucherie (depuis son retour de Neuwied en 1842, elle venait régulièrement à Sainte-Foy-la-Grande chez sa tante Louise Trigant-Marquey et son oncle), qui déclare son décès le lendemain à neuf heures à l'officier d'état-civil de Libourne.

Mai. Elisée revient de Neuwied par Cologne, Aix-la-Chapelle, Liège, et Paris où il voit Paul Broca : « le petit Elisée [...] n'a nullement grandi, à mon avis, depuis son départ », écrit Broca à sa propre mère le 26 mai.

Fin de l'année. Elisée rejoint son aîné Elie au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande, jusqu'en 1848 ; les deux frères logent chez leurs tante et oncle maternels

²² Cf. Christophe Brun, « Edouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Elie et Elisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne », 1^{re} version août 2014, 2^e version avril 2015, 140 000 signes, 34 p., fichier téléchargeable sur le site Raforum.

²³ <http://philomathique-bordeaux.fr/presentation-philomathique.php>.

²⁴ *Bulletin de l'Association des anciens lauréats des cours de la Société philomatique de Bordeaux*, Bordeaux, janvier-février 1892, « Nécrologie » de Ferdinand Schrader, p. 2-4.

²⁵ *Bulletin de l'Association des anciens lauréats des cours de la Société philomatique de Bordeaux*, Bordeaux, juillet 1894, p. 13, propos rapportés par le président de la Société, Louis Longueville (conducteur des Ponts et Chaussées, géomètre de la ville de Bordeaux), lors du banquet annuel du 8 juillet 1894.

Chaucherie, au côté de leur petite sœur Zéline. Ils commencent à lire des auteurs progressistes (cf. 1848).

1845. 28 avril. Naissance à Orthez de Clémence Marie Jeanne dite Ioana Reclus (ou Iohanna, Johanna, Yohanna²⁶, 1845-1937), neuvième et dernière fille de Jacques Reclus et Zéline Trigant. Elle se mariera en 1869.

10 août. À Bordeaux, l'oncle Jean Reclus fait les honneurs de la salle d'asile de la rue de la Paix à la duchesse de Nemours, belle-fille du roi Louis-Philippe.

1846. Août. Elie achève ses études secondaires à Sainte-Foy-la-Grande et est bachelier de l'Université de Bordeaux. Il part pour Genève.

1847. ♦ Elie étudie la théologie calviniste à l'Oratoire de Genève ; il tombe amoureux d'une jeune fille rebutée par sa pauvreté. À l'automne 1847, il est à la Faculté de théologie protestante de Montauban.

12 janvier. La première fille de l'oncle Jean Reclus, Suzanne Reclus, épouse Benjamin Laurand (1825-1904), employé de préfecture²⁷.

7 mars. Naissance à Orthez de Jean Jacques Paul dit Paul Reclus (1847-1914), cinquième fils et dernier enfant de Jacques Reclus (50 ans) et Zéline Trigant (42 ans) ; il se mariera en 1880. Jusqu'à la mort de l'aîné Elie en 1904, les frères Reclus seront cinq désormais : Elie, ethnologue ou anthropologue des religions et des peuples « primitifs », activiste socialiste puis anarchiste, « frère fratrissime » selon Elisée²⁸ ; Elisée, géographe, activiste socialiste puis anarchiste, la gloire de la famille ; Onésime, géographe à la prose sensuelle, patriote cocardier et colonialiste sélectif ; Armand, officier de marine, polyglotte (il aurait maîtrisé l'allemand, l'anglais, le hollandais, le suédois, le russe, le chinois et le japonais...), explorateur de l'isthme de Panama puis premier directeur du chantier du creusement du canal interocéanique, petit châtelain en Gironde et propriétaire de vignes en Tunisie, qui sera proche de l'Action française ; Paul, chirurgien des hôpitaux de Paris, membre de l'Académie de médecine, découvreur de la maladie kystique du sein (« maladie de Reclus » ou « de Schimmelbusch »), inventeur de la « pommade Reclus » ou « teinture d'iode » (un antiseptique composé iodoformé) et pionnier de l'anesthésie locale (cf. annexes 12/28-29), dreyfusard et républicain mondain, châtelain et élu à Orion dans les Basses-Pyrénées [Pyrénées-Atlantiques].

1848. 10 janvier. Le grand-père paternel d'Elisée, Jean Reclus dit Jean le Jeune, meurt à l'âge de 87 ans à La Rouquette (qui sera réunie en 1859 à la commune de Port-Sainte-Foy en Dordogne).

22-25 février. Révolution à Paris : fuite du roi Louis-Philippe en Angleterre, proclamation de la (II^e) République, instauration du suffrage universel masculin : « l'ordre avait fait place à l'anarchie, les bons citoyens et les hommes utiles étaient devenus suspects », écrit l'oncle Jean Reclus²⁹.

17 mars. Comme orléaniste, l'oncle Jean Reclus est révoqué par les nouvelles autorités républicaines du département avec l'assentiment minimal du ministre, et la librairie de son épouse, mourante, est liquidée à perte.

27 avril. L'esclavage est aboli dans les colonies françaises.

26 mai. L'oncle Jean Reclus est réintégré dans son poste d'inspecteur primaire de la Gironde par le ministre de l'Instruction publique (de février à juillet 1848) Lazare Hippolyte Carnot, qui fut lié à Guizot (il est outre le père de Sadi Carnot, le futur président de la III^e République assassiné en 1894 par un anarchiste italien lors de la vague d'attentats qui causera bien des ennuis à Elie, Elisée et surtout Paul Reclus, fils aîné d'Elie).

²⁶ Ce prénom est orthographié « Johanna » dans nombre de papiers officiels, cependant qu'elle-même signe « Ioana ».

²⁷ C'est une hypothèse : dans la table décennale des mariages de la municipalité de Bordeaux, Suzanne serait « Marie Reclus », et Benjamin Laurand, « Oscar Laurend » ; c'est le seul mariage « Reclus »/ « Laurand » ou « Laurend » qui figure à Bordeaux dans la période 1843-1852. Le 12 octobre 1852 à Bordeaux, mariage d'un Nicolas Laurand avec une Jeanne Ducos d'après les tables décennales : sans doute une nouvelle alliance entre les deux familles (la mère de Suzanne Reclus épouse Laurand est une Ducos) ; une généalogie familiale fournie par Philippe Malburet montrant une alliance entre une Joséphine Ducos (1823-1918), fille cadette de la tante Marie Reclus, et un Albin Laurand (1820-1875), nous risquons cette hypothèse que Jeanne est Joséphine, et que Nicolas est Albin. Georges Laurand, qui sera médecin à Paris, est sans doute leur fils.

²⁸ Lettre d'Elisée Reclus à son frère Elie, probablement de mars 1854 (*Correspondance*, t. I, p. 88, datée 1855).

²⁹ Jean Reclus, *À mes concitoyens, justification posthume de J. Reclus, ancien inspecteur des écoles primaires de la Gironde*, Bordeaux, impr. Cusset, 1869, p. 31.

15 juin (acte de décès). Mort à Bordeaux de Pauline Ducos, l'épouse de Jean Reclus, à l'âge de 55 ans.

5 août. Elisée bachelier ès-lettres, diplôme décerné par la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux.

Automne. Avec Elie et Edouard Grimard (cf. octobre 1843), Elisée est étudiant à la Faculté de théologie protestante de Montauban ; leur cousin maternel Jean-François Trigant-Beaumont (dont la troisième compagne d'Elisée aura été auparavant la veuve, cf. 1875), y achève une thèse de théologie soutenue en 1849. Les frères Reclus poursuivent leurs lectures d'écrits prophétiques modernes dont ceux de Claude-Henri de Saint-Simon (1760-1825), Charles Fourier (1772-1837), Félicité de Lamennais (1782-1854), Pierre Leroux (1797-1871), Auguste Comte (1798-1857) ou Pierre-Joseph Proudhon (1809-1855).

9 décembre. Trois départements français sont créés en Algérie.

11 décembre. Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873) est élu président de la République au suffrage universel masculin direct.

1849. ♦ Elisée est enthousiasmé par l'insurrection hongroise contre l'Autriche, qu'il rêve de rejoindre. La Hongrie transylvaine est connue depuis le XVII^e siècle pour sa frondeuse noblesse calviniste dont font partie de futurs amis intimes d'Elisée, Attila de Gérando et sa sœur Antonine.

♦ L'artiste Eugène Devéria (cf. 1841) dessine un portrait d'Elisée Reclus à l'âge de 19 ans³⁰.



vi. Eugène Devéria, Elisée Reclus à l'âge de 19 ans, Orthez, 1849.

Louise [Reclus] Dumesnil (éd.), Elisée Reclus, *Correspondance*, t. I, Paris, Schleicher, 1911, pl. h.-t.

³⁰ Reproduit en ouverture de Louise [Reclus] Dumesnil (éd.), Elisée Reclus, *Correspondance*, t. I, Paris, Schleicher, 1911, ill. h.-t.

12 mai. Veuf depuis moins d'un an, l'oncle Jean Reclus se remarie avec une veuve, Magdeleine dite Lovely Doumeing (elle mourra au printemps 1873, quatre ans après Jean Reclus).

Juin. Sans autorisation d'absence, Elie, Elisée et leur condisciple Edouard Grimard vont à pied de Montauban jusqu'à la Méditerranée par Castres, la Montagne Noire, Carcassonne, Narbonne, et le petit massif calcaire de la Clape (entre l'embouchure de l'Aude et l'étang de Bages-Sigean) qui culmine à 214 m d'altitude : lorsqu'ils aperçoivent la mer depuis cette hauteur, saisi par la beauté du paysage Elisée mord Elie à l'épaule, jusqu'au sang. À la suite de cette incartade, en raison d'opinions politiques socialisantes les frères Reclus sont renvoyés de la Faculté.

Automne-Hiver. Elisée travaille quelques temps dans l'étude de son oncle Chaucherie à Sainte-Foy-la-Grande, sans aucun goût pour le notariat. Elie part étudier la théologie calviniste et l'hébreu à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg ; parmi ses condisciples, Edouard Grimard et Auguste Grotz, futur époux de sa sœur Marie Reclus (cf. 1854).

1850. ♦ Le pasteur Jacques Reclus installe un asile de vieillards dans une maison d'Orthez, qui fonctionne jusqu'en 1857 (cf. automne 1857).

♦ À Sainte-Foy-la-Grande, des paroissiens catholiques surexcités s'emparent au temple de deux Bibles protestantes et les brûlent dans un feu de joie.

Mars. De Sainte-Foy-la-Grande, Elisée rejoint l'Allemagne rhénane, par Strasbourg où vit Elie.

Avril. Elisée est maître-répétiteur de français au collège des Frères Moraves de Neuwied.

Juillet. Auguste Grotz soutient sa thèse à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.

Novembre. Auguste Grotz nommé pasteur auxiliaire à Sainte-Foy-la-Grande (cf. 1854).

Novembre. L'oncle Jean Reclus doit quitter Bordeaux pour exercer sa fonction d'inspecteur primaire à Libourne, une rétrogradation professionnelle douloureusement ressentie.

• Auguste Grotz, *De la notion de foi d'après les évangiles synoptiques*, Strasbourg, impr. Berger-Levrault, 1850.

1851. ♦ Lois Reclus institutrice en Grande-Bretagne, probablement jusqu'en 1853 (à Londres et en Ecosse).

1^{er} février. Elisée s'inscrit à l'Université de Berlin pour un semestre d'études. Outre les cours de théologie protestante, il suit les cours de géographie de Carl Ritter (1779-1859, il veut contribuer à une « théologie de la nature³¹ », c'est le plus célèbre géographe allemand de l'époque avec Alexander von Humboldt, 1769-1859), ou encore d'économie politique de l'historien Wilhelm Adolf Schmidt (1812-1887) ; il donne pour vivre des leçons particulières, notamment de français et d'anglais.

Avril. Sur le chemin de l'athéisme³², Elisée annonce à ses parents sa décision de ne pas devenir pasteur.

6 avril. Comme calviniste, l'oncle Jean Reclus est relevé de sa fonction d'inspecteur des écoles primaires de Gironde lors de la réaction catholique qui, à Bordeaux, est orchestrée par l'archevêque Ferdinand François Auguste Donnet (1795-1882, cardinal en 1852), adversaire résolu des calvinistes depuis sa nomination en 1837 : Jean Reclus fut alors soumis à de multiples tracasseries de la part de membres du clergé catholique girondin qui l'accusaient de propagande calviniste, de rallumer la guerre religieuse, d'inciter ses élèves instituteurs à se pourvoir en livres dans la librairie de son épouse, et il reçut en retour le soutien des familles Decazes et De Sèze [ou De Seze] (Raymond de Sèze, 1748-1828, pair de France en 1815, comte en

³¹ Lettre de Carl Ritter en 1809, citée par Aldo Blessich, *L'Opera di Eliseo Reclus*, Rome, Presso La Società geografica italiana, 1905, 24 p., p. 5. En 1895, à Bruxelles, Elisée Reclus déclare à Blessich : « Je ne suis d'aucune école géographique et cherche simplement la vérité comme nous devons le faire tous. Si l'on veut me nommer « rittérien » parce que j'ai été l'élève et l'ami de Ritter on en a le droit, mais Ritter était chrétien et je ne le suis nullement ; en outre il ne donnait pas assez d'importance à la réaction de l'homme sur le milieu » (Aldo Blessich, *ibidem*, p. 8).

³² Premier acte : « Ce n'est point Carl Ritter qui m'a détourné de la théologie. L'évolution morale était déjà faite », lettre d'Elisée à Francisco Javier Vergara y Velasco, 24 août 1893, et Federico Ferretti, « Comment Elisée Reclus est devenu athée, un nouveau document biographique », *Cybergeo*, 16 mars 2010, <http://cybergeo.revues.org/22981>. Le dernier acte sera le séjour américain (1853-1857).

1817, fut l'avocat de Louis XVI en 1792-1793 ; son neveu l'avocat Aurélien de Sèze, 1799-1870, qui fut l'amant de George Sand, est député de la Gironde à l'Assemblée nationale en 1848-1851).

5 mai. Jean Reclus est nommé inspecteur primaire de l'arrondissement de La Tour-du-Pin en Isère (il a refusé les cantons d'Alès et Uzès dans le Gard en raison des trop vivaces antagonismes politiques et religieux) : c'est un exil intérieur, jusqu'en 1856. C'est alors que sa troisième et dernière fille, Pauline Reclus (future épouse Kergomard), rejoint le foyer et l'école de sa tante Zéline Trigant (Reclus) où elle reste jusqu'en 1853, et où elle s'attire de la part de ses cousines Reclus une réputation peu flatteuse de « comédienne » en raison de ses moqueries mal dissimulées sur la vie et l'enseignement au foyer-école de Zéline et Jacques Reclus³³. Pauline évoquera de son côté « mes trois ans de baigne à Orthez³⁴ » (1851-1853).

Juillet. À Strasbourg, Elie démissionne le lendemain de sa soutenance de sa thèse de théologie sur *Examen religieux et philosophique [sic] du principe d'autorité*, dédiée à Gustave Hickel et William Bartholmess³⁵.

Août-septembre. Parti de Berlin, Elisée rejoint Elie à Strasbourg puis tous deux, accompagnés d'un épagneul de rencontre baptisé Lisio, traversent la France à pied jusqu'à Montauban, en trois semaines ; de là, ils rejoignent Orthez. C'est à Montauban qu'Elisée achève son texte « Le développement de la liberté dans le monde » où figure sa fameuse expression « l'anarchie, la plus haute expression de l'ordre », ainsi que « le respect de la loi est une lâcheté morale » (cf. ci-après illustration VII).

19 septembre. À Sainte-Foy-la-Grande chez les Chaucherie, mort d'Anna Reclus à l'âge de 7 ans.

2 décembre. Coup d'Etat du président Louis-Napoléon Bonaparte : à Orthez, Elie et Elisée sont mêlés à une tentative de résistance qui a pour cible l'hôtel de ville ; menacés d'arrestation (ils ne seront pas proscrits³⁶), dotés de passeports délivrés par leur maire et d'un pécule de 500 francs réuni par leur mère, par précaution ils fuient la France pour l'Angleterre, *via* Le Havre.

- Premier texte connu d'Elisée, probablement rédigé en 1850-1851, intitulé « Le développement de la liberté dans le monde » et qui traite d'amour et de fraternité entre les humains : il sera publié en livraisons hebdomadaires dans *Le Libéraire* (Paris), du 28 août au 2 octobre 1925.

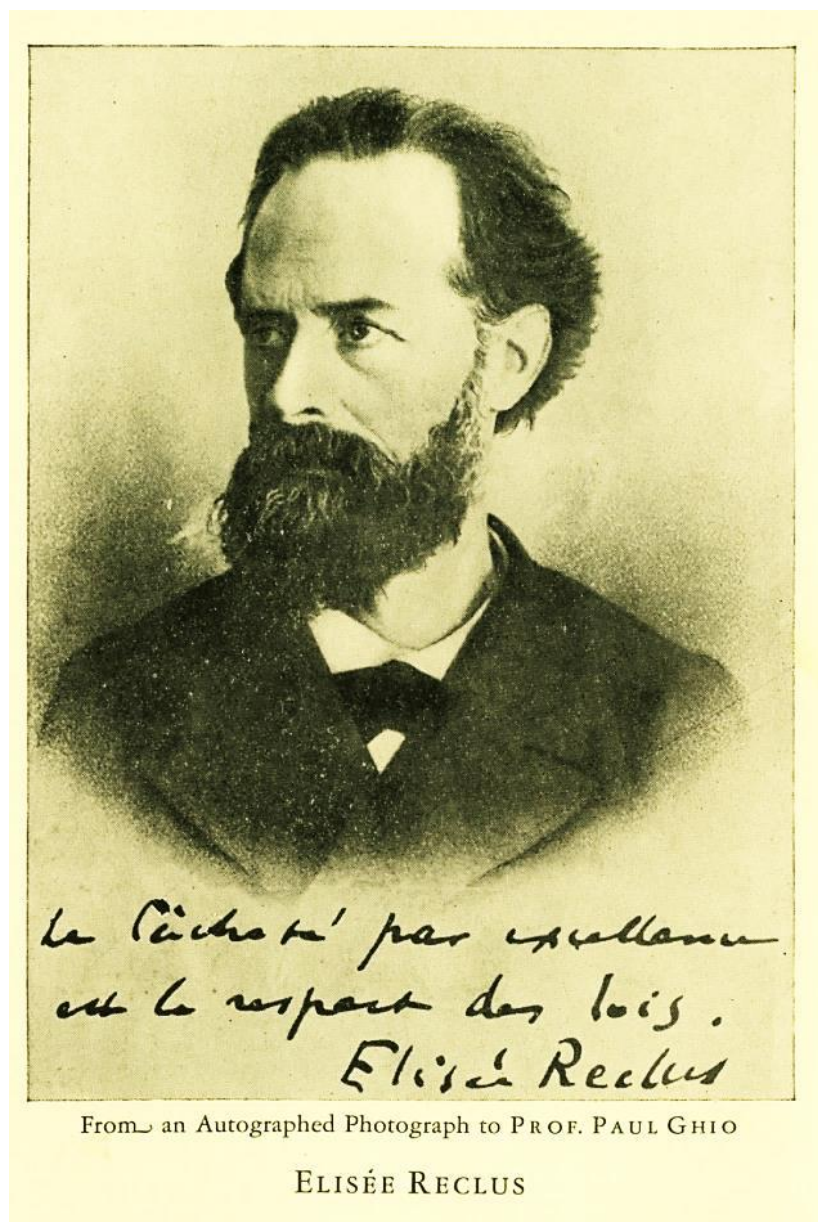
- Elie Reclus, *Examen religieux et philosophique du principe d'autorité*, Strasbourg, impr. P. A. Dannbach, 1851, 36 p., thèse de théologie protestante • Jules Duplessis-Kergomard, futur époux de Pauline Reclus, *Les Feux follets*, Paris, P. Permain, 1851 (poésies).

³³ Lettre n° 3 de Noémi Reclus (sœur d'Elisée) à Zoé Tuyès, dans Lucien Carrive (éd.), « Lettres écrites par les filles du pasteur Jacques Reclus à Zoé Tuyès (Steeg), 1856-1863 », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 1^{re} partie avril-juin 1997, p. 189-244, p. 207.

³⁴ Pauline Reclus (Kergomard) à son fils Jean Kergomard le 3 décembre 1906, dans Geneviève Kergomard et Alain Kergomard (éd.), *Pauline Kergomard créatrice de la maternelle moderne, correspondances privées, rapports aux ministres*, Rodez, Le Fil d'Ariane, 2000, lettre n° 48, p. 147.

³⁵ Sur ces personnages, cf. Christophe Brun, « Edouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Elie et Elisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne », 1^{re} version août 2014, 2^e version avril 2015, 140 000 signes, 34 p., fichier téléchargeable sur le site Raforum.

³⁶ C'est pourquoi Elie Reclus pourra se marier et s'installer à nouveau en France dès 1855, avant l'amnistie de 1856.



VII. Source : Joseph Ishill (éd.), *Elisée and Elie Reclus, in memoriam*, Berkeley Heights (New Jersey), The Oriole Press, 1927, h.-t. entre les pages 208 et 209. Elisée semble avoir une quarantaine d'années (vers 1875 ?).

La phrase écrite et signée de la main d'Elisée (« La lâcheté par excellence est le respect des lois. ») exprime l'écart entre la légalité (le droit) et la légitimité (la morale). L'idée en est déjà présente dans le premier texte connu d'Elisée, communément désigné comme sa « Déclaration de Montauban » de 1851, intitulée « Le développement de la liberté dans le monde », sous-titrée « À moi » et publiée seulement en 1925 (cf. ci-après cette date). Elle est reproduite dans Alexandre Chollier et Federico Ferretti (éd.), *Elisée Reclus, Ecrits sociaux*, Genève, Héros-Limite, 2012, p. 153-177.

Dans la section III de ce texte, Elisée déclare : « Comme toutes les choses humaines, les lois doivent comparaître devant le tribunal de notre conscience et nous ne devons nous soumettre à elles que lorsqu'elles seront en harmonie parfaite avec la loi morale qui habite en nous. Si elles sont en désaccord avec la justice éternelle, il faut leur désobéir. [...] Le respect de la loi est une lâcheté morale. » (*Ibidem*, p. 165.)

Dans cette même section figure sa célèbre expression « l'anarchie, la plus haute expression de l'ordre » : « Ainsi, pour résumer, notre but politique dans chaque nation particulière, c'est l'abolition des privilèges aristocratiques et dans la Terre entière, c'est la fusion de tous les peuples. Notre destinée c'est d'arriver à cet état de perfection idéale où les nations n'auront plus besoin d'être sous la tutelle ou d'un gouvernement ou d'une autre nation ; c'est l'absence de gouvernement, c'est l'anarchie, la plus haute expression de l'ordre. Ceux qui ne pensent pas que la Terre puisse jamais se passer de tutelle, ceux-là ne croient pas au progrès, ceux-là sont des réacteurs. » (*Ibidem*, p. 172.) Et s'ils confinent leur idéal du bonheur à leur foyer, ils sont des réacteurs nucléaires.

3. 1852-1857. Premier exil, volontaire : Londres et l'Irlande, la Louisiane et la Nouvelle-Grenade (22 à 27 ans).

1852. ♦ Benjamin Laurand, gendre de l'oncle Jean Reclus par son mariage avec sa fille aînée Suzanne Reclus, employé à la préfecture de Bordeaux, devient secrétaire particulier de Georges Haussmann (1809-1891), lui-même issu d'une famille de luthériens alsaciens, époux de la fille (Octavie de la Harpe) d'un pasteur de Bordeaux et nommé préfet de Gironde après le coup d'Etat du 2 décembre 1851.

1^{er} janvier. Elie et Elisée à Londres. Elisée survit de leçons de français. Les réseaux amicaux et internationaux formés lors des années d'études aident les deux frères à survivre ; ils s'intéressent à l'homéopathie et assistent aux réunions politiques des socialistes français (Louis Blanc, Pierre Leroux). Elisée est impressionné par l'imposant globe terrestre de 18 m de diamètre érigé à Leicester Square par le cartographe James Wyld (1812-1887) à l'occasion de l'Exposition universelle de Londres en 1851 ; il s'essaie à écrire sur le Japon.

♦ Les deux frères logent un temps à la pension L'Herminetz. Cette maison est tenue par Edouard L'Herminetz (1804-1882), son épouse et leurs quatre enfants dont la cadette est Rosalie Fanny L'Herminetz (1839-1874, deuxième conjointe d'Elisée Reclus, en 1870). Né le 25 fructidor an XII (12 septembre 1804)³⁷ à Esquermes, un bourg annexé à Lille en 1858 (à l'Ouest), devenu prêtre catholique dans le département du Nord, Edouard Joseph L'Herminetz s'est enfui avec une de ses ouailles, Gudule Eulalie Renard (1804-1874), originaire de Cambrai³⁸, dont il a eu (où ?) une première fille, Eulalie, en 1837³⁹, et qu'il épouse à Londres en juin 1839. Fanny L'Herminetz (« Rosalie Fanni L'Herminetz ») naît quelques semaines plus tard, le 16 juillet 1839, rue Wilmot dans le quartier de Bloomsbury, district de Camden (Londres, comté du Middlesex) où elle est baptisée le 14 août, paroisse St. George⁴⁰. Une troisième fille, Julie Marie Suzanne L'Herminetz, est baptisée le 13 juin 1841 paroisse St. Martin à Chichester, dans le West Sussex au Sud de Londres. Puis Edouard L'Herminetz retourne en France où il se fait pasteur calviniste. Le 15 décembre 1846, le consistoire de Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne) l'envoie desservir, comme pasteur suffragant, l'oratoire de Decazeville (Aveyron) ; c'est là que naît, le 14 avril 1847, sa quatrième et dernière fille Eulalie Louise Mathilde, sans doute la Lily L'Herminetz qui vient en aide à Elisée Reclus en Suisse en 1874 (est-ce elle qui meurt célibataire le 25 août 1910 à Branksome Cliff, près de Poole dans le Dorset, ou bien plutôt sa sœur aînée ?). En avril 1848, il s'installe à Figeac (Lot), à 15 km à l'Ouest de Decazeville. Le 10 avril 1849, le sous-préfet de Figeac demande l'éloignement de L'Herminetz car, si jusque-là « sa conduite » était « à peu près inoffensive », « sous prétexte d'exercice du culte protestant, il se livre à des prédications qui, très souvent, ont la politique pour objet et, particulièrement, le développement des doctrines socialistes » ; il est « un homme actif, remuant, aux formes douces et insinuantes et doué d'un esprit de propagande dangereux » ; le sous-préfet argue de la très faible présence des protestants mais note que L'Herminetz, pour intéresser ses auditeurs de « curieux », a « entremêlé ses prédications de chants religieux qu'il exécute avec deux jeunes filles qu'il a, et à l'aide d'un piano » – ce sont sans doute ses deux aînées, dont Fanny L'Herminetz qui a près de 9 ans⁴¹ ; il se livrerait en outre à des « manœuvres électorales ». Edouard L'Herminetz est également dénoncé, en juin 1849, par le curé de paroisse de Saint-

³⁷ Du maître-maçon Jean-Baptiste L'Herminetz (né le 19 mars 1766 à Lompriet dans le Nord, mort à Marcq-en Barœul dans le Nord) et de Rosalie Derope (née en 1770 et morte à Marcq-en Barœul), mariés à Frelinghien dans le Nord le 7 novembre 1791.

³⁸ Née à Cambrai le 17 prairial an XII (6 juin 1804) : acte de naissance du 19 prairial à l'état-civil de Cambrai, Archives départementales du Nord. Ses parents sont Philippe Joseph Renard, « entrepreneur des ventes à l'encan », et Pacifique Cécile Durondeau, qui résident rue de Sainte-Agnès à Cambrai.

³⁹ <http://base.huguenots-france.org/gw.cgi?b=pasteurs;lang=fr;i=21702>.

⁴⁰ À propos de l'« église de Saint-Georges » du quartier de Bloomsbury, Elisée Reclus écrit : « Cet édifice, également construit par Hawksmoor [1661-1736, élève de Christopher Wren], est précédé d'un portique élégant. Le corps de bâtiment est monstrueux de lourdeur, et "le clocher, dit Horace Walpole, est un chef-d'œuvre d'absurdité, consistant en un obélisque couronné de la statue de George I^{er}." D'après l'architecte et ses admirateurs, cet obélisque serait la reproduction exacte du mausolée d'Halicarnasse, la septième merveille du monde. Les découvertes de M. Newton (voir Musée Britannique) ont montré combien cette prétention était erronée. » (*Guide à Londres et aux environs*, Paris, Hachette, Guides Joanne, 1860, p. 204).

⁴¹ Dans les comtés anglais situés à l'Ouest de Londres, dès 1868 dans le Hampshire, mais surtout entre 1882 et 1895 entre le Somerset et le Worcestershire, une « Mlle L'Herminetz » ou « Miss L'Herminetz » se fait connaître comme pianiste : cf. les annonces du *Hampshire Telegraph*, de la *Western Gazette* (Somerset) et surtout du *Worcester Journal* durant ces années. Est-ce l'aînée Eulalie ?

Sauveur à Figeac, mais obtient en août 1849 le soutien du consistoire de Nègrepelisse, qui loue le bien qu'il répand autour de lui. Par suite, en septembre 1849, dans une lettre au ministre de l'Intérieur (Jules Dufaure, 1798-1881, il sera ministre de la Justice d'Adolphe Thiers à l'époque de la Commune de Paris), le ministre des Cultes par intérim, Victor Ambroise Lanjuinais (1802-1869), fait valoir que cette querelle doit sans doute beaucoup à la lutte interconfessionnelle, et refuse de prononcer une mesure d'éloignement. C'est donc de Figeac qu'Edouard L'Herminez fuit pour l'Angleterre avec sa famille au début de 1852, à la suite du coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte⁴². Après un procès à Londres en octobre 1856, pour non-reconnaissance d'un enfant illégitime qu'Edouard a eu en novembre 1855 d'une servante, Fanny Allen (cf. annexe 18), le père L'Herminez semble avoir fondé une seconde famille sur le tard, à Brighton dans le Sussex (quatre naissances entre 1864 et 1867). Il mourra au 96 rue de Canteleu à Lille (Nord) le 7 avril 1882, à l'âge de 77 ans.

[Page 33]

BAPTISMS solemnized in the Parish of SAINT GEORGE, BLOOMSBURY, in the County of Middlesex, in the Year 1839						
When Baptised.	Child's Christian Name.	Parent's Name.		Abode.	Quality, Trade, or Profession.	By whom the Ceremony was performed.
		Christian	Surname.			
Aug: 14	Rosalie	Edouard	[...]	News	Keeper	
Born July 16 No. 264	Fanni	and Eulalie	L'Herminez	Wilmot-Clerk	Sheet in Orders	J. Mande

VIII. Acte de baptême à Londres, le 14 août 1839, de Fanny L'Herminez, deuxième compagne d'Elisée Reclus, née le 16 juillet précédent (cf. 1852 et 1870). Registres du district de Camden
Site ancestry.co.uk

Février-mars. Elie est précepteur dans de riches maisons, d'abord chez Lady Sparrow entre Londres et l'Irlande, puis dans la famille irlandaise des Fairfield⁴³.

Avril. Sans doute sur la recommandation d'Elie, pour le compte de Webster, un propriétaire résidant le plus souvent à Londres, Elisée est sous-régisseur à Kippure Park, un domaine tourbeux de 82 ha situé à Blessington dans le comté de Wicklow, à 50 km au Sud de Dublin.

Printemps ou été? Voyage dans la région de Limerick, à l'Ouest de l'Irlande : rêvassant sur les rives du Shannon, Elisée envisage la rédaction d'un grand ouvrage de géographie physique⁴⁴.

⁴² Je remercie très chaleureusement Yann Potin de m'avoir communiqué les pièces de ce dossier : Archives nationales, cote F¹⁹ 10 443 référencée par André Encrevé, *Protestants français au milieu du XIX^e siècle, les réformés de 1848 à 1870*, Genève, Labor et Fides, 1986, 1121 p., p. 358-359 ; autres sources utilisées pour réunir ces maigres informations : Victor Schelcher, *Histoire des crimes du 2 décembre*, Bruxelles, 1852, t. II, p. 222 ; Association 1851 pour la mémoire des résistances républicaines, « Lettre de Mille Fomentéze » (<http://www.1851.fr/hommes/bailly/lettre.htm>) ; Archives départementales de l'Aveyron, état-civil de Decazeville ; <http://search.ancestry.co.uk>. Il est fort probable que le portrait au vitriol d'un certain « X » (le nom a été caviardé par Louise Dumesnil) dépeint en 1852 par Elisée alors en Irlande soit celui d'Edouard L'Herminez : lettre à Elie Reclus, *Correspondance*, t. I, 1911, p. 62-63, reproduite ci-après annexe 18.

⁴³ L'un de ses élèves, Arthur Fairfield, sera le père de la romancière et féministe Rebecca West [Cicely Isabel Fairfield, 1892-1983], qui évoquera les Reclus, qu'elle n'a pas connus, dans un ouvrage publié vingt ans après sa mort par Bernard Schweizer (éd.), *Survivors in Mexico*, New Haven (Connecticut), Yale University Press, 2003, xxx-264 p. Elisée remerciera un Fairfield dans le t. IV (1878) de sa *Nouvelle Géographie universelle* (cf. annexe 6).

⁴⁴ Cf. sa célèbre préface à *La Terre*, datée du 1^{er} novembre 1867.

2 décembre. Proclamation de l'Empire à Paris ; le Second Empire dure jusqu'au 4 septembre 1870.

Décembre. Elisée, qui veut se rendre aux Etats-Unis, embarque à Liverpool, probablement comme aide-cuisinier, sur le *John Howell*⁴⁵, un navire en partance pour La Nouvelle-Orléans : il avait prévu de partir pour New York par le paquebot *Great Western* mais, refusé à son bord et sans argent, il adopte la destination du navire qui accepte de l'embarquer.

1853. ♦ La cousine Pauline Reclus quitte ses oncle et tante Reclus et Trigant à Orthez et, de retour à Bordeaux, entre à l'institution privée laïque qui deviendra en 1860 le Cours normal d'institutrice de la Gironde ; elle y reste jusqu'en 1856 et l'obtention du brevet d'enseignement primaire.

Janvier. Après quarante-cinq jours de mer, Elisée débarque à La Nouvelle-Orléans où le milieu francophone est encore très fourni. Petits métiers, dont docker ; le boulanger Darrigrand, originaire d'Orthez, l'aide à survivre.

Printemps. Grâce à la recommandation du Dr Claude Faye (ou de La Faye, La Faye, Lafaye), un ex-plantier français « un peu braqué⁴⁶ », émigré de la Martinique après y avoir été ruiné en 1848 – avec sa propre approbation morale – par l'abolition de l'esclavage et la libération de ses huit cents « nègres », Elisée devient précepteur des enfants du planteur esclavagiste Septime Fortier à la Felicity Plantation de St. James Parish, ou Plantation Fortier, belle plantation de canne à sucre à 50 km à l'Ouest et en amont de La Nouvelle-Orléans, sur la rive droite du Mississippi (actuelle commune de Vacherie). Il tente d'attirer Elie aux Etats-Unis.



IX. La maison de maître de la Felicity Plantation en 2010.

http://en.wikipedia.org/wiki/Felicity_Plantation#/media/File:FelicityWM.JPG.

23 juin. Georges Haussmann préfet de Paris ; le cousin par alliance Benjamin Laurand reste son secrétaire particulier.

Eté. À presque 16 ans, Onésime est bachelier ès-lettres à Bordeaux.

Août. Le chemin de fer Paris-Bordeaux achevé, la gare de Bordeaux est bénie par le cardinal Donnet.

Fin de l'année. Atteint par la fièvre jaune et soigné par le Dr Faye, Elisée survit à l'une des épidémies les plus aiguës qu'ait connues La Nouvelle-Orléans (au moins 5 000 morts) – il attribue sa résistance à une soigneuse hygiène corporelle et à une pratique alimentaire végétarienne probablement débutée à Montauban.

⁴⁵ D'après la correspondance d'Elisée Reclus ; le biographe Gary Dunbar n'en a pas retrouvé la trace dans les registres de navigation : il émet l'hypothèse d'une confusion et qu'il puisse s'agir du transport de sel et coton *John Garrow* – mais pourquoi Elisée n'aurait-il pas retenu correctement le nom d'un navire sur lequel il a passé un mois et demi ?

⁴⁶ Elisée Reclus, lettre à son frère Elie (*Correspondance*, t. I, p. 76).

1854. ♦ Lois Reclus institutrice chez Madame Phélan à Sainte-Foy-la-Grande, pendant trois ans.

♦ Onésime Reclus au collège des Frères Moraves à Neuwied, jusqu'en 1856.

♦ Au contact de la société louisianaise, Elisée se fortifie en athéisme, anticléricalisme, anti-esclavagisme, antiploutocratie.

Mai. À Orthez, le pasteur Jacques Reclus s'adjoint Pierre Laclau, venu de Salies-de-Béarn et qui tiendra un *Journal* sur la vie de la petite communauté ; « quand il était découragé, je l'encourageais, et quand j'étais découragé, il m'encourageait⁴⁷ ».

13 septembre. À Orthez, Marie Reclus épouse le pasteur concordataire Auguste Grotz (1825-1907), originaire de Cognac en Charente où il naît le 3 octobre 1825, depuis 1850 pasteur auxiliaire à Sainte-Foy-la-Grande et enseignant au collège protestant de la ville ; il sera fait chevalier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1887. Autres fonctions indiquées pour son dossier de Légion d'honneur : reçu membre du bureau de bienfaisance de Nîmes le 18 juillet 1873 ; membre de la commission de surveillance de la maison d'arrêt de Nîmes à partir de 1873 ; membre du conseil départemental de l'Instruction publique le 17 janvier 1881 ; membre de l'académie de Nîmes ; membre de la délégation libérale des Eglises réformées ; président de la Mission intérieure ; président du conseil d'administration et fondateur des crèches de Nîmes ; président du comité de la Crèche des Cévennes (séjours d'été pour les petits enfants) ; président du comité de rédaction de la revue *La Vie chrétienne* ; rédacteur gérant du journal populaire *Le Foyer protestant*. D'origine allemande, la famille paternelle est venue en France par l'artisanat et le commerce des vins. Le père, Johann Georg ou Jean Georges Grotz (1785-1856), dont Marie Reclus s'occupe jusqu'à son décès le 30 décembre 1856 à Sainte-Foy-la-Grande, est né à Bissingen am Enz dans le duché de Wurtemberg et est cordonnier. Il a épousé une française, Jeanne Lefevre ou Lefèvre (1800-1840). Le frère aîné d'Auguste Grotz, Edouard Georges Grotz (1821-1865), est commis négociant à Bordeaux⁴⁸. Marie Reclus (Grotz) reçoit des élèves externes au domicile conjugal.

Mi-décembre-mi-janvier. Voyage d'Elisée sur le Mississippi, saut jusqu'aux Grands Lacs et Chicago.

1855. ♦ En France, épidémie de choléra : Zéline Trigant (Reclus) se dévoue auprès de ses concitoyens d'Orthez.

♦ Elie se partage entre Londres, Paris et le Sud-Ouest ; il abandonne la vague idée d'émigrer en Amérique.

♦ Jusqu'en 1857, Louise Reclus et Armand Reclus étudient au collège des Frères Moraves à Neuwied (Lois Reclus et Ioana Reclus auraient fait elles aussi un séjour en Allemagne, la première entre 1845 et 1850 sans doute, la seconde autour de 1860⁴⁹).

30 mai. À Bordeaux, Elie Reclus épouse sa cousine germaine Noémi Reclus (1828-1905), fille cadette de son oncle Jean Reclus et sur qui planait la menace de rester vieille fille. Ce mariage correspond au type anthropologique du « mariage arabe » (appellation de l'époque coloniale), l'union avec la « fille de l'oncle » ou cousine parallèle paternelle (FBD pour les anthropologues : *father's brother's daughter*) ; le jour de la noce, Elie dit à Noémi (propos rapportés par Nadar⁵⁰) : « il faut avant tout bien s'entendre. Si vous voulez, nous conviendrons de ceci : cinq francs par jour chacun. Au-dessus de dix francs, ce ne sera plus à nous. » Par ce mariage, Elie devient ainsi le beau-frère du secrétaire particulier du préfet Georges Haussmann. Elie et Noémi Reclus vont s'installer dans le quartier des Ternes alors intégré à la commune de Neuilly-sur-Seine. Pour faire vivre son ménage et grâce à ses relations (le juriste Charles Lemonnier⁵¹, que les Pereire consultent pour leurs affaires), Elie occupe un emploi au bureau du contentieux au Crédit mobilier, la banque fondée en 1852 par les frères Pereire – Juifs originaires de Bordeaux, Emile (1800-1875) et Isaac (1806-1880) sont entrepreneurs saint-simoniens dans les chemins de fer et la banque, créateurs de la « ville d'hiver » d'Arcachon, notables de l'Empire et bientôt députés « dynastiques » (de 1863 à 1869). Durant ces années (cf. été 1863), Elie passe des vacances d'été dans la propriété d'un phalanstère fouriériste, la colonie agricole et manufacturière de Condé-sur-Vesgres dans la forêt de Rambouillet,

⁴⁷ Pierre Laclau, *Journal* (1820-juin 1896), 25^e cahier, 9 avril 1882, cité dans Gabrielle Cadier-Rey dans « Le pasteur Jacques Reclus (1796-1882) en quelques lettres », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (Paris), janvier-mars 2013, p. 199-212, p. 211.

⁴⁸ Cf. <http://jipyleg33.free.fr/BaseGedail2/n513.htm>.

⁴⁹ Si ce n'est une coquille d'impression, Hélène Sarrazin (*Elisée Reclus ou la passion du monde*, rééd. 2004, p. 93) date le départ de Ioana pour l'Allemagne de février 1866 ; mais elle aurait eu alors près de 21 ans, ce qui paraît bien tardif et différent de la tradition d'âge instituée pour ses frères et sœurs, l'envoi à Neuwied à l'adolescence, entre 12 et 16 ans.

⁵⁰ Et cités par *Le Figaro* (Paris) du 21 mars 1910.

⁵¹ À ne pas confondre avec le philosophe saint-simonien Charles Lemonnier dont se moque Elisée Reclus lors du Congrès de Berne en septembre 1868.

fondée en 1832 mais que l'association du Ménage sociétaire, réunissant une quinzaine de familles, a refondé en 1850 [cette propriété vit encore aujourd'hui, souvent avec les descendants de ces familles].

Automne. À La Nouvelle-Orléans, l'Anglais Mannering, ami d'Elisée depuis Neuwied, succombe à la fièvre jaune.

Fin novembre. Elisée s'est trouvé une remplaçante chez les Fortier et prépare son départ de Louisiane : après avoir médité une offre de Septime Fortier (dès 1853) de lui financer la création d'une plantation en Amazonie, après avoir correspondu avec Elie sur un possible choix du Mexique ou du Texas, Elisée a décidé de devenir planteur en Nouvelle-Grenade [Confédération grenadine en 1858, Etats-Unis de Colombie en 1863]. Les Fortier « me croient un peu fou ou, comme ils le disent poliment, monomane⁵² ». L'aînée de ses élèves Fortier, Eléonore, une adolescente de 14 ans, s'éprend peut-être d'Elisée, mais le récit légendaire selon lequel Elisée aurait quitté les Fortier pour cette raison tient plus de la tentation de la romance que de la réalité : en fait, Elisée songe depuis longtemps à se créer une plantation, il a besoin de se remettre en mouvement, et il supporte de plus en plus difficilement de devoir ses revenus au travail des esclaves de son employeur.

Décembre. Elisée embarque sur le paquebot à vapeur *Philadelphia*, fait escale quinze jours à La Havane (Cuba) et débarque à Colón-Aspinwall, dans la province grenadine du Panama.

- D'après la bibliographie de sa sœur Louise Reclus (Dumesnil), Elisée aurait donné un article sous le nom du Dr de la Faye à « un journal de médecine édité à La Nouvelle-Orléans », peut-être une « Etude sur la Terre et ses phénomènes à La Nouvelle-Orléans », manuscrit daté de 1854 par Louise.

- Elie Reclus donne un article à la *Revue philosophique et religieuse* (Paris) de Charles Fauvety⁵³.

1856. ♦ Grâce à l'entregent haussmannien de son gendre Benjamin Laurand, l'oncle Jean Reclus est réintégré dans son grade d'inspecteur des écoles primaires de Gironde, mais dispensé d'inspecter ; néanmoins, cette mesure met fin à son exil intérieur : il quitte le Dauphiné et rejoint sa famille à Bordeaux.

- ♦ Pauline Reclus, troisième fille de l'oncle Jean Reclus, belle-sœur d'Elie Reclus, passe le « brevet de capacité » et devient institutrice (privée) à Bordeaux : dès l'âge de 18 ans, même après son mariage en 1863 et jusqu'à sa mort, elle vit de ses propres revenus.

Janvier. En Nouvelle-Grenade, depuis Colón Elisée rejoint Carthagène par Porto-Bello en une douzaine de jours, à bord de la goélette *Le Narcisse*. De là, il gagne Savanilla, puis Barranquilla et Santa Marta. À Sainte-Marthe, séjour de quelques semaines : Elisée pense s'associer à un jeune Italien, Andrea Giustoni, bientôt mis hors course par une grave blessure.

Février. Elisée est 180 km plus à l'Est, à Riohacha au pied de la Sierra Nevada de Sainte-Marthe qui culmine à 5 800 m d'altitude.

Février-décembre. À Riohacha, Elisée vit d'expédients : leçons particulières, cordonnier, apprenti menuisier. Il tente diverses associations avec des émigrés français : le forgeron Antonio Rameau, le menuisier charentais Jaime Chassigne (ou Chastaing) et son fils Luisito. Excursions dans la montagne.

20 mars. Napoléon III amnistie les proscrits de 1851 (Elie et Elisée Reclus n'ont pas été proscrits).

8 mai. Probablement à l'instigation de sa tante Louise Trigant-Marquay et de son oncle Pierre Léonce Chaucherie, Loïs Reclus épouse à Orthez un cousin issu de germain de La Roche-Chalais, petit-fils de l'oncle maternel Gast de sa mère Zéline Trigant (Reclus), François Trigant-Geneste (1821-1904) ; François est né à La Roche-Chalais le 6 avril 1821, de Pierre Trigant-Geneste, négociant, et de Catherine Virginie Gast ; il sera bientôt sujet à des crises de démence. Loïs suit son époux, d'abord à Châtellerault où il est employé dans l'administration des contributions indirectes, puis à Poitiers, à Bordeaux-Labastide, à Oloron-Sainte-Marie ; parmi les témoins, l'oncle par alliance de Loïs, le notaire Pierre Léonce Chaucherie.

⁵² Elisée Reclus, lettre à son frère Elie (*Correspondance*, t. I, p. 102).

⁵³ D'après une citation de Benoît Malon, *Le Socialisme intégral*, Paris, Alcan, t. I, 1890, p. 40.

Octobre. Achèvement de la ligne de chemin de fer de Paris à Marseille, par Lyon (ligne PLM, Paris-Lyon-Méditerranée).

13 novembre. Echec d'une première naissance pour Elie et Noémi Reclus : « votre cher enfantelet » évoqué par Elisée⁵⁴ est un « enfant sans vie » enregistré le 14 à l'état-civil de Neuilly-sur-Seine (« E.S.V. »). Le couple habite alors au 40 boulevard de l'Etoile [avenue de Wagram] dans le quartier des Ternes.

1857. ♦ Zéline Reclus est institutrice chez Madame Phélan à Sainte-Foy-la-Grande, où sa sœur Loïs Reclus a travaillé trois ans jusqu'à son mariage en 1856.

♦ Benjamin Laurand devient le chef de cabinet du préfet Georges Haussmann ; à ce titre, il a en charge les Beaux-Arts et les Fêtes jusqu'en 1863.

Début de l'année. Elisée est à San Antonio sur les contreforts de la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, où il espère enfin réussir comme planteur de banane ou de café, et attirer à lui Elie et son épouse Noémi ; bientôt terrassé par la malaria et abandonné dans son entreprise par les Chassaigne, refusant de se rabattre à nouveau sur les leçons particulières faute d'élèves sérieux, il mûrit le projet de faire de la géographie son métier.

1^{er} juillet. Départ de Riohacha et d'Amérique : grâce à un emprunt auprès d'un négociant (qui sera remboursé par la somme qu'Elie avait envoyée à Elisée pour lui payer le voyage), Elisée a réglé ses dettes et acheté un billet de passager sur le voilier bordelais *La Providence*, en partance pour Le Havre.

Août. Arrivée au Havre, puis à Paris : Elisée revoit la France après 5 ans et 7 mois de pérégrinations.



SAN-ANTONIO. -- CASE D'ÉLISÉE RECLUS (PAGE 80).

DESSIN DE BOUDIER.

X. Joseph de Brettes, « Chez les Indiens du Nord de la Colombie, six ans d'explorations » (2^e partie), *Le Tour du Monde* (Paris), 12 février 1898, p. 73-96, p. 77 (cf. ci-après 1857 et mai-juin 1891).

⁵⁴ Elisée Reclus, *Correspondance*, t. I, lettre à Elie du 1^{er} février 1857, p. 153.

4. 1857-1871. Géographe et socialiste à Paris (27 à 41 ans).

1857. 7 août. Naissance à Châtellerault du premier des petits-enfants de Jacques Reclus et Zéline Trigant, Marguerite Suzanne Noémi Elvina dite Suzanne Trigant-Geneste (1857-1931), fille de Lois Reclus et François Trigant-Geneste, alors « commis près l'entrepôt des tabacs de Châtellerault » ; Suzanne sera de santé fragile et semble ne s'être jamais mariée ; Lois Reclus aura ainsi à charge un époux sujet aux crises de démence et une fille valétudinaire : elle confiera souvent Suzanne Trigant-Geneste à ses propres parents Jacques Reclus et Zéline Trigant à Orthez, ce qui explique qu'en 1931 Suzanne sera enterrée à Orthez au côté de son grand-père le pasteur Jacques Reclus.

26 août. Elisée loge chez Elie et Noémi au 12 rue Bray (ou Brey), dans le quartier des Ternes à Neuilly-sur-Seine (partie du 17^e arrondissement de Paris créé en 1860). Les ménages d'Elie et Elisée Reclus déménagent bientôt au bourg de Batignolles-Monceau tout juste intégré au nouveau 17^e arrondissement de Paris, d'abord au 10 rue Bénard (ils y sont en 1858 et en 1860), puis au 7 rue de la Plaine (où ils se trouvent en 1861 et 1863⁵⁵ ; Elisée y a une chambre qui lui sert de cabinet de travail à un étage supérieur ; les Reclus y emploient une bonne, Claire), enfin au 4 place de la Promenade (dit aussi 4 square des Batignolles) où ils demeurent d'août 1863 jusqu'en 1867, année de déménagement dans le Quartier latin ; sur le milieu qui fréquente leur appartement, cf. 1867.

Fin de l'été. Pendant quelques mois, la sœur Noémi Reclus est institutrice à Pau dans la famille, écossaise, de Peter Murdoch.

Septembre-décembre. Arrivée à Paris après la rentrée des classes, Elisée ne peut tenter d'obtenir un emploi d'enseignant par l'intermédiaire du censeur du lycée Charlemagne, le lointain cousin Elie Broca⁵⁶ (1814-1887, lui-même frère aîné de Paul Broca⁵⁷), et sa collaboration avec *L'Union* de La Nouvelle-Orléans s'achève dès l'automne avec la disparition de ce titre : outre de rares leçons de géographie, il donne alors des leçons de français – mais sans y accepter un emploi stable – à l'Institution Fezandié, une pension-école familiale pour Anglais et Américains de tous âges et tous sexes⁵⁸ ouverte rue Balzac (Paris 8^e) par Félix Eugène Fezandié, un condisciple du collègue protestant de Sainte-Foy-la-Grande. Sa mère Zéline propose au colon agricole frustré de devenir exploitant forestier dans la Double en Périgord, sur un terrain possédé par la grand-mère Gast (Trigant-Marquey) et l'oncle Chaucherie ; également, idée de devenir agriculteur en Algérie : toutes perspectives laissées sans suite.

⁵⁵ Les adresses pour ces quatre dates sont repérées grâce aux actes de naissance des deux fils d'Elie (1858, 1861) et des deux filles d'Elisée (1860, 1^{er} mars 1863).

⁵⁶ Nicolas Elie Broca est né à La Roche-Chalais le 6 novembre 1814 ; polytechnicien en 1832, proviseur du lycée d'Alger en 1848-1852, il est censeur du lycée Charlemagne de 1852 à 1872, avant d'en devenir le proviseur jusqu'à sa retraite en 1878 ; officier de l'Instruction publique en 1845, chevalier de la Légion d'honneur en 1856, officier de la Légion d'honneur en 1880, il est mort en mars 1887. Son fils Alphonse Georges Broca, né à Alger le 3 février 1849, sera diplômé de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1871), ingénieur des chemins de fer et inventeur en 1876 du « rail Broca », inventeur en 1882 avec l'ingénieur Fournier d'un « chemin de fer aérien », l'un des promoteurs de la traction électrique et du tramway à Paris en association avec la compagnie allemande Siemens, administrateur directeur-général de la Compagnie des tramways de Paris et du département de la Seine en 1887 ; chevalier de la Légion d'honneur en 1892, officier de la Légion d'honneur en 1912, il mourra centenaire en 1952.

⁵⁷ Le chirurgien Pierre Paul Broca (1824-1880), neurologue et anthropologue, fils de médecin, est né le 28 juin 1824 à Sainte-Foy-la-Grande ; professeur à la Faculté de médecine de Paris (1853), membre de l'Académie de médecine (1867), directeur de l'Assistance publique au moment de la Commune, sénateur (1879), chevalier de la Légion d'honneur en 1868, officier de la Légion d'honneur en 1880, il meurt le 9 juillet 1880. Son fils Benjamin Auguste Broca (1859-1924) sera également chirurgien, professeur à la Faculté de médecine de Paris, chevalier puis officier de la Légion d'honneur ; l'autre fils, Elie Broca, sera lui aussi professeur à la Faculté de médecine de Paris.

⁵⁸ Alors âgé de 14 ans, l'écrivain américain Henry James (1843-1916) y est passé en juin 1857.

Automne. Jacques Reclus rentre par Paris d'un voyage de trois mois en Grande-Bretagne (lors d'une réception à Glasgow, il a croisé le médecin, missionnaire et explorateur David Livingstone, 1813-1873, en pleine gloire à son retour d'Afrique orientale), accompli afin d'y recueillir sans grand succès des fonds pour son asile de vieillards. Cet asile (1850-1857) ferme ses portes le **31 octobre** faute de ressources financières, avant le retour du pasteur⁵⁹ ; Jacques Reclus loue une maison à Baigts-Castétarbe en **décembre** 1857 pour en ouvrir un second qui, finalement, sera aménagé chez lui à Orthez en 1858. Ce second asile sera en activité jusqu'en 1869.

Automne. Elisée passe quinze jours à Orthez, où il note la diffusion des batteuses à froment dans la campagne et la dépopulation des petites villes ; de là, excursion jusqu'aux dunes des Landes avec Onésime (découverte d'Arcachon), passage chez les Chaucherie à Sainte-Foy-la-Grande, puis visite à La Roche-Chalais chez les Trigant, enfin retour à Paris. À Sainte-Foy-la-Grande, il rencontre Clarisse Brian peut-être aperçue lorsqu'il était adolescent ; c'est la cousine germaine et belle-sœur Noémi Reclus qui s'entremet entre Elisée et Clarisse, pour aboutir à un mariage un an plus tard.

Automne. Onésime étudiant en droit à Poitiers, où il loge probablement chez sa sœur Lois Reclus (Trigant-Geneste), avec la perspective d'intégrer à Sainte-Foy-la-Grande l'étude notariale de son oncle Chaucherie dont il aurait la survivance ; mais il abandonne en **décembre**.

Automne. Jusqu'au printemps 1858, « ambition peu agressive⁶⁰ » d'Elisée : multiples démarches auprès de notabilités de la géographie et rencontre avec Victor-Adolphe Malte-Brun (1816-1889). Secrétaire de la Société de géographie de Paris, Victor-Adolphe est le fils du géographe d'origine danoise Conrad Malte-Brun (Malthe Conrad Bruun, 1775-1826), l'un des cofondateurs de la Société de géographie de Paris en 1821 et qui fut l'auteur de la première grande « géographie universelle » française (*Précis de la géographie universelle*, 1810-1829, 8 vol. en partie posthumes et achevés par le géologue Jean Jacques Nicolas Huot, 1790-1845, auteur de rééditions).

•• « Lettres d'un voyageur », *L'Union* (journal francophone de La Nouvelle-Orléans), 7, 8, 9, 16 et 17 février 1857 [5 p. au total] ; ▪ « Nouvelle-Grenade », *L'Union* (La Nouvelle-Orléans), 26, 29-31 juillet et 1^{er}, 3, 5, 6, 8, 10, 11 août 1857 [19 p. au total].

1858. Janvier. Depuis Orthez, Louise Reclus part à Londres comme sous-maîtresse de français chez une Mrs Taylor, qui tient un pensionnat pour jeunes filles à Hyde Park ; elle passe à Paris chez Elie et Elisée.

Janvier. Depuis Orthez, voyage d'Onésime à Paris, chez ses frères Elie et Elisée, dont les parents redoutent la mauvaise influence libre-penseuse et hostile aux carrières stables, alors que l'avenir professionnel d'un Onésime indécis leur est un sujet d'inquiétude.

6 janvier. Par une lettre commune et en raison de leur connaissance de la langue allemande, Elie et Elisée proposent leurs services à la *Revue germanique et française*⁶¹ fondée en 1857 par les protestants alsaciens Charles Dollfus (1827-1913) et Auguste Nefftzer (1820-1876), en précisant que « philosophiquement, nous nous rattachons à l'école de Spinoza [1632-1677]⁶² » ; Elie y collabore régulièrement jusqu'en 1867 ; des amis d'Elie et Elisée comme Jules Duplessis-Kergomard, Edouard Grimard ou Charles Ver Huell (cf. 26 mai 1861), ainsi que l'historien de la géographie Louis Vivien de Saint-Martin (1802-1897), l'écrivain et futur parlementaire Emile Deschanel (1819-1904), le philologue Ernest Renan (1823-1892), le philosophe et futur président du Sénat Paul-Armand Challemeil-Lacour (1827-1896), l'historien Hippolyte Taine (1828-1893), le publiciste et futur ambassadeur aux Etats-Unis Lucien-Anatole Prévost-Paradol (1829-1870) ou l'écrivain Arthur Arnould (1833-1895) y publient également des textes. Il est probable qu'Elie et Elisée Reclus ont collaboré à la rubrique collective « Varia », qui traduit souvent des informations géographiques extraites de

⁵⁹ Robert Darrigrand, *L'Eglise évangélique libre d'Orthez, un siècle d'histoire (1831-1935)*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, 2004, p. 84-85.

⁶⁰ Elisée Reclus, lettre à sa mère, début 1858 (*Correspondance*, t. I, p. 181).

⁶¹ La *Revue germanique et française* est renommée *Revue moderne* à partir du 1^{er} avril 1865 et du t. XXXIII.

⁶² Lettre publiée dans Georges Pariset, « La *Revue germanique* de Dollfus et Nefftzer d'après la correspondance des deux directeurs », dernière partie, *Revue germanique* (Paris), janvier-février 1906, p. 28-62, p. 33.

périodiques publiés en anglais et en allemand⁶³. On lit en septembre 1863 dans la revue, sous la plume d'un publiciste et professeur au collège Rollin à Paris, Jules Labbé (1833-1894) : « Oui, l'anarchie, comme l'a dit un célèbre révolutionnaire, est le terme où doit aboutir l'évolution de l'humanité. Et, nous ne nous lasserons pas de le répéter, pour hâter ce jour il n'est qu'un moyen. David mourant disait à ses fils : Soyez des hommes. Et les druides disaient : Cultivez la force. Que notre génération, énervée par le développement excessif d'une civilisation matérialiste, entende ces leçons du passé ; et qu'abjurant tous les sophismes éclectiques ou saint-simoniens, elle comprenne enfin que progrès et liberté sont deux mots pour signifier une seule et même chose, et que la société, qui a été trop longtemps un agencement de rouages inintelligents, doit enfin devenir l'association volontaire des forces libres.⁶⁴ »

Février. Onésime a « tiré un mauvais numéro », il a refusé d'être remplacé et est donc appelé sous les drapeaux. Par Marseille, Onésime part à Koléa près de Tipaza, à 35 km au Sud-Ouest d'Alger, pour effectuer le service militaire qu'il désirait dans le 1^{er} régiment de zouaves. Dégoûté au bout d'une semaine, grâce à l'argent réuni par ses parents il s'y fait remplacer après quelques mois qui le laissent épuisé et durant lesquels il a participé à la construction d'une voie de chemin de fer (il portera par la suite un large béret basque à la manière d'une chechia de zouave) mais, ébloui par la contrée, il reste à Alger jusqu'en 1859 comme précepteur, garçon de café, placier en fourrages et autres emplois de fortune.

Avril. Auguste Grotz est nommé pasteur concordataire suffragant (jusqu'en 1863) à Nîmes : Marie Reclus et Auguste Grotz quittent Sainte-Foy pour s'installer rue Saint-Paul à Nîmes. Âgé de onze ans, Paul Reclus s'installe chez eux (le couple n'aura pas d'enfant).

26 mai. Naissance au 12 rue Bray à Neuilly-sur-Seine de Paul André dit Paul Reclus (1858-1941), fils aîné d'Elie et futur ingénieur de l'Ecole centrale, premier petit-fils de Jacques Reclus et Zéline Trigant ; les témoins de l'acte de naissance sont Edouard Grimard (1827-1908), l'ami de Sainte-Foy-la-Grande et de Montauban, et Gustave Hickel (1821-1870), connu par Elie à Strasbourg⁶⁵.

4 et 18 juin. Elisée lit un mémoire sur le Mississippi à la Société de géographie de Paris (rue Christine, Paris 6^e en 1860).

2 juillet. Parrainé par le secrétaire général Alfred Maury (1817-1892, membre de l'Institut de France) et par Guillaume Lejean (1824-1871, voyageur en Abyssinie [Ethiopie] comme les frères d'Abbadie originaires du Pays Basque et relations amicales d'Elisée), Elisée est reçu comme membre de la Société de géographie de Paris en raison de sa connaissance de l'Amérique et des langues anglaise, espagnole et allemande.

Juillet. Depuis Orthez, Noémi Reclus part enseigner le français dans un pensionnat pour jeunes filles tenu par les sœurs Geddes à Edimbourg : elle passe à Paris chez ses frères Elie et Elisée Reclus, à Londres chez sa sœur Louise Reclus, à Glasgow chez les Murdoch. Elle y reste jusqu'en 1861.

13 décembre. À Sainte-Foy-la-Grande, contre l'avis de ses parents et sans fiançailles préalables, Elisée épouse civilement Marguerite Claire dite Clarisse Brian (1832-1869), née le 24 décembre 1832 rue Neuville à Saint-Louis du Sénégal ; le 15, les jeunes époux sont à Paris. Clarisse est la fille de Marie John dite aussi Marie Yon⁶⁶ (elle-même fille d'un officier

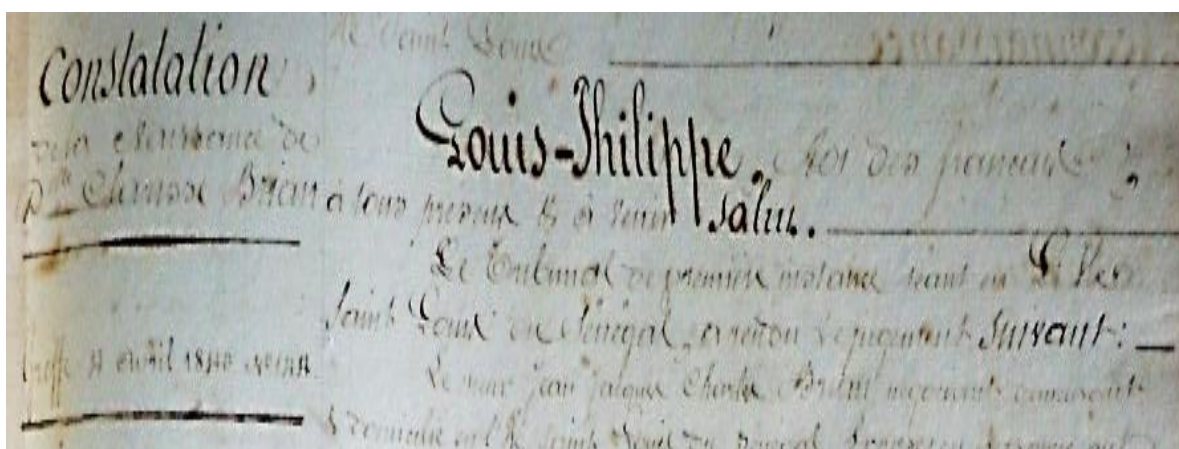
⁶³ Indices plus probants : les « Varia » du 1^{er} juin 1864 (p. 566) donnent un court extrait du livre de George Walker traduit par Elie et Elisée Reclus en 1865 (cf. leur bibliographie à cette date) ; celles du 1^{er} mars 1865 (p. 540) donnent un extrait du journal *L'Association* (cf. ci-après 1864, 1865 et 1866) ; celles du 1^{er} juillet 1865 (*Revue moderne*, p. 140-150), sous le titre « Le Brésil et les républiques de la Plata », donnent de larges extraits de, sans doute, *Les Dissensions des républiques de la Plata et les machinations du Brésil* traduit de l'espagnol par Elisée Reclus en 1865 (cf. sa bibliographie à cette date).

⁶⁴ Jules Labbé, « La philosophie de l'histoire, sa méthode et ses principes », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} septembre 1863, p. 146-156, derniers mots de l'article p. 156.

⁶⁵ Frédéric Gustave Hickel est né à Strasbourg le 9 septembre 1821. Fils de Philippe Frédéric Gustave Hickel (1791-1862, notaire en 1818, vers 1840 membre laïque du consistoire du Temple Neuf à Strasbourg) et de Frédérique Wilhelmine Schoettel, il a soutenu une thèse de théologie à la Faculté protestante de Strasbourg en 1845 ; victime d'un accident vasculaire cérébral en décembre 1868 ou janvier 1869, il meurt au printemps 1870. Son frère cadet et notaire Paul Frédéric Hickel (1830-1892), par son mariage en 1859 avec Caroline Dollfus, s'est allié aux puissantes dynasties entrepreneuriales mulhousiennes des Dollfus, Mieg et Koechlin qui prospèrent dans le textile. Sur la famille Hickel, cf. Christophe Brun, « Edouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Elie et Elisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne », 1^{re} version août 2014, 2^e version avril 2015, 140 000 signes, 34 p., fichier téléchargeable sur le site Raforum.

⁶⁶ Elle est connue dans la famille sous ce nom de Marie Yon ou You, et non Marie John : il est fort possible que « Yon » résulte d'une « africanisation » de la prononciation de « John » qui est du reste le nom officiel de Julie, la sœur cadette de Clarisse Brian (l'arbre généalogique qui ouvre l'« Histoire de Magali née le 12 juin 1860 » – cf. cette date – et est, semble-t-il, de la main d'Elisée Reclus, indique l'orthographe « Yon » plutôt que « You »).

britannique et d'une Peule, née en 1811 ou 1812 durant l'occupation britannique de Saint-Louis) et de Jean Jacques Charles Brian (1805-1852), un capitaine au long cours et négociant calviniste habitué des liaisons maritimes Bordeaux-Dakar, originaire de Sainte-Foy-la-Grande, né le 30 juillet 1805 (date de l'acte de naissance), qui a fait venir sa fille à Sainte-Foy-la-Grande lorsqu'il l'a reconnue le 4 avril 1840 à Saint-Louis, et est mort prématurément le 5 février 1852, à l'âge de 46 ans. Clarisse possède un petit patrimoine issu de quelques biens vendus au Sénégal, vit dans la demeure de Charles Brian avec sa sœur cadette Julie John (1842-1905), née le 9 août 1842 à Saint-Louis du Sénégal, fille de Marie John comme Clarisse (mais, manifestement, non reconnue légalement par son père – est-ce en fait une demi-sœur, d'un autre père biologique que Charles Brian ? Clarisse appelle « Seconde » sa sœur cadette). Le chaperon des deux sœurs est leur grand-mère paternelle, Marie Schock ou Shock, une Américaine fille d'un Schock et d'une Kennedy⁶⁷ dont l'époux Brian, père de Charles Brian, aurait participé à la traite négrière ; « Marie Shock » meurt au domaine des Pétities à Saint-André-et-Appelles (Gironde) où elle réside, le 1^{er} décembre 1867 (date de l'acte de décès). Avant d'épouser Germain Casse, comme les sœurs Reclus, Julie sera institutrice privée, à Sainte-Foy-la Grande⁶⁸ puis peut-être à Paris, où elle résidait au moment de son mariage le 1^{er} août 1868.



xi. Extrait de la reconnaissance par son père, le 4 avril 1840 à Saint-Louis du Sénégal, de Clarisse Brian née en 1832, première compagne d'Elisée Reclus (cf. 13 décembre 1858). Archives nationales du Sénégal 8M/36, 1840 ; cliché Pascale Barthélémy.

Fin décembre. Elisée est recruté par Louis Hachette (1800-1864) comme collaborateur permanent de deux collections de la maison d'édition : les populaires « Guides Joanne⁶⁹ » fondés et supervisés par Adolphe Joanne (1813-1881) ; l'hebdomadaire à succès *Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages* dirigé par l'ex-saint-simonien Thomas Edouard Charton (1807-1890) et destiné à recenser et relater, voire commanditer, des explorations entreprises dans le monde entier ; s'y ajoutera un périodique plus savant, *L'Année géographique, revue mensuelle des voyages de terre et de mer, ainsi que des explorations, missions, relations et publications diverses relatives aux sciences géographiques et ethnographiques*, dirigé par Louis Vivien de Saint-Martin (1802-1891) à partir de 1862.

••• Selon Louise Reclus (Dumesnil), Elisée aurait participé à *l'Itinéraire descriptif et historique des Pyrénées, de l'Océan à la Méditerranée*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1858 ; si c'est le cas, il est alors « à l'essai » chez Hachette avant son recrutement fin décembre.

•• « Considérations sur quelques faits de géologie et d'ethnographie : *Histoire du sol de l'Europe*, par M. Houzeau », *Revue philosophique et religieuse* (Paris), 1^{er} janvier 1858, p. 218-227.

⁶⁷ Paul Reclus, « A Few Recollections on the Brothers Elie and Elisée Reclus », dans Joseph Ishill (éd.), *Elisée and Elie Reclus, in memoriam*, Berkeley Heights (New Jersey), The Oriole Press, 1927, p. 11. Là encore, voir l'arbre généalogique en ouverture de l'« Histoire de Magali née le 12 juin 1860 ».

⁶⁸ Lettre d'Elisée Reclus à sa belle-sœur Noémi, été 1865 : « quand Julie pourra licencier ses élèves vers le 15 août » (*Correspondance*, t. I, p. 256).

⁶⁹ Ils deviendront en 1919 les « Guides bleus » de la maison Hachette.

• Jacques Reclus, *Scènes d'une pauvre vie*, Pau, impr. Veronese, 1858, 57 p. (autobiographie parue sans nom d'auteur, imprimée grâce au financement de « trois personnes bienveillantes, d'une nationalité étrangère mais unies à l'auteur et au sujet de ces mémoires par les liens d'une même foi et d'un même amour », y écrit Jacques Reclus à la page 10).

1859. ♦ Jusqu'en 1862, Louise Reclus institutrice et gouvernante en Irlande dans la famille anglo-irlandaise de Richard Dawson, baron Cremorne en Irlande et baron Dartrey en Angleterre, membre de la Chambre des Lords.

4 février. Elisée est élu membre adjoint à la Commission centrale de la Société de géographie ; lecture d'une notice sur la Nouvelle-Grenade, poursuivie le **18 février**.

Avril. Armand Reclus bénéficie d'une bourse totale de l'Etat pour ses études à l'Ecole navale où, à 16 ans, il a été reçu 5^e.

Août-début octobre. En compagnie de l'étudiant en médecine Ernest Ardouin âgé de 19 ans, un cousin par les Trigant (par exemple, une Marie Suzanne Ardouin a épousé un Nicolas Trigant-Geneste, d'où naît à La Roche-Chalais, en 1853, Pierre Trigant-Geneste, cf. novembre 1860), Elisée accomplit une tournée germanique et alpine par Strasbourg, Cologne, le Hanovre, l'Allemagne baltique (Rügen, Stettin), brandebourgeoise (Berlin), saxonne (Dresde), bavaroise (Würzbourg), la Suisse (Alpes bernoises, Genève), le Piémont savoyard (lac du Bourget, Chambéry, Chartreuse), le Dauphiné (Grenoble) et le Midi de la France (la Salette, Gap, Sisteron, Aix, Roquefavour, Tarascon, Nîmes) jusqu'à Sainte-Foy-la-Grande où il retrouve Clarisse (ils conçoivent alors leur fille aînée Magali Reclus), puis Bordeaux et La Roche-Chalais.

Octobre. Voyage à l'embouchure de la Loire et dans le Poitou : Saint-Nazaire, Sables d'Olonne, La Rochelle, Poitiers chez Lois Reclus (Trigant-Geneste).

Décembre. Premier article publié par la *Revue des Deux Mondes*, sur la Nouvelle-Grenade (collaboration régulière jusqu'à l'été 1868). Dorénavant, Elisée peut jouer des trois institutions qui l'ont recruté pour accoucher de ses travaux : par exemple, entre 1859 et 1861, le récit de son séjour à la Nouvelle-Grenade est d'abord lu à la Société de géographie et publié dans son *Bulletin*, puis il paraît en livraisons à la *Revue des Deux Mondes*, avant d'être édité en volume chez Hachette ; chaque nouvelle version est plus volumineuse que la précédente.

••• Selon Louise Reclus (Dumesnil), Elisée a participé à la refonte de *l'Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, du Mont-Blanc et du Mont-Rose*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1859, 3^e éd., XVI-866 p. (une collaboration cohérente avec son voyage de la fin de l'été).

•• « Quelques mots sur la Nouvelle-Grenade », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), janvier-février 1859, p. 111-141 ; ▪ « Le Mississipi : études et souvenirs » : « Le cours supérieur du fleuve » et « Le delta et la Nouvelle-Orléans », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 juillet 1859, p. 257-296 et 1^{er} août 1859, p. 608-646 [79 p.] ; ▪ « Etude sur les fleuves », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), août 1859, p. 69-104 (et brochure, Paris, impr. L. Martinet, 36 p.) ; ▪ traduction (réalisée en partie en 1851) et préface d'un écrit de 1846 du géographe allemand Carl Ritter, mort en septembre 1859 : « De la configuration des continents sur la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire », *Revue germanique et française* (Paris), novembre 1859, 253 p., p. 241-267, rééd. dans Danièle (trad.) et Georges (éd.) Nicolas-Obadia, Carl Ritter, *Introduction à la géographie générale comparée*, Besançon et Paris, Annales littéraires de l'université de Besançon et Les Belles Lettres, 1974, p. 219-241 ; ▪ « La Nouvelle-Grenade, paysages de la nature tropicale », partie I (« Les côtes néo-grenadines »), *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} décembre 1859, p. 624-661 ; ▪ Fin de l'année 1859, dans la *Revue germanique et française*, notice nécrologique sur le géographe allemand Carl Ritter mort à Berlin le 28 septembre 1859.

1860. ♦ Marie Reclus (Grotz) est « atteinte d'une maladie qui pardonne rarement » et « si elle peut encore être sauvée, ce sera au prix d'opérations terribles⁷⁰ » : est-ce un cancer ? Elle est encore malade en 1864.

♦ Onésime entame probablement une licence à la Faculté des Lettres de la Sorbonne, sans résultat.

⁷⁰ Lucien Carrive (éd.), *Un pasteur républicain au XIX^e siècle. Lettres de Jules Steeg à Maurice Schwalb, 1831-1898*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1993, p. 102, lettre d'Orthez le 18 septembre 1860.

12 avril. À Saint-Antoine-de-Breuilh en Dordogne (commune créée en 1824 et voisine de Sainte-Foy-la-Grande et Eynesse), Zéline Reclus, sœur d'Elisée, épouse un lointain cousin des Reclus, Pierre Faure (1834-1910), clerc de notaire ; Zéline Trigant (Reclus) est présente, mais non le pasteur Jacques Reclus ; les témoins sont l'oncle maternel de Pierre Faure, Jean Tausia, « propriétaire » à Saint-André-et-Appelles dans le canton de Sainte-Foy-la-Grande, l'oncle maternel de Zéline Reclus Pierre Léonce Chaucherie, et Abel Reclus, « propriétaire » (il est le cousin germain de Zéline Reclus, le fils du petit frère du pasteur Jacques Reclus, Isaac Reclus, et domicilié à Prigonrieux en Dordogne). Né le 29 octobre 1834 aux Laurents à Saint-Antoine-de-Breuilh, Pierre Faure est le fils de Jean Faure Grand-Rousseau, « propriétaire », et d'Elizabeth Tausia. Par son mariage, il devient le clerc de l'oncle Chaucherie dont il a la survivance de l'étude et où loge le jeune couple ; avec cette union, l'oncle réussit enfin à se trouver un successeur en survivance, une captation qui échouera lors de la brouille de 1872 entre Pierre Faure et Zéline Reclus (Faure) d'une part, les Chaucherie d'autre part. Trois fils naîtront de cette union en 1861 (Léonce), 1863 (Jean Louis) et 1873 (Elie), qui feront tous trois de brillantes carrières (agronomie, médecine, médecine puis histoire de l'art).

12 juin. Naissance au 10 rue Bénard (Paris 17^e) de la première fille de Clarisse et Elisée, Marguerite, prénommée comme sa mère, sa grand-mère et sa grand-tante Trigant, mais dite Magali Reclus (1860-1953) sous l'influence occitaniste de Frédéric Mistral. Les témoins de l'acte de naissance sont Elie Reclus et Edouard Grimard, l'officier d'état-civil est un Béarnais de famille calviniste, Jean Beigbeder⁷¹, adjoint au maire du 17^e arrondissement. Début d'une « Histoire de Magali née le 12 juin 1860 », un journal mensuel tenu pendant trois ans et huit mois, jusqu'au 12 février 1864, par Clarisse mais parfois aussi par Elisée ; s'y trouvent des lettres de Magali à ses parents, rédigées par sa tante Louise Reclus depuis Vascœuil (cf. 1863), mais qui retranscrivent souvent des propos réellement tenus par Magali ; Joël Cornuault s'est fait l'écho de ce journal en 2004, et Gabrielle Cadier-Rey en 2006⁷². De la main d'Elisée, à la fin du premier mois : « Quelques jours après sa naissance, la pauvre enfant était condamnée par tous, les graves médecins hochaient la tête et parlaient à voix basse, mais la mère a voulu faire vivre sa fille et l'amour a été plus fort que la mort. » Et, toujours de la main d'Elisée, à la fin du quatrième mois : « Nous sommes tous les trois dans notre petite chambre seulette. Il y a quatre mois, à pareille heure des cris et des pleurs de joie succédaient à une journée d'appréhension et même de désespoir. Maintenant nous sommes heureux : nous nous aimons tous trois, ma femme me regarde, je la regarde, Magali respire doucement dans son berceau. » Au sein de « la communauté » des deux ménages d'Elie et Elisée Reclus, Magali a « sa maman Clarisse » et « sa maman Noémi » (1^{re} année, 4^e mois d'« Histoire de Magali », de la main de Clarisse), son papa Elisée, mais aussi

⁷¹ Jean Beigbeder est l'époux de Marie Carrive ; l'un de leurs fils prospérera dans l'exploitation des phosphates à Gafsa en Tunisie, et un autre dans les chemins de fer en métropole ; par alliance matrimoniale ou filiation, les Carrive sont ou seront apparentés aux Steeg, les Steeg aux Pécaut et aux Kergomard et aux Reclus : les calvinistes aquitains issus de cultivateurs, de commerçants et de pasteurs, une fois plongés dans le creuset parisien, s'épaulent et s'illustrent dans quatre domaines de prédilection, les sciences et techniques (beaucoup d'ingénieurs et de médecins), l'enseignement, le négoce, la politique. Ce Jean Beigbeder est-il le même que le Jean Beigbeder maire d'Orion dans le Béarn, devant qui le Dr Paul Reclus épouse Henriette Larrouy en 1880 ?

⁷² Il s'agit d'un ensemble de 82 doubles pages ou 160 pages manuscrites, avec une photographie de Magali enfant, et, ajoutées par la famille, un dessin de Magali enfant et une photographie de Magali vieille dame. Une photocopie de ce manuscrit est en possession de Philippe Malburet et je le remercie chaleureusement de m'y avoir donné accès en décembre 2014. La famille Malburet est issue d'Elisée par sa fille cadette Jeannie et sa petite-fille Anna Cuisinier : Anna a un troisième fils d'un second lit, Jacques Malburet, d'où un petit-fils, Philippe Malburet, membre de la Société astronomique de France depuis 1958 (il est alors étudiant et réside à Hyères dans le Var), professeur de mathématiques puis fondateur et président du Planétarium Peiresc à Aix-en-Provence dans les Bouches-du-Rhône, ouvert au public à l'automne 2014. Quelques informations tirées de ce « journal » dans Gabrielle Cadier-Rey, « Les Reclus au féminin », *Bulletin du Centre d'étude du protestantisme béarnais* (Pau, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques), n° 40, décembre 2006, p. 1-15. Philippe Malburet a par ailleurs publié, avec Federico Ferretti et Philippe Pelletier, « Elisée Reclus et les Juifs : étude géographique d'un peuple sans Etat », *Cybergeo*, 2 février 2011, <http://cybergeo.revues.org/23467>. Joël Cornuault en reproduit un extrait communiqué par Marie Hoffenberg, petite-fille d'Elie Faure par Marie-Zéline Faure, « Main de Magali », écrit par Elisée : *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac) n° 51, novembre 2004.

son « papa Elie » (2^e année, 4^e mois, de la main de Clarisse), et ses cousins germains Paul puis André sont ses « frères », cependant que Magali puis sa sœur Jeannie sont leurs « sœurs » pour Paul et André.

14 juin. Réunion de la Savoie à la France en vertu du traité de Turin signé le 24 mars entre l'empereur Napoléon III et le roi Victor-Emmanuel de Piémont-Sardaigne ; le 15 juin, les départements de Savoie et de Haute-Savoie sont créés.

Fin juin-début juillet. Avec le cousin Ernest Ardouin, près de trois semaines de voyage dans les Alpes : Roche-Melon, mont Chaberton, mont Thabor, glacier de la Grave, Cézanne en Piémont sur la route du mont Genève ; Elie, qui devait les rejoindre, repousse ses vacances : retour à Paris afin d'entreprendre avec lui un second voyage.

Mi-juillet-fin août. Avec Elie depuis Paris puis Sens chez leurs amis Mancel, second voyage dans les Alpes franco-piémontaises où les rejoint le cousin neurochirurgien Paul Broca : Saint-Pierre d'Entremont, Saint-Jean de Maurienne, la Grave, Vallouise, Guillestre ; dans le massif du Pelvoux, Elie se fracasse la main droite – depuis lors handicapée – et quitte les Alpes prématurément ; col de la Traversette, Crissolo, col de San Chiaffredo, Château-Dauphin, Saint-Véran – Broca, les pieds en charpie, se sépare d'Elisée –, Vinadio, Coni ; retour par Valdieri, Nice, Digne, Aix, Béziers, Montauban, Sainte-Foy-la-Grande. À Sainte-Foy-la-Grande, Elie puis Elisée retrouvent femmes et enfants.

1^{er} août. À l'âge de 1 mois et 19 jours, premier voyage de Magali Reclus : pendant l'absence de leurs époux, Clarisse et sa fille Magali, Noémi Reclus (Reclus) et son fils Paul Reclus quittent Paris pour se rendre à Sainte-Foy-la-Grande. La famille passe tout d'abord par Poitiers, chez Loïs Reclus (Trigant-Geneste). Départ de Poitiers le **4 août** pour Sainte-Foy-la-Grande, où Magali voit pour la première fois sa tante Julie John et sa grand-mère maternelle Schock (veuve Brian). **Fin août**, pour l'arrivée d'Elisée, Clarisse, Magali et d'autres membres de la famille vont au devant du voyageur au bois d'Andredard (à 2 km de Sainte-Foy-la-Grande, sur la commune de Saint-André-et-Appelles).

Mi-septembre. Elisée sans doute, Clarisse et Magali vont à Pessac dans la banlieue de Bordeaux, depuis Sainte-Foy-la-Grande (visite familiale, peut-être à l'oncle d'Elisée Jean Reclus ou à sa tante Marie Reclus (Ducos)).

26 septembre. Depuis Sainte-Foy-la-Grande, Elisée, Clarisse et Magali repartent pour Paris : ils vont à La Roche-Chalais chez Rosalie Gast (Trigant-Marquey), l'arrière-grand-mère paternelle de Magali, puis en repartent le **28 septembre**, pour Poitiers où ils s'arrêtent chez Loïs Reclus (Trigant-Geneste) ; départ le **30 septembre** pour Paris, sans doute avec Loïs⁷³.

2 octobre. À 17 ans, Armand Reclus entre à l'École navale, à Brest ; il s'y lie d'amitié avec son camarade « bordache » Louis Lucien Napoléon Théodore Wyse dit Lucien Napoléon-Bonaparte Wyse (1844-1909), par sa mère petit-fils de Lucien Bonaparte et donc petit-neveu de Napoléon I^{er}, chevalier de la Légion d'honneur en 1878.

24 novembre. À Poitiers, Loïs Reclus (Trigant-Geneste) met au monde Jacques Pierre Maurice dit Jacques Trigant-Geneste (1860-1914), qui sera docteur en droit et sous-préfet comme ses cousins Pierre et Edgar Trigant-Geneste (Pierre est chevalier de la Légion d'honneur en 1913) ; son père, François Trigant-Geneste, est alors « employé des contributions indirectes » à Poitiers. Jacques se mariera en 1895.

••• *Guide du voyageur à Londres et aux environs*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1860, 530 p., premier livre publié ; ▪ *révision de l'Itinéraire descriptif et historique de la Savoie*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1860, 279 p.
•• « Fragment d'un voyage à la Nouvelle-Orléans, 1855 », *Le Tour du Monde* (Paris), 1^{er} semestre 1860, p. 177-192 ; ▪ « La Nouvelle-Grenade, paysages de la nature tropicale », parties II (« Sainte-Marthe et la Horqueta »), III (« Rio-Hacha, les Indiens Goajires et la Sierra-Negra ») et IV (« Les Aruaques et la Sierra-Nevada »), *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 janvier 1860, p. 609-635, 15 mars 1860, p. 419-452, et 1^{er} mai

⁷³ Sur certains aspects du voyage d'août-septembre 1860, Clarisse Brian, « Histoire de Magali », p. 5-9 (1^{re} année, 2^e à 4^e mois, 12 juillet-12 octobre 1860).

1860, p. 50-83 [143 p. au total] ; ▪ « Excursions à travers le Dauphiné », *Le Tour du Monde* (Paris), 2^e semestre 1860, p. 402-416 ; ▪ « Voyage de M. Du Chaillu dans l’Afrique occidentale », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), octobre 1860, p. 271-275 ; ▪ « De l’esclavage aux Etats-Unis », partie I (« Le Code noir et les esclaves »), *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 décembre 1860, p. 868-901.

• Clarisse Brian (et Elisée Reclus), « Histoire de Magali née le 12 juin 1860 », manuscrit de 160 p. portant sur la période 12 juin 1860-12 février 1864, jamais édité jusqu’ici, sauf quelques extraits. • Elie Reclus, « Fragments de morale indienne : quelques traits de la religion, des superstitions et de l’éducation des Odjibeves, extraits du livre de M. Kohl, *Kitchi Gami ou récits du lac Supérieur* », *Revue germanique et française*, mai 1860 ; ▪ « Légendes tatares », *Revue germanique et française*, 31 août 1860, p. 410-454. • À Nîmes, publication d’un sermon du pasteur Grotz, époux de Marie Reclus (ces publications de sermons se poursuivront jusqu’en 1894).

1861. ♦ Jusqu’en 1863, Elie Reclus envoie des correspondances au *Russkoïe Slovo* [*La Parole russe*] de Pissareff [Dimitri Ivanovitch Pissarev, 1840-1868] et à la *Revue de l’Ouest* (Saint Louis, Missouri, Etats-Unis) rédigée en français par Louis Cortambert (1809-1880), un publiciste lié à l’anarchiste de La Nouvelle-Orléans Joseph Déjacque (1821-1864, le créateur du mot « libertaire »).

♦ À Paris, Onésime entre chez Hachette comme collaborateur en géographie et cartographie pour les Guides Joanne : il a 23 ans, c’est son premier état social et professionnel stable.

♦ Pauline Reclus, troisième fille de l’oncle Jean et institutrice, s’installe au 5 rue Saint-Martin (Paris 1^{er}) chez sa sœur Suzanne Reclus (Laurand), où elle donne des cours particuliers puis ouvre sa propre école comme le fit vingt ans plus tôt à Orthez sa tante Zéline Trigant (Reclus).

6 février. À Sainte-Foy-la-Grande, naissance de Pierre Léonce dit Léonce Faure (1861-1909), ainsi prénommé en l’honneur de l’oncle Chaucherie, fils aîné de Zéline Reclus et Pierre Faure (« négociant »), futur co-créateur du Génie rural ; l’oncle Chaucherie est témoin pour l’acte de naissance. Léonce se mariera en 1887.

11 mars. Rue de la Banque à Paris, Elie et Elisée sont initiés aux Emules d’Hiram, une loge franc-maçonne du Grand-Orient ; Elisée y reste jusqu’en 1862.

Mi-mars-mi-avril. Elie Reclus, Noémi, Paul et André « à la campagne », à Sens ou aux environs.

6 avril. Conférence d’Elisée sur « Flânerie dans la mer des Antilles » au 7 rue de la Paix⁷⁴ (Paris 2^e), où se tiennent depuis décembre 1860 les « Entretiens et lectures » créés sur le modèle britannique par les républicains Albert Leroy, Prosper-Olivier Lissagaray, Emile Deschanel, Eugène Pelletan, etc. (elles seront interdites en 1864 par le ministre de l’Instruction publique Victor Duruy, sous prétexte de concurrence illégale avec le système scolaire officiel) ; parmi les auditeurs – les femmes du monde sont plus nombreuses que les hommes –, Jules Michelet, Lazare Hippolyte Carnot, Jules Simon, Eugène Pelletan, Ernest Legouvé⁷⁵.

26 mai. Au 7 rue de la Plaine (Paris 17^e), naissance de Jacques André dit André Reclus (1861-1936), second fils d’Elie, futur colon agricole (Algérie, Maroc)⁷⁶. Les témoins de l’acte sont Elisée Reclus et Charles Henri Joseph Ver Huell⁷⁷ (1820-1896), « rentier » au 2 place de la Promenade (Paris 17^e), une place où logeront les deux ménages Reclus en 1863. Charles Henri Joseph Rougeot est né à Paris le 2 juillet 1820 ; il est autorisé, par ordonnance du Conseil d’Etat du 1^{er} juillet 1842, « à substituer à son nom celui de Ver-Huell » (aussi orthographié Ver Huell ou Vel Huell) ; il épouse en 1844 Caroline Constance Elliot ; il meurt le 18 mai 1893 à Oakland en Californie, à l’âge de 75 ans. Il est un enfant naturel du vice-amiral, pair de France et comte Charles Henry [Carel Hendrik] Ver Huell (1764-1845), d’origine néerlandaise, naturalisé par Louis XVIII, grand-croix de la Légion d’honneur en 1806 et dont le nom figure sur l’arc de triomphe de l’Etoile ; les trois fils légitimes de l’amiral, nés de Maria Johanna de Bruyn (1764-1858), sont morts en 1806 (Franco Johan), 1810 (Quirijn Maurits Anne) et 1827 (Karel Johan). Comme les frères Reclus, et peut-être introduit

⁷⁴ Elisée se souviendra en 1874 avoir discoursu rue des Capucines, sécante à la rue de la Paix ; peut-être s’agit-il d’un immeuble à double entrée, ou bien d’une salle annexe.

⁷⁵ Sur ces conférences, cf. Firmin Maillard [1833-1901], *La Cité des intellectuels, scènes cruelles et plaisantes de la vie littéraire des gens de lettres au XIX^e siècle*, Paris, Daragon, s.d. (1896), 526 p., p. 136-142 (il cite Elisée Reclus).

⁷⁶ Cette date de naissance est déclarée à l’état-civil. André Reclus est né le 24 mai au matin d’après Clarisse Brian dans « Histoire de Magali » (cf. 12 juin 1860), p. 33 (1^{re} année, 12^e mois, 12 mai-12 juin 1861).

⁷⁷ En 1861, Jules Steeg rencontre à Paris ce notable protestant de la capitale.

par ces derniers, Charles Ver Huell collabore à la *Revue germanique et française*⁷⁸. En 1869, son épouse Caroline Constance Elliot, « en souvenir de son fils » Charles William Ver Huell (né en 1845, entré à l'École navale à Brest en 1862, officier de marine décédé en 1868 ou 1869), envoie à Zéline Trigant (épouse Reclus, mère d'Elie et Elisée Reclus), pour son propre fils Armand Reclus (1843-1927) officier de marine (École navale à Brest, 1860), une malle contenant des effets personnels comme un sabre ou une épaulette⁷⁹.

Mi-juillet-mi-septembre. Elie Reclus, Noémi et leurs deux fils Paul et André passent ces deux mois d'été à Saint-Jean-de-Luz sur la côte basque.

Fin juillet ou début août. Elisée descend à Sainte-Foy-la-Grande avec Clarisse et leur fille Magali, âgée d'un an.

15 août. Benjamin Laurand chevalier de la Légion d'honneur.

Août-mi-septembre. Depuis Sainte-Foy-la-Grande, et tout d'abord avec Pierre Goy, un ami de son père, voyage d'Elisée dans les Pyrénées centrales, Duras, Montauban et Toulouse (Saint-Gaudens, Montréjeau, Bagnères-de-Bigorre), dans les Pyrénées orientales françaises et espagnoles par Tarascon (Prades, Banyuls, Figueras, Gérone, Las Escaldas, Perpignan), à nouveau dans les Pyrénées centrales (Andorre, Pamiers, Barèges, Bagnères-de-Bigorre), puis Montauban et retour à Sainte-Foy-la Grande : l'excursion dure un mois et demi jusqu'à mi-septembre. Pasteur au Fleix de 1847 à 1858, Pierre Goy (1822-1888, né au Port-Sainte-Foy) devient ensuite directeur d'École normale à Alger, Albi puis Toulouse où il meurt (son successeur est Edouard Grimard⁸⁰) ; de son épouse Marie Videau née à Eynesse (mariage au Fleix le 10 mai 1849) et fille d'un « passeur » sur la Dordogne, il aura plusieurs filles dont l'aînée, Marie dite Suzanne Goy (1851-1939), née le 13 juillet 1851 au Fleix, institutrice-préceptrice, épousera en 1881 Franz Schrader, cartographe et géographe pyrénéiste, cousin issu de germaine d'Elisée. Fille de Franz Schrader et Suzanne Goy, Hélène Schrader épousera Paul Fauconnet (1874-1938), agrégé de philosophie en 1895 (la même année que Théodore Steeg, cf. 1897) puis sociologue durkheimien, auteur d'une thèse (*La Responsabilité, étude de sociologie*, publication en 1920) en théorie et pratique pénales où il distingue les responsabilités « objective » et « subjective », enseignant à l'Université de Toulouse de 1907 (en remplacement de Célestin Bouglé) à 1921, puis à la Sorbonne en 1921, où il sera titulaire en 1932, et jusqu'à sa mort, d'une chaire de sociologie et science de l'éducation. La fille cadette de Franz Schrader, Louise Marie Schrader, épouse Lucien François Marc dit Lucien Marc-Schrader (1877-1914). Né à Rouen le 1^{er} septembre 1877, sorti de l'École militaire de Saint-Cyr en 1898, versé dans l'infanterie coloniale, en poste à Madagascar et en Afrique occidentale, administrateur de Tombouctou vers 1908, auteur d'une thèse de géographie sur *Le Pays Mossi* (Paris, Larose, 1909) soutenue en 1909 en Sorbonne sous la direction de Paul Vidal de la Blache (1845-1918), marié à Marie Schrader à la mairie du 6^e arrondissement le 25 novembre 1911 (deux enfants ?), il a donné un cours libre en Sorbonne, en 1912-1913, sur « Les méthodes coloniales françaises ». Capitaine au 18^e régiment d'infanterie stationné à Pau en 1914, Marc obtient une citation lors de la bataille de la Marne puis est tué le 16 septembre 1914 au combat de La Ville-au-Bois dans l'Aisne⁸¹ (sa famille ne sera assurée de sa mort qu'en 1916).

Mi-septembre-mi-octobre. Revenu des Pyrénées, Elisée Reclus passe un mois à Sainte-Foy-la-Grande à Paris en compagnie de Clarisse et de Magali ; la famille voit Zéline Reclus (Faure) et son mari Pierre Faure, qui se sont mariés le 12 avril 1860 en présence du cousin germain Abel Reclus ; Elisée et Clarisse vont à La Force, près de Prignonieux en Dordogne, peut-être pour rendre visite aux cousins germains d'Elisée, les enfants de l'oncle Isaac Reclus, dont Abel Reclus (cf. 9 janvier 1827, 11 juin 1842, 12 avril 1860). De

⁷⁸ « Un nouvel essai d'apologétique chrétienne », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} mars 1864, p. 601-609 ; « L'Église de l'avenir », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} mars 1865, p. 393-414 (à propos du livre de Félix Pécaut [1828-1898], *De l'avenir du théisme chrétien considéré comme religion*, Paris, J. Cherbuliez, 1864).

⁷⁹ Gabrielle Cadier-Rey et Daniel Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, lettres n° 18 du 20 octobre 1869, p. 79, n° 22 du 10 mars 1870, p. 90, n° 23 du 24 mars 1870, p. 93. En 1872, Zéline Trigant recommande à Armand de rendre une visite de courtoisie à Mme Ver Huell à Versailles : *ibidem*, lettre n° 44 du 15 juin 1872, p. 165. Dans cette correspondance, Ver Huell est orthographié « Vel-Huell ».

⁸⁰ Cf. Christophe Brun, « Edouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Elie et Elisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne », 2^e version avril 2015, fichier téléchargeable sur le site Raforum.

⁸¹ Article nécrologique par Emmanuel de Margerie, *Annales de géographie* (Paris), 1916, n° 25, p. 231-232.

Sainte-Foy-la-Grande, retour à Paris en passant par Limoges, où Elisée, Clarisse et Magali logent une nuit : le voyage dure 18 heures⁸².

2^e semestre. Mise en chantier du futur traité de géographie sur *la Terre* (1867-1868) : « ce travail sera, je pense, l'œuvre sérieuse de ma vie⁸³ ».

••• *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, paysages de la nature tropicale*, Paris, Hachette, 1861, 305 p., rééd. revue en 1881, vi-337 p. (trad. colombienne en 1869 : *Viaje a la Sierra Nevada de Santamarta*, Bogotá, F. Martilla, rééd. 1947, 137 p. ; trad. espagnole Valence 1903), premier livre personnel issu des articles parus dans la *Revue des Deux Mondes* en 1859 et 1860.

•• « De l'esclavage aux Etats-Unis », partie II (« Les planteurs et les abolitionnistes »), *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} janvier 1861, p. 118-154 [71 p. au total] ; ▪ « Le mormonisme et les Etats-Unis », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 avril 1861, p. 881-914 ; ▪ « Paysages du Taurus cilicien », *Revue germanique et française* (Paris), 15 mai 1861, p. 43-60 ; ▪ « La Méditerranée caspienne et le canal des steppes », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} août 1861, p. 592-623.

• Jules Duplessis-Kergomard, « Essai biographique sur Marie Rouault, directeur du musée géologique de Rennes », *La Sylphide, journal de modes, de littérature, de théâtres et de musique* (Paris), 30 août 1861, p. 81-86.

1862. ♦ Sous le pseudonyme de Jacques Lefrêne, Elie Reclus débute sa collaboration avec la revue russe *Mysl* [*La Pensée*] animée par Grigori Blagosvetlov (1824-1880), un proche de l'ami des Reclus, le socialiste russe Alexandre Herzen⁸⁴ (1812-1870) ; elle est ensuite renommée *Dielo* [*La Cause*] et Elie y collabore jusqu'au printemps 1877 : les revenus qu'il en tire lui permettent de quitter le Crédit mobilier des frères Pereire juste après avoir été promu en août au service des Chemins de fer autrichiens de la banque (sise 15 place Vendôme, Paris 1^{er}, en l'hôtel de Gramont⁸⁵).

♦ À Paris, Elie Reclus rencontre pour la première fois le révolutionnaire russe Michel Bakounine (1814-1876), qui arrive de Londres porteur d'une lettre d'Alexandre Herzen destinée à Elie⁸⁶. C'est le début d'un compagnonnage avec les frères Reclus jusqu'à la mort de Bakounine en 1876.

Février. Voyage d'Elisée à Londres, pour son guide sur l'Exposition universelle⁸⁷.

29 mars. Conférence d'Elisée sur « Les Noirs et l'esclavage » au 7 rue de la Paix (Paris 2^e) ; une troisième conférence a pu avoir lieu en 1863 ; durant la guerre de Sécession des Etats-Unis, les articles et conférences d'Elisée en faveur de l'Union lui valent la sympathie de l'administration Lincoln *via* l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris John Bigelow (qui, selon une tradition familiale et publique, lui aurait offert une récompense aussitôt refusée : un Reclus n'est redevable qu'à sa conscience).

Début juillet. La belle-sœur Julie John vient à Paris chez les Reclus.

1^{er} août. L'officier de marine Armand Reclus sort major de sa promotion à l'Ecole navale (Wyse est 56^e) ; affecté à Toulon comme aspirant de 2^e classe, il entame de longues années de navigation en mer de Chine, où il participe aux conquêtes françaises en Indochine et apprend le chinois (il s'essaiera bien plus tard à une traduction de Confucius).

Août. Avec sa belle-sœur Julie John, sa cousine par alliance et ex-belle-sœur des Grimard Ermance Gonini, Ernest Morin de la Société de géographie et l'ami Gustave Hickel, nouveau voyage d'Elisée à Londres pour l'Exposition universelle de 1862. En février et/ou en août, il revoit la famille L'Herminez connue en 1852.

⁸² Sur l'ensemble de ce voyage de l'été 1861, cf. Clarisse Brian, « Histoire de Magali », p. 37-47 (2^e année, 2^e au 5^e mois, 12 juillet-12 novembre 1861).

⁸³ Lettre d'Elisée à sa mère Zéline Trigant (Reclus), s.d., 1861 (*Correspondance*, t. I, p. 214).

⁸⁴ D'après les souvenirs de Paul Reclus, fils d'Elie, devant un album photographique en 1924, Herzen a fréquenté les « lundis » des Reclus à Paris dans les années 1860 (Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 177). Cf. aussi la lettre d'Elisée à son aîné Elie, depuis la plantation Fortier près de La Nouvelle-Orléans, s.d., probablement de l'été 1855 : « Dis à Herzen que c'est un brave. » (*Correspondance*, t. I, p. 94.) Grigori Blagosvetlov fut précepteur des enfants de Herzen à Londres.

⁸⁵ En 1897-1898, pour le Suisse César Ritz (1850-1918), l'hôtel de Gramont est transformé en hôtel des voyageurs par l'architecte Charles Mewès (1858-1914), qui dresse par ailleurs les plans de l'hôtel particulier de Lucien Guitry (1860-1925, père de Sacha Guitry, 1885-1957), élevé en 1909 au 18 avenue Elisée Reclus (Paris 7^e).

⁸⁶ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 191 n. 133.

⁸⁷ Cf. Clarisse Brian, « Histoire de Magali », p. 60 (2^e année, 9^e mois, 12 février-12 mars 1862).

Fin août–mi-octobre. Avec Clarisse et les filles, et les Roberty, voyage d'Elisée en Aunis (Rochefort), Saintonge (Marennes, Royan, Saint-Georges-de-Didonne) et Aquitaine : Pauillac, Hourtin, puis Libourne et Sainte-Foy-la-Grande. Sur la plage de Saint-Georges-de-Didonne, les filles Reclus jouent avec les enfants Roberty dont le petit Jules-Emile Roberty (1856-1925), qui deviendra pasteur et un membre éminent du clergé réformé français au début du XX^e siècle ; le père, Emile Roberty (1827-1903), est pasteur en Normandie et fils d'un ébéniste bordelais originaire de Suisse et d'une Bordelaise ; la mère, Georgina Gordon Paul (1830-1902), est la fille d'un banquier écossais et la petite-fille de l'amiral Dans-Dundas. À Pauillac, Elisée quitte le bateau à vapeur qui relie Saint-Georges-de-Didonne et Bordeaux ; sa famille continue jusqu'à Bordeaux puis rejoint Sainte-Foy-la-Grande, où Elisée la retrouve quelques jours plus tard. Retour à Paris vers la **mi-octobre**, avec un arrêt à La Roche-Chalais où se trouvent le pasteur Jacques Reclus, Zéline Trigant (Reclus) et Loïs Reclus (Trigant-Geneste)⁸⁸.

Septembre. Ouverture d'une gare de chemin de fer à Orthez.

7 septembre. L'état-civil de Sainte-Foy-la Grande enregistre la mort d'une Jeanne Reclus (vu sur les tables décennales) : de qui s'agit-il ?

••• *Londres illustré, guide spécial pour l'exposition de 1862*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1862, VIII-216 p. (rééd. 1865) ; • révision (avec A. Huston) de *l'Itinéraire descriptif et historique du Dauphiné*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1862, 2 vol. ; • révision (avec l'ami Gustave Hickel) de *l'Itinéraire descriptif et historique de l'Allemagne*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1862 ; • révision et introduction (p. XVII-XLVI [30 p.]) du t. III de *l'Itinéraire général de la France sur Les Pyrénées et le réseau des chemins de fer du Midi et des Pyrénées*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1862.

•• « Le coton et la crise américaine », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} janvier 1862, p. 176-208 ; • « Les cités lacustres de la Suisse, un peuple retrouvé », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 février 1862, p. 883-902 ; • « *Ensayo sobre [essai sur] las revoluciones políticas y la condición social de las repúblicas colombianas* », *Bulletin de la Société de Géographie* (Paris), février 1862, p. 96-112 ; • « *Atlas sphéroïdal et universel de géographie* par F. A. Garnier [négociant, membre de la Société de géographie de Paris, 1803-1863] », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), mars 1862, p. 177-182 ; • « Le Brésil et la colonisation », parties I (« Le bassin des Amazones et les Indiens ») et II (« Les provinces du littoral, les Noirs et les colonies allemandes »), *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 juin 1862, p. 930-959, et 15 juillet 1862, p. 375-414 [70 p. au total] ; • « Les livres sur la crise américaine », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 novembre 1862, p. 505-512 ; • « Le littoral de la France », partie I (« L'embouchure de la Gironde et la péninsule de Grave »), *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 décembre 1862, p. 901-936.

• Elie Reclus, note critique en « Littérature » de « *Léonie, essai d'éducation par le roman, précédé d'une lettre de M. de Lamartine*, par Mme Eugène Garcin (Euphémie Vauthier), 2^e éd., Bruxelles, chez Lacroix », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} juillet 1862, p. 153-155 ; • note critique en « Littérature » de « *Lucy Vernon*, par Félix Rocquain, Paris, chez Pagnerre, 1862 », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} septembre 1862, p. 164-165 ; • note critique en « Littérature » de « *Un mariage scandaleux*, par André Léo, Librairie Hachette, 1862 », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} octobre 1862, p. 359-362 ; • note critique en « Littérature » de « *Ces pauvres femmes !*, par Max Valrey, Michel Lévy, rue Vivienne », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} décembre 1862, p. 174-175. • Jules [Duplessis-] Kergomard, « Les Filles romanesques » [roman, cf. 1865], *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} juillet 1862, p. 106-142, 16 juillet 1862, p. 263-299, 1^{er} août 1862, p. 407-442, 16 août 1862, p. 561-595, et 1^{er} septembre 1862, p. 128-163 [181 p.].

1863. • Comme officier de marine mis au service des « affaires indigènes », Armand Reclus participe à l'effort de colonisation en Cochinchine à partir du point d'appui de Saïgon.

2 janvier. Dans une lettre à Friedrich Engels (à Manchester), Karl Marx (à Londres) pense à Elie Reclus (« un certain Reclus, qui s'est fait une sorte de situation en littérature économique et sait l'allemand ») pour traduire en français son futur grand ouvrage d'économie politique qui sera *Das Kapital* en 1867, mais le projet ne sera pas concrétisé ; à Paris en décembre 1862, l'épouse de Marx est entrée en relation avec Elie à Paris, par l'entremise d'une relation commune, Abarbanel (par exemple, Elisée rend visite à Abarbanel vers la fin juin 1862), qui tombe gravement malade et meurt peu de temps après⁸⁹.

⁸⁸ Cf. Clarisse Brian, « Histoire de Magali », p. 85-93 (3^e année, 2^e à 5^e mois, 12 juillet-12 novembre 1862) ; dans la *Correspondance d'Elisée Reclus*, t. I (1911), p. 232 et 234, Louise Reclus (Dumesnil) situe par erreur ce voyage en 1863 et intervertit ces deux lettres.

⁸⁹ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 168. Lettre en ligne traduite de l'allemand en anglais (source : *Marx/Engels Collected Works*, 1975-2005, 50 vol., vol. 41, p. 439).

18 janvier. L'épouse d'Elie, Noémi Reclus (Reclus), apparaît dans une réclame parue dans *La Presse* (Paris) pour « L'Extrait de Malt de Jean Hoff, de Berlin, fournisseur de plusieurs cours de l'Europe » et constituée d'extraits du courrier des clients satisfaits : « Monsieur, après six mois d'allaitement, j'éprouve un épuisement général, une soif constante, des migraines très fréquentes, des douleurs entre les omoplates, et le sternum était comme desséché ; dès que, sur le conseil d'un ami, je fis usage de votre Extrait de Malt, je sentis une amélioration sensible et progressive ; je puis continuer à nourrir mon enfant, sans préjudice pour sa santé ni pour la mienne, etc. » (la lettre date probablement de 1862, et l'enfant doit être André Reclus né en 1861).

EXTRAIT DE MALT

(BIÈRE DE SANTÉ)

DE JEAN HOFF, DE BERLIN

FURNISSEUR DE PLUSIEURS COURS DE L'EUROPE

DÉPOT GÉNÉRAL, A PARIS, RUE DE L'ÉCHIQUIER, 38

Remède approuvé et recommandé par les sommités médicales de France, d'Allemagne et de Hollande, pourvu du brevet médical de Londres, pour les maladies de poitrine, d'estomac, manque d'appétit, perte de force et hémorrhoides, bronchites aiguës et chroniques, scrofules, etc., etc.

La meilleure preuve de l'efficacité et de la supériorité de cette boisson, que les malades prennent avec un grand empressement, grâce à son goût agréable et à son effet salutaire, sont les milliers de lettres de remerciements adressées continuellement à M. JEAN HOFF par des malades rendus à la santé. Nous publions, en attendant, quelques-unes de ces lettres :

Paris.

Monsieur, l'efficacité de votre Extrait de Malt est incontestable, car je l'ai moi-même éprouvée dans une affection fort grave de bronchite. Je vous prie de m'en envoyer une autre douzaine.

D^r ROSSY, rue du Luxembourg.

Monsieur, j'ai reçu Paris que la caisse avec la poudre de Malt et l'Extrait de Malt que vous m'avez expédié de Paris à Agen est arrivée ; je l'ai fait apporter à Saint-Crist, où je suis encore pour huit jours. Je puis constater les mêmes résultats avec la poudre et l'Extrait de Malt. Désireux de faire une expérience plus sérieuse sur l'efficacité de la bière, je viens vous prier de m'expédier 24 bouteilles.

Agréz, etc.
D^r BELLOC.
Agen (Lot-et-Garonne).

Monsieur, après six mois d'allaitement, j'éprouve un épuisement général, une soif constante, des migraines très fréquentes, des douleurs entre les omoplates, et le sternum était comme desséché ; dès que, sur le conseil d'un ami, je fis usage de votre Extrait de Malt, je sentis une amélioration sensible et progressive ; je puis continuer à nourrir mon enfant, sans préjudice pour sa santé ni pour la mienne, etc.

Les Termes, rue de la Plaine.
N. RECLUS.

Monsieur, j'ai reçu en son temps la caisse que vous m'avez adressée par votre lettre ; mais, pour solder la facture, j'attends que les bouteilles

soient vides pour vous en faire le retour et vous demander un autre envoi. Je puis vous dire que j'ai obtenu par votre Extrait de Malt tout ce que je désirais, car mes maux d'estomac sont complètement passés, etc.

RESSONS.
SENEZ MATS.

Monsieur, en vous renvoyant les bouteilles vides de votre Extrait de Malt, je dois vous communiquer l'effet qu'il a produit sur moi.

A la fin du mois de juin, je me suis refroidi, de sorte que je toussais et crachais beaucoup, et, ce qui pis est, je perdais l'appétit et le sommeil ; en outre, une transpiration me prit qui provoqua pendant la nuit une sueur abondante.

M. le docteur Faivre m'a ordonné l'emploi de votre Extrait de Malt, et c'est à lui que je dois mon rétablissement, car, après en avoir bu seulement douze bouteilles, la toux, l'expectoration et la sueur ont complètement disparu, l'appétit et le sommeil sont revenus.

AN RAINCY (Seine-et-Oise).
PERCHERON,
Marchand de vins-traiteur.
Montorgueil, le 40 octobre 1862.

Monsieur, je me fais un plaisir d'affirmer que, souffrant depuis longtemps d'une toux opiniâtre, je me sentis horriblement affaibli. Dans cette douloureuse position, j'essayai de votre excellent Extrait de Malt de Hoff, et je certifie qu'il a fait cesser la toux, en me rendant l'appétit et les forces que j'avais perdus.

LAUGIER, âgé de 75 ans.

Nous sommes certains que des preuves pareilles, basées sur les certificats des autorités médicales et sur le suffrage universel du public, ne laissent plus de doute sur la supériorité de l'Extrait de Malt, et que tous ceux qui en font usage éprouveront sous peu de temps les effets salutaires de cette boisson hygiénique.

Dépôt général pour la France, rue de l'Échiquier, 38, à Paris

PRIX : Une bouteille d'échantillon, 1 fr. 50 c. — Six bouteilles, 7 fr. 50 c.

Douze bouteilles sont envoyées franco à domicile dans Paris. — Expédition en province à partir de six bouteilles. — On donne une bouteille sur douze et trois sur vingt-cinq quand elles sont prises au Dépôt général.

M. les pharmaciens pouvant fournir de bons renseignements obtiennent des dépôts à Paris et en province.

Les Prospectus, Traités scientifiques, Brochures, etc., sont envoyés franco sur demande et se distribuent GRATIS AU DÉPÔT GÉNÉRAL, RUE DE L'ÉCHIQUIER, 38, A PARIS

Le bureau est ouvert de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

xii. *La Presse*, 18 janvier 1863, p. 4 (cf. cette date).

1^{er} mars. Naissance de la seconde fille de Clarisse et Elisée, Jeanne dite Jeannie Reclus (1863-1897), au 7 rue de la Plaine (Paris 17^e) ; les témoins de l'acte de naissance sont l'ami Gustave Hickel et Elie Reclus.

Mi-avril-mi-juin. Pour partie avec le cousin Ernest Ardouin et la cousine Ermance Gonini, voyage sur la côte d'Azur (Hyères, Saint-Tropez – « un village des plus immondes de la France et en face de l'un des paysages les plus splendides des bords de la Méditerranée⁹⁰ » –, Fréjus, Cannes, Nice, Menton) et en Italie du Nord (Gênes, Nervi), retour par le col de Tende puis le mont Cenis, Nîmes chez sa sœur Marie Reclus (Grotz), et crochet à Orthez⁹¹. Le **15 avril**, Elisée, Clarisse, leurs filles, et probablement le cousin Ernest Ardouin, ont quitté Paris pour Sens, où Clarisse et les filles sont restées chez Julie Renard pendant qu'Elisée et Ernest ont continué le voyage vers le Sud. À Sens, pendant l'absence d'Elisée, Clarisse et les filles rendent visite aux Mancel et à une « pension Huet » pour les jeunes filles ; peut-être sur le chemin de Marennes, Ermance Gonini les rejoint après son bout de chemin sur la côte d'Azur avec Elisée, et raconte que « dans les hôtels on prenait Elisée pour son mari et qu'on était bien étonné d'entendre demander deux chambres⁹² » (cf. 10 octobre 1875). Retour à Paris par Sens, où Elisée a rejoint Clarisse et leurs filles.

15 mai. Le pasteur Auguste Grotz, époux de Marie Reclus sœur d'Elisée, est nommé pasteur concordataire titulaire à Nîmes ; il le restera jusqu'à sa retraite en 1906.

Été. Ioana Reclus est institutrice dans une famille anglaise en villégiature dans le Béarn.

Été. Elie Reclus et sa famille sont « à Fontainebleau⁹³ », probablement dans la propriété d'un phalanstère fourrieriste, la colonie agricole et manufacturière de Condé-sur-Vesgres installée dans la forêt de Rambouillet (cf. 30 mai 1855).

Août-septembre. Séjour de la belle-sœur Julie John chez les Reclus.

Août. Déménagement des Reclus du 7 rue de la Plaine, dans un appartement plus grand et plus agréable qui apaise les relations entre les enfants, au 4 square des Batignolles dit aussi place de la Promenade (Paris 17^e).

9 septembre. Assemblée générale en vue de créer le 1^{er} octobre suivant le Crédit au Travail (3 rue Baillet, Paris 1^{er}), une banque mutualiste destinée à financer des sociétés ouvrières et qui adopte un vieil instrument capitalistique alors en pleine expansion, le chèque : Jean-Pierre Béluze (1821-1908), ébéniste, ancien de la colonie communiste chrétienne dite « icarienne » fondée par Etienne Cabet (1788-1856) dans le Missouri, et gendre posthume de ce dernier, a lancé le mouvement ; l'idée du projet est impulsée par l'économiste d'origine hongroise et cofondateur de la Société de statistique de Paris J. Edouard Horn (1825-1875)⁹⁴ ; Elie et Elisée en sont des chevilles ouvrières comme associés et, pour Elie, comme membre du conseil de gérance ; y participe aussi Henri Schmahl, futur beau-frère d'Onésime Reclus en 1872, et Michel Bakounine (1814-1876). Les associés sont 172 le 29 septembre 1863, pour 20 120 francs de capital ; au 4 février 1865, ce sont 1 095 associés et 183 150 francs de capital⁹⁵. Echec financier et liquidation du Crédit au Travail fin 1868-début 1869⁹⁶. Cf. 19 octobre 1864, 3 mars 1866 et mai 1866.

⁹⁰ Lettre d'Elisée Reclus à sa belle-sœur Noémi Reclus, 1862 (*Correspondance*, t. I, p. 218).

⁹¹ Lettre n° 36 de Noémi Reclus (sœur d'Elisée) à son amie Zoé Tuyès, depuis Orthez le 22 juin 1863 : « Tu sais le grand bonheur qui nous arrive, une visite d'Elisée ! Le misérable est resté 24 heures au plus, encore les visites et le sommeil nous ont-ils dérobé bon nombre de ces précieux moments. » Lucien Carrive (éd.), « Lettres écrites par les filles du pasteur Jacques Reclus à Zoé Tuyès (Steege), 1856-1863 », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 2^e partie octobre-décembre 1997, p. 663-730, ici p. 715-716.

⁹² Clarisse Brian, « Histoire de Magali », p. 113 (3^e année, 12^e mois, 12 mai-12 juin 1863).

⁹³ Clarisse Brian, « Histoire de Magali », p. 121 (4^e année, 2^e mois, 12 juillet-12 août 1863).

⁹⁴ De son vrai nom Ignác Einhorn, changé en Eduard ou Edouard Horn en 1850. En 1848, il crée le premier hebdomadaire juif de Hongrie ; en 1849, il sert comme aumônier juif dans l'armée du nationaliste et protestant hongrois Lajos Kossuth. Il s'installe à Paris en 1855, où il est naturalisé français en 1866. Il retourne en Hongrie en 1869, où il est brièvement secrétaire d'Etat à l'Agriculture, à l'Industrie et au Commerce en 1875. (Toutes ses notices biographiques datent sa naissance en 1825, mais le périodique *L'Univers israélite* (Paris) du 7 février 1913, p. 522, indique que sa ville natale va lui élever une statue pour le centenaire de sa naissance, qui se situerait alors en 1813.)

⁹⁵ *L'Association* (Paris et Bruxelles), 3 juin 1866, 2^e année, n° 36, p. 365.

⁹⁶ Trame historique, acteurs et enjeux idéologiques de toute cette entreprise explicités dans Jean Gaumont, « Une première application à Paris du principe de Rochdale » et « Les coopérateurs et le coup d'Etat de 1851 », *Revue des études coopératives* (Paris), juillet-septembre 1923, p. 412-421, et janvier-mars 1933, p. 176-197. Gaumont (1876-1972) a publié une *Histoire générale de la coopération en France*, Paris, Fédération nationale des coopérateurs de consommation, 1923-1924, 2 t. Les écrits d'Elie Reclus

Automne. Louise Reclus s'installe définitivement au château de Vascœuil près de Rouen comme préceptrice et gouvernante des deux filles d'Alfred Dumesnil (Alfred Ferdinand Poullain-Dumesnil, 1821-1894, cf. printemps ou été 1864), qu'Elie Reclus a rencontré à Paris en 1862 ou 1863 dans le « salon » du « philosophe maçonnique » et « spiritualiste » socialisant issu du protestantisme cévenol Charles Fauvety (1813-1894). Les filles de Dumesnil⁹⁷, qui sont aussi les petites-filles de l'historien Jules Michelet (cf. printemps 1864) sont Jeanne Dumesnil (1851-1940, elle épousera en 1874, à Vascœuil, le peintre fresquiste⁹⁸ Paul Baudouin, 1844-1931, chevalier de la Légion d'honneur en 1891, élève de Pierre Puvis de Chavannes, 1824-1898) et Camille Dumesnil (1854-1940, non mariée). Louise Reclus s'occupe aussi du père d'Alfred, Ferdinand Emilie [sic] Poullain-Dumesnil (1777-1868), qui meurt à Vascœuil le 5 septembre 1868 à l'âge de 91 ans.

2 octobre. Elisée quitte Paris avec sa fille Magali, Julie John, Elie, Noémi et Paul Reclus. Clarisse Brian reste à Paris avec les petits, Jeannie Reclus et André Reclus ; Pauline Reclus (future épouse Kergomard) est là pour l'aider. Les voyageurs s'arrêtent à La Roche-Chalais chez la grand-mère Gast (Trigant-Marquey), puis rejoignent le grand-oncle Gast à Libourne, où se trouve Louise Trigant (Chaucherie), la tante maternelle d'Elisée. De là, Elisée se rend à Arcachon, alors que Julie John et Magali se rendent à Sainte-Foy-la-Grande chez la grand-mère Schock (Brian) ; s'y trouve également la cousine Lina Trigant-Beaumont, épouse de l'ami Edouard Grimard.

Mi-octobre. Retour d'Elisée à Paris avec sa fille Magali, après être allé la chercher à Sainte-Foy-la-Grande.

28 octobre. Naissance à Sainte-Foy-la-Grande de Jean Louis Faure (1863-1944), fils cadet de Zéline Reclus (Faure), qui deviendra un gynécologue réputé, riche, mondain et décoré. Il se mariera le 5 juillet 1888⁹⁹ avec Madeleine Bourgeois, née vers 1866, morte à Paris le 26 février 1946.

29 octobre. Pauline Reclus devient Pauline Kergomard par son mariage à la mairie de Montmartre (Paris 18^e) avec Jules Duplessis-Kergomard (1822-1901), rencontré chez son beau-frère Elie Reclus et qui réside alors au 31 rue de l'Empereur (rue Lepic, Paris 18^e). Né à Morlaix le 14 juillet 1822, entré dans la Marine, Kergomard la quitte en 1852 pour ne pas prêter serment à l'Empereur ; il devient journaliste et écrivain et rejoint à ce titre Giuseppe Garibaldi (1807-1882) à Naples en 1860. Parmi les témoins, le beau-frère de Pauline, Benjamin Laurand, chez qui elle loge au 5 rue Saint-Martin (Paris 1^{er}), et son cousin germain et beau-frère Elie Reclus, domicilié au 4 square des Batignolles (Paris 17^e). Depuis 1856 à Bordeaux, 1861 à Paris, et jusqu'à son entrée dans la haute fonction publique en 1879, Pauline Reclus (Kergomard) est institutrice libérale et ce sont, pour l'essentiel, les revenus de cette activité qui entretiennent le foyer des Kergomard, comme cela avait été le cas pour le foyer des parents d'Elisée Reclus où Pauline avait été accueillie en 1851-1853.

17 novembre. À La Roche-Chalais, en présence de sa mère Zéline Trigant (Reclus), de sa tante maternelle Louise Trigant (Chaucherie) et de l'oncle Pierre Léonce Chaucherie (témoin), la sœur d'Elisée, Marie Marthe Nahomi dite Noémi Reclus, épouse François Eugène dit Eugène Mangé (1834-1918), fils d'Anaïs Nau et de Claude Mangé employé des contributions indirectes (mort le 10 février 1850 à Chalais en Charente), né le 18 juillet 1834 (date de l'acte de naissance) à Berbezieux-Saint-Hilaire (Charente), pharmacien comme son oncle maternel Pierre Nau, témoin au mariage ; également parmi les témoins, l'étudiant en médecine Ernest Ardouin alors âgé de 24 ans, ce cousin avec lequel Elisée a voyagé en Allemagne, dans les Alpes et sur la Côte d'Azur entre 1859 et 1862. D'abord pharmacien sans officine, Eugène Mangé deviendra brasseur à Libourne puis, pendant trente ans, pharmacien à Domme en Dordogne où Noémi se consacrera à l'instruction des enfants pauvres. Le couple n'aura pas d'enfant (cf. 1918).

2 décembre. Louise Reclus, qui était chez ses frères à Paris, emmène Magali Reclus à Vascœuil.

Fin décembre. Elisée à Vascœuil, pour aller chercher Magali qui y a passé seule environ trois semaines auprès de sa tante Louise Reclus, d'Alfred Dumesnil (qu'elle

publiés dans les années 1860 ont influencé *a posteriori* le calviniste languedocien Charles Gide (1847-1932), professeur d'économie politique, grand penseur du coopératisme en France vers 1900, et oncle d'André Gide.

⁹⁷ D'Alfred Dumesnil et Adèle Michelet, sont nés en outre une Camille, sitôt morte, et Etienne Dumesnil (1845-1905), déjà presque adulte lorsque Louise Reclus s'installe chez Alfred Dumesnil.

⁹⁸ Par exemple, en 1888, il décore la salle des mariages de la mairie d'Arcueil-Cachan.

⁹⁹ <http://www.jbuon.com/pdfs/296-298-Androutsos-The%20great.pdf>.

appelle « M. Duméli », « le vieux monsieur » étant réservé au père d'Alfred alors âgé de 86 ans), des adolescentes Jeanne et Camille Dumesnil.



XIII. Le château de Vascœuil au début du XXI^e siècle.

<http://www.paysdelyons.com/visites/chateaux/>.

••• Révision du 2^e vol. de *l'Itinéraire descriptif et historique du Dauphiné*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1863.

•• « Un prisonnier de guerre au Mexique », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} février 1863, p. 765-768 ;
 ▪ « Report on the physics and hydraulics of the Mississippi River by Captain A. A. Humphreys and Lieutenant H. L. Abbot », *Bulletin de la Société de Géographie* (Paris), février 1863, p. 126-161 ; ▪ « Un voyage dans la Tunisie », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} mars 1863, p. 249-252 ; ▪ « Les Noirs américains depuis la guerre civile des Etats-Unis », parties I (« Les partisans du Kansas et les noirs libres de Beaufort ») et II (« Les plantations de la Louisiane, les régimens [sic] africains, les décrets d'émancipation »), *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 mars 1863, p. 364-394, et 1^{er} avril 1863, p. 691-722 [63 p. au total] ; ▪ « Le littoral de la France », parties II (« Les landes du Médoc et les dunes de la côte ») et III (« Les plages et le bassin d'Arcachon »), *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} août 1863, p. 673-702, et 15 novembre 1863, p. 460-491 ;
 ▪ « Recherches sur les ouragans », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 août 1863, p. 1017-1019.

• Elie Reclus, « La coopération ou les nouvelles associations ouvrières dans la Grande-Bretagne », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} janvier 1863, p. 343-365, 1^{er} février 1863, p. 464-492, et 1^{er} mars 1863, p. 70-101 [84 p., la dernière livraison est datée par l'auteur du 15 octobre 1862]. • Onésime Reclus, « Progrès de la colonisation canadienne », *L'Economiste français* (Paris), avril 1863.

1864. ♦ Désormais pasteur titulaire à Nîmes, Auguste Grotz bénéficie de revenus confortables : avec son épouse Marie Reclus et son jeune beau-frère Paul Reclus, il emménage dans un bel appartement au 16 quai de la Fontaine.

22 janvier. Elisée devient secrétaire de la section de publication de la Société de géographie de Paris.

Printemps ou été. Probable séjour d'Elisée, Clarisse et leurs filles au manoir de Vascœuil près de Rouen, chez Alfred Dumesnil (cf. automne 1863). C'est sans doute alors que commencent les séjours réguliers de la famille Reclus à Vascœuil, plutôt

qu'au printemps ou à l'été 1863¹⁰⁰. Les séjours récurrents des frères Reclus s'accompagnent de ceux de divers amis, comme Edouard Grimard, la famille républicaine des Bertillon d'où sera issu le père de l'anthropométrie judiciaire, les Gérando, Eugène Noël (1816-1899, directeur de la bibliothèque de Rouen, auteur en 1878 de *Jules Michelet et ses enfants*, et dont Elisée Reclus préfacera le dernier livre, posthume, en 1902), qui recréent périodiquement une communauté de travail et de loisir où chacun contribue aux frais de la maisonnée – c'est au point qu'Elisée donne Vascoeuil comme son adresse à l'éditeur Hetzel en 1866 (contrat pour *l'Histoire d'un ruisseau*) et à la Société de géographie de Paris en 1868¹⁰¹. Né à Rouen le 30 mars 1821, historien de l'art¹⁰² et enseignant au Collège de France en 1849-1851 en suppléance d'Edgar Quinet (1803-1875)¹⁰³, secrétaire de Lamartine (1790-1869) de 1852 à 1862 et plus tard son exécuteur testamentaire, éditeur scientifique des œuvres complètes d'Edgar Quinet entre 1857 et 1870, veuf depuis 1855 d'Adèle Michelet (1824-1855, la fille du premier mariage de l'historien Jules Michelet), Dumesnil devient alors un excellent horticulteur. Jules Michelet (1798-1874), beau-père de Dumesnil, ressent durement le débarquement des Reclus à Vascoeuil, qu'il voit comme une intrusion dans ce domaine où il vécut et travailla régulièrement de 1840 à 1849 et où il vint encore, épisodiquement, jusqu'en 1864. C'est que dans ces années 1862-1864, Michelet se brouille définitivement avec Alfred, et qu'il englobe les Reclus dans sa hargne contre Alfred ; en 1869, dans son *Journal*, il qualifiera même les Reclus (Elie, Elisée, Louise) d'« ennemis »¹⁰⁴. Cette réaction se fonde sur l'amour que Michelet éprouva pour la mère de Dumesnil, Adèle Fantelin, entre 1840 et la mort prématurée de cette dernière le 31 mai 1842 [Ferdinand, le père d'Alfred, meurt en 1868 à Vascoeuil], ainsi que sur le sentiment doublement paternel dont il investit autoritairement Alfred Dumesnil comme fils d'Adèle Dumesnil et mari de sa propre fille également prénommée Adèle et épousée le 4 août 1843. En témoignage, ces propos rédigés pour une affiche placardée lors des élections législatives qui suivent la fuite de Louis-Philippe en 1848, et intitulée « À mes amis, connus et inconnus, qui m'offrent leurs suffrages » : « Je les accepte, vos suffrages, [...] pour mon fils d'adoption, mon gendre, mon unique collaborateur depuis huit ans, Poullain Dumesnil-Michelet [*sic*], qui est moi-même. [...] Il s'est donné à moi. Je le donne à la France. [...] Ma vie déjà appartenait à son histoire [l'histoire de « la patrie »]. Je lui offre bien plus aujourd'hui : mon avenir, le fils de ma pensée.¹⁰⁵ »

¹⁰⁰ Trois sources : depuis Vascoeuil, lettre d'Elisée à Noémi Reclus (Reclus), *Correspondance*, t. I, p. 230-231, datée de 1863 par Louise Reclus (Dumesnil) ; Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 171-174 ; « Histoire de Magali », qui court jusqu'au 12 février 1864 et où nulle part Clarisse Brian (Reclus) n'évoque un séjour familial à Vascoeuil, qu'elle aurait très certainement mentionné s'il avait eu lieu. Dans sa lettre, Elisée veut convaincre Noémi que séjourner régulièrement chez Dumesnil constituera pour la communauté familiale « une force de plus » au lieu de la « démembler », et que leurs enfants pourront y trouver de « l'instruction », ce qui signifie que Louise est déjà installée à Vascoeuil depuis quelques temps. Elisée évoque sa « géographie dans les Alpes » (cf. son guide Joanne de 1864, qui comprend les Alpes maritimes et suit la révision du guide Joanne du Dauphiné en 1863) et le « journal » d'Elie, sans doute *L'Association* qui est en préparation et sera fondé en octobre 1864 ; c'est d'ailleurs probablement à ce sujet qu'Elie et Noémi se rendent à Londres pour voir Alfred Talandier (Elisée demande dans sa lettre qu'on lui serre la main de sa part), qui sera le correspondant londonien du journal. Elisée écrit encore « bravo les ouvriers de Londres ! », une exclamation interprétée par Louise Reclus puis par Max Nettlau comme une allusion au meeting ouvrier tenu à Saint-James Hall le 22 juillet 1863, en solidarité avec la rébellion polonaise en Russie ; mais ce peut être tout aussi bien un salut aux préparatifs de ce qui sera le meeting de Saint-Martin's Hall, par lequel sera créée l'Association internationale des Travailleurs le 28 septembre 1864. Elisée fait encore allusion aux « grands événements d'Europe » (et non pas de Pologne ou de Russie) qui « prennent mauvaise tournure » : or, au printemps 1864, se produisent tout à la fois la répression des Russes en Pologne russe et la « guerre des Duchés » entre la Prusse et l'Autriche d'une part, le Danemark d'autre part. Je propose donc de redater du printemps ou de l'été 1864 la lettre citée d'Elisée à Noémi. Enfin, Jules Michelet effectue des séjours à Vascoeuil jusqu'en 1864 mais plus ensuite, et l'une des causes de son retrait est la présence envahissante de la famille Reclus chez son ex-gendre Alfred Dumesnil.

¹⁰¹ *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), 2^e semestre 1868, p. 19 de l'appendice.

¹⁰² Cf. *La Foi nouvelle cherchée dans l'art, de Rembrandt à Beethoven*, Pris, Comon, 1850 ; *Bernard Palissy, le potier de terre*, Paris, La Librairie nouvelle, 1851 ; *L'Art italien*, Paris, Giraud, 1854 ; *Le Livre de consolation*, Paris, Dentu, 1855 ; *L'Immortalité*, Paris, Dentu, 1861.

¹⁰³ Edgar Quinet et Alfred Dumesnil, *Correspondance*, Paris, Honoré Champion, 2009.

¹⁰⁴ Cf. Joël Cornuault, *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), n° 34, décembre 2000 ; *idem, Elisée Reclus étonnant géographe*, Périgueux, Fanlac, 1999, p. 144-145.

¹⁰⁵ Propos datés du 10 mars 1848. Affiche reproduite dans *Les Murailles révolutionnaires, collection complète des professions de foi, affiches, [etc.]*, Paris, J. Bry aîné, 1852, p. 855.

31 juillet. Mort de Louis Hachette ; son gendre Emile Templier (1821-1891) prend la tête de la maison d'édition et commande officiellement à Elisée le grand ouvrage de géographie physique générale en gestation depuis 1861.

Août-Septembre. Par Sens (peut-être chez les amis Renard ou Mancel) où il laisse Clarisse et les filles, puis Nîmes chez sa sœur Marie Reclus (Grotz), voyage sur les rivages provençaux de la Méditerranée (Hyères, massif des Maures, Cavalaire, Fréjus, Saint-Raphaël, Cannes, Nice), retour à Paris par Nîmes.

1^{er} septembre. L'officier de marine Armand Reclus est fait aspirant de 1^{re} classe.

28 septembre. Création de l'Association internationale des travailleurs (AIT) lors d'un congrès socialiste au St. Martin's Town Hall, à Londres. Elle sera dite « I^{re} Internationale » lorsque la II^e sera fondée en 1889.

19 octobre. Assemblée générale de création du périodique *L'Association, bulletin international des sociétés coopératives*, imprimé à Bruxelles (17 Montagne de Sion) et Paris (les bureaux sont au 26 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e, puis, en mai 1866, au 30 rue Thévenot, Paris 2^e, rue remplacée en 1897 par le prolongement de la rue Réaumur)¹⁰⁶ ; les statuts ont été publiés dans *Le Moniteur* (Paris) du 19 septembre ; le gérant en est d'abord Jean-Baptiste-Martin Béraud, professeur, ancien rédacteur du *Progrès* de Lyon, rédacteur du *Phare de la Loire* ; Elisée Reclus est secrétaire du conseil de surveillance jusqu'à l'assemblée générale du 3 mars 1866, Elie Reclus est membre du comité de rédaction. Parmi les 83 actionnaires fondateurs¹⁰⁷ : Elisée Reclus (4 square des Batignolles à Paris, 1 action) ; Elie Reclus (4 square des Batignolles à Paris, 1 action) ; leur sœur Louise Reclus (à Vascœuil, 1 action) ; leur beau-frère Eugène Mangé (pharmacien à La Roche-Chalais, 1 action) ; Pierre Nau, l'oncle maternel de Mangé (rentier à La Roche-Chalais, 1 action) ; Edouard Grimard, ami de jeunesse d'Elie Reclus (50 boulevard de l'Etoile à Paris, 1 action¹⁰⁸) ; le négociant Henri Schmahl, futur beau-frère d'Onésime Reclus en 1872 (152 rue du Faubourg-Saint-Martin à Paris, 5 actions) ; Alfred Talandier, correspondant du journal à Londres (professeur au collège militaire de Sandhurst en Angleterre, 1 action) ; Jean-Pierre Béluze (1 action) et la Société du Crédit au Travail (5 actions) ; J. Edouard Horn (« homme de lettres », 11 rue du Télégraphe à « Paris-Montmartre », 1 action) ; Fernando Garrido (« hommes de lettres », 27 rue Jacob à Paris, 1 action¹⁰⁹) ; Hector Alliot et Auguste Marrot, tous deux banquiers à Sainte-Foy-la-Grande (1 action chacun) ; Georges Clemenceau (1841-1929), alors étudiant en médecine (17 place de l'Ecole-de-Médecine à Paris, 1 action). Le premier numéro est daté de novembre 1864. Cf. aussi 19 novembre 1865, 3 mars 1866, 29 août 1866. Certains collaborateurs de *L'Association* contribuent également, comme Elie, à la *Revue germanique et française* : ainsi Léon Laurent-Pichat (1823-1886), Eugène Véron (1825-1889), Arnold Boscowitz (né en 1826), Eugène Seinguerlet (1827-1887) ou Charles-Louis Chassin (1831-1901) ; de même, les deux revues accueillent quelques textes d'Alexandre Herzen.

Début novembre. Elie et Elisée Reclus adhèrent à la Fraternité internationale de Michel Bakounine, rencontré par Elie dès 1862. Comme membres de la section de leur quartier, les Batignolles, il font en outre partie de l'Association internationale des travailleurs.

Novembre. En lien avec la banque mutualiste le Crédit au Travail, Elie et Elisée Reclus participent à un comité de seize membres qui rédige « des modèles de statuts légalement applicables aux trois formes de l'association : production, consommation,

¹⁰⁶ Nous avons consulté un recueil des numéros de *L'Association, bulletin international des sociétés coopératives*, deux parties en 1 vol. précédées d'une introduction et de statuts d'association, 64-418-561 p., Bruxelles, Vve Parent et Fils, s.d., du n° 1 (novembre 1864) au n° 13 (novembre 1865), et du n° 15 (début janvier 1866) au n° 44 (29 juillet 1866) ; le n° 14 y est absent, mais a-t-il paru puisque le n° 15 rend compte de l'assemblée générale du 19 novembre 1865 ? Lors de la première année, la périodicité est mensuelle ; elle devient hebdomadaire la seconde année, c'est-à-dire au premier semestre 1866. La 2^e année de notre recueil comporte une lacune, les p. 517-548, qui correspondent au mois d'août 1866 entre le numéro du 29 juillet 1866 et le compte rendu de la dernière assemblée générale du 29 août 1866.

¹⁰⁷ *L'Association* (Paris et Bruxelles), 1^{re} année, n° 1, p. 20-21.

¹⁰⁸ *L'Association* (Paris et Bruxelles) fait la publicité de son livre *La Plante, botanique simplifiée*, Paris, Hetzel, 1864-1865, 2 vol.

¹⁰⁹ *L'Association* (Paris et Bruxelles) fait la publicité de son livre *Historia de las asociaciones obreras en Europa*, Barcelone, Salvador Manero.

crédit mutuel¹¹⁰ », afin de développer des « sociétés coopératives » : le Crédit au Travail est complété par une Association générale d'approvisionnement et de consommation dite « de Paris-Passy ».



XIV. Michel Bakounine.
Cliché pris par Nadar vers 1860-1865, détail¹¹¹.

••• *Les Villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes maritimes, itinéraire descriptif et historique*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1864, 501 p.

•• « Introduction » à Adolphe Joanne, *Dictionnaire des communes de France*, Paris, Hachette, 1864, 2 vol., vol. I, p. XVII-CLIX [143 p.] ; ▪ avec Elie Reclus, traduction (peut-être sous-traitée à une sœur) de F. W. [Fitz William] Sargent, *Les Etats confédérés et l'esclavage*, Paris, Hachette, 1864, 179 p. (2^e éd. Paris, Dentu, 1865) ; ▪ « La poésie et les poètes dans l'Amérique espagnole », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 février 1864, p. 902-929 ; ▪ « Un écrit américain sur l'esclavage », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 mars 1864, p. 507-510 ; ▪ traduction d'un article sur l'émigration allemande au pays de La Plata par J. Lopez, *Revue du Monde colonial asiatique et américain* (« organe politique des Deux-Mondes »), avril 1864¹¹² ; ▪ « La commission sanitaire de la guerre aux Etats-Unis, 1861-1864 », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} mai 1864, p. 155-172 ; ▪ « Le littoral de la France », partie IV (« Les landes de Born et du Marensin »), *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} septembre 1864, p. 191-217 [124 p. au total] ; ▪ « Deux années de la grande lutte américaine », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} octobre 1864, p. 555-624 [70 p.] (trad. néerlandaise 1865) ; ▪ « De l'action humaine sur la géographie physique : l'homme et la nature », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} décembre 1864, p. 762-771 [sur George Perkins Marsh, 1801-1882, *Man and Nature, Physical Geography as Modified by Human Action*, 1864].

¹¹⁰ *La Presse* (Paris), 14 février 1865, p. 1.

¹¹¹ Philippe Néagu et Jean-Jacques Poulet-Allamagny (éd.), *Nadar, photographies*, Paris, Arthur Hubschmid, 1979, p. 244.

¹¹² Annonce faite dans les *Nouvelles Annales des voyages...* (Paris), t. II, 1864, p. 248.

• Elie Reclus, *Du progrès de l'idée sociale en Allemagne*, Saint-Germain, L. Toinon, 1864, 32 p., extrait de la *Revue germanique et française* (Paris) [il s'agit sans doute du troisième texte sur l'Allemagne recensé ci-après] ; ▪ avec Elisée, traduction (peut-être sous-traitée à une sœur) de F. W. Sargent, *Les Etats confédérés et l'esclavage*, Paris, Hachette, 1864, 179 p. (2^e éd. Paris, Dentu 1865) ; ▪ « Les corporations ouvrières en Allemagne à leur origine », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} mars 1864, p. 494-520 ; ▪ « Les corporations et la petite industrie en Allemagne », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} mai 1864, p. 281-308 ; ▪ « Réformes sociales en Allemagne », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} juillet 1864, p. 75-105 [86 p. pour ces trois textes sur l'Allemagne] ; ▪ « Associations agricoles entre nègres {aux Etats-Unis}, *L'Association* (Paris et Bruxelles), novembre 1864, 1^{re} année, n° 1, p. 23 ; ▪ « Lettre aux ouvriers », *L'Association* (Paris et Bruxelles), décembre 1864, 1^{re} année, n° 2, p. 41-45¹¹³. • Jules [Duplessis-] Kergomard, note critique sur « *Les Bleus et les Blancs*, par Etienne Arago, 2^e édition, Hetzel », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} janvier 1864, p. 192-193.

1865. Février. Elisée fait don à la Société d'anthropologie de Paris « d'un fragment de poterie grossière trouvé à la pointe du Gurg (Gironde), à 12 km au sud des bains de Soulat, sur l'emplacement d'une fabrique de poterie ayant appartenu à une peuplade inconnue.¹¹⁴ »

25 avril. Au 11 rue Brochant (Paris 17^e), naissance de Joseph Abraham Kergomard [Joseph en hommage à Giuseppe Garibaldi, Abraham en référence à Lincoln, 1809-1865, assassiné le 15 avril précédent], premier fils de Jules Duplessis-Kergomard et Pauline Reclus (Kergomard) ; les témoins de l'acte de naissance sont Elie Reclus et son ami Gustave Hickel. Le bébé meurt le **1^{er} juin**, à un mois et sept jours ; les témoins de l'acte de décès sont Jules Duplessis-Kergomard et Elisée Reclus. Deux autres fils suivront, Joseph Abraham Georges Duplessis-Kergomard dit Joseph-Georges Kergomard (1866-1946) [Georges, en hommage à George Washington, 1732-1799], né à Montauban le 9 août 1866, et Jean Duplessis-Kergomard dit Jean Kergomard (1870-1954), né au 1 rue Lemercier (Paris 17^e) le 12 mai 1870.

Avril-mai. Voyage en Italie, de la Toscane à la Sicile par Livourne : à Florence, Elisée revoit Bakounine et rencontre des socialistes italiens ; en Sicile : Messine, Acireale, Catane et surtout l'Etna, Syracuse, Palerme, Termini, Santo Stefano, les îles Lipari, Milazzo ; retour par Messine, Livourne, Florence, et peut-être le col du Simplon en Suisse.

Juin. Voyage d'Elisée à Orthez, par Bordeaux.

Août-mi-septembre. Elisée, Clarisse et les filles sont à Sainte-Foy-la-Grande, où le frère Paul Reclus les rejoint ; de là, tandis que Clarisse et Jeannie restent à Sainte-Foy-la-Grande, séjour (sans doute par Orthez) sur le littoral basque (Le Boucau) avec la belle-sœur Julie John et Magali, le neveu Paul arrivé de Paris et sans doute la sœur Louise, Alfred Dumesnil et ses filles venus de Vascoeuil ; retour à Paris par Sainte-Foy-la-Grande et Bordeaux.

21 octobre. Armand Reclus est nommé au grade d'aspirant de première classe ; jusqu'en 1867, il est chef de quart sur la frégate à voile de 3^e classe *Isis*.

19 novembre. L'assemblée générale de *L'Association, bulletin international des sociétés coopératives*, élit Elie Reclus gérant de la publication ; il le reste jusqu'à celle du 29 août 1866, qui déclare la mise en liquidation du périodique. *La Coopération* succède à *L'Association*, de novembre 1866 jusqu'en juin 1868.

•• Traduction de Juan Bautista Alberdi (1810-1884, juriste, constitutionnaliste, diplomate et homme de lettres argentin en exil à Paris), *Les Dissensions des républiques de la Plata et les machinations du Brésil*, Paris, Dentu, 1865, 87 p.¹¹⁵ (Dentu publie également une version espagnole peut-être faussement « traduite du français » et éditée par ailleurs à Montevideo) ; ▪ avec Elie, traduction (peut-être sous-traitée à une sœur) de « La dette américaine et les moyens de l'acquitter » par George Walker, « ancien commissaire des

¹¹³ Article également signé par Louis Kneip (facteur de piano), par Ernest Poindron (gérant de « l'Association de consommation »), et par Jean Bedouch, Auguste Brosse, Antoine Cohadon, gérants d'associations professionnelles d'artisans (cordonniers, fondeurs de fer, maçons).

¹¹⁴ *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* (Paris), t. VI, 1865, p. 74.

¹¹⁵ Publicité dans *L'Association* (Paris et Bruxelles), de juin à septembre 1865. Larges extraits, sans doute, publiés sous le titre « Le Brésil et les républiques de la Plata » dans les « Varia » de la *Revue moderne* (Paris, ex-*Revue germanique et française*), 1^{er} juillet 1865, p. 140-150 (cf. ci-avant la date du 6 janvier 1858).

banques du Massachusetts », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 juillet 1865, p. 473-490 (rééd. en vol. Paris, Dentu, avec une préface d'Elisée Reclus, 32 p.) ; ▪ « Les oscillations du sol terrestre », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} janvier 1865, p. 57-84 [une analyse fondée sur les travaux des naturalistes britanniques Charles Lyell (1797-1875) et Charles Darwin (1809-1882)] ; ▪ « La guerre de l'Uruguay et les Républiques de la Plata », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 février 1865, p. 967-997 ; ▪ « Histoire du peuple américain par Auguste Carlier », *Bulletin de la Société de Géographie* (Paris), février 1865, p. 143-164 ; ▪ note sur le vol. 4, 1865, de l'*Annuaire scientifique* de Dehérain, *Nouvelles Annales des voyages...* (Paris), février 1865, p. 232-233 ; ▪ « Etude sur les dunes », *Bulletin de la Société de Géographie* (Paris), mars 1865, p. 193-221 ; ▪ « Les fleuves », *Nouvelles Annales des voyages...* (Paris), mars 1865, p. 257-299, et avril 1865, p. 24-63 [83 p. au total] ; ▪ « Le Mont Etna et l'éruption de 1865 », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} juillet 1865, p. 110-138 ; ▪ critique de l'ouvrage « *Self-Help* (Aide-toi), par Samuel Smiles, traduit par Alfred Talandier, Plon », *L'Association* (Paris et Bruxelles), juillet 1865, 1^{re} année, n° 9, p. 286.

• Par l'oncle Jean Reclus et sous les auspices de la Commission des Monuments historiques du département de la Gironde, *Dictionnaire géographique et historique de la Gironde*, Bordeaux, Eugène Bissei, 1865, 110 p. • Elie Reclus traduit avec Elisée (traduction peut-être sous-traitée à une sœur) « La dette américaine et les moyens de l'acquitter » par George Walker, « ancien commissaire des banques du Massachusetts », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 juillet 1865, p. 473-490 (rééd. en vol. Paris, Dentu, avec une préface d'Elisée Reclus, 32 p.) ; ▪ « Etudes sur les peintres allemands : Meyerheim », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} janvier 1865, p. 116-132 [Friedrich Eduard Meyerheim, 1808-1879] ; Elie est peut-être l'auteur de la note critique, non signée, de « *La Plante, botanique simplifiée*, par Ed. Grimard, 2 vol., Paris, Hetzel », *Revue germanique et française* (Paris), 1^{er} janvier 1865, p. 179-180 ; ▪ résumé d'une correspondance d'Allemagne, *L'Association* (Paris et Bruxelles), janvier 1865, 1^{re} année, n° 3, p. 88-89 ; ▪ critique de l'ouvrage *La marmite libératrice, ou le commerce transformé, simples entretiens par Gallus*, *L'Association* (Paris et Bruxelles), mars 1865, 1^{re} année, n° 5, p. 158 ; ▪ « La villa des enfants » [appel à souscription pour ouvrir une colonie de vacances], *L'Association* (Paris et Bruxelles), avril 1865, 1^{re} année, n° 6, p. 175-178 ; ▪ recommandation de l'ouvrage « *Le Familistère de Guise*, par M. Oyon », *L'Association* (Paris et Bruxelles), mai 1865, 1^{re} année, n° 7, p. 222 ; ▪ « Travail et Capital, formule de conciliation », *L'Association* (Paris et Bruxelles), juin 1865, 1^{re} année, n° 8, p. 233-235 ; ▪ « Correspondance de Marie-Antoinette », *Revue moderne* (Paris, ex-*Revue germanique et française*), 1^{er} juillet 1865, p. 170-173 ; note critique sur la réédition du troisième volume des œuvres complètes d'Edgar Quinet, *Revue moderne* (Paris, ex-*Revue germanique et française*), 1^{er} juillet 1865, p. 173 ; ▪ Lettre sur le salariat, l'intérêt, l'offre et la demande en réponse au Professeur V.-A. Huber en Allemagne, *L'Association* (Paris et Bruxelles), août 1865, 1^{re} année, n° 10, 297-301 ; ▪ « Arminius Vambéry », *Revue moderne* (Paris, ex-*Revue germanique et française*), 1^{er} septembre 1865, p. 526-543 et 1^{er} octobre 1865, p. 116-134 [36 p. d'une traduction libre, peut-être sous-traitée à une sœur, d'extraits du *Voyage dans l'Asie centrale* du Hongrois Arminius Vambéry, récit d'un voyage effectué en 1863 et publié en anglais à Londres chez John Murray]. • Lois Reclus (Trigant-Geneste) est-elle la véritable traductrice de Ferdinand de Lanoye, *La Sibérie, d'après les voyageurs les plus récents* [et qui emprunte beaucoup aux récits de 1858 et 1860 du voyageur anglais Thomas Wiltam Atkinson, 1799-1861], Paris, Hachette, 1865, 435 p. ? (cf. la bibliographie de Lois à la date de 1868). • Jules Duplessis-Kergomard, *Les Filles romanesques*, Paris, Librairie du *Petit Journal*, 1865 [roman, cf. 1862].

1866. 3 mars. Rapport d'inspection élogieux de l'école de Zéline Trigant (Reclus) à Orthez.

3 mars. Assemblée générale du journal *L'Association*, à l'occasion de laquelle est dressée une liste des nouveaux actionnaires où figurent¹¹⁶ les six frères et sœurs Elie Reclus (« homme de lettres », 4 square des Batignolles à Paris), Elisée Reclus (« homme de lettres », 4 square des Batignolles à Paris), Lois Reclus épouse Trigant-Geneste (au Puy¹¹⁷), Marie Reclus épouse Grotz (à Nîmes), Onésime Reclus (« géographe », 56 rue Saint-André-des-Arts à Paris) et Ioana (orthographiée « Johanna ») Reclus (« institutrice » à Orthez), chacun 1 action ; leur cousine par alliance Ermance [Gonini] Trigant-Beaumont (à Marennes en Charente-Inférieure, 1 action) ; le futur époux de Louise Reclus en 1871, Alfred Dumesnil (à Vascœuil, 1 action) ; le futur beau-frère d'Onésime en 1872, Henri Schmahl (« négociant », 152 rue du Faubourg-Saint-Martin à Paris, 5 actions) ; l'ami d'Elie Reclus Gustave Hickel (« professeur », 16 boulevard des Batignolles à Paris, 1 action) ; François Huet (« homme de lettres », 47 rue d'Enfer à Paris, 1 action) ; Charles Fauvety (« homme de lettres », 13 rue Michodière à Paris, 1 action) ; le Dr Louis-Adolphe Bertillon (1821-1883,

¹¹⁶ Elle est publiée en ouverture du numéro du 11 février 1866, 2^e année, n° 24, p. 145-148. Cf. aussi Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 182.

¹¹⁷ Probablement est-ce Le Puy dans l'Entre-deux-mers, en Gironde ; lorsqu'il est témoin au mariage de Ioana Reclus (Bouny) en 1869, son époux François Trigant-Geneste est domicilié à La Bastide, un bourg devenu l'un des quartiers de Bordeaux en 1865.

91 rue Blanche à Paris, 1 action) ; Alexandre Ledru-Rollin [1807-1874] (« ancien représentant du peuple », à Londres, 10 actions) ; Polydore Baudouin (marchand de fer à Pons en Charente-Inférieure, 1 action) ; Laclau (« bureau de recette des finances » à Orthez, 1 action) ; Lajusan (« négociant » à Orthez, 1 action) ; Jean Lameignère (« propriétaire » à Orthez, 1 action) ; ou encore Auguste Scheurer-Kestner (1833-1899, « fabricant » à Thann dans le Haut-Rhin, 2 actions).

Mai. Adossée au Crédit au Travail, création de l'Équité, une Société coopérative d'assurances sur la vie humaine¹¹⁸ dont Elie et Elisée Reclus sont parmi les vingt membres fondateurs.

5 août. À 22 ans, depuis la terrasse du château de Pau, le cousin Franz Schrader tombe amoureux des Pyrénées, tout comme Onésime Reclus l'avait été de l'Algérie en 1858 : l'employé chez un armateur bordelais se fera pyrénéiste par les excursions, la topographie, les aquarelles, et, au-delà, cartographe et géographe.

29 août. Dernière assemblée générale des actionnaires de *L'Association* : Elie Reclus rend un rapport qui explique la situation financière (un déficit d'environ 8 700 francs) et les entraves mises par les autorités au bon fonctionnement du journal (« quatre saisies en six mois »). La liquidation est prononcée, Elie est nommé liquidateur de la société.

1^{er} septembre. Armand Reclus est nommé au grade d'enseigne de vaisseau.

6 octobre. Elie Reclus est à Manchester, pour la séance inaugurale du Social Science Congress ; ce même jour, à Sabden (Lancashire, à 40 km au Nord de Manchester), il assiste avec des centaines de personnes à la cérémonie d'inauguration de la société « The Cobden Memorial Mills », ainsi nommée en l'honneur de Richard Cobden (1804-1865) ; divers discours, dont celui du révérend anglican William Nassau Molesworth (1810-1896), vicaire de Rochdale et coopérateur ami de Richard Cobden, qui déclare qu'il a traduit en anglais un écrit d'Elie Reclus sur la coopération¹¹⁹. Le **8 octobre**, Elie Reclus est à Manchester, Downing Street, pour l'ouverture des travaux du Social Science Congress : au sein de la section A « Economie et commerce », il lit une communication « On the French Co-operative societies ». Le congrès abrite le 8 octobre une réunion spécifique, à laquelle assiste Elie, organisée par les sociétés coopératives de Manchester et Salford (Lancashire) et inaugurée par Lord Shaftesbury (Anthony Ashley-Cooper, 7^e comte de Shaftesbury, 1801-1885), pionnier du micro-crédit¹²⁰ ; le professeur Henry Fawcett (1833-1884), membre du Parlement, y envoie une communication ; Thomas Hughes (1822-1896), membre du Parlement, y retrace l'histoire du mouvement coopératif depuis Robert Owen (1771-1858). Le **10 octobre**, Elie rend visite, au sein d'une délégation venue du Social Science Congress, aux coopérateurs de Rochdale¹²¹ (Cf. aussi 9 juin 1870.)

8 novembre. Benjamin Laurand, beau-frère d'Elie Reclus, est nommé directeur de la Caisse des Travaux de Paris (qui gère les emprunts contractés pour la rénovation de la capitale) par son patron le baron Georges Haussmann, préfet de la Seine.

13 novembre. Elisée et l'éditeur Pierre-Jules Hetzel (1814-1886, chevalier de la Légion d'honneur en 1878) établissent le contrat pour *l'Histoire d'un ruisseau*, qui paraîtra en 1869.

•• « Etats-Unis (République fédérative, présidence de M. Andrew Johnson) », *Annuaire des Deux Mondes* (Paris) [*Revue des Deux Mondes*], liv. VII *Race anglo-américaine*, « Histoire des Etats américains », 1866, p. 646-788 [143 p.] ; ▪ « *Le Bosphore et Constantinople avec perspective des pays limitrophes*, par M. de Tchihatchev », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} janvier 1866, p. 262-267 ; ▪ note sur « Les associations agricoles de nègres » [aux Etats-Unis], *L'Association* (Paris et Bruxelles), 14 janvier 1866, 2^e année, n°16, p. 28¹²² ; ▪ « Les estuaires et les deltas, étude de géographie physique », *Nouvelles Annales des voyages...* (Paris), avril 1866, p. 5-55 ; ▪ « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 mai 1866, p. 352-381 ; ▪ « *Atlas de la Colombie, publié par ordre du gouvernement colombien* », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), août 1866, p. 140-146 ; ▪ « Les Républiques de l'Amérique du Sud, leurs guerres et leur projet de fédération », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 octobre 1866, p. 953-980 ;

¹¹⁸ Programme et membres dans *L'Association*, 20 mai 1866, 2^e année, n° 34, p. 324-327, ainsi que dans le *Journal de l'Union des comptoirs agricoles et industriels* (Paris) du 1^{er} juillet 1866, p. 106-110.

¹¹⁹ *Rochdale Observer* (Manchester), 13 octobre 1866, p. 7 ; cf. aussi *The Burnley News* (Lancashire), 1^{er} novembre 1916, p. 4, avec une photographie de l'usine (*mills*) reconvertie en mémorial, avant qu'elle ne soit détruite par un incendie en 1887.

¹²⁰ *The Morning Post* (Londres), 10 octobre 1866, p. 6 ; *Rochdale Observer* (Manchester), 13 octobre 1866, p. 7 ; *Lloyd's Weekly Newspaper* (Londres), 14 octobre 1866, p. 5 ; *The Examiner* (Londres), 27 octobre 1866, p. 11.

¹²¹ *Rochdale Observer* (Manchester), 13 octobre 1866, p. 8.

¹²² Elle n'est pas signée, mais est attribuée à Elisée Reclus dans l'index du recueil des numéros du journal.

- « La Sicile et l'éruption de l'Etna en 1865, récit de voyage », *Le Tour du Monde* (Paris), 1866, p. 353-416 (trad. italienne à Milan 1873).
- Elie Reclus, « Aux abonnés », *L'Association* (Paris et Bruxelles), [début] janvier 1866, 2^e année, n° 15, p. 4-6 ; ▪ notice nécrologique sur Mme Gaskell, écrivain anglais, *L'Association* (Paris et Bruxelles), 14 janvier 1866, 2^e année, n° 16, p. 31-32 ; ▪ « Faut-il être pauvre pour être libre ? », *L'Association* (Paris et Bruxelles), 21 janvier 1866, 2^e année, n° 17, p. 33-36¹²³ ; ▪ notice nécrologique sur Hélène Sokalski, épouse d'un professeur à l'Université russe [ukrainienne] de Kharkov [Kharkiv], *L'Association* (Paris et Bruxelles), 4 février 1866, 2^e année, n° 19, p. 79 ; ▪ « L'histoire des associations est à faire », *L'Association* (Paris et Bruxelles), 11 février 1866, 2^e année, n° 20, p. 81-82 ; ▪ annonce de « l'apparition en Allemagne d'un nouveau journal dévoué aux réformes sociales », 11 mars 1866, *L'Association* (Paris et Bruxelles), 2^e année, n° 24, p. 156 ; ▪ réponse à une lettre de Charles Fauvety du 19 février précédent, *L'Association* (Paris et Bruxelles), 18 mars 1866, 2^e année, n° 25, p. 172-173 ; ▪ « La coopération est-elle ancienne, est-elle nouvelle ? », *L'Association* (Paris et Bruxelles), 25 mars 1866, 2^e année, n° 26, p. 177-179 ; ▪ « La question légale des associations », *L'Association* (Paris et Bruxelles), 8 avril 1866, 2^e année, n° 28, p. 211-212 ; ▪ notice nécrologique sur Mme Béluze, *L'Association* (Paris et Bruxelles), 22 avril 1866, 2^e année, n° 30, p. 255 ; ▪ note critique sur « *Organisation du Crédit populaire, les banques du peuple en Allemagne*, par Eugène Seinguerlet, Paris, Librairie internationale, Lacroix, Verboeckhoben et C^{ie} », *Revue moderne* (Paris, ex-*Revue germanique et française*), 1^{er} mai 1866, p. 372-373 ; ▪ « Le nouveau projet de loi sur les sociétés coopératives », *L'Association* (Paris et Bruxelles), 6 mai 1866, 2^e année, n° 31-32¹²⁴, p. 257-260 ; ▪ note sur la création d'une boulangerie économique à La Rochelle, *L'Association* (Paris et Bruxelles), 6 mai 1866, 2^e année, n° 31-32, p. 273 ; ▪ note bibliographique sur deux ouvrages, *L'Association* (Paris et Bruxelles), 3 juin 1866, 2^e année, n° 36, p. 364 ; ▪ « Coopérateurs d'Allemagne, c'est le moment ! », *L'Association* (Paris et Bruxelles), 17 juin 1866, 2^e année, n° 38, p. 389-391 ; ▪ « Les groupes à deux sous », *L'Association* (Paris et Bruxelles), 8 juillet 1866, 2^e année, n° 41, p. 478-479 ; ▪ note bibliographique sur « Georges Renaud, *Crédit à l'intelligence, réponse à la Lettre du Père Enfantin*, Paris, Guillaumin », *L'Association* (Paris et Bruxelles), 8 juillet 1866, 2^e année, n° 41, p. 483 ; ▪ rapport présenté lors de la dernière assemblée générale des actionnaires de *L'Association*, *L'Association* (Paris et Bruxelles), 2^e année, p. 550-552. • Onésime Reclus, traduction de l'allemand des frères Schlagintweit, « Exploration de la Haute-Asie, 1854-1857 », *Le Tour du Monde* (Paris), 2^e semestre 1866, p. 193-208 (ce travail a peut-être été sous-traité à une sœur).

1867. • Les ménages d'Elie et Elisée déménagent dans le Quartier latin, au 5^e étage du 91 rue des Feuillantines (Paris 5^e, actuellement 77 rue Claude Bernard), où leur frère Paul les rejoint à l'automne 1868 ; aux Batignolles (cf. 26 août 1857) puis aux Feuillantines, ils tiennent « salon » le lundi soir en recevant des républicains ou socialistes français¹²⁵ (le cousin Ernest Ardouin, le vieil ami Edouard Grimard, l'ami et beau-frère Jules Kergomard, les amis Huet (qui contribueront à sauver Elie Reclus à l'été 1871), Mancel, Prat, Benoît Malon ou Léodile Champseix (« André Léo »), Auguste Blanqui avant sa condamnation de juin 1861, le chimiste, militant socialiste, futur député et auteur en 1884 de la loi sur le divorce Alfred Naquet (1834-1916), le publiciste et futur député Melvil Bloncourt (1823-1880), le militant socialiste et futur député Aristide Rey (1834-1901), Germain Casse, militant socialiste, futur député et beau-frère d'Elisée Reclus en 1868, les collaborateurs de *L'Association* comme Arnold Boscowitz, Charles-Louis Chassin, le facteur de piano Louis Kneip ou Chabanne, tonnelier à Pouilly-sur-Loire dans la Nièvre), russes et polonais (ainsi Alexandre Herzen, le mathématicien Fedor Thoman auteur de diverses publications entre 1854 et 1886, l'officier russe Nicolas Vassilievitch Sokoloff (1835-1889), collaborateur comme Elie Reclus (cf. 1861) du *Russkoïe Slovo* [*La Parole russe*]¹²⁶, Madame Schinschin (orthographié Chinchin dans l'« Histoire de Magali », cf. 12 juin 1860), ou encore les Ostroga Mroczkowski, dont le

¹²³ Dans ce numéro, une note bibliographique est signée d'André Léo, amie des Reclus, sur la brochure *L'Hôpital et la Famille* parue à Issoudun dans l'Indre, p. 46-47.

¹²⁴ Numéro double, après la saisie du n° 31 du 29 avril 1866 sur ordre du ministère de l'Intérieur.

¹²⁵ Cf. Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 177.

¹²⁶ Cf. sa nécrologie dans *La Revue socialiste* (Paris) du 1^{er} semestre 1889, p. 365.

fils sera le second compagnon de Jeannie Reclus, cf. 1893), italiens (Giuseppe Berti Calura), espagnols (Fernando Garrido y Tortosa, élu député lors de la révolution espagnole de 1868), et même un prince basuto [de l'actuel Lesotho, en Afrique australe]¹²⁷. Aux Feuillantines, les Reclus logent aussi des étudiantes anglophones telles que les jumelles Pope (les « jeunes Popettes », qui retournent opportunément aux États-Unis, fin août 1870, à la nouvelle de la grave maladie d'un de leurs frères¹²⁸), mais surtout l'Anglaise Elizabeth Garrett (1836-1917, future épouse Anderson, sœur aînée de la militante suffragette Millicent Fawcett) et en 1869-1871 l'Américaine Mary dite Amy Putnam (1842-1906, future épouse Jacobi), fille du riche éditeur new-yorkais George Palmer Putnam (1814-1872). Encouragées par le doyen Wurtz (un Alsacien, fils de pasteur luthérien), elles sont en 1870 et 1871, avec la Britannique Frances Hoggan (1843-1927) en 1873, la Française Madeleine Brès (née Gébeline, 1842-1921) en 1875 et la Russe Catherine Gontcharoff (1841-?) en 1877, les toutes premières femmes « docteur en médecine » de la Faculté parisienne (thèses d'Elizabeth Garrett *Sur la migraine*, 15 juin 1870, et de Mary Putnam *De la graisse neutre et des acides gras*, 23 juillet 1871).

Été. Jusqu'à l'été 1868, durant un an, Paul Reclus est à Orthez, où il étudie chez Mme Caute¹²⁹ ; en partie grâce à l'entregent de sa mère Zéline, il échappe au service militaire. Il est le seul garçon de sa fratrie à n'avoir pas fait de séjour en Allemagne, au collège des Frères Moraves de Neuwied.

Septembre. Du 2 au 7, Elisée à Lausanne pour le deuxième Congrès de l'AIT, puis du 9 au 12 à Genève pour le premier Congrès de la Ligue de la paix et de la liberté.

1^{er} novembre. Fin de la composition du premier des deux volumes de *La Terre*, qui paraît en **décembre**.

1^{er} décembre. (Date de l'acte de décès.) Au domaine des Pétities à Saint-André-et-Appelles près de Sainte-Foy-la-Grande, mort de Marie Shock (ainsi orthographié à l'état-civil), la grand-mère paternelle de Clarisse Brian et Julie John, et arrière-grand-mère maternelle des filles d'Elisée Reclus, Magali Reclus et Jeannie Reclus (cf. 13 décembre 1858).

••• *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe*, t. I, *Les Continents*, Paris, Hachette, 1868, 783 p. (parution en décembre 1867, daté 1868¹³⁰ ; pour les traductions, cf. le t. II en 1868).

•• « Les forces souterraines, les volcans et les tremblements de terre », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} janvier 1867, p. 218-230 ; ▪ « Les plages et les fjords », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} mars 1867, p. 265-272 ; ▪ « Les Basques, un peuple qui s'en va », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 mars 1867, p. 313-340 ; ▪ « John Brown », *La Coopération* (Paris), 14 juillet 1867, 7 p. ; ▪ « L'océan, étude de physique maritime », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 août 1867, p. 963-993 ; ▪ « La guerre du Paraguay », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 décembre 1867, p. 934-965.

¹²⁷ Paul Reclus, « A Few Recollections on the Brothers Elie and Elisée Reclus », dans Joseph Ishill (éd.), *Elisée and Elie Reclus, in memoriam*, Berkeley Heights (New Jersey), The Oriole Press, 1927, p. 2 ; Paul Reclus, « Biographie d'Elisée Reclus », dans Jacques et Michel Reclus (éd.), *Les Frères Elie et Elisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, p. 58. La présence de ce prince chez les Reclus peut s'expliquer par une double connexion, protestante et orthézienne. Tout d'abord, les Reclus sont liés à Charles Ver Huell (cf. 26 mai 1861) dont le père, le vice-amiral comte Charles Henri Ver Huell (1764-1845) présida, lors de sa fondation à Paris en 1822, la Société des Missions évangéliques chez les peuples non chrétiens (par ailleurs, on sait qu'en 1875 l'un des assesseurs de cette société sera Louis Renckhoff [1815-1900], beau-frère de Gustave Hickel – l'ami intime d'Elie Reclus mort en 1870). Or, des missionnaires de cette Société d'évangélisation se sont installés en 1829 chez les Basutos du Lesotho en Afrique australe. Ensuite, le missionnaire du Basutoland le plus connu est Eugène Casalis (1812-1891), un Orthézien partisan du Réveil et de ce fait, immanquablement, connaissance dans cette ville du pasteur Jacques Reclus, père d'Elie et Elisée. Casalis est monté à Paris en 1830 puis, entre 1833 et 1855, il a vécu chez les Basutos où il est devenu un intime du roi Moshoeshe (1786-1870). Revenu à Paris, il publie *Les Bassoutos, ou vingt-trois années d'études et d'observations au Sud de l'Afrique*, Paris, Société des Missions évangéliques, 1859 (rééd. par Jean-François Zorn, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, 2012) et, dans les années 1860, il est pasteur de l'Eglise protestante de Passy Annonciation. Cf. Marie-Claude Mosimann-Barbier, *Un Béarnais en Afrique australe ou l'extraordinaire destin d'Eugène Casalis*, Paris, L'Harmattan, 2012.

¹²⁸ Lettre d'Elisée à une de ses sœurs (Louise ?), reproduite dans Joël Cornuault, *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), n° 45, juillet 2003.

¹²⁹ Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, 210 p., lettres 2, 3, 6 (été 1867-été 1868).

¹³⁰ Les deux tomes de 1868 et 1869 sont parfois datés de 1867 et 1868, années réelles de leur édition et de leur mise en vente puisque, pour des raisons de marketing, la maison Hachette offre ses beaux volumes au public en décembre, pour les éternes du nouvel an. Ainsi, la préface de ce premier tome sur *La Terre* est datée du 1^{er} novembre 1867.

- Elie Reclus, « Ce qu'est la Coopération », *Annuaire de La Coopération* pour 1867 (Paris), 1867, p. 40-102 ;
- « Le mouvement coopératif et la bourgeoisie », *Cosmos* (Paris), 14 décembre 1867, p. 19-21 (cf. aussi 1868).
- Jules Duplessis-Kergomard, *Garibaldi*, Bruxelles, 1867 (vendu « au profit de l'émancipation des Romains »).

1868. ♦ Jusqu'en 1870, Elie Reclus envoie des correspondances au *Times* de Londres, au *Putnam's Magazine* de New York, à *The International* de San Francisco.

♦ Selon Guillaume de Greef en 1904¹³¹, Elie Reclus trace en 1868 un « Programme de mythologie générale » qui ambitionne de décrire les religions, quelle que soit leur nature, de tous les peuples du monde.

♦ Jules Verne publie chez Hetzel, où paraîtra bientôt *l'Histoire d'un ruisseau d'Elisée*, *Les Enfants du capitaine Grant* : il est possible que Verne le Nantais ait emprunté quelques traits à Reclus le Méridional pour camper le personnage du géographe Paganel ; Verne cite nommément Elisée Reclus dans *Mathias Sandorf* (1885), *Le Château des Carpathes* (1892), *Le Superbe Orénoque* (1898).

♦ Elisée participe à la souscription organisée par le journal *La Coopération* (Paris) pour offrir une médaille à la veuve de l'activiste américain anti-esclavagiste John Brown, pendu le 2 décembre 1859 en Virginie.

26 janvier. Le journal *La Coopération* (Paris) se fait l'écho de la proposition, faite par les Normands Alfred Dumesnil et Emile Chaté à l'association du Crédit au Travail, d'un plan de création d'une « Association horticole et agricole » que Chaté désirerait fonder à Rouen ; ce plan aurait apparemment été exposé par un prospectus lithographié¹³². Il semble que ce projet n'a pas eu de suite, sans doute en raison des difficultés financière qui mettront fin au Crédit au Travail en 1869.

2 avril. Armand Reclus, alors officier de quart sur le transport écurie de 500 chevaux le *Tarn*, demande des instructions à la Société d'anthropologie de Paris afin de tirer un profit anthropologique du voyage prévu pour son affectation suivante, comme second sur l'avis de 2^e classe à hélice *Coëtlogon* : jusqu'en Cochinchine et en Chine par Ténériffe aux Canaries, Le Cap, l'île Bourbon [la Réunion], l'Australie, la Nouvelle-Calédonie, Batavia [Jakarta], Manille à l'aller, et au retour Singapour, Ceylan [Sri Lanka], Aden.

Juin. Elisée se lie d'amitié avec l'ouvrier teinturier et militant socialiste Benoît Malon (1841-1893).

Juin. Elisée participe à l'élaboration du programme de la Société de revendication des droits de la femme, qui réunit sa belle-sœur Noémi, Louise Michel (1830-1905), les écrivains Amélie Bosquet (« Emile Bosquet », 1815-1904) et Léodile Champseix (« André Léo », 1824-1900), Maria Deraisme (1828-1894) ou encore Emilie Boissonnet, épouse de l'homme politique républicain Jules Simon : une adresse est lue le 7 juillet au Wauxhall (Paris 10^e) lors d'une réunion publique sur le travail des femmes ; elle donne pour mot d'ordre : « Au dix-huitième siècle, les droits de l'homme ; au dix-neuvième, les droits de l'humanité¹³³ ».

1^{er} août. À la mairie du 17^e arrondissement de Paris, avec Elie Reclus parmi les quatre témoins des époux, Julie John, sœur cadette de Clarisse, épouse civilement Germain Casse (1837-1900)¹³⁴, né à Pointe-à-Pitre le 23 septembre 1837 d'un père artisan originaire d'Agen mais émigré en Guadeloupe, et d'une fille Bouire appartenant à une grande famille guadeloupéenne ; étudiant en droit à Toulouse et Paris puis exclu de toutes les facultés de France en 1865 à la suite de sa participation au premier Congrès international des étudiants organisé à Liège par Paul Lafargue, Casse est journaliste républicain, socialiste et athée, membre de l'AIT ; c'est sans doute en fréquentant les « lundis » des Reclus qu'il a rencontré la belle-sœur d'Elisée. Des enfants de Germain et Julie Casse naissent en 1869, 1872, 1881 (liste peut-être incomplète).

¹³¹ « Eloge d'Elie Reclus », cf. 31 octobre 1904.

¹³² Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 190 n. 132.

¹³³ *Le Temps* (Paris), 8 juillet 1868.

¹³⁴ http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=7917 ; Adolphe Robert et Gaston Cougny (dir.), *Dictionnaire des parlementaires français [...] depuis le 1^{er} mai 1789 jusqu'au 1^{er} mai 1889*, Paris, Bourloton, 5 t., 1889-1891, t. I, p. 602 ; Henri-Adolphe Lara, *Contribution de la Guadeloupe à la pensée française, 1635-1935*, Paris, Crès, 1936, 363 p., « Germain Casse », p. 218-225.

Fin août. La *Revue des Deux Mondes* (Paris) refuse un article d'Elisée sur « Les femmes en Amérique » ; il ne publiera plus rien dans cette revue. Si les motifs exacts de la brouille restent mal connus, il est certain que le caractère despotique du directeur François Buloz (1803-1877) devait heurter celui d'Elisée¹³⁵. Elisée Reclus garde jusqu'à la Commune la réputation d'être « de la *Revue des Deux Mondes* », un indice de notabilité ; cette réputation n'est pas usurpée dans la mesure où, entre 1859 et 1868, il publie 1 112 p. d'articles dans cette revue (et 1 255 p. signées de son nom¹³⁶, sans compter les traductions), pour 1 630 p. (1 679 p. signées de son nom) parues dans divers journaux et revues, soit environ 70 % du total.

21-25 septembre. Elisée participe à Berne au second Congrès de la Ligue de la paix et de la liberté ; scission : la minorité, avec Bakounine et Reclus, se rebaptise, le **28 septembre**, Alliance internationale de la démocratie socialiste (elle réunit également Ferdinand Buisson, Victor Dave, Jules Guesde, James Guillaume, Benoît Malon, Alfred Naquet, Giuseppe Fanelli ou Elie Reclus), adhérente de l'Association internationale des travailleurs.

Automne. Paul Reclus vient emménager à Paris 5^e, rue des Feuillantines, chez ses frères Elie et Elisée, pour y entamer ses études supérieures ; bien que sa famille souhaitait l'orienter vers le notariat¹³⁷ (avec probablement une nouvelle tentative d'influence de la tante Louise Trigant et de l'oncle Pierre Léonce Chaucherie, après celles exercées sur Elisée, sur Onésime et sur les mariages de Lois et Zéline), il est étudiant à la Faculté de médecine de Paris où Paul Broca veillera sur ses études.

24 octobre. Dans une lettre au géographe et anthropologue allemand Oscar Peschel (1826-1875), Elisée Reclus montre le projet d'écrire une vaste géographie, qui sera concrétisé en 1875-1893 avec sa *Nouvelle Géographie universelle* en 19 volumes.

Fin octobre. Jusqu'en mars 1869, Elie Reclus est en Espagne pour soutenir et observer la révolution anti-bourbonienne (articles pour *La Revue politique et littéraire* (Paris) de novembre 1868 à janvier 1869). Elie désapprouve l'activisme révolutionnaire souterrain de son compagnon de voyage « Beppo » Fanelli (1827-1877), un Napolitain membre de la Fraternité internationale de Bakounine qui utilise secrètement les relations d'Elie pour ses propres objectifs : refusant d'être une « marionnette¹³⁸ » entre les mains de Bakounine et de son affidé, Elie s'éloigne de Fanelli et reçoit le soutien d'Elisée ; la Fraternité internationale implosera en 1869, mais Bakounine et les Reclus, Elisée surtout, se reverront en Suisse à partir de 1872.

Fin de l'année. Suzanne Trigant-Geneste, la fille de Lois Reclus (Trigant-Geneste), née en 1857 et alors âgée de 11 ans, est envoyée en Suisse, probablement dans un établissement à Vernes près de Lausanne¹³⁹, où elle restera quelques années pour soigner sa santé fragile.

19 décembre. Naissance à Libourne de Théodore Steeg (1868-1950), troisième fils de Jules Steeg (1836-1898) et qui fera une brillante carrière d'homme politique attaché à l'enfance et à l'instruction, ainsi que d'administrateur colonial. Né à Versailles, Jules Steeg est le fils d'un cordonnier allemand immigré et d'une Française ; après des études de théologie à Bâle, Strasbourg et Montauban, il devient le premier pasteur calviniste de Libourne de 1859 à 1877, et rédacteur dans divers journaux républicains ; il a épousé en 1863 Zoé Tuyès (1840-1925), ancienne élève de Zéline Trigant (Reclus) et amie intime des sœurs Reclus ; ses filles Jeanne Steeg (dont la marraine est Noémi Reclus, sœur d'Elisée) et Lucie Steeg, sœur de Théodore, seront alliées aux Reclus en épousant respectivement Jean Kergomard (1895) et Joseph-Georges

¹³⁵ Sur le « seigneur Buloz » (George Sand) et ses rapports parfois difficiles avec ses auteurs, cf par exemple Firmin Maillard, *La Cité des intellectuels, scènes cruelles et plaisantes de la vie littéraire des gens de lettres au XIX^e siècle*, Paris, Daragon, s.d. (1896), 526 p., p. 79-81.

¹³⁶ Avec les 143 pages sur les Etats-Unis parues en 1866 dans l'*Annuaire de la Revue des Deux Mondes*. La distribution annuelle est la suivante : 117 p. en 1859, 128 p. en 1860, 106 p. en 1861, 167 p. en 1862, 135 p. en 1863, 156 p. en 1864, 88 p. en 1865, 184 p. et 143 p. (total, 327 p.) en 1866, 112 p. en 1867 et 40 p. en 1868.

¹³⁷ D'après Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 234 n. 165.

¹³⁸ Selon une déclaration faite par Elie à Max Nettlau et rapportée par Heiner Becker dans « Les frères Reclus et Bakounine », revue *Itinéraire* (Chelles) sur *Elisée Reclus*, 1998, p. 68.

¹³⁹ Lettre de Zéline Trigant (Reclus) à son fils Armand Reclus du 16 octobre 1868 : Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, 210 p., lettre 5.

Kergomard (1894), les fils de Pauline Reclus (Kergomard)¹⁴⁰. Les frères aînés de Théodore sont Louis Steeg (1865-1944, juriste et diplomate à Tunis puis dans l'empire ottoman, coauteur en 1904 d'une étude sur la législation foncière ottomane, directeur général de la Banque ottomane après la Grande Guerre, il sera fait commandeur de la Légion d'honneur), et Charles Steeg (1867-1916, médecin, chirurgien des hospices de Dieppe) ; la dernière de la fratrie, Berthe Steeg (1879-1972), épousera en 1900 à Flainville (Le Bourg-Dun, Seine-Maritime) l'architecte et centralien François Le Cœur (1872-1934), fils de Charles Le Cœur (1830-1906, portraituré par Auguste Renoir, architecte de l'hôtel particulier d'Adolphe Thiers place Saint-Georges que les communards démolissent au printemps 1871).

••• *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe*, t. II, *L'Océan, l'atmosphère, la vie*, Paris, Hachette, 1869, 771 p. (parution en décembre 1868, daté 1869), rééd. 1872, 1877, 4^e 1881, 5^e 1883, etc. (cf. 1903) : premier grand ouvrage de géographie achevé (en 2 vol. et 1 550 pages) et début de la célébrité dans le monde savant (trad. anglaise Londres 1871-1873 et rééd. 1886-1887 ; trad. russe du t. I Saint-Petersbourg 1872¹⁴¹, trad. américaine New York 1873, rééd. 1874 ; trad. allemande Leipzig 1873-1876, rééd. Braunschweig 1891¹⁴² ; trad. hongroise Budapest 1879-1880).

•• Selon Max Nettleau¹⁴³, « Les cuisines économiques de Glasgow », *Almanach de La Coopération pour 1868* (Paris), 1868, p. 229-232 ; ▪ « Les Républiques de l'isthme américain », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 mars 1868, p. 479-498 ; ▪ « La Terre et l'humanité » [extrait du 2^e vol. en préparation de *La Terre*], *Nouvelles Annales des voyages...* (Paris), juillet 1868, p. 5-44 ; ▪ « L'élection présidentielle de la Plata et la guerre du Paraguay », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 août 1868, p. 891-910 ; ▪ la *Revue des Deux Mondes* refuse en l'état l'article (jamais publié et resté inconnu) sur « Les femmes en Amérique » : fin de la collaboration d'Elisée ; ▪ « La guerre du Paraguay », *La Revue politique et littéraire* (Paris) [à ne pas confondre avec sa « 2^e série » publiée à partir de juillet 1871 et popularisée sous le nom de *Revue bleue*], 5 septembre 1868, p. 269-271 ; ▪ « L'insurrection de Cuba », *La Revue politique et littéraire* (Paris), 19 décembre 1868, p. 272-275.

• Elie Reclus, « Le mouvement coopératif et la bourgeoisie », *Almanach de La Coopération pour 1868* (Paris), p. 39-46 (cf. aussi 1867) ; ▪ « La littérature turkmène, étude sur un peuple barbare », *La Philosophie positive* (Paris), mars-avril 1868, p. 287-307 ; ▪ « Le traité de commerce entre la Chine et les Etats-Unis », *La Revue politique et littéraire* (Paris), 22 août 1868 ; ▪ correspondance d'Espagne pour *La Revue politique et littéraire* (Paris)¹⁴⁴ : « Un roi, s'il vous plaît » (de Barcelone, le 1^{er} novembre), 7 novembre 1868, p. 124-127, « Les partis en Espagne » (de Barcelone), 14 novembre 1868, p. 162-164, « Les approches de la crise en Espagne » (de Barcelone, 15 novembre), 21 novembre 1868, p. 187-188, « Comment un peuple s'éveille » (de Valence, 22 novembre), 28 novembre 1868, p. 208-209, « La lutte des manifestations en Espagne » (de Málaga, le 28 novembre), 5 décembre 1868, p. 227-230, « Le premier sang » (d'Alora, province de Málaga, 6 décembre, et de Málaga, 7 décembre), 12 décembre 1868, p. 246-248 [suite en janvier 1869] ; ▪ d'après *The Examiner* (Londres) du 16 janvier 1869, p. 44, article botanique dans la *Revue populaire*¹⁴⁵, donc sans doute fin 1868.

• Lois Reclus (Trigant-Geneste) traduit de l'anglais le Dr Isaac Israël Hayes (1832-1882), « Voyage à la mer libre du pôle arctique, par le docteur J.-J. Hayes, chirurgien de la marine des Etats-Unis, 1860-1862 », *Le Tour du Monde* (Paris), 1^{er} semestre 1868, p. 113-160 ; puis ▪ éd. complète en vol., *La Mer libre du Pôle, voyage de découvertes dans les mers arctiques exécuté en 1860-1861 par le docteur J.-J. Hayes*, Paris, Hachette,

¹⁴⁰ La deuxième fille Steeg épouse tout d'abord l'aîné des Kergomard, puis l'aînée des Steeg épouse le cadet des Kergomard.

¹⁴¹ Max Nettleau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 198 n. 140.

¹⁴² La première traduction allemande est due au pasteur et naturaliste Otto Ule (1820-1876), et la seconde, qui remanie celle du père, à son fils le géographe Wilhelm (ou Willi) Ule (1861-1940), qui sera par ailleurs le continuateur, pour la 4^e éd. en 1897, de l'Autrichien Friedrich von Hellwald [1842-1892], *Die Erde und ihre Völker* [La Terre et ses peuples], ein geographisches Hausbuch, Stuttgart, 1876 : c'est peut-être pourquoi le neveu Paul Reclus avancera qu'il existe en allemand, sous le nom de Ule, une « traduction pirate » de la *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes* d'Elisée Reclus (Paul Reclus, « Biographie d'Elisée Reclus », dans Michel et Jacques Reclus, *Les Frères Elie et Elisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, p. 127).

¹⁴³ Max Nettleau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 190 n. 132. Nettleau indique que cet article signé « E. Reclus » est « sans doute » d'Elisée Reclus. Pourquoi pas d'Elie Reclus ?

¹⁴⁴ Les titres des articles sont ici traduits de l'espagnol, et leur chronologie est établie, à partir de Elías Reclus, *Impresiones de un viaje por España en tiempos de Revolución, del 26 de octubre 1868 al 10 de marzo de 1869 en el advenimiento de la República*, Logroño (La Rioja, Espagne), Pepitas de calabaza, 2007, 344 p., p. 237-296.

¹⁴⁵ Peut-être la *Revue populaire* de Paris, depuis 1866. *The Examiner* en donne pour auteur Elisée, sans doute confondu avec Elie.

1868, XII-547 p., mais la traduction est signée de son commanditaire chez Hachette, Ferdinand de Lanoye (1810-1870)¹⁴⁶. • Jules Duplessis-Kergomard, *Enora*, Paris, impr. P. Dupont, 1868 (roman).

COURS SUPÉRIEUR

I.

Les conquêtes de l'agriculture.

Les pentes des volcans méditerranéens offrent des exemples remarquables de ce que peut faire la ténace¹ volonté du cultivateur. Sur les flancs mêmes² de l'Etna, dont la cime se dresse dans la région des neiges, vivent plus de trois cent³ mille habitants. Le sol des champs, ombragé par des multitudes d'arbres fruitiers, n'est que laves et que cendres; mais l'âpre³ travail de chaque jour en a fait un jardin, qui est la merveille de la Sicile.

Le paysan s'est attaqué avec acharnement à toutes les roches et les a conquises pas à pas pour en transformer la surface raboteuse en terre végétale. Quand la montagne vomit sa lave sur les cultures et les villages, le travail⁴ agricole est simplement interrompu. Les familles conservent religieusement leurs titres de propriété, comme si la propriété elle-même n'avait pas disparu; puis, après un laps⁵ d'années plus ou moins considérable, dès que les laves refroidies se sont recouvertes çà et là de plaques de lichens⁶, le cultivateur se met à l'œuvre pour utiliser les moindres crevasses qui se prêtent à la végétation.

Certaines laves compactes⁷ se délitent⁸ avec une singulière lenteur; pour en cultiver, durant le cours du même siècle, les scories⁹ superficielles, il faut les broyer et les mélanger à des terres déjà fertiles; néanmoins le travail finit par en venir à bout: les jardiniers y insèrent des bourgeons de cactus¹⁰, qui se développent rapidement et cachent la pierre rougeâtre sous l'impénétrable fourré de leurs palettes épineuses. Des figuiers, rampant sur le sol, glissent leurs longues racines dans les interstices¹¹ de la roche. En certains endroits, la vigne même réussit à vivre et à porter des fruits sur ces dures scories, qui semblent autant de blocs de fer. E. RECLUS, *la Terre*.

(Brevet élémentaire, aspirantes, Paris 11 juin 1889).

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

1. *Ténace*: qui tient fortement; adhérent, opiniâtre (*ten* est le radical du verbe *tenir*; le suffixe *ace* exprime une action énergique, violente même: *rapace, vorace*). — 2. *Mêmes, cent*: justifier l'orthographe de ces deux mots. — 3. *Âpre*: synonyme de dur; au propre se dit de ce qui cause une impression désagréable au goût et au toucher. — 4. *Travail*: au propre, ensemble de poutres (*trabs*, poutre, d'où *trabaculum*, travail) destiné à contenir les chevaux vicieux; du sens de machine à contrainte, le mot *travail* a pris le sens de tourment, d'effort, de peine... — 5. *Laps*: de *lapsus*, fuite, écoulement; après un certain nombre d'années écoulées. — 6. *Lichens*: sortes de plantes, qui n'ont ni racines, ni tiges, ni fleurs, ni feuilles et forment des croûtes qui s'étalent comme de véritables *dartres* sur les vieux arbres, les murs, les rochers, etc. — 7. *Compacte*: synonymes? (*dense, épais*). — 8. *Se délitent*: (du préf. *de*, hors de, et de *lit*) se divisent par couches ou *lits*. — 9. *Scories*: substances volcaniques d'aspect boursoufflé et offrant comme la pierre ponce des trous de toute dimension. — 10. *Cactus* ou *cactier*: plante grasse à tige charnue, hérissée d'épines et dépourvue de feuilles. — 11. *Interstices*: intervalle, petit espace libre.

xv. *L'École et la famille, journal d'instruction et de récréation* (Fontaines-sur-Saône, Rhône), 15 août 1889, p. 376-377.

¹⁴⁶ Le travail de traduction est révélé par les lettres de Zéline Reclus (Trigant) publiées dans Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012.

PARTIE PRATIQUE

AVANT-PROPOS

La *Dictée orthographique* qu'on va lire est celle qui a été donnée aux aspirants et aspirantes qui ont subi l'examen pour le brevet de l'enseignement primaire à Neuchâtel les premiers jours d'avril. Cette dictée est extraite du remarquable ouvrage de M. Reclus intitulé : *La Terre*, dont on a seulement un peu modifié quelques phrases. Mais c'est en vain qu'on chercherait dans ce thème l'amas de difficultés et les termes hérissés dont se composaient naguère encore les exercices de ce genre. Quelques aspirants et aspirantes ont cependant trouvé moyen de faire 8 à 10 fautes dans cette dictée relativement facile; mais le plus grand nombre n'en ont fait que 5 à 4, plusieurs même n'en ont qu'une. Un seul sur 35 aspirants et aspirantes a fait *sans faute*. A la suite de la dictée, j'indiquerai les fautes commises, du moins les principales.

L'action de l'homme sur la nature.

Pendant l'enfance des sociétés, les hommes isolés ou groupés en faibles tribus avaient à lutter contre des obstacles trop nombreux pour qu'ils songeassent à s'emparer de la surface de la terre comme de leur domaine : ils y vivaient, cachés et tremblants, comme les bêtes fauves des forêts; mais leur vie même était une lutte de toutes les heures : sous la constante menace de la famine ou du massacre, ils ne pouvaient s'occuper de l'exploration du pays, et les lois qui leur eussent permis d'utiliser les forces de la nature leur étaient encore inconnues. Toutefois, à mesure que les peuples se sont développés en intelligence et en liberté, ils ont appris à réagir sur ce monde extérieur dont ils avaient subi passivement l'influence; ils se sont graduellement approprié le sol qui les porte, et devenus, par la force de l'association, de véritables agents géologiques, ils ont transformé de diverses manières la surface des continents, changé l'économie des eaux courantes, modifié les climats eux-mêmes, déplacé les faunes et les flores. Parmi les œuvres que des animaux d'un ordre inférieur ont accomplies sur la terre, les îlots bâtis par les coraux peuvent, il est vrai, se comparer aux travaux de l'homme par leur étendue; mais ces constructions, quelque remarquables qu'elles soient, se poursuivent de siècle en siècle d'une manière uniforme et n'ajoutent jamais un trait nouveau à la physionomie générale du globe : ce sont toujours les mêmes récifs, terres lentement émergées comme les mêmes bancs d'alluvions fluviales ou marines, tandis que le travail humain, sans cesse modifié, donne à la surface terrestre la plus grande diversité d'aspect, et la renouvelle, pour ainsi dire, avec chaque nouveau progrès de sa race en savoir et en expérience.

La première de toutes les conditions pour que l'homme arrive un jour à transformer complètement la superficie du globe, c'est qu'il la connaisse en entier et qu'il la parcoure dans tous les sens. Cette grande œuvre d'exploration à peine commencée, se poursuit de nos jours avec des résultats qu'on eût vainement espérés, il y a quelque vingt ou trente ans. Les explorateurs n'ont plus à s'aventurer dans des régions complètement inconnues; il ne leur reste qu'à rattacher les uns aux autres les itinéraires déjà tracés sur la surface du globe. Mais chaque année les espaces à reconnaître et à reporter sur nos cartes diminuent en superficie, et des centaines de héros, destinés en grand nombre à mourir obscurément, cherchent à les rétrécir encore. Ainsi le succès paraît assuré, et le jour viendra enfin où l'homme aura pris définitivement possession de la planète.

xvi. *L'Éducateur* (Genève), 1^{er} juin 1871, p. 168-169.

Revue pédagogique publiée par la Société des instituteurs de la Suisse romande.
<http://retro.seals.ch/digbib/view?pid=edu-001:1871:7::204>.

1869. ♦ Elie Reclus entame ses recherches sur les *Physionomies végétales* (ses notes seront rassemblées en un volume dactylographié en 1936 et publié à Paris en 1938).

♦ À Orthez, l'asile du pasteur Jacques Reclus cesse d'exister ; ses deux asiles successifs auront accueilli des vieillards pendant vingt ans (cf. 1857).

♦ Après être passé par la Nouvelle-Calédonie, au **début de l'année** l'officier de marine Armand Reclus est au Japon ; à la **fin de l'année**, il est en Chine sur le Yangzi.

♦ À Paris, Paul Reclus est reçu 7^e sur 319 (en fait 4^e *ex æquo*) à l'externat en médecine.

4 janvier. Mort à Bordeaux à l'âge de 74 ans de Jean Reclus, oncle paternel d'Elisée et beau-père d'Elie ; deux sœurs d'Elisée, Zéline Reclus (Faure) et Noémi Reclus (Mangé), assistent à l'enterrement avec leur père le pasteur Jacques Reclus, frère cadet du défunt.

13-29 janvier. Naissance et mort d'Anna Reclus (les témoins de l'acte de naissance sont Paul Reclus et Germain Casse, les déclarants de l'acte de décès sont Elisée et Onésime Reclus), troisième fille d'Elisée et Clarisse. Elie est en Espagne et, en janvier, passe à Orthez chez ses parents ; son épouse Noémi est à Bordeaux en raison du décès de son père Jean Reclus.

19 février. En séance à la Société de géographie, Elisée participe à une discussion sur « la déplorable condition faite aux indigènes par les Européens¹⁴⁷ » en Australie.

20 février. Mort de Clarisse Brian (Reclus) à l'âge de 36 ans (Paul Reclus et Germain Casse en font la déclaration à la mairie du 5^e arrondissement de Paris) : Elisée est veuf.

Mi-mars-avril. Elisée laisse ses deux filles à sa mère et à ses sœurs jusqu'au printemps 1870. Il emmène Jeannie chez Marie (34 ans) à Nîmes, cependant qu'Onésime convoie Magali jusqu'à Bordeaux d'où Zéline Trigant (Reclus) vient la chercher depuis Orthez ; à Orthez, d'abord confiée à Ioana Reclus (23 ans) jusqu'à son mariage et son départ du foyer orthézien en septembre, Magali reste ensuite à la garde de ses seuls grands-parents. De Nîmes et par Montpellier, Elisée passe ensuite à Bayonne, rend visite à sa grand-mère Suzanne Rosalie Gast (Trigant) à La Roche-Chalais, puis séjourne à Bordeaux où il voit sa tante Marie Reclus (Ducos) et son cousin Franz Schrader, petit-fils de Marie ; de là, excursion à Arcachon.

Mai. Julie John (Casse) met au monde une fille, Augustine Anaïs Jeanne Casse (1869-1877), qui mourra au 74 avenue de Saint-Mandé (Paris 12^e) le 27 avril 1877, à presque huit ans.

24 mai. Premier tour des élections législatives. Elisée vote pour le fouriériste Félix Cantagrel (1810-1887), son frère Paul Reclus pour le républicain tonitruant Henri Rochefort (1831-1913), son beau-frère Pierre Faure pour le républicain modéré Jules Favre (1809-1880) : tous trois sont des opposants à l'Empire¹⁴⁸, mais la question sociale les divise profondément.

Mai-juin. Dans le 5^e arrondissement de Paris, le frère Paul Reclus participe comme orateur à des réunions électorales, en faveur d'Henri Rochefort¹⁴⁹.

Juin. Onésime Reclus est reçu membre de la Société de géographie de Paris.

Été. Voyages à Londres le **6 juillet**, et le **17 août** (cette fois, au début du voyage, avec son neveu Paul Reclus et Jeanne Dumesnil, la fille aînée d'Alfred Dumesnil âgée de 18 ans, peut-être passe-t-il donc à Vascoeuil), où Elisée est invité à deux séances du Conseil général de l'AIT ; il revoit Fanny L'Herminez devenue institutrice (cf. 1852, 1862), et rencontre Eugene [Eugen] Oswald (1826-1912, émigré allemand à Londres depuis la révolution manquée de 1848, enseignant et écrivain) qui, en décembre 1871, jouera un grand rôle comme chef pétitionnaire en faveur d'Elisée.

Fin août ou début septembre. Au moment où paraît son *Histoire d'un ruisseau*, Elisée mentionne le projet d'écrire *l'Histoire d'une montagne* pour Pierre-Jules Hetzel

¹⁴⁷ *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), 1^{er} semestre 1869, p. 187.

¹⁴⁸ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 237.

¹⁴⁹ Cf. *Le Rappel* (Paris) des 15 mai, 2 et 6 juin 1869.

(cf. 29 juillet 1871)¹⁵⁰. Outre ses quelques volumes déjà publiés (guides touristiques et récit de voyage), les nombreux articles donnés depuis 1858 par Elisée aux revues, journaux et ouvrages collectifs – qui l’ont aussi fait admirer pour son talent d’écrivain – ont préparé la réception de ses deux ouvrages magistraux de 1867-1868 (*La Terre*) et 1869 (*Histoire d’un ruisseau*), en le faisant reconnaître par ses pairs et le public dans quatre grands domaines de compétence géographique¹⁵¹ : le continent américain (plus de 1 000 p. dont 600 p. sur les Etats-Unis et 450 p. sur l’Amérique latine) ; la géographie physique du globe à laquelle sont presque toujours mêlées des études de géographie humaine (plus de 1 000 p., avec au moins 400 p. sur les littoraux et la mer, 250 p. sur les fleuves et les lacs, 250 p. sur les montagnes, près de 150 p. sur les grands mouvements telluriques et atmosphériques) ; la France (500 p.) ; la manière dont les humains perçoivent la Terre (150 p. spécifiquement consacrées à la conception de l’histoire, la représentation cartographique, le sentiment de la nature, etc.). Au total, mais sans compter les traductions, de 1857 à 1870 Elisée Reclus signe environ 1 680 pages dans diverses publications périodiques¹⁵² (et les deux tiers, 1 255 p., pour la seule *Revue des Deux Mondes*) : c’est à peu près le volume que représentent les deux tomes de *La Terre* de 1867-1868 (environ 1 550 p.).



XVII. Pierre-Jules Hetzel, l’éditeur de *Histoire d’un ruisseau* (1869) puis *Histoire d’une montagne* (1880). Clichés pris par Nadar vers 1865¹⁵³.

Septembre. Noémi Reclus (Reclus), cousine germaine et belle-sœur d’Elisée, sœur de Pauline Reclus (Kergomard), participe au projet d’ouvrir une « Ecole primaire démocratique » avec pour fin le « développement de l’initiative, de la raison et de la force chez l’enfant », et dont la méthode est d’« étudier les besoins de l’enfant et ses facultés naturelles afin de s’y conformer, au lieu de les violenter par des systèmes préconçus », d’« exciter, sans les lasser, la curiosité et l’activité propre à l’enfant » et d’« exercer l’enfant à l’observation et au raisonnement », grâce à un « enseignement par l’objet, non par

¹⁵⁰ *Correspondance*, t. I, p. 335.

¹⁵¹ Les domaines de la comptabilité qui suit sont en partie sécants, il n’est donc pas possible d’en faire la somme ; les ouvrages entièrement pris en charge et les traductions sont exclus.

¹⁵² La distribution annuelle est la suivante : 24 p. en 1857, 10 p. en 1858, 211 p. en 1859, 164 p. en 1860, 124 p. en 1861, 190 p. en 1862, 171 p. en 1863, 156 p. en 1864, 223 p. en 1865, 184 p. (et 143 p., total 327 p.) en 1866, 118 p. en 1867, 89 p. en 1868, 13 p. en 1869, 2 p. en 1870. À partir de 1867, les volumes tendent à prendre le pas sur les articles.

¹⁵³ Philippe Néagu et Jean-Jacques Poulet-Allamagny (éd.), *Nadar, photographies*, Paris, Arthur Hubschmid, 1979, p. 318.

l'abstraction. » « Les adhésions et souscriptions sont reçues chez Mmes N. Reclus, 91 rue des Feuillantines [Paris 5^e], André Léo, 92 rue Nollet [Paris 17^e], Marie David, 23 rue Lepic [Paris 18^e], et MM. H. Leval, 163 rue de Paris à Belleville [aujourd'hui rue de Belleville, Paris 19^e], G. Francolin, 24 rue de Cléry [Paris 2^e] »¹⁵⁴. Il semble que cette école n'a jamais vu le jour (cf. avril 1870).

8 septembre. À Orthez, Ioana Reclus (« institutrice privée » sur l'acte de mariage) épouse un lointain cousin, Elie dit Edouard Bouny (1842-1899), né le 19 juin 1842 à Sainte-Foy-la-Grande, fils de François Bouny, 62 ans, « propriétaire¹⁵⁵ », et Octavie Jouhanneau, 60 ans ; il est notaire dans cette ville et apparenté aux Reclus depuis au moins le XVIII^e s. (deux sœurs de l'arrière-grand-père Reclus de Ioana avaient épousé des Bouny autour de 1740) ; les témoins sont François Octave Bouny, frère aîné (31 ans) d'Edouard et « négociant » à Sainte-Foy-la-Grande, François Trigant-Geneste (« employé des contributions indirectes »), alors domicilié à Bordeaux-Labastide, Onésime Reclus (« hommes de lettres ») et son frère Paul Reclus (« étudiant en médecine ») venus de Paris. Magali Reclus, fille aînée d'Elisée âgée de 9 ans, a signé le registre. Désormais, en dehors de leurs visites et pour la première fois depuis 1824, Jacques Reclus et Zéline Trigant (Reclus) n'ont plus aucun de leurs enfants à leur domicile, tous ont quitté la ville d'Orthez ; mais ils ont encore à charge Magali, la fille aînée d'Elisée, en attendant d'accueillir en résidence temporaire d'autres petits-enfants.

Mi-septembre-mi-octobre. Voyage sur le littoral provençal (Nice et alentours) ; jusqu'au printemps suivant, Elisée caresse le projet de s'installer villa Kolb à Beaulieu près de Nice, et d'y créer avec le ménage d'Elie un point de ralliement familial.

Novembre. Avec les filles d'Alfred Dumesnil, Jeanne et Camille, Elisée figure pour un versement commun de 3 francs dans la troisième liste d'une « souscription pour la libération des deux soldats envoyés en Algérie » dans les compagnies disciplinaires, au motif qu'ils ont assisté à une réunion politique publique¹⁵⁶ (Jules Michelet, grand-père des filles Dumesnil, verse 50 francs, Elie et Paul Reclus figurent dans les listes publiées les jours suivants).

17 novembre. Pour le compte du journal russe *Dielo*, du *Putnam's Magazine* de New York et de la revue parisienne *La Philosophie positive* d'Emile Littré (1801-1881) et Grégoire Wyruboff (1843-1913, ami d'Alexandre Herzen comme Elie Reclus), Elie assiste à l'inauguration du canal de Suez¹⁵⁷ par le khédivé d'Égypte Ismaïl, l'impératrice des Français Eugénie de Montijo et Ferdinand de Lesseps (1805-1894, diplomate, homme d'affaires et président de la Compagnie du canal) ; il remonte le Nil jusqu'à la Haute-Égypte sur un navire mis à la disposition des savants et des journalistes par le khédivé.

Décembre. Elisée est à Beaulieu près de Nice pour son guide Joanne des villes de la côte, et afin de faire avancer son projet de location de la villa Kolb ; retour à Paris par Nîmes et Sens.

••• *Histoire d'un ruisseau*, Paris, Hetzel, « Bibliothèque d'éducation et de récréation », 1869, 320 p., rééd. 1882, premier récit géopoétique rédigé pour une bonne part à Vascoeuil, livre de prix pour les écoles primaires de la Ville de Paris (trad. italienne 1885, hongroise 1894, espagnole à Valence v. 1897).

•• D'après le catalogue de la British Library, trad. de Juan Bautista Alberdi, *Projet de reconstruction territoriale et dynastique de l'Empire du Brésil aux dépens des républiques américaines*, Paris, Rochette, 1869, 96 p. ; • avec Elie, « Introduction » à Adolphe Joanne, *Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique, etc., de la France, de l'Algérie et des colonies*, 2^e éd. révisée, Paris, Hachette, 1869, vol. I, p. v-CLXXXVIII [184 p. de texte serré sur deux colonnes, radiographie géo-statistique de la France, partie géographique par Elisée, partie statistique par Elie] ; • « Amérique du Nord, géographie » et Amérique du Sud, géographie » dans Michel Alcan (dir.), *Encyclopédie générale*, Paris, Bureau de l'*Encyclopédie générale* et Garrouse, 1869-1871, 4 vol., t. II., 1869, p. 67-76 et p. 76-84 [prévue en 24 vol., l'entreprise s'arrête en 1871 au début de la lettre B en raison des guerres étrangère et civile de 1870-1871 ;

¹⁵⁴ *Cosmos, revue encyclopédique hebdomadaire des progrès des sciences et de leurs applications* (Paris), 25 septembre 1869, p. 344-345, où se trouvent également des détails sur l'enseignement, le règlement, etc.

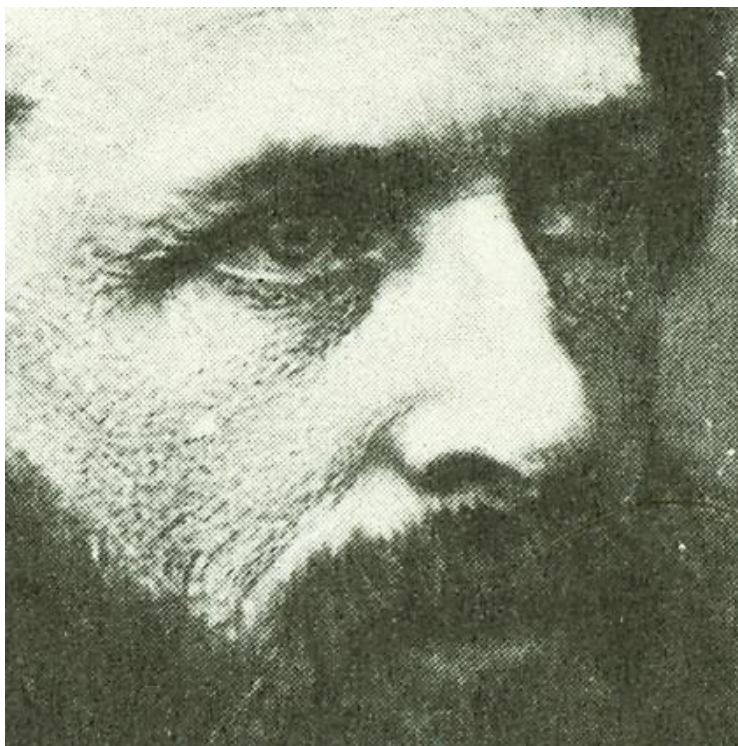
¹⁵⁵ Ce père est « un modeste tailleur et vigneron », d'après Léonce Manouvrier, « Considérations sur l'hypermégalie cérébrale et description d'un encéphale de 1 935 grammes », *Revue de l'Ecole d'anthropologie* (Paris), décembre 1902, p. 391-414, p. 391 (cf. 1899).

¹⁵⁶ Cf. *Le Rappel* (Paris), 26 novembre 1869, p. 3.

¹⁵⁷ Le jeune Paul Vidal de la Blache (1845-1918), élève de l'Ecole française d'Athènes, historien et pas encore géographe, s'y trouve lui aussi.

elle compte parmi ses collaborateurs • le frère Onésime Reclus (« Allemagne, géographie », t. I, p. 462-468), • le beau-frère Germain Casse (« Ateliers nationaux »), • le lointain cousin Paul Broca (« Abyssiniens », « Aïnos », « Autochtones »), • le vieil ami Edouard Grimard¹⁵⁸ (« Acotylédones »)]; ▪ « Les voies de communication », *Almanach de La Coopération pour l'année 1869* (Paris), 1869, p. 159-168 ; ▪ « La Géographie », *Almanach de l'Encyclopédie générale pour l'année 1869* (Paris), 1869, p. 109-112.

• Jean Reclus, *À mes concitoyens, justification posthume de J. Reclus, ancien inspecteur des écoles primaires de la Gironde*, Bordeaux, impr. Cusset, 1869, édition posthume et vengeresse contre le cardinal Donnet préparée par sa sœur Marie Reclus (Ducos), le manuscrit ayant été achevé le 24 novembre 1868. • Elie Reclus, avec Elisée, « Introduction » à Adolphe Joanne, *Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique, etc., de la France, de l'Algérie et des colonies*, 2^e éd. révisée, Paris, Hachette, 1869, vol. I, p. v-CLXXXVIII [184 p. de texte serré sur deux colonnes, radiographie géo-statistique de la France, partie géographique par Elisée, partie statistique par Elie] ; ▪ correspondance d'Espagne pour *La Revue politique et littéraire* (Paris) : « Echec à la monarchie » (de Madrid, 26 et 29 décembre 1868), 2 janvier 1869, p. 8-12, « À vous, républicains ! » (de Madrid, 4 janvier), 9 janvier 1869, p. 35-36 ; ▪ « Les théories françaises et la politique anglaise en matière de réforme sociale », *Almanach de La Coopération pour l'année 1869* (Paris), 1869, p. 212-235. • Onésime Reclus [sous le pseudonyme de J. Couturier], *Dictionnaire des communes de la Suisse contenant les cantons et demi-cantons, les communes, les principales rivières*, Lausanne, Payot, 1869 ou 1870, 114 p. (cette datation est une fragile déduction : Onésime semble travailler à cet ouvrage en 1868-1869, d'après les lettres de sa mère Zéline Trigant (Reclus) à son fils Armand Reclus¹⁵⁹). • Jules Duplessis-Kergomard, *Le Mandat impératif*, Paris, éd. Madre, 1869 (texte politique).



xviii. Elisée Reclus vers 1870. Cliché pris par Nadar, détail¹⁶⁰.

¹⁵⁸ Edouard Grimard a déjà publié *La Plante, botanique simplifiée*, Paris, Hetzel, 1864-1865, 2 vol.

¹⁵⁹ Cf. Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, lettre du 16 février 1869, p. 56.

¹⁶⁰ Philippe Néagu et Jean-Jacques Poulet-Allamagny (éd.), *Nadar, photographies*, Paris, Arthur Hubschmid, 1979, p. 389 ; site Gallica, Bibliothèque nationale de France.

AVANTAGES OFFERTS A NOS ABONNÉS

COLLECTION
Des dix beaux volumes grand in-8°, illustrés, du

MAGASIN D'ÉDUCATION
ET DE RÉCRÉATION

Journal de toute la famille

JEAN MACÉ — P.-J. STAHL — JULES VERNE

Cette collection contient la matière de **50 VOLUMES** in-18 et **2000 DESSINS**, et forme à la fois une Bibliothèque et un Musée de la famille à tous les degrés.

Brochés : **40 fr.** au lieu de **60 fr.** — Cartonnés dorés, **20 fr.** de plus.

PARIS
Brochés 40 fr. au lieu de 60 fr.
Cartonnés dorés . . 60 fr. au lieu de 80 fr.

Envoi contre mandats-poste
à l'adresse de l'adminis-
tration du Journal.

Envoi contre mandats-poste
à l'adresse de l'adminis-
tration du Journal.

DÉPARTEMENTS
Brochés 45 fr. franco au lieu de 65 fr.
Cart. dorés 65 fr. franco au lieu de 85 fr.
Pour l'étranger le port à la charge du destinataire.

SEUL RECUEIL COURONNÉ
PAR
L'ACADÉMIE FRANÇAISE

SEUL RECUEIL COURONNÉ
PAR
L'ACADÉMIE FRANÇAISE

TEXTES	DESSINS
<p>JULES VERNE. — Les Aventures du capitaine Hatteras (Anglais au pôle Nord. — Désert de glace). — Les Enfants du capitaine Grant (Voyage autour du monde, 3 parties).</p> <p>JEAN MACÉ. — Les Serrailleurs de Pestomar. — Un Neveu d'un clerc dans l'Océan.</p> <p>NÉRARD et JEAN MACÉ. — Esthétique de ma fille.</p> <p>P.-J. STAHL. — Morale familière. Ouvrage couronné par l'Académie française. — La Petite princesse Hécé.</p> <p>P.-J. STAHL et L. DE WAILLY. — Les Contes célèbres de l'Angleterre. — Scènes de la vie des enfants en Amérique, 2 séries.</p>	<p>Mlle Flamèche. 46 dessins.</p> <p>P. FROMENT. 54 dessins.</p> <p>Scènes de la vie de famille. 54</p> <p>G. FAH. 50 dessins.</p> <p>Pierrot à l'école. 50</p> <p>JUNDT. 54 dessins.</p> <p>L'École buissonnière. 54 dessins.</p> <p>Et 1200 autres dessins et vignettes illustrant les textes, par MM. MESSONIER, BERTALL, GAYARD, DE MONTAUBAN, VAN DERBENT, OSCAR PLEISSNER, RIQUET, GÉRARD SEIGNEUR, MILLET, FATH, LALLUERT, MATTHEU, CLAUDET, BÉNÉDICT, NICHOLAS, BARAN, etc.</p>
<p>P.-J. STAHL et MULLER. — Le Nouveau Robinson suisse.</p> <p>EUGÈNE MULLER. — La Jeunesse des hommes célèbres.</p> <p>LEMOINE. — La Guerre pendant les vacances.</p> <p>H. SAINTE-CLAIRE DEVILLE et FARADAY. — Histoire d'une Chandelle.</p> <p>LUCIEN BIART. — Aventures d'un jeune naturaliste.</p> <p>HECTOR MALOT. — Roman Maltais.</p> <p>MA DE CHERVILLE. — Histoire d'un trop bon Chien.</p> <p>H. DURAND. — Histoire d'une bonne Aiguille.</p> <p>VAN BRYSSSEL. — Histoire d'un Aquarium.</p>	<p>D. ORDINAIRE. — La Poésie au moyen âge.</p> <p>CAHOURS et RICHE. — Chimie des Demoiselles.</p> <p>E. GRIMARD. — Histoire naturelle.</p> <p style="text-align: center;">230 CONTES et RÉCITS</p> <p style="text-align: center;"><i>Articles de Science ou de Littérature</i></p> <p>Par MM. J. MACÉ; P.-J. STAHL; E. MULLER; ERCKMANN-CHATRIAN; KAPFER; GUSTAVE DRIS; E. LABOULAYE; E. LEGRONÉ; L. MICKIEWICZ; LUCIEN BIART; MARCO WYCKOLE; E. DUC; A. GENEVRA; LACORDAIRE; ZUCHER et MARGOLLE; E. CHENARD; E. NÉAUME; CARILLE FLAMMARION; ELIÈRE RECLUS; Dr JONATHAN FRANKLIN; Dr DARCY; ORDINAIRE; MME DESROBES-VALMORE; MME NANCY-FLEURY; F. DE SILVA, etc.</p> <p style="text-align: center;">DESSINS PAR SÉRIES AVEC LÉGENDES</p> <p>FRÉLICH et P.-J. STAHL</p> <p>Petites Scènes & Petites Narrations. 08 dessins.</p> <p>Voyages de découvertes de Mlle Lili et de son cousin Lucien. 47</p> <p>Voyage autour du monde de Mlle Lili et de ses cousins Lucien et Toto. 48</p>

XIX. Publicité des éditions Pierre-Jules Hetzel, *Le Journal des débats politiques et littéraires* (Paris), 24 août 1869, p. 4.

En tous petits caractères en bas, comme auteur mineur de la maison pour *l'Histoire d'un ruisseau* (1869) non nommé, Elisée Reclus voisine avec *l'Histoire naturelle* d'Edouard Grimard, l'ami étudiant de l'époque de Montauban (1848-1849). « P.-J. Stahl » est le nom de plume de Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), protestant d'origine alsacienne [stahl est l'acier en allemand – stal en russe est dérivé de l'allemand, d'où Staline ; mais Hetzel est un homme bienveillant].

1870. Au début de l'année, l'officier de marine Armand Reclus est à nouveau au Japon (Yokohama), où il reste plusieurs mois.

12 janvier. Elie et Elisée font partie de l'immense foule qui se presse à Neuilly-sur-Seine aux funérailles du journaliste Victor Noir assassiné le 10 janvier par le prince Pierre Bonaparte, cousin de Napoléon III, à la suite d'une polémique à la fois corse et politique : l'inhumation de la victime est une manifestation républicaine contre l'Empire. Les Reclus, y compris la sœur Louise, et divers amis comme Edouard Grimard, versent des contributions à la souscription pour l'érection (c'est le cas de le dire) d'un tombeau à Victor Noir. En conséquence de la campagne antibonapartiste de *La Marseillaise* d'Henri Rochefort, comme son directeur et une douzaine de ses autres rédacteurs, Germain Casse est incarcéré à la prison de la Santé.

Février. Paul Reclus est interne provisoire à l'hôpital de Bicêtre, dans la banlieue Sud de Paris.

Printemps. Voyage sur le littoral provençal (Cannes, Solliès-Farède, Nice, Beaulieu, Menton) et le littoral ligure (Vintimille, Bordighera, San Remo), puis Marseille, Nîmes, Aigues-Mortes, le Grau-du-Roi, passage par les Cévennes, Lyon, Sens, Moret-sur-Loing, Paris, Vasœuil, Paris.

Avril. La belle-sœur Noémi Reclus vend à son domicile des billets pour une conférence sur l'astronomie de Camille Flammarion (1842-1925, son cadet Ernest fondera les éditions Flammarion en 1875), afin de récolter des fonds destinés à « la création d'une école démocratique pour les jeunes filles de six à douze ans¹⁶¹ » (cf. septembre 1869).

26 mai. À Vasœuil, après être allé chercher ses filles à La Roche-Chalais (réunion de famille à l'occasion des fêtes pascales) où Magali est venue d'Orthez avec Zéline Trigant (Reclus), et Jeannie de Nîmes avec Marie Reclus (Grotz), Elisée se lie en une « union libre » avec Fanny L'Herminez (cf. 1852), au milieu de membres de sa famille et d'amis – dont Benoît Malon bientôt emprisonné pour son activisme socialiste, et André Léo : tous deux formeront également une union libre, en 1872.

9 juin. Au Co-operative Congress de Manchester, le secrétaire du congrès, Mr Pare, lit une lettre envoyée par Elie Reclus, qui traite des relations à établir entre sociétés coopératives à l'échelle internationale¹⁶² (cf. aussi 8 octobre 1866).

17 juin. Naissance à Sainte-Foy-la-Grande d'André Bouny (1870-1910), premier fils de Ioana Reclus et Edouard Bouny.

Fin juin-début juillet. Elie Reclus est en Russie du Nord, où il rencontre ses commanditaires du *Dielo* ; il visite Nijni-Novgorod¹⁶³, et sans doute Moscou et Saint-Pétersbourg ; les mouvements socialistes, la religiosité orthodoxe et les formes de vie communautaire de la paysannerie russe suscitent son intérêt.

Juillet. Voyage d'Onésime Reclus au Portugal.

19 juillet. La France déclare la guerre à la Prusse.

11 août. Engagé volontaire, Paul Reclus quitte Paris pour le front comme sous-aide de chirurgie au sein de l'« ambulance de la presse française » organisée par un comité de journaux parisiens¹⁶⁴. Aide-major jusqu'au 15 septembre, il participe aux batailles de Bazeilles et de Sedan.

Mi-août. Marie Reclus (Grotz) est à Strasbourg, où elle s'est engagée comme infirmière, les deux fils d'Elie sont à Vasœuil auprès de leur tante Louise Reclus (Dumesnil), puis à Pons en Charente-Inférieure (entre Saintes et Jonzac, non loin de la Gironde : peut-être chez Ermance Gonini ?). Onésime est à Lisbonne.

Fin août. Les filles d'Elisée sont à Sainte-Foy-la-Grande avec Fanny et leur tante Julie John (Casse).

2 septembre. Napoléon III est fait prisonnier par les Prussiens à Sedan.

4 septembre. Proclamation de la République, dirigée par un Gouvernement de la défense nationale. La Troisième République durera jusqu'en juillet 1940.

¹⁶¹ *Le Rappel* (Paris), 21 avril 1870.

¹⁶² *Leeds Mercury*, 10 juin 1870, p. 4, et *Manchester Times*, 11 juin 1870, p. 7.

¹⁶³ Lettre de Zéline Reclus (Trigant) à son fils Armand Reclus du 6 juillet 1870, elle-même informée par Onésime Reclus depuis Paris. Cf. Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), 2012, p. 107.

¹⁶⁴ *Le Petit Journal* (Paris), 13 août 1870, p. 3.

Septembre. Pendant tout l'automne, au côté d'André Lefèvre (1834-1904), Elie Reclus fait partie de l'équipe d'érudits qui classe les papiers laissés aux Tuileries par la famille impériale¹⁶⁵. Tous deux avaient contribué à la *Revue germanique et française* (Paris) dans les années 1860.

17 septembre. Début du siège de Paris par les Allemands : avec son frère Elie, Elisée s'est enrôlé comme soldat dans le 119^e bataillon de la Garde mobile parisienne.

Automne. Elisée intègre la Compagnie des aéroliers militaires dirigée place Saint-Pierre sur la butte Montmartre par Nadar, et qui permet à Paris assiégé de surveiller les mouvements ennemis et de communiquer avec la France non occupée par les Allemands : c'est le début d'une longue amitié avec le romancier, caricaturiste, photographe et aérolier Gaspard Félix Tournachon dit Nadar (1820-1910)¹⁶⁶. Les ballons sont gonflés au gaz d'éclairage, hautement inflammable ; parmi les aéronautes de l'équipe de Nadar, les constructeurs de ballons et aéroliers Claude-Jules Duruof (1841-1899), Camille Legrand dit Camille Dartois (1838-1917), Gabriel Yon (1835-1894), les frères Eugène et Alfred Godard (1827-1890, 1838-1885), les frères Albert et Gaston Tissandier (1839-1906 et 1843-1899), Eugène Farcot (1830-1896) ; Georges Clemenceau, maire de Montmartre, fait plusieurs ascensions¹⁶⁷.

Automne. Elisée donne une série de conférences de géographie à la mairie du 3^e arrondissement de Paris, devant des dizaines d'enseignants.

Automne-hiver. Onésime et Paul Reclus s'engagent dans un corps de francs-tireurs béarnais ; Onésime, malade avant tout engagement sérieux, part se soigner à Orthez ; Paul fait le coup de feu en Côte d'Or jusqu'à l'armistice. De Strasbourg, Marie Reclus (Grotz) revient à Nîmes, où elle est infirmière dans un hôpital ; Lois Reclus (Trigant-Geneste) est également infirmière, à Bordeaux-Labastide. À la suite de l'invasion de la Normandie et de l'installation des Allemands à Vascoeuil, Louise Reclus et Alfred Dumesnil se sont repliés au Havre.

Hiver. Lors d'une séance de la Société de géographie tenue durant le siège de Paris, Elisée Reclus demande que la Société intervienne auprès du ministre de l'Instruction publique afin que soient ouvertes deux chaires d'enseignement de la géographie, l'une au Collège de France, l'autre au Conservatoire national des Arts et Métiers.

••• *Nice, Cannes, Monaco, Menton, San Remo*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1870, 192 p. (rééd. 1874) ; • *Les Phénomènes terrestres*, t. I, *Les Continents*, Paris, Hachette, 1870, 235 p. (éd. abrégée et de poche de *La Terre*, t. I, 1868), rééd. 1874, 1879, 1882, 1884.

•• « À tous les démocrates », *L'Agriculteur, journal du dimanche* (Paris), 2 p. (prospectus à signature collective pour lancer ce journal dont André Léo est une cheville ouvrière).

• Elie Reclus, « Voyage au Caire et dans la Haute-Egypte », *La Philosophie positive* (Paris), mars-avril 1870, mai-juin 1870 et juillet-août 1870 [76 p.] ; • Jacques Lefrène [pseud.], « Physionomies végétales, portraits d'arbres et de fleurs, d'herbes et de mousses », cinq textes dans *La Science sociale* (Paris), 1^{er} avril-19 août 1870. • Lois Reclus (Trigant-Geneste) use du pseudonyme de Pauline Fernand pour traduire Samuel White Baker (1821-1893), *L'Enfant du naufrage*, Paris, Hachette, 1870, nombr. rééd. jusqu'aux années 1920.

<p>méunier. laforest parfaitement. — Monnot. Reclus, 94, rue feillantines. ste-foy, fillettes rougeole, bien. — Fanny. Broca, 1, saints-pères. tous broca en bonne santé, à ste-foy depuis, 23 septembre. — Follin. Mme Salvandy, 30, rue</p>	<p>Bordeaux. — Reclus, 92, rue feillantines. familles reclus, kergomard, casse, santé parfaite. paul franc-tireur côte-d'or. — Janny. </p>
---	---

Rochechouart, 19 janv. — Reclus, rue feillantines. suis sous-préfet rochechouart. correspondance à balagué, sandhurst. — Talandié. |

xx. Messages envoyés à Paris depuis Bordeaux, 2 décembre 1870, 20 décembre 1870 et 19 janvier 1871, *Recueil des dépêches télégraphiques reproduites par la photographie et adressées à Paris au moyen de pigeons-voyageurs pendant l'investissement de la capitale*, Tours-Bordeaux, 1870-1871, 6 t. en 1 vol.

« Janny » est Fanny L'Herminez ; « Talandié » est Alfred Talandier ; l'adresse exacte est 91 rue des Feuillantines.

¹⁶⁵ Plusieurs publications à Paris, à l'Imprimerie nationale et chez Dentu & Lachaud, en 1870 : Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 246-247 n. 168. En volume : *Papiers et correspondance de la famille impériale*, Paris, Imprimerie nationale, 1870, 2 t. en 1 vol., IV-[20]-500-[4]-288 p.

¹⁶⁶ Cf. la nécrologie d'Elisée Reclus par Nadar, en annexe 12/25.

¹⁶⁷ *L'Aéroplane* (Paris), 1^{er}-15 décembre 1917, p. 415.

1871. 16 janvier. Armand Reclus est promu lieutenant de vaisseau.

18 janvier. L'Empire allemand est proclamé dans la galerie des glaces du château de Versailles, le roi de Prusse Guillaume I^{er} devient empereur d'Allemagne.

29 janvier. Armistice franco-allemand.

2 février. En vue des élections législatives, *Le Petit Journal* (Paris) fait campagne pour promouvoir ceux qu'il estime être des hommes de valeur, en publiant une liste de « ses » candidats où Elisée est classé parmi les « publicistes ».

8 février. Elections législatives : arrivé en Gironde avec Fanny, Elisée découvre qu'il n'a pas pu faire enregistrer à temps sa candidature à la députation dans la circonscription d'Orthez ; 1 336 voix se portent sur son nom dans le 11^e arrondissement de Paris (faubourg Saint-Antoine), où il n'est pas candidat : *Le Petit Journal* a édité des bulletins de vote sous forme d'une liste alphabétique où Elisée figure entre Edgar Quinet et Ernest Renan. Paris élit des personnalités comme Louis Blanc, Victor Hugo, Léon Gambetta, Giuseppe Garibaldi (venu d'Italie pour participer au côté des Français à la guerre contre la Prusse et finalement déclaré inéligible), mais aussi Benoît Malon, ami des Reclus.

Février. De Sainte-Foy-la-Grande, Elisée écrit à son frère Elie qu'il part pour Bergerac et annonce que, dans cette ville, « quant à C. R., il a profité de la République pour se faire nommer substitut et pour faire donner je ne sais quelles places à son père, à sa mère et à sa belle-mère¹⁶⁸ » : il s'agit de l'avocat Camille Reclus¹⁶⁹, substitut du procureur de la République près le tribunal de première instance de Bergerac, et remplacé à ce poste le 6 avril 1874¹⁷⁰ ; il doit être le même homme que ce « Jean Jacques Reclus », époux d'une Marie Berthe Silberbauer née vers 1844, et qui se prévaut de cette fonction en 1873¹⁷¹. Dans ce cas, ce Jean Jacques/Camille est très probablement le fils de Jean Reclus et Jeanne Truffel (mariés à Sainte-Foy-la-Grande le 15 mars 1839), né au Fleix le 28 décembre 1839, et son père Jean Reclus est ce cousin qui fait office de témoin pour l'acte de décès au Fleix d'Isaac Reclus, oncle paternel d'Elisée, le 11 juin 1842 (cf. aussi 1833). Cette lignée semble issue de Jean François Reclus, né et mort au Fleix (1751-1818), frère aîné du grand-père paternel d'Elisée.

13 février. L'Assemblée nationale, majoritairement monarchiste, se réunit à Bordeaux.

16 février. Adolphe Thiers (1797-1877), ancien chef du gouvernement sous Louis-Philippe, est élu chef du pouvoir exécutif par l'Assemblée nationale.

21 février. À La Roche-Chalais, son gendre Pierre Léonce Chaucherie à ses côtés, mort à l'âge de 86 ans de la grand-mère maternelle Suzanne Rosalie Gast (Trigant), qui a élevé Elisée durant toute sa petite enfance.

26 février. Les préliminaires de paix, qui prévoient la perte des provinces françaises de langue allemande, sont signés à Versailles ; l'Assemblée nationale les accepte le 27.

Fin février. De retour dans la capitale, Elisée est garde national.

1^{er} mars. Les armées allemandes campent sur les Champs-Élysées.

3 mars. Les bataillons parisiens de la Garde nationale, recrutés dans la population civile par quartier, s'unissent en une Fédération républicaine de la Garde nationale (d'où l'appellation de « fédérés » pour désigner cette force paramilitaire).

18 mars. Révolution parisienne : proclamation de la Commune de Paris, repli du gouvernement de Thiers à Versailles, auprès de l'Assemblée nationale qui s'y est transportée depuis Bordeaux.

25 mars. En vue des élections du 26 mars, affiche en faveur de la Commune signée par Elie Reclus, Elisée Reclus, Paul Reclus et F. D. Leblanc : *Appel au peuple de Paris*. Le texte en est publié dans *Le Cri du peuple* (Paris) de Jules Vallès (1832-1885), le 26 mars.

Fin mars. Elisée songe brièvement à s'installer dans une maison à Meudon, avec Fanny et ses filles : début des opérations militaires des Versaillais contre la Commune, Elisée

¹⁶⁸ Elisée Reclus, *Correspondance*, t. II, p. 18.

¹⁶⁹ Télégramme envoyé le 15 septembre 1870 par Delbet, sous-préfet de Bergerac, demandant au ministre de la Justice, à Tours, la nomination « en urgence » de Camille Reclus en remplacement d'un certain Charpentier (reproduit dans le *Journal officiel de la République française* (Paris), 16 janvier 1876, p. 451b, au sein d'une recension des actes d'Adolphe Crémieux, ministre de la Justice du 4 septembre 1870 au 17 février 1871). Zéline Trigant signale la nomination à son fils Armand Reclus le 9 novembre 1870.

¹⁷⁰ *Journal officiel de la République française* (Paris), 6-7 avril 1874, p. 2610c.

¹⁷¹ Dans la déclaration de naissance d'un « enfant sans vie » de sexe masculin à l'état-civil de Bergerac, le 17 octobre 1873. Jean Jacques Reclus a 33 ans et son épouse, 29 ans.

s'engage comme combattant parmi les fédérés, son frère Paul encore étudiant, comme médecin ; Elie va et vient, recueille les nouvelles au milieu du flot des proclamations et des rumeurs, se joint quelques heures dans la nuit du 3 au 4 avril, place de la Concorde puis place Vendôme, à la troupe de fédérés à laquelle ses frères appartiennent.

4 avril. Le fusil à la main mais sans en avoir fait usage, Elisée est fait prisonnier par les Versaillais, de même que Paul, lors d'une escarmouche confuse devant la redoute de Châtillon, dans la banlieue Sud-Ouest de Paris ; le chef des combattants communards, Emile Duval (1840-1871, ouvrier fondeur), est fusillé, des prisonniers sont exécutés sommairement ou battus, menacés, invectivés lors de leur acheminement puis à leur arrivée à Versailles. D'après Elisée lui-même, au camp de Satory à Versailles, il délire pendant une huitaine d'heures¹⁷² (pour le compagnon de captivité A. Colleau, cet épisode de démente se produit lors du transfert de Versailles à Brest¹⁷³ ; cf. 6 avril 1871). Paul Reclus, qui a soigné le général versaillais Péchot grièvement blessé¹⁷⁴, n'est pas inquiété et peut revenir de Versailles à Paris.

T H E E A R T H :
A DESCRIPTIVE HISTORY OF THE PHENOMENA AND LIFE OF THE GLOBE.
By ÉLISÉE RECLUS.
Translated by the late B. B. WOODWARD, and Edited by HENRY WOODWARD.
With 234 Maps and Illustrations, and 24 page Maps printed in Colours.
2 vols., large demy 8vo, 26s.
CHAPMAN and HALL, 193, Piccadilly.

xxi. *Pall Mall Gazette* (Londres), mardi 4 avril 1871, p. 16.

<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0000098/18710404/019/0016>.

5. 1871-1872. Communard et savant en captivité (41 ans).

1871. 6 avril. Fanny et les filles d'Elisée de retour en région parisienne ; la famille reste plusieurs jours sans nouvelles du sort d'Elisée (Elie va examiner quelques cadavres ramenés à Paris), avant que Benjamin Laurand ne trouve son nom dans une liste de prisonniers ; il faudra quelques jours encore pour le localiser en Bretagne (grâce à l'amie américaine Mary Putnam et l'ambassadeur des Etats-Unis en France Elihu Washburne, qui évoquent Belle-Île¹⁷⁵), puis une lettre d'Elisée informe de son emprisonnement à Brest : son sort est exactement connu par sa famille avant le 20 avril.

6 avril (22 h)-8 avril (4 h). Du camp de Satory à Versailles, le matricule 5598571 (Elisée Reclus) est transféré, en trente heures de voyage ininterrompu dans un wagon à bestiaux clos et surpeuplé, au fort de Quelern qui, dans la rade de Brest, appartient à la Marine.

8 avril-fin juillet. Relativement protégé par sa notoriété de savant et sa germanité avec l'officier de marine Armand Reclus, Elisée travaille, joue aux échecs, donne des cours de français, d'anglais et de géographie à ses compagnons de captivité, parmi lesquels il

¹⁷² Témoignage d'Elisée sur ses prisons versaillaises dans Prosper-Olivier Lissagaray, *Histoire de la Commune de 1871*, Paris, Dentu, 2^e éd. augmentée 1896, appendice XLVI, p. 547-552, ici p. 547.

¹⁷³ Témoignages de son compagnon de capture et de réclusion A. Colleau : lettre au journal *La Liberté* (Bruxelles) en 1871 reproduite en partie dans Benoît Malon, *La Troisième Défaite du prolétariat français*, Neuchâtel, 1871, p. 199-203, et lettre de Colleau (Paris, 6 juillet 1905) publiée au moment du décès d'Elisée sous le titre « Elisée Reclus et la Commune » dans *Les Temps nouveaux* (Paris) du 15 juillet 1905, p. 3-4 (cf. annexe 12/24). Colleau est resté emprisonné jusqu'en 1875.

¹⁷⁴ *Le Temps* (Paris), 14 avril 1871, p. 4.

¹⁷⁵ La fausse information selon laquelle Elisée, prisonnier à Versailles, est dirigé sur Belle-Île, paraît dans *Le Temps* (Paris) du 13 avril 1871, p. 4.

fait chuter le taux d'analphabétisme¹⁷⁶ ; il prend des leçons de flamand auprès d'un codétenu, le socialiste belge Victor Buurmans (Buurmans sera assassiné par sa femme en août 1899, Elisée témoignera alors de la bonté du mari) ; pour Hachette, il corrige les épreuves de la deuxième édition de *La Terre* ainsi que du t. II des *Phénomènes terrestres*, édition abrégée de *La Terre*. Interventions des dirigeants de Hachette en faveur de leur auteur : Emile Templier, directeur de la maison d'édition, ainsi qu'Edouard Charton, patron du *Tour du Monde* chez Hachette et devenu député à l'Assemblée nationale (en outre, l'adresse de la famille Hachette à Corbeil sert de boîte aux lettres aux Reclus).



Dans sa haine contre les rouges,
mossieu Réac casse un bocal qui contient des poissons
de cette couleur.

xxii. Nadar, vignette de la bande dessinée « Mōssieu Réac », *La Revue comique* (Paris), 1848-1849¹⁷⁷.

17 avril. Aux élections communales parisiennes, 60 voix se portent sur Elisée Reclus dans le 6^e arrondissement : en vue du scrutin, un « groupe de républicains » a placardé une affiche intitulée « La conciliation par l'action » et qui mentionne, parmi les noms recommandés aux suffrages, ceux d'Elisée et de Jules Claretie pour le 6^e arrondissement, et de l'ex-beau-frère d'Elisée, Germain Casse, pour le 3^e (apparaissent aussi leurs amis Louis-Auguste Rogeard ou Charles-Louis Chassin, ou encore Georges Clemenceau, Henri Rochefort, Victor Considerant)¹⁷⁸.

¹⁷⁶ Cette activité d'enseignement carcéral est relevée dès 1872 dans Georges Bell [Joachim Houreau, 1824-1889], *Paris, incendié, histoire de la Commune de 1871*, Paris, impr. E. Martinet, 1872, 240 p., p. 206.

¹⁷⁷ Philippe Néagu et Jean-Jacques Poulet-Allamagny (éd.), *Nadar, dessins et écrits*, Paris, Arthur Hubschmid, 1979, p. 765.

¹⁷⁸ Firmin Maillard, *Affiches, professions de foi, documents officiels, clubs et comités pendant la Commune, élections des 26 mars et 16 avril 1871*, Paris, Dentu, 1871, 244 p., document n° 82, p. 186-188.

26 avril. Adolphe Thiers accepte de libérer Elisée en échange d'un engagement de ce dernier à ne plus soutenir la cause des communards : refus d'Elisée.

29 avril. Elie est nommé directeur de la Bibliothèque nationale par décret signé d'Edouard Vaillant, membre de la Commission exécutive de la Commune et délégué à l'Enseignement : resté trois semaines en poste en pleins combats, Elie y pratique une épuration fondée sur le volontariat et organise surtout la protection des collections. Il participe également à la mise à l'abri de pièces d'art grec dans les caves du musée du Louvre, et aurait enterré la momie de Cléopâtre dans le jardin de la Bibliothèque nationale¹⁷⁹.

Mai. Louise Reclus (Dumesnil) réussit à voir son frère Elisée dans sa prison brestoise.

10 mai. Traité de Francfort entre la France et l'Allemagne.

16 mai. À l'incitation du peintre Gustave Courbet (1819-1877), qui le demande dès le 14 septembre 1870, la colonne Vendôme, qui commémore la victoire de Napoléon I^{er} à Austerlitz en 1805, est abattue par les communards. Elie Reclus s'est prononcé en faveur de cette destruction en 1865¹⁸⁰ (cf. illustration XXIII).

21 mai. Avec André Léo, l'épouse d'Elie Reclus, Noémi Reclus (Reclus), est nommée par Vaillant dans une commission de cinq femmes chargée d'« organiser et surveiller l'enseignement dans les écoles de filles ».

22-28 mai. « Semaine sanglante » : l'Est parisien est reconquis par les Versaillais, agonie de la Commune (20 000 à 30 000 morts dont nombre d'exécutions sommaires, dans certaines rues le sang dégouline sur les pavés). Elie et Noémi Reclus se cachent pendant quelques semaines dans Paris, d'abord avec leur fils Paul bientôt exfiltré vers Vasceuil – quai de la Rapée chez les Thiébaud dont l'immeuble est bombardé, rue du Temple (quinze jours dans une pièce close), enfin rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel chez Edouard Huet, professeur de mathématiques au collège Sainte-Barbe, ami des cousins Broca et parent (fils ?) du philosophe républicain et socialiste François Huet (1814-1869, il fut précepteur du fils du roi de Serbie Michel III, les Reclus le connurent dans les cercles républicains et socialistes du Paris des années 1860¹⁸¹).

Mr. Robert Coningsby writes to the *Times* :—“The public does not seem to know that the demolition of the Vendôme Column is no sudden freak, but an act of Vandalism, or justice (whichever you please), which has for years been resolved upon. In May 1865, I was one evening driving through the Place Vendôme with two well-known French Republicans—M. Edmond Potonié and M. Elie Reclus ; as we passed the column the latter, who is now Director of the National Library under the Commune, quietly pointed up at it and said—an English friend being with me—‘We four shall outlive that.’ As cautious witnesses say, we then had some further conversation on the matter. What I heard then from one or two gentlemen whose names I have mentioned and afterwards from their friends has caused me to keep that column in my ‘mind’s eye’ ever since.”
The square in which the column stood is, by order of the Commune, is to be called the Place International.

XXIII. *The Bury and Norwich Post, and Suffolk Herald* (Suffolk, Angleterre), 23 mai 1871, p. 2.

<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0000156/18710523/004/0002>

24 mai. À Vasceuil, Louise Reclus (31 ans) épouse Alfred Dumesnil (50 ans, cf. printemps 1863) : « le roman de Louise Reclus » « touche à sa fin¹⁸² ». Eugène Noël est l'un des témoins.

¹⁷⁹ Jean Labbé, *Le Champ d'asphodèles d'Orthez*, Pau, Marrimpouey-Jeune, 1980, p. 45.

¹⁸⁰ Propos rapportés, à la suite du *Times* (Londres), dans *The Bury and Norwich Post, and Suffolk Herald* (Suffolk, Angleterre), 23 mai 1871, p. 2.

¹⁸¹ Dans la *Revue germanique et française* (Paris) de janvier 1863, Edouard Grimard, ami intime d'Elie, a utilisé un ouvrage de François Huet pour rédiger un article biobibliographique sur le philosophe cartésien et périgourdin Jean-Baptiste Bordas-Demoulin (1798-1859).

¹⁸² Selon les mots de sa mère Zéline Trigant (Reclus) dans une lettre à Armand Reclus du 24 février 1870, au moment où débutaient les préparatifs du mariage ; ce roman est l'absence d'union de Louise avant un âge fort avancé (31 ans).

Juillet. Au fort de Quélern, Elisée refuse de rencontrer une relation amicale de l'avant-guerre, Jules Simon, ministre de l'Instruction publique en tournée d'inspection dans les prisons bretonnes.

Fin juillet. Elisée transféré à l'infirmerie de l'île de Trébéron, dans la rade de Brest : c'est à la fois une amélioration de son sort matériel (une nourriture meilleure et plus abondante), mais aussi une séparation avec ses codétenus, sur lesquels l'influence d'Elisée est redoutée par les autorités.

29 juillet. Par courrier, Elisée signe pour Pierre-Jules Hetzel le contrat d'*Histoire d'une montagne* (1880), dont il commence à préparer sérieusement le manuscrit.

Août. Muni d'un faux passeport au nom d'Ernesto Ricardo, procuré par un fonctionnaire de la préfecture de police ami d'Henri Schmahl, Elie Reclus gagne Modane par la gare de Lyon¹⁸³ ; il passe en Italie, puis en Suisse. Une fois rejoint par Noémi à Lausanne, tous deux choisissent de s'établir à Zurich afin de favoriser les études de leur fils aîné Paul âgé de 13 ans.

16 août. Elisée reçoit dans sa prison une carte d'entrée au premier Congrès de l'Union géographique internationale, tenu du 14 au 22 août à Anvers.

Septembre. Fanny est installée avec les filles d'Elisée au 17 allée des bois du Chenil au Raincy [actuel quartier des Tourelles], dans la banlieue Est de Paris : l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, protestant, républicain et ancien proscrit des débuts de l'Empire, l'aide à vivre en lui versant 200 francs par mois sous forme d'avances sur la parution prévue d'*Histoire d'une montagne*.

Début de l'automne. Elie Reclus figure sur la liste d'une centaine d'indésirables diffusée sur son territoire par le gouvernement belge.

Fin octobre-novembre. En vue de son jugement, Elisée est transféré à la prison des Chantiers à Versailles, puis à Saint-Germain-en-Laye dans la « prison de la Vénérie », l'ancien chenil impérial du château : « le chenil où nous étions enfermés au nombre de 70 à 80 », écrit-il en 1879¹⁸⁴ ; il commence à souffrir du « mal de poitrine » – une conjonction de difficultés respiratoires et cardiaques¹⁸⁵ – qui l'accompagnera jusqu'à sa mort, avec deux sérieuses alertes en 1878 et 1892.

Début novembre. Une rumeur de l'évasion d'Elisée court les journaux parisiens.

15 novembre. Un conseil de guerre condamne Elisée à la déportation simple (c'est-à-dire sans emprisonnement) en Nouvelle-Calédonie (cf. annexes 9a-b) – le 19, *Le Petit Journal* titre cette nouvelle « Affaire Elisée Reclus », preuve de la singularité du traitement de son cas.

Fin novembre. Elisée est transféré au Mont-Valérien, par convoi pédestre sous escorte de gendarmes et de hussards.

Décembre. À Paris, Paul Reclus est reçu dans les premiers au concours de l'internat des hôpitaux ; il travaille ensuite à l'hôpital Saint-Antoine.

Décembre. Elisée est transféré à la maison de correction de Versailles.

Fin décembre. À l'initiative d'Alfred Dumesnil, d'Eugene Oswald, de Henry Woodward (1832-1921), le géologue et paléontologue du British Museum qui prépare alors l'édition anglaise de *La Terre*, et du théologien anglican et socialiste F. D. Maurice (1805-1872), une pétition¹⁸⁶ de 61 savants britanniques est expédiée de Londres en faveur de Reclus, suivie par une seconde de 33 noms (cf. l'annexe 9c). S'y ajoutent l'influence de la maison Hachette, celle des notables de la Société de géographie de

¹⁸³ Récit fait par Henri Schmahl au quotidien *Le Journal* (Paris), reproduit dans *La Justice* (Paris) du 5 janvier 1894, p. 3.

¹⁸⁴ Lettre d'Elisée Reclus à Daumont, « Vénérable de la loge de la Bonne Foi de Saint-Germain-en-Laye » (*Correspondance*, t. I, p. 219).

¹⁸⁵ Les deux sont liées dans la mesure où une mauvaise respiration entraîne une dangereuse suractivité cardiaque.

¹⁸⁶ Publication du texte complet dans *Le XIX^e siècle* (Paris), 5 janvier 1872, p. 3, reproduit ci-après annexe 9c.

Paris, ainsi que les démarches des Américains John Bigelow (1817-1911), ancien ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'Empire, et Elihu Washburne (1816-1887), ambassadeur auprès de la République.

•• *Appel au peuple de Paris* avec Elie Reclus, F. D. Leblanc et Paul Reclus, affiche du 25 mars publiée dans *Le Cri du peuple* (Paris) du 26 mars 1871 [texte reproduit par Joël Cornuault dans *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), mai 1997].

• Jules Duplessis-Kergomard, *Sedan « ter »*, poème épique en huit chants, trois intermèdes et un épilogue – au peuple et à l'armée, Paris, A. Lacroix, Verboecklen & C^{ie}, 1871.

M. ELISEE RECLUS.

The following memorial is intended to be presented to M. Thiers on behalf of the above-named gentleman :—

To the President of the French Republic: As foreigners, yet owing a debt of gratitude to France and to her people, some of us for long years of pleasant sojourn, some for equally pleasant journeys, some for life-long friendships, and all for treasures of thought and delight derived from her ample stores of literature, science, and art, we venture to apply to you, sir on behalf of a writer of whom we believe France to have reason to be proud, now lying under a heavy sentence. It is not for us here to express any opinion bearing on the internal politics of France. But we dare to think that the life of a man like Monsieur Elisée Reclus—whose already widely acknowledged services to literature and science did but promise, from the ripeness of his vigorous manhood, services more signal still for the future—belongs not only to the country which has given him birth, but to the world, and that in reducing such a man to silence, or sending him a prisoner beyond the pale of civilization, France will be but crippling herself, and diminishing her influence over the world. Leniency, indeed, always becomes a victor ; but how much more so when the victor is France, and among the vanquished is one of the young celebrities of French literature and science. Surely, sir, your own name is too illustrious, your place too eminent in the commonwealth of letters, to allow Monsieur Elisée Reclus' deportation to cast a blot on the literary renown of your great country. With fervent wishes for the prosperity of France, we are, &c.

A correspondent states that the memorial has received among other signatures those of Lords Amberley and Hobart, Sir John Lubbock, Sir John Rose, Mr. Charles Darwin, Mr. Thomas Hughes, M.P., Professor Fawcett, M.P., Mr. W. D. Christie (late her Majesty's Minister in Brazil, who specially testifies

to the great value of M. Elisée Reclus's writings on that country), Professors F. D. Maurice, Brewer, &c. Additional adhesions may for the next few days be addressed to Mr. J. M. Ludlow, M.A., 3, Old-square, Lincoln's-inn ; or to Mr. Eugene Oswald, 39, Gloucester-crescent, Regent's Park, N.W.

xxiv. *Pall Mall Gazette* (Londres), mardi 26 décembre 1871, p. 7.

<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0000098/18711226/007/0007>.

Il n'y a aucun diagnostic à tirer des noms les plus sérieux. Voilà M. Elisée Reclus, prisonnier de la Commune, qui s'évade!

A qui se fier, maintenant ?

Des journaux ont annoncé l'évasion de Saint-Germain du communard Elisée Reclus. La nouvelle n'est pas exacte. Cet individu sera jugé mercredi prochain par le 7^e conseil de guerre.

A Saint-Germain, les grilles sont mieux gardées qu'à Versailles.

xxv. *Le Figaro*, 9 novembre 1871, p. 1, et 16 novembre 1871, p. 3.

AFFAIRE ÉLISÉE RECLUS

Le 7^e conseil de guerre séant à Saint-Germain, a condamné, dans sa séance du 15 novembre, Elisée Reclus à la peine de la déportation simple, pour coopération à la Commune.

Il était accusé d'attentat contre le gouvernement, de port d'armes apparentes et cachées et d'usage de ces armes.

Les individus condamnés par les conseils de Saint-Germain, étant depuis quelques jours, par suite d'ordres récents, transférés au Mont-Valérien, c'est là qu'Elisée Reclus sera envoyé d'ici à la fin de la semaine.

xxvi. *Le Petit Journal* (Paris), 19 novembre 1871, p. 2c.

1872. ♦ Depuis Zurich, Elie Reclus adresse des correspondances au journal bordelais *La Petite Gironde*, sous le titre « Lettres d'un cosmopolite » (un clin d'œil au XVIII^e siècle et peut-être même à l'affaire Calas, du nom d'un protestant injustement condamné à mort par le parlement de Toulouse en 1762 et dont Voltaire défendit la mémoire¹⁸⁷).

♦ Armand Reclus est officier sur l'*Alexandre*, un vaisseau en bois à hélice de 800 chevaux, jusqu'en 1874 ; il est basé à Toulon, où il apprend le russe.

♦ Le pasteur Jules Steeg, traduit en justice à Bordeaux pour outrage à la religion catholique, est acquitté.

Janvier. À Sainte-Foy-la-Grande, remue-ménage familial : les Faure et les Chaucherie se brouillent, Zéline Reclus (Faure), son mari et ses deux enfants quittent le domicile de son oncle et sa tante (cf. 4 avril 1873), mais les Faure restent domiciliés à Sainte-Foy-la-Grande ; Pierre Faure abandonnera bientôt le notariat pour se consacrer exclusivement au négoce des vins à Sainte-Foy-la-Grande et, par la suite, il sera propriétaire-exploitant de vignes à Saint-Laurent-des Combes dans le vignoble de Saint-Emilion (cf. 1889).

Janvier. Les Trigant-Geneste quittent la Gironde pour s'établir à Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées), où ils seront encore à l'été 1880, lorsque les futurs gendres d'Elisée feront une tournée familiale avec Paul Reclus, fils aîné d'Elie Reclus.

Mi-janvier. Le gouvernement français décide de commuer la peine d'Elisée en bannissement (une nouvelle annoncée dès le 31 décembre par certains journaux).

24 janvier. Au 70 avenue de Saint-Mandé (Paris 12^e), naissance de Jules Georges Casse (1872-1876), fils de Julie John et Germain Casse, qui mourra à la même adresse le 29 octobre 1876 à l'âge de quatre ans et demi.

3 février. La peine d'Elisée est officiellement commuée en dix ans de bannissement par Adolphe Thiers ; il aurait au surplus reçu une autorisation spéciale du gouvernement pour retarder son départ et mettre en ordre ses affaires¹⁸⁸.

15 février. Elisée débute un « feuilleton » d'actualités géographiques, mais qui fournit aussi un aperçu de ce que devrait être sa future *Nouvelle Géographie universelle* ; il est publié en 25 épisodes jusqu'au 5 juin 1875 dans *La République française* (Paris), le quotidien créé par Gambetta le 7 novembre 1871 – Germain Casse, ex-beau-frère d'Elisée et oncle par alliance de ses deux filles, est un proche de Gambetta et s'occupera de ce journal à partir de 1876 ; Paul Frédéric Hickel (1830-1892), le frère cadet de Gustave Hickel ami intime d'Elie et Elisée décédé en 1870, en est l'un des administrateurs¹⁸⁹.

29 février. À la mairie du 10^e arrondissement de Paris, Onésime Reclus épouse Adélaïde Ferdinande Marie-Louise dite Marie-Louise Schmahl (1850-1915), née le 30 janvier 1850 à Mannheim dans le grand-duché de Bade, fille de Jean Schmahl, docteur en droit, négociant allemand et protestant établi au Havre, et sœur de l'ami d'Elie Reclus Henri Schmahl né en 1836, chez lequel loge Marie-Louise, au 152 rue du

¹⁸⁷ Cf. Bernard-Louis Verlac de La Bastide, *Lettres d'un cosmopolite à l'ombre de Calas*, 1765.

¹⁸⁸ *Le Petit Journal* (Paris), 15 mars 1872, p. 1.

¹⁸⁹ Cf. Christophe Brun, « Edouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Elie et Elisée Reclus, contribution à une mésologie reclusienne », 2^e version avril 2015 (1^{re} version août 2014), <http://raforum.info/reclus/spip.php?article457>.

Faubourg-Saint-Martin (Paris 10^e)¹⁹⁰ ; les témoins sont, pour Onésime, son frère le Dr Paul Reclus et ses beaux-frères Eugène Mangé (époux de Noémi Reclus, « pharmacien », de Libourne) et Alfred Dumesnil (époux de Louise Reclus, « homme de lettres », de Vasceuil), et, pour Marie-Louise, son frère Henri Schmahl (« négociant ») et Gustave Heideloff (« agent d'émigration »). Onésime Reclus et Marie-Louise Schmahl (Reclus) auront huit enfants dont, après la mort des deux cadets tous deux prénommés Elie Armand (nés en 1875 et en 1877), six atteindront l'âge adulte. Au début du printemps 1873, Henri Schmahl épousera une étudiante en médecine, la Britannique Jane Elizabeth Archer (1846-1916), sage-femme jusqu'en 1893 et qui deviendra surtout une activiste féministe connue sous le nom de Jeanne Schmahl¹⁹¹, fondatrice en 1909 de l'Union française pour le suffrage des femmes. En 1873, Jane Archer gagne sa vie chez Hachette, comme superviseuse de l'installation des produits de la maison d'édition dans les gares parisiennes¹⁹² (ce réseau de diffusion est l'ancêtre des « Relais H » actuels) : il n'est donc pas impossible qu'Elisée ou Onésime Reclus l'ait fait connaître à Henri Schmahl.

14 mars. Après une étape à la maison d'arrêt de Pontarlier, Elisée arrive à la frontière suisse en fourgon cellulaire, accompagné d'un garde et du commissaire de police de Pontarlier ; de là, il se rend chez Elie à Zurich, par Neuchâtel.

15 mars. La Société de géographie de Paris décerne le titre honorifique de « membre fondateur » à Elisée, qui vient de lui donner une partie de ses livres et de ses collections avant de quitter la France (selon les statuts de la société, c'est ce don qui motive le titre accordé, mais il s'agit aussi d'un signe de soutien) ; remerciements d'Elisée le 19 avril, qui assure de la poursuite de ses efforts au service des progrès de la science géographique.

18 mars. Elisée remercie ses pétitionnaires britanniques par une lettre envoyée à Eugene Oswald.

M. ELISEE RECLUS.—Those who have taken part in the efforts made by the English friends of M. Reclus for his liberation will be glad to read the following extract from a letter written by him from Zurich on the 18th of last month, says the *Examiner* :—

“ I am able at last to tell you that I am free. After having been kept for a long time in prisons, and sent from one prison to another, I left Paris for Pontarlier, escorted by two police agents, who left me on the free soil of Switzerland. While breathing and enjoying the pure air of liberty, I do not forget those to whom I am indebted for my freedom. Having been claimed by so many Englishmen as a student of science, I shall work on more than ever to show them my gratitude by my works and deeds.”

XXVII. Lettre du 18 mars envoyée à Eugene Oswald, *Tamworth Herald* (Staffordshire), 13 avril 1872, p. 2.
<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0000484/18720413/011/0002>

¹⁹⁰ Le père Schmahl, négociant, réside alors à Alzey dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, et la mère Schmahl, Joséphine Sophie Monnard, est à Deauville (Calvados). Quant à Onésime, il demeure au 9 rue des Poitevins (Paris 6^e).

¹⁹¹ Cf. par exemple le récit d'une visite chez Jeanne Schmahl au parc Montsouris dans Adolphe Brisson, « Au royaume des femmes », *Portraits intimes, promenades et visites*, 3^e série, Paris, Armand Colin, 1897, XII-312 p., p. 147-154.

¹⁹² Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, p. 161 n. 200 (dans cette note, Gabrielle Cadier-Rey ne précise pas l'antériorité et la force des liens qui unissent, par Henri Schmahl et Elie Reclus, les Schmahl aux Reclus : cf. ci-avant 9 septembre 1863, mai 1871 et août 1871).

6. 1872-1890. Géographe et anarchiste lors de son deuxième exil, forcé puis volontaire, en Suisse (42 à 60 ans).

1872. Fin mars. Depuis Zurich, Elisée adresse aux éditions Hachette le plan d'une *Géographie descriptive*, sa future *Nouvelle Géographie universelle*, un ouvrage d'une dizaine de volumes auquel il réfléchit depuis les années 1860, qui donnerait « en style clair et simple une description complète des diverses contrées, sans tomber dans l'infini des détails et dans le fastidieux des nomenclatures », et serait illustré de cartes et de figures¹⁹³.

Avril. Elisée et Fanny, arrivée fin mars à Lausanne avec les filles d'Elisée, s'établissent à Lugano dans le Tessin, une destination annoncée au départ de Paris ; de là, Elisée effectue de nombreux séjours de travail à Milan. À Paris, Onésime Reclus et le beau-frère Alfred Dumesnil font le lien avec Hachette. Pour ses travaux géographiques, Elisée demandera quelques dessins au jeune Antonio Chiattonne (1856-1904), futur sculpteur formé à Milan et actif à Lugano à partir de 1897¹⁹⁴



Lugano
vu depuis le Monte-San-Salvatore.

xxviii. *Le Pays du dimanche* (Porrentruy, Suisse), 13 août 1905, p. 253.
<http://retro.seals.ch/digbib/view?pid=pdd-001:1905:8>::1001>

10 avril. Elisée est à Milan pour ses recherches géographiques.

¹⁹³ Lettre d'Elisée Reclus au géographe allemand Oscar Peschel, 24 octobre 1868 (*Correspondance*, t. I, p. 296).

¹⁹⁴ *L'Educatore della Svizzera italiana* (Lugano, Tessin, Suisse), fasc. 13, 15 juillet 1905, p. 207. Cf. annexe 12/10.

11 avril. Elisée rend visite à Bakounine, qui réside à Locarno (Tessin, Suisse) sur le lac Majeur chez leur ami commun Carlo Cafiero (1846-1892), à une quinzaine de kilomètres de Lugano ; de son côté, Bakounine rendra visite deux fois à Elie, à Zurich.

28 avril. Elisée est à Milan pour ses recherches géographiques.

Début mai. Elisée et Fanny installés dans leur « villa-baraque » de la Luina di Pazzallo, aux environs de Lugano, loué à l'« avvocato » Emilio Censi. Pazzallo est alors un village de 150 habitants au pied du mont San Salvatore qui domine le lac, au Sud de Lugano ; il est depuis 2004 intégré à la commune de Lugano, dont il est devenu un quartier résidentiel.

26 juin. À Sainte-Foy-la-Grande, naissance d'Elisée Bouny (1872-1900), deuxième fils de Ioana Reclus et Edouard Bouny.

2 juillet. Elisée signe, puis expédie à la maison Hachette le **9 juillet**, le contrat de son deuxième grand ouvrage, la *Nouvelle Géographie universelle*.

Été. Après le siège de Paris par les Allemands, la Commune, la capture par les Versaillais, la prison, les incertitudes sur sa condamnation, enfin le souci d'organiser son exil, soit plus d'un an et demi d'épreuves continues de la fin de l'été 1870 au printemps 1872, Elisée puise dans les Alpes une nouvelle énergie vitale : il y fait allusion en ouverture de son *Histoire d'une montagne* (1876, éd. définitive en 1880).

Septembre. Elisée envoie à l'éditeur Hetzel la première version du manuscrit d'*Histoire d'une montagne*.

Septembre. Elisée assiste au Congrès de la Paix qui se tient à Lugano.

15-16 septembre. Au Congrès de Saint-Imier dans le Jura bernois, des délégués socialistes venus de Suisse, France, Italie, Espagne, Russie et Etats-Unis promeuvent une Internationale antiautoritaire en rupture avec le Conseil général, londonien et marxiste, de l'AIT. Elisée n'y participe pas mais il rejoindra en 1874, à Vevey, cette « Fédération jurassienne » (1872-1880).



XXIX. Saint-Imier dans le Jura suisse, don d'Elisée Reclus à la Société de géographie en 1886 (site Gallica).

22 septembre. À Lugano, Elisée est reçu membre de la Società degli Amici dell'Educazione del Popolo¹⁹⁵ (il le reste jusqu'en 1884).

6 octobre. Le 3^e conseil de guerre condamne par contumace Elie Reclus à la déportation dans une enceinte fortifiée.

Hiver 1872-1873. Par l'Espagne (Carthagène), voyage d'Onésime Reclus en Algérie (il écrit à ses parents depuis Mascara), retour à Paris par Orthez.

••• *Les Phénomènes terrestres*, t. II, *Les Mers et les météores*, Paris, Hachette, 1872, 234 p. (éd. abrégée et de poche de *La Terre*, t. II, 1869), rééd. 1875, 1879, 1882, 1886 (pour les 2 t., trad. russe 1872, allemande à Leipzig 1874-1876 et rééd. 1892, hongroise à Budapest 1879-1880, espagnole à Madrid 1892 ; plusieurs articles du *Dictionnaire pédagogique* de Ferdinand Buisson, 1882-1893, recommanderont cet ouvrage simplifié pour les dictées à l'école primaire).

•• « Géographie générale », *La République française* (Paris), commentaires sur l'actualité géographique et, aussi, sorte de plan de la future *Nouvelle Géographie universelle* (15 février 1872, 4 avril 1872, 9 mai 1872, 21 juin 1872, 26 juillet 1872, 4 octobre 1872, 15 novembre 1872 [suite en 1873-1875]) ; ▪ « Lettre de Suisse à La Gironde », *La Gironde* (Bordeaux), 23 avril 1872 et 16 mai 1872.

• De 1872 à 1880, Armand Reclus traduit et synthétise divers textes en allemand, en anglais et en russe sur les fortifications côtières, l'organisation des marines européennes et des Etats-Unis, leurs innovations techniques et leurs missions scientifiques (les Allemands au pôle Nord, les Austro-Hongrois dans l'Adriatique, les Anglais mesurant la profondeur des mers, etc.), qui paraissent dans la *Revue maritime et coloniale* (Paris) éditée par le ministère de la Marine et des Colonies (par ex. « La défense des côtes allemandes », traduction en août 1873 d'un rapport du lieutenant-colonel Hundt paru dans *Beiheft zum Marine Verordnungs Blatt*, bulletin officiel de la marine allemande). • Onésime Reclus, *Géographie, Europe, Asie, Océanie, Afrique, Amérique, France et ses colonies*, Paris, L. Mulo, 1872. • Auguste Grotz, *L'Instruction, deux discours*, Nîmes, impr. Roger et Laporte, 1872, 35 p. • Jules Duplessis-Kergomard réédite et préface François Marchant, *La Constitution en vaudevilles* (Paris, 1792), Paris, Librairie des bibliophiles, 1872.

1873. ♦ Paul Reclus membre de la Société anatomique de Paris.

4 avril. Naissance à Sainte-Foy-la-Grande de Jacques Elie Paul Faure dit Elie Faure (1873-1937), troisième fils de la sœur d'Elisée, Zéline Reclus, et de Pierre Faure : médecin à Paris dans le sillage de son aîné le Dr Jean Louis Faure et surtout du Dr Paul Reclus, technicien de l'embaumement et anesthésiste mais établi comme médecin de quartier à Paris, il sera plus connu comme historien de l'art. On dit dans la famille que c'est la volonté des Faure d'avoir ce troisième enfant qui provoqua leur brouille avec la tante Louise Trigant (Chaucherie) et son mari (cf. janvier 1872), mais l'explication est sans doute insuffisante, même si les Chaucherie vécurent leur absence de progéniture comme une frustration. L'oncle Chaucherie est très à cheval sur le « respect » qui lui est dû, c'est-à-dire celui de ses propres opinions par ceux qui vivent sous son toit ; or le couple Faure devenait de plus en plus indépendant. Elie Faure se maria en 1896.

21 juin. Au 35 rue du Rocher (Paris 8^e), naissance de Jean Reclus (1873-1950), premier enfant et fils aîné d'Onésime Reclus et de Marie-Louise Schmahl (Reclus) ; les témoins sont Henri Schmahl, négociant, résidant à la même adresse que le couple Reclus, et Harold Pardinel, négociant résidant au 4 rue d'Amsterdam, probablement en affaires avec Henri Schmahl. Jean Reclus meurt le 31 juillet 1950 à Bonneval (Eure-et-Loir) ; nous ne savons rien d'autre de lui, cf. 1950 pour une hypothèse.

Mi-juillet-mi-août. Par Vienne et son Exposition universelle, Budapest, Grosswardein [Oradea] et Kolozsvár [Cluj], voyage en Transylvanie et dans les Carpates (retour en Suisse par Budapest, Vienne, Winterthur, Zurich) avec le géographe et pédagogue Emeric Auguste dit Attila de Gérando (1847-1897). Attila est le fils de l'aristocrate et historien français Auguste de Gérando (1819-1849) et de la comtesse Emma Teleki (1809-1893, qui appartient à la haute noblesse magyare et calviniste de Transylvanie) ; par son père, Attila est devenu un ami de Jules Michelet, d'Edgar Quinet et d'Alfred Dumesnil chez qui Elisée l'a rencontré ; il est le petit-fils de Joseph Marie de Gérando (1772-1842), baron de Rusthsamhausen (ou Ramthzausen), conseiller d'Etat, pair de France, membre de l'Institut et grand officier de la Légion d'honneur, anthropologue, pédagogue, philanthrope, initiateur en 1821 de la fondation de l'Ecole des Chartes et de la Société de géographie de Paris.

¹⁹⁵ *L'Educatore della Svizzera italiana* (Lugano, Tessin, Suisse), fasc. 20-21, 15 octobre 1872, p. 323. Cf. aussi la nécrologie d'Elisée Reclus par ce bulletin, en annexe 12/10.

13 novembre. À la Società degli Amici dell'Educazione del Popolo de Lugano, Elisée participe à la première réunion de la Commission de statistique et de géographie, nouvellement créée.

5 octobre. Germain Casse, l'ex-beau-frère d'Elisée par Clarisse et sa sœur Julie, est élu à l'extrême-gauche représentant de la Guadeloupe à l'Assemblée nationale (jusqu'en 1876).

24 décembre. Paul Reclus reçoit la médaille d'argent de la 2^e division du prix de l'internat.

• « Quelques mots sur la propriété », *Almanach du peuple pour l'année 1873* (Locle, Suisse), p. 322-329, réimpr. dans *La Tribune des peuples* (Paris), avril 1886, rééd. en brochure sous le titre *À mon frère le paysan*, Genève, impr. des Eaux vives, 1893, 16 p., et dans *La Brochure* (Bruxelles), n° 7, 1894, 8 p., ainsi que dans la *Liberté* (Buenos Aires), 25 mars-8 avril 1894, rééd. Bureau des *Temps nouveaux* (Paris), 1899 et 1911, rééd. 1925 (trad. espagnole à Sabadell 1887 et à Barcelone dans *El Productor* 6-13 juillet 1893, arménienne 1893, espagnole à Buenos Aires 1895, néerlandaise à Rotterdam-Kralingen 1895, bretonne à Guingamp 1912) ; ▪ « Géographie générale », *La République française* (Paris) [début en 1872], 4 et 31 janvier 1873, 7 mars 1873, 6 avril 1873, 23 mai 1873, 11 juillet 1873, 29 août 1873, 10 novembre 1873 [suite en 1874-1875] ; ▪ « Les pluies de la Suisse », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), janvier 1873, p. 88-91 (trad. allemande 1873) ; ▪ « Notice sur les lacs des Alpes », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), février 1873, p. 185-187 (et *L'Éducateur, revue pédagogique* (Saint-Imier, Suisse, 1^{er} mai 1873, p. 129-131) ; ▪ « Note relative à l'histoire de la mer d'Aral » et ▪ « Réponses aux observations précédentes », *Bulletin de la Société de Géographie* (Paris), août 1873, p. 113-118, et novembre 1873, p. 533-536.

• Lois Reclus (Trigant-Geneste) traduit de l'anglais le Dr Isaac Israël Hayes (1832-1882), « La Terre de désolation », *Le Tour du Monde* (Paris), 2^e semestre 1873, p. 1-64, sans aucun nom de traducteur (éd. en vol. désanonymée, 1874). • Onésime Reclus, *Géographie de la France, de l'Algérie et des colonies*, Paris, L. Mulo, 1873. • Auguste Grotz, *Le Protestantisme et la question sociale*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1873, 60 p. (extrait de la *Revue du christianisme libéral*).

1874. Février. Fanny L'Herminez accouche d'un garçon, prénommé Jacques comme son père et son grand-père ; le **14 février**, une fièvre puerpérale communiquée par le médecin emporte la mère âgée de 34 ans et, quelques jours plus tard, l'enfant.

Mars. Les sœurs d'Elisée, Ioana Reclus (épouse Bouny, plutôt attachée à Magali) et Marie Reclus (épouse Grotz, plutôt attachée à Jeannie) viennent s'occuper de ses deux filles. Il semble qu'on craint alors, dans la famille, qu'Elisée ne se suicide.

Avril. Elisée envoie à Hetzel des contes dravidiens traduits de l'anglais par ses petites filles Magali et Jeannie ; en **mai**, Hetzel lui fait savoir qu'il ne souhaite pas les publier (c'était sans doute une manière, pour Elisée, de tenter de faire vivre l'enseignement de l'anglais que Fanny L'Herminez avait prodigué à ses enfants).

Avril. La cour d'assises de Brest condamne Jules Duplessis-Kergomard à un mois de prison et 150 francs d'amende en tant que rédacteur du *Républicain*.

7 juillet. Chez Elisée à Lugano, la mère de Fanny L'Herminez, Gudule Eulalie Renard (1804-1874, cf. 1852), meurt à son tour, à l'âge de 70 ans.

Juillet. Elisée s'installe à La Tour-de-Peilz dans le canton de Vaud, sur les rives du lac Léman ; Lily L'Herminez, une petite sœur de Fanny qui y donne des leçons de français à de jeunes Anglaises, prend soin de Magali et Jeannie.

Juillet. Elisée paie sa cotisation à la Fédération jurassienne (jusqu'à la disparition de cette dernière en 1880).

Août. Paul Reclus remporte une des deux places d'aide d'anatomie mises au concours par la Faculté de médecine de Paris.

7 novembre. À Lausanne, Elisée Reclus est présenté par A. Javelle à la Société vaudoise des sciences naturelles, pour y être admis comme membre ordinaire (il sera fait membre honoraire à l'automne 1889, du fait de son retour prévu en France). Il donnera à la société les numéros du *Progrès médical* (Paris) qu'il reçoit, peut-être envoyés par son frère le Dr Paul Reclus, qui y contribue (cf. sa bibliographie en 1878).

27 novembre. Elisée Reclus est reçu membre effectif de la Société de géographie de Genève, où il sera surtout actif, avec des lectures de communications, de 1876 à 1881. Il en sera membre correspondant le 29 mars 1889, puis membre honoraire au milieu des années 1890.

8 décembre. À Sainte-Foy-la-Grande, Armand Reclus épouse Jeanne dite Eva Guignard (1853-1948), fille d'un riche négociant en vins de Sainte-Foy-la-Grande. Il aura auparavant essuyé plusieurs refus d'autres partis, probablement en raison de la faiblesse de sa solde de militaire.

- • « Géographie générale », *La République française* (Paris) [début en 1872 et 1873], 2 janvier 1874, 6 février 1874, 27 mars 1874, 8 mai 1874, 19 juin 1874, 31 juillet 1874, 18 septembre 1874, 6 novembre 1874 [suite et fin en 1875] ;
- « Les Chinois et l'Internationale », *Almanach du Peuple pour l'année 1874* (Locle) (cf. 1878) ;
- « Extrait d'une lettre de M. Elisée Reclus au président de la Société [sur le lac de Lugano] », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), avril 1874, p. 421-425 ;
- « Voyage aux régions minières de la Transylvanie occidentale (1873) », *Le Tour du Monde* (Paris), juillet 1874, p. 1-48.

- Lois Reclus (Trigant-Geneste) traduit de l'anglais le Dr Isaac Israël Hayes (1832-1882), *La Terre de désolation, excursion d'été au Groenland*, Paris, Hachette, 1874, iv-360 p. (cf. 1873).
- Paul Reclus (coéd.), *Leçons de clinique chirurgicale faites à l'Hôpital de la Charité par M. Ulysse Trélat*, Paris, Duval, 1874.
- Franz Schrader, *Carte du Mont-Perdu* [le Monte Perdido sur le versant espagnol] et de la région calcaire des Pyrénées centrales à 1/40 000, 1874, unanimement saluée comme un travail de premier ordre.
- Auguste Grotz, J.-J. Rousseau et l'éducation, conférence faite à Strasbourg, Mulhouse et Montbéliard, Strasbourg, Treuttel et Wurtz, 1874, 60 p.

1875. ♦ Ouverture de la gare de chemin de fer de Sainte-Foy-la-Grande.

- ♦ Publication de la notice biographique rédigée par Pierre Larousse, « Reclus (Jean-Jacques-Elisée) », *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du *Grand Dictionnaire universel*, t. XIII, 1875, p. 784b-784d.

- ♦ Elisée fait un ou plusieurs voyages à Rome (cf. aussi 1876) : il y rencontre le garibaldien et mazziniste Domenico Narratone (1839-1899)¹⁹⁶.

17 février. Parrainé par son frère Onésime et le secrétaire général Charles Maunoir, Armand Reclus devient membre de la Société de géographie de Paris. Cette année-là, en mission de reconnaissance pour la Marine à Stralsund et Kiel sur le rivage allemand de la mer Baltique, Armand est arrêté ; après quatre mois de détention préventive, il est jugé par le tribunal de Flensburg dans le Schleswig-Holstein, condamné à cinq semaines de prison pour avoir dessiné des fortifications sans autorisation, et expulsé vers la France (cette affaire d'espionnage refait surface en 1887 au moment de la tension diplomatique franco-allemande dite « affaire Schnäbelé »¹⁹⁷).

26 février. À Paris, la Commission de géographie commerciale admet Elisée Reclus comme membre correspondant à La Tour-de-Peilz en Suisse. Ferdinand Schrader, père du cousin Franz Schrader, est vice-président d'une de ses filiales, la Société de géographie commerciale de Bordeaux.

17 mars. À Lausanne, Elisée Reclus est présent à une séance de la Société vaudoise des sciences naturelles.

Printemps. Elisée s'installe au 5 rue Collet à Vevey, où il rencontre le peintre Gustave Courbet (1819-1877), autre communard, installé à la villa Bon-Port. Il devient secrétaire de la section de Vevey de la Fédération jurasienne (jusqu'à la disparition de cette dernière en 1878).

15 avril. Le ballon à gaz *Le Zénith* s'écrase à Ciron dans l'Indre ; un appel à souscription en faveur des familles des victimes est lancé, Armand Reclus y contribue pour 10 francs.

¹⁹⁶ Aldo Blessich, *L'Opera di Eliseo Reclus*, Rome, Presso La Società geografica italiana, 1905, 24 p., p. 16.

¹⁹⁷ Récit dans *Le Petit Parisien* (Paris) du 21 mai 1887, p. 2, « Le procès de Leipzig ».

IN MEMORIAM

M^{me} Fanny Martin-Baron
(1864-1938)

C'était le dimanche 16 janvier; les mascarades dites « enterrement du Nouvel An » battaient leur plein à la Tour de Peilz. On avait demandé à la Société des Femmes abstinentes d'organiser un thé chaud pour la population en liesse et, comme toujours en pareille occasion, ses membres s'étaient chargées de la corvée. Leur fidèle présidente, M^{me} Martin, allait voir elle-même si tout fonctionnait selon ses ordres, lorsque sur la place du Temple, elle s'effondra, terrassée par une attaque de cœur.

M^{me} Martin-Baron est morte en pleine activité, car malgré ses 74 ans, elle ne ménageait ni ses forces ni ses peines. Elle était toujours prête à assumer les charges qu'on voulait lui confier. Aussi en 1929 elle n'avait pas reculé devant les lourdes charges d'une secrétaire de l'Alliance nationale de Sociétés féminines. Sachant qu'on n'obtiendrait pas de présidente romande à moins de nommer une secrétaire dans la région de Vevey, elle avait offert ses services, et avec sa conscience coutumière dans tout travail entrepris avec calme et bonne humeur, elle remplit ses fonctions comme une jeune — sa grande expérience de la vie et du travail dans les sociétés féminines lui permettant d'entrer de plein pied dans la ruche qu'est l'Alliance et d'assister la présidente de conseils précieux. Cette période fut pour elle difficile, remplie d'épreuves personnelles; sa santé menacée, la mort de son mari l'avaient fortement ébranlée. Mais d'autre part, le travail dans le Comité lui a été une aide, l'a rattachée à la vie, elle ne l'a abandonné que lorsque vraiment ses forces physiques n'y suffisaient plus. Après avoir déposé son mandat selon les règlements de l'Alliance, elle quitta le Comité pour reprendre en main le groupe veveysan des Femmes abstinentes. Etant devenue membre de l'Eglise libre, elle accepta de faire partie de sa commission d'examen et dernièrement encore de la diaconie. Elle s'est aussi rattachée au Groupe d'Oxford et très vite y est devenue équièrre.

Malgré ses activités extérieures, elle était la parfaite maîtresse de maison et une jardinière passionnée. Elle nous a raconté que il y a peu d'année encore elle avait coutume de travailler dans son jardin, de 6 à 8 heures du matin. Il lui en coûta de renoncer à planter elle-même oignons et poireaux, et on n'a pu lui prendre de la main ni sécateur ni râteau. Sa grande maison hospitalière était le centre de la famille Martin et de

ses nombreux neveux et nièces. Quand ses petites-filles arrivaient en vacances à la Terrasse, c'était le signal de joyeuses réunions d'enfants et d'adolescents.

Etre toujours prête à servir les autres, les intimes et cette grande famille qui est la société humaine, tel était le principe de sa nature. Elle nous a raconté que fort jeune encore, à l'école secondaire de Vevey elle s'était beaucoup liée avec une fille d'Elisée Reclus, laquelle lui avait ouvert les horizons de la fraternité humaine en lui parlant des problèmes sociaux. Cette influence ne s'était jamais effacée. Puis avec son mari médecin, elle est entrée dans le travail social pratique; le dispensaire antituberculeux lui a permis de se familiariser avec les problèmes économiques que pose la maladie, et elle est devenue une promotrice des assurances sociales. Comme membre du Comité de l'Union des Femmes elle a porté ses idées dans toutes les localités du district. Quand j'ai fait sa connaissance, elle s'occupait des enquêtes lancées par M^{me} Piecynska sur les questions d'éducation nationale. C'est dans son salon qu'on répartissait le travail, de même pour le lancement des idées de la Semaine suisse. Puis peu à peu M^{me} Martin, tout en restant fidèle à l'Union des Femmes et à l'Association pour le Suffrage féminin, concentra ses efforts sur la Ligue des Femmes abstinentes. C'est sans doute en partant du principe que « prévenir vaut mieux guérir » qu'elle entreprit avec tant de courage et de suite, les actions du groupe veveysan, le kiosque de rafraîchissements qui a fonctionné pendant des années, dimanche après dimanche, sur la place des sports, la fabrication du cidre doux, l'exposition antialcoolique pour laquelle M^{me} Martin obtint la collaboration des cercles politiques et confessionnels les plus divers. Faut-il rappeler encore combien de ventes de charité et de Missions ont bénéficié de son sens pratique et de son talent d'organisation? On la voyait partout, sans agitation aucune, travaillant d'instinct sans en avoir l'air.

Le *Mouvement Féministe* perd en M^{me} Martin une fidèle abonnée. Nous l'avons toujours trouvé bien évidente dans son salon, quoique depuis la mort de son mari, elle fût seule à en partager les idées. Elle était très compréhensive pour ses contradicteurs; mais forte de sa conscience très droite, de son expérience de la vie, elle pouvait les écouter le sourire aux lèvres.

Et maintenant cette belle nature harmonieuse n'est plus à Vevey qu'un souvenir. Puisse ce souvenir demeurer un stimulant pour beaucoup de femmes.

A. de M.

xxx. Vevey : une fille d'Elisée Reclus propagandiste à l'école. *Le Mouvement féministe* (Genève, organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses), 5 février 1938, p. 10.

<http://retro.seals.ch/digbib/view?pid=emi-001:1938:26:406>.

8 mai. Début de la publication par Hachette, et jusqu'en 1894, de la *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes* : chaque volume est d'abord vendu en feuilleton à partir du mois de mai, sous la forme de fascicules hebdomadaires de 16 pages contenant chacun au moins une gravure ou une carte en couleur et vendus bon marché (50 centimes), jusqu'à la parution du volume complet à la toute fin de l'année, pour les étrennes (publicités dans les journaux de décembre, chaque volume étant daté de l'année suivante¹⁹⁸). La rétribution d'Elisée est de deux centimes par fascicule vendu et un salaire de 600 francs par mois. La collection, prévue en dix à douze tomes, comptera finalement 19 tomes (un tome est un volume d'environ 900 pages) avec un 20^e d'annexes statistiques, à raison d'un tome feuilletonné puis publié par an pendant dix-neuf ans, et 16 977-39 pages ; les seize premiers sont préparés depuis la Suisse, c'est pourquoi Hachette emploie Charles Schiffer pour tout le travail de mise en forme nécessairement effectué à Paris. Dès le deuxième volume apparaît le peintre sur émail et cartographe anarchiste suisse Charles Perron (1837-1909), qui devient rapidement le principal cartographe et illustrateur de l'entreprise après, notamment, le cartographe Alexandre Vuillemin (1812-1880), abondamment employé par les éditeurs parisiens, et le peintre et dessinateur français d'origine polonaise André Słomczyński dit Slom (1844-1909), ancien de la Commune (il fut le secrétaire d'un de ses chefs, Raoul Rigault, 1846-1871, abattu le 24 mai 1871 lors de la « semaine sanglante ») et ami de Gustave Courbet. Parmi les « secrétaires » employés par Elisée, Paul Guérin¹⁹⁹, le communard (élu du 4^e arrondissement au Conseil de la Commune) et militant de l'Internationale Gustave Lefrançois dit Lefrançois (1826-1901), en exil en Suisse²⁰⁰, Henri Sensine²⁰¹ (1854-1937, né de père inconnu, engagé volontaire à moins de 16 ans en 1870 et combattant sur la Loire, licencié ès-lettres à la Sorbonne, installé à Lausanne en 1885, professeur de littérature et de grammaire dans des pensionnats de la ville et auteur d'ouvrages pédagogiques, il sera rédacteur à la *Gazette de Lausanne* et à la *Tribune de Genève*, président de nombreuses associations françaises dans le canton de Vaud, chevalier de la Légion d'honneur en 1921 ; une *Conférence sur Elisée Reclus* donnée par Sensine a été éditée à Lausanne par le Groupe romand d'études sociales et de culture humaine en 1931, 10 p.²⁰²), Léon Metchnikoff (1838-1888, cf. 1877), à la fois informateur et secrétaire²⁰³, et Nadine Kontchewski, fille adoptive de Léon Metchnikoff²⁰⁴. Si Elisée rédige seul tous les volumes, il remercie en dix-neuf ans environ deux cents personnes qui, à des titres divers, ont contribué à créer cette encyclopédie géographique du monde (cf. annexe 6). De 1875 jusqu'à sa mort en octobre 1886, le principal relecteur scientifique des volumes d'Elisée, avant parution, est à Paris Ernest Desjardins (1823-1886), maître de conférences en géographie ancienne et moderne à l'École normale supérieure de 1861 à 1886, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1875²⁰⁵. Outre ses amis révolutionnaires, parfois géographes eux aussi (les plus connus sont les Russes Pierre Kropotkine et Léon Metchnikoff), pour créer son grand œuvre Elisée recourt occasionnellement à divers membres de sa famille, son aîné Elie au premier chef, mais encore ses frères Onésime (géographe) et Armand : cf. annexe 6.

¹⁹⁸ Par exemple, le premier volume daté de 1876 est proposé à la vente fin décembre 1875.

¹⁹⁹ Remercié aux t. II (1876), III (1877) et IV (1878).

²⁰⁰ Remercié aux t. VI (1880), VII (1881) et VIII (1882).

²⁰¹ Remercié sous le nom de « Senso » aux t. X (1884) et XI (1885), pour la 3^e éd. du t. II (1885), t. XV (1889) et XVII (1890).

²⁰² Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque municipale d'Orthez.

²⁰³ Remercié aux t. VII (1881), VIII (1882), IX (1883), X (1884), XI (1885), XIII (1887) et XIV (1888).

²⁰⁴ Remerciée aux t. XV (1889) et XVII (1890).

²⁰⁵ À partir de 1877, Paul Vidal de la Blache (1845-1918) est son collègue en géographie à l'École normale supérieure ; mais Desjardins pratique plutôt la géographie historique, en particulier à l'époque romaine.

Librairie Hachette et C ^e , boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.	Mise en vente de la 1 ^{re} Livraison	Librairie Hachette et C ^e , boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.
50 centimes la Livraison.	DE LA	50 centimes la Livraison.
NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE		
LA TERRE ET LES HOMMES		
Par ÉLISÉE RECLUS		
Environ 500 livraisons grand in-8 de 16 pages (dix ou douze volumes grand in-8). Une livraison par semaine à partir du 8 Mai 1875.		Environ 500 livraisons grand in-8 de 16 pages (dix ou douze volumes grand in-8). Une livraison par semaine à partir du 8 Mai 1875.
Cet ouvrage contiendra environ 2.000 Cartes intercalées dans le texte ou tirées à part et 6 ou 700 Gravures sur bois.		

XXXI. Publicité parue dans *Le Figaro*, 23 mai 1875, p. 4, à l'occasion du début de la parution en feuilleton hebdomadaire de la *Nouvelle Géographie universelle*, le 8 mai précédent.

18 août. Au 43 rue Crozatier (Paris 12^e), naissance du deuxième fils d'Onésime Reclus, Elie Armand Reclus (1875-1876) ; parmi les témoins de l'acte de naissance, Henri Félix de Lamothé (1843-1926, « publiciste » – il est alors journaliste au quotidien *Le Temps* (Paris) –, ancien engagé en 1862 au côté de la légion levée en Italie, contre les Autrichiens, par le rebelle hongrois Lajos Kossuth (1802-1894), combattant en Pologne en 1863 contre les Russes, futur gouverneur de Saint-Pierre-et-Miquelon en 1887-1889, gouverneur du Sénégal en 1889-1895, lieutenant-gouverneur de Cochinchine en 1901-1902, résident supérieur au Cambodge en 1902-1904). Elie Armand meurt un an plus tard, le 21 août 1876 rue Saint-Gilles à Orthez, dans la maison de son grand-père le pasteur Jacques Reclus qui le rejoindra dans la tombe à Orthez en 1882.

8 octobre. Au 56 boulevard Saint-Michel (Paris 6^e), naissance de la fille unique d'Armand Reclus et Eva Guignard, Jeanne Marie Marguerite dite Jeanne Reclus (1875-1940), qui épousera l'universitaire André Joubin en 1896.

10 octobre. À Zurich et en présence de la famille d'Elie, Elisée se lie en une union libre au « bon compagnon²⁰⁶ » avec lequel il a excursionné dès 1862, Caroline Ermance Gonin dite Gonini (1826-1918), de quatre ans plus âgée que lui. Cette union apporte à Elisée le foyer stable et la sécurité financière qui le rassurent après ses très dures années de 1869-1874, et qu'il désire en particulier pour ses deux filles ; il vit désormais, et pour une demi-douzaine d'années, au milieu d'une communauté féminine : Ermance Gonini, sa mère et sa fille adoptive « Georgette Gonini », Magali et Jeannie Reclus. Ermance Gonini est née le 15 mars 1826 à Marennes (Charente-Inférieure, aujourd'hui Charente-Maritime), de Barthélémy Jean Jacques André Gonin dit Gonini (né en 1786 dans le Piémont), vérificateur des poids et mesures, et de Félicia Egérie Roche ; une petite sœur, Nelly Henriette Gonini, est née à Marennes le 8 décembre 1828. Son grand-père paternel est le Piémontais Jean-David Gonini (1760-1840, dit aussi Jean-Daniel, nom francisé en Gonin), pasteur à Marennes (1806-1830) puis à l'île d'Oléron (1830-1840, résidant à Marennes), président du consistoire de La Rochelle entre 1825 et 1830²⁰⁷. Depuis le 1^{er} mai 1854, Ermance est veuve de Jean-François Trigant-Beaumont, cousin de la mère d'Elisée, pasteur à La Roche-Chalais (1824-1854, thèse soutenue en 1849 à la Faculté de théologie protestante de Montauban sur *Recherches critiques sur le livre des Actes des Apôtres*, Montauban, impr. Lapie-Fontanel, 1849, 67 p.). Ermance s'occupe des filles d'Elisée, auxquelles elle adjoint sa fille adoptive, Georgette Gonini, âgée de sept ans et qui devient comme la troisième fille d'Elisée. Georgette a été ainsi prénommée par Ermance en acte d'appropriation : à l'état-civil, elle se nomme Sophie Camille Guériteau et est née le 29 janvier 1868 à Marennes (Charente-Inférieure) où Ermance est née et où elle résidait dans les années 1860 ; elle est la fille biologique de Jean Louis Guériteau (1839-1903), saunier, et d'Elisabeth Gros (née en 1840), tous deux encore vivants en 1901 au moment de la régularisation de l'union de « Georgette » avec le graveur William Barbotin (cf. 1889 et 1901) ; « Georgette » est le troisième enfant et la deuxième fille du couple Guériteau, sur sept naissances échelonnées entre 1862 et 1876²⁰⁸. Sans enfant biologique, dotée d'aisance financière, Ermance s'est procurée un enfant que ses parents lui ont abandonné avec la garantie qu'ainsi, l'avenir de

²⁰⁶ L'expression est d'Elisée Reclus dans une lettre de Londres de l'automne 1862 (*Correspondance*, t. I, p. 225).

²⁰⁷ Il est né le 22 février 1760 à Saint-Jean-Val-Luzerne dans les vallées vaudoises du royaume de Piémont-Sardaigne ; d'abord pasteur dans sa région natale (1785-1789) où naît le père d'Ermance, il passe dans le canton de Genève (1796-1803) puis en France, à Die dans la Drôme (1803-1806), enfin en Charente-Inférieure (1806-1840). Il meurt à Marennes le 23 décembre 1840.

²⁰⁸ http://www.planete-genealogie.fr/GerardGueriteau/genea_gueriteau_beucler/fiche/individu/?IndiID=12. D'après les mentions portées sur l'acte de naissance de Sophie/Georgette, il semble que son adoption par Ermance n'a eu lieu légalement qu'en 1910 : ses parents biologiques sont morts et elle vient tout juste de divorcer d'avec William Barbotin (cf. 10 juillet 1909).

leur fille serait socialement mieux assuré ; le désir de maternité d'Ermance coïncide avec le souhait d'Elisée de trouver pour ses deux filles une nouvelle mère de substitution ainsi que, pour lui-même, des conditions de travail déchargées d'un certain nombre de difficultés matérielles et émotionnelles.



xxxii. Extrait de l'acte de naissance, le 15 mars 1826 à Marennes (Charente-Inférieure) d'Ermance Gonini, troisième compagne d'Elisée Reclus (cf. 1875). Archives de Charente-Maritime, en ligne.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. I, *L'Europe méridionale* (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal), Paris, Hachette, 1876, 1012 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1875 et parution en volume en décembre 1875, daté 1876 ; 2^e éd. 1887).

•• « Géographie générale », *La République française* (Paris) [début en 1872-1874], 8 janvier 1875 et 5 juin 1875 ; • « Le Bosphore et la mer Noire », *Le Globe* (Genève), 1875, p. 19-35 ; • « La Terre et les hommes », *La Nature, revue des sciences illustrées* (Paris), 1^{er} semestre 1875, p. 387a-388a (reproduction des premières pages de la *Nouvelle Géographie universelle*) ; • Dans *L'Explorateur* (« journal géographique et commercial sous le patronage de la Commission de géographie commerciale déléguée par la Société de géographie et les Chambres syndicales de Paris », Paris), n° 10, 8 avril 1875, p. 239-240, Elisée Reclus signe la rubrique « Informations » : récits aérostatiques et du bombardement anglais de Mombasa au Kenya, statistiques diverses ; • dans *L'Explorateur* (Paris), n° 16, 20 mai 1875, p. 371-374, reproduction des premières pages de la *Nouvelle Géographie universelle*.

• Franz Schrader, *Etudes géographiques et excursions dans le massif du Mont-Perdu*, Paris, Gauthier-Villars, 1875. • Jules Duplessis-Kergomard édite et préface Gustave de Penmarch, *Ceuvres posthumes d'un poète breton*, Brest, impr. Roger père, 1875 (Gustave de Penmarch est en fait un pseudonyme de Jules Kergomard).

1876. ♦ Fondation de l'Ecole d'anthropologie de Paris sous l'impulsion de Paul Broca (1824-1880) : natif de Sainte-Foy-la Grande, protestant, neurologue, cousin éloigné et ami des Reclus, il avait déjà participé à la fondation de la Société d'anthropologie de Paris en 1859 et au lancement de la *Revue d'anthropologie* en 1872 ; Franz Schrader, cousin issu de germain d'Elisée, y donnera une série de cours d'« anthropologie géographique » à partir de 1892.

♦ Franz Schrader est président fondateur de la section bordelaise du Club alpin français (Adolphe Joanne, le patron des guides touristiques chez Hachette, préside la section parisienne).

♦ À Vevey, Elisée, Ermance et leurs trois filles déménagent au 2 place Orientale.

♦ Elisée fait un ou plusieurs voyages à Rome (cf. 1875).

♦ James Guillaume avait fait paraître des *Esquisses historiques, études populaires sur les principales époques de l'histoire de l'humanité* (Neuchâtel, impr. L.-A. Borel, 1874), une contre-histoire antireligieuse et anti-conservatrice pour l'éducation populaire et qui est réimprimée en Suisse en 1876. Il est alors question qu'Elisée Reclus livre des *Esquisses géographiques* du même genre, comprenant une géographie physique, et une

« géographie sociale » selon l'expression de Pierre Kropotkine en 1877²⁰⁹, mais ce projet reste sans suite.



Album Forain

Cl. Plon-Nourrit.

LES PARVENUS, PAR J. FORAIN

— Oui, mes enfants, c'est en me privant tous les jours de mon café que je suis devenu propriétaire.

xxxiii. Paul Reclus (éd.), Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. VI, 1908, p. 221.

Février. À la demande de la municipalité, Elisée donne six conférences à Genève sur la géographie et l'histoire de la Méditerranée ; elles ont lieu dans le temple de la Fusterie²¹⁰.

20 février. Avec Adolphe Joanne, Paul Broca, Emile Littré, Gabriel Monod, Jules Quicherat, etc., le Dr Paul Reclus signe un appel à voter pour le colonel Pierre Philippe Denfert-Rochereau (1823-1878), candidat

²⁰⁹ Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, CTHS, 2014, p. 202-203.

²¹⁰ Robert Dottrens les mentionnent en janvier 1875 : « À propos du IV^e centenaire de l'Université de Genève. L'Université ouvrière de Genève », *Revue syndicale suisse* (Berne), vol. 51, n° 12, décembre 1959, p. 369-380, p. 369.

républicain modéré (« ordre, liberté, progrès ») aux élections législatives dans le 6^e arrondissement de Paris.

5 mars. Après un échec dans le 12^e arrondissement de Paris où il réside, Germain Casse est élu à l'extrême-gauche député de la Seine (jusqu'en 1877) dans le 14^e arrondissement de Paris²¹¹.

19 mars. À Lausanne, lors d'une réunion pour l'anniversaire de la Commune, Elisée et le Dr Paul Brousse (1844-1912) s'opposent à la conception « de l'Etat-services publics, de l'Etat-administration centralisée » défendue par leurs amis, le publiciste russe Nicolas Joukovsky²¹² (1833-1895) et le collaborateur d'Elisée pour la *Nouvelle Géographie universelle* Gustave Lefrançais²¹³ ; Max Nettleau écrit « je crois que [c'est là] qu'Elisée Reclus a pour la première fois professé l'anarchie en public²¹⁴. »

Mai. Voyage d'Elisée en Belgique, passage à Mons.

10 juin. Paul Reclus leader d'un mouvement d'organisation des étudiants des Universités françaises.

Été. Paul Reclus est docteur en médecine de la Faculté de Paris²¹⁵.

3 juillet. À Berne, après d'autres compagnons, Elisée prononce un discours aux obsèques de Bakounine, mort le 1^{er} juillet.

7 novembre. Le navire *La Fayette* quitte la France avec à son bord une équipe internationale dirigée par les deux amis et officiers de marine Lucien Napoléon-Bonaparte Wyse et Armand Reclus ; elle ambitionne d'explorer l'isthme de Panama en vue d'y creuser le canal interocéanique projeté au Congrès international des sciences géographiques tenu à Paris en 1875 sous la présidence de Ferdinand de Lesseps²¹⁶. L'expédition s'achève en avril 1877 : trois morts parmi les explorateurs, le géologue anglais Brooks, l'aventurier italien Olivier Bixo, l'ingénieur italien Guido Musso – Armand Reclus souffre de graves plaies aux jambes causées par des parasites. L'expédition a été montée et financée par Wyse, grâce à une société créée avec son beau-frère le général hongrois naturalisé italien István Türr (1825-1908), un ingénieur militaire qui étudiera de son côté, en 1881, un projet de creusement du canal de Corinthe. La Société internationale du canal de Corinthe, compagnie française lancée par le banquier Jacques de Reinach et Türr, creuse le canal de 1882 à 1889 mais fait faillite cette année-là, en raison de l'échec du canal de Panama qui provoque la frilosité des investisseurs pour celui de Corinthe ; une société grecque reprend les travaux en 1890, jusqu'à l'inauguration en 1893. Les deux beaux-frères Wyse et Türr n'auront donc pas vu leurs projets personnels se réaliser.

Décembre. Voyage à Trieste et Fiume (Autriche-Hongrie).

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. II, *La France*, Paris, Hachette, 1877, 961 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1876 et parution en volume en décembre 1876, daté 1877 ; 2^e éd. 1881, 961 p., 3^e éd. 1885, 1019 p.) ; • une première version de *l'Histoire d'une montagne* est publiée en feuilleton au printemps et au début de l'été 1876 dans le nouvel hebdomadaire *La Science illustrée*, qui paraît depuis le 18 octobre 1875.

• Dr Paul Reclus, *Du tubercule du testicule et de l'orchite tuberculeuse*, Paris, Delahaye, 1876 (thèse de médecine).

1877. ♦ Le cousin Franz Schrader entre chez Hachette comme géographe et cartographe ; il collabore aux Guides Joanne.

²¹¹ Cf. sa biographie politique sur http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=7917.

²¹² Nicolas Ivanovitch Joukovsky est, par sa mère, un petit-fils du Vaudois, général et baron d'Empire Antoine Henri Jomini (1779-1869), passé en 1813 du service de Napoléon I^{er} à celui du tsar Alexandre I^{er} de Russie. Le fils cadet de Nicolas, Etienne Joukovsky ou Joukovsky, influencé paraît-il par sa fréquentation d'Elisée Reclus lorsqu'il était enfant, deviendra géologue : cf. sa nécrologie par son collaborateur Jules Favre, « Etienne Joukovsky (1869-1948) », *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles* (Aarau), vol. 128, 1948, p. 332-338.

²¹³ Lettre de Paul Brousse à Kropotkine, avril 1877, dans James Guillaume, *L'Internationale, documents et souvenirs, 1864-1878*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, 4 vol., vol. IV, p. 202.

²¹⁴ Propos reproduits dans Elisée Reclus, *Correspondance*, t. II, 1911, p. 171.

²¹⁵ Désormais « Dr Paul Reclus » pour le différencier de « Paul Reclus », fils aîné d'Elie et neveu préféré d'Elisée. Afin d'éviter cette confusion, sa cousine germaine Pauline Reclus (Kergomard) le nomme dans sa correspondance « Paul docteur » ; elle le trouve par ailleurs froid comme un glaçon.

²¹⁶ Gérard Fauconnier, *Armand Reclus et le canal des deux océans*, Anglet, Atlantica, 2004, 287 p. (Fauconnier, qui apprécie les militaires, a en outre consacré deux ouvrages à Jean Labbé, officier, écrivain et petit-fils du Dr Paul Reclus) ; <http://www.museedupaysfoyen.com..>

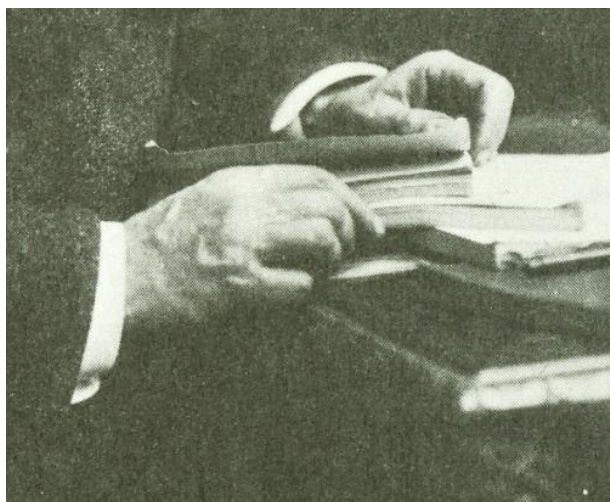
♦ Léon Ilitch Metchnikoff (1838-1888), qui fut de l'expédition des Mille de Garibaldi en 1860, militant de l'AIT à Genève entre 1865 et 1874, devient le plus proche collaborateur d'Elisée et le renseigne sur la Russie et l'Asie du Nord-Est (il a dirigé une école russe au Japon de 1874 à 1876 et publiera *L'Empire japonais* à Genève en 1881). Son frère cadet Elie Ilitch Metchnikoff (1845-1916), après des études en Allemagne, fait une brillante carrière de zoologiste entre Odessa et l'Italie ; bactériologiste, il viendra à Paris en 1888 grâce à Louis Pasteur (1822-1895), sera sous-directeur de l'Institut Pasteur, membre associé de l'Académie des sciences de Paris, colauréat du prix Nobel de médecine en 1908 pour ses travaux sur le rôle joué par les globules blancs dans les défenses immunitaires, chevalier de la Légion d'honneur en 1892, officier en 1896, commandeur en 1913 (sur Elie Metchnikoff et les Reclus, cf. 1901).

♦ Elisée est fait membre honoraire de la Société de géographie de Pest [Budapest].

18 janvier (date de l'acte de décès). À Bordeaux, mort de Marie Reclus (Ducos), tante paternelle d'Elisée et grand-mère maternelle de Franz Schrader, à l'âge de 78 ans.

Février. À Vevey, Elisée se lie d'amitié avec le prince Pierre Alexeievitch Kropotkine (1842-1921), géographe et anarchiste russe qui vient de se réfugier en Suisse²¹⁷.

3-4 mars. Avec Pierre Kropotkine (1842-1921) et Nicolas Joukovsky, Elisée discourt sur la « question d'Orient », à Saint-Imier puis à La Chaux-de-Fonds dans le Jura suisse.



xxxiv. Pierre Kropotkine. Cliché pris par Nadar en 1905, détail²¹⁸.

Le prince Pierre promeut la combinaison du travail intellectuel et du travail manuel, à l'école comme dans la vie ; lui-même pratique la menuiserie et la reliure.

Printemps. Refusant de prendre parti dans la guerre russo-turque, Elie Reclus cesse sa collaboration avec la revue russe *Dielo* (soumise à une censure renforcée en temps de guerre), qui lui assurait l'essentiel de ses revenus depuis 1862. Avec son épouse Noémi, il quitte bientôt Zurich pour les Etats-Unis, où une collaboration journalistique tourne court à New York avec le patron de presse John Bishop Putnam (1849-1915), dont il avait rencontré le père George Palmer à Paris en mars 1869 et hébergé la sœur Mary en 1869-1871, à la suite d'un article sur un roman d'Edmond de Goncourt, *La Fille Elisa* (1877), jugé immoral par le directeur du *Putnam's Magazine* ; en Nouvelle-Angleterre, il rend visite à des communautés religieuses comme les « Shakers » de Mount Lebanon (des chrétiens charismatiques issus du prophétisme cévenol de l'aube du XVIII^e s., apparentés aux Quakers, qui ont fondé des villages communautaires en Pennsylvanie depuis la fin du XVIII^e s., où ils recherchent le contact avec Dieu par une danse sautillante et où ils développent l'herboristerie médicinale) ou encore, dans l'Etat de New York, la communauté des « Perfectionists » d'Oneida (1848-1881). Pendant quelques années, Elie donnera des articles à *La Commune*, *almanach socialiste*, *The Radical Review* de Benjamin Tucker (New Bedford, Massachusetts, Etats-Unis), *The Cornhill Magazine* de George Murray Smith et William Thackeray (Londres), *La Parole russe* [*Russkoie Slovo*] à nouveau (cf. 1861).

²¹⁷ Nécrologie d'Elisée Reclus par Pierre Kropotkine, en annexe 12/24.

²¹⁸ Philippe Néagu et Jean-Jacques Poulet-Allamagny (éd.), *Nadar, photographies*, Paris, Arthur Hubschmid, 1979, p. 457.

Mai. Participation au lancement et au comité de rédaction du *Travailleur, revue socialiste révolutionnaire*, publication genevoise de Joukovsky (jusqu'en mai 1878). Parmi les collaborateurs de la revue, Charles Perron, Gustave Lefrançais, Michel Petrovitch Dragomanov (1841-1895), Léon Metchnikoff et Elie Reclus, qui ont été, sont ou seront des collaborateurs d'Elisée pour sa *Nouvelle Géographie universelle*.

Mai-juin. Voyage en Allemagne, Bohême, Autriche.

Juillet. Elisée se rend en Belgique (passage à Bruxelles, Anvers) et aux Pays-Bas.

Juillet. Le Dr Paul Reclus remporte une des deux places de prosecteur mises au concours par la Faculté de médecine de Paris.

28 juillet. Au 43 rue Crozatier (Paris 12^e), naissance du troisième fils d'Onésime Reclus, Elie Armand Reclus (1877-1880)²¹⁹, deuxième du nom par relèvement des prénoms de son frère mort l'année précédente. Il meurt le 14 janvier 1880, à l'âge de deux ans et demi, à Chaintréauville (hameau de la commune de Saint-Pierre-lès-Nemours près de Nemours, en Seine-et-Marne).

6-8 septembre. Lors du 9^e Congrès à Verviers en Wallonie, les dissensions entre « autoritaires » marxistes et « antiautoritaires » notamment anarchistes finissent par faire implorer l'Association internationale des travailleurs fondée à Londres en septembre 1864 ; Karl Marx (1818-1883) avait écrit à Wilhelm Bracke (1842-1880) le 20 novembre 1876 : « la triste figure des frères Reclus²²⁰ » ; Friedrich Engels (1820-1895) avait écrit à Wilhelm Liebknecht (1826-1900, fondateur en 1869 avec August Bebel, 1840-1913, du Parti social-démocrate d'Allemagne) le 31 juillet 1877 : « ces types [...] ; politiquement, [Elisée] est un cafouilleur et un impuissant²²¹ »).

Octobre. À Paris, après être passé par le lycée Charlemagne et y avoir remporté des prix²²², Paul Reclus, fils aîné d'Elie, est reçu 4^e sur 220 admis à l'École centrale des arts et manufactures²²³ créée en 1829 et école d'Etat depuis 1857 ; le futur ami de Paul et gendre d'Elisée Reclus, Léon Cuisinier, est 201^e ; avec l'autre gendre d'Elisée, Paul Régnier²²⁴, ils sont de la promotion de sortie 1880.

14 octobre. Germain Casse est réélu député de la Seine pour la Gauche radicale (jusqu'en 1881) dans le 14^e arrondissement de Paris.

Novembre. Jusqu'en mai 1878, deuxième expédition de reconnaissance menée par Lucien Napoléon-Bonaparte Wyse et Armand Reclus dans l'isthme de Panama, où Armand subit des attaques de fièvres, se retrouve nez à nez avec un jaguar, manque de se rompre le cou en chutant de cheval, connaît enfin une surdité temporaire.

Décembre. Elisée est en Belgique pour la seconde fois de l'année ; il passe à Anvers, revient en Suisse par l'Allemagne (Cologne).

Fin de l'année. Elie Reclus est à Londres.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. III, *L'Europe centrale (Suisse, Austro-Hongrie, Allemagne)*, Paris, Hachette, 1878, 983 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1877 et parution en volume en décembre 1877, daté 1878).

•• « L'avenir de nos enfants », *La Commune, almanach socialiste pour 1877* (Genève), réimpr. dans *La Question sociale* (Paris), 1885, p. 197-200, réimpr. en brochure Lille, C. Lagache, 1886, 7 p., 2^e éd. en brochure Paris, Bibliothèque internationale-Librairie des Deux-Mondes, 1887 (trad. italienne 1893) ; ▪ « Progrès de l'industrie en France », *La Nature* (Paris), mai 1877, p. 373-374 ; ▪ « La grève d'Amérique », *Le Travailleur, revue socialiste révolutionnaire* (Genève), septembre 1877, p. 6-16.

²¹⁹ Il est prénommé Elie sur son acte de naissance, mais Elie Armand sur son acte de décès.

²²⁰ Dans *Sotchinienia* (œuvres, en russe), 2^e éd., t. 34, p. 174, cité par Martin Zemliak, « Reclus, les anarchistes et les marxistes », *Hérodote* (Paris), 1981, p. 98-106, ici p. 102.

²²¹ *Ibid.*, p. 221 des *Sotchinienia*, p. 106 de l'article de Zemliak.

²²² Cf. *Le Temps* (Paris) du 9 août 1877, p. 3.

²²³ Liste des reçus publiée dans *Le Temps* (Paris) du 26 octobre 1877, p. 3.

²²⁴ Paul Régnier n'est pas dans les listes publiées par *Le Temps* (Paris) en 1876, 1877 et 1878, et nous n'avons pas trouvé celle de 1879. Peut-être a-t-il intégré l'École centrale sur liste complémentaire après désistement d'un de ses camarades, ou bien a-t-il un parcours atypique, puisqu'il semble être passé par l'École nationale supérieure des Beaux-Arts d'après *L'Afrique du Nord illustrée* du 15 mai 1909, p. 11.

- Elie Reclus, « Visite aux perfectionnistes d'Oneida », *Le Travailleur, revue socialiste révolutionnaire* (Genève), octobre 1877, p. 16-20, novembre 1877, p. 11-18, et décembre 1877-janvier 1878, p. 14-24.
- Onésime Reclus, *Géographie, la Terre à vol d'oiseau*, Paris, Hachette, 1877, 2 vol. (trad. américaine, Boston 1892) ; ▪ *Petit Dictionnaire des communes de la Suisse*, Paris, Laplace, Sanchez et Cie, 1877 : rééd. de l'ouvrage publié vers 1869-1870 sous le pseudonyme de J. Couturier et le titre de *Dictionnaire des communes de la Suisse contenant les cantons et demi-cantons, les communes, les principales rivières* (Lausanne, Payot, 114 p.).

1878. ♦ À Londres, Elie Reclus préside l'Anthropological Institute pour le mandat 1878-1879. Son « salon » reçoit par exemple Eugene Oswald ou la socialiste et féministe Jeanne Deroin (1805-1894).

♦ À Berne, la Société de géographie, fondée en 1873, se restructure et crée des *Jahresbericht* [*Annales*] : à Vevey, Elisée Reclus en devient membre correspondant (« Auswärtige Mitglieder »).

Fin janvier-avril. Elisée séjourne trois mois à Naples, où il travaille à la Biblioteca provinciale di Napoli dirigée par le professeur de mathématiques et cartographe Carlo Avena²²⁵, et soigne une bronchite persistante rapportée de son voyage en Belgique au mois de décembre précédent.

7 mars. Elisée envoie à l'éditeur Hetzel la seconde version du manuscrit d'*Histoire d'une montagne*.

Juillet. La réimpression de l'article « Quelques mots sur la propriété » du proscrit Reclus, privé de ses droits civils et politiques, est retenue à charge par la justice française contre le journal *L'Égalité* imprimé à Lagny (Seine-et-Marne).

3 juillet. Avec Henri Rochefort²²⁶, Elisée assiste à Genève au banquet offert par le journal *Le Petit Lyonnais* à la révolutionnaire russe Vera Zassoulitch (1849-1919), qui avait tiré sur le préfet de police de Saint-Petersbourg le 24 janvier²²⁷.



xxxv. Villars-sur-Ollon, cliché Ermance Gonini, don à la Société de géographie en 1889 (site Gallica).

²²⁵ Père de l'architecte napolitain Adolfo Adena (1860-1937).

²²⁶ Cf. aussi la nécrologie d'Elisée Reclus par Henri Rochefort, en annexe 12/23.

²²⁷ D'après *Le Temps* (Paris) du 5 juillet 1878.

Été. Elisée séjourne en famille à Villars-sur-Ollon dans les Alpes bernoises, au chalet du Petit Muveran.

11 août. Dans les Pyrénées, Franz Schrader et le guide Henri Passet atteignent le sommet du Grand Batchimale (3 176 m), rebaptisé par la suite pic Schrader.

17 octobre. Naissance à Sainte-Foy-la-Grande de Louise Bouny, troisième enfant et première fille de Ioana Reclus et Edouard Bouny ; elle meurt un mois et demi plus tard à Sainte-Foy-la-Grande, le 1^{er} décembre 1878.

Automne. Voyage en Angleterre.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. IV, *L'Europe du Nord-Ouest (Belgique, Hollande, îles Britanniques)*, Paris, Hachette, 1879, 971 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1878 et parution en volume en décembre 1878, daté 1879) ; • début de la trad. anglaise de la *Nouvelle Géographie universelle*, Londres, J. Virtue, 1878-1894, 19 vol.

•• « La passe du Sud et le port Eads dans le delta mississippien [sic] », *Revue lyonnaise de géographie* (Lyon), 12 janvier 1878, p. 145-149 ; • « L'évolution légale et l'anarchie, au compagnon Baux de Buenos-Ayres », *Le Travailleur* (Genève), janvier-février 1878, p. 7-14, et suite sous le titre « Au compagnon Lefrançais », *Le Travailleur* (Genève), février-mars 1878, p. 19-21, réimpr. dans *Terre et Liberté* (Paris), n° 3-4, p. 8-15, novembre 1884, réimpr. en brochure Bruxelles, Bibliothèque des *Temps nouveaux*, 1895, 17 p. (trad. néerlandaise dans *Anarchie* (Amsterdam) 1896) ; • « Bulletin » [actualité de la guerre d'Orient], *Le Travailleur* (Genève), février-mars 1878, p. 1-6 ; • « L'Internationale et les Chinois », *Le Travailleur* (Genève) mars-avril 1878, p. 22-31 (trad. italienne 1880) ; • avec Carlo Cafiero (non signé), édition d'un fragment de Michel Bakounine rédigé vers juillet 1871, « La Commune de Paris et la notion de l'Etat », *Le Travailleur* (Genève), avril-mai 1878, p. 6-15 ; • « La question d'Orient », *La Marseillaise* (Paris), 3 avril 1878 ; • « Bulletin » [d'actualité], cosigné avec Arthur Arnould et daté de mai 1878, *Le Travailleur* (Genève), avril-mai 1878, p. 1-5 ; • « Les Todas » [un peuple dravidien en Inde], *La République française* (Paris), 3 mai 1878.

• Elie Reclus, notice « Ethnography » dans la 9^e éd. de *l'Encyclopædia Britannica*, Edimbourg, 1875-1889, 24 vol. et un index des contributeurs, vol. VIII, 1878 ; • « President's Address », *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, n° 7, p. 515-534. • « Simple proposition aux économistes de bonne volonté », *Le Travailleur* (Genève), janvier-février 1878, p. 14-15. • Onésime Reclus – mais sans doute sous cette signature Loïs Reclus (Trigant-Geneste) – traduit et résume librement « Récit d'un voyage à la mer polaire par le capitaine G. S. Nares, 1875-1876 », *Le Tour du Monde* (Paris), 2^e semestre 1878, p. 161-224. • Dr Paul Reclus, *Des ophthalmies sympathiques*, Paris, première thèse d'agrégation imprimée, 1878 ; • *La Fontaine d'Ahusquy* [source thermale au Pays Basque], Paris, Bureaux du *Progrès médical*, 1878.

1879. • À 41 ans, la cousine Pauline Reclus (Kergomard) quitte le métier d'institutrice libérale et intègre la haute administration de l'Instruction publique : elle occupe le poste nouvellement créé de déléguée générale à l'inspection des salles d'asile (au moment où son beau-frère Benjamin Laurand prend sa retraite de l'Inspection de l'Assistance publique – l'AP est en partie responsable du budget de ces embryons d'écoles maternelles). Des déléguées ont été créées en 1837 et, depuis 1855, chaque académie est pourvue d'une « déléguée spéciale » chargée de surveiller les institutions dédiées aux jeunes enfants.

14 janvier. Armand Reclus est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Février. Pierre Kropotkine et l'anarchiste savoyard François Dumartheray (1842-1931) fondent à Genève le journal *Le Révolté*, qu'Elisée soutient. Le titre, transféré à Paris en avril 1885 et rebaptisé *La Révolte* en 1887 puis *Les Temps nouveaux* en 1895, dirigé par Jean Grave à partir de 1883, vivra jusqu'au 1^{er} août 1914, puis à nouveau en 1919-1921 ; la publication *Plus loin*, où écriront Paul Reclus fils d'Elie, et Jacques Reclus fils cadet de Paul, prendra la suite de 1925 à 1939 : au travers de divers avatars et avec des interruptions, cette aventure journalistique durera donc soixante ans.

Mars. Conférence d'Armand Reclus à la Société de géographie commerciale de Paris sur « Le canal interocéanique et les explorations dans l'isthme américain ».

11 mars. Avec 149 autres communards purgeant encore leur peine, Elie et Elisée Reclus sont graciés par décret du président de la République française.

17 mars. À Versailles, la Chambre des députés amnistie bon nombre de communards, dont les frères Reclus ; par solidarité avec les communards non encore graciés ou amnistiés, Elie et Elisée refusent d'en bénéficier.

Avril. Profitant de l'amnistie, des électeurs adoptent la candidature d'Elisée pour une élection communale partielle début mai dans le quartier de la Santé (Paris 14^e) : nullement candidat, Elisée les remercie toutefois d'un courrier de soutien moral.

30 mai. Parmi une dizaine de projets (dont ceux des isthmes nicaraguayen, guatémaltèque et mexicain), un Congrès international réuni par Ferdinand de Lesseps dans les tout nouveaux locaux de la Société de géographie au 184 boulevard Saint-Germain (Paris 6^e), adopte après dix jours de débats le tracé panaméen Wyse-Reclus pour le canal interocéanique américain : 74 voix pour, 8 contre dont Gustave Eiffel, 16 abstentions.

Juin. Le Dr Paul Reclus est reçu premier à l'agrégation de chirurgie. Il fera son *cursus honorum* dans les hôpitaux parisiens : Tenon, Broussais, Laennec, etc., l'Hôtel-Dieu enfin. Ses études enfin terminées (il est âgé de 32 ans), il songe à se marier.

Mai-juin. Voyage sur les rivages de la mer Baltique au Danemark (Copenhague) et en Suède (Stockholm), par l'Allemagne.

22 juillet. La Chambre des députés et le Sénat décident de siéger à Paris (c'est chose faite pour le président de la République depuis septembre 1874).

Juillet-septembre. Séjour(s) à Villars-sur-Ollon dans les Alpes bernoises, en amont du lac Léman ; Elisée commence à préparer son volume sur l'Asie russe en collaboration avec Pierre Kropotkine qui réside à Chesières, le visage voisin, où le neveu Paul Reclus le rencontre.

Eté. Huit ans après sa fuite, Elie Reclus séjourne à Paris.

Automne. Elisée et sa famille s'installent à Clarens près de Vevey, dans la villa Le Rivage, ou villa Mercier²²⁸, qu'Ermance Reclus a fait construire à partir de 1876.

13 août. À la Salpêtrière, le Dr Paul Reclus assiste comme enseignant à la cérémonie de remise des prix de l'Ecole des infirmières fondée le 4 avril 1878 par Michel Moring, directeur général de l'Assistance publique.

24 août. Au 43 rue Crozatier (Paris 12^e), naissance d'Onésime Jacques dit Jacques Reclus (1879-1960), quatrième fils d'Onésime, futur haut-fonctionnaire colonial (Tunisie puis Syrie), marié en 1905 à Tunis.

Fin de l'année. Elie Reclus s'établit au 119 rue Monge (Paris 5^e) puis, après 1886, au 72 boulevard du Port-Royal (Paris 5^e) ; il reprend les « salons » du lundi d'avant la Commune et héberge son neveu Jean Louis Faure, le futur gynécologue alors élève au lycée Louis-le-Grand.

THE ENCYCLOPÆDIA BRITANNICA

IS THE MOST COSTLY WORK EVER OFFERED TO THE PUBLIC.

In addition to the 30,000,000 words which fill its 22,000 pages of letter-press, it contains 338 full-page plates, and 671 maps and plans. There are over 9000 other illustrations. Over 1100 writers contributed the 16,000 articles, and a sum of more than £60,000 was paid for the manuscript alone.

DISTINGUISHED CONTRIBUTIONS.

Among the eleven hundred writers whose Articles appear in the Ninth Edition of the Encyclopædia Britannica are these representative men of our time:—

RT. HON. JAMES BRYCE.
LORD KELVIN.
ALG. CHAS. SWINBURNE.
ALEX. BAIN.
BISHOP OF LONDON.
"CAVENDISH."
SIR ROBERT BALL.
ELIE RECLUS.
SIR WALTER BESANT.
DEAN BRADLEY.
PROF. JEBB.
ANDREW LANG.
SIR RUTHERFORD ALCOCK.
PROF. CAIRD.
MRS. M. G. FAWCETT.
AUSTIN DOBSON.
CANON RAWLINSON.
PROF. HUXLEY.
W. M. MORRIS.

PROF. MAX-MÜLLER.
LORD RAYLEIGH.
PROF. CROOKES.
RT. HON. JOHN MORLEY.
MRS. HUMPHRY WARD.
PROF. ARCH. GEIKIE.
SIR GEORGE REID.
SIR RICHARD TEMPLE.
SIR NORMAN LOCKYER.
LIEUT.-GEN. STRACHEY.
SIR W. W. HUNTER.
PROF. SIDGWICK.
W. E. HENLEY.
W. M. BOSSETT.
PROF. DEWAR.
REV. H. R. HAWEIS.
GEO. W. CABLE.
MATTHEW ARNOLD.
JOHN ADDINGTON SYMONDS.

DEAN FARRAR.
LORD GRIMTHORPE.
ANDREW WILSON.
PROF. SKEAT.
PROF. RAY LANKESTER.
SIR FREDK. POLLOCK.
LORD HOUGHTON.
SIDNEY COLVIN.
PROF. SAINTSBURY.
PROF. SULLY.
EDMUND GOSSE.
RT. HON. LEONARD COURTNEY.
EDMUND WARRE.
SIR FREDK. ABEL.
GEN. MAURICE.
ROBERTSON SMITH.
ST. GEORGE MIVART.
ROBT. LOUIS STEVENSON.
PROF. ROMANES.

This list of less than sixty among the 1100 contributors gives, necessarily, an inadequate impression of the comprehensiveness of the work. But the names selected are those of writers whose influence is widely felt, and the fact that such men and women helped to make the Encyclopædia Britannica serves to show that it is a work adapted to the requirements of the general reader.

xxxvi. Publicité pour l'*Encyclopædia Britannica*, *The Standard* (Londres), 21 avril 1898, p. 3.

Elie Reclus (colonne de gauche) est un des rares contributeurs non-britanniques.

<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0000183/18980421/002/0003>.

²²⁸ Cette villa est nommée « villa Mercier » dans le *Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft von Bern* [Annales de la Société de géographie de Berne] (Berne), vol. 3, 1880-1881, p. 187 (adresse d'Elisée Reclus comme membre correspondant).

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. V, *L'Europe scandinave et russe*, Paris, Hachette, 1880, 944 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1879 et parution en volume en décembre 1879, daté 1880) ; • révision (avec Paul Joanne, fils d'Adolphe) des *Stations d'hiver de la Méditerranée*, Paris, Hachette, Guide Joanne, 1879, 383 p.

•• *La peine de mort*, conférence donnée à une réunion de l'Association ouvrière de Lausanne, brochure à l'impr. du *Révolté* (Genève), 1879, réimpr. Impr. jurassienne (Genève) 1879, 10 p., rééd. *Les Temps nouveaux*, 2 mars 1907, p. 5-6, rééd. 1923 ; • participation, pour l'Amérique, à Louis Vivien de Saint-Martin puis Louis Rousselet (dir.), *Nouveau Dictionnaire de géographie universelle*, Paris, Hachette, 1879-1895, 7 vol., et 2 vol. de suppléments en 1897 et 1900.

• Elie Reclus, notice « Fire » dans la 9^e éd. de *l'Encyclopædia Britannica* (cf. 1878), vol. IX, 1879 ; • « La légende d'Orphée », *La Nouvelle Revue* (Paris), octobre 1879, p. 317-340 ; • « Circoncision », *Revue internationale des sciences* (Paris), 1879. • Armand Reclus, « Le canal interocéanique et les explorations dans l'isthme américain », *Revue maritime et coloniale* (Paris), avril 1879, p. 75-103 (texte de la conférence de mars 1879) ; • *Le Canal interocéanique et les explorations de l'isthme américain*, Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1879 ; • avec Lucien Napoléon-Bonaparte Wyse, *Carte générale du Darien occidental de San Blas à Chepillo* [qui contient le plan sommaire du canal projeté], 1879. • Noémi Reclus (Mangé), traduction de l'allemand de deux nouvelles de Leopold von Sacher-Masoch, *Le Nouveau Job. Le Laid*, Paris, Hachette, 1879, 1 vol. • Pauline Kergomard, *Galerie enfantine des hommes illustres*, Paris, Hachette, 1879, rééd. 1894 ; • *Les Biens de la terre, causeries enfantines*, Paris, Hachette, 1879, rééd. 1882 ; • *Un sauvetage* (récit pour enfants), Paris, Sandoz et Fischbacher, 1879.

1880. • Elie Reclus devient chez Hachette le directeur de la bibliothèque de géographie et collabore à son périodique de récits de voyage *Le Tour du Monde* (jusqu'en 1894).

• Onésime, qui favorise la primauté du critère linguistique dans la classification des peuples, invente le terme de « francophonie ».

• Vers 1880, Jules Duplessis-Kergomard est chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission d'inspection des bibliothèques populaires en Bretagne : c'est une tentative de son épouse Pauline Reclus (Kergomard) d'entraver la dépression chronique dans laquelle il sombre peu à peu.

• L'« angine de poitrine » d'Elisée s'aggrave : elle sera soulagée jusqu'à sa mort par du nitrite d'amyle, un vasodilatateur connu depuis dans les sex-shops sous le nom de « poppers » et qui dut favoriser chez Elisée une activité sexuelle de nature érectile.

Fin janvier-1^{er} février. Le Dr Paul Reclus soigne dans ses derniers moments le philosophe Ernest Bersot (1816-1880), directeur de l'Ecole normale supérieure et président de l'Institut de France.

5 février. À Genève, Elisée donne une conférence sur « Evolution et révolution », dont le texte est publié par *Le Révolté* et l'Impr. jurassienne de Genève. C'est l'embryon d'*Evolution, révolution et l'idéal anarchique* de 1897 (daté 1898).

20 février²²⁹. Lettre d'Elie Reclus au ministre de la Justice Jules Cazot (1821-1912), originaire du Gard et ami de Marie Reclus (Grotz), pour l'encourager à refuser l'extradition du Russe Leo Hartmann (né en 1850), arrêté à Paris le 15 et accusé d'attentat contre le tsar Alexandre II en 1879 avec Sofia Perovskaïa (née en 1853, pendue à Saint-Petersbourg en 1881) ; refus acquis le 6 mars, Hartmann passera en Grande-Bretagne.

22 mai (date de l'acte de naissance). À Sainte-Foy-la-Grande, naissance de Marie-Louise Bouny (1880-1888), quatrième enfant mais troisième vivant, seconde fille mais première vivante, de Ioana Reclus et Edouard Bouny.

11 juillet. Adoption définitive de la loi d'amnistie des communards, déjà votée par la Chambre des députés le **21 juin**.

Juillet. Paul Reclus, fils aîné d'Elie, sort 4^e sur 115 de sa promotion de l'Ecole centrale des arts et manufactures, 2^e en mécanique²³⁰ (et non pas premier comme le rapportent divers journaux au moment de l'affaire Vaillant de décembre 1893 d'après des sources « familiales²³¹ »). Il effectue ensuite un an de service militaire.

²²⁹ Et non 20 novembre comme parfois retranscrit sans faire le lien avec la chronologie de l'affaire : d'après la date de la décision du gouvernement français, dans le « 20 II 1880 » tracé par Elie, le numéro du mois doit être lu en chiffres romains, non en chiffres arabes.

²³⁰ Liste des lauréats publiée dans *Le Temps* (Paris), 13 août 1880, p. 2.

²³¹ Toutefois, il est très possible que Paul aient été 2^e *ex æquo* au classement général et 1^{er} *ex æquo* en mécanique, parce que l'usage de l'époque établit entre d'éventuels *ex æquo* un classement officiel hiérarchisé par l'ordre alphabétique ; or dans la liste des

Juillet. Elisée séjourne en famille à Villars-sur-Ollon dans les Alpes bernoises.
12 septembre. À Vevey, Elisée participe à une réunion d'une trentaine d'anarchistes français et allemands en vue d'organiser la diffusion clandestine en Allemagne du journal anarchiste *Freiheit*, dirigé par Johann Most (1846-1906) et imprimé à Londres depuis 1879.

2 octobre. En présence de ses parents Jacques et Zéline, et devant le maire Jean Beigbeder, le Dr Paul Reclus²³² épouse à Orion (Basses-Pyrénées), dans la « maison Larrouy », l'aînée des trois filles Larrouy, Hélène Jeanne Henriette (1859-1940) dite Riette alors même que sa famille huguenote, originaire d'Orthez, s'est enrichie dans le commerce de jambon de Bayonne ; elle est née à Orion le 28 avril 1859. Parmi les témoins de Paul, le Dr Edouard Brissaud (cf. 1897). Par son épouse, le Dr Paul Reclus deviendra châtelain à Orion. La cadette d'Henriette, Jeanne Larrouy, née en 1861, épousera le peintre béarnais Dominique Ernest Bordes (1852-1914, chevalier de la Légion d'honneur le 3 avril 1894, officier de la Légion d'honneur le 31 octobre 1912), qui peindra un portrait d'Onésime Reclus ; leur fille Jacqueline Bordes épousera le journaliste et écrivain Emmanuel Berl (1892-1976) après que celui-ci aura courtisé la fille cadette du Dr Paul Reclus, Madeleine Reclus (cf. 1906). La benjamine d'Henriette, Amélie Larrouy, née en 1863, épousera le Dr Marc William Cettinger (fils d'un graveur, né en 1856 à Genève, chevalier de la Légion d'honneur le 15 janvier 1908, officier de la Légion d'honneur le 14 janvier 1922), collègue du Dr Paul Reclus à Paris ; leur fille Henriette Cettinger épousera le journaliste et écrivain Maurice Martin du Gard (1896-1970), fondateur en 1922 des *Nouvelles littéraires* et cousin du romancier Roger Martin du Gard (1881-1958, prix Nobel de littérature en 1937) – à partir de 1913, Roger Martin du Gard sera l'ami du metteur en scène Jacques Copeau, lui aussi allié à la famille Reclus mais par une petite-fille d'Elisée, Marie Ostroga (cf. 1893).

9-10 octobre. Elisée participe au Congrès de la Fédération jurassienne à La Chaux-de-Fonds, où, avec Pierre Kropotkine, Carlo Cafiero (1846-1892) et d'autres compagnons, il définit le communisme anarchiste – à chacun selon ses besoins – contre le collectivisme de l'ouvrier graveur suisse Adhémar Schwitzguébel²³³ (1844-1895) – à chacun selon son travail –, emportant l'adhésion du congrès (mais la Fédération jurassienne ne résiste pas à ces dissensions et cesse d'exister). Dans cette perspective, jusqu'à sa mort la question de l'abondance des biens occupe sa part dans les travaux géographiques d'Elisée, en particulier sous l'angle de l'évaluation de la production agricole que la Terre pourrait fournir aux hommes.

Décembre. Elisée à Paris puis chez ses parents à Orthez.

20 décembre. Armand Reclus officier hors-cadre de la Marine nationale.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. VI, *L'Asie russe*, Paris, Hachette, 1881, 919 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1880 et parution en volume en décembre 1880, daté 1881) ;
 • *Histoire d'une montagne*, Paris, Hetzel, « Bibliothèque d'éducation et de récréation », 1880, 306 p., première parution en feuilleton dans la revue parisienne *La Science*²³⁴, devient un livre de prix pour les écoles primaires, rééd. 1882 (trad. anglaise à Londres et New York 1881, trad. hongroise 1891, trad. espagnole v. 1897, trad. serbe à Belgrade 1900, trad. italienne à Milan 1930).

•• « Rivers », dans Frederick Barnard et Arnold Guyot (dir.), vol. 3 de la *Johnson's New Universal Cyclopaedia*, New York, Johnson, p. 1651-1655 ;
 • « Ouvrier, prends la machine ! Prends ta terre, paysan ! », *Le Révolté* (Genève), 24 janvier 1880, p. 1, et Impr. jurassienne (Genève), 8 p. ;
 • « Evolution et révolution », *Le Révolté* (Genève), 21 février 1880, p. 1-2, et Impr. jurassienne (Genève), 25 p., 2^e éd. augmentée en avril 1881, 3^e éd. 1884, 28 p., 4^e éd. 1886, 28 p., 6^e éd. avant 1891 (cf. 1891) (trad. italienne 1880 et 1887,

lauréats, Paul Reclus est précédé par Laidet (métallurgie), Brulé (mécanique) et Emile Gauthier (construction). De même, si Paul a été classé 4^e au concours d'entrée en 1877, les noms de ses trois devanciers rendent possible un classement réel en 2^e rang si jamais ces trois étudiants furent 1^{ers} *ex aequo*. Les fils de Paul se contenteront de dire que leur père sortit de l'Ecole centrale « après de brillantes études », puisque aussi bien des anarchistes comme Paul et son fils Jacques ne sauraient mettre en avant un quelconque pointillisme hiérarchique (Michel et Jacques Reclus, *Les Frères Elie et Elisée Reclus, du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, p. 203).

²³² Il réside alors au 20 rue de la Sorbonne (Paris 5^e).

²³³ Pour aborder sa pensée : Adhémar Schwitzguébel, *Quelques écrits*, Paris, Stock, 1908, recueil d'écrits (1869-1876) édité et préfacé par James Guillaume.

²³⁴ Selon Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. I, 1929, p. 232.

américaine 1883, roumaine 1884 et 1885, anglaise 1885, 1886 et 1891, espagnole 1887 et 1891, portugaise 1889).

• Elie Reclus, « La diabolologie », *La Réforme* (Paris), 1^{er} mars 1880. • Onésime Reclus, *France, Algérie et colonies*, Paris, Hachette, 1880, 802 p. (le terme de « francophonie », inventé par Onésime, apparaît dans le chap. VI). • Armand Reclus, « Explorations aux isthmes de Panama et de Darien en 1876, 1877 et 1878 », *Le Tour du Monde* (Paris), 1^{er} et 2^e semestre 1880. • Dr Paul Reclus, *Des mesures propres à ménager le sang pendant les opérations chirurgicales*, thèse complémentaire imprimée de l'agrégation de chirurgie, Paris, 1880 ; • *Notice sur Paul Broca*, Paris, Baillière, 1880 ; • contribution à Edouard Charton, Paul Laffitte [gendre d'Edouard] et Jules Charton [fils d'Edouard] (dir.), *Dictionnaire des professions ou guide pour le choix d'un état*, Paris, Hachette, 1880. • Jules Duplessis-Kergomard, *Washington*, Paris, H.-E. Martin/Librairie centrale des publications populaires, 1880 (biographie).

J. HETZEL & Co
ÉTRENNES 1881
LIVRES ET ALBUMS NOUVEAUX

VOLUMES IN-8 ILLUSTRÉS

JULES VERNE
La Maison à vapeur
Broché, 9 fr.; relié, 12 fr.; relié, 14 fr.
Les Voyageurs du XIX^e siècle.
Broché, 7 fr.; relié, 10 fr.; relié, 12 fr.

HECTOR MALOT
Sans Famille
Broché, 10 fr.; relié, 13 fr.; relié, 16 fr.

P.-J. STAHL
Les Quatre Filles du Dr March
Broché, 7 fr.; relié, 10 fr.; relié, 11 fr.

LUCIEN BIART
La Frontière indienne
Broché, 7 fr.; relié, 10 fr.; relié, 11 fr.

TH. BENTZON
Yetto (Histoire d'Émile Jeanne Grégoire)
Broché, 7 fr.; relié, 10 fr.; relié, 11 fr.

MAYNE-REID
Le Chat au bracelet d'or
Broché, 7 fr.; relié, 10 fr.; relié, 11 fr.

ÉLISÉE RECLUS
Histoire d'une Montagne
Broché, 5 fr.; relié, 7 fr.

A. DEQUET
Histoire de mon Oncle et de ma Tante
Broché, 5 fr.; relié, 7 fr.

PETITE BIBLIOTHÈQUE BLANCHE

Broché 2 fr. 50; relié, 3 fr.; relié, avec épave, 3 fr.

CHARLES NODIER
Prêtre des fèves et Fleur des pois

GEORGE SAND
Broché, 2 fr. Grillon. Relié, 3 fr.

L. GOZLAN
Broché, 2 fr. Le Prince Chénovis. Relié, 3 fr.

P. CHAZEL
Broché, 2 fr. Eignette. Relié, 3 fr.

LEMONNIER
Broché, 2 fr. Bébé et Jonjour. Relié, 3 fr.

Albums STAHL

Le 1^{er} Chien et le 1^{er} Pantalon
L'École buissonnière.
Le Paradis de M. Toto.
La Fie de Marguerite.

ALBUMS EN COULEURS
Broché 4 fr. 50; relié, 5 fr.

FRANCK Compère Guillot.
S. MARIE M^{lle} Suzon.
FIN La Leçon d'équitation

xxxvii. Publicité des éditions Hetzel (extrait) parue dans *La Justice* (Paris), 25 décembre 1880, p. 4.

Nouvelles publications de la Librairie HACHETTE & C^e, boulevard St-Germain, 79, à Paris.
EN VENTE CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1881 — ÉTRENNES — 1881

HISTOIRE DES ROMAINS
Depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des barbares
PAR VICTOR DURUY

Tome III. — César. Octave. Commencements d'Auguste.
Un volume in-8 Jésus.
En vente, tome I^{er} (515 grav., 75 cartes au planchet). — Tome II (663 gravures, 7 cartes et 6 chromolithographies). — Chaque volume : broché, 25 fr.; relié richement, tranches dorées, 33 fr.

RAPHAËL
SA VIE, SON ŒUVRE ET SON TEMPS
PAR EUG. MUNTZ

Un volume in-8 Jésus, contenant 41 planches tirées à part, 13 portraits et 142 reproductions de tableaux ou fac-similés : broché, 25 fr.; relié, 33 fr.

Nouvelle Collection à l'usage de la Jeunesse
Chaque volume broché, 5 fr.; cartonné, 8 fr.
ASSOLLANT. Pentagone (42 gravures).
COLOMB (M^{me}). Fau de Paille (98 gravures).
DESLYS. L'Ami François (35 gravures).
DESLYS & CORIAMBERT. Le Pays du Soleil (40 gravures).
GIRARDIN. Grand-Père (91 gravures).
ROUSSELET. Les Deux Mouses (90 gravures).

LE TOUR DU MONDE
Nouveau Journal des Voyages
PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD CHARTON
N. 104 régional tiré sur un jeu d'articles
Année 1880. (500 gravures sur bois et 27 cartes ou plans).
Br. en 1 vol., 26 fr.; cart., 28 fr.; relié, 31 fr.
La collection comprend 30 volumes, contenant 11,000 grav., et se vendant chacun le même prix que l'année 1880

NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE
PAR ÉLISÉE RECLUS

Tome VI. — L'Asie Russe
Un magnifique volume in-8 Jésus (8 cartes tirées à part et en couleurs, 182 cartes dans le texte et 89 gravures sur bois).
En vente : Tome I^{er}, Europe méridionale. — Tome II, France. — Tome III, Europe centrale. — Tome IV, Europe du Nord-Ouest. — Tome V, Europe scandinave et russe. — Chaque vol. se vend séparément : broché, 30 fr.; relié, 37 fr.

PARIS A SAMARKAND
Impression de voyage d'un Parisien
Par M^{me} de WITTELYVY BOURDON
Un volume in-4, contenant 400 gravures sur bois et 4 cartes : broché, 30 fr.; relié, 35 fr.

PREMIER RÉCIT DES TEMPS MÉROVINGIENS
Par Augustin THIERRY
Avec six grands dessins de Jean-Paul LAURENS
Un fascicule in-folio tiré à 210 exemplaires. Prix : sur papier de Hollande, 75 fr.; sur papier Whatman, 80 fr.; sur papier de Chine, 100 fr.; sur papier du Japon, 120 fr.

CHRONIQUES DE FROISSART
Édition abrégée
PAR M^{me} DE WITT, NÉE GUIZOT

Un volume in-8 Jésus, contenant 11 planches en chromolithographie, 12 lettres et titres ornés en couleur, 287 gravures et 2 cartes : broché, 32 fr.; relié, 40 fr.

Le Monde Physique
Par Amédée GUILLEMIN
Tome I^{er}. La Pesanteur. — La Gravitation universelle. — Le Son. — Un volume in-8 Jésus, contenant 25 planches et 300 figures : broché, 25 fr.; relié, 33 fr.

Volumes divers à l'usage de l'Enfance
DELOD (G.) Cent Tableaux de Géographie pittoresque. Cart., 6f.
COLOMB (M^{me}). Les Infortunes de Chouchou. In-16, 3 fr. 50.
LEVOIRIN (J.). La Lanterne magique. (Avec les dessins en couleur de Kate Greenaway.) In-8, 8 fr.
WITT (M^{me} DE), née GUIZOT. Histoire de deux petits frères. Un volume illustré de 45 vignettes par Tofani. In-16, 3 fr. 50.

LE JOURNAL DE LA JEUNESSE
NOUVEAU RECUEIL HEBDOMADAIRE
Pour les enfants de 10 à 15 ans
Huit années, formant chacune deux magnifiques vol. in-8. Elles contiennent des nouvelles, des biographies, des récits d'aventures, des voyages, des notions d'histoire naturelle, etc.; et sont illustrées de 4,800 gravures. — Chaque année en 2 vol. : fr., 40 fr.; cartonné, 50 fr.

Principaux Ouvrages de la Librairie HACHETTE et C^e, précédemment publiés

ÉDITIONS DE GRAND LUXE
(FORMATS IN-FOLIO ET IN-4^o)

Illustrations de Bida
Les Saints Évangiles, traduction tirée des œuvres de Bossuet, par H. Wallon, avec 120 gravures à l'eau-forte d'après Bida, et 290 titres ornés, d'après-lesse, etc., d'après Rossignol. 2 magnifiques volumes. Prix..... 500 fr.

Illustrations de Gustave Doré
ARIOSTE. Roland furieux (630 gravures) 1 vol. Prix..... 150 fr.
CERVANTÈS. Don Quichotte (370 gravures). 2 vol. 160 fr.
COLEBRIDGE. La Chanson du vieux marin (40 gr.). 1 vol. 50 fr.

Ouvrages divers et Voyages
GUTHRIE. Faust (13 gravures sur acier et 50 gravures sur bois). 1 vol. 100 fr.
GOURDAULY. L'Italie (300 gravures). 70 fr. — La Suisse. 2 vol. (750 gravures). 140 fr.
HUBNER (baron de). Promenade autour du monde (300 gravures). 1 vol. 65 fr.

CHATEAUBRIAND. Atala (44 grav.). 1 vol. 80 fr.
DANTE. L'Enfer (76 grav.). 1 vol. 100 fr.
— Le Purgatoire et le Paradis (60 gravures). 1 vol. 100 fr.
LA FONTAINE. Fables (330 grav.) 2 vol. encadrés et titres en rouge. 200 fr.

ROUSSELET. L'Inde des Rajahs (317 grav.). 1 vol. 65 fr.
WEY (Fr.). Rome (358 grav.). 1 vol. 65 fr.
YRIARTE. Les Bords de l'Adriatique et du Monténégro (247 grav.). 1 vol. 65 fr.

OUVRAGES DIVERS
(ENVIRON 100 VOLUMES IN-8^o)

Histoire, Littérature, etc.
CERVANTÈS. Don Quichotte, illustré par G. Doré. (édition in-4). 2 vol. 48 fr.
GOUFFÉ. Le livre de cuisine (186 gravures). 1 vol. 30 fr.
DUPLESSIS. Histoire de la gravure (73 gravures). 1 vol. 32 fr.
GUIZOT. Histoire de France, des origines à 1789 (300 gravures). 5 vol. 125 fr.
— Histoire de France, de 1789 à 1848. 2 vol. Prix..... 62 fr.

Vulgarisation des Sciences
FIGUËRE. Le Tableau de la nature. 10 vol. (3,000 grav.). Chaque volume. 14 fr.
FASDOL. Monde de la mer (356 grav.). 36 fr.
GUILLEMIN. Le Ciel (422 grav.). 1 vol. 37 fr.
MICHELET. L'Insecte (140 grav.). 1 vol. 25 fr.
— L'Oiseau (210 grav.). 1 vol. 25 fr.

Grands Dictionnaires
BRAUVEAN. Dictionnaire français, abrégé de Littér. 1 vol. 12 fr.
BEZEL. Vie pratique. 1 vol. 21 fr.
BOUILLET. Hist. et Géographie. 1 vol. 24 fr.
— Lettres, Sciences et Arts. 1 vol. 24 fr.
— Atlas universel. 1 vol. 30 fr.
LALANNE. Dictionnaire des sciences philosophiques. 1 vol. 35 fr.

GUIZOT. Histoire d'Angleterre (300 gravures). 2 vol. Prix..... 50 fr.
JACQUEMART. Histoire de la Céramique (212 gravures). 1 vol. 32 fr.
— Histoire du Mobilier (150 grav.). 1 vol. Prix..... 37 fr.
LA FONTAINE. Fables, illustrées par G. Doré (édit. in-4). 1 vol. 35 fr.
QUICHERAT (J.). Histoire du Costume. 1 vol. (481 gravures) 25 fr.

LITTRÉ. Langue française. 4 volumes. Prix..... 400 fr.
Supplément, 1 vol. 12 fr.
SONNET. Mathématiques. 1 vol. 30 fr.
VAFEREAU. Contemporains. 1 vol. 30 fr.
— Littérature. 1 vol. 30 fr.
WUETZ. Chimie pure et appliquée. 5 vol. Prix..... 80 fr.

MAGASIN DES PETITS ENFANTS
NOUVELLE COLLECTION DE CONTES
Avec un texte imprimé en gros caractères et de nombreuses illustrations en chromolithographie. 1^{re} série, 27 vol. à 2 fr. — 2^e série, 51 vol. à 1 fr. — 3^e série, albums à découper, 7 vol. à 2 fr.

BIBLIOTHÈQUE ROSE ILLUSTRÉE
POUR LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS
186 volumes illustrés de gravures. Chaque volume : broché, 2 fr. 25; relié, 3 fr. 50.

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES & DES FAMILLES
ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES GRAVURES
1^{re} série, format in-8. 20 vol. cartonnés à 2 fr. — 2^e série, format in-8 Jésus, 10 vol. cartonnés à 1 fr. 50.

NOUVELLE COLLECTION IN-8
À L'USAGE DE LA JEUNESSE
54 volumes illustrés de gravures. Chaque volume : broché, 5 fr.; relié, 8 fr.

ALBUMS POUR LES ENFANTS
Albums, par Trim, 14 vol. à 3 fr. — M. Triangle, par Champfleury, 1 vol. à 5 fr. — Albums, par Bertall et Léonce Petit. 6 vol. à 4 fr. — Castagnette et Croquetaine, par l'Épave et G. Doré. 2 vol. à 7 fr. et 10 fr.

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES
Publiée sous la direction de M. Ed. CHARTON
88 volumes illustrés de vignettes. Chaque volume : broché, 2 fr. 25; relié, 3 fr. 50.

Le Catalogue détaillé sera envoyé à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

Elisée Reclus, une chronologie familiale, 1796-2015

1881. ♦ Onésime Reclus voyage en Algérie pour les Guides Joanne.

- ♦ André Reclus, fils cadet d'Elie Reclus, fait son service militaire (classe 1881, 3^e bureau de Paris, liste principale, matricule 942).
- ♦ Le poste de déléguée générale à l'inspection des salles d'asile, occupé par Pauline Reclus (Kergomard), est converti en celui d'inspectrice générale des écoles maternelles : elle les crée peu à peu jusqu'à sa retraite en 1917, dans le sillage des premières initiatives de Marie Pape-Carpantier (1815-1878)²³⁵.
- ♦ Chez Hachette, le cousin Franz Schrader succède à Louis Vivien de Saint-Martin pour la préparation d'un *Atlas universel* destiné à rivaliser avec l'*Atlas Stieler* publié à Gotha en Allemagne par la maison Justus Perthes.
- ♦ À cette date, Elisée Reclus est membre de l'Association française pour l'avancement des sciences fondée à Paris en 1872 par, entre autres, Paul Broca (il reçoit une carte d'invitation au congrès d'Alger tenu en avril 1881). Le Dr Paul Reclus en est membre depuis, au moins, 1877.

1^{er} janvier. Armand Reclus détaché sans solde de la Marine nationale.

6 janvier. À la gare Saint-Lazare, Armand Reclus, qui a renoncé à sa carrière d'officier de marine pour devenir l'Agent supérieur (directeur général du chantier) de la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama fondée par Ferdinand de Lesseps, quitte Paris à la tête de son équipe.

28 janvier. Elisée décline la proposition de Hetzel de rédiger une *Histoire du feu* en vue de composer, dans l'esprit de l'éditeur, une tétralogie géographique fondée sur les quatre éléments pythagoriques : l'eau (*Histoire d'un ruisseau*), la terre (*Histoire d'une montagne*), le feu (les volcans), l'air (l'atmosphère), d'après une vision du géographe allemand Carl Ritter (1779-1859) qu'Elisée avait illustrée dans *La Terre* en 1867-1868.

17 février. Elie Reclus devient membre de la Société d'anthropologie de Paris. Il donne à sa *Revue d'anthropologie* diverses études sur les Australiens (cf. par ex. 1886 et 1887).

5 avril. À Chaintréauville (Seine-et-Marne), naissance de Joanna Rosalie dite Rosalie Reclus (1881-1952) et surnommée Nanie, quatrième enfant et première fille d'Onésime Reclus ; elle ne se mariera pas.

12 mai. Par le traité du Bardo, la Régence de Tunis devient protectorat français, une mainmise renforcée par le traité de la Marsa le 8 juin 1883.

23 juillet. À Paris, Elie membre du bureau provisoire chargé de fonder une Société française pour la protection des indigènes [des colonies françaises], avec Victor Schoelcher comme président d'honneur et Ferdinand de Lesseps président effectif ; elle verra le jour en 1882 et Elisée y adhérera brièvement, jusqu'à ses voyages en Algérie qui lui ouvriront définitivement les yeux sur les faux-semblants de ce type d'action (cf. mai-décembre 1884).

Été. Comme les années précédentes, Elisée séjourne probablement en famille à Villars-sur-Ollon dans les Alpes bernoises.

21 août. Germain Casse est réélu député Gauche radicale de la Seine (jusqu'en 1885) dans le 14^e arrondissement de Paris. Jules Steeg est élu député Union républicaine de Gironde ; avec ses amis calvinistes Ferdinand Buisson (1841-1932) et Félix Pécaut (1828-1898), il participe à la préparation des lois scolaires de Jules Ferry qui laïcisent l'enseignement.

Fin septembre. Elisée à Orthez (puis à Lyon), où est pris un cliché exceptionnel (reproduit et légendé annexe 14) en ce qu'il réunit, sur 28 personnes, 26 membres de trois générations de Reclus, dont la fratrie d'Elisée au grand complet à cette date, garçons et filles (trois filles sont mortes en 1829, 1844 et 1851)²³⁶. Sont présents Jacques Reclus et Zéline Trigant ; Elie, son épouse Noémi et leur fils cadet André ; Elisée et sa fille cadette Jeannie ; Lois, son époux François Trigant-Geneste et leurs enfants Suzanne et Jacques ; Marie (Grotz) ; Zéline, son époux Pierre Faure et leurs trois fils Léonce, Jean Louis et Elie ; Onésime ; Louise (Dumesnil) ; Noémi (Mangé) ;

²³⁵ Cf. Eric Plaisance, *Pauline Kergomard et l'école maternelle*, Paris, PUF, 1996, 127 p. ; Geneviève Kergomard et Alain Kergomard (éd.), *Pauline Kergomard créatrice de la maternelle moderne, correspondances privées, rapports aux ministres*, Paris, Le Fil d'Ariane, 2000, 359 p., avec une préface de l'historien de l'éducation Jean-Noël Luc.

²³⁶ La biographe Hélène Sarrazin (1985, rééd. 2004, p. 129-130), si pénétrante par ailleurs, s'est essayée à une interprétation des postures et des expressions des visages à la lumière des trajectoires biographiques de chacun des membres de la famille. Ses décryptages me semblent erronés pour la plupart (par exemple, cet « air outragé » d'Armand est celui, sévère, qu'il arbore sur nombre de clichés depuis sa jeunesse).

Armand ; Ioana, son époux Edouard Bouny et leurs deux premiers enfants André et Elisée ; le Dr Paul et son ami intime le Dr Edouard Brissaud (cf. 1897) ; la servante Elise Pédezert, placée entre Onésime et Armand comme un membre de la famille.

6 novembre. Au 11 rue Montéra (Paris 12^e), naissance de Julie Elise Germaine dite Germaine Casse (1881-1967), fille de Germain Casse et Julie John. Germaine Casse deviendra peintre paysagiste, illustrant en particulier la Guadeloupe dans un style art déco et officiel lors d'une mission effectuée au début des années 1920 pour le compte du ministère des Colonies ; elle sera chevalier de la Légion d'honneur. Elle épousera à Avignon, le 8 février 1906, Jean Pierre Elzéar Gras, et mourra à Draveil (Essonne) le 12 juillet 1967.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. VII, *L'Asie orientale*, Paris, Hachette, 1882, 885 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1881 et parution en volume en décembre 1881, daté 1882 ; cf. aussi 1902) ; • *Nouvelle Géographie universelle*, t. II, *La France*, Paris, Hachette, 1881, 2^e éd. revue, 961 p. ; • *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe*, Paris, Hachette, 1881, 2^e éd. revue, vi-337 p.

• Elie Reclus, « Etudes préhistoriques : le matriarcat ou la famille maternelle d'après Bachofen », *Revue internationale des sciences biologiques* (Paris), 1881, n° 8, p. 181-204. • Armand Reclus, *Panama et Darien, voyages d'exploration (1876-1878)*, Paris, Hachette, 1881, 422 p. • Pauline Kergomard, *L'Amiral Coligny*, Paris, Martin, 1881 (récit pour enfants) ; • *Nouvelles enfantines*, Paris, Martin, 1881 ; • *Rapport sur les écoles maternelles* des académies de Toulouse, Clermont et Bordeaux, Paris, Imprimerie nationale, 1881 ; • *Quelques mots d'hygiène scolaire*, conférence faite le 25 mai 1881 à l'hôtel de ville de Montauban, Montauban, impr. Forestié, 1881 ; • jusqu'en 1896, publication d'articles dans *L'Ami de l'enfance* (Paris), organe de la méthode française d'éducation maternelle publié par Hachette. • Franz Schrader et Henry Lemonnier (Marcel Dubois les rejoint ensuite) lancent à Paris chez Hachette une collection de manuels de géographie pour l'enseignement primaire (jusqu'aux années 1920 ; trad. espagnole pour l'Amérique latine, 1889, manuel pour les écoles françaises en Egypte, 1894) ; • Franz Schrader, Xavier Blanc et Emile Levasseur, *Adolphe Joanne, 1813-1881*, Paris, Chamérot, 1881 (s.d.), 24 p. • Alfred Dumesnil, *Plantes sans terre et culture avec terre par la mousse fertilisante Dumesnil*, 1881²³⁷.

1882. ♦ Après son service militaire, Paul Reclus, fils aîné d'Elie et neveu d'Elisée, est employé comme ingénieur dans diverses usines de province ou de la région parisienne, en premier lieu une fabrique de parapluies ; opposé aux licenciements et souvent soutien d'ouvriers grévistes, il est plusieurs fois remercié ; il collabore à diverses publications anarchistes dont *Le Révolté* puis *La Révolte, Terre et Liberté* en 1884-1885 (articles sous pseudonyme).

Janvier. Voyage d'Elisée à Londres.

Février. Nadar dédie à Elisée Reclus [« à Montreux (Suisse) »] son livre *Sous l'incendie* (Paris, Charpentier) : « Ce livre [...] est à toi, mon ami, en souvenir de notre vie commune aux sombres heures du siège [de Paris à l'hiver 1870-1871], en témoignage de mon affectueux respect. [...] C'est vers toi, ami bien cher et si grand, qu'il est bon et reconfortant de regarder ».

13 février. Au 9 rue des Saints-Pères (Paris 6^e), naissance de Nancy Zéline Marie dite Marie Reclus (1882-1965), première fille du Dr Paul Reclus et d'Henriette Larrouy ; l'un des deux témoins pour l'acte de naissance est l'imprimeur Georges Chamérot (1845-1922, chevalier de la Légion d'honneur en 1890). Marie Reclus épousera le Dr Marcel Labbé en 1906.

8 avril. La veille de Pâques, à deux heures de l'après-midi selon Onésime, dix heures selon l'état-civil, le pasteur Jacques Reclus meurt chez lui, maison Charitte rue Saint-Gilles à Orthez, à l'âge de 85 ans et après soixante ans de ministère. Elie, Elisée, Louise, Onésime et le Dr Paul sont absents mais arriveront peu après le décès. Toute la fratrie est présente à Orthez aux obsèques, à l'exception d'Armand (au Panama) et d'une fille retenue auprès de son mari malade (Loïs ou Noémi) ; « selon son vœu », les quatre fils ensevelissent leur père le **10 avril** (« il avait horreur des mains étrangères »), mais « au milieu de sa famille et d'un concours immense de gens de tout rang et de toute

²³⁷ Ce titre du Dumesnil horticulteur et ceux de 1882 et 1884 sont mentionnés sans nom d'éditeur ou d'imprimeur dans son dernier ouvrage, *Libre* (1895) ; ils ne sont pas référencés par la Bibliothèque nationale de France.

condition²³⁸ » ; deux pasteurs de l'Église libre de Pau et le pasteur de l'Église concordataire d'Orthez disent des oraisons. Enfin, le lendemain, **11 avril**, le corps de Jacques Reclus est « mis et cloué au cercueil²³⁹ ». Un petit-fils du pasteur, Elie Armand Reclus (1875-1876, fils d'Onésime), l'a précédé dans sa tombe sous un saule, sa petite-fille Suzanne Trigant-Geneste (1857-1931, fille de Lois) l'y rejoindra : ce sont les trois seuls Reclus à être inhumés à Orthez. Le portrait de Jacques Reclus sera suspendu, au milieu de ceux d'autres pasteurs, à un mur de la salle du consistoire de Nîmes où officie son gendre Auguste Grotz.

1^{er} juillet. Après un an et demi de labeur, et cinq mois après le début effectif des travaux de percement de l'isthme de Panama, en désaccord avec l'organisation et la gestion du chantier, Armand Reclus démissionne de son poste d'Agent supérieur de la Compagnie du canal de Panama (son adjoint Louis Verbrugge lui succède) ; il rapporte en France ses nombreux clichés du chantier (certains sont donnés à la Société de géographie de Paris et sont visibles aujourd'hui sur Gallica, le site de la BnF) et réintègre la Marine comme officier d'ordonnance du ministre, l'amiral Jauréguiberry, originaire de Bayonne.

Août. Vacances à Villars-sur-Ollon dans les Alpes bernoises.

13-14 août. Elisée à une réunion anarchiste internationale à Genève.

14 octobre. À l'hôtel Continental à Paris (Opéra), devant quelques dizaines d'invités, « union libre » – donc scandaleux concubinage (cf. annexe 9d-e) – des filles d'Elisée avec deux ingénieurs centraliens camarades de Paul Reclus. Elie et Elisée lisent le discours « Unions libres » composé par Elie puis imprimé par l'ami Georges Chamerot pour la famille. Magali se lie à l'ingénieur constructeur, sorti 103^e sur 115 de la promotion de Paul Reclus, Paul Régnier (1858-1938), né le 10 janvier 1858 à Saint-Senoux (Ille-et-Vilaine), également ancien élève en architecture de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris ; il est issu du milieu, modeste, du petit artisanat rural de Normandie. Mais son père, Théodore Siméon Gustave Régnier, né posthume en 1825 à La Bonneville-sur-Iton dans l'Eure d'un tourneur et d'une blanchisseuse²⁴⁰ et tout d'abord charpentier, a fait fortune dans la construction du réseau ferré français et de ses ouvrages d'art : il est qualifié sur l'acte de naissance de Paul d'« entrepreneur sur le chemin de fer » ; la mère de Paul, Louise Adélaïde Erambert, née en 1827 à Glisolles dans l'Eure, est fille d'un charpentier et couturière lors de son mariage en 1847, mais la famille Erambert possède des propriétés : comme pour Elisée Reclus, le milieu social de la famille maternelle de Paul Régnier est plus élevé que celui de sa famille paternelle. Paul Régnier a un frère officier de marine, Fernand Régnier²⁴¹. Paul Régnier et Magali Reclus auront sept enfants et finiront par régulariser leur union le 4 mai 1916 à Alger. Jeannie Reclus se lie quant à elle à l'ingénieur chimiste, sorti

²³⁸ Pierre Laclau, *Journal* (1820-juin 1896), 25^e cahier, 10 avril 1882, cité par Gabrielle Cadier-Rey dans « Le pasteur Jacques Reclus (1796-1882) en quelques lettres », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (Paris), janvier-mars 2013, p. 199-212, p. 211.

²³⁹ Cette inhumation en deux temps, à même l'humus puis en cercueil, est décrite par une lettre d'Onésime Reclus du 21 avril 1882 qu'a publiée Gabrielle Cadier-Rey, *ibidem*, p. 209.

²⁴⁰ Le grand-père paternel de Paul Régnier, Christophe Théodore Régnier (1799-1825), est né le 21 décembre 1799 à Aulnay-sur-Iton (Eure, canton de Conches à quelques kilomètres au Sud d'Evreux), d'un père jardinier (Jean Régnier) ; il se marie à La Bonneville-sur-Iton le 8 février 1825 avec Augustine Modeste Laguë (1799-1869), née à Bourth (Eure) le 16 juillet 1799 et morte à La Bonneville-sur-Iton le 18 mars 1869 ; Christophe Théodore meurt à La Bonneville-sur-Iton (Eure) le 17 octobre 1825 et son fils Théodore Siméon Gustave Régnier, le père de Paul Régnier, naît donc orphelin de père le 18 décembre 1825, à La Bonneville-sur-Iton, où il sera charpentier comme un frère de sa mère, Jean-Charles Lagruë (Théodore n'a pas été inscrit sur les registres d'état-civil, c'est pourquoi un jugement du tribunal de première instance d'Evreux fait inscrire sa naissance sur les registres de La Bonneville-sur-Iton en 1846). Théodore Régnier, alors « ouvrier charpentier », épouse Louise Adélaïde Erambert le 5 novembre 1847 à Glisolles (Eure). Louise Adélaïde, couturière, née à Glisolles le 11 novembre 1827, est la fille de Louis Martin Erambert (1789-1843), maître charpentier né le 11 novembre 1789 à Glisolles et mort à Glisolles le 21 juin 1843, et de Marie Marguerite Plaisance, « propriétaire » ; un frère de Louise Adélaïde, Louis Césaire Erambert, « agent-voyer d'arrondissement » et domicilié à Evreux, est l'un des témoins. Le couple Régnier s'installe à La Bonneville-sur-Iton, où naissent la sœur et le frère aînés de Paul Régnier, Marie Aimée Régnier le 25 décembre 1852, puis Paul Siméon Gustave Régnier le 3 mai 1854 (leur père est alors qualifié de « charpentier ») ; ce premier Paul Régnier meurt le 6 septembre 1854 à l'âge de quatre mois, au hameau de La Bretonnière à Glisolles. Des charpentiers, un voyer : ce sont les antécédents familiaux de la future carrière de Théodore Régnier comme constructeur d'ouvrages d'art pour le chemin de fer, puis de la carrière d'architecte de Paul Régnier.

²⁴¹ Fernand Régnier est sans doute ce quartier-maître qui, en septembre-décembre 1882, fait partie de l'expédition en Floride du colonel (alors) François Perrier (1835-1888), pour observer le passage de Vénus sur le soleil : *Le Génie civil* (Paris), 15 février 1883, p. 183-184. Elisée Reclus cite Fernand Régnier dans une lettre expédiée depuis Boufarik à sa fille Magali Reclus (Régnier), en mai 1885 : « Ce matin, l'escadre est sortie majestueusement du port d'Alger, emmenant ses trois ou quatre mille hommes d'équipage, y compris Fernand. Nous l'avons vu hier soir. » (*Correspondance*, t. II, p. 356).

69^e sur 115 de la promotion de Paul Reclus en juillet 1880, Léon Emile Cuisinier (1859-1887), né le 21 décembre 1859 à Bresles (Oise), fils de l'ingénieur chimiste Jules François Joseph Cuisinier (en 1859, d'après l'acte de naissance de Léon, « directeur des travaux industriels de MM. Hette François et Compagnie », une sucrerie picarde alors nommée « Compagnie agricole et sucrière de Bresles », 1836-1997 : Jules Cuisinier est l'auteur de publications dans ce domaine²⁴²) et de Anaïde Flore Julie Duez, nièce du chimiste Augustin-Pierre Dubrunfaut (1797-1881) qui a appliqué la chimie organique aux produits agricoles, et dont Léon Cuisinier recueillera les brevets. Les deux parents sont nés en 1826 et se sont mariés à Paris le 28 septembre 1854 dans le 3^e arrondissement d'avant 1860 (Montmartre-Faubourg-Poissonnière, partagé entre les 9^e et 10^e arrondissements de 1860) ; sur l'acte de décès de Léon en 1887, ses parents sont dits « propriétaires » et résident au 70 boulevard Magenta, Paris 10^e. Léon Cuisinier et Jeannie Reclus auront quatre enfants.

20 décembre. Dans un contexte d'agitation ouvrière, de grèves et d'attentats dans l'Est de la France (Montceau-les-Mines, Lyon), Pierre Kropotkine est arrêté à son domicile français, maison Sanseaux au clos des Charmilles à Thonon (Haute-Savoie), pour ses activités subversives ; son beau-frère Anami Ananieff ou Ananiev (1861-1882), étudiant âgé de 21 ans, est mort la veille, 19 décembre²⁴³ : lui-même menacé d'arrestation, Elisée vient à Thonon prononcer quelques mots devant la tombe du défunt et ramener à Clarens Sophie Grigorievna Ananiev (1856-1938), la sœur et épouse désormais esseulée ; Sophie logera ensuite, un temps, chez Elie Reclus à Paris.

- *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. VIII, *L'Inde et l'Indo-Chine*, Paris, Hachette, 1883, 983 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1882 et parution en volume en décembre 1882, daté 1883) ;
- début de la trad. américaine de la *Nouvelle Géographie universelle, The Earth and its inhabitants*, New York (et Londres), D. Appleton & Co., 1882-1895, 19 vol.

- Avec Carlo Cafiero, édition avec préface (7 p.) de Michel Bakounine, *Dieu et l'Etat*, Genève, Impr. jurassienne, 1882, VII-99 p. (rééd. Paris, impr. de *La Révolte*, 1892, 1893, multiples traductions) ;
- « L'anarchie et le suffrage universel », *Le Révolté* (Genève), 21 janvier 1882, p. 1-2 ;
- « Allocution du père à ses filles et à ses gendres », dans Elie et Elisée Reclus, *Souvenirs du 14 octobre 1882. Communication personnelle*, Paris, impr. Georges Chamerot, 1882, 32 p., p. 28-32 ;
- « Letter to Lucien-Victor Meunier », *Liberty* (Londres), 25 novembre 1882.

- Elie et Elisée Reclus, *Souvenirs du 14 octobre 1882. Communication personnelle*, Paris, impr. G. Chamerot, 1882, 32 p.
- Marie Reclus (Grotz) traduit de l'allemand Félix Kanitz, *La Bulgarie danubienne et le Balkan, études de voyages (1860-1880)*, Paris, Hachette, 1882.
- Dr Paul Reclus, *De la syphilis du testicule*, Paris, Masson, 1882 ;
- notice pour l'hommage collectif *Le Docteur Houel, conservateur des musées Dupuytren et Orfila, 1815-1881*, Paris, Hachette, 1882.
- Pauline Kergomard, *Rapport sur les écoles maternelles des académies de Toulouse, de Clermont et de Bordeaux*, Paris, Imprimerie nationale, 1882.
- Alfred Dumesnil, *Plantes sans terre et avec terre*, 1882 (cf. 1881).
- Franz Schrader, *Carte des Pyrénées centrales à 1/100 000*, Paris, 1882-1892.

1883. • Un Pierre Reclus, né en 1835 à Razac-de-Saussignac (Dordogne), fils d'un cordonnier, est directeur de l'école primaire de garçons du Sigoulès (Dordogne) ; à partir de 1885, il assume la même fonction à Bergerac (Dordogne) et est membre de la Société de géographie de Bergerac, affiliée à celle de Bordeaux. Il ne semble pas avoir de lien de parenté, au moins proche, avec nos Reclus.

- Léon Metchnikoff, le plus proche collaborateur d'Elisée avec le cartographe Charles Perron, devient professeur de géographie comparée et de statistique à l'Académie de Neuchâtel (jusqu'à sa mort en 1888) ; il sera en 1885 un cofondateur de la Société neuchâteloise de géographie.

Janvier. Par Bourg-en-Bresse, Elisée rend visite à Pierre Kropotkine emprisonné à Lyon pour son procès (dit « procès des Soixante-Six²⁴⁴ »), avant son transfert à Clairvaux

²⁴² Hippolyte Leplay [pharmacien et chimiste, normand et protestant, 1813-1889] et J. Cuisinier : « Mémoire sur un nouveau mode d'épuration des liquides sucrés, jus et sirop, et sur un nouveau moyen de revivification du noir animal employé dans la fabrication du sucre », *Comptes rendus hebdomadaire des séances de l'Académie des sciences* (Paris), janvier-juin 1862, p. 270 ; « Procédés d'épuration des liquides sucrés et revivification du noir animal », *Le Génie industriel* (Paris), 1862 ; *Notice sur l'emploi du noir épurant dans la sucrerie de betteraves*, Paris, impr. F. Malteste, 1868, 12 p.

²⁴³ Acte de décès enregistré le 23 décembre 1882 à la mairie de Thonon.

²⁴⁴ Cf. le « procès des Trente » en 1894 : les autorités envoient devant les tribunaux des fournées d'accusés qui mêlent « politiques » et « droits communs », une technique de l'amalgame usuelle qui vise à discréditer les « politiques », jointe à celle

pour y purger une peine de cinq ans de prison. Elisée soutient financièrement le journal anarchiste *Le Révolté* et lui cherche un nouveau directeur, qui sera Jean Grave (1854-1939), un Auvergnat de Paris, cordonnier devenu typographe²⁴⁵ : Elisée lui verse 80 francs par mois. En attendant, le Genevois Georges Herzig (1857-1921) assure l'intérim. Le titre sera transféré à Paris en 1885 ; Kropotkine sera libéré en janvier 1886, amnistié par Jules Grévy à l'occasion de sa réélection à la présidence de la République, et s'installera en Angleterre, où il aidera le neveu Paul Reclus en 1894.

12 janvier. À l'occasion de la répression anti-anarchiste à Lyon, élogieux portrait biobibliographique d'Elisée à la une du *Petit Parisien* (Paris) sur deux colonnes et demi, sous le titre « Elisée Reclus » et la signature de « Jean Frolo » (cf. annexe 12/1 et aussi 12/2), le pseudonyme du directeur du quotidien Charles-Ange Laisant (1841-1920), polytechnicien, mathématicien, député, futur anarchiste signataire du « Manifeste des Seize » le 28 février 1916.

Fin février-début mai. Avec Attila de Gérando à partir de Vienne, voyage en Autriche (Vienne), Hongrie (Budapest, Kolozsvár [Cluj]), Roumanie (Bucarest), Bulgarie (Roustchouk sur le Danube, Varna sur la mer Noire), à Constantinople [Istanbul] (arrivée par le Bosphore, excursion aux Dardanelles) et sur le littoral égéen de l'Asie Mineure (Phocée [Foça], Smyrne [Izmir]) ; retour vers la France par l'isthme de Corinthe et Brindisi. Cf. annexes 2 et 4.

27-29 mars. Armand Reclus participe à une « course » de trois jours organisée par la section du Sud-Ouest (Bordeaux) du Club alpin français, en Périgord et dans la vallée de la Dordogne²⁴⁶.

2 avril. Le Dr Paul Reclus remporte le prix Godard décerné par l'Académie des sciences dans la catégorie « médecine et chirurgie ».

6 juillet. Au 43 rue Crozatier (Paris 12^e), naissance de Maurice Reclus (1883-1972), sixième enfant et cinquième fils d'Onésime Reclus, futur haut-fonctionnaire, historien conservateur de la III^e République et figure du tout-Paris. Fiancé en 1913, il ne se mariera qu'en 1939 et à nouveau en 1941.

13 juillet. Au 100 avenue Parmentier (Paris 11^e), Jeannie Reclus (Cuisinier) met au monde le premier petit-enfant et premier petit-fils d'Elisée, Louis Cuisinier (1883-1952), futur ingénieur géologue (cf. 1902) ; Paul Régnier et l'ami Paul Reclus (le neveu d'Elisée, qui habite alors au 119 rue Monge, Paris 5^e), sont les témoins auprès du père Léon Emile Cuisinier pour l'acte de naissance du 15 juillet. Jeannie reconnaît officiellement son fils le 12 novembre 1885. Louis Cuisinier se mariera en 1910.

Juillet. Voyage d'Elisée à Paris.

15 octobre. Au 90 boulevard de Port-Royal (Paris 5^e), naissance de Madeleine Régnier (1883-1955), premier enfant de Magali Reclus et Paul Régnier et premier petit-enfant Régnier d'Elisée. Madeleine sera probablement enceinte lorsqu'elle épousera le 25 août 1903 (à 22 ans), au village de Trois-Palmiers dans la commune mixte de Ténès en Algérie, Théodore Lafon (1880-1951), photographe à Sainte-Foy-la-Grande et fils du pasteur Paul Lafon mort en 1893²⁴⁷. Madeleine mourra à Alger le 18 mars 1955.

16 décembre. Premier numéro de *La République démocratique et sociale*, un journal bihebdomadaire qui annonce parmi ses rédacteurs Elie et Elisée Reclus.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. IX, *L'Asie antérieure*, Paris, Hachette, 1884, 951 p. (parution en feuillet hebdomadaire en 1883 et parution en volume en décembre 1883).

•• « Le gouvernement et la morale », *Le Révolté* (Genève), 6 janvier 1883, p. 1.

• Pauline Kergomard, *Une brouille de peu de durée, Les convives de Gabrielle, Fileuse et cousueuse*, Paris, Hachette, 1883 (récits pour enfants) ; • avec C. Défondon et James Guillaume, *Lecture pédagogique à l'usage des écoles normales primaires*, Paris, Hachette, 1883 (morceaux choisis d'écrivains français et étrangers ; le coauteur suisse James Guillaume, 1844-1916, est un l'un des leaders anarchistes de la Fédération jurassienne avant de devenir le rédacteur en chef du *Dictionnaire pédagogique* de Ferdinand Buisson) ; • *Histoire de France des petits enfants*, Paris, Weil et Maurice, 1883.

de la raffe identique à la technique des filets dérivants de la pêche hauturière et qui, elle, consiste à faire ramasser par la police le plus possible de perturbateurs potentiels, quitte à laisser ensuite l'institution judiciaire procéder au tri des captures.

²⁴⁵ Propos nécrologiques sur Elisée Reclus, par Jean Grave, en annexe 12/24.

²⁴⁶ *Journal d'histoire naturelle de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 31 octobre 1883, p. 142-144.

²⁴⁷ Théodore Lafon est l'auteur d'une « Généalogie des Reclus », un document ronéotypé à usage familial consulté et cité par Hélène Sarrazin pour sa biographie d'Elisée en 1985.

1884. ♦ Armand Reclus accompagne le Dr A. Basseylance, membre comme lui du Club alpin français et président de la section du Sud-Ouest, qui étudie le modelé glaciaire de la Sierra des Gredos en Espagne²⁴⁸.

Avril-début juin. Par Naples, voyage en Grèce (Athènes) avec Ermance, puis en Basse-Egypte avec Attila de Gérando (probablement jusqu'au Caire), enfin en Tunisie et en Algérie peut-être avec l'un puis l'autre de ses gendres Léon Cuisinier et Paul Régner ; retour à Clarens par Marseille. C'est sans doute pendant ce voyage qu'Elisée devient membre de la Ligue du reboisement de l'Algérie, créée à Alger en 1881 et dont son gendre Paul Régner sera un membre actif à partir de 1887²⁴⁹.

Mai. Pauline Reclus (Kergomard) se présente sans succès aux élections pour le Conseil supérieur de l'Instruction publique (elle réussira en 1886).

Mai-décembre. Dans une série de lettres à son ami Paul Pelet, membre de la Société de géographie de Paris, employé chez Hachette, cofondateur en 1872 de l'École libre des sciences politiques²⁵⁰ où il occupe la chaire de géographie coloniale, Elisée explique sa démission de la Société française pour la protection des indigènes [des colonies françaises] fondée en 1882 : il en réprovoque le paternalisme et affirme à l'inverse son anticolonialisme au sens, par exemple, où les Algériens « ont le droit de nous mettre à la porte »²⁵¹.

Début juillet. Des journaux britanniques²⁵² se font l'écho d'une lettre d'Elisée Reclus (« à un ami ») dans laquelle il fustige la panique, le manque de combativité et de solidarité qui se sont emparés de la ville de Marseille à la suite de l'annonce d'une épidémie de choléra en Egypte (une contrée administrée par les Britanniques depuis 1882).

Fin juillet-août. Vacances à Villars-sur-Ollon dans les Alpes bernoises, passage à Lavey-les-Bains.

23 août. Au 9 rue des Saints-Pères (Paris 6^e), naissance de Marie Eugénie Madeleine dite Madeleine Reclus (1884-1961²⁵³), seconde fille du Dr Paul Reclus et de Henriette Larrouy ; l'un des deux témoins pour l'acte de naissance est le Dr Edouard Brissaud.

30 septembre. Naissance à Paris de Jean Régner (1884-1893), deuxième enfant et premier fils de Magali Reclus et Paul Régner ; il mourra à Tarzout en Algérie le 24 septembre 1893, à presque 9 ans.

Novembre. Elisée Reclus membre du comité d'honneur du Congrès international de l'Instruction publique tenu à Bruxelles. Georges Clemenceau, Germain Casse, Paul Bert (1833-1886) et Hector Denis (cf. juillet 1892) y figurent aussi.

16 novembre. Au 43 rue Crozatier (Paris 12^e), naissance d'Hélène Reclus (1884-1956), septième enfant et deuxième fille d'Onésime Reclus. Elle se mariera en 1911.

Décembre. Le correspondant de *La Justice* (Paris) signale qu'en Russie, « la géographie d'Elisée Reclus est interdite dans les bibliothèques, à l'instar d'un pamphlet subversif²⁵⁴ ».

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. X, *L'Afrique septentrionale, première partie (Bassin du Nil : Soudan égyptien, Ethiopie, Nubie, Egypte)*, Paris, Hachette, 1885, 641 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1884 et parution en volume en décembre 1884, daté 1885) ; ▪ début de la publication de la

²⁴⁸ *Journal d'histoire naturelle de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 31 mars 1885, p. 38.

²⁴⁹ Cf. aussi la nécrologie d'Elisée Reclus par cette Ligue, en annexe 12/14.

²⁵⁰ Ancêtre de « Sciences Po ».

²⁵¹ Cf. Federico Ferretti, « "They have the right to throw us out": Elisée Reclus' *New Universal Geography* », *Antipode, A Radical Journal of Geography*, novembre 2013, p. 1337-1355 ; Federico Ferretti et Philippe Pelletier, « Sciences impériales et discours hétérodoxes : la géographie d'Elisée Reclus et le colonialisme français », *L'Espace géographique* (Paris), 2013/1, p. 1-14 ; Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, CTHS, 2014, p. 342-346.

²⁵² Par exemple la *Shields Daily Gazette* (Tyne and Wear, Angleterre) ou le *Dundee Evening Telegraph* (Angus, Ecosse) du 9 juillet 1884 (p. 3, p. 3), le *Western Daily Press* (Bristol, Angleterre) et l'*Aberdeen Journal* (Aberdeen, Ecosse) du 10 juillet 1884 (p. 8, p. 3).

²⁵³ On trouve parfois 1963 pour l'année du décès, mais celle portée sur l'acte de naissance parisien de 1884 est 1961 ; nous n'avons pas vérifié sur les registres de décès d'Orion (Pyrénées-Atlantiques).

²⁵⁴ *La Justice* (Paris), 31 décembre 1884, p. 1.

trad. italienne de la *Nouvelle Géographie universelle*, adaptée assez librement pour l'Italie par Attilio Brunati : *Nuova Geografia Universale, la terra e gli uomini*, Naples et Milan, Vallardi et Società Editrice Libreria, 1884-1904, 21 vol.

Un individu assez bien mis agissait comme maître de la cérémonie qui avait réuni une cinquantaine de personnes : vingt hommes et trente femmes. Les hommes avaient entonné une *cantilène* grave, mélancolique, mesurée, qui ne discontinua pas. Quant aux femmes, elles poussaient des hurlements désordonnés, que la fatigue faisait mollir pendant quelques minutes, mais qui reprenaient ensuite avec une vigueur nouvelle. Une grande fille bien *découplée* marchait derrière le corps, gesticulait avec une ceinture jaune dénouée et gémissait plus fort que les autres.

Elisée RECLUS.

Un enterrement au Caire.

Trois hommes marchaient en avant, l'un avait en main une longue pipe. Un garçon de dix ans, monté sur un *bourriquet*, maintenait devant lui une fillette de sept ans. Au milieu se tenait un vieillard, portant sur la tête un objet singulier, qui me parut d'abord avoir la forme d'un chameau ou d'un *sphinx* : quatre petits bâtons pour jambes, long corps et très long cou. C'était enveloppé de châles et de cachemires ; d'une calotte en velours violet, s'échappaient des tresses en soie jaune et des cordons noirs auxquels *pendillaient* des *sequins*. Plus de doute, l'objet singulier était une bière avec le corps d'une petite fille.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS. — *Le Caire* : ville considérable sur le Nil, capitale de l'Égypte. — *Bourriquet* : diminutif de *bourrique*, âne de petite taille. — *Sphinx* : monstre de la fable auquel les poètes donnent la tête d'une femme, le corps d'un lion et les ailes d'un aigle. — *Sequin* : monnaie d'or qui a cours en Égypte et dans différents États du Levant ; elle vaut 6 fr. — *Cantilène* : mélodie d'un genre grave ou sentimental. — *Mollir* : devenir mou ou manquer de force, faiblir. — *Découplé* : au propre, qui est débarrassé de la couple ; au fig. : qui a un corps libre et agile en ses mouvements et de belle taille.

EXERCICES. — Quelle différence y a-t-il entre *pendre* et *pendiller* ? — Expliquer le proverbe : *aujourd'hui en chair, demain en bière* ? — Revision des éléments d'analyse logique.

XXXIX. *L'Ecole et la famille, journal d'instruction et de récréation* (Fontaines-sur-Saône, Rhône), 1^{er} août 1909, p. 346-347.

•• « Anarchy, by an anarchist », *Contemporary Review* (Londres), mai 1884, p. 627-641²⁵⁵, et Boston, impr. Tucker, 1884 et 1886 ; rééd. anglaises ou américaines 1891, 1894, 1895, 1896 (trad. norvégienne 1890, allemande 1890, tchèque 1890 [aux États-Unis] et 1896, espagnole 1896) ; • attribué à Elisée Reclus²⁵⁶, « Les produits de la terre », *Le Révolté* (Genève), 5 livraisons du 23 novembre 1884 au 28 février 1885.

• Elie Reclus, « Etudes sur les populations primitives. Les Cafres et plus spécialement les Zoulous », *Revue d'anthropologie* (Paris), t. VII, 1884, p. 79-109 et p. 210-267 [89 p.]. • Dr Paul Reclus, *Clinique et critique chirurgicales*, Paris, Masson, 1884, vi-568 p. • Alfred Dumesnil, *Ventilation par la chaleur solaire*, 1884 (cf. 1881).

1885. • Onésime Reclus, qui a forgé le mot de « francophonie » en 1880 et est partisan d'une forte émigration française au Canada, accepte la présidence de la Société de colonisation du diocèse de Montréal, fondée par le curé québécois Antoine Labelle (1833-1891) et chargée de recruter des actionnaires en France dans le meilleur monde ; Labelle deviendra en 1888 sous-commissaire au département de l'agriculture et de la colonisation du Québec²⁵⁷ ; Onésime achètera des terres au bord de l'Outaouais (où il aurait fait un voyage) et, en 1891, Armand Reclus, déjà propriétaire en Tunisie, hésitera à acquérir un domaine agricole au Québec avant d'abandonner, car l'entreprise périlitera rapidement après la mort de Labelle.

• Nadar compose *Les Cinq Frères Reclus*, un portrait photographique composite obtenu par superposition des clichés individuels des cinq frères.

²⁵⁵ Le rédacteur du *Taunton Courier and Western Advertiser* (Somerset), 14 mai 1884, p. 3, ne veut pas croire que ce texte est réellement d'Elisée Reclus, et parle d'un « anarchiste qui donne le pseudonyme d'Elisée Reclus ».

²⁵⁶ Gaetano Manfredonia précise que ce texte n'est pas d'Elisée Reclus (« Elisée Reclus, entre insurrectionnalisme et éducationnisme », dans Jean-Pierre Bord, Raffaele Cattedra, Ronald Creagh, Jean-Marie Miossec et Georges Roques (éd.), *Elisée Reclus, Paul Vidal de la Blache, la géographie, la cité et le monde. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 17-32, p. 17). Il semble qu'il est d'Henri Sensine, alors secrétaire d'Elisée Reclus, mais cette attribution a certainement favorisé sa diffusion et sa lecture.

²⁵⁷ C'est sans doute le « Labelle » qu'Elisée remercie dans le t. XV (1889) de sa *Nouvelle Géographie universelle*.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

XL. Nadar, les cinq frères Recus, cliché obtenu par superposition de portraits, 1885.

2 mars. Au 2 boulevard Morland (Paris 4^e), naissance de Magali Cuisinier (1885-1931), fille de Jeannie Reclus et Léon Cuisinier ; Paul Régnier est l'un des deux témoins pour l'acte de naissance. Jeannie reconnaît officiellement sa fille le 12 novembre 1885. Magali se mariera en 1909.

Mars. En Suisse, répression anti-anarchiste et perquisition de la villa d'Elisée à Clarens²⁵⁸ ; à l'imprimerie du *Révolté*, la police saisit un manuscrit d'Elisée Reclus, « La peur des mouchards », relatif aux événements de Montceau-les-Mines. Par suite des tracasseries judiciaires et administratives, l'imprimerie du *Révolté* est transférée de Genève à Paris.

12 avril. Premier numéro du *Révolté* fabriqué à Paris. Pendant dix ans, Elisée verse à Jean Grave 100 francs par mois, jusqu'en mars 1894.

Avril-juin. Voyage en Espagne (Saragosse, Catalogne), Tunisie et Algérie (Constantine, Alger). Depuis Alger, Elisée télégraphie à Nadar de signer pour lui le livre mortuaire de Victor Hugo.

16 mai. À Sainte-Foy-la-Grande, naissance de François Bouny (1885-1965), cinquième enfant et troisième fils de Ioana Reclus et Edouard Bouny. Il se mariera en 1905, 1923 et 1929.

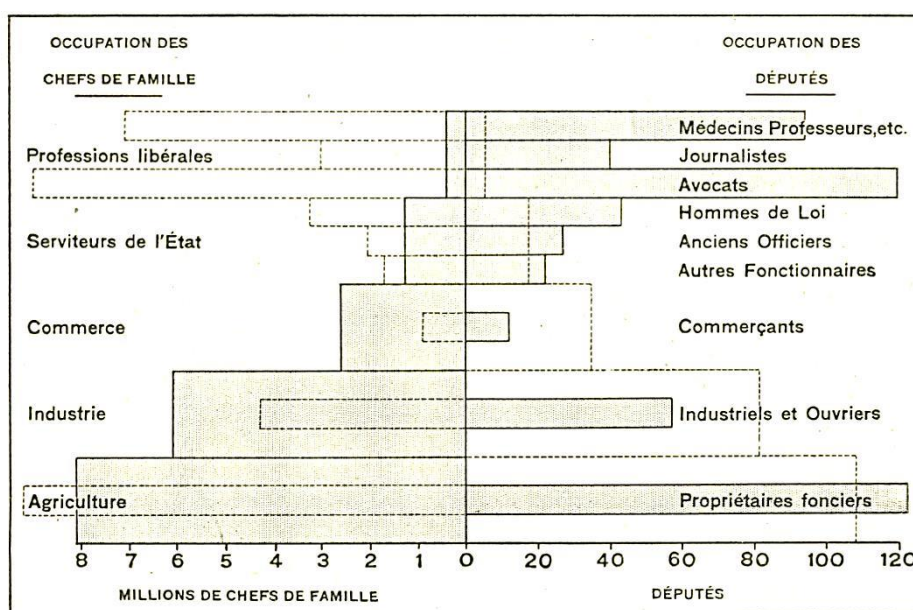
²⁵⁸ Cf. Federico Ferretti et Patrick Minder (éd.), *Pas de la dynamite, mais du tabac. L'enquête de 1885 contre les anarchistes en Suisse romande*, Paris, Editions du monde libertaire, 2015.

30 mai. Au Théâtre national d'Alger, Elisée prononce au bénéfice des crèches laïques une conférence payante sur l'Angleterre et la Russie en Afghanistan.

Fin juin. Elisée à Vascoeuil avant de retourner à Clarens par Paris.

4 octobre. Elections législatives au scrutin de liste départemental : dans la Seine, 1 684 voix se portent sur Elisée qui n'est ni en France, ni candidat puisqu'il appelle à l'abstention par le mot d'ordre « voter, c'est abdiquer » (célèbre lettre du 26 septembre 1885 adressée à Jean Grave et insérée dans *Le Révolté* (Paris) du 11 octobre ; pour une réaction dans la presse française, cf. annexe 9f). L'ex-beau-frère d'Elisée, Germain Casse, élu à l'extrême gauche depuis 1876, est réélu député de la Seine dans le 14^e arrondissement de Paris, mais recentré comme candidat d'Union républicaine (jusqu'en 1889, dernier mandat avant d'entamer une carrière lucrative de trésorier-payeur général) ; Jules Steeg est réélu député d'Union républicaine en Gironde (jusqu'en 1889).

N° 556. La France et sa Chambre des députés.



A gauche, sont répartis les 18 millions de chefs de famille, suivant les renseignements du recensement de 1901. A droite, sont les députés de la Législative élue en 1906 : 120 propriétaires fonciers ; 119 avocats ; 126 membres d'autres professions libérales (46 médecins, 40 journalistes et publicistes, 26 professeurs, etc.) ; 93 anciens fonctionnaires (26 officiers, 24 magistrats, 19 notaires et avoués, etc.) ; 78 négociants et industriels (12 commerçants, 27 chefs d'industrie, 18 ingénieurs, 12 ouvriers, etc.). Il manque une cinquantaine de députés dont l'occupation n'est point donnée.

XLI. Paul Reclus (éd.), Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. VI, 1908, p. 200.

17 octobre. À la mairie du 5^e arrondissement de Paris, Paul Reclus épouse Catherine Marguerite dite Marguerite Wapler (1859-1927), née à Alexandrie en Egypte le 14 juillet 1859, fille de l'ingénieur et industriel alsacien (de Mulhouse) Alphonse Wapler (1831-1890), ancien maire de Wassy (Haute-Marne, lieu d'un célèbre massacre de protestants en 1560), sous-préfet en cette ville de 1880 jusqu'à sa mort le 30 juin 1890, et de Claire Anne Bourgogne ; le frère cadet de Paul, André Reclus, épousera en 1892 Madeleine Germaine Wapler, sœur cadette de Marguerite²⁵⁹ (cf. 7 avril 1892). Une troisième sœur née tardivement le 4 mai 1877 à Saint-Maurice-sur-Moselle (Vosges), Marie Geneviève Wapler (1877-1939), épousera le 4 octobre 1897 à Saint-Maurice-sur-Moselle l'industriel vosgien Georges Pottecher (1871-1939) : leur second fils sera l'acteur, journaliste et célèbre chroniqueur judiciaire opposé à la peine de mort Frédéric Pottecher (1905-2001) ; l'écrivain Maurice Pottecher (1867-1960), frère aîné de Georges Pottecher, licencié en droit, sera l'auteur de nombreuses pièces de théâtre et de recueils de poésies publiées entre 1890 et 1934, fondera en 1895 dans sa ville natale de Bussang (dans les Vosges) le Théâtre du Peuple qui

²⁵⁹ La vraie cadette est Elisabeth Emilie Wapler, née à Alexandrie le 9 avril 1861 ; elle est probablement morte très jeune.

mêlera comédiens amateurs et professionnels, sera joué à l'Odéon et à la Comédie française, et fait chevalier de la Légion d'honneur en 1911, officier en 1936. Lorsqu'en mai 1904 probablement, Pauline Reclus (Kergomard) se rend à Nancy et passe par les Vosges, elle rend visite aux Wapler et aux Pottecher²⁶⁰. Peut-être les Wapler ont-ils été rencontrés par la famille d'Elie Reclus avant 1878, lorsqu'ils résidaient à Hausen, à 8 km de Zurich. Il semble qu'au moment de son mariage, Paul Reclus est déjà ingénieur dans la ville industrielle de Bessèges (Gard)²⁶¹ ; après sa révocation pour anarchisme, il est à l'Île-Saint-Denis (Seine) en octobre 1886 quand naît sa fille Geneviève. En 1891, il est ingénieur à Varangéville près de Nancy afin d'encadrer près de 400 ouvriers employés à la construction d'une usine de la Société anonyme des produits chimiques et soudières de la Meurthe ; il démissionne après le renvoi de quelques ouvriers anarchistes qu'il avait recrutés : notamment un clandestin, l'ouvrier belge Joseph-Désiré Pauwels (1864-1894), qui sera expulsé de France en juin 1891 à la suite d'échauffourées lors de la manifestation du 1^{er} mai 1891 à Clichy, et qui par ailleurs aura connu Ravachol (Pauwels mourra en mars 1894 devant l'église de la Madeleine à Paris, dans l'explosion accidentelle et prématurée de la bombe qu'il transportait sur lui). Lors de la naissance de ses fils, Paul Reclus est domicilié à Paris. Le couple Reclus-Wapler aura une fille puis trois fils (1886, 1889, 1892, 1894).

15 novembre (date de l'acte de décès). Mort à l'âge de 74 ans, en son domicile de Sainte-Foy-la-Grande, de l'oncle Pierre Chaucherie, époux de Louise Trigant, la sœur cadette de Zéline Trigant (Reclus).

Fin de l'année. Magali et Paul Régnier quittent Paris pour l'Algérie.

3 décembre. Armand Reclus assiste à la première séance de la commission de l'Afrique du Nord présidée par le Dr Bourlier député d'Alger, et instituée par la Société de géographie commerciale fondée en 1873. Armand vient de quitter la Marine : dorénavant, outre quelques travaux intellectuels (une traduction de Confucius, l'élaboration d'une mathématique du patinage), il se consacrera à des activités de propriétaire-exploitant en son domaine viticole d'Eynesse (canton de Sainte-Foy-la-Grande) et surtout, avec Sully Guignard, un cousin de son épouse, en son domaine viticole du Marquay²⁶² à Hammam Lif (banlieue Sud de Tunis, vignoble de Mornag) où il expérimentera de nouvelles cuves en ciment armé et étudiera la fermentation en pays chaud ; avec son épouse et sa fille, il partagera son existence entre son petit château d'Eynesse, sa propriété de Tunis et son appartement parisien (boulevard Saint-Michel Paris 5^e, puis rue de Monceau Paris 8^e).

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XI, *L'Afrique septentrionale, deuxième partie (Tripolitaine, Tunisie, Algérie, Maroc, Sahara)*, Paris, Hachette, 1886, 919 p., avec un « Glossaire géographique de l'Afrique septentrionale : mots arabes, mots berbères, mots tibbou », p. 883-893 (parution en feuilleton hebdomadaire en 1885 et parution en volume en décembre 1885, daté 1886) ; • *Nouvelle Géographie universelle*, 3^e éd. du t. II sur *La France*, Paris, Hachette, 1885, 1019 p., avec un « Glossaire géographique de la France », p. 969-984.

•• Trouve le titre, préface et annote Pierre Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, Paris, Marpon-Flammarion, « Bibliothèque socialiste », 1885, x-333 p. ; • attribué à Elisée Reclus²⁶³, « Les produits de la terre », *Le Révolté* (Genève), fin des 5 livraisons le 28 février 1885 ; en brochure, Genève, Impr. jurassienne, 31 p., rééd. mars 1887, et cf. 1891 (trad. italienne 1886, 1888, 1893, espagnole 1887 et 1891, portugaise 1888, roumaine 1890, norvégienne 1890, allemande 1891) ; • « Notes sur les Tuileries », *Bulletin de la Société des amis des monuments parisiens* (Paris), 1885/1, p. 15-17, lettre à Charles Normand du 24 septembre 1879 ; • « L'Angleterre, la Russie, l'Afghanistan », texte de la conférence donnée au Théâtre national d'Alger le 30 mai, *La Justice* (Paris), 9 juin 1885, p. 2d-2f (1^{re} publication par *Le Petit Colon algérien*, Alger) ; • Lettre à Jean Grave du 26 septembre 1885 sur l'abstention aux élections, publiée en placard à Paris vers le 30 septembre, et dans *Le Révolté* (Genève) du 11 octobre 1885, p. 15-17, rééd. en placard et dans la *Revue anarchiste* (Paris) du 15 août 1893 pour les élections législatives de 1893 (trad. anglaise 1885).

• Elie Reclus, *Les Primitifs, études d'ethnologie comparée*, Paris, Chamerot, 1885, rééd. Paris, Schleicher, 1903, XIV-402 p. (trad. anglaise, Londres, 1891, dans « The Contemporary Science Series » de Henry Havelock

²⁶⁰ Lettre 34 dans Geneviève et Alain Kergomard, *Pauline Kergomard, op. cit.*, 2^e éd. 2000, p. 120.

²⁶¹ Sa présence y est attesté au printemps 1886 par le passage d'Elisée Reclus, mais Paul dit avoir rencontré le compagnon anarchiste Joseph Tortelier à Bessèges « au printemps de 1885, peut-être même à l'automne 1884 » (*Plus loin* [Paris] n° 11, 15 janvier 1926).

²⁶² Un salut d'Armand à sa lignée maternelle : son arrière-grand-père maternel Michel Trigant de Marquay ou Marquet, 1732-1789, du nom d'une terre qui revint ensuite au grand-père Trigant de la Faniouse dit aussi de Marquay ou Marquet (Maxime Trigant de la Tour, *Les Trigant*, Bergerac, 1895-1896, p. 60). Cette propriété tunisienne est répertoriée au nom d'Armand Reclus dans *l'Annuaire des châteaux...*, Paris, A. La Fare, 1888-1937 (puis absorption par le *Bottin mondain*), par ex. en 1897, en 1927, et en 1935 pour sa veuve Eva Guignard (Reclus).

²⁶³ Ce texte n'est pas d'Elisée Reclus, mais de son secrétaire Henri Sensine (cf. note 256).

Ellis [1859-1939], rééd. 1895). • Dr Paul Reclus (codir.), *Manuel de pathologie externe*, Paris, Masson, 1885-1887, 4 t. dont il signe le t. I, *Maladies des tissus*, 1885.

1886. ♦ À cette date, le Dr Paul Reclus est le chirurgien en second du lycée Janson-de-Sailly (à cette époque, les lycées ont leurs chirurgiens attitrés, au même titre que des aumôniers).

♦ Pauline Reclus (Kergomard) est élue membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, c'est la première femme à y entrer. Avec Caroline de Barrau (1828-1888) et l'appui des calvinistes Ferdinand Buisson et Henri Monod (1843-1911, conseiller d'Etat et directeur de l'Assistance et de l'hygiène publiques), Pauline Reclus (Kergomard) fonde l'Union française pour le sauvetage de l'enfance qui, sous la présidence de Jules Simon (homme politique par ailleurs couvert de sarcasmes méprisants par Elie et Elisée Reclus), a pour but « de rechercher et de recueillir les enfants au-dessous de 16 ans qui sont l'objet de mauvais traitements ou se trouvent en danger moral par suite de l'inconduite de leurs parents », et de les placer, pour l'essentiel, en famille d'accueil (en 1905, l'UFSE aura placé ou recueilli plus de 2 000 enfants).

♦ À la Chambre des députés, Jules Steeg est le rapporteur du projet de lois sur l'instruction primaire, et Germain Casse préside la commission de l'isthme de Panama à la Chambre des députés, chargée d'examiner la possibilité pour la Compagnie qui perce l'isthme de lever de nouveaux fonds par des « obligations à lots » ; l'avis défavorable rendu par la commission ouvre la voie à la vaste entreprise de corruption politique et journalistique qui provoquera le retentissant « scandale de Panama » en 1889-1893.

♦ Elisée se lie à Guillaume de Greef (1842-1924), philosophe et sociologue à l'Université libre de Bruxelles.

♦ Elisée fait don à la Société de géographie de Paris d'une série de clichés de divers paysages du monde.

Janvier-avril. Pour partie avec son neveu Paul Reclus, Elisée voyage en Italie (Rome, Naples où il rencontre le révolutionnaire hongrois Kossuth, Trapani, Pantelleria), puis Malte, Tunisie (Tunis), Algérie (Alger où il est mi-mars, Oran), Portugal (Lisbonne), Espagne (Madrid), Gard (Bessèges où réside son neveu Paul et où il voit aussi André Reclus, frère cadet de Paul), Clarens (cf. annexes 2 et 4). Magali et Paul Régnier viennent de s'installer avec leurs deux premiers enfants villa Geay à Mustapha dans la proche banlieue d'Alger, où ils reçoivent Ioana et Elisée. Régnier participe brièvement à la conception de la nouvelle ville coloniale au côté de l'architecte Jean de Redon, d'une famille originaire de Montauban arrivée en Algérie en 1840. À partir de 1887-1888, Régnier crée avec ses frères et des membres de la mouvance anarchiste un domaine et une coopérative viticoles à Tazout (commune mixte de Ténès sur la côte escarpée du Dahra, arrondissement d'Orléansville, département d'Alger), sur des terres en friches achetées à une confrérie musulmane ; il sera rejoint par André Reclus (1861-1936), fils cadet d'Elie Reclus, qui s'établira à Boukefiline, plus tard et brièvement par André Bouny (notaire, 1870-1910) et Pierre Bouny (1889-1916), deux fils de Ioana Reclus ; le fils de Paul et Magali, Jacques Régnier (président des caves coopératives de Tazout), créera sa propre ferme face à l'îlot de Colombi ; des Régnier et Jean-Pierre Faure, fils cadet d'Elie Faure et petit-fils de Zéline Reclus, autre sœur d'Elisée, s'installeront à proximité, à Oued-Berri. De là le qualificatif de « phalanstère anarchiste créé par M. Elisée Reclus et sa famille au-delà de Ténès²⁶⁴ ». Ténès est à 200 km à l'Ouest d'Alger, 160 km à l'Est de Mostaganem et 50 km au Nord d'Orléansville. Tazout se situe à 30 km à l'Ouest de Ténès (230 km d'Alger, 130 km de Mostaganem) et se caractérise par une plage longue d'une dizaine de kilomètres « dans une région splendide »²⁶⁵.

11 mai. Un Reclus, probablement le Dr Paul Reclus, participe au banquet qui clôture le « Festival Pasteur » au Trocadéro, un gala destiné à fournir des fonds à l'Institut Pasteur tout en honorant Louis Pasteur (1822-1895), centre des festivités²⁶⁶.

Septembre. À Orthez, Zéline Trigant (Reclus) prend sa retraite à l'âge de 81 ans.

15 septembre (date de l'acte de naissance ; naissance le 14 ?). À Mustapha dans la banlieue d'Alger, naissance de Jeanne Régnier (1886-1983), troisième enfant de Magali Reclus et Paul Régnier ; elle épousera à Alger le 9 août 1906 (à 19 ans) Charles Titre (1879-1958). Cf. 9 août 1906. Jeanne meurt à Fontaine-lès-Dijon (Côte-d'Or) le 31 juillet 1983.

²⁶⁴ Jean Frolo [Charles-Ange Laisant], *Le Petit Parisien* (Paris), 15 janvier 1895, p. 1b.

²⁶⁵ *Guide Michelin Maroc, Algérie, Tunisie*, Paris, Services de tourisme Michelin, s.d., 1^{re} éd. 1929, p. 64.

²⁶⁶ Signalé par les *Annales politiques et littéraires* (Paris) du dimanche 16 mai 1886.

17 octobre. Naissance à l'Île-Saint-Denis (Seine, aujourd'hui Seine-Saint-Denis) de Geneviève Reclus (1886-1888), premier enfant et fille du neveu Paul Reclus et de Marguerite Wapler. Elle mourra à Viarmes (Seine-et-Oise, aujourd'hui Val-d'Oise) le 6 juillet 1888 à 6 heures du matin (apparemment, elle se serait noyée dans un bassin) ; l'un des deux témoins de l'acte de décès est Edmond Cuisinier, artiste peintre âgé de 30 ans, cousin ou frère aîné de Léon Cuisinier.

Décembre. Elisée à Paris jusqu'au début janvier.

4 décembre. Naissance à Viarmes (Seine-et-Oise) d'Anna Cuisinier (1886-1971), fille de Jeannie Reclus (Cuisinier), future épouse Tracol (cf. 1906) puis compagne Malburet (cf. Vers 1916). Son père y dirige une usine, après avoir travaillé en Belgique puis à Pantin au Nord de Paris.

Fin de l'année. Le Dr Paul Reclus recourt pour la première fois à la cocaïne en anesthésie (cf. sa bibliographie en 1892 et 1895).

- *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XII, *L'Afrique occidentale (archipels atlantiques, Sénégal et Soudan occidental)*, Paris, Hachette, 1887, 751 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1886 et parution en volume en décembre 1886, daté 1887).

- « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », *La Tribune des peuples* (Paris), 1886, rééd. Bruxelles, impr. du *Libertaire*, 1894, dans *La Débâcle sociale* (Ensisval à Verviers, Belgique), 29 février 1896, également dans *Le Patriote* (Bruxelles) et *La Chronique* (Bruxelles) (trad. flamande 1894, allemande 1894, italienne 1896, espagnole 1896, tchèque 1896).

- Elie Reclus publie le feuilleton « Sacrifices humains chez les Konds de l'Inde » dans *Le Petit Médecin des familles, journal hebdomadaire illustré de médecine et d'hygiène* (Paris), article attesté fin avril 1886²⁶⁷ ;
- « Contribution à la sociologie des Australiens : les institutions politiques et civiles », *Revue d'anthropologie* (Paris), 1886.
- Pauline Kergomard, *L'Education maternelle dans l'école*, Paris, Hachette, 1886, 1^{er} vol., rééd. 1889, cf. 1895.
- Franz Schrader, *Carte d'ensemble des Pyrénées, topographique et géologique, à 1/80 000*, Paris, 1886-1891.

1887. ♦ Jean Louis Faure, deuxième fils de Zéline Reclus (Faure), est interne des Hôpitaux ; à la Pitié, il va devenir l'assistant de son oncle le Dr Paul Reclus.

11 janvier. Paul Régnier devient membre de la Ligue du reboisement de l'Algérie, fondée le 5 novembre 1881 et reconnue établissement d'utilité publique par décret du 30 juin 1886 (il en sera secrétaire général en 1905 puis vice-président en 1914, réélu jusqu'aux années 1920).

Début janvier. Elisée quitte Paris pour Clarens, par Sens.

22 janvier. Elisée est à Saint-Philippe-de-Seignal²⁶⁸ chez sa sœur Zéline Faure, pour la mort de leur mère Zéline Trigant (Reclus) à presque 82 ans ; elle est inhumée le 24.

Mars-avril. Voyage en Algérie à Tazout chez sa fille Magali (Douar Talassa au bord de l'oued Tazout), par Alger, puis en Espagne (Madrid) et au Portugal.

30 juillet. À 9h30, le Dr Paul Reclus est présent lors de la cérémonie d'inauguration de la statue de Paul Broca, à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue des Ecoles.

17 septembre. Premier numéro de *La Révolte* (1887-1894), le journal anarchiste soutenu par Elisée Reclus qui prend la suite du *Révolté* (1879-1887).

Octobre-début décembre. Voyage à Londres, puis Rouen et Vasceuil, Paris et Viarmes.

13 octobre. Un arrêté ministériel pris par le ministre du Commerce et de l'Industrie, le polytechnicien Lucien Dautresme (1826-1892), nomme les trois membres de la Section VII consacrée aux « sciences géographiques », soit l'un des quinze Comités des Congrès et conférences chargés de préparer l'Exposition universelle de Paris de 1889 : ce sont, dans cet ordre, Charles Dureau de Vaulcomte (1836-1921), député de la Réunion ; Georges Périn (1838-1903), député de la Haute-Vienne et proche de Georges Clemenceau ; Elisée Reclus²⁶⁹, qui démissionne dès novembre – probablement cette nomination fut-elle décidée sans l'avoir consulté au préalable.

²⁶⁷ Mentionné dans *La Justice* (Paris), 29 avril 1886, p. 4.

²⁶⁸ Saint-Philippe-du-Seignal depuis 1955, canton de Sainte-Foy-la Grande.

²⁶⁹ *Le Génie civil* (Paris), 22 octobre 1887, p. 426.

8 novembre. Au cimetière parisien du Père-Lachaise, Elisée (ou est-ce Elie ?) assiste à l'enterrement du poète Eugène Pottier (1816-1887), l'auteur de *L'Internationale*. Le chant révolutionnaire sera mis en musique en 1888 par le compositeur belge Pierre Degeyter (1848-1932).

10 novembre. Dans la section des sciences géographiques des Comités des Congrès et conférences de l'Exposition universelle de 1889, le ministre du Commerce et de l'Industrie nommé par arrêté ministériel Charles Gauthiot (1833-1905), secrétaire général de la Société de géographie commerciale de Paris, en remplacement d'Elisée Reclus, démissionnaire²⁷⁰.

Novembre. À l'hôpital parisien de la Charité, le Dr Paul Reclus participe, comme assistant du Dr Jules Luys (1828-1897), à une séance publique d'hypnose – en 1859, le cousin Paul Broca et son collègue le Dr Eugène Azam (1822-1897, chirurgien bordelais) avaient décrit devant l'Académie des sciences une intervention chirurgicale pratiquée sous anesthésie hypnotique.

7 décembre. Elisée est présent à Viarmes (Seine-et-Oise) lorsque son gendre Léon Cuisinier meurt de la variole à l'âge de 27 ans, en son domicile de la route de Beaumont (il est déclaré « célibataire » sur l'acte de décès) ; il est enterré dans un caveau de famille au cimetière du Père-Lachaise²⁷¹. Veuve à 24 ans, enceinte avec trois enfants en bas âge, Jeannie Reclus vient habiter chez son père à Clarens.

30 décembre. Pierre Léonce Faure épouse à Bergerac Jeanne Elisabeth Fauvel, née à Bergerac le 6 février 1862. Jeanne Elisabeth est la fille d'Abraham Célestin Fauvel (né le 26 août 1833 à Eymet en Dordogne d'un huissier, mort le 23 septembre 1873 à 40 ans, à Bordeaux où il est employé dans les chemins de fer) et d'Anne Amélie Géraud (née à Bergerac le 13 février 1833, morte à Bergerac le 18 octobre 1868, à 35 ans), mariés à Bergerac le 10 juillet 1856. Les témoins du mariage Faure-Fauvel sont son cousin Pierre Jacques Maurice Trigant, avocat à la cour d'appel de Paris (27 ans), et son frère Jean Pierre Faure alors interne en médecine (24 ans) pour Léonce, Pierre Jacques Dormoy, adjoint au maire de Bordeaux (62 ans) et Jean-Charles Fauvel, dessinateur au chemin de fer du Nord (30 ans) pour Jeanne Elisabeth.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XIII, *L'Afrique méridionale (îles de l'Atlantique austral, Gabonie, Congo, Angola, Cap, Zambèze, Zanzibar, Côte de Somal)*, Paris, Hachette, 1888, 879 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1887 et parution en volume en décembre 1887, daté 1888) ;
 • *Nouvelle Géographie universelle*, 2^e éd. du t. I sur *L'Europe méridionale*, Paris, Hachette, 1887 ;
 • *The British Isles*, trad. d'une partie du t. IV de la *Nouvelle Géographie universelle* par Ernst Georg Ravenstein, Londres, Virtue, 1887, VIII-516 p.

•• « Ludovic de Campou, *Un empire qui croule, le Maroc contemporain* », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (Neuchâtel), 1887/3, p. 138-140 ;
 • attribué à Elisée Reclus²⁷², « Les produits de l'industrie », *Le Révolté* (Genève), 26 février 1887, p. 1, 12 mars 1887, p. 1 et 26 mars 1887, p. 1, cf. aussi 1891 (trad. italienne 1893) ;
 • attribué à Elisée Reclus²⁷³, « La richesse et la misère », 6 livraisons du *Révolté* (Genève) du 15 juin 1887 à *La Révolte* (Paris) du 5 novembre 1887, rééd. en brochure, *Misère et richesse*, Paris, Bureau de *La Révolte*, 1888, 72 p. puis dans *La Liberté* (Buenos Aires), 1894 (trad. italienne [Buenos Aires] 1887, espagnole 1887-1888 et 1893, italienne 1891) ;
 • « Scandinaves (États), géographie » dans Ferdinand Buisson²⁷⁴ (dir.) *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1878-1887²⁷⁵, 5 vol. et 2 suppl., partie II, t. II (4^e vol.), 1887, p. 1991a-1995b [l'ouvrage comprend en outre des extraits de plusieurs ouvrages d'Elisée, Elie et Onésime Reclus ainsi que des notices de la famille et des alliés des Reclus : • Elie Reclus (« Inventions »), • Pauline Kergomard (« Campan (Madame) »), et, dans l'édition de 1911 sous le titre *Nouveau Dictionnaire de pédagogie*, « Barrau (Madame de) », « Cours pratique des salles d'asile ou école Pape-Carpentier », « Maternelles (écoles) »], • Franz Schrader (« Cartographie », « Géographie » [« Globe » dans l'éd. de 1911]), • Jules Steeg (« Femmes », [« Internat », « Interrogations », « Quinet », « Rousseau »,

²⁷⁰ *La Justice* (Paris), 12 novembre 1887, p. 3 ; *Le Génie civil* (Paris), 26 novembre 1887, p. 63.

²⁷¹ *Entrefilet du XIX^e siècle* (Paris), 18 décembre 1887, p. 4.

²⁷² Ce texte n'est pas d'Elisée Reclus, mais de son secrétaire Henri Sensine (cf. note 256).

²⁷³ *Idem*.

²⁷⁴ Issu d'une famille protestante, Ferdinand Buisson (1841-1932) est directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique de 1882 à 1896.

²⁷⁵ Parution en feuilleton toutes les trois semaines pendant neuf ans, quatre volumes complets en 1887, puis retirages corrigés et suppléments jusqu'en 1893.

« Stoy », « Sturm », « Ziller » dans l'édition de 1911]), Pierre Carrive²⁷⁶ (« Vie »), • Attila de Gérando (« Hongrie »)].

• Du pasteur Jacques Reclus, 11 fragments de sermons paraissent dans le *Protestant béarnais* (Orthez) entre le 11 octobre 1887 et le 20 mars 1909. • Elie Reclus, « Contribution à la sociologie des Australiens » [suite et fin de l'année précédente, avec par erreur le nom d'Elisée Reclus au lieu d'Elie Reclus, p. 692], *Revue d'anthropologie* (Paris), 1887, p. 20-44 et 692-706 [84 p. au total]. • Loïs Reclus (Trigant-Geneste) traduit Guillermo Antonio Farini, *Through the Kalahari desert, a narrative of a journey to lake N'Gami and back : Huit mois au Kalahari*, Paris, Hachette, 1887. • Onésime Reclus, *La France et ses colonies*, Paris, Hachette, 1887-1889, 2 vol.

1888. • À cette date, le Dr Paul Reclus est le chirurgien en second du lycée Louis-le-Grand.

• Jacques Trigant-Geneste, fils de Loïs Reclus (Trigant-Geneste), soutient sa thèse de droit à Paris.

Début de l'année. À l'occasion de la parution du 13^e volume de la *Nouvelle Géographie universelle*, substantiel article du critique littéraire Maurice Peyrot sur l'œuvre éliséenne : « Elisée Reclus », *La Nouvelle Revue* (Paris), janvier-février 1888, p. 170-185.

5 février. À Clarens, Jeannie met au monde René Léon Cuisinier Reclus dit René Cuisinier (1888-1890), fils posthume de Léon Cuisinier (re-né) uniquement reconnu par sa mère qui, officiellement, n'est pas veuve mais célibataire.

6 avril (date de l'acte de décès). Mort à Arcachon de Marie-Louise Bouny, fille de Ioana Reclus et Edouard Bouny, à l'âge de 7 ans²⁷⁷.

30 avril. Elisée président d'honneur (absent) de la section géographique au Congrès annuel de l'Association française pour l'avancement des sciences (Oran, 30 avril-2 mai).

30 juin. Mort à Clarens de l'ami, compagnon, informateur et collaborateur d'Elisée Léon Metchnikoff. Sa fille adoptive Nadine Kontchewski travaille à sa suite auprès d'Elisée, mais surtout lors du retour en France en octobre 1890, où avec sa mère Olga elle suit Elisée.

6 juillet. Au 43 rue Crozatier (Paris 12^e), naissance de Marie-Louise Reclus (1888-1982), huitième et dernier enfant, et troisième fille, d'Onésime Reclus. Elle se mariera en 1911, en même temps que sa sœur Hélène.

25 août. Jacques Trigant-Geneste, fils de Loïs Reclus (Trigant-Geneste), docteur en droit, est nommé conseiller à la préfecture du Gers. C'est le début d'une carrière dans la (sous-)préfecturale (1888-1906) passée essentiellement dans le Doubs, à proximité de sa belle-famille.

31 octobre. Naissance à Bergerac de Louise Marguerite Faure (1888-1957), fille de Pierre Léonce Faure encore étudiant, et de Jeanne Elisabeth Fauvel. Marguerite Faure restera demoiselle et fera carrière au ministère de l'Agriculture, où elle finira sous-directeur du Génie rural (nommée en 1940, retraitée en 1953) ; chevalier de la Légion d'honneur en 1930, officier en 1947, commandeur en 1954.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XIV, *Océan et terres océaniques (îles de l'océan Indien, Insulinde, Philippines, Micronésie, Nouvelle-Guinée, Mélanésie, Nouvelle-Calédonie, Australie, Polynésie)*, Paris, Hachette, 1889, 1004 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1888 et parution en volume en décembre 1888, daté 1889).

• Elie Reclus, « L'Australie : la terre, la flore, la faune, l'homme », *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* (Paris), juillet-août 1888, p. 309-323. • Dr Paul Reclus, *Cliniques chirurgicales de l'Hôtel-Dieu*, Paris, Masson, 1888 (il s'y intéresse notamment aux accidents du travail). • Auguste Grotz, *Libéralisme et orthodoxie*, Nîmes, impr. F. Chastanier, 1888, 16 p. • Dr Jean Louis Faure, *L'Epopée de Bicêtre*, Paris, impr. C. Unsinger, 1888. • Jacques Trigant-Geneste, *Droit romain, des Res divini juris et Economie politique, théorie du revenu net de la propriété foncière*, thèse pour le doctorat en droit de la Faculté de droit de Paris, 2 parties en 1 vol., Paris, Giard, 1888 ; • « Ricardo et la théorie de la rente du sol », *La Revue socialiste*²⁷⁸ (Paris), septembre 1888, p. 309-316.

²⁷⁶ Cf. 1860 : les Carrive sont ou seront alliés aux Pécaut, eux-mêmes alliés aux Steeg, eux-mêmes alliés aux Kergomard, qui sont des Reclus : ce sont toutes des familles calvinistes de l'Aquitaine au sein desquelles le calviniste parisien Ferdinand Buisson recrute de fidèles collaborateurs de son œuvre de laïcisation de l'enseignement français.

²⁷⁷ Philippe Malburet (cf. annexe 14) indique sur la foi d'un tiers la date du 8 mai 1885, qui ne se trouve pas dans les tables décennales ; pour celle du 6 avril 1888, est enregistré le décès d'une fille plus orthographiée « Marie Boumy » que Marie Bouny, mais rien d'autre n'est enregistré sous le nom de « Boumy » dans les tables décennales de ces années.

²⁷⁸ *La Revue socialiste* est fondée (en 1885) et dirigée jusqu'à sa mort en 1893 par Benoît Malon.

1889. ♦ À l'Exposition universelle de Paris, Armand Reclus reçoit une médaille d'or pour les vins de son domaine tunisien.

♦ Le Dr Paul Reclus est fait officier d'Académie.

♦ Pierre Faure, époux de Zéline Reclus, rachète une propriété viticole, le château Bellefont à Saint-Laurent-des-Combes dans le Saint-Emilion. Avec l'aide de son fils Léonce, ingénieur agronome en 1893 et qui conçoit un beau cuvier circulaire, il l'agrandit et le rebaptise château Bellefont-Belcier ; il y apporte tous ses soins jusqu'à sa mort en 1910 et remporte une médaille d'or à Paris en 1892. Léonce Faure étant mort prématurément en 1909, son deuxième fils le Dr Jean Louis Faure, chirurgien gynécologue, lui succédera dans la gestion du domaine, qui reste dans la famille Faure-Labusquière (Denise Faure, la benjamine des trois filles de Jean Louis Faure, a épousé le journaliste Jean Labusquière [cf. 1890 et 1923] et l'un de leurs fils, également prénommé Jean, reprend la gestion du domaine en 1953) jusqu'en 1994, l'année de la mort de Denise Faure. Le domaine de 20 ha dont 14 ha plantés est alors repris par un trio composé d'Alain Laguillaumie (actionnaire majoritaire), Jacques Berrebi et Dominique Hébrard ; il en améliore la qualité et en 2006 (promotion contestée) puis 2012 (promotion maintenue), le domaine est classé « Saint-Emilion Grand Cru » ; le 23 novembre 2012, il devient la propriété d'un sidérurgiste chinois, Wang Songwei, âgé de 45 ans.

♦ Elisée Reclus est reçu membre de la Société d'anthropologie de Paris.

♦ En l'honneur d'Elisée, « le plus grand des géographes français, à qui cette découverte fera plaisir », le voyageur Gabriel Bonvalot nomme « volcan Reclus » une montagne du Tibet, d'après lui « sosie du Stromboli²⁷⁹ ».

♦ Discours d'Elisée à l'occasion de l'union libre de Georgette Gonini, la fille adoptive d'Ermance, avec William Barbotin (cf. 1901). Georgette a connu dans les milieux socialistes et anarchistes des bords du lac Léman le peintre, graveur et sculpteur William Barbotin (1861-1931) ; tous deux sont Charentais d'origine. Né à Ars-en-Ré le 25 août 1861 et prénommé Joseph à l'état-civil, William Barbotin est 2^e grand prix de gravure des Beaux-Arts de Paris en octobre 1882, prix de Rome 1884 en section gravure, professeur de dessin dans les écoles primaires et supérieures de la ville de Paris.

15 janvier. Elisée présent à la Société théologique [calviniste] de Genève pour une lecture, suivi d'un débat avec le public, d'extraits de la *Nouvelle Géographie universelle*.

29 mars. Elisée prépare son retour à Paris : il démissionne de sa qualité de membre effectif de la Société de géographie de Genève et en devient membre correspondant (puis honoraire vers 1895, ainsi en 1896).

14 avril. Jacques Trigant-Geneste, fils de Loïs Reclus (Trigant-Geneste), conseiller de la préfecture du Gers, est nommé conseiller de la préfecture de l'Indre (son cousin Pierre Trigant-Geneste, qui rejoignit vite les Deux-Sèvres et la Vienne, près des terres familiales, y avait été lui-même conseiller dans la première moitié des années 1880).

27 avril-début juillet. Par Le Havre, Elisée voyage seul aux Etats-Unis et au Canada : Nouvelle-Angleterre (New York – chez Eugène Fezandié²⁸⁰, qui l'avait aidé à son retour à Paris en 1857 –, Philadelphie, Washington, Virginie, New Haven, Boston) et vallée du Saint-Laurent (Montréal, Québec, Ottawa, lac Champlain, Toronto, Roberval) ; retour à partir du Canada, *via* Liverpool.

16 mai. Au 21 rue Meynadier (Paris 19^e), naissance à Paris de Michel Léon dit Michel Reclus (1889-1970), le premier fils du neveu Paul Reclus, sans doute devenu ingénieur ; les témoins de l'acte de naissance sont un peintre et un marchand de vin. Il se mariera le 4 juin 1932, à Larmor Baden, à Francine Richard (1902-1989), et mourra en 1970 ; le couple aura un garçon et une fille.

Juillet. Visite de l'Exposition universelle de Paris (avec Antonine de Gérando, sœur d'Attila) et passage par Vascœuil.

14 août. À Arcachon, naissance de Pierre Bouny (1889-1916), sixième enfant et quatrième fils né de Ioana Reclus et Edouard Bouny.

²⁷⁹ Gabriel Bonvalot, « De Paris au Tonkin à travers le Tibet inconnu, 1889-1890 », *Le Tour du Monde* (Paris), 2^e semestre 1891, p. 289-416, p. 334 (dans cette région de forte culture non occidentale, l'appellation n'eut bien sûr aucune réalité dénominative).

²⁸⁰ Clément Ernest Fezandié (1865-1959), fils d'Eugène, se fera connaître à partir de 1895 comme auteur de science-fiction, sous son nom ou le pseudonyme de Henry Hugh Simmons.

16 août. À son bureau de la direction de l'Exposition universelle de Paris, Franz Schrader manque d'être étranglé par un déséquilibré, un inventeur frustré qui l'accuse de s'être approprié des manuscrits qu'il lui avait envoyés.

Août-septembre. Des journaux annoncent, faussement semble-t-il (confusion avec un frère ? ce pourrait être alors le géographe Onésime Reclus), un voyage d'Elisée en Roumanie (Bucarest) et en Turquie (Constantinople, Smyrne)²⁸¹.

Automne. Voyage à Paris et nouvelles visites à l'Exposition universelle. Nouveau don de dizaines de clichés de paysages à la Société de géographie de Paris.

22 septembre. Non réélu à Libourne au premier tour des élections législatives, Jules Steeg se retire du scrutin.

29 septembre. À El Biar à Alger, naissance de Marie Aline Régner (1889-1970), quatrième enfant de Magali Reclus et Paul Régner ; elle épousera à Alger l'architecte Paul Guion en octobre 1910.

20 octobre. Germain Casse, qui ne s'est pas représenté aux élections législatives après seize ans de mandat, est nommé gouverneur de la Martinique.

29 octobre. Le cousin Franz Schrader est chevalier de la Légion d'honneur ; il est reçu dans l'ordre par Armand Templier, éditeur associé chez Hachette.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XV, *Amérique boréale (Groenland, archipel Polaire, Alaska, Puissance du Canada, Terre-Neuve)*, Paris, Hachette, 1890, 723 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1889 et parution en volume en décembre 1889, daté 1890) ; • début de la trad. partielle en espagnol de la *Nouvelle Géographie universelle* par Francisco Cello et alii, *Nueva Geografía Universal, la tierra y los hombres*, Madrid, El Progreso Editorial, 1889-1890, 5 vol. sur l'Europe méridionale, l'Amérique boréale, l'Asie orientale, l'Afrique.

•• « Amérique du Nord. Physique » et « Amérique du Sud. Physique », dans Franz Schrader (dir.), *Atlas de géographie moderne*, Paris, Hachette, 1889, plusieurs rééd. jusque dans les années 1930 ; • Elisée édite et préface (24 p.) l'ouvrage posthume de Léon Metchnikoff, *La Civilisation et les grands fleuves historiques*, Paris, Hachette, 1889, xxviii-369 p. ; • « L'évolution de la morale, le vol et les voleurs », *La Révolte* (Paris) 10 février 1889, p. 1-2 ; • « Quelques notes sur la propriété », *La Société nouvelle* (Bruxelles), 31 mars 1889, p. 322-329 ; • « À propos d'une carte statistique », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (Neuchâtel), 1889-1890, p. 122-124 (sur une carte de Paris et ses banlieues par Charles Perron).

• Lois Reclus (Trigant-Geneste) traduit de l'anglais Adolphus W. Greely, *Dans les glaces arctiques*, Paris, Hachette, 1889 (relation de l'expédition américaine menée dans la baie de Lady Franklin en 1881-1884).

• Pauline Kergomard et Mlle Matrat, *Les Ecoles maternelles, anciennes salles d'asile* (monographies pédagogiques publiées à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889), Paris, Imprimerie nationale, 1889.

• Franz Schrader (dir.), *Atlas de géographie moderne*, Paris, Hachette, 1889, plusieurs rééd. jusqu'aux années 1930 (• notice d'Onésime Reclus sur « Puissance du Canada », cf. ci-dessus pour celles d'Elisée). • Jacques Trigant-Geneste, « Contribution à l'histoire de la propriété foncière (revenu brut et revenu net) », *La Revue socialiste* (Paris), mai 1889, p. 537-542 ; • « La conférence de Samoa », *La Revue socialiste* (Paris), août 1889, p. 208-215.

1890. • Pauline Reclus (Kergomard) intervient au congrès international d'Anvers sur le patronage des détenus et la protection des enfants abandonnés.

• En Dordogne, mort probable, à l'âge d'environ 63 ans, de Jean Abel Reclus (1827-1890), aîné des cousins germains d'Elisée par son oncle paternel Isaac Reclus, et géomètre-arpenteur en Dordogne.

Début janvier. À Edimbourg, Elisée Reclus est fait membre honoraire de la Société écossaise de géographie (Royal Scottish Geographical Society) présidée par le duc d'Argyll.

Janvier-février. Voyage d'Elisée à Tarzout en Algérie, chez sa fille Magali.

Février. Afin de se consacrer tout entier à l'achèvement de sa *Nouvelle Géographie universelle*, Elisée refuse d'occuper la chaire de géographie que le Conseil d'Etat vient de créer à l'université de Genève.

28 février. Jules Steeg inspecteur général hors cadre de l'enseignement primaire, chargé de la direction du Musée pédagogique²⁸².

²⁸¹ Cf. par ex. les entrefilets dans *Le Temps* (Paris), 25 août 1889, p. 3 et *La Presse* (Paris), 27 août 1889, p. 2 (mais la période fin juillet-mi-octobre 1889 n'est pas documentée par les t. II et III de la *Correspondance* publiée d'Elisée Reclus).

17 avril. Elisée Reclus offre à la Société neuchâteloise de géographie de publier une « Etude d'orographie générale » par « M. Titre »²⁸³. Peut-être est-ce un manuscrit laissé par Sylvestre Charles Titre, qu'Elisée a rencontré à Alger en 1884 ou 1885 (cf. 9 août 1906).

29 avril. À Paris, Paul Reclus, fils aîné d'Elie, engagé dans la fabrication du journal anarchiste *La Révolte*, est arrêté puis cité à comparaître en prévision du 1^{er} mai.

1^{er} mai. Dans un climat d'intimidation policière, Elisée Reclus est à Paris pour la première fête des travailleurs ; perquisition de la police à l'imprimerie de *La Révolte*.

1^{er} juin. Dans le n° 131 de *La Science illustrée* de Louis Figuier, sous la rubrique « Romans scientifiques », le romancier Alphonse Brown (1841-1902) commence à faire paraître en feuilleton, et jusqu'au n° 193 du 8 août 1891, « Une ville de verre », un roman publié en volume en 1891 (Paris, éd. du *Journal des voyages*, 494 p.) dans lequel ses personnages consultent la *Nouvelle Géographie universelle* d'Elisée Reclus avant de partir pour l'océan Glacial Arctique ; dans le Grand Nord, l'action se déroule sur une île baptisée Elisée-Reclus, dont un volcan est nommé Schrader en l'honneur du cousin d'Elisée, le géographe Franz Schrader.

Rodolphe Duffy se mit à l'œuvre immédiatement et commença par visiter les cavités du « Manès », en compagnie de quelques matelots. Il dut se munir de torches, car les cavités s'enfonçaient plus profondément qu'il ne le supposait, et bientôt il se convainquit qu'une grotte immense s'ouvrait devant lui.

— Nous aussi, s'écria-t-il, nous fouillerons les entrailles de la terre, et nous découvrirons peut-être des « richesses » que n'auraient jamais su trouver les Français.

Ce propos fut répété plus tard à Magueron, qui répondit plaisamment :

— En donnant une capitale à l'île Elisée-Reclus, je n'ai jamais songé à devenir un capitaliste.

XLII. Alphonse Brown, « Une ville de verre », *La Science illustrée* n° 176, 11 avril 1891, p. 318a.

1^{er} juillet. Naissance, au 48 rue des Ecoles (Paris 5^e), de Madeleine dite Magali Faure (1890-1925), le premier enfant de Madeleine Bourgeois et du Dr Jean Louis Faure deuxième fils de Zéline Reclus (Trigant) ; l'un des deux témoins de l'acte de naissance est son oncle Léonce Faure, domicilié au 16 rue Monsieur-le-Prince (Paris 6^e). Magali Faure épouse le 26 décembre 1907, à la mairie du 6^e arrondissement, le Dr Georges-Félix Sauphar (1879-1964, né le 6 novembre 1879 au 11bis boulevard Haussmann à Paris 9^e, chevalier de la Légion d'honneur le 5 novembre 1928, mort à Paris 17^e le 20 avril 1964) dont elle a deux filles ; ils divorcent (cf. 1913) et Madeleine se remarie avec Emile Gilard, semble-t-il frère de Suzanne Gilard épouse de son oncle Elie Faure, dont elle a une fille ; elle meurt le 24 août 1925 à l'âge de 35 ans. Naissent ensuite Pierre Faure en 1894, Adrienne Faure en 1895, Denise Faure en 1897 (voir ces dates).

3 août. Le Dr Paul Reclus est fait chevalier de la Légion d'honneur.

10 août. Ouverture à Grenoble du procès des anarchistes de Vienne (près de Lyon) – dont Pierre Martin –, consécutif à la manifestation du 1^{er} mai. Selon *Le Radical* (Paris) du jour, Elisée, alors en vacances à Uriage, est présent dans la salle.

11 août. Naissance, rue de la Mission à Ars-en-Ré, de Carmen Barbotin (1890-1976), la première fille de William Barbotin et Georgette Gonini. L'adresse parisienne des Barbotin est alors boulevard du Port-Royal. Confiée à sa « grand-mère » Ermance Gonini (Reclus) lorsqu'Elisée et Ermance s'installeront à Bruxelles à partir de 1894, Carmen épousera en 1916 l'architecte belge Eugène Dhucque (1877-1955).

²⁸² Ancêtre, à Paris, du Centre national de documentation pédagogique (CNDP).

²⁸³ *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (Neuchâtel), t. VI, 1891, p. 7-8.

23 août. À Tarzout, Paul Régnier crée avec Deshayes, propriétaire à la ferme Saint-Louis, une société de commerce de bestiaux ; prévue pour cinq ans, l'association est dissoute le 12 mai 1891 et Deshayes devient l'employé de Paul Régnier.

1^{er} septembre. Germain Casse est nommé trésorier-payeur général de la Guadeloupe.

7. 1890-1894. Retour en région parisienne et derniers grands voyages (60 à 63 ans).

1890. Mi-octobre²⁸⁴. Après vingt ans d'absence, Elisée fixe à nouveau sa résidence en France, d'abord et provisoirement chez sa fille Jeannie qui, l'été précédent, a emménagé au 19 route de Cherbourg à Nanterre (Seine, aujourd'hui Hauts-de-Seine), dans la banlieue Ouest de Paris, au pied du Mont-Valérien de sinistre mémoire pour Elisée (cf. 1871). Ermance Gonini doit vendre sa villa de Clarens avant que le couple Reclus ne puisse s'installer dans une nouvelle demeure (Sèvres, printemps 1891).

14 octobre. Elisée participe probablement au huitième Congrès international des Américanistes, tenu à Paris – à moins qu'il ne soit en voyage à Genève (le 8 octobre, il est encore à Clarens).

13 novembre. Mort à Nanterre du quatrième enfant de Jeannie, René Cuisinier (1888-1890), à l'âge de 2 ans et 9 mois²⁸⁵ ; René est enregistré sous les prénoms de Léon René Cuisinier et le nom de Reclus ; l'un des témoins de l'acte de décès est le neveu Paul Reclus, cousin germain de Jeannie.

17 novembre. Au 83 boulevard Arago (Paris 14^e), le Dr Paul Reclus donne une conférence médicale publique et gratuite, « pour inaugurer le cours de médecine pratique que l'Union des femmes de France fait donner chaque année à la Faculté de théologie²⁸⁶ » protestante.

1^{er} décembre. Le Dr Paul Reclus s'associe à l'homme d'affaires Gustave Pereire (1846-1925, fils d'Isaac, le cadet des deux frères bordelais créateurs du Crédit mobilier pour lequel travailla Elie Reclus en 1856-1862) et à l'inventeur Albert Savalle pour le rachat de l'exploitation des brevets de ce dernier, déposés entre 1878 et 1889 dans le domaine de la fabrication des alcools : distillation, réfrigération, condensation, raffinage, régulation de la vapeur (« système Savalle »), mesure de la contenance des fûts²⁸⁷ ; il est possible qu'il veuille en faire profiter son frère Armand Reclus et son beau-frère Pierre Faure pour leurs vignes, respectivement, de Tunisie et du Bordelais. Du reste, les récits familiaux attribuent à Armand la mise au point de cuves en béton réfrigérées pour son domaine viticole de Tunis : il n'est pas impossible que cette invention provienne en réalité, en tout ou partie, de ce « système Savalle ».

7 décembre. Pauline Reclus (Kergomard), qui venait de démissionner à la suite d'une controverse politico-médiatique, est réélue déléguée de l'enseignement primaire par le conseil supérieur de l'Instruction publique.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XVII, *Indes occidentales (Mexique, isthmes américains, Antilles)*, Paris, Hachette, 1891, 932 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1890 et parution en volume en décembre 1890, daté 1891) : l'ordre de parution des t. XVI et XVII a été inversé afin de permettre à Elisée de se rendre aux États-Unis et de prendre connaissance des résultats du recensement de 1891.

• Elie Reclus et son épouse Noémi Reclus (Reclus) traduisent peut-être²⁸⁸ Henry Morton Stanley, « Dans les ténèbres de l'Afrique (recherche, découverte et retraite d'Emin Pacha, gouverneur de l'Equatoria, 1887-1889) », *Le Tour du Monde* (Paris), 1890, 128 p., puis éd. en volumes, Paris, Hachette, 2 t., 1890. • Dr Paul

²⁸⁴ Et non juillet comme l'avance Paul Reclus dans sa « Biographie d'Elisée Reclus » (*Les Frères Elie et Elisée Reclus*, 1964, p. 119 et 123) ; cf. par exemple deux lettres datées d'octobre 1890 qu'Elisée envoie, de Clarens, à l'un de ses informateurs pour la *Nouvelle Géographie universelle* (en possession du scribe de cette chronologie). Ce retour est annoncé dans la presse depuis février 1890.

²⁸⁵ Elisée Reclus écrit à Nadar « ma fille Jeanne a perdu son enfant le plus jeune, son petit dernier à chevelure blonde, [etc.] », dans une lettre datée du 28 novembre 1890 (*Correspondance*, t. III, p. 84). Extrait du discours d'Elisée lors de l'enterrement dans Joël Cornuault, *Elisée Reclus étonnant géographe*, Périgueux, Fanlac, 1999, p. 154-155.

²⁸⁶ *Le Temps* (Paris), 17 novembre 1890, p. 3a.

²⁸⁷ *Bulletin des lois de la République française* (Paris), 2^e semestre 1891, p. 570-572.

²⁸⁸ L'auteur de la traduction n'est pas nommé ; dans la *Revue chrétienne* (Paris), le recenseur du « mouvement géographique en 1890 », Armand Dupin de Saint-Aubin, parle d'une « belle traduction, que nous devons, si je suis bien renseigné, à M. et à Mme Elie Reclus » (février-juin 1891, p. 297). Ou bien est-ce une nouvelle traduction de Lois Reclus (Trigant-Geneste) ?

Reclus (codir.), *Traité de chirurgie*, Paris, Masson, 1890-1892, 8 t. ; ▪ « Les origines et les tendances de la chirurgie contemporaine », *La Revue scientifique (Revue rose)* (Paris), 1^{er} semestre 1890, p. 104-112 (reproduction de l'introduction au *Traité de chirurgie*). • Pauline Kergomard, *Cinquante images expliquées*, 1^{re} série, Paris, Hachette, 1890, rééd. 1892, 1895, 1905, 1909 (album pour enfants). • Jacques Trigant-Geneste, « L'agitation socialiste en Norvège pendant l'année 1889 », *La Revue socialiste* (Paris), 1^{er} semestre 1890, p. 467-474.

1891. ♦ Armand Reclus, « viticulteur en Tunisie », fournit des jus de raisin de la récolte 1890 à Edmond Kayser (1857-1940), préparateur de chimie et chef des travaux du laboratoire des fermentations de l'Institut national agronomique, pour une étude sur les levures de vin²⁸⁹ ; Kayser travaille par ailleurs avec le chimiste Achille Müntz (1846-1917), qui fera publication commune avec l'agronome Léonce Faure (1861-1909), neveu des frères Reclus (cf. octobre 1891, et sa bibliographie entre 1903 et 1909).

♦ Franz Schrader dirige chez Hachette le périodique *l'Année cartographique* (jusqu'en 1914).

♦ Pauline Reclus (Kergomard) siège dans le comité organisateur de la Société contre la mendicité des enfants, avec ses amis pédagogues Suzanne Henriette Brès (1855-1919, future inspectrice générale des écoles maternelles en 1894-1917) et Jules Steeg.

♦ Joseph-Georges Kergomard, fils de Pauline Reclus (Kergomard), est reçu à l'agrégation d'histoire-géographie.

♦ À la date du 30 juin 1891, Elisée Reclus est répertorié comme membre honoraire de la Société neuchâteloise de géographie (Suisse)²⁹⁰, fondée en 1885.

♦ À Paris, Elisée donne des conférences de géographie à des étudiants russes. Don de clichés de paysages à la Société de géographie de Paris.

Fin janvier. Elisée passe par Arcachon, où résident son ami Nadar, villa Olivier, et sa sœur Ioana Reclus (Bouny), villa des Sablines.

Février-mars. À Tazout en Algérie, chez sa fille Magali.

21 février. Elie Reclus assiste à un office bouddhiste au musée Guimet, avec le tout-Paris républicain²⁹¹.

Printemps. Après avoir vendu sa villa Le Rivage de Clarens, Ermance Gonini loue une maison au 26 rue des Fontaines²⁹² à Sèvres (Seine-et-Oise, aujourd'hui Hauts-de-Seine), dans la banlieue Sud-Ouest de Paris²⁹³.

Mai-juin. Le voyageur Joseph de Brettes, au Nord de la Colombie, « retrouve vivant dans le pays le souvenir [du] séjour [d'Elisée en 1856-1857]²⁹⁴. »

Juin-décembre. Paul Reclus dirige la rédaction de *La Révolte* en remplacement de Jean Grave, emprisonné à Sainte-Pélagie pour un article « antipatriotique ».

3 juin. Mort à Paris d'Emile Templier, directeur de Hachette, éditeur de la *Nouvelle Géographie universelle*.

20 juin. À l'Académie française, au nom de la commission chargée de proposer le lauréat du prestigieux prix biennal de l'Institut richement doté de 20 000 francs, le

²⁸⁹ E. Kayser, « Contribution à l'étude des levures de vins », *Le Moniteur scientifique du Docteur Quesneville, journal des sciences pures et appliquées* (Paris), 1892, p. 843-851.

²⁹⁰ *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, t. VI, 1891, p. 442. Cf. la nécrologie d'Elisée Reclus par cette Société en annexe 12/19.

²⁹¹ Il semble que *Le Figaro* (Paris) du 22 février 1891 nomme Elisée par erreur. Cette cérémonie est relatée et illustrée par exemple dans « La messe bouddhique », *Le Petit Colon algérien, supplément illustré* (Alger), 8 mars 1891, p. 1-2.

²⁹² *Le Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (Neuchâtel), t. VI, 1891, donne comme adresse à Sèvres le 15 rue Brongniart.

²⁹³ Aventure sévrienne : « Un jour, il [Elisée Reclus] était venu m'attendre [Jean Grave] au débarcadère des bateaux-mouches, près du pont de Sèvres. En route pour aller chez lui, nous passâmes près de deux vieilles femmes qui marchaient devant nous, causant de leurs petites affaires. À l'une d'elles il manquait deux ou trois sous pour un achat quelconque. Elle était désolée d'être forcée de pousser jusque chez elle pour chercher l'argent. L'autre n'avait pas d'argent sur elle. Comment faire ? Spontanément, tirant les trois sous de sa poche, Reclus les offrit à la dame à laquelle ils manquaient : "Excusez-moi, madame, dit-il, mais permettez-moi de vous tirer d'embarras. Une si petite somme !" Je n'ai jamais vu de personnes aussi choquées de cette hardiesse, que le parurent les deux bonnes femmes. Reclus leur aurait fait des propositions déshonnêtes, que, parole d'honneur, elles n'eussent pis été plus scandalisées. Reclus dut réintégrer ses trois sous dans sa poche. » Jean Grave, *Mémoires d'un anarchiste (1854-1920)*, Paris, éd. du Sextant, 2009 [1^{res} éd. 1930 et 1973], 543 p., p. 193-194.

²⁹⁴ Comte Joseph de Brettes, « Chez les Indiens du Nord de la Colombie, six ans d'explorations » (2^e partie), *Le Tour du Monde* (Paris), 12 février 1898, p. 73-96, p. 80.

vicomte Eugène-Melchior de Vogüé (1848-1910) avance en séance le nom d'Elisée Reclus ; 9 voix pour, 18 contre : à l'instigation d'Emile Ollivier (1825-1913, chef de gouvernement de Napoléon III en 1869-1870 qui déclara la guerre à la Prusse « d'un cœur léger ») un « choix littéraire » est préconisé, en écartant toute « personne politique » (le duc Albert de Broglie, 1821-1901, historien et homme politique, avait été tout d'abord pressenti) et la veuve de l'historien Numa Denis Fustel de Coulanges (1830-1889) se voit attribuer le prix au nom de son défunt mari²⁹⁵.



M. EMILE TEMPLIER, MORT A PARIS LE 3 JUIN.

XLIII. Portrait d'Emile Templier paru dans *Le Petit Colon algérien, supplément illustré* (Alger), 21 juin 1891, p. 3.

C'est grâce au soutien sans faille d'Emile Templier, gendre du fondateur Louis Hachette et directeur des éditions Hachette de 1864 à 1891, qu'Elisée Reclus a publié *La Terre* (1867-1868) puis surtout la *Nouvelle Géographie universelle* (1875-1893), les deux premiers volets de ce qui sera sa « trilogie » géographique lorsque paraîtra *L'Homme et la Terre* (1905-1908).

28 juin. Avec Lucien Napoléon-Bonaparte Wyse, Armand Reclus participe à Paris au 16^e dîner amical des explorateurs français.

Juin-septembre. Avec Jules François Joseph Cuisinier, le père de son gendre décédé Léon Cuisinier, alors âgé de 65 ans, Elisée voyage au Canada et aux Etats-Unis (littoral atlantique : Québec, Chicago²⁹⁶, New York, Caroline). En son absence, sa maison de Sèvres est cambriolée en juillet ; arrêtés et reconnus coupables de nombreux autres vols, les accusés Raffet et Langlois sont condamnés le 1^{er} novembre à, respectivement, huit et quinze ans de travaux forcés.

Août. Au Congrès international des Sociétés de géographie, réuni à Berne, un jury attribue 47 prix, dont un à Elisée Reclus²⁹⁷.

Octobre. Léonce Faure, fils de Zéline Reclus (Faure), licencié en mathématiques et en sciences physiques de la Faculté de Paris, est major de sa promotion d'entrée à l'Institut national agronomique de Paris ; il y rentre en novembre et en sort 2^e major en juillet 1893 ; durant sa scolarité à l'Institut, il est plus particulièrement rattaché aux laboratoires de chimie.

²⁹⁵ *La Presse* (Paris), 14 et 21 juin 1891 ; *La Croix* (Paris), 18 et 20 juin 1891. « Les organes réactionnaires [...] trouvent scandaleux qu'on ose mettre en parallèle ce "petit" Elisée Reclus, plus ou moins descendant de bourgeois obscurs, avec le noble duc de Broglie [académicien] » : « Le duc et le géographe », *Le Radical* (Paris), 16 juin 1891, p. 1.

²⁹⁶ D'après Paul Reclus, « Vie d'Elisée Reclus » (1939) dans *Les Frères Elie et Elisée Reclus, du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, p. 124.

²⁹⁷ *La Justice* (Paris), 15 août 1891, p. 3.

16 novembre. La Société de topographie de France décerne sa grande médaille d'honneur annuelle à Elisée Reclus, « notre grand géographe national » dit son président le contrôleur général de l'armée Léonard Martinie (1827-1909).

22 décembre. Jacques Trigant-Geneste, fils de Loïs Reclus (Trigant-Geneste), conseiller de la préfecture de l'Indre, est nommé conseiller de la préfecture de Saône-et-Loire.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XVI, *Les Etats-Unis*, Paris, Hachette, 1892, 847 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1891 et parution en volume en décembre 1891, daté 1892 ; l'ordre de parution des t. XVI et XVII a été inversé afin de permettre à Elisée de se rendre aux Etats-Unis et de prendre connaissance des résultats du recensement de 1891) ; • *Evolution et révolution*, Paris, Bureau de *La Révolte*, 6^e éd. 1891 (cf. 1880), 61 p. (trad. italienne 1892, argentine 1892, allemande en Angleterre et aux Etats-Unis 1892, anglaise 1892 et 1894, cubaine 1893, espagnole 1894 et 1895, tchèque 1895).

•• Attribué à Elisée Reclus²⁹⁸, *Les Produits de la terre et de l'industrie*, réunion en brochure des textes de 1885 (terre) et 1887 (industrie), Dijon, Publications de la *Revue sociale*, 1891, 40 p. (trad. italienne [Genève]).

• Elie Reclus (et son second fils André ?) traduit en feuilleton, pour le *Magasin illustré d'éducation et de récréation* (Paris) édité par Pierre-Jules Hetzel, de 1891 jusqu'en 1893, les *Principes de zoologie* de Louis Agassiz et Augustus Addison Gould (*Principles of Zoology, touching the structure, development, distribution and natural arrangement of the races of animals, living or extinct*, « for the use of Schools and Colleges », Boston, 1848, rééd. 1851)²⁹⁹. • Franz Schrader, *Atlas de poche*, Paris, Hachette, 1891, plusieurs rééd.

• Jacques Trigant-Geneste, « L'Ecole anglaise et le socialisme contemporain (le socialisme et la doctrine des antagonismes sociaux) », *La Revue socialiste* (Paris), mai 1891, p. 560-578.

1892. ♦ À l'Ecole d'anthropologie de Paris, Franz Schrader commence un cours de géographie anthropologique ou anthropologie géographique (jusqu'au début des années 1920).

♦ Elisée Reclus visite la « commune anarchiste de Montreuil » dans la banlieue Est de Paris³⁰⁰ ; il y rencontre l'ébéniste anarchiste Lucien Guérineau (1857-1940).

♦ Elisée Reclus trouve le titre de Jean Grave, *La Société mourante et l'anarchie*, mais décline l'offre d'en donner une préface : Paris, Tresse et Stock, 1893, préface d'Octave Mirbeau.

Janvier. Naissance à Sèvres, chez sa « grand-mère » Ermance Gonini et Elisée Reclus, de William Barbotin, deuxième enfant de William Barbotin et Georgette Gonini. Le jeune William meurt le 22 mai suivant rue du Havre à Ars-en-Ré à l'âge de cinq mois ; le couple Barbotin aura encore une fille en 1893, mais pas d'autre fils.

10 janvier. Naissance au 21 rue Meynadier (Paris 19^e) de Jacques Alphonse Reclus (1892-1893), deuxième fils du neveu Paul Reclus et de Marguerite Wapler. Les témoins de l'acte de naissance sont un horticulteur et un charbonnier. Il meurt à l'âge de treize mois et demi, le 28 février 1893, au 72 boulevard de Port-Royal (Paris 5^e), le domicile de ses grands-parents Elie et Noémi Reclus³⁰¹.

Février. Bien qu'Elisée ne soit pas un explorateur, la Société de géographie de Paris lui décerne une « grande médaille d'or à titre exceptionnel³⁰² », pour la *Nouvelle Géographie universelle* (cf. 6 mai suivant) ; en raison de cette récompense, le nom d'Elisée figurera

²⁹⁸ Ces textes ne sont pas d'Elisée Reclus, mais de son secrétaire Henri Sensine (cf. note 256).

²⁹⁹ Mentionné dans *La Justice* (Paris), 19 mars 1893, p. 4. La traduction d'Elie Reclus avait été conclue en mars 1867 et Elie signe « votre traducteur d'Agassiz » une lettre à Hetzel datée du 10 janvier 1874 (dans Federico Ferretti (éd.), Elisée Reclus, *Lettres de prison et d'exil*, Lardy, À la frontière, 2012, p. 105) ; il est possible qu'Elie ait associé à la traduction son fils cadet André, alors adolescent, pour lui faire la main, de même qu'en 1874 Elisée avait fait traduire de l'anglais des contes dravidiens à ses petites filles. Selon Ferretti (*op. cit.*, p. 33), cette traduction n'a finalement pas été éditée ; en fait, elle semble l'avoir été avec quinze ans de retard par Louis-Jules Hetzel (1847-1930, commandeur de la Légion d'honneur en 1914), qui a repris la maison d'édition de son père mort en 1886.

³⁰⁰ Mention par Lucien Guérineau dans Joseph Ishill, 1927, p. 118.

³⁰¹ On dit que Paul Reclus eut quatre enfants dont deux filles mortes en bas âge. Si c'est le cas, ce sont au total cinq enfants nés dont trois sont morts en bas âge (après Geneviève, quelle serait la seconde ?). Ou bien il n'a eu que quatre enfants, mais alors une fille et un fils morts en bas âge.

³⁰² Louis Vivien de Saint-Martin (1802-1897) avait eu le même honneur en 1878 (œuvres géographiques), Charles Maunoir (1830-1901) l'obtient la même année 1892 (vingt-cinq ans de secrétariat général de la Société de géographie), puis le général Joseph Gallieni (1849-1916) en 1899 (entreprises coloniales au Soudan, au Tonkin et à Madagascar) et le maréchal Hubert Lyautey (1854-1934) en 1921 (entreprises coloniales en Indochine, à Madagascar et au Maroc).

plus tard sur une plaque en marbre apposée dans le hall de l'hôtel de la Société de géographie au 184 boulevard Saint-Germain (Paris 6^e).



XLIV. *Le Petit Parisien, supplément littéraire illustré*, 21 février 1892, p. 64. Jean Richepin, Elisée Reclus, Emile Zola. La Société de géographie de Paris vient de décerner à Elisée Reclus sa prestigieuse grande médaille d'or.

Début février. À Sèvres, Elisée est au chevet de Léon Cladel (1835-1892), romancier naturaliste, auteur notamment des *Va-nu-pieds* en 1883 et qui, malade, mourra en juillet. Cladel a évoqué Elisée Reclus dans son roman sur la Commune, *I.N.R.I.* (édition posthume et tronquée en 1931 par sa fille Judith Cladel, Henri Poulaille et Lucien Descaves, éd. intégrale en 1997). Cladel est le père du sculpteur Saül-Alpinien Cladel et le grand-père de la romancière belge Dominique Rolin (1913-2012).

Fin février-mi-avril. Voyage d'Elisée en Espagne (Madrid, Valladolid) par Arcachon (où résident sa sœur Ioana et son ami Nadar), puis à Tarzout en Algérie chez sa fille Magali ; pris dans une tempête, le navire qui le transporte de Carthagène à Oran manque de couler ; retour à Sèvres par Gap, où il rend visite en prison à Pierre Martin (1856-1916, leader anarchiste de Vienne dans l'Isère au cours des années 1880 et où il avait dirigé le groupe des Indignés, emprisonné à la suite des manifestations du 1^{er} mai 1891), puis par Genève où il rencontre son ami Nicolas Joukovsky et d'autres anarchistes. Cf. annexes 2 et 4.

11 mars. À Paris, contre le domicile du juge Benoît, premier des attentats à la bombe de l'anarchiste François Koenigstein (1859-1892) dit Ravachol du nom de sa mère, pour protester contre la condamnation d'anarchistes après divers heurts avec la police lors des manifestations du 1^{er} mai 1891 (en outre, ce jour-là, l'armée avait tiré sur des manifestants ouvriers à Fourmies dans le Nord, faisant dix morts) ; pendant deux ans, jusqu'à l'été 1894, Paris et d'autres villes françaises sont le théâtre de multiples attentats perpétrés par des activistes se réclamant de l'anarchisme, de la « prise au tas » (le dépouillement des propriétaires) et de l'« action directe » ou « propagande par le fait » soit l'action, pas nécessairement violente, destinée à agir sans attendre tout en provoquant une prise de conscience rebelle dans la population, et dont les attentats sont l'expression extrême – plus couramment, la lutte contre un ordre social vu comme injuste prend la forme de vols (y compris dans les tombes mais sans l'excuse de l'archéologie), de démenagements de locataires avant de payer le loyer aux propriétaires, de fabrication de fausse monnaie, etc.

27 mars. À Paris, attentat à la bombe de Ravachol contre l'avocat général Bulot ; il est arrêté le **29 mars** au café Véry, à la suite d'une dénonciation.

7 avril. À la mairie du 5^e arrondissement de Paris, André Reclus, « agriculteur » domicilié 72 boulevard de Port-Royal (Paris 5^e) chez ses parents Elie et Noémi Reclus, épouse Madeleine Germaine dite Madeleine Wapler (1863-1937), née le 28 juin 1863 à Mulhouse (Haut-Rhin³⁰³) ; parmi les témoins, Paul Reclus (frère aîné d'André et beau-frère de Madeleine), le Dr Jean Louis Faure (cousin germain du marié, domicilié au

³⁰³ Le premier témoin de l'acte de naissance de Madeleine est Carlos Koechlin (1827-1870), « manufacturier », appartenant à la grande famille des industriels et hommes politiques protestants de Mulhouse, alliée aux Dollfus, aux Mieg et aux Schlumberger.

48 rue des Ecoles, Paris 5^e) et Cornelis-Ary Renan (« artiste peintre, officier d'académie »³⁰⁴), domicilié chez son père Ernest Renan au Collège de France (Paris 5^e). Jusque-là, Madeleine Wapler vivait à Saint-Maurice-en-Moselle (Vosges) avec son frère Godefroy Eugène Wapler (né en 1875) et sa sœur Marie Geneviève Wapler (née en 1877) cependant que leur mère, Claire Anne Bourgogne (Wapler), réside chez son frère Charles Gaspard Eugène Bourgogne à Remiremont (Vosges)³⁰⁵. Les deux jeunes époux vont rejoindre Tarzout en Algérie. Dorénavant, les deux frères Paul et André Reclus sont également beaux-frères.

16 avril. Le Dr Paul Reclus donne à Alphonse Aulard (1849-1928), professeur d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, son interprétation clinique de la blessure reçue à la mâchoire par Robespierre lors de son arrestation à l'Hôtel de Ville dans la nuit du 27 au 28 juillet 1794³⁰⁶ ; sa conclusion est que le rapport des médecins de l'époque comporte trop d'incohérences pour pouvoir conclure.

25 avril. À la veille du procès Ravachol, attentat à la bombe de Théodule Meunier au café Véry, en vengeance à l'arrestation de Ravachol en ce lieu un mois plus tôt.

6 mai. En Assemblée générale, la Société de géographie de Paris remet à Elisée sa « grande médaille d'or » décernée en février ; Elisée est « confus » de recevoir cette gratification officielle (une « crucifixion », écrit-il ironiquement³⁰⁷) qu'il accepte par amitié et pour ne pas froisser la Société.

Mi-mai. Voyage d'Elisée à Ars-en-Ré chez les Barbotin.



XLV. Ars-en-Ré, cliché Ermance Gonini, don à la Société de géographie en 1892 (site Gallica).

28 juin. Dans un article donné au journal *Sempre Avanti* de Livourne, Elisée dit sa sympathie pour les qualités morales de Ravachol mais son désaveu de la méthode

³⁰⁴ Fils d'Ernest Renan alors administrateur du Collège de France, Ary Renan (1853-1900), peintre symboliste, est le petit-fils et petit-neveu de deux peintres, Henry Scheffer et Ary Scheffer (les Scheffer sont une lignée protestante).

³⁰⁵ D'après le quotidien *Gil Blas*, elle y tient un bureau de tabac qui lui assure ses revenus de veuve, et qu'elle a obtenu (en 1890, après la mort de son époux) en deux mois au lieu de deux ans grâce à Jules Ferry (1832-1893), alors président du conseil général des Vosges, dont l'amitié avec son défunt mari avait déjà procuré à ce dernier la fonction de sous-préfet de Wassy en Champagne. Cela permet au journaliste de conclure ironiquement : « N'est-il pas intéressant de constater que la belle-mère de l'anarchiste Paul Reclus est l'obligée de ce même gouvernement de la République, dont le gendre désire l'anéantissement ? » *Gil Blas* (Paris), 18 août 1894, p. 2b, au moment du procès des Trente dans lequel Paul Reclus, en fuite, est accusé de complicité d'attentat anarchiste.

³⁰⁶ *Revue politique et littéraire (Revue bleue)* (Paris), 1892, p. 490-491.

³⁰⁷ Lettre d'Elisée Reclus à sa sœur Louise Dumesnil, *Correspondance*, t. III, p. 103.

individuelle et violente : transformer les hommes en éclairant leur conscience par une saine instruction est la seule solution efficace d'évolution sociale positive, la violence sacrifie des individus et fait le jeu des autorités instituées.

11 juillet. Ravachol est guillotiné à Montbrison dans la Loire.

Juillet. Voyage à Vascœuil chez Alfred Dumesnil et Louise Reclus (Dumesnil), où Elisée est victime d'une violente crise d'angine de poitrine.

Juillet. À l'instigation d'Hector Denis (1842-1913), docteur en droit et en sciences naturelles, sociologue et statisticien, socialiste et féministe, professeur à la Faculté des sciences, l'Université libre de Bruxelles, fondée en 1834 en opposition à l'Université catholique de Louvain, demande à Elisée d'y enseigner la géographie : il y est nommé par le Conseil de l'Université agrégé de géographie comparée à la Faculté des sciences et son cours doit débiter en 1894, une fois achevé le dernier volume de la *Nouvelle Géographie universelle*.

Août-septembre. Voyage à Ars-en-Ré chez les Barbotin.

Été. Léonce Faure se livre à une étude sur l'irrigation dans la vallée de Luz, dans les Pyrénées (cf. publication 1894).

20 septembre. Une lettre canular, adressée au comité de grève des mineurs de Carmaux et faussement signée d'Elisée, annonce l'envoi d'un don de soutien de 25 000 francs : Elisée doit démentir la nouvelle dans la presse.

THE COLONIZATION OF AFRICA.

(FROM OUR CORRESPONDENT.)

PARIS, Sunday Night.

M. Elisée Reclus, who was yesterday in Brussels for the opening of the University session had there a conversation with M. Becker, the African explorer. After a chat about the Congo State and what is being done in the Dark Continent, M. Reclus suddenly said: "When one thinks well over this African enterprise that now goes forward in the name of civilization, one certainly does not feel sorry that you explorers were able to come back alive, but one cannot help asking oneself whether the negroes would not have done well to massacre you all, if they only knew what forms of death you are bringing among them. You ought to go among them as guests and brothers and not as masters, wanting to force your traffic on them. The present mode of dealing with them is killing European influence in a country where the European cannot flourish. Why, in the 16th century there were many more Europeans in Africa than there are now." "Slaves included," interrupted M. Becker. "There were very few slaves," answered M. Reclus. "At Tlemcen there were 30,000 Europeans who enjoyed in freedom the widest privileges, whereas the European is justly hated in this age of trafficking companies, ferocious colonisers and adventurers, who rush in upon Africa to seize elephants' tusks, as the Spaniards rushed in on America to seek a fanciful El Dorado." "But," remarked M. Becker, "Europe, and especially Belgium, wants to find markets for her surplus products."

"Belgium," answered M. Reclus, "is simply doing her best to kill herself. The seizure of the Congo is the greatest misfortune that ever happened to her. It is the richest part of Africa and forms a good reason for your stronger neighbours to try to win it by conquering you first. In any case the axis of your national life is being displaced. Your energy is flowing to the new country, and your efforts will follow the lead of your vain imaginings. Congo interests will be set above Belgian interests, Belgium will be sacrificed for the Congo, and from being the conquering land will become a satellite of the conquered one. It was Algeria which was the indirect cause of France losing her Rhine provinces, by placing the axis of her policy along the Mediterranean. Have not Portugal and Holland been ruined by their colonies, which they also ruined in ruining themselves? If you persevere in holding the Congo you will have to oppress the negroes, and you will hate them, for human beings always detest those whom they hold down."

M. Becker admitted that the Belgians felt as M. Reclus did about the Congo State, and he was persuaded that if the question of keeping it were put in the referendum form to the nation, there would be a great majority for getting rid of the possession. The best thing, M. Becker opined, would be perhaps for Belgium to sell the Congo State to the Americans, who are frightened at having so large a black population, and would be glad to transport their negroes to Africa.

XLVI. *London Daily News* (Londres), 24 octobre 1892, p. 405, p. 5.

<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0000051/18921024/030/0005>.

22 octobre. Elisée Reclus à l'Université libre de Bruxelles, pour la séance inaugurale de l'année universitaire. Il s'entretient de la colonisation du Congo avec un explorateur belge, le lieutenant d'artillerie Jérôme Becker (1851-1912, cf. aussi annexe 10c).

8 novembre. L'anarchiste Emile Henry (1872-1894) dépose une bombe au siège parisien de la Compagnie des mines de Carmaux ; découverte et emportée, elle explose au commissariat voisin et tue cinq policiers.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XVIII, *Amérique du Sud, les régions andines (Trinidad, Venezuela, Colombie, Ecuador, Pérou, Bolivie et Chili)*, Paris, Hachette, 1893, 848 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1892 et parution en volume en décembre 1892, daté 1893) ; • trad. russe, par Alexandre Borzenko, probablement d'un court extrait de ce tome de la *Nouvelle Géographie universelle*, sous le titre *Elisée Reclus et la société des Etats-Unis d'Amérique*, 1892.

•• Trouve le titre et préface (11 p.) Pierre Kropotkine, *La Conquête du pain*, Paris, Stock, 1892, xv-297 p. ; • opinion sur les attentats anarchistes en France donnée au journal *Sempre Avanti* (Livourne), 28 juin 1892 ; • « Aux compagnons rédacteurs des *Entretiens* », lettre sur l'anarchie publiée par les *Entretiens politiques et littéraires* (Paris), juillet 1892, p. 3-6³⁰⁸ (cf. annexe 10b) ; • [selon Louise Reclus (Dumesnil)³⁰⁹, Elisée aurait donné une notice nécrologique sur Alfred Maury [1817-1892], mort le 11 février 1892, au *Bulletin de la Société d'ethnographie* (Paris), 1892, mais il n'y a pas trace dans le *Bulletin*].

• Elie Reclus, « Racontars mythologiques des Sauvages australiens », *Bulletin de la Société neuchâtoise de géographie* (Neuchâtel), t. 7, 1892-1893, p. 98-112 ; • « Simplicite à travers le monde », *Entretiens politiques et littéraires* (Paris), septembre 1892, p. 113-116. • Dr Paul Reclus, *La Cocaïne en chirurgie courante, conférence faite à l'Union des femmes de France le 24 février 1892*, Paris, Administration des deux revues, 1892, extrait de la *Revue scientifique* (Paul s'intéresse alors à l'anesthésie par l'usage de substances et, chef de service à l'hôpital Broussais en ce début des années 1890, menacé de l'amputation d'un doigt de la main gauche, il se l'auto-opère de la main droite devant ses étudiants, sous anesthésie locale à la cocaïne³¹⁰, ce qu'il nomme une « autotomie » au sens de « se découper soi-même » par opération chirurgicale [à ne pas confondre avec l'autotomie animale, qui est une auto-amputation], cf. annexe 12/29). • Franz Schrader et Louis Gallouédéc lancent une collection de manuels de géographie pour l'enseignement secondaire des garçons, puis des jeunes filles à partir de 1906, Paris, Hachette (jusqu'aux années 1920).

1893. ♦ Onésime Reclus et le Dr Paul Reclus versent chacun 100 francs de souscription (ils sont deux des quatre plus gros contributeurs non institutionnels) pour l'installation d'un observatoire sur la tour Moncade à Orthez, sous la présidence d'honneur d'Antoine d'Abbadie ; le sénateur Charles Chesnelong et le député Louis Barthou, représentants des Basses-Pyrénées, souscrivent également pour 20 francs chacun³¹¹.

♦ Jeannie Reclus (enceinte) contracte une union libre³¹² avec Félix Ostroga Mroczkowski (1867-1936), né à Lucerne en Suisse d'un père polonais, Wenceslas Ostroga Mroczkowski (1840-1889) et du second mariage d'une mère russe, la comtesse Zoé Sumarokov (1829-1897), tous deux en exil et qui avaient connu Elie et Elisée Reclus à Paris dans les années 1860 ; parallèlement à l'étude du piano et de la composition, en août 1892 Félix est diplômé (en métallurgie) de l'Ecole centrale des arts et manufactures, comme Léon Cuisinier (en chimie) dont Jeannie est veuve.

♦ Elisée fait don à son cartographe Charles Perron de près de 7 000 cartes modernes recueillies ou dessinées pour l'illustration de la *Nouvelle Géographie universelle* (après que Perron aura été nommé conservateur du dépôt des cartes de la Bibliothèque publique de Genève, cette collection servira de fond à la constitution d'un musée cartographique genevois ouvert en 1907).

♦ En 1892-1894, les brochures anarchistes françaises s'ornent de noms d'imprimeurs fantaisistes afin d'éviter de renseigner la police, ainsi celle-ci : « Reclus, imprimerie clandestine, 33, rue des Trois-Bornes, Paris »³¹³.

³⁰⁸ Extraits dans Anne-Léo Zévaès, « Le mouvement anarchiste de 1870 à nos jours », partie VI « Le procès des Trente », *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1932, p. 53-54.

³⁰⁹ Elisée Reclus, *Correspondance*, t. I, p. 171, n. 2.

³¹⁰ *La Presse* (Paris), 22 février 1921, p. 2.

³¹¹ *Observatoire Carlier à la tour Moncade d'Orthez, bulletin mensuel* (Orthez) publié par l'Association météorologique et climatologique du Sud-Ouest de la France, n° 1 du 1^{er} février 1895, p. 6.

³¹² C'est pourquoi sur son acte de décès du 22 mars 1897 à Menton, Jeannie est déclarée « célibataire », cependant que Félix Ostroga est qualifié de « voisin ».

³¹³ Mentionné par André Salmon, *La Terreur noire, chronique du mouvement libertaire*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1959, rééd. Paris, Union générale d'édition, coll. « 10/18 », 1973, 2 vol., 317 p. et 317 p., t. 1, p. 295.

1^{er} semestre. Paul Reclus se rend en Algérie pour envisager la direction d'une minoterie, mais l'affaire ne se fait pas.

Fin janvier. Voyage en Toscane : Elisée est cité comme témoin à Florence mais interdit de parole, dans un procès contre des anarchistes italiens qui ont traduit son opuscule *Evolution et révolution* (1891) ; les accusés sont acquittés.

Février. Par Livourne, passage en Corse à Bastia, puis voyage en Algérie jusqu'à Tazout chez sa fille Magali.

18 avril. Au 26 rue des Fontaines à Sèvres, chez sa « grand-mère » Ermance et Elisée, naissance de Denise Louise Barbotin (1893-1975), la seconde fille de William Barbotin et Georgette Gonini ; Elisée signe le registre de naissance (le 21 avril), sur lequel il est curieusement mentionné comme « voyageur ». Cette « fille naturelle » reconnue par son père est reconnue officiellement par ses deux parents à Ars-en-Ré le 26 septembre 1898 (retranscription à Sèvres le 27 avril 1899), et légitimée lors de leur mariage le 15 mai 1901 à Paris 14^e. Le 21 septembre 1946, Denise Louise Barbotin épouse Marcel Albert Marcot à la mairie de Paris 13^e ; elle meurt à Vendôme (Loir-et-Cher) le 6 mai 1975, à l'âge de 82 ans.

1^{er} mai. Avec son article « La révolution », Elisée Reclus participe au supplément sur « L'Anarchie » de la revue parisienne *La Plume, littéraire, artistique et sociale* (n° 97, p. 189-207), et préparé par l'homme de lettres André Veidoux (il signe « Philosophie de l'anarchie ») avec également Pierre Kropotkine (« La loi et l'autorité »), Ludovic Malquin [pseudonyme de Louis Malaquin, 1868-1904] (« La propriété »), Charles Malato [Charles Malato de Cornet, 1857-1938] (« Les religions »), Sébastien Faure [1858-1942] (« La famille ») et C. Melas (« La patrie ») ; Octave Mirbeau (1848-1917) aurait dû donner « L'art et la littérature anarchiste », et Errico Malatesta (1853-1932) « La morale anarchiste » ; les illustrations sont de Camille Pissarro (1830-1903), Adolphe Willette (1857-1926), Maximilien Luce (1858-1941, accusé au « procès des Trente » en août 1894), Lucien Pissarro (1863-1944, fils aîné de Camille Pissarro), Henri-Gabriel Ibels (1867-1936) et Duclos. Cette publication est un indice de l'intérêt que suscite l'anarchisme dans les milieux artistiques parisiens au cours des années 1890. Les liens entre l'anarchie et la mouvance « symboliste » ont été étudiés depuis longtemps.

8 mai. Naissance de la première fille de Jeannie Reclus et Félix Ostroga, Marie Ostroga (1893-1975) ; elle épousera le 17 juillet 1923, à la mairie du 5^e arrondissement de Paris, Michel Jacques dit Michel Saint-Denis (1897-1971), né à Beauvais le 13 septembre 1897 (son père Louis-Charles Saint-Denis est négociant en bois), homme de théâtre et de radio sous le pseudonyme de Jacques Duchesne dans les années 1930-1960, soldat dans l'armée d'Orient en 1918, secrétaire général du théâtre du Vieux Colombier en 1920 sous la direction de son oncle Jacques Copeau (un frère de sa mère Marguerite Marie Victorine Copeau), fondateur du London Theatre Studio (1935-1939) en partie installé dans une ancienne chapelle méthodiste, directeur des services français de la BBC en 1940 où il est la voix des « Français parlent aux Français » entre 1940 et 1944, l'un des animateurs du renouvellement du jeu théâtral en France, en Angleterre et aux Etats-Unis, chevalier de la Légion d'honneur ; Saint-Denis finira sa carrière française comme Inspecteur général des spectacles, et sa vie le 31 juillet 1971 à Londres où il sera, dans les années 1960, codirecteur de la Royal Shakespeare Company. Parmi ses écrits : *Deux Jours avec Churchill* (2008, récit de deux épisodes de sa vie où il côtoya Churchill, en 1940 et en 1944) ; « La compagnie des Quinze au Vieux Colombier » (*Plans*, mars 1931) ; « Le théâtre conquérant, les centres dramatiques français » (*Cahiers français d'informations*, avril 1955) ; *Theatre, the Rediscovery of Style*, Londres, Heinemann, 1960 (rééd. 2009) ; « Mes années au Vieux Colombier » (*Europe*, avril-mai 1962) ; « L'évolution de la mise en scène de Shakespeare en Angleterre » (*Revue d'histoire du théâtre*, octobre-décembre 1964)³¹⁴. Marie Ostroga et Michel Saint-Denis divorcent devant le tribunal de la Seine le 24 avril 1958, si bien que Michel peut se remarier à la mairie du 16^e arrondissement de Paris le 4 décembre 1958 avec Wally Marie Grell.

Mi-mai. Naissance à El Biar (Alger) d'Elise Régnier, cinquième enfant de Magali Reclus et Paul Régnier (cf. 8 août suivant).

³¹⁴ Sur Michel Saint-Denis, cf. par ex. Jane Mederos Baldwin, *Michel Saint-Denis and the Shaping [la formation] of the Modern Actor*, Westport, Connecticut, Praeger, 2003.

Juin-août. Avec Ermance, dernier grand voyage, en Amérique du Sud, embarquement à Pauillac sur le steamer *La Plata* des Messageries maritimes : Brésil (littoral atlantique : Rio de Janeiro, São Paulo, Minas Gerais) et Argentine sur le littoral du Río de la Plata³¹⁵.

Juillet. Léonce Faure sort 2^e sur 16 de sa promotion à l'Institut national agronomique de Paris ; comme second major, il bénéficie de trois années de missions d'études de l'Institut : sa 1^{re} année de mission, été 1893-été 1894, est consacrée à suivre des cours de mécanique appliquée, d'hydraulique et de procédés généraux de construction à l'École des Ponts et Chaussées à Paris.

18 juillet. Elisée est reçu par la Société de géographie de Rio.

Août. À Paris, Louis Cuisinier, le petit-fils d'Elisée par Jeannie, obtient une mention « bien » en classe de neuvième dans la section élémentaire de l'École alsacienne.

8 août. Mort à Tarzout d'Elise Régner âgée de deux mois et demi.

Fin août ou début septembre ? Selon Patrick Geddes, Elisée Reclus participe aux « Rencontres d'été » (*Summer Meeting*) de la Société universitaire de Patrick Geddes, à Edimbourg en Ecosse³¹⁶ (cf. aussi juillet-août 1895).

Septembre. « Un comité vient de se constituer, à Dijon, qui adresse un appel aux "écoliers, collégiens et lycéens de France", dans le but d'offrir aux marins russes la *Géographie* d'Elisée Reclus, à laquelle serait jointe la liste des souscripteurs, imprimée dans le même format et reliée aux armes de France.³¹⁷ »

24 septembre. À peine deux mois après sa sœur Elise, mort à Tarzout de Jean Régner, âgé de presque 9 ans et premier petit-fils d'Elisée du côté de sa fille aînée Magali et de Paul Régner.

9 décembre. L'anarchiste Auguste Vaillant (1861-1894) lance dans l'hémicycle de la Chambre des députés une bombe à clous qui fait plusieurs blessés légers. À propos des attentats à la bombe, le poète Laurent Tailhade (1854-1919) déclare lors d'une réunion littéraire « Qu'importent les victimes si le geste est beau ?³¹⁸ » (cf. 4 avril 1894). La répression des milieux anarchistes français s'intensifie avec le vote des deux premières « lois scélérates » (disent leurs adversaires) les 12 et 18 décembre, à la demande du président du Conseil Jean Casimir-Périer (1847-1907, fils d'un ministre de l'Intérieur d'Adolphe Thiers, petit-fils d'un chef du gouvernement de Louis-Philippe) ; une psychose du terrorisme s'installe, renforcée par une vague de vrais et faux attentats en France comme à l'étranger (« une véritable avalanche d'engins » selon *Le Figaro* du 22 décembre 1893).

12 décembre. À la suite de l'attentat de Vaillant, perquisition au 107 rue Lemer cier (quartier des Batignolles, Paris 17^e), le domicile de Paul Reclus, ingénieur ayant des connaissances en explosifs et auquel Vaillant avait écrit avant l'attentat du 9 décembre ; parmi les papiers saisis, des « lettres en allemand » font figure de pièces suspectes. Par précaution, Paul vient de s'enfuir en Belgique alors qu'on le recherche à Paris où les gares sont surveillées ; il se rend ensuite à Londres, où il vit à Acton (dans la banlieue Ouest de Londres, sur la route d'Oxford) dans une petite communauté internationale d'anarchistes et où l'emploie le relieur Thomas Cobden-Sanderson, ami d'Elisée et du prince Kropotkine, gendre du manufacturier et homme politique libéral Richard Cobden qui négocia avec Michel Chevalier le traité de libre-échange franco-britannique de 1860. Paul a emprunté le passeport de son ami l'architecte Georges Guyon (1850-1915, concepteur de logements sociaux dans la banlieue Est de Paris), maquillé en Guyon afin de ne pas nuire à Guyon – Paul Reclus utilise dès lors le pseudonyme de Georges Guyon (ou, à l'anglaise, George Guyon) ; en février 1894, la presse se fera l'écho d'une fausse rumeur de fuite au Brésil et un an plus tard, d'une installation à Philadelphie. Paul ne remettra les pieds en France qu'à partir de 1904, et s'y réinstallera au début de la Grande Guerre en raison de l'invasion de la neutre Belgique par les Allemands le 4 août 1914. Au moment de sa fuite en Angleterre, il aurait été question pour Paul Reclus de prendre un

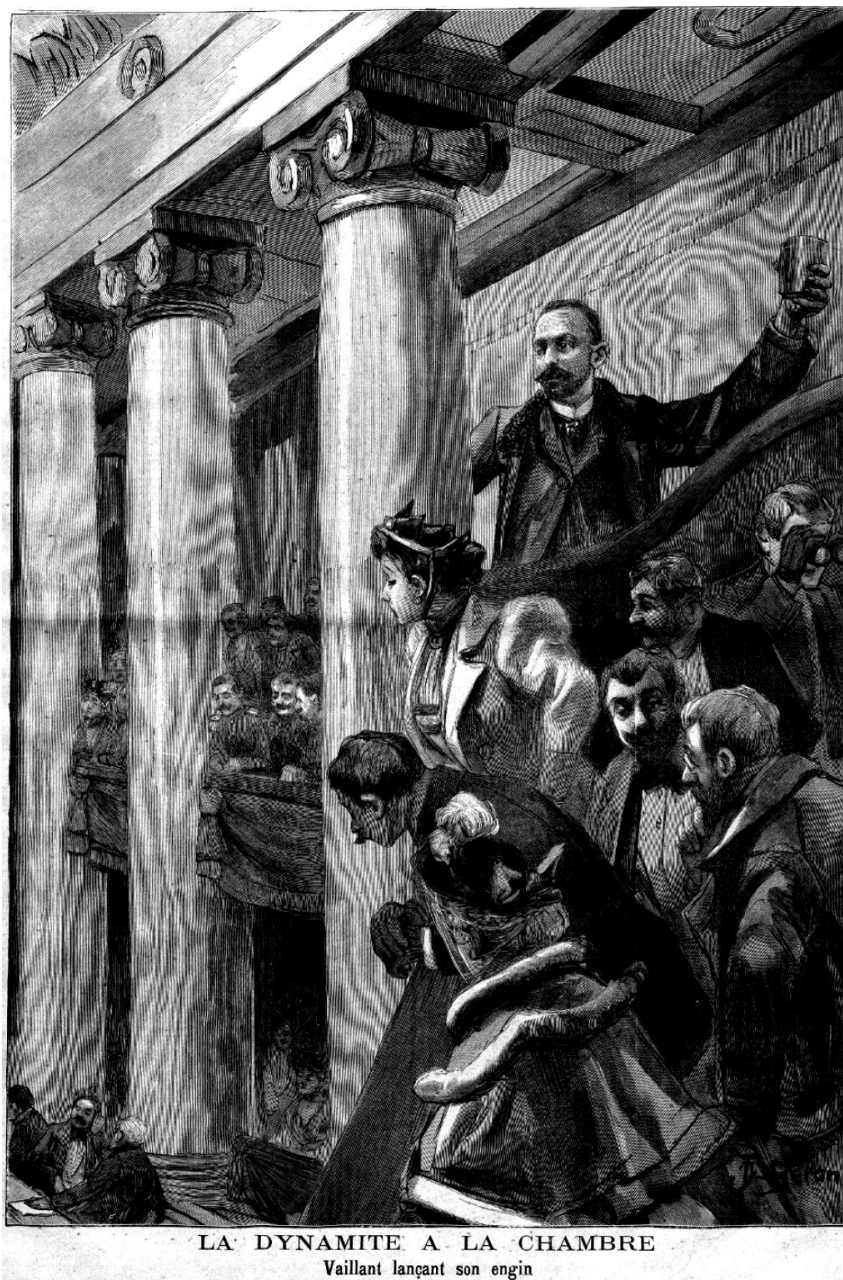
³¹⁵ La visite en Uruguay s'est probablement réduite à une escale à Montevideo ; quant à celle du Chili, non documentée et signalée par la plupart des auteurs sur la foi d'une déclaration du neveu Paul Reclus, elle est hautement improbable en raison du manque de temps et d'intérêt pratique.

³¹⁶ Patrick Geddes, « A Great Geographer : Elisée Reclus, 1830-1905 », *The Scottish Geographical Magazine* (Edimbourg, Ecosse), septembre et octobre 1905, p. 490-496 et p. 548-555 [14 p.], ici p. 496 et 554.

³¹⁷ *La Justice* (Paris), 29 septembre 1893, p. 1, à l'occasion de la visite en France de la flotte russe de la Baltique, dans le cadre de l'alliance franco-russe dont Elisée pense le plus grand mal. En 1885, la *Nouvelle Géographie universelle* était interdite dans les bibliothèques publiques de Russie (cf. décembre 1885).

³¹⁸ Une manière de voir qui le rapproche du député Antoine Barnave (1761-1793) lorsqu'il déclara au scandale de ses collègues, après le soulèvement du 14 juillet 1789 et l'assassinat de l'intendant de Paris : « Ce sang était-il donc si pur ? »

emploi de professeur de physique et de chimie à Constantinople³¹⁹, un hypothétique projet « oriental » peut-être cohérent avec l'emploi de diplomate dans l'empire ottoman occupé par Louis Steeg, le fils de Jules Steeg, ami et bientôt parent par alliance (en 1894 et 1895³²⁰) de la famille Reclus-Kergomard – Louis Steeg est alors consul de France à Philippopoli (aujourd'hui Plovdiv en Bulgarie) depuis le 23 mai 1893.



XLVII. *Le Petit Journal, supplément illustré* (Paris), 23 décembre 1893, p. 405 [ci-dessus] ;
idem, 28 mars 1894, p. 104 [ci-dessous].

L'attentat d'Auguste Vaillant est le premier auquel est mêlé le nom du neveu Paul Reclus (cf. ci-avant, 9 et 12 décembre 1893) et, par contrecoup, ceux de son père Elie Reclus et de son oncle Elisée Reclus ; un second, manqué, celui de Joseph-Désiré Pauwels, vient bientôt renforcer la hargne judiciaire contre Paul Reclus (cf. ci-avant, 17 octobre 1885, et ci-après annexe 9g-1).

³¹⁹ Cf. par ex. *Le Temps* (Paris), 14 décembre 1893, p. 4.

³²⁰ Cf. fin octobre 1868 dans la présente chronologie.



Fin décembre. Elisée et Ermance emménagent à Bourg-la-Reine (Seine, aujourd'hui Hauts-de-Seine), dans la banlieue Sud de Paris, au 9 rue du Chemin de Fer [aujourd'hui rue Roeckel]. Mise en vente par les éditions Hachette, pour les étrennes, du dernier volume de la *Nouvelle Géographie universelle* daté de 1894 : il y en aura eu 5 sur l'Europe, 4 sur l'Asie, 4 sur l'Afrique, 1 sur l'« Océanie » et 5 sur l'Amérique ; la collection complète des 19 volumes vaut 535 francs en in-4° brochés (sans reliure)³²¹.

23 décembre. Dans *L'Illustration* (n° 2652, p. 16), article bienveillant de Gabriel Astruc (1864-1938) sur « La famille Reclus » : les cinq frères sont passés en revue dans l'ordre de la fratrie.

30 décembre. Elie et Elisée Reclus sont présents aux obsèques du fouriériste Victor Prosper Considerant (1808-1893) au Père-Lachaise.

30 décembre. À l'Université libre de Bruxelles où une crise idéologique et institutionnelle couve depuis dix ans, des oppositions internes alimentées par la position d'Elisée sur les attentats anarchistes (réprobation mais compréhension du recours par certains à ce type de « propagande par le fait ») font reporter *sine die* les cours d'Elisée prévus l'année suivante.

³²¹ *Le Petit Parisien*, supplément littéraire illustré (Paris), 3 janvier 1897, p. 239a.

Fin de l'année. La maison Hachette publie son *Almanach Hachette 1894*, « encyclopédie populaire de la vie pratique », qui contient (p. 10) un court extrait de la brochure d'Elisée Reclus *À mon frère le paysan* (1893, cf. 1873).

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XIX, *Amérique du Sud, l'Amazonie et La Plata* (Guyanes, Brésil, Paraguay, Uruguay, République argentine), Paris, Hachette, 1894, 824 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1893 et parution en volume en décembre 1893, daté 1894) ; • *Colombia*, trad. de la moitié du t. XVIII de la *Nouvelle Géographie universelle* par Francisco Javier Vergara y Velasco [1860-1914], Bogotá, S. Matiz, 1893, xxxii-531 p., avec une notice biographique par Vergara et une préface par Carlos Cuervo Márquez (rééd. 1958) ; • *Lazistan, Hayastan ew K'urdistan : Kilikia, P'okr Asia, Mijagetk', Asorik' ew Paghestin* [Lazistan, Arménie et Kurdistan : Cilicie, Asie Mineure, Mésopotamie, Assyrie et Palestine], trad. arménienne d'une partie du t. IX de la *Nouvelle Géographie universelle*, Vagharshapat [capitale religieuse de l'Arménie aux environs de Erevan], Mayr Atori, 1893, 148 p.

•• « La révolution », *La Plume* (Paris), 1^{er} mai 1893, p. 206-207 (c'est un extrait d'*Evolution et Révolution* de 1891).

• Elie Reclus, « Pieusetés », *Entretiens politiques et littéraires* (Paris), 10 juin 1893, p. 481-485. • Pauline Kergomard et René Leblanc, *La Rédaction à l'examen du certificat d'étude primaire*, Paris, Hachette, 1893, plusieurs rééditions. • Franz Schrader (dir.), *Atlas de géographie historique*, Paris, Hachette, 1893. • Jacques Trigant-Geneste, fils de Loïs Reclus, traduit du norvégien et rédige les notices introductives de deux pièces d'Henrik Ibsen, *Les Prétendants à la couronne* (1864) et *Les Guerriers à Helgeland* (1887), 2^e éd. en 1 vol., Paris, Albert Savine, 1893, 329 p., rééd. Paris, Stock, 1902³²². • Edgar Trigant-Geneste (cousin germain de Jacques Trigant-Geneste), « Le temple du « désert » à La Roche-Chalais », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (Paris), 1893, p. 35-37.

1894. ♦ Pauline Reclus (Kergomard) siège à la commission sur les orphelinats du ministère de l'Intérieur.

♦ À cette date, Elisée Reclus est membre d'honneur de la Società geografica italiana de Rome.

♦ Dans ses *Portraits intimes*³²³, le journaliste Adolphe Brisson (1860-1925) fait le récit de sa découverte, dans un « petit livre » de préparations culinaires pour végétariens qui « traîne » sur le bureau du poète Maurice Victor Bouchor (1855-1929, chevalier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1889), de la recette des « grenouilles Elisée Reclus aux épinards » : ce sont des petites farces, chacune de la grosseur d'une grenouille et composée de pain, persil, cerfeuil, œufs et beurre : « n'est-il pas glorieux pour un simple géographe d'avoir attaché son nom à ce mets de prince ? », conclut Brisson avec ironie.

Janvier. À l'Université libre de Bruxelles, la résistance au report du cours d'Elisée Reclus se transforme en crise ouverte : pétitions d'étudiants, exclusion de certains d'entre eux, messages de soutien et démission du recteur Hector Denis par solidarité avec les exclus, scission au sein du corps enseignant, et bientôt décision des enseignants et étudiants rebelles de fonder une nouvelle université³²⁴.

Janvier. Le Cercle universitaire de Bruxelles invite Elisée à venir donner le cours initialement prévu à l'Université libre.

1^{er} janvier. Environ 2 000 perquisitions (cf. annexe 9h, celle effectuée chez l'écrivain Octave Mirbeau, 1848-1917) procurent à la police une soixantaine d'arrestations dénoncées par la presse d'opposition : le domicile d'Elisée à Bourg-la-Reine est perquisitionné, ainsi que celui d'Elie à Paris ; Elie est emprisonné pendant quelques heures au Dépôt de la Conciergerie, cellule 12.

³²² Nous sommes sans renseignement sur la première édition, peut-être la même année. Note critique sur cette traduction par Adrien Veber dans *La Revue socialiste* (Paris) à laquelle collabore Jacques Trigant-Geneste, 1^{er} semestre 1894, p. 250-251.

³²³ Adolphe Brisson, *Portraits intimes*, Paris, Armand Colin, 1894-1901, 5 séries (5 vol.), vol. 1, « Maurice Bouchor poète et végétarien », 1894, p. 105-114, p. 113.

³²⁴ Informations détaillées sur la crise au sein de l'Université libre de Bruxelles et la création de la Nouvelle Université libre de Bruxelles dans Francine Noël, *1894 : l'Université libre de Bruxelles en crise*, Bruxelles, éd. de l'Université de Bruxelles, 1988, 136 p.

RECLUS' 'UNIVERSAL GEOGRAPHY.'*

By HALFORD J. MACKINDER, M.A.

To the roll of medallists which includes Murchison and Markham : Petermann and Keith Johnston, Yule and Somerville, the Council have this year fitly added the name of Elisée Reclus, author of the most complete geographical survey of the world of this or any other age.

The 'Géographie Universelle,' or, as M. Reclus evidently prefers to call it, 'La Terre et les Hommes,' must be pronounced a great achievement, were it considered only as a feat of literary endurance and courage. It consists of nineteen volumes, each composed of from 700 to 1000 pages, and it is illustrated with more than 3500 maps and nearly 1500 pictures. Every chapter is enriched for the student with a wealth of authorities accurately cited in notes. These facts become the more impressive when it is remembered that the work appeared in weekly instalments to subscribers, and that not once in the whole period did M. Reclus and his publishers fail to meet their engagement, though the author was at times far away amassing materials in the United States or Brazil. At the end of each volume is a note of acknowledgment dedicated to his collaborators—his informants and critics, his cartographers, artists, engravers, and readers for the press. After the appearance of the first few volumes, when the full importance of the undertaking became apparent, savants of all lands volunteered their help. Occasionally the death is mentioned of some old friend, thanked in the final notes of many previous volumes, and the reader is made to

* 'La Géographie Universelle: La Terre et Les Hommes,' par Elisée Reclus. 19 vols. 1874-1894. Paris and London: Hachette et Cie.

RECLUS' 'UNIVERSAL GEOGRAPHY.'

159

feel a personal interest in the busy company of workers. In short, M. Reclus is the man of affairs in literature, and the 'Géographie Universelle' is a triumph of organization.

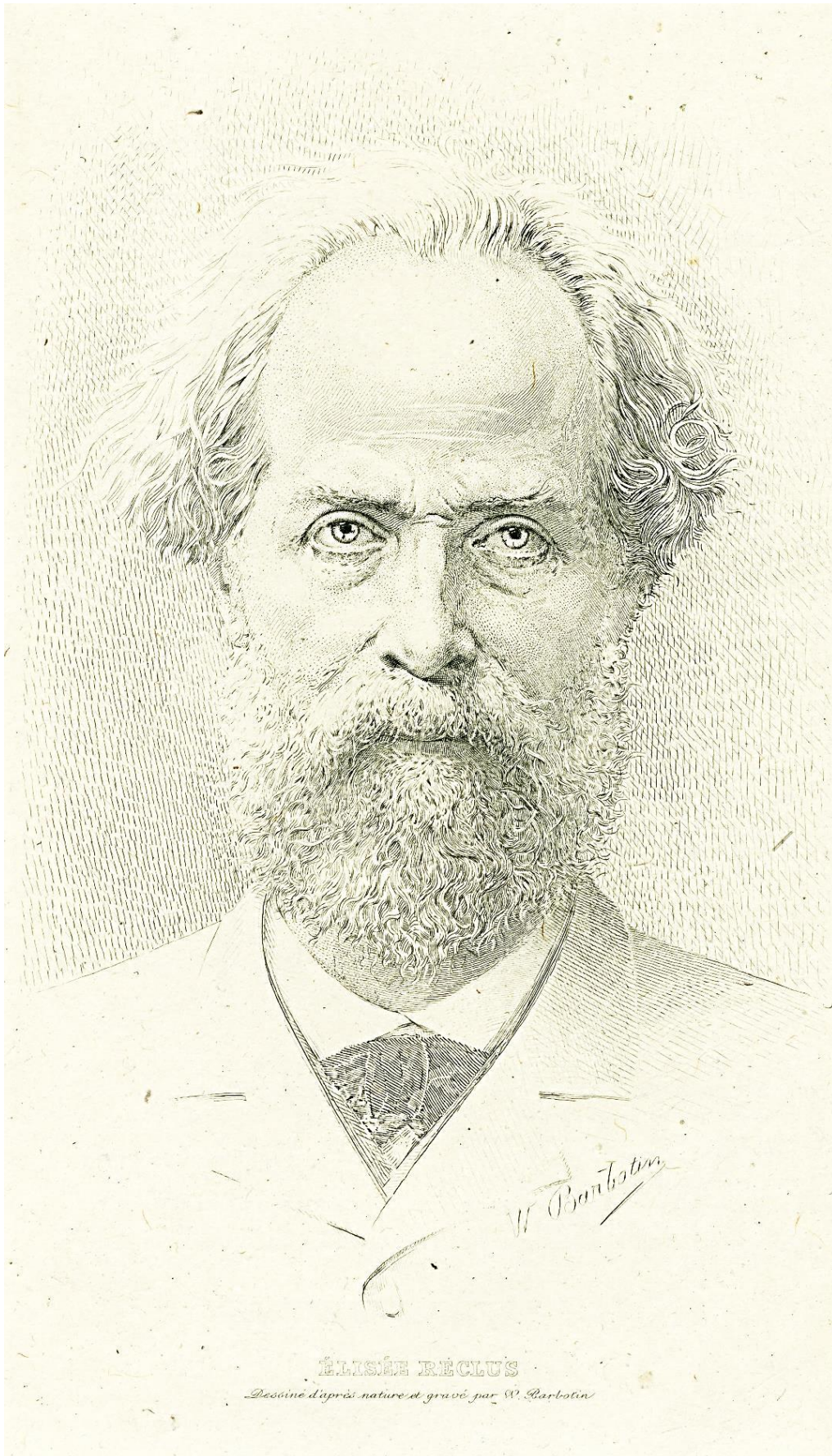
M. Reclus has, however, given to his work what no mere organization and no amount of perseverance could produce—a clear plan, a lucid style, an unprejudiced view, and, in many places, philosophic thought. His plan is that of a journey through the world from Greece, westwards through Italy and Spain, thence northwards by France to Teutonic and Slavonic Europe, round Asia from the north through the east and south to the west, across the basin of the Nile to Barbary and the Sahara and so south to the Cape, and then, by one of the most original devices in the book, eastwards over the oceanic lands—Madagascar, the Mascarenes, the Malayan, Australian, Polynesian, and Antarctic regions. America is reserved for the last, and is treated of in five volumes, bearing the titles—Boreal America; United States; West Indies; Andean America; Amazonia and La Plata. M. Reclus views geography from the position of Strabo; he describes—both nature and man—and philosophizes, but gives little attention to the exact science of his subject. He is rarely profound, and never ventures beyond his depth. What he sees, however, he states forcibly, gracefully, and vividly. His aim is to visit each region, though not in person yet really, to live in it while he is writing of it, to sympathize with and understand its people, and finally to paint a picture for the use of his generation. He compares himself to a tiny droplet of water suspended in mid-air, reflecting for a moment every detail of the great world around. He spares no pains to “control” his authorities—to be true as well as graphic. It must be admitted that the French language lends itself admirably to the purposes of such a writer. When used by M. Reclus we have constantly to admire its fertility of resource for description, its insinuating delicacy when connecting cause and effect.

M. Reclus' philosophic views have an influence mainly good on his geography, and more particularly on his estimates of national character; they give to his judgments a detachment and freedom from current prejudices which are invaluable. It goes without saying that, in so great a crowd of statements, there are errors both of fact and opinion, but they are rarely of radical importance. Occasionally a sentence seems flavoured with a spice of *la perfide Albion*; once in a way a paragraph apologizes too vehemently for the author's fatherland, and excusing, accuses. Whatever its faults, however, M. Reclus' work is an authority for constant reference for the present generation, and will be an important landmark for the comparative geographers of all future time.

The ‘Géographie Générale’ is the greater part of a yet greater undertaking. M. Reclus conceives of geography as a science with a markedly human bias, but he does not deny to it the study of the globe as a physical unit, possessed of a life and evolution of its own. Before

the commencement of his *magnum opus*, he wrote a work ‘La Terre,’ a treatise on purely physical geography, practical preface to ‘La Terre et les Hommes;’ and he still promises a supplementary volume, to be written at his ease, dealing exclusively with the human element in geography—a digest and generalization of his work. He has richly earned the right to speculate with the wealth created.

XLVIII. Halford John Mackinder, « Reclus' *Universal Geography* », *The Geographical Journal* (Londres), vol. IV, n° 2, août 1894, p. 158-160.



XLIX. Portrait d'Elisée Reclus par son « gendre » William Barbotin, page d'ouverture du dernier volume de la *Nouvelle Géographie universelle*, décembre 1893.

LES HOMMES DU JOUR

La perquisition opérée récemment chez M. Elisée Reclus, et la décision du conseil de l'Université de Bruxelles, suspendant provisoirement le cours qu'il devait y professer, attire l'attention sur l'éminent géographe.

Jean-Jacques Elisée Reclus, écrivain et géographe français, naquit à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), le 15 mars 1830. Son père, pasteur protestant, lui fit compléter ses études philosophiques aux facultés protestantes de Montauban et de Berlin. Après le 2 décembre, forcé de quitter la France, il visita plusieurs pays, entre autres la Nouvelle-Grenade où il séjourna quelques années.

Par haine du despotisme et de l'Empire, Elisée Reclus se fit, en 1869, affilier à l'*Internationale*, ce qui ne l'em-



Propriété exclusive de l'Agence Nationale

M. Elisée RECLUS

Après le 18 mars 1871 Elisée Reclus publie un manifeste dans le *Cri du Peuple*, où il demande que l'on cesse toute effusion de sang. Envoyé en reconnaissance, le 5 avril, sur le plateau de Châtillon, il est fait prisonnier par les Versaillais, envoyé à Brest, où pendant sept mois il donna des leçons de mathématiques à ses co-détenus, et, enfin, traduit devant un conseil de guerre, il est condamné à la déportation. Sur les instances du monde savant, Elisée Reclus voit sa peine commuée, par M. Thiers, en celle du bannissement, et il quitte la France au mois de janvier 1872 pour aller vivre en Italie.

L. *La Presse* (Paris), 5 janvier 1894, p. 1. L'illustration montre en réalité Elie Reclus.

Mi-janvier. À Tazout, les propriétés de Paul Régnier, gendre d'Elisée, et André Reclus, fils d'Elie et frère cadet de Paul Reclus, sont perquisitionnées par une trentaine de policiers ; chez André, arrestation de Paul Gille (1865-1950), un ex-étudiant belge condamné à six mois de prison en janvier 1889 par la cour d'assises du Brabant pour outrages à la reine des Belges, qui faisait la classe aux enfants Régnier et dont l'épouse, malade, meurt le jour même³²⁵ ; plusieurs personnes arrêtées font quelques mois de prison préventive ; la mutation de fonctionnaires locaux, la surveillance du courrier et des filatures suivent les perquisitions, en attendant diverses actions judiciaires : ainsi, Magali Reclus (Régnier) est convoquée à Orléansville par le parquet d'Alger. À Paris, le courrier d'Elie et Elisée Reclus est intercepté par la police et une récompense de 100 francs est promise à l'agent qui mettra la main sur Paul Reclus. Louis Cuisinier, petit-fils d'Elisée alors âgé de 10 ans et élève à l'École alsacienne, est fouillé par un agent de police alors qu'il traverse le jardin du Luxembourg dans le cadre scolaire³²⁶.

3 février. Naissance au 107 rue Lemercier (Paris 17^e) de Jacques Alphonse René dit Jacques Reclus (1894-1984), troisième fils de Paul, alors que ce dernier a fui la France (le père est ainsi déclaré « en voyage » sur l'acte d'état-civil du 5 février). Ce Jacques porte les prénoms de son frère mort (Jacques Alphonse, 1892-1893), avec René en signe de « re-naissance » du défunt.

5 février. Bien que n'ayant eu l'intention de tuer ni tué quiconque, Auguste Vaillant est guillotiné à Paris.

12 février. Emile Henry « venge » Vaillant en lançant une bombe dans la salle de café de l'hôtel Terminus à la gare Saint-Lazare.

14 février. Elie et Noémi Reclus à Asnières aux obsèques du philosophe Charles Fauvety (cf. 1863).

16 février. Mort d'Alfred Dumesnil dans son manoir de Vascœuil (Eure), à l'âge de 72 ans ; Louise Reclus (Dumesnil) est veuve désormais, les enfants qu'Alfred a eus d'Adèle Michelet héritent de ses biens.

³²⁵ Au début de l'année 1895, Paul Gille, devenu enseignant de philosophie à la Nouvelle Université libre de Bruxelles où enseignent également Elie et Elisée Reclus, publiera, dans le n° 5 du journal anarchiste belge *Le Plébéien* (Liège), un article très critique sur les rapports entretenus par Paul Régnier avec les « Arabes » (<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article2186>).

³²⁶ *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles) juin 1894, p. 720, cité par Joël Cornuault, *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), n° 19, novembre 1998, p. 1 n. 2.

SCIENTIFIC ANARCHISTS.

Remarkable and Romantic Records of the Famous Reclus Brothers.

Ever since Auguste Vaillant threw the bomb that frightened the chamber of deputies, our French exchanges have been talking about the famous Reclus family of socialists. Paul Reclus was charged with complicity in the Vaillant outrage and fled to London before he could be arrested. At the trial Vaillant admitted that he had received 20 francs from the wife of Paul Reclus, but said she gave the money in charity and not as a subscription to the cause of anarchy.

Paul Reclus is 47 years old and has a brilliant reputation as a physician and surgeon. It is a remarkable fact that this man,



ELISEE RECLUS.

who is said to sympathize with anarchy, has a horror of the sight of blood and at an operation suffers all the pain of the patient.

There are five of the Reclus brothers, and they are all socialists and freethinkers, although their father was a Protestant minister and they were brought up under religious influences. They are all clever, but their peculiar opinions have cost them dear from a worldly point of view. Jacques Elisee Reclus is the most distinguished of the brothers. He was born in 1830 and was graduated at the University of Berlin. In early life he came to America and here had a romantic and remarkable experience. He entered the employ of a cotton planter who had an only daughter. One day the girl told her father that she was determined to marry Elisee Reclus. The young man accepted on condition that the father should at once emancipate all the slaves in his service. The cotton grower naturally enough refused to do so, and Reclus out of spite married a negress. Reclus had two daughters and then lost his wife. He married a second time, suppressing the religious ceremony and celebrating only the civil marriage. This second wife died, and then Reclus married a third time, suppressing both the religious and civil ceremonies.

Jacques Elisee Reclus is known throughout the world for his magnificent and scholarly work, "Nouvelle Geographie Universelle," which he began in 1875 and which last year obtained the gold medal from the Geographical Society of Paris. He is a socialist in politics and laid down the pen and took up the sword in 1871 during the exciting days of the commune in Paris, and the army of Versailles captured him with his weapon in his hand. The learned geographer was condemned to deportation for life, and in prison he was awaiting his transfer to a convict ship.

Elisee was then 41 years old and was already celebrated as a geographical authority. The hopes of his life, all the brilliant promise of his literary career, seemed in a moment blasted. The news of his great misfortune shocked the scientific men of all nations. In England they were prompt to act, and a petition signed by Darwin and other scientific men of eminence in the country was addressed to Thiers.

The petitioners said that the life of such a man as Elisee Reclus, who had already rendered brilliant services to science and literature, gave promise of still greater services in his vigorous maturity. They expressed the view that such a man belonged not only to the country that gave him birth, but to the entire world, and that in reducing him to silence and sending him to languish far from the center of civilization France would cripple his talents and lessen his legitimate influence upon the world.

The appeal was heard, and the penalty of deportation was commuted to a sentence of perpetual banishment from France. From that time until recently he never set foot upon his native soil. It was in Italy and Switzerland that he labored for 17 years on his "New Universal Geography," and the former political convict has produced on an average a volume a year.

The eldest of the Reclus brothers is Michel Elie, who was born in 1827. He was educated among the Moravian brothers at Neuwied-sur-la-Rhin and studied theology at Geneva, Montauban and Strasburg. He was exiled in 1851, returned to France four years later, entered the Credit Mobilier and busied himself in the co-operative associations. During the commune he was named director of the National library, and subsequently condemned for usurping the functions thereof, was sentenced to imprisonment, but he fled to Zurich and afterward went to London. M. Elie collaborated with his brother Elisee in the introduction to the "Dictionary of the Communes of France" and under an assumed name has published articles in many newspapers and foreign reviews.

Onesime Reclus was born in 1837. After studying in Germany he served in Algeria in the zouaves. Then he visited, besides Africa, many European countries. He has published several works, chief among which is "La Terre a vol d'Oiseau," one of the most brilliant descriptive works in the French language. His benevolence is not a matter of theory, but of practice. One day he gave 1,500 francs, every sou he possessed in the world, to relieve the embarrassment of a comrade.

Armand Reclus was born in 1843. He entered the navy in 1860 and was promoted to the rank of lieutenant in 1871. He was made ordnance officer under M. Jauregui and has been associated with Bonaparte Wyse in the Panama isthmus explorations. He is also the author of several technical works. He received the decoration of the Legion of Honor for his courage in the Franco-German war.

LI. *Little Fall Transcript* (Little Falls, Minnesota, Etats-Unis), 2 février 1894, p. 1c. (<http://chroniclingamerica.loc.gov/>)

Le rédacteur a fusionné en une seule personne le neveu Paul Reclus (35 ans), fils d'Elie Reclus, ingénieur et militant anarchiste, et le Dr Paul Reclus (46 ans, presque 47), chirurgien et petit frère d'Elie, Elisée, Onésime et Armand Reclus.

8. 1894-1905. Le professeur de géographie, l'entrepreneur en cartographie et son troisième exil, volontaire, en Belgique (64 à 75 ans).

IX.—GEOGRAPHY AND PHYSIOGRAPHY.

Probably ninety-nine out of a hundred of even intelligent people believe that the climate of England is largely due to the great Gulf Stream of the Atlantic. The late Prof. Wm. B. Carpenter demonstrated the absurdity of this idea more than a quarter of a century ago, and in his article upon this subject in the *ENCYCLOPÆDIA BRITANNICA* he has given a full statement of the reasons why the popular theory has absolutely nothing to stand on. This is only one of the hundreds of interesting articles upon the physical characteristics of the globe on which we live, and the various lands and nations into which the habitable earth is divided. The *ENCYCLOPÆDIA* is the most comprehensive gazetteer that exists, with the exception of Elie Reclus's monumental work. It is, in fact, just such a work as every one wishes to have available for consultation and reference. It contains exhaustive accounts of Africa and the Sudan, of Cuba and the Philippines, and every other land which is now, or may become, a subject of popular discussion and interest. It is impossible to read the newspapers or the magazines intelligently without having some such library of information to which one may constantly refer.

LII. Publicité pour l'*Encyclopædia Britannica*, *The Morning Post* (Londres), 16 novembre 1898, p. 9.

Sic pour la confusion entre Elisée Reclus et Elie Reclus,

ce dernier étant aussi très connu dans les milieux lettrés britanniques.

<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0000174/18981116/002/0009>.

1894. ♦ Pendant une dizaine d'années, jusqu'à sa mort, Elie Reclus donne des critiques de livres à *La Société nouvelle* et *L'Humanité nouvelle*, et envoie sans doute des correspondances à *La Nación* de Buenos Aires (Argentine).

♦ Dans le même temps, Louise Reclus (Dumesnil) traduit de l'anglais en français des articles de Edward Carpenter (1844-1929), William Morris (1834-1896) et Pierre Kropotkine publiés par *La Société nouvelle* puis *L'Humanité nouvelle*³²⁷. *La Société nouvelle* est fondée en 1884 par le Belge Fernand Brouez (1861-1900) grâce au financement fourni par son père Jules Brouez, notaire à Wasmes en Hainaut (Belgique) ; de 1897 à 1903, la revue, qui est diffusée en Belgique, en France et dans divers pays occidentaux, prend le nom de *L'Humanité nouvelle*, avant de retrouver son titre initial³²⁸ ; entretemps, Fernand Brouez est mort de la syphilis en 1900 (notice nécrologique d'Elie Reclus dans *L'Humanité nouvelle*, cf. sa bibliographie). Elisée Reclus est également un contributeur régulier de la revue.

17 février. Elisée arrive à Bruxelles.

2 mars. Bien qu'il soit malade, Elisée vient délivrer dans une salle comble de la loge maçonnique des Amis philanthropes le cours d'ouverture prévu à l'Université libre de Bruxelles. Il réside provisoirement au 38 rue de la Croix à Ixelles, dans la banlieue Sud de Bruxelles ; certains journaux belges avaient appelé à son interdiction de séjour en Belgique.

³²⁷ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 225.

³²⁸ Sur l'histoire de cette revue, cf. Fabrice Wilvers, *La Société Nouvelle et L'Humanité Nouvelle, deux revues cosmopolites et pluralistes*, Bruxelles, mémoire de l'Université libre de Bruxelles, 2002, 292 p., fichier téléchargeable : <http://sd-1.archive-host.com/membres/up/78199831766306927/MEMOIRES/LaSocieteNouvelle.pdf>.

Mars-juin. Après sa leçon inaugurale, Elisée donne une suite de conférences sur le thème « Les milieux ».

Mars ? Conférence géographique d'Elisée à Anvers, sur « L'hégémonie de l'Europe » (cf. ses publications).

10 mars. Dernier numéro de *La Révolte*, le journal anarchiste soutenu par Elisée Reclus et dirigé à Paris, rue Mouffetard (Paris 5^e), par Jean Grave ; la parution reprendra en mai 1895 sous le nom *Les Temps nouveaux*. Jean Grave est interné à la prison de Mazas (actuel boulevard Diderot, Paris 12^e) depuis le 6 janvier. En septembre 1894, il sera transféré à la centrale de Clairvaux (Aube), où il restera interné jusqu'en janvier 1895 : Elisée lui enverra 10 francs par mois.

4 avril. L'explosion d'une bombe dans le restaurant parisien Foyot crève l'œil d'un convive, le poète libertaire Laurent Tailhade, dont les propos favorables aux poseurs de bombe avaient fait scandale quatre mois plus tôt (cf. 9 décembre 1893).

20 avril. Naissance au 6 rue de Seine (Paris 6^e) de Pierre Faure (1894-1948), fils du Dr Jean Louis Faure et de Madeleine Bourgeois ; les témoins de l'acte de naissance sont Léonce Faure (24 boulevard du Port-Royal, Paris 5^e) et Elie (étudiant en médecine, qui réside chez son frère Jean Louis). Pierre est ingénieur aéronautique jusqu'à sa mort le 10 décembre 1948 (Paris 4^e), à l'âge de 54 ans ; il épouse le 23 octobre 1917 (à Paris 6^e) Hélène de Djakeli (1893-1966), née à Tiflis dans une famille de la noblesse géorgienne et dont il a quatre enfants (divorce), puis en secondes noces Simone Racine le 26 juin 1926 (Paris 6^e) – divorce le 8 mars 1944 puis remariage (publications 1931, 1932, 1935, 1938) ; il meurt à Paris 4^e le 10 décembre 1948.

28 mai. La Société royale de géographie de Londres décerne à Elisée Reclus sa médaille d'or annuelle (*Patron's Medal*), pour avoir consacré sa vie à l'étude de la géographie comparée.

21 mai. Emile Henry est guillotiné à Paris.

18 juin. À Bruxelles, dans la salle de la loge maçonnique des Amis philanthropes déjà utilisée le 2 mars, Elisée donne une conférence sur « L'anarchie », dont le texte sera largement diffusé (cf. sa bibliographie pour 1895) ; Elisée en rend compte dans une lettre du 19 juin adressée à sa sœur Louise Reclus (Dumesnil)³²⁹.

24 juin. L'anarchiste italien Sante Geronimo Caserio assassine le président de la République Sadi Carnot, qui avait refusé la grâce de Ravachol, Vaillant, Henry : le climat anti-anarchiste s'alourdit encore en France avec l'élection du « président de la réaction » Jean Casimir-Périer en remplacement de Sadi Carnot, et le vote de la troisième des « lois scélérates » le 28 juillet, qui vise notamment à interdire toute expression publique aux anarchistes. Dès la nouvelle de l'assassinat parvenue en Belgique, Elisée Reclus est sujet à une surveillance policière.

Début juillet-fin octobre. Léonce Faure, en 2^e année de mission d'études pour l'Institut national agronomique, se rend au Luxembourg, visite les irrigations de la Campine belge, des polders en Belgique et aux Pays-Bas, des irrigations à l'eau d'égout dans les environs de Londres, les irrigations des comtés de Wilts et de Devon en Angleterre.

1^{er} juillet. Germain Casse est nommé trésorier-payeur général du Vaucluse.

Début juillet. Avec Ermance Gonini, séjour d'Elisée à Knocke-sur-Mer en Flandre occidentale, où le curé du lieu prêche en chaire contre lui, qui est ostensiblement filé par la police belge.

Mi-juillet. Après un retour à Bruxelles pour y chercher des livres, second séjour à Knocke-sur-Mer, seul cette fois (Ermance est en France) ; depuis Knocke, par le réseau ferré local, Elisée visite Ypres, Furnes et le littoral au Sud d'Ostende³³⁰.

Fin juillet-août. Sans doute depuis Knocke, excursion en Zélande (Pays-Bas) avec Théo Van Rysselberghe, Camille et Félix Pissarro. Le **25 août**, Elisée est de nouveau à Knocke.

³²⁹ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 226.

³³⁰ Sur ces deux séjours successifs à Knocke, cf. Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 191-192.

30 juillet. Sous la signature de R. Marzac, *Le Figaro* publie un long article bienveillant sur « Les Reclus ».

Début août. Elie et Noémi Reclus s'installent à Ixelles.

6-13 août. « Procès des Trente » devant la cour d'assises de la Seine, qui juge trois dizaines d'anarchistes – la moitié des arrêtés du coup de filet de janvier – sous le chef d'« affiliation à une société de malfaiteurs » (Jean Grave, Sébastien Faure, Félix Fénéon, etc.), dont par défaut Paul Reclus qui, selon l'acte d'accusation, « compte parmi ses parents des hommes de science et des penseurs éminents, dont le plus illustre, son oncle, Elisée Reclus, professe comme lui les doctrines antisociales les plus funestes³³¹ ». Deux accusés seulement sont condamnés ; les accusés introuvables (en fuite, dont le neveu Paul Reclus), seront l'objet du verdict du 31 octobre 1894.

16 août. Caserio est guillotiné.

16 août. Elisée au Congrès de la science de l'atmosphère (congrès aéronautique) tenu à Anvers du 16 au 18.

Fin août-début septembre. Probable voyage d'Elisée à Vascœuil, sans doute depuis Knocke ; à Vascœuil, Elisée et Louise Reclus (veuve Dumesnil) ont pu évoquer une installation de Louise auprès de ses frères aînés à Bruxelles. Au retour de Normandie se situe peut-être l'épisode de la nuit passée « libre » dans la prison de Courtrai, où un jeune homme qui admire Elisée, nommé Colon et fils du directeur de la prison, l'invite à se mettre à l'abri d'une possible arrestation³³².

24 août. Pauline Reclus (Kergomard) est convoquée au ministère de l'Intérieur pour donner son opinion sur le scandale de l'orphelinat Prévost à Cempuis dans l'Oise dont le directeur, Paul Robin³³³ (1837-1912), un normalien nommé par Ferdinand Buisson en 1880, ancien membre de la Fédération jurassienne, est un libertaire internationaliste et athée partisan de l'« éducation intégrale » (développement conjoint de la culture intellectuelle, des apprentissages manuels, de la pratique sportive et de la sensibilité artistique) : se mêlent des accusations d'immoralité (mixité sexuelle pour les cours de natation, manque d'instruction religieuse), la méfiance vis-à-vis de l'enseignement mutuel des enfants (les élèves sont aussi des maîtres les uns pour les autres), et des accusations de pédophilie contre certains employés. Pauline semble ne pas avoir corroboré ces accusations³³⁴. Robin devra finalement démissionner ; il fondera en 1896 la Ligue pour la régénération humaine (néo-malthusienne) et professera un cours sur « L'éducation intégrale » à la Nouvelle Université libre de Bruxelles en 1896-1897.

Octobre. Elisée s'établit au 22 rue Villain Quatorze (ou Villain XIII) à Ixelles – puis ce sera le 27 rue du Lac en 1895, enfin le 26 rue Villain XIII vers 1903 ; lui qui affectionne le climat méditerranéen et la montagne réside jusqu'à sa mort dans une contrée plate, froide et humide. Vers le 10 octobre, Ermance Gonini organise le déménagement de la maison de Bourg-la-Reine. Elie et Noémi (26 rue Villain XIII, puis 32 rue Villain XIII³³⁵, enfin 39 rue Victor Greyson), ainsi que Louise Reclus (Dumesnil) fraîchement veuve (23 rue du Lac), s'installent à Ixelles : Elie enseigne à l'Université libre de 1895 à 1903, Louise est gouvernante des petits-enfants et l'assistante d'Elisée.

Octobre-décembre. Elisée échoue à convaincre René Desclosières (1857-1912), gendre d'Emile Templier et nouveau directeur de la maison Hachette, de faire rééditer une actualisation de sa *Nouvelle Géographie universelle* ; inversement, Elisée décline l'offre de Desclosières de rédiger une *Géographie populaire* en six volumes qui couvrirait

³³¹ *Le Temps* (Paris), 7 août 1894, p. 3b. Sur ce procès et d'autres, cf. Thierry Lévy, *Plutôt la mort que l'injustice : au temps des procès anarchistes*, Paris, Odile Jacob, 2009, 276 p. ; et Stéphane Vautier (éd.), *Quand on jugeait les anarchistes : Ravachol, Vaillant, Caserio, Louise Michel. Chroniques judiciaires d'Albert Bataille (1856-1899)*, Flaujac-Poujols (Lot), éd. La Louve, 2015, 447 p.

³³² Telle est du moins l'hypothèse de Max Nettleau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 191-192. Mais lors de sa tournée dans le Sud de la Belgique à la mi-juillet, Elisée a pu également passer par Courtrai pour se rendre à Ypres et Furnes.

³³³ Voir son portrait dans le périodique *Les Hommes du jour, revue biographique hebdomadaire* (Bruxelles), 1^{re} série, n° 27, 1895-1896.

³³⁴ Cf. *la Revue catholique des institutions et du droit* (Paris), octobre 1894, p. 374 ; *Le Radical* (Paris), 12 novembre 1894, p. 2.

³³⁵ Adresse indiquée par les *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* (Paris), 1897, p. xxix.

l'ensemble du globe. Finalement, Hachette rachète les droits d'auteur d'Elisée contre une rente annuelle assez généreuse de 10 000 francs³³⁶ versée pendant dix ans.

25 octobre. Fondation de la Nouvelle Université libre de Bruxelles ou Université Nouvelle (1894-1918), rue des Minimes. Elisée y professe la géographie dans quatre structures différentes : à la Faculté de philosophie et de lettres, un cours de « Géographie et histoire de la géographie » ; à la Faculté des sciences, des cours de « Notions élémentaires de géographie physique » et de « Géographie physique » ; à l'Extension universitaire, qui décentralise l'enseignement dans des villes de province à destination du grand public, des leçons diverses, par exemple sur l'Amérique du Sud ; Elisée s'investit surtout dans l'Institut des hautes études sans cursus diplômant – à l'instar du Collège de France parisien – jusqu'à sa transformation en Faculté des sciences sociales en 1899, où il donne des leçons sur « Géographie et histoire de la géographie » puis, à partir de 1899, de « Géographie dans le temps et dans l'espace » qui traite surtout des civilisations non européennes, en liaison directe avec l'écriture du nouvel opus qu'Elisée prépare sur la « géographie sociale » de l'humanité depuis ses origines (ce sera *L'Homme et la Terre*). Elie Reclus enseigne lui aussi à l'Institut des hautes études, y donnant une centaine de leçons d'anthropologie des religions et des peuples « primitifs » (sous les intitulés « Philosophie des mythes », « Evolution des religions », etc.³³⁷). Le public de l'Institut comprend nombre d'étudiants européens plutôt que belges, dont beaucoup de Bulgares et la fille d'un communard calviniste, la cantatrice Eugénie David (Alexandra David-Néel, 1868-1969). Les deux médecins siamois, le Dr Paul Reclus et le Dr Edouard Brissaud, ont été sollicités pour donner des conférences³³⁸ (probablement sans suite), et peut-être également pour souscrire au budget de l'Université (dans ce cas, sans doute avec succès).

Fin octobre-mars 1895. À l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, Elisée Reclus donne 21 leçons sur le thème « L'histoire de l'Extrême-Orient » : il y parle de la Chine, du Tibet, de la Mongolie et du Japon (cette énumération ne suit pas l'ordre des sujets abordés).

25 octobre. Joseph-Georges Kergomard (1866-1946), fils aîné (deuxième né) de Pauline Reclus (Kergomard), épouse à Paris Lucie Steeg (1874-1960), deuxième fille de Jules Steeg et sœur de Théodore Steeg.

31 octobre. Verdict final du « procès des Trente » : parmi les jugés par défaut du 13 août, sont condamnés par contumace à vingt ans de travaux forcés : Paul Reclus (ingénieur), Cohen (journaliste hollandais), Martin (crémier, ancien blanquiste), Duprat (ancien ouvrier tailleur, marchand de vin) et Emile Pouget (1860-1931, ancien employé de commerce, créateur et rédacteur du journal *Le Père Peinard* – alors en fuite en Angleterre, il rentre en France dès 1895 à la faveur d'une amnistie). Il semble que Paul Reclus n'obtiendra le droit de remettre les pieds sur le sol français sans être appréhendé qu'après la mort de son

³³⁶ C'est la valeur de 20 collections complètes de la *Nouvelle Géographie universelle*.

³³⁷ Enseignement d'Elie pour l'année 1899-1900 : Les Pressentiments et la Prophétie ; les Présages et les « Petites Divinations » ; les Rêves et les Songes ; les Oracles ; les Ordales ; les Amulettes et les Talismans ; les Amulettes et les Symboles ; la Symbolique et le Symbolisme, les Tatouages ; le Rituel magique ; le Magistère ou le Grand Rêve des Magiciens. Enseignement d'Elie pour l'année 1900-1901 : Le Sacrifice ; la Victime humaine et ses équivalents ; le Repas du Lare et du Dieu national, le Pain et l'Autel de la Patrie ; le « *Circulus* » ou Sacrifice entretenant la Vie dans la Nature ; l'Eminent Sacrifice ou le Mystère de l'Eucharistie ; l'« *Opus operatum* » ou les Vertus de la Formule magique ; la Transsubstantiation dans ses rapports avec la Digestion ; les Usages secondaires de l'Hostie ; les Pénitences et les Mérites. Ces deux programmes sont rapportés par Maurice Vernes dans son introduction à Elie Reclus, *Les Croyances populaires*, 1^{re} série *La Survie des ombres*, Paris, Giard et Brière, 1908, xxviii-279 p. p. xi. Joël Cornuault donne par ailleurs, dans *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), n° 25 de juillet 1999, le sommaire des deux premières conférences, inaugurales, de l'automne 1894, « Philosophie des mythes » puis celle sur la mort (reprises sous les titres « Sur le seuil des religions » puis « La mort et la survie » dans *Les Croyances populaires* publiées en 1908) ; également : « Les Sorciers » (mercredi 23 novembre 1898), « Les Temps agricoles, l'Ère industrielle » (mardi 11 décembre 1901), « Encore la Lune » (mercredi 19 mars 1902), « La Lumière » (21 janvier 1903).

³³⁸ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 195.

père à Bruxelles en février 1904, mais avant février 1905³³⁹ ; peut-être est-ce le résultat d'une intervention d'Emile Combes, sénateur de Charente-Inférieure et relation amicale de William Barbotin (le « gendre » d'Elisée Reclus) avant de quitter le ministère de l'Intérieur et la présidence du Conseil le 24 janvier 1905.

Novembre. Jusqu'à l'été 1895, Léonce Faure accomplit sa 2^e année de mission d'études pour l'Institut national agronomique en suivant les cours de l'École de génie rural de Bonn-Poppelsdorf ; il étudie en outre les travaux d'irrigation et de drainage de l'Alsace-Lorraine et du grand-duché de Bade, et visite ceux de Bavière, de Hesse et du Wurtemberg.

27 novembre. La Cour d'assises d'Alger condamne par défaut André Reclus à un mois de prison et 500 francs d'amende pour avoir crié « Vive l'anarchie ! » lors de la perquisition policière effectuée à Tarzout en janvier 1894.

Décembre. Elisée donne une conférence de géographie à Charleroi, au titre de l'Extension universitaire.

2 décembre. Pauline Reclus (Kergomard) est parmi les lauréats du prix Halphen décerné par l'Académie des sciences morales et politiques, au titre de rédactrice en chef de la revue pédagogique *L'Ami de l'enfance* (Hachette).

25 décembre. À la suite d'une altercation à la Chambre, duel au pistolet dans le parc de Saint-Ouen entre les deux députés Jean Jaurès (1859-1914) et Louis Barthou (1862-1934), ce dernier assisté du Dr Paul Reclus.

••• *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, Tableaux statistiques de tous les Etats comparés, années 1890 à 1893*, Paris, Hachette, 1894, 39 p.

•• « Leçon d'ouverture du cours de géographie comparée dans l'espace et dans le temps », *Revue universitaire* (Bruxelles), 1894, 16 p. ; ▪ « Hégémonie de l'Europe », *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), avril 1894, p. 433-443 ; ▪ « L'idéal et la jeunesse », *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), juin 1894, p. 721-731, et en brochure, Bruxelles, 1894, 13 p. (trad. italienne 1895, anglaise 1895, roumaine 1895, en yiddish [Londres] 1904) ; ▪ « East and West », *Contemporary Review* (Londres), octobre 1894, p. 475-487³⁴⁰ ; ▪ « Quelques mots d'histoire », *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), novembre 1894, p. 489-494. ▪ *Cours de géographie, Amérique méridionale*, Bruxelles, impr. Moreau, 1894, cours pour l'Extension universitaire de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, année universitaire 1894-1895.

• Elie Reclus, *Le Primitif de l'Australie ou les Non-non et les Oui-oui, étude d'ethnologie comparée : Dayéris, Narrinyéris, Kaimilarois, Minnal-Yan gas, Yirclas, Yarra-yarras, etc.*, Paris, Dentu, 1894, 392 p., rééd. Paris, Schleicher, 1903 (trad. néerlandaise par Bastien P. Van der Voo, Amsterdam, J. Sterringa, 1898) ; ▪ « La formation des religions, avant-propos », *La Société nouvelle* (Bruxelles et Paris), 2^e semestre 1894, p. 517-525, et éd. en plaquette, Paris et Bruxelles, éd. de *La Société nouvelle*, 1894, 9 p. (cours à la Nouvelle Université libre de Bruxelles). • Dr Paul Reclus, *Cliniques chirurgicales de la Pitié*, Paris, Masson, 1894 ; ▪ *Inflammations, traumatismes, maladies virulentes*, Paris, Masson, 1894. • Léonce Faure, « Notes agricoles sur la vallée de Luz. Contribution à l'étude de l'irrigation dans les terrains primitifs et de transition³⁴¹ », *Annales de l'Institut national agronomique* (Paris), n° 13 (années 1888-1891), 1894, p. 117-212 (enquête datée d'août-septembre 1892 ; tiré à part : Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1894, 98 p.).

³³⁹ Selon Hélène Sarrazin, biographe d'Elisée (*Elisée Reclus ou la passion du monde*, rééd. 2004, p. 210), Paul Reclus fut compris dans l'amnistie de février 1895 liée à l'élection de Félix Faure à la présidence de la République le 17 janvier précédent ; rien n'est moins sûr, d'autant que des journaux comme *Le Figaro* (Paris) du 29 mars 1895 signalent que Paul Reclus est alors, encore, un des derniers contumaces. Dans Jean Maitron (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Les Editions ouvrières, partie 3 *De la Commune à la Grande Guerre, 1871-1914*, t. 15, 1977, p. 19b, il est dit que c'est en 1908 que Georges Clemenceau, vieille connaissance des Reclus devenu « premier flic de France » comme ministre de l'Intérieur (mars 1906-juillet 1909) et président du Conseil (octobre 1906-juillet 1909), autorise Paul à rentrer sur le territoire français sans être appréhendé en dépit de sa condamnation de 1894. Mais les lettres de Pauline Reclus (Kergomard) publiées dans Geneviève et Alain Kergomard, *Pauline Kergomard (op. cit., 2^e éd. 2000)* apportent les informations suivantes : en février 1904 fut discutée l'idée d'incinérer Elie Reclus après son décès, chose impossible à Bruxelles et qui aurait demandé un passage à Paris, dont Pauline n'est pas certaine que Paul puisse se l'autoriser (lettre 28) ; en février 1905, Paul Reclus est de passage à Paris (lettre 39). Enfin, les fils de Paul écrivent en 1964 que leur père « ne devait revoir la France qu'en 1904 » (Michel et Jacques Reclus, *Les Frères Elie et Elisée Reclus, du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, p. 203).

³⁴⁰ Trad. en français et notes par Philippe Pelletier, 2007 : <http://raforum.info/reclus/spip.php?article10>.

³⁴¹ Salut discret à l'oncle Elisée par une référence non nécessaire à la *Nouvelle Géographie universelle*, p. 128 n. 1.

Université Nouvelle de Bruxelles

ÉCOLE LIBRE ET INTERNATIONALE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

FONDÉE EN 1894

Quatre facultés : Philosophie et lettres, Droit, Sciences, Médecine. — Aux cours imposés par la législation belge, certains cours complémentaires sont ajoutés : à la psychologie, l'anatomie et la physiologie ; au droit pénal, l'anthropologie criminelle, la médecine légale, etc.

Ecole polytechnique ou des **Sciences appliquées.**

Institut d'hygiène. — Directeur spécial : M. le D^r BONMARIAGE.

Institut des fermentations — Directeur spécial : M. le D^r EFFRONT. — Professeurs étrangers : MM. BUISINE, CALMETTE, FERNBOCH, IMHOFF, KRUIS, LEVY, MATIGNON, MORIN, SOREL.

Institut des Hautes Etudes. — Philosophie des sciences et sciences sociales. — Principaux professeurs étrangers : MM. E. FERRI, GALIMENT, A. HAMON, D^r JOSEPH, M. KOVALEVSKI, R. PETRUCCI, ELISÉE RECLUS, ELIE RECLUS, DE ROBERTY, etc.

Institut d'Histoire naturelle générale des Sciences, Arts et Métiers. — Président d'honneur : M. THÉODORE WECHNIAKOFF.

Laboratoires complets et Bibliothèques à la disposition des étudiants.

Les *femmes* sont admises à faire leurs études à l'**Université Nouvelle.**

L'**Université Nouvelle** laisse à ses professeurs une liberté scientifique absolue. L'unité de son enseignement réside dans l'usage rigoureux des *méthodes positives.*

S'adresser au **Secrétariat général, 21, rue des Minimes, à Bruxelles**
pour programmes et renseignements

LIII. Annonce insérée dans la revue *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), juillet 1897.

1895. ♦ Pauline Reclus (Kergomard) intervient à Bordeaux au Congrès international sur la protection de l'enfance, et au Havre au Congrès des sociétés d'éducation populaire (vice-présidente).

♦ Le Dr Jean Louis Faure chirurgien des hôpitaux.

♦ Elisée Reclus est élu membre « libre » ou « non résident » de la Société d'ethnographie de Paris fondée en 1859 et présidée depuis 1891 par Léon de Rosny (1837-1914).

♦ Avec le soutien intellectuel en Ecosse du botaniste, biologiste, sociologue et éducateur Patrick Geddes (1854-1932), et en Angleterre du biologiste Alfred Russel Wallace (1823-1913, penseur de la théorie de l'évolution en même temps que Darwin), Elisée met en chantier son projet de créer un Grand Globe terrestre à l'échelle du 100 000^e (surface et relief), enveloppé dans une structure métallique de parcours du public, à usage pédagogique (127,5 mètres de diamètre, 27 000 tonnes, environ 18 millions de francs³⁴², un tiers pour le globe, deux tiers pour l'enveloppe) pour l'Exposition universelle de Paris prévue en 1900.

Janvier. Sous l'intitulé provisoire « L'Homme, géographie sociale », début de la rédaction de ce qui sera *L'Homme et la Terre*, troisième grand œuvre d'Elisée qui

³⁴² Soit à peu près 70 millions d'euros ; à titre de comparaison, la construction de la Tour Eiffel a coûté 7 200 000 francs en 1889, soit quelque 28 millions d'euros (conversions sur le site de l'INSEE : <http://www.insee.fr/fr/service/viser/calcul-pouvoir-achat.asp?sommeDepart=7200000&deviseDepart=AncFranc&anneeDepart=1901&deviseArrivee=Euro&anneeArrivee=2014>).

complète ce qu'il nomme lui-même sa « trilogie », après *La Terre* (1867-1868) et la *Nouvelle Géographie universelle* (1875-1893).

Février. Elisée rencontre à Bruxelles des anarchistes expulsés de Suisse, dont Pietro Gori (1865-1911), un Sicilien qui s'était tout d'abord réfugié à Lugano à l'été 1894, et passe par Bruxelles en se rendant en Angleterre ; il retournera en Italie en 1903, où il fondera avec Luigi Fabbri le périodique *Il Pensiero* [La Pensée] (sur les Fabbri, cf. 1928).

2 février. À Gand, conférence d'Elisée sur la géographie du Japon.

Début février. Voyage à Londres ; le **10 février**, Elisée rend visite à Alfred Russel Wallace dans le Dorset.

Début du printemps. Elisée Reclus achève ses cours sur l'Extrême-Orient à l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, avec des leçons sur la Chine.

20 mars. Jacques Trigant-Geneste, fils de Loïs Reclus (Trigant-Geneste), conseiller de la préfecture de Saône-et-Loire, est nommé sous-préfet de Sisteron (Basses-Alpes [Alpes de Haute-Provence]).

28 mars. Jacques Trigant-Geneste épouse Stéphany Viard, fille d'Èvre Viard, président du tribunal civil de Mâcon et conseiller général de l'Ain (né en 1832, il meurt à Gex le 25 décembre 1895).

Fin avril-début juin. Voyage d'Elisée à Tarzout chez sa fille Magali Reclus et son gendre Paul Régnier ; arrivée possible en Algérie par Bougie et probable retour par Orléansville³⁴³ et Oran ; il est à Paris début juin, où il voit sa fille cadette Jeannie Reclus, qui est malade.

Mai. Parution, sans nom d'auteur, de l'article « M. Elisée Reclus and the *Géographie Universelle* », *The Scottish Geographical Magazine* (Edimbourg), vol. XI, mai 1895, p. 248-251.

4 mai. Jean Grave fonde à Paris le journal *Les Temps nouveaux*, dont le titre est suggéré par Elisée Reclus ; il prend la suite de *La Révolte*, interdit l'année précédente. Elie et Elisée Reclus y donneront des articles. Elisée participe en outre au projet de créer, adossée aux *Temps nouveaux*, une collection d'ouvrages sur le thème de « La pensée libre à travers les âges », qui prend de 1895 à 1904 la forme de la « Bibliothèque des *Temps nouveaux* » (Paris), où sont publiés environ 32 titres parmi lesquels en 1897, *Bibliographie de l'anarchie* de Max Nettlau et, en 1901, *Pour la vie* d'Alexandra Myrial (pseudonyme d'Eugénie David, future Alexandra David-Néel), avec pour ces deux ouvrages une préface d'Elisée Reclus ; à Bruxelles, Elisée est aidé, pour ce travail de choix de textes et de demandes d'autorisation de publication des titres retenus, par deux jeunes hommes, Jean-Jacques Dwelshauvers (1872-1940, pseudonyme : Jacques Mesnil) et Charles Houtstond³⁴⁴. Les auteurs retenus sont presque tous des contemporains : Charles Albert, Pierre Kropotkine, Georges Etiévant, Georges Eekhoud, Léon Tolstoï (cf. 2 juillet 1900), Max Nettlau, Jacques Mesnil, John Burns, Errico Malatesta, Richard Wagner, Joseph Déjacque, Varlan Tcherkesoff, William Chambers Morrow, Louis Combes, Etienne de La Boétie, Jean Richepin, Alexandra Myrial [David-Néel], Gustave Lefrançais, Charles Letourneau, le Dr Henri Fischer.

22 juin. Lors d'une réunion du conseil de la Société contre la mendicité des enfants, Pauline Reclus (Kergomard) et Jules Steeg sont nommés pour faire partie d'une commission chargée d'étudier l'ouverture à Paris « d'une école, asile provisoire pour les enfants que la misère empêche d'aller à l'école » (des petits mendiants professionnels que l'on ne souhaite pas « mettre en contact avec les enfants moralement sains³⁴⁵ »).

³⁴³ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 215-216.

³⁴⁴ Sur cette entreprise éditoriale, cf. Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 233-242.

³⁴⁵ *L'Enfant*, revue mensuelle consacrée à l'étude de toutes questions relatives à la protection de l'enfance (Paris), 1^{er} juillet 1895, p. 14.

30 juin. Elisée termine un article sur la frontière entre l'Argentine et le Chili, que lui a demandé *La Nación* (Buenos Aires) ; il voudrait qu'une correspondance régulière soit confiée à Elie Reclus par ce journal argentin.

9 juillet. Le Dr Paul Reclus est élu à l'Académie de médecine, section de médecine opératoire.

LE PORTRAIT DU JOUR

PAUL RECLUS

Directeur du service chirurgical à l'hôpital Broussais, le docteur Paul Reclus, nommé récemment membre de l'Académie de médecine, est né en 1847, à Orthez (Basses-Pyrénées). Il fait partie de cette famille illustrée déjà par ses frères : Elisée, Elie, Oésime et Armand.

Paul Reclus, après avoir achevé ses études à Nîmes, vint à Paris pour y étudier la médecine.

Diplômé docteur en 1876, il fut admis comme chirurgien des hôpitaux,



et, en 1880, à la suite d'un concours des plus brillants, il était reçu premier à l'agrégation de chirurgie.

Ecrivain, autant qu'éminent professeur, le docteur Paul Reclus est l'auteur de remarquables travaux traitant de la science qu'il professe d'une façon aussi éminente que modeste.

Nos lecteurs se souviennent que, lors des récents procès des anarchistes, il fut souvent question de Paul Reclus, homonyme du docteur et neveu des Reclus.

LIV. *La Presse* (Paris), 1^{er} août 1895, p. 1. (Cf. 9 juillet 1895).

Fin juillet-fin août. Voyage d'Elisée à Londres (le **29 juillet**, conférence sur l'anarchie au South Place Institute, dans le quartier de Finsbury ; le **1^{er} août**, présentation de son projet de Grand Globe terrestre au VI^e Congrès international des sciences géographiques³⁴⁶, tenu à l'Imperial Institute de Londres du 26 juillet au 3 août 1895), puis à Edimbourg pour les « Rencontres d'été » (*Summer Meeting*) de la Société universitaire de Patrick Geddes (cf. fin août 1893) : quatre conférences sur l'anarchie à Edimbourg (14, 16, 19 et 22 août), une à Glasgow (23 août), en français devant les publics instruits et en anglais devant des ouvriers ; puis nouveau passage à Londres et visite aux Cobden-Sanderson dans le Surrey, retour à Ixelles le 26 ou le 27 août. Au congrès de Londres, il rencontre le géographe, agronome, diplomate et homme politique portugais Jaime Batalha Reis (1847-1935)³⁴⁷.

Septembre. Elisée est en vacances à Thourout en Flandre occidentale, chez Florence de Brouckère (v. 1841-1927). Il se lie avec elle d'une « vive amitié³⁴⁸ » (il surnomme « Fanny » cette dernière amie de cœur ronde comme le globe terrestre), dont le neveu et beau-fils Louis de Brouckère³⁴⁹ enseigne la « Philosophie des sciences » à l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre. Elisée encourage Florence à ouvrir une « Ecole des petites études » (par jeu de mots sur l'Institut des hautes études de la

³⁴⁶ Le premier s'est tenu à Anvers en 1871, le deuxième à Paris en 1875, le troisième à Venise en 1881, le quatrième à Paris en 1889, le cinquième à Berne en 1891.

³⁴⁷ João Carlos Garcia, « Jaime Batalha Reis, geógrafo esquecido [oublié] », *Finisterra* (Lisbonne), 20 (40), 1985, p. 300-314, p. 310.

³⁴⁸ Selon des commentaires pudiques, tels celui d'André Janmotte et Paul Glansdorff dans leur notice sur « François Bouny », *Biographie nationale* composée sous les auspices de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, Bruylant, t. XLII (supplément au 1^{er} fascicule du t. XIV), 1981, p. 82-100, p. 85.

³⁴⁹ À la suite de la mort d'Elisée Reclus chez sa tante et belle-mère en juillet 1905, Louis de Brouckère donnera un article à la *Frankfurter Zeitung* (Frankfort), n° 219, « Wie Elisée Reclus als Mensch war » [Quel homme était Elisée Reclus] : cité par Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 221 n. 363.

Nouvelle Université libre) au 36 rue Paul Lauters à Bruxelles, voisine de l'avenue Louise et du bois de la Cambre³⁵⁰. C'est une classe « familiale » que Florence finance pour son jeune fils Léon de Brouckère et à laquelle seront envoyés Louis, Magali et Anna Cuisinier, petits-enfants d'Elisée, ainsi que les neveux François puis Pierre Bouny, derniers fils de Ioana Reclus (Bouny) ; Vera Tordeur, future enseignante et fille du socialiste belge Alexis Désiré Tordeur (1841-1912, un ingénieur et industriel ami d'Hector Denis) ; Sacha (Alexandra) Kropotkine (1887-1966)³⁵¹, fille de Pierre, le prince anarchiste ; ou encore Carmen Barbotin, l'aînée de Georgette, la fille adoptive d'Ermance Gonini. Parmi les enseignants, Florence elle-même pour les leçons de choses, Elisée Reclus, mais aussi le peintre, architecte et décorateur Henry Van de Velde (1863-1957), le peintre Alfred Bastien (1873-1955), le compositeur Erasme Raway (1850-1918) ou le socialiste Camille Huysmans (1871-1968, futur fondateur en 1926 de l'École supérieure de la Cambre dédiée aux arts plastiques et tout d'abord dirigée par Henry Van de Velde, et futur chef du gouvernement belge en 1946-1947). Florence de Brouckère, née Flore Eugénie Tant (ou Tandt) vers 1841, mourra à 85 ou 86 ans au printemps 1927³⁵² ; elle est depuis 1887 une riche veuve, mariée successivement à Louis (1838-1865) et Gustave (1829-1887) de Brouckère qui appartenaient à une famille d'industriels du textile, d'hommes politiques (leur oncle Charles de Bouckère, 1795-1860, fut bourgmestre de Bruxelles en 1848-1860) et d'intellectuels de la noblesse libérale belgo-néerlandaise ; les deux frères De Brouckère avait épousé en 1865 les deux sœurs Léonie (1839-1874) et Florence Tant, puis Florence avait été veuve de Louis l'année même de son mariage, et Gustave avait perdu Léonie en 1874 : les veufs s'étaient remariés l'un avec l'autre et avaient eu le petit Léon en 1886. Louis de Brouckère³⁵³ (1870-1951), né de Gustave et de Léonie, double neveu et beau-fils de Florence, est docteur ès-sciences, militant et publiciste socialiste ; il deviendra homme politique et sera le père de la chimiste Lucia de Brouckère.

13 septembre. Naissance d'Adrienne Faure (1895-1989) au 6 rue de Seine (Paris 6^e), deuxième fille du Dr Jean Louis Faure et de Madeleine Bourgeois ; l'un des témoins de l'acte de naissance est son cousin André Bouny (1870-1910), fils de Ioana Reclus (Bouny), clerc de notaire, domicilié au 63bis rue du Cardinal-Lemoine (Paris 5^e) ; Adrienne Faure épouse Jean Prosper Adolphe Jalaguier (1893-1962) à la mairie du 6^e arrondissement le 25 octobre 1917, et meurt à Paris 6^e le 1^{er} août 1989 ; petit-fils de pasteur calviniste, Jalaguier est le fils du Dr Adolphe Jean Prosper Jalaguier (1853-1924) né à Montauban, chirurgien, membre de l'Académie de médecine, commandeur de la Légion d'honneur en 1918.

Octobre. Jusqu'à l'été 1896, pour sa 3^e année de mission d'études pour l'Institut national agronomique, Léonce Faure retourne en Allemagne. En automne et hiver, il est basé à la station agronomique de Münster et, de là, étudie les travaux d'irrigation, de drainage, d'assainissement et de mise en culture des marais de Westphalie ; au printemps 1896, il visite l'Oldenbourg, le Hanovre, et y étudie le fonctionnement des syndicats hydrauliques ; à l'été 1896, il retourne à l'École du génie rural de Bonn-Poppelsdorf où il travaille avec un inspecteur des améliorations agricoles de Prusse rhénane (cf. publication 1898).

Octobre. Participation d'Elisée au Congrès de l'Extension universitaire, tenu à Bruxelles.

22 octobre. Discours d'Elisée à la rentrée solennelle de la Nouvelle Université libre de Bruxelles.

23 octobre. Jean Kergomard (1870-1954), fils cadet de Pauline Reclus (Kergomard) et futur directeur d'École normale, épouse à Paris Jeanne Steeg (1872-1968), fille aînée de Jules Steeg et sœur de Théodore Steeg.

Fin octobre-mars 1896. À l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, Elisée donne 19 leçons sur le thème de « L'Inde ».

17 novembre. Jacques Trigant-Geneste, fils de Lois Reclus (Trigant-Geneste), est nommé sous-préfet de Montbéliard (Doubs).

³⁵⁰ Florence de Brouckère a publié une brochure sur cette école (cf. bibliographie en 1899), et Max Nettelau (*Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 220 n. 361) mentionne un article sans donner de nom d'auteur : « Madame Brouckère y la organización de los "Pequeños Estudios" », *La Revista Blanca* (Madrid), 15 janvier 1905, p. 429.

³⁵¹ Future Sacha Kropotkine-Lebedeff (ou Sasha Kropotkin-Lebedeff), elle évoluera à Londres dans les milieux des artistes russes, des socialistes anglais, des anarchistes européens et américains ; amie de George Bernard Shaw (1856-1950), elle aura avant la Grande Guerre une liaison avec le poète William Somerset Maugham (1874-1965).

³⁵² Max Nettelau, *Elisée Reclus, Anarchist und Gelehrter (1830-1905)*, Berlin, Verlag der Syndikalist/Fritz Kater, 1928, p. 292.

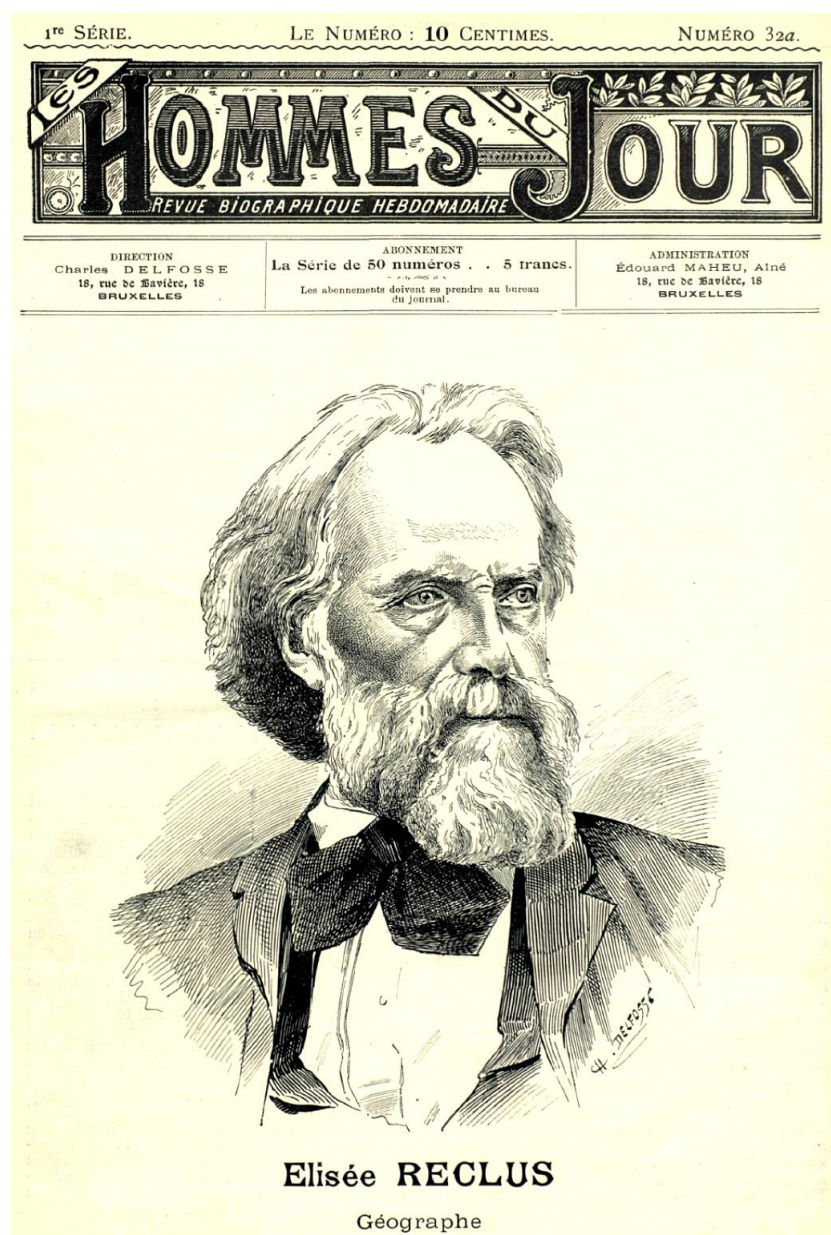
³⁵³ Voir son portrait dans le périodique *Les Hommes du jour, revue biographique hebdomadaire* (Bruxelles), 1^{re} série, n° 33, 1895-1896.

Novembre. *Les Hommes du jour*, revue biographique hebdomadaire socialisante dirigée à Bruxelles par Charles Delfosse, consacre un numéro à « Elisée Reclus, géographe » (1^{re} série, n° 32a, 4 p.).

Novembre-décembre. Elisée cité comme théoricien anarchiste dans un roman de Paul Adam, *Les Cœurs nouveaux*, publié en feuilleton dans *La Nouvelle Revue* (Paris, novembre-décembre 1895) et en volume à Paris chez Ollendorff en 1896.

Fin décembre. Elisée à Londres, où il assiste aux funérailles du révolutionnaire russe Sergueï Mikhaïlovitch Stepniak-Kravtchinski (1851-1895, assassin en 1878, à Saint-Pétersbourg, de Nikolai Mezentsov, le chef de la police secrète russe), accidentellement fauché par un train le 23 décembre ; il travaille à la Société de géographie et à la British Library, et rencontre son neveu Paul Reclus et les Cobden-Sanderson.

31 décembre. Pauline Reclus (Kergomard) est faite chevalier de la Légion d'honneur ; elle est reçue dans l'ordre par Ferdinand Buisson.



LV. *Les Hommes du jour*, partie 7 (n° 24-33), Bruxelles, novembre 1895.
<http://digithèque.ulb.ac.be/>

•• « Projet de construction d'un globe terrestre à l'échelle du cent-millième », Bruxelles, éd. de la *Société nouvelle*, 1895 (et dans *Report of the Sixth International Geographical Congress*, Londres, 1896, p. 25-36) ; ▪ « La cité du bon accord », dans *The Evergreen, a northern journal*, partie 2 *The Book of Autumn*, The Lawn Market (Edimbourg), Patrick Geddes and Colleagues, 1895, p. 103-106 ; ▪ « The evolution of cities », *The Contemporary Review* (Londres), février 1895, p. 246-264³⁵⁴ ; ▪ « Russia, Mongolia and China », *The Contemporary Review* (Londres), mai 1895, p. 617-624 ; ▪ « L'Anarchie », *Les Temps nouveaux* (Paris), 18 mai 1895, 26 mai 1895 et 1^{er} juin 1895, texte d'une conférence prononcée à Bruxelles le 18 juin 1894, rééd. en brochure, Paris, Publications des *Temps nouveaux*, 1896, 23 p. (trad. flamande 1895, italienne 1895, 1903 et 1905, allemande 1896, 1897, 1906 et 1907, tchèque 1897, bulgare 1897, en yiddish [Londres] 1897, en russe [Genève] 1898, hongroise 1902 et 1911, espagnole 1905, suédoise 1908, lettone 1913) ; ▪ « Anarchy. A Lecture delivered by Elisée Reclus at South Place Institute on Monday July 29th », *Freedom* (Londres), août-septembre 1895 (trad. en yiddish, en brochure, Londres, W. Wess, 1897, 29 p.) ; ▪ « Recent books on the United States », *Geographical Journal* (Londres), novembre 1895, p. 448-453 ; ▪ *Discours à la rentrée solennelle de la Nouvelle Université libre du 22 octobre 1895*, Bruxelles, Vve F. Larcier, 1895, 11 p.

• Elie Reclus, « Thanatos en bonne fortune », « conte tzigane, recueilli en Transylvanie, par Wistocki, et traduit par Elie Reclus », *Revue blanche*, 18 octobre 1895³⁵⁵ ▪ « La mort » et « Les rits funéraires », *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), 1^{er} semestre 1895, p. 20-30 et 631-640 (cours à la Nouvelle Université libre de Bruxelles) ; ▪ « Le magisme » et « Les lieux hantés », *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), 2^e semestre 1895, p. 26-36 et 425-434 (cours à la Nouvelle Université libre de Bruxelles). • Dr Paul Reclus, *La Cocaïne en chirurgie*, Paris, Masson, 1895, 192 p. • Ermance Gonini (Reclus), *Vacances chez le grand-père*, Paris, Hachette, 1895 (livre de lectures enfantines). • Pauline Kergomard, *Heureuse rencontre*, Paris, Hachette, 1895 (récit pour enfants) ; ▪ *L'Éducation maternelle dans l'école*, Paris, Hachette, 1895, 2^e vol. (avec le 1^{er} vol. de 1886, rééd. 1901, 1938). • Alfred Dumesnil, *Libre*, Lemerre, 1895 (éd. posthume de sa philosophie de la vie). • Maxime Trigant de la Tour (un cousin éloigné de la mère d'Elisée), *Les Trigant, souvenirs de famille*, Bergerac, Impr. générale du Sud-Ouest, 1895-1896. • Edgar Trigant-Geneste, cousin germain de François fils de Lois Reclus (Trigant-Geneste), *Dictionnaire d'administration à l'usage des Eglises protestantes de France*, Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1895.

1896. ♦ À cette date, le Dr Paul Reclus est secrétaire général de la Société de chirurgie.

♦ Sur la recommandation d'Elisée et Kropotkine, Paul Reclus à Edimbourg auprès de Patrick Geddes, qui lui confie des travaux cartographiques (élaboration de cartes et de plans-reliefs) pour son musée géographique, l'Outlook Tower (jusqu'en 1901).

♦ Pauline Reclus (Kergomard) intervient au congrès international de Genève sur la protection de l'enfance. **24 janvier.** Naissance à Tazout de Jacques Paul Régnier dit Jacques Régnier (1896-1982), sixième enfant, deuxième fils et seul vivant (son aîné Jean est mort en 1893) de Magali Reclus et Paul Régnier. Il se marie en 1923 avec une Simeray (d'où trois filles et un fils) et meurt à Marseille le 19 février 1982. Cf. 27 octobre 1923.

14 février. À la mairie du 8^e arrondissement de Paris (Armand Reclus réside au 91 rue de Monceau), Jeanne Marie Marguerite Reclus, la fille unique d'Armand et Eva Guignard (Reclus), épouse André Olivier Adolphe Joubin, né à Laval le 11 avril 1868 (1868-1944), ancien élève de l'École normale supérieure, ancien élève et secrétaire de l'École française d'Athènes, attaché à l'ambassade de France à Constantinople³⁵⁶, archéologue qui deviendra par la suite spécialiste de Delacroix, professeur d'Université, conservateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet à la Sorbonne, conservateur de la Fondation Salomon de Rothschild. Les témoins d'André Joubin sont ses frères Louis Joubin (1861-1935), professeur de zoologie

³⁵⁴ Elisée Reclus y énonce ainsi la théorie des places centrales popularisée en 1933 par le géographe allemand Walter Christaller (1893-1969) : « S'il y avait une parfaite uniformité dans le relief et dans les qualités du sol, les villes seraient disposées, pour ainsi dire, de façon presque géométrique [...], la capitale serait située en plein centre du pays, les grandes villes auraient été réparties à égale distance tout autour, espacées rythmiquement entre elles, tout en ayant chacune son propre système planétaire de petites villes » ; il renvoie à « une petite brochure écrite vers 1850 par Goberet, homme ingénieux et inventeur qui vivait à Londres comme réfugié [et qui] a attiré l'attention sur la régularité surprenante dans la distribution des grandes villes en France ». Trad. française dans les *Cahiers d'économie et de sociologie rurales* (Paris), n° 8, 1988, puis rééd. dans l'anthologie de Marcel Roncayolo et Thierry Paquot (éd.), *Villes et civilisation urbaine*, Paris, Larousse, 1992, 688 p., p. 158 et suiv.

³⁵⁵ Réédité en plaquette par les éditions du Fourneau (Bannes, Marne), 1995 ; reproduit et présenté dans Joël Cornuault, *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), n° 51, novembre 2004.

³⁵⁶ Son père Louis Marie Joubin (1831-1908), domicilié au 110 boulevard Saint-Germain (Paris 6^e), agrégé de grammaire, ancien proviseur du lycée Saint-Louis, est alors inspecteur de l'académie de Paris et officier de la Légion d'honneur.

à la Faculté des sciences de Rennes³⁵⁷, et Daniel Joubin, ingénieur. Les témoins de Jeanne Guignard sont son grand-père maternel Jean Guignard et son cousin germain le gynécologue Jean Louis Faure, fils de Zéline Reclus (Faure), sœur d'Armand. André et Jeanne Joubin auront une fille, Eva Joubin dite aussi Josette Joubin (1897-1976).

24 février. À l'hôtel Métropole de Bruxelles, Elisée assiste à un banquet donné en l'honneur du poète Emile Verhaeren (1855-1916), son collègue de la Nouvelle Université libre.

2 mars. Armand Reclus présente des produits vinicoles de son domaine tunisien du Marquey au concours agricole de Paris.

7 avril. À Eynesse, Elie Faure épouse Suzanne Gilard (1870-1958), fille de Louis Gilard, pasteur de ce bourg voisin de Sainte-Foy-la-Grande, et de l'institutrice Marie Hermengarde Jouy ; le couple aura deux garçons (cf. 1930) et deux filles dont l'une mourra en bas âge. Un frère de Suzanne, Emile Jules Gilard (1876-1960), sera officier de marine, chevalier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1912 (alors lieutenant de vaisseau), et officier le 19 juin 1921 (alors capitaine de frégate) ; dans les années 1920, il est volontiers domicilié au château Bellefont-Belcier appartenant aux Faure.

7 juin. Armand Reclus offre douze bouteilles d'eau-de-vie comme lots de tombola lors d'une grande fête populaire à Tunis.

Été. À l'issue d'un an et demi de scolarité à l'Institut national agronomique (novembre 1891-juillet 1893) puis de trois ans de missions d'études (octobre 1893-juillet 1896), l'ingénieur agronome Léonce Faure est nommé ingénieur hydraulicien attaché au service des améliorations pastorales du ministère de l'Agriculture.

23 juillet. À Bruxelles, Elisée participe à une ascension du ballon *Camille* piloté par l'aéronaute corse Louis Capazza (1862-1928, ingénieur des ponts et chaussées, liaison Marseille-Corse en ballon libre le 24 novembre 1886, traversée de la Manche en ballon dirigeable en 1910 entre Saint-Valéry-en-Caux et Brighton, expérimentations du « parachute aérien », chevalier de la Légion d'honneur en 1920, officier de la Légion d'honneur en 1925³⁵⁸) ; après avoir heurté des clochers d'église, à l'atterrissage le ballon reste accroché une demi-heure dans les branches d'un hêtre du bois de la Cambre, voisin du domicile et de l'école de Florence de Brouckère.

28 juillet. Parmi beaucoup d'autres dont ceux de Louise Michel (cf. juin 1868) ou de Joseph Tortelier (cf. 17 octobre 1885), discours d'Elisée à Londres, à la réunion anarchiste tenue à Holborn Town Hall en préparation du Congrès ouvrier de septembre. Il voit son neveu Paul Reclus, venu d'Ecosse, et revoit l'ébéniste anarchiste Lucien Guérineau (cf. 1892), réfugié à Londres après avoir été acquitté au procès des Trente, le 13 août 1894 à Paris.

14-19 septembre. Congrès ouvrier de Londres où les marxistes excluent les anarchistes ; Elisée assiste aux réunions anarchistes tenues au St. Martin's Town Hall.

Fin octobre-mars 1897. À l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, Elisée donne des leçons sur l'Iran, le Caucase, l'Arménie et la Mésopotamie.

Fin de l'année. Jules Steeg directeur de l'École normale primaire supérieure de Fontenay-aux-Roses jusqu'à sa mort le 3 mai 1898, où il succède à son ami Félix Pécaut, premier directeur de 1880 à 1896 (sa petite-fille Madeleine Steeg, fille de Théodore Steeg, épousera Jacques Pécaut, petit-fils de Félix).

Décembre. Elisée à Menton pour rendre visite à sa fille Jeannie Reclus (enceinte et en mauvaise santé), et crochet par Genève, avant ou après Menton³⁵⁹.

Hiver 1896-1897. Léonce Faure donne une série de dix conférences à l'Institut national agronomique, sur ses missions d'études en Allemagne en 1894-1896.

³⁵⁷ Professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris en 1903, président de la Société zoologique de France en 1905, professeur à l'Institut océanographique fondé à Paris en 1906 par le prince Albert de Monaco, académicien des sciences en 1920, directeur de l'Institut océanographique en 1930. Un autre frère, Paul Joubin (né en 1862), normalien, docteur en sciences physiques, sera recteur d'académie (Chambéry, Grenoble, Lyon).

³⁵⁸ Voir son portrait dans le périodique *Les Hommes du jour, revue biographique hebdomadaire* (Bruxelles), 1^{re} série, n° 29, 1895-1896.

³⁵⁹ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 216.

••• *Paraguay*, trad. d'une partie du t. XIX de la *Nouvelle Géographie universelle* par Ramón de Olascoaga, Asunción (Paraguay), A. de Uribe, 1896, XLIII-101 p.

•• Avec son neveu Paul Reclus [Georges Guyou], « D'un atlas à l'échelle uniforme », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (Neuchâtel), t. IX, 1896-1897, p. 159-164, rééd. 1906 (trad. en anglais dans *Bulletin of the American Bureau of Geography* (Winona, Minnesota), septembre 1901, p. 199-204) ; ▪ « L'origine animale dell'uomo », *Almanacco popolare socialista* (Turin), 1896, 3 f. ; ▪ contribution sous forme de lettre publiée dans Victor Barrucand (éd.), *Le Pain gratuit*, Paris, Chamuel, avril 1896, 252 p., p. 117-119 ; ▪ avec Elie Reclus, « Renouveau d'une cité » [Edimbourg], *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), juin 1896, p. 752-758 ; ▪ « The Progress of Mankind », *Contemporary Review* (Londres), 1^{er} décembre 1896, p. 761-783 ; ▪ en annexe de *l'Histoire de la Commune de 1871* par Prosper-Olivier Lissagaray (Paris, Dentu, 2^e éd. augmentée 1896, appendice XLVI, p. 547-552), Elisée Reclus donne la liste des quatorze lieux de réclusion qu'il a connus comme prisonniers des Versaillais entre avril 1871 et février 1872.

• Elie Reclus, « Apparitions nocturnes, la chasse infernale », *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), 1^{er} semestre 1896, p. 5-14 ; ▪ « L'innombrable multitude », *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), 1^{er} semestre 1896, p. 443-454 ; ▪ avec Elisée Reclus, « Renouveau d'une cité » [Edimbourg], *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), juin 1896, p. 752-758 ; ▪ « L'âme comme souffle, ombre et reflet », *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), 2^e semestre 1896, p. 814-828 (cours à la Nouvelle Université libre de Bruxelles).

• Auguste Grotz, *Education et religion, discours d'ouverture lu à la séance publique* [de l'Académie de Nîmes] du 4 juin 1896, Nîmes, impr. F. Chastanier, 15 p. • Paul Reclus [Georges Guyou], avec son oncle Elisée Reclus, « D'un atlas à l'échelle uniforme », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (Neuchâtel), t. IX, 1896-1897, p. 159-164, rééd. 1906 (trad. en anglais dans *Bulletin of the American Bureau of Geography* (Winona, Minnesota), septembre 1901, p. 199-204) ; • Elisée Bouny (1872-1900), fils cadet de Ioana Reclus (Bouny), « Analyse dynamométrique de la locomotion à bicyclette », *La Nature* (Paris), 22 août 1896, p. 177-179 – pour ses recherches, Bouny collabore avec le Dr Etienne Jules Marey (1830-1904), physiologiste et précurseur du cinéma qui décompose le mouvement grâce à la chronophotographie (cf. 1899 et 1900).

1897. ♦ Dans son anthologie littéraire *Chrestomathie française du XIX^e siècle* consacrée aux prosateurs³⁶⁰, pour la période de la Troisième République, Henri Sensine (cf. 8 mai 1875) consacre une section aux grands « descripteurs » de la nature où il compte Elisée Reclus et l'écrivain vaudois Eugène Rambert (1830-1886).

♦ Déjà châtelain (par son épouse Larrouy) et maire d'Orion, le Dr Paul Reclus est élu conseiller général de Salies-de-Béarn (jusqu'à sa mort en 1914) dans les Basses-Pyrénées [Pyrénées-Atlantiques] – son grand ami le Dr Edouard Brissaud (1852-1909, né le 15 avril 1852 à Besançon d'un Parisien alors professeur de lycée dans cette ville, chevalier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1895 et reçu dans l'ordre par Gustave Worms, sociétaire de la Comédie française, mort le 19 décembre 1909 en son domicile du 5 rue Bonaparte, Paris 6^e), présent sur la photo de famille des Reclus en septembre 1881, également professeur de médecine réputé à Paris, neurologue et ancien élève de Charcot, sera quant à lui conseiller général de Sauveterre-de-Béarn en 1902. Paul et Edouard étaient surnommés « les dioscures de la médecine³⁶¹ », tous deux résident alors rue Bonaparte à quatre numéros de distance, Paul au n° 1.

♦ Le cousin par alliance Théodore Steeg, licencié en droit et en lettres en 1890, reçu 6^e à l'agrégation de philosophie en 1895 (troisième tentative), est secrétaire général (jusqu'en 1899) de l'Union populaire fondée avec Pauline Reclus (Kergomard), Ferdinand Buisson, Maurice Bouchor et Emile Duclaux.

4 février (date de l'acte de décès). Mort à l'âge de 84 ans, en son domicile de Sainte-Foy-la-Grande, de la tante Louise Trigant³⁶² veuve Chaucherie, sœur cadette de Zéline Trigant (Reclus). Avec elle s'éteint la génération des parents Reclus-Trigant (1789-1897). Armand Reclus hérite des biens des Chaucherie.

21 février. Au 20 rue Jacob (Paris 6^e), naissance de François Faure, premier enfant et fils aîné d'Elie Faure. Les témoins de l'acte de naissance sont les frères d'Elie, Léonce (domicilié alors au 25 rue de la Collégiale, Paris 5^e) et Jean-Louis (6 rue de Seine, Paris 6^e) ; François se marie (Paris 6^e) le 15 février 1922 avec Antoinette Paule Marie Lefort, divorce le 19 janvier 1978, et se remarie (Paris 6^e) le 7 avril 1978 avec Denise Jeanne Martin ; il meurt à Fleury-Mérogis (Essonne) le 29 juin 1982.

6 mars. Naissance à Menton du dernier enfant de Jeannie Reclus, Yvonne Zoé Ostroga-Mroczkowski dite Yvonne Ostroga (1897-1981), qui sera une femme de lettres, auteur d'ouvrages pour enfants et jeunes filles, secrétaire de l'écrivain Paul Bourget, collaboratrice de l'écrivain Pierre Benoit (un ami de son cousin

³⁶⁰ Lausanne, Payot, 1897, près de 700 p. Un second volume suit en 1902, consacré aux poètes.

³⁶¹ D'après Jean Labbé, *Le Champ d'asphodèles d'Orthez*, Pau, Marrimpouey-Jeune, 1980, p. 54.

³⁶² Dans la table décennale des décès de Sainte-Foy-la-Grande, elle est inscrite sous son nom de jeune fille, Marguerite Trigant-Marquey.

Maurice Reclus, fils d'Onésime), membre du Service des acquisitions de la Bibliothèque nationale de 1941 à 1967, et l'épouse le 17 mai 1951 (à Paris 11^e) du vicomte puis comte Raymond Marie Joseph de Romanet de Beaune (1887-1976), châtelain des Guillels à Courgeoût dans l'Orne, maître de recherches au CNRS, pour lequel ce sont ses troisièmes noces. Joseph de Romanet de Beaune est né le 1^{er} avril 1887 au 27 rue de l'Orangerie à Versailles (fils de François René Olivier de Romanet de Beaune, 1859-1936, et de Jeanne Charlotte Marie de Berthier-Bizy, mariés en 1885; Olivier est chartiste en 1882, puis archiviste-paléographe, maire de Courgeoût, sa thèse et ses études portent sur le Perche et aussi sur les provinces de France – un thème commun aux intérêts d'Yvonne Ostroga); Joseph se marie en premières noces le 30 août 1921, au château d'Argent dans le Cher, avec Renée Marie Louise Baron de Montbel (puis divorce); il épouse en secondes noces le 26 décembre 1939, à la mairie du 8^e arrondissement de Paris, Marguerite Ermande Fredda Henriette Jousselin. Lors de la création de la Société des Nations, Joseph de Romanet édite en 1920 à Paris *Le Mouvement de la paix et son organisation dans la chrétienté du Moyen Âge, législation, forces de police, fiscalité*; passionné par l'action menée par la SDN, il anime en 1930-1934 le « Comité Pax », une « union de chercheurs et d'hommes d'action » éditrice d'une collection de travaux, rassemblés « pour l'étude scientifique de l'aptitude humaine à la coopération » sous le titre *Encyclopédie Pax* (Attinger, 6 vol.); en 1958 et 1962, toujours fidèle aux thèmes de l'association et de la coopération, il produit deux petites études sur l'utilité d'organiser la représentation des consommateurs dans la V^e République. Il meurt le 17 octobre 1976 à Montereau-fault-Yonne (Seine-et-Marne).

19 mars. Naissance de Denise Faure (1897-1994) au 6 rue de Seine (Paris 6^e), troisième fille et quatrième enfant du Dr Jean Louis Faure et de Madeleine Bourgeois; les témoins de son acte de naissance sont ses oncles Léonce Faure (25 rue de la Collégiale, Paris 5^e) et Elie Faure (20 rue Jacob, Paris 6^e); le 3 janvier 1917, Denise Faure épouse le journaliste Jean Labusquière (cf. 1923) à la mairie du 6^e arrondissement de Paris; elle meurt au Plessis-Bouchard (Val-d'Oise) le 23 mars 1994. Jean Labusquière (1895-1941), né au 5 rue Coëtlogon (Paris 6^e) le 8 septembre 1895, est le fils d'un Gascon, le Dr Antoine Rodolphe Labusquière (né le 30 avril 1855 à Maubourguet dans les Hautes-Pyrénées), médecin obstétricien à Paris³⁶³ (Jean Louis Faure, père de Denise, est gynécologue), et de Marie Eugénie Marquet (née à Strasbourg le 12 mars 1867), fille d'officier, professeure de dessin; le frère aîné du Dr Rodolphe Labusquière, le Dr John Delille Labusquière (1852-1939), témoin au mariage de Rodolphe Labusquière le 3 octobre 1893 à la mairie du 14^e arrondissement de Paris, né aux Etats-Unis à L'Ascension en Louisiane, est militant et journaliste socialiste (à *L'Egalité*, *La Bataille*, *Le Cri du peuple*, etc.), créateur de la Fédération des groupes socialistes révolutionnaires indépendants en 1898, membre du Parti socialiste français en 1902, conseiller municipal du quartier Picpus (Paris 12^e) de 1896 à 1902, membre de la Commission du Vieux Paris de 1896 à 1903, directeur des écoles d'art municipales pour garçons Germain Pilon (Paris 10^e) et Bernard Palissy (Paris 3^e)³⁶⁴, praticien de l'union libre³⁶⁵; le second fils de John Labusquière, Léon Rodolphe dit Léo Labusquière (1891-1980), devient lithographe et produit nombre de caricatures anti-allemandes pendant la Grande Guerre. Quant à Jean Labusquière, l'époux de Denise Faure, il se fait surtout connaître comme collaborateur de la couturière Jeanne Lanvin (1867-1946), qu'il rencontre peut-être grâce à son oncle John Delille Labusquière et dont il devient l'un des directeurs de la maison de couture, ainsi que l'organisateur

³⁶³ Il publie : *Ophthalmie des nouveau-nés, pathologie et traitement*, Paris, 1884 (thèse de médecine); *Des ruptures utérines pendant le travail à terme, pathogénie et traitement*, Paris, G. Steinheil, 1884; il édite, du Pr Pajot, une leçon professée à la clinique de la Faculté, *À propos d'un cas de mort par rétention du placenta*, Paris, G. Steinheil, 1886; il traduit de l'anglais Henry Turman Byford, *De la préservation des membranes durant la deuxième période de travail*, Paris, 1888; il est l'un des traducteurs de l'allemand de *Maladies du sang, de la nutrition et maladies infectieuses*, l'un des 4 vol. du manuel de Hermann Eichhorst, *Traité de pathologie interne et de thérapeutique à l'usage des médecins et des étudiants*, Paris, G. Steinheil, 1889; il rédige le compte rendu de la section d'obstétrique et de gynécologie du congrès international de médecine de Berlin, *Annales de gynécologie et d'obstétrique*, Paris, G. Steinheil, 1890.

³⁶⁴ John Delille Labusquière publie successivement : *Le Tiers-Etat et le peuple ouvrier*, Paris, Librairie des publications populaires, 1879, 8 p.; avec Victor Marouck, *Le Forçat Trinquet*, Paris, 1880; *Le Général Boulanger*, Paris, Comité central socialiste antiboulangiste, 1888; *Les Paysans et la Révolution française*, Paris, Derveaux, 1888, 30 p.; *L'Autrefois, récits de Gascogne et d'ailleurs*, Paris, Maisonneuve, 1899; l'album IV (de Vincennes à Montmartre par Belleville et La Chapelle) et l'album V (de l'Hôtel de Ville à la place des Victoires par le Châtelet et les Halles) de la série *Paris, les anciens quartiers* dirigée par Georges Cain, Paris, Le Deley, 1900-1910; la première partie (1871-1885) du t. XII, *La Troisième République (1871-1900)*, Paris, Rouff, 1901, de *l'Histoire socialiste (1789-1900)* en 12 vol. dirigée par Jean Jaurès; *La Poésie de Madame de Noailles*, conférence faite le 10 novembre 1913 à l'Université populaire, Paris, G. Steinheil, 1914, 47 p.; préface à Gaston-Gérard, *L'Aquarelle pratique. Fleurs, paysage, figure, principes de composition décorative appliqués aux arts industriels*, Paris, Delagrave, 1900; préface à P. Mail, professeur de broderie à l'école Germain Pilon, *Broderies de style*, Paris, P. Mail, 1911, 80 pl.

³⁶⁵ John Labusquière n'épouse Marie Thiveau, fille d'un relieur parisien, qu'en 1895 après la naissance de leurs quatre premiers enfants nés sous le régime de l'« union libre » ou concubinage (1889, 1891, 1892, 1894); deux autres naîtront encore (1896, 1902).

de nombreuses manifestations de promotion de la haute couture parisienne qui lui valent la Légion d'honneur en 1931 (par exemple, en 1935, il contribue à monter l'expédition à New York, sur le paquebot Normandie, de mannequins porteuses de la mode parisienne, et, en tant que vice-président de la chambre syndicale de la couture parisienne, il prend part à l'organisation des Expositions de Paris en 1937 et de New York en 1939) ; il meurt à 46 ans le 12 novembre 1941 près du Vigan, dans l'accident d'avion du général Charles Huntziger (le signataire de l'armistice de Rethondes en 1940), qu'il accompagnait³⁶⁶ ; un fils de Jean Labusquière et Denise Faure, le Dr René Labusquière (1919-1977, chevalier de la Légion d'honneur), entré en 1939 au Service de santé des armées de Bordeaux, devient un médecin tropicaliste réputé et atteint le grade de général³⁶⁷ ; un autre fils, Jean Labusquière, reprend la gestion du domaine Bellefont-Belcier (cf. 1889) ; une fille, Jacqueline Labusquière, épouse Jean Haramboure le 25 juin 1938 en l'église de Louveciennes (Seine-et-Oise, et Yvelines actuelles) : sa robe est signée Lanvin et ses témoins sont Jeanne Lanvin et le comte Jean de Polignac (époux de la fille de Jeanne Lanvin, Marguerite di Pietro dite Marie-Blanche, dont le Dr Jean Louis Faure fut un témoin lors de son mariage avec Polignac le 29 avril 1924³⁶⁸).

21 mars. Malade et épuisée par ses couches, Jeannie Reclus meurt à Menton, à la « Villa Ostroga », à l'âge de 34 ans : voyage d'Elisée, qui y recueille ses trois petits-enfants Cuisinier, Louis, Anne et Magali. Veuf de Jeannie, Félix Ostroga devient par la suite professeur de piano au Conservatoire de Genève ; en 1904, il se marie et a un fils en 1905, Georges Ostroga, qui sera diplomate français³⁶⁹ ; Félix composera une œuvre symphonique, *Soleils couchants*, jouée au Grand Théâtre de Genève vers 1911, et publiera *6 feuillets d'album* pour piano (Lausanne, éd. Foetisch, 1908, 1913). Lors de la Première Guerre mondiale, Félix retournera vivre à Menton où il composera et donnera des leçons de piano et de composition ; dans l'entre-deux-guerres, il reprendra son métier d'ingénieur en métallurgie et s'installera à Paris. Les Ostroga s'intéressent en amateurs à l'histoire naturelle : dans les années 1900, Félix et sa fille aînée Marie Ostroga (alors enfant) font divers dons au Muséum d'Histoire naturelle de Genève : par exemple, en 1907, 13 nids d'araignées terrioles des environs de Nice et des cristaux de sphère des environs de Grimentz.

31 mars. Le géographe britannique Halford John Mackinder (1861-1947) propose à Elisée Reclus de participer à une collection à bon marché sur les « Regions of the World » qui paraîtrait à Londres chez Heinemann. Elisée accepte et commencera à préparer le manuscrit de *Western Europe and the Mediterranean* (le titre initialement prévu pour le même espace est *The Roman Lands and Barbary*), encore annoncé en 1903 et qui ne paraîtra jamais, de même que le volume confié à Pierre Kropotkine sur *The Russian Empire*, même si quelques autres volumes ont, eux, vu le jour³⁷⁰.

³⁶⁶ Encart nécrologique dans *L'Officiel de la mode* (Paris) n° 244, 1941. Il venait de publier en 1941 à Lyon, chez H. Lardanchet, *Vérité sur les combattants, grandes batailles de mai et juin 1940* ; un second volume, *Nouvelles Vérités sur les combattants, nouveaux récits des grandes batailles de mai et juin 1940*, rédigé à partir des notes qu'il avait laissées, paraît en 1941. L'écrivain André Maurois publie en 1941 à Buenos Aires une plaquette intitulée *Défense de la France* et qui contient en appendice deux récits de Jean Labusquière, « Couvrir Dunkerque » et « Pour sauver l'honneur ». Labusquière était en relation avec la musicienne Nadia Boulanger (1887-1979) : quatre des lettres qu'il lui avait adressées sont conservées à la Bibliothèque nationale de France ; ses liens avec Gustave Fréjaville, époux d'une fille d'Onésime Reclus, sont également avérés par une lettre de 1930 (BnF) au sujet de la chanteuse et actrice espagnole Raquel Meller (1888-1962), grande figure du music-hall à Paris entre 1919 et 1937.

³⁶⁷ Il publie : *Dix-huit mois avec les prisonniers à l'infirmerie d'Andernach, l'organisation médicale du stalag XII D*, Bordeaux, Clèdes, 1945 (thèse de médecine) ; *Santé rurale et médecine préventive en Afrique, stratégie à opposer aux principales affections*, Saint-Laurent-des-Combes (adresse familiale du château Bellefont-Belcier dans le Saint-Emilion en Gironde, donc édition à compte d'auteur), 1974 (2^e éd. revue, Paris, Le François, 1975).

³⁶⁸ *L'Officiel de la mode* (Paris) n° 204, 1938, p. 39 (cliché de Jacqueline Labusquière en robe de mariée) ; en 1926 déjà, alors enfant, elle avait posé pour *L'Officiel de la mode* (n° 57, p. 10).

³⁶⁹ Georges Ostroga naît le 9 juin 1905 à Genève. En poste au Portugal (en 1935, il est attaché à la légation de France à Lisbonne) et en Espagne (en 1963, il est consul général de France à Alicante, où il rédige en septembre 1965 un rapport sur les pieds-noirs installés dans cette région), il fait paraître un récit « portugais » dans *L'Illustration* (Paris) du 5 décembre 1936, « Histoire de Manoel, ou aventures de l'équipage du *Don Sebastian* » ; il publie en 1939 une nouvelle également portugaise, *Diogo ou la ruse du 1^{er} mai*. Il épouse le 6 août 1938, à Bargemon dans le Var, Paule Billecocq (1914-1991), d'une famille de diplomates du corps consulaire et d'officiers de marine ; Yvonne Ostroga est témoin.

³⁷⁰ Sur cette affaire, cf. Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 204.

8 avril. À Paris, comme membre du syndicat des colons tunisiens dirigé par Georges Picot, Armand Reclus assiste à un dîner présidé par Gabriel Hanotaux, ministres des Affaires étrangères, et René Millet, résident général à Tunis.

Avril. Au concours agricole de Paris, Armand Reclus et Sully Guignard remportent, pour leur domaine tunisien du Marquey, une médaille d'argent grand module pour les vins rouges de plaine, une médaille d'or pour les vins blancs de plaine et une médaille d'or pour les eaux-de-vie de vin.

25 avril. Georges Clemenceau est légèrement blessé lors d'un duel à l'épée avec le prince de Caraman-Chimay, qui s'estimait offensé par un article de Clemenceau paru dans *L'Echo de Paris* (Paris) ; sa blessure est auscultée par le Dr Paul Reclus, qui établit un certificat³⁷¹.

Juillet. Elisée est à Paris. Il assiste à un congrès féministe, où le seul discours qu'il trouve convaincant est celui de la vieille socialiste et ex-communarde Paule Minck³⁷² (Paulina Mekarska, 1839-1901, fille de Jean Nepomucène Mekarski, un noble polonais apparenté aux Poniatowski et réfugié en France en 1831).

3 août. Elie Reclus est à Paris comme témoin au mariage de la fille du Dr Edmond Alfred Goupil (ou Goupy, 1838-1919), franc-maçon, ancien élu du 6^e arrondissement de Paris le 26 mars 1871 et délégué de l'enseignement de la Commune de Paris (démissionnaire dès le 7 ou le 11 avril), arrêté à Mayenne le 7 décembre 1871, condamné en février 1872 à cinq ans de prison, une peine réduite à deux ans le 23 mai 1874³⁷³, créateur en 1881 d'une « Société protectrice des citoyens contre les abus » destinée à venir en aide aux anciens proscrits, inventeur en 1896 d'un système de signalisation qui deviendra par la suite les feux tricolores.

12 août. Pauline Reclus (Kergomard) est à Reims pour le Congrès de la Ligue de l'enseignement.

16 août. À Anvers, Elisée assiste au départ de la *Belgica*, le navire de l'expédition antarctique dirigée par son ami Adrien de Gerlache de Gomery (1866-1934) et financée en grande partie par l'industriel Ernest Solvay (1838-1922), membre de la Société royale belge de géographie.

26 août. La cour de cassation casse l'arrêt du 10 juillet 1897 pris par la cour d'appel d'Alger, qui renvoyait en cour d'assises André Reclus, Léon Ramsont et Alphonse Vernet. Jugés au tribunal correctionnel d'Orléansville pour avoir affiché à Tunis sur un arbre, le 20 mars 1897, un extrait du journal anarchiste *Le Père Peinard* commémorant l'anniversaire de l'insurrection du 18 mars 1871 (création de la Commune de Paris), les trois hommes avaient été acquittés mais le procureur de la République avait fait appel de cette décision devant la cour d'Alger aux motifs d'acte de propagande anarchiste, délit d'apologie de crime, de meurtre, de pillage et d'incendie. Les prévenus sont renvoyés devant la cour d'appel d'Aix (quel fut le verdict final ?).

Octobre. « Elisée Reclus, *La Géographie Universelle* », portrait brossé par son collègue professeur d'histoire de l'art à la Nouvelle Université libre de Bruxelles, le riche juriste belge Edmond Picard (1836-1924), dans *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles)³⁷⁴ (cf. aussi décembre 1897, et annexe 12/4).

Octobre. Après des études au collège de Libourne puis à Bâle, Cologne et Berlin, Jacques Reclus, fils d'Onésime, s'installe en Tunisie à l'âge de 18 ans afin d'y étudier la langue arabe.

15 octobre. Au 91 rue de Monceau (Paris 8^e), le domicile de son grand-père Armand Reclus (acte de naissance du 16), naissance d'Ève Marie Madeleine Joséphine Joubin dite Eva Joubin ou encore Josette Joubin (1897-1976). Cette unique petite-fille d'Armand Reclus épousera le 18 mars 1920, à la mairie du 16^e arrondissement de Paris, le vicomte Georges Jean de Lenclos, banquier, peut-être d'une famille bordelaise apparentée aux Guignard³⁷⁵ ; en 1916, il réside au 83 avenue de Wagram (Paris 8^e). La fille d'Eva Joubin et de Jean de Lenclos, Francine de Lenclos, meurt en 1941. Eva Joubin meurt à Fargues-Saint-Hilaire (Gironde), près de Bordeaux, le 20 juin 1976.

³⁷¹ *La Justice* (Paris), 27 avril 1897, p. 1c.

³⁷² Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 249.

³⁷³ Dans *Le Figaro* (Paris) du 3 août 1897, Elisée Reclus est mentionné, sans doute par erreur, à la place de son frère Elie.

³⁷⁴ Edmond Picard, « L'Institut des Hautes Etudes à l'Université nouvelle de Bruxelles », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), octobre 1897, p. 551-567, p. 556-558 pour le portrait d'Elisée Reclus.

³⁷⁵ Un Jean Baptiste Albert de Lenclos, né à Bordeaux en 1851, chef d'escadron et chevalier de Légion d'honneur en 1916, a épousé à Bordeaux le 18 juin 1877 une Amalia Francisca Susana Guignard.

30 octobre-mars 1898. À l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, Elisée donne des leçons sur « Le pays des Sémites et des Kouchites. Syrie et Phénicie, Judée, Arabie, Ethiopie ».

Novembre. Elisée demande à la ville de Paris l'autorisation d'édifier son futur Grand Globe sur la colline du Trocadéro ; en décembre, une réponse favorable lui donne trois mois pour former une société au capital suffisant (3 ou 4 millions de francs) : il n'y parviendra pas mais poursuivra son projet de construction.

Novembre. Au 14 rue Saint-Georges (Paris 9^e), fondation par Marguerite Durand de *La Fronde*, « journal quotidien, politique et littéraire dirigé, administré, rédigé, composé par des femmes » : Pauline Reclus (Kergomard) y traite des questions relatives à l'enseignement et aux institutrices.

12 novembre. Naissance à Tarzout d'Elise Pauline Régner dite Elise Régner (1897-1989), septième et dernier enfant de Magali Reclus et Paul Régner ; elle se mariera à Alger le 28 février 1924 (à 26 ans) avec le négociant britannique Frank Turner (1896-1984). Cf. 28 février 1924.

25 novembre. Conférence du cousin Schrader au Club alpin français sur « À quoi tient la beauté des montagnes » (*Annuaire du Club alpin français*, 1898, rééd. 1998 et 2010), un texte retenu par la suite comme une sorte de charte pour la Société des peintres de montagne.

4 décembre. À Paris ou à Bruxelles, ou plus probablement par lettre, Elisée Reclus converse avec le géographe Ludovic Drapeyron (1839-1901)³⁷⁶, fondateur en 1877 de la *Revue de géographie* (Paris) à laquelle Elisée donne une nécrologie d'Attila de Gérando en janvier 1898.

Décembre. « Elie Reclus, *L'Humanité Primitive* », portrait brossé par son collègue professeur d'histoire de l'art à la Nouvelle Université libre de Bruxelles, le riche juriste belge Edmond Picard (1836-1924), dans *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles)³⁷⁷ (cf. aussi octobre 1897, et annexe 12/4).

••• *L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique*, Paris, Stock, novembre 1897, daté 1898, 296 p., rééd. 1902 (revue), 1906, 1909, 1914, 1921, 1924, etc. (ce livre, qui constitue l'édition définitive du discours de 1880 peu à peu augmenté au fil de la demi-douzaine de rééditions précédentes, est le seul grand texte théorique d'Elisée sur l'anarchie et a été le plus diffusé dans le monde grâce à sa traduction en une vingtaine de langues).

•• Préface (p. v-viii) à Max Nettlau (1865-1944), *Bibliographie de l'anarchie*, Bruxelles et Paris, Bibliothèque des Temps nouveaux et Stock, 1897, 294 p. (réimpression en fac-similé New York, Burt Franklin, 1968) ;
 ▪ préface (7 p.) à Ferdinand Domela Nieuwenhuis, *Le Socialisme en danger*, Paris, Stock, 1897, 320 p. ;
 ▪ « La grande famille », *Magazine international* (Paris), janvier 1897, p. 8-12 ;
 ▪ « Dignes précepteurs », article dans la brochure *L'Incorruptible* (Paris) du 2 février 1897 consacrée à la répression à Barcelone fin 1896 ;
 ▪ réponse à l'enquête sur la Commune de la *Revue blanche* (Paris), 15 mars 1897³⁷⁸ ;
 ▪ « Quelques mots sur la révolution bouddhique », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), juin 1897, p. 139-145.

• Elie Reclus, « Etudes sur l'évolution des religions primitives, apparence et physiologie de l'ombre », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), mai 1897, p. 5-17. • Pauline Kergomard, *Cinquante images expliquées*, 2^e série, Paris, Hachette, 1897 (album pour enfants). • Franz Schrader, « Des conditions d'arrêt ou d'avortement des groupes humains », *Revue de l'Ecole d'anthropologie de Paris* (Paris), 15 mai 1897.

• Léonce Faure, « Irrigations, drainages, assainissements et autres améliorations foncières en Allemagne et dans quelques pays de l'Europe centrale », *Annales de l'Institut national agronomique* (Paris), n° 15 (1892-1896), 1898 (étude datée de mars 1897), p. 175-425 [251 p.] (tiré à part : Nancy, Berger-Levrault, 1897) ;

▪ *Rapport présenté à la commission des améliorations agricoles et forestières*, Paris, Imprimerie nationale, 10 p. ;
 « Le service des améliorations agricoles à l'étranger », *Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France* (Paris), t. LVII, 1897, p. 579-591 (texte d'une intervention présentée à la séance du 17 novembre 1897). • Joseph-Georges Kergomard (avec Marcel Dubois, 1856-1916, professeur de géographie coloniale à la Sorbonne), deuxième fils de Pauline Reclus (Kergomard), professeur agrégé d'histoire et géographie au lycée de Nantes, *Précis de géographie économique, la France, l'Europe, l'Asie, l'Océanie, les Amériques*, Paris, Masson, 1897, rééd. 1903, 1909, 1934.

³⁷⁶ Ludovic Drapeyron, « La coordination en géographie », *Revue de géographie* (Paris), janvier-juin 1898, p. 81-93, p. 93 n. 2.

³⁷⁷ Edmond Picard, « L'Institut des Hautes Etudes à l'Université nouvelle de Bruxelles », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), novembre-décembre 1897, p. 669-685, p. 673-675 pour le portrait d'Elie Reclus.

³⁷⁸ Texte présenté par Hélène Sarrazin et reproduit par Joël Cornuault dans *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), mai 1997.

1898. ♦ Le Dr Paul Reclus préside le Comité médical de l'École professionnelle française des infirmières à domicile, une école-pension « strictement inconcessionnelle » et privée, fondée 8 rue Garancière (Paris 6^e) par Mlle Allégret pour « ouvrir une carrière nouvelle à des femmes cultivées³⁷⁹ » et qui offre deux ans de scolarité.

♦ Le Dr Jean Louis Faure professeur agrégé de chirurgie à la Faculté de médecine de Paris.

♦ À Bruxelles, Louis de Brouckère est condamné à six mois de prison pour un article antimilitariste publié dans *Le Conscrit*.

♦ À Bruxelles, Elisée participe à la conception de l'hôtel particulier de Florence de Brouckère, édifié au 34 rue Jacques Jordaens dans le style Art nouveau par Octave Van Rysselberghe et Henry Van de Velde.

♦ En l'honneur d'Elisée, Gerlache nomme le « cap Reclus » en Antarctique, un nom étendu en 1960 à la « péninsule Reclus » de la Terre de Graham par l'Antarctic Place-names Committee du Royaume-Uni.

Début mars. Elisée prononce à la Section d'Art bruxelloise une conférence sur « La dispersion des juifs et l'antisémitisme³⁸⁰ », un thème qui apparaîtra dans *L'Homme et la Terre* de 1905-1908, mais s'inscrit alors dans le sillage de la publication en « une » du quotidien *L'Aurore* (Paris) de Georges Clemenceau, le 13 janvier 1898, du « J'Accuse ! » d'Emile Zola à propos de l'affaire Dreyfus³⁸¹ (1894-1898-1906).

18 mars. Elisée fonde au sein de la Nouvelle Université libre de Bruxelles un Institut géographique, installé au 35 rue Ernest Allard à Bruxelles : « Un généreux anonyme a octroyé à l'Université une rente annuelle de 10 000 francs pour permettre à Elisée Reclus de fonder un Institut d'études géographiques. Le programme vient d'être livré à la publicité. Les études régulières comprendront la préparation de mémoires originaux, que publiera l'Institut. En outre, les cartes et reliefs construits par les élèves seront exécutés avec assez de soins pour que l'Université Nouvelle puisse en prendre la responsabilité et les édite aux frais et aux bénéfices de notre œuvre d'enseignement.³⁸² » Les étudiants font en outre des excursions sur le terrain. En 1904, l'Institut déménage au 23a avenue de Longchamps, puis en 1908 dans les locaux de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, alors sise au 67 rue de la Concorde ; il ferme ses portes en même temps que cette Université, en décembre 1918.

28 avril. Elisée prononce une conférence sur « l'Extrême-Orient » à la Société royale de géographie d'Anvers.

Mai. Au Temple de la Science de Charleroi, cours d'Elisée Reclus sur l'Amérique méridionale (cours de l'Extension universitaire de la Nouvelle Université libre de Bruxelles)³⁸³.

3 mai. Mort de Jules Steeg à l'École normale supérieure primaire de Fontenay-aux-Roses, à l'âge de 62 ans.

14 mai. La Société de géographie de Berne (Suisse) fait d'Elisée Reclus l'un de ses membres honoraires.

20 mai. Jean Paul Reclus (1833-1898), cousin germain d'Elisée par l'oncle paternel Isaac, meurt à l'âge de 64 ans à la « colonie agricole » de Port-Sainte-Foy (Dordogne), où il est régisseur ; il est alors veuf d'une Anne Audebert.

³⁷⁹ *La Femme* (Paris), juillet-août 1900, p. 110.

³⁸⁰ Cf. *L'Aurore* (Paris), 3 et 5 mars 1898 et *Le Devenir social, revue internationale d'économie, d'histoire et de philosophie* (Paris) de 1898. Dans cette dernière revue, il est dit qu'« Elisée Reclus a donné une conférence sur les Sémites et les Juifs, établissant que les trois quarts des Juifs ne sont pas Sémites » (p. 345).

³⁸¹ Zola s'exilera en Angleterre pendant un an à la suite de sa condamnation par la justice française. Sa mort par asphyxie le 29 septembre 1902, en son domicile parisien, sera probablement provoquée par l'obturation de la cheminée d'évacuation du gaz de ville de son appartement, perpétrée par un antidreyfusard.

³⁸² *Le Devenir social, revue internationale d'économie, d'histoire et de philosophie* (Paris), 1898, p. 347.

³⁸³ *Le Devenir social, revue internationale d'économie, d'histoire et de philosophie* (Paris), 1898, p. 545.

2 juin. Le Conseil de Paris est avisé du renoncement d'Elisée Reclus à occuper une concession de la ville pour construire son globe terrestre.

25 juin. Au Vésinet (Seine-et-Oise et Yvelines actuelles), le Dr Paul Reclus au chevet de Mme Louis Barthou, dont le cuir chevelu a été entamé par une balle perdue tirée par son mari, ministre de l'Intérieur.

29 juillet-août. Elisée à Paris, en partance pour Avignon (où se trouvent son ex-gendre, la sœur de celui-ci et ses petits-enfants Ostroga), peut-être par l'Auvergne, puis peut-être passage à Bougie (Algérie) pour rejoindre à Tazout sa fille Magali Reclus et son gendre Paul Régnier³⁸⁴. Ce sera son dernier séjour en Algérie.



LVI. Part de la banque qui appuie Elisée Reclus en 1898, pour le pire.
(En bas à droite, la signature d'Alphonse-Henri Parthon de Von.)

2 août. Elisée crée à Bruxelles, par acte notarié (Elie représente son frère absent), une « Société anonyme d'études et d'éditions géographiques Elisée Reclus » (2 août 1898-14 juin 1904) dont le capital social est de 1 200 000 francs belges, réparti en 12 000 actions dont 10 000 pour Elisée qui les finance par un emprunt ; elle est adossée à la Banque intermédiaire de Belgique (Liège) dont le représentant, le chevalier Alphonse-Henri Parthon de Von (résidant à Uccle en banlieue de Bruxelles), est également président du conseil d'administration de la Société. En mai 1899, l'impression des cartes géographiques créées par la Société est confiée, avec partage des bénéfices, à la Société Lyon Claesens dont les actionnaires sont en partie les mêmes que ceux de la Société. En juillet 1899, la Banque intermédiaire de Belgique fait faillite, puis la Société Lyon Claesens en février 1901 : dans ces années 1899-1901 Elisée Reclus se retrouve proche de la ruine, d'autant qu'il est le seul à être légalement contraint de rembourser les sommes dues (quoique en 1898 Elie a signé les papiers à la place d'Elisée absent). Après quelques succès à partir de la première publication en 1899 du Polonais

³⁸⁴ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 216.

B. Joseph de Siemiradzki sur *La Nouvelle-Pologne* dans l'Etat du Paraná au Brésil (11 p.)³⁸⁵, c'est l'échec financier définitif en 1904, mais la dernière publication sortira tout de même en 1905, une étude d'Edgar Sacré sur l'esperanto ; la plus longue publication est de 1904, *L'Orographie de la Sibérie avec un aperçu de l'orographie de l'Asie* par Pierre Kropotkine, 119 p.³⁸⁶ Avec sa Société, Elisée Reclus a surtout pour projet de financer la création d'un atlas globulaire et isométrique en 36 feuilles de métal convexes gravées en couleur, dont l'ensemble formerait un véritable globe terrestre à l'échelle du dix-millionième ; il souhaite ainsi figurer ce qui manque sur toutes les cartes ordinaires, la troisième dimension de la courbure terrestre (cf. 1^{er} avril 1903).

Début septembre. À l'invitation de Patrick Geddes, voyage d'Elisée à Bristol pour les rencontres de la British Association for the Advancement of Science, où il présente son projet de globe pour l'Exposition universelle de Paris de 1900. C'est sans doute à cette occasion qu'Elisée rend une visite, à Londres, à l'ébéniste Lucien Guérineau, en compagnie du prince géorgien et anarchiste-communiste en exil Varlan Tcherkesoff (1846-1925).

Fin octobre-mars 1899. À l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, Elisée donne des leçons sur l'Égypte.

Début novembre. À l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, cours d'Elie Reclus sur « la magie devenant sacerdoce »³⁸⁷.

Décembre. Pour son domaine d'Hamman Lif au Sud de Tunis, Armand Reclus cherche à acheter 12 000 échelas pour vignes.

12 décembre. Au 20 rue Jacob (Paris 6^e), naissance d'Elisabeth Faure (1898-1903), deuxième enfant et première fille d'Elie Faure ; la sage-femme et Jean Louis Faure sont témoins de l'acte de naissance.

Et ici nous devons saluer, avec une admiration émue, les noms de cette multitude de voyageurs intrépides et savants, en tête desquels il faut placer les plus illustres : Hérodote, Colomb, Vasco de Gama, Magellan, Bougainville, Cook, Livingstone, Stanley, Nansen et ceux des géographes dont les plus illustres se nomment Strabon, Ptolémée, Humboldt, Karl Ritter, Reclus, c'est-à-dire ces travailleurs géniaux dont les uns ont ouvert le monde, et les autres, classant et compulsant le résultat des recherches accomplies, ont dégagé la synthèse de l'organisme terrestre.

LVII. Généalogie géographique d'Elisée Reclus, 1898.

Alexandre Gavard (1845-1898, professeur d'histoire, journaliste, membre du parti radical genevois, président du Conseil des Etats à l'Assemblée fédérale en 1887-1888), président du Conseil d'Etat de Genève et chef de son département de l'Instruction publique, discours solennel d'ouverture prononcé le 5 septembre 1898 à l'Université de Genève au XII^e Congrès des Sociétés suisses de géographie (4-7 septembre 1898), *Le Globe* (« organe de la Société de géographie de Genève »), 1898, partie XII^e Congrès, p. 20.

••• Trad. partielle de la *Nouvelle Géographie universelle* en russe sous le titre *La Terre et les hommes*, 1898-1901, 11 vol.

³⁸⁵ Józef Siemiradzki (1858-1933) est géologue et paléontologue à Lvov, en Galicie austro-hongroise, mais il fait deux voyages au Brésil en 1891-1892 et 1896-1897 : c'est l'époque de la « fièvre brésilienne », lorsque l'émigration polonaise au Brésil connaît un pic spectaculaire – Siemiradzki s'en fait un chaud partisan.

³⁸⁶ Parmi les autres publications, outre celles d'Elisée lui-même (cf. sa bibliographie pour 1901) et de son neveu Paul Reclus (cf. sa bibliographie pour 1902) : Vaughan Cornish, *Formation des dunes de sable*, 1900 ; Henri Benest, *Fleuves sous-marins...*, 1900 ; Valère Maes, *Projection sphérique comparée aux autres projections*, 1901 ; G. Marinelli, travail sur l'extension du delta du Pô au XIX^e siècle, 1901 ; Rott Codrengton, *La Magie chez les insulaires mélanésien*, 1903 ; *Alaska, 1899 : Copper River Exploring Expedition* [1903 ?] ; *Compilation of Narratives of Explorations in Alaska* [1903 ?]. Cf. *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles* (Fribourg, Suisse), vol. 11, 1903, p. 71-72, et Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 208-209.

³⁸⁷ *Le Devenir social, revue internationale d'économie, d'histoire et de philosophie* (Paris), 1898, p. 855.

•• « Notre idéal », *Almanach de La Question sociale (illustré) pour l'année 1898* (Paris) ; ▪ « Les Arabes », 6^e conférence à l'Institut des Hautes Etudes de l'Université nouvelle de Bruxelles (année 1897-1898), Bruxelles, Institut des hautes études, 11 p. ; ▪ « Attila de Gérando », *Revue de géographie* (Paris), janvier 1898, p. 1-4 ; ▪ « Pages de sociologie préhistorique », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), février 1898, p. 129-143 (trad. italienne 1903) ; ▪ « L'Extrême-Orient », *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers* (Anvers), 1898, 15 p. et une carte (texte de la conférence du 28 avril 1898, p. 143 et suiv. ?) ; ▪ lettre réponse à l'« Enquête sur l'antisémitisme » menée par Henri Dagan, *Droits de l'homme* (Paris), avril 1898 (publication en volume : Paris, Stock, 1899, p. 39-41 pour la contribution d'Elisée Reclus) ; ▪ « Prähistorische Skizzen » [esquisses préhistoriques], *Die Zukunft [Le Futur]* (Berlin), 4 juin 1898, p. 416-429 ; ▪ article sur l'atlas globulaire, *Le Moniteur international* (Liège), 7 août 1898 ; ▪ « The vivisection of China », *The Atlantic Monthly* (Boston), septembre 1898, p. 329-338 ; ▪ « A Great Globe », *Geographical Journal* (Londres), octobre 1898, p. 401-406 (texte de la conférence de Bristol en septembre, rééd. abrégée dans *Report of the Sixty-Eighth Meeting of the British Association for the Advancement of Science*, 1899, p. 945) ; ▪ « Edmond Demolins, Les Français d'aujourd'hui », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), novembre 1898, p. 628-632³⁸⁸.

• Elie Reclus, « Etudes sur l'évolution des religions primitives, la faim des ombres, leur ravitaillement », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), janvier 1898, p. 17-26 (trad. allemande ? « Der Hungernde » [La famine], *Sozialistische Monatshefte* (Berlin), 1898, p. 43 et suiv.) ; ▪ « Le démonisme », *Revue universitaire* (Bruxelles), 3-4, 1898 (trad. allemande dans le *Wiener Rundschau* (Vienne), « Masken und Götzenbilder » [Masques et idoles], 1^{er} août 1898, p. 705-709, et 1^{er} septembre 1898, p. 775-781). • Maurice Reclus, fils d'Onésime, *Heures, vers*, Paris, 1898, 14 p. (poésies imprimées).

1899. ♦ Dans ses *Portraits intimes*³⁸⁹, le journaliste Adolphe Brisson écrit à propos de Jules Verne (1828-1905), qui publie depuis 1863 chez Hetzel la série à grand succès de ses « Voyages extraordinaires » : « son plan arrêté, [...] il se procure tous les livres relatifs au coin de terre où le drame va s'engager, il se pénètre de la *Géographie* d'Elisée Reclus. C'est la phase pénible de la gestation. Le reste n'est plus qu'un jeu... »

♦ Pauline Reclus (Kergomard) est cocréatrice et l'une des vice-présidentes de la Société libre pour l'étude de la psychologie de l'enfant, présidée par Ferdinand Buisson puis par le pédagogue Alfred Binet (Alfredo Binetti, 1857-1911).

21 mars. Mort au 42 rue de Sèvres (Paris 7^e) du notaire Edouard Bouny, époux de Ioana Reclus, à l'âge de 56 ans. Veuve, Ioana Reclus (Bouny) finira par se fixer dans l'agglomération bruxelloise, après y avoir d'abord envoyé son dernier fils François Bouny (né en 1885) auprès de ses oncles et tante Elie, Elisée, Louise Reclus (François fera carrière en Belgique). Le cerveau d'Edouard Bouny, particulièrement gros, est conservé, puis analysé en 1902 par le Dr Léonce Manouvrier (cf. annexe 17).

Fin mars. Elisée de passage à Paris en raison de la mort de son beau-frère Edouard Bouny.



LVIII. Emile Derré, *Chapiteau des baisers*, 1898,

Louise Michel et Elisée Reclus (plutôt qu'Auguste Blanqui, sur cette face ?).

<http://www.nordeclair.fr/info-locale/balade-en-ville-au-temps-de-la-belle-epoque-ia50b0n218316>

³⁸⁸ Jusqu'en 1904, nombre de compte rendus d'ouvrages signés par Elisée Reclus sont mentionnés : ils sont connus grâce aux compilations constituées par sa sœur Louise Reclus (Dumesnil).

³⁸⁹ Adolphe Brisson, *Portraits intimes*, Paris, Armand Colin, 1894-1901, 5 séries (5 vol.), vol. 4, « M. Jules Verne », 1899, p. 111-120, p. 117.

Mai. Au Salon des artistes français des Champs-Élysées (Paris), le sculpteur anarchiste Emile Derré (1867-1938) expose son *Chapiteau des baisers* (1898, dénomination modifiée en 1906 en *Rêve pour une maison du peuple*, et exposé au jardin du Luxembourg jusqu'en 1984, puis érigé depuis 1997 face à l'aile Nord de l'hôtel de ville de Roubaix), dont les visages des personnages de ses quatre faces (amour, maternité, consolation, mort) sont inspirés d'Auguste Blanqui, Louise Michel, Elisée Reclus (certains n'y voient que Blanqui).

Mai. Au Salon des artistes français des Champs-Élysées (Paris), le « gendre » William Barbotin pionnier de la gravure en couleur avec *Les Paludiers*.

Août. À Rennes lors du second procès Dreyfus, le Dr Paul Reclus est au côté de M^e Labori, l'avocat de Dreyfus, lorsque celui-ci est blessé d'un coup de revolver tiré dans le dos par un antidreyfusard (le médecin particulier de Labori est le Dr Edouard Brissaud). Quelques jours plus tard, le Dr Paul Reclus participe à un déjeuner de dreyfusards au restaurant rennais des Trois Marches, en compagnie de Jean Jaurès et du socialiste russe Nicolas Roussanoff, correspondant du *Rousskoïé Bogatstvo*, qui en fait le récit dans ses mémoires : une foule vociférante, contenue par la gendarmerie à pied et à cheval, vient assiéger le restaurant et lancer des projectiles³⁹⁰.

9 septembre. Le Dr Paul Reclus parmi les signataires d'une adresse de soutien à Dreyfus à l'issue du second procès de ce dernier. Il est en outre membre de la Ligue des droits de l'homme, fondée à l'occasion de l'affaire Dreyfus le 4 juin 1898, par le sénateur (de droite) de la Gironde Ludovic Trarieux (1840-1904).

13 novembre. Elisée Reclus répond par une courte lettre à une enquête lancée auprès d'intellectuels, sur la question de l'indépendance polonaise, par la revue *Krytyka* (Varsovie)³⁹¹.

15 décembre. Elisée et sa *Nouvelle Géographie universelle* figurent dans le roman *Léa*, publié en feuilleton par Marcel Prévost (1862-1941) dans la *Revue de Paris* (Paris).

••• *Africa and its Inhabitants*, Londres, Virtue, 1899, trad. d'extraits prélevés dans divers volumes de la *Nouvelle Géographie universelle* consacrés à l'Afrique (t. X-XIII, 1884-1887) et probablement publiée à l'occasion du début de ce qui sera la guerre des Boers (1899-1902).

•• « Métamorphoses du progrès », *Almanach de La Question sociale (illustré) pour 1899* (Paris), p. 17-19 ;
 ▪ « La Perse », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (Neuchâtel), 1899, p. 27-62 ; ▪ « Les Communes mixtes et le gouvernement des indigènes en Algérie », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), janvier 1899, p. 118-119 ; ▪ « Arsène Dumont, Natalité et démocratie », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), février 1899, p. 260-261 ; ▪ « René Gonnard, La Dépopulation en France », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), mars 1899, p. 377 ; ▪ « Pierre Foncin, Les Pays de France, projet de fédéralisme administratif », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), mars 1899, p. 381-382 ▪ « Sven Hedin, Trois ans de lutte aux déserts d'Asie », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), mars 1899, p. 394-395 ; ▪ « Edouard Foa, Le Dahomey, L'Humanité nouvelle (Paris et Bruxelles), 10 avril 1899, p. 505-506 ; ▪ « The International Routes of Asia », *The Independent* (New York), 4 mai 1899, p. 1210-1215 ; ▪ « Pierre d'Espagnat, Jours de Guinée », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 mai 1899, p. 626 ; ▪ « Martin Hume, Spain, Its Greatness and Decay (1479-1788) », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 mai 1899, p. 640-641 ; ▪ « A. J. Wauters, L'Etat indépendant du Congo », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 juin 1899, p. 750-751 ; ▪ « E. W. Silkes, The Transition of North Carolina from Colony to Commonwealth », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 juillet 1899, p. 126-127 ; ▪ « Ramon Reyes Lala, The Philippine Islands », « Frederic Noa, The Pearl of the Antilles » et « Thomas Campbell-Copeland, American Colonial Handbook », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 août 1899, p. 245 ; ▪ « Léopold de Saussure, Psychologie de la colonisation française dans ses rapports avec les sociétés indigènes », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 août 1899, p. 246-248 ; ▪ « Roberto Payró, La Australia Argentina », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 août 1899, p. 249 ; ▪ « Eugène Aubin, Les Anglais en Inde et en Egypte », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 septembre 1899, p. 379-380 ; ▪ « J. de Saint-Maurice Joleaud-Barral, La Colonisation française en Annam et au Tonkin », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 octobre 1899, p. 511-512 ; ▪ « Lucien Jottrand, Croquis du Nord, Nordland, Finmark, Spitzberg », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 novembre 1899, p. 638.

• Elie Reclus, *Démonisme en animisme, studien over de ontwikkeling der godsdiensten* [Démonisme et animisme, études sur le développement des religions], Amsterdam, J. Sterringa, 1899, xvi-342 p. (leçons données en

³⁹⁰ *Le Populaire* (Paris), 18 mai 1925, p. 2.

³⁹¹ Mise en ligne par Federico Ferretti : http://raforum.info/reclus/spip.php?article473&id_document=200#documents_portfolio.

français à la Nouvelle Université libre de Bruxelles, mais inédites en français et éditées par le botaniste néerlandais Bastien P. Van der Voo, ami d'Elie) ; ▪ critique d'un ouvrage sur le bouddhisme, *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 juillet 1899, p. 134 ; ▪ critique de deux ouvrages sur le bouddhisme, en allemand et en anglais, *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 août 1899, p. 254-255 ; ▪ critique d'un ouvrage théologique en anglais, *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 septembre 1899, p. 381 ; ▪ « La mandragore ou les origines magiques de la médecine », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 novembre 1899, p. 560-571 ; ▪ critique de deux ouvrages de mythologie, en allemand et en anglais, *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 novembre 1899, p. 647 ; ▪ critique d'un ouvrage sur le bouddhisme, en allemand, *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 décembre 1899, p. 760. • Onésime Reclus, *Le Plus Beau Royaume sous le ciel*, Paris, Hachette, 1899, 861 p. • Louise [Reclus] Dumesnil, début [cf. 1900] de la traduction de Pierre Kropotkine, « Autour d'une vie », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 10 novembre 1899, p. 529-542. • Florence de Brouckère, *Un mot à propos de nos enfants et nous-mêmes*, Bruxelles, impr. Veuve F. Larcier, 1899, 46 p. • Pauline Kergomard, *Lectures et morceaux choisis à l'usage des classes enfantines et élémentaires*, Paris, Hachette, 1899. • Elisée Bouny, *De la physiologie du membre inférieur dans la locomotion à bicyclette*, thèse de médecine imprimée, Paris, 1899 ; ▪ *Etude expérimentale du coup de pédale*, Paris, G. Steinheil, 1899³⁹².

1900. • Elisée Reclus remporte un grand prix de l'Exposition universelle de Paris pour sa *Nouvelle Géographie universelle*.

• À l'Exposition universelle de Paris, le cousin Franz Schrader expose un vaste panorama des Alpes au pavillon du Club alpin français, sa carte des Pyrénées centrales au 1/100 000 et une carte au 1/50 000 des vallées de l'Andorre au pavillon de la République d'Andorre ; il est en outre membre étranger du jury international de géographie comme représentant de l'Andorre.

• À l'Exposition universelle de Paris, Onésime Reclus recueille une médaille d'argent pour divers ouvrages comme *Le Plus Beau Royaume sous le ciel*. Il reçoit en outre pour cet ouvrage le prix Pierre-Félix Fournier de la Société de géographie de Paris, doté de 1 300 francs.

• Au bord de la ruine en raison des dépenses occasionnées par ses travaux cartographiques et probablement aussi par suite de malversations de financiers associés (cf. 2 août 1898), Elisée doit emprunter de l'argent à sa famille (le Dr Paul Reclus, Félix Ostroga par exemple) et à ses amis.

Début de l'année (entre janvier et mars). Elisée donne probablement à Anvers une conférence sur la guerre des Boers. Max Nettlau signale à cette occasion l'usage, dans cette ville, de la « Kapel », une ancienne chapelle d'hospice convertie en salle de réunion³⁹³.

Janvier. Le Dr Paul Reclus, conseiller général de Salies-de-Béarn, échoue aux élections sénatoriales dans les Basses-Pyrénées.

15 février. Sous le patronage d'Emile Duclaux (1840-1904) directeur de l'Institut Pasteur, et du Dr Paul Reclus, ouverture rue Garancière (Paris 6^e), par Gabrielle Alphen-Salvador (1856-1920), de l'Ecole professionnelle d'assistance aux malades, qui déménage bientôt rue Amyot (Paris 5^e).

Avril. Elisée est de passage à Paris.

24 avril. Jacques Trigant-Geneste, fils de Lois Reclus (Trigant-Geneste), est nommé secrétaire général de la préfecture du Doubs ; il le reste jusqu'en 1906.

2 juillet. Le romancier russe Léon Tolstoï (1828-1910) écrit à Elisée Reclus une lettre³⁹⁴ par laquelle il autorise la « Bibliothèque des Temps nouveaux » (Paris) à publier dans la traduction française d'Ilia [ou Ely] Halpérine-Kaminsky (1858-1936, Polonais de l'empire russe, naturalisé français en 1890, spécialiste de Tourguéniev et de Tolstoï) *Le Salut est en vous* (censuré en Russie, immédiatement traduit et publié à Paris chez Perrin en 1893 – autre titre pour ce même ouvrage qui influença Mohandas Karamchand Gandhi [1869-1948] : *Le Royaume des cieux est en vous*). Cf. 4 mai 1895.

³⁹² Une courte étude de 1992 sur les travaux d'Elisée Bouny, par Johann Peter Prinz, « Elisée Bouny, der Erfinder des Fahrradergometers [l'inventeur de la bicyclette ergométrique] », est parue à Leipzig dans la revue *Sportmedizin*, 1993, p. 79-81 et 318-319. La bicyclette ergométrique, connue sous sa forme de vélo d'appartement, sert notamment aux tests d'effort.

³⁹³ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 250-251.

³⁹⁴ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 235.

5 août. Au 17 rue des Filles du Calvaire (Paris 3^e), naissance de Jean-Pierre Faure (1900-1991), troisième enfant et fils cadet d'Elie Faure. Les témoins de son acte de naissance sont ses oncles Léonce Faure (4 rue Bernard Palissy, Paris 6^e) et Jean Louis Faure (10 rue de Seine, Paris 6^e) ; Jean-Pierre se marie à Alger le 11 juillet 1929 avec Jeanne Anne Marie Costes ; il meurt à Royan (Charente-Maritime) le 26 novembre 1991.

Août. Voyage d'Elisée dans le Jura français, probablement en compagnie de Florence de Brouckère (cf. août 1902 et août 1903).

Septembre. À Paris, Elisée visite l'Exposition universelle de Paris en compagnie de son neveu Elie Faure et, après avoir discoursé sur les rapports entre anarchisme et Eglise au Congrès international anarchiste de Paris, voyage à l'île de Ré chez les Barbotin où il retrouve sa fille et son gendre Magali Reclus et Paul Régnier. « Comme je visitai les Palais des Nations à l'Exposition de 1900 avec Elisée Reclus, il m'affirma de ce ton passionné et avec ce regard de flamme douce dont se souviennent ceux qui l'ont connu que l'anarchie, entendue au sens de l'autonomie consciente, pacifique et désintéressée de tous les individus, régnerait sur la Terre vers 1906, au plus tard³⁹⁵. »

28 octobre. Le docteur en médecine Elisée Bouny, deuxième fils de Ioana (Bouny), meurt peut-être d'une forme de tuberculose (les médecins ne comprenaient pas bien quelle était sa maladie) à l'hôpital Saint-Jean de Dieu (19 rue Oudinot, Paris 7^e), à l'âge de 28 ans. Il était préparateur à la Station physiologique du Collège de France, sous la direction du professeur Etienne-Jules Marey (cf. 1896) ; il semble être inhumé à Sainte-Foy-la-Grande le 6 novembre suivant.

Novembre-décembre. En marge de l'affaire Dreyfus, les noms de Paul Régnier et Elisée Reclus sont mêlés malgré eux à la campagne de calomnies de l'affaire Coblentz (un officier juif en lutte contre des collègues antisémites à l'École d'Application de Fontainebleau), parce que le général du Génie Demassieux, le directeur de l'école qui soutient le capitaine Coblentz contre ses détracteurs avec l'approbation du général André ministre de la Guerre, a fréquenté Paul Régnier lorsqu'il était en poste à Alger³⁹⁶.

14 novembre. Jusqu'au 16 octobre 1901, Jacques Reclus, fils d'Onésime, fait son service militaire en Tunisie.

1^{er} décembre. Sous l'impulsion de William Rosier (1856-1924), le Conseil fédéral suisse arbitre, à la demande des deux parties, le contesté franco-brésilien sur les frontières de la Guyane, en attribuant au Brésil un territoire de 260 000 km² ; son jugement se fonde en particulier sur une carte manuscrite établie en 1893 par l'explorateur Henri Coudreau (1859-1899) pour le t. XIX (1893) de la *Nouvelle Géographie universelle* d'Elisée Reclus. Ce jugement est sévèrement critiqué par *Le Figaro* ou *Le Temps*, et modérément par Paul Vidal de la Blache (1845-1918), le chef de file de « l'École française de géographie »³⁹⁷.

8 décembre. Germain Casse, l'ex-beau-frère d'Elisée, ancien révolutionnaire sous l'Empire, ancien député et trésorier-payeur général du Vaucluse, meurt riche à Avignon dans sa maison du 6 impasse de l'Oratoire, à l'âge de 63 ans.

••• *Australasia*, Londres, Virtue, 1900, VII-512 p., trad. d'extraits prélevés dans le t. XIV de la *Nouvelle Géographie universelle* (1890), probablement publiée à l'occasion de l'attribution du statut de dominion aux colonies australiennes fédérées (Commonwealth of Australia, 1^{er} janvier 1901) ; ▪ *Estados Unidos do Brasil, geografia, ethnografia, estatística*, trad. d'une partie du t. XIX de la *Nouvelle Géographie universelle* (1894) par B. F. Ramis Galvão, Rio de Janeiro et Paris, H. Garnier, 1900, 488 p.

•• « La Phénicie et les Phéniciens », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (Neuchâtel), 1900, p. 261-274 ; ▪ avec Georges Guyou (son neveu Paul Reclus), « L'anarchie et l'Eglise », *Supplément littéraire des Temps nouveaux* (Paris), 1900, n° 24, p. 158-161, rééd. en brochure Paris, octobre 1901, 14 p., ainsi qu'en 1913

³⁹⁵ Elie Faure, *Reflets dans le sillage*, 1938, rééd. 1967 (cf. 1931), p. 172. Pourquoi 1906 ? Cet étrange propos rapporté est contredit par nombre d'écrits d'Elisée Reclus et par sa conception de l'évolution historique ; peut-être Elisée parlait-il seulement de la Russie. Elie Faure s'est souvent montré assez critique à l'égard de son oncle Elisée, auquel il préférerait de beaucoup son autre oncle, et parrain, Elie Reclus.

³⁹⁶ « On savait à Alger que le colonel Demassieux [...] ne fréquentait assidûment que ses voisins, les membres de la famille d'Elisée Reclus ; les opinions du célèbre anarchiste ami de M. Demassieux ont impressionné favorablement le général André », indique-t-on fielleusement dans *La Presse* (Paris), 6 décembre 1900.

³⁹⁷ Cf. Federico Ferretti, « Le fonds Reclus-Perron et le contesté franco-brésilien de 1900, une carte inédite qui a décidé des frontières du Brésil », *Terra Brasilis (Nova Série)*, n° 2, 2013, en ligne le 21 juin 2013.

(trad. en italien [Genève] 1901, espagnole 1903, portugaise 1907, argentine 1928) ; ▪ « Willy Bambus, *Palästina, land und leute, Reiseschilderungen* [la terre et les gens, récit de voyage] » et « Pierre de Barthélemy, *En l'Indo-Chine* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), janvier 1900, p. 119-120 ; ▪ « Alphonse de Haulleville, *Les Aptitudes colonisatrices des Belges et la question coloniale en Belgique* » et « W. Coucheron-Aamot, *Durch das Land der Chinesen* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), mars 1900, p. 369-370 et 372 ; ▪ « Th. Bentzon [Thérèse Blanc], *Notes en voyage, Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre* », « *Geschichte der österreichischen Land und Forstwirtschaft und Ihrer Industrien* », et « R. Meldi, *La Colonia Eritrea* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), mai 1900, p. 617, 619 et 620 ; ▪ « Les colonies anarchistes », *Les Temps nouveaux* (Paris), 7 juillet 1900, p. 1-2 (trad. espagnole 1900 ?, trad. néerlandaise 1900 ?) ; ▪ « La Chine et la diplomatie européenne », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), septembre 1900, p. 257-270 [article daté du 12 août 1900], parution en brochure, Paris, éd. de *L'Humanité nouvelle*, décembre 1900, 16 p. ; ▪ « William Smith, *The Student's Gibbon, a history of the decline and fall of the Roman Empire* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), octobre 1900, p. 508 ; ▪ « G. Cauderlier, *Les Lois de la population et leur application à la Belgique* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), décembre 1900.

• Elie Reclus, « Les rêves et les songes prophétiques », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), avril 1900 ; ▪ critique de la publication de deux ouvrages, en anglais et en allemand, dans la rubrique « Religion, théologie », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), février 1900, p. 225-227 ; ▪ critique de la publication de quatre ouvrages, trois en anglais et un en allemand, dans la rubrique « Religions », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), juin 1900, p. 759-761 ; ▪ critique de la publication de trois ouvrages dans la rubrique « Religion », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), septembre 1900, p. 375-377 ; ▪ « Fernand Brouez », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), octobre 1900, p. 386-387 (repris dans *Fernand Brouez, études sociales, critiques philosophiques, chroniques littéraires, 1882-1896*, Bruxelles, impr. Veuve Monnom, 1901) ; ▪ critique de la publication de quatre ouvrages, deux en allemand et deux en anglais, dans la rubrique « Morale, religion », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), décembre 1900, p. 757-759. • Onésime Reclus (prés.), *À la France. Sites et Monuments*, Paris, Touring-Club de France, 1900-1906, 32 vol., collection comprenant un volume par région géohistorique française, y compris l'Algérie et la Tunisie. • Louise [Reclus] Dumesnil, critique de « *Man. Past and Present*, par A.-H. Keane », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), octobre 1900, p. 501-502 ; ▪ suite [cf. 1899] de la traduction de Pierre Kropotkine, « Autour d'une vie », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), avril 1900, p. 385-393, et novembre 1900, p. 526-537. • Pauline [Reclus] Kergomard donne des articles à une nouvelle revue, le *Bulletin de la société libre pour l'étude psychologique de l'enfant* (Paris). • Paul Reclus sous le nom de Georges Guyou, et avec Elisée Reclus, « L'anarchie et l'Eglise », *Supplément littéraire des Temps nouveaux* (Paris), 1900, n° 24, p. 158-161, rééd. en brochure Paris, octobre 1901, 14 p., ainsi qu'en 1913 (trad. en italien [Genève] 1901, espagnole 1903, portugaise 1907, argentine 1928).

1901. ♦ À sa création, Pauline Reclus (Kergomard) est, avec Marie Curie (1867-1934), nommée membre d'honneur du Conseil national des femmes française (CNFF), dont elle préside bientôt la section d'éducation ; elle s'y emploie jusqu'en 1920 et y côtoie Sarah Monod (1836-1912), Julie Siegfried (1848-1922), Gabrielle Alphen-Salvador (1856-1920), ou Marie d'Abbadie d'Arrast (Marie Coulomb, 1835-1913, épouse de Charles d'Abbadie d'Arrast, 1821-1901, frère d'Antoine et Arnauld, ces deux voyageurs basques en Ethiopie qu'Elisée Reclus connut à la Société de géographie de Paris dans les années 1860).

♦ Le cousin Franz Schrader est président du Club alpin français (jusqu'en 1904).

♦ Jusqu'en 1903, Paul Reclus donne des cours de géographie, de sciences et de français à la high school (« lycée ») de Peebles, à 30 km au Sud d'Edimbourg.

♦ Titulaire d'un diplôme d'arabe et de traducteur, Jacques Reclus, fils d'Onésime, est interprète-traducteur assermenté du génie militaire au port tunisien de Bizerte.

27 mars. Mort à Morlaix de Jules Duplessis-Kergomard, époux de Pauline Reclus (Kergomard) et beau-frère d'Elie Reclus, à l'âge de 78 ans.

31 mars. Le Pr Alfred Fournier (1832-1914) et son fils le Dr Edmond Fournier (1864-1938) fondent à Paris la Société française de prophylaxie sanitaire et morale dont « l'objectif unique est de diminuer la fréquence de la syphilis et des maladies vénériennes » : en sont membres le Dr Paul Reclus (frère d'Elisée) et le Dr Elie Metchnikoff (frère cadet de feu Léon Metchnikoff, l'ami et collaborateur d'Elisée, cf. 1883).

14 mai. À la mairie du 14^e arrondissement de Paris, Georgette Gonini et William Barbotin régularisent civilement leur union libre de 1889 ; les deux époux sont alors domiciliés au 191 avenue du Maine (Paris 14^e) ; les témoins du mariés sont deux artistes, le sculpteur Félix Charpentier (1858-1924) et le peintre Charles Lenoir (1860-1926), et ceux de la mariée sont deux médecins, le botaniste et maître de conférences à la Sorbonne Louis Chauveaud (1859-1933), et Maurice Gerst alors âgé de vingt-cinq ans et qui sera

l'auteur d'une étude sur les vomissements de la grossesse, et un spécialiste du thermalisme. Les Barbotin divorceront en 1909-1910.

Novembre. Ouverture au 16 rue de la Sorbonne (Paris 5^e) de l'École russe des hautes études sociales présidée par le Dr Elie Metchnikoff, où l'on dispense des cours en russe mais aussi en français : parmi les conférenciers annoncés, Elie Reclus.

Décembre. Elisée Reclus, l'aéronaute Louis Capazza et le baron Eugène Roger (1850-1906) réfléchissent à un premier projet de traversée de l'Atlantique dans un ballon qui, poussé par les alizés, volerait des îles Canaries jusqu'au Panama.

••• *L'Afrique australe*, Paris, Hachette, 1901, 358 p., « cette description entièrement mise à jour par Onésime Reclus³⁹⁸ », avec une bibliographie substantielle dressée par Henri Froidevaux (p. 333-349) : Elisée Reclus n'a pas pris part à cette réédition partielle du t. XIII de sa *Nouvelle Géographie universelle* (1888, cf. 1887), qui est une mise à profit éditoriale d'une actualité, la guerre des Boers (1899-1902) menée par les Anglais en Afrique du Sud.

•• Préface à Alexandra Myrial [Eugénie David, future Alexandra David-Néel], *Pour la vie*, Bruxelles, Bibliothèque des Temps nouveaux, 1901, 114 p. ; • *L'Enseignement de la géographie : globes, disques globulaires et reliefs*, Bruxelles, Nouvelle Université libre, Institut géographique, n° 5, 1901, 12 p., 2^e éd. 1902, rééd. *Bulletin de la Société belge d'astronomie, de météorologie et de physique du globe* (Bruxelles), 1903/1, p. 3-9 (trad. anglaise dans *The Scottish Geographical Magazine* (Edimbourg), août 1901, p. 393-399) ; • « On Vegetarianism », *The Humane Review* (Londres), janvier 1901, p. 316-324, et brochure éditée par la Humanitarian League, 1901, 8 p. (rééd. dans *The Meat Fetish, two essays on vegetarianism* by Ernest Crosby and Elisée Reclus, Londres, C. Fifield, 1905, 32 p.) ; • « À propos du végétarisme », *La Réforme alimentaire*, mars 1901, p. 37-45 (texte français de la précédente publication anglaise), rééd. *Le Végétarisme*, Bruxelles, éd. du *Naturiste*, 1906, 15 p. (trad. bulgare 1908) ; • lettre imprimée du 2 juin 1901 sur la famine dans la Pouille en Italie ; • lettre du 4 décembre 1901 envoyée à *La Huelga General* [La Grève générale] de Barcelone, dont Francisco Ferrer (Francisco Ferrer y Guardia, 1859-1909, pédagogue anarchiste) et Anselmo Lorenzo (1841-1914) sont les principaux rédacteurs³⁹⁹, *La Huelga general* (Barcelone), 25 décembre 1901 ; • article dans *l'Almanach illustré de la Révolution pour 1902* (Paris), décembre 1901.

• Léonce Faure (avec L. Marchon et Max Le Couppey de la Forest, tous trois ingénieurs agronomes), « Les ingénieurs-géomètres et les réunions de parcelles en Prusse », *Annales de l'Institut national agronomique* (Paris), n° 16 (1897-1900), 1901, p. 297-367 (Léonce Faure a rédigé la première partie sur « Le recrutement des ingénieurs-géomètres », p. 299-314 ; rééd. de l'ensemble en tiré à part, Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1901, 74 p.). • Maurice Reclus, « Ceux qu'on tue », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), 2^e semestre 1901, p. 135, poème dédié « à M. A. [Augustin] Hamon⁴⁰⁰ ».

1902. ♦ Le petit-fils Louis Cuisinier en géologie, et le neveu François Bouny en physique, sont étudiants à l'École des Mines de Liège. Avant la Grande Guerre et dans l'entre-deux-guerres, Louis Cuisinier participera en tant qu'ingénieur géologue, et notamment pour le ministère des Colonies français, à des missions de recherches minières dans plusieurs pays d'Europe et jusque dans l'Oural (1908 et 1914), en Afrique subsaharienne (Guinée – pour le compte de la Compagnie minière de Guinée –, Côte d'Ivoire et Haute-Volta, Congo français et belge – où il travaille en 1923-1925 pour la Compagnie minière des Grands Lacs africains, une société belge –, Ethiopie), en Indochine et au Venezuela (1919-1921).

♦ Jacques Reclus, fils d'Onésime, est interprète-traducteur à la Direction générale des Travaux publics à Tunis (jusqu'en 1908).

♦ Elisée Reclus est répertorié comme membre correspondant de la Société royale belge de géographie⁴⁰¹, fondée à Bruxelles en 1876.

♦ Elisée Reclus trouve le titre de Pierre Kropotkine, *Mutual Aid, A Factor of Evolution*, Londres, William Heinemann, octobre 1902, trad. française *L'Entr'aide, un facteur de l'évolution*, Paris, Hachette, 1904.

Janvier. Voyage d'Elisée à Berlin pour présenter son projet de « disque globulaire ».

³⁹⁸ Mention apposée sur la page de titre ; « il faut souvent un examen attentif avant de reconnaître où finit Elisée et où commence Onésime », Henri Jacottet (1856-1904), *La Géographie* (Paris), 2^e semestre 1900, p. 79.

³⁹⁹ Original en français dans la *Correspondance* d'Elisée Reclus, t. III, p. 238-240.

⁴⁰⁰ Augustin Hamon (1862-1945) est alors le directeur-gérant de *L'Humanité nouvelle* qui accueille ces vers.

⁴⁰¹ *Comptes rendus des actes de la Société royale belge de géographie* (Bruxelles), janvier-février 1902, p. 12.

Mai. À l'Exposition d'Anvers, Elisée produit des spécimens de globes métalliques, cartes globulaires en métal imprimé, reliefs topographiques et cartes murales⁴⁰².

7 mai. Sous le titre « Elisée Reclus, le Végétarien », le journaliste Adolphe Brisson inclut Elisée dans sa série *Les Prophètes*, sa galerie de portraits de contemporains révélateurs de l'époque, publiée en feuilleton dans *Le Temps* (Paris)⁴⁰³.

8 mai. Eruption de la montagne Pelée à la Martinique, qui raye de la carte son chef-lieu Saint-Pierre (30 000 morts) : intérêt renouvelé d'Elisée Reclus pour les volcans.

Été. Voyage du cousin Franz Schrader aux États-Unis.

Juillet. Le neveu Paul Reclus verse 10 francs en souscription au mensuel la *Revue de la Paix* (Paris), « organe de la Société française pour l'Arbitrage entre Nations » qui promeut en France les Congrès universels de la Paix.

Juillet. Jeanne Régnier (16 ans), fille de Magali Reclus (Régnier), séjourne à Ixelles chez son grand-père Elisée.

Juillet. Voyage aux Pays-Bas : Elisée rend visite au neveu Paul Reclus et à sa famille, installés pour les vacances chez des paysans de la communauté libertaire de la Fraternité internationale, à Blaricum dans le voisinage oriental d'Amsterdam, où elle suscite l'hostilité de la paysannerie environnante (qui l'attaquera à Pâques 1903, les pillages et destructions mettant fin à son existence).

Juillet. Jusqu'en octobre, le quotidien *Le Radical* (Paris) lance un grand concours dans six domaines différents ; le premier d'entre eux consiste à proposer un « projet pratique de Caisse de retraites ouvrières » ; 1^{er} prix : 1 000 francs ; 2^e prix : le *Dictionnaire Larousse* en 17 volumes d'une valeur de 800 francs ; 3^e prix : la *Nouvelle Géographie universelle* d'Elisée Reclus en 19 volumes d'une valeur de 550 francs.

17 juillet. Elie et Elisée Reclus assistent à Schaerbeek, dans la banlieue de Bruxelles, à l'ouverture du Congrès panarménien⁴⁰⁴.

Août. En automobile, séjour nomade dans le Jura français avec Florence de Brouckère, où Elisée observe les nouveautés de la deuxième industrialisation : électricité dans les villages, automobiles sur les routes (cf. août 1900).

11 août. Le cartographe et capitaine d'artillerie belge Charles Lemaire, qui dirigea en 1898-1900 une expédition scientifique au Katanga (au Congo, possession du roi des Belges), donne une conférence sur « Les cartes globulaires en couleur sur feuille de métal d'Elisée Reclus » au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à Montauban du 8 au 13 août.

10 octobre. Paul Escudier, président du Conseil municipal de Paris, cite une phrase d'Elisée Reclus sur le Mexique dans son discours de réception au maire de Mexico.

••• Elisée et Onésime Reclus, *L'Empire du Milieu, le climat, le sol, les races, les richesses de la Chine*, Paris, Hachette, 1902, 667 p., avec une bibliographie mise à jour par Henri Froidevaux (p. 633-663) : Elisée Reclus n'a pas pris part à cette réédition partielle, entièrement revue par son frère Onésime, du t. VII de sa *Nouvelle Géographie universelle* (1881), qui est une mise à profit éditoriale d'une actualité, la révolte nationaliste des Boxers en Chine (1899-1901) rendue célèbre en Occident par le siège du quartier des légations étrangères à Pékin en 1900.

•• « L'anarchiste », *Almanach anarchiste pour 1902*, 1 p. ; • Préface (4 p.) à Adrien de Gerlache de Gomery, *Voyage de la Belgica, quinze mois dans l'Antarctique*, Paris et Bruxelles, Hachette et Leblond, 1902, 291 p. ; • préface (6 p.) à Eugène Noël, *Fin de vie, notes et souvenirs*, Rouen, impr. Lecerf, 1902, 167 p. ; • « Sentiments

⁴⁰² Capitaine Lemaire, « La représentation de la Terre et du Ciel par des sphères », *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris* (Paris), 1902, p. 347-349 (la Société est présidée par le prince Roland Bonaparte). Cf. aussi Richard John Anderson, « Suggestions with reference to the Reclus System of Map-making », dans *Report of the Eighth International Geographic Congress*, Washington, 1905.

⁴⁰³ Publication en volume : Paris, Tallandier, 1903.

⁴⁰⁴ *La Justice* (Paris), 19 juillet 1902, p. 3.

des professeurs de l'Europe sur les troubles universitaires de Russie : M. Elisée Reclus, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles », 1902, 1 p. ; ▪ « Carta de M. Elisée Reclus » en annexe de Paul Choffat, J. Barbosa Bettencourt et E. de Vasconcellos, « Açores, a que parte do mundo devem pertencer ? », *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa* (Lisbonne), 1^{er} semestre 1902, p. 365-366 ; ▪ « La fin triomphante de la Grèce », *Education sociale* (Lyon), 15 février 1902 et 1^{er} mars 1902, 13 f. ; ▪ « L'avenir de l'Afrique du Sud, suite de l'enquête de notre collaborateur Ludovic Naudeau, lettre d'Elisée Reclus », *Le Journal* (Paris), 14 mars 1902, 1 p. ; ▪ « Solidarietà e progresso », *L'Agitazione* (Rome), 4 avril 1902, 1 p. ; ▪ « André de Paniagua, *Les Temps héroïques* » [ouvrage sur l'île de Ceylan], *La Revue* (Paris), 1^{er} mai 1902, p. 353-357 (cf. la bibliographie d'Onésime Reclus pour 1911) ; ▪ « La Riforma in Germania », traduit d'un article des *Temps nouveaux* (Paris), *L'Università popolare* (Mantoue), 1^{er} mai 1902, p. 19-24 ; ▪ « La leggenda dei popoli », *L'Università popolare* (Mantoue), n° 19, 1902, 1 p. ; ▪ « À la jeunesse laïque », lettre de Bruxelles le 20 juin 1902, *Les Annales de la jeunesse laïque* (Paris), juillet 1902, 1 p. ; ▪ « Raïatea la sacrée », *La Revue* (Paris), octobre 1902 (à propos du récit de voyage du Suisse Paul Huguenin (1870-1919) dans l'une des îles de l'archipel de la Société en Polynésie) ; ▪ « W. P. Livingstone, *Black Jamaica, A Study in Evolution* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), octobre 1902, p. 112-114 ; ▪ « Arthur Buies, *La Province de Québec* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), novembre 1902, p. 233-234.

• Elie Reclus, *Origine du spiritisme*, Conflans-Sainte-Honorine, éd. L'Idée libre, 1902. • Onésime Reclus, *Sites et monuments. Algérie*, Paris, Touring-Club de France, 1902. • Paul Reclus sous le nom de George Guyou, *The Hollow Globe, A New Geographical Apparatus* [Le Globe Creux, un nouvel appareil géographique], The Outlook Tower, Castlehill, Edimbourg, Patrick Geddes and Colleagues, v. 1902, brochure de 4 p. ; ▪ Georges Guyou [Paul Reclus], *Un nouveau planétaire*, Bruxelles, Publications de l'Institut géographique de Bruxelles, 1902, 13 p. • Auguste Grotz, *Jurieu et la révocation de l'Edit de Nantes*, Nîmes, impr. A. Chastanier, 1902, 23 p. • Franz Schrader, « Lois terrestres et coutumes humaines », *Revue anthropologique* (Paris), janvier 1902, p. 1-10 (cours à l'École d'anthropologie de Paris en 1901, rééd. en plaquette sous le titre *Le Facteur planétaire de l'évolution humaine*, Paris, Giard et Brière, 1902, 15 p.). • Dr Jean Louis Faure, *Chirurgie des annexes de l'utérus*, Paris, Doin, 1902. • Maurice Reclus, « Chronique des lettres françaises » [revue des revues], *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), novembre 1902, p. 220-224.

DE L'INSTRUCTION EN PERSE

A Monsieur le Directeur de la « Revue Mondaine ».

[...]

Géographie : Son étude a fait chez nous de grands progrès depuis vingt ans ; il n'est pas rare de rencontrer dans nos classes de bonnes cartes, d'après les vôtres naturellement, dressées par d'anciens élèves souvent devenus professeurs à leur tour, mais enfin bien comprises, bien traduites et d'une copie suffisamment exacte : mais les cartes à grande échelle, hydrographiques et orographiques, offrant de grandes difficultés d'exécution, nous manquent ; il est équitable d'ajouter que c'est seulement depuis quelques années que les côtes du golfe Persique, de la mer d'Oman, les bords de la Caspienne, la chaîne de l'Elbourz, celle du Poucht-Khou ont fait l'objet d'études techniques sérieuses de la part de spécialistes européens, études suivies le plus souvent de recherches géologiques du plus haut intérêt. Quoi qu'il en soit, la lecture de l'ouvrage de Reclus que je voudrais, pour nos élèves, plus divisé, mieux coordonné et expurgé de quelques considérations contestables, peu bienveillantes et déplacées, suffirait amplement aux exigences d'une bonne instruction. Tous ces noms d'auteurs (dans nos grandes villes) et bien d'autres encore sont, Monsieur le directeur, parfaitement connus, leurs livres appréciés, mais ces livres il y a beaucoup plus de chance de les rencontrer sur les rayons des bibliothèques de riches particuliers qu'entre les mains des élèves, et c'est là que je les voudrais voir.

[...]

CHEIKH AL-MOLK

MOHAMMAD HASSAN DE SIRDJAN.

LIX. *La Revue mondaine, artistique et littéraire* (Paris), 25 novembre 1902, p. 611-615, « Géographie » p. 611.

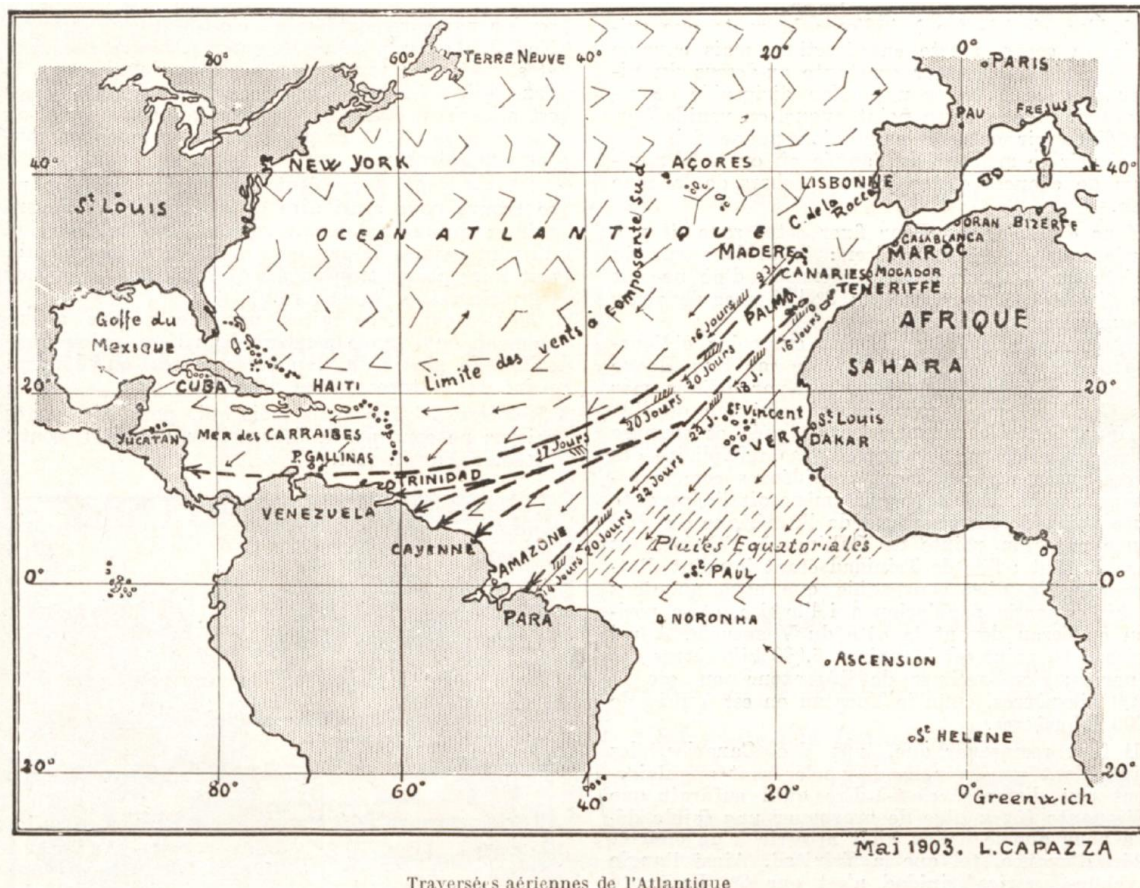
Les autorités de la Perse ont rebaptisé le pays Iran en 1935. Sirdjan, ou Sirjan, est située dans la province de Kerman, au Sud de l'Iran. Les ouvrages géographiques d'Elisée Reclus ont été diffusés dans le monde entier par le truchement de traductions, mais surtout grâce à la connaissance de la langue française qu'ont les élites sociales de nombreux pays, à une époque où, en héritage des Lumières du XVIII^e siècle et en raison du rayonnement créatif de Paris au XIX^e siècle, le français bénéficie d'un statut de langue internationale de la culture lettrée.

- 1903.** ♦ Le Dr Paul Reclus effectue les premiers essais cliniques de la stovaine (annexe 12/28), premier médicament de synthèse mis au point par Ernest Fourneau (1872-1949) et utilisé en anesthésie. Ernest Fourneau épouse en 1906 Claudie Segond, fille du chirurgien Paul Segond (1851-1912) dont le Dr Paul Reclus prononce l'éloge funèbre lors de ses obsèques le 30 octobre 1912 (bibliographie du Dr Paul en 1912).
- ♦ Le Dr Paul Reclus (9 rue des Saints-Pères à Paris 6^e) siège à la Commission administrative des Sociétés unies à l'Association générale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de France, et cotise, comme « membre résidant en dehors du département », à la Société unie du département des Basses-Pyrénées⁴⁰⁵.
 - ♦ Premier voyage de Franz Schrader sur le versant argentin de la Cordillère des Andes.
 - ♦ Joseph-Georges Kergomard est officier d'Académie.
 - ♦ Elisée personnage du roman *La Catedral* de l'écrivain espagnol Vicente Blasco Ibañez (1867-1928), publié en traduction française et tout d'abord en feuilleton dans la *Revue de Paris* (Paris), sous le titre *Dans l'ombre de la cathédrale* (cf. livraison du 1^{er} mai 1907). Blasco Ibañez est le traducteur en espagnol d'un abrégé de la *Nouvelle Géographie universelle* (cf. 1906).
 - ♦ Elisée propose à la Société belge d'astronomie la création d'un *Atlas des volcans* en un volume de 300 pages, un planisphère au 1/40 000 000 et dix cartes régionales au 1/2 000 000.
- 29 janvier.** À l'hôtel des Sociétés savantes rue Serpente (Paris 6^e), aux côtés de, par exemple, Jean Jaurès, Anatole France, Marcel Sembat ou le Dr Edouard Brissaud, le Dr Paul Reclus est inscrit comme orateur à un rassemblement de soutien aux victimes de la répression contre la soi-disant organisation anarchiste et terroriste dite de « la Mano Negra » en Andalousie ; il situe son intervention dans la continuité de son engagement dreyfusard.
- 26 février.** Lettre d'Elisée Reclus à Francisco Ferrer, où le géographe déclare au pédagogue qu'il n'existe aucun livre de géographie vraiment adapté à l'enseignement de la géographie dans une école libre (en 1901, Ferrer a fondé à Barcelone son *Escuela moderna*).
- Printemps.** Francisco Ferrer rend visite à Elisée Reclus en Belgique.
- Avril.** Un portrait d'Elisée est exposé à Paris au Salon des artistes français.
- 1^{er} avril.** Elisée à Londres pour y présenter, devant le gratin de la géographie britannique (Ernst Georg Ravenstein [1834-1913], Halford John Mackinder [1861-1947], etc.), son projet d'édition de « disques globulaires » conçus à l'Institut de géographie de la Nouvelle Université libre de Bruxelles avec le cartographe belge Emile Patesson⁴⁰⁶ (cf. 2 août 1898).
- 5 avril.** Décret créant le corps des Améliorations agricoles en vue de faire fonctionner un service du même nom, ancêtre direct du Génie rural (1918) ; il a été préparé à l'instigation de Joseph Carrier et de son collègue Léonce Faure, fils aîné de Zéline Reclus (Faure), ancien élève et professeur à l'Institut national agronomique créé en 1848 à Versailles. Léonce devient inspecteur des Améliorations agricoles.
- 5 avril.** William Barbotin est fait chevalier de la Légion d'honneur.
- Mai.** Avec Alphonse Berget (1860-1934, océanographe, maître de conférences en géographie physique à la Sorbonne, membre de la Société belge d'astronomie), Elisée participe à un nouveau projet de traversée de l'Atlantique en ballon, prévu au printemps 1904 et resté sans réalisation : piloté par l'aéronaute Louis Capazza de Lisbonne jusqu'à Buenos Aires ou bien des Canaries au Venezuela, il serait financé par

⁴⁰⁵ *Bulletin de l'Association générale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de France* (Paris), 1903.

⁴⁰⁶ Le « procédé de confection de cartes géographiques globulaires » est breveté en France le 23 octobre 1901 (brevet 305433) sous les noms d'Henri Henrijean et André Emile Patesson (*Bulletin des lois de la République française* n° 2456, 1^{er} semestre 1903, Paris, Imprimerie nationale, 1903, p. 1918). En 1907 est breveté un « Procédé de confection de globes terrestres, de globes célestes, de cartes géographiques globulaires en couleurs et de cartes topographiques et géographiques (planes ou globulaires) en relief et en couleurs » (<http://www.directorypatent.com/FR/383482-a.html>). L'entreprise de cartographie Emile Patesson et Fils est active à Uccle en banlieue de Bruxelles dans les décennies 1920 et 1930 ; Willy Rousseau prend sa tête dans les années 1950.

James Gordon Bennett Jr (1841-1918), magnat de la presse américaine installé à Paris, mécène des sports et passionné d'aéronautique. Capazza rédige un mémoire, également signé par ses deux compères, publié dans *L'Aéronautique belge*⁴⁰⁷ (Bruxelles) en mai 1903, puis reproduit dans *L'Aérophile* (Paris) du 15 mars 1914.



Traversées aériennes de l'Atlantique
LX. *L'Aérophile* (Paris), 15 mars 1914, p. 129.

Mai. Le Dr Elie Faure entame un cycle de conférences sur l'histoire de l'art (jusqu'en 1908) à la Fraternelle, université populaire du 3^e arrondissement de Paris qu'il contribue à fonder avec son ami le peintre Eugène Carrière (cf. octobre 1905) : il en tirera sa monumentale *Histoire de l'art*, dont le premier volume paraît en 1909 et qui est, en sa matière, un équivalent de *L'Homme et la Terre* de son oncle Elisée Reclus.

Juin. Elisée à Paris, où il présente un exemplaire de disques globulaires à la Société de géographie de Paris.

16 juin. Avec H. Dessoliers, Paul Régner dépose un brevet de quinze ans pour un « appareil de lessivage méthodique à progression différentielle et zones réglables⁴⁰⁸ ».

20 juin. À Paris, Elisée assiste à l'église Saint-Séverin aux obsèques d'Armand Templier (1842-1903) mort le 17 juin, éditeur associé de la maison Hachette, cousin et gendre d'Emile Templier.

9 juillet. Elisée Reclus approuve un projet de Francisco Ferrer qui désire publier une traduction en espagnol, par le naturaliste et océanographe anticlérical Odón de Buen y del Cos (1863-1945), d'une « synthèse » de la future œuvre d'Elisée, qui sera *L'Homme et*

⁴⁰⁷ Organe officiel de l'Aéro Club Royal de Belgique, fondé en 1901 par Louis Capazza avec l'aide de la Société Royale d'Astronomie de Belgique (présidée par Fernand Jacobs, v. 1870-1926) et l'Automobile Club de Belgique (présidé par le comte François van der Straten Ponthoz).

⁴⁰⁸ Brevet n° 338865, *Bulletin des lois de la République française* (Paris), 1^{er} semestre 1905, p. 358. Lessivage des peaux (Paul Régner possède quelques ovins) ou bien lessivage pour l'entretien des immeubles, ou autre chose encore... ?

la Terre ; ainsi débutent les relations qui aboutiront à préparer une édition espagnole à partir de juillet 1905⁴⁰⁹.

Août. Séjour nomade d'Elisée dans le Jura français, en automobile avec Florence de Brouckère ; passage à Yverdon, dans le Jura Suisse.

17 août. *Le Petit Parisien* (Paris) annonce un voyage prochain d'Elisée à La Corogne en Espagne, pour une réunion anarchiste ; mais le préfet de La Corogne a reçu l'ordre d'interdire toute prise de parole dans un meeting anarchiste à Elisée Reclus et d'autres orateurs⁴¹⁰.

25 août. Sur l'île de Ré, le président du Conseil Emile Combes (1835-1921) inaugure près du phare des Baleines l'exposition permanente William Barbotin.

Octobre. Début de la liquidation à Bruxelles de la « Société anonyme d'études et d'éditions géographiques Elisée Reclus »⁴¹¹ : la situation financière d'Elisée Reclus se stabilise.

Automne. Paul Reclus quitte l'Ecosse et vient s'installer à Bruxelles près de son père Elie et de son oncle Elisée, dont la santé décline et qu'il assiste dans leurs derniers travaux : par lui, avec lui et en lui, la communauté familiale des années 1860 est en quelque sorte ressuscitée. Il semble loger tout d'abord chez ses parents, 39 rue Victor Greyson à Ixelles. À Bruxelles, Paul donne des cours de latin aux enfants du négociant en fourrures, marchand d'art et mécène anarchiste d'origine allemande Bernhard Mayer (1866-1946), lequel fonde une école Decroly à Bruxelles.

Décembre. Elisée Reclus et Conrad Malte-Brun (les auteurs des deux premières grandes « géographies universelles » françaises) sont cités dans le roman *Loin des yeux*, publié en feuilleton dans la *Revue hebdomadaire* par le romancier et auteur dramatique Emile Marchais.

9 décembre. Elie Reclus donne son dernier cours à l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, suivie peu après par une conférence, pour le compte de l'Extension universitaire, à l'Université populaire d'Etterbeek, une commune voisine d'Ixelles.

Décembre. Jusqu'à sa mort en février 1904, Elie, très malade, s'alite, et divers membres de la famille viennent lui rendre visite à Bruxelles, comme Pauline Reclus (Kergomard) dont la sœur Noémi est l'épouse d'Elie Reclus en décembre 1903, en janvier et en février 1904, ou Onésime Reclus en janvier 1904.

••• À Paris, Hachette publie la 18^e édition de *La Terre* (1867-1868).

•• Préface (7 p.) à Jean Grave, *Patriotisme, colonisation*, Paris, éd. des *Temps nouveaux*, 1903, 442 p., reproduite dans *Les Temps nouveaux* (Paris), 18 avril 1903, p. 1-2 (trad. espagnole d'extraits et de la préface, Barcelone, Publicaciones de la Escuela moderna, 1904) ; ■ pour la Jeunesse laïque de France, lettre-préface à Louis Gaussen, *Soyons laïques ! brochure de propagande républicaine*, Foix, 1903, 15 p. ; ■ « Proposition de dresser une carte authentique des volcans », *Bulletin de la Société belge d'astronomie, de météorologie et de physique du globe* (Bruxelles), n° 11, 1903, 6 p. ; ■ « Contra los "Buenos" » [Contre les "Bons"], *La Huelga general* (Barcelone), 20 février 1903 ; ■ « Les vagues de fond et les raz de marée », lettre avec des compléments de Jean Chalon et des observations de l'observatoire d'Uccle de février 1903, *Ciel et Terre* (Bruxelles), 16 mars 1903, p. 31-33, et *Le Soir* (Bruxelles), 30 mars 1903, 1 col. ; ■ « *Atlas de Finlande* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), mai 1903, p. 107-110 ; ■ Elisée Reclus, Alphonse Berget et Louis Capazza, « Traversée de l'Atlantique en ballon », *L'Aéronautique belge* (Bruxelles), mai 1903, reproduit dans Louis Capazza, « La traversée aérienne de l'Atlantique », *L'Aérophile* (Paris), 15 mars 1914, p. 128-132, avec deux cartes ; ■ « Obreros y obreras del Arte Fabril de Barcelona » [Ouvriers et ouvrières des métiers d'art de Barcelone], *La Huelga general* (Barcelone), 5 mai 1903 ; ■ « La paz futura » [La paix future], *La Huelga general* (Barcelone), 20 mai 1903⁴¹² ; ■ « Camille Dreyfus, À la Côte d'Ivoire, six mois dans l'Atté (un Transvaal français) » et « Les Chemins de fer du grand-duché de Finlande », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles),

⁴⁰⁹ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 280.

⁴¹⁰ *L'Aurore* (Paris), 18 août 1903.

⁴¹¹ Cette liquidation est annoncée par une lettre d'Elisée à Nadar datée de septembre 1903 : *Correspondance*, t. III, p. 265.

⁴¹² Ces trois articles ou lettres d'Elisée Reclus publiés par *La Huelga general* en 1903 sont répertoriés dans Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 243 n. 379.

juillet 1903, p. 323-324 et 324 ; ▪ lettre au quotidien *L'Aurore* (Paris) sur le lien entre la question religieuse et la question sociale en France, 23 juillet 1903 ; ▪ « J. W. Powell, *Annual Report of the Bureau of American Ethnology (1897-1898), part 1* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), août 1903, p. 442-445 ; ▪ « On Spherical Maps and Reliefs », *Geographical Journal* (Londres), septembre 1903, p. 290-293 (texte d'une communication lue à la Société de géographie de Londres)⁴¹³ ; ▪ « L'art et le peuple », *Almanach illustré de la Révolution pour 1904* (Paris), octobre 1903 ; ▪ « Le panslavisme et l'unité russe », *La Revue* (Paris), 1^{er} novembre 1903, p. 273-284 ; ▪ « Chronique géographique », *La Revue* (Paris), 15 novembre 1903, p. 520-521 ; ▪ « Paul Pelet, *Atlas des colonies françaises* », *La Revue* (Paris), 1^{er} décembre 1903, p. 648 ; ▪ « Mouvement géographique », *La Revue* (Paris), 15 décembre 1903, p. 779-781.

• Dr Paul Reclus, *L'Anesthésie localisée par la cocaïne*, Paris, Masson, 1903. • Léonce Faure, *Drainage et assainissement agricole des terres*, Paris, C. Béranger, 1903, XIII-279 p. ; ▪ Léonce Faure (avec Achille Müntz et E. Lainé), « Etudes sur la perméabilité des terres, faites en vue de l'arrosage », *Annales de la Direction de l'Hydraulique et des Améliorations agricoles* (Paris), fasc. XXXIII, 1903. • Dr Jean Louis Faure, « L'Âme du chirurgien », *La Revue* (Paris), 15 avril 1903 [32 p.]. • Dr Elie Faure, *Vélasquez, biographie critique*, Paris, Laurens, 1903 : premier ouvrage d'histoire de l'art publié par Elie Faure, de nombreux autres suivront. • Théodore Steeg, *Edgar Quinet (1803-1875), l'œuvre, le citoyen, l'éducateur*, Paris, Cornély, 1903.

1904. • Le Dr Paul Reclus est professeur à la Faculté de médecine de Paris (cliniques à l'hôpital de la Charité jusqu'en 1908, puis à l'Hôtel-Dieu de 1908 à 1914).

• Paul Régnier est secrétaire adjoint de la Ligue du reboisement de l'Algérie.

• Voyage d'études (chirurgie) du Dr Jean Louis Faure aux Etats-Unis : New York, Philadelphie, Baltimore, San Francisco.

• Naissance de Marie-Zéline Faure dite Zizou (1904-1997), deuxième fille, quatrième et dernier enfant d'Elie Faure, future épouse, avant 1927 (cf. illustration LXXIII), de l'ingénieur Pierre Matignon, lequel meurt près de Turnu Severin dans le Sud-Ouest de la Roumanie le 16 septembre 1931, dans un accident d'avion de la ligne Paris-Bucarest, laissant Marie-Zéline veuve avec une fille de cinq mois ; Pierre Matignon est le fils du Dr Jean Jacques Matignon (1866-1928), né à Eynesse en Gironde du négociant Jean Jacques Matignon et de Jeanne Guignard mariés à Eynesse le 24 mai 1854 (par cette grand-mère, Pierre Matignon est donc apparenté à l'épouse d'Armand Reclus), médecin militaire, chevalier de la Légion d'honneur en 1900 alors qu'il est médecin de la légation de France en Chine, officier en 1917. À la mi-mai 1936, Marie-Zéline se remarie avec Ary Sadoul (1908-1936), fils de Jacques Numa Sadoul [1881-1956, avocat socialiste, propagandiste et capitaine dans l'Armée rouge en Russie (le « capitaine Sadoul »), journaliste et homme d'appareil communiste, maire de Sainte-Maxime dans le Var en 1945-1947) et d'Yvonne Mezzara (1889-1993, d'origine bretonne par sa mère et apparentée à Ernest Renan par une arrière-grand-mère)], assistant réalisateur mort à Champrosay-Draveil début décembre 1936 à l'âge de 28 ans (d'un cancer ou de la tuberculose) et dont les funérailles au cimetière de Draveil (Seine-et-Oise et actuelle Essonne) rassemblent le gratin du communisme français, ainsi qu'un envoyé de l'ambassade de l'URSS ; Elie Faure et Théodore Steeg sont présents. Marie-Zéline meurt à Paris le 8 juin 1997 ; elle est inhumée aux Laurents à Saint-Antoine-de-Breuilh (Dordogne).

Janvier-avril. Madeleine Wapler, épouse d'André Reclus, vient, de Tazout en Algérie, se soigner à Paris.

11 février. À 5 heures du matin, Elie Reclus meurt chez lui au 39 rue Victor-Greyson à Ixelles, des suites d'une grippe, à l'âge de 76 ans ; il est entouré de son épouse Noémi, son fils Paul et sa belle-fille Marguerite, son frère Elisée, ses sœurs Noémi Reclus (Mangé) et Louise Reclus (Dumesnil), sa cousine germaine et belle-sœur Pauline Reclus (Kergomard), son neveu le Dr Elie Faure ; il est enterré dans la fosse commune du cimetière d'Ixelles, son frère le Dr Paul Reclus (un « glaçon » selon Pauline Reclus (Kergomard)) est venu de Paris. « Maintenant, c'est mon tour », confie Elisée à Guillaume de Greef. Selon René Verneau, Elie aurait laissé le manuscrit achevé d'une *Histoire de Paris* [lire en fait *Histoire du pain*] « qu'il considérait comme l'œuvre capitale de sa vie⁴¹⁴ » ; sa veuve Noémi, quoique « infirme, presque momifiée physiquement⁴¹⁵ », s'efforce de classer ses papiers.

⁴¹³ Suit une contribution de Pierre Kropotkine sur le même thème jusqu'à la p. 299 : Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 209.

⁴¹⁴ René Verneau, « Elie Reclus », *L'Anthropologie* (Paris), janvier-février 1904, p. 109. Cette *Histoire du pain* est dite par Marie d'Abbadie d'Arrast « en plus de 12 volumes » (*La Femme* (Paris), « Elie Reclus, simples notes biographiques », avril 1904, p. 49-52, cf. annexe 12/6).

⁴¹⁵ Lettre d'Elisée Reclus à sa fille Magali Reclus (Régnier), 3 mars 1904 (*Correspondance*, t. III, p. 275).



LXI. *Le XIX^e siècle* (Paris), 13 février 1904, p. 3.

Le rédacteur retrace par erreur la carrière d'Armand Reclus, dont le premier prénom est Elie mais qui mourra en 1927, au lieu de celle de son frère aîné Elie Reclus, mort le 11 février 1904.

13 mars. Elisée Reclus rend une visite amicale au Château du Peuple, une Université populaire installée dans le bois de Boulogne⁴¹⁶ en bordure Ouest de Paris.

16 mars. Elisée quitte Paris pour Cannes, où il reste une petite semaine chez son ami Nadar⁴¹⁷ ; il est de retour à Ixelles le **26 mars**, après être repassé par Paris.

Printemps. Achèvement du manuscrit de *L'Homme et la Terre*, le troisième grand œuvre d'Elisée (cf. avril 1905 et 15 septembre 1908).

11 mai. Mort à La Roche-Chalais de François Trigant-Geneste, époux de Loïs Reclus, à l'âge de 83 ans.

Mai-juin. Elisée personnage du roman à thèse *Un divorce* par l'écrivain catholique Paul Bourget (1852-1935) de l'Académie française, paru en feuilleton dans la *Revue des Deux Mondes* et publié en volume cette même année 1904 : Bourget y défend l'indissolubilité du mariage catholique contre, nommément, l'union libre qu'Elisée avait illustrée avec éclat avec ses deux filles en 1882 – le roman est adapté avec succès au théâtre du Vaudeville en 1908 (dans l'entre-deux-guerres, Yvonne Ostroga, petite-fille d'Elisée, sera secrétaire de Paul Bourget, et ce dernier préfacera un ouvrage du Dr Jean Louis Faure, neveu d'Elisée).

Juin. Elisée est très malade ; il reçoit la visite à Ixelles de Pierre Kropotkine.

14 juin. Faillite officielle de la Société anonyme d'études et d'éditions cartographiques Elisée Reclus (cf. 2 août 1898) sans mise en cause judiciaire d'Elisée, sa bonne foi et ses efforts d'entrepreneur étant reconnus ; la liquidation sera achevée en 1905.

24 juillet. Le cousin par alliance Théodore Steeg, professeur de philosophie en province puis à l'École alsacienne et au lycée Charlemagne à Paris, est élu à 36 ans député radical-socialiste de la Seine dans le 14^e arrondissement de Paris ; à la Chambre des députés, il s'engage dans une campagne en faveur de la protection et de l'éducation des enfants.

Août. Elisée a reçu des sollicitations du gouvernement argentin, qui lui demande à la fois d'établir un plan de réforme de l'enseignement de la géographie pour les écoles de Buenos Aires, et du matériel cartographique (plans et cartes)⁴¹⁸.

⁴¹⁶ Témoignage de Paul Ghio, professeur de droit et de science politique à la Nouvelle Université libre de Bruxelles, dans une « Causerie » du 20 août 1905 au Château du Peuple (*En souvenir d'Elisée Reclus*, Paris, L'Emancipatrice, 1905, 30 p.), en partie reproduite en anglais dans Joseph Ishill (éd.), 1927, p. 209-220.

⁴¹⁷ Elisée a sans doute déjà rendu visite à Nadar à Cannes en 1903, puisqu'il fait allusion à une alerte de santé qu'il a subie à Cannes, dans une lettre à Nadar du 16 janvier 1904 : Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 289.

⁴¹⁸ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 264.

Début août. Elisée à Thourout près de Bruges, chez Florence de Brouckère.

Fin août. Elisée à Thourout près de Bruges, chez Florence de Brouckère (il semble qu'à la mi-août, Elisée est retourné à Bruxelles⁴¹⁹).

Début septembre-début octobre. Sans doute depuis Thourout, voyage d'Elisée, en France, avec son neveu Paul Reclus et sa sœur Louise Reclus (Dumesnil) : Lille, Amiens, Viarmes, Paris, Vascœuil, Paris ; retour à Ixelles le **5 octobre**.

Octobre. Magali Cuisinier quitte son grand-père Elisée et sa grand-tante Louise Reclus (Dumesnil) pour étudier la botanique à l'Université de Montpellier (de là, excursion à Majorque au printemps 1905).

31 octobre. À la séance de rentrée de la Nouvelle Université libre de Bruxelles pour l'année universitaire 1904-1905, son recteur Guillaume de Greef lit un « Eloge d'Elie Reclus », biobibliographique, publié en plaquette à la suite du discours « L'ère de la mondialité », Bruxelles, Université Nouvelle, impr. Rousche, Feron & C^{ie}, s.d., 34 p. (« I. L'ère de la mondialité », p 3-20 [18 p.], « II. Eloge d'Elie Reclus », p. 21-34 [14 p.]).

••• *La Belgique, für den Schulgebrauch bearbeitet von Dr. E. Vogel* [pour une utilisation en classe, par le professeur E. Vogel], Bielefeld, Velhagen und Klasing, 1904 (extraits du t. IV de la *Nouvelle Géographie universelle*, 1878).

•• « Aperçu géographique » dans Emile Levasseur, prince Roland Bonaparte [un « lourd imbécile » selon Pauline Reclus (Kergomard) en 1909], Léon Bourgeois, Jules Claretie et alii, *Le Mexique au début du XX^e siècle*, Delagrave, 1904, 2 t., t. I, p. 35-80 ; ▪ « Les grandes voies historiques », *Bulletin de la Société royale belge de géographie* (Bruxelles), 1904, p. 5-15 (notes de conférence à la Nouvelle Université libre de Bruxelles mises en forme par Emile Cammaerts⁴²⁰) ; ▪ « Chronique géographique », *La Revue*, (Paris), 1904, p. 520-521 ; ▪ « Le patriotisme est-il incompatible avec l'amour de l'humanité ? Enquête », *La Revue* (Paris), 15 janvier 1904, p. 169-170 ; ▪ « Mouvement géographique », *La Revue* (Paris), 15 janvier 1904, p. 253-255 ; ▪ « Mouvement géographique », *La Revue* (Paris), 15 février 1904, p. 517-518 ; ▪ « Origines de la religion et de la morale », *Les Temps nouveaux* (Paris), 27 février, p. 1-2, 5 mars, p. 3-4, 12 mars, p. 3-4, et 19 mars 1904, p. 1-2 (trad. tchèque 1904, trad. espagnole 1905) ; ▪ « À propos de la guerre d'Extrême-Orient », *La Revue* (Paris), 1^{er} avril 1904, p. 304-308 ; ▪ « Mouvement géographique », *La Revue* (Paris), 1^{er} mai 1904, p. 104-105 ; ▪ « La prétendue décadence anarchiste », *Les Temps nouveaux* (Paris), 14 mai 1904, p. 2 (sans doute trad. néerlandaise 1904⁴²¹, trad. espagnole 1904) ; ▪ « Napoleone Colajanni, *Razze inferiori e razze superiori, o Latini e Anglo-Sassoni* », *La Revue* (Paris), 15 mai 1904, p. 225-226 ; ▪ lettre de Bruxelles du 30 juin 1904 sur la politique à tenir à l'égard du Maroc, *Les Annales coloniales* (Paris), 15 juin 1904, p. 312 ; ▪ « Gabriel Giroud, *Population et subsistances, essai d'arithmétique économique* », *La Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1904, p. 100-101 ; ▪ « À propos des subsistances », lettre de Gabriel Giroud⁴²² de Paris le 4 octobre 1904 et réponse d'Elisée Reclus de Bruxelles le 9 octobre 1904, *Le Libertaire* (Paris), 17 octobre 1904, 4 col.

• Elie Reclus⁴²³, « Pages rétrospectives » sur l'affaire dite des Molly Maguire à Philadelphie en 1877 (texte inédit tiré des papiers du défunt), *Les Temps nouveaux* (Paris), 18 juin 1904, p. 5-6. • Onésime Reclus, *Lâchons l'Asie, prenons l'Afrique. Où renâitre ? Et comment durer ?*, Paris, La Librairie universelle, 1904, 303 p. ; ▪ « Les Canadiens français d'après le recensement de 1891 », *La Géographie* (Paris), 2^e semestre 1904, p. 19-27. • Jusqu'en 1908, Pauline Kergomard donne des articles à la revue *L'Éducation enfantine*, Paris, Nathan. • Maurice Reclus publie, dans *L'Anthropologie* (Paris), 1904, toute une série de notes critiques sur des articles et des ouvrages anthropologiques publiés en allemand.

1905. • Second voyage du cousin Franz Schrader sur le versant argentin de la Cordillère des Andes.

• À cette date, Léonce Faure est membre de l'Association de la presse agricole.

• Jusque-là professeur de philosophie, Théodore Steeg s'inscrit comme avocat au barreau de Paris.

Hiver 1904-1905 ? Voyage de Marie Reclus (Grotz) en Tunisie, chez son frère Armand Reclus.

⁴¹⁹ Cf. les extraits datés de lettres d'Elisée cités par Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 263-264.

⁴²⁰ Cf. aussi la nécrologie d'Elisée Reclus par Emile Cammaerts en annexe 12/18.

⁴²¹ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 280.

⁴²² Gabriel Giroud (1870-1945, cf. http://anarlivres.free.fr/pages/biographies/bio_Giroud.html) est tout d'abord pensionnaire à l'orphelinat de Cempuis (Oise) dirigé par Paul Robin (cf. 24 août 1894) ; il y revient comme enseignant en 1892 et, en 1893, il épouse la fille du directeur, Lucie Robin ; après la fermeture de Cempuis, il enseigne dans des écoles du 20^e arrondissement de Paris. Ayant épousé également la pensée néo-mathusienne de Paul Robin, Giroud donne divers articles dans divers titres néo-malthusiens sous le pseudonyme de « G. Hardy ». La controverse sur les subsistances qui l'oppose ici à Elisée Reclus porte sur l'estimation des capacités nourricières de la Terre : le néo-mathusien pense que Reclus est trop optimiste de ce point de vue.

⁴²³ La publication de la plupart des textes posthumes d'Elie Reclus doit être attribuée à son fils aîné, et neveu d'Elisée, Paul Reclus.

Février. Venu de Tarzout, le neveu André Reclus est en convalescence à Bruxelles ; son épouse Madeleine Wapler (Reclus) vient l'y rejoindre.

6 février. Elisée Reclus est à Paris pour un discours sur la révolution russe alors en cours, invité par la Société des Amis du peuple russe ; fatigué, il parle quelques minutes puis fait lire la suite de son allocution, imprimée en 1906 sous le titre « Amis et compagnons ». La réunion, présidée par Eugène Séménoff (1861-1944), traducteur d'Alexandre Pouchkine et biographe d'Ivan Tourgueniev, a lieu à l'hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente (Paris 6^e).

3 mars. Après les refus d'Hachette et d'autres éditeurs dont l'un à Londres (Arnold, en 1903), par l'entremise d'Onésime Reclus (cf. sa bibliographie en 1904), contrat passé entre Elisée et la Librairie universelle pour publier à Paris *L'Homme et la Terre*. Elisée a hésité entre plusieurs titres tels que *L'Homme, essai de géographie sociale*, *L'Homme à travers les contrées et les âges*, *Comparative Geography and History* (à l'époque du projet d'édition anglais)⁴²⁴.

7 mars. À Alger, Paul Régnier est élu secrétaire général de la Ligue du reboisement de l'Algérie ; au cours de l'année, il co-organise une Fête de l'arbre prévue au Bois de Boulogne à Alger, destinée à sensibiliser le public et surtout les enfants à l'importance du boisement.

11-14 mars. Maurice Reclus, fils d'Onésime, docteur ès-lettres et docteur en droit, passe le concours pour l'emploi de « rédacteur » au ministère de l'Intérieur, où il est classé 4^e sur 11 reçus ; le **27 mars**, il est nommé rédacteur stagiaire et commence une longue et brillante carrière de haut fonctionnaire.

30 mars. À la maison de santé des frères Saint-Jean de Dieu à Paris, le Dr Paul Reclus opère d'un kyste au foie Hechmat-Dovleh (ou Heshmat Dowleh) âgé de huit ans, le plus jeune des petits-fils du Shah de Perse Mozzafar ed-Dinh (1896-1907).

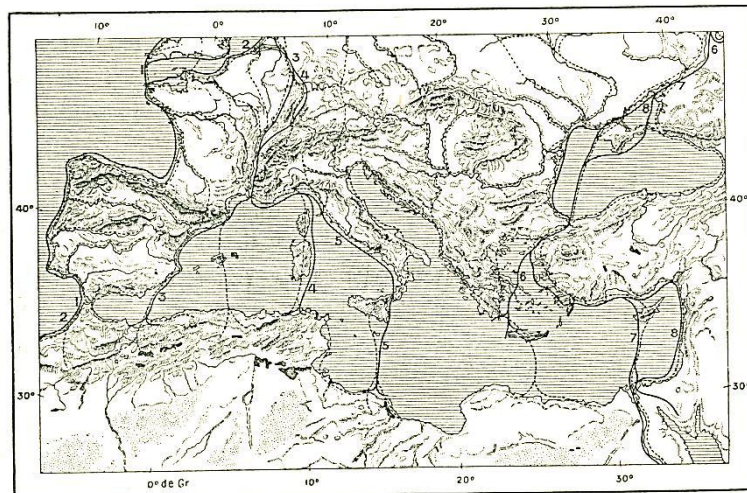
Avril. À Paris, début de la publication en feuilleton de *L'Homme et la Terre* à la Librairie universelle, en fascicules illustrés de 20 pages à parution hebdomadaire et vendus au prix de 50 centimes ; le belge Emile Patesson en est le principal cartographe et le Tchèque František (François) Kupka (1871-1957), futur pionnier de l'art abstrait, le principal illustrateur. Il y aura en tout 37 séries et quelque 180 fascicules livrés au public jusqu'en novembre 1908, qui distribueront 3 650 pages en 51 chapitres répartis en 4 livres (Livre I en 6 chapitres, « Les Ancêtres », la préhistoire et l'anthropologie ; Livre II en 13 chapitres, « Histoire ancienne », l'Antiquité ; Livre III en 20 chapitres, « Histoire moderne », de la fin de l'Antiquité à 1900 ; Livre IV en 12 chapitres « Histoire contemporaine », l'état du monde au début du XX^e siècle). Elisée prépare une préface à une future traduction en russe. Avec cet ouvrage, il est l'un des pionniers de la géohistoire, une démarche qui, en ce début de XX^e siècle, le dessert tant auprès des géographes que des historiens en raison de son absence de respect vis-à-vis des bornages disciplinaires académiques (cf. illustration LXIII et annexe 7).

La « lutte des classes », la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la *géographie sociale* et qui, dans le chaos des choses, se montrent assez constants pour qu'on puisse leur donner le nom de « lois ». C'est déjà beaucoup de les connaître et de pouvoir diriger d'après elles sa propre conduite et sa part d'action dans la gérance commune de la société, en harmonie avec les influences du milieu, connues et scrutées désormais. C'est l'observation de la Terre qui nous explique les événements de l'Histoire, et celle-ci nous ramène à son tour vers une étude plus approfondie de la planète, vers une solidarité plus consciente de notre individu, à la fois si petit et si grand, avec l'immense univers.

LXII. Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, préface, p. IV.

⁴²⁴ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 262.

N° 19. Passages d'oiseaux.
(Voir page 133.)

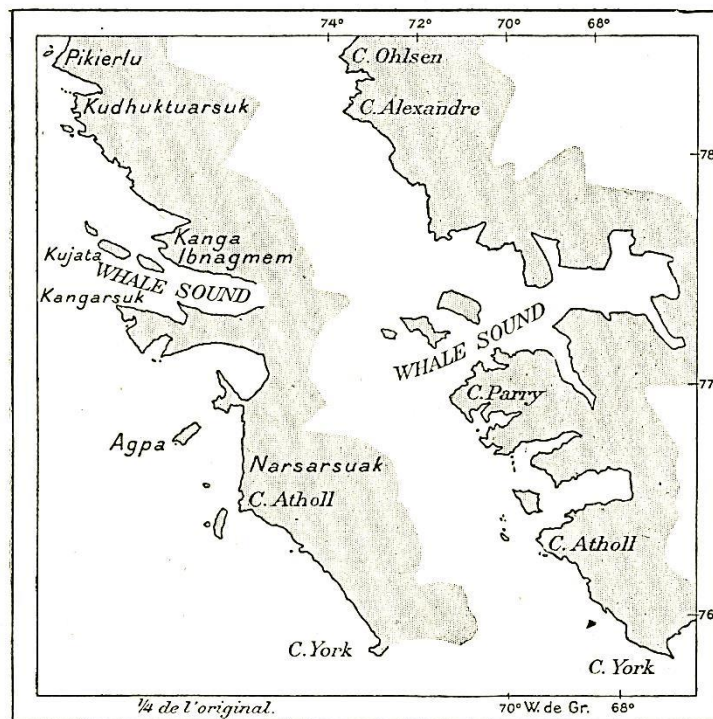


D'après J. A. Palmén

1: 40 000 000.
0 150 500 1000 1500 kil.

La configuration des continents est le facteur prédominant dans les itinéraires des oiseaux migrateurs. Certaines espèces suivent, chacune avec ses préférences, les voies pélagiques, (numérotées de 1 à 8, en traits pleins) et restent en vue des côtes; d'autres oiseaux volent autant que possible au-dessus des terres, à peu de distance du littoral, puis pénètrent dans l'intérieur le long des fleuves (itinéraires en pointillé).

N° 28. Carte esquimaude.



Cette carte fut tracée d'un jet par l'Esquimau Kallihnera, en 1850, à bord du navire *Assistance*, capitaine Ommanney. Se servant d'un crayon pour la première fois, il dessina la côte de Pikierlu au Cap York, indiqua les rochers, glaciers et montagnes, et donna les noms par lesquels il connaissait les points remarquables.

LXIII. Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, p. 141 et 201.

La géohistoire reclusienne de l'humanité recommande de prendre au sérieux les connaissances que les animaux et les peuples « primitifs » ont de leur milieu : les « civilisés », et les géographes occidentaux en particulier, n'ont en aucun cas le monopole du savoir, mais ils peuvent lui donner une forme nouvelle par l'intégration d'un vaste corpus de sciences positives d'autant plus efficace qu'ils voient des « frères » dans leurs compagnons en humanité et en animalité.

Début mai. Dernier voyage d'Elisée à Paris ; il y rencontre sans doute ses éditeurs, voit Jean Grave, et reçoit la visite de James Guillaume (au 123 boulevard du Montparnasse, précise Max Nettlau) qui prépare sa somme mémorielle sur *L'Internationale, documents et souvenirs*, dont le premier volume paraîtra en novembre 1905 à Paris, à la Société nouvelle de librairie et d'édition⁴²⁵.

6 mai. Jacques Reclus, fils d'Onésime, épouse au vice-consulat de France à Tunis Marthe Adeline Joséphine Briffa (1886-1947), née le 22 janvier 1886 à Bône [Annaba] en Algérie ; quatre enfants naîtront de ce mariage, dont Maurice Reclus né à Tunis en janvier 1912, et Jean-Pierre Reclus.

12 mai. À Alger, à la Ligue du reboisement de l'Algérie, Paul Régnier présente un rapport sur l'emploi des pigeons voyageurs pour la surveillance des feux de forêt.

1^{er} juin. Paul Régnier établit les plans et le devis de la nouvelle caserne des douanes d'Alger, élevée en 1906-1909 boulevard Laferrière⁴²⁶.

Mi-juin. Elisée est en villégiature studieuse à Thourout, sa santé décline brutalement.

22 juin. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un immeuble sur la nouvelle rue Maréchal-Soult, faubourg Bab-Azoun, dont il prend aussi en charge l'aménagement du trottoir et de l'égout.

3 juillet. À Thourout et à l'agonie, Elisée se réjouit à la nouvelle de la révolte à Odessa des marins du cuirassé *Potemkine*, le 27 juin précédent.

4 juillet. Dans la nuit du 4 au 5 juillet 1905, Elisée Reclus meurt chez Florence de Brouckère, dans son domaine de Thourout près de Bruges, à l'âge de 75 ans⁴²⁷. Il est entouré de son frère le Dr Paul Reclus arrivé de Paris, de sa sœur Louise Reclus (Dumesnil) et de son neveu Paul Reclus. Dorénavant, Louise a la haute main sur les archives personnelles (correspondances, papiers de famille) et la recension des publications éparses de son frère, cependant que Paul assure l'édition des ouvrages posthumes de son oncle. Les articles d'hommage se multiplient en 1905 et 1906 (échantillon en annexe 12/7 à 12/26) ; parmi eux, le géographe italien Aldo Blesich (1877-1944) déclare qu'« à la *géographie comparée* de Ritter, le XX^e siècle oppose la *géographie sociale* d'Elisée Reclus. Quel progrès suggère la succession de ces deux dénominations [...]!⁴²⁸ »

6 juillet. Selon la volonté du défunt, son neveu Paul Reclus accompagne seul la dépouille d'Elisée jusqu'à la fosse commune du cimetière d'Ixelles (plaque commémorative commune pour Elie et Elisée Reclus⁴²⁹). Quelques jours plus tard, selon un entrefilet du journal *La Croix*, la foudre « détruit à Sainte-Foy-la-Grande la maison appartenant à la famille Reclus⁴³⁰ ».

14 juillet. Mort à Bruxelles, à l'âge de 77 ans, de Noémi Reclus, veuve d'Elie, cousine germaine et belle-sœur d'Elisée, mère de Paul et André Reclus ; elle rejoint Elie et Elisée dans la fosse commune d'Ixelles.

Juillet. À la suite d'Elisée, son neveu Paul Reclus dirige l'Institut géographique de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, jusqu'à son retour en France en raison de l'invasion allemande d'août 1914.

Juillet. Parution à Barcelone du prospectus signé d'Odón de Buen y del Cos (1863-1945), professeur de zoologie à l'Université de Barcelone, qui annonce la traduction

⁴²⁵ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 297.

⁴²⁶ Les renseignements sur l'activité d'architecte de Paul Régnier en Algérie sont essentiellement tirés des périodiques suivants : le *Journal général de l'Algérie et de la Tunisie* (Alger, « organe officiel du syndicat commercial algérien ainsi que du syndicat des entrepreneurs de travaux de l'Algérie et de la Tunisie »), le *Sémaphore algérien* (Alger, « organe de la marine, du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et des travaux publics »), *L'Afrique du Nord illustrée* (Alger).

⁴²⁷ Cf. quelques nécrologies en annexe 12.

⁴²⁸ « Alla *geografia comparata* del Ritter, il secolo XX oppone la *geografia sociale* di Eliseo Reclus. Quanto progresso fra queste due enoncazioni, che racchiudono tutto l'essere della nostra scienza ! » : Aldo Blesich, *L'Opera di Eliseo Reclus*, Rome, Presso La Società geografica italiana, 1905, 24 p., p. 24 (publication en brochure d'un article du *Bollettino della Società geografica italiana* (Rome), fasc. VIII, 1905, p. 579-600).

⁴²⁹ Max Nettlau (*Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 299 n. 411) indique que le lieu d'inhumation des Reclus est brièvement décrit dans *l'Almanaque de La Novela Ideal* (Barcelone), 1928, p. 132-133.

⁴³⁰ *La Croix* (Paris), 11 juillet 1905, p. 4.

complète de *L'Homme et la Terre* en espagnol (la parution débute en 1906) ; l'entreprise est impulsée par le pédagogue Francisco Ferrer (cf. 9 juillet 1903), qui en verra à peine l'achèvement : il est fusillé par l'Etat espagnol le 13 octobre 1909 au prétexte de la « semaine tragique » de Barcelone à l'été 1909, à laquelle il n'avait pris aucune part.

ÇA & LA

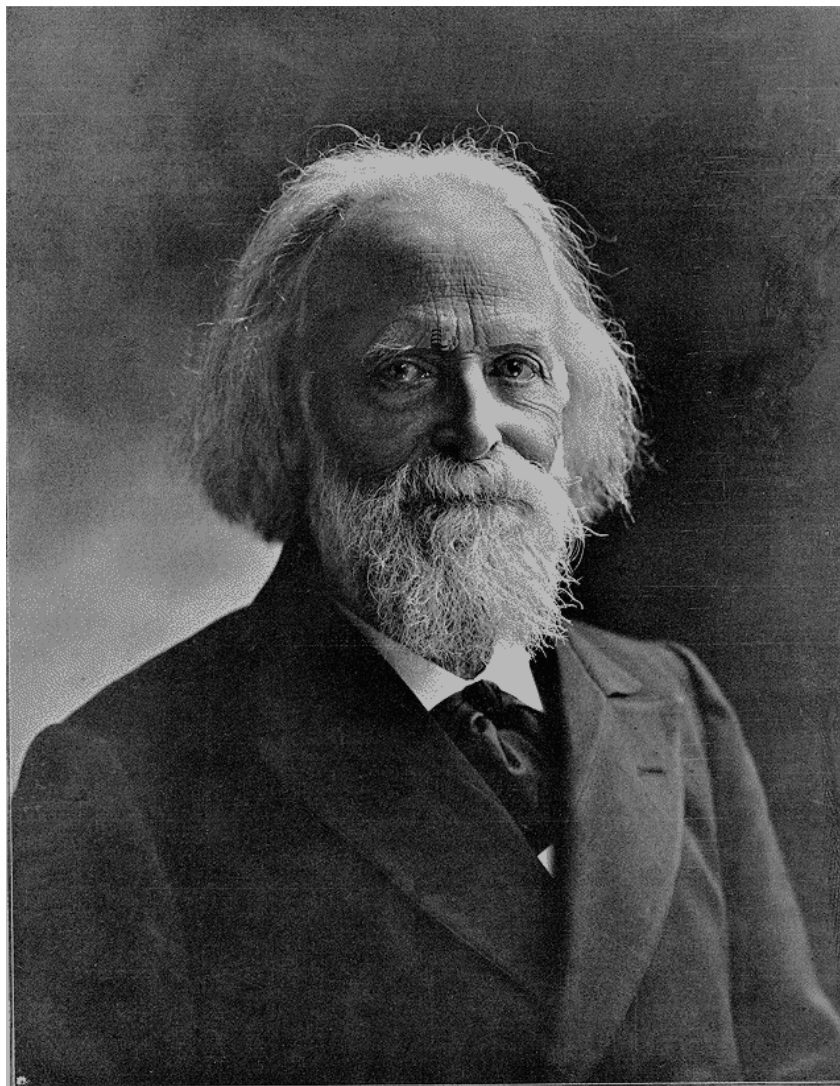
Elisée Reclus

Le géographe *Elisée Reclus* est mort mardi soir à Thourout (Belgique), à l'âge de 75 ans.

Elisée Reclus est l'auteur de nombreux ouvrages de géographie d'une inégale valeur.

Il fut un révolutionnaire ardent. Il entra dans la lutte le Deux-Décembre; en 1869, il s'affilia à l'Internationale. Il se lança dans le mouvement anarchiste et avec Bakounine participa à la fondation de la Fédération jurassienne qui fut le signal du mouvement anarchiste en Europe.

LXIV. *La Croix* (Paris), 8 juillet 1905, p. 4.



LXV. Elisée Reclus fait la une de *L'Illustration* (Paris), n° 3254, 8 juillet 1905.

9. 1905-1967. Reclus après Elisée : soins familiaux, mémoire anarcho-socialiste, purgatoire géographique (75 à 137 ans).

1905. 10 août. À Saint-Etienne, le Congrès des Sociétés de géographie forme le vœu qu'une rue de Paris porte le nom d'Elisée Reclus.

17-20 septembre. Pauline Reclus (Kergomard) est à Liège pour le Congrès international d'éducation et de protection de l'enfance dans la famille.

23 septembre. Julie John, veuve Casse, sœur cadette de Clarisse Brian (Reclus), meurt dans sa maison du 35 boulevard des Villas à Avignon, à l'âge de 63 ans.

Octobre. Au Salon d'automne de Paris, le peintre Eugène Carrière (1849-1906) expose un portrait d'Elisée « aux yeux pleins d'énergique bonté⁴³¹ ».

Octobre. Dans son article d'hommage à Elisée Reclus, Patrick Geddes écrit : « Bien que Reclus n'ait pas vraiment rivalisé avec la pénétration historique de Comte, l'imagination de Michelet, la maîtrise technique des interprétations de Le Play, la psychologie de Taine ou la puissance d'abstraction de Spencer, sa manière avait l'avantage sur chacun d'eux, et sans doute même sur eux tous ensemble, de mieux appréhender le monde dans ce qu'il a de concret⁴³² ».

25 octobre. À Paris, publication posthume en volume, à la Librairie universelle, du t. I de *L'Homme et la Terre* d'Elisée Reclus.

3 novembre. Lors de la rentrée universitaire à la Nouvelle Université libre de Bruxelles, l'ami et collègue d'Elisée, le sociologue Guillaume de Greef, prononce l'éloge du défunt (*Discours prononcé par Monsieur le Recteur Guillaume de Greef, éloges d'Elisée Reclus et de De Kellès-Krauz, Gand, Société coopérative « Volksdrukkerij » [Imprimerie du peuple], 1896, 55 p., p. 13-55 sur Elisée Reclus*).

17 novembre. Paul Reclus devient membre de la Société de géographie de Paris (ses deux parrains sont le frère et un ami d'Elisée, Onésime Reclus et Paul Pelet).

13 décembre. À Anderlecht dans la banlieue de Bruxelles, François Bouny épouse Vera Emilie Tordeur (née le 8 février 1884 à Ixelles, morte le 17 septembre 1970 à Watermael-Boisfort dans la banlieue de Bruxelles). Ils auront deux filles dont Elise Bouny (1910-2001, mariée le 7 août 1933 avec le médecin Victor Gogneau, 1908-1967⁴³³), puis divorceront en 1921.

19 décembre. Paul Régnier est membre de la Chambre syndicale des entrepreneurs de travaux publics de l'Algérie et de la Tunisie.

⁴³¹ Charles Morice, *Mercure de France* (Paris), 1^{er} décembre 1905, p. 389.

⁴³² « For though Reclus could not rival the historic insight of Comte, the imagination of Michelet, the technological mastery and interpretation of Le Play, the psychology of Taine, the abstract power of Spencer, or the like, he had the advantage of knowing in his own way more of the concrete world than any of these, perhaps than all put together » : Patrick Geddes, « A Great Geographer : Elisée Reclus, 1830-1905 », *The Scottish Geographical Magazine* (Edimbourg, Ecosse), septembre et octobre 1905, p. 490-496 et p. 548-555 [14 p.], ici p. 548-549.

⁴³³ <http://gw.geneanet.org/gerard9?lang=fr;p=vera+emilie;n=tordeur>.

ELISÉE RECLUS

L'Homme et la Terre

HISTOIRE DE L'HOMME A TRAVERS L'ESPACE ET LE TEMPS. - INESTIMABLE TRÉSOR ENCYCLOPÉDIQUE

Depuis quelques années, Elisée Reclus avait mis le point final à l'œuvre admirable qui a rendu célèbre et glorieusement consacré son nom : la *Nouvelle Géographie Universelle*. Il semblait que, sa tâche si magnifiquement accomplie, le savant eût droit au repos et pût s'y adonner sans scrupules. Eh bien ! le savant, le penseur, qui avait déjà tant travaillé pour ses contemporains et pour l'avenir, n'a pas voulu se reposer. Le géniteur, à peine achevé, il traça le plan d'un second chef-d'œuvre.

Il se proposa d'étudier l'Homme dans la succession des âges, comme il l'avait étudié dans les diverses contrées du globe.

Il rêvait d'écrire un livre où seraient exposées les conditions du sol, du climat, de toute l'ambiance dans lesquelles les événements de l'histoire se sont accomplis, où se montrerait l'accord des Hommes et de la Terre, où les agissements des peuples s'expliqueraient, de cause à effet, par leur harmonie, avec l'évolution de la planète.

C'est ce livre : *L'Homme et la Terre*, dont tout le monde savant et le lecteur s'occupe, que met en vente par souscription la Librairie Commerciale.

Elisée Reclus nous offre là, dans un tableau de vie et de couleurs aussi puissantes que la science en est précise, et dont il a mis quarante années à recueillir et à contrôler les éléments, un résumé complet de mouvement général, des progrès et des reculs, des métamorphoses physiques, intellectuelles, politiques et sociales de l'humanité.

Comme toujours, le maîtrecrivain n'a qu'un souci : la vérité. Il se garde de donner comme résolus les problèmes dont l'énigme est douteuse ou inconnue.

Malgré les découvertes des chercheurs qui pénètrent lentement la nuit de la préhistoire, nous ne savons rien de nos origines, et nous ignorons même si nous appartenons à une espèce animale unique ou si plusieurs humanités sont nées successivement pour s'éteindre et resurgir encore.

Mais, quelles que soient les ténèbres que cachent notre berceau, et nous pouvons reconnaître le lien intime qui rattache la succession des faits humains à l'action des forces telluriques ; il nous est permis de poursuivre, dans le temps, chaque période de la vie des peuples correspondant au changement des milieux, d'observer l'action combinée de la Nature et de l'Homme lui-même, répondant sur la Terre qui l'a formé.

Voilà ce qu'a entrepris Elisée Reclus. Il a partagé son œuvre en quatre grandes divisions, en quatre panneaux épanouies : 1° *Les Ancêtres*; 2° *L'Histoire ancienne*; 3° *L'Histoire moderne*; 4° *L'Histoire contemporaine*.

Ainsi, Elisée Reclus nous montre dans l'humanité, « la Nature prenant conscience d'elle-même » et s'élevant, peu à peu, des obscurités et des balbutiements des premiers âges aux claires certitudes et aux audaces de la pensée contemporaine.

L'Homme et la Terre, c'est la géographie historique, la géographie philosophique et sociale de l'humanité.



LA SUCCESSION DES ÂGES EST POUR NOUS LA STABLE ÉCILE.

10 Centimes par jour

10 fr. tous les 3 mois

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare souscrire à un exemplaire en 5 volumes reliés de

L'HOMME ET LA TERRE par ELISÉE RECLUS

Prix à forfait : 80 francs. (Prix réduits)

que je m'engage à payer par traites de 10 francs tous les 3 mois, le premier versement de 10 francs à la réception du premier envoi, le deuxième paiement trois mois plus tard et les suivants échelonnés de trois mois en trois mois. Sans frais d'envoi.

Nom et Prénoms _____

Qualité ou Profession _____

Adresse _____

Gare la plus proche _____

à _____ le _____ 1905.

Le 1^{er} volume, livré de suite, franco de port, et la suite au fur et à mesure de l'apparition des volumes.

Adresser ce bulletin rempli à M. le secrétaire général du journal L'Aurore, 112, rue Montmartre, à Paris.

LES ANCIÈRES

Origines — Milieux telluriques — Travail — Peuples affaiblis — Famille, Classe, Peuple — Rythme de l'Histoire

HISTOIRE ANCIENNE

Irlande — Coscovie — Pologne — Phéniciens — Palestine — Egypte — Libye — Grèce — Îles et Rivages helléniques — Rome — Orient celtique — Inde — Mondes tototaies

HISTOIRE MODERNE

Chrétiens — Barbares — La Seconde Rome — Arabes, Barbares — Carolingiens et Normands — Chevaliers et Croisés — Ottomans — Monarques — Mongols, Turcs, Tartares et Obéissants — Découverte de la Terre. — Renaissance — Réforme et Compagnie de Jésus — Colonies — Roi-Soleil — XVIII^e Siècle — Révolution — Contre-Révolution — Nationalités — Nègres et Nourris

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Internationales — Partage du Monde — Peuplement de la Terre — Répartition des Hommes, Démographie — Latins, Germains, Russes, Asiatiques, Anglais, Américains — États — Progrès — Industrie — Science — Éducation — Progrès

Les éditeurs ont tous à présenter superbement *L'Homme et la Terre*. Cette œuvre grandiose, tant attendue par tous les hommes qu'inquiètent les origines et l'avenir du monde, sera complète en

5 Magnifiques Volumes

FORMAT IN-4° (26X34)

Chaque volume contiendra plus de 600 pages, sur papier de luxe, reliure riche demi-chagrin, fers spéciaux, illustré de superbes hors-texte. L'ouvrage complet contiendra six cartes en noir, de nombreuses cartes en couleur, quantité de photographies documentaires et de magnifiques dessins par des artistes célèbres.

Le premier volume vient de paraître.

Il paraîtra un volume tous les six mois environ, et tous les souscripteurs recevront les volumes au fur et à mesure de leur apparition.

Pour faciliter à tous ceux qui tiennent à tous ceux qui possèdent l'acquisition de cet important et splendide ouvrage, nous les informons que nous acceptons dès à présent, **À FORFAIT**, des souscriptions à l'ouvrage complet, aux conditions indiquées par le bulletin de souscription ci-contre.

Avis Important

Le Prix de la souscription sera augmenté le 1^{er} février 1905 si il y a donc intérêt à souscrire dès maintenant au prix actuel

PROSPECTUS ILLUSTRÉ FRANCO SUR DEMANDE
Sans Courtiers en Librairie demandée.

LXVI. Publicité parue dans *L'Aurore* (Paris), 7 décembre 1905, p. 4.

••• Elisée et Paul Reclus éditent Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. I de 9 chapitres comprenant le Livre I, « Les Ancêtres » [6 chapitres de préhistoire et d'anthropologie] et les 3 premiers chapitres du Livre II, « Histoire ancienne » [Antiquité : « Iranie », « Caucasic », « Potamie »], 1905, 597 p. Six tomes vont paraître de 1905 à 1908 : t. I en 1905, t. II et III en 1906, t. IV et V en 1907, t. VI en 1908.

•• « Introduction » (composée en collaboration avec le neveu Paul Reclus et parue dans le dernier volume de l'ensemble) à Paul Joanne (dir.), *Dictionnaire géographique et administratif de la France et de ses colonies*, Paris, Hachette, 1890-1905, 7 t., t. VII, 1905, p. I-CLXIII [163 p. de texte serré sur trois colonnes, radiographie géo-statistique de la France ; partie géographique par Elisée et partie statistique par Paul, successeur de son père Elie qui avait assumé le même travail en 1869 (mais Paul Reclus ne signe pas : il avait été condamné à Paris par contumace, le 31 octobre 1894, à vingt ans de travaux forcés, et vient tout juste de réapparaître en France)] ; ▪ *Elie Reclus, 1827-1904*, Paris, L'Emancipatrice (« imprimerie communiste », 3 rue de Pondichéry, Paris 15^e), 1905, 32 p., rééd. sous le titre « Vie d'Elie Reclus » en 1964 (cf. cette date), p. 157-184 (trad. en flamand dans la revue *Ontwaking* [L'Eveil] (Anvers), septembre 1906, p. 321-336, octobre 1906, p. 360-385, novembre 1906, p. 419-429⁴³⁴ et, en brochure, *Elie Reclus, Vertaald uit het fransch door Segher Rabauw* [Elie Reclus, traduit du français par Segher Rabauw], Amsterdam, J. Lodewijk, s.d., 47 p.⁴³⁵) ; ▪ Préface à Odón de Buen y del Cos, *Nociones de geografía física*, Barcelone, 1905, XVI-164 p. ; ▪ Participation au dossier « Le patriotisme devant les sentiments internationaux », *La Revue* (Paris), 15 janvier 1905 ; ▪ « Mouvement géographique », *La Revue* (Paris), 15 janvier 1905 ; ▪ « Rectification. Une opinion sur Louise Michel », lettre à *L'Insurgé* (Bruxelles et Herstal, Belgique), 19 janvier 1905, 2 col. ; ▪ « L'opinion d'un révolutionnaire sur la situation en Russie », entretien accordé au *Petit Bleu* (Bruxelles), 22 janvier 1905, 3 col. ; ▪ *Peuples de toutes les Russies et d'autres pays soumis au Tsar*, carte publiée par la Société des Amis du peuple russe et des peuples annexés, Paris, mai 1905, f° ; ▪ « Nouvelle proposition pour la suppression de l'ère chrétienne », *Les Temps nouveaux* (Paris), 6 mai 1905, p. 1-2 (trad. espagnole 1905⁴³⁶) ; ▪ « Une voix d'Haïti », *La Revue* (Paris), 1^{er} juin 1905, p. 393-395 ; ▪ lettre au journal *L'Assiette au beurre* (Paris) sur le thème « À bas l'alliance franco-russe », 1^{er} juillet 1905 ; ▪ « Zur Chinesischen Frage » [À propos de la question chinoise], *Die Woche* [La Semaine] (Berlin), 1^{er} juillet 1905, n° 26, p. 1111-1112 ; ▪ « Verra' ! » [Volonté], *Cronaca sovversiva* de Luigi Galleani (Barre, Vermont, Etats-Unis), 3 juillet 1905 ; ▪ lettre à M. Paul Gsell, en réponse à l'enquête sur « La morale sans Dieu », *La Revue* (Paris), 1^{er} décembre 1905, p. 315-316⁴³⁷ ; ▪ Max Nettlau signale qu'en 1905 un ou des articles ont été publiés en portugais dans *Aurora* (São Paulo, Brésil)⁴³⁸.

• Elie Reclus, *Pourquoi des guirlandes vertes à Noël*, vers 1905, 10 p. ; ▪ « La Commune de Paris au jour le jour, 1871, 19 mars-28 mai », *L'Insurgé* (Liège), 11 novembre 1905 et numéros suivants⁴³⁹ (publication incomplète : cf. 1908). • Dr Paul Reclus, préface à Emile Sauvez, *L'Anesthésie locale pour l'extraction des dents*, Paris, Vigot, 1905. • Pauline Kergomard, *Les Ecoles maternelles, décrets, circulaires et règlements en vigueur*, Paris, Nathan, 1905, rééd. 1910, 1911, 1917. • Franz Schrader, « Elisée Reclus », *La Géographie, bulletin de la Société de Géographie* (Paris), 15 août 1905, 6 p. ; ▪ avec Louis Gallouédec, *Atlas classique de géographie ancienne et moderne*, Paris, Hachette, 1905, ouvrage scolaire, rééd. jusqu'en 1948 (trad. espagnole pour l'Amérique latine, 1908) ; ▪ *Carte des environs de Paris à 1/400 000 dans un rayon de 80 kilomètres à l'usage des cyclistes et des automobilistes*, Paris, Hachette, 1905 ; ▪ « Le monde russe », *Revue anthropologique* (Paris), mars 1905, p. 73-85 (cours à l'École d'anthropologie de Paris). • Paul Reclus : cf. Elisée Reclus. • Dr Jean Louis Faure, *Leçons de clinique et de technique chirurgicales (Charité, Hôtel-Dieu), 1899-1904*, Paris, Masson, 1905. • Maurice Reclus, fils d'Onésime, « La genèse des courants marins », *La Nature* (Paris), 1^{er} semestre 1905 (27 mai 1905), p. 406b-407b. ; ▪ « La question des éolithes », *La Nature* (Paris), 2^e semestre 1905, p. 218a-219a ; ▪ « La mission anglaise au Tibet », *La Nature* (Paris), 2^e semestre 1905, p. 392a-394a.

1906. ♦ Le neveu Paul Reclus réside au 60 rue du Presbytère à Ixelles ; il y est encore en 1909.

14 février. Jacques Trigant-Geneste, fils de Lois Reclus (Trigant-Geneste), est nommé sous-préfet de Riom (Puy-de-Dôme).

⁴³⁴ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 251.

⁴³⁵ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 272 n. 395.

⁴³⁶ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 288, donne la référence « Para la supresión de la Era cristiana », *La Revista Blanca* (Madrid), 15 mai 1904 [sic], p. 673-675 ; nous parions pour une coquille et qu'il faudrait lire « 1905 ».

⁴³⁷ Et dans Elisée Reclus, *Correspondance*, t. III, p. 324-325.

⁴³⁸ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 286 n. 401.

⁴³⁹ Fabrice Wilvers, *La Société Nouvelle et L'Humanité Nouvelle, deux revues cosmopolites et pluralistes*, Bruxelles, mémoire de l'Université libre de Bruxelles, 2002, 292 p., p. 130 n. 523 (fichier téléchargeable : <http://sd-1.archive-host.com/membres/up/78199831766306927/MEMOIRES/LaSocieteNouvelle.pdf>).

Le Jeu des Grands Hommes

Vendredi, la dernière Liste

Après-demain, vendredi, nous ferons paraître notre dix-septième et dernière liste de célébrités françaises. Répétons encore une fois que c'est dans les cinq cents noms publiés par le *Petit Parisien* que les personnes qui prennent part à notre grand Concours auront à faire choix des dix grands hommes qu'elles considèrent comme les dix Français les plus illustres ayant vécu au dix-neuvième siècle. On a pu voir en examinant nos listes que certaines Françaises qui se sont distinguées par leur talent ou leurs belles actions pouvaient également recueillir les suffrages des concurrents. C'est afin qu'aucun résultat ne puisse être connu à l'avance, pas même par nous, que nous avons décidé de confier à la majorité des concurrents le soin de proclamer le plus ou moins de célébrité, de renommée ou de popularité des hommes dont nous avons soumis les actes ou les œuvres au jugement du grand public.

Les Feuilles de Concours

Nous ferons savoir demain quel jour on trouvera chez tous nos dépositaires, chez tous les libraires et marchands de journaux, dans tous les kiosques, à Paris, dans les départements et à l'étranger, des feuilles de Concours préparées pour recevoir les dix noms de grands hommes dans l'ordre où chaque concurrent les aura choisis. Nos abonnés recevront ces feuilles par la poste en même temps que leur journal.

Disons dès maintenant, pour que chacun puisse prendre ses dispositions en conséquence, qu'il ne sera délivré qu'une seule feuille de Concours à chaque acheteur d'un numéro du *Petit Parisien*.

D'ici quelques jours, nous ferons connaître le délai dans lequel toutes les feuilles de Concours, remplies par les concurrents, devront nous être parvenues, et nous expliquerons également comment nous procéderons pour le dépouillement des dites feuilles et l'attribution des prix.

NOTRE 15^e LISTE DE CÉLÉBRITÉS FRANÇAISES

RASPAIL (François). Né à Carpentras en 1794; mort à Arcueil en 1878. — Chimiste et homme politique — Adversaire de la monarchie de Juillet, député en 1848, il fut condamné à six ans de prison pour sa participation à des mouvements révolutionnaires. Il s'exila et ne revint en France qu'en 1859. Il s'est occupé d'histoire naturelle et a été le grand apologiste du camphre comme antiparasitaire.

RÉCAMIER (Jeanne-Françoise-Julie-Adélaïde Bernard, dame). Née à Lyon en 1777; morte à Paris en 1849. — On voit au Louvre le portrait, peint par David, de cette femme célèbre par son esprit, et qui exerça une énorme influence sur la société de son temps. Elle fut l'amie d'Ampère, de Bailly, de Balthuze, de Montmorency, et surtout de Chateaubriand.

RECLUS (Élisée). Né à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) en 1830; mort à Braxelles en 1905. — Géographe. — Respecté de tous, malgré ses opinions extrêmes, en raison de la dignité de son caractère, Reclus, de qui les travaux ne se comptent pas, est l'auteur de la superbe *Géographie universelle* que tout le monde connaît.

LXVII. *Le Petit Parisien* (Paris), 14 novembre 1906, p. 5, extrait de la liste (cf. cette date).

Vers 1900, *Le Petit Parisien* vend un million d'exemplaires par jour aux petites classes moyennes politiquement modérées. À la fin du XIX^e siècle, la presse à grand tirage invente deux pratiques « interactives » qui, depuis, ont envahi les médias à écran. L'une consiste à interroger des intellectuels ou des « spécialistes » sur une question du moment ; pour Elisée Reclus, celles du « pain gratuit » (1896), de la Commune de Paris (1897), de « l'antisémitisme » (1898), ou encore de l'indépendance polonaise (1899). L'autre pratique fait appel au lectorat pour de vastes consultations qui préfigurent les sondages des années 1930 – de nos jours, les médias écrantés aiment à faire passer les votes de spectateurs pour des sondages d'opinion. Le jeu évoqué ici appartient à cette seconde catégorie, les gains promis suscitant en sus l'intérêt du public. Il s'est déroulé en octobre-novembre 1906. Nous n'avons pas pu en consulter le résultat complet paru dans le supplément illustré du 13 janvier 1907 (les numéros de ce mois manquent sur le site Gallica) ; le quotidien aurait reçu quinze millions de feuilles de concours, et les quatre premiers « grands hommes » désignés sont Louis Pasteur (1 338 425 voix), Victor Hugo (1 227 103), Léon Gambetta (1 155 672) et Napoléon I^{er} (1 118 034)⁴⁴⁰ : le savant et l'écrivain qui s'adressent à tous remportent les suffrages.

⁴⁴⁰ Claire Salomon-Bayet, « La gloire de Pasteur », *Romantisme* (Paris), n° 100, 1998, p. 159-169.

7 mars. À la mairie du 6^e arrondissement de Paris, Anna Cuisinier, petite-fille d'Elisée Reclus par Jeannie Reclus (Cuisinier), musicienne (chant, piano, cf. Vers 1916) et probablement enceinte, épouse le violoniste Jean-Baptiste Marie Aimé Tracol dit André Tracol (1868-1933), né à Bordeaux le 18 mai 1868 : il a 37 ans, elle en a 19. André Tracol est divorcé depuis le 13 juillet 1899 de la pianiste Marguerite Hasselmans (1876-1947), qu'il avait épousée le 21 décembre 1898 à Paris 16^e ; second violon dans le quatuor d'Albert Gélos, il a ensuite fondé le quatuor Tracol en 1903, où joue également le violoniste, altiste puis fameux chef d'orchestre Pierre Monteux (1875-1964) ; Tracol sera également chef d'orchestre ; chevalier de la Légion d'honneur le 29 mars 1930, il meurt le 13 décembre 1933 au 55bis rue Jouffroy, Paris 17^e (cf. aussi 1920 pour un contact avec les anarchistes). Anna Cuisinier et André Tracol ont eu deux fils. L'aîné est Jean Tracol (1906-1933 ?), sans doute mort à l'âge de 27 ans (il s'est suicidé avec son épouse en laissant une fille). Le cadet Henri Tracol naît en 1909 (cf. cette date). Anna Cuisinier se lie ensuite à Jean Malburet vers 1916.

4 avril. Maurice Reclus est titularisé comme « rédacteur » au ministère de l'Intérieur.

4 avril. Marie Reclus (1882-1965), fille aînée du Dr Paul Reclus, épouse à Paris le Dr Ernest Marcel Labbé (1870-1939), né au Havre le 4 décembre 1870, professeur de médecine à Paris, hématologue, auteur d'ouvrages sur le sang et sur les régimes alimentaires en 1903-1905⁴⁴¹ ; il sera le grand promoteur du traitement du diabète par l'insuline dans la France de l'entre-deux-guerres, intégrera l'Académie de médecine, donnera des conférences en Europe, à Istanbul, en Amérique du Sud et au Canada, et fera partie en 1931 du conseil de direction de la Faculté de médecine de Beyrouth (Liban). Madeleine Reclus, la fille cadette morte en 1961, eut une liaison sentimentale avec le journaliste et écrivain Emmanuel Berl (1892-1976, il épousera tout d'abord, en 1920, la cousine germaine de Madeleine Reclus, Jacqueline Bordes) et ne se maria pas. Les deux sœurs sont portraiturées dans les années 1900 par leur oncle par alliance, le peintre Ernest Bordes (château d'Orion et salle des mariages de l'hôtel de ville de Pau).

Avril-mai. Long et important article nécrologique sur Elisée Reclus, qui pour de longues années donne le ton de l'appréciation posthume sur le personnage dans le milieu professionnel géographique français, en louanges comme en critiques : Paul Girardin [1875-1950] et Jean Brunhes [1869-1930], « Conceptions sociales et vues géographiques. La vie et l'œuvre d'Elisée Reclus (1830-1905) », *Revue de Fribourg* (Fribourg, Suisse), n° 4 avril 1906 et n° 5 mai 1906, intégralement republié à Bergerac par Joël Cornuault dans *Les Cahiers Elisée Reclus*, novembre 1999 et janvier 2000⁴⁴². L'article lance le vocable « reclusien ». Les deux auteurs sont anciens élèves de l'École normale supérieure ; Girardin est plutôt spécialisé en géographie physique et en cartographie, et Brunhes en géographie humaine ; Girardin fait toute sa carrière à l'Université de Fribourg, Brunhes devient professeur au Collège de France en 1912.

6 mai. Théodore Steeg est réélu député radical-socialiste de la Seine ; il devient membre de la Commission du budget à la Chambre des députés.

14 mai. Paul Régnier établit les plans et le devis d'une mairie et d'un musée à Cherchell en Algérie, édifiés jusqu'en 1909.

30 juin. Jacques Trigant-Geneste, fils de Loïs Reclus (Trigant-Geneste) et sous-préfet de Riom, est mis en disponibilité (il est probablement malade : il mourra en 1914 à 53 ans).

20 juillet. À Ténès en Algérie, l'ouvrier Lagarde, qui vient d'être embauché par le neveu André Reclus sur son chantier d'Oued Kost, est abattu par des tirailleurs comme déserteur du bataillon disciplinaire des travaux publics de Pointe-Rouge : André fait connaître à Paris cet abus de pouvoir⁴⁴³.

21 juillet. Le Dr Paul Reclus, fait officier de la Légion d'honneur ce même jour, est présent à la cérémonie de réhabilitation d'Alfred Dreyfus dans la cour d'artillerie de l'École militaire.

9 août. À la mairie d'Alger, mariage de Jeanne Régnier (1886-1983), âgée de 19 ans et troisième enfant de Magali Reclus et Paul Régnier, avec Charles Jean Titre (1879-1958), né à Alger le 24 janvier 1879 et mort à El Biar (Alger) le 30 décembre 1958. Charles Titre est « cultivateur » à Fromentin, commune de Ténès. Charles est le frère de Paul Titre (1869-1895) et le demi-frère de Maurice Titre, tous deux géomètres au service topographique d'Alger, des emplois avec lesquels Paul Régnier a des affinités professionnelles évidentes ; Maurice Titre est en outre témoin lors de la naissance en 1889 d'Aline Régnier, petite sœur de Jeanne. Le père Titre, Sylvestre Charles Titre (1824-1887), chef d'escadron en Algérie dans les années 1860 et officier de la Légion d'honneur en 1871, y est devenu propriétaire, et est mort le 6 mars 1887 à El Biar, où

⁴⁴¹ Cf. par exemple ses opinions sur « Les préjugés alimentaires » dans *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} et 15 juillet 1905, p. 53-61 et p. 203-212.

⁴⁴² Cf. annexe 12/26.

⁴⁴³ « Un assassinat », *L'Humanité* (Paris), 10 septembre 1906, p. 2.

décède également son épouse et mère de Charles, Marie Adrienne Bastet, le 15 juin 1904 ; c'est sans doute lui, ce « M. Titre » qu'Elisée remercie en 1885 à la fin du t. XI de sa *Nouvelle Géographie universelle* consacré à l'Afrique du Nord : les deux hommes se sont donc rencontrés au printemps 1885, mais peut-être déjà au printemps 1884. Jeanne vit chez ses parents aux 27 avenue Pasteur à Alger. Son père Paul Régner est déclaré « architecte ». Les témoins sont Léon Rouyer, « professeur au lycée » (34 ans), Paul Chamillard, « ingénieur civil » (55 ans) et, du côté de la famille, Fernand Régner, « négociant » (45 ans), oncle paternel de Jeanne, ainsi que Jules Simeray, « employé de commerce » (40 ans), « beau-frère » de Jeanne du fait de ce mariage : Jules Simeray a épousé Adrienne Mathilde Titre, une sœur de Charles Titre, et leur fille Juliette Simeray épousera en 1923 Jacques Régner, petit frère de Jeanne Régner (cf. 27 octobre 1923). La mère de Jeanne, Magali Reclus fille aînée d'Elisée, signe « Marguerite Reclus ».

Septembre. Maurice Reclus est chef du secrétariat particulier du ministre des Travaux publics Louis Barthou, natif d'Oloron-Sainte-Marie dans les Basses-Pyrénées et ami du Dr Paul Reclus.

29 septembre. Dans *Les Temps nouveaux* (Paris), Jacques Mesnil commence un récit de la vie d'Elisée Reclus : 29 septembre, p. 5-6 ; 13 octobre, p. 5-6 ; 27 octobre, p. 6-7 ; 24 novembre, p. 9-10 ; et 1^{er} décembre, p. 6-7 (cf. annexe 12/27).

Octobre. William Barbotin grave le portrait officiel du président Fallières et annonce⁴⁴⁴ l'espérance d'un prochain voyage au Soudan chez son ami le gouverneur William Merlaud-Ponty (1866-1915).

14 novembre. Elisée figure dans la liste du « Jeu-concours des Grands Hommes » du quotidien *Le Petit Parisien* : les lecteurs doivent choisir, parmi cinq cents personnalités, les « dix Français les plus illustres ayant vécu au dix-neuvième siècle »).

22 novembre. À Edimbourg en Ecosse, sir George Taubman Goldie (1846-1925), président de la Société royale de géographie de Londres, prononce une conférence intitulée « Geographical Ideals » lors de la séance d'ouverture de la Société royale écossaise de géographie ; il y qualifie Elisée Reclus de « peut-être le plus grand géographe de cette dernière génération⁴⁴⁵ ».

••• Paul Reclus édite Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. II comprenant, en 7 chapitres [Antiquité, de la Phénicie à Rome en passant par l'Afrique], la suite du Livre II, « Histoire ancienne », 1906 [daté 1905], 582 p., et t. III de 9 chapitres comprenant les 3 derniers chapitres [Chine, Inde, océan Indien, océan Pacifique] du Livre II, « Histoire ancienne » [en tout, 13 chapitres], puis les 6 premiers chapitres [de la fin de l'Antiquité au XI^e siècle, avec le monde arabo-musulman] du Livre III, « Histoire moderne » [de la fin de l'Antiquité à 1900], 1906 [daté 1905], 652 p. (manuscrit achevé en 1905 et retravaillé par Paul Reclus) ; • Paul Reclus et Pierre Schoenaers (éd.), Elisée Reclus, *Les Volcans de la Terre*, Bruxelles, Société belge d'astronomie, de météorologie et de physique du globe, 3 parties en 2 vol., 1906-1910, 515 p., vol. I (partie 1, *Asie antérieure*), 1906 ; • début de la trad. espagnole complète de *L'Homme et la Terre* par Anselmo Lorenzo, révisée par le professeur Odón de Buen : *El Hombre y la Tierra*, Barcelone, Publicaciones de la Escuela moderna/Maucci, 6 vol., 1906-1909⁴⁴⁶ ; réimp. par *La Revista Blanca* (Barcelone) en 1924 et années suivantes ; rééd. Madrid, Doncel [« Damoiseau », édite des livres pour la jeunesse], 1975 ; publ. d'extraits à San José au Costa Rica, cahier n° 7 de la *Colección Ariel*, 1911, 64 p.⁴⁴⁷ ; • trad. espagnole partielle de la *Nouvelle Géographie universelle* par l'écrivain Vicente Blasco Ibáñez : Eliseo Reclus, *Novísima geografía universal*, Valence et Madrid, Ed. Española-Americana, 1906, 6 vol.

•• Préface à Charles Malato, *Religion et patriotisme*, Rome, 1906 ; • « Amis et compagnons », *La Terre de Mons* (Mons), 24 juin 1906-1^{er} juillet 1906, 8 f. (texte de la dernière allocution d'Elisée, sur la révolution russe, prononcée à Paris en février 1905) ; • parution en yiddish d'un texte d'Elisée Reclus intitulé par le traducteur, Sh. L. Hurvitz, *La Faim* (d'où est-il extrait ?), Varsovie, Petite Bibliothèque populaire, 1906⁴⁴⁸

⁴⁴⁴ *Le Figaro* (Paris), 14 octobre 1906, p. 1.

⁴⁴⁵ Conférence publiée en janvier 1907 dans *The Geographical Journal* (Londres) et *The Scottish Geographical Magazine* (Edimbourg), mention et citation extraite du *Globe* (journal de la Société de géographie de Genève), février-avril 1907, p. 180.

⁴⁴⁶ La Escuela moderna de Francisco Ferrer devait publier *L'Homme et la Terre*, mais, en 1906, à la suite d'un attentat anarchiste contre le roi d'Espagne Alphonse XIII, l'école est fermée et Ferrer est emprisonné pendant un an : d'où le recours à l'éditeur Maucci. Sur le mouvement anarchiste en Europe et dans le monde, cf. Gaetano Manfredonia, *L'Anarchisme en Europe*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 128 p., et *Histoire mondiale de l'anarchie*, Paris, Arte éd./éd. Textuel, 2014, 287 p. illustrées.

⁴⁴⁷ Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 267 n. 393.

⁴⁴⁸ ביבליאטעק פאלקס קליינע : ארשא, 1906, הורוויץ. ל. ש. פון איבערזעצט ; רעקליו עליזע / ערצעהלונג : הונגעריע דער

(*Der hungeriger*, ertsehlung Elize Reçlyu, iberzetzç fun Sh. L. Hurviçs, Varsha, Kleyne folçs bibliotek, 1906)⁴⁴⁹.

- Onésime Reclus, *Le Partage du monde*, Paris, La Librairie universelle, 1906, 307 p. ; • préface à Emile Bodin [1869-1923], *Histoire de Saint-Savin-de-Blaye à travers les âges*, Blaye, impr. Brunette et Simon, 1906, xv-416-v p. • Paul Reclus : cf. Elisée Reclus. • Léonce Faure (avec Achille Müntz), « L'irrigation et la perméabilité des sols », *Comptes rendus de l'Académie des sciences* (Paris), t. CXLIII, 1906, p. 329 et suiv. • Dr Jean Louis Faure, *L'hystérectomie, indications et technique*, Paris, Doin, 1906. • Maurice Reclus, « Les dictons agricoles », *La Nature* (Paris), 1^{er} semestre 1906, p. 202a-203b ; • « Les débâcles glaciaires », *La Nature* (Paris), 1^{er} semestre 1906, p. 373b-375a ; • « L'hydrographie des collines euganéennes dans ses rapports avec la géologie de la région », *La Géographie, bulletin de la Société de géographie* (Paris), 2^e semestre 1906, p. 279-281 (compte-rendu d'un ouvrage italien). • Marcel Dubois et Joseph-Georges Kergomard, *Les Principales Puissances du monde*, Paris, Masson, 1906, 181 p., rééd. 1907. • Frédéric Reverdin (chimiste suisse) et Louis Cuisinier (ingénieur géologue, petit-fils d'Elisée par Jeannie), « Nitration des dérivés O-acétylé et O-benzoylé des P-benzoyl et P-acétylaminophénols », *Archives des sciences physiques et naturelles* (Genève), octobre 1906, p. 449-457, *Bulletin de la Société chimique de Paris* (Paris), 1906, p. 1255-1260, et *Berichte der deutschen chemischen Gesellschaft* (Berlin, trad. allemande), 1906, p. 3793-3797.

1907. • Clin d'œil à Elisée ? À Perpignan, « le sculpteur des humbles » Célestin Manalt (1867-1942) crée *L'Homme et la terre*⁴⁵⁰ en pleine crise viticole.

- En Italie, un militant anarchiste d'Emilie-Romagne prénomme son fils « Reclus » : Reclus Malaguti, futur militant du Parti communiste italien⁴⁵¹ ; il existe d'autres cas semblables dans les pays latins.

- Ouverture du Musée cartographique de la Ville de Genève dirigé par Charles Perron et qui expose 500 pièces extraites du fond cartographique de la *Nouvelle Géographie universelle* abandonné par Elisée à son collaborateur et ami en 1893 (le musée fermera en 1922 par « mesure d'économie »).

- Au congrès pénal de Toulouse, Pauline Reclus (Kergomard) fait voter une motion réclamant des châtiments plus rigoureux pour les crimes contre les enfants.

- Franz Schrader fonde la Société anonyme d'études et de travaux topographiques.

- Théodore Steeg est rapporteur du budget du ministère de l'Instruction publique ; il contribue à libéraliser la législation sur les enfants adultérins (et à nouveau en 1915).

5 janvier. Le pasteur Auguste Grotz, époux de la sœur Marie Reclus, meurt à Nîmes à l'âge de 81 ans.

12 janvier. Léonce Faure est chevalier de la Légion d'honneur ; il est reçu dans l'ordre par Dabat, directeur de l'hydraulique et des améliorations agricoles au ministère de l'Agriculture.

26 février. Maurice Reclus est nommé secrétaire de la direction de la Sûreté générale (la police parisienne), mais il refuse le poste.

24 juin. Un arrêté ministériel prévoit de créer une avenue Elisée-Reclus au Champ-de-Mars à Paris ; elle sera tracée et lotie dans les années suivantes : Elisée deviendra alors omniprésent dans la presse de bon ton, comme adresse dans les chroniques mondaines, les petites annonces immobilières et ancillaires. Souvenirs de 1871 : un obus non explosé y est trouvé en janvier 1911 ; y réside bientôt le comte Charles de Galliffet, fils du « massacreur de la Commune⁴⁵² », le général marquis Gaston de Galliffet, ministre de la Guerre en 1899-1900. Grâce aux cachets perçus lors d'une tournée en Amérique du Sud, le comédien Lucien Guitry, père de Sacha, s'y fait construire un hôtel particulier au n° 18, où il emménage en 1910 et où lui succédera sont fils Sacha en 1925 : cf. Sacha Guitry, *18 avenue Elisée Reclus*, Paris, Solar, 1952.

⁴⁴⁹ Référencé par la British Library.

⁴⁵⁰ C'est « un paysan étreint par le sol avec lequel il fait bloc et dont il ne peut s'arracher malgré son effort vigoureux et raidi, sorte d'arbre humain jailli du sillon » : Maffeo-Charles Poinçot, « La sculpture sociale », *La Nouvelle Revue* (Paris), 15 septembre 1908, p. 279.

⁴⁵¹ Federico Ferretti, *Il mondo senza la mappa*, Milan, 2007, p. 11.

⁴⁵² Mais pendant la semaine sanglante, il avait sauvé Nadar : cf. par exemple le récit de ce dernier reproduit dans *Le Figaro* (Paris) du 21 mars 1910.

14 juillet. Maurice Reclus accompagne le ministre des Travaux publics Louis Barthou dans son voyage de quatre heures et de 49 km en ballon, entre l'Aéro-Club de France sis au parc de Saint-Cloud près de Paris, et Authon-la-Plaine en Seine-et-Oise (aujourd'hui dans l'Essonne)⁴⁵³.

Août. Henri Roorda van Eysinga (1870-1925), ami d'Elisée, publie « Elisée Reclus propagandiste » dans *La Société nouvelle*, août 1907, p. 186-199.

9 août. Le Dr Jean Louis Faure est chevalier de la Légion d'honneur ; il est reçu dans l'ordre par le Dr Jean Samuel Pozzi (cf. 1918).

18 novembre. À Alger, Paul Régnier est rapporteur d'une commission de la Chambre syndicale des Travaux publics chargée de proposer à la municipalité des modifications à apporter au règlement de voirie.

Librairie du Progrès,
3, rue des Grands-Augustins, Paris.

VIENT DE PARAÎTRE

**Nouveau
Dictionnaire La Châtre**

Superbe Encyclopédie
Universelle Illustrée

Édition complètement refondue

Comité de Rédaction : André Girard, E.-A. Spoil, Hector France, Léon Millot, Henri Dagan, etc.
Dessinateur : Paul de St-Etienne.

Les collaborateurs ont puisé leurs documents aux sources de la vie intellectuelle : Voltaire, J.-J. Rousseau, d'Alembert, Diderot, Buffon, Condorcet et plus près de nous : Victor Hugo, Léon Cladel, Eugène Süe, Félix Pyat, Louis Blanc, Jean Grave, Jules Guesde, Karl Marx, Spencer, Hæckel, Darwin, Büchner, D^e Curie, Elisée Reclus, etc., etc.

Le grand Dictionnaire La Châtre est le plus progressif de tous les Dictionnaires, le seul embrassant dans ses développements tous les Dictionnaires spéciaux, le seul conçu dans un esprit de *Libre Examen*.

**OUVRAGE COMPLET EN 4 VOLUMES IN-4° A 3 COLONNES
4144 PAGES**

Illustré de plus de 3.000 gravures ; cartes inédites des départements ; cartes colorées hors texte. Comprendant le plus riche et le plus varié des Dictionnaires de la Langue Verte.

TOUTS LES VOLUMES SONT PRÊTS ET LIVRABLES DE SUITE

PRIX { 100 fr. broché } Payables 5 fr. Au Comptant 10 e/o
 { 120 fr. relié } par mois. d'escompte

Tous les souscripteurs recevront gratuitement, courant 1908, le supplément au Dictionnaire La Châtre.

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Le Soussigné déclare souscrire à un exemplaire complet du Dictionnaire La Châtre, au prix de 120 fr. relié ou 100 fr. broché, qu'il s'engage à payer 5 fr. à la réception de l'ouvrage et 5 fr. par mois jusqu'à fin paiement. (Soyez large ou vert)

NOM : _____
Domicile : _____
Profession ou qualité : _____

Détacher ce bulletin et l'envoyer à l'Administrateur de la Librairie du Progrès, 3, rue des Grands-Augustins, Paris (VI^e).

LXVIII. Publicité parue dans *Le Radical* (Paris), 24 décembre 1907, p. 6.

••• Paul Reclus édite Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. IV comprenant 9 chapitres [XII^e-XVIII^e siècles, dont les mondes asiatiques et américains] du Livre III, « Histoire moderne », 1907 [daté 1905], 663 p., et t. V de 9 chapitres comprenant les 5 derniers chapitres [1780-1900] du Livre III, « Histoire moderne » [en tout, 20 chapitres], puis les 4 premiers chapitres du Livre IV, « Histoire contemporaine » [le monde au début du XX^e siècle], 1907 [daté 1905], 575 p. (manuscrit achevé en 1905 et retravaillé par Paul Reclus).

•• Lettre écrite à l'occasion de l'ouverture d'un congrès anarchiste à Barcelone, *Il Pensiero* (Rome), 16 juin 1907, rééd. dans *Le Réveil* (Genève), 7 janvier 1911.

• Elie Reclus, *Le Mariage tel qu'il fut et tel qu'il est !*, Mons, Impr. générale, 1907 (rééd. en brochure par la revue *L'Idée libre* d'André Lorulot (Conflans-Sainte-Honorine), 1924, 23 p.) ; • « La doctrine de Luther », *La Société nouvelle* (Paris et Mons), 3^e trimestre 1907, p. 20-36. • Onésime Reclus, *La Géographie vivante apprise*

⁴⁵³ *L'Aérophile* (Paris), août 1907, p. 212-213.

par l'image, l'observation, la carte, Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1907-1908 (manuel scolaire).
 • Dr Paul Reclus (codir. avec Adolphe Pinard et Edouard Brissaud), *Pratique médico-chirurgicale*, Paris, Masson, 1907, 6 vol. • Paul Reclus : cf. Elisée Reclus. • Léonce Faure (avec Achille Müntz et E. Lainé), « Rappports entre la constitution physique des terres et la distribution des eaux d'arrosage », *Annales de la Direction de l'Hydraulique et des Améliorations agricoles* (Paris), fasc. XXXVI bis, 1907, p. 120 et suiv. (tiré à part : Paris, Imprimerie nationale, 1907). • Elie Faure, *Formes et forces, ceux qui vivent*, Paris, Floury, 1907 (recueil d'articles). • Maurice Reclus préface Adolphe d'Espie [1878-1956], *La Politique française. Esquisse d'une politique française, figures politiques et parlementaires*, Paris, Edouard Cornély, 1907, xi-256 p., rééd. 1909.

1908. ♦ Sainte-Foy-la-Grande donne le nom d'Elisée Reclus à l'une de ses rues, rebaptisée rue des Frères Reclus en 1936.

♦ Paul Reclus donne des cours au lycée français de Bruxelles (jusqu'en 1913, lorsqu'il est renvoyé pour avoir organisé, à Londres, une visite d'élèves auprès du prince anarchiste Pierre Kropotkine).

♦ Jusqu'en 1923, Joseph-Georges Kergomard est professeur aux Ecoles commerciales de Paris.

♦ François Bouny (1885-1965), fils de Ioana Reclus, est nommé professeur à l'Ecole des Mines de Mons.

2 avril. À l'Association des architectes d'Alger, Paul Régnier assiste à une conférence-causerie de Jules Martin, directeur de la société qui, en France métropolitaine, fabrique et commercialise le « verre soleil ».

25 avril. Maurice Reclus, rédacteur de 4^e classe au ministère de l'Intérieur, est mis à la disposition du ministre des Travaux publics Louis Barthou. Le 16 octobre, il est promu au choix rédacteur de 3^e classe : premier effet de l'accélération de carrière procurée par la participation à des cabinets ministériels grâce aux réseaux familiaux.

4 juin. La cérémonie du transfert des cendres d'Emile Zola au Panthéon est l'occasion pour le journaliste antidreyfusard Louis Grégori (1842-1910) de tirer sur Alfred Dreyfus. Blessé au bras, il est soigné par le Dr Pozzi ; ce dernier, non assermenté auprès du tribunal de la Seine, est remplacé par le Dr Paul Reclus comme référent du corps médical lors de l'instruction judiciaire qui suit l'attentat⁴⁵⁴.

Juillet. Elisée cité dans la réflexion littéraire « Devant la tempête, l'homme d'autrefois, l'homme d'aujourd'hui », publié par Alfred Masson-Forestier (1852-1912) dans la *Revue hebdomadaire* (Paris).

5 juillet. À Paris, Onésime Reclus assiste à l'inauguration d'un monument à Michel Servet (1511-1553), supplicié en 1553 à Genève sur ordre de Jean Calvin (1509-1564) : discours sur la persécution d'Henri Rochefort (1831-1913), ancien communard déporté en Nouvelle-Calédonie.

Septembre. Le Dr Paul Reclus préside l'association des Amis de l'Orient (jusqu'en juillet 1909, ensuite au comité de patronage).

15 septembre. Le neveu Paul Reclus signe, à l'Institut géographique à Bruxelles, la « Postface » qui conclut la parution du t. VI de *L'Homme et la Terre*, dernier volume de la « Trilogie » d'Elisée Reclus travaillée de 1861 à 1905 : *La Terre*, 1867-1868, 2 vol., 1 550 p. ; la *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, 1875-1893, 19-1 vol., 16 977-39 p. ; *L'Homme et la Terre*, 1905-1908, 6 vol., 3 650 p., soit en tout 27-1 vol. et environ 22 200 p. *La Terre* représente 7 % du total ; la *Nouvelle Géographie universelle*, 76 % ; *L'Homme et la Terre*, 17 %⁴⁵⁵.

Octobre. Au sein de la section de Tunisie, Armand Reclus et Sully Guignard reçoivent pour leurs vins un « diplôme de grand prix » à l'Exposition franco-britannique de Londres.

26 octobre. À Paris, le Dr Paul Reclus assiste au banquet organisé par les Amis de l'Orient en l'honneur des délégués du comité Union et progrès venus de l'empire ottoman. Il a formé dans son service plusieurs étudiants en médecine originaires de l'empire.

••• Paul Reclus achève d'éditer Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. VI comprenant les 8 derniers chapitres du Livre IV, « Histoire contemporaine » [le monde au début du XX^e siècle, en tout 12 chapitres], 1908, 579 p. (manuscrit achevé en 1905 et retravaillé par Paul Reclus).

• Elie Reclus, *La Commune de Paris au jour le jour, 1871, 19 mars-28 mai*, Paris, Schleicher, 1908, 391 p. (éd. complète, cf. 1905) ; • *La Doctrine de Luther*, Paris et Mons, éd. de *La Société nouvelle*, 1908, 69 p. ; • *Les Croyances populaires*, 1^{re} série *La Survie des ombres*, Paris, Giard et Brière, 1908, xxviii-279 p. (leçons sur

⁴⁵⁴ *Le XIX^e siècle* (Paris), 7 juin 1908, p. 2e.

⁴⁵⁵ Ces poids relatifs sont indicatifs : d'une publication à l'autre, les mises en page sont différentes et la présence d'illustrations dans le texte est variable.

l'histoire des religions professées à la Nouvelle Université libre de Bruxelles et éditées par Maurice Vernes, directeur d'étude à l'École pratique des hautes études à Paris, section des sciences religieuses) ; ▪ « L'école selon Luther », *La Société nouvelle* (Paris et Mons), 1^{er} et 3^e trimestre 1908, p. 225-238 et 1-19 [36 p.] ; ▪ « Les anabaptistes », *La Société nouvelle* (Paris et Mons), 3^e trimestre 1908, p. 117-125. • Onésime Reclus, *La France à vol d'oiseau*, Paris, Flammarion, 1908, 2 vol. • Pauline Kergomard, « L'école routine », *Revue pédagogique* (Paris), 1^{er} semestre 1908. • Franz Schrader, « Océans et humanité », *Revue anthropologique* (Paris), février 1908, p. 33-45 (cours à l'École d'anthropologie de Paris en 1907). • Paul Reclus : cf. Elisée Reclus. • Dr Jean Louis Faure, *Maladies chirurgicales de la peau et du tissu cellulaire sous-cutané*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1908. • Elie Faure, *Eugène Carrière, peintre et lithographe*, Paris, Floury, 1908. • Maurice Reclus, *Les Economats dans l'industrie des chemins de fer en France*, Paris, Michalon, 1908 (thèse de droit de l'Université de Paris) ; ▪ « La mission du Haut Logone », *La Nature* (Paris), 1^{er} semestre 1908, p. 316a-319b.

1909. ♦ La Société de géographie de Paris décide de faire sculpter un buste d'Elisée Reclus.

♦ Elie Faure débute un nouveau cycle de conférences en histoire de l'art poursuivi jusqu'en 1914, cette fois à l'Université populaire « La Coopération des idées », rue du Faubourg-Saint-Antoine (Paris 11^e).

♦ Naissance d'Henri Tracol (1909-1997), fils cadet d'Anna Cuisinier et André Tracol. Ami d'enfance d'Henri Cartier-Bresson (1908-2004) qu'il présente au cousin Elie Faure, il devient journaliste et photographe pour le périodique illustré parisien *Vu* ; en 1933, il publie « Photographie, arme de classe » dans le seul numéro paru de *Cahier rouge*, revue de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, et participe dans ces années, avec Elie Faure, aux appels à l'union des forces de gauche contre « le fascisme » ; il couvre la guerre d'Espagne, s'intéresse aussi à l'ethnographie (cf. 1937) et à l'ésotérisme (cf. 1938) – un lien entre les deux domaines est son intérêt pour le mysticisme des Amérindiens et, en cela, il rappelle son arrière-grand-oncle Elie Reclus.

16 janvier. Jacques Reclus, fils d'Onésime, est nommé chef du bureau du Secrétariat général du gouvernement tunisien.

5 février. Le Dr Paul Reclus est membre d'une Commission médicale relative aux accidents du travail.

7 mars. Décès de Charles Perron, le principal cartographe d'Elisée Reclus pour la *Nouvelle Géographie universelle* (1875-1893).

Avril. Maurice Reclus est chef du secrétariat particulier du ministre des Travaux publics Louis Barthou.

Mai. À Paris, le « gendre » William Barbotin expose un buste du président Fallières au Salon des artistes français.

24 mai. Au palais du Capitole à Rome, le Dr Paul Reclus prononce un discours à l'ouverture du deuxième Congrès international des médecins pour accidents du travail.

Juillet. Maurice Reclus suit Louis Barthou au ministère de la Justice.

10 juillet. Audience de divorce de Georgette Gonini et William Barbotin devant la 1^{re} chambre du tribunal civil de la Seine. Le jugement est rendu le 21 janvier 1910 et confirmé par la cour d'appel de Paris le 15 mars 1910.

29 juillet. Paul Régnier établit les plans et le devis de la réfection de la caserne des douanes de Djidjelli en Algérie.

Septembre. À Alger, Paul Régnier est l'architecte de l'exhaussement d'un immeuble au 3 boulevard Gambetta, et de la construction d'un autre immeuble de six étages au 9 rue Hoche, pour la façade duquel il emploie le nouveau ciment Lafarge « extra-blanc ».

29 octobre. Au 89 rue du Cherche-Midi (Paris 6^e), mort de Léonce Faure, fils aîné de Zéline Reclus (Faure), à l'âge de 48 ans ; il est alors inspecteur des Améliorations agricoles au ministère de l'Agriculture, professeur à l'Institut national agronomique et directeur de la station expérimentale d'hydraulique agricole. Le **31 octobre**, Léonce est inhumé au Père-Lachaise en présence des « survivants » de la fratrie Reclus et des conjoints vivants y compris Ermance Gonini, la « veuve » d'Elisée Reclus⁴⁵⁶ : Loïs Reclus (Trigant-Geneste), Marie Reclus (Grotz), Zéline Reclus (Faure, mère du défunt), Onésime Reclus, Louise Reclus (Dumesnil), Noémi Reclus (Mangé), Armand Reclus, Ioana Reclus (Bouny), le Dr Paul Reclus. De son épouse Elisabeth Fauvel (1862-1947), il a eu deux enfants, Marguerite Faure (1888-1957) et Jacques Faure (1895-1953).

Novembre. Ouverture annoncée à Paris d'une « Ecole socialiste » où doivent enseigner le Dr Paul Reclus et Elie Faure, aux côtés de Jules Guesde, Jean Jaurès, Maurice Halbwachs, Marcel Mauss, François Simiand ou encore Victor Basch⁴⁵⁷.

⁴⁵⁶ Entrefilet dans *Le Figaro* (Paris), 1^{er} novembre 1909, p. 2.

⁴⁵⁷ Liste complète des personnalités annoncées dans *Le Figaro* (Paris) du 24 octobre 1909, p. 3, citant *L'Humanité* (Paris).

1^{er} novembre. Maurice Reclus, apparemment absent lors des funérailles, la veille, de son cousin germain Léonce Faure, est témoin au mariage à Paris de Claude Casimir-Périer (fils de l'ancien président de la République anti-anarchiste), avec Pauline Benda dite Madame Simone, comédienne et écrivain dont un témoin est son cousin Julien Benda.

5 novembre. À la mairie de Montpellier, Magali Cuisinier épouse le zoologue (cf. 1911) Joseph Alfred Bernard Collin (1881-1915)⁴⁵⁸, né à Selongey en Côte d'Or le 19 mars 1881 (son père est receveur de l'enregistrement à Fraize dans les Vosges) et qui mourra lors de la Grande Guerre le 29 septembre 1915⁴⁵⁹, à l'âge de 34 ans ; ils auront une fille, Jeannie Collin (1910 ?-1987⁴⁶⁰), cf. 1970 ; Magali sera libraire à Montpellier. Le 28 février 1910, l'Académie des sciences et lettres de Montpellier attribue le prix Lichtenstein à Bernard Collin, « préparateur à la station zoologique de Cette [Sète] », au titre d'un mémoire sur « Les phénomènes de la conjugaison chez *Anoplophrya branchiarum Stein* », Cette, Station zoologique de Cette, 1909, 44 p. : le rapport en est fait par Octave Duboscq (1868-1943), professeur de zoologie à la faculté des sciences de Montpellier depuis 1904 et auteur en 1919 d'une brochure d'hommage à son collaborateur : *Bernard Collin, 19 mars 1881-29 septembre 1915*, Travaux de l'Institut de Zoologie de l'Université de Montpellier, sér. 2, mémoire 32, Cette, 1919, 97 p.

- • « Trois lettres inédites d'Elisée Reclus [à Georges Renard] », *Idées modernes* (Paris), n° 1, 1909, p. 1-14.
- Elie Reclus, *Le Pain*, Paris et Mons, éd. de *La Société nouvelle*, 1909, 105 p. • Onésime Reclus, *Algérie et Tunisie*, Paris, Hachette, 1909, 355 p. ; • *Géographie rapide, Europe*, Paris, Larousse, 1909. • Dr Paul Reclus, *Clinique de « la Charité », sur la chirurgie journalière*, Paris, Masson, 1909. • Léonce Faure (avec Achille Müntz), « Les relations entre la perméabilité des terres et leur aptitude à l'irrigation », *Comptes rendus de l'Académie des sciences* (Paris), t. CXLVIII, 1909, p. 1435 et suiv. • Elie Faure, *Histoire de l'art*, t. I, *Art antique*, Paris, Floury, 1909 (cf. aussi 1912, 1914, 1921, 1927). • François Bouny, *Notes de mécanique analytique*, Mons, Delporte, 1909-1910, 2 vol.

<p>ELISÉE RECLUS</p> <p>L'HOMME</p> <p>et la TERRE</p> <p>SIX volumes reliés Demi-chagrin vert ou rouge</p> <p>140 francs</p> <p>7 francs par mois</p> <p>30 mois de crédit</p> <p>3600 pages de texte</p> <p>600 cartes en noir et en couleurs</p> <p>600 dessins et photographies documentaires</p>	<p>Le chef-d'œuvre d'ELISÉE RECLUS,</p> <p>L'HOMME & LA TERRE</p> <p>s'adresse à tous ceux qui lisent, à tous ceux qui pensent. C'est l'histoire de l'homme à travers l'Espace et le Temps, c'est la géographie historique, philosophique et sociale de l'Humanité.</p> <p>ELISÉE RECLUS a partagé son œuvre en quatre grandes divisions, en quatre panneaux gigantesques :</p> <p>1^o Les Ancêtres ; 2^o Histoire ancienne ; 3^o Histoire moderne ; 4^o Histoire contemporaine.</p> <p>Pour faciliter à tous l'acquisition de l'important et splendide ouvrage</p> <p>L'HOMME & LA TERRE</p> <p>nous acceptons les souscriptions aux six volumes aux conditions indiquées par le bulletin de souscription ci-contre. L'ouvrage complet est livré de suite, franco de port, sans frais d'encaissement.</p> <p>Prière de détacher le bulletin et de l'envoyer affranchi et signé à : <i>M. l'Administrateur de LA REVOLTE, 9, Rue de Tanger, 9, Alger.</i></p>	<p>Bulletin de Souscription</p> <p>Je soussigné déclare acheter un exemplaire, en 6 volumes reliés, vert ou rouge, de <i>L'HOMME ET LA TERRE</i>, par ELISÉE RECLUS, au prix, à forfait, de 140 francs, que je m'engage à payer par traites de 7 francs tous les mois, la première à la réception de l'ouvrage et les suivantes tous les mois, jusqu'à complète libération de la somme totale.</p> <p>Nom (bien lisible).....</p> <p>Qualité ou profession.....</p> <p>Adresse.....</p> <p>(Signature)</p> <p>A..... le..... 1909.</p>
---	---	--

LXIX. Bon de commande paru dans *La Révolte* (Alger), 21 août 1909, p. 2.

1910. ♦ Pauline Reclus (Kergomard) est membre du conseil de direction scientifique de l'École d'enseignement libre supérieur et pratique de la puériculture, créée dans le quartier de Porchefontaine à Versailles par autorisation de l'Université de Paris.

- ♦ Jacques Reclus, fils d'Onésime, est fait officier d'Académie.
- ♦ Joseph-Georges Kergomard est fait officier de l'Instruction publique.

Janvier. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un hangar-écurie dont il est propriétaire rue Meissonnier, et d'un immeuble boulevard Victor-Hugo.

⁴⁵⁸ L'année du mariage le 5 novembre 1909 est notée en marge de l'acte de naissance, et elle y est portée le 7 novembre 1910, ce qui est cohérent. Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 264 n. 391, l'indique pour sa part en novembre 1906.

⁴⁵⁹ En marge de l'acte de naissance de Bernard Collin, la mention « décédée [sic] à Dijon le 16 octobre 1950 » ne peut concerner le nouveau-né (peut-être sa mère ?).

⁴⁶⁰ Militante du droit à mourir dans la dignité, elle choisira en 1987 de se suicider en enfermant sa tête dans un sac en plastique : <http://www.euthanasia.cc/glance.html>.

6 février. Pierre Faure, l'époux de la sœur Zéline Reclus, meurt à Sceaux (Seine-et-Oise et actuels Hauts-de-Seine) à l'âge de 75 ans.

17 mars. Paul Régnier est fait membre de la Société de géographie d'Alger.

12 avril. À Alger, à la Chambre syndicale des entrepreneurs de travaux publics de l'Algérie, Paul Régnier est le rapporteur de la sous-commission d'expertise technique chargée d'évaluer l'avenant de 1904 donné au plan d'urbanisme de 1899 conçu par Jean de Redon et son fils Eugène, par suite de l'extension de la ville ; cet avenant envisage « la transformation du quartier de la préfecture, le prolongement du boulevard du côté Bab-Azoun, la construction d'une emprise sur la mer à Bab-el-Oued, la concession des terrains militaires complémentaires, le déplacement des bastions 2 et 4 » ; Régnier recommande la réalisation rapide du projet urbanistique, « un plan bien déterminé » permettant d'« éviter un émiettement désordonné de l'activité des constructeurs⁴⁶¹ » (le conseil municipal a refusé formellement en juillet 1909 et janvier 1910 de voter les « centimes additionnels », c'est-à-dire la fiscalité de garantie réclamée selon les lois en vigueur par le ministère de l'Intérieur et le gouverneur général).

24 avril. Théodore Steeg est réélu député radical-socialiste de la Seine.

Juin. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un immeuble rue Champlain.

Juin. À Paris, le Dr Paul Reclus est président du jury de l'agrégation de médecine.

21 mai. André Bouny, fils aîné de Ioana Reclus (Bouny), meurt à Ténès en Algérie à l'âge de 39 ans, trois mois après son mariage à Ténès avec Marie Rivière, le 5 mars 1910.

20 août. À Genève, Louis Cuisinier, petit-fils d'Elisée Reclus, épouse la Polonaise Wanda Tutakiewicz (1882-1942) ; ils auront une fille, Louise Cuisinier (1918-1999). Le 14 février 1941, Louis Cuisinier aura en outre un fils, Pierre Savang, d'une Laotienne, Hsio Niang Savang.

Octobre. Jacques Reclus, fils d'Onésime, est chargé des cours supérieurs de traduction administrative et de textes judiciaires à la chaire publique de langue arabe à Tunis.

5 octobre. L'architecte et peintre Paul Eugène Guion⁴⁶² (1881-1972), né le 1^{er} septembre 1881 à Guelma de Henriette Félicie Cavalier et de Joseph Emile Guion (né 8 rue Grenier Saint-Lazare à Paris le 2 juillet 1835, mort le 18 novembre 1914, pasteur luthérien, aumônier protestant à l'armée du Mexique en 1863-1867 puis aux armées du Rhin et de la Loire en 1870-1871, chevalier de la Légion d'honneur le 15 octobre 1871, installé en 1873 à Guelma dans le département de Constantine), et petit-fils de Jean Baptiste Alexandre Guion, un graveur et artiste décorateur, épouse devant le maire d'Alger, Charles de Galland, la fille de son patron, Aline Régnier (21 ans), petite-fille d'Elisée Reclus. Paul Guion, qui réside au 12 rue Berthelot à Alger, est alors qualifié de « dessinateur » (ses parents résident à Bugeaud, dans le département de Constantine). Aline Régnier vit chez ses parents au 27 avenue Pasteur à Alger : Paul Régnier est « ingénieur civil », Magali Reclus fille d'Elisée signe « Marguerite Régnier ». Les témoins du mariage sont Louis Titre (« architecte », 27 ans), Albert Fournier (« architecte », 31 ans), la tante de Magali Ioana Reclus (« Veuve Bouny », 66 ans [en fait 65 ans ; son prénom est orthographié « Johanna » mais elle signe « Ioana »], elle réside à Sainte-Foy-la-Grande), le frère de Paul Régnier Fernand Régnier (« négociant », 48 ans). Sis au 27 boulevard Victor-Hugo, le cabinet d'architectes Régnier et Guion devient peu à peu l'un des plus importants d'Alger ; après la Grande Guerre, Guion sera l'associé puis le successeur de son beau-père.

3 novembre. Jacques Reclus, fils d'Onésime, est nommé délégué de la Section d'Etat de l'Administration générale du gouvernement tunisien, « avec mission d'y représenter le secrétaire général, de contrôler les affaires traitées par le personnel indigène et de diriger le personnel français⁴⁶³ ».

6 décembre. Pauline Reclus (Kergomard) est faite officier de la Légion d'honneur.

14 décembre. Franz Schrader est officier de la Légion d'honneur ; il est proposé et reçu par Ferdinand Buisson.

••• Paul Reclus et Pierre Schoenaers (éd.), Elisée Reclus, *Les Volcans de la Terre*, Bruxelles, Société belge d'astronomie, de météorologie et de physique du globe, vol. II (partie 2, *Méditerranée et Europe centrale*, et partie 3, *Italie et Sicile*), 1910 (cf. 1906).

• Elie Reclus, « Le volubilis », *La Société nouvelle* (Paris et Mons), novembre 1910. • Onésime Reclus, *Géographie rapide, France*, Paris, Larousse, 1910 ; • *Atlas pittoresque de la France*, Paris, Attinger frères, 1910-1912, 3 vol. • Pauline Kergomard, *Les Ecoles maternelles de 1837 jusqu'en 1910, aperçu rapide*, Paris, Nathan, 1910 ; • avec Suzanne Henriette Brès, *L'Enfant de 2 à 6 ans*, Paris, Nathan, 1910. • Paul Reclus : cf. Elisée Reclus. • Léonce Faure (avec P. Rolley), « Contribution à l'étude du drainage des terres », *Annales de*

⁴⁶¹ *Le Journal général de l'Algérie et de la Tunisie* (Alger), 17 avril 1910, p. 1.

⁴⁶² Magali Leroy-Terquem [fille de Paul Guion] et alii, *Alger, la Casbah et Paul Guion*, Paris, Publisud, 2005 ; <http://paulguion.com>.

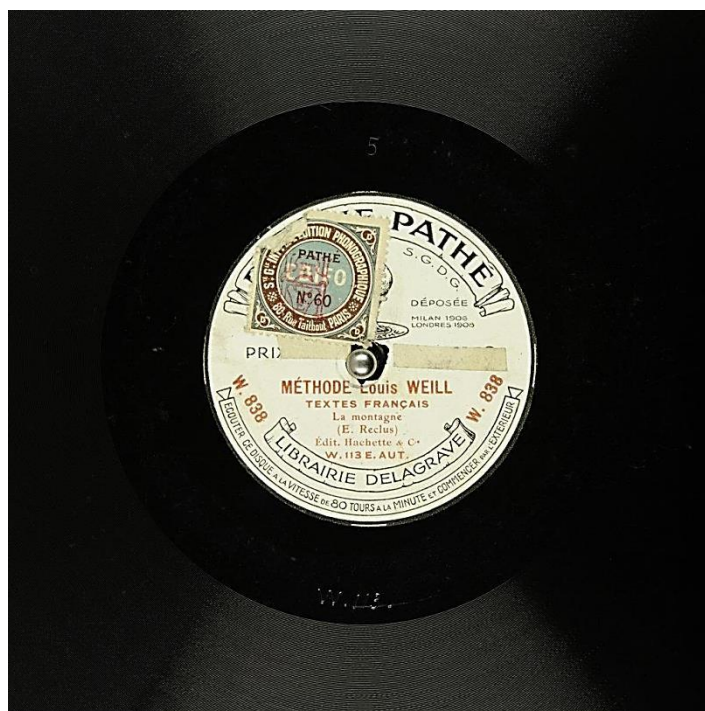
⁴⁶³ Paul Lambert, *Dictionnaire illustré de la Tunisie*, Tunis, C. Saliba Aîné et Librairie de France, 1912, xvi-469 p., p. 341 et 364.

l'Institut national agronomique (Paris), 2^e série, t. IX, fasc. 1, 1910 (posthume pour Léonce Faure), p. 13-64 (cette étude est truffée de formules mathématiques). • François Bouny, *Notes de géométrie descriptive pure et appliquée*, Mons, Delporte, 1910-1911, 2 vol.

1911. ♦ Jacques Reclus, fils d'Onésime, est fait chevalier du Mérite agricole.

♦ Bernard Collin, époux de Magali Cuisinier, petite-fille d'Elisée Reclus, soutient sa thèse de doctorat en zoologie à l'Université de Montpellier, sur les micro-organismes (cf. bibliographie pour 1912).

♦ En 1911, et jusqu'en 1921, Pathé lance une série de disques de phonographe de la « Méthode Louis Weill » d'apprentissage des langues par des textes et des chansons en français, en anglais et en allemand. Parmi les textes français enregistrés entre 1911 et 1916⁴⁶⁴ figure un disque comprenant « Les voyages à pied », extrait d'un ouvrage de Jean-Jacques Rousseau (face A), et « La Montagne » d'Elisée Reclus, extrait de 2 min. 52 de « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes » de 1866 (face B) : disque Pathé W 838⁴⁶⁵.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LXX. Méthode Louis Weill, « La montagne » par Elisée Reclus, disque Pathé/Delagrave réédité en 1922.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k129682h/f2.item.r=.langFR>

Janvier. Notice biographique sur Elisée Reclus, en serbe, dans le 2^e numéro du nouvel hebdomadaire anarchiste de Belgrade *Radni Narod* [Le peuple des travailleurs]⁴⁶⁶.

2 mars. Théodore Steeg est ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (jusqu'au 13 janvier 1912, gouvernements Ernest Monis puis Joseph Caillaux). Son chef de cabinet est Félix Pierre Pécaut (1866-1946), né le 1^{er} décembre 1866 à Salies-de-Béarn dans les Basses-Pyrénées, fils de Félix Pécaut (cf. 1881 et 1896), professeur de philosophie, qui le suivra à l'Intérieur en 1912 et sera fait inspecteur général de l'Instruction publique (pour l'enseignement primaire) en octobre 1912, chevalier de la Légion d'honneur le 16 janvier 1914 reçu dans l'ordre par Joseph-Georges Kergomard professeur au lycée Louis-le-Grand, chef de cabinet du président du Conseil Alexandre Ribot (du 20 mars au 7 septembre 1917) lorsque Théodore Steeg sera à nouveau ministre, officier de la Légion d'honneur le 20 avril 1923 reçu par Ferdinand Buisson alors député de Paris, enfin commandeur le 12 janvier 1932 et alors directeur de l'École normale supérieure primaire de

⁴⁶⁴ <http://www.hervedavid.fr/francais/phono/tableaux%20pathe/Pathe%20Weill.htm>.

⁴⁶⁵ Le texte peut être écouté dans sa rééd. de 1922 à l'adresse <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k129682h/f2.item.r=.langFR>.

⁴⁶⁶ D'après *Les Temps nouveaux* (Paris), 25 mars 1911, p. 6.

garçons à Saint-Cloud (1926-1935), reçu par l'avocat Alfred Kampmann ; il meurt en 1946. Jacques Pécaut, fils de Félix Pierre, épousera en 1920 la fille unique de Théodore Steeg, Madeleine Steeg.

25 ou 26 avril. Le Dr Paul Reclus est présent à l'aérodrome de Pau, au côté du député Louis Barthou, à la fête aéronautique donnée en l'honneur des groupes parlementaires d'aviation.

22 août. Zéline Reclus (Faure) meurt à Saint-Laurent-des-Combes dans le vignoble de Saint-Emilion en Gironde, à l'âge de 75 ans.

14 septembre. À la mairie du 5^e arrondissement de Paris, mariage de deux filles d'Onésime Reclus. Hélène Reclus (1884-1956) épouse Jacques Lévy (1881-1917), né le 12 décembre 1881, traducteur au ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, officier d'Académie, mort lors de la Grande Guerre le 7 avril 1917, à l'âge de 35 ans ; il est le petit-fils d'Edouard Lévy (professeur de mathématiques au collège Sainte-Barbe – ses classes préparatoires scientifiques sont une antichambre de l'Ecole polytechnique), et le fils de Lucien Lévy (1853-1912, polytechnicien, ex-professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand, examinateur des élèves à l'Ecole polytechnique depuis 1910, chevalier de la Légion d'honneur en 1896, officier en 1912). Le fils de Jacques Lévy et Hélène Reclus, Jacques Lévy (1914-1945), né le 16 septembre 1914, intégrera l'Ecole normale supérieure, se convertira au catholicisme et mourra en déportation à Auschwitz au début de 1945. Hélène Reclus devient ainsi la belle-sœur du frère cadet de Jacques, Paul Lévy (1886-1971) : polytechnicien, membre de l'Académie des sciences en 1964, chevalier de la Légion d'honneur en 1924, officier en 1935, commandeur en 1952, père de Marie-Hélène Lévy, mathématicienne et l'épouse du mathématicien Laurent Schwartz (cf. 27 décembre 1912), Paul Lévy sera un mathématicien de renom, professeur d'analyse à l'Ecole polytechnique où il aura comme élève le « père des fractales » Benoît Mandelbrot (sur les Schwartz, et les Debré, cf. aussi 27 décembre 1912). En outre, une sœur de Jacques Lévy, Geneviève Lévy, a donné naissance en 1909 à Claude Cahen (1909-1991), qui sera après la Seconde Guerre mondiale le grand historien français du monde musulman médiéval et chevalier de la Légion d'honneur. La dernière fille d'Onésime Reclus, Marie-Louise Reclus (1888-1982), épouse Gustave Fréjaville (1877-1955, chevalier de la Légion d'honneur le 28 février 1924), écrivain⁴⁶⁷ et journaliste, qui deviendra dans l'entre-deux-guerres un critique et historien réputé des arts du spectacle⁴⁶⁸ ; ils auront une fille. Le 22 août 1965, une plaque commémorative sera apposée sur la maison natale de Fréjaville à Cajarc dans le Lot, en présence du Premier ministre Georges Pompidou (1911-1974) qui y possède une propriété et y est conseiller municipal depuis 1962.

••• Louise Reclus (Dumesnil) édite Elisée Reclus, *Correspondance*, t. I, *Décembre 1850-mai 1870*, Paris, Schleicher, [juillet] 1911, 352 p. (le t. II paraît en 1912, et le t. III en 1925). Le travail de collecte et de classement a commencé dès 1896, lorsque Louise a mis de l'ordre dans les papiers conservés à Vasceuil.

• Elie Reclus, « L'arbre du feu céleste » (série « L'Arbre de Vie, étude de mythologie comparée », *La Société nouvelle* (Paris et Mons), 4^e trimestre 1911, p. 271-284. • Onésime Reclus, *Manuel de l'eau, suite et complément du Manuel de l'arbre* [par Cadot], pour servir à l'enseignement sylvo-pastoral dans les écoles, Paris, Touring-Club de France, 1911 (destiné aux enfants des écoles, grand succès de librairie) ; • Onésime Reclus (dir.), *La Grande Géographie Bong illustrée*, Paris, Bong, 1911-1914, 5 t. (• collaboration du cousin Joseph-Georges Kergomard pour le Royaume-Uni, les Etats-Unis et les Antilles) ; • préface à André de Paniagua (anthropologue et préhistorien, cf. la bibliographie d'Elisée Reclus pour 1902), *Géographie mystique*, Flicker, 1911. • Louise Reclus (Dumesnil) : cf. Elisée Reclus. • Dr Paul Reclus (codir.), *Nouvelle Pratique médico-chirurgicale illustrée*, Paris, Masson, 1911-1912, 8 vol. • Franz Schrader, « L'Afrique du Nord-Est, peuplement des plateaux et des vallées », *Revue anthropologique* (Paris), août 1911, p. 281-293 (cours à l'Ecole d'anthropologie de Paris en 1910). • Dr Jean Louis Faure et Armand Siredey, *Traité de gynécologie médico-chirurgicale*, Paris, Doin, 1911.

Vers 1912-1915. En l'honneur d'Elisée Reclus, un lac du Québec est baptisé « lac Reclus ».

1912. ♦ Au congrès du Conseil national des femmes françaises, Pauline Reclus (Kergomard) approuve la censure imposée aux suffragettes.

♦ Franz Schrader obtient la grande médaille de la Société de géographie commerciale de Paris.

Janvier. Jacques Reclus, fils d'Onésime, est nommé directeur de la Section d'Etat de l'Administration générale du gouvernement tunisien.

14 janvier. Théodore Steeg est ministre de l'Intérieur (jusqu'au 21 janvier 1913, gouvernement Poincaré, Félix Pierre Pécaut chef de cabinet, cf. 2 mars 1911) ; son beau-frère Joseph-Georges Kergomard est chef adjoint du cabinet du ministre du Commerce Fernand David ; leur cousin Maurice Reclus est chef de

⁴⁶⁷ *Près de toi* (1899), *La Peur d'aimer, comédie en un acte et en vers* (1903), etc.

⁴⁶⁸ « Origine et psychologie du carnaval français » (1919), « Théâtre industriel et théâtre d'art » (1919), *Au music-hall* (1923), « Le cinéma et les spectacles au music-hall » (1925), « Artistes de music-hall » (1931), « Les animaux au cirque » (1938), etc.

cabinet du Béarnais Léon Bérard (1876-1960), sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts et depuis 1910 député d'Orthez (Gauche démocratique) – en 1954, la fille unique de Bérard, Marguerite Bérard, épousera le petit-fils du Dr Paul Reclus, l'officier et homme de lettres Jean Labbé (1912-1985).

Mars. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un immeuble à construire dans la nouvelle rue Tannerie Altairac, pour le compte de « Mme Guériteau Gonini », c'est-à-dire Sophie Guériteau alias Georgette Gonini, la fille adoptive d'Ermanche Gonini « veuve » d'Elisée Reclus (cf. 10 octobre 1875).

30 mars. Par le traité de Fès, l'essentiel du sultanat du Maroc devient protectorat français.

Avril. Paul Régnier est l'architecte d'un garage rue Horace-Vernet à Alger.

12 avril. Obsèques de Renée Duplessis-Kergomard, fille de Joseph-Georges morte à 16 ans, au cimetière du Montparnasse. Y assistent ses oncles Jean Kergomard, Théodore Steeg alors ministre de l'Intérieur, le Dr Charles Steeg, François Le Cœur⁴⁶⁹.

23-24 avril. À Arcachon, le Dr Paul Reclus assiste au Synode régional des Eglises réformées.

28 avril. Jules Bonnot (1876-1912), mécanicien, chauffeur et chef des « bandits en auto » se réclamant de l'anarchisme (la « Bande à Bonnot »), est abattu par la police dans un garage de Choisy-le-Roi (Seine et actuel Val-de-Marne). C'est l'occasion pour la presse d'attirer l'attention sur le « nid rouge », un quartier acheté par l'« anarchiste millionnaire » Alfred Fromentin (1858-1917) pour en louer les maisons à des compagnons anarchistes, à loyer très modéré. Parmi elle, la « villa Louise Michel » ou la « villa Elisée Reclus »⁴⁷⁰.

Juillet. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un immeuble rues Hoche et Aubert.

Août. À Alger, Paul Régnier est l'architecte de l'exhaussement d'une villa du chemin du Télémy.

Rentrée d'automne. Jacques Reclus (1894-1984), fils cadet du neveu Paul Reclus, après avoir suivi des études de sciences économiques en Belgique, s'oriente vers une carrière de pianiste et devient professeur de solfège pour une cinquantaine de jeunes Chinois internes au lycée de Montargis (Loiret).

Décembre. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un immeuble rue Charras, et de l'exhaussement d'un autre au 62 rue Michelet.

27 décembre. Le périodique *L'Univers israélite* (Paris) qualifie Anselme Schwartz (1872-1957), chirurgien des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté de médecine, gendre du rabbin de Paris Simon Debré (1854-1939), frère du rabbin Schwartz de Bruxelles, beau-frère de Mathieu Wolff grand rabbin de Belfort, et lauréat de l'Académie de médecine de Paris en 1912, d'« élève préféré de l'illustre professeur [le Dr Paul] Reclus » (p. 372). Anselme, fils de Pauline Debré sœur de Simon Debré, et époux de Claire Debré (1888-1972) fille de Simon Debré, sera le père du mathématicien Laurent Schwartz (1915-2002) et de deux polytechniciens, Daniel et Bertrand Schwartz. Laurent Schwartz épouse Marie-Hélène Lévy, nièce par alliance d'Hélène Reclus, elle-même fille d'Onésime Reclus et nièce d'Elisée Reclus et du Dr Paul Reclus (cf. 14 septembre 1911). En outre, le médecin Claude Debré, petite-fille de Simon Debré par le pédiatre Robert Debré (1882-1978), et sœur du Premier ministre Michel Debré (1912-1996), épouse en 1942 Philippe Monod-Broca, de la dynastie protestante des Monod apparentée aux Broca, ces derniers cousins et amis des Reclus au XIX^e siècle.

••• Louise Reclus (Dumesnil) édite Elisée Reclus, *Correspondance*, t. II, *Octobre 1870-juillet 1889*, Paris, Schleicher, [mars 1912, daté] 1911, 519 p. (un t. III paraît en 1925), trad. en allemand de quelques lettres par l'anarchiste Gustav Landauer [1870-1919] dans son journal *Sozialist* (Berlin), 15 septembre, 1^{er} octobre et 11 novembre 1912.

• Dr Paul Reclus, préface à Paul Zeys, *La Valeur du corps humain devant les tribunaux et les lois sur les accidents du travail en France*, Paris, Société du Recueil Sirey, 1912 ; • « Le Professeur Paul Segond », *Revue scientifique (Revue rose)* (Paris), 2^e semestre 1912, p. 593-594 (discours prononcé aux obsèques le 30 octobre 1912) ; • *Exposé des titres et travaux scientifiques du Pr Paul Reclus*, Paris, Masson, 1912⁴⁷¹. • Dr Jean Louis Faure et Dr Paul Bar (éd.), *Archives mensuelles d'obstétrique et de gynécologie*, Paris, Doin, 1912-1919, 11 t.

• Elie Faure, *Histoire de l'art*, t. II, *Art médiéval*, Paris, Floury, 1912. • Maurice Reclus, *Jules Favre, 1809-1880, essai de biographie historique et morale d'après des documents inédits*, Paris, Hachette, 1912, IX-572 p., et • Ernest Picard, *1821-1877, essai de contribution à l'histoire du parti républicain d'après des documents inédits*, Paris, Hachette, 1912, VIII-362 p. : avec ses deux thèses pour le doctorat ès-lettres, Maurice Reclus commence une série de publications sur l'histoire de la III^e République. • Bernard Collin (époux de Magali Cuisinier),

⁴⁶⁹ Entrefilet dans *Le XIX^e siècle* (Paris) du 13 avril 1912, p. 4.

⁴⁷⁰ Cf. par exemple *Le Figaro* (Paris), 29 avril 1912, p. 2.

⁴⁷¹ <http://www2.biusante.parisdescartes.fr/>.

Etude monographique sur les acinétiens : morphologie, physiologie, systématique, Paris, A. Schultz, 1912, VI-457 p. (thèse de doctorat en zoologie soutenue en 1911).

1913. ♦ Le neveu Paul Reclus réside au 15 rue Emile Banning à Ixelles ; il y est encore en 1914.

14 janvier. Joseph-Georges Kergomard est fait chevalier de la Légion d'honneur ; il est reçu dans l'ordre par sa mère, Pauline Reclus (Kergomard).

21 janvier. Théodore Steeg est ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (jusqu'au 21 mars, gouvernements Aristide Briand).

30 janvier. Le Dr Marcel Labbé, gendre du Dr Paul Reclus, est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Mai. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un immeuble avenues Maurice et Gandillot, d'un autre au 22 rue Michelet, et d'une villa chemin Laperlier.

27 mai. À Alger, Paul Régnier fait partie des délégués envoyés par la Chambre syndicale commerciale d'Alger auprès de la municipalité afin d'examiner la réorganisation et la relocalisation de « l'entrepôt réel des douanes ».

23-26 juillet. Pauline Reclus (Kergomard) est à Bruxelles, au Congrès international pour la protection de l'enfance.

9 août. Le Dr Paul Reclus est fait commandeur de la Légion d'honneur.

Mi-août. Le neveu Paul Reclus prend des vacances avec son épouse en Italie dans les Apennins, aux environs de Parme.

Octobre. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un immeuble rue de Beaufort.

Novembre. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un hangar pour remise boulevard Thiers, au Hamma.

Décembre. Fiançailles de Maurice Reclus, fils d'Onésime Reclus, avec Isabelle Fanny Sauphar (1893-1974), fille et sœur des agents de change, grands collectionneurs et grands chasseurs Lucien et Jean Sauphar (Lucien, président de l'Union des Sociétés de tir de France, sera en outre maire du 9^e arrondissement de Paris dans l'entre-deux-guerres), et cousine germaine du Dr Georges-Félix Sauphar. Le Dr Sauphar est lié à la branche médicale des Reclus, le Dr Paul Reclus et ses neveux le Dr Jean Louis Faure et le Dr Elie Faure, tous deux fils de Zéline Reclus (Faure) ; Georges-Félix a épousé Madeleine Faure dite Magali Faure (1890-1925), l'aînée des enfants du Dr Jean Louis Faure, puis en divorce et se remarie avec Marcelle Blanche Schiff le 9 novembre 1923 à la mairie du 17^e arrondissement de Paris. Très probable gay luron, Maurice Reclus fait semblant de vouloir se marier jusqu'à la fin de la Grande Guerre, c'est-à-dire jusqu'à la disparition de sa mère et de son père en 1915 et 1916 ; il ne se marie que tardivement, d'ailleurs par deux fois, en 1939 et en 1941. Quant à Isabelle Sauphar, avocate au barreau de Paris en octobre 1917, elle s'allie finalement à une autre tribu en épousant le 19 mars 1920 le Dr Georges Schreiber (né en 1884), pédiatre et ami du Dr Sauphar, et frère des deux Schreiber par lesquels se déploient les « Servan-Schreiber » (Robert Servan-Schreiber, 1880-1966, et Emile Servan-Schreiber, 1888-1967) ; sous les noms d'Isabelle Georges et Isabelle Georges-Schreiber, elle publiera des récits pour enfants.

•• « Lettres inédites d'Elisée Reclus, aperçus sociaux », éd. par Jacques Mesnil, *Mercur de France* (Paris), 1^{er} octobre 1913, p. 519-530.

• Onésime Reclus, *Atlas de la plus grande France*, Paris, Attinger frères, 1913. • Franz Schrader, « Le Maghreb », *Revue anthropologique* (Paris), mars 1913, p. 77-88 (cours à l'Ecole d'anthropologie de Paris en 1912). • Paul Reclus, « La révolution chinoise », tiré à part de la *Revue économique internationale* (Bruxelles), 1913.

Vers 1914. ♦ Le neveu André Reclus, fils cadet d'Elie Reclus, jusque-là viticulteur à Ténès en Algérie, s'installe à Marrakech comme colon agricole.

1914. ♦ Le Dr Jean Louis Faure achète à Mercuès, dans le Lot, l'ancien château des comtes-évêques de Cahors (à sa mort en 1944, ses filles le transformeront en une résidence hôtelière qui accueillera diverses personnalités dont le général de Gaulle).

♦ À l'Ecole des Mines de Mons, François Bouny donne un cours sur la relativité.

Janvier. À Alger, Paul Régnier est l'architecte de l'exhaussement d'un immeuble rue Rovigo.

20 janvier. Le Dr Paul Reclus échoue à se faire élire à l'Académie des sciences ; il est 2^e des 56 votes avec 11 voix, contre 42 à Charles Richet (1850-1935), professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Paris, commandeur de la Légion d'honneur (grand-officier en 1926), prix Nobel de médecine en 1913.

1^{er} février. Jacques Reclus, fils d'Onésime Reclus, est nommé secrétaire général adjoint du gouvernement tunisien : durant la Grande Guerre, entre 1916 et 1919, il assurera en outre la présidence de la commission centrale des réquisitions civiles et militaires, la direction de la sûreté publique et le recrutement de 20 000 travailleurs coloniaux envoyés en France ; en outre, il enseigne à l'Ecole supérieure de lettres et littérature arabe à Tunis (décorations : officier d'académie, chevalier du Mérite agricole, officier du Nichan-Iftikhar).

12 mars. Théodore Steeg est élu sénateur de la Seine, groupe Gauche démocratique (sénateur jusqu'en janvier 1944).

Avril-juin. Au sein d'un « Groupe de propagande musicale » dont ses parents sont membres cotisants, Jacques Reclus, fils du neveu Paul Reclus, étudiant en musique (piano), organise à Paris cinq « concerts populaires » de musique de chambre. Il vit à Bourg-la-Reine (141 Grande Rue) avec le couple formé par Christiaan Cornelissen (1864-1942) et son épouse Lilian Rupertus : tous trois s'occupent de Pierra, petite-fille de Pierre Kropotkine par sa fille Sacha. Cornelissen, économiste et anarcho-syndicaliste néerlandais, qui sera en 1916 signataire du *Manifeste des Seize*, est proche du Néerlandais Ferdinand Domela Nieuwenhuis (1846-1919, ancien ami d'Elisée et aussi de Paul Reclus) ; il mourra à Domme en Dordogne le 21 janvier 1942, un an après la mort de Paul.

Mai. À Alger, Paul Régnier est l'architecte de deux immeubles, l'un rue Michelet et passage du Bon-Accueil, l'autre rue Michelet et rue nouvelle.

Juillet. À Alger, Paul Régnier est l'architecte de trois immeubles rues Michelet et Alfred-Letellier.

29 juillet. Le Dr Paul Reclus meurt brusquement à son domicile du 1 rue Bonaparte à Paris (avec son épouse, il possède l'immeuble) ; il est inhumé à Orion dans le cimetière privé de sa belle-famille⁴⁷². Son gendre, le Dr Marcel Labbé, lui succède comme directeur général de l'enseignement à l'Union des femmes de France qui forme des infirmières, des auxiliaires de santé, des pharmaciennes.

1^{er}-13 août. Déclenchement de la Grande Guerre. Théodore Steeg sera bientôt président de l'Alliance franco-belge et délégué à la Commission internationale alliée.

1^{er} août. En raison de la guerre, le journal *Les Temps nouveaux* cesse d'exister ; il reparaitra en 1919.

2-4 août. Les Allemands envahissent le Luxembourg puis la Belgique. Le neveu Paul Reclus fuit l'avance allemande et revient s'installer en France, plus de vingt ans après sa fuite de Paris en décembre 1893.

5 août. Jusqu'au 16 septembre 1916, Jacques Reclus, fils d'Onésime, est mobilisé comme officier et engagé contre l'Allemagne puis l'Autriche-Hongrie.

Septembre. Avec son fils Joseph-Georges Kergomard et quelques amis, Pauline Reclus (Kergomard) organise un embryon d'école libre dans le 14^e arrondissement de Paris, où elle donne des leçons de français à un petit groupe d'enfants âgés de 13 à 15 ans.

15 septembre. Mort à La Roche-Chalais de Jacques Trigant-Geneste, fils de Lois Reclus (Trigant-Geneste), à l'âge de 53 ans ; il était probablement malade depuis plusieurs années et avait pris une retraite prématurée en 1906. Les Trigant-Geneste (François, Suzanne et Jacques) sont tous de santé fragile.

Novembre. Le neveu Paul Reclus rend visite à Pierre Kropotkine en Angleterre, à Brighton ; il le voit pour la dernière fois.

31 décembre. À Paris, le neveu Paul Reclus, fils aîné d'Elie, et son épouse Marguerite (Wapler) passent les fêtes de fin d'année en compagnie des Kergomard : ils déjeunent chez Joseph-Georges Kergomard et dînent chez la mère de ce dernier, Pauline Reclus (Kergomard).

- Dr Paul Reclus, « Le bilan de l'anesthésie localisée », *Revue scientifique (Revue rose)* (Paris), 23 mai 1914, p. 641-647.
- Franz Schrader, *Carte de Gavarnie-Mont-Perdu au 1/20 000*, Paris, 1914 ; « Les lois de préservation aux Etats-Unis », *Revue anthropologique* (Paris), janvier 1914, p. 1-19 (cours à l'École d'anthropologie de Paris en 1913).
- Elie Faure, *Histoire de l'art*, t. III, *Art renaissant*, Paris, Floury, 1914 (cf. 1921) ;
- *Les Constructeurs : Lamarck, Michelet, Dostoïevski, Nietzsche, Cézanne*, Paris, Crès, 1914 (recueil d'articles).
- Louis Cuisinier, « L'Indochine et le Tonkin », *Le Globe, organe de la Société de géographie de Genève* (Genève), 1914, 11 p.

1915. ♦ Mort à l'âge de 89 ans de Suzanne Reclus, veuve de Benjamin Laurand, fille aînée de l'oncle Jean Reclus, sœur aînée de Noémi Reclus (épouse d'Elie Reclus) et de Pauline Reclus (Kergomard). Ses héritiers sont sa dernière sœur Pauline Reclus ainsi que ses neveux Paul et André Reclus, fils de Noémi et d'Elie Reclus.

- ♦ Jacques Reclus, fils d'Onésime, reçoit la Médaille de sauvetage.

Septembre-décembre. Maurice Reclus est secrétaire de la Commission des contrats au sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie et des Munitions.

24 décembre. Noémi Reclus (Mangé) meurt à Domme en Dordogne, à l'âge de 74 ans : sans enfant, sa maison de Domme reviendra, à la mort de son mari en 1918, à Paul Reclus, aîné de ses neveux, fils de sa cousine germaine et homonyme Noémi Reclus (Reclus).

⁴⁷² La brochure *Discours aux obsèques de Paul Reclus* par le Pr Pierre Delbet (1861-1957) est conservée au musée Jeanne-d'Albret d'Orthez.



LXXI. Domme, cliché offert par Elisée Reclus à la Société de géographie en 1891 (site Gallica).

• Onésime Reclus, *L'Allemagne en morceaux, paix draconienne*, Paris, Attinger, 1915, 61 p. ; • *Le Partage de l'Allemagne*, Paris, Attinger, 1915, 48 p. ; • *Les Deux Humiliations*, Berlin, Versailles, Paris, Attinger, 1915, 16 p. ; • *Guillaume II, le Vieux de la Montagne*, Paris, Attinger, 1915, 35 p. • Franz Schrader, « Les relations géographiques à travers la préhistoire et l'histoire (5^e année, du XVIII^e au XX^e siècle) » et « *idem* (4^e année, XIV^e-XVII^e siècles), les grandes découvertes », *Revue anthropologique* (Paris), janvier 1915, p. 1-13 et juillet-août 1915, p. 219-230 (cours à l'École d'anthropologie de Paris en 1914, ordre de publication inversé à cause de l'actualité guerrière). • Joseph-Georges Kergomard, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, *Les Départements envahis d'Alsace et de Lorraine*, Paris, Hachette, 1915, 32 p.

Vers 1916 ♦ Anna Cuisinier (petite-fille d'Elisée Reclus), séparée d'André Tracol, vit en union libre avec un prêtre passionné d'astronomie, Albert Jean Marie Malburet dit Jean Malburet (1879-1955), né le 17 mars 1879 à Chaumont en Haute-Marne d'un père mégissier, ex-directeur du séminaire de Langres (Haute-Marne), licencié ès-sciences, mobilisé comme infirmier durant la Grande Guerre. Bientôt défroqué mais en butte aux tracasseries que lui crée l'Église catholique, Jean Malburet s'installe vers 1918 à Hyères⁴⁷³ où il se fait viticulteur en raisin de table, avec Anna Cuisinier qui se fait appeler Anna Bryan, déformation de Brian, le nom de sa grand-mère maternelle Clarisse Brian, première épouse d'Elisée Reclus. En 1919 naît un fils, Jacques Elisée Malburet (1919-1992), élève de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs qui deviendra potier un temps associé à Henri Tracol, croisera Pablo Picasso à l'atelier Madoura de Vallauris, puis se fera dessinateur géomètre. Anna Cuisinier donne des cours de chant à l'Opéra de Toulon, où elle est également cantatrice ; elle se sépare de Jean Malburet vers 1932 : ce dernier se marie le 6 février 1933 à Tarascon (descendance). Anna Cuisinier s'installe à Bagneux dans la banlieue Sud de Paris avec son fils Jacques Malburet, où elle donne des cours de piano et de chant ; elle invente la « musicographie Bryan », une méthode d'écriture de la musique. Jean Malburet meurt « membre perpétuel » de la Société astronomique de France, à Hyères, le 11 août 1955. Il a été en relation avec Knud Georg Meldahl (1869-1958), astronome à Fredrikstad en Norvège, ainsi qu'avec Assan Farid Dina (1871-1928, petit-fils d'un maharaja de Lahore et fils d'une Française, ingénieur fortuné, intéressé par l'ésotérisme, mécène de l'Académie des sciences), qui pensa à lui pour diriger un observatoire astronomique à édifier sur le Mont Salève en Haute-Savoie près de Genève, au pied duquel il a bâti son château des Avenières à Cruseilles (projet inabouti). Jean Malburet est l'auteur de plusieurs publications qui se situent à la confluence de deux domaines : les sciences physiques et astronomiques (traces pour les années 1917-1950), l'anarchisme

⁴⁷³ Sur la présence des Malburet à Hyères, cf. en outre 12 juin 1860 (la note) et 1971.

dans sa version de pédagogie antireligieuse ou, du moins, anticléricale (traces pour les années 1930-1950)⁴⁷⁴.

1916. ♦ Paul Reclus et son cousin germain François Bouny sont ingénieurs à la fabrique de poudre de Sevrans, dans la banlieue Nord-Est de Paris.

♦ Fondation à Casablanca de la Société de géographie du Maroc. En 1938, le neveu Paul Reclus en sera répertorié comme l'un des membres dans le bulletin de la société fondé en 1926, la *Revue de géographie marocaine*, t. XXII, n° 1, mars 1938, p. 121 : « P. Reclus, ingénieur, Domme, Dordogne ».

♦ Jacques Reclus, fils cadet du neveu Paul Reclus, commence à collaborer aux journaux anarchistes *La Clairière* et *La Bataille* (Paris).

♦ Jusqu'en 1932, Joseph-Georges Kergomard est professeur à l'École de haut enseignement commercial pour les jeunes filles.

Janvier. À Alger, Paul Régnier est l'architecte d'un entrepôt de l'arrière-port de l'Agha.

28 février. Aux côtés de Pierre Kropotkine, Jean Grave, Charles Malato, Charles-Ange Laisant, Christiaan Cornelissen, le Dr Marc Pierrot ou encore le Japonais Ishikawa Sanshirô (1876-1956), Paul Reclus signe le « Manifeste des Seize », une déclaration de quinze [sic] anarchistes en faveur des Alliés publiée en mars.

24 avril. Pierre Bouny, le benjamin des fils de Ioana Bouny (Reclus), colon à Ténès, meurt à Gérardmer (Vosges) d'une anesthésie mal administrée, lors d'une opération dentaire⁴⁷⁵, à l'âge de 26 ans. Il était officier aviateur et, de son épouse Hélène Mahieu (1891-1927), venait d'avoir une fille née le 10 janvier 1916, Jacqueline Bouny (1916-1944).

⁴⁷⁴ Les publications qui suivent sont signées « Jean Malburet » ou « J. Malburet » : ▪ « M. Jean Malburet demande l'ouverture d'un pli cacheté accepté en la séance du 12 février 1917 [...]. Ce pli [...] contient la description d'une méthode photographique de recherche des astéroïdes » : *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences* (Paris), juillet-décembre 1917, séance du 1^{er} octobre 1917, p. 419. ▪ « La canonnade et la pluie », *L'Actualité scientifique* (Paris), janvier 1918. ▪ « L'heure nouvelle », *L'Actualité scientifique* (Paris), avril 1918. ▪ « La recherche des astéroïdes », *Revue générale des sciences pures et appliquées* (Paris), 1918, p. 502-504. ▪ « La marche du soleil, de la lune et des planètes en 1918 », *L'Astronomie* (revue parisienne – fondée par Camille Flammarion en 1882 – de la Société astronomique de France fondée, elle, en 1887 par Camille Flammarion), 1918, p. 29-31 (signé par J. Malburet « Membre de la Société, aux Armées »). ▪ « Nouvelles de la science. Variétés », *L'Astronomie* (Paris), 1918, p. 74-77. ▪ « Procédé photographique pour la recherche des astéroïdes », *L'Astronomie* (Paris), 1918, p. 175-176 (daté par Jean Malburet « aux Armées, septembre 1917 »). ▪ En 1918, articles dans le quotidien *L'Est Républicain* (Houdemont en banlieue de Nancy), dont celui-ci du 14 juillet 1918 : « Les planètes et les taches du Soleil ». ▪ « Génération spontanée et synthèse biologique », *L'Actualité scientifique* (Paris), janvier, février et mars 1919 (le numéro de mars 1919 contient en outre un article d'Albert et Alexandre Mary sur les applications thérapeutiques des cultures microbiennes, et Albert Mary sera par ailleurs l'auteur de « La méthode et l'esprit d'Elisée Reclus », *Le Semeur* (Caen), 1928, un texte reproduit par Joël Cornuault dans le premier numéro de ses *Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), décembre 1996). ▪ « Informations », *Revue générale des sciences pures et appliquées* (Paris), 1919, p. 1-2 et p. 117-119. ▪ « Sur un second claquement des projectiles à grande vitesse », *Bulletin de l'Union des physiciens* (Paris, publication de l'Union des professeurs de physique et de chimie), n° 107, janvier 1919, p. 42, et « À propos du claquement des projectiles », *idem*, n° 116, octobre 1919, p. 6. ▪ « Phénomènes accessoires du tir. [...] M. Malburet a adressé une double communication dont une première partie est consacrée au second claquement que peuvent produire certaines pièces. [etc.] » : *Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences* (Paris), janvier-juin 1920, séance du 23 février 1920, p. 444. ▪ À propos de la revue *L'Avenir international* (1918-1920, Paris), *L'Humanité* (Paris) du 3 février 1920 annonce (p. 2) que « dorénavant, les lecteurs trouveront [...] les signatures de : E. Adam, [Lucien] Banville d'Hostel, Ch. [Charles] Benoit, Joseph Billiet, L. [Louis] Bouët, [Emile] Chauvelon, Léon Clément, [Paul] Colin, A. Croix, Edouard Dujardin, Amédée Dunois, Luigi Fabbri, André Girard, Marie Guillot, Han Ryner, Pierre Larivière, Lorient, [Jean] Malburet, Marcel Martinet, E. [Emile ou Elsie, mari et femme] Masson, Jacques Mesnil, Pierre Monatte, B. [Boris] Souvarine, G. Thomas. » L'historien de la presse anarchiste René Bianco (1941-2005) note que beaucoup d'entre eux sont d'anciens collaborateurs de la revue anarchiste parisienne *Les Temps nouveaux* ; ajoutons que beaucoup sont aussi enseignants ou intéressés à la pédagogie. ▪ « M. Malburet, de Hyères (Var), écrit à la Société astronomique de France : "Je m'étais installé, le 24 janvier 1925 – jour de l'éclipse de soleil – au bord même de la mer [etc.]" ; cité dans un article d'Emile Touchet sur le « rayon vert », *La Nature* (Paris), 6 juin 1925. ▪ « Sur la cause de la périodicité des taches solaires », *L'Astronomie* (Paris), 1925, p. 503-505. ▪ (avec Charles Renard), « Observations du "rayon vert" », *L'Astronomie* (Paris), 1926, p. 221-223 (Jean Malburet signe « Membre de la Société, à Hyères (Var) »). ▪ *Les Absurdités de la Bible : le Soleil fut-il créé (par le Dieu de la Bible) après la lumière ?*, brochure de *L'Idée libre* (Conflans-Sainte-Honorine), septembre 1929. ▪ « Le temps einsteinien », *L'Idée libre* (qu'André Lorulot, 1885-1963, fait dorénavant paraître à Herblay en Seine-et-Oise et actuel Val-d'Oise), janvier 1930. ▪ « À propos de Notre-Dame de Lorette », dans une brochure de *L'Idée libre* (Herblay), 1949. ▪ Avec André Lorulot, « Le mensonge du déisme », dans une brochure de *L'Idée libre* (Herblay), 1950. ▪ Participation à la brochure *Le Pape et l'astronomie*, « Bibliothèque du libre penseur », brochure de *L'Idée libre* (Herblay), 1954. ▪ « Jeanne d'Arc a-t-elle été brûlée ? », *L'Idée libre* (Herblay), janvier 1954. ▪ « Le sexe des anges », *L'Idée libre* (Herblay), mars 1954. ▪ « Le Christ a-t-il prêché l'amour de tous les hommes ? », *L'Idée libre* (Herblay), décembre 1954.

⁴⁷⁵ Le chirurgien responsable aurait déclaré qu'il aurait pris davantage de précautions s'il avait su que son infortuné patient était le neveu de feu le Dr Paul Reclus, le champion de l'anesthésie locale.

Printemps. À Sgara, à 15 km de Marrakech, une petite plantation de coton d'environ 5 ha appartenant à André Reclus est entièrement ravagée par les sauterelles (la culture du coton est alors encouragée pour la fabrication de nitrocellulose, un explosif propulseur utilisé par l'artillerie).

4 mai. À Alger, Paul Régnier et Magali Reclus régularisent civilement leur union libre du 14 octobre 1882.

25 mai. À la mairie du 13^e arrondissement de Paris, Carmen Barbotin épouse l'architecte belge Eugène Emile Louis Dhucque (1877-1955), élève à l'École des Beaux-Arts de Bruxelles en 1897-1899, formé dans l'atelier d'Émile Janlet et qui enseignera l'histoire de l'architecture à l'Université libre de Bruxelles.

30 juin. Onésime Reclus meurt à Paris, à l'âge de 78 ans ; il est inhumé au cimetière parisien du Père-Lachaise.

Novembre. Maurice Reclus, chef du secrétariat d'Albert Claveille (originaire de Mouleydier près de Bergerac en Dordogne), le suit du sous-secrétariat d'État aux Munitions à celui des Transports.

• Onésime Reclus préface Victor Tissot [1847-1917], *L'Allemagne casquée. Voyage au pays des milliards*, Paris, Perrin, 1916, IV-384 p. • Paul Reclus *et alii*, « Déclaration », *La Bataille* (Paris), 14 mars 1916, et *La Libre Fédération* (Lausanne), 14 avril 1916 (« Manifeste des Seize », 5 p., cf. ci-dessus 28 février). • Dr Jean Louis Faure, *Sur la chirurgie de guerre*, Paris, éd. de la Cour d'Appel, 1916.

1917. 24 janvier. Loïs Reclus (Trigant-Geneste) meurt à La Roche Chalais, à l'âge de 84 ans.

Février. Maurice Reclus est le chef de cabinet d'Albert Claveille.

20 mars. Théodore Steeg ministre de l'Instruction publique (jusqu'au 1^{er} septembre, gouvernement Alexandre Ribot) ; il fait adopter la loi sur les pupilles de la Nation.

Mai. À 79 ans, Pauline Reclus (Kergomard) fait sa dernière tournée d'inspection, de la vallée du Rhône et de Grenoble jusqu'à Bordeaux et Périgueux, puis elle prend sa retraite le 1^{er} octobre suivant.

24 juin. Jacques Reclus, fils d'Onésime, est présent parmi les personnalités officielles lors de la levée du corps du Grand Rabbin de Tunisie, Eliahou Zirah, décédé le 23 juin⁴⁷⁶.

1^{er} septembre. Théodore Steeg est ministre de l'Intérieur (jusqu'au 16 novembre, gouvernement Paul Painlevé).

4 octobre. Âgée de 77 ans, Louise Reclus (Dumesnil) meurt à Viarmes en Seine-et-Oise [dans l'actuel Val-d'Oise] ; elle lègue à la Ville de Paris un portrait d'Elisée Reclus par Théo Van Rysselberghe. Dorénavant, Paul Reclus se préoccupe également des archives personnelles ou scientifiques d'Elisée que Louise n'a pas encore rendu publiques ni confiées à des institutions.

• Onésime Reclus, *Un grand destin commence*, Paris, La Renaissance du Livre, 1917, 167 p. (ouvrage posthume sur la nécessité d'une forte présence coloniale française en Afrique), avec un avant-propos biographique sur Onésime et la famille Reclus par • son fils Maurice Reclus et son gendre Gustave Fréjaville (« Onésime Reclus, 1837-1916 », p. 1-59, non signé). • Franz Schrader, « Parallèle entre l'évolution planétaire et l'évolution vitale », *Revue anthropologique* (Paris), février 1917, p. 55-71 (cours à l'École d'anthropologie de Paris en 1916). • Elie Faure, *La Conquête*, Paris, Crès, 1917 (recueil d'articles).

1918. ♦ François Eugène Mangé, veuf de Noémi Reclus depuis plus de deux ans, meurt à Domme en Dordogne, à l'âge de 84 ans. Sa maison revient au neveu Paul Reclus qui y résidera à partir de mars 1919 avec son épouse ; aujourd'hui Musée Paul Reclus : archéologie, histoire et ethnologie des métiers et des outils.

♦ Le Dr Jean Louis Faure est professeur de clinique gynécologique à la Faculté de médecine de Paris : il succède à son maître et ami Samuel Pozzi (1846-1918), qui vient d'être assassiné par l'un de ses patients ; Pozzi était un calviniste natif de Bergerac, fils de pasteur, ancien interne de Paul Broca, médecin du tout-Paris, sénateur de la Dordogne de 1898 à 1903, ami du Dr Paul Reclus ainsi que du Dr Adrien Proust et de ses deux fils : le Dr Robert Proust fut l'assistant de Pozzi à l'hôpital Broca en 1914 et l'aîné Marcel Proust, son patient.

♦ Comme son grand-père Elie en 1860, Jacques Reclus, fils cadet de Paul, est blessé à la main droite, mais par un éclat d'obus : ses espoirs de devenir pianiste s'évanouissent, il reste professeur de musique.

♦ Naissance de Louise Cuisinier (1918-1999), future épouse Rapacka (cf. 1944), fille de Louis Cuisinier, petit-fils d'Elisée par Jeannie et Léon Cuisinier, et de Wanda Tutakiewicz.

4 mars. Marie Reclus (Grotz) meurt à Nîmes, âgée de 84 ans.

Avril. Mort d'Ermance Gonini (Reclus), « veuve » d'Elisée Reclus, à l'âge de 92 ans.

6 août. Le Dr Jean Louis Faure est officier de la Légion d'honneur ; il est reçu par le maréchal de France Joseph Joffre (1852-1931).

⁴⁷⁶ *L'Univers israélite* (Paris), 27 juillet 1917, p. 472.

27 décembre. Le comité de la Nouvelle Université libre de Bruxelles vote sa dissolution : un quart de siècle après s'en être détachée, elle fusionne avec l'Université libre : dorénavant, la geste des frères Reclus à Bruxelles appartient au patrimoine de l'institution qui en avait suscité la dissidence.

••• Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. II, La France, Paris, Hachette, 3^e éd. de 1885 : début de l'édition en braille, poursuivie jusqu'en 1926. Les anciens combattants malvoyants sont alors légion.

• Franz Schrader, « Emploi ornemental d'un symbole solaire dans les deux Amériques », *Revue anthropologique* (Paris), 1918, p. 237-241.

1919. ♦ Le socialiste japonais Ishikawa Sanshirô, qui séjourne à Domme chez Paul Reclus, accompagne à Marrakech Marguerite Wapler, l'épouse de Paul, chez son beau-frère André Reclus, lui-même marié à Madeleine Wapler, sœur de Marguerite (malade, cette dernière mourra le 16 août 1927).

Janvier. À Alger, Paul Régnier est chargé, par l'Amicale des anciens élèves de l'École centrale des arts et manufactures, de rechercher en Algérie les emplois pouvant convenir à des centraliens démobilisés.

19 avril. Elie Faure (médecin-major de 2^e classe dans la territoriale) est chevalier de la Légion d'honneur.

30 avril. Maurice Reclus est nommé maître des requêtes au Conseil d'Etat.

Juin. À Alger, Paul Régnier est chargé de l'allotissement de 80 000 m² (8 ha) de terrain dans le quartier du Télémy.

15 juillet. *Les Temps nouveaux* reparait à Paris (jusqu'en 1921).

2 août. André Joubin est fait chevalier de la Légion d'honneur ; il est reçu dans l'ordre par son beau-père Armand Reclus.

9 septembre. Dans le quotidien *Le Populaire* (Paris), le feuilleton de Marcel Martinet (1887-1944), *La Maison à l'abri* (Paris, Ollendorff, 1919) contient ce passage : « Et il [le personnage, « M. Dumont »] s'était trouvé là [chez « M. Hermann », un « libre esprit » « de famille protestante, fils de pasteur », à « l'âme ardente et rigide »], dans cette grance pièce nue, tapissée, jonchée de livres et de journaux, sans autre meuble que la table et le piano, sans rien aux murs, qu'un petit portrait d'Elisée Reclus » (p. 2).

• Onésime Reclus, *L'Atlantide, pays de l'Atlas, Algérie, Maroc, Tunisie*, Paris, La Renaissance du livre, 1919, XXI-249 p., ouvrage posthume avec une préface du géographe Paul Pelet⁴⁷⁷ ; • *Le Rhin français : annexion de la rive gauche, sa moralité, sa nécessité, ses avantages*, Paris, Attinger, 1919, 80 p. • Paul Reclus, « Anarchiste », *Les Temps nouveaux* (Paris), 15 juillet 1919. • Jacques Reclus, fils cadet de Paul, « Le Congrès fédéral [de la CGT] », *Les Temps nouveaux* (Paris), 15 octobre 1919.

1920. ♦ Parution de la première biographie d'Elisée, dans le milieu anarchiste russe : Nikolai Konstantinovitch Lebedev (1880-1934), *Elize Rekliu kak chelovek, uchenyi i myslitel* [Elisée Reclus, l'homme, le savant, le penseur], Moscou et Petrograd, éd. Golos Truda [La Voix du travail], 119 p. (rééd. partielle en 1956 par Natalia Alexeievna Lebedeva, peut-être de sa parenté). Ancien étudiant d'Elisée Reclus à Bruxelles, Lebedev⁴⁷⁸ est un anarchiste de l'entourage de Pierre Kropotkine lorsque celui-ci est de retour en Russie, de 1918 à sa mort en 1921 ; c'est lui qui, de Kropotkine, s'est chargé de publier de manière posthume son *Ethique*, en 1922 à Moscou.

♦ Yvonne Ostroga, petite-fille d'Elisée par Jeannie, adhérente à la Société des gens de lettres.

Janvier. Jacques Reclus, fils cadet du neveu Paul Reclus, est gérant de la publication anarchiste *Les Temps nouveaux* (Paris).

20 janvier. Théodore Steeg est ministre de l'Intérieur (jusqu'au 16 janvier 1921, gouvernements Alexandre Millerand et Georges Leygues).

⁴⁷⁷ L'ouvrage d'Onésime, prêt en 1918, est imprimé en avril 1919. Cette même année paraît à Paris chez Albin Michel un roman de Pierre Benoit (1886-1962), *L'Atlantide*, qui a pour cadre le désert du Hoggar. Grand prix du roman de l'Académie française et extraordinaire succès de librairie, le livre est édité par Henri de Régnier, ami des filles du Dr Paul Reclus, et son auteur est par ailleurs l'ami et l'ancien collègue au sous-secrétariat aux Beaux-Arts de Maurice Reclus, fils d'Onésime. Enfin, comme Onésime en 1858, Benoit a fait son service militaire en Algérie dans le 1^{er} régiment de zouaves, et sa famille est en outre originaire des Basses-Pyrénées.

⁴⁷⁸ À ne pas confondre, et apparemment sans lien de parenté, avec Boris F. Lebedev, un musicien qui fut marié à la fille de Pierre, Alexandra [Sacha ou Sasha] Kropotkine.

15 avril. Le violoniste André Tracol, le mari d'Anna Cuisinier (Tracol) petite-fille d'Elisée Reclus, participe à une soirée artistique organisée par le Dr Marc Pierrot (1871-1950) et le journal anarchiste *Les Temps nouveaux* en faveur des prisonniers russes en France ; elle se tient salle de l'Union des syndicats au 33 rue de la Grange-aux-Belles (Paris 10^e)⁴⁷⁹.

Juin. Jean Grave se brouille avec la rédaction des *Temps nouveaux* qui a reparu en 1919 ; il fonde *La Révolte et Temps nouveaux*.

15 octobre. Jacques Reclus, fils d'Onésime, secrétaire général adjoint du gouvernement tunisien, en mission en France depuis novembre 1919, est détaché auprès du général Gouraud, haut-commissaire en Syrie.

10 novembre. En Syrie, Jacques Reclus, fils d'Onésime, est nommé secrétaire général du gouvernement d'Alep et conseiller pour l'Intérieur.

••• Elisée Reclus, *Cœuvres choisies* traduites en russe, Moscou et Petrograd, éd. Golos Truda [La Voix du travail], 203 p.

• Paul Reclus, « Le contre-coup électoral de la guerre », *Les Temps nouveaux* (Paris), 15 janvier 1920 ;
 ▪ « Patriotisme ? Ou intérêt ? » *Les Temps nouveaux* (Paris), 15 mars 1920 ; ▪ « Le bolchevisme et l'Islam », *Les Temps nouveaux* (Paris), 15 juin 1920. • Dr Jean Louis Faure, *L'Âme du chirurgien*, rééd. Paris, Crès, 1920, avec une préface de Paul Bourget. • Théodore Steeg, *1914-1919, discours et études : la discipline sacrée, les alliances fraternelles, enseignement et art français, les réformes algériennes*, Paris, éd. de l'Action nationale, 1920.
 • Jacques Reclus, fils cadet de Paul, « À propos d'une victoire de Congrès [le Congrès national des cheminots] », *Les Temps nouveaux* (Paris), 15 mai 1920.

1921. ♦ En vue d'ouvrir au Japon un Institut géographique Elisée Reclus, le géologue et importateur de livres étrangers Ishimoto Keikichi fait négociier par Ishikawa Sanshirô, l'ami nippon de Paul Reclus, l'achat des 40 000 volumes (avec le catalogue) de la bibliothèque de l'Institut géographique de la Nouvelle Université libre de Bruxelles qu'Elisée puis Paul Reclus avaient dirigé ; ils seront expédiés à Tokyo en 1922.

♦ *Les Temps nouveaux* cessent d'exister ; le dernier avatar du journal anarchiste est *Plus loin*, lancé en 1925.

8 février. Mort à Dmitrov près de Moscou du prince Kropotkine, ancien compagnon en anarchisme d'Elisée Reclus : ses funérailles sont le dernier défilé anarchiste autorisé dans la Russie bolchevique ; le mouvement anarchiste, déjà décimé par Lénine et Trotski à Kronstadt, à Moscou et en Ukraine, sera définitivement éliminé par Staline à la fin de la décennie.

4 mars. Paul Régnier est nommé par le conseil municipal d'Alger membre d'une commission d'étude qui doit proposer un vaste projet d'adduction d'eau pour la ville, alors en pleine croissance.

16 avril. *Le Populaire* (Paris), le quotidien de la SFIO, reproduit un article du neveu Paul Reclus sur Pierre Kropotkine, intitulé « L'Ami » et orné de la reproduction d'un portrait par Maximilien Luce (1858-1941, exact contemporain de Paul), paru dans *Les Temps nouveaux* (Paris). Paul y indique que vers 1900, les articles rédigés par Kropotkine étaient envoyés pour dernière révision à Elisée Reclus (de Londres à Bruxelles), mais que c'était Louise Reclus (Dumesnil) qui s'en chargeait ; Paul fait également allusion à la visite qu'il lui rendit à Brighton avec des lycéens, un épisode qui entraîna son renvoi du lycée français de Bruxelles où il donnait des cours.

30 avril. En Syrie, Jacques Reclus, fils d'Onésime, est nommé conseiller du gouvernement d'Alep.

16 juin. Paul Régnier est nommé par le préfet au conseil d'administration de l'Office public d'habitation à bon marché (HBM⁴⁸⁰) de la ville d'Alger.

25 juin. Paul Régnier est membre du jury qui sélectionne un projet de monument aux morts de la Grande Guerre pour la ville d'Alger.

28 juillet. Théodore Steeg est nommé gouverneur général de l'Algérie (jusqu'au 17 avril 1925).

Décembre. À Alger, le cabinet d'architectes Régnier-Guion dessine les plans du Jardin d'Essai du Hamma (aménagement jusqu'en 1924).

• Paul Reclus, « L'Ami » [sur Pierre Kropotkine], *Les Temps nouveaux* (Paris), reproduit dans *Le Populaire* (Paris), 16 avril 1921, p. 2. • Elie Faure, *Histoire de l'art*, Paris, Crès, 1921, 4 t. avec le t. IV inédit, *Art moderne* (rééd. 1924, etc.) • Yvonne Ostroga, *Petites Filles de la vieille France*, Paris, Hachette, 1921, 191 p. (récits pour enfant à travers les provinces de France, rééd. 1939 et 1956). • Paul Fauconnet, gendre de Franz Schrader

⁴⁷⁹ *L'Humanité* (Paris), 13 avril 1920, p. 2.

⁴⁸⁰ Ancêtres des HLM (habitations à loyer modéré).

(cf. 1861), *La Responsabilité, étude de sociologie en théorie et pratique pénales*, Paris, Alcan, 1921, rééd. 1928 et 2010.

1922. 25 décembre. Jacques Reclus, fils cadet de Paul, est arrêté dans une manifestation anarchiste pour la libération de l'officier mécanicien de la Marine André Marty (1886-1956).

- Elie Faure, *L'Arbre d'Eden*, Paris, Crès, 1922 (recueil d'articles).

1923. ♦ Jacques Reclus, fils cadet de Paul, est une cheville ouvrière de la création du Groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie, qui éditera la brochure *Répression de l'anarchisme en Union soviétique*.

- ♦ Vers 1923, à Bruxelles, après avoir divorcé en 1921 de sa première épouse Vera Tordeur, François Bouny se remarie avec Hélène Mahieu, veuve de son petit frère Pierre Bouny mort en 1916 et dont il recueille la fille Jacqueline Bouny ; devenu veuf en 1927, François épousera le 29 août 1929 Louisa Mahieu (1882-1963), sœur d'Hélène ; dans ces années, il conçoit et fabrique des instruments pour son Laboratoire de mécanique rationnelle de Mons, et en invente divers autres nécessaires au développement de l'aéronautique.

1^{er} septembre. Grand tremblement de terre de Tokyo : la bibliothèque de l'Institut géographique de Bruxelles disparaît dans l'incendie de son entrepôt du quartier de Fukagawa.

1^{er} octobre. Le Dr Jean Louis Faure est élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur ; il est reçu par le maréchal Joseph Joffre (cf. 6 août 1918). Le Dr Marcel Labbé est élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur.

27 octobre. À El Biar dans la banlieue d'Alger, Jacques Régnier, petit-fils Régnier d'Elisée Reclus par Magali Reclus (Régnier), épouse Magalie [sic] Juliette dite Magalie Simeray (1902-1977), fille du commerçant algérois Charles Jules Simeray et de son épouse Adrienne Mathilde Titre, beau-frère et belle-sœur de Jeanne Régnier, la sœur de Jacques Régnier (cf. 9 août 1906) ; l'officier d'état-civil est le maire de la commune d'El Biar, Louis d'Aurette de Paladines, né en 1848, ancien capitaine, membre de la famille (fils ?) de ce général Louis d'Aurette de Paladines (1804-1877, combattant en Algérie en 1841-1848, officier de zouaves à Alger en 1850-1854) imposé au début de 1871 par le gouvernement à la Garde nationale parisienne, une décision qui fut l'une des causes du déclenchement de l'insurrection communaliste du 18 mars 1871. Jacques Régnier et Magalie Simeray auront trois filles et un fils.

14 novembre. En prévision des cérémonies de décembre à Panama, Armand Reclus est élevé par le président de la République au grade d'officier de la Légion d'honneur (ainsi qu'il apparaît dans le dossier de Légion d'honneur d'Armand, la requête a été lancée par le Dr Jean Louis Faure⁴⁸¹, neveu d'Armand, et Suzanne Lévy⁴⁸², docteur en médecine et assistante de Jean Louis Faure ; cf. annexe 12/31).

5 décembre. À Panama, face au Pacifique, inauguration d'un monument aux Français et Colombiens initiateurs du percement de l'isthme, qui comprend un buste d'Armand Reclus.

- Franz Schrader (dir.), *Atlas universel de géographie*, Paris, Hachette, 1923, rééd. jusqu'en 1939, dernière version, et la plus achevée, de l'*Atlas de géographie moderne* paru pour la première fois en 1889. • Elie Faure, *Henri Matisse*, Paris, Crès, 1923 ; • *Cézanne*, Paris, Crès, 1923 ; • *André Derain*, Paris, Crès, 1923. • Yvonne Ostroga, *Quand les fées vivaient en France*, Paris, Hachette, 1923, préface de Paul Bourget (livre pour enfant).

1924. ♦ Patrick Geddes fonde à Montpellier le Collège des Ecosais comme lieu de vie et de l'étude, la plus globale possible, sur la base du mariage entre biologie et sciences humaines, des phénomènes liés à la société des hommes ; Paul Reclus en devient le directeur des études jusqu'en 1932 : il se partage entre Domme et Montpellier.

Janvier. Paul Reclus et son fils Jacques Reclus sont engagés au sein du Groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie, qui entame une campagne de meetings. Jacques Reclus, cheville ouvrière de l'action, est alors domicilié au 3 rue Lagrange, Paris 5^e (appels aux dons publiés dans *Le Populaire*, Paris, le quotidien de la SFIO).

28 février. À Alger, Elise Régnier (1897-1989), septième et dernier enfant de Magali Reclus et Paul Régnier, épouse à 26 ans le négociant britannique Frank Turner (1896-1984), né à Saint-Eugène (Alger) le 14 novembre 1896, fils de Joseph Turner, représentant de commerce dont la famille est présente à Alger depuis les années 1870, et de Sophia Brooke ; un frère aîné de Frank, Arthur Turner, a épousé une fille

⁴⁸¹ Un gendre du Dr Jean Louis Faure, Jean Labusquière, fait paraître un article à la gloire d'Armand Reclus en première page du quotidien *L'Echo de Paris* (Paris) du 7 décembre 1923 : « Une grand œuvre oubliée : les Français à Panama » (cf. annexe 12/31).

⁴⁸² Née à Paris 9^e en 1889, morte à Paris 13^e en 1953, chevalier de la Légion d'honneur en 1950. Elle ne semble pas avoir de lien de parenté, au moins étroit, avec la famille Lévy dans laquelle est entrée Hélène Reclus, fille d'Onésime (une Suzanne Lévy est une belle-sœur d'Hélène, mais elle est née en 1892). Peut-être Jean Louis Faure lui a-t-il simplement confié les démarches parce qu'elle est son assistante en obstétrique.

Simeray (d'une famille de négociants d'Alger) dont le frère Jules a épousé une Titre (cf. 27 octobre 1923), sœur de Charles Titre époux en 1906 de Jeanne Régnier, elle-même sœur d'Elise Pauline Régnier (cf. 9 août 1906) : les deux sœurs Régnier appartiennent à un réseau de belles-sœurs et beaux-frères du monde du négoce algérois ; en outre, le fils de Paul et frère d'Elise, Jacques Régnier, a épousé le 27 octobre 1923 Magalie Simeray, et, en 1928, une Jeanne-Marie Simeray est l'épouse d'un Louis Régnier, commerçant, probablement apparenté à Paul Régnier (peut-être le fils de ce Fernand Régnier, frère de Paul Régnier, ex-officier de marine, négociant et témoin de mariage des filles Régnier en 1906 et 1910).

Avril. À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte d'un immeuble de cinq étages rue du Languedoc prolongée, et d'un autre rue Michelet et chemin du Télémy ; architecte également d'un immeuble de cinq étages boulevard Camille-Saint-Saëns et de la surélévation d'un autre, même boulevard et rue Burdeau, tous deux appartenant au Groupe Bon-Accueil représenté par Théodore Lafon, gendre de Paul Régnier et beau-frère de Paul Guion (cf. 15 octobre 1883).

Mai. À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte des travaux d'aménagement du Crédit Lyonnais boulevard de la République.

Juillet. Thérèse Dejongh, *Les Reclus à l'Université nouvelle*, Bruxelles, Archives de l'Université libre de Bruxelles, juillet 1924, 34 p. dactyl., pages présentées ainsi par l'auteur, ancienne auditrice des Reclus à la Nouvelle Université libre de Bruxelles : « travail fait pour être envoyé en Amérique [cf. 1927] et pour y collaborer à la publication d'une Histoire de la vie des Reclus ». Certains passages ont été présentés par Joël Cornuault dans *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac) de juillet 1999.

4 juillet. À Paris, décision des fils Kergomard de placer leur mère Pauline Reclus (Kergomard), atteinte de démence sénile, en maison de repos. Paul Reclus participe à la délibération à ce sujet.

18 octobre. Franz Schrader meurt à Paris au 82 rue de Verneuil (Paris 7^e), il a 80 ans ; en 1927, sa dépouille sera enfouie au Turon de Courade, sur un flanc du cirque de Gavarnie dans les Pyrénées.

Décembre. Le Dr Jean Louis Faure est élu membre de la section de chirurgie de l'Académie de médecine.



LXXII. Le cirque de Gavarnie, don d'Elisée Reclus à la Société de géographie en 1886 (site Gallica).

- Armand Reclus, « Canal de Panama, ses origines », *La Géographie* (Paris), janvier 1924, p. 1-19.
- Paul Reclus, « Les grands mouvements de la croûte terrestre », *La Géographie* (Paris), 1^{er} semestre 1924, p. 202-205.
- François Bouny, *Leçons de mécanique rationnelle : cinématique, statique, potentiel*, Paris, Blanchard, 1924.
- Maurice Reclus, « La littérature criminelle », *Nouvelles littéraires* (Paris), août-octobre 1924, 8 p.
- Louis Cuisinier et Louis Duparc, « Sur la géologie et les roches des environs de Bolivar (Venezuela) », 29 p. dans le *Livre jubilaire publié à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la Société géologique de Belgique*, Liège,

impr. H. Vaillant-Carmanne, 1924. • Yvonne Ostroga, *Les Animaux aux Jeux olympiques*, Paris, Hachette, 1924 (livre pour enfant).

1925. ♦ Avec son ami le Dr Marc Pierrot et son fils cadet Jacques Reclus, Paul Reclus crée la publication anarchiste *Plus loin* (jusqu'en 1939), avatar des *Temps nouveaux*.

♦ Le Dr Jean Louis Faure est président de la Société de chirurgie.

♦ Voyage d'Elie Faure au Maroc.

♦ Maurice Reclus membre du « Dîner des Onze », que l'un de ses membres, le bâtonnier de Paris Henri-Robert, définit comme « un petit clan d'hommes à l'esprit curieux et chercheur, amoureux des procès d'autrefois et des grandes causes qui ont occupé la scène judiciaire. [...] Ce sont des avocats, des médecins, des journalistes, qui se réunissent de temps à autre en des agapes fraternelles⁴⁸³ ».

13 février. Pauline Reclus (Kergomard) meurt à Saint-Maurice (Seine-et-Oise et dans l'actuel Val-de-Marne), à l'âge de 86 ans. Elle est incinérée le **15 février**, Paul Reclus et Maurice Reclus assistent à la cérémonie d'hommage.

Avril. À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte d'un immeuble au 27 rue Hoche, et de l'hôtel de la Banque de l'Algérie boulevard Joly-de-Brésillon à Constantine.

17 avril. Théodore Steeg est ministre de la Justice et Garde des Sceaux (jusqu'au 10 octobre, gouvernement Paul Painlevé).

10 mai. À Marrakech, André Reclus, fils cadet d'Elie, « colon de la première heure » et président d'honneur de l'Association des Agriculteurs, perd son siège électif à la section agricole de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture (29 propriétaires votants).

14 juin. Jacques Reclus, fils cadet de Paul et petit-fils d'Elie, se présente aux élections cantonales dans le département de la Seine, à Sceaux, sous l'étiquette « anarchiste »⁴⁸⁴ ; il s'agit apparemment de faire une campagne électorale anti-vote (*Le Libertaire* de juin 1925⁴⁸⁵).

23 juillet. Jacques Reclus, fils d'Onésime et délégué par intérim du haut-commissaire en Syrie auprès du gouvernement d'Alep, est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Septembre. À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte d'un immeuble du lotissement Hôtel Oriental.

Octobre. Successeur du maréchal Lyautey (1854-1934) en poste depuis 1912, Théodore Steeg devient le premier résident-général civil au Maroc (jusqu'en janvier 1929).

Octobre. À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte de deux villas, lotissement Demouchy, Haut-Télemly, et avenue du Frais-Vallon.

Décembre. À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte d'un immeuble boulevard Auguste-Comte et rue Julienne.

14 décembre. Sous l'autorité du haut-commissaire Henry de Jouvenel et de Soubhi bey Barakat, président de l'Etat de Syrie, le délégué Jacques Reclus reçoit à Alep la soumission de deux chefs rebelles de la tribu des Maoulis, l'émir Chayech et le cheikh Farès el Attour (épisodes locaux de l'insurrection syrienne contre le mandat français en 1925-1927).

••• Paul Reclus (éd.), Elisée Reclus, *Correspondance*, t. III, *Septembre 1889-juillet 1905 et compléments aux deux premiers volumes*, Paris, Alfred Costes, 339 p. dont un complément de lettres pour la période 1851-1871 (trad. partielle des 3 t. en espagnol dirigée par l'Italienne en exil Luce Fabbri [cf. 1928], Buenos Aires, 1943, 327 p.). Ce troisième tome a été préparé par Louise Reclus (Dumesnil) en même temps que les deux précédents de 1911 et 1912 ; mais les difficultés financières de l'éditeur Schleicher, la Grande Guerre et la mort de Louise en 1917 ont empêché sa parution en trilogie suivie. Paul Reclus a dû trouver un nouvel éditeur et réduire la masse des documents retenus ; ces aléas expliquent la parution indépendante de diverses lettres comme en 1913 par Jacques Mesnil, que Max Nettlau ait pu commenter la correspondance du t. III dès 1913⁴⁸⁶, ainsi que la présence dans la biographie d'Elisée en espagnol, par Max Nettlau (cf. 1929), d'extraits de correspondance consultés chez Paul Reclus mais non publiés⁴⁸⁷.

• Paul Reclus : cf. Elisée Reclus ; ▪ « Plus loin... que la politique », *Plus loin* (Paris), avril 1925 ; ▪ « Sur les services publics », *Plus loin* (Paris), 15 juin 1925 ; ▪ « La communauté au service de l'individu » suivi par

⁴⁸³ Cité dans *Le Gaulois* (Paris), 15 octobre 1925, p. 1.

⁴⁸⁴ *La Croix* (Paris), 12 juin 1925, p. 2.

⁴⁸⁵ <http://militants-anarchistes.info/spip.php?article9243>.

⁴⁸⁶ Dans Carl Grünberg (éd.), *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung* [Archives pour servir à l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier], Leipzig, Hirschfeld, t. III, 1913, p. 612-627 [avril 1913].

⁴⁸⁷ Explications dans Max Nettlau, *Eliseo Reclus...*, t. II, 1930, p. 301-303.

- « Quelques problèmes de la vie communale », *Plus loin* (Paris), 15 août 1925 et 15 novembre 1925.
 - Dr Jean Louis Faure, *Claude Bernard*, Paris, Crès, 1925.
- 1926. 13 février.** L'« agitateur » Ibrahim Hanano, notable d'Antioche, organisateur de soulèvement et de boycott électoral dans le Nord de la Syrie, déjà arrêté en Palestine britannique, condamné et gracié par les autorités françaises, se présente chez le délégué Jacques Reclus à Alep.
- Novembre.** En Syrie, le nouveau haut-commissaire Henri Ponsot (1877-1963), en tournée, est reçu chez le délégué Jacques Reclus (fils d'Onésime Reclus) à Alep.
- 23 décembre.** Naissance à Alger de Jean-Paul Régnier (1926-1950), fils de Jacques Régnier et arrière-petit-fils Régnier d'Elisée Reclus.
- Onésime Reclus, *Basses-Pyrénées*, Paris, Attinger, 1926, 18 p. (coll. « Le département par l'image » n° 55, d'après les documents et le texte d'Onésime Reclus).
 - Paul Reclus, « Les variations du climat aux temps géologiques », *La Géographie* (Paris), 1^{er} semestre 1926, p. 70-74.
 - Jacques Reclus, fils cadet de Paul, « Que doit être le lien confédéral ? », *La Voix du Travail* (Paris), octobre-novembre 1926.
 - Louis Cuisinier, « Un voyage au centre de l'Afrique », *La Semaine littéraire* (Genève), 17 p. en cinq livraisons du 24 avril au 24 juillet 1926 ;
 - « Les populations du Manyéma (Congo belge) », *Le Monde colonial illustré* (Paris), juillet 1926, p. 163-164 ;
 - « Les neiges de l'équateur, première ascension du Kilimandjaro par un Français », *L'Illustration* (Paris), 14 août 1926, p. 158-159.
 - Joseph-Georges Kergomard et Jean Kergomard, *Notice sur Pauline Kergomard 1838-1925 par ses fils*, Laval, impr. Barnéoud, 1926.
 - Théodore Steeg, *La Paix française en Afrique du Nord : en Algérie, au Maroc*, Paris, Alcan, 1926.
 - Jacques Mesnil (éd.), « Lettres de Bernard Collin » [l'époux de Magali Cuisinier], *Evolution* (Paris), mars 1926, p. 47-55. [• Hypothèse : Marguerite Faure, fille de Léonce Faure, est-elle cette « Marguerite Faure » qui traduit de l'allemand *Le Tourment de Dieu, étapes d'un moine peintre*, par Dom Willibrord Verkade, avec une préface et un portrait de Maurice Denis, Paris, Rouart et Watelin, 1923, xv-287 p. ? (Si c'est le cas, peut-être cette traduction de l'autobiographie du peintre hollandais, fils du biscuitier et d'origine calviniste Jan Verkade, 1868-1946, devenu en 1897 moine catholique en Allemagne, fut-elle proposée à Marguerite par son oncle historien de l'art, le Dr Elie Faure⁴⁸⁸.)]
- 1927.** • Publication des *Îles Britanniques*, Paris, Armand Colin, 1927, le premier volume de la *Géographie universelle* lancée par Paul Vidal de la Blache (1845-1918) et Lucien Gallois (1857-1941), qui comptera deux dizaines de collaborateurs et 23 volumes parus jusqu'en 1948 ; l'avant-propos de présentation par Lucien Gallois, centré sur la promotion de « l'école française de géographie » de Vidal, ne fait pas référence aux deux précédentes entreprises françaises du genre, celles de Malte-Brun (1810-1826) puis d'Elisée Reclus (1875-1893), mais dans ces *Îles Britanniques*, Albert Demangeon (1872-1940), professeur à la Sorbonne, insère en fin de volume, dans la « Bibliographie sommaire d'ouvrages généraux sur les Îles Britanniques », le t. III de la *Nouvelle Géographie universelle* de Reclus, *L'Europe du Nord-Ouest*, publié en 1877 : comme seule référence aussi ancienne, il s'agit d'un discret salut à l'ancêtre autant que de reconnaître la valeur d'une œuvre pourtant dépassée dans ses descriptions factuelles.
- 9 janvier.** Armand Reclus meurt à Sainte-Foy-la-Grande, à l'âge de 83 ans : c'était le dernier des frères Reclus. Il est inhumé dans un enclos de son château de La Tuque, à Eynesse près de Sainte-Foy-la-Grande.

⁴⁸⁸ Tout ceci est une hypothèse gratuite ; un argument opposé à sa validité serait qu'Elie Faure ne porte pas de jugement très favorable sur Maurice Denis, le préfacer.



Madame Armand RECLUS ;
 Monsieur André JOUBIN, Directeur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, Conservateur de la Fondation Salomon de ROTHSCHILD, Chevalier de la Légion d'Honneur, et Madame André JOUBIN ;
 Monsieur Jean de LENCLOS, Banquier, et Madame Jean de LENCLOS ;
 Mademoiselle Francine de LENCLOS ;
 Madame Edouard BOUNY, Madame Paul RECLUS, Madame Félix GUIGNARD ;
 Monsieur et Madame Paul RECLUS (de Domme) et leurs enfants, Monsieur et Madame André RECLUS, Monsieur et Madame Paul RÉGNIER, leurs enfants et petits-enfants ;
 Madame Léonce FAURE et ses enfants ;
 Le Docteur Jean-Louis FAURE, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien de l'Hôpital Broca, Commandeur de la Légion d'Honneur, et Madame Jean-Louis FAURE, leurs enfants et petits-enfants ;
 Le Docteur Elie FAURE, Chevalier de la Légion d'Honneur, Madame Elie FAURE, leurs enfants et petits-enfants ;
 Monsieur Jacques RECLUS, Adjoint au Haut-Commissaire de France à Alep, Chevalier de la Légion d'Honneur, Madame Jacques RECLUS et leurs enfants ;
 Monsieur Maurice RECLUS, Maître des Requêtes au Conseil d'Etat ;
 Mademoiselle Rosalie RECLUS ;
 Madame Jacques LÉVY et son fils ;
 Monsieur Gustave FRÉJAVILLE, Homme de Lettres, Chevalier de la Légion d'Honneur, Madame Gustave FRÉJAVILLE et leur fille ;
 Monsieur François BOUNY, Doyen de l'École des Mines et de Métallurgie du Hainaut ;
 Madame Vera TORDEUR et ses filles ;
 Le Docteur Marcel LABBE, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté de Médecine, Médecin de l'Hôpital de la Pitié, Officier de la Légion d'Honneur, Madame Marcel LABBE et leurs enfants ;
 Mademoiselle Madeleine RECLUS ;
 Le Docteur et Madame Henri CHAUVEAU et leurs enfants, Monsieur Jean GUIGNARD ;
 Monsieur et Madame Louis CUISINIER et leurs enfants, Madame Bernard COLIN et sa fille ;
 Monsieur Sully GUIGNARD ;
 Les Familles SCHRADER, DUCASSE, GUIGNARD, MATIGNON, BOUDAULT, VERGNIOL, MASSAT, TRACOL, MARTIN, OSTROGA ;

ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Armand RECLUS

Ancien Officier de Marine
 Officier de la Légion d'Honneur

leur époux, père, grand-père, arrière-grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin, parent et allié, décédé le 9 Janvier 1927, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), dans sa 84^e année.

LXXIII. Faire-part de décès d'Armand Reclus, janvier 1927.

Ce document est conservé dans son dossier de Légion d'honneur :

http://www.culture.gouv.fr/LH/LH187/PG/FRDAFAN83_OL2281043V001.htm.

16 janvier. L'écrivain Henri Barbusse (1873-1935) dit son admiration pour *L'Homme et la Terre* d'Elisée Reclus (« quoique animé d'une sentimentalité anarchiste indélébile ») dans un article, « L'humanité en action », que fait paraître le quotidien communiste *L'Humanité* (Paris) du 16 janvier 1927, p. 4 : « il existe un grand livre d'histoire universelle, une œuvre capitale, admirable, et qui surplombe toute la production actuelle. C'est *L'Homme et la Terre* d'Elisée Reclus. » Cf. illustration ci-après.
Mars. À Alger, le cabinet Régnier-Guion est choisi comme architecte du futur crématorium.

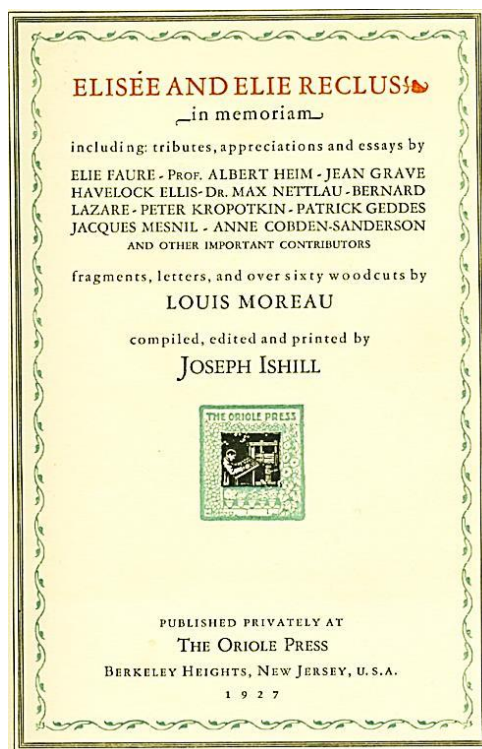
Printemps. Mort de Florence de Brouckère, la dernière compagne d'Elisée Reclus, à l'âge d'environ 85 ans (cf. 1895 et 1905).

Mai. À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte d'une villa au lotissement Demouchy, Haut-Télemly.

15 mai. L'écrivain libertaire Han Ryner (Henri Ner, 1861-1938) donne à Paris une conférence sur Elisée Reclus, publiée dans *La Brochure mensuelle* (Paris) en janvier 1928.

29 mai. Cyclisme en Seine-et-Oise (et dans l'actuelle Essonne) : Challenge Elisée Reclus organisé par la mairie de Crosne sur 65 km : Crosne, Yerres, Brunoy, Pyramide, Lieusaint, Melun, Réau, Brie-Comte-Robert, Combe-la-Ville, Brunoy, Yerres, Crosnes (édition également en 1928).

Juin. Au moment du centenaire de la naissance d'Elie Reclus, publication aux Etats-Unis, par l'artisan imprimeur et libertaire d'origine roumaine Joseph Ishill (1888-1966), d'un volume d'hommages en anglais composé de nombreux témoignages et de matériaux fournis par Paul Reclus : Joseph Ishill (éd.), *Elisée and Elie Reclus, in memoriam*, Berkeley Heights (New Jersey), The Oriole Press, 1927, xvi-360 p. Ce livre de souvenirs établis en 1924 est aussi une petite anthologie de courts extraits de textes ou de lettres d'Elie et d'Elisée Reclus.



LXXIV. Joseph Ishill (éd.), *Elisée and Elie Reclus, in memoriam*, 1927, page de titre.

Août. Voyage au Brésil du Dr Jean Louis Faure et de son épouse, pour une tournée de conférences médicales.

7 septembre. André Joubin, gendre d'Armand Reclus, est fait officier de la Légion d'honneur ; il est reçu par son frère, Louis Joubin.

• Elie Reclus, « Justice in France », dans Joseph Ishill (éd.), *Elisée and Elie Reclus, in memoriam*, Berkeley Heights (New Jersey), The Oriole Press, 1927, xvi-360 p. p. 336-343. • Paul Reclus, « Théorie de Bowie sur l'isostasie », *La Géographie* (Paris), 2^e semestre 1927, p. 312-314. • Dr Jean Louis Faure, *En marge de la chirurgie*, Paris, éd. les Arts et le Livre, 1927, 3 t., et t. IV en 1935 (recueil de textes). • Elie Faure, *L'Esprit des formes*, Paris, Crès, 1927, considéré comme le t. V de son *Histoire de l'art*.

NOUS sommes, nous autres qui voulons changer les cadres sociaux du monde, férus d'histoire universelle. Parce que nous entrevoyons de nouvelles divisions, logiques et naturelles, entre les hommes, nous avons mis à jour une classification nouvelle des vivants qui va violemment à l'encontre des séparations exclusives tracées, sur la carte et dans l'histoire, par le vieil enseignement traditionnel.

Ce n'est plus aujourd'hui se montrer bien hardi ni attirer sur soi tous les apâthèmes bourgeois que de constater qu'on s'est trop complu jusqu'ici à raconter dans les écoles et les universités de chaque peuple une histoire qui est une sorte de chronique de famille, aux détails fastidieux et aux arbres généalogiques desséchés. En réalité, chaque phase de l'histoire d'un peuple ou même d'un groupement d'hommes n'est qu'un fragment d'une époque humaine, qu'on n'en détache que par une véritable vivisection.

Il y a deux ans, le romancier anglais Wells a écrit une histoire universelle de grande dimension dont les Anglo-Saxons ont fait grand cas, puisque cet ouvrage s'est tiré, dit-on, à un million d'exemplaires, et atteint donc le record du succès de librairie de notre époque. Pour beaucoup de personnes cette œuvre de Wells, qui contient quelques aperçus scientifiques, et présente une certaine envergure, est la seule de son

espèce. Il ne peut plus être question désormais, pour d'autres que pour des bibliophiles, de vénérables et misérables bibelots antiques comme ce panégyrique du christianisme où Bossuet a fait imperturbablement tenir de force les principaux faits de l'histoire universelle. Je ne parle pas non plus, bien entendu, des œuvres de second ordre, comme celle de M. Lavisse, esprit médiocre et borné, pion démesurément grossi, dont la renommée suffit à ridiculiser l'époque où il a vécu.

Et pourtant il existe un grand livre d'histoire universelle, une œuvre capitale, admirable, et qui surplombe toute la production actuelle. C'est *L'Homme et la Terre* d'Elisée Reclus.

Dans une société qui serait organisée sur d'autres bases que le mercantilisme intégral, et où le mérite et l'utilité sociale seraient publiquement vus au chapitre, cet ouvrage occuperait la place dominante qui lui revient et qu'il prendra un jour. On ne risque pas de trop s'avancer en disant que ce gigantesque tableau vivant et lumineux du passé est un des chefs-d'œuvre de ce temps.

Elisée Reclus s'éloigne quelque peu, sur certains points, de l'esprit d'intransigeante organisation des communistes. Il est animé d'une sentimentalité anarchiste indélébile. Il a un faible pour l'action individuelle, et il croit avant tout à l'influence du milieu géographique, par suite sans doute de sa

les livres

L'HUMANITÉ EN ACTION

prodigieuse érudition. Mais l'intelligence de cet écrivain est si vaste, son savoir si étendu, sa vision si aiguë et si lucide, qu'il n'en apporte pas moins de la lumière à flots, partout où il regarde et où il nous fait regarder. Qu'on imagine quelqu'un qui vous transporterait, dans un appareil de rêve, non seulement au-dessus de la mappemonde terrestre et du barriolage continental, mais aussi au-dessus des temps.

Il nous plie à la discipline émouvante des aperçus d'ensemble, des vastes synthèses descriptives mêlant profondément l'abstraction à la vie, enracinant largement toutes les généralités. Des liens entre les époques et entre les foules successives, avec leurs remous, leurs armées et leurs cortèges, apparaissent. La géographie et l'histoire se mêlent, aux yeux du spectateur de ce livre, comme le mouvement à l'organisme. Le fourmillement incalculable, l'amas astronomique des faits, et même des dates, s'ordonne, forme de grandes masses, et entre ces masses se dessinent des divergences, des convergences, des parallé-

lismes. L'ampleur de la réalité inobservable nous saisit à vif, et le grand observateur balaye les préjugés historiques, les traditions béatement acceptées, en révélant et en montrant tels qu'ils furent, les faits abolis et les générations qui dorment.

Après les périodes préhistoriques des hommes mêlés à la nature, deux grandes civilisations, les civilisations mères, se sont installées sur notre hémisphère : les Suméro-Akkadiens et les Egyptiens. Ces deux races sont sorties sans nul doute de ce foyer d'humanité dont sortirent ensuite, au cours des âges, les lignes de vie et les caravanes de peuples : les plateaux du centre de l'Asie et l'Iran. Ces deux civilisations, la chaldéenne et l'égyptienne, dont l'ancienneté donne le vertige, contiennent le germe de toutes les traditions, de toutes les idées et aussi de toutes les superstitions et de toutes les erreurs, qui firent le lot de celles qui suivirent : elles ont donné à jamais aux hommes leur pli historique.

Nous voyons comment se forme un

peuple de proie par l'histoire des Assyriens, qui entreprirent en grand l'industrie de la guerre, et s'assignèrent pour but de récolter de cette façon le fruit du travail des autres : pendant mille ans, ils se repurent de la vie de l'Asie.

Après le cycle des Phéniciens, qui ouvrirent les chemins du monde occidental, les Grecs, avec leurs belles qualités lumineuses et leurs petitesse. Là aussi, la vue précise et définitive de l'historien remet les choses au point : les Spartiates dont une tradition béate, qui nourrit les écoliers et les collégiés, fait des héros et des modèles d'austère vertu apparaissent ce qu'ils furent en réalité : des conquérants brutaux et patreneux qui asservirent les populations autochtones de la Laconie et les changèrent en animaux domestiques ; caste de despotes et de soldats qui n'avaient d'autre génie et d'autre droit que le poids de leurs armes. Quant à la prétendue « république » athénienne, que nos démocraties actuelles ont la triste

coquetterie de prétendre imiter, ce ne fut que l'organisation d'une oligarchie aristocratique qui se prélassait sur l'asservissement de la masse.

Si le progrès matériel et l'enrichissement de la connaissance ont été à peu près constants au cours de l'histoire ; l'évolution sociale des êtres a toujours servi les mêmes sombres lois : les aristocraties se dégaient des ensembles, vivent de leur substance, les dominent de plus en plus durement par la violence militaire et l'oppression et utilisent aussi contre eux la duperie et le terrorisme du surnaturel. Partout s'est marquée l'installation du parasitisme humain, la régression de la liberté et de la souveraineté de la multitude populaire. Même les sursauts des masses, les révolutions faites en vue de redressements ont toujours profité à d'autres qu'à ceux qui les ont faites.

Le grand prestige de Rome, qui éblouit encore aujourd'hui tant de gens, ne comporte pas moins d'apparence et d'illusionnisme. Le droit romain, qui donne le change parce qu'à l'origine il a constitué une séparation rationnelle entre la jurisprudence et la religion, est devenu une religion à son tour, une religion qui aujourd'hui encore asservit ceux qui se croient libérés de toutes les superstitions.

Contrairement à ce qui a été dit et enseigné, Rome n'a jamais rien fait pour le peuple et toute sa

reste enfermée dans des textes de lois et des inscriptions.

Contrairement à tout ce qui a été dit et enseigné, les guerres ont toujours eu des causes économiques : le but et la spoliation sont à l'origine de tous les grands conflits ; telle est la réalité qui ressort à travers le travestissement théâtral des prétextes publics. Les guerres de religion elles-mêmes — les croisades et celles qui suivirent la Réforme protestante — n'étaient pas plus des guerres de religion, nonobstant ce que disent les livres d'histoire scolaire, que la guerre de 1914 ne fut une guerre de patriotisme ou de races ; les unes et les autres furent déclenchées par le brigandage.

Et nous démolons aussi l'influence prépondérante de la raison d'Etat, c'est-à-dire de l'intérêt des dirigeants dans la formation, l'évolution et le triomphe des religions. De tous côtés tombent, comme des façades de carton, devant la réalité des faits, si simple et si pathétique, tout le verbalisme des faux plaidoyers et des faux réquisitoires dont on les a affublés pour l'édification des foules.

Et une conclusion se dégage de la resplendissante et lamentable épopée des hommes sur la terre : la nécessité d'incorporer enfin jusqu'au fond quelques fortes évidences sociales dans la conscience des foules confuses et errantes, qui n'ont jamais su jusqu'ici donner enfin à leur destinée des formes logiques et naturelles.

Henri BARBUSSE.

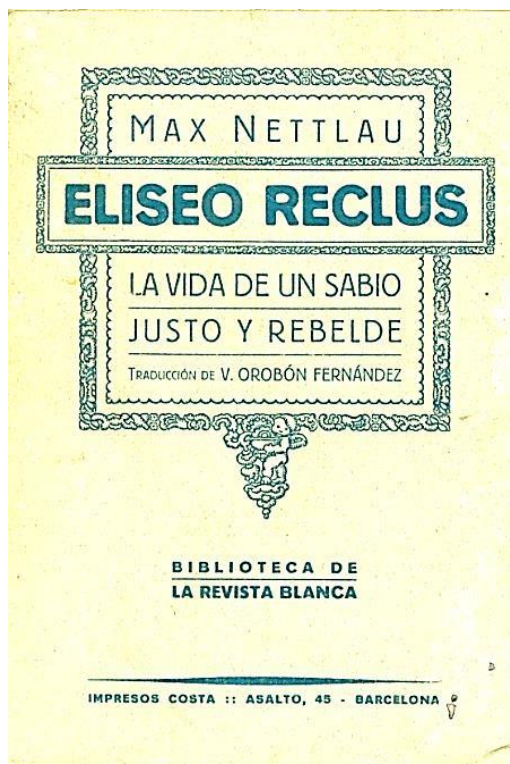
LXXV. Henri Barbusse, *L'Humanité* (Paris), 16 janvier 1927, p. 4.

- 1928.** ♦ Franz Schrader reçoit à titre posthume la grande médaille d'or de la Société de géographie de Paris.
- ♦ À l'Université de Bologne, l'anarchiste italienne Luce Fabbri (1908-2000), fille de l'anarchiste Luigi Fabbri (1877-1935), soutient une dissertation sur « L'opera geografica di Eliseo Reclus » : elle brave ainsi un régime mussolinien considérablement durci depuis les « lois fascistissimes » de 1925-1926 ; l'année suivante, la famille Fabbri s'exile outre-Atlantique, à Montevideo en Uruguay.
- 14 janvier.** Paul Reclus fait paraître « Eliseo Reclus : sus ideas y su obra, tal cual yo las veo », *La Protesta* (Buenos Aires, Argentine).
- 8 février.** « Elie et Elisée Reclus, science... et conscience », *Le Semeur* (revue libertaire de Caen), numéro spécial 6, 63 p., avec des contributions de Paul Reclus, Joseph Ishill, Elie Faure (« Le phare et l'astre » : le premier est Elisée Reclus et le second, Elie Reclus).
- Mars.** À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte de bâtiments à usage de magasin, boulevard Thiers.
- Avril.** À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte du musée des Beaux-Arts du Jardin d'Essai du Hamma, et de magasins au 136 rue de Lyon.
- Mai.** Accompagné de l'avocat Pascal Mugnier expulsé d'Indochine, Jacques Reclus, fils cadet de Paul, participe à Shanghai à l'Université du Travail (septembre 1927-juillet 1932) qui mêle travaux manuels et études, et où il donne des cours de français ; son départ pour la Chine est lié à sa rencontre avec Wu Kegang (1903-1999), un étudiant chinois venu en France dans le cadre du mouvement Travail-Etude déjà lancé en Chine par l'anarchiste Li Shizeng (ou Li Yuying) d'après les théories de Pierre Kropotkine⁴⁸⁹. De Shanghai, il envoie un rapport à son cousin par alliance Théodore Steeg (sénateur, alors résident-général au Maroc) qui dénonce la vénalité et les rapports avec le milieu du banditisme de certains policiers corses de la concession française de la ville, d'où s'ensuivent quelques mutations⁴⁹⁰.
- Juin.** À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte d'un immeuble au 136 rue Sadi-Carnot et d'un autre appartenant, boulevard Camille-Saint-Saëns, à Théodore Lafon gendre de Paul Régnier et beau-frère de Paul Guion (cf. 15 octobre 1883 et avril 1924).
- Août.** Parution de la première biographie d'Elisée en allemand : Max Nettlau, *Elisée Reclus, Anarchist und Gelehrter* [savant] (1830-1905), Berlin, Verlag der Syndikalisten/Fritz Kater, 1928, 345 p. (manuscrit daté des 30 novembre 1927, 18 avril 1928 et 28 juin 1928) ; réimpr. 1977.
- 17 novembre.** Maurice Reclus fait partie du jury qui attribue à Wladimir d'Ormesson, pour *La Confiance en l'Allemagne*, le prix annuel de littérature politique de la fondation « L'Europe nouvelle » créé par Louise Weiss (1893-1983). Parmi les autres membres du jury, Léon Blum, André Tardieu, Georges Bonnet, Philippe Berthelot, André Siegfried.
- 21 novembre.** Maurice Reclus est sociétaire (n° 300) de l'Association des journalistes parisiens.
- Décembre.** Maurice Reclus, membre honoraire de l'Institut colonial français, est membre du jury du Prix annuel du Comité de l'Afrique du Nord « destiné à récompenser les écrivains français ayant le mieux contribué par leurs écrits à l'œuvre de propagande, de vulgarisation et d'action nord-africaine ».
- Paul Reclus (trad.), *La Politique extérieure de l'Allemagne 1870-1914, documents officiels publiés par le ministère allemand des Affaires étrangères*, t. III, 1^{er} janvier 1879-30 octobre 1883, Paris, Alfred Costes, 1928, xxiv-333 p.
 - Dr Jean Louis Faure, « Deux mois au Brésil », *La Presse médicale* (Paris), 22 février 1928 ;
 - préface au Dr Dartigues, *Pour l'influence spirituelle latine dans le monde. La parole de l'U.M.F.I.A.*, Paris, Doin, 1928 (fondée par les médecins français Dartigues et espagnol Bandelac de Pariente, l'Union médicale franco-ibéro-américaine est une Internationale latine de notables des professions médicales qui réunit de 1912 à 1940 des praticiens de France, Italie, Espagne, Portugal, Amérique centrale et du Sud).
 - Maurice Reclus, *Fauteuil XXXIV, Raymond Poincaré, suivi de pages inédites et de l'histoire du XXXIV^e fauteuil* [de l'Académie française], Paris, G. Servant, 1928, 89 p.
- 1929.** ♦ Première biographie d'Elisée en espagnol : Max Nettlau, *Eliseo Reclus, la vida de un sabio justo y rebelde*, Barcelone, Publicaciones de la Revista Blanca, 1929-1930, 2 vol.,

⁴⁸⁹ Cf. par ex. Pierre Kropotkine, « Travail intellectuel et travail manuel », *La Société nouvelle* (Paris et Bruxelles), 1^{er} semestre 1894, p. 569-587.

⁴⁹⁰ <http://militants-anarchistes.info/spip.php?article9243>.

605 p., t. I, 293 p. (manuscrit daté de novembre 1928) et t. II, 312 p. (manuscrit daté de juin 1929), réimpr. 1960, traduction (par Valeriano Orobón Fernández, 1901-1936, théoricien espagnol de l'anarcho-syndicalisme au sein de la Confederación nacional del Trabajo, mort de tuberculose juste avant le déclenchement de la guerre d'Espagne) d'une version revue et considérablement augmentée de l'édition allemande, grâce à des matériaux montrés en juin 1928 par Paul Reclus à Max Nettlau et que ce dernier n'avait pu intégrer à temps à l'édition allemande d'août 1928 ; ce sont en particulier des lettres d'Elisée Reclus non insérées, faute de place, dans le t. III de sa *Correspondance* préparé et publié en 1925 par Paul Reclus. Edition argentine à Buenos Aires. Matrice de toutes les biographies ultérieures.



LXXVI. Max Nettlau, la biographie de référence d'Elisée Reclus, 1929-1930, page de titre.

- ♦ Jacques Reclus, fils d'Onésime et délégué à Alep du haut-commissariat en Syrie, favorise le développement des fouilles archéologiques dans la région de son administration⁴⁹¹.
- ♦ Dans les colonnes du *Temps* (Paris), Maurice Reclus défend une politique de grands travaux pour la France (on parle alors d'« outillage national »), une perspective combattue par le ministère des Finances.
- ♦ Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, au Sénat, Théodore Steeg est membre des commissions des colonies (présidence), de l'Algérie, des affaires étrangères et de l'enseignement.

Mai. À cette date, et jusqu'en 1939, Maurice Reclus est l'un des rédacteurs en chef du quotidien *Le Temps* (Paris).

Fin de l'année. Jacques Reclus, délégué à Alep, est l'un des négociateurs envoyés à Ankara dans le cadre des pourparlers engagés avec les autorités turques au sujet de la frontière syro-turque (Cilicie et Alexandrette).

- Elie Faure, *Soutine*, Paris, Crès, 1929.
- Maurice Reclus, *Monsieur Thiers*, Paris, Plon, 1929, 341 p. (dédié « à mon "patron", maître et ami Louis Barthou en témoignage de mon affection fidèle »).
- François Bouny, *Leçons de mécanique rationnelle : dynamique du point, dynamique des systèmes*, Paris, Blanchard, 1929.
- Louis Cuisinier, « Régions calcaires de l'Indochine », *Annales de géographie* (Paris), 15 mai 1929, p. 266-273.

⁴⁹¹ *La Revue de Paris* (Paris), 1^{er} août 1929, p. 589.

卐 卐

Son Village

*L'ancien hameau de Berkèche (pro-
vince d'Oran) s'appelle maintenant vil-
lage Gaston-Doumergue.*

Par une ancestrale coutume,
Les morts qu'on veut rendre immortels
Reçoivent cet honneur posthume :
Baptiser une rue !... Or, tels
D'entre eux (aventure cruelle)
N'estampillent qu'une ruelle
Infecte et d'aspect décevant
Où règnent l'ombre et le mystère,
Et que, parrains involontaires,
Ils ignoraient de leur vivant...

Plus heureux est Gaston Doumergue
Qu'un riant destin protégea :
Lorsque son doux nom en exergue
Ornait des médailles déjà,
Il n'était qu'à la fleur de l'âge ;
Et voici qu'il pare un village
Dans le département d'Oran.
C'est l'ancien hameau de Berkèche
Où, près de l'aloès revêché,
Fleurt l'oranger odorant.

Plus tard, mettant la voile en vergue,
Sitôt fini son septennat,
Doumergue voguant vers Doumergue
Fura la Chambre et le Sénat.
Liberté ! Liberté chérie !
Sous le ciel clair de l'Algérie
(Comme, loin d'Athènes, Solon)
Il aura le repos du sage ;
Et les habitants au passage
L'appelleront *mon vieux colon*...

Déjà, reclus dans l'Elysée,
Il consulte Elisée Reclus,
Songeant, l'âme d'espoir grisée,
Au pays d'où seront exclus
Les politiciens terre-à-terre...
Poursuivant lion ou panthère,
Il se voit dans les bois épais ;
Et, dédaignés, lapin et lièvre,
Pendant que ce rêve l'enfièvre,
A Rambouillet dorment en paix.

Hugues Delorme,

LXXVII. *Le Figaro* (Paris), 5 mai 1929, p. 2.

Ces vers d'Hugues Delorme (1868-1942) sont d'un poète de cabaret et journaliste... Ils attestent de la notoriété d'Elisée Reclus un quart de siècle après sa disparition, en se moquant de Gaston Doumergue dit Gastounet (1863-1937), homme politique issu d'une famille calviniste du Gard, affilié à la famille politique du radicalisme et, alors, président de la République française (1924-1931). En 1929, la croix gammée n'est pas encore devenue un symbole étroitement associé au nazisme.

1930. ♦ L'architecte suisse Le Corbusier (Charles-Edouard Jeanneret-Gris, 1887-1965) voyage en Algérie (jusqu'en 1931) ; en 1924, il a installé son atelier au 35 rue de Sèvres à Paris 6^e, où travaille comme architecte décorateur François Faure (1897-1982), fils aîné d'Elie Faure (ce dernier est en correspondance suivie avec Le Corbusier) ; son frère cadet Jean-Pierre Faure (1900-1991), ingénieur agronome et colon à Tazout, défend à Alger les conceptions urbanistiques de Le Corbusier qui inspirent le cousin par alliance des Faure, l'architecte algérois Paul Guion (projet de lotissement Malglaive sur les hauts d'Alger⁴⁹²), époux d'Aline Régnier petite-fille d'Elisée Reclus (cf. 1886 et 1910). Le Corbusier est né dans une famille d'artisans de La Chaux-de-Fonds, dans ce Jura suisse et dans ce milieu social où naquit la Fédération jurassienne (1872-1880) à laquelle appartient Elisée Reclus à l'époque de sa résidence en Suisse.

♦ À Shanghai, les crédits de l'Etat alloués à l'Université du Travail sont coupés par Tchang Kaï-chek mais Jacques Reclus, fils cadet de Paul, reste en Chine ; il donne des cours de français à Nankin puis à Kunming (ex-Yunnanfu, ainsi en 1942⁴⁹³), capitale du Yunnan, province frontalière de l'Indochine française ; il rencontre en 1939 une Chinoise, Houang Chou-yi (Huang Shuyi, 1913-1997) dite Marceline Rohan, qu'il épousera à Pékin le 5 août 1947, dont il divorcera à Paris le 8 mai 1951, et qu'il épousera à nouveau à Antony (Hauts-de-Seine) le 18 janvier 1982. De là une fille, Magali Reclus, née en 1940.

♦ Vers 1930, Jeannie Lafon (1907-1982), arrière-petite-fille d'Elisée Reclus et Clarisse Brian par sa grand-mère Magali Reclus (Régnier) et sa mère Madeleine Régnier (Lafon), se marie avec son cousin Marcel Kergomard (1900-1983), petit-fils de Pauline Reclus et Jules Duplessis-Kergomard par Jean Kergomard et son épouse Jeanne Steeg ; en outre, Simone Titre (1909-1982), autre arrière-petite fille d'Elisée par sa grand-mère Magali Reclus (Régnier) et sa mère Jeanne Régnier (Titre), épouse Elie dit « Fa » Kergomard (1899-1971), frère de Marcel Kergomard ; dans les deux cas, les époux ont pour aïeux communs Louis Reclus et Jeanne Virolle (cf. 1796), grands-parents paternels des cousins germains Elisée et Pauline Reclus (Kergomard).

♦ Dans la série de ses *Crépuscules*, Han Ryner livre un « Crépuscule d'Elisée Reclus », dialogue philosophique entre des jeunes gens et le vieil Elisée (trad. ital. : *Il crepuscolo di Eliseo Reclus*, IV-23 p., Florence, éd. Albatros, 1954).

21 février. Théodore Steeg est ministre de la Justice et Garde des Sceaux (jusqu'au 1^{er} mars, gouvernement Camille Chautemps).

18 mars. Article d'hommage du *Populaire* (le quotidien de la SFIO) pour le centenaire d'Elisée Reclus et le 59^e anniversaire de la Commune de Paris.

Mai. Divona, société littéraire et artistique de Bordeaux et du Sud-Ouest, célèbre à la Faculté des lettres de Bordeaux le centenaire de la naissance d'Elisée Reclus par une conférence de Pierre Camena d'Almeida (1865-1943), disciple de Paul Vidal de la Blache, professeur de géographie à l'Université de Bordeaux (et bientôt auteur en 1932 du volume *Etats de la Baltique, Russie de la Géographie universelle* de Vidal de la Blache et Lucien Gallois, 1927-1948), prononcée en présence du recteur Dumas.

28 juin. Elisée Reclus est qualifié de « dieu du mouvement » dans la livraison du jour du feuilleton du *Populaire* (Paris), une adaptation, par Henri Delgove et Suzanne Flour, de *Boston* (1928), roman de l'écrivain américain Upton Sinclair (1878-1968) qui traite de la célèbre affaire Sacco et Vanzetti, du nom de deux immigrés anarchistes italiens exécutés en août 1927 dans la banlieue de Boston.

29 juin. Article d'hommage du *Temps* (Paris) pour le centenaire d'Elisée Reclus.

2 juillet. Article d'hommage du *Figaro* (Paris) pour le centenaire d'Elisée Reclus.

13 décembre. Théodore Steeg est président du Conseil et ministre des Colonies (jusqu'au 22 janvier 1931).

⁴⁹² Saïd Almi, *Urbanisme et colonisation, présence français en Algérie*, Wavre (Belgique), Mardaga, 2002, 159 p., p. 108. Jean-Pierre Faure publie *Alger, capitale* en 1936 (cf. sa bibliographie à cette date).

⁴⁹³ Deux dossiers aux Archives nationales d'outre-mer (FR ANOM 61COL366).

Le centenaire d'Elisée Reclus

Géographe français

Entre tous les centenaires éclatants célébrés cette année, lequel réunirait plus de fidèles que celui d'Elisée Reclus si venaient lui rendre un hommage de reconnaissance tous ceux qui, en leur jeunesse, à quelque moment entre 1875 et 1894, ont attendu avec impatience le prochain volume de la *Nouvelle géographie universelle*?

Elisée Reclus est né en 1830 — vers le même temps que le romantisme à qui son art se rattache par plus d'un lien. Son père était pasteur de l'Eglise réformée à Sainte-Foy-la-Grande, proche d'Entre-Deux-Mers, le bon pays aux routes « usées par les charrois de vins », où la Dordogne « portée de nombreux chalands chargés de barriques ». Mais vinrent un jour les délégués d'une pauvre communauté pyrénéenne — si pauvre qu'elle était bien en peine de trouver un ministre; le pasteur Jacques Reclus ne pensa point pouvoir laisser ces chrétiens sans soins spirituels: il partit pour Orthez, renonçant à tout rêve d'avenir. Voilà qui donne l'atmosphère de ces familles vouées au ministère religieux et à l'enseignement, où le devoir moral et l'œuvre intellectuelle s'accomplissent jusqu'au sacrifice total de soi-même.

Mais la récompense du dévouement paternel fut pour les fils, et c'est à leur jeunesse au bord du gave de Pau, devant les Pyrénées, que les frères Reclus durent d'aimer et de comprendre la nature. Quand Elisée, ayant étudié chez les frères Moraves de Neuwied et à la faculté de théologie protestante de Montauban, rencontra à l'université de Berlin le géographe Karl Ritter, il devint aussitôt son disciple. Et le coup d'Etat du 2 décembre l'ayant détourné vers des pays de liberté, il entreprit des voyages d'étude aux Iles Britanniques, aux Etats-Unis, en Amérique centrale; il fut même un temps planteur en Nouvelle-Grenade.

Quand il rentre en France en 1857, il ne lui reste plus pour terminer ses années d'apprentissage qu'à recevoir une formation technique: il l'aura sous la direction d'Adolphe Josanne qui prépare ses guides et ses dictionnaires géographiques de la France, et pour qui il écrit la majeure partie de *l'itinéraire aux Pyrénées*.

Déjà il commence ce qu'on a appelé son « apostolat géographique »; car dans le milieu où il a été formé, quelque carrière qu'on aborde, c'est avec une âme d'apôtre qu'on y entre. Ce n'est pas tout d'acquiescer la science, ce n'est même pas assez de la servir: il faut la répandre, l'offrir à tous, comme le pasteur l'Evangile. Elisée Reclus commence et n'interrompt plus une œuvre, non de vulgarisation, mais, suivant la belle expression de son cousin et ami le géographe Franz Schrader, de « divulgation géographique », avec *l'Histoire d'un ruisseau* et *l'Histoire d'une montagne*, où le Pyrénéen d'adoption révèle déjà ce que M. Jean Brunhes appelle son « ardente intelligence de la nature physique », avec l'âme enflammée et tendre d'un Rousseau.

Même préoccupation de « convertir la France à la géographie » dans la *Terre*, où l'élève de Ritter se reconnaît à ce qu'il est plus attaché aux harmonies et aux contrastes superficiels de la terre qu'à sa texture profonde. Mais l'ouvrage attire si bien l'attention du grand public qu'on a pu dire qu'il marque « le réveil du sentiment de la géographie en France ».

La guerre et la Commune. Deux appels en sens contraire à son idéalisme. Il s'engage dans les aérostiers de Nadar, puis prend parti pour les insurgés. Ce n'est pas la déportation, mais c'est l'exil. Réfugié en Suisse, il entreprend *l'opus magnum* qui l'immortalisera: le voilà à l'œuvre, seul.

Seul. Il n'est pas, comme sera Vidal de la Blanche, un chef d'école. Il est un isolé qui, depuis le lointain début de *l'Histoire d'une montagne*, « retrouve dans la solitude la force et le calme de son esprit ». Et il écrit à lui seul, de 1875 à 1894, une géographie descriptive de toute la terre en 19 majestueux in-4°.

C'est un ouvrage unique, par l'art comme par la science, que cette *Nouvelle géographie universelle* dont M. Lucien Gallois disait à son achèvement, en 1895: « Cet ouvrage a rendu un immense service à la géographie dans notre pays et il l'a popularisée. Il a habitué le public à chercher dans un livre de géographie autre chose qu'un simple répertoire de faits; qui pourrait dire pour combien de personnes il a été une révélation, combien d'idées fausses il a détruites? Par là, autant que par l'énorme labeur qu'il a coûté, il mérite l'estime et le respect de tous. » Comme on a dit de Berthelot qu'il aura été le dernier homme à connaître toute la science de son temps, on peut dire d'Elisée Reclus qu'il aura probablement été le dernier homme à tenter à lui seul la description géographique de toute la terre.

Mais pour certaines œuvres, Elisée Reclus trouva dans plusieurs de ses frères des collaborateurs. En son aîné, d'abord: Michel-Elie, qui publia seul *les Primitifs*, une étude ethnologique à rapprocher de la *Terre et l'Homme* qu'Elisée préparait quand il mourut et qu'éditèrent un frère et un neveu. Avec Onésime, plus jeune que lui, il publia dans sa vieillesse *l'Afrique Australe* et *l'Empire du Milieu*. Mais Onésime Reclus, c'est aussi l'apôtre de l'« impérialisme » africain de la France, c'est encore l'ardent écrivain impressionniste dont la *Terre à vol d'oiseau*, la *France et ses colonies*, le *Plus beau royaume sous le ciel*, et ce *Manuel de l'eau*, frère de *l'Histoire d'un ruisseau*, resteront pour l'éclat de leurs descriptions et pour une richesse de vocabulaire qui donnent parfois à cette prose une allure de poème romantique.

Peu de savants ont eu autant de puissance littéraire, autant de force de rayonnement qu'Elisée Reclus. Peu d'œuvres, sans perdre de leur objectivité, sont autant que la sienne de parfaites expressions de la personnalité de leur auteur. C'est pourquoi cette œuvre scientifique est d'une lecture passionnante; c'est pourquoi elle a exercé, au témoignage de Schrader, « une immense action sur l'esprit national ». En Elisée Reclus, l'homme et le savant sont également dignes d'admiration et de respect. Et son centenaire est de ceux que tous les Français — qui lui doivent de savoir un peu plus de géographie que dans le passé — célébreraient comme il convient en relisant au moins dans son œuvre certaines pages qui resteront éternellement parmi les plus belles dans les anthologies de la littérature géographique de notre pays.

Y.-M. GOBLET.

LXXVIII. *Le Temps* (Paris), 29 juin 1930, p. 4 (sur Yves-Marie Goblet, cf. 1931).

Un grand géographe

Le Français a longtemps passé pour être ignorant de la géographie. Il s'est corrigé sans doute de ce défaut. Et voici qu'on va fêter le centenaire d'un homme dont on a justement dit « qu'il avait converti la France à la géographie ».

Il s'agit, en effet, d'Elisée Reclus, qui naquit en 1831, dans le Bordelais, l'auteur de cette « Géographie universelle », qui est un véritable monument de science et qui, malgré les travaux qui l'ont suivi, demeure d'une lecture aussi attachante qu'ins-

La fortune d'Elisée Reclus, c'est d'avoir été un écrivain en même temps qu'un savant. Avant lui, la géographie apparaissait à la plupart comme une aide et souvent rebutante nomenclature. Reclus a détruit ce préjugé. Il a montré comment, en faisant appel aux autres sciences, la géographie constitue une sorte de synthèse des connaissances humaines. Par ses descriptions amples et colorées, il a prouvé que la lecture d'un livre de géographie peut être, aussi passionnante que celle des œuvres d'imagination.

Elisée Reclus est né en 1831. Le romantisme l'a fortement marqué. Sa prose chaleureuse, éclatante, oratoire, révèle son âme ardente, à la fois éprise de la nature et admiratrice de l'œuvre humaine qui a lentement modifié l'aspect de la terre. S'il doit une bonne part de sa formation scientifique à Ritter, Elisée Reclus ne doit à personne son originalité et sa maîtrise d'écrivain qui lui assurent des lecteurs toujours renouvelés et qui feront vivre son œuvre imposante, dont la France peut être fière.

Aragny.

LXXIX. *Le Figaro* (Paris), 2 juillet 1930, p. 2.

LE SECRET DE L'ODYSSÉE

Il est dans nos vieux meubles des tiroirs à secret oublié qui ont résisté, durant des années, à cent essais d'ouverture et qui, brusquement, cèdent un jour au hasard d'une pression et livrent tous leurs vieux souvenirs.

C'est le sort que vient d'avoir *l'Odyssée* pour la joie des géographes.

Strabon, qui fut, voici près de deux mille ans, l'Elisée Reclus du monde gréco-romain, ne manquait jamais de citer Homère parmi les fondateurs de la géographie scientifique, et d'invoquer les deux « Poésies » parmi les documents les plus exacts, les plus précis, les plus indispensables à la connaissance du monde : les aventures les plus merveilleuses d'Ulysse, disait-il, ont eu pour théâtres des sites qu'il est facile de retrouver, puis de confronter avec les vers du poète ; la fidélité du tableau éclate alors à tous les yeux.

LXXX. L'helléniste Victor Bérard (1864-1931) dans *Le Figaro* (Paris), 25 mai 1931, p. 5.

A l'Hôtel de Ville

Les membres du quatrième Congrès international de géographie ont été reçus, hier, à l'Hôtel de Ville, par la municipalité parisienne.

M. René Failliot, vice-président du Conseil municipal, a souhaité la bienvenue aux hôtes de la ville de Paris, saluant les progrès réalisés par eux dans la science géographique. Il a dit en terminant :

« Permettez-moi de saluer ici la mémoire des Ritter, des Humboldt, des Elisée Reclus, qui furent les premiers pionniers de cette forme moderne, si attrayante et si vivante, de la science géographique. »

M. le général Bourgeois, sénateur, membre de l'Institut et président du congrès, a vivement remercié la municipalité de sa belle réception.

Un concert, auquel la musique de la garde prêtait son concours, et un lunch ont terminé cette cérémonie.

Le Figaro (Paris), 18 septembre 1931, p. 2.

••• À l'occasion du centenaire, Albin Michel réédite Elisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau* (1869), • *Histoire d'une montagne* (1880), • et surtout *L'Homme et la Terre* (1905-1908), 1930-1931, 3 vol. de 670, 692 et 690 p., dans une version abrégée et actualisée par Paul Reclus, [Aimé] Gustave Goujon (1876-1953, normalien de Saint-Cloud, officier du génie, géographe et cartographe, un des futurs fondateurs de la Météorologie nationale en 1945, chevalier de la Légion d'honneur en 1920) et Aimé [Vincent] Perpillon (1902-1976, normalien de la rue d'Ulm, agrégé d'histoire-géographie, futur professeur à la Sorbonne et futur président de la Société de géographie de Paris en 1975, gendre du géographe Albert Demangeon, cf. 1927 et 1970).

• Dr Jean Louis Faure, « Le procès du transformisme : à propos du livre de Louis Vialleton, *L'Origine des êtres vivants, l'illusion transformiste...* », *La Presse médicale* (Paris), 9 juillet 1930. • Maurice Reclus, *L'Avènement de la Troisième République, 1871-1875*, Paris, Hachette, 1930, 241 p. (dédié à Léon Bérard).

1931. ♦ Yves-Marie Goblet (1881-1955), « Un grand centenaire géographique : Elisée Reclus », *La Géographie* (Paris), vol. 55, n° 1-2, 1931, p. 72-75 (cf. annexe 12/32 et ill. LXXVIII). Goblet est un économiste, également militant du celtisme et de l'autonomisme bretons, considéré en outre comme un précurseur de la géopolitique.

Mai. À 46 ans, mort de Magali Cuisinier (Collin, 1885-1931), petite-fille d'Elisée par Jeannie et Léon Cuisinier.

9 juillet. Elie Faure quitte Paris pour entreprendre un tour du monde de sept mois et demi, jusqu'à la mi-février 1932, à partir du Havre : océan Atlantique, Etats-Unis (New York, Saint Louis, Texas, juillet), Mexique (Mexico, Xochimilco, Cuernavaca, Puebla, juillet-août), Californie rejointe par avion (Los Angeles, San Francisco, août), océan Pacifique (par Honolulu à Hawaii, août-septembre), Japon (Yokohama, Tokyo, Nikkô, Nara, Osaka, Shimonoseki, septembre), Corée (Séoul), Chine (Dairen, Moukden, Dairen, Tien-Tsin, Pékin, Grande Muraille, Nankin, Shanghai, Hong Kong et Canton, octobre-novembre – son cousin Jacques Reclus, fils de Paul Reclus et petit-fils d'Elie Reclus, l'accompagne de Pékin à Shanghai), Indochine (Haïphong, Hanoï, Hué, Tourane, Saïgon, Phnom-Penh, Angkor, Kampong Thum, Saïgon, Singapour, novembre), océan Indien, Ceylan (Colombo, Kandy, Anuradhapura), Inde (Madurai, Trichinopoly, Tanjore, Madras, Calcutta, Darjeeling, Bénarès, Gwalior, Agra, Fathepur-Sikri, Aligarh, Delhi, Udaipur, Ajunta, Karli, Bombay, décembre-janvier 1932), océan Indien, mer Rouge et Palestine (Jérusalem, Tel-Aviv, janvier), mer Méditerranée, Egypte (Alexandrie, Le Caire, Haute-Egypte jusqu'à Assouan et Philae, Alexandrie, fin janvier-début février), mer Méditerranée, Marseille, Paris. Le voyage est

rémunéré par une vingtaine de conférences, les articles envoyés au quotidien *Le Petit Parisien* qui en publie seize (parfois caviardés) sur vingt-trois, et la trentaine de pages d'un *Rapport* sur l'art précolombien commandé par le ministère de l'Instruction publique. Elie Faure tire deux livres de ce voyage : le premier, *Mon périple*, réunit en 1932 l'intégralité de ses articles rédigés pour *Le Petit Parisien* (Paris), dans l'ordre chronologique de l'itinéraire ; le second, *Reflets dans le sillage* (1938, posthume), regroupe des réflexions libres classées par ordre thématique⁴⁹⁴. En outre, quelques articles sont donnés entre 1932 et 1934 à des périodiques comme *Art et médecine* (Paris) ou *L'Illustration* (Paris). Depuis 1906, Elie Faure a par ailleurs visité nombre de pays d'Europe.

Fin de l'été. Après la mort de Louis Mill (1864-1931) le 31 août, la candidature de Maurice Reclus pour prendre la direction du quotidien *Le Temps* (Paris) est écartée (*Le Temps* est alors financé par le grand patronat français).

12 novembre. Le « gendre » William Barbotin meurt à Ars-en-Ré, à l'âge de 70 ans.

21 décembre. Yvonne Ostroga, petite-fille d'Elisée Reclus par Jeannie, est sociétaire de la Société des gens de lettres.

- Elie Reclus, *Plant Physiognomies*, avec un avant-propos d'Elie Faure et Havelock Ellis (1859-1939), et une notice biobibliographique sur Elie Reclus par son fils Paul Reclus, Berkeley Heights (New Jersey), The Oriole Press, 1931, XXI-132 p. (trad. américaine par Rose Florence Freeman-Ishill, la compagne de l'éditeur John Ishill, des *Physionomies végétales* qui ne seront publiées en français qu'en 1936 et surtout 1938).
- Elie Faure, *Corot*, Paris, Crès, 1931.
- Yvonne Ostroga, *Le Vieux Saule*, Paris, Plon, 1931 (livre pour enfant).
- Pierre Faure, fils du Dr Jean Louis Faure, *Vers un nouveau Charleroi (la guerre aérienne de demain)*, Paris, Librairie de la *Revue française* et Alexis Redier éd., 1931, 272 p.

1932. 17 avril. Sir Patrick Geddes (il vient d'être anobli par le roi George V) meurt à Montpellier : son ami Paul Reclus y reprend la direction du Collège des Ecosais fondé en 1924 ; Paul continue à se partager entre Domme et Montpellier.

Été. À bord du *Pourquoi pas ? IV*, le Dr Jean Louis Faure accompagne pendant deux mois le Dr Jean-Baptiste Charcot (1867-1936), en mission au Groenland avec le brise-glace de la Marine *Pollux*. Il en tire un livre de récit de voyage en 1933.

15 novembre. Elisée Reclus est cité dans le roman de l'écrivain roumain francophone Panaït Istrati (1884-1935), *La Maison Thuringer*, publié en feuilleton par la *Revue de Paris* (Paris).

- Elie Reclus, *Curious byways of anthropology : sexual, savage and esoteric customs of primitive peoples* [Les curieux chemins de traverse de l'anthropologie : coutumes sexuelles, sauvages et ésotériques des peuples primitifs], New York, Robin Hood, vers 1932, 255 p.
- Dr Jean Louis Faure, *L'Âme du chirurgien, essais, discours, souvenirs*, Paris, éd. des Œuvres représentatives, 1932 (rééd. très augmentée).
- Elie Faure, *Mon périple : tour du monde, 1931-1932*, Paris, Edgar Malfère/Société française d'éditions littéraires et techniques, 1932.
- Maurice Reclus, *Le Seize Mai*, Paris, Hachette, 1932, 123 p.
- Yvonne Ostroga, *Les Indépendantes, vingt-cinq professions pour les jeunes filles d'aujourd'hui*, Paris, Plon, 1932 ; ▪ *Malou licenciée*, Paris, Tallandier, 1932 (livre pour enfant).
- Pierre Faure, fils du Dr Jean Louis Faure, *L'Armée de l'air et la sécurité de la France*, vol. II, Paris, Labor, 1932, 57 p.
- Paul Fauconnet, gendre de Franz Schrader, *Les Institutions juridiques et morales, la famille, étude sociologique*, Paris, Centre de documentation universitaire, 1932 (cours à la Sorbonne recueillis et rédigés par Albert Vieilledent).

1933. ♦ Emílio Costa, *Elisée Reclus, uma figura moral*, Lisbonne, Cadernos da *Seara Nova*, série « Biografias », 1933, 46 p., brochure réunissant deux articles parus en 1930 et 1933 dans la revue *Seara Nova* (Lisbonne). Costa est un ancien auditeur de l'Institut géographique de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, où il a rencontré Elisée Reclus.

- ♦ Elie Faure débute une série de causeries radiophoniques sur les ondes de Radio-Paris, où il traite d'art, de machinisme et d'urbanisme.

- ♦ Petit-fils du Dr Paul Reclus par sa fille Marie, Jacques Labbé (1910-1940) est au Maroc, dans les troupes coloniales (1933-1939) et comme colon agricole ; il sera tué à Germisay en Haute-Marne le 17 juin 1940, pendant la campagne de France.

- ♦ À Alger, le cabinet Régnier-Guion est l'architecte d'un immeuble de quatorze étages édifié à flanc de colline rue de Mulhouse, dont la conception est due à Paul Guion.

⁴⁹⁴ Juliette Hoffenberg (éd.) [arrière-petite-fille d'Elie Faure], Elie Faure, *Mon périple* [1932] suivi de *Reflets dans le sillage* [1938], Paris, Seghers/Michel Archimbaud, 1987.

Avril. À Beyrouth, Jacques Reclus, fils d'Onésime, signe un rapport sur « Situation économique, politique douanière », destiné à sa hiérarchie⁴⁹⁵.

20 juillet. Yvonne Ostroga figure parmi les lauréats du prix Montyon décerné par l'Académie française.

28 juillet. Joseph-Georges Kergomard, professeur honoraire de l'École normale supérieure de l'enseignement technique (ENSET, à Cachan), est promu officier de la Légion d'honneur.

• Dr Jean Louis Faure, *Au Groenland avec Charcot*, Paris, Flammarion, 1933 ; ▪ « Notes chirurgicales sur l'Afrique du Nord... », *La Presse médicale* (Paris), 13 mai 1933. • Jean Labbé (1912-1985, petit-fils du Dr Paul Reclus), *Béarn et dédicaces*, Paris, Debresse, 1933, recueil de poésies couronné par l'Académie française.

1934. ♦ Max Nettleau rédige une notice sur « Jacques Elisée Reclus » pour *l'Encyclopædia of the Social Sciences*, Londres, McMillan, vol. 13, 1934, p. 164-165.

24 janvier. Jacques Reclus, fils d'Onésime, conseiller aux affaires économiques du Haut-Commissariat en Syrie jusqu'en 1940 au moins, en poste à Beyrouth, est fait officier de la Légion d'honneur.

• Elie Faure, *Ombres solides, essais d'esthétique concrète*, Paris, Société française d'éditions littéraires et techniques, 1934. • Maurice Reclus, *Emile de Girardin, le créateur de la presse moderne*, Paris, Hachette, 1934, 238 p.

1935. **18 juin.** Maurice Reclus est nommé conseiller d'Etat ; il intègre le Comité des économies du ministère de l'Éducation nationale, dans le cadre de la politique de déflation du gouvernement Pierre Laval (1883-1945).

Août 1935. Il existe à Narbonne un « Groupe libertaire Elisée Reclus »⁴⁹⁶.

28-29 décembre. Première assemblée générale qui crée la Branche française de l'ONG Service civil international⁴⁹⁷ fondée en novembre 1920 par l'ingénieur suisse, quaker, pacifiste et promoteur de l'objection de conscience Pierre Ceresol (1879-1945) : son objectif est de venir en aide, dans le monde entier, aux populations touchées par des catastrophes ou déshéritées dans le cadre de « chantiers » au recrutement international : c'est la mise en actes d'une vision planétaire de la solidarité humaine, la moins institutionnalisée possible, contre le « patriotisme étroit⁴⁹⁸ » qui prévalait au lendemain de la Grande Guerre. Etienne Reclus (1911-1994), issu des Reclus du Fleix⁴⁹⁹, est une cheville ouvrière de la réunion fondatrice de cette Branche française dont il devient le trésorier (il le sera encore en 1945), à son domicile de Prignonrieux-La Force⁵⁰⁰ en Dordogne (près du Fleix, de Port-Sainte-Foy et, en Gironde sur l'autre rive de la Dordogne, de Sainte-Foy-la-Grande) ; il en deviendra le secrétaire général en 1951 (cf. aussi 1972 et 1977). Cet Etienne Reclus est sans doute le même que l'Etienne Reclus repéré comme membre du groupe de Bergerac de l'Union anarchiste dans les années 1930⁵⁰¹. L'engagement internationaliste d'Etienne Reclus a peut-être à voir avec la présence régulière de Paul Reclus à Domme à partir de 1919 (Domme, sur la rive gauche de la Dordogne, est à moins de 100 km en amont de Prignonrieux sur la rive droite, et les visites familiales sont de ce fait aisées). La domiciliation d'Etienne Reclus à Prignonrieux où vécut vers 1860 Abel Reclus (fils aîné d'Isaac Reclus, oncle paternel d'Elisée Reclus), et le repérage possible de cet Etienne comme militant anarchiste à Bergerac vers 1930, conduisent à une filiation par Isaac Reclus (cf. 1842). En tenant compte des informations fournies par la généalogie de Philippe Malburet, il semblerait qu'Etienne Reclus, marié en 1936 à la franco-américaine Elaine Elsie Brée [1910-morte à Nice le 1^{er} mai 2000 ; fille de Walter Brée, 1874-1959, et de Loïs Marguerite Andraut ; sœur d'Elie Brée, 1916-2001, pasteur en France et résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, déclaré « Juste parmi les nations » en 1984], soit le fils de Camille Reclus (1874-1907), lui-même fils d'un Paul Reclus qui serait fils de Jean Isai Reclus (1830-1918, cf. ci-avant 25 novembre 1830), à moins que Camille Reclus ne soit directement un fils de Jean Isai⁵⁰².

• Pierre Faure, fils du Dr Jean Louis Faure, *L'Avion tuera la guerre*, Paris, Gallimard, 1935, 205 p.

⁴⁹⁵ Ministère des Affaires étrangères, Nantes, Fonds Beyrouth, 697.

⁴⁹⁶ *L'Humanité* (Paris), 22 août 1935, p. 2c. Ce groupe est nommé au sujet d'une réunion de diverses organisations de gauche à la Bourse du Travail de Narbonne, le 13 août 1935.

⁴⁹⁷ Cf. Alexis Danan (journaliste au quotidien *Paris Soir* (Paris) et militant du SCI), *L'Armée des hommes sans haine*, Paris et Neuchâtel, Attinger, 1929.

⁴⁹⁸ Pierre Ceresole et Hubert Parris en avril 1921, cité dans Etienne Reclus (coord.), *Service civil international, 50 ans au service de la paix. Les mémoires de la branche française, 1930-1980*, Paris, éd. du SCI, 1987, 613 p., p. 593.

⁴⁹⁹ À Canet-en-Roussillon en 2007, le militant anarchiste Daniel Guerrier présente Etienne Reclus comme un arrière petit-neveu d'Elisée Reclus (<http://www.atelierdecreationlibertaire.com/+Jose-Salame-Miro-nous-a-quitte-le+.html>) : c'est une manière de l'intégrer à la célèbre famille Reclus et de le relier idéologiquement au patronage anarchiste d'Elisée.

⁵⁰⁰ Etienne Reclus (coord.), *Service civil international, 50 ans au service de la paix. Les mémoires de la branche française, 1930-1980*, Paris, éd. du SCI, 1987, 613 p., p. 25 et 27.

⁵⁰¹ <http://militants-anarchistes.info/spip.php?article7939>.

⁵⁰² Tout ceci reste à vérifier. Pour commencer, il faudrait consulter l'acte de naissance (où ?) d'Etienne Reclus.

1936. ♦ Félix Ostroga, le second mari de la fille cadette d'Elisée Jeannie Reclus, meurt à Paris à l'âge de 69 ans.

♦ André Reclus, fils cadet d'Elie Reclus, meurt à Marrakech à l'âge de 75 ans. Sa veuve, Madeleine Wapler, y meurt en avril 1937, à l'âge de 73 ans.

♦ Pierre Kergomard (1897-1981), petit-fils de Pauline Reclus (Kergomard) par son cadet Jean Kergomard, est commissaire national adjoint des Eclaireurs de France pour l'Afrique du Nord (son père Jean Kergomard est vice-président du comité directeur, son oncle maternel Théodore Steeg est au comité de patronage ainsi que Léon Bérard, proche de la famille Reclus-Labbé – cf. 1912) ; les Eclaireurs de France ont été créés en 1911 autour de l'école publique.

14 mai. Jacques Reclus, fils d'Onésime, venu de Beyrouth, semble présent à Tel Aviv, en Palestine sous mandat britannique, pour l'inauguration de la Foire du Levant qui comporte un pavillon français⁵⁰³ ; elle se tient jusqu'au 6 juin, cependant qu'éclate en Palestine la grande révolte arabe de 1936.

Août. Elie Faure, qui soutient la République espagnole confrontée à la rébellion de l'armée, se rend sur le front en Espagne.

Octobre. À la Bourse du Travail, rue du Château d'eau (Paris 10^e), un portrait d'Elisée est placardé dans les locaux de la CGTSR (Confédération générale du travail syndicaliste révolutionnaire).

• Elie Reclus, *Physionomies végétales, portraits d'arbres, d'herbes et de fleurs*, Mérignac (Gironde), 1936, éd. dactylographiée hors commerce éditée par Bastien P. Van der Voo (1876-1965), botaniste néerlandais ami d'Elie installé à Bordeaux depuis de nombreuses années. • Franz Schrader, *Pyrénées*, 1936, 2 t. : t. I, *Courses et ascensions*, accompagné d'un avant-propos par le Dr Georges Sabatier et de Franz Schrader, *esquisse biographique* par Maurice Heid [1881-1957]⁵⁰⁴, Toulouse, Privat, t. II, *Science et art*, suivi d'*Essai de biblio-iconographie* par Maurice Heid, Paris, Didier. • Dr Jean Louis Faure, *Savoir opérer*, Paris, Albin Michel, 1936. • Jacques Reclus, fils cadet de Paul, *Cours de français élémentaire*, Shanghai, 1936. • Yvonne Ostroga, *L'Atlantide*, Paris, Hachette, 1936 (adaptation pour la jeunesse du roman de Pierre Benoit publié en 1919 – cf. cette date). • Jean-Pierre Faure, fils cadet d'Elie Faure, *Alger, capitale*, Paris, éd. Edgar Malfère/Société française d'éditions littéraires et techniques, 1936, 125 p.

1937. **6 février.** Maurice Reclus est élu à l'Académie des sciences morales et politiques : il est désormais membre de l'Institut de France.

29 mars. Mort de Ioana Reclus (Bouny) à Schaerbeek près de Bruxelles, à l'âge de 91 ans : elle était la dernière survivante de toute la fratrie des Reclus (1824-1937) apparue le 29 décembre 1824 avec la naissance de Suzanne, la sœur aînée morte le 23 avril 1844 à l'âge de 19 ans.

2 avril. Sur les ondes de Radio-Paris PTT, Henri Tracol, arrière-petit-fils d'Elisée Reclus par Anna Cuisinier (cf. 1906 et 1909), donne une « émission parlée » dans la rubrique « causerie du Musée d'Ethnographie » du Trocadéro, intitulée « Au Chili avec les derniers Araucans »⁵⁰⁵ (il était allé enquêter pour le compte du Musée de l'Homme) ; il adhère en ce mois d'avril 1937 à la distinguée Société des Américanistes. En 1939, son adresse professionnelle est au Musée de l'Homme.

30 mai. Elisée Reclus figure par un grand portrait dans un défilé « antifasciste » organisé à Paris par le Parti communiste français, en soutien à la République espagnole.

Juin. Création à Valence et Barcelone de l'organisation anarchiste Solidarité internationale antifasciste : Paul Reclus fait partie du comité de patronage de la section française.

30 octobre. Elie Faure meurt d'un infarctus chez lui, au 147 boulevard Saint-Germain (Paris 6^e), à l'âge de 64 ans. Il est inhumé près de ses grands-parents paternels aux Laurents, commune de Saint-Antoine-de-Breuilh en Dordogne.

⁵⁰³ *L'Univers israélite* (Paris), 3 juillet 1936, p. 646.

⁵⁰⁴ Un Pic Heid, culminant à 3 022 m, a été nommé en son honneur dans les Pyrénées. La famille Heid (ou Heïd), originaire de Francfort, est, en Béarn (dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Théodore Heid est un riche brasseur de Pau : Jean Labbé, *Le Champ d'asphodèles d'Orthez*, Pau, Marrimpouey-Jeune, 1980, p. 10), de l'entourage des Reclus et Schrader depuis fort longtemps : cf. Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, p. 24.

⁵⁰⁵ Elle est ainsi datée dans les archives du Musée de l'Homme (Muséum national d'Histoire naturelle), mais elle est annoncée par *L'Humanité* (Paris) du 12 avril 1937 (p. 6) pour le jour même : peut-être a-t-elle été répétée.

• Jean Kergomard (avec Pierre Salzi et François Goblot), *Edmond Goblot, 1858-1935, la vie, l'œuvre*, Paris, Alcan, 1937 (Edmond Goblot est l'un des premiers sociologues à utiliser la notion de « distinction » dans ses analyses de la bourgeoisie française).

1938. ♦ Un prix de géographie « Elisée Reclus » est remis à deux élèves institutrices et à un élève instituteur de l'École normale de Lausanne⁵⁰⁶. Ce prix est perpétué les décennies suivantes⁵⁰⁷.

♦ Mort à Alger de Paul Régnier, gendre d'Elisée par sa fille aînée Magali Reclus, à l'âge de 80 ans.

♦ Maurice Reclus est administrateur de la Fondation Singer-Polignac.

♦ Pour le centenaire de la naissance de Pauline Reclus (Kergomard), Françoise Derkenne (1907-1997) publie *Pauline Kergomard et l'éducation nouvelle enfantine (1838-1925)*, Paris, Cerf, coll. « Les sciences et l'art de l'éducation », 1938, 200 p.

♦ Henri Tracol (cf. 1906 et 1909), arrière-petit-fils d'Elisée Reclus par Jeannie Reclus (Cuisinier) et Anna Cuisinier (Tracol), et son épouse Henriette Lannes (1899-1980, elle a dix ans de plus que lui et est originaire de Puyô dans le Béarn, Pyrénées-Atlantiques), rencontrent à Sèvres, en banlieue parisienne, Jeanne de Salzmann (1889-1990), la principale disciple française de Georges Ivanovitch Gurdjieff (1877-1949), aventurier gréco-arménien d'origine russe alors installé au 6 rue des Colonels-Renard (Paris 17^e). Gurdjieff a fondé une secte ésotérique qui, en 1922-1933, s'était installée au Prieuré d'Avon dans la forêt de Fontainebleau sous le nom d'Institut pour le développement harmonique de l'homme, et était devenue une communauté cosmopolite composée notamment de Russes, d'Anglais et d'Américains (la femme de lettres néo-zélandaise Katherine Mansfield, 1888-1923, y mourut de la tuberculose en janvier 1923) ; à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, le groupe parisien attire nombre de futurs intellectuels, artistes, chefs d'entreprise ou hauts fonctionnaires français. Après le décès du gourou, Henri Tracol participe, au côté de Jeanne de Salzmann, à la traduction du russe en français de plusieurs de ses ouvrages, et devient directeur de l'Institut G. I. Gurdjieff de Paris (trois autres sont fondés à Londres, New York et Caracas). Henri Tracol publiera lui-même divers écrits dont, en 1983, *Pourquoi dors-tu Seigneur ?*, augmenté et nouvellement titré *La Vraie Question demeure* en 1996. Son ex-épouse Henriette Lannes, dont il a eu une fille, Marie-Anne Tracol (descendance), a dirigé la branche londonienne du mouvement entre 1950 et 1978⁵⁰⁸. Henri Tracol a eu, de son côté, une seconde épouse.

18 janvier. Théodore Steeg est ministre des Colonies (jusqu'au 13 mars, gouvernement Camille Chautemps).

13 mars. Théodore Steeg est ministre d'Etat (jusqu'au 10 avril, gouvernement Léon Blum).

6 octobre. Premier numéro du journal libéral *Alger républicain* (Alger), tiré à 80 000 exemplaires, dirigé par Pierre Durand dit Pascal Pia (1903-1979), qui recrute Albert Camus (1913-1960)⁵⁰⁹ et soutient le Front populaire ainsi que les républicains espagnols. Jacques Régnier, fils de Paul Régnier et petit-fils d'Elisée Reclus, et surtout son cousin Jean-Pierre Faure (cf. 1930), fils cadet d'Elie Faure et petit-neveu d'Elisée Reclus, tous deux colons à Tazout et résidant à Alger, sont parmi les instigateurs de la création du journal au moyen d'une société d'édition formée en septembre 1937. Lorsque Faure est mobilisé en septembre 1939, Jacques Régnier lui succède à la tête du conseil d'administration et lance, avec Pia et Camus, le quotidien *Alger soir* (Alger) qui paraît d'octobre 1939 à janvier 1940.

Novembre. Jusqu'en mars 1939, Maurice Reclus préside le Comité de détente fiscale ou « Comité Reclus », chargé par le ministre des Finances Paul Reynaud (1878-1966) de promouvoir une politique fiscale favorable à la création et au développement des entreprises : en mars 1939, quatre décrets accorderont des allègements fiscaux aux groupements spécialisés dans le commerce à l'étranger, ainsi qu'aux commissionnaires exportateurs.

⁵⁰⁶ *Educateur et bulletin corporatif* (Lausanne, organe hebdomadaire de la Société pédagogique de la Suisse romande), 74^e année, n° 14, 9 avril 1938, p. 213.

⁵⁰⁷ Il est encore attesté en 1971. À partir des années 1950, il est précisé que ce prix relève d'une « fondation Sensine, géographie » : il est possible qu'Henri Sensine, mort en 1937 et ancien secrétaire d'Elisée Reclus (cf. 8 mai 1875), l'ait doté par testament – il a, par ailleurs, légué sa bibliothèque à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

⁵⁰⁸ <http://gurdjieffclub.com/en/henri-tracol>. Entretien avec Henri Tracol : <http://fr.sott.net/article/20995-Gurdjieff-et-son-enseignement-Entretien-avec-Henri-Tracol>. Description drolatique de la vie de la secte en 1946-1947 dans *Histoire de Flore* (Paris, Julliard, 1957, rééd. 1971), le seul roman publié par le philosophe, éditeur et publiciste Jean-François Revel (1924-2006) qui, un temps, connut « la dégringolade dans la débilite gurdjieffienne » à la suite de sa première épouse Yahne Le Toumelin dont il eut Matthieu Ricard, né en 1946 et devenu une personnalité française du bouddhisme tibétain (Jean-François Revel, *Mémoires. Le voleur dans la maison vide*, Paris, Plon, 1997, rééd. Pocket, 1998, p. 171-175 sur Gurdjieff, et citation p. 177).

⁵⁰⁹ D'Albert Camus, Lou Marin a rassemblé et présenté des *Ecrits libertaires (1948-1960)*, Marseille, éd. Egrégores, 2008, rééd. 2013, 337 p.

- Elie Reclus, *Physionomies végétales, portraits d'arbres, d'herbes et de fleurs*, Paris, Alfred Costes, 1938 (2^e version établie par Bastien P. Van der Voo, botaniste néerlandais ami d'Elie, après celle de 1936).
 - Paul Reclus, « Synthèse d'un individu », *Plus loin* (Paris), avril 1938, p. 1-5 (essai idéo-biographique).
 - Dr Jean Louis Faure, préface à *La Vie aux colonies, préparation de la femme à la vie coloniale*, Paris, Larose, 1938 (publication de la Fédération française de l'enseignement ménager).
 - Elie Faure, *Méditations catastrophiques*, Paris, Jean Flory, 1938 (posthume), essentiellement consacrées à la guerre d'Espagne ;
 - *Reflets dans le sillage*, Paris, Jean Flory, 1938 (posthume), réflexions thématiques tirées de son tour du monde de 1931-1932.
 - Pierre Faure, fils du Dr Jean Louis Faure, *Trente Ans au service de l'aviation : Louis Bréguet*, Paris, Blondel-La Rougery, 1938, 206 p.
- 1939.** ♦ Pour le vingt-cinquième anniversaire de l'ouverture du canal de Panama, la République du Panama édite des timbres-poste à l'effigie de Lucien Napoléon-Bonaparte Wyse et d'Armand Reclus.
- ♦ Lorsque la République espagnole agonise, Paul Reclus accueille un temps à Domme (Dordogne) la famille de leaders anarchistes catalans Montseny, à laquelle il s'est lié au cours de séjours à Barcelone dans les années précédentes, et qui avait publié en 1929-1930 la biographie d'Elisée Reclus en espagnol par Max Nettlau : la *Revista Blanca*, dirigée par « Federico Urales » (Juan Montseny, 1864-1942, qui vécut un exil britannique à la même époque que Paul Reclus) publia en outre divers textes d'Elie Reclus et Elisée Reclus communiqués par Paul Reclus ; Federica Montseny (1905-1994), la fille de Juan et de « Soledad Gustavo » (Teresa Mañé, 1865-1939), fut en Espagne et en Europe la première femme ministre de plein exercice (de la Santé, novembre 1936-mai 1937).
- 25 septembre.** Maurice Reclus, âgé de 53 ans, se marie pour la première fois : avec Juliette Jeanne Lavigne, à la mairie d'Angers (il se remarie en 1941).
- 24 décembre.** Jean Jules Charles Duplessis-Kergomard, peut-être petit-neveu de Pauline Reclus (Kergomard) par son beau-frère Auguste Kergomard (né en 1820), est nommé administrateur adjoint de 2^e classe des services civils de l'Indochine. Ce Kergomard sera encore en Indochine en 1946.
- Yvonne Ostroga, *Merveilles de France, métiers et cultures, paysages de France, manuel de lecture courante et active pour le cours moyen*, Tours, Mame, 1939, avec une préface de Mariel Jean-Brunhes (1905-2001), fille du géographe Jean Brunhes (1869-1930) (récits de voyages fictifs effectués par des jeunes gens dans les régions françaises, rééd. 1942).
- 1940.** ♦ Mort de Jacques Mesnil (Jean-Jacques Dwelshauvers), proche d'Elisée Reclus avec son « épouse » (union libre en 1897) Clara Mesnil (Clara Koettlitz), historien de l'art de la Renaissance et ancien collaborateur des « Guides Bleus » chez Hachette : il ne laisse qu'une cinquantaine de pages manuscrites, limitées à la période antérieure à 1869, de la biographie d'Elisée Reclus qu'il devait rédiger.
- ♦ Jeanne Françoise Labbé dite Ninon Labbé (1917-2012), fille de Marie Reclus et du Dr Marcel Labbé, épouse Maurice Pagezy (1913-1985), le fils du général d'artillerie Eugène Pagezy (1876-1939, issu d'une famille de notables calvinistes de Montpellier, polytechnicien et qui finira grand-officier de la Légion d'honneur en 1938, tout comme son frère aîné le général Jacques Pagezy, 1875-1946, également polytechnicien et artilleur).
- Janvier.** Henriette Larrouy, veuve du Dr Paul Reclus, meurt à Orion à l'âge de 80 ans.
- Janvier.** Au Liban, à l'occasion de la fête du Grand Baïram, Joséphine Briffa, épouse de Jacques Reclus (fils d'Onésime), est aux côtés d'épouses de personnalités comme Mme Emile Eddé, la femme du président de la République libanaise, pour remettre des fruits et des pâtisseries aux tirailleurs musulmans des casernes de Beyrouth.
- Mars.** Mort à Eynesse de Jeanne Marie Reclus (Joubin), la fille unique d'Armand Reclus, à l'âge de 65 ans.
- 10 juillet.** Théodore Steeg s'abstient lors du vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain qui mettent fin à la III^e République.
- 2^e semestre.** Depuis leur château du Béarn situé en zone libre à quelques kilomètres de la ligne de démarcation avec la zone occupée par les Allemands, les deux filles du Dr Paul Reclus et les enfants de l'aînée organisent le « réseau Orion », l'un des premiers réseaux de résistance à l'occupation allemande.
- 2^e semestre.** Jacques Reclus, fils cadet de Paul, est en Indochine française jusqu'en 1944, avec des séjours dans le Yunnan chinois ; il reçoit chez lui des militants de la France libre comme l'écrivain Pierre Boule (1912-1994) ou le diplomate Léon Jankélévitch, frère du philosophe Vladimir Jankélévitch (1903-1985).
- 1941.** **19 janvier.** Le neveu Paul Reclus meurt à Montpellier à l'âge de 82 ans ; une partie de sa bibliothèque géographique sera conservée par son fils cadet Jacques Reclus, une autre donnée par Jacques à l'Institut de géographie de l'Université de Tours à la fin des années 1960.
- 21 juin.** Maurice Reclus est nommé par décret président de la section de l'Intérieur au Conseil d'Etat.

- 14 octobre.** À la mairie du 6^e arrondissement de Paris, Maurice Reclus épouse en secondes noces Irène Marie Fouquiau.
- 1942. 12 septembre.** Afin d'en étouffer les activités, Pierre Laval (cf. 18 juin 1935) nomme Maurice Reclus à la tête de la Commission spéciale des sociétés secrètes (commission antimaçonnique) ; à ce titre, Maurice Reclus est reçu en audience par le maréchal Philippe Pétain, chef de l'Etat français, le **3 octobre** suivant.
- 1943. ♦** Indépendances formelles du Liban et de la Syrie, qui seront effectives en 1946 avec le départ des troupes françaises.
- 16 mars.** Maurice Reclus est nommé par décret vice-président du Conseil général des transports.
- Maurice Reclus préface Marc Tinoy, *Sergent-Marceau, 1751-1847. Une curieuse figure de la Révolution*, Paris, Guy Le Prat, 1943, 196 p.
- 1944. ♦** Mort d'André Joubin, gendre d'Armand Reclus, à l'âge de 76 ans.
- ♦ Jusqu'en 1983, la fille de Louis Cuisinier et arrière-petite-fille d'Elisée Reclus, Louise Cuisinier, est conservateur à la Bibliothèque nationale, où elle créera le Service polonais en 1951 ; elle épousera Zbigniew Rapacki, un universitaire polonais réfugié en 1947 en France, où il sera l'auteur de diverses études en économie et en géopolitique de la guerre froide. Deux enfants : Wanda Rapacka (Wanda est le prénom de la mère de Louise Cuisinier), docteur en littérature de l'Université de Strasbourg II en 1984, et Jan Rapacki, diplômé en économie et finance internationales de l'Université de Paris Dauphine, en 1988.
- 26 octobre.** Mort du Dr Jean Louis Faure à l'âge de 81 ans, au château Bellefont-Belcier, la propriété familiale du vignoble de Saint-Emilion à Saint-Laurent-des-Combes en Gironde.
- 1945. ♦** Le Québec baptise « Reclus » l'un de ses cantons, en l'honneur d'Onésime Reclus qui préconisait une forte émigration française au Canada.
- ♦ Après un passage en France en 1944, Jacques Reclus, fils cadet du neveu Paul Reclus, s'installe à Pékin.
 - Maurice Reclus, *La Troisième République de 1870 à 1918, une grande époque*, Paris, Fayard, 1945, 312 p.
- 1946. 7 décembre.** Mort de Joseph-Georges Kergomard, fils de Pauline Reclus (Kergomard), à l'âge de 80 ans.
- 1947. ♦** Maurice Reclus, *Jules Ferry, 1832-1893*, Paris, Flammarion, 1947, 433 p.
- 1948. ♦** Eva Guignard, veuve d'Armand Reclus, meurt à l'âge de 95 ans : elle était la dernière survivante de la fratrie des Reclus par les conjoints (1821-1948).
- ♦ Jacques Reclus, fils cadet du neveu Paul Reclus, passe un an en France avec sa femme et sa fille Magali Reclus, née en 1940.
 - ♦ Biographie japonaise d'Elisée Reclus : Ishikawa Sanshirô, *Eerize Rukusuru, shiisô to shôgai* [Elisée Reclus, sa pensée et sa vie], Tokyo, Kokumin Kagaku-sha, 1948 (rééd. 1983)⁵¹⁰.
 - Maurice Reclus, *Grandeur de « la Troisième », de Gambetta à Poincaré*, Paris, Hachette, 1948, 251 p.
- 1949. 4 mai.** Maurice Reclus, l'archéologue et helléniste Charles Picard (1883-1965), la princesse Marthe Bibesco (1886-1973) et le compositeur Roland-Manuel (Roland Alexis Manuel Levy, 1891-1966) prononcent des discours « À la mémoire des Reinach » lors de la pose d'une plaque commémorative à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise, actuelles Yvelines) : ils sont publiés sous ce titre *À la mémoire des Reinach*, Paris, Sociétés d'éditions françaises et internationales, v. 1949, 63 p. Ces Reinach sont des figures de la Troisième République, « les frères Je-Sais-Tout » (J., S., T.) : Joseph Reinach (1856-1921, journaliste et homme politique dreyfusard), Salomon Reinach (1858-1932, archéologue spécialiste des religions) et Théodore Reinach (1860-1928, musicologue, helléniste et homme politique, concepteur de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer près de Nice, léguée à l'Institut de France dont est membre Maurice Reclus).
- Fernand Bouteille et Pierre Kergomard (petit-fils de Pauline Reclus (Kergomard)), *Une enquête sur la jeunesse*, Paris, éd. de l'Arc tendu, 1949 (cf. 1936).
- 1950. 31 juillet.** Mort à Bonneval (Eure-et-Loir) de Jean Reclus (1873-1950), fils aîné d'Onésime Reclus, à l'âge de 77 ans. Bonneval est doté d'un hôpital psychiatrique : peut-être Jean Reclus y fut-il interné ?
- 1^{er} septembre.** Mort à Alger de Jean-Paul Régnier, fils de Jacques Régnier et arrière-petit-fils d'Elisée Reclus par Magali Reclus et Paul Régnier, à l'âge de 23 ans.
- 19 décembre.** Théodore Steeg meurt à Menton le jour de son 82^e anniversaire.
- 1951. ♦** Etienne Reclus est secrétaire général de la Branche française du Service civil international (cf. 1935), jusqu'au début de l'année 1969.
- 18 décembre.** Hélène Faure, danseuse née en 1926 à Oran, arrière-petite-fille de Zéline Reclus (Faure) par Elie Faure et son fils cadet Jean-Pierre Faure (première « union », avec une Marocaine ?⁵¹¹), épouse Antoine

⁵¹⁰ H. Nozawa, « Development of Ishikawa Sanshiro's Anarchism under the influence of Elisée Reclus », *Chirigaku hyouron/Geographical Review of Japan*, vol. 79, n° 14, 2006, p. 837-856 (réf. prise dans le catalogue de la British Library).

Jean Marie Aufray (né en 1929)⁵¹², un Girondin par sa mère Amielle de Caubios d'Andiran (1898-1992), qui fera carrière dans la chanson sous le nom d'Hugues Aufray ; le couple aura deux filles, Marie et Charlotte.

- Eliseo Reclus, *Scritti sociali*, Bologne, Libreria internazionale di avanguardia, coll. « Pensiero classico dell'anarchismo » n° 4, 1951, 163 p., choix de textes précédé d'une notice biographique sur Elisée rédigée en juillet 1905 par Jacques Mesnil, p. 5-19.

- Maurice Reclus, *Le Péguy que j'ai connu, avec 100 lettres de Charles Péguy, 1905-1914*, Paris, Hachette, 1951, 191 p.

1952. ♦ Jacques Reclus, fils cadet de Paul, est obligé avec son ex-épouse de quitter la Chine en deux jours, en raison de la campagne anti-étrangers impérialistes lancée par le régime communiste de Mao ; sa fille Magali Reclus, âgée de 12 ans, choisit de rester en Chine chez une tante maternelle : elle ne reverra ses parents qu'à la faveur de la « réouverture » de la Chine par Deng Xiaoping, en 1979. À Paris, Jacques devient correcteur puis rédacteur de la revue bibliographique de sinologie de l'École pratique des hautes études, et traducteur ; il sera pour finir enseignant de langue et civilisation chinoises à Paris VII lors de la création de cette université au tout début des années 1970, cependant que son ex/future épouse (cf. 1930) enseignera le chinois à l'Institut des langues orientales.

5 février. Mort à Paris (5^e arrondissement – rue Soufflot où son père eut un appartement [Onésime fréquentait le Café d'Harcourt voisin, place de la Sorbonne] ?) de Joanna Rosalie Reclus, première fille d'Onésime Reclus, à l'âge de 70 ans.

30 août. Mort à Paris de Louis Cuisinier, seul petit-fils d'Elisée (par Jeannie) encore vivant, à l'âge de 70 ans.

1953. 23 août. Magali Reclus (Régnier), fille aînée d'Elisée et le seul de ses enfants encore en vie, meurt villa Geay à Alger à l'âge de 93 ans.

1954. 24 février. Jean Kergomard, directeur honoraire d'École normale, meurt à son domicile, 166 boulevard du Montparnasse (Paris 14^e), à l'âge de 83 ans.

1956. 7 et 20 mars. Indépendances du Maroc puis de la Tunisie.

6 mai. Mort au Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne) d'Hélène Reclus veuve Lévy, deuxième fille d'Onésime Reclus, à l'âge de 71 ans.

- Hem Day, *Elisée Reclus, 1830-1905, savant et anarchiste*, ainsi que *Essai de bibliographie d'Elisée Reclus*, et *Elisée Reclus en Belgique, sa vie et son activité, 1894-1905*, et encore *Quelques écrits* (choix de textes précédé de l'introduction « Elisée Reclus et la jeunesse », p. 1-8), Paris-Bruxelles, Cahiers Pensée et action, 1956, 112 p., 24 p. 32 p. et 32 p. (Hem Day est le pseudonyme du libertaire belge Marcel Dieu, 1902-1969).

- Jacques Reclus, fils cadet de Paul, contribue à la série d'articles sur « Le bilinguisme et l'école publique » dans *L'École libératrice* (Paris) des 4, 11 et 18 mai 1956.

1957. 9 juin. Marguerite Faure, fille et « successeur » de son père Léonce Faure dans l'administration du Génie rural au ministère de l'Agriculture, meurt à son domicile du 15 avenue du Maine (Paris 15^e), à l'âge de 68 ans.

1958. Juillet. Jusqu'en avril 1959, le Groupe Elisée Reclus publie sept numéros de *L'Ordre social* (Paris), bientôt « Organe du Cercle Elisée Reclus », sous la direction de Paul Rassinier (1906-1967). Pacifiste, jadis communiste, ci-devant socialiste, ex-collaborationniste antisémite, ancien résistant et déporté, bientôt négationniste proche de l'extrême-droite et des néo-nazis allemands, le contestataire tous azimuts Rassinier est alors et brièvement un militant anarchiste.

- Réédition de *Colombia* (la traduction de la moitié du t. XVIII de la *Nouvelle Géographie universelle* par Francisco Javier Vergara y Velasco, parue en 1893), Bogotá, Editorial ABC, 1958.

1960. 22 avril. Jacques Reclus, fils d'Onésime, meurt en son domicile du 15 avenue du Colonel Bonnet à Passy (Paris 16^e) à l'âge de 80 ans⁵¹³.

⁵¹¹ Hugues Aufray dit Hélène Faure « métisse franco-marocaine » : http://next.liberation.fr/musique/2012/03/23/hugues-aufray-toujours-dans-le-vent_805069.

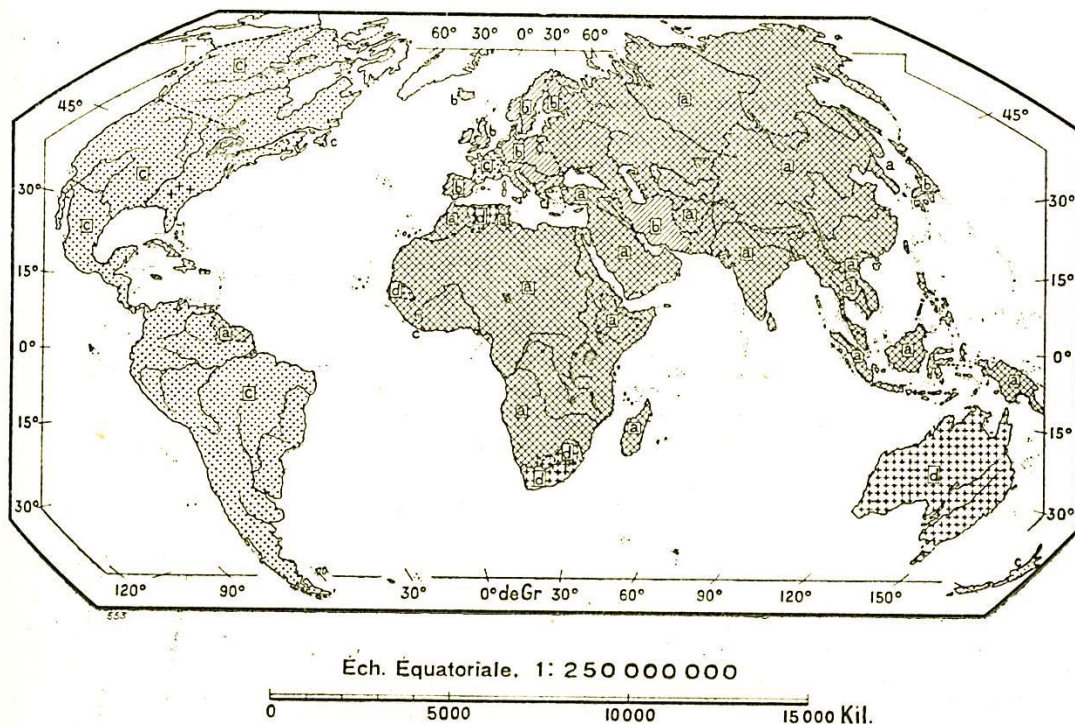
⁵¹² Frère de la comédienne Pascale Audret, Hugues Aufray sera le beau-frère, par ses sœurs, du réalisateur et comédien Roger Coggio, et du producteur de chanteurs de variété Francis Dreyfus.

⁵¹³ Dans l'édition de 1970 de *L'Annuaire officiel des abonnés au téléphone de la ville de Paris*, liste établie par rues, son appartement est toujours celui d'un « J. Reclus », tél. 527 83 51 ; un « M. Reclus », probablement Maurice Reclus, petit frère de Jacques, est au n° 11 bis de la même rue, tél. 527 50 30.

12 septembre-31 octobre. Jacques Reclus, fils cadet du neveu Paul Reclus, participe à des causeries sur la Chine faites à la Radiodiffusion-Télévision française (RTF) dans le cadre de l'Heure de Culture française. Parution en volume des textes de ces causeries : E. Balazs, P. Demiéville, J. Guillermaz, P. Guillermaz, O. Kaltenmark, R. Lévy, J. Reclus, Ch. Robequain, R. Ruhlmann, *Aspects de la Chine. Epoque contemporaine*, Paris, PUF, 1962, vol. 3, 202 p.

1961. ♦ Le Bordelais Georges Engerrand (1877-1961), formé en géologie et botanique, puis étudiant du sociologue Emile Durkheim (1858-1917) à l'Université de Bordeaux, passé au Mexique en 1907, diplômé en anthropologie à l'Université d'Austin au Texas en 1935, professeur émérite d'anthropologie de l'Université d'Austin⁵¹⁴, meurt à Mexico alors qu'il venait de commencer une biographie d'Elisée ; recruté à l'Institut géographique de Bruxelles, il y avait enseigné de 1898 à 1907.

N° 554. Autocratie, Royauté, République.



A. Pays gouvernés autocratiquement, quand bien même les agents du despotisme appartiendraient d'autre part à un groupement de libres citoyens : Abyssinie, Congo, Russie, etc.

B. Monarchies constitutionnelles : Allemagne, Japon, Perse, etc.

C. Républiques : Argentine, France (Liberia oubliée), etc.; le Canada et la Nouvelle-Zélande sont aussi classés dans cette catégorie d'Etats.

D. Pays où une race s'est constituée en monarchie ou en république et maintient asservie une autre population : Algérie, Australie, Transvaal, etc.

LXXXI. Paul Reclus (éd.), Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. VI, 1908, p. 179.

♦ Mostefa Lacheraf (1917-2007), intellectuel et indépendantiste algérien capturé avec Ahmed Ben Bella dans le détournement d'avion du 22 octobre 1956, placé en résidence surveillée en France pour raisons de santé, rejoint clandestinement Le Caire puis Tunis : sa filière d'évasion passe, à Uccle en Belgique, par le foyer d'Elise Bouny (cf. 13 décembre 1905), où un Basque espagnol durant la guerre civile, puis des Juifs et des aviateurs alliés pendant la Seconde Guerre mondiale avaient déjà trouvé un asile temporaire, qui se trouvait alors à Tangissart dans le Brabant wallon⁵¹⁵ ; petite-nièce d'Elisée par Ioana Reclus (Bouny) et son

⁵¹⁴ <https://tshaonline.org/handbook/online/articles/fen01>.

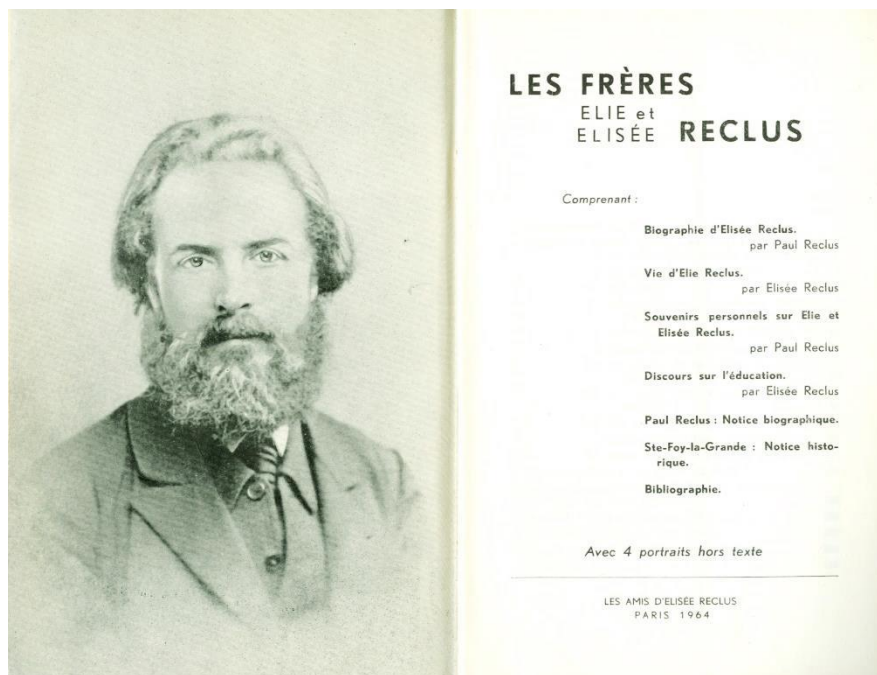
⁵¹⁵ <http://gw0.geneanet.org/bernardgogneaux?lang=fr;pz=nathalie;nz=gogneaux;ocz=0;p=elise;n=bouny>.

fils François Bouny, Elise Bouny est docteur en médecine, chef de service au ministère de la Santé publique puis inspectrice principale des écoles d'infirmières de Belgique.

6 avril. Mort à Orion (Basses-Pyrénées) de Madeleine Reclus, fille cadette du Dr Paul Reclus, à l'âge de 76 ans.

1962. 5 juillet. Indépendance de l'Algérie.

1964. •• Michel Reclus et Jacques Reclus (éd.), *Les Frères Elie et Elisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, 209 p. Cet ouvrage édité par « les fils de Paul Reclus » est en grande partie dû à Paul Reclus, fils aîné d'Elie Reclus mort en 1941, mais aussi à Elisée Reclus (« Vie d'Elie Reclus » [1905], p. 157-184, et « Discours à la séance solennelle de rentrée du 22 octobre 1895 de l'Université Nouvelle de Bruxelles » [1895], p. 193-202).



LXXXII. Michel et Jacques Reclus (éd.), *Les Frères Elie et Elisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, 1964.

1965. 15 mars. Mort à Orion (Basses-Pyrénées) de Marie Reclus (Labbé), fille aînée du Dr Paul Reclus, à l'âge de 83 ans.

21 mars. Le physicien François Bouny, troisième fils de Ioana Reclus (Bouny) et dernier survivant des quatre frères Bouny depuis 1916, meurt à 79 ans à Watermael-Boitsfort dans la banlieue de Bruxelles.

• Jacques Reclus, fils cadet de Paul, traduit de l'anglais Edgar Snow, *Etoile rouge sur la Chine*, Paris, Stock, 1965, éd. définitive revue.

1966. ♦ Madeleine Guesnon, « Famille Reclus », *Les Amis de Sainte-Foy-la-Grande et sa région*, cahier n° 2, 1966. Jusqu'à son décès en 2005, Marie-Madeleine Guesnon est la personne ressource sur les Reclus aux archives communales de Sainte-Foy-la-Grande.

1967. 3 septembre. Le sous-préfet de Bergerac rend hommage à Etienne Reclus, secrétaire général du SCI⁵¹⁶.

⁵¹⁶ Jean Labbé, *Le Champ d'asphodèles d'Orthez*, Pau, Marrimpouey-Jeune, 1980, p. 36.

10. 1968-2004. La « redécouverte » d'Elisée Reclus par des géographes et des écrivains (138 à 174 ans).

1968. ♦ À Bruxelles, François Stockmans rédige la notice « Elisée Reclus » dans la *Biographie nationale*, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1968, vol. 34, suppl. au vol. 6 (fasc. 2), col. 671-690.

- ♦ Robert Reclus, arrière-petit-fils d'Onésime Reclus et petit-fils de Jacques Reclus, est architecte (comme Paul Régnier, Paul Guion et François Faure), diplômé (en 1967) puis enseignant à l'École spéciale d'architecture de Paris ; il contribue à y réformer l'organisation dans le sens de la cogestion, ainsi que les enseignements avec le souci du terrain et de l'urbanisme (comme Elisée Reclus), un intérêt marqué pour l'architecture navale et aquatique (comme Armand Reclus) ainsi que pour les pays arabes de la Méditerranée (comme nombre de Reclus et surtout Jacques Reclus, fils d'Onésime Reclus). Il meurt le 13 mai 2009. Un fils, Onésime Reclus, est comme lui architecte diplômé de l'ESAP.

- Jacques Reclus, fils cadet de Paul, traduit du chinois Chen Fou, *Récits d'une vie fugitive, mémoires d'un lettré pauvre*, Paris, Gallimard, 1968, rééd. 1977, 1986, 1993 : ce personnage n'est pas sans rappeler le pasteur Jacques Reclus, arrière-grand-père du traducteur ; • trad. de l'anglais de deux chapitres d'Etienne Balazs, *La Bureaucratie céleste, recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle*, Paris, Gallimard, 1968. • Louise Cuisinier (Rapacka), arrière-petite-fille d'Elisée par Jeannie Reclus et Louis Cuisinier (l'épouse de ce dernier et mère de Louise était Polonaise), traduit du polonais Ludwik Gocel, « Les débuts de la presse de la grande émigration polonaise en France et son caractère clandestin, 1832-1833 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (Paris), avril-juin 1968, p. 304-320.

1969. ♦ À la suite de Mai 68, création du Centre universitaire expérimental de Vincennes qui devient formellement en 1972 l'Université de Vincennes, et où les géographes Yves Lacoste (né en 1929) et Béatrice Giblin (née en 1947), artisans d'un renouveau de la géopolitique en France, remettent à l'honneur l'œuvre d'Elisée Reclus, en particulier *L'Homme et la Terre* (1905-1908). Ils font connaître leurs travaux grâce à leur revue *Hérodote* (Paris) créée en 1976 chez l'éditeur, écrivain, traducteur et voyageur François Maspero (1932-2015)⁵¹⁷ ; sa maison d'édition devient en 1982 – et sans lui – les éditions La Découverte.

- Louise Cuisinier (Rapacka), « Liste alphabétique des périodiques clandestins publiés par l'émigration polonaise en France, 1832-1833 », *Revue des études slaves* (Paris), t. 48, 1969, p. 59-71.

1970. 24 août. Michel Reclus, fils aîné du neveu Paul Reclus, meurt à Larmor Baden (Morbihan, une commune du golfe du Morbihan) à l'âge de 81 ans.

- ♦ Anne Geddes Shalit, née en 1937, fille d'Arthur Geddes (1895-1968, géographe à l'Université d'Edimbourg, fils de Patrick Geddes l'ami d'Elisée et de Paul Reclus, qui soutint sa thèse à l'Université de Montpellier en 1927⁵¹⁸) et de Jeannie Collin (ou Jeanne Geddes, 1910 ?-1987, arrière-petite-fille d'Elisée par Jeannie Reclus et Magali Cuisinier), et son mari Benjamin Shalit (1935-1988), un psychologue épousé en Ecosse en 1958, lancent une polémique en Israël lorsque le ministère de l'Intérieur refuse d'enregistrer leurs enfants nés en Israël et de citoyenneté israélienne (Oran ou Orren en 1964 et Anne Magali ou Galya en 1967) comme étant, selon le vœu de leurs parents, de « nationalité juive et sans religion » – Anne Geddes ne s'est pas convertie au judaïsme, interrompant de ce fait la filiation de la « judéité » selon l'idéologie officielle⁵¹⁹.

1971. 3 avril. Anna Cuisinier (conjointe Tracol puis compagne Malburet, 1886-1971) meurt à Hyères dans le Var, à l'âge de 84 ans ; elle était le dernier des petits-enfants Cuisinier d'Elisée Reclus.

- ♦ À l'Université de Vincennes, Béatrice Giblin soutient sa thèse de doctorat de troisième cycle en géographie sur *Elisée Reclus, pour une géographie*, 1971.

⁵¹⁷ François Maspero est un petit-fils de l'égyptologue Gaston Maspero (1846-1916), remercié par Elisée Reclus dans le t. X (1884) de sa *Nouvelle Géographie universelle* (cf. annexe 6).

⁵¹⁸ *La Civilisation rurale du Bengale occidentale et ses facteurs géographiques*, Montpellier, impr. de la Manufacture de la Charité, 1927, 236 p., rééd. sous le titre *Au pays de Tagore* avec une préface du géographe Albert Demangeon, Paris, Armand Colin, 1929, 135 p.

⁵¹⁹ <http://cosmos.ucc.ie/cs1064/jabowen/IPSC/php/authors.php?auid=29390>.

- ♦ Marc Vuilleumier, « Elisée Reclus et Genève », *Musées de Genève* (Genève), n° 114, 1971, p. 9-13.
- 1972. 4 mars. Maurice Reclus, fils d'Onésime, meurt à Paris à l'âge de 88 ans.
Mars. Dépouillement du scrutin, lancé fin 1971, de la deuxième élection transnationale au Congrès des peuples, après celle de 1969 : sur 12 559 inscrits et 5 442 votants, Etienne Reclus est élu en troisième position avec 1 667 voix. Participent à cette élection des « citoyens du monde », des habitants de « communes mondialisées » et des membres de mouvements internationalistes ; de nouvelles élections ont eu lieu en 1973, 1975, 1977, 1980, 1984, 1987, 1994, 1998, 2007, 2010, 2013 ; la prochaine est prévue en 2016⁵²⁰.
 • Jacques Reclus, fils cadet de Paul, *La Révolte des Tai-ping, 1851-1864, prologue de la révolution chinoise*, Paris, Le Pavillon, 1972, 279 p. (rééd. Montreuil, L'Insomniaque, 2008 ; trad. italienne, 1974).
- 1974. ♦ Emile Candaux, « Un brillant météore a passé dans notre ciel... », *Le Globe* (Genève), n° 114, 1974, p. 115-124 (sur le séjour d'Elisée Reclus en Suisse romande).
- 1975. 31 août. Marie Ostroga, petite-fille d'Elisée par Jeannie Reclus et son second mari Félix Ostroga, meurt à Cachan (Val-de-Marne) à l'âge de 82 ans.
 ♦ David R. Stoddart, « Kropotkin, Reclus and relevant Geography », *Area* n° 7, 1975, p. 188-190.
 ♦ Suzanne Herbinière-Lebert (préf.), *Pauline Kergomard. Un cinquantenaire, 1925-1975*, Organisation mondiale pour l'éducation préscolaire et Comité français pour l'éducation préscolaire, 1975, 80 p.



**Qui connaît aujourd'hui Elisée Reclus ?
 Qui sait qu'il fut un grand géographe, renommé dans le monde entier
 et pas seulement dans les milieux universitaires ?
 Superbement ignoré des géographes, il l'est moins des anarchistes, dont
 il a cherché à diffuser l'idéologie. Sans être un théoricien comme Proudhon
 ou Bakounine — son ami —, il fut toutefois un anarchiste — militant.
 Pourquoi cet oubli, pourquoi ce silence ?**

LXXXIII. Dessin d'ouverture⁵²¹ et premières lignes de l'article de la géographe Béatrice Giblin dans *Hérodote* (Paris), n° 2, 1976, p. 29-30.

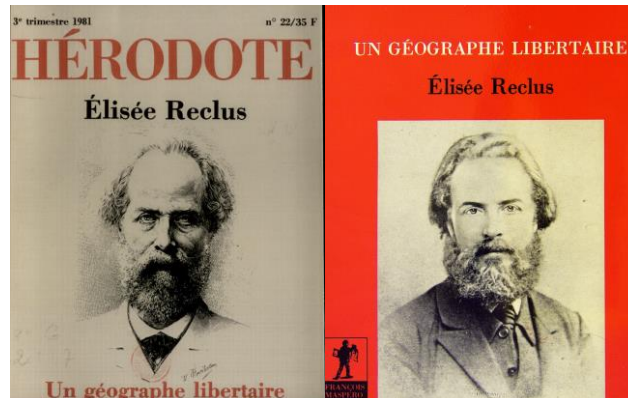
⁵²⁰ <http://www.recim.org/kdp/arkel-an.htm>.

⁵²¹ Le dessin est de Wiaz, soit Pierre Wiazemski (né en 1949), descendant des princes Wiazemski et de François Mauriac, frère de l'actrice et écrivain Anne Wiazemski.

- 1976. 25 janvier.** Carmen Barbotin (1890-1976), « petite-fille » d'Elisée Reclus par Georgette Gonini la fille adoptive d'Ermanche, meurt à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) à l'âge de 85 ans.
- ♦ La revue *Hérodote* (Paris) dirigée par Yves Lacoste et éditée par François Maspero (cf. 1969) publie un article sur Elisée Reclus dès son deuxième numéro : Béatrice Giblin, « Elisée Reclus, géographie, anarchisme », *Hérodote* (Paris), n° 2, 1976, p. 30-49.
- 1977.** ♦ Etienne Reclus fonde à Montpellier l'Action d'urgence internationale, une ONG, issue du SCI (cf. 1935), de sauveteurs bénévoles expédiés sur des sites touchés par des catastrophes naturelles⁵²².
- ♦ Jean Maitron, « Reclus, Jean, Jacques, Elisée », dans Jean Maitron (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Editions ouvrières, partie 3 *De la Commune à la Grande Guerre, 1871-1914*, t. 15, 1977, 357 p., p. 17b-19a.
 - ♦ Max Nettlau, *Elisée Reclus, Anarchist und Gelehrter* [savant] (1830-1905), Vaduz (Liechtenstein), Topos, 1977, 345 p., réimpr. en fac-similé de l'éd. de Berlin, 1928.
 - Jacques Reclus, fils cadet de Paul, dirige la traduction du chinois du *Vendeur d'huile qui seul possède la reine de beauté*, Paris, Centre de publication Asie orientale/Université Paris VII, 1977, rééd. révisée Arles, Philippe Picquier, 1990. • Houang Chou-yi, ex et future épouse de Jacques Reclus (cf. 1930), dirige l'équipe qui traduit Lao She (1899-1966), *Les Retrouvailles*, pièce en trois actes et sept tableaux, édition bilingue, Paris, Centre de publication Asie orientale/Université Paris VII, 1977, 176 p.
- 1978.** ♦ Première étude scientifique d'envergure publiée sur la vie et l'œuvre géographique d'Elisée Reclus, par un Américain, l'historien de la géographie Gary S. Dunbar (né en 1931, professeur de géographie à l'Université de Californie à Los Angeles) : *Elisée Reclus historian of nature*, Hamden (Connecticut), Archon Books, 1978, 193 p. Cf. aussi 1996.
- Trad. en japonais de morceaux choisis de *L'Homme et la Terre*, 1 vol.
 - Max Nettlau, *Bibliographie de l'anarchie* avec la préface d'Elisée Reclus (1897), Genève, Mégariotis reprints, 1978, réimpression en fac-similé.
- 1979.** ♦ Magali Reclus, fille de Jacques Reclus le fils cadet de Paul Reclus, peut quitter la Chine à l'âge de 39 ans et revoir ses parents pour la première fois depuis 1952, lorsqu'elle avait 12 ans.
- ♦ Béatrice Giblin, « Elisée Reclus (1830-1905) », *Geographers, Bibliographical Studies*, vol. 3, 1979.
 - ♦ Par la Canadienne Marie Fleming, « assistant professor » en sciences politiques à la Western Ontario University, *The anarchist way to socialism, Elisée Reclus and nineteenth-century European anarchism*, London (Ontario), Croom Helm, et Totowa (New Jersey), Rowman & Littlefield, 1979, 299 p. Il s'agit de l'adaptation de sa thèse de sciences politiques soutenue à l'Université de Londres en 1976, *The theoretical works and the political activities of Elisée Reclus, a study in the development of anarcho-communism*.
 - ♦ James O. Berkland, « Elisée Reclus, neglected geologic pioneer and first (?) continental drift advocate », *Geology* vol. 7, avril 1979, p. 189-192.
 - *L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique*, Paris, Stock, 1979, v-296 p., réimpr. en fac-similé de l'éd. de 1897 ; • Hachette réimprime en fac-similé la réédition de 1865 du guide *Londres illustré* de 1862.
 - Jacques Reclus, fils cadet de Paul, dirige la traduction du chinois de Wou Wo-Yao, *Crime et corruption chez les mandarins, chronique de la Chine impériale*, Paris, Fayard, 1979.
- 1980.** ♦ Béatrice Giblin, « Quand les géographes osaient parler de stratégie. Elisée Reclus et l'Afghanistan, il y a un siècle », suivi de « Morceaux choisis : les problèmes de l'Asie antérieure vus par Elisée Reclus », *Hérodote* (Paris), n° 18, avril-juin 1980, p. 94-101 et 102-110.

⁵²² Tom Roberts (directeur d'un foyer pour travailleurs migrants), *Paroles d'urgence, Action d'urgence internationale*, Paris, éd. Charles-Léopold Mayer, 1997, 178 p. (http://docs.eclm.fr/pdf_livre/225.pdf). Cf. aussi Marc Garcet, *Changer le déterminisme social, chronique philosophique*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 153 et suiv.

- Le département de géographie de l'Université autonome de Barcelone édite en espagnol une anthologie de textes d'Elisée pris dans *L'Homme et la Terre* (1905-1908), la *Nouvelle Géographie universelle* (1875-1893), *Histoire d'un ruisseau* (1869) et *Histoire d'une montagne* (1880) : Eliseo Reclus, *La Geografía al servicio de la vida (antología)*, Barcelone, Editorial 7½, 1980, 428 p.
 - Jean Labbé, petit-fils du Dr Paul Reclus par Marie Reclus (Labbé), *Le Champ d'asphodèles d'Orthez*, Pau, Marrimpouey-Jeune, 1980 (l'ouvrage contient une évocation de la famille Reclus).
- 1981. 9 décembre.** Yvonne Ostroga, petite-fille d'Elisée par Jeannie Reclus et son second mari Félix Ostroga, meurt au Mesnil-Saint-Denis (Yvelines) à l'âge de 83 ans, à la veille de son 84^e anniversaire.
- ♦ Yves Lacoste (dir.), *Elisée Reclus, géographe libertaire, Hérodote* (Paris), n° 22, juillet-septembre 1981, 160 p.

LXXXIV. *Hérodote*, n° 22, 1981.

- 1982. 19 février.** Jacques Régnier (1896-1982), petit-fils d'Elisée Reclus par Magali Reclus et Paul Régnier, meurt à Marseille à l'âge de 86 ans.
- 22 octobre.** Mort à Soisy-sur-Seine (Essonne) de Marie-Louise Reclus veuve Fréjaville, dernier enfant vivant d'Onésime Reclus, à l'âge de 94 ans ; avec elle s'éteint la génération des enfants Reclus (1857-1982), apparue en 1857 avec la naissance de Suzanne Trigant-Geneste.
- ♦ Hélène Sarrazin, professeur de lettres en retraite, publie *À la rencontre d'Elie Faure*, Périgueux, Fanlac, 1982.
 - ♦ Suzanne Coquard, *L'Œuvre pédagogique de Pauline Kergomard*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Lyon, CRDP, 1982.
 - Béatrice Giblin (éd.) *L'Homme et la Terre* (1905-1908), Paris, François Maspero, coll. « La Découverte », 1982, 2 vol., 182 p. et 222 p. [404 p.], sélection d'extraits précédée d'une biobibliographie d'Elisée (rééd. Paris, La Découverte, 1998 puis 2005).
 - Jacques Reclus, fils cadet de Paul, traduit de l'anglais Michael B. Frolic (éd.), *Le Peuple de Mao, scènes de la vie en Chine révolutionnaire*, Paris, Gallimard, 1982.
- 1983. ♦** María Teresa Vicente Mosquete, maître de conférences en géographie à l'Université de Salamanque, *Eliseo Reclus, la geografía de un anarquista*, Barcelone, Los Libros de la Frontera, 1983, 304 p. (cf. aussi 1987).
- ♦ Waltraud Harth, *Pauline Kergomard und die Entwicklung der Vorschulerziehung in Frankreich* [Pauline Kergomard et le développement de l'éducation préscolaire en France], Würzburg, Königshausen und Neumann, 1983, 200 p.
 - Pierre François et Pierre Kergomard, *Histoire des Eclaireurs de France de 1911 à 1951*, Paris, publication des Eclaireuses et Eclaireurs de France, 1983 (cf. 1936).
- 1984. 4 mai.** Mort dans le 14^e arrondissement de Paris de Jacques Reclus, fils cadet de Paul et petit-fils d'Elie Reclus, à l'âge de 90 ans ; il est incinéré au Père-Lachaise le 15 mai. Dans le quotidien *Libération* (Paris) du 15 mai, Marie Holzman, une sinologue de 32 ans rattachée à l'Université Paris VII où Jacques a occupé son dernier emploi, intitule sa notice nécrologique « La fin des Reclus » (l'expression est à comprendre au sens de l'engagement militant, mais Holzman ne connaît probablement pas l'existence d'Etienne Reclus mort dix ans après, en 1994, ni du reste d'autres « Reclus » qui ne portent plus ce patronyme).
- 26 octobre.** À l'initiative du géographe Roger Brunet (né en 1931), fondation au sein de la Maison de la Géographie de Montpellier du Groupement d'intérêt public dénommé « Réseau d'étude des changements

- dans les localisations et les unités spatiales », soit le GIP-Reclus, en hommage à Elisée. Ce centre scientifique fonctionne jusqu'au 31 décembre 1997 (une Association Reclus lui succède) et Roger Brunet y lance deux grandes entreprises éditoriales, la quatrième *Géographie universelle* française depuis 1810, réalisée par cent géographes (Paris, Belin, 1990-1996, 10 vol.) et un *Atlas de France* dû à vingt-cinq équipes de recherche (Paris, La Documentation française 1995-2001, 14 vol. et 1 CD-ROM en 2007).
- ♦ Pier Luigi Errani publie le recueil de textes *Elisée Reclus, L'Homme, geografia sociale*, Milan, Franco Angeli, 1984, 308 p.
 - ♦ Marie-Claire Robic, Jean-Louis Tissier et Philippe Pinchemel (dir.), *Deux siècles de géographie française, choix de textes*, Paris, éd. du CTHS, 1984, contient des extraits de textes d'Elisée Reclus (cf. la rééd. de 2011).
 - ♦ Mirella Chiarranda Zanchetta, *Il progetto educativo di Pauline Kergomard*, Brescia, La Scuola, 1984, 256 p.
 - ♦ Jacques Reclus, fils cadet de Paul, traduit du chinois Tchen Ki-ying (Chen Jiying), *L'Innocent du Village-aux-Roseaux, chronique de Roisel en Chine du Nord*, Paris, Aubier-Montaigne, 1984 ; • avant-propos à E. Liu, *Pérégrinations d'un clochard*, Paris, Gallimard, 1984 (rééd. 2005).
- 1985. 1^{er}-2 février.** Un colloque sur Elisée Reclus est organisé à Bruxelles par l'Institut des hautes études de Belgique (le seul héritage institutionnel de la Nouvelle Université libre de Bruxelles cofondée par Elisée Reclus en 1894) et la Société royale belge de géographie ; publication des actes par l'Institut de Géographie de l'Université libre de Bruxelles : *Elisée Reclus, Revue belge de géographie* (Bruxelles), n° 110/1, 1986, 183 p.
- ♦ Première biographie française publiée sur Elisée : Hélène Sarrazin, *Elisée Reclus ou la passion du monde*, Paris, La Découverte, 1985 (rééd. Bordeaux, Aubéron, 1997, puis Paris, éd. du Sextant, 2004, 241 p., avec une introduction de Kenneth White, écrivain promoteur d'une géopoétique).
- 1986.** • Magali Reclus, arrière petite-fille d'Elie Reclus par Paul et Jacques Reclus, est traductrice du chinois pour le film de Marie-Claire Quiquemelle, *Fleur de scène, naissance d'une star de l'opéra de Pékin*, Paris, Top Films et CNRS Audiovisuel, 1986, 26 min.
- 1987.** ♦ Peter Jud, *Elisée Reclus und Charles Perron, Schöpfer [créateur] der « Nouvelle Géographie universelle », ein Beitrag zur geographischen Wissenschaftshistorie des 19. Jahrhunderts [une contribution à l'histoire de la science géographique au XIX^e siècle]*, Constance (Suisse), Stadler, 1987, XX-277 p.
- ♦ María Teresa Vicente Mosquete, *La incorporación del pensamiento de Eliseo Reclus a la ciencia española : geografía y anarquismo*, Salamanque, Université de Salamanque, 2 vol. (thèse).
 - ♦ Etienne Reclus (coord.), *Service civil international, 50 ans au service de la paix. Les mémoires de la branche française, 1930-1980*, Paris, éd. du SCI, 1987, 613 p.
- 1988.** ♦ Marie Fleming, enseignante en sciences politiques à la Western Ontario University, publie sa seconde biographie d'Elisée qui, comme la première, insiste sur la pensée et l'engagement politiques du géographe : Marie Fleming, *The Geography of Freedom, the Odyssey of Elisée Reclus*, Montréal, Black Rose Books, 1988, 246 p.
- ♦ Milda Rivarola Espinoza (éd.), *La polémica francesa sobre la guerra grande : Eliseo Reclus, la guerra del Paraguay, [Emile] Laurent-Cochelet [1823-1888], correspondencia consular*, Asunción (Paraguay), Editorial Historica, 1988, 281 p. Dans sa première partie, p. 13-103, cette anthologie reproduit de larges extraits traduits en espagnol des quatre articles d'Elisée Reclus publiés à Paris entre 1866 et 1868 sur la guerre de la Triple Alliance qui, de 1865 à 1870, opposa le Paraguay à une coalition formée par le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay.
 - ♦ Bernadette Moussy, *Pauline Kergomard et les directrices des écoles, maternelles, dans la seconde partie du XIX^e et au début du XX^e siècle. Son action dans une revue pédagogique*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Lille III, 1988.
- 1989.** ♦ Richard Lafaille, « En lisant Elisée Reclus », *Annales de géographie* (Paris), t. 98, n° 548, 1989, p. 445-459 : « De nos jours, la géographie de Reclus est présentée comme une géopolitique révolutionnaire. Pareille lecture apparaît incomplète, pleine de préjugés. Comprise dans sa totalité, c'est-à-dire sans négliger les écrits dits littéraires, la géographie de Reclus se dévoile comme une poétique du paysage ; poétique complexe qui inclut de très nombreux thèmes issus du romantisme, et qui se marie à des visées didactiques et scientifiques » (résumé de l'article).

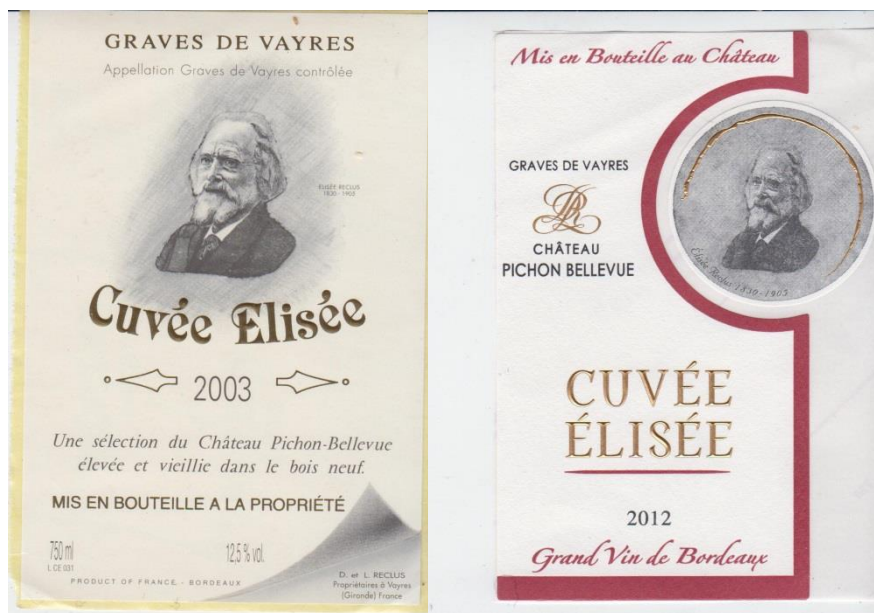
1990. ●●● Béatrice Giblin (éd.), Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre, histoire contemporaine*, Paris, Fayard, « Corpus des œuvres de philosophie en langue française », 1990, 2 vol., 847 p., rééd. du texte, des cartes et des diagrammes du Livre IV, « Histoire contemporaine » (seconde partie du t. V et t. VI) de *L'Homme et la Terre*, 1907-1908.
- ♦ Yves Lacoste, « Elisée Reclus : géographicit  et géopolitique », dans Yves Lacoste, *Paysages politiques, Braudel, Gracq, Reclus*, Paris, Le Livre de Poche, « Biblio essais », 1990, 288 p., p. 191-233 et 235-240.
1991. 25 décembre. Disparition de l'URSS : c'est la garantie de l'accès durable à un gisement d'archives européennes – pour les Reclus, celles de Kropotkine ou de la revue *Dielo* par exemple –, auquel Federico Ferretti rendra visite : cf. 2007.
- *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe*, Cadeilhan (Gers),  d. Zulma, 1991, 248 p., édition établie sur la 2  éd. (1881), avec une présentation d'Hélène Sarrazin.
1994. 11 octobre. Mort du militant internationaliste Etienne Reclus (1911-1994)   l'âge de 83 ans, peut-être à Paris⁵²³.
1995. 20 mars, 9h08-10h. Sur France Inter, Claude Villers consacre à Elisée Reclus une émission de sa série radiophonique *Marchands d'histoires* (52 min.), avec pour invité le réalisateur Bertrand Tavernier.
- ♦   Bergerac en Dordogne, le libraire et écrivain Joël Cornuault (né en 1950) débute une série de publications sur Elisée Reclus, qui joue un rôle (re)fondateur dans la (re)mise en circulation de textes et d'informations reclusiennes en France : Joël Cornuault, *Elisée Reclus, géographe et poète*, Gardonne (Dordogne), F d rop, 1995, 2  éd. 2014, 79 p. ; Joël Cornuault ( d.), Elisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau* (1869), Arles, Actes Sud, « Babel », 1995, 224 p.
 - Gary S. Dunbar et Louise Rapacka (arrière-petite-fille d'Elisée), « Two French Geographers : Paul Reclus and Louis Cuisinier », *Geographers, Bibliographical Studies*, vol. 16, Londres, Mansell, 1995, p. 88-100.
 - ♦ Eric Dussert ( d.), Elie Reclus, *Thanatos en bonne fortune*, Bannes (Marne), les  ditions du Fourneau, 1995 ; reproduit et présenté dans Joël Cornuault, *Les Cahiers Elisée Reclus* (Bergerac), né 51, novembre 2004.
 - ♦ Joël Cornuault ( d.), Elie Reclus, *Physionomies végétales : portraits d'arbres, d'herbes et de fleurs*, Bergerac, Librairie La Brèche, 1995, 24 p. (reproductions en fac-similé, avec les gravures sur bois, de « Le Pourpier », « La Stramoine », ainsi que de divers « Fragments »).
1996. ♦ Joël Cornuault ( d.), *Les Cahiers Elisée Reclus (documents, informations, discussions)*⁵²⁴, Bergerac, Librairie La Brèche, décembre 1996-2006, 59 numéros et 2 numéros hors-série en 2001. Cette publication périodique, réalisée avec des moyens de fortune et qui a fait date pour les études reclusiennes, est une mine de renseignements sur Elisée et la famille Reclus.
- ♦ Roger Gonot, *Elisée Reclus, prophète de l'idal anarchique*, Pau, Covedi, 1996, 205 p. Gonot fut professeur de lettres à Orthez.
 - ♦ Gary Dunbar [cf. 1978], *The History of Geography, Collected Essays*, Utica (New York), 1996, 218 p., avec une dédicace à Louise Cuisinier (Rapacka), arrière-petite-fille d'Elisée Reclus par Jeannie Reclus et Louis Cuisinier, contient diverses études sur les Reclus (Elisée, le frère Elie, le neveu Paul).
 - ♦ John P. Clark (né   La Nouvelle-Orléans et professeur de philosophie et de sciences politiques spécialiste de l'anarchisme, en poste à l'Université (jésuite) Loyola de la métropole louisianaise), *La Pensée sociale d'Elisée Reclus, géographe anarchiste*, Lyon, Atelier de création libertaire, 1996, 142 p.
 - ♦ Alain Kergomard et Louise Cuisinier (Rapacka) classent le « Fonds Paul Reclus » qui contient des papiers d'Elisée (répertoire déposé à la Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français).
 - ♦ Eric Plaisance, *Pauline Kergomard et l' cole maternelle*, Paris, PUF, 1996, 128 p.

⁵²³ <http://www.archives.sciint.org/index.php?page=list-of-files&s=11200>.

⁵²⁴ Contenu détaillé : <http://raforum.info/reclus/spip.php?article203>.

- 1997. 15 octobre** (enregistrement) et **23 octobre** (première diffusion, 9h05-10h30). Sur France Culture, dans sa série radiophonique *Une vie, une œuvre*, du programme *L'atelier du savoir*, Marie-Christine Navarro consacre une émission de 85 min. à « Elisée Reclus, géographe, rebelle et libertaire », à laquelle participe son arrière-petite-fille Louise Cuisinier (Rapacka) et la biographe Henriette Edwige Chardak. Rediffusions dans *Les nuits de France Culture* les 7 septembre et 4 octobre 1998.
- ♦ Première biographie romancée d'Elisée par l'écrivain et documentariste Henriette Chardak (née en 1952), *Elisée Reclus, l'homme qui aimait la terre*, Paris, Stock, 1997, 592 p. Ce travail est une matrice d'où sortiront également la seconde biographie d'Henriette Chardak en 2005 et celle de Jean-Didier Vincent en 2010.
 - ♦ Lucien Carrive (1931-2008, professeur de littérature anglaise à la Sorbonne nouvelle et membre de la famille Steeg) (éd.), « Lettres écrites par les filles du pasteur Jacques Reclus à Zoé Tuyès (Steeg), 1856-1863 », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, avril-juin 1997, p. 189-244, et octobre-décembre 1997, p. 663-730. Avec ces 114 p. de correspondances, les femmes de la famille Reclus commencent à sortir de l'ombre (cf. aussi 2006).
 - ♦ Elisée Reclus, *Evolution et révolution* (1891), Antony, Groupe Fresnes-Antony de la Fédération anarchiste, 1997, 39 p.
 - ♦ Adrien de Gerlache de Gomery (explorateur polaire belge), *Quinze mois dans l'Antarctique : l'expédition de la Belgica, 1897-1899* (1902), avec la préface d'Elisée Reclus, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1997, 384 p.
- 1998. 13-14 novembre.** Des « Rencontres Elisée Reclus » sont organisées à Sainte-Foy-la-Grande par la ville et les Amis de Sainte-Foy et sa région ; les actes sont imprimés en 1999.
- ♦ Maurice Colombo et Didier Roy (éd.), *Elisée Reclus, revue Itinéraire, libertaire, biographique, internationaliste* (Chelles, Seine-et-Marne), n° 14-15, 1998, 112 p., riche numéro double illustré de documents fournis par des descendants de la fratrie Reclus. Il est encore disponible en 2015.
 - ♦ Joël Cornuault (éd.), *Elisée Reclus, Histoire d'une montagne* (1880), Arles, Actes Sud, « Babel », 1998, 228 p., rééd. 2006.
 - ♦ Hélène Sarrazin, « Elisée Reclus en ses villes », *Urbanisme, le magazine international de l'architecture et de la ville* (Paris), n° 301, juillet-août 1998, p. 25-30.
- 1999. 23 décembre.** Mort de Louise Cuisinier (Rapacka, 1918-1999), arrière-petite fille d'Elisée, à l'âge de 81 ans.
- ♦ Joël Cornuault, *Elisée Reclus étonnant géographe*, Périgueux, Fanlac, 1999, 157 p.
 - ♦ John P. Clark édite en italien un recueil de textes d'Elisée, précédé d'un essai introductif : *Natura e società, scritti di geografia sovversiva*, Milan, Elèuthera, 1999, 282 p.
 - ♦ John P. Clark et Camille Martin (éd.), *Elisée Reclus' Voyage to New Orleans* (1860), Enfield (New Hampshire), Glad Day Books, 1999, x-75 p. (rééd. revue et augmentée, 2004, xi-112 p.).
 - ♦ Au Mexique, édition d'une anthologie de textes anarchistes et géographiques d'Elisée Reclus, par un professeur à l'Université autonome métropolitaine de Xochimilco à Mexico : Daniel Hiernaux-Nicolás, *La geografía como metáfora de la libertad, textos de Eliseo Reclus*, México, Centro de Investigaciones Científicas Tamayo/Plaza y Valdés editores, 1999, 314 p.
 - ♦ La revue libertaire parisienne *Réfractations* consacre son n° 4, automne 1999 à un dossier « Espaces d'anarchies » (disponible en ligne) introduit par Ronald Creagh et qui contient quatre articles sur le travail d'Elisée Reclus : les contributeurs sont Georges Roques (« Elisée Reclus géographe, un héritage encore virtuel »), Philippe Pelletier (« La ville et la géographie urbaine chez Elisée Reclus et à travers son époque »), Paul Boino (« Plaidoyer pour une géographie reclusienne ») et Tom Steele (« Elisée Reclus et Patrick Geddes géographes de l'esprit »). Cf. aussi 2010.
 - ♦ Joël Cornuault (éd.), *Elie Reclus, Pourquoi des guirlandes vertes à Noël* suivi de *La Mandragore ou les origines magiques de la médecine*, Bergerac, Librairie La Brèche, 1999, 48 p.
- 2000.** ♦ Roger Gonot et Paul Mirat (éd.), *Elie Reclus, La Commune de Paris au jour le jour, 19 mars-28 mai 1871* (1908), Paris et Biarritz, Séguier et Atlantica, 2000, 179 p., sélection d'extraits commentés.

- ♦ Geneviève Kergomard et Alain Kergomard (éd.), *Pauline Kergomard créatrice de la maternelle moderne, correspondances privées, rapports aux ministres*, Rodez, Le Fil d'Ariane, 2000, 369 p., avec une préface de l'historien de l'éducation Jean-Noël Luc.
- 2001. ♦ Joël Cornuault (éd.), *Elie Reclus, Les Croyances populaires et autres pages retrouvées*, Bergerac, Librairie La Brèche et Pierre Mainard, 2001, 55 p., choix de textes.
- 2002. 27 août. Béatrice Giblin évoque Elisée Reclus dans le deuxième numéro de « Découvrir le monde en marchant, d'Hérodote à Lacarrière » de la série *Les boulingueurs* du programme *Le cabinet des curiosités*, diffusé sur France Culture (Paris), 30 min.
- ♦ Joël Cornuault (éd.), *Elisée Reclus, Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes et autres écrits*, Saint-Maurice, Premières Pierres, 2002, 2^e éd. 2013, 208 p. (une anthologie de référence).
- ♦ Michelette Rossier-Menthonnex, « Elisée Reclus, géographe », *Vibiscum* (association du Vieux Veley), 9, 2002, p. 75-113.



LXXXV. La Cuvée Elisée, château Pichon-Bellevue, Graves de Vayres, Daniel et Laurent Reclus.

2003. ♦ Le château Pichon-Bellevue (23 avenue du Stade, 33870 Vayres – à l'Ouest de Libourne, appellation Graves de Vayre), domaine de 50 ha⁵²⁵ en possession de Daniel Reclus et Christiane Reclus et de leur fils Laurent Reclus, dont la famille est installée à Vayres depuis 1880⁵²⁶, produit une « Cuvée Elisée » en l'honneur d'Elisée Reclus.

⁵²⁵ <http://pichonbellevue.canalblog.com/archives/2009/02/16/13222537.html>.

⁵²⁶ Daniel Reclus est le fils de Françoise Achey et de Pierre Robert Reclus (1902-1985), né le 31 juillet 1902 à Embeyrès (commune de Vayres), lui-même fils de Marie Rolland âgée de 26 ans, et de Pierre Reclus (que l'on nommait Jules dans la famille), tonnelier de 29 ans (donc né en 1873 ou 1874 avant l'installation de la famille à Vayres, mais où ?), lui-même fils de François Reclus (cf. ci-après) ; Pierre Robert est mort à Vayres le 24 mai 1985 : ce sont Pierre (Jules) Reclus et Pierre Robert Reclus qui commencent à créer le domaine viticole. L'origine repérée de la famille est le cultivateur François Reclus (né en 1850, où ?), marié à Marie Guenon (née en 1854, où ?), qui s'installent en 1880 à Vayres en Gironde (alors 2 000 habitants dispersés), à l'Ouest de Libourne, pour y cultiver 2 ha de terres en polyculture. À Vayres leur naissent trois enfants : Pierre Reclus né le 31 août 1881 à Saint-Pardon (commune de Vayres), marié le 15 février 1906, à Vayres, à Marie Eymeric, puis veuf et remarié le 20 juillet 1919, à Saint-Germain du Puch (commune jouxtant Vayres, au Sud), à Catherine Lieseck (peut-être née dans cette commune le 21 mai 1888 (date de l'acte de naissance d'une Marie Lieseck) ; Alice Germaine Reclus, née le 21 octobre 1889, mariée le 20 novembre 1907, à Vayres, à Jean Dubrocas ; Pierre Reclus, né le 30 septembre 1896. En outre, un Léopold Reclus naît à Vayres le 17 août 1901, fils naturel d'une Félicité Reclus âgée de 17 ans (peut-être une nièce ou une cousine de François Reclus, qui met au monde discrètement à Vayres cet enfant illégitime ?), et marié à Bordeaux à Maria Cisar le 31 janvier 1925. À ce jour, l'origine de François Reclus, le premier des Reclus de Vayres, reste obscure. Deux solutions possibles se présentent. La première est que François Reclus descend d'Isaac Reclus, l'oncle paternel d'Elisée resté paysan au Fleix. La seconde, et qui est plus vraisemblable du point de vue du niveau social, est un cousinage bien plus éloigné : en effet, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, plusieurs

- ♦ Marguerite Bérard-Labbé (cf. 14 janvier 1912) vend le château d'Orion et ses dépendances à la journaliste munichoise Elke Jeanrond-Premauer, mais elle continue à y résider.
- ♦ Claude Kergomard (né en 1951, descendant de Pauline Reclus (Kergomard), la cousine germaine et belle-sœur d'Elisée Reclus, par son fils Jean Kergomard et Jeanne Steeg, puis leur fils Jean-René Kergomard, né en 1926) est élu et nommé professeur de géographie à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris.

2004. 1^{er} avril. Sur France Culture, dans la série *La vie comme elle va*, Francesca Piolot consacre une émission radiophonique à « La vitalité : Elisée Reclus », avec Joël Cornuault et Hélène Sarrazin (90 min.).

- ♦ John P. Clark et Camille Martin (éd.), *Anarchy, geography, modernity: the radical social thought of Elisée Reclus*, Langham (Maryland), Lexington Books, 2004, xii-271 p. (rééd. Oakland, Californie, 2013, xiv-283 p.).
- ♦ Gérard Fauconnier, *Armand Reclus et le canal des deux océans*, Anglet, Atlantica, 2004, 287 p.
- ♦ Robert Darrigrand, *L'Eglise évangélique libre d'Orthez, un siècle d'histoire (1831-1935)*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2004, 289 p.

11. 2005-2015. Célébré par les géographes comme un « grand » de la géographie, Elisée Reclus devient un « classique » (175 à 185 ans)⁵²⁷.

2005. Juillet-décembre. Célébration du centenaire de la mort d'Elisée Reclus par les universitaires, dont beaucoup de géographes, en trois grands colloques internationaux. Montpellier et Pézenas, 4-6 juillet : Jean-Pierre Bord, Raffaele Cattedra, Ronald Creagh, Jean-Marie Miossec et Georges Roques (éd.), *Elisée Reclus, Paul Vidal de la Blache, la géographie, la cité et le monde. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan, 2009, 314 p. ; Milan, 12-13 octobre : Marcella Schmidt di Friedberg (éd.), *Elisée Reclus : natura ed educazione*, Milan, Bruno Mondadori, 2007, 296 p. ; Lyon, 7-9 décembre : *Elisée Reclus et nos géographies. Textes et prétextes* (CD-ROM complet, puis livre après sélection de contributions : cf. 2013).

Juillet et décembre. Une conférence de Philippe Pelletier⁵²⁸ a lieu à Sainte-Foy-la-Grande (11 juillet), ainsi que des rencontres à Orthez⁵²⁹ (9-11 décembre), et un colloque à Sainte-Foy-la-Grande (3-4 décembre) dont les actes sont publiés par Les Amis de Sainte-Foy-la-Grande et sa région, *750 ans de la bastide de Sainte-Foy-la-Grande*, Saint-Quentin-de-Baron (Gironde), éd. de l'Entre-deux-Mers, 2007, 228 p., avec des contributions d'Olivier Sigaut, « Du roman des origines aux origines d'une conscience écologique : Elisée Reclus et la Pays foyen », p. 101-121⁵³⁰, et de Claude Kergomard, « Pauline Kergomard née Reclus (1838-1925) et son temps : l'apport de la correspondance familiale », p. 123-133.

familles Reclus apparentées sont présentes dans les parages : à Saint-Germain du Puch, Croigon, Cursan, communes situées immédiatement au Sud de Vayres, à une poignée de kilomètres les unes de autres ; ils sont journaliers, carriers, cultivateurs, et certains ne savent pas signer les actes d'état-civil de leur nom. Ainsi de Pierre Reclus à Saint-Germain du Puch, qui meurt le 2 octobre 1873 à l'âge de 38 ans et est né le 15 mai 1835 à Saint-Avit du Moiron en Gironde (aujourd'hui Saint-Avit-Saint-Nazaire), dans le canton de Sainte-Foy-la-Grande, entre Le Fleix et Sainte-Foy-la-Grande : là pourrait se situer une connexion avec les Reclus de Sainte-Foy-la-Grande. Mais j'ai signalé à la date de 1833 l'imbroglio des cousinages Reclus dans ces parages. Des recherches supplémentaires seraient donc nécessaires pour établir une filiation sûre entre les Reclus de Vayres et ceux de la région du Fleix et de Sainte-Foy-la-Grande. Je remercie vivement Aurélie Ravineau, assistante commerciale du château Pichon-Bellevue, de m'avoir communiqué certains éléments généalogiques, que j'ai croisés avec les actes d'état-civil que j'ai pu trouver sur la base de données des Archives départementales de la Gironde.

⁵²⁷ Dans cette dernière section, presque toutes les informations se rapportent à Elisée, parfois à Elie : nous supprimons les points bibliographiques (•) et ne mettons en gros caractères que les travaux qui nous semblent d'une importance toute particulière. Sauf exception, nous ne mentionnons pas non plus les rééditions d'*Histoire d'un ruisseau* ou *Histoire d'une montagne* en espagnol, italien, portugais et autres langues étrangères.

⁵²⁸ http://manuscrits.pagesperso-orange.fr/reclus/08_pelletier.htm.

⁵²⁹ <http://www.larevuedesressources.org/+rencontres-elisee-reclus-orthez,410+.html>.

⁵³⁰ www.tela-botanica.org/projets/79/telechargement/17725.

- Novembre.** Organisation à Barcelone d'un cycle de conférences sur Elisée ; publication des actes trois ans plus tard : Xavier Arnau, Lluís Calvo, Álvaro Girón et Francesc Nadal, *Ciència i compromís social* [science et engagement social] : *Elisée Reclus (1830-1905) i la geografia de la llibertat*, Barcelone, Publicacions de la Residència d'Investigadors CSIC-Generalitat de Catalunya, 2008, 176 p. (contributions de María Teresa Vicente Mosquete, Philippe Pelletier, Eduard Masjuan, Álvaro Girón et Joël Cornuault)⁵³¹.
- ♦ Béatrice Giblin (dir.), *Elisée Reclus, Hérodote* (Paris), n° 117, 2005/2, 214 p., numéro spécial pour le centenaire du décès du géographe ; la revue est dirigée par Béatrice Giblin.
 - ♦ Joël Cornuault, *Elisée Reclus et les fleurs sauvages*, Bergerac, La Brèche, 2005, 24 p.
 - ♦ Michel Papy (maître de conférences en histoire de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour) *et alii*, *Elisée Reclus, écrire la terre en libertaire*, Orthez, éd. du Temps perdu, 2005, 295 p., qui contient divers textes d'Elisée (colloque de Pau, 2005).
 - ♦ Crestian Lamaison (citoyen d'Orthez, ancien élève de Roger Gonot), *Elisée Reclus, l'Orthésien qui écrivait la Terre*, Orthez, éd. Gascognes, 2005, 137 p.
 - ♦ Henriette Edwige Chardak, *Elisée Reclus, un encyclopédiste infernal !*, Paris, L'Harmattan, 2005, 514 p., seconde biographie romancée⁵³² (cf. 1997).
 - ♦ Elisée Reclus, *L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique* (1897), Bruxelles, Labor, 2005, 153 p.
 - ♦ Elisée Reclus, *L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique* (1897), Montréal, Lux (éditions fondées en 1995), 2005, 221 p., avec une introduction par John P. Clark (« Lire Reclus aujourd'hui ? », p. 7-30).
 - ♦ Elisée Reclus, *Histoire d'une montagne* (1880), Cressé (Charente-Maritime), éd. des Régionalismes (elles promeuvent l'occitan), 2005, 197 p. (rééd. 2011).
 - ♦ Elisée Reclus, *Histoire d'une montagne* (1880), Pau, PNRG-Pyrémonde, 2005, 170 p.
 - ♦ Micheline Vincent-Nkoulou soutient à Rouen, sous la direction de Jean Houssaye, une thèse de doctorat sur *Pauline Kergomard (1838-1925) ou la grandeur civique (figure absente, figure présente)*, 2005⁵³³.
- 2006.** ♦ Guillaume Sgherri (éd.), *Elisée Reclus, Les Arméniens*, Paris, éd. Magellan & Cie, 2006, 192 p., anthologie de textes d'Elisée sur l'Arménie prélevés dans les t. VI, *L'Asie russe* (1880) et IX, *L'Asie antérieure* (1883), de la *Nouvelle Géographie universelle* (2^e éd. 2011). Cette anthologie « arménienne » paraît à l'occasion de « L'Année de l'Arménie en France ».
- ♦ Gabrielle Cadier-Rey, « Les Reclus au féminin », p. 1-15, et Robert Darrigrand, « Le pasteur Jacques Reclus », p. 17-22, *Bulletin du Centre d'étude du protestantisme béarnais*, Pau, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, n° 40 « spécial Reclus », décembre 2006. Depuis lors, Gabrielle Cadier-Rey est l'auteure d'une série de publications sur les femmes de la famille Reclus.
 - ♦ Elisée Reclus, *L'Anarchie* (1895), Paris, éd. du Sextant, 2006, 62 p.
 - ♦ Sylvie Cohen, *L'Enfance au cœur : Marie et Pauline, deux pionnières de l'école maternelle*, Paris, L'Harmattan, 2006, 240 p. « Marie » est Marie Pape-Carpantier, et Pauline est Pauline Reclus (Kergomard).
- 2007.** ♦ Création par Ronald Creagh (né en 1929 à Alexandrie, en Egypte), professeur émérite de sociologie et d'ethnologie à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, du site international consacré en sept langues à Elisée Reclus, et lié au Forum Recherches anarchistes (R. A. Forum) : <http://raforum.info/reclus/>.

⁵³¹ <http://www.residencia-investigadors.es/ca/publicacions/ciencia-i-compromis-social-elisee-reclus-1830-1905-i-la-geografia-de-la-llibertat-34.htm>

⁵³² Le rempli en récit de la correspondance d'Elisée et l'invention de dialogues y est complété par la consultation de diverses archives, mais la forme d'écriture choisie conduit à ne pas citer précisément les sources d'information ; en revanche, l'intérêt est que la vie d'Elisée Reclus se lit, littéralement, « comme un roman ».

⁵³³ Cf. aussi http://ent.inthev.fr/Z.AR/Oberlin/2007Carrefours_education.pdf : Micheline Vincent-Nkoulou, « La fabrication des figures de deux pédagogues en histoire de l'éducation : Jean-Frédéric Oberlin et Pauline Kergomard », *Carrefours de l'éducation* (Paris), n° 24, 2007/2, p. 115-129.

♦ Federico Ferretti, *Il mondo senza la mappa, Elisée Reclus e i geografi anarchici*, Milan, Zero in Condotta, 2007, 250 p. Depuis 2007, l'apport décisif des travaux du chercheur italien est de croiser systématiquement œuvres d'Elisée et archives, dont il écume les dépôts dans toute l'Europe, de l'Ecosse à la Russie.

R.A. forum

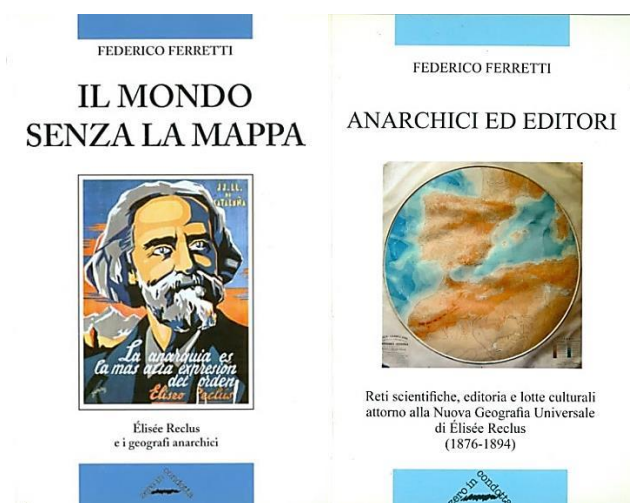


Élisée Reclus

<http://raforum.info/reclus>

Welcome – Bienvenue – Bienvenida
Benvenuto – Boas-vindas
Willkommen – Welkom

LXXXVI. Le logo du site dédié à Elisée Reclus sur Raforum.



LXXXVII. Les deux premiers ouvrages de Federico Ferretti sur Elisée Reclus, en italien, 2007 et 2011.

La couverture de droite montre une carte globulaire d'Elisée Reclus et Emile Patesson.

- ♦ Soizic Alavoine-Muller (éd.), Elisée Reclus, *Les Etats-Unis et la guerre de Sécession*, Paris, éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2007, 331 p., recueil de cinq textes d'Elisée Reclus sur les Etats-Unis parus dans la *Revue des Deux Mondes* entre 1859 et 1863, et précédés d'une copieuse et éclairante préface (p. 7-44).
- ♦ Ernesto Mächler Tobar (éd.), *Un nom confisqué, Elisée Reclus et sa vision des Amériques*, Paris, éd. Indigo/Côté-Femmes, 2007, 260 p. (introduction p. 9-68, et choix de textes p. 69-253). L'originalité de cette anthologie est son choix géothématique du continent américain ; le Colombien Mächler Tobar est poète et traducteur, maître de conférences en civilisation et littérature latino-américaines à l'Université de Picardie.
- ♦ Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Antony, éd. Tops/H. Trinquier, 2007, 3 vol., x-670 p., 692 p. et 687 p. [2 059 p.], réimpression en fac-similé des trois volumes de l'édition abrégée et actualisée par le neveu Paul Reclus *et alii* en 1930-1931.
- ♦ Nicolás Ortega Cantero (professeur de géographie humaine à l'Université autonome de Madrid) (éd.), Elisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau* (1869), Toulouse, Plume de Carotte, 2007, 165 p., éd. illustrée.
- ♦ Olivier Besancenot (leader trotskyste) (prés.), Elisée Reclus, *Evolution et révolution* (1891), Congé-sur-Orne (Sarthe), Le Passager clandestin, avec un texte sur l'anarchisme et l'éducation rédigé par le philosophe brésilien Sylvo Gallo, 2007, 112 p. (rééd. 2008).
- ♦ Elisée et Onésime Reclus, *L'Empire du Milieu* (Hachette, 1902), Paris, éd. You Feng, 2007, 667 p. et ill., réimpression en fac-similé.
- ♦ Elisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau* (1869), Monein (Béarn), PNRG-Pyrémonde, 2007, 179 p., rééd. 2009.

- ♦ Elías Reclus, *Impresiones de un viaje por España en tiempos de Revolución, del 26 de octubre 1868 al 10 de marzo de 1869 en el advenimiento de la República*, Logroño (La Rioja), Pepitas de calabaza, 2007, 344 p. (texte établi à partir d'une traduction des années 1930, le manuscrit français ayant disparu).
- 2008.** ♦ Joël Cornuault, *Elisée Reclus, six études en géographie sensible*, Paris, Isolato, 2008, 99 p.
- ♦ Guy Henocque (membre du Groupe Bakounine de la Fédération anarchiste), *Elisée Reclus*, Saint-Georges d'Oléron, Editions libertaires, coll. « Graine d'Ananar », 2008, 65 p., qui contient une biographie expresse « Elisée Reclus, une conscience libre » de Guy Hénocque, suivie du texte de Paul Boino, « La pensée géographique d'Elisée Reclus », prélevé dans le numéro double consacré à Elisée par la revue *Itinéraire* (Chelles) en 1998, puis de notices sur « Reclus en Belgique » et « Elisée Reclus et l'éducation » par Olivier Clairat, enfin de « L'anarchie et l'Eglise » (1900) par Elisée Reclus et son neveu Paul Reclus.
 - ♦ Elisée Reclus, *Storia di una montagna*, Verbania (sur les rives du lac Majeur en Piémont), éd. Tararà, 2008, nouvelle trad. italienne d'*Histoire d'une montagne* (1880) accompagnée d'un essai critique du géographe suisse francophone Claude Raffestin.
 - ♦ Elie Reclus, *La Commune de Paris au jour le jour* (1908), Cœuvres-et-Valsery (Aisne), éd. Ressouvenances, 2008, 391 p., réimpression en fac-similé.
- 2009.** ♦ Philippe Pelletier (géographe universitaire de Lyon 2, spécialiste du Japon), *Elisée Reclus, géographie et anarchisme*, Paris et Saint-Georges d'Oléron, éd. du Monde libertaire et éd. libertaires, 2009, 241 p. Comme Elisée, l'auteur réunit en sa personne la discipline géographique et l'engagement anarchiste.
- ♦ Gabrielle Cadier-Rey, *Le Journal (imaginaire) de Zéline Reclus*, Carrières-sous-Poissy, La Cause, 2009, 110 p.
 - ♦ Elisée Reclus, *L'Anarchie* (1895), Paris, éd. Fayard/Mille et une nuits, 2009, 53 p., avec une préface et des notes de Jérôme Solal, professeur agrégé de lettres modernes.
 - ♦ Elisée Reclus, *L'Anarchie* (1895), Paris, éd. D'ores et déjà, 2009, avec une introduction (une biographie expresse, p. 7-33) d'Hélène Sarrazin et une postface d'Isabelle Pivert, fondatrice et directrice des éditions libertaires du Sextant (d'où rééd. Paris, éd. du Sextant, « Les Increvables », 2011, 95 p.).
- 2010.** **7 mars.** Gabrielle Cadier-Rey évoque « La famille Reclus » dans l'émission religieuse de Michel Schaeffer placée sous l'égide du Comité protestant des amitiés françaises à l'étranger, sur France Culture (Paris), 5 min.
- ♦ Jean-Didier Vincent⁵³⁴, *Elisée Reclus, géographe, anarchiste, écologiste*, Paris, Robert Laffont, 2010, 426 p., prix Femina Essais (rééd. Paris, Flammarion, « Champs biographies », 2014, 522 p.). L'auteur est membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, natif de Sainte-Foy-la-Grande comme Paul Broca (1824-1880) et Elisée, neurologue comme Broca et sensible à l'anarchisme comme Elisée – bien que bi-académicien.
 - ♦ Elisée Reclus, *Correspondance* (1911, 1912, 1925), Paris, Archives Karéline, 2010, 3 vol., 352 p., 519 p. et 340 p. [1 211 p.], réimpression en fac-similé.
 - ♦ Joël Cornuault (éd.), *Elisée Reclus, Histoire d'un ruisseau* (1869), Gollion (canton de Vaud en Suisse), Infolio, 2010, 203 p.
 - ♦ Thomas Van Ruymbeke (éd.), *La Guerre civile américaine, 1862-1864*, Bécherel (près de Rennes, Ille-et-Vilaine), Les Perséides, 2010, 129 p., recueil de textes d'Elisée sur les Etats-Unis à l'époque de la guerre de Sécession.
 - ♦ Elisée Reclus, *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe* (1861, 2^e éd. 1881), Monein (Béarn), PNRG-Pyrémonde, 2010, 209 p.
 - ♦ Ronald Creagh, Philippe Pelletier, Georges Roques et Tom Steele, *Elisée Reclus e a geografia das liberdades*, São Paulo (Brésil), Editora Imaginário et Expressão & Arte Editora, 2010, 125 p. (cf. 1999).
 - ♦ Franck David, *Elie et Elisée, pour une résistance contemporaine*, poésies, e-fichier, Sainte-Foy-la-Grande, 210 p. (puis renommé *Elie et Elisée Reclus, la poétique de l'anarchie*, TheBookEdition.com, 250 p.).
 - ♦ Joël Cornuault (éd.), *Elie Reclus, L'Aborigène se meurt*, Vichy (Allier, Cornuault a quitté Bergerac), Librairie La Brèche, 2010, 35 p., dernières pages du *Primitif de l'Australie ou les Non-non et les Oui-oui, étude d'ethnologie comparée : Dayéris, Narrinyéris, Kaimilarois, Minnal-Yan gas, Yirclas, Yarra-yarras, etc.* (1894).

⁵³⁴ En 2008, Jean-Didier Vincent avait préfacé la biographie signée à Paris aux Presses de la Renaissance par Henriette Chardak (biographe d'Elisée en 1997 et 2005), *Andreas Vesalus, chirurgien des rois*.

- ♦ Joël Cornuault (éd.), Elie Reclus, *Le Pain* (1909), Genève, Héros-Limite, 2010, 175 p.
- 2011. 6-10 décembre.** Colloque international au Brésil sur « Elisée Reclus et la géographie du Nouveau Monde », organisé par le Laboratoire de géographie politique du département de géographie de l'Université de São Paulo (actes en ligne).
 - ♦ Federico Ferretti, *Anarchici ed editori, reti scientifiche, editoria e lotte culturali attorno alla Nuova Geografia Universale di Elisée Reclus (1876-1894)*, Milan, Zero in Condotta, 2011, 263 p.
 - ♦ Joël Cornuault (éd.), Elisée Reclus, *Histoire d'une montagne*, Gollion, Infolio, 2011, 240 p.
 - ♦ Nikola Jankovic (architecte et critique d'art) (éd.), Elisée Reclus, *Projet de globe au 100.000^e* (1895), Paris, éd. B2, 2011, 94 p., avec une préface (« Le vieil homme et la terre », p. 7-45).
 - ♦ Adrien de Gerlache de Gomery (explorateur polaire belge), *Quinze mois dans l'Antarctique (1898-1899)* (1902), avec la préface d'Elisée Reclus, Paris, éd. de l'Amateur, 2011, 170 p., rééd. illustrée.
 - ♦ Elisée Reclus et Pierre Kropotkine, *Escritos sobre educação e geografia*, São Paulo (Brésil), éd. Biblioteca Anaquista Terra Livre, 2011, recueil de textes.
 - ♦ Georges Nicolas (prés.), Elisée Reclus, « Harmonie des formes océaniques » (extraits de *La Terre* dans ses rééd. de 1874-1876) et « Le Japon » (extraits du t. VII de la *Nouvelle géographie universelle*, 1881), dans Marie-Claire Robic, Jean-Louis Tissier et Philippe Pinchemel (dir.), *Deux siècles de géographie française, une anthologie*, Paris, éd. du CTHS, 2^e éd., 2011, 559 p., p. 44-51 (cf. 1984 pour la 1^{re} éd.).
- 2012. 30 mai.** Une journée d'étude sur « Elisée Reclus, l'Orient et l'Occident à l'âge des empires » réunit une dizaine de chercheurs à l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris.
 - 21 septembre.** Projection à Paris du premier film sur Elisée : Nicolas Eprendre, *Elisée Reclus, la passion du monde*, réalisé avec le concours de la biographe Hélène Sarrazin, de l'écrivain Kenneth White, des géographes Philippe Pelletier et Federico Ferretti, Antoine Martin Production avec Galactica et Vosges TV, 52 min. (DVD).
 - Décembre.** Federico Ferretti (éd.), Elisée Reclus, *Lettres de prison et d'exil*, Lardy (Essonne), éd. À la frontière, 2012, 159 p., avec une ample présentation (p. 7-63) de cette correspondance (1867-1881) entre Elisée Reclus et son éditeur Pierre-Jules Hetzel.
 - ♦ Lancement au Brésil de la revue semestrielle de géographie *Elisée, Revista de geografia da Universidade Estadual de Goiás*.



LXXXVIII. Couvertures des premiers numéros de la revue semestrielle brésilienne *Elisée*, 2012-2014.

- ♦ À Genève, début de l'édition de recueils de textes par Alexandre Chollier et Federico Ferretti (cf. aussi 2015). En **février** : Alexandre Chollier et Federico Ferretti (éd.), Elie et Elisée Reclus, *L'Homme des bois, les populations indiennes d'Amérique du Nord*, Genève, Héros-Limite, 2012, 220 p. En **novembre** : Alexandre Chollier et Federico Ferretti (éd.), Elisée Reclus, *Ecrits sociaux*, Genève, Héros-Limite, 2012, 251 p.
- ♦ Florence Deprest publie *Elisée Reclus et l'Algérie colonisée*, Paris, Belin, 2012, 142 p., qui comprend quelques textes extraits du t. XI de la *Nouvelle Géographie universelle*. Cette étude est publiée à l'occasion du cinquantième de l'indépendance de l'Algérie.

- ♦ José Luis Oyón (architecte catalan et historien de l'urbanisme) et Marta Serra, « Las casas de Reclus : hacia la fusión naturaleza-ciudad », revue *Scripta Nova, revista electrónica de geografía y ciencias sociales* (Barcelone), 2012, article de synthèse sur les résidences successives d'Elisée de 1830 à 1905, illustré de cartes.
- ♦ Yannick Lageat, « Le communisme Elisée Reclus dans les géolites finistériennes (1871) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* (Brest), vol. 140, 2012, p. 469-500.
- ♦ Elisée Reclus, *Voyage dans la Sierre Nevada de Sainte-Marthe* (1861, 2^e éd. 1881), Cressé (Charente-Maritime), éd. des Régionalismes, 2012, 209 p.
- ♦ Elisée Reclus, « Voter, c'est abdiquer » (1885), dans l'anthologie de Sylvain Boulouque (éd.), *Les Anarchistes, ni Dieu ni maître !*, coll. « Les Rebelles » dirigée par Jean-Noël Jeanneney, Paris, Société éditrice du Monde, 2012, 223 p., p. 71-73.
- ♦ H. D. Thoreau et E. Reclus, *La Montagne*, Saint-Quentin-de-Caplong (Gironde), Atelier de l'Agneau, 2012, 68 p. Sous ce titre sont regroupés Henri David Thoreau, *Une marche au Wachusett* (1842) (p. 5-52, bilingue), et Elisée Reclus, *La Montagne* (1880), chap. 1 et 2 (p. 53-66).
- ♦ Alexandre Chollier (éd.), Elie Reclus, *Physionomies végétales, portraits d'arbres et de fleurs, d'herbes et de mousses* (1^{res} éd. françaises 1936, 1938) avec en appendice la « Vie d'Elie Reclus » par Elisée (1905, 1964), Genève, Héros-Limite, 2012, 184 p.
- ♦ Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, 210 p.

2013. Juin. En France métropolitaine, un texte d'Elisée Reclus sur Londres (1860) est donné à l'épreuve anticipée d'histoire-géographie de la série scientifique du baccalauréat.

8-14 juillet. À Sainte-Foy-la-Grande, première édition du festival Les Reclusiennes, sur le thème du vote et de la démocratie participative.

- ♦ Philippe Pelletier, *Géographie et anarchisme, Elisée Reclus, Pierre Kropotkine, Léon Metchnikoff et d'autres*, Paris et Saint-Georges d'Oléron, Editions du Monde libertaire et éd. libertaires, 2013, 632 p.
- ♦ Philippe Pelletier, « Elisée Reclus, théorie géographique et théorie anarchiste », éd. de conférences en français de la Rencontre internationale de l'anarchisme, Saint-Imier, 8-12 août 2012, Paris, Place d'armes, 2013, 131 p., p. 5-46.
- ♦ Ronald Creagh, *Elisée Reclus et les Etats-Unis, suivi de son « Fragment d'un voyage à La Nouvelle-Orléans (1855) [1860] »*, Paris, éd. Noir et Rouge, 2013, 52-16 p. illustrées et grand format.
- ♦ Isabelle Lefort et Philippe Pelletier (coord.), *Elisée Reclus et nos géographies, textes et prétextes*, Paris, éd. Noir et Rouge, 2013, 453 p., sélection de contributions au colloque de Lyon des 7-9 décembre 2005 (cf. 2005).
- ♦ Didier Jung, *Les Anarchistes de l'île de Ré, Reclus, Barbotin, Perrier et Cie*, Saintes et Saint-Georges d'Oléron, éd. Le Croît vif et les éd. libertaires, 2013, 223 p.
- ♦ Didier Jung, *Elisée Reclus, Grez-sur-Loing*, éd. Pardès, coll. « Qui suis-je ? », 2013, 128 p., avec une « Etude astrologique d'Elisée Reclus » par Marin de Charrette, p. 125-128.
- ♦ À l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux, Bertrand Guest soutient une thèse en littératures francophone et comparée (Jean-Paul Engélibert dir.), *Ecritures révolutionnaires de la nature au XIX^e siècle, géographie et liberté dans les essais sur le cosmos d'Alexander von Humboldt, Henry David Thoreau et Elisée Reclus*.
- ♦ François Graveline (prés.), Elisée Reclus, *En descendant le Mississippi* (texte de 1858 paru dans la *Revue des Deux Mondes*), Paris, éd. Nicolas Chaudun, 2013, 158 p.
- ♦ Jean Morisset (prés.), Elisée Reclus, *Fragment d'un voyage à La Nouvelle-Orléans* (1860), Paris, éd. du Sextant, 2013, 79 p.
- ♦ Dans Michel Onfray, *Rendre la raison populaire*, Paris, Librio, 2013, publication (p. 53-77) de la première moitié du chap. XI, « Education », repris d'Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, t. VI, 1908.
- ♦ Elisée Reclus et Paul Reclus, *L'Anarchie et l'Eglise* (1900), suivi de Sébastien Faure, *Les Crimes de Dieu et Douze Preuves de l'inexistence de Dieu*, Strasbourg, éd. du Chat Ivre, 2013, 86 p.
- ♦ Elie Reclus, *La Commune de Paris au jour le jour, 19 mars-28 mai 1871* (1908), Saint-Martin de Bonfossé (Manche), éd. Theolib, coll. « Résistances », 2013, 398 p.

♦ Elie Reclus, *La Commune de Paris au jour le jour, 19 mars-28 mai 1871* (1908), Lenox (Massachusetts, Etats-Unis), HardPress Publishing, 2013, 410 p.

2014. Avril. Christophe Brun (éd.), Elisée Reclus, *Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, « Champs classiques », 2014, 503 p., une anthologie qui souligne les liens internes à la famille Reclus et confronte les textes d'Elisée à sa correspondance ainsi qu'à des extraits d'articles de presse.

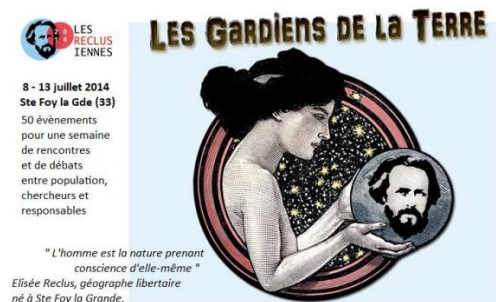
Avril. Guillaume Davranche, Rolf Dupuy, Marianne Enckell, Hugues Lenoir, Anthony Lorry, Claude Penetier, Anne Steiner (coord.), *Les Anarchistes, dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone* [« le Maitron des anarchistes »], Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), éd. de l'Atelier, 2014, 528 p. (rééd. en poche, 2015, 860 p. ; un site Internet fournit de nombreuses notices supplémentaires : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>). Notices « Elie Reclus » signée Jean Maitron et Michel Cordillot, « Elisée Reclus » signée Jean Maitron et Philippe Pelletier, « Paul Reclus dit Georges Guyou » signée Constance Bantman.

24 mai. À Lyon, communications de Patrick Minder, Philippe Pelletier et Federico Ferretti aux journées d'études (23-24 mai) « Progrès, géographies et pensées critiques » organisées par le Réseau de géographes libertaires (RGL) en collaboration avec l'Université Lumière-Lyon 2.

Juin. Claude Villers (commentateur), *Préface à la Nouvelle Géographie universelle* (1876), Bordeaux, Elytis, 2014, 64 p.

Juin. Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014, 448 p. (ouvrage issu de la thèse d'histoire de la géographie soutenue en 2011 sous la direction de Marie-Claire Robic (Paris I) et Franco Farinelli (Bologne), sur l'invention de l'Europe dans la *Nouvelle Géographie universelle* ; sur ce titre, cf. Béatrice Giblin en 1971).

7-13 juillet. À Sainte-Foy-la-Grande, deuxième édition du festival Les Reclusiennes, sur le thème « Les gardiens de la terre » (agriculture, alimentation).



LXXXIX. Affiche du festival Les Reclusiennes, Sainte-Foy-la-Grande, 2^e édition juillet 2014.

Octobre. Federico Ferretti (éd.), Elisée Reclus, *Histoire de la guerre de Sécession aux Etats-Unis (1861-1865)*, Paris, Pocket, 2014, 350 p., anthologie d'articles sur les Etats-Unis dans la guerre de Sécession, avec en contrepoint un texte de 1862 d'« Auguste Trognon » (pseudonyme de François d'Orléans, prince de Joinville, 1818-1900), et une copieuse préface (« Elisée Reclus chroniqueur de la guerre de Sécession et militant abolitionniste », p. 9-35).

Octobre. Federico Ferretti, *Da Strabone al cyberspazio, introduzione alla storia del pensiero geografico*, Milan, Guerini, 2014, 208 p., dont de larges passages concernent Elisée Reclus.

Octobre. Philippe Pelletier, « Elisée Reclus », site *Hypergeo*, 2014, 14 000 signes (<http://www.hypergeo.eu/spip.php?article617>).

Décembre 2014-janvier 2015. Au château Pichon-Bellevue appartenant à Daniel et Laurent Reclus (cf. 2003), une exposition est organisée autour de la figure d'Elisée Reclus : elle réunit Christel Denier (peintre), Sylvie Monin (photographe) et Olivier Sigaut (possesseur de divers documents sur Elisée Reclus).

2015. Janvier. Alexandre Chollier et Federico Ferretti (éd.), James Guillaume, Charles Perron, Elisée Reclus, *Les Alpes*, Genève, Héros-Limite, 2015, 256 p.

26 février. « Elisée Reclus », numéro de l'émission *Bibliomanie* animée par l'écrivain Valère-Marie Marchand, avec l'éditrice Isabelle Pivert (éd. du Sextant) et Christophe Brun, sur Radio Libertaire (Paris), 90 min⁵³⁵.

17 mars. Projection-débat « Elisée Reclus, la passion du monde » organisée par Pierre Chabard (architecte, spécialiste des travaux de Patrick Geddes et du neveu Paul Reclus, enseignant-chercheur en histoire de l'architecture et de l'urbain) à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette. Projection du film de Nicolas Eprendre (2012) ; invité : le géographe anarchiste Philippe Pelletier.

20 mars. « Pourquoi Elisée Reclus ? », numéro de l'émission de divulgation scientifique *Autour de la question* présentée par Sophie Joubert sur Radio France Internationale (45 min.), avec Christophe Brun. Illustrations sonores : une lecture d'un extrait de « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes » (1866) enregistrée en 1922 (BnF) ; la préface de *La Terre* (1867) et un extrait d'*Histoire d'un ruisseau* (1869) dits par Carlo Brandt, ainsi qu'un commentaire de Philippe Pelletier (film de Nicolas Eprendre, *Elisée Reclus, la passion du monde*, 2012) ; des commentaires d'Yves Lacoste et Jean Chesneaux, ainsi que de Joël Cornuault (archives de France Culture)⁵³⁶.

20 mars-20 avril. Sous l'égide de l'Eglise protestante unie du Pays foyen et de la Société d'histoire du protestantisme dans la vallée de la Dordogne, à l'espace protestant Gratiolet (ancien temple de Sainte-Foy-la-Grande), exposition photographique d'Olivier Sigaut (enseignant en gestion et politiques publiques de l'environnement à l'IUT de Bordeaux) sur « Les Reclus, une famille très contemporaine du Pays foyen à la quête de l'humanité ». L'exposition est inaugurée le **20 mars** par une conférence-débat d'Olivier Sigaut sur « Elisée Reclus, un itinéraire hors norme, du protestantisme à l'écologie libertaire ».

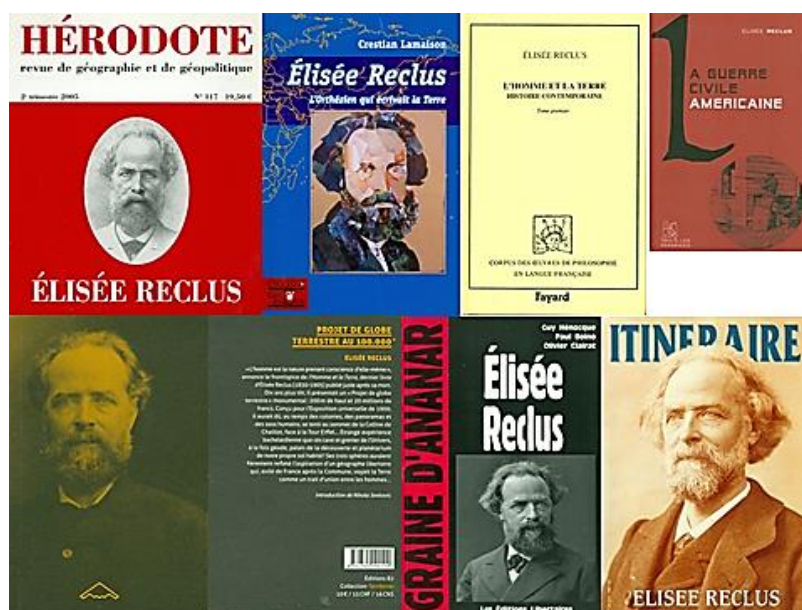
21 mai. Projection-débat « Elisée Reclus, la passion du monde » organisée par Philippe Malburet (arrière-arrière-petit-fils d'Elisée Reclus, fondateur du Planétarium Peiresc à Aix-en-Provence) au Planétarium Peiresc. Projection du film de Nicolas Eprendre (2012) ; invité : le géographe anarchiste Philippe Pelletier.

Juin. Federico Ferretti et Patrick Minder (éd.), *Pas de la dynamite, mais du tabac : l'enquête de 1885 contre les anarchistes en Suisse romande*, Paris, éd. du Monde libertaire, 2015, 180 p.

6-12 juillet. Troisième édition du festival Les Reclusiennes à Sainte-Foy-la-Grande en Gironde, cette fois sur le thème de « La marche ».

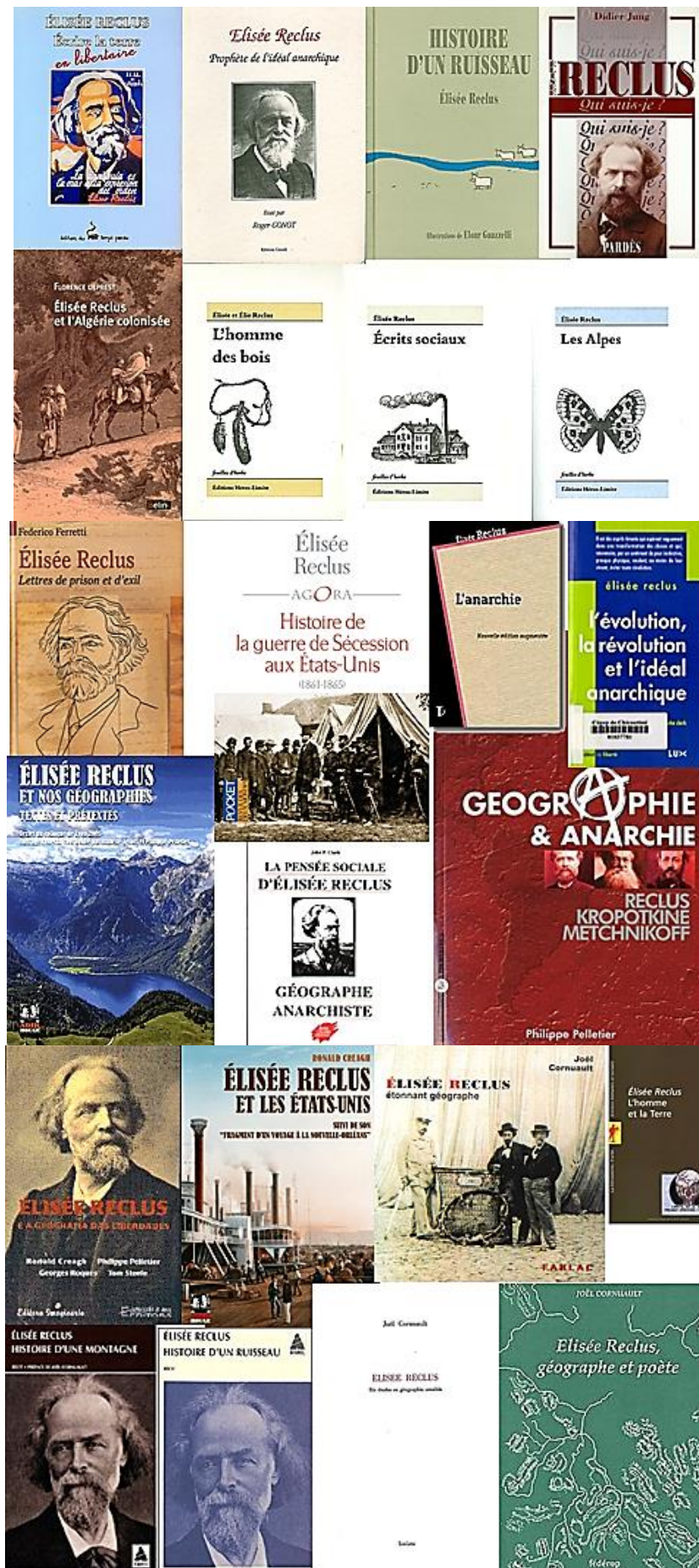
♦ Alexandre Chollier et Federico Ferretti (éd.), Pëtr Kropotkin, Charles Perron, Elisée Reclus, *La Joie d'apprendre*, Genève, Héros-Limite, 2015.

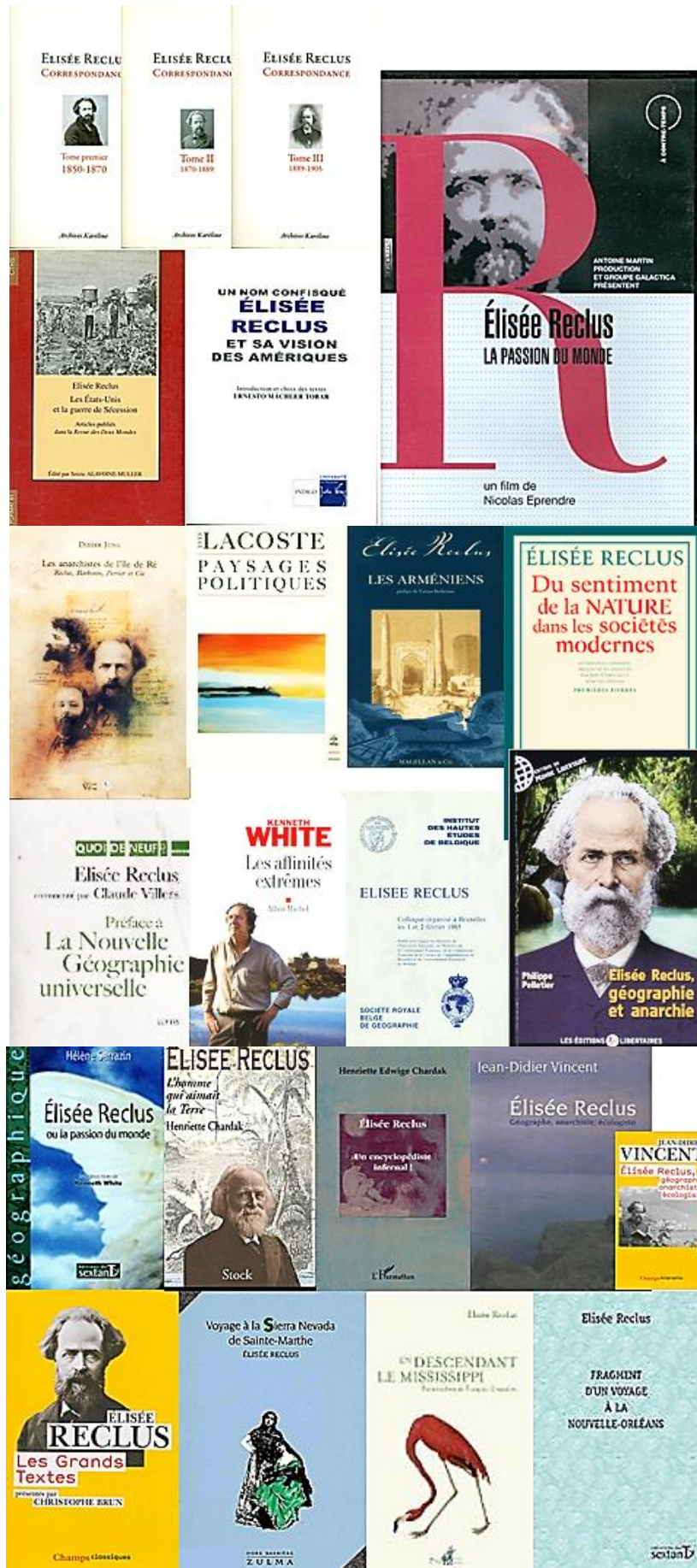
♦ Federico Ferretti et Philippe Pelletier (préf.), Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Lyon, ENS de Lyon, édition électronique, 2015.

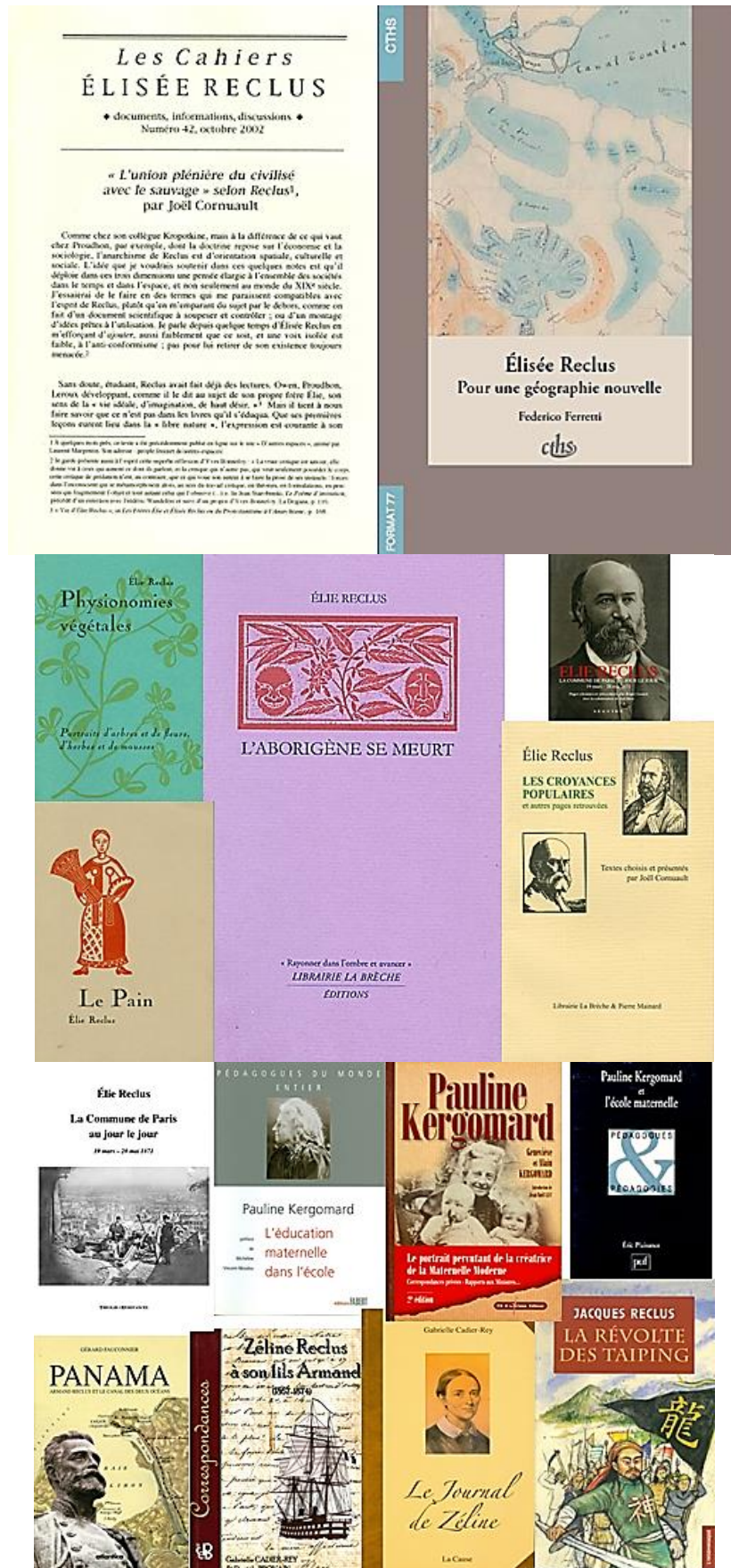


⁵³⁵ http://media.radio-libertaire.org/backup/09/jeudi/jeudi_1500/jeudi_1500.mp3.

⁵³⁶ <http://www.rfi.fr/emission/20150320-pourquoi-elisee-reclus/>.





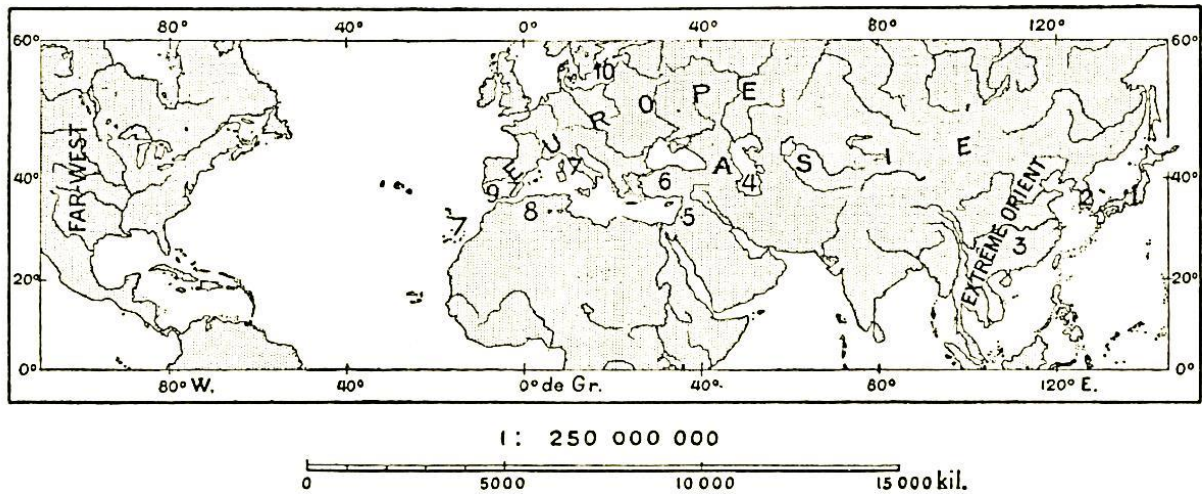


xc. Pages de titre, en vrac, de quelques publications en français⁵³⁷ de/sur les Reclus, fin XX^e-début XXI^e siècle.

⁵³⁷ Un titre est brésilien, en témoignage du dynamisme des études reclusiennes dans ce pays « émergent ».

N° 41. Territoires du Soleil levant au Soleil couchant.

(Voir page 324.)



1. Empire du Soleil levant, le Japon.
 2. Pays de la rosée matinale, la Corée.
 3. Empire du Milieu, la Chine.
 4. Mer Caspienne, de Casispe — « éclairé par le Soleil levant », — un des noms du Demavend, dont la masse domine la mer.
 5. Orient. Le nom assyrien de la Syrie était Akkarou, signifiant Occident.
 6. Anatolie, du grec Anatole — « lever du soleil ». — Les pays bordant la Méditerranée orientale portent aussi le nom de Levant.
 7. Hespérie, du grec Hesperos — « couchant ». — Nom donné successivement par les Grecs à l'Italie, par les Romains à l'Espagne et aux îles de l'Atlantique oriental.
Ausonie, nom donné quelquefois à l'Italie; les Ausones étaient les « Orientaux » des Egyptiens (André Lefèvre).
 8. Magreb. Le pays du couchant en arabe.
 9. Royaume des Algarves — El Gharb — même nom que ci-dessus.
 10. Ost See — « mer orientale ». — Nom donné par les Allemands à la Baltique.
- Asie, d'Assie, pour les Assyriens, le pays du Soleil levant.
Europe, de Ereb, pour les Assyriens, le pays du Soleil couchant.

Dans nombre de pays, des provinces et des villes sont désignées par leur position orientale ou occidentale. Ainsi en Chine de *toung*, est, et *nsi*, ouest, on a Chan-toung, Chan-Nsi, Kwan-toung, Kwan-Nsi, Liao-toung, Kiang-Nsi; en Allemagne, Westphalie; en Angleterre, Essex, Middlesex, Wessex, Westminster; en Flandre, Ostende, Ostkerke, etc. Nous négligeons les cas où le qualificatif est explicite (Pyrénées-Orientales).

Le Nord et le Sud sont beaucoup moins utilisés : mer du Nord, Suffolk, Norfolk, département du Nord, Normandie, Southerons (nom donné aux Anglais par les Ecossais), etc.

XCI. Elisée Reclus et Paul Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. I, 1905, p. 323.

ANNEXES



XCII. Elisée Reclus vers 1870. Cliché pris par Nadar, détail.

Annexe 1
Les lieux de vie d'Elisée Reclus, chronologie
(cf. aussi annexe 5 pour une mise en carte)

Lieu	Langue pratiquée	Période	Durée (ans)	
France Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), La Roche-Chalais (Dordogne), Orthez (Basses-Pyrénées, Béarn)	français, gascon	mars 1830-printemps 1842 1830-1831 1831-1838 1838-1842	12 1,5 7 3,5	À La Roche-Chalais, Elisée est élevé chez ses grands-parents maternels, les Trigant-Marquey.
Allemagne Neuwied près de Coblenze (vallée du Rhin, Rhénanie prussienne)	allemand	printemps 1842- printemps 1844	2	Etudes au collège protestant des Frères Moraves.
France Orthez, Sainte-Foy-la-Grande, Montauban (Tarn-et-Garonne, Bas-Quercy), Sainte-Foy-la-Grande	français, gascon	1844-1850 été 1844 automne 1844-été 1848 automne 1848-été 1849 automne 1849-mars 1850	5,75 0,25 4 1 0,5	En 1844-1848, Elisée est avec Elie élève au collège protestant de Sainte-Foy. En 1849, en pleine année universitaire, excursion à pied jusqu'à la Méditerranée avec Elie : exclusion de la Faculté de théologie protestante de Montauban.
Allemagne Neuwied, Berlin (Brandebourg prussien)	allemand	1850-1851 avril-hiver 1850 1 ^{er} semestre 1851	1,25 0,75 0,5	Emploi de répétiteur chez les Frères Moraves à Neuwied, puis semestre d'études à l'Université de Berlin.
France Orthez	français, gascon	été-décembre 1851	0,5	Du retour d'Allemagne jusqu'au coup d'Etat du 2 décembre 1851.
Grande-Bretagne Londres	anglais	janvier-mars 1852	0,25	Exil de précaution après le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte.
Irlande Blessington (comté de Wicklow au Sud de Dublin)	anglais	avril-décembre 1852	0,75	Excursions en Irlande.
Etats-Unis La Nouvelle-Orléans (Louisiane)	anglais des Etats-Unis, français	début 1853-fin 1855	3	Exil volontaire. Lieu de résidence principal à la Plantation Fortier, à 50 km en amont de New Orleans
Colombie Riohacha (littoral caribéen, province de Santa Marta)	espagnol des Caraïbes	début 1856-juillet 1857	1,5	Ambition déçue de devenir planteur, grave maladie, décision de devenir géographe.
France Neuilly-sur-Seine (les Ternes, Seine, banlieue Ouest de Paris) Paris 17 ^e (Batignolles) Paris 6 ^e (91 rue des Feuillantines) Prisons : <i>Brest (fort de Quétern, île de Trébéron),</i> <i>Banlieue Ouest de Paris</i> <i>(Versailles, Saint-Germain-en-Laye, Mont-Valérien, Versailles)</i>	français	août 1857-mars 1872 août-1857-1860 1860-1866 1867-avril 1871 avril 1871-mars 1872 <i>avril-octobre 1871</i> <i>novembre 1871-mars 1872</i>	14,75 2,75 6,75 4,25 1	Nombreuses excursions en France, surtout en montagne et sur les littoraux ; nombreux séjours chez Alfred Dumesnil, au château de Vascœuil en Normandie ; emprisonnement à Brest en 1871 comme communard. Première grande œuvre : <i>La Terre</i> , 1867-1868, 2 vol.
Suisse Zürich Lugano (Tessin), La Tour-de-Peilz (canton de Vaud), Vevey (Vaud), Clarens (Vaud)	italien, français romand	mars 1872-octobre 1890 mars 1872 avril 1872-juillet 1874 juillet 1874-printemps 1875 printemps 1875-automne 1879 automne 1879-octobre 1890	18,5 15 j. 2,25 0,75 4,5 11	Peine de déportation commuée en bannissement : exil forcé, puis volontaire à partir de 1879. Deuxième grande œuvre : <i>Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les Hommes</i> , 1875-1893, 19 vol. Nombreux voyages en Europe et en Méditerranée, voyage en Amérique du Nord.
France Nanterre (Seine, banlieue Ouest de Paris), Sèvres (Seine-et-Oise, banlieue Sud-Ouest de Paris), Bourg-la-Reine (Seine, banlieue Sud de Paris)	français	oct. 1890-fév. 1894 oct. 1890-printemps 1891 printemps 1891-déc. 1893 déc. 1893-fév. 1894	3,25 0,5 2,5 0,25	Achèvement de la <i>Nouvelle Géographie universelle</i> (trois derniers volumes) Voyages en Europe, en Algérie, en Amérique du Nord et du Sud.
Belgique Bruxelles Ixelles (banlieue Sud de Bruxelles, Brabant)	français wallon	fév. 1894-juillet 1905 fév.-sept. 1894 oct. 1894-juillet 1905	11,5 0,5 11	Exil volontaire en raison du climat répressif anti-anarchiste qui sévit en France, professeur de géographie à la Nouvelle Université libre de Bruxelles. Troisième grande œuvre : <i>L'Homme et la Terre</i> , 1905-1908, 6 vol. (manuscrit achevé en 1904).

Annexe 2
Les voyages d'Elisée Reclus, 1831-1905,
voyages en droiture (1831-1905) et tournées (1852-1904)⁵³⁸

Les voyages en droiture⁵³⁹ sont numérotés en italiques (1, 2, 3, ...).

Les tournées⁵⁴⁰ sont numérotées en gras (1, 2, 3, ...).

Certains événements, logiquement supposés ou faiblement documentés, sont en italiques.

Numéro d'ordre	Lieux reliés, régions traversées	Epoque	Durée (mois)	Accompagnateurs principaux sur tout ou partie du voyage (et motif du voyage ⁵⁴¹)
1	Sainte-Foy-la-Grande, La Roche-Chalais	2 ^e semestre 1831		un parent ou grand-parent (confié à ses grands-parents maternels Trigant)
2	<i>quelques voyages entre Sainte-Foy-la-Grande et Orthez</i>	<i>entre 1831 et 1838</i>		<i>(probables visites au domicile de ses parents à Orthez)</i>
3	Sainte-Foy-la-Grande, Orthez	1838		(retourne vivre chez ses parents)
4	Orthez, Bordeaux, Paris, Metz, Strasbourg, Neuwied (Prusse rhénane)	mars 1842		seul, à 12 ans (début d'études secondaires en Allemagne)
5	Neuwied, Cologne, Aix-la-Chapelle (Prusse rhénane), Liège (Belgique), Paris, Bordeaux, Orthez	mai 1844		seul, à 14 ans (retour d'études secondaires en Allemagne)
6	Orthez, Sainte-Foy-la-Grande	fin 1844		(poursuite des études secondaires)
7	Sainte-Foy-la-Grande, Bordeaux, Orthez	début août 1848		(baccalauréat)
8	Orthez, Montauban	automne 1848		(études supérieures)
9	Montauban, Castres, la Montagne Noire, Carcassonne, Narbonne, le petit massif calcaire de la Clape, rivage méditerranéen, Montauban	juin 1849		frère Elie, ami Edouard Grimard (voyage d'agrément, à pied)
10	Montauban, Orthez	été 1849		frère Elie (expulsion de la Faculté de Montauban)
11	Orthez, Sainte-Foy-la-Grande	automne 1849		(employé à l'étude de notaire de l'oncle Chaucherie)
12	Sainte-Foy-la-Grande, Strasbourg, Neuwied (Prusse rhénane)	mars 1850		(répétiteur à Neuwied)
13	Neuwied, Berlin (Brandebourg, Prusse)	janvier 1851		(reprise d'études supérieures)
14	Berlin, Strasbourg, Montauban, Orthez	août 1851- début septembre 1851	1	frère Elie et le chien Lisio (à pied entre Strasbourg et Montauban)
15	Orthez, Le Havre, Londres	décembre 1851		frère Elie (exil)
16	Londres (Angleterre), Dublin, Blessington (Wicklow, Irlande)	mars ou avril 1852		(régisseur de domaine agricole en Irlande)
1	Blessington, Ouest de l'Irlande par le Shannon, Blessington	été (?) 1852	1 ?	(découverte de l'Irlande)
17	Blessington, Dublin (Irlande), Liverpool (Angleterre), La Nouvelle-Orléans (Louisiane, Etats-Unis)	décembre 1852- janvier 1853	1,5 à 2 ⁵⁴²	(projet d'installation en Amérique)

⁵³⁸ Cette liste des voyages, extraite de la chronologie, ne saurait être exhaustive en l'état de mes connaissances, mais elle se veut la plus complète possible. Un « Tableau des tournées accomplies par Elisée Reclus entre 1852 et 1904 » figure déjà dans Christophe Brun (éd.), Elisée Reclus, *Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, « Champs classiques », 2014, 503 p., annexe F (p. 459-469, cf. aussi l'annexe E, liste des territoires visités entre 1842 et 1905, p. 451-458). Mais des tournées ont été ajoutées ici.

⁵³⁹ Le voyage en droiture vise un seul lieu ; c'est un simple aller, ou bien un aller et retour.

⁵⁴⁰ La tournée est programmée pour relier une succession de lieux, avec retour au lieu de départ : elle forme un « tour », un « circuit ».

⁵⁴¹ À partir de 1859, les tournées ont presque toutes pour motif principal la préparation d'un travail géographique, ici non précisé. Dans les années 1860, ces publications sont surtout des guides touristiques (révision ou création de Guides Joanne, publiés par Hachette pour rivaliser avec les guides allemands Baedeker) ; des années 1870 au début des années 1890, ce sont les dix-neuf volumes de la *Nouvelle Géographie universelle*, publiés chez Hachette entre 1875 et 1893. Pour une mise en relation des principaux voyages d'Elisée Reclus avec ses publications géographiques, cf. le tableau de correspondance réalisé par Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014, 448 p., p. 21-24.

⁵⁴² Quarante-cinq jours de mer entre Liverpool et La Nouvelle-Orléans.

2	La Nouvelle-Orléans, cours du Mississippi puis Chicago, La Nouvelle-Orléans	mi-décembre 1854-mi-janvier 1855	1	(découverte de la vallée du Mississippi)
18	La Nouvelle-Orléans, La Havane (Cuba), Colón-Aspinwall, Porto-Bello (Panama, Nouvelle-Grenade), Carthagène, Savanilla, Barranquilla, Santa Marta, Riohacha (Nouvelle-Grenade)	décembre 1855-février 1856	2	(projet de devenir planteur en Nouvelle-Grenade [Colombie])
19	Riohacha, San Antonio (Sierra Nevada de Santa Marta)	début 1857		(tentative pour trouver un lieu où créer une plantation)
20	San Antonio, Riohacha	printemps 1857		(grave maladie en montagne, puis retour au bord de la mer)
21	Riohacha, Le Havre, Paris, Neuilly-sur-Seine	juillet-août 1857	1	(abandon du projet de devenir planteur)
3	Neuilly-sur-Seine, La Roche-Chalais, Orthez, puis Landes, Arcachon, Sainte-Foy-la-Grande, La Roche-Chalais, Neuilly-sur-Seine	automne 1857	1 ?	frère Onésime (études géographiques et visites familiales)
22	Neuilly-sur-Seine, Sainte-Foy-la-Grande, Neuilly-sur-Seine	mi-décembre 1858		épouse Clarisse Brian (mariage)
4	Neuilly-sur-Seine, Strasbourg, Allemagne du Nord, Alpes bernoises, Genève, Savoie, Grenoble, Nîmes, Sainte-Foy-la-Grande, Bordeaux, La Roche-Chalais, Neuilly-sur-Seine	août-septembre 1859	2	cousin Ernest Ardouin (études géographiques et visites familiales)
5	Neuilly-sur-Seine, embouchure de la Loire et Charente (Saint-Nazaire, Sables d'Olonne, La Rochelle), Poitiers, Neuilly-sur-Seine	octobre 1859	1	(études géographiques)
6	Paris, Alpes du Nord, Paris	fin juin-début juillet 1860	0,75	cousin Ernest Ardouin, cousine Ermance Gonini (études géographiques)
7	Paris, Sens, Alpes, Nice, Montauban, Sainte-Foy-la-Grande, Pessac, Sainte-Foy-la-Grande, La Roche-Chalais, Poitiers, Paris	mi-juillet-fin septembre 1860 (mi-juillet-fin août pour la tournée dans les Alpes, puis 1 mois à Sainte-Foy-la-Grande)	2,5	dans les Alpes, frère Elie, cousin Paul Broca (études géographiques et visites familiales)
8	Paris, Sainte-Foy-la-Grande, Montauban, Toulouse, Pyrénées centrales, Tarascon, Pyrénées orientales, Pyrénées centrales, Montauban, Sainte-Foy-la-Grande, Limoges, Paris	fin juillet-mi-octobre 1861 (août-mi-septembre pour la tournée dans les Pyrénées, puis 1 mois à Sainte-Foy-la-Grande)	2,5	dans les Pyrénées, ami de son père le pasteur Goy, futur beau-père de son cousin géographe Franz Schrader (études géographiques) ; Clarisse et Magali entre Paris et Sainte-Foy-la-Grande, aller et retour
23	Paris, Londres, Paris	février 1862		(études géographiques)
24	Paris, Londres, Paris	août 1862		belle-sœur Julie John, cousin Ernest Ardouin, ami Gustave Hickel, confrère géographe Ernest Morin (études géographiques)
9	Paris, Aunis (Rochefort), Saintonge (Marennes, Royan, Saint-Georges-de-Didonne), puis Pauillac, Hourtin, Sainte-Foy-la-Grande, La Roche-Chalais, Paris	mi/fin août-mi-octobre 1862	1,5 à 2	épouse Clarisse Brian et les filles, amis Roberty (vacances et études géographiques)
10	Paris, Sens, littoral provençal (Hyères, Saint-Tropez, Fréjus, Cannes, Nice, Menton), Italie du Nord (Gênes, Nervi), col de Tende, mont Cenis, Nîmes, Orthez, Sens, Paris	mi-avril-mi-juin 1863	2	cousin Ernest Ardouin (études géographiques et visites familiales)
11	Paris, La Roche-Chalais, Libourne, Arcachon, Sainte-Foy-la-Grande, Paris	début-mi-octobre 1863	0,5	Magali Reclus (visites familiales et études géographiques)
25	Paris, Vasceuil, Paris	fin décembre 1863		Magali Reclus (Elisée va chercher sa fille à Vasceuil)

26	Paris, Vasceuil ⁵⁴³ , Paris	printemps ou été 1864		(séjour de délassement en famille et écriture géographique)
12	Paris, Sens, Nîmes, littoral provençal (Hyères, massif des Maures, Cavalaire, Fréjus et Saint-Raphaël, Cannes, Nice), Nîmes, Paris	août-septembre 1864	2 ?	(études géographiques)
13	Paris, Toscane, Sicile (dont Etna), Toscane, Paris	avril-mai 1865	2	(études géographiques)
27	Paris, Bordeaux, Orthez, Paris	juin 1865		(visites familiales)
14	Paris, Sainte-Foy-la-Grande, Orthez, Le Boucau, Sainte-Foy-la-Grande, Bordeaux, Paris	août-mi-septembre 1865	1,5	famille diversifiée (vacances et études géographiques)
15	Paris, Lausanne, Genève, Paris	septembre 1867	0,5	(participation au deuxième congrès de l'Association internationale des Travailleurs, puis au premier congrès de la Ligue de la paix et de la liberté)
28	Paris, Berne, Paris	fin septembre 1868		(participation au second congrès de la Ligue de la paix et de la liberté)
16	Paris, Nîmes, Montpellier, Orthez et Bayonne, La Roche-Chalais, Bordeaux et Arcachon, Paris	mi-mars-avril 1869	1,5	filles Jeannie, puis seul (suites du décès de Clarisse Brian et études géographiques)
29	Paris, Londres, Paris	début juillet 1869		(visite au conseil général de l'Association internationale des Travailleurs)
30	Paris, Vasceuil, Londres, Paris	mi-août 1869		neveu Paul Reclus, Jeanne Dumesnil fille d'Alfred Dumesnil (nouvelle visite au conseil général de l'Association internationale des Travailleurs)
17	Paris, littoral provençal (Nice et alentours), Paris	mi-septembre-mi-octobre 1869	1	(études géographiques)
18	Paris, littoral provençal (Nice et alentours), Nîmes, Sens, Paris	décembre 1869	0,5 ?	(études géographiques)
19	Paris, littoral provençal (Cannes, Solliès-Farlède, Nice, Beaulieu, Menton), littoral ligure (Vintimille, Bordighera, San Remo), Marseille, Languedoc (Nîmes, Aigues-Mortes, le Grau-du-Roi, Cévennes), Lyon, Sens, Moret-sur-Loing, Paris, Vasceuil, Paris	printemps 1870	2 ?	(études géographiques)
20	Paris, La Roche-Chalais, Vasceuil, Paris	mai 1870	0,5 ?	(retourne chercher ses filles à La Roche-Chalais pour la cérémonie de son union libre avec Fanny L'Herminez, organisée à Vasceuil)
21	Paris, Gironde, Orthez, Paris	février 1871	0,5	compagne Fanny L'Herminez (projet de se présenter aux élections législatives à Orthez)
22	Paris, Châtillon, Satory, Brest, Versailles, Saint-Germain-en-Laye, fort du Mont-Valérien, Versailles	avril-novembre 1871	8	soldats, geôliers et communards (prisonnier des Versaillais : tournée des prisons)
31	Versailles, Pontarlier, Neuchâtel et Zurich (Suisse)	mi-mars 1872		gardes, puis le commissaire de police de Pontarlier jusqu'à la frontière suisse (bannissement)
32	Zurich, Lausanne, Lugano (Tessin, Suisse)	fin mars-début avril 1872		compagne Fanny L'Herminez et ses filles (installation à Lugano)
23	Lugano, Milan, Locarno, Lugano	mi-avril 1872	0,25 ?	(études géographiques et visite à Bakounine et Cafiero)
33	Lugano, Milan, Lugano ⁵⁴⁴	fin avril 1872		(études géographiques)

⁵⁴³ Entre 1864 et 1869, de nombreux voyages jusqu'à Vasceuil, chez l'ami et futur beau-frère Alfred Dumesnil, ne sont pas documentés en détail. Cette destination est donc davantage présente que le tableau ne le laisse supposer.

⁵⁴⁴ Les voyages à Milan doivent être assez fréquents entre 1872 et 1874 : la capitale lombarde est le centre de documentation important le plus proche de Lugano.

24	Lugano, Vienne, Hongrie (Transylvanie, Carpates), Vienne, Zurich, Lugano	mi-juillet-mi-août 1873	1	ami Attila de Gérando (études géographiques)
34	Lugano (Tessin), La Tour-de-Peilz (Vaud)	juillet 1874		ses deux filles (déménagement à la suite des décès de sa compagne Fanny L'Herminez, puis de leur fils Jacques Reclus, enfin de la mère de Fanny)
35	La Tour-de-Peilz, Lausanne, La Tour-de-Peilz	début novembre 1874		(présenté pour être reçu membre de la Société vaudoise de sciences naturelles)
36	La Tour-de-Peilz, Genève, La Tour-de-Peilz	fin novembre 1874		(reçu membre de la Société de géographie de Genève)
37	<i>La Tour-de-Peilz, Rome, La Tour-de-Peilz</i>	1875		<i>(études géographiques)</i>
38	La Tour-de-Peilz, Lausanne, La Tour-de-Peilz	mi-mars 1875		(séance de la Société vaudoise de sciences naturelles)
39	La Tour-de-Peilz, Vevey (Vaud)	printemps 1875		(déménagement)
40	Vevey, Zurich, Vevey	octobre 1875		ses filles, Ermance Gonini, Georgette fille adoptive d'Ermance (cérémonie familiale pour l'union libre avec Ermance Gonini, chez son frère Elie)
41	<i>Vevey, Rome, Vevey</i>	1876		<i>(études géographiques)</i>
42	Vevey, Genève, Vevey	février 1876		(conférences de géographie)
43	Vevey, Lausanne, Vevey	mi-mars 1876		(commémoration de la Commune et réunion anarchiste)
25	Vevey, Belgique (dont Mons), Vevey	mai 1876	0,5 ?	(études géographiques)
44	Vevey, Berne, Vevey	début juillet 1876		(obsèques de Michel Bakounine)
26	Vevey, Trieste, Fiume, Vevey	décembre 1876	0,5 ?	(études géographiques)
27	Vevey, Saint-Imier, La Chaux-de-Fonds, Vevey	début mars 1877		(réunions anarchistes et conférences géopolitiques)
28	Vevey, Allemagne, Bohême, Autriche, Vevey	mai-juin 1877	2	compagne Ermance Gonini (études géographiques)
29	Vevey, Belgique (Bruxelles, Anvers), Pays-Bas, Vevey	juillet 1877	0,5 ?	(études géographiques)
30	Vevey, Belgique (dont Anvers), Allemagne (Cologne), Vevey	décembre 1877	0,5 ?	(études géographiques)
45	Vevey, Genève, Vevey	début juillet 1878		(banquet révolutionnaire)
46	Vevey, Villars-sur-Ollon (Alpes bernoises), Vevey	été 1878		famille (vacances)
47	Vevey, Londres, Vevey	automne 1878		(études géographiques)
31	Vevey, Allemagne, Danemark (Copenhague), Suède (Stockholm), Allemagne, Vevey	mai-juin 1879	2	(études géographiques)
48	<i>Vevey, Villars-sur-Ollon, Vevey</i>	<i>été 1879</i>		<i>famille (probables vacances)</i>
49	Vevey, Clarens (Vaud)	automne 1879		famille (déménagement à la villa Le Rivage construite par Ermance Gonini)
50	Clarens, Genève, Clarens	début février 1880		(conférence anarchiste)
51	Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens	été 1880		famille (vacances)
52	Clarens, La Chaux-de-Fonds (Jura suisse), Clarens	début octobre 1880		(congrès, anarchiste, de la Fédération jurassienne)
32	Clarens, France (Paris, Orthez), Clarens	décembre 1880- début 1881	2 ?	(études géographiques et visite familiale)
53	<i>Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens</i>	<i>été 1881</i>		<i>famille (probables vacances)</i>
33	Clarens, France (Orthez, Lyon), Clarens	septembre 1881	1 ?	(visite familiale)
54	Clarens, Londres, Clarens	janvier 1882		(études géographiques)
55	Clarens, Orthez, Clarens	début avril 1882		(enterrement du père Jacques Reclus à Orthez)
56	Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens	août 1882		famille (vacances)
57	Villars-sur-Ollon, Genève, Villars-sur-Ollon	mi-août 1882		(réunion anarchiste)

34	Clarens, Paris, littoral atlantique français, Clarens	octobre-novembre 1882	2 ?	compagne Ermance Gonini ? (unions libres de ses deux filles à Paris, puis études géographiques)
58	Clarens, Thonon-les-Bains, Clarens	fin décembre 1882		(soutien à la famille de Pierre Kropotkine arrêté par la police française)
59	Clarens, Lyon, Clarens	janvier 1883		(visite à Pierre Kropotkine emprisonné)
35	Clarens, Autriche (Vienne), Hongrie (Budapest, Kolozsvár [Cluj]), Roumanie (Bucarest), Bulgarie (Roustchouk, Varna), Constantinople [Istanbul], Phocée [Foça], Smyrne [Izmir], isthme de Corinthe, Brindisi, Clarens	fin février-début mai 1883	2	ami Attila de Gérando (études géographiques)
60	Clarens, Paris, Clarens	juillet 1883		(naissance du premier petit-fils, Louis Cuisinier)
61	<i>Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens</i>	<i>été 1883</i>		<i>famille (vacances probables)</i>
36	Clarens, Naples, Grèce, Basse-Egypte, Tunisie, Algérie, Marseille, Clarens	avril-début juin 1884	2	compagne Ermance Gonini en Grèce, ami Attila de Gérando en Egypte, gendres Cuisinier et Régnier en Tunisie et en Algérie (études géographiques)
62	Clarens, Villars-sur-Ollon, Clarens	août 1884		famille (vacances)
37	Clarens, Espagne (Saragosse, Catalogne), Tunisie, Algérie (Constantine, Alger), Paris, Vasceuil, Paris, Clarens	avril-juin 1885	2	(études géographiques)
38	Clarens, Italie (Rome, Naples, Sicile), Tunisie (Tunis), Algérie (Alger, Oran), Portugal (Lisbonne), Espagne, Gard (Bessèges), Clarens	janvier-avril 1886	3	neveu Paul Reclus (études géographiques)
63	Clarens, Paris, Sens, Clarens	décembre 1886-début janvier 1887		(études géographiques)
64	Clarens, Saint-Philippe-de-Seignal (Gironde, près de Sainte-Foy-la-Grande), Clarens	fin janvier 1887		(mort de sa mère Zéline Trigant)
39	Clarens, Algérie (Alger, Tazout), Espagne (Madrid), Portugal, Clarens	mars-avril 1887	2	(études géographiques et visite à sa fille Magali Reclus)
40	Clarens, Londres, Rouen et Vasceuil, Paris et Viarmes, Clarens	octobre-début décembre 1887	2	(études géographiques et visites familiales ; à Viarmes, mort de son « gendre » Léon Cuisinier, compagnon de sa fille Jeannie)
65	Clarens, Genève, Clarens	mi-janvier 1889		(réunion publique autour de sa <i>Nouvelle Géographie universelle</i>)
41	Clarens, Le Havre, Etats-Unis (Nouvelle-Angleterre), Canada (vallée du Saint-Laurent jusqu'à Toronto), Liverpool, Le Havre, Paris, Vasceuil, Paris, Clarens	fin avril-juillet 1889	3	(études géographiques ; à Paris, visite de l'Exposition universelle avec Antonine de Gérando)
66	Clarens, Paris, Clarens	automne 1889		(nouvelles visites à l'Exposition universelle)
42	Clarens, Algérie (Tazout), Clarens	janvier-février 1890	2	(visite à sa fille Magali Reclus)
67	Clarens, Paris, Clarens	début mai 1890		(première manifestation du 1 ^{er} mai comme fête des travailleurs)
68	Clarens, Uriage (Isère), Clarens	août 1890		(vacances)
69	Uriage, Grenoble, Uriage	mi-août 1890		(présence à l'ouverture du procès des anarchistes de Vienne [près de Lyon], dont son ami Pierre Martin)
70	Clarens, Paris, Nanterre	octobre 1890		seul ou compagne Ermance Gonini (retour en France, chez sa fille Jeannie)
43	Nanterre, Arcachon, Algérie (Tazout), Nanterre	fin janvier-mars 1891	2	(visite à sa fille Magali Reclus)
71	Nanterre, Sèvres	printemps 1891		(déménagement, avec Ermance Gonini)

44	Sèvres, Canada (Québec), Etats-Unis (Chicago, New York, Caroline), Sèvres	fin juin-début septembre 1891	2	Joseph Cuisinier père de son gendre décédé Léon Cuisinier (études géographiques)
45	Sèvres, Arcachon, Espagne (Madrid, Valladolid), Algérie (Tarzout), Marseille, Gap, Genève, Sèvres	fin février-fin mars 1892	1	(études géographiques, visite à sa fille Magali Reclus)
72	Sèvres, Ars-en-Ré, Sèvres	mi-mai 1892		compagne Ermance Gonini (visite à Georgette Gonini fille adoptive d'Ermance)
46	Sèvres, Vasçeuil, Ars-en-Ré, Sèvres	fin juillet-septembre 1892	2	compagne Ermance Gonini (vacances)
73	Sèvres, Bruxelles, Sèvres	fin octobre 1892		(visite à l'Université libre de Bruxelles)
47	Sèvres, Toscane (Florence, Livourne), Corse (Bastia), Algérie (Tarzout), Sèvres	fin janvier-fin février 1893	1	(en Toscane, présence à un procès anarchiste, puis visite à sa fille Magali Reclus en Algérie)
48	Sèvres, Bordeaux, Pauillac, Brésil (Rio de Janeiro, São Paulo, Minas Gerais), Río de la Plata (Montevideo, Buenos Aires), Sèvres	juin-août 1893	2	compagne Ermance Gonini (études géographiques)
74	Sèvres, Edimbourg (Ecosse), Sèvres	fin août ou début septembre 1893		(Summer Meeting de Patrick Geddes)
75	Sèvres, Bourg-la-Reine	fin décembre 1893		(déménagement, avec Ermance Gonini)
76	Paris, Bruxelles (Brabant, Belgique)	mi-février 1894		compagne Ermance Gonini ? (« exil » en Belgique)
77	Ixelles, Anvers, Ixelles	mars ? 1894		(conférence de géographie)
78	Ixelles, Knocke-sur-Mer (Flandre occidentale), Ixelles	début juillet 1894		Ermance Gonini (vacances)
79	Ixelles, Knocke-sur-Mer	mi-juillet 1894		(vacances)
49	Knocke-sur-Mer, Ypres, Furnes, littoral au Sud d'Ostende, Knocke-sur-Mer	mi-juillet 1894	0,25	(vacances)
50	Knocke-sur-Mer, Zélande (Pays-Bas), Knocke-sur-Mer	fin juillet 1894	0,5 ?	Théo Van Rysselberghe, Camille et Félix Pissaro (vacances)
80	Knocke-sur-Mer, Anvers, Knocke-sur-Mer	mi-août 1894		(congrès aéronautique)
81	Knocke-sur-Mer ?, Vasçeuil, Courtrai, Ixelles	fin août-début septembre 1894		(voyage probable chez sa sœur Louise Reclus, veuve d'Alfred Dumesnil depuis le 16 février)
82	Ixelles, Charleroi, Ixelles	décembre 1894		(conférence de géographie)
51	Ixelles, Gand, Londres, Dorset, Londres, Ixelles	début février 1895	0,5 ?	(conférence de géographie à Gand, rencontre du neveu Paul Reclus et de Pierre Kropotkine à Londres, et du naturaliste Alfred Russel Wallace dans le Dorset)
52	Ixelles, Bougie, Tarzout, Orléansville, Oran, Paris, Ixelles	fin avril-début juin 1895	1	(visite à ses filles Magali, puis Jeannie)
53	Ixelles, Londres, Edimbourg et Glasgow, Londres, Surrey, Ixelles	fin juillet-fin août 1895	1	(Congrès géographique international de Londres puis tournée de conférences anarchistes, dont Summer Meeting de Patrick Geddes)
83	Ixelles, Thourout (Flandre occidentale), Ixelles	septembre 1895		(vacances chez Florence de Brouckère ⁵⁴⁵)
84	Ixelles, Londres, Ixelles	fin décembre 1895		(études géographiques)
85	Ixelles, Londres, Ixelles	fin juillet 1896		(réunion anarchiste en préparation au congrès ouvrier de septembre 1896)
86	Ixelles, Londres, Ixelles	mi-septembre 1896		(congrès ouvrier)
54	Ixelles, Menton, Genève, Ixelles	décembre 1896	0,5 ?	(à Menton, visite à sa cadette Jeannie)

⁵⁴⁵ D'autres séjours estivaux à Thourout sont possibles dans la seconde moitié des années 1890.

87	Ixelles, Paris, Menton, Paris, Ixelles	fin mars 1897		(mort de sa fille cadette Jeannie Reclus à Menton le 21 mars)
88	Ixelles, Paris, Ixelles	juillet 1897		(assiste à un congrès féministe)
89	Ixelles, Anvers, Ixelles	mi-août 1897		(départ de <i>La Belgica</i> , navire d'exploration antarctique commandé par Adrien de Gerlache)
90	Ixelles, Anvers, Ixelles	fin avril 1898		(conférence de géographie)
91	Ixelles, Charleroi, Ixelles	mai 1898		(conférences de géographie)
55	Ixelles, Paris, peut-être Auvergne, Avignon, sans doute Marseille, peut-être Bougie, Tazout, sans doute Alger et Marseille, Ixelles	fin juillet-août 1898	1	(visite à ses petits-enfants Ostroga à Avignon, puis à sa fille Magali Reclus)
92	Ixelles, Londres, Bristol, Londres, Ixelles	début septembre 1898		(rencontres géographiques)
93	Ixelles, Paris, Ixelles	mars 1899		(mort de son beau-frère Edouard Bouny, époux de Ioana Reclus)
94	<i>Ixelles, Anvers, Ixelles</i>	<i>début 1900</i>		<i>(conférence sur la guerre des Boers)</i>
95	Ixelles, Paris, Ixelles	avril 1900		
56	Ixelles, séjour nomade dans le Jura français, Ixelles	été 1900	1	amie de cœur Florence de Brouckère ?
57	Ixelles, Paris, Ars-en-Ré, Paris, Ixelles	septembre 1900	1	neveu Elie Faure (visite de l'Exposition universelle), ex-compagne Ermance Gonini ? (vacances en famille à Ars-en-Ré)
96	Ixelles, Berlin, Ixelles	janvier 1902		(présentation de ses cartes globulaires)
97	<i>Ixelles, Anvers, Ixelles</i>	<i>mai 1902</i>		<i>(exposition de ses cartes globulaires à l'Exposition d'Anvers : voyage probable)</i>
98	Ixelles, Pays-Bas (Blaricum près d'Amsterdam), Ixelles	juillet 1902		(visite au neveu Paul Reclus, en vacances dans la communauté paysanne anarchiste de Blaricum)
58	Séjour nomade dans le Jura français	août 1902	1	amie de cœur Florence de Brouckère (vacances)
99	Ixelles, Londres, Ixelles	début avril 1903		(présentation de ses cartes globulaires)
100	Ixelles, Paris, Ixelles	juin 1903		(présentation de ses cartes globulaires)
59	Séjour nomade dans le Jura français et suisse, <i>peut-être passage à Cannes</i>	août 1903	1	amie de cœur Florence de Brouckère (vacances, à Cannes possible visite à Nadar)
60	Ixelles, Paris, Cannes, Paris, Ixelles	mars 1904	1	<i>(probable motif éditorial, visite aux amis dont Nadar à Cannes)</i>
101	Ixelles, Thourout (Flandre occidentale), Ixelles	début août 1904		(vacances chez Florence de Brouckère)
61	Ixelles, Thourout, Lille, Amiens, Viarmes, Paris, Vascoeuil, Paris, Ixelles	fin août-début octobre 1904	1,5	sœur Louise, neveu Paul
102	Ixelles, Paris, Ixelles	début février 1905		(discours sur la révolution russe)
103	Ixelles, Paris, Ixelles	début mai 1905		<i>(visite aux éditeurs, aux compagnons et à la famille)</i>
104	Ixelles, Thourout (Flandre occidentale)	mi-juin 1905		(vacances chez Florence de Brouckère, où il meurt le 4 juillet)

Les **61 tournées** répertoriées entre 1852 (à l'âge de 22 ans) et 1904 (74 ans) ont duré en tout **environ 7,2 ans**, soit le septième (quelque 15 %) de ces cinquante années de vie adulte d'Elisée Reclus qui, de ce point de vue, porte bien mal son nom.

104 voyages en droiture ont été repérés entre 1831 (il est alors âgé de moins de 1 an) et 1905 (75 ans). En tenant compte d'éventuels oublis et, surtout, d'une information incomplète – par exemple, les voyages en droiture à Milan (entre 1872 et 1874) et à Genève (entre 1874 et 1890) sont sans aucun doute plus nombreux que ceux répertoriés ici, nous savons peu de choses pour l'année 1899 et presque rien pour 1901 –, à coup sûr ils dépassent largement la centaine. Ils sont parfois longs (45 jours de mer entre Liverpool et La Nouvelle-Orléans en 1852-1853), parfois courts (une poignée d'heures suffit pour rejoindre Genève à partir de Vevey en 1876, pour déménager de Nanterre à Sèvres en 1891, ou pour se rendre d'Ixelles à Anvers ou Thourout dans les années 1895-1905).

Le cumul des tournées et des voyages en droiture de 1831 à 1905 est de **165 voyages** de tous ordres, qui sont un minimum. C'est **au moins le dixième de son existence** de soixante-quinze années qu'Elisée Reclus a passé à bord de divers moyens de transport, ses souliers de marcheur compris – comme en juin 1849, en août 1851 ou au printemps 1857.

Ainsi qu'il l'a lui-même déclaré, au-delà de tous les motifs imaginables (étudier, travailler, voir des sociétés humaines et des paysages, donner des conférences, rencontrer la famille, les amis et les compagnons d'engagement politique, échapper à un deuil, partir en exil ou encore être transféré de prison en prison en 1871), voyager est un besoin pour Elisée Reclus. Il n'est pas abusif de penser qu'il est l'un des géographes les plus mobiles de son temps.

On sait que depuis le Moyen Âge, des lettrés européens pouvaient passer sur les routes une bonne part de leur existence (l'humaniste néerlandais Didier Erasme est, autour de 1500, parmi les plus connus). Toutefois, les dizaines de déplacements d'Elisée Reclus, et ses tournées au premier chef, ont profité de la révolution des transports qui, à raison d'une industrialisation croissante, saisit l'Occident au XIX^e siècle. Ce sont le train et le navire à vapeur qui dédoublent les diligences et les voiliers avant de les remplacer finalement, mais l'automobile fait également son apparition au tournant de 1900, et Elisée Reclus y a accès du fait de la liaison qu'il entretient alors avec la grande bourgeoise Florence de Brouckère.

Dans la mesure du possible, Elisée Reclus a toujours à cœur de faire varier à sa convenance les itinéraires qu'il a prévus. Parmi plusieurs anecdotes connues, celle-ci est révélatrice, quoiqu'elle concerne seulement, en un lieu précis, l'usage qu'Elisée fait de sa journée ; elle dénote en outre le goût de Reclus pour l'histoire, l'art et la divulgation du savoir :

« Cette histoire [...] fut contée à ma femme [une Anglaise] par la femme d'un professeur de Cambridge fort connu. Elisée s'était rendu chez eux, à Londres. Il y était allé pour consulter quelques documents qu'il savait trouver au British Museum [à la British Library]⁵⁴⁶. Il était parti le matin de chez eux pour aller faire ses recherches, devant quitter Londres le lendemain, de bonne heure. Il était tard lorsqu'il rentra, le soir. On lui demanda s'il avait trouvé ce qu'il cherchait. Et Reclus d'avouer qu'il n'avait pas eu le temps... En arrivant au British Museum, il était tombé sur un groupe de visiteurs – qui lui étaient totalement inconnus – arrêtés devant les frises du Parthénon, connues en Angleterre sous le nom d'Elgin's Marbles⁵⁴⁷. L'attitude de ces visiteurs était si visiblement embarrassée que Reclus ne put s'empêcher de venir à leur secours, leur expliquant ce devant quoi ils semblaient ahuris. De fil en aiguille, il avait, avec eux, fait le tour des galeries, tâchant de les initier aux beautés devant lesquelles il les arrêtait. Tant et si bien que l'heure de la fermeture était arrivée et Reclus avait dû rentrer bredouille. Le plus drôle, c'est que lorsqu'il prit congé de ses protégés, ils s'étaient consultés, à part, entre eux, pour décider s'il ne serait pas convenable d'offrir un pourboire à leur cicérone [guide] bénévole !⁵⁴⁸ »

⁵⁴⁶ Cette anecdote se situe donc en 1895, 1896, 1898 ou 1903.

⁵⁴⁷ Les frises du Parthénon ont été expédiées en Angleterre entre 1801 et 1805 à l'initiative de Lord Elgin (Thomas Bruce, 1766-1841), lorsque ce comte écossais était ambassadeur de Grande-Bretagne à Constantinople (1798-1803) ; le British Museum les a acquises en 1816.

⁵⁴⁸ Jean Grave, *Mémoires d'un anarchiste (1854-1920)*, Paris, éd. du Sextant, 2009 [1^{res} éd. 1930 et 1973], 543 p., p. 194.

Annexe 3

Les territoires du monde visités par Elisée Reclus, 1842-1905

(en gras, les pays de résidence avec voyages intérieurs : études, exils ; la France est exclue ;
il faut un franchissement de frontières : les nombreux voyages internes à la Suisse et à la Belgique sont exclus)

Territoire visité	Région du monde (dénominations de la <i>Nouvelle Géographie universelle</i>)	Année de la visite	Nombre de visites	
Grande-Bretagne ⁵⁴⁹	Europe du Nord- Ouest	1852 , 1862, 1862, 1869, 1869, 1878, 1882, 1887, 1893, 1895, 1895, 1895, 1896, 1896, 1898, 1903	1 + 15	essentiellement Londres, mais aussi Liverpool, Édimbourg, Bristol, etc. (2 visites en 1862, 1869 et 1896, 3 en 1895)
Italie ⁵⁵⁰	Europe méridionale	1860, 1862, 1865, 1870, 1872, 1872, 1875, 1876, 1878, 1886, 1893	11	Piémont, littoral ligure, Milan, Toscane, Rome, Naples, Sicile (2 en 1872, à Milan)
Algérie ⁵⁵¹	Afrique septentrionale	1884, 1885, 1886, 1887, 1890, 1891, 1892, 1893, 1895, 1898	10	à partir de 1886, Elisée rend visite à sa fille Magali, installée en Algérie avec son mari Paul Régnier
Allemagne ⁵⁵²	Europe centrale	1842-1843 , 1850-1851 , 1859, 1877, 1879, 1902	2 + 4	
Suisse	Europe centrale	1859, 1867, 1868, 1872-1890 , 1892	1 + 4	
Espagne	Europe méridionale	1861, 1885, 1886, 1887, 1892	5	
Autriche ⁵⁵³	Europe centrale	1873, 1876, 1877, 1883	4	dont Trieste et Fiume (1876), ou Bohême (1877)
Belgique	Europe du Nord- Ouest	1876, 1877, 1877, 1894-1905	1 + 3	2 visites successives en 1877
Etats-Unis		1853-1855 , 1889, 1891	1 + 2	La Nouvelle-Orléans et vallée du Mississippi, puis Nouvelle- Angleterre
Tunisie ⁵⁵⁴	Afrique septentrionale	1884, 1885, 1886	3	
Hongrie ⁵⁵⁵	Europe centrale	1873, 1883	2	
Pays-Bas	Europe du Nord- Ouest	1877, 1902	2	
Grèce	Europe méridionale	1883, 1884	2	en 1884, passage éclair pendant le voyage de retour en France par la voie maritime
Portugal	Europe méridionale	1886, 1887	2	essentiellement Lisbonne
Canada ⁵⁵⁶	Amérique boréale	1889, 1891	2	vallée du Saint-Laurent
Irlande ⁵⁵⁷	Europe du Nord- Ouest	1852	1	
Cuba ⁵⁵⁸	Indes occidentales	1856	1	La Havane
Panama ⁵⁵⁹	Indes occidentales	1856	1	Colón-Aspinwall
Colombie ⁵⁶⁰	Amérique du Sud	1856-1857	1	
Danemark	Europe scandinave	1879	1	littoral baltique
Suède	Europe scandinave	1879	1	
Roumanie	Europe méridionale	1883	1	

⁵⁴⁹ Royaumes d'Angleterre et d'Écosse au sein du Royaume-Uni.

⁵⁵⁰ Région d'Europe puis royaume d'Italie à partir de 1861.

⁵⁵¹ Départements français.

⁵⁵² Région d'Europe puis Empire d'Allemagne à partir de 1871.

⁵⁵³ Partie autrichienne de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

⁵⁵⁴ Protectorat français.

⁵⁵⁵ Partie hongroise de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

⁵⁵⁶ Dominion de l'empire britannique.

⁵⁵⁷ Royaume d'Irlande au sein du Royaume-Uni.

⁵⁵⁸ Colonie espagnole.

⁵⁵⁹ Province de la République de Nouvelle-Grenade.

⁵⁶⁰ République de Nouvelle-Grenade.

Bulgarie	Europe méridionale	1883	1	
Turquie ⁵⁶¹	Europe méridionale et Asie antérieure	1883	1	Constantinople et littoral égéen de l'Asie Mineure
Egypte ⁵⁶²	Afrique septentrionale	1884	1	Basse-Egypte
Brésil	Amérique du Sud	1893	1	littoral atlantique et Minas Gerais
Uruguay	Amérique du Sud	1893	1	littoral du Río de la Plata
Argentine	Amérique du Sud	1893	1	
	Espace maritime	Année de la traversée	Nombre de traversées	
Traversées d'espaces maritimes	Manche, Pas de Calais ou mer du Nord	1851, 1857, 1862, 1862, 1869, 1869, 1878, 1882, 1887, 1893, 1895, 1895, 1895, 1896, 1896, 1898, 1903	32	1 aller (1851), 1 retour (1857), 15 allers-retours (2 en 1862, 1869 et 1896, 3 en 1895)
	Méditerranée	1865, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1890, 1891, 1892, 1893, 1895, 1898	23	1 retour (1883), 11 allers- retours
	Atlantique Nord	1852 et 1857, 1889, 1891, 1893	8	1 aller (1852), 1 retour (1857), 3 allers-retours
	Canal Saint-Georges (mer d'Irlande)	1852	2	1 aller, 1 retour
	Détroit du Sund	1879	2	1 aller-retour
	Golfe du Mexique et mer des Caraïbes	1853, 1856, 1857	3	Angleterre-La Nouvelle- Orléans ; La Nouvelle- Orléans-Colombie ; Colombie France
	Atlantique Sud	1893	2	1 aller-retour
	Détroit du Bosphore	1883	1	1 aller

Les territoires sont entendus dans les frontières de l'époque des voyages.

Homo viator, en 64 années Elisée Reclus a parcouru hors de France 28 « pays », en 8 résidences et environ 80 passages souvent organisés en grandes tournées (cf. le tableau des voyages).

Parmi ces territoires et en usant de dénominations actuelles, 16 sont européens, 2 au Maghreb, 2 au Proche-Orient, 2 en Amérique du Nord, 6 en Amérique latine (2 en Amérique centrale, 4 en Amérique du Sud) mais c'est l'Amérique caribéenne qu'il connaît le mieux pour avoir vécu sur deux littoraux de la Méditerranée américaine, la Louisiane ouverte sur le golfe du Mexique (au Nord) et le littoral colombien de la mer des Caraïbes (au Sud). S'il s'est rendu sur la côte égéenne de l'Asie Mineure, il n'a jamais pénétré en Asie continentale ni orientale, non plus qu'en Afrique subsaharienne.

Elisée a effectué plus de 70 traversées d'espaces maritimes, courtes (quelques heures) ou longues (jusqu'à un mois et demi). Ceux qu'il connaît le mieux sont la Manche et le Pas de Calais, la Méditerranée, l'Atlantique Nord et la Méditerranée américaine. Il n'a pas parcouru l'océan Indien, ni l'océan Pacifique.

L'espace reclusien par excellence comporte ainsi un pivot continental, l'Europe occidentale, ouvert à la fois sur deux extensions : l'Amérique atlantique par l'océan du même nom, et le Maghreb (« Occident » du monde arabo-musulman) par la Méditerranée occidentale. Du point de vue de sa connaissance sensible du globe, Elisée Reclus peut donc être qualifié d'« Occidental » au sens plein du terme.



⁵⁶¹ Partie turque de l'Empire ottoman.

⁵⁶² *De jure*, province de l'Empire ottoman ; *de facto*, protectorat britannique.

Annexe 4

1883, 1886, 1892 : trois tournées accomplies par Elisée Reclus.



Fin février-début mai 1883, plus de deux mois.

-  Itinéraire documenté
-  Itinéraire non documenté

Depuis Clarens en Suisse et avec, à partir de Vienne, son ami Attila de Gérando : Autriche (Vienne), Hongrie (Budapest, Kolozsvár [Cluj-Napoca]), Roumanie (Bucarest), Bulgarie (Roustchouk sur le Danube, Varna sur la mer Noire), Constantinople [Istanbul] (arrivée par le Bosphore, excursion aux Dardanelles) et côte égéenne de l'Asie Mineure (Phocée [Foça], Smyrne [Izmir]) ; retour vers la France avec escale à Athènes, par l'isthme de Corinthe et Brindisi.

Cette tournée est pour partie une visite « de terrain » en préparation au t. IX de la *Nouvelle Géographie universelle*, sur *L'Asie antérieure* (1883).

Janvier-avril 1886, plus de trois mois.



-  Itinéraire documenté
-  Itinéraire non documenté

Depuis Clarens en Suisse et pour partie avec son neveu préféré Paul Reclus : Italie (Rome, Naples où il rencontre le révolutionnaire hongrois en exil Lajos Kossuth (1802-1894) et son fils, Trapani, Pantelleria), puis Tunisie (Tunis), Algérie (Alger où il est mi-mars, Oran), Portugal (Lisbonne), Espagne (Madrid), Gard (Bessèges où réside son neveu Paul Reclus), Clarens.

Magali Reclus et Paul Régnier, fille aînée et gendre d'Elisée, viennent de s'installer avec leurs deux premiers enfants Villa Geay à Mustapha dans la proche banlieue d'Alger, où ils reçoivent Elisée et sa sœur Ioana Reclus (Bouny).

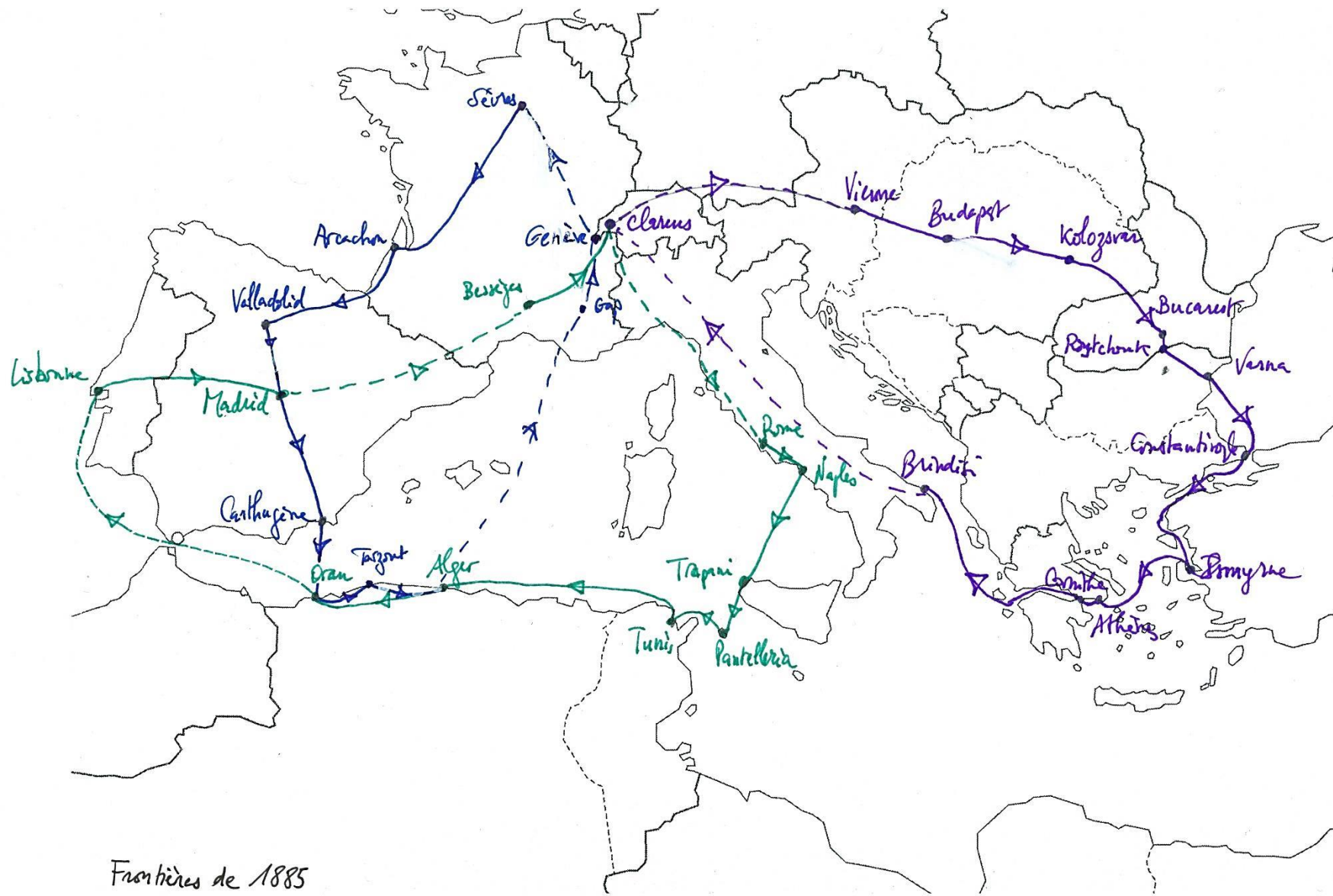
Cette tournée est en partie liée à la préparation « en cabinet » du t. XII de la *Nouvelle Géographie universelle*, sur *L'Afrique occidentale* (1886).

Fin février-mi-avril 1892, près de deux mois.

-  Itinéraire documenté
-  Itinéraire non documenté

Depuis Sèvres dans la banlieue Ouest de Paris : Espagne (Valladolid, Madrid), par Arcachon où il rend visite à sa sœur Ioana Reclus (Bouny) et à son ami Nadar, puis Tazout en Algérie chez sa fille Magali, son gendre Paul Régnier et leurs enfants ; pris dans une tempête, le navire qui le transporte de Carthagène à Oran manque de couler ; probablement par Alger et Marseille, retour en France par Gap, où il rend visite en prison au tisseur en drap Pierre Martin, emprisonné à la suite des manifestations du 1^{er} mai 1891, puis par Genève où il rencontre son ami publiciste Nicolas Joukovsky et d'autres anarchistes.

Cette tournée est en partie liée à la préparation « en cabinet » des tomes XVIII (1892) et XIX (1893) de la *Nouvelle Géographie universelle*, sur *L'Amérique du Sud*, en attendant la tournée de 1893 au Brésil et en Argentine qui répond au même objectif par une visite « de terrain ».



Frontières de 1885

Annexe 5
Le Monde vécu d'Elisée Reclus, 1830-1905.
 (laide carte, indigne du personnage qu'elle représente)

Aire couverte par les lieux de résidence et les voyages :



Territoires les plus visités
 (hors résidence, et France exceptée) :



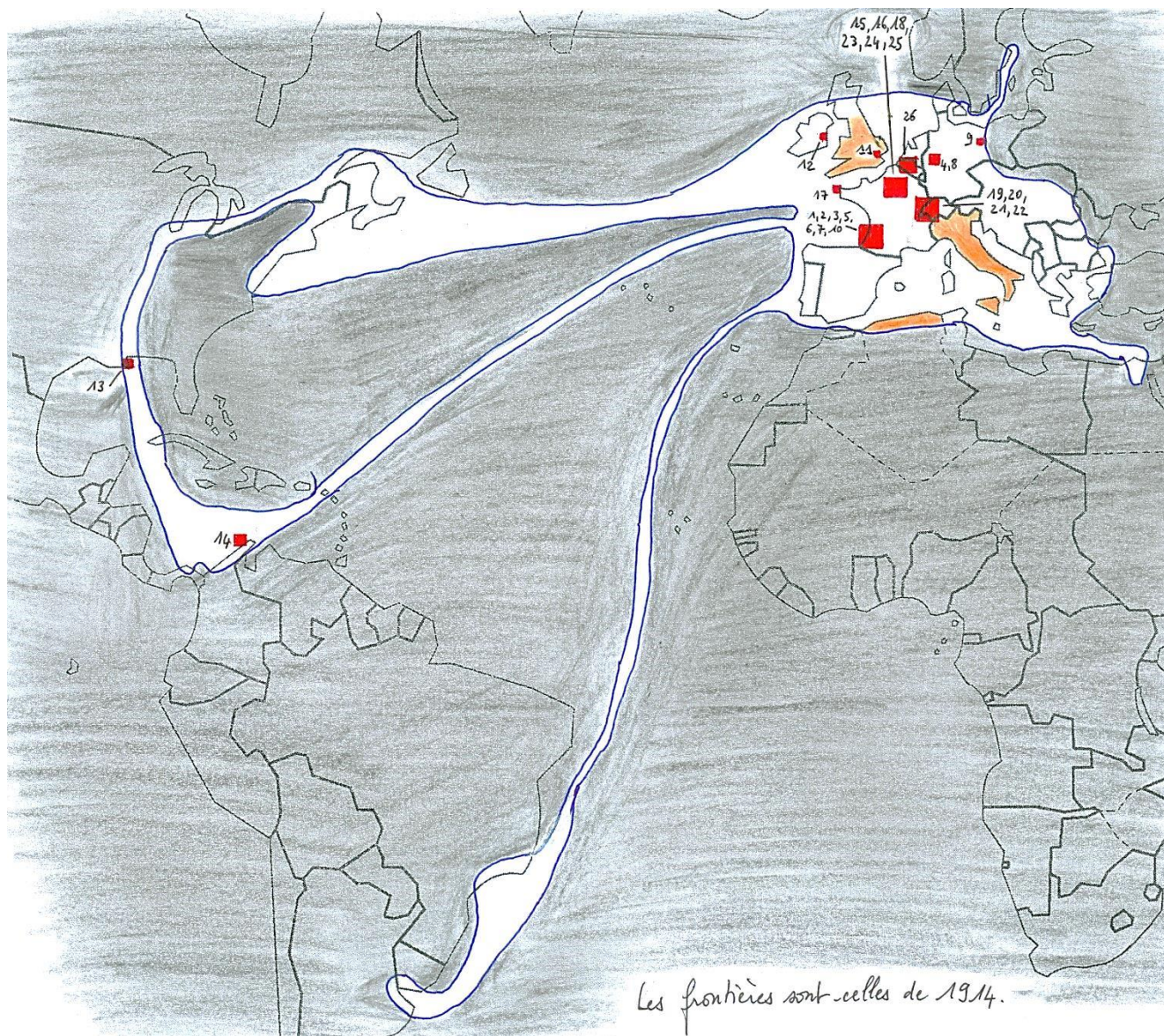
dont Angleterre : au moins 15 visites, 1852-1903
 dont Italie : au moins 11 visites, 1860-1893
 dont Algérie : 10 visites, 1884-1898

Durée totale de résidence :

- env. 18 ans (Sud-Ouest, région parisienne, Suisse)
- env. 11 ans (Ixelles)
- 1,5 à 3 ans (Neuwied, Louisiane, Colombie)
- moins de 1 an (Berlin, Londres, Irlande, Brest)

Succession des lieux de résidence (numérotation chronologique) :

- (1) Sainte-Foy-la-Grande, Gironde, Sud-Ouest
- (2) La Roche-Chalais, Dordogne, Sud-Ouest
- (3) Orthez, Béarn, Sud-Ouest
- (4) Neuwied, Allemagne
- (5) Sainte-Foy-la-Grande, Gironde, Sud-Ouest
- (6) Montauban, Quercy, Sud-Ouest
- (7) Sainte-Foy-la-Grande, Gironde, Sud-Ouest
- (8) Neuwied, Allemagne
- (9) Berlin, Allemagne
- (10) Orthez, Béarn, Sud-Ouest
- (11) Londres, Angleterre
- (12) Blessington, comté de Wicklow, Irlande
- (13) La Nouvelle-Orléans, Louisiane, Etats-Unis
- (14) Riohacha, Colombie
- (15) Neuilly-sur-Seine en banlieue parisienne
- (16) Paris (17^e, 5^e)
- (17) Rade de Brest en Bretagne, prisons
- (18) Saint-Germain-en-Laye/Mont-Valérien/Versailles, prisons
- (19) Pazzallo en banlieue de Lugano, Suisse
- (20) La Tour-de-Peilz sur le lac Léman, Suisse
- (21) Vevey sur le lac Léman, Suisse
- (22) Clarens sur le lac Léman, Suisse
- (23) Nanterre en banlieue parisienne
- (24) Sèvres en banlieue parisienne
- (25) Bourg-la-Reine en banlieue parisienne
- (26) Ixelles en banlieue de Bruxelles, Belgique



Annexe 6
Les collaborateurs remerciés dans
la *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*,
 Paris, Hachette, 19 vol., 1875-1893 (datés 1876-1894)

Lorsqu'Elisée Reclus ne peut voir par lui-même les territoires et les peuples qu'il décrit, lorsqu'il n'a pas accès en bibliothèque à suffisamment d'informations, ou bien quand il doit parcourir rapidement des espaces qu'il ne connaît pas encore, il recourt à des collaborateurs et à des correspondants qui possèdent un savoir de première main. Le talent du géographe réside aussi dans sa capacité à se mettre en relation avec des personnes-ressources fiables, à s'associer librement et temporairement avec elles sur le plan de la connaissance. Sa renommée et son polyglottisme (français, allemand, anglais, espagnol, italien, des notions sérieuses de portugais et de russe) lui permettent de puiser avec aisance dans un vivier international de spécialistes.

Les réseaux qui ont permis la création de l'œuvre reclusienne, en particulier de sa *Nouvelle Géographie universelle*, ont été mis au jour de manière détaillée par Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, éd. du CTHS, 2014. Les remerciements de chacun des 19 volumes publiés entre 1875 et 1893, ici compilés, donnent une idée de ces réseaux.

En particulier, ils font deviner l'emploi des liens familiaux pour le recueil de l'information et leur mise en perspective, mais aussi pour les illustrations : ce sont les frères Elie Reclus (t. IV, VII, VIII, IX, X), Onésime Reclus (t. II) et Armand Reclus⁵⁶³ (t. II), le beau-frère Auguste Grotz (t. II), le beau-frère Alfred Dumesnil (t. II), le cousin Franz Schrader (t. II, VI, VII, VIII), le « gendre » William Barbotin (t. XVII), et Sylvestre Charles Titre (1824-1887) qui deviendra en 1906 le beau-père posthume de sa petite-fille Jeanne Régnier (t. XI).

Certains remerciements désignent explicitement des « amis », la chaleur humaine étant pour Elisée Reclus au moins aussi importante que les liens scientifiques : Attila de Gérando (t. III), Alexandre Vuillemin (t. III, IV et V), Pierre Kropotkine (t. V et VI), Léon Metchnikoff orthographié Metchnikov (t. VII, VIII, IX, X, XI, XIII et XIV), Charles Schiffer (t. II à XIX sans interruption à l'exception du t. XII), Charles Perron (t. III à XI, XIII, XIV, XV et XVII), Henri Coudreau (1859-1899), explorateur de l'Amazonie (t. XVIII et XIX), l'anarchiste français Claude Thomachot (né en 1841), rencontré par Elisée à Genève où il est un temps gérant du *Révolté*, puis émigré en Argentine et au Brésil (t. XIX), et deux de ses secrétaires, Henri Sensine sous le nom de « Senso » (t. X, XI, 3^e éd. du t. II, t. XV et XVII), et Nadine Kontchewski, fille adoptive de Léon Metchnikoff (t. XV et XVII).

Trois collaborateurs sont mentionnés comme de véritables co-auteurs, en raison de la richesse de leurs apports : c'est le cas de l'Ukrainien Mikhaïl Dragomanov (t. V), du Russe Pierre Kropotkine (t. VI) et de l'Ukrainien Léon Metchnikoff (t. VII), tous trois sujets russes et anarchistes réfugiés en Suisse.

Les noms les plus régulièrement cités ont à voir avec les travaux matériels qu'Elisée ne peut assumer. C'est tout d'abord son « double » à Paris chez Hachette, Charles Schiffer (cf. ci-dessus), Ernest Desjardins, le relecteur scientifique jusqu'à sa mort en 1886 (t. I à XII sans interruption⁵⁶⁴), ainsi que le correcteur-typographe Charles-Joseph Polguère⁵⁶⁵ (t. V à XII, XIV, XVII et XIX) ; ce sont aussi ses secrétaires (cf. ci-dessus et 8 mai 1875) et les cartographes, parfois également illustrateurs (cf. 8 mai 1875) : Alexandre Vuillemin (cf. ci-dessus), Charles Perron (cf. ci-dessus), et André Slomczynski y compris sous son surnom de « Slom » (t. III à IX, XIII et XVII). Dans le dernier volume (t. XIX), Elisée ne manque pas de souligner tout ce que son travail doit aux « cartographes, dessinateurs, graveurs, compositeurs, correcteurs et imprimeurs » – avec lesquels il eut toutefois à lutter pour obtenir les résultats qu'il escomptait.

Quelques noms devenus célèbres, souvent ceux d'explorateurs, sont repérables parmi les correspondants spécialisés dans telle ou telle région du monde : ainsi le Finlandais sujet de l'empire russe Adolf Erik Nordenskjöld (1832-1901) pour le t. VI, l'Allemand Ferdinand von Richtofen (1833-1905) ou l'Anglais Basil Hall Chamberlain (1850-1935) pour le t. VII, les Français Henri Duveyrier (1840-1892) ou Gaston Maspero (1846-1916) pour le t. X, ou encore le Français Charles de Foucauld (1858-1916) pour le t. XI.

⁵⁶³ Son nom disparaît dans la liste des remerciements de la 3^e édition de 1885. Mais pour le t. XVII (1890) sur l'Amérique centrale, le sujet du creusement du canal de Panama conduit Elisée à employer divers matériaux manuscrits fournis par Armand (non cité dans les remerciements de ce volume), premier directeur d'un chantier qui restera inachevé jusqu'à sa reprise par le gouvernement des États-Unis au début du XX^e siècle.

⁵⁶⁴ Sans doute nommé par erreur « Emile » Desjardins dans le t. VII (1881).

⁵⁶⁵ Auteur d'une *Typographie des mathématiques, algèbre, arithmétique, géométrie et trigonométrie, chimie*, 1^{er} fascicule, *Algèbre*, Paris, impr. Lahure, 1889, ainsi que de la notice « Ponctuation » dans le *Dictionnaire pédagogique* de Ferdinand Buisson et James Guillaume, Paris, Hachette, 1882-1893.

Elisée remercie également les « sociétés savantes » en tant que telles⁵⁶⁶ (t. XVIII), et singulièrement la Société de géographie de Paris (t. XVI et XVIII), dont il est membre depuis le 2 juillet 1858, et « membre fondateur » depuis le 15 mars 1872.

Enfin, une œuvre d'aussi longue haleine ne pouvait manquer de voir advenir le décès de certains de ses collaborateurs les plus fidèles, et c'est pourquoi les remerciements s'ouvrent aussi aux hommages posthumes, tels que ceux dédiés au Français Ernest Desjardins (t. XII), et, dans le t. XIV, au Russe Léon Metchnikoff, mort à Clarens en Suisse, et au Néerlandais Sico Ernst Willem Roorda van Eysinga (1825-1887, mort à Clarens et père de l'écrivain Henri Roorda van Eysinga, 1870-1925, lui-même ami d'Elisée, cf. août 1907).

• t. I, *L'Europe méridionale (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal)*, Paris, Hachette, 1876, 1012 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1875 et parution en volume en décembre 1875, daté 1876), p. 1009 :

Je dois exprimer aussi toute ma gratitude aux personnes bienveillantes qui m'ont aidé de leurs conseils et qui m'ont signalé, soit des omissions à réparer, soit des erreurs à corriger. Je citerai surtout MM. Reyet, Picot, de Mortillet, Manzoni, Albert Heim, Joaquim Torres, le baron Davillier. M. Ernest Desjardins a poussé la complaisance jusqu'à revoir la plupart de mes épreuves, et, grâce à ses notes précieuses, des pages entières ont été complètement remaniées.

• t. II, *La France*, Paris, Hachette, 1877, 961 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1876 et parution en volume en décembre 1876, daté 1877 ; 2^e éd. 1881, 961 p., 3^e éd. 1885, 1019 p.), p. 931 :

Je dois une reconnaissance particulière à ceux qui ont bien voulu m'aider directement de leurs conseils et me faire parvenir des documents imprimés ou manuscrits pendant le cours de mon travail. En premier lieu, j'ai à remercier mes éditeurs, qui ont mis une obligeance sans bornes à me rendre service. M. Ernest Desjardins, dont le temps est si bien employé à des travaux de plus haute valeur, a consenti à revoir mes épreuves pour me signaler des erreurs et des omissions graves. Mon frère, M. Onésime Reclus, qui a vécu plus que moi dans l'intimité du sol de la France, de ses collines, de ses forêts, de ses ruisseaux, a lu aussi avant le tirage les feuilles imprimées.

Parmi les correspondants qui m'ont aidé de leurs conseils ou de leurs critiques, je tiens à citer aussi M. de Mortillet, pour les âges préhistoriques de la France ; MM. Joseph Nougaret, Charles Nougaret, Franz Schrader, Trutat, Paul Raymond, de Rochas, Calvet, pour les Pyrénées ; MM. Monteils et Brousset, pour l'Hérault ; MM. Cazelles et Grotz, pour le Gard ; MM. Hippolyte Peut et Armand Reclus, pour le delta du Rhône ; M. A. Delacroix, pour la Franche-Comté ; M. Vimont, pour l'Auvergne ; MM. Marchegay, Charles Botton, Letellier, pour la Saintonge ; M. Gambon, pour la Nièvre ; M. Bringuier, pour le Cher ; MM. Célestin Port et Kirchberg, pour la basse Loire ; MM. Levot, pour le Finistère ; M. Auguste Botton, pour Saint-Malo ; MM. Alfred Dumesnil et Eugène Noël, pour la Normandie ; M. Wacquez-Lalo, pour le département du Nord ; M. Ploeg, pour Dunkerque et le littoral des Flandres ; M. Charles Grad, pour les Vosges ; M. Paul Guérin, pour les questions relatives à l'administration de la France. Je les prie de vouloir bien accueillir le témoignage de ma gratitude, et je remercie également du fond du cœur M. Ch. Schiffer, qui s'est dévoué à remplacer l'auteur absent pour surveiller l'impression de l'ouvrage.

Les remerciements sont quelque peu modifiés pour la 3^e éd. en 1885, p. 985 :

⁵⁶⁶ Entre 1858 et sa mort en 1905, Elisée Reclus est membre effectif, correspondant ou honoraire d'au moins douze sociétés savantes françaises et étrangères, et il reçoit les distinctions ou les hommages d'au moins trois autres de ces sociétés (cf. annexe 10).

Je dois une reconnaissance particulière à ceux qui ont bien voulu m'aider directement de leurs conseils et me faire parvenir des documents imprimés ou manuscrits pendant le cours de mon travail. En premier lieu, j'ai à remercier mes éditeurs, qui ont mis une obligeance sans bornes à me rendre service. M. Ernest Desjardins, dont le temps est si bien employé à des travaux de plus haute valeur, a consenti à revoir mes épreuves pour me signaler des erreurs et des omissions graves. Mon frère, M. Onésime Reclus, qui a vécu plus que moi dans l'intimité du sol de la France, de ses collines, de ses forêts, de ses ruisseaux, a lu aussi avant le tirage les feuilles imprimées de la première édition.

Parmi les correspondants qui m'ont aidé de leurs conseils ou de leurs critiques, je tiens à citer aussi M. de Mortillet, pour les âges préhistoriques de la France; MM. Joseph Nogaret, Franz Schrader, Trutat, Paul Raymond, de Rochas, Calvet, pour les Pyrénées; M. Grotz, pour le Gard; M. Hippolyte Peut, pour le delta du Rhône; MM. Delacroix et Robin, pour la Franche-Comté; M. Vimont, pour l'Auvergne; MM. Marchegay, Charles Botton, pour la Saintonge; M. Gambon, pour la Nièvre; MM. Bringuier et Boyer, pour le Cher; MM. Célestin Port et Kirchberg, pour la basse Loire; M. Levot, pour le Finistère; M. Auguste Botton, pour Saint-Malo; MM. Alfred Dumesnil et Eugène Noël, pour la Normandie; M. Wacquez-Lalo, pour le département du Nord; M. Ploeg, pour Dunkerque et le littoral des Flandres; M. Charles Grad, pour les Vosges; M. Paul Guérin, pour les questions relatives à l'administration de la France. Je les prie de vouloir bien accueillir le témoignage de ma gratitude; et je remercie également du fond du cœur M. Ch. Schiffer, qui s'est dévoué à remplacer l'auteur absent pour surveiller la publication de l'ouvrage. M. Saget a révisé les cartes et M. Senso a relu avec le plus grand soin cette édition nouvelle et collaboré à la rédaction du glossaire géographique.

• t. III, *L'Europe centrale (Suisse, Austro-Hongrie, Allemagne)*, Paris, Hachette, 1878, 983 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1877 et parution en volume en décembre 1877, daté 1878), p. 953 :

En terminant ce troisième volume de la *Nouvelle Géographie Universelle*, j'ai à remercier de tout cœur ceux qui m'ont facilité la tâche en m'aidant de leurs conseils en me fournissant des renseignements ou, mieux encore, en me signalant des erreurs.

M. Ernest Desjardins m'a continué le bienveillant concours de son érudition pour la révision des épreuves. MM. Javelle et Albert Heim m'ont donné de précieuses indications pour la Suisse. Les pages relatives à l'Istrie, et dont quelques-unes ont été écrites dans le pays même sous les yeux de M. Simone della Giacoma, ont été relues par M. Marchesetti. M. Pricot de Sainte-Marie a corrigé celles qui traitent des côtes dalmates. M. Picot, un des savants qui connaissent le mieux les Slaves du Sud, a bien voulu revoir les parties de mon livre qui se rapportent aux Croates, aux Slavons, aux Serbes de la Hongrie. Mon ami, M. Attila de Gérando, a été mon guide dévoué dans sa patrie magyare, et M. Isidore Dzieduszycki m'a facilité par divers documents, la description de la Galicie. Pour l'Alsace-Lorraine, j'ai eu l'heureuse fortune de pouvoir soumettre les pages de mon livre à M. Charles Grad. M. Salvioni m'a fourni quelques notes sur l'Allemagne centrale, et M. Wenceslas Gasztowtt a mis un extrême empressement à revoir le chapitre consacré aux populations polonaises de l'Allemagne orientale. MM. Vuillemin, Perron, Słomczynski, qui ont dressé les cartes de ce volume, peuvent en conséquence le revendiquer pour une part comme étant leur œuvre. Enfin, je dois prier mon aide, M. Paul Guérin, et mon correspondant de Paris, M. Charles Schiffer, d'agréer l'hommage de ma profonde reconnaissance.

• t. IV, *L'Europe du Nord-Ouest (Belgique, Hollande, îles Britanniques)*, Paris, Hachette, 1879, 971 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1878 et parution en volume en décembre 1878, daté 1879), p. 941 :

En terminant chacun des volumes de cet ouvrage, j'ai à remplir l'agréable devoir de remercier ceux qui m'ont aidé à le présenter aux lecteurs plus riche de renseignements exacts, moins parsemé d'erreurs. Je dois une reconnaissance toute spéciale à M. Ernest Desjardins, qui a revu toutes les épreuves du volume, à MM. Émile Tandel et Bauduin, qui ont mis une complaisance inépuisable à me procurer des documents sur la Belgique, à M. Kuyper, qui a bien voulu, au nom de la Société de Géographie d'Amsterdam, revoir mon chapitre sur la Hollande : s'il y reste encore des erreurs, c'est à moi seul qu'il faut les attribuer. MM. Ravenstein, Frederick Martin, Woodward, Ludlow, Fairfield, et mon frère M. Élie Reclus, m'ont aussi fourni de précieux renseignements sur les îles Britanniques, et M. Charles Martins a eu la bonté de me signaler une grave erreur. M. Charles Schiffer, à Paris, et M. Paul Guérin, près de moi, m'ont aidé avec un zèle dont je leur exprime toute ma reconnaissance. Enfin, j'ai à remercier pour les soins apportés au dessin des cartes mon vieil ami M. Vuillemin, M. Charles Perron, M. Słomczynski, M. Dumas-Vorzet, M. Thuillier. Je sais combien je leur dois, combien je dois également aux artistes qui ont enrichi ce volume de leurs gravures.

• t. V, *L'Europe scandinave et russe*, Paris, Hachette, 1880, 944 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1879 et parution en volume en décembre 1879, daté 1880), p. 919 :

Pour ce cinquième volume, le dernier de mon ouvrage qui soit consacré à l'Europe, j'ai eu l'heureuse fortune d'obtenir une collaboration encore plus active que pour les tomes précédents. Les hommes les plus autorisés par leur savoir et leurs études spéciales ont bien voulu répondre à mes questions, annoter mon travail, en refaire même des pages entières. En Danemark, j'ai eu l'honneur d'avoir M. Erslev pour guide ; en Suède, MM. Hildebrandt, Sidenbladh, Törnebohm m'ont donné quelques-unes de ces heures qu'ils emploient si utilement, et M. Rosenberg m'a aidé de son infatigable obligeance. Pour la Russie, tous ceux auxquels j'ai demandé des renseignements, MM. Rambaud, Ilyin, Oelsnitz, Joukovskiy, Stronin, Tzvetkovskiy, Kordich, se sont empressés de me les fournir ; mais c'est à M. Dragomanov surtout que je dois exprimer ma reconnaissance profonde pour l'aide efficace qu'il m'a accordée. Il ne s'est épargné aucun labeur de recherches et de correspondance pour m'indiquer les œuvres les plus sûres et pour écarter de mon travail toutes les affirmations douteuses ou erronées. En relisant le chapitre de la Russie, je vois la trace de sa main presque à chaque page. Mon ami M. Pierre Kropotkin a revu le texte avec le plus grand soin pour le nouveau tirage.

À Paris, M. Ernest Desjardins ne s'est pas lassé de me fournir le concours de sa critique savante pour la revision des épreuves. Je dois aussi beaucoup à M. Schiffer, qui m'a remplacé avec un dévouement sans bornes pour surveiller le travail de publication et en assurer la constante régularité. M. Polguère a revu l'ouvrage avec le goût scrupuleux qu'il apporte à tous ses travaux.

Les cartes de ce volume sont dues à MM. Vuillemin, Perron, Słomczynski, Bagge. Qu'ils reçoivent mes remerciements sincères, ainsi que les artistes qui ont dessiné et gravé les vues et les types contenus dans ce volume.

• t. VI, *L'Asie russe*, Paris, Hachette, 1881, 919 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1880 et parution en volume en décembre 1880, daté 1881), p. 893 :

Ce volume, le sixième de la *Nouvelle géographie universelle*, n'est signé que d'un seul nom et n'a été rédigé que par une seule personne ; mais, comme les précédents, il appartient, pour une bonne part, à des collaborateurs, que je tiens à remercier de leur précieux concours. M. Kropotkin surtout peut revendiquer bien des pages de ce livre. Faisant revivre pour moi le souvenir de ses explorations géologiques dans la Sibérie orientale et dans la Mandchourie, il m'a communiqué ses notes et ses observations et m'a indiqué, ce qu'il pouvait mieux que personne, la valeur relative des mémoires insérés dans les publications scientifiques russes. M. Meounarguia, de Tiflis, a consenti à relire la partie de mon ouvrage qui traite du Caucase, et M. de Seidlitz m'a fait parvenir avec une obligeance extrême des livres, des brochures, des notes manuscrites, des gravures et des photographies se rapportant aux pays caucasiens et transcaucasiens. M. Veňoukóv, M. Osten-Saken, M. Ilyin, M. Steňoukovitch, M. Nordenskjöld, m'ont aussi confié de précieux documents, livres, cartes ou gravures, avec une bienveillance dont je sens tout le prix. De même que les années précédentes, M. Ernest Desjardins a bien voulu me faire part de ses critiques, me signaler des erreurs et des omissions. M. Ch. Schiffer aussi a relu toutes les épreuves du volume et a surveillé la publication mieux que je n'eusse pu le faire. MM. Perron et Słomczyński m'ont continué leur concours pour le dessin des cartes insérées dans le texte, et M. Schrader m'a confié la carte du Caucase, réduite de celle qui doit paraître prochainement dans l'Atlas publié par la librairie Hachette. Je lui dois aussi plusieurs des gravures du volume, et je le prie, ainsi que MM. Taylor, Weber, Vereschaguine, Pranishnikoff, Riou, Ronjat, Barclay, Lancelot, d'agréer l'expression de ma reconnaissance pour cette partie de la *Géographie* qui parle directement au regard. Je remercie également M. Gustave Lefrançais, qui s'est donné la peine de classer mes notes, et M. Polguère, qui a dressé l'index de l'ouvrage et corrigé les épreuves avec le soin qu'il apporte à tous ses travaux.

• t. VII, *L'Asie orientale*, Paris, Hachette, 1882, 885 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1881 et parution en volume en décembre 1881, daté 1882), p. 863 :

Parmi les collaborateurs bienveillants que je suis heureux de remercier de leur concours, M. Léon Metchnikov, l'auteur de *l'Empire japonais*, est celui auquel je dois témoigner la plus vive reconnaissance. Il m'a aidé de ses souvenirs de voyage et de ses recherches assidues, m'a fait ouvrir de riches bibliothèques et s'est livré pour moi à une correspondance suivie avec des sinologues et des japonistes d'Europe et d'Asie. M. de Richthofen, M. Serrurier, M. Bretschneider, de Peking, M. Basil Hall Chamberlain, de Tokio, ont bien voulu me confier des documents précieux. M. Yang, attaché à la légation de Chine, avec une obligeance que rien n'a lassée, s'est donné la peine de répondre à mes longs questionnaires et m'a confié des cartes, dessinées par ses compatriotes, qui ne sont pas encore connues en Occident. M. Emile Desjardins, mon frère M. Élie Reclus, M. Charles Schiffer, M. Lefrançais, m'ont rendu pour ce volume, comme pour les précédents, le service capital d'annoter mes épreuves, et M. Polguère m'a continué son concours pour la bonne correction du livre. MM. Perron, Słomczyński, Metchnikov ont dressé les cartes et MM. Schrader, Taylor, Pranishnikoff, Barclay, Ronjat, Langlois, ont dessiné les gravures qui contribuent pour une si forte part à la valeur de l'ouvrage et à l'accueil bienveillant des lecteurs.

• t. VIII, *L'Inde et l'Indo-Chine*, Paris, Hachette, 1883, 983 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1882 et parution en volume en décembre 1882, daté 1883), p. 957 :

Plus de la moitié de l'œuvre entreprise est publiée. En terminant ce huitième volume, je vois clairement devant moi ce qui me reste encore à faire et je puis continuer mon labeur avec confiance. Comment ne me rappellerais-je pas en ce moment avec une profonde gratitude les noms de ceux qui m'ont secondé par l'envoi de notes, la classification de documents, l'annotation du manuscrit ou des épreuves ? Je remercie tout particulièrement de leur bonne collaboration MM. Léon Metchnikov, mon frère Élie Reclus, Gustave Lefrançais, Rooda van Eysinga, Ernest Desjardins, Charles Schiffer, Dutreuil de Rhins, Polguère, le voyageur Georges Bertrand, MM. Skinne de Calcutta, Anderson de Colombo, Robert Gordon, de Rangon. MM. Perron et Slomczynski ont continué de me prêter leur concours en dressant avec leur soin accoutumé les cartes du volume. Je prie aussi MM. Taylor, Vuillier, Schrader, Sirouy, Ronjat, Théron, Pranishnikoff, Fritel, qui, par leurs dessins ont tant fait pour faire bien accueillir la *Nouvelle Géographie Universelle* par le public, d'agréer l'expression de ma reconnaissance personnelle.

• t. IX, *L'Asie antérieure*, Paris, Hachette, 1884, 951 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1883 et parution en volume en décembre 1883), p. 927 :

En terminant ce volume, qui complète la description de l'Asie, j'ai, comme tous les ans, à remplir l'agréable devoir de remercier les personnes bienveillantes qui m'ont aidé de leurs renseignements ou de leurs critiques. En premier lieu, je dois ma reconnaissance à ceux qui me secondent depuis le commencement de l'ouvrage, M. Ernest Desjardins, mon frère M. Élie Reclus, M. Metchnikov, M. Charles Schiffer, M. Polguère, MM. Perron et Slom. Ceux auxquels je me suis adressé spécialement pour diverses parties du volume et auxquels j'offre ici l'expression de ma gratitude sont MM. Polak, Duhoussat, Dieulafoy pour la Perse, MM. Chantre et Barry pour l'Arménie, MM. George Perrot, Briot, Séjourné, Héron, Weber, Karolidis, Alexakhi, Stamatiadès, Apostolidès pour l'Asie Mineure, MM. Lortet et Guillaume Rey pour la Syrie, M. Mahé pour la Mésopotamie et l'Arabie.

• t. X, *L'Afrique septentrionale, première partie (Bassin du Nil : Soudan égyptien, Ethiopie, Nubie, Egypte)*, Paris, Hachette, 1885, 641 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1884 et parution en volume en décembre 1884, daté 1885), p. 621 :

Pour ce volume, consacré au bassin du Nil, j'ai eu le bonheur de pouvoir enrichir mes pages de précieuses annotations dues à MM. Gaston Maspero, Ernest Desjardins, Henri Duveyrier, et c'est avec une profonde gratitude que je prononce leurs noms. Parmi les Européens résidant en Égypte, MM. Bonola, Amici, Barois, Chélu ont eu aussi la gracieuseté de me fournir des documents ou de me signaler des erreurs de rédaction, et en Europe j'ai profité, comme les années précédentes, du bon concours que m'ont prêté à divers titres MM. Metchnikov, Senso, Perron, Élie Reclus, Ch. Schiffer, Polguère, Ceugney. J'ai une excuse à présenter à mes lecteurs et à mes critiques, notamment à M. Henri Duveyrier, celle d'avoir manqué de méthode dans l'orthographe des noms abyssins et arabes. Mais tant qu'un mode fixe de transcription des noms étrangers n'aura pas été adopté par les savants, ne convient-il pas de se conformer aux règles de l'usage ?

• t. XI, *L'Afrique septentrionale, deuxième partie (Tripolitaine, Tunisie, Algérie, Maroc, Sahara)*, Paris, Hachette, 1886, 919 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1885 et parution en volume en décembre 1885, daté 1886), p. 895 :

A cette place je ne puis que citer les noms des personnes qui m'ont aidé dans la rédaction de ce volume par leur conversation, par l'envoi de notes ou par la correction des épreuves; mais si le témoignage de ma reconnaissance se traduit par une simple énumération de noms, chacun de mes collaborateurs n'est pas moins assuré de mes sentiments de profonde gratitude. Comme pour les volumes précédents, j'ai eu l'aide constante de MM. Metchnikov, Ernest Desjardins, Perron, Senso, Schiffer, Polguère. Pour la Tunisie, MM. Montels, Delmas et Cailla; pour l'Algérie, MM. Mac-Carthy, Titre, Sabatier, G. Rolland, Foureau, Niel, Lambert, Bouvin; pour le Maroc, MM. de Foucauld et Washington Serruys ont été mes principaux informateurs. M. Giffault a revu l'Index avec soin

• t. XII, *L'Afrique occidentale (archipels atlantiques, Sénégalie et Soudan occidental)*, Paris, Hachette, 1887, 751 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1886 et parution en volume en décembre 1886, daté 1887), p. 729 :

La bienveillante collaboration des personnes qui m'ont aidé pour les volumes précédents ne m'a pas manqué pour ce douzième volume de la *Nouvelle Géographie universelle*. Quelques voyageurs, parmi lesquels je citerai M. Carlos de Melho, M. Arruda Furtado, M. Ernesto de Vasconcelhos, M. Joseph Thomson, l'explorateur du Massai et du Haoussa, m'ont aussi fait profiter de leurs notes ou de leur conversation. Mais parmi les ouvriers de la première heure il en est un auquel je ne puis plus cette année adresser le témoignage de ma gratitude profonde. M. Ernest Desjardins n'est plus. Du moins n'oublierai-je pas le concours précieux qu'il m'apporta par ses annotations d'épreuves et par ses conseils, surtout pour les volumes de l'Europe méditerranéenne, de la France et du bassin Nilotique. Comment exprimer ma reconnaissance envers cet homme de labeur et d'intégrité, si ce n'est en l'imitant, par la conscience de mon travail?

• t. XIII, *L'Afrique méridionale (îles de l'Atlantique austral, Gabonie, Congo, Angola, Cap, Zambèze, Zanzibar, Côte de Somal)*, Paris, Hachette, 1888, 879 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1887 et parution en volume en décembre 1887, daté 1888), p. 855 :

En terminant ce treizième volume, le dernier qui traite de l'Ancien Monde continental, j'ai le bonheur d'exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé de conseils, de renseignements, d'annotations et de critiques. En premier lieu mon principal tribut de gratitude revient à mon ami Léon Metchnikov, qui m'a permis d'utiliser ses mémoires inédits sur les populations de l'Afrique méridionale et sur les Somal. M. Ponel a eu la bonté de relire les épreuves relatives à la Gabonie, M. Coquilhat a vu quelques-unes de celles du Congo, et M. Carlos de Mello, qui m'avait déjà fourni de nombreux documents sur l'Afrique portugaise, a lu, avant publication, mon chapitre de l'Angola. Entre deux de ces voyages qui comptent dans l'histoire de la géographie, M. Joseph Thomson a eu l'obligeance de me fournir de précieux documents, des photographies uniques, et M. G. Révoil, dont le nom est à jamais associé aux récits d'exploration dans le pays des Somal, a bien voulu me communiquer aussi, avec une générosité parfaite, paysages, types, albums et carnets de notes. Je dois à M. Moule la communication de photographies du Cap et de Kimberley. Quant aux erreurs qui peuvent se trouver en d'autres chapitres de mon livre, la responsabilité m'en incombe, et je n'ai qu'à remercier d'avance les personnes qui voudront bien me les signaler, comme l'a déjà fait M. A. A. d'Oliveira en deux articles de la revue *As Colonias Portuguezas*.

Ai-je besoin d'ajouter combien je suis redevable à M. Ch. Schiffer de la constante sollicitude avec laquelle il a suivi la publication de ce livre page par page, et aux excellents artistes, MM. Taylor, Slom, Thiriat, Vuillier, Ronjat, dont les dessins si consciencieux ont doublé la valeur de mon ouvrage; à mon ami M. Perron, qui a dessiné les cartes de ce volume, comme celles des volumes précédents.

• t. XIV, *Océan et terres océaniques (îles de l'océan Indien, Insulinde, Philippines, Micronésie, Nouvelle-Guinée, Mélanésie, Nouvelle-Calédonie, Australie, Polynésie)*, Paris, Hachette, 1889, 1004 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1888 et parution en volume en décembre 1888, daté 1889), p. 973 :

En terminant ce quatorzième volume, avec lequel s'achève la description des terres qui appartiennent géographiquement à l'Ancien Monde, je pense aux amis et compagnons de labeur que j'ai laissés sur ma route : je pense à Léon Metchnikov, qui m'a aidé dans mon travail pendant plusieurs bonnes années de fraternité scientifique ; je pense à S. E. W. Roorda van Eysinga, qui me donna tant de précieux documents et de bons conseils. Ils nous ont été enlevés tous les deux, et c'est à leurs familles que je dois reporter le témoignage de reconnaissance dont j'ai le cœur rempli.

Après ces deux collaborateurs, auxquels je dois plus qu'à tous autres pour la préparation de ce volume, je suis heureux de nommer les bienveillants auteurs qui ont bien voulu m'aider par leurs lettres, leurs récits ou leurs annotations. Qu'ils reçoivent l'hommage de ma gratitude : M. Émile Trouette, qui a relu les épreuves de mon chapitre sur les Mascareignes ; M. Blink, qui a suivi avec soin mes pages sur l'Insulinde ; M. Jimeno Agius, qui m'a fourni de nombreux documents sur les Philippines ; M. Émile Giffault, qui a revu à fond les chapitres relatifs aux Nouvelles-Hébrides et à la Nouvelle-Calédonie ; M. Raoul, auquel j'ai pu soumettre les chapitres relatifs à la Nouvelle-Zélande et à la Polynésie ; MM. van Kol, Barthes et Gordon, à l'obligeance desquels j'ai eu recours pour mes études ; M. Cotteau, qui a bien voulu rassembler, dans un de ses derniers voyages, une grande partie des photographies nécessaires pour l'illustration de ce volume ; MM. Marche, Montano, Verschuur, qui ont mis à ma disposition leurs photographies. Je remercie aussi mon collaborateur intime, M. Perron, qui a dessiné toutes les cartes du volume, MM. les artistes dessinateurs et graveurs, qui m'ont continué leur bon concours, M. Polguère, qui s'est astreint au pénible travail de revoir les épreuves. Enfin, je n'oublierai jamais que le dévouement infatigable de M. Charles Schiffer, son concours journalier dans les mille difficultés de la publication périodique, m'ont rendu facile une œuvre qui sans lui eût été au-dessus de mes forces.

• t. XV, *Amérique boréale (Groenland, archipel Polaire, Alaska, Puissance du Canada, Terre-Neuve)*, Paris, Hachette, 1890, 723 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1889 et parution en volume en décembre 1889, daté 1890), p. 701 :

Je ne puis terminer ce volume sur le Nouveau Monde sans accomplir un agréable devoir, celui de remercier tous ceux qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils et de leur appui ; tout d'abord M. Marcou. J'ai eu la bonne chance de recevoir, dans le pays même, les précieux renseignements de MM. François Mercier, Benjamin Sutte, Alfred Garneau, Stuart Thayne, Labelle, Taché, Pamphile Lemay, Legendre, Ernest Tremblay, et ceux d'Auguste Bodart qui m'a piloté dans plusieurs excursions, notamment au lac Saint-Jean et à la cataracte de Chaounigan.

Comme les années précédentes, j'ai toujours eu des amis fidèles, travaillant à mes côtés : MM. Charles Schiffer, Perron, Senso et Mme Kontchewsky.

• t. XVII, *Indes occidentales (Mexique, isthmes américains, Antilles)*, Paris, Hachette, 1891, 932 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1890 et parution en volume en décembre 1890, daté 1891) [l'ordre de parution des t. XVI et XVII a été inversé afin de permettre à Elisée de se rendre aux États-Unis et de prendre connaissance des résultats du recensement de 1891], p. 901 :

La bonne grâce et l'obligeance des Hispano-Américains sont proverbiales; j'ai eu l'heureuse fortune de le constater en rédigeant ce volume, comme je l'eus, tant de fois, dans ma jeunesse, en parcourant les bords de la mer des Antilles. MM. Paynó, Antonio del Castillo, Désiré Pector, C. et F. Medina, Palacios, Javier Vergara y Vergara ont droit à ma reconnaissance pour les documents qu'ils m'ont fourni, ou — service bien plus grand encore — pour les corrections dont ils ont honoré mon travail. En Espagne, j'ai trouvé aussi pour mes recherches le meilleur accueil auprès de MM. Francisco Coello, Jimenez de la Espada, Justo Zaragoza. M. Jimeno Agius, qui m'avait déjà facilité la description des Philippines, ne m'a pas été moins secourable pour l'étude des colonies espagnoles de l'Antille, Cuba et Puerto-Rico. M. Lucien Biart, dont la haute compétence sur les questions aztèques est connue, a bien voulu relire mes épreuves relatives au Mexique; M. Henri Pittier, du Costa-Rica, a eu la bonté de me confier un mémoire original sur ce pays, qu'il étudie depuis quelques années, et M. Salles a mis à ma disposition nombre de manuscrits précieux sur diverses Antilles, ainsi que des vues photographiques. Grâce à la Société de Géographie, j'ai aussi puisé largement dans le magnifique album de M. Alphonse Pinart, le savant explorateur de tant de contrées américaines, ainsi que dans les collections de MM. Cotteau et Doriot.

Je remercie également avec affection mes aides habituels pour le classement des notes, le travail des cartes, la gravure des dessins et la correction du volume, Mme Kontchovskiy, M. Perron, M. Senso, MM. Taylor, Slom, Vuillier, Barclay, Barbotin, Langlois, J. Lavée, Lancelot, Thiriat, MM. Polguère et Ceugney, et M. Ch. Schiffer, mon infatigable sauveteur dans les mille accidents et difficultés qui peuvent retarder la publication d'un livre.

• t. XVI, *Les États-Unis*, Paris, Hachette, 1892, 847 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1891 et parution en volume en décembre 1891, daté 1892) [l'ordre de parution des t. XVI et XVII a été inversé afin de permettre à Elisée de se rendre aux États-Unis et de prendre connaissance des résultats du recensement de 1891], p. 817 :

De savants Américains, parmi lesquels M. Jacques W. Redway, que je suis heureux de remercier ici, m'ont fourni de précieux renseignements pour ce seizième volume de la *Nouvelle Géographie Universelle*. Partout j'ai trouvé l'accueil le plus empressé, et les bibliothèques m'ont été ouvertes avec une extrême bienveillance.

Mais la mer qui sépare les deux Mondes est encore bien large, et pendant mon voyage de recherches aux États-Unis, l'éloignement aurait pu m'être funeste. La régularité de la publication hebdomadaire, qui durant dix-sept années n'a pas été interrompue une seule fois, eût été certainement compromise si M. Ch. Schiffer n'avait, jour par jour, heure par heure, pour ainsi dire, veillé à la correction des épreuves, au placement des cartes, à ces mille détails dont il est difficile de se rendre compte quand une œuvre est achevée. Je lui témoigne toute ma gratitude du service capital qu'il m'a rendu dans cette occasion et de tous les soins qu'il a continués à mon ouvrage.

Je remercie également du fond du cœur mes collaborateurs habituels. Ils savent quels sentiments je leur ai voués.

Plusieurs photographies du volume sont dues à l'obligeance de M. Cotteau, de M. de la Sablière, des membres de la Société de Géographie de Paris, de M. Shaler et de Mme Caroline Parsons.

• t. XVIII, *Amérique du Sud, les régions andines (Trinidad, Venezuela, Colombie, Ecuador, Pérou, Bolivie et Chili)*, Paris, Hachette, 1893, 848 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1892 et parution en volume en décembre 1892, daté 1893), p. 825 :

Pour la rédaction de ce volume, l'avant-dernier de la *Nouvelle Géographie Universelle*, je dois des remerciements à tous ceux qui ont bien voulu m'aider de leur concours par l'envoi de livres et de documents, par leurs communications verbales, par l'annotation ou la correction des épreuves. M. F. J. Vergara y Velasco, de Bogotá, m'a comblé de précieux envois, cartes, imprimés, manuscrits, relatifs à la Colombie et aux contrées voisines. Si le premier volume de la *Geografía de Colombia*, l'encyclopédie nationale dont il poursuit la publication, eût été prêt à temps, j'aurais pu éviter quelques erreurs et donner aux renseignements statistiques une précision beaucoup plus grande. Ma gratitude est d'autant plus vive qu'il m'a donné pour de nombreux détails les prémisses de ses recherches.

Je suis heureux de remercier aussi Madame Acosta de Samper, MM. Gutiérrez, Bernardo de la Torre, Cáceres, José Vergara, Verschuur, Cotteau, Coudreau, Chaffanjon, Pinart, Darolles, Salles, Pelet, Vincent, A. Pra, et les sociétés savantes, principalement la Société de Géographie de Paris, qui ont collaboré à mon travail par le prêt de photographies et autres documents.

Les amis, chercheurs de renseignements, lecteurs, cartographes, dessinateurs, correcteurs, qui m'aidèrent pour les volumes précédents m'ont continué leur concours dévoué pour l'œuvre commune. M. Ch. Schiffer, non content de donner tous ses soins à la régularité de la publication, m'a donné jusqu'à ses veilles de santé et même de maladie. Je le prie d'en agréer toute ma reconnaissance.

• t. XIX, *Amérique du Sud, l'Amazonie et La Plata (Guyanes, Brésil, Paraguay, Uruguay, République argentine)*, Paris, Hachette, 1894, 824 p. (parution en feuilleton hebdomadaire en 1893 et parution en volume en décembre 1893, daté 1894), p. 797 :

Pour ce dix-neuvième et dernier volume de la *Nouvelle Géographie Universelle* j'ai eu le bonheur d'avoir, comme pour les précédents, de très nombreux collaborateurs. Mon ami Henri Coudreau a eu la bonté de relire et d'annoter les épreuves du chapitre sur les Guyanes. Les éléments utilisés pour le chapitre sur le Brésil m'ont été fournis avec cette obligeance et ce charme qui semblent être le privilège de tous les citoyens appartenant à ce merveilleux pays. Je citerai surtout : M. Eduardo Prado, qui a eu la gracieuseté de me piloter dans mon voyage sur le Mogy Guassú et dans les *cafézales* de São Paulo ; M. Botelho, qui nous accompagna dans cette exploration instructive ; M. Francisco Leite Guimarães, qui nous fit étudier sa plantation en détail et me procura de très précieux renseignements ; M. de Taunay, qui m'accueillit avec tant de grâce, m'ouvrit les trésors de son expérience des hommes et des choses, et me permit même de consulter ses mémoires personnels ; M. Charles Morel, l'éditeur de l'*Étoile du Sud*, qui connaît admirablement sa nouvelle patrie et me mit en relations avec d'autres personnes de savoir. Un de mes amis personnels, M. Fleuret, me fit étudier de près la vie de Rio. Je dois une reconnaissance toute spéciale au botaniste-vétéran, M. Glazou, ainsi qu'aux membres de la Société de Géographie et de l'Institut historique, notamment à MM. de Paranaguá, Homem de Mello, Raffard, Barbosa Rodriguez. A Paris, M. de Rio Branco a mis à ma disposition les cartes, les documents, les albums qu'il possédait. Pour l'Argentine pouvais-je avoir de meilleur guide que M. Francisco Moreno qui a tant contribué, comme géographe et archéologue, à l'étude approfondie de sa terre natale ? M. Albert Hans a eu aussi la bonté de contrôler efficacement mes épreuves relatives au Paraguay et M. Simonnet a revu celles de l'Uruguay et de la République Argentine. Un ami de vieille date, M. Thomachot, m'avait envoyé d'amples descriptions. M. de Bourgade la Dardye, auteur d'un excellent ouvrage sur le Paraguay, a bien voulu aussi me signaler quelques erreurs et omissions de mon travail. M. Polguère a revu les épreuves du dix-neuvième volume avec la même conscience et la même sagacité que les dix-huit volumes précédents. Enfin comment remercier M. Charles Schiffer du dévouement avec lequel il a collaboré à l'œuvre commune, y consacrant ses veilles, et faisant l'impossible pour que nul accident d'impression, de gravure ou autre n'arrêtât le cours régulier de la publication ! A tous, cartographes, dessinateurs, graveurs, compositeurs, correcteurs et imprimeurs, le témoignage de ma gratitude profonde !

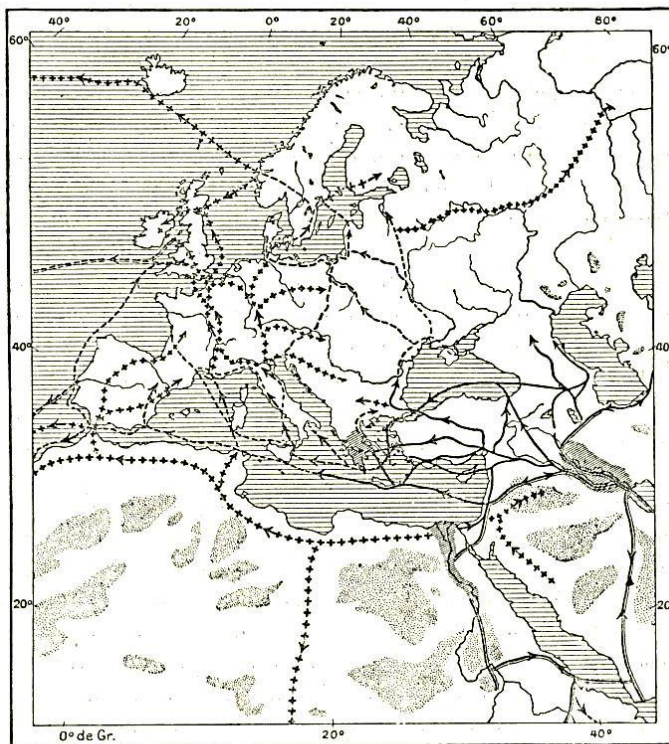
Annexe 7 Géohistoire reclusienne⁵⁶⁷

7a. Géohistoire 1. Convergences et divergences des routes de l'Eurasie (1905).

De 1859 à 1905, Elisée Reclus emploie la théorie des articulations littorales esquissée par Carl Ritter (1779-1859) dès les années 1820, afin de comprendre la dynamique des civilisations à travers l'histoire. Pour lui, le milieu naturel en rend partiellement compte, et tout d'abord la forme des aires continentales, qui fournit un cadre primordial à la densité des mises en relation entre les diverses populations répandues à la surface de la Terre⁵⁶⁸.

Sa conception de la séparation interne à l'Eurasie, entre un « Orient » et un « Occident » comprenant l'Asie antérieure, résulte encore de considérations géomorphologiques, cette fois d'échelle continentale⁵⁶⁹.

N° 47. Quelques routes de la civilisation eurasiennne.



—————	Routes utilisées depuis au moins	7000 ans
-----	"	4500 "
-----	"	2500 "
+++++	"	600 "
-----	"	300 "

1:55 000 000

0 500 1500 2500 kil.

Isthmes de la péninsule articulée européenne : convergence des routes terrestres, liaisons maritimes.

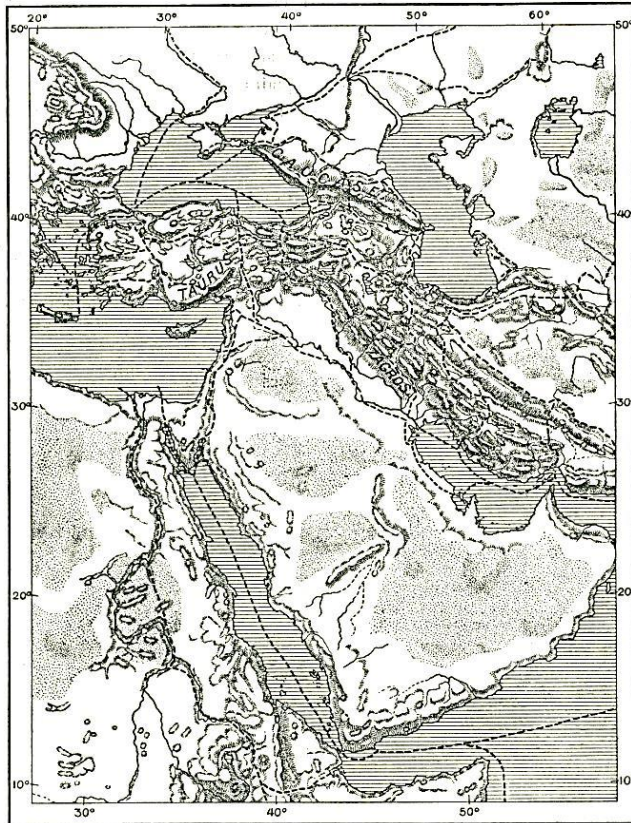
L'Homme et la Terre, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, 597 p., p. 343, carton n° 47.

⁵⁶⁷ Sur la géohistoire actuelle, cf. Christian Grataloup, *Introduction à la géohistoire*, Paris, Armand Colin, « Coursus », 2015, 224 p.

⁵⁶⁸ Cf. Christophe Brun, « Configuration géographique "européenne" et dynamique d'innovation : sur l'hypothèse d'un engendrement mutuel depuis Strabon », dans Vincent Jullien, Efthymios Nicolaidis et Michel Blay (éd.), *Europe et sciences modernes, histoire d'un engendrement mutuel*, Berne, Peter Lang, 2012, 369 p., p. 309-345 ; *idem* (éd.), Elisée Reclus, *Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, « Champs classiques », 2014, p. 201-212. Pour une remise au goût du jour de ce type de pensée du monde, cf. David Cosandey, *Le Secret de l'Occident. Vers une théorie générale du progrès scientifique*, Paris, Flammarion, « Champs essais », 2007 puis 2008, 864 p.

⁵⁶⁹ Cf. Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, éd. du CTHS, 2014, p. 291 et suiv.

N° 46. Convergences des routes de l'Asie antérieure.

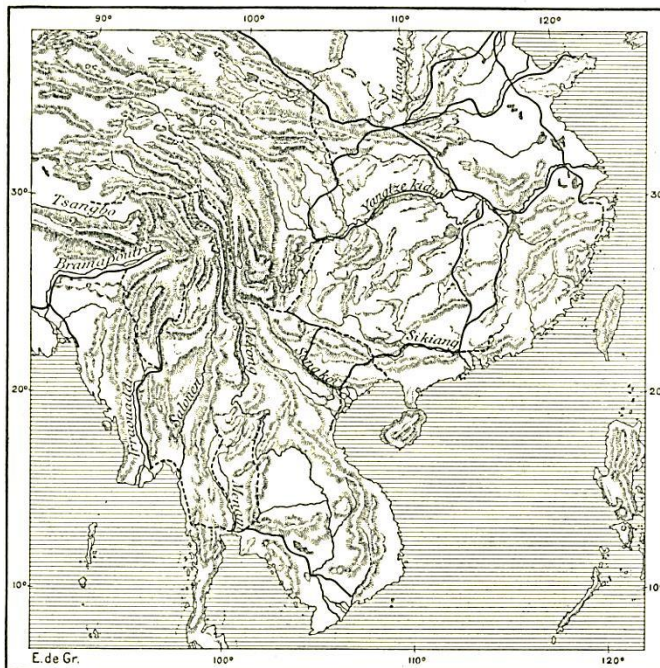


I : 30 000 000
0 500 1000 1500kil.

Isthme moyen-oriental des cinq mers : convergence des routes terrestres, séparation des mers.

L'Homme et la Terre, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, 597 p., p. 341, carton n° 46.

N° 45. Routes divergentes d'Extrême-Orient.



Routes majeures. Routes mineures.

I : 32 000 000
0 500 1000 1500Kil.

Asie orientale : divergence des routes terrestres, liaisons maritimes.

L'Homme et la Terre, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, 597 p., p. 339, carton n° 45.

« L'ensemble de l'espace occupé par les Orientaux policés présente à peu près la forme d'un éventail ; c'est là un fait géographique évident. L'axe du bassin de l'Indus, où furent chantés et priés les premiers poèmes vedas, pointe vers le sud-ouest : les courants unis de la Ganga et du Brahmaputra s'unissent dans le labyrinthe de leur delta en coulant directement vers le sud ; les fleuves de l'Indo-Chine se dirigent vers le sud-est, tandis que les rivières de la Chine, et avec elles le mouvement de la civilisation, descendent vers la mer orientale. Ainsi les diverses activités de ces contrées sont animées pour ainsi dire d'une force centrifuge : elles n'ont point de foyer naturel ; de plus la péninsule indo-chinoise, située au creux du monde oriental, constitue plutôt une barrière de séparation qu'un terrain de rencontre entre les Chinois et les Hindous : ses chaînes de montagnes parallèles, partiellement habitées par des tribus sauvages, sont autant d'obstacles intermédiaires. D'autre part, le plateau du Tibet, où sembleraient devoir passer les chemins naturels entre la Chine et la presqu'île gangétique et qui, au point de vue géométrique, renferme le véritable milieu des terres sud-orientales de l'Asie, prolonge ses crêtes neigeuses à de telles hauteurs et sous un climat si dur que ses populations clairsemées sont obligées de se mettre à l'abri dans les profondes vallées qui fissurent le sol.

Au nord-ouest, le monde oriental est limité par les traits de force des hautes arêtes neigeuses et, en beaucoup d'endroits, par des espaces arides presque inhabitables. Les lignes de communication avec le monde occidental, toujours précaires et souvent interrompues, passaient par des cols périlleux de montagnes ou par de longs détours à travers les steppes sibériennes ; en outre, des voies maritimes, fort détournées et connues seulement de quelques navigateurs, se dirigeaient vers les contrées de l'Occident, soit en longeant les côtes presque désertes du Mekran actuel pour entrer dans le golfe Persique, soit en passant par l'étroite porte de la mer Rouge et contournant la péninsule d'Arabie, également pauvre en « points d'eaux », nécessaires à une navigation débutante.

C'est ainsi que par minces filets, presque goutte à goutte, la quintessence de la civilisation avait à se distiller avant de pouvoir atteindre le torrent de la culture occidentale. Mais, par un remarquable contraste, les veines par lesquelles devait se faire cet épanchement d'un monde à l'autre sont disposées précisément en sens contraire des voies historiques de l'Asie extrême. Tandis que celles-ci s'épanouissent largement et n'ont pas d'autre aboutissant commun que l'immense ceinture maritime, les chemins de l'est convergent uniformément, quoique par des lignes courbes ou brisées, vers le bassin de la Méditerranée hellénique et romaine. »

Elisée Reclus et Paul Reclus, *L'Homme et la Terre*, t. I, Paris, La Librairie universelle, 1905, 597 p., p. 337-339.

7b. Géohistoire 2. La marche belge et la marche alsacienne (1907).

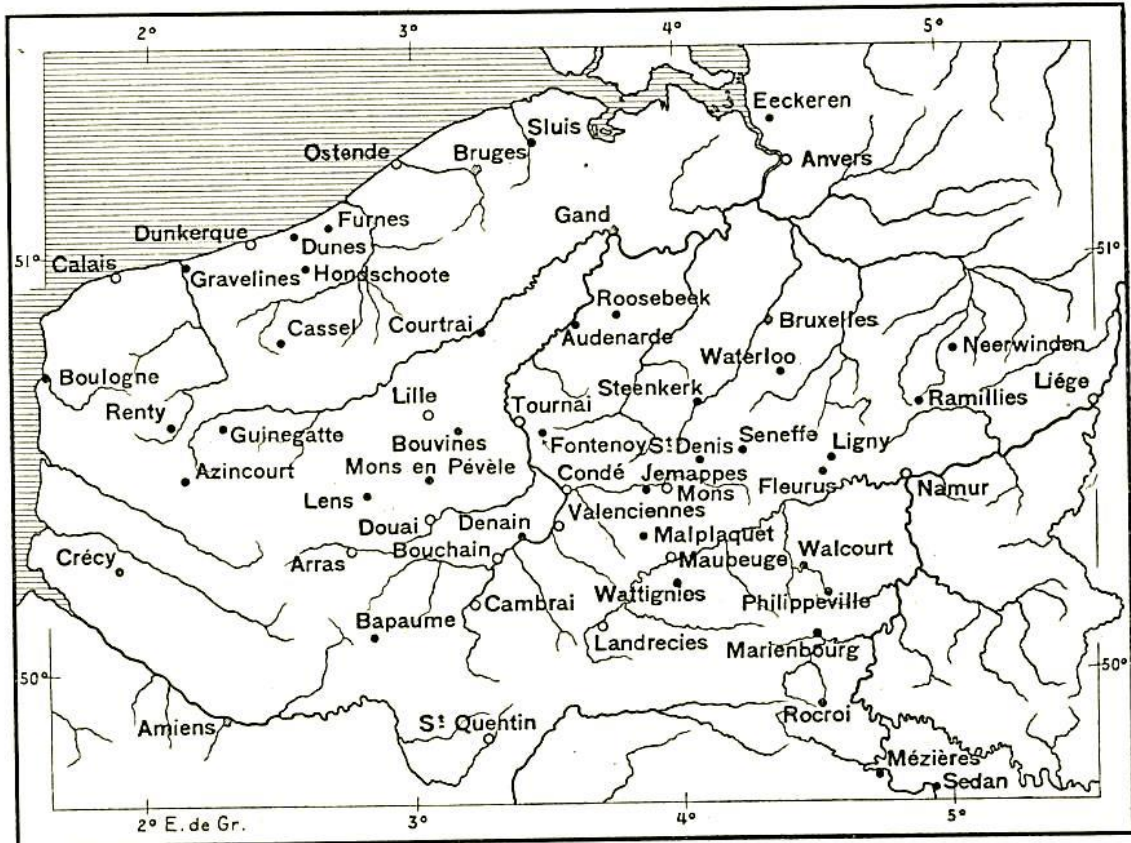
Les « marches » sont de profondes zones frontières. Leur représentation cartographique dans la longue durée, du début du XIII^e au début du XIX^e siècle, montre la constance et la densité des affrontements entre le royaume de France et un croissant d'Etats germaniques.

L'espace concerné est la partie septentrionale de l'un des isthmes de la péninsule européenne par lequel est établie la liaison entre la mer Méditerranée d'une part, la mer du Nord et la mer Baltique d'autre part. Mais ce trait d'union Nord-Sud est segmenté par des limites multiples. Elles sont d'ordre géographique (plaines au Nord et au Nord-Est, plateaux et monts au Sud et à l'Ouest), ethno-linguistique (langues romanes au Sud et à l'Ouest, langues germaniques au Nord et à l'Est), socio-économique (au sein d'une société rurale tournée au premier chef vers l'agriculture, les villes, les activités industrielles et commerciales sont davantage présentes du côté germanique), politique (ancien, vaste et solide Etat français d'un côté, fragmentation durable en petits Etats de l'autre), et en partie religieux lorsque le protestantisme émerge du catholicisme au XVI^e siècle, au Nord et à l'Est, au sein d'un monde économiquement et culturellement plus « développé ».

De ce fait, ces marches, qui forment une unité en dépit de leur dédoublement par un massif montagneux et forestier ardennes-vosgien difficilement pénétrable, sont deux des principaux théâtres de la guerre en Europe, du Moyen Âge jusqu'en 1945.

Un tel type de représentation cartographique a été repris, actualisé et étendu à l'ensemble de l'Europe par le géographe Michel Foucher (dir.), *Fragments d'Europe, atlas de l'Europe médiane et orientale*, Paris, Fayard, 1995. Dans les années 1980, Michel Foucher fait partie, avec Béatrice Giblin, de l'équipe géopolitique du géographe Yves Lacoste grâce à laquelle l'œuvre d'Elisée Reclus est remise en valeur parmi les géographes de l'Université française.

N° 402. Batailles de la Marche belge.



1 : 2 500 000

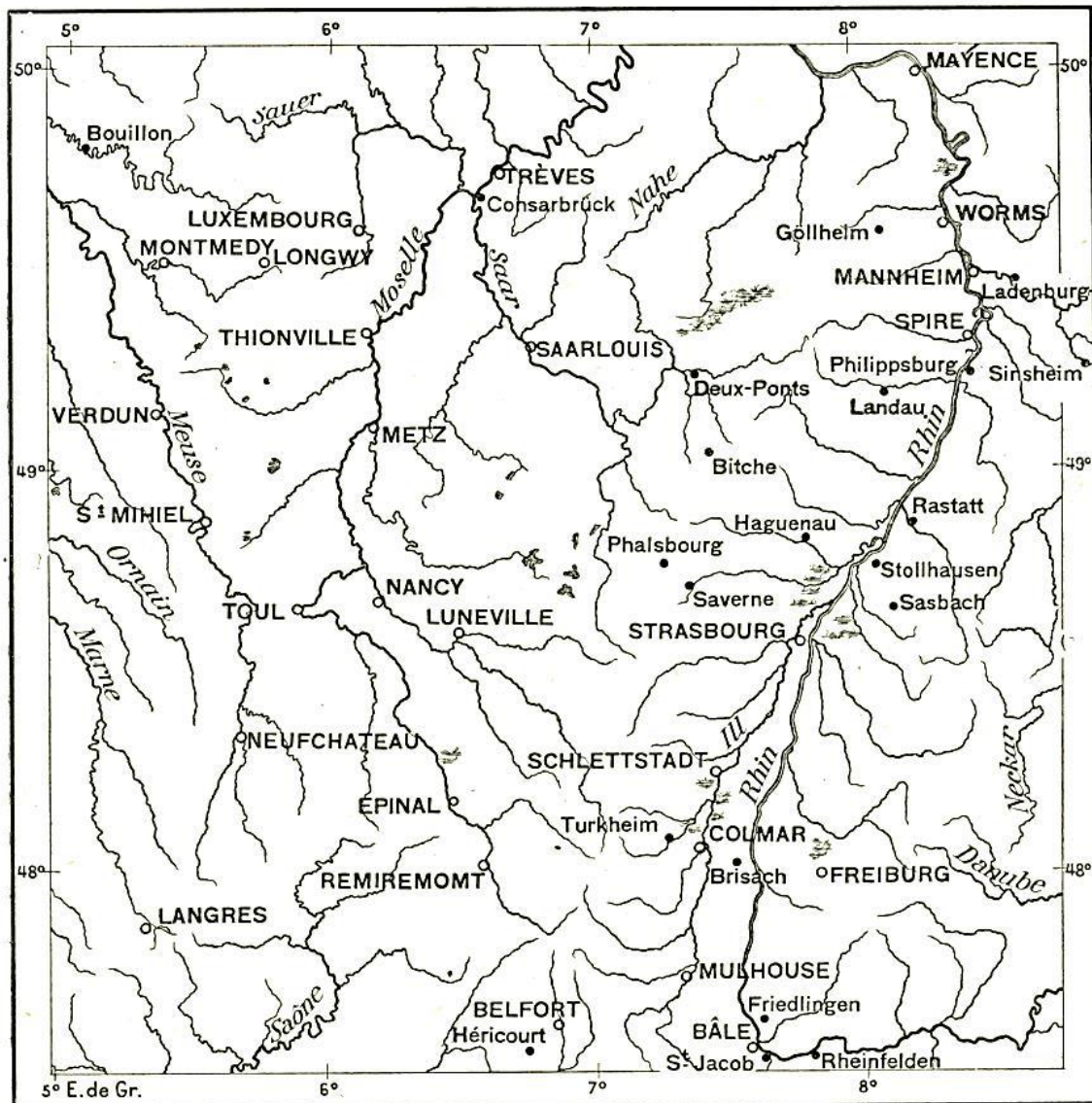
0 50 100 150 Kil.

Les points noirs indiquent des lieux de bataille, les points ouverts, des villes dont les sièges eurent quelque importance.

Succession des batailles en rase campagne et sièges. — s, victoire du sud; n, victoire du nord.

1214 Bouvines	s	1479 Guinegatte	n	1678 Saint Denis	s	1745 Fontenay	s
1297 Furnes	s	1513 Guinegatte	n	1689 Walcourt	n	1792 Jemappes	s
1302 Courtrai	n	1554 Renty	s	1690 Fleurus	s	1793 Wattignies	s
1304 Mons-en-Pévèle	s	1558 Saint-Quentin	n	1692 Steenkerk	s	1794 Fleurus	s
1328 Cassel	s	» Gravelines	n	1693 Neerwinden	s	» Hondschoote	s
1340 L'Ecluse	n	1643 Rocroy	s	1703 Eeckeren	s	» Seneffe	s
1346 Crécy	n	1648 Lens	s	1706 Ramillies	n	1815 Ligny	s
1382 Roosebeek	s	1658 Dunes	s	1708 Oudenarde	n	» Waterloo	n
1408 Halbain	s	1659 Mariembourg	s	1709 Malplaquet	n	1870 Sedan	n
1415 Azincourt	n	1674 Seneffe	?	1712 Denain	s	1871 Bapaume	s
1213 Lille, et 1297, 1667		1539 Gand		1646 Dunkerque, et		1692 Namur, et 1695	
1708, 1792		1544 Boulogne		1658, 1793		1745, 1792	
1347 Calais		1555 Rocroy, et 1656		1676 Bouchain, et		1710 Douai, et 1712	
1467 Liège		1572 Mons, et 1691		1711, 1712		1712 Landrecies	
1414 Arras, et 1479		1746, 1792		1677 Cambrai, Cassel		1745 Tournay	
1640, 1654		1585 Anvers, et 1832		» Valenciennes, et		1793 Maubeuge	
1521 Mézières		1604 Ostende		1793, 1794		» Condé	

N° 403. Batailles de la Marche alsacienne.



Actuellement, la ligne des fortifications françaises passe par Verdun, Saint-Mihiel, Toul Epinal, Remiremont, Belfort, avec forts détachés vers Montmédy, Nancy, Lunéville, Neufchâteau; Langres fait partie de la seconde ligne. Les lignes allemandes comprennent Thionville, Metz, Strasbourg et Mayence. — e, victoire de l'est; o, victoire de l'ouest.

1298 Göllheim	e	1638 Rheinfelden	o	1675 Turckheim	o	1703 Höchstädt	o
1444 Saint-Jacob	o	1674 Sinsheim	o	» Consarbrück	e	» Spire	o
1474 Héricourt	e	» Ladenburg	o	1702 Friedlingen	o	1707 Stollhofen	o
1524 Saverne	o	1675 Salsbach	e	1703 Stollhoffen	o	1796 Rastatt	o
1445 Metz, et 1572		1632 Worms, et 1689		1677 Freiburg		1689 Spire	
1477 Nancy		» Schlettstadt, et 1815		1680 Landau, et 1702		» Rastatt	
1551 Verdun, et 1792		1657 Montmédy		1704, 1713, 1793		1744 Phalsbourg,	
1558 Thionville, et 1639		1675 Trèves		1681 Strasbourg, et 1814		et 1814, 1815	
1643, 1792, 1814		» Haguenau		1684 Luxembourg, et		1793 Bitche	
1631 Mayence, et 1644		1677 Philippsburg, et		1795, 1814		1795 Bouillon	
1688, 1793, 1796		1688 et 1734		1689 Mannheim		1815 Longwy	

Paul Reclus (éd.), Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. IV, 1907, p. 486 et 487.

7c. Géohistoire 3. Potiches chinoises (1907).

Trois des cinq frères Reclus s'intéressent explicitement à la Chine. Le 22 août 1868, l'aîné Elie Reclus publie l'article « Le traité de commerce entre la Chine et les Etats-Unis » dans *La Revue politique et littéraire* (Paris). À la fin de l'année 1869, le quatrième frère, l'officier de marine Armand Reclus, est en Chine sur le Yangzi ; il apprend le chinois et s'essaiera bien plus tard à une traduction de Confucius.

Quant au cadet Elisée Reclus, ses publications sur la Chine sont à la fois politiques, géographiques et historiques. Elles se concentrent sur les deux périodes 1874-1881 et 1895-1905. Ce sont tout d'abord : « Les Chinois et l'Internationale », *Almanach du Peuple pour l'année 1874* (Loche), 1874 ; « L'Internationale et les Chinois », *Le Travailleur* (Genève) mars-avril 1878, p. 22-31 ; *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. VII, *L'Asie orientale*, Paris, Hachette, 1882, 885 p. (parution en 1881), avec vingt ans plus tard cette réédition partielle et actualisée : Elisée et Onésime Reclus, *L'Empire du Milieu, le climat, le sol, les races, les richesses de la Chine*, Paris, Hachette, 1902, 667 p. (Elisée Reclus n'a pas pris part à cette réédition entièrement revue par son frère Onésime, et qui est une mise à profit éditoriale d'une actualité, la révolte nationaliste des Boxers en Chine (1899-1901) rendue célèbre en Occident par le siège du quartier des légations étrangères à Pékin en 1900).

Au printemps 1895, Elisée Reclus donne des leçons sur la Chine à l'Institut des hautes études de la Nouvelle Université libre de Bruxelles, dans le cadre de son cycle annuel « Histoire de l'Extrême-Orient ». Puis il publie : « Russia, Mongolia and China », *The Contemporary Review* (Londres), mai 1895, p. 617-624 ; « L'Extrême-Orient », *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers* (Anvers), 1898, 15 p. et une carte (texte d'une conférence prononcée à Anvers le 28 avril 1898) ; « The vivisection of China », *The Atlantic Monthly* (Boston), septembre 1898, p. 329-338 ; « W. Coucheron-Aamot, *Durch das Land der Chinesen* », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), mars 1900, p. 372 ; « La Chine et la diplomatie européenne », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), septembre 1900, p. 257-270 [article daté du 12 août 1900], et parution en brochure, Paris, éd. de *L'Humanité nouvelle*, décembre 1900, 16 p. ; « À propos de la guerre d'Extrême-Orient », *La Revue* (Paris), 1^{er} avril 1904, p. 304-308 ; « Zur Chinesischen Frage » [À propos de la question chinoise], *Die Woche* [La Semaine] (Berlin), 1^{er} juillet 1905, n° 26, p. 1111-1112 (un extrait de pages publiées dans *L'Homme et la Terre* en 1907) ; *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. III, 1906, chapitre XI « Orient chinois » du Livre II « Histoire ancienne », puis t. V, 1907, chapitre IV « Russes et Asiatiques » du Livre III « Histoire contemporaine ».

Elie Faure (1873-1937), fils de la sœur Zéline Reclus (épouse Faure), neveu d'Elisée Reclus, note dans ses réflexions sur son tour du monde de 1931-1932 : « cette idée qui m'a poursuivie au cours de mon voyage, c'est qu'avant l'effort décisif, vers le milieu du "stupide", de la technique moderne, dans le cours des cent cinquante ans où régnèrent presque ensemble les premiers Mings en Chine, Abbas en Perse, Akbar aux Indes, Yeyas au Japon, Louis XIV en France, il n'y avait qu'une bien faible distance, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel, entre la culture asiatique et la culture européenne que Bacon et Descartes engagèrent sur des voies plus étroites pour sa ruine et son renouvellement » (*Reflets dans le sillage*, 1938, p. 253 dans la réédition de 1987).

Le sinologue Jacques Reclus (1894-1984), fils de Paul Reclus, petit-fils d'Elie Reclus et petit-neveu d'Elisée Reclus, publie en 1972 un ouvrage sur l'histoire de la grande révolte Taiping en 1851-1864 (réédition en 2008).



POTICHE CHINOISE REPRÉSENTANT
LE ROI LOUIS XIV



POTICHE CHINOISE REPRÉSENTANT
LA DUCHESSE DE BOURGOGNE

Paul Reclus (éd.), Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*, Paris, La Librairie universelle, t. IV, 1907, p. 524 et 525.

La duchesse de Bourgogne Marie-Adélaïde de Savoie (1685-1712), petite-nièce de Louis XIV (1643-1715) par sa mère, est l'épouse de Louis de Bourbon, duc de Bourgogne (1682-1712), l'aîné des petits-fils de Louis XIV. Le duc et la duchesse de Bourgogne sont les parents de Louis XV (1710-1774), leur fils cadet.

Dans ces pages, Elisée Reclus [et Paul Reclus, éditeur de l'œuvre posthume] traite de l'histoire de la Chine aux XVII^e et XVIII^e siècles. Fidèle à sa méthode comparatiste, au-delà des singularités chinoises, il met en valeur divers parallélismes et connexions entre l'histoire de la Chine et celle de l'Europe.

Annexe 8

Les travaux d'Elisée Reclus et le monde non francophone⁵⁷⁰, 1855-1918

La diffusion de sources d'informations non francophones et la diffusion de sa pensée dans le monde non francophones sont deux dimensions importantes des travaux d'Elisée Reclus, tant en géographie qu'en politique.

Polyglotte, Reclus fait connaître en français les travaux qu'il peut lire en anglais, espagnol, allemand, italien, portugais et même russe.

La pensée de Reclus, célèbre géographe et militant socialiste puis anarchiste, est parfois diffusée en français hors des pays francophones, parfois encore diffusée en langue originale non francophone par Elisée Reclus lui-même, capable de rédiger et de discourir en anglais, en allemand et en espagnol, mais elle est surtout traduite en de nombreuses langues.

Toutes ces circulations font vivre l'idéal reclusien d'une humanité devenue une et fraternelle par-delà ses innombrables fragmentations culturelles. Elles expliquent aussi pour une bonne part la célébrité internationale du géographe anarchiste, un cas unique, à ce degré, pour un géographe français jusqu'à nos jours.

A. Elisée Reclus fait connaître en France des publications non francophones (1859-1904)

1. Traductions réalisées par Elisée Reclus (1859-1869)

1859

Traduction (réalisée en partie en 1851) et préface d'un écrit de 1846 du géographe allemand Carl Ritter, mort en septembre 1859 : « De la configuration des continents sur la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire », *Revue germanique et française* (Paris), novembre 1859, p. 241-267, rééd. dans Danielle (trad.) et Georges (éd.) Nicolas-Obadia, Carl Ritter, *Introduction à la géographie générale comparée*, Besançon et Paris, Annales littéraires de l'université de Besançon et Les Belles Lettres, 1974, p. 219-241.

1864

Traduction d'un article sur l'émigration allemande au pays de La Plata par J. Lopez, *Revue du Monde colonial asiatique et américain* (« organe politique des Deux-Mondes »), avril 1864.

1865

Traduction de Juan Bautista Alberdi (1810-1884, juriste, constitutionnaliste, diplomate et homme de lettres argentin en exil à Paris), *Les Dissensions des républiques de la Plata et les machinations du Brésil*, Paris, Dentu, 1865, 87 p. (Dentu publie également une version espagnole faussement « traduite du français » et éditée par ailleurs à Montevideo).

Avec Elie Reclus, traduction (peut-être sous-traitée à une sœur) de « La dette américaine et les moyens de l'acquitter » par George Walker, « ancien commissaire des banques du Massachusetts », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 juillet 1865, p. 473-490 (rééd. en vol., Paris, Dentu, avec une préface de 32 p.).

1869

Traduction de Juan Bautista Alberdi, *Projet de reconstruction territoriale et dynastique de l'Empire du Brésil aux dépens des républiques américaines*, Paris, Rochette, 1869, 96 p.

2. Notes critiques d'ouvrages non francophones publiées par Elisée Reclus (1862-1904)

1862

« *Ensayo sobre [essai sur] las revoluciones políticas y la condición social de las repúblicas colombianas* », *Bulletin de la Société de Géographie* (Paris), février 1862, p. 96-112.

« Les livres sur la crise américaine », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 novembre 1862, p. 505-512.

1863

« *Report on the physics and hydraulics of the Mississippi River by Captain A. A. Humphreys and Lieutenant H. L. Abbot* », *Bulletin de la Société de Géographie* (Paris), février 1863, p. 126-161.

⁵⁷⁰ Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité mais se veut la plus complète possible, sauf pour l'espagnol, une langue pour laquelle il faut se reporter à María Teresa Vicente Mosquete, « Bibliographie des œuvres de Reclus traduites en espagnoles », p. 128-134 de son article « Elisée Reclus et la géographie espagnole », dans la *Revue belge de géographie* (Bruxelles), n° 110/1, 1986, 183 p., p. 119-134 (cf. ci-avant la date 1985).

- 1864
- « Un écrit américain sur l'esclavage », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 mars 1864, p. 507-510.
 - « La commission sanitaire de la guerre aux Etats-Unis, 1861-1864 », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} mai 1864, p. 155-172.
 - « De l'action humaine sur la géographie physique : l'homme et la nature », *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1^{er} décembre 1864, p. 762-771 [à propos de G. P. Marsh, *Man and nature*].
- 1866
- « *Atlas de la Colombie, publié par ordre du gouvernement colombien* », *Bulletin de la Société de géographie* (Paris), août 1866, p. 140-146.
- 1899
- « Martin Hume, *Spain, Its Greatness and Decay (1479-1788)* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 mai 1899, p. 640-641.
 - « A. J. Wauters, *L'Etat indépendant du Congo* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 juin 1899, p. 750-751.
 - « E. W. Silkes, *The Transition of North Carolina from Colony to Commonwealth* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 juillet 1899, p. 126-127.
 - « Ramon Reyes Lala, *The Philippine Islands* », « Frederic Noa, *The Pearl of the Antilles* » et « Thomas Campbell-Copeland, *American Colonial Handbook* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 août 1899, p. 245.
 - « Roberto Payró, *La Australia Argentina* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), 10 août 1899, p. 249.
- 1900
- « Willy Bambus, *Palästina, land und leute, Reiseschilderungen* [la terre et les gens, récit de voyage] », *L'Humanité nouvelle* (Paris), janvier 1900, p. 119-120.
 - « R. Meldi, *La Colonia Eritrea* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), mai 1900, p. 620.
- 1902
- « W. P. Livingstone, *Black Jamaica, A Study in Evolution* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), octobre 1902, p. 112-114.
- 1903
- « *Atlas de Finlande* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), mai 1903, p. 107-110.
 - « J. W. Powell, *Annual Report of the Bureau of American Ethnology (1897-1898), part 1* », *L'Humanité nouvelle* (Paris), août 1903, p. 442-445.
- 1904
- « Napoleone Colajanni, *Razze inferiori e razze superiori, o Latini e Anglo-Sassoni* », *La Revue* (Paris), 15 mai 1904, p. 225-226.

B. Les travaux d'Elisée Reclus diffusés dans des pays non francophones (1855-1918)

3. Travaux d'Elisée Reclus publiés en français dans des pays non francophones (1855-1907)

- 1855
- D'après la bibliographie de sa sœur Louise Reclus (Dumesnil), Elisée aurait donné un article sous le nom du Dr de la Faye à « un journal de médecine édité à La Nouvelle-Orléans », peut-être une « Etude sur la Terre et ses phénomènes à La Nouvelle-Orléans », un manuscrit signalé par Louise et daté par elle de 1854.
- 1857
- « Lettres d'un voyageur », *L'Union* (journal francophone de La Nouvelle-Orléans), 7, 8, 9, 16 et 17 février 1857 [5 p. au total] ; • « Nouvelle-Grenade », *L'Union* (La Nouvelle-Orléans), 26, 29-31 juillet et 1^{er}, 3, 5, 6, 8, 10, 11 août 1857 [19 p. au total].
- 1895
- « La cité du bon accord », dans *The Evergreen, a northern journal*, partie 2 *The Book of Autumn, The Lawn Market* (Edimbourg), Patrick Geddes and Colleagues, 1895, p. 103-106.
- 1904
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. IV, 1878 : extraits publiés sous le titre *La Belgique, für den Schulgebrauch bearbeitet von Dr. E. Vogel* [pour une utilisation en classe, par le professeur E. Vogel], Bielefeld, Velhagen und Klasing, 1904.
- 1907
- Lettre écrite à l'occasion de l'ouverture d'un congrès anarchiste à Barcelone, *Il Pensiero* (Rome), 16 juin 1907.

4. Publications originales non francophones d'Elisée Reclus (1880-1905), et leurs traductions en d'autres langues

- 1880
« Rivers », dans Frederick Barnard et Arnold Guyot (dir.), vol. 3 de la *Johnson's New Universal Cyclopedia*, New York, Johnson, p. 1651-1655.
- 1882
« Letter to Lucien-Victor Meunier », *Liberty* (Londres), 25 novembre 1882.
- 1884
« Anarchy, by an anarchist », *Contemporary Review* (Londres), mai 1884, p. 627-641, et Boston, impr. Tucker, 1884 et 1886 ; rééd. anglaises ou américaines 1891, 1894, 1895, 1896 ; trad. norvégienne 1890, allemande 1890, tchèque 1890 [aux Etats-Unis] et 1896, espagnole 1896.
- 1894
« East and West », *Contemporary Review* (Londres), octobre 1894, p. 475-487 (trad. en français et annoté par Philippe Pelletier, 2007 : <http://raforum.info/reclus/spip.php?article10>).
- 1895
« The evolution of cities », *The Contemporary Review* (Londres), février 1895, p. 246-264 (trad. française dans les *Cahiers d'économie et de sociologie rurales* (Paris), n° 8, 1988, puis rééd. dans l'anthologie de Marcel Roncayolo et Thierry Paquot (éd.), *Villes et civilisation urbaine*, Paris, Larousse, 1992, 688 p., p. 158 et suiv.).
« Russia, Mongolia and China », *The Contemporary Review* (Londres), mai 1895, p. 617-624.
« Anarchy. A Lecture delivered by Elisée Reclus at South Place Institute on Monday July 29th », *Freedom* (Londres), août-septembre 1895 (trad. en yiddish, en brochure, Londres, W. Wess, 1897, 29 p.).
« Recent books on the United States », *Geographical Journal* (Londres), novembre 1895, p. 448-453.
- 1896
« L'origine animale dell'uomo », *Almanacco popolare socialista* (Turin), 1896, 3 f.
« The Progress of Mankind », *Contemporary Review* (Londres), 1^{er} décembre 1896, p. 761-783.
- 1898
« Prähistorische Skizzen » [esquisses préhistoriques], *Die Zukunft [Le Futur]* (Berlin), 4 juin 1898, p. 416-429.
« The vivisection of China », *The Atlantic Monthly* (Boston), septembre 1898, p. 329-338.
« A Great Globe », *Geographical Journal* (Londres), octobre 1898, p. 401-406 (texte de la conférence de Bristol en septembre, rééd. abrégée dans *Report of the Sixty-Eighth Meeting of the British Association for the Advancement of Science*, 1899, p. 945).
- 1899
« The International Routes of Asia », *The Independent* (New York), 4 mai 1899, p. 1210-1215.
- 1901
« On Vegetarianism », *The Humane Review* (Londres), janvier 1901, p. 316-324 (version française, mars 1901) ; brochure éditée par la Humanitarian League, 1901, 8 p. (et rééd. dans *The Meat Fetish, two essays on vegetarianism* by Ernest Crosby and Elisée Reclus, Londres, C. Fifield, 1905, 32 p.).
- 1902
« La leggenda dei popoli », *L'Università popolare* (Mantoue), n° 19, 1902, 1 p.
« Solidarietà e progresso », *L'Agitazione* (Rome), 4 avril 1902, 1 p.
« Carta de M. Elisée Reclus » en annexe de Paul Choffat, J. Barbosa Bettencourt et E. de Vasconcellos, « Açores, a que parte do mundo devem pertencer ? », *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa* (Lisbonne), 1^{er} semestre 1902, p. 365-366.
- 1903
« Contra los "Buenos" » [Contre les "Bons"], *La Huelga general* (Barcelone), 20 février 1903.
« On Spherical Maps and Reliefs », *Geographical Journal* (Londres), septembre 1903, p. 290-293.
« Obreros y obreras del Arte Fabril de Barcelona » [Ouvriers et ouvrières des métiers d'art de Barcelone], *La Huelga general* (Barcelone), 5 mai 1903.
« La paz futura » [La paix future], *La Huelga general* (Barcelone), 20 mai 1903.
- 1905
« Zur Chinesischen Frage » [À propos de la question chinoise], *Die Woche [La Semaine]* (Berlin), 1^{er} juillet 1905, n° 26, p. 1111-1112.
« Verra' ! » [Volonté], *Cronaca sovversiva* de Luigi Galleani (Barre, Vermont, Etats-Unis), 3 juillet 1905.
Max Nettlau signale qu'en 1905 un ou des articles ont été publiés en portugais dans *Aurora* (São Paulo, Brésil).

5. Travaux d'Elisée Reclus traduits en langues non francophones (1869-1918)

- 1869
Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, paysages de la nature tropicale, 1861 : traduction colombienne à Bogotá (rééd. 1947).
- 1871
La Terre, 1867-1868 : traduction anglaise à Londres, 1871-1873 (rééd. 1886-1887).
- 1872
La Terre, t. I, 1867 : traduction russe à Saint-Pétersbourg, 1872.
Les Phénomènes terrestres, 1870-1872 : traduction russe.
- 1873
La Terre, 1867-1868 : traduction américaine à New York (rééd. 1874).
La Terre, 1867-1868 : trad. allemande à Leipzig, 1873-1876 (rééd. Braunschweig 1891).
« Les pluies de la Suisse », 1873 : traduction allemande.
- 1874
Les Phénomènes terrestres, 1870-1872 : traduction allemande à Leipzig, 1874-1876 (rééd. 1892).
- Après 1876
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction allemande pirate sous le nom du géographe allemand Wilhelm Ule d'après Paul Reclus, mais c'est sans doute une confusion de sa part⁵⁷¹.
- 1878
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction anglaise à Londres, 1878-1894, 19 vol.
- 1879
Les Phénomènes terrestres, 1870-1872 : traduction hongroise à Budapest, 1879-1880.
- 1880
« L'Internationale et les Chinois », 1878 : traduction italienne
« Evolution et révolution », 1880 à 1891 : traduction italienne (rééd. 1887).
- 1881
Histoire d'une montagne, 1880 : traduction anglaise à Londres et New York.
- 1882
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction américaine, *The Earth and its Inhabitants*, New York (et Londres), D. Appleton & Co., 1882-1895, 19 vol.
Avec Carlo Cafiero, édition avec préface de Michel Bakounine, *Dieu et l'Etat*, 1882 : multiples traductions.
- 1883
« Evolution et révolution », 1880 à avant 1891 : traduction américaine.
- 1884
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction italienne adaptée assez librement par Attilio Brunati, *Nuova Geografia Universale, la terra e gli uomini*, Naples et Milan, Vallardi et Società Editrice Libreria, 1884-1904, 21 vol.
« Evolution et révolution », 1880 à 1891 : traduction roumaine (rééd. 1885)
- 1885
Histoire d'un ruisseau, 1869 : traduction italienne.
« Evolution et révolution », 1880 à avant 1891 : traduction anglaise (rééd. 1886 et 1891).
Lettre sur l'abstention aux élections, 1885 : traduction anglaise.
- 1886
Attribué à Elisée Reclus⁵⁷², « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction italienne (rééd. 1888, 1893).
- 1887
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, t. IV, 1878 : traduction partielle en anglais par Ernst Georg Ravenstein, *The British Isles*, Londres, Virtue.
« Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1872/1893 : traduction espagnole à Sabadell.
« Evolution et révolution », 1880 à 1891 : traduction espagnole (rééd. 1891).
Attribué à Elisée Reclus⁵⁷³, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction espagnole (rééd. 1891).

⁵⁷¹ Michel et Jacques Reclus (éd.), *Les Frères Elie et Elisée Reclus ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, 1964, p. 127. Cf. notre note à propos de *La Terre*, dans la bibliographie d'Elisée à la date de 1869.

⁵⁷² Ce texte n'est pas d'Elisée Reclus, mais de son secrétaire Henri Sensine (cf. note 256).

- Idem*⁵⁷⁴, « La richesse et la misère », 1887 : traduction italienne (Buenos Aires, Argentine).
- Idem*⁵⁷⁵, « La richesse et la misère », 1887 : traduction espagnole 1887-1888 (rééd. 1893).
- 1888
- Idem*⁵⁷⁶, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction portugaise.
- 1889
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, 1875-1893 : traduction espagnole partielle par Francisco Cello et alii, *Nueva Geografía Universal, la tierra y los hombres*, Madrid, El Progreso Editorial, 1889-1890, 5 vol. sur l'Europe méridionale, l'Amérique boréale, l'Asie orientale, l'Afrique.
- « Evolution et révolution », 1880 à avant 1891 : traduction portugaise.
- 1890
- Attribué à Elisée Reclus⁵⁷⁷, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction roumaine.
- Idem*⁵⁷⁸, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction norvégienne.
- 1891
- Histoire d'une montagne*, 1880 : traduction hongroise.
- Attribué à Elisée Reclus⁵⁷⁹, « Les produits de la terre », 1884-1885 : traduction allemande.
- Idem*⁵⁸⁰, « La richesse et la misère », 1887 : traduction italienne.
- Idem*⁵⁸¹, *Les Produits de la terre et de l'industrie*, réunion en brochure des textes de 1885 (terre) et 1887 (industrie), 1891 : traduction italienne à Genève.
- 1892
- Les Phénomènes terrestres*, 1870-1872 : traduction espagnole à Madrid.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction italienne.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction argentine.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction allemande en Angleterre et aux Etats-Unis.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction anglaise (rééd. 1894).
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XVI, 1891 : traduction russe par Alexandre Borzenko, probablement d'un court extrait de ce tome sous le titre (en russe) *Elisée Reclus et la société des Etats-Unis d'Amérique*.
- 1893
- « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction espagnole à Barcelone.
- « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction arménienne.
- « L'avenir de nos enfants », 1876 : traduction italienne.
- Attribué à Elisée Reclus⁵⁸², « Les produits de l'industrie », 1887 : traduction italienne.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : cubaine 1893.
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XVIII, 1892 : traduction colombienne partielle sous le titre *Colombia*, par Francisco Javier Vergara y Velasco, Bogotá, S. Matiz, xxxii-531 p., avec une notice biographique par Vergara et une préface par Carlos Cuervo Márquez (rééd. 1958).
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. IX, 1883 : traduction arménienne partielle sous le titre *Lazistan, Hayastan ew K'urdistan : Kilikia, P'okr Asia, Mijagetk', Asorik' ew Paghestin* [Lazistan, Arménie et Kurdistan : Cilicie, Asie Mineure, Mésopotamie, Assyrie et Palestine], Vagharshapat (capitale religieuse de l'Arménie aux environs de Erevan), Mayr Atori, 148 p.
- 1894
- Histoire d'un ruisseau*, 1869 : traduction hongroise à Budapest.
- « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction flamande.
- « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction allemande.
- Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction espagnole (rééd. 1895).

⁵⁷³ *Idem*.

⁵⁷⁴ *Idem*.

⁵⁷⁵ *Idem*.

⁵⁷⁶ *Idem*.

⁵⁷⁷ *Idem*.

⁵⁷⁸ *Idem*.

⁵⁷⁹ *Idem*.

⁵⁸⁰ *Idem*.

⁵⁸¹ *Idem*.

⁵⁸² *Idem*.

- 1895
- « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction argentine à Buenos Aires.
 - « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction néerlandaise à Rotterdam-Kralingen.
 - Evolution et révolution*, 6^e éd. très augmentée 1891 : traduction tchèque.
 - « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction italienne.
 - « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction anglaise.
 - « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction roumaine.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction flamande.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction italienne.
- 1896
- « L'évolution légale et l'anarchie, au compagnon Baux » / « À propos de l'anarchie », 1878 : traduction néerlandaise.
 - « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction italienne.
 - « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction espagnole.
 - « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? », 1886 : traduction tchèque.
 - « Projet de construction d'un globe terrestre à l'échelle du cent-millième », 1895 : traduction anglaise à Londres.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction allemande.
 - Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XIX, 1893 : traduction paraguayenne partielle sous le titre *Paraguay*, par Ramón de Olascoaga, Asunción (Paraguay), A. de Uribe.
- 1897
- Histoire d'un ruisseau*, 1869 : traduction espagnole à Valence.
 - Histoire d'une montagne*, 1880 : traduction espagnole.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction tchèque.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction bulgare.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction en yiddish à Londres.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction allemande.
- 1898
- L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique*, 1898 : traduction en une vingtaine de langues après 1898.
 - Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, 1875-1893 : traduction partielle en russe sous le titre *La Terre et les hommes*, 1898-1901, 11 vol.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction en russe à Genève.
- 1899
- Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. X-XIII, 1884-1887 : traduction partielle en anglais d'extraits regroupés sous le titre *Africa and its inhabitants*, Londres, Virtue, 1899.
- 1900
- Histoire d'une montagne*, 1880 : traduction serbe à Belgrade.
 - Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XIV, 1888 : traduction partielle en anglais sous le titre *Australasia*, Londres, Virtue, VII-512 p.
 - Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, t. XIX, 1893 : traduction brésilienne partielle sous le titre *Estados Unidos do Brasil, geografia, ethnografia, estatistica*, par B. F. Ramis Galvão, Rio de Janeiro et Paris, H. Garnier.
 - « Les colonies anarchistes », 1900 : traduction espagnole (1900 ?).
 - « Les colonies anarchistes », 1900 : traduction néerlandaise (1900 ?).
- 1901
- « D'un atlas à l'échelle uniforme » (avec Paul Reclus), 1896-1897 : traduction américaine à Winona, Minnesota.
 - L'Enseignement de la géographie : globes, disques globulaires et reliefs*, 1901 : traduction anglaise à Edimbourg.
 - « L'anarchie et l'Eglise » (avec son neveu Paul Reclus), 1900 : traduction en italien à Genève.
- 1902
- « La Riforma in Germania », traduit d'un article des *Temps nouveaux* (Paris), *L'Università popolare* (Mantoue), 1^{er} mai 1902, p. 19-24.
 - « L'Anarchie », 1895 : traduction hongroise.

- 1903
Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, paysages de la nature tropicale, 1861 : traduction espagnole à Valence.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction italienne.
 « La cité du bon accord », 1895 : traduction espagnole à Valence.
 « Pages de sociologie préhistorique », 1898 : traduction italienne.
 « L'anarchie et l'Eglise » (avec son neveu Paul Reclus), 1900 : traduction espagnole.
- 1904
 « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction en yiddish à Londres par le groupe Arbeiterfreund.
 Préface à *Patriotisme, colonisation* de Jean Grave, 1903 : traduction espagnole à Barcelone.
 « Origines de la religion et de la morale », 1904 : traduction tchèque.
 « La prétendue décadence anarchiste », 1904 : sans doute traduction néerlandaise.
 « La prétendue décadence anarchiste », 1904 : sans doute traduction espagnole.
- 1905
 « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction espagnole à Barcelone.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction italienne.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction espagnole.
 « Origines de la religion et de la morale », 1904 : traduction espagnole.
 « Nouvelle proposition pour la suppression de l'ère chrétienne », 1905 : traduction espagnole.
- 1906
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, 1875-1893 : traduction espagnole partielle et présentation par l'écrivain Vicente Blasco Ibáñez : *Novísima geografía universal*, Valence et Madrid, Editorial Española-Americana, 1906, 6 vol.
L'Homme et la Terre, 1905-1908, 6 t. : traduction espagnole complète par Anselmo Lorenzo, révisée par le professeur Odón de Buen : *El Hombre y la Tierra*, Barcelone, Publicaciones de la Escuela moderna/Maucci, 6 vol., 1906-1909 ; réimp. par *La Revista Blanca* (Barcelone) en 1924 et années suivantes ; rééd. Madrid, Doncel [« Damoiseau », édite des livres pour la jeunesse], 1975.
Elie Reclus, 1827-1904, 1905 : traduction flamande.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction allemande.
 Parution en yiddish d'un texte d'Elisée Reclus intitulé par le traducteur, Sh. L. Hurvitz, *La Faim* (d'où est-il extrait ?), Varsovie, Petite Bibliothèque populaire, 1906 (*Der hungeriger, ertsehlung Elize Reklyu, iberzetst fun Sh. L. Hurviçs, Varsha, Kleyne folk's bibliotek*, 1906).
- 1907
 « L'idéal et la jeunesse », 1894 : traduction chilienne.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction allemande.
 « L'anarchie et l'Eglise » (avec son neveu Paul Reclus), 1900 : traduction portugaise.
- 1908
 « L'Anarchie », 1895 : traduction suédoise.
 « À propos du végétarisme », 1901 : traduction bulgare.
- 1911
L'Homme et la Terre, 1905-1908, 6 t. : publications d'extraits tirés de la traduction espagnole à San José au Costa Rica, cahier n° 7 de la *Colección Ariel*, 1911, 64 p.
 « L'Anarchie », 1895 : traduction hongroise.
- 1912
 « Quelques mots sur la propriété » / *À mon frère le paysan*, 1873/1893 : traduction bretonne à Guingamp.
Correspondance, t. I et II, 1911 et 1912 : traduction en allemand de quelques extraits.
- 1913
 « L'Anarchie », 1895 : traduction lettone.
- 1918
Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes, t. II, *La France*, 3^e éd. de 1885 : traduction en braille, 1918-1926.

Annexe 9. Les Folies-Reclus⁵⁸³.

Réactions aux engagements sociopolitiques des Reclus (1871-1894)

9a. Des êtres malfaisants, des animaux nuisibles (1871).

RECLUS & ROSSEL

On s'agite beaucoup en ce moment pour obtenir la grâce de ces deux messieurs. Vous vous souvenez que les dames de Metz ont signé une pétition assez chaude en faveur de l'ex-général de la Commune; hier encore, l'*Avenir national*, rappelant les belles études que M. Elisée Reclus a publiées dans la *Revue des Deux-Mondes* et dans nombre d'autres recueils, s'écriait, d'un ton pénétré: « Rendez ce savant à ses travaux! Ne privez pas la société de ses services! »

Je sens qu'il est toujours bien délicat de donner son avis sur de semblables sujets, quand soi-même on ne penche point pour la clémence. Les raisons que l'on apporte, si bonnes et probantes qu'elles puissent être, font aisément soupçonner l'écrivain qui les présente d'insensibilité, et elles ont je ne sais quoi d'odieux qui rejaillit un peu sur lui. Peut-être vaudrait-il mieux garder le silence prudent de Courard, ou répéter, avec Sosie :

Sur semblables affaires toujours
Le meilleur est de ne rien dire.

Mais il me semble aussi que lorsqu'on a l'honneur de se faire écouter d'un grand public, on ne doit éviter aucun des sujets que le hasard du jour apporte, ni reculer devant aucune responsabilité.

Le sentiment qui pousse les personnes dont je parle à demander la grâce de MM. Rosset et Reclus est fort naturel. Il y en a évidemment dans le nombre qu'anime seul l'esprit de parti, qui sont communément au fond du cœur, et qui n'ont d'autre idée que de sauver, d'une façon ou d'autre, deux des leurs. Mais je suis convaincu que la plupart, et notamment les femmes de Metz qui ont signé la pétition en faveur de Rosset, font profession de détester les absurdités et les infamies de la Commune. Elles ont été obligées, pour solliciter sa grâce, de vaincre une très réelle horreur des actes auxquels il a pris une si large part.

La pitié a pris le dessus.

La pitié, et un autre sentiment moins

facile à démêler, plus obscur, mais qui n'en est pas moins puissant sur l'âme, pour être plus subtil, plus réfractaire à l'analyse.

Voilà, se disent les cœurs tendres, deux hommes jeunes encore, d'un grand mérite, d'une incontestable énergie, doués de qualités de premier ordre, et qui ont excité l'admiration même de leurs ennemis: ils sont en âge de rendre de grands services à la société, de répandre autour d'eux la lumière et le bonheur. Pourquoi se priver de leur concours? Avons-nous déjà tant d'hommes de talent?

Ils se sont trompés, soit; cette erreur est la plus forte et la plus déplorable que l'on pût commettre, et les conséquences en ont été désastreuses; soit encore. Mais ils doivent en être revenus aujourd'hui; ils l'ont payée assez cher.

La justice elle-même veut qu'on leur pardonne!

La justice! ah! que ce mot est bien fait pour brouiller toutes les idées, quand il s'agit de châtier à infliger à des coupables!

La foule a le grand tort de croire que le juge qui condamne et le bourreau qui exécute sont: le premier, l'interprète, et l'autre, le héraut de l'infaillible justice.

La justice n'a rien à voir dans l'idée de punition.

La société se défend contre ceux qui l'attaquent; elle ne tire son droit de les punir que du droit qu'elle a elle-même de vivre tranquille et comme elle l'entend.

Elle s'est organisée sur de certaines bases, qui, une fois ébranlées, la feront crouler tout entière; elle dit à ceux qui s'avisent d'y toucher:

« Il peut se faire, mes amis, que vous ayez raison; que les lois que vous violez soient injustes et mauvaises. Mais ce sont des lois et vous les violez. Ce sont des lois nécessaires à mon existence. Je suis fâché pour vous que votre esprit soit taillé de sorte que vous ne puissiez vous y accommoder. Mais ce n'est pas ma faute. Il faut que je vous mette dans l'impossibilité de nuire; et si je ne trouve pas d'autre moyen que de vous supprimer; quelque cruelle que soit pour vous et pour moi cette nécessité, il faudra bien m'y résoudre »

⁵⁸³ À partir de son ouverture en 1894, les détracteurs de la Nouvelle Université libre de Bruxelles la baptisent « l'Elysée-Reclus », par référence au théâtre parisien de l'Elysée-Montmartre: une institution en carton-pâte où les étudiants ne mènent pas d'études sérieuses – d'ailleurs un ramassis d'étrangers pour la plupart, dont beaucoup de Bulgares.

Toute la théorie de la justice qui punit se résume au vers de Musset :

Nous n'avons pas, monsieur, tous deux le crime fait
L'un comme l'autre....

Il ne s'agit pas de savoir du tout si, devant l'éternelle raison, MM. Rossel et Reclus ont plus ou moins de tort; si même ils ont agi dans le sens des révolutions de l'avenir; ce sont là des questions aussi parfaitement inutiles que malaisées à résoudre.

La société, où ils vivaient tous deux, existe en vertu de certaines conditions qu'elle s'est faites; ils les ont voulu renverser, et n'y ont pas réussi. Ce sont des cerveaux autrement faits qu'il ne faut, des êtres malfaisants, des animaux nuisibles; elle n'espère point les ramener aux opinions communes; il ne lui reste qu'à les supprimer, soit par la déportation, soit par une peine encore plus définitive.

On emprisonne un voleur; on frappe de mort un assassin: ce n'est point pour les châtier, c'est que la société actuelle est fondée sur le respect de la propriété et celui de la vie. Tout homme qui les a perdus, et qui en témoigne par ses actes, dérange l'ordre établi; si c'est un fou authentique, on l'enferme dans une maison de santé; si c'est un égaré, on le tient entre quatre murs, en l'engageant à réfléchir; si c'est un criminel de qui il n'y ait plus rien à attendre, on l'écrase, comme une vipère, sans le haïr, pour qu'il ne morde plus.

Y a-t-il espoir que MM. Rossel, Reclus et tant d'autres, pour qui l'on demande une amnistie, se referont un nouveau crâne, qu'ils reviendront sur les idées qu'ils ont traduites en guerre civiles et en incendies, qu'ils se réduiront à admettre les lois que la société croit nécessaires à sa sécurité, à son existence?

Le croyez-vous, Ames sensibles?

Oui?... Eh bien! faites cet essai. Allez trouver M. Elisée Reclus dans sa cellule, et dites-lui :

— Monsieur, vous êtes libre; mais à la condition de me signer cet engagement d'honneur que vous renoncez pour toujours aux opinions qui vous ont mis les armes à la main; que vous poursuivrez en paix le cours de vos travaux philosophiques, tenant pour bonne la forme de gouvernement que se donnera la France.

Louis Rossel (1844-1871), issu d'une famille de la bourgeoisie calviniste de Nîmes, polytechnicien, capitaine du génie, brièvement délégué à la Guerre de la Commune, est fusillé au camp de Satory le 28 novembre 1871, à l'âge de 27 ans.

Son secrétaire comme délégué à la Guerre est le socialiste Georges Renard (1847-1930), réfugié en Suisse, avec lequel Elisée Reclus se livre en 1895 à une controverse épistolaire sur la nature de l'anarchisme.

Je parie que M. Elisée Reclus refuse aussitôt ce compromis.

Rossel ne l'accepterait pas davantage.

D'autres commencent le signeraient peut-être; mais quelle garantie offrirait cette signature? Ah! le bon billet qu'a La Châtre!

Ces messieurs sont donc pour nous, pour la société, des ennemis. Je puis leur garder une certaine estime; mais le devoir de la société et de ceux qui la représentent est de tenir attachées ces mains qui frémissent encore de lever le couteau.

Plus leurs facultés sont grandes, plus ils doivent inspirer de craintes et moins on peut montrer d'indulgence.

Le pardon se conçoit quand il s'adresse à de pauvres diables qu'a entraînés l'influence de l'exemple. Ces âmes molles, on peut espérer qu'elles se plieront à d'autres idées et à d'autres habitudes. Mais les esprits fermés, mais ceux qui ont vu ce qu'ils voulaient et qui sont allés jusqu'au bout de leurs opinions et de leurs espérances, on n'a plus de prise sur eux.

La sympathie même qu'ils inspirent est un argument qui se retourne contre toute idée de clémence.

Un jour, une dame vit dans une cour de ferme un gros chien attaché qui rongait sa chaîne en hurlant.

Il était si beau, la tête si intelligente, le poil si luisant, que la dame, émue de pitié, demanda en grâce qu'on lui rendit la liberté.

— Prenez garde, madame, lui dit le valet de ferme, il est méchant!

— Lui, méchant! avec ces yeux! Allons donc! Détachez-le, je vous en prie.

La chaîne ne fut pas plutôt levée que le chien se précipita sur la dame et se mit en devoir de la dévorer.

FRANÇOIS SARCÉY.

Les littérateurs américains ont fait une démarche collective pour demander sa grâce, mais le condamné a refusé de signer tout recours.

Il paraît, du reste, que, dans l'instruction, il n'a cherché à nier aucun des faits qu'on lui reprochait, et qu'il s'est ouvertement déclaré un ennemi acharné du gouvernement et un partisan ardent de la Commune.

Les capitaines instructeurs, qui avaient assisté à tant de lâchetés, étaient étonnés de voir un homme qui avait le courage de ses opinions, et cela avait intéressé à lui tous ceux qui avaient été témoins de son interrogatoire et de son attitude.

Je ne sais pas comment la commission des grâces va pouvoir être saisie de cette affaire, puisque M. Elisée Reclus a refusé de donner sa signature; mais il est certain qu'elle lui sera plus favorable qu'à ceux qui, convaincus de leurs crimes, ont essayé de les nier.

Ch. Reynaud, *Le XIX^e siècle* (Paris),
20 janvier 1872, p. 2

Francisque Sarcey (1827-1899), « Reclus et Rossel », *Le XIX^e siècle* (Paris), 19 novembre 1871, p. 1.

9b. Il vaut mieux pour notre cause que tu aies été condamné (1871).

« Cher et bien aimé frère,

Deux mots et pas davantage, deux mots de Fanny m'apprennent que tu es condamné à la déportation.

C'est un des grands moments de ta vie, mon cher ami. Tu as reçu devant la France, par le Conseil de Guerre assemblé, le témoignage que tu es un homme. Tu as été ferme, digne, honnête, sincère et juste devant les coups de fusil, à travers les prisons, et devant la déportation. Tu as calmement et constamment agi comme tu penses. Après sept mois de captivité, à fond de cale de la société française, ils n'ont pu ni te souiller, ni t'amoindrir. Au-dessus de leur monde infime et infâme de plates et odieuses mais mesquines vilenies, tu te tiens toujours debout, tu marches toujours droit. Encore un peu, ils t'eussent cassé, mais ils ne t'ont pas fait plier. Tu es une conscience. Au fond, je ne te plains pas, mon brave Elisée. Quand on est maître, comme nous le sommes, d'un domaine intellectuel et moral sur lequel on peut vivre très à son aise, avec un vaste esprit comme le tien, où se meuvent comme dans une fourmilière bien ordonnée, des milliers de pensées vivantes, avec les souvenirs que tu portes en toi, avec les affections qui t'entourent, et surtout avec celles que tu éprouves, ton âme vit libre et sereine dans un monde qui peut et doit te suffire.

Tu peux sourire, avec un dédain amer il est vrai, à tous ces absintheurs et traîneurs de sabre qui, après avoir infligé à notre pauvre et malheureuse France, la plus ignoble raclée connue dans l'histoire, lavent leur honte dans le sang des Français, en égorgeant les républicains, en massacrant les ouvriers. Nous pouvons dire avec fierté : Nous ne sommes pas de ces Mouravieff qui pendent, nous sommes de ces Mouravieff qu'on pend.

Tout considéré, il vaut mieux pour notre cause que tu aies été condamné. Ton acquittement eût, dans notre esprit, fait involontairement absoudre bien des massacres, et cela n'eût pas été juste. Que toi, tu aies défendu la République et la Commune, et que ces Saint-Cyriens et Figarotiers te déportent, cela suffit pour ceux qui te connaissent et les connaissent.

Il s'agit, mon ami, de survivre au malheur. Ils t'ont jeté à la mer, dans la tempête, mais tu es fort nageur, garde la tête au dessus des vagues.

Tu fais sans doute de la gymnastique entre tes quatre murs ? Tâche de manger davantage pour en faire davantage. Veille sur ta circulation nerveuse. Que ton esprit sain maintienne ton corps en santé. Va, mon bon Elisée, nous nous reverrons, nous nous retrouverons.

Ton frère

Elie »

Lettre d'Elie à son frère cadet à la suite de la condamnation d'Elisée à la déportation, de Zurich, le 17 novembre 1871, publiée dans *Discours prononcé par Monsieur le Recteur Guillaume de Greef, éloges d'Elisée Reclus et de De Kellès-Krauz, séance de rentrée du 3 novembre 1905*, Gand, Société coopérative « Volksdrukkerij » [Imprimerie du peuple], 1906, p. 13-55, ici p. 54-55.

Guillaume de Greef (1842-1924) est le recteur de la Nouvelle Université libre de Bruxelles. Sur la manière dont Elie, directeur de la Bibliothèque nationale nommé le 29 avril 1871, a survécu à la chute de la Commune, et sur sa propre condamnation, cf. 22-28 mai 1871, août 1871, et 6 octobre 1872.

Commentaire. Francisque Sarcey (9a) et Elie Reclus (9b), engagés dans deux causes en lutte l'une contre l'autre, sont des alliés objectifs pour saluer une ferme condamnation d'Elisée par le conseil de guerre, en vertu d'un semblable motif de cohérence idéologique. Les pétitionnaires de Londres (9c, page suivante) et Adolphe Thiers représentent un moyen terme qui finit par prévaloir. Elisée Reclus se situe lui-même du côté de son frère Elie parce qu'il considère que son devoir de conscience est supérieur à son œuvre.

9c. Cette vie appartient encore au monde entier (1871).

« Nous avons parlé, il y a une huitaine de jours, de la pétition qui avait été adressée à M. Thiers par un grand nombre de savants et d'hommes marquants d'Angleterre pour demander au président de la République la commutation de peine d'Elisée Reclus. Nous trouvons cette pétition dans le *Courrier de l'Europe*, qui se publie à Londres.

À M. le président de la République française.

Monsieur,

Etrangers à la France, mais ayant une dette de gratitude envers elle et son peuple, les uns pour de longues années d'un agréable et intéressant séjour, d'autres pour des voyages non moins agréables et intéressants, d'autres encore pour des amitiés personnelles vraies et profondes, et tous pour des trésors d'idées, pour des plaisirs et des avantages dérivés du vaste domaine de sa littérature, de sa science, de ses arts, nous venons vous adresser à vous, monsieur le président, en élevant une voix en faveur d'un écrivain dont nous croyons que la France s'honore avec raison, et qui maintenant se trouve frappé d'une condamnation judiciaire des plus graves.

Il ne nous appartient pas d'exprimer ici une opinion quelconque sur la politique intérieure de la France. Mais nous osons penser que la vie d'un homme tel que M. Elisée Reclus, dont les services rendus à la cause de la littérature et de la science, services reconnus par un nombreux public, ne nous semblent qu'une promesse, pour ainsi dire, d'autres services plus grands encore, que la maturité vigoureuse de son esprit rendra dans l'avenir à cette même cause ; que cette vie, disons-nous, appartient non seulement au pays qui l'a vu naître, mais encore au monde entier, et qu'en réduisant ainsi au silence un tel homme, ou en l'envoyant languir loin des centres de la civilisation, la France ne ferait que se mutiler et qu'amoindrir son influence légitime sur le monde.

Si la clémence sied toujours au vainqueur, combien ne lui sied-elle pas davantage lorsque c'est la France qui est le vainqueur, et que parmi les vaincus se trouve une des jeunes célébrités des lettres françaises, de la science française ? Assurément, monsieur, votre nom est beaucoup trop illustre, assurément, vous occupez une place beaucoup trop éminente dans la république des lettres, pour permettre que la déportation de M. Elisée Reclus ternisse la gloire littéraire de votre grande et illustre patrie.

En formant des vœux ardents pour la prospérité de la France, nous vous prions, monsieur le président, de vouloir bien agréer l'expression de notre haute considération.

(Suivent les signatures.) »

Le XIX^e siècle (Paris), 5 janvier 1872, p. 3. Cf. chronologie, fin décembre 1871.

Adolphe Thiers (1797-1877) appartient en effet à la république des lettres, essentiellement par son œuvre d'historien de la Révolution et de l'Empire. Il est membre de l'Académie française depuis 1834.

Parmi les signataires, on cite⁵⁸⁴ un cocktail de savants, d'hommes de lettres et d'hommes politiques libéraux, parfois liés au mouvement des sociétés coopératives et dont certains sont des connaissances d'Elie Reclus depuis les années 1860 : **F. D. Maurice** (John Frederick Denison Maurice, 1805-1872), théologien anglican et socialiste, cofondateur du Queen's College de Londres en 1848, professeur de philosophie morale à Cambridge, dont le réseau d'amitiés permet de collecter nombre de signatures ; le naturaliste **Charles Darwin** (1809-1882), membre de la Société géologique de Londres ; **John Sherren Brewer** (1810-1879), pasteur baptiste et professeur de littérature anglaise au King's College de Londres où il a succédé à F. D. Maurice ; l'homme de lettres et homme politique **William Dougal Christie** (1816-1874), qui fut diplomate en Amérique du Sud ; **lord Hobart** (Vere Henry Hobart, 1818-1875), haut fonctionnaire libéral ; le juriste, diplomate écossais et homme politique canadien **sir John Rose** (1820-1888) ; l'avocat **John Malcolm Forbes Ludlow**⁵⁸⁵ (1821-1911), coopérateur, fondateur du journal *The Christian Socialist*, cofondateur du Working's Men College, ami de F. D. Maurice ; l'écrivain et juriste **Thomas Hughes** (1822-1896), membre du Parlement, coopérateur, ami de F. D. Maurice ; **Henry Morley** (1822-1894), ancien élève des Frères Moraves à Neuwied comme les frères Reclus, médecin, écrivain et publiciste, professeur de littérature anglaise au University College de Londres ; le chimiste **Alexander William Williamson** (1824-1904) ; **Eugene Oswald** (1826-1912), émigré allemand à Londres depuis la révolution manquée de 1848, enseignant et écrivain ; **Henry Woodward**⁵⁸⁶ (1832-1921), géologue et paléontologue du British Museum qui prépare alors l'édition anglaise de *La Terre* ; **Henry Fawcett** (1833-1884), professeur d'économie politique à Cambridge, coopérateur, membre du Parlement, époux de Millicent Fawcett (sœur cadette de cette Elizabeth Garrett que les Reclus ont hébergée avant la guerre de 1870) ; le préhistorien et naturaliste **sir John Lubbock** (1834-1913) ; **Sheldon Amos** (1835-1886), professeur de jurisprudence au University College de Londres, ami de F. D. Maurice ; l'ex-membre du Parlement **lord Amberley** (John Russell, vicomte Amberley, 1842-1876, fils d'un Premier ministre, féministe, ami et futur beau-frère de Thomas Cobden-Sanderson chez qui le neveu Paul Reclus se réfugia en 1894).

⁵⁸⁴ *Le Temps* (Paris), 31 décembre 1871, p. 3 ; *Le XIX^e siècle* (Paris), 31 décembre 1871, p. 2 ; *Le Journal des débats politiques et littéraires* (Paris), 1^{er} janvier 1872, p. 2 ; Pierre Larousse, notice « Reclus (Jean-Jacques-Elisée) », *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. XIII, Paris, Administration du Grand Dictionnaire universel, 1875, p. 784c ; *Pall Mall Gazette* (Londres), 26 décembre 1871, p. 7, *The Star* (Guernesey), 30 décembre 1871, p. 4.

⁵⁸⁵ Remercié dans le t. IV (1878) de la *Nouvelle Géographie universelle*.

⁵⁸⁶ *Idem*.

9d. Que de gens scandalisés par
la famille Reclus (1882).

Albert Pinard, *Le Radical* (Paris),
25 octobre 1882, p. 2.

CHRONIQUE PARISIENNE

Unions libres

Ceux qui n'aiment pas qu'on s'occupe de leurs affaires particulières respectent semblablement la liberté d'autrui. Ils hésitent même à y divulguer des actes rendus publics.

Plusieurs journaux ont rapporté que M. Elisée Reclus, le géographe illustre, venait de marier librement ses deux filles.

En effet, cette solennité laïque a eu lieu le 14 du mois à l'hôtel Continental.

**

« Solennité » est peut-être trop dire ; la soirée du 14 a gardé l'aspect d'une réunion de famille et d'amis, un peu nombreuse.

Un des assistants nous disait que cette fête exclusive de tout appareil civil et ecclésiastique avait cependant semblé prendre un caractère religieux, si véritablement tout ce qui est simple et grave peut être sans offense qualifié de religieux.

La cérémonie avait commencé par un avertissement de M. Elie Reclus, l'aîné de la famille, oncle des fiancés. Des fauteuils avaient été disposés pour les époux. M. Elie Reclus leur lut la loi, leur expliqua la situation dans laquelle ils se plaçaient, dans laquelle ils placeraient leurs enfants. Il commenta la volonté raisonnée des époux d'accepter toutes les conséquences de la loi à tous les points de vue. Il les engagea à faire de bonne heure comprendre à leurs enfants que si la société les appelait bêtards, être bêtards comme ils le seront est un honneur pour eux et pour leurs parents.

Après son frère, M. Elisée Reclus, adressa à ses filles et à ses gendres une allocution paternelle, traitant de leurs convictions et de leurs sentiments communs.

Puis les deux couples furent déclarés unis par le mariage.

On termina par une collation ; la jeunesse dansa un peu. Les mariés se retirèrent. Les mariées étaient en toilette de ville. Les mariés sortent de l'École centrale.

**

Sans doute la célébration si simple et si respectable de ces deux mariages simultanés va faire éclore un joli bouquet de commentaires plus ou moins discrets.

Que de gens scandalisés par la famille Reclus.

D'abord tous ceux qui regardent comme un crime de ne point passer par l'Église, forte quantité négligeable ; puis, ceux qui n'admettent point qu'on se dispense des actes civils prescrits et d'entrer à la mairie, quantité considérable ; enfin, ceux-mêmes — le plus petit nombre — qui critiqueront M. Reclus d'avoir organisé avec quelque cérémonie l'accomplissement de cette union et qui considèrent les personnes comme assez mariées du moment qu'elles couchent ensemble.

N'examinons pas toutes ces critiques d'inspirations si différentes. Nous croyons, pour notre part, que si l'exemple est enviable et salutaire il n'est pas facile à suivre.

M. Elisée Reclus possède la réputation, l'indépendance, l'intégrité, qui lui rendent de telles manifestations plus impossibles qu'à tant d'autres. Puis, enfin, c'est un père consacrant selon les principes de toute sa vie l'union de ses enfants ; il y a double consécration, déclaration de plusieurs intelligences, acquiescement de plusieurs volontés ; mais que le premier venu, sans notoriété et sans fortune s'avise d'en user de même, et l'on verra bien si l'exécuteur de la vie commune qui suit naturellement le mariage de mesdemoiselles Reclus ne s'appellera pas le cottage de monsieur et madame X...

**

J'ai entendu des révolutionnaires, et certes des plus intransigeants, avouer que l'homme est forcé — provisoirement ajoutent-ils — de subir certaines conventions de la société au milieu de laquelle il est condamné à vivre.

Eh bien, quand on songe à toutes les conventions que heurte un acte tel que celui des enfants de M. Reclus, on est effrayé de sa propre impuissance envers la tyrannie de la société moderne. Car en admettant qu'il est aisé d'obtenir l'assentiment d'une jeune fille éprise, de la convertir à ses propres idées, de s'unir avec elle, de consommer le mariage et de vivre conjugalement avec elle, au bout de combien d'années les personnes à l'esprit le plus ouvert, et qui font partie du monde, finiront-elles par regarder cette union comme consacrée par sa durée même ? Quels parents amènera-t-on à imiter l'illustre Reclus ? Quels parents amène-t-on à la reconnaissance du fait accompli ? Et enfin, parmi ceux qui osent se dégager de la volonté des parents, des entraves de la loi et des conventions sociales, combien en est-il qui n'hésiteront point à imposer à leurs enfants les conséquences de leur propre hardiesse ?

S'unir n'est rien. Imposer son union est un travail grandiose. Mais ne semble-t-il pas que nous nous adressions aux seuls rêveurs d'état social modifié, et que ces réflexions sont bien oiseuses quand chaque nuit crée tant de « faux ménages » sans la moindre cérémonie.

ALBERT PINARD.

9e. Les uns s'indignent, les autres se moquent (1882).

L'APOTRE DE L'UNION LIBRE

M. Elisée Reclus vient d'inventer une nouvelle forme de mariage, qui, de fait, existait depuis longtemps, mais qui manquait d'une consécration officielle. Il a marié ses deux filles avec une simplicité tout à fait biblique. Elles ont choisi un époux, on a dîné, M. Reclus a béni les deux couples et tout le monde s'est allé coucher. C'est la suppression radicale des formalités du contrat, du notaire, du maire et de l'adjoint. Plus d'état-civil, plus de paperasses, plus de liens indissolubles. Au premier abord, cela surprend. Les uns s'indignent, les autres se moquent. On donne tort à M. Reclus, auquet, selon nous, il faudrait tresser des couronnes et adresser des félicitations européennes. M. Reclus a eu ce rare courage de saper par la base l'une des institutions les plus surannées et les plus absurdes du genre humain; il a détruit un préjugé et, du même coup, il fait disparaître de la société une quantité d'ulcères qui la rongeaient. Ce que je vais dire est peut-être un peu paradoxal; mais je le dirai tout de même. En supposant que l'exemple de M. Reclus soit suivi, — ce qui arrivera avec le progrès des temps — l'adultère, la prostitution, le rapt, la violence, l'assassinat conjugal, toutes ces hideuses passions qui naissent de l'union légale des deux sexes disparaissent comme par enchantement. Un homme plait à une femme, la femme plait à l'homme; ils vont chez M. Reclus qui les bénit et tout est dit. Vous aimiez la femme de votre prochain, elle vous aimait; vous étiez coupables; l'épouse adultère était déshonorée et vous, l'amant, vous étiez hors la loi. Grâce à M. Reclus, pareille chose n'est plus à craindre. L'amant et la maîtresse pourront parcourir le monde en se tenant par la main. Si le mari se fâche, ils lui diront: « De quoi te plains-tu? Elle n'est plus ta femme, elle est la mienné. Demande plutôt à M. Reclus. » Le mari s'en ira satisfait, et, s'il ne l'est pas, c'est qu'il sera véritablement imbu des plus détestables préjugés. Développez sur une grande échelle la méthode de M. Reclus, et vous n'aurez plus de madame Lafarge empoisonnant son mari pour échapper à sa tyrannie... Vous n'aurez plus Fenayron infusant Aubert dans une série de travaux de plomb. Le mariage est assimilé à un magasin, comme celui du Pont-Neuf, ou l'on reprend

« Une piquante observation, de M. Firmin Janet de *l'Événement* à propos d'une polémique du journal des Veuillot: "*L'Univers* traite de 'fait monstrueux' l'initiative que vient de prendre M. Elisée Reclus en mariant ses deux filles librement, c'est-à-dire sans maire ni curé. Il est évident maintenant que *l'Univers* [journal catholique] accorde quelque valeur au mariage civil. Dont acte!" »

La Presse (Paris), 23 octobre 1882, p. 2.

Dans *Le Petit Parisien* (Paris) du 26 octobre 1882, long article en une sur quatre colonnes de Jean Frolo [Charles-Ange Laisant], intitulé « Mariages libres », à la fois élogieux sur Elisée Reclus et critique sur l'union libre, en raison des inconvénients que représente le contournement de la loi sur le mariage vis-à-vis des enfants à naître. Du reste, l'aînée Magali Reclus et Paul Régner finiront par se marier légalement en 1916. La cadette Jeannie Reclus ne s'y résoudra pas, mais c'est aussi peut-être qu'elle mourra prématurément en 1897. Frolo soutient encore que pour être parfaitement cohérent, il conviendrait de ne pas déclarer non plus la naissance des enfants à l'état-civil (mais c'est illégal).

Dans *Le Figaro* (Paris) du 29 octobre 1882, sous la signature de Jehan Valter (« Elisée Reclus », p. 2): « La première nouvelle du singulier mariage des filles de M. Elisée Reclus avait naturellement rencontré une foule d'incrédules. On savait que M. Reclus était un républicain avancé, mais on savait aussi qu'il était un homme de beaucoup de savoir et de beaucoup de talent, et il semblait que ces deux qualités n'allaient pas sans un peu de sens pratique. » Auparavant, le rédacteur a déclaré benoîtement que du temps de l'Empire, « M. Elisée Reclus était végétarien. Il ne vivait que de légumes et obligeait tout le monde autour de lui à suivre le même régime. Nous ignorons s'il a changé ses habitudes. »

« L'éminent géographe Elisée Reclus est dans un état mental exigeant le repos le plus absolu et la tranquillité la plus complète. [...] Toutefois, nous ferons observer à M. Elisée Reclus que quand il conclut un traité pour ses livres avec la maison Hachette, il ne montre pas ce superbe dédain des prescriptions du code civil. [...] On serait tenté d'en conclure que M. Elisée Reclus n'est un père que pour ses livres et qu'il a plus de souci de l'avenir de sa *Géographie universelle* que de celui de ses enfants. » *Gil Blas* (Paris), 29 octobre 1882, p. 3, sous la signature de « Jean Ciseaux ».

la marchandise qui a cessé de plaire. D'un seul trait, vous effacez du code les crimes les plus abominables, et vous venez à bout des questions les plus difficiles. Le gros problème du divorce est résolu.

Il y a une autre plaie qui disparaît aussi, et celle-là suffit à donner raison à M. Reclus. C'est la prostitution. La morale, désormais, n'aura plus à s'offenser du commerce des filles publiques et de leurs acolytes. Plus de police des mœurs. Quelques bureaux au coin des rues les plus fréquentées de Paris : dans ces bureaux, des hommes d'un certain âge, ayant les idées de M. Reclus.

Là, de huit heures à minuit, entreront les promeneurs et les promeneuses, entraînés par un vif sentiment l'un pour l'autre.

— Monsieur, dira le promeneur, je passais sur le boulevard quand madame est venue à moi et m'a dit les choses les plus flatteuses. Je n'ai pas dit non et je viens vous prier, en qualité d'ami, de vouloir bien prononcer quelques paroles pour consacrer notre union.

— Vous avez choisi librement monsieur ? diral l'ami vénérable à la jeune personne.

— Oui, répondra celle-ci en baissant les yeux. Monsieur a du linge, des gants et une chaîne en or, monsieur m'a paru capable de faire le bonheur d'une femme.

— Allez, répliquera le vieil ami avec émotion, je vous unis.

Sans doute, il pourra arriver que, deux heures après, la même jeune personne revienne avec un autre monsieur. Le vieil ami dira : « Il me semble que je vous ai déjà vue, » mais il bénira tout de même. On ne peut pas empêcher les abus, mais ce ne seront là que des inconvénients inoffensifs, inhérents à la faiblesse humaine. Une fois le procédé admis, personne ne songera à crier au scandale ou à défendre la pudeur alarmée. Si le Code ne mettait pas des conditions ridicules et pénibles à l'union des sexes, il n'y aurait pas d'attentat aux mœurs. Comme toujours, c'est la loi qui est la grande coupable. Abolissez la propriété, vous supprimez le voleur.

Si en lisant cette dissertation philosophico-fantaisiste, plusieurs des lecteurs s'imaginent que je suis devenu fou, qu'ils sachent que ce n'est pas de ma faute, mais de la faute de M. Elisée Reclus.

Albert Millaud.

Le Figaro (Paris), 30 octobre 1882, p. 1. Cf. ci-avant, 14 octobre 1882.

Dans *Le XIX^e siècle* (Paris) du 1^{er} novembre 1882, Charles Bigot (« Mariage libre », p. 1) soutient que « dans l'union libre [...], tous les avantages sont pour l'homme, tous les périls pour la femme ». Et de souligner que les enfants nés d'une telle union n'ont pas les mêmes droits à l'héritage paternel que les enfants légitimes, sans compter qu'ils peuvent être exposés à l'opprobre social comme enfants naturels. Il vaut donc mieux, d'après lui, se soumettre à la « formalité » du mariage légal.

« — Monsieur Reclus demeure ici depuis des années déjà. Il habite tantôt cette maison au bord du lac, tantôt un petit chalet à Villars-sur-Ollon, dans la montagne. C'est un petit gros, à la barbe grisonnante, que vous ne prendriez guère pour un savant. [...]

— Et qu'en pensent les gens de Clarens [de l'union libre de ses filles] ?

— Ils en rient comme vous et moi. On déplore ici beaucoup la conviction matérialiste et anarchique de M. Reclus. On le voit le plus souvent avec des Russes nihilistes. Son secrétaire s'appelle Metchnikoff, et le fameux Sokoloff [Nicolas Vassilievitch Sokoloff, 1835-1889, noble, officier, révolutionnaire en exil], que nous appelons *Saoulakoff* par allusion à ses penchants pour le cognac, est un de ses plus actifs admirateurs. Mais l'opinion générale lui était favorable, jusqu'ici, parce qu'il nous représente un caractère indomptable, un homme de fer, et chez nous on aime assez de ces virilités-là. Or, l'*union libre* de ses filles a modifié l'opinion, car personne ici, vous pensez bien, ne les considère comme mariées. [...] Et chaque été, lorsque M. Gambetta reviendra jouer aux quilles là-haut chez Mme Arnaud de l'Ariège, on lui parlera de M. Elisée Reclus et de ses fantaisies lacédémoniennes. Et M. Gambetta répondra comme l'été dernier : "Il ne faut pas accuser M. Elisée Reclus. Mieux vaut le plaindre ; c'est un égaré". »

Pierre Giffard, « Au pays de l'union libre », conversation avec un hôtelier de Clarens, *Le Figaro* (Paris), 15 décembre 1882, p. 1.

9f. Loger dans un même cerveau une intelligence sans rivale et le comble de la déraison (1885).

QUESTION DU JOUR

Un mystique

Parmi les anarchistes les plus fougues, il en est un qui ne néglige aucune occasion de se signaler par son excentricité, qui a marié ses filles par devant la nature, sans plus de maire que de curé, pour protester même contre la loi civile, qui transporte en Occident les doctrines les plus radicales des nihilistes, qui écrit aujourd'hui de Suisse pour exhorter les « compagnons » à ne point voter, parce que le vote est une duperie, et qui par conséquent se place ainsi fort à gauche des simples révolutionnaires.

Parmi les écrivains contemporains, il en est un qui étonne la génération actuelle par la grandeur et la beauté du monument qu'il élève; sa pensée embrasse tous les phénomènes de la vie du globe, tous les accidents de l'écorce terrestre, tous les peuples avec leurs mœurs, leurs lois, leur industrie, la diversité des races, des langues et des religions; la richesse et la souplesse de son style égalent l'immense variété de son sujet. Littré n'était pas plus savant; Gautier n'a pas poussé plus loin l'art de peindre avec les mots; Goethe n'avait pas plus de largeur et de sérénité dans l'esprit.

Ces deux personnages ne font qu'un; cet anarchiste et cet homme de génie, ce compagnon et ce maître s'appellent Elisée Reclus.

Tout à l'heure, en lisant au bas d'une affiche rouge un nom que l'histoire des sciences et des lettres rangera parmi les plus grands, je songeais à ce qu'il y a d'étrange dans les jeux de la nature, qui s'amuse à loger dans le même cerveau une intelligence sans rivale et un courageux attachement à des doctrines qui nous semblent le comble de la déraison.

Débat sur l'abstention électorale.

« Voter, c'est abdiquer », vient de faire savoir Elisée Reclus. Cf. 4 octobre 1885.

Reclus n'est pas le seul exemple de ces bizarres combinaisons. Les Russes possèdent dans le comte Tolstoï un romancier de premier ordre et un fondateur de religion, qui découvre le nihilisme dans l'évangile, et qui supprime au nom de Jésus l'État, la loi, la justice, la propriété. Mais ce grand seigneur, qui s'est fait ouvrier pour obéir à sa foi, qui fabrique des souliers avec la main qui a écrit la *Guerre et la Paix*, ce mystique est un homme d'imagination, et ce n'est pas sans cause qu'on a surnommé l'imagination la folle du logis. C'est une folle qui parfois quitte le logis pour errer dans les vastes régions de la politique et de la philosophie sociale.

Louis Blanc, qui professait un communisme assez radical, fut un des écrivains les plus éloquents et les plus achevés de notre siècle; mais ce n'était pas un savant; son esprit, tout occupé des luttes et des drames de l'histoire humaine, ne s'était jamais plongé dans l'étude et la contemplation de la nature, si bien faites pour calmer les tempêtes de la passion, pour développer le sentiment de la réalité, pour mettre en fuite les ombres du rêve et les chimères de l'utopie.

Reclus anarchiste, Reclus se qualifiant de « compagnon » et se faisant le coreligionnaire des énergumènes que l'on connaît, est un phénomène unique dans les annales de l'esprit humain. Dirons-nous, avec certains aliénistes, que presque tous les grands hommes ont un grain de folie, que le génie est une névrose qui se trahit le plus souvent par quelques symptômes morbides, isolés, mais significatifs? Outre que cette théorie est peu soutenable et ne s'applique à un grand nombre d'illustres que

par des interprétations forcées, M. Reclus n'a rien d'un homme dont le cerveau serait troublé. Ses opinions, si extravagantes qu'elles nous paraissent, se tiennent, forment un corps de doctrine, n'altèrent en rien la limpidité de son intelligence. A vrai dire, ceux qui, comme nous tous ou presque tous, croient encore à la légitime existence de la société, des lois, de l'Etat, d'un pouvoir régulier, d'une souveraineté populaire s'exerçant par le suffrage, ne peuvent penser à ce grand révolté sans une sorte de vertige. On se demande s'il y a encore des principes certains, des vérités évidentes, s'il y a en matière d'organisation sociale quelque chose qu'on puisse appeler raison et quelque chose qu'on puisse appeler folie. On se demande, par moments, s'il n'existe pas au milieu de nous une secte appelée à tout détruire, comme cette obscure confrérie judaïque qui naquit dans l'empire romain, vers la fin du règne de Tibère, et qui imposa au monde romain le scandale de la croix. Il est vrai que les chrétiens, vainqueurs et démolisseurs de la société assisique, la reconstituèrent sans beaucoup de changements; les nihilistes et les anarchistes, s'ils venaient à triompher, ne manqueraient pas davantage de refaire des États, des gouvernements et des lois.

Quoi qu'il en soit, cette affiche nous emporte bien loin de la petite bataille qui se livre sous nos yeux. M. Reclus ne sera pas écouté, et les compagnons qui lisent son appel à l'abstention n'en déposeront pas moins leur bulletin dans l'urne. La plupart d'entre eux ne le comprennent guère; il y a un abîme entre la révolte des appétits grossiers, qui fait le fond de l'esprit révolutionnaire, et cette intervention généreuse d'un heureux, d'un riche, d'un prince de l'intelligence, contre l'éternelle contrainte et l'éternelle inégalité. J'imagine que, parmi les Galiléens qui écoutaient le sermon de Jésus sur la montagne, la majorité ne voyait en lui qu'un tribun soulevé contre la domination romaine, la tyrannie d'Hérode et le règne des lois, ou qu'un faiseur de miracles qui changeait l'eau en vin et distribuait aux oisifs un pain qui ne coûtait aucun travail aux laboureurs. Il en est sans doute ainsi pour Reclus; ce sont apparemment les défenseurs de la société qui comprennent le mieux, qui comprennent seuls le rêve mystique de ce génie enivré d'utopie, de ce prophète hébraïque égaré dans un siècle de science positive, dont il est en même temps une des plus hautes incarnations.

Le XIX^e siècle, journal républicain conservateur (Paris), 2 octobre 1885, p. 1.

9g. Une enfant de trois ans en train de lire une fable à son grand-père (1894).

406

CHAMBRE DES DÉPUTÉS — SÉANCE DU 27 JANVIER 1894

pourquoi il serait défendu de constater ici l'éternelle fragilité monarchique.

Vraiment, nous aurions témoigné d'une bien naïve confiance si nous nous étions figuré que le ministre nous réclamait toutes ces lois à deux tranchants pour l'unique joie de se faire offrir une panoplie resplendissante, mais inutile.

Ah! vous ne leur avez pas donné le temps de se rouiller, monsieur Raynal! Si c'est à la rapidité de l'agression que l'on reconnaît les hommes d'Etat, tous mes compliments! L'avenir vous réserve encore de nombreux portefeuilles. (On rit.)

Or, qu'avez-vous fait, monsieur le ministre? Car il ne s'agit pas ici de vous livrer une faible bataille de mots, mais de vous confronter efficacement avec vos actes. Sous le prétexte qu'il y a dans le parti anarchiste des hommes assez abandonnés de tout pour ne reculer devant rien, vous avez englobé dans la même répression tous ceux qui se réclament de la violence avec tous ceux qui se réclament de la théorie. Parce qu'un malheureux déclassé, à la fois bâtarde dans la famille et dans la société...

M. du Périer de Larsan. C'est d'Elisée Reclus que vous parlez?

M. Clovis Hugues. C'est de Vaillant que je parle, et si vous le classez parmi les heureux, c'est que vous vous faites une étrange idée du bonheur et de la misère. (Bruit.)

M. Jumel. Pour nous, c'est un criminel et pas autre chose.

M. Clovis Hugues. Messieurs, j'ai bien classé mes notes; je suis parfaitement décidé à ne pas me laisser entraîner par mon tempérament ordinairement batailleur (On rit) et à rester exclusivement sur le terrain de discussion que je me suis tracé. (Très bien! très bien! à l'extrême gauche.)

Parce qu'un malheureux déclassé, dis-je, à la fois bâtarde dans la famille et dans la société, a souffert de sa misérable vie au point d'oublier ce que pèse celle des autres (Interruptions), vous avez perquisitionné chez plus de 2,000 citoyens irresponsables de l'attentat de Vaillant; vous avez opéré plus de 60 arrestations, comme si vous aviez tenu dans la main le fil d'un abominable complot universel!

Eh bien! je vous le demande, où est le complot, monsieur le ministre?

M. Prudent-Dervillers. Il est à la préfecture de police.

M. Clovis Hugues. Quand nous avons demandé à voir les bombes, vous avez brandi devant nous un paquet de brochures et de documents.

Ainsi, c'était pour conquérir quelques bouts de papier, c'était pour faire main-basse sur des collections dépareillées de la Révolte, c'était pour prendre d'assaut le Père Peinard que vous aviez retourné les poches, vidé les tiroirs et regardé dans les consciences! (Très bien! très bien! à l'extrême gauche.)

Si encore vous n'aviez saisi que des brochures et des journaux, mais vous avez saisi aussi les correspondances des épouses... (Oh! oh!)

Mais, messieurs, si on chapardait les correspondances des vôtres, qu'est-ce que vous diriez? A moins que vous ne correspondiez pas avec vos épouses. (On rit.)

Vous avez saisi les correspondances des épouses, toutes pleines... (Rires et bruit.)

Vous vous exclamez; mais vous n'auriez, dans ce cas, qu'à rendre hommage à la patriotique activité de l'anarchie. (Nouveaux rires.)

...toutes pleines, dis-je, du mystérieux fleurissement des cœurs... (Interruptions.)

Comment! c'est défendu, cela aussi? (Très bien! très bien! à l'extrême gauche.)

...toutes pleines du mystérieux fleurissement des cœurs, toutes débordantes de

ces mille riens adorables qui sont la haute poésie de la vie. (Applaudissements à l'extrême gauche. — Interruptions au centre.)

Comment! ce n'est pas vrai? Et c'est vous, messieurs, les grands protecteurs de la famille, qui vous esclaffez et trouvez très drôle que quelqu'un vienne à cette tribune défendre les pauvres gens dont on a saisi les correspondances les plus intimes au point de vue du cœur? (Nouveaux applaudissements à l'extrême gauche.)

On a dit quelquefois que la classe à laquelle vous appartenez était entamée par la gangrène; je commence à croire qu'il y a quelque vérité dans cette appréciation des philosophes unis aux socialistes. (Très bien! très bien! sur les mêmes bancs.)

M. Faberot. Ce sont des égoïstes.

M. Clovis Hugues. Je reprends ma thèse. Vous avez saisi les lettres, et vous avez laissé les doigts de votre police traîner sur tout cela! Comme s'il était insuffisant à votre bonne renommée de n'avoir molesté que les faibles et les petits, vous avez voulu frapper un grand coup; vous avez voulu montrer que vous étiez prêts à tout, même à persécuter l'innocence représentée par le talent. (Rumeurs au centre.)

Un membre à l'extrême gauche. Ils ne connaissent pas cela!

M. Clovis Hugues. Un homme se dressait devant ses contemporains, aussi célèbre par son intégrité que par le vaste rayonnement de ses travaux, dégagé de toutes les compromissions possibles avec la violence par le seul prestige moral de son nom, vénéré de ses disciples parce qu'il est persévérant et doux, respecté dans tous les camps parce que l'univers entier sait que l'anarchie s'est cristallisée en lui dans la bonté, qui est le commencement de la justice. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Cet homme, Elisée Reclus, achevait justement une œuvre qui sera l'une des gloires sereines du siècle, quand vous avez donné à votre police l'ordre de saccager sa maison, sous la précieuse surveillance de M. Clément, cet ancien serviteur de l'ordre impérial à qui votre république, bourgeoise mal assise sur les principes, refait de temps en temps une gaillarde jeunesse bonapartiste. (Applaudissements et rires à l'extrême gauche.)

Et qu'avez-vous trouvé chez lui? Oh! les preuves d'un complot bien effrayant! Vous avez trouvé — car les choses se sont passées ainsi — une enfant de trois ans en train de lire une fable à son grand-père; de telle sorte que vous avez raturé une vivante page de l'Art d'être grand-père. C'est un art qui, dans le temps où nous sommes, ne vaut pas l'art d'être petit-fils. (Applaudissements à l'extrême gauche. — Mouvements divers.)

Qu'avez-vous trouvé de plus chez le glorieux savant? Encore des journaux, encore des brochures, d'autres papiers aussi, tous bourrés de notes géographiques; et en si grand nombre que votre police évoquait en sortant l'image d'Atlas portant le monde, avec les petits ministres dessus.

Avez-vous désarmé après cette première perquisition? Pas du tout! Quelque temps auparavant, Elisée Reclus avait habité à Sèvres une maison de campagne, à quelques pas de l'ermitage où l'intègre socialiste Léon Cladel mourut à temps pour ne point assister à l'affligeant spectacle que vous donnez au monde. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Sans avertir le propriétaire, sans même faire sanctionner la légalité de vos perquisitions par l'ancien locataire, vos agents, armés de fausses clefs, ont pénétré dans cette maison qu'ils ont saccagée de fond en comble.

A l'extrême gauche. C'étaient des cambrioleurs!

M. Clovis Hugues. Cela se passe en France, cent ans après la Révolution...

M. d'Hulst. Cela vous étonne?

M. Clovis Hugues. Il est vrai que votre police est restée fidèle à l'ancien régime puisqu'elle en est encore à la pince monseigneur. (Applaudissements et rires à l'extrême gauche. — Bruit.)

Est-ce bien tout, cette fois?

Attendez, la persécution commence à peine. Pendant quinze jours vous arrêtez toutes les lettres qui sont adressées à Elisée Reclus; vous arrêtez également toutes les brochures qui lui sont envoyées par des sociétés savantes, géographiques ou autres tant et si bien que j'en arrive à me demander si vous n'exercez pas, sous l'influence d'un mauvais souvenir de collège, quelque représaille individuelle contre la géographie. (Nouveaux rires.)

Tous les lettrés connaissent l'anecdote d'Albert Glatigny arrêté en Corse par un gendarme de vaudeville qui l'avait pris pour un bandit de mélodrame. Le doux poète avait sur lui quelques lettres d'amis, d'émigrés, de démissionnaires avec l'en-tête de l'Institut. Nous n'étions encore que sous l'empire, mais les lettres furent saisies tout de même. (Rires et applaudissements à l'extrême gauche.)

le porte-baudrier verbalisa très gravement non sans appeler l'attention du parquet sur ce gaillard qui appartenait évidemment à une association de malfaiteurs, puisque l'état en correspondance avec des académiciens, illustres devanciers de trois de nos illustres collègues. (Mouvements divers.)

Eh bien! vous avez failli, monsieur le ministre, éclipser à tout jamais le gendarme! C'était une concurrence.

M. Camille Pelletan. Une concurrence déloyale! (Sourires.)

M. Clovis Hugues. Encore quelques brochures éventrées au détriment d'Elisée Reclus, dans le mystérieux silence de votre cabinet noir, et toutes les sociétés savantes de la France et de l'étranger ne nous seraient plus apparues que comme des succursales diverses de l'Institut transformé en usine de bombes, avec la garantie d'un noble faubourg et sous le patronage de salons où l'on danse encore le menuet académique. (Rires à l'extrême gauche.)

Ce qui aggrave la préméditation, c'est qu'après avoir perquisitionné chez Elisée Reclus vous avez arrêté son frère Elisée. Pourquoi? Mais simplement parce qu'il est le frère d'Elisée, peut-être aussi parce qu'il est le père d'un autre.

Et ce sont là vos moyens de gouvernement? Quoi! vous emprisonnez le père parce que le fils s'est rappelé qu'on n'est toujours accusé impunément d'avoir vu les tours Notre-Dame! Vous bouleversez tout dans la maison, pour aboutir à quoi? à la saisie d'un numéro de la Révolte, de quelques livres réputés criminels parce qu'ils ont des couvertures rouges et d'un paquet de notes scientifiques sur la Sicile où votre commissaire Clément a flairé... ne sais quel fantastique complot international? Ah! vous placez bien l'argent des contribuables, si c'est afin de développer ce genre d'intelligence policière que vous nous avez demandé un crédit de 800,000 francs pour le service des commissaires de police.

J'aurais pu insister sur l'arrestation d'Elisée Reclus; mais nous n'en finirions pas avec les exploits de votre police contre les Reclus si je ne vous rappelais à la hâte tout de suite que vous avez poussé l'esprit d'inquisition jusqu'à perquisitionner en Algérie chez deux hommes réputés dangereux uniquement parce qu'ils appartenaient à cette illustre famille!

On a dit souvent que le Français n'est pas colonisateur. Le deviendra-t-il sous

voire ministère, si votre politique se complait à créer en Algérie des catégories de suspects par droit de naissance et s'il suffit de collaborer avec eux à la culture de la chie pour être accusé de cultiver l'anarchie? (Mouvements divers.)

Journal officiel de la République française. Débats parlementaires. Chambre des députés (Paris), 28 janvier 1894, p. 106-107. Cf. 1^{er} janvier 1894. Provençal haut en couleur qui connut la prison, orateur apprécié, Clovis Hugues (1851-1907) est député en 1881-1889 (Bouches-du-Rhône) puis en 1893-1906 (Seine), siégeant à l'extrême-gauche. L'enfant de trois ans est Carmen Barbotin (1890-1976).

9h. « *La Géographie universelle, d'Elisée Reclus. Le commissaire bondit, l'oreille dressée* » (1894). Cet article de l'écrivain Octave Mirbeau, « Une perquisition en 1894 », d'abord paru dans le quotidien *Le Journal* (Paris) en 1894, est republié dans le *Supplément littéraire des Temps nouveaux* (Paris), n° 12, 1900, p. 594-595.

UNE PERQUISITION EN 1894

Je dormais profondément, quand je fus réveillé, en sursaut, par de grands coups sourds frappés à la porte de mon appartement. Très intrigué par ce bruit insolite, j'allumai la bougie et m'assurai que mon revolver était bien chargé. La pendule marquait cinq heures. Pendant que je m'habillais à la hâte, et sommairement, les coups redoublèrent sur le palier. On eût dit des béliers de guerre enfonçant les portes des antiques villes assiégées. (Cette comparaison classique, qui me vint à l'esprit, en ce pénible instant, je l'attribue à ce que, la veille, j'avais été voir l'incroyable parodie d'*Antigone*, à la Comédie-Française.) Je me dirigeai d'un pas ferme vers la porte, qui allait bientôt céder, et d'une voix non moins ferme — car ne croyez pas que je sois un trembleur — je demandai :

— Qui est là ?

Une voix bizarre, que je reconnus aussitôt pour une voix déguisée, et qui cachait mal le caractère rogomieux dont elle s'encanaillait, répondit :

— Le pédicure de Monsieur !

— Comment !... fis-je. A cette heure ! Mais vous êtes fou... Et pourquoi tout ce vacarme ?

— Que Monsieur veuille bien m'excuser !... Mais c'est aujourd'hui le banquet Spuller, et je n'ai pas de trop de toute la journée pour nettoyer les pieds de ces gens-là...

L'aurais dû me méfier. Jamais je ne me suis servi de pédicure. Il eût donc été étrange que j'eusse fait appel au concours de l'un de ces artistes. Par quel inconcevable oubli de mes habitudes les plus intimes cette explication, qui n'en était pas une, me rassura complètement ? Je n'en sais rien. Il faut croire que je n'étais pas bien réveillé. J'ouvris la porte.

Alors, en trombe effroyable, en terrifiant cyclone, un monsieur, à grosses moustaches, entra suivi de six autres, également à grosses moustaches, et qui, sur leur dos, portaient des crochets de commissaire.

— Les cambrioleurs ! m'écriai-je, vexé de m'être laissé prendre à une ruse aussi grossière.

Le monsieur à grosses moustaches m'adressa un salut ironique, et, faisant tourner dans l'antichambre un énorme gourdin qui créva une toile, au mur, et brisa sur une console une statuette de plâtre, il dit :

— Non, pas les cambrioleurs !... Le commissaire de police, cher Monsieur, et qui vient, chez vous, opérer une perquisition...

— Une perquisition !... Chez moi !... Vous êtes fou, je pense... Et de quel droit, je vous prie ?

Le monsieur à grosses moustaches eut un rire retentissant, qui se répéta, crapuleux, aux bouches éraillées de ses six aides.

— De quel droit ?... Ah ! le droit !... Elle est bonne, celle-là !... Voilà une chose dont Raynal, Lépine et moi, nous nous moquons un peu, je vous assure.

Les poings serrés, la moustache hirsute, tout à coup il s'avança vers moi et me souffla dans le nez, avec son haleine qui empestait l'ail et l'alcool, ces mots :

— Du droit, brigand, que nous prenons, Raynal, Lépine et moi, d'embêter les citoyens à notre heure et à notre convenance... Et pas d'explications !... Elles ne vous réussiraient pas... Menez-moi à votre bibliothèque, pour commencer.

Je ne crus pas devoir résister... Pour tout dire, une perquisition chez moi me semblait d'une excessive et parfaite drôlerie. N'ayant rien qui pût me compromettre, je me trouvai subitement en des dispositions plutôt facétieuses. Et je m'appretai à jouir de la déconvenue de mes sordides et matineux visiteurs.

— Soit ! concédai-je... Allons dans la bibliothèque.

Sitôt qu'il y eut pénétré, le commissaire se frotta les mains, en homme satisfait, et parcourant du regard mes livres, mes chers livres amoureux rangés sur leurs calmes rayons, il grogna :

— Ah ! ah !... Nous voici encore dans un de ces antres de la Révolution !... dans un de ces capharnaïms de l'anarchie !... Ah ! ah ! Nous allons nous amuser !... Mazette ! Il y en a ici, des pièces à conviction !... Il y en a de la littérature !... Nous ne pourrions pas tout emporter d'un coup !

S'adressant à ses argousins, il ordonna :

— Ouvrez-moi toutes les vitrines !...

Comme, de leurs gros doigts gourds, ils ne parvenaient pas à faire jouer les délicates serrures, le commissaire, impatienté, donna de grands coups de gourdin à travers les glaces des vitrines qui volèrent en éclats et couvrirent le plancher d'une épaisse couche de verre brisé... O Sully-Prudhomme !

— Dépêchons ! Dépêchons !... Vous ne savez pas opérer... Vous êtes mous comme des chiffes... Allons, maintenant, appelez-moi tous les titres de ces sales bouquins.

Pendant que cinq argousins disposaient leurs crochets, et déplaient de grandes toiles d'emballage, le sixième appelait d'une voix tonnante de l'étranger :

— Le dictionnaire de Larousse !

— Un dictionnaire de la rousse ?... Ça commence bien !... Outrage à la police. Enlevez !

— Le dictionnaire de Littré.

— Enlevez ! Enlevez !... D'abord, enlevez tous les dictionnaires !... Il y a là-dedans un tas de mots dangereux et qui menacent l'ordre social... Des mots subversifs et délictueux, que ne peuvent plus tolérer les Chambres, le gouvernement, Cassagnac, Emmanuel Arène, Rouvier, etc., etc... Enlevez ! Enlevez !

L'argousin continuait d'appeler :

— *La Géographie universelle*, d'Elisée Reclus.

Le commissaire bondit, l'oreille dressée, le corps frémissant, comme un chien qui vient de flairer une odeur suspecte :

— Bigre !... Je crois bien !... Allez-y doucement, de peur qu'elle n'éclate !... Et mettez-la à part !... avec précaution, s'il te plaît !... Nous la porterons au laboratoire municipal... Y a-t-il une mèche ?... Non !... C'est heureux... Nous sommes arrivés à temps.

Se tournant vers moi, d'un air de triomphe :

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

— Ça, vous ne pouvez pas le nier!... Elle y est!...
Votre affaire est claire!...

Je ne trouvais plus cela drôle. Je me tâtai les bras, les jambes, le front, pour bien me prouver à moi-même que je ne dormais pas. Et j'étais tellement ahuri que je ne songeais pas à protester.

L'argousin appelait toujours :

— *L'Imitation de Jésus-Christ.*

— Enlevez!... Jésus-Christ était un anarchiste... un sale anarchiste... Il faisait notoirement partie d'une association de malfaiteurs... L'imiter est un crime prévu par les lois... Allons, ça va bien!... Enlevez!... enlevez!...

L'Introduction à la science sociale.

— Science... et... sociale... double délit!... Enlevez!... D'abord, pour simplifier la besogne... tous les livres où vous trouverez... science... sociale... sociaux... sociologie... liberté, égalité, fraternité, philosophie... psychologie... évolution... révolution... enlevez!... enlevez!... Et comme ces mots se trouvent dans tous les livres, enlevez tous les livres, en bloc... Ce sera plus vite fait...

L'homme appela encore :

— *Les Principes de Biologie!*

— Biologie, aussi! hurla le commissaire... Minéralogie... tétralogie, anthropologie!... Etes-vous donc sourd?... Je vous dis, tous les livres, tous!... tous!... à l'exception des œuvres complètes de M. Spuller et de M. Joseph Reinach...

J'avais eu le temps de revenir à moi. Et je m'étonnais d'être sans colère, en présence de ce vandalisme insensé. Je m'adressai doucement au commissaire :

— Monsieur, dis-je, voulez-vous me permettre de vous indiquer un endroit où vous trouverez des livres bien plus dangereux que les miens, et en bien plus grand nombre?

— Quel endroit?

— La Bibliothèque nationale!...

— J'irai! vociféra cet homme... Oui, j'irai... Et à la Mazarine... et à la Sainte-Geneviève aussi... J'irai partout! Nous en avons assez des livres, et de ceux qui les font...

Il s'animait, marchait dans la pièce à grandes et terribles enjambées. Tout à coup, il s'arrêta devant un buste de plâtre...

— Et ça! Qu'est-ce? demanda-t-il.

— C'est un buste...

— Est-ce creux?

— Oui, c'est creux...

— C'est creux! Enlevez ce buste aussi. Enlevez tous les bustes... enlevez tout ce qui est creux...

Il réfléchit un instant, et frappant, d'un pied colère, le plancher...

— Et tout ce qui est plein, aussi...

La perquisition dura deux heures... Au bout de ce temps, j'eus l'étonnement de constater que mon appartement était vide... Il fallut me réfugier à l'hôtel.

Le soir, je lus, dans les bons journaux, les admirables, les dévoués journaux, l'entrefilet suivant :

« Ce matin, une perquisition a été opérée, au domicile de X..., l'anarchiste bien connu. On y a saisi des engins extrêmement dangereux et encore inconnus, qui, pour dépister les investigations de la police, affectaient des formes de bustes. Les documents trouvés sont de la plus grande importance. Ils permettent d'affirmer qu'on est enfin sur la voie d'un complot formidable. X... a été laissé en liberté. Qu'attend-on pour s'assurer de sa dangereuse personne? Mystère! »

(*Le Journal.*)

OCTAVE MIRBEAU.

9i. Réaliser par un crime individuel le but auquel tend l'effort commun (1894).

Les accusés appartiennent à une secte qui établit entre tous ses adeptes des liens de compagnonnage, qui a pour but la destruction de toute société et pour moyen d'action le vol, le pillage, l'incendie et l'assassinat. Dans cette secte, chacun concourt au but suivant son tempérament et ses facultés, l'un en commettant le crime, les autres en amenant à le commettre par l'excitation et par l'assistance ; le criminel trouve l'une et l'autre chez des compagnons qui, en relations habituelles les uns avec les autres, forment des groupes agissant sous l'influence d'une inspiration commune. Ces groupes constituent des centres de propagande, des refuges pour les compagnons étrangers, des appuis pour l'individu apte ou déterminé au crime. Conférences, prédications, publications, moyens matériels d'action, cet individu y rencontre toutes les excitations et toutes les ressources qui le mettront en état de réaliser par un crime individuel le but auquel tend l'effort commun.

Extrait de l'acte d'accusation établi par l'avocat général Bulot devant le jury de la Seine pour l'ensemble des accusés du « procès des Trente », 6-13 août 1894.

Anne-Léo Zévaès, « Le mouvement anarchiste de 1870 à nos jours », *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1932, p. 128.

9j. Paul Reclus est bientôt sorti de la spéculation (1894).

« Paul Reclus est un ingénieur des arts et manufactures. Il compte parmi ses parents des hommes de science et des penseurs éminents, dont le plus illustre, son oncle, Elisée Reclus, professe comme lui les doctrines antisociales les plus funestes.

« D'un tempérament actif, Paul Reclus est bientôt sorti de la spéculation pour se livrer au prosélytisme et a conquis presque immédiatement une des premières places parmi les anarchistes.

« Sa propagande était discrète et individuelle, mais elle savait inspirer une aveugle confiance : avant de commettre son crime, c'est de lui que Vaillant sollicite les fonds dont il a besoin ; c'est encore à lui qu'il s'adresse au moment même d'agir et c'est lui qu'il charge de ses suprêmes recommandations ; c'est enfin chez lui que Pauwels se cache, en 1891, quand il est traqué par la police.

« Paul Reclus s'était, en outre, donné pour mission particulière d'organiser les finances du parti ; à cet égard, il a lui-même défini son rôle dans une lettre qu'il a écrite, le 28 décembre 1893, à M. le juge d'instruction Meyer. Il a expliqué les motifs de sa fuite en disant que pour se disculper « il aurait eu à divulguer la comptabilité des fonds confiés à sa garde et à fournir ainsi les noms de plusieurs braves amis, dont quelques-uns, étrangers, eussent été expulsés ». Les recherches faites pour découvrir le lieu de sa retraite ont été infructueuses. »

Extrait de l'acte d'accusation contre Paul Reclus, fils d'Elie et neveu d'Elisée Reclus, août 1894.

Anne-Léo Zévaès, « Le mouvement anarchiste de 1870 à nos jours », *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1932, p. 129.

9k. Le regret de ne pouvoir requérir contre les théoriciens (1894).

Dès le premier jour, quand j'ai été appelé à requérir contre les auteurs d'attentats anarchistes, j'ai exprimé le regret de ne pouvoir requérir aussi contre les théoriciens.

La loi me permet enfin de les regarder face à face, et de même que j'ai demandé compte à Vaillant, à Emile Henry, de toutes les victimes qu'ils avaient faites, je demande aujourd'hui compte à Sébastien Faure, à Jean Grave, non seulement de ces mêmes crimes, mais de la douleur de la fille de Vaillant, de la mère d'Emile Henry.

Je leur demande de quel droit ils ont prêché l'assassinat et le vol, ces privilégiés que la société bourgeoise, cette société qu'ils veulent détruire, a comblés en leur donnant l'instruction et l'éducation.

Je me tourne vers eux et je leur crie : Vous avez semé des assassins ! Vous avez jeté le deuil dans bien des familles ! Vous êtes des misérables, et j'appelle sur vous toutes les rigueurs de la loi !

Péroraison du réquisitoire de l'avocat général Bulot au « procès des Trente », août 1894.

Anne-Léo Zévaès, « Le mouvement anarchiste de 1870 à nos jours », *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1932, p. 131.

Mais, à Paris et en province la répression continue. Chaque jour, de nombreux anarchistes sont déferés aux diverses juridictions. Voici un aperçu, d'ailleurs bien incomplet, des sentences prononcées par les Cours et les Tribunaux :

5 août 1894, à Nîmes (Cour d'assises), Auguste Constant, six mois de prison pour apologie de faits qualifiés crimes ; 8 août, à Grenoble, (Cour d'assises), Victor Turlure et Séraphin Béranger-Fenouillet, poursuivis pour apologie de Caserio, le premier condamné à trois mois de prison ; le second, acquitté ; 10 août, à Toulouse, (Cour d'assises), Croustellac, maréchal-ferrant et Grenouillac, cultivateur, poursuivis pour apologie de Caserio, acquittés ; 31 août, Ponchet, acquitté par la Cour d'assises de la Seine ; 31 août, au Havre (Tribunal correctionnel), Marie Cavré et Alexandre Maurer, poursuivis pour apologie de faits qualifiés crimes et excitation au meurtre, condamnés, la première, à deux ans de prison et à la relégation, le second à dix-huit mois de prison ; 18 septembre, à Gap, (Cour d'assises), Cossous, trois mois et un jour de prison pour apologie de Caserio ; 24 septembre, à Beauvais, (Cour d'assises), Godart, ouvrier brossier à Tracy-le-Mont, quatre mois de prison pour apologie de Caserio ; 6 octobre, (Paris, 8^e Chambre correctionnelle), Alphonse Orsat, treize mois de prison pour apologie de Caserio ; 11 octobre, à Dijon, François Coquibus, quatre mois de prison pour apologie de Caserio ; 19 octobre, à Lille, (Tribunal correctionnel), Désiré Frouchart, Jean Helnain et Cécile Creton, respectivement condamnés à six et quatre mois de prison pour apologie de Caserio ; 22 octobre, à Orléans, Bruneau, six mois de prison, même délit ; 22 octobre, à Laval, Flourey, quinze mois de prison, même délit ; 23 octobre, à Amiens, (Cour d'assises), Jules Harmétiaux, cinq mois, même délit ; 24 octobre, à Bourg, Joseph Follonier, huit mois, même délit ; 24 octobre, à Nancy, Monet, un mois de prison pour cri de : Vive l'Anarchie ! ; 24 octobre, Salson, condamné à trois mois de prison par la Cour d'appel de Paris pour propos anarchistes tenus dans sa cellule, alors qu'il était détenu, à la prison de Fontainebleau ; 25 octobre (Cour d'assises de l'Allier), Raoul Fréjac et Pierre Monin, poursuivis pour association de malfaiteurs, acquittés ; 26 octobre, à Périgueux, (Cour d'assises), Eugène Magloire-Mangounet et Yvan Boyé, poursuivis pour apologie de Caserio, acquittés ; 16 novembre, à Bordeaux, Courtois-Liard, cinq ans de prison pour apologie de faits qualifiés crimes ; 25 novembre, à Alger, André Reclus, deux mois de prison et cinq cents francs d'amende pour avoir crié « Vive l'Anarchie » ; 3 décembre, à Lons-le-Saunier, Million, cultivateur à Saint-Aubin, six mois de prison pour apologie de Caserio ; 4 décembre, à Douai, Louis Cavanus, quinze jours de prison pour cri de : Vive l'Anarchie ; 8 décembre, à Beauvais, Désiré Nicot, quinze jours, pour le même délit ; 16 décembre, à Perpignan, Jean Dufour, instituteur, deux mois de prison et cinq cents francs d'amende pour propos anarchistes ; 7 février 1895, à Valence, Merlet, deux ans de prison et deux mille francs d'amende pour propagande anarchiste ; 9 février, à Alger, six libertaires condamnés à des peines diverses ; 1^{er} avril, à Amiens, Victor Gaillard et Alfred Onin, cinq ans de prison, etc., etc.

La répression s'étend même aux socialistes : la Cour d'assises du Nord inflige un an de prison et mille francs d'amende à l'instituteur guesdiste Gosselin coupable d'avoir réédité *L'Internationale* de Pottier ; celle de la Seine condamne le blanquiste Albert Goullé, rédacteur à *La Petite République*, à deux mois de prison pour avoir manqué de respect au ministre Dupuy ; enfin Gérault-Richard, pour l'article du *Chambard* : *A bas Casimir !* est condamné à un an de prison et 3.000 francs d'amende.

Il n'est pas jusqu'à un ecclésiastique d'Aumale, l'abbé Lamotte, qui ne soit poursuivi (30 novembre 1894), pour apologie du meurtre de Carnot, devant la Cour d'assises de la Seine-Inférieure, qui, d'ailleurs, l'acquitte.

Anne-Léo Zévaès, « Le mouvement anarchiste de 1870 à nos jours », *La Nouvelle Revue* (Paris), 1^{er} septembre 1932, p. 133-134.

91. La répression de l'anarchisme après le « procès des Trente » (1894).

Commentaire 9g-1. La répression de l'anarchisme par les autorités de la République en 1893-1894 rejoue sur un mode mineur la répression de la Commune en 1871-1872. Les conséquences pour le neveu Paul Reclus sont les mêmes que pour Elie et Elisée Reclus en 1871 : dix années d'exil. En 1894, Elisée et Elie choisissent de quitter la France peu de temps après Paul, certes pour des raisons professionnelles, mais aussi afin de se libérer de la surveillance policière et de la menace d'une arrestation.

Le neveu André Reclus est condamné le 27 novembre 1894 selon *Le Figaro* (Paris) du même jour, p. 3. Sur ses démêlés avec la justice anti-anarchiste, cf. aussi 26 août 1897.

Annexe 10

Elisée Reclus membre de la « haute pègre⁵⁸⁷ »

10a. Vie bourgeoise, réseaux notabiliaires, honneurs (1830-1905).

Légende : 1, 2, 3, ... : sociétés savantes ; I, II, III : autres sociétés ; a, b, c, ... : honneurs décernés par des sociétés savantes.

Elisée Reclus est élevé bourgeoisement, vit à de nombreuses reprises dans de bourgeoises maisons, est successivement le compagnon, entre 1875 et 1905, de deux femmes dotées d'une fortune personnelle. Ses travaux le conduisent en outre à se lier à d'honorables sociétés qui le cooptent, à se faire un nom dans de prestigieuses revues, à travailler pour de prospères maisons d'édition, et même à s'associer à des banquiers belges en 1898.

Si son caractère et ses convictions lui font abhorrer les honneurs, plus encore lorsqu'il devient anarchiste déclaré à partir de 1876, sa condition de géographe célèbre lui en fait recevoir certains. Plus que les persécutions, les honneurs sont sans doute un meilleur moyen d'attaquer l'homme qu'il veut être et qu'il réussit à être.

Elisée Reclus n'a pas été qu'un suspect, un emprisonné ou un banni : la liste ci-dessous montre, sans exhaustivité, quels rapports le révolutionnaire entretient toute sa vie avec certaines élites ou institutions de la société qu'il souhaite contribuer à transformer de fond en comble. C'est aussi que, pour lui, il convient de ne pas s'en exclure, mais d'agir en son sein par l'emploi des moyens d'action qu'elle offre.

1830. Naissance dans le foyer bourgeois d'un pasteur concordataire (fonctionnaire).
- 1831-1838. Elevé par ses grands-parents Trigant-Marquey, propriétaires terriens et rentiers.
- 1842-1844. Elève à l'école protestante des Frères Moraves de Neuwied, en Prusse rhénane, dont le recrutement est international.
- 1844-1848. Elève au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande ; loge chez sa tante maternelle Louise Trigant-Marquey et son oncle par alliance, le riche notaire Pierre Léonce Chaucherie.
- 1848-1849. Elève à la Faculté de théologie protestante de Montauban.
1850. Répétiteur à l'école des Frères Moraves de Neuwied, en Prusse rhénane.
1851. Février-mai/juin. Etudiant à l'Université de Berlin, rencontre le célèbre géographe Carl Ritter.
1852. Sous-régisseur du domaine de Kippure Park à Blessington, dans le comté de Wicklow en Irlande, pour le compte de Webster, un propriétaire terrien résidant à Londres.
- 1853-1855. Précepteur des enfants du riche planteur esclavagiste Septime Fortier, à la Felicity Plantation de St. James Parish, sur la rive gauche du Mississippi à 50 km en amont de La Nouvelle-Orléans.
- 1 1858. 2 juillet. Membre de la Société de géographie de Paris.
1858. Fin décembre. Salarié chez Hachette, comme collaborateur des Guides Joanne dirigés par Adolphe Joanne, et de la revue de récits de voyages *Le Tour du monde* dirigée par Edouard Charton. Jusqu'en 1871 (mais rééditions de guides touristiques Joanne jusqu'en 1879).
1859. 4 février. Membre adjoint à la Commission centrale de la Société de géographie de Paris.
1859. Décembre. Collaborateur de la *Revue des Deux Mondes* (Paris), jusqu'à l'été 1868.
- Vers 1863. Refuse une gratification, proposée par l'ambassadeur des Etats-Unis John Bigelow, en remerciement de ses articles de la *Revue des Deux Mondes* favorables à l'Union dans la guerre de Sécession en cours.
1864. 22 janvier. Secrétaire de la section de publication de la Société de géographie de Paris.
- 1864-1870. Fréquents séjours au château de Vascoeuil, chez l'ami et futur beau-frère Alfred Dumesnil.
1867. Décembre. Auteur reconnu chez Hachette, avec la publication du premier volume du traité de géographie *La Terre*, dont les deux volumes (1867-1868) sont traduits en plusieurs langues.
1871. Février. Tente de se porter candidat à la députation à Orthez.
1871. 26 avril. Adolphe Thiers accepte de le libérer contre son engagement à ne plus soutenir la cause des communards : refus.
1872. 3 février. Grâce à la mobilisation de nombreuses notabilités françaises et britanniques, Adolphe Thiers commue sa peine de déportation simple en Nouvelle-Calédonie en dix ans de bannissement.
1872. 15 mars. Reçoit le titre honorifique de « membre fondateur » de la Société de géographie de Paris, parce qu'il vient de lui donner une partie de ses livres et de ses collections avant de quitter la France, dont il est banni pour dix ans.
1872. 2 juillet. Sous contrat avec Hachette pour la publication de la *Nouvelle Géographie universelle*, grand succès éditorial et international à partir de 1875. Jusqu'en 1894, mais reste fidèle à Hachette jusqu'en 1895 (tentative de faire accepter ce qui sera *L'Homme et la Terre* de 1905).
- I 1872. 22 septembre. Membre de la Società degli Amici dell'Educazione del Popolo de Lugano. Jusqu'en 1884.
1873. 13 novembre. Participe à la création de la Commission de statistique et de géographie de la Società degli Amici dell'Educazione del Popolo de Lugano.
- 2 1874. 7 novembre. Membre de la Société vaudoise des sciences naturelles, à Lausanne. Membre honoraire à l'automne 1889.
- 3 1874. 27 novembre. Membre de la Société de géographie de Genève. Membre correspondant le 29 mars 1889, membre honoraire vers 1895.
- 4 1875. 26 février. Membre correspondant de la Commission de géographie commerciale de Paris, dont une filiale très active est la Société de géographie commerciale de Bordeaux.

⁵⁸⁷ Elisée Reclus par lui-même : *Correspondance*, t. II, p. 451, journal de sa traversée de l'Atlantique Nord, 27 avril 1889.

1875-1886. Jusqu'à sa mort, Ernest Desjardins, maître de conférences de géographie à l'École normale supérieure, est à Paris le principal relecteur scientifique, avant publication, des 12 premiers volumes de la *Nouvelle Géographie universelle*.

1875-1895. Compagnon d'Ermance Gonini, riche bourgeoise calviniste.

1875-1878. À Paris, de nombreuses voix réclament sa grâce, refusée par le président Patrice de Mac Mahon.

5 1877. Membre honoraire de la Société de géographie de Pest [Budapest].

1877. Février. Se lie d'amitié avec le prince russe Pierre Kropotkine, anarchiste exilé en Suisse.

6 1878. Membre correspondant de la Société de géographie de Berne ; membre honoraire le 14 mai 1898.

1879. 11 mars. Bénéficie d'une grâce du président Jules Grévy, avec 150 autres communards : la refuse tant que l'ensemble des communards ne sera pas amnistié.

1879. Automne. Réside à Clarens face au lac Léman, dans la confortable villa Mercier (ou Le Rivage) de sa compagne Ermance Gonini, jusqu'en octobre 1890.

II 1881. À cette date, membre de l'Association française pour l'avancement des sciences, fondée en 1872 à Paris.

III 1882. Membre de la Société pour la protection des indigènes [des colonies françaises] ; démissionne en 1884, après avoir vu la condition faite aux indigènes en Algérie.

IV 1884 (ou 1885). Printemps. Membre de la Ligue du reboisement de l'Algérie, à Alger.

1884. Novembre. Membre du comité d'honneur du Congrès international de l'instruction publique tenu à Bruxelles.

1887. 13 octobre. Nommé à Paris, par décret ministériel, membre de la Section VII consacrée aux « sciences géographiques », l'un des quinze Comités des Congrès et conférences chargés de préparer l'Exposition universelle de Paris de 1889 ; démissionne immédiatement, remplacé le 10 novembre 1887.

1888. 30 avril. Fait président d'honneur (absent) de la section géographique au Congrès annuel de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à Oran du 30 avril au 2 mai 1888.

7 1889. Membre de la Société d'anthropologie de Paris.

8 1890. Début janvier. Membre honoraire de la Société Royale écossaise de géographie d'Edimbourg, présidée par le duc d'Argyll.

1890. Février. Afin de se consacrer entièrement à l'achèvement de sa *Nouvelle Géographie universelle*, refuse d'occuper la chaire de géographie que le Conseil d'Etat vient de créer à l'Université de Genève.

1891. 20 juin. À l'Académie française, le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé le propose pour le prestigieux Prix biennal de l'Institut doté de 20 000 francs ; il n'est finalement pas retenu.

9 1891. 30 juin. À cette date, est membre honoraire de la Société neuchâteloise de géographie.

a 1891. Août. Reçoit l'un des 47 prix décernés par le Congrès international des Sociétés de géographie réuni à Berne, sans doute pour la *Nouvelle Géographie universelle*.

b 1891. 16 novembre. Grande médaille d'honneur annuelle de la Société de topographie de France présidée par le contrôleur général de l'armée Léonard Martinie, pour la *Nouvelle Géographie universelle*.

c 1892. Février. Grande médaille d'or décernée par la Société de géographie de Paris « à titre exceptionnel », pour la *Nouvelle Géographie universelle* ; en raison de cette récompense, son buste ornera l'hôtel de la Société de géographie après 1909. Cérémonie de remise le 6 mai suivant.

1892. Juillet. Nommé agrégé de géographie comparée à la Faculté des sciences par le Conseil de l'Université libre de Bruxelles ; ses cours doivent commencer en 1894, après l'achèvement de la *Nouvelle Géographie universelle* à la fin de l'année 1893.

1892. 22 octobre. L'agrégé de l'Université libre, assiste à Bruxelles à la séance inaugurale de l'année universitaire 1892-1893.

1893. 18 juillet. Séance en son honneur à la Société de géographie de Rio de Janeiro.

d 1893. Septembre. Un comité dijonnais lance une souscription parmi les écoliers français pour offrir la *Nouvelle Géographie universelle* aux marins de la flotte russe de la Baltique attendus en France.

10 1894. À cette date, membre d'honneur de la Società geografica italiana de Rome.

e 1894. Mai. Médaille d'or annuelle (*Patron's Medal*) de la Société Royale de géographie de Londres, pour avoir consacré sa vie à l'étude de la géographie comparée.

1894-1905. Professeur d'Université (sans traitement), à la Nouvelle Université libre de Bruxelles.

1895-1905. Compagnon de la grande bourgeoise belge Florence de Brouckère.

11 1895. Membre non résident de la Société d'ethnographie de Paris.

1895. 1^{er} août, présentation de son projet de Grand Globe terrestre au VI^e Congrès international des sciences géographiques, tenu à l'Imperial Institute de Londres du 26 juillet au 3 août 1895.

1895. 22 octobre. Discours pour l'inauguration de l'année universitaire à la Nouvelle Université libre de Bruxelles.

1897. Décembre. Soutien de la Ville de Paris à son projet d'ériger un Grand Globe terrestre au 100 000^e sur la colline de Chaillot, pour l'Exposition universelle de 1900.

1898. En son honneur, l'explorateur belge Adrien de Gerlache nomme le « cap Reclus » en Antarctique.

1898. 18 mars. Fonde un Institut géographique au sein de la Nouvelle Université libre de Bruxelles.

1898. 2 août. Contrat passé avec des banquiers belges pour fonder sa Société anonyme d'études et d'éditions géographiques Elisée Reclus ; mise en liquidation définitive le 14 juin 1904.

Vers 1900. Aidé financièrement par son frère le Dr Paul Reclus, membre de l'Académie de médecine et chevalier de la Légion d'honneur.

12 1902. Membre correspondant de la Société royale belge de géographie à Bruxelles.

1900. Remporte un grand prix de l'Exposition universelle de Paris, pour sa *Nouvelle Géographie universelle*.

1902-1903. En février 1902 (Berlin), avril 1903 (Londres) et juin 1903 (Paris), recherche l'appui des Sociétés de géographie de Berlin, Londres et Paris pour rentabiliser la construction de ses cartes globulaires.

1903. Mai. Participe à la conception d'un projet de traversée de l'Atlantique en ballon qui serait financée par le magnat américain de la presse James Gordon Bennet Jr.

10b. « Aux compagnons rédacteurs des *Entretiens* »,

Entretiens politiques et littéraires (Paris), 3^e année, vol. V, n° 28, juillet 1892, p. 3-6.

Chers Camarades,

Poètes et critiques, artistes et philosophes, qui vivez encore en pleine jeunesse, vous m'appelez parmi vous, vieux débris des révolutions d'autrefois, et me conviez à écrire dans votre recueil. Ma qualité d'anarchiste, « faisant partie d'une association de malfaiteurs, » ne vous effraie nullement : au contraire, anarchistes vous-mêmes, c'est au nom de la cause commune que vous faites appel à mes sentiments de solidarité.

Me voici, très heureux de répondre à votre voix et de me trouver en compagnie d'amis nouveaux !

Hier, nous étions des inconnus les uns pour les autres. Aujourd'hui nous sommes frères par la pensée et frères par le vouloir. Quoique la genèse de notre vie morale ait été bien différente et que nous soyons partis des points les plus divers, nous nous rencontrons au même lieu, animés des mêmes convictions.

Ecrivains, vous avez compris que la pensée ne peut s'accommoder d'un maître dictant les conceptions, d'un répétiteur mâchant et remâchant les paroles, d'un pédant scandant les syllabes et soupesant les rimes ; il vous faut la liberté pleine et entière de la compréhension et de l'expression personnelles et vous jetez tous les dogmes, avec les formulaires et les prosodies.

Peintres, graveurs, musiciens, vous vous dégagez aussi avec horreur de la surveillance policière des vieux décorés qui veulent vous faire passer au laminoir de leurs règles immuables, vous forcer à regarder par leurs lunettes ou binocles ; à entendre par leurs oreilles armées d'un cornet acoustique ; il vous convient de rester vous-mêmes et de reproduire librement ce que vous percevez dans votre miroir intérieur. Hommes de science, vous prenez enfin vos études au sérieux, malgré l'appât des places bien rétribuées, vous recherchez honnêtement les origines du « droit » de propriété et celles de l'Etat, vous en suivez le fonctionnement, vous en étudiez les conséquences, et vous constatez que l'un et l'autre sont dérivés du dol et de la conquête, qu'ils s'exercent par la violence, la rapine, le caprice, et aboutissent fatalement à la ruine sociale, à l'extermination de l'humanité. Et vous, les simples braves gens, comme la généreuse nature en fait naître partout, vous vous demandez s'il vaut bien la peine de maintenir une société qui implique l'asservissement de tous à quelques-uns et dont les moyens de gouvernement sont les mensonges du prêtre, les « services » de la valetaille assise et debout, les basses œuvres de la police, et le glaive du bourreau, aidé maintenant dans les besognes pressées par les mitrailleurs en masse.

Salut à vous tous, les jeunes, notre espoir ! Salut à vous qui entrez dans l'armée des révoltés ! Vous nous y rencontrez, nous, les vieux révolutionnaires, éclairés par l'expérience et d'autant plus résolus. Jadis républicains idéalistes, croyant à la vertu d'un mot, puis socialistes ardents, instinctifs, entraînés par la poésie de la lutte, nous avons, d'échec en échec et de désastre en désastre, fini par comprendre combien il était vain de nous laisser guider par des paroles sonores et d'emboîter le pas derrière des chefs condamnés par leur rôle même à devenir traitres un jour ! Du moins avons-nous un reste de force pour continuer la lutte, cette fois sans la superstition des lois ni des hommes, et ne voyant que des égaux dans la foule des compagnons qui grossit sans cesse autour de nous.

Si déjà les privilégiés, poètes, peintres, savants, reposent les privilèges, pour conquérir mieux que les passe-

Cette lettre dit la bienveillance avec laquelle Elisée Reclus accueille l'intérêt que porte à l'anarchisme nombre d'écrivains et d'artistes de la mouvance symboliste dans les années 1890. Il n'est pas dupe cependant, dans la mesure où il sait qu'en son sein, l'anarchisme individualiste séduit davantage que l'anarchisme communiste dont se réclame Reclus et pour lequel la « question sociale » est d'aussi haute importance que la pleine expression des volontés individuelles. Pour lui qui réprouve le renfermement sur eux-mêmes d'anarchistes purs et durs, il convient malgré tout d'encourager et d'inclure toutes les bonnes volontés, fussent-elles superficielles.

Dans le même numéro, l'écrivain Paul Adam (1862-1920) donne l'article « Eloge de Ravachol » (p. 27-30) – Ravachol (1859-1892), le plus célèbre des « bombistes » anarchistes du moment, est guillotiné à Montbrison (Loire) le 11 juillet 1892. Paul Adam versera ensuite dans le boulangisme, puis dans le patriotisme le plus convenu lors de la Grande Guerre. En juillet 1892, les *Entretiens politiques et littéraires* (1890-1893) sont dirigés par le journaliste et critique littéraire Bernard Lazare (1865-1903) qui sera en 1895-1896, dans le milieu des intellectuels parisiens, le principal artisan de la révision du procès du capitaine Dreyfus, et l'inventeur de la formule « J'accuse ! » reprise en 1898 par Emile Zola. Les écrivains symbolistes Georges Van Ormelingen (« Georges Vanor », 1865-1906) et François Vielé-Griffin (1864-1937) ont été également les directeurs de la revue. Plus âgé d'une trentaine d'années que cette génération, Elisée Reclus fait figure de patriarche qui délivre à la jeunesse un message d'encouragement presque paternel. Il vient de publier en 1891 la 6^e édition de son texte « théorique » sur l'anarchisme *Evolution et révolution* (Paris, Bureaux de *La Révolte*, 61 p., 1^{re} publication embryonnaire en 1880), dont une version plus ample sera en novembre 1897 *L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique*, Paris, Pierre-Victor Stock [1861-1943], daté 1898, édition définitive en 1902.

droit, la liberté, combien plus de camarades anarchistes trouvons-nous parmi les opprimés, qui n'ont pas toujours du pain, et qui n'ont jamais de loisir, si ce n'est sur le trimard ou sur le grabat d'hôpital, parmi tous les serfs de la mine et de l'usine, parmi les pousseurs d'aiguille ou de lime, d'alène ou de navette, de machine ou de charrue, parmi tous les malheureux qui, jadis, espéraient en une autre vie et qui, maintenant, n'ont d'autre lueur devant eux que celle de la future révolution! La voilà, la grande armée des affamés et des miséreux, ne comptant que sur elle-même, et non sur des chefs, sachant par une longue expérience, que déléguer son pouvoir c'est le perdre, que nommer des mandataires, c'est désigner autant de Judas, que demander de « justes lois » c'est offrir ses membres aux ceps et aux menottes. Ils savent qu'il faut s'aider soi-même, et de mille manières ils ont engagé la lutte, constante et sans répit, ici par des grèves, là par des révoltes, ailleurs par la guerre ouverte, individuelle ou collective. La Révolution n'est pas à faire, elle se fait. « Aveugle qui ne la voit pas! »

Dans cette lutte immense, dont nos descendants verront la grandeur à distance, mais que nous devinons à peine parce que nous y sommes engagés, de petites revues comme nos *Entretiens* ne semblent d'abord destinées qu'à prendre une part insignifiante, mais cette part sera peut-être sérieuse, si nous savons apporter à notre œuvre une grande force de dévouement. La vie sociale nous entraîne et pas une de ses manifestations ne doit nous laisser indifférents. Non seulement nous avons à développer les idées, à propager la connaissance des faits, à resserrer les amitiés, à chercher partout des alliés nouveaux, à leur donner des vérités au lieu de la fausse science dont on les gavait, de l'art trompeur qui les pourrissait tout vifs, il nous faut entrer aussi en pleine évolution, aider à la création d'écoles anarchistes pour nos enfants, à la naissance du théâtre libre pour tous, à la transformation de cette société de maîtres et d'esclaves en une société de travailleurs à groupements spontanés. Nous savons que l'œuvre est sans limites et cette perspective immense ne nous décourage point.

Toute révolution, si grandiose qu'elle apparaisse par les masses qu'elle a soulevées, n'a rien en propre qu'elle puisse apporter au monde, elle se borne à proclamer ce qui était non seulement conçu mais déjà réalisé. Elle révèle ce qui existait sous les institutions vieilles, elle montre le nouveau vêtement dont s'était revêtue l'humanité sous les hardes que le temps déchire. Pour que l'anarchie triomphe, il faut qu'elle soit déjà une réalité concrète avant les grands jours qui viendront; il faut que nos œuvres fonctionnent et que partout, dans nos journaux, dans nos groupes, dans nos écoles, nul ne donne des ordres, nul compagnon ne soit le serviteur des autres, que tous soient vraiment des égaux et des camarades, n'ayant d'autre guide et d'autre contrôle que leur propre respect et le respect d'autrui, car sans la bonne solidarité entre compagnons, il ne saurait y avoir de liberté pour personne!

Ainsi, chers collaborateurs, veuillez me compter parmi les vôtres!

ELISÉE RECLUS.

10c. Préface donnée au capitaine Charles Lemaire, *Mission scientifique du Katanga, journal de route*, Bruxelles, Weissenbruch, 1902, XI-344 p., p. IX-XI⁵⁸⁸.

Les préfaces les plus célèbres d'Elisée Reclus sont données à des amis qui, presque tous, sont des libertaires. Moins connue, celle-ci l'est à un militaire qui participe à la colonisation du Congo de Léopold II, le capitaine d'artillerie Charles Lemaire (1863-1925), cartographe et explorateur belge dans le Haut-Nil et au Katanga. Elle montre que le géographe français ne réprouve pas tant l'expansion occidentale en soi, mais plutôt la brutalité du colonialisme⁵⁸⁹, qui, pour lui, répond à la manière dont les sociétés industrielles traitent la nature et les classes laborieuses dans un Occident qu'il qualifie pour cela de « demi-civilisé ». Le portrait que Reclus dresse de Lemaire peut être également lu comme un autoportrait.

PRÉFACE de MONSIEUR ÉLISÉE RECLUS

Géographe, Professeur et Directeur de l'Institut de Géographie à l'Université Nouvelle (Bruxelles).

Accompagné de tout un imposant cortège de mémoires et de documents scientifiques, cartes, dessins, gravures, le livre de M. Lemaire est de ceux qui marquent une date dans l'histoire de la géographie. L'auteur y parle modestement de ce qu'il a fait, mais sous cette modestie on sent, à la noblesse tranquille de son langage, qu'il a la parfaite conscience d'avoir bien accompli sa mission, non seulement au point de vue matériel, mais en son idéal même : il a fait plus qu'on ne demandait de lui.

Lisez le récit du voyage! La marche journalière est souvent longue et pénible. Mais l'observateur chemine toujours régulièrement, comptant ses pas, annotant son carnet de route bien orienté. À l'étape, il se met aussitôt à une nouvelle besogne : rédiger des notes, faire des calculs, préparer, puis exécuter des visées astronomiques. Nulle minute fugitive qui ne soit employée; nul petit devoir qui ne soit réalisé. Sans doute, comme tous les voyageurs d'Afrique, M. Lemaire eut sa part de fièvres, de nausées, de blessures, mais rien n'empêcha le travail, pour lequel la triomphante volonté l'avait revêtu de ce « triple airain » dont parle le poète. Que la maladie vienne avant ou après l'heure, qu'importe! à la seconde exacte où il doit appliquer l'œil à telle ou telle lunette de son observatoire volant, il est là, le regard clair, la main ferme et la pensée nette. Il peut y avoir des nuages dans le ciel; il n'y en a point dans sa pensée.

Cette préoccupation absolue et victorieuse de bien faire, le chef de l'exploration ne fut point seul à l'avoir. À la lecture de l'ouvrage, il me semble pouvoir affirmer que les compagnons de M. Lemaire participaient de son esprit, et comme lui travaillaient avec méthode, avec conscience, avec passion.

Évidemment ils avaient été l'objet d'un choix scrupuleux avant le départ d'Europe; mais, certainement aussi, le noble exemple qu'ils avaient devant les yeux contribua beaucoup à les grandir, l'émulation du bien leur donna des forces. L'idéal de l'un étant devenu celui de tous, l'expédition, parfaitement homogène, formait une individualité collective, un seul corps et une seule âme. L'autorité, semble-t-il, n'avait pas eu besoin de se montrer; elle s'était faite amitié, solidarité, justice. En un passage de son livre, l'auteur parle des « âmes fortes et dignes du commandement », mais commander, d'après lui, c'est intégrer dans l'ensemble de son devoir celui de la collectivité tout entière, c'est hausser le sens de sa responsabilité personnelle de manière à embrasser la responsabilité de tous.

⁵⁸⁸ Cf. mai 1902 et 11 août 1902. L'ouvrage de Charles Lemaire est consultable à l'adresse http://bhle-dev-1.nhm.ac.uk/aip-preview/bookreader/index.php?var=../be-rmca/Monographs/Lemaire_Mission_scientifique_du_Ka-Tanga#page/15/mode/1up.

⁵⁸⁹ Sur Elisée Reclus et la colonisation, cf. Federico Ferretti, « "They have the right to throw us out": Elisée Reclus' *New Universal Geography* », *Antipode, A Radical Journal of Geography*, novembre 2013, p. 1337-1355; Federico Ferretti et Philippe Pelletier, « Sciences impériales et discours hétérodoxes : la géographie d'Elisée Reclus et le colonialisme français », *L'Espace géographique* (Paris), 2013/1, p. 1-14; Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, CTHS, 2014, p. 342-346; Christophe Brun (éd.), Elisée Reclus, *Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, 2014, p. 185-212. Sur le rapport à la nature, cf. l'anthologie de Joël Cornuault (éd.), Elisée Reclus, *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes et autres écrits*, Saint-Maurice, Premières Pierres, 2^e éd. 2013.

L'œuvre parlant assez par elle-même, le style de l'explorateur n'est jamais emphatique ni fleuri; on se demande si parfois il ne serait pas trop bref, d'un sans-gêne trop militaire. Mais là où des explications sont indispensables pour que, dans l'avenir, tel ou tel successeur de M. Lemaire puisse procéder sans aucune espèce de difficulté à quelque opération délicate, la phrase se développe amplement en détails d'une précision parfaite. Le livre devient alors, comme les cartes qui l'accompagnent, le plus impeccable des guides.

Quant à l'importance du voyage en lui-même, l'opinion unanime de tous les hommes compétents l'a depuis longtemps proclamée! Au milieu du réseau déjà très compliqué des itinéraires qui traversent le continent africain, les géographes distingueront désormais une ligne maîtresse qui se développe sinuusement, sur une longueur d'environ 6,600 kilomètres, de l'extrémité méridionale du Tanganika à l'estuaire du Congo, et que jalonnent, de distance en distance, des points déterminés par des observations astronomiques. Cette ligne, tracée par M. Lemaire, est la solide armature à laquelle les cartes des contrées limitrophes seront désormais rattachées. L'œuvre accomplie est de celles qui durent à jamais.

Et ce voyage si utile par ses résultats scientifiques, si digne à cet égard d'être donné en modèle aux explorateurs futurs, doit être également signalé entre tous par la majesté pacifique avec laquelle il s'est toujours déroulé à travers les populations diverses dans l'immensité du territoire africain. L'expédition était officiellement chargée de transporter avec elle des fusils et des cartouches, mais celui qui en était l'âme savait parfaitement que ces armes lui seraient inutiles. Assuré d'avance qu'il serait toujours équitable, bienveillant, affectueux, qu'il tiendrait toujours ses promesses, plus que ses promesses, et ne laisserait derrière lui que des obligés, il n'avait rien à craindre et veillait, avec une sollicitude constante, pour que tous les hommes de sa caravane fussent guidés comme lui par un parfait esprit de justice. Une seule fois durant l'expédition, il eut à sévir avec une sainte colère, et ce fut pour prendre la défense d'indigènes qui avaient été traitreusement lésés. Le nom de Lemaire restera dans l'histoire des explorations à côté de ceux des d'Abbadie, des Duveyrier, des Livingstone, qui brillent d'un éclat si doux, opposés à ceux d'autres voyageurs qu'il est inutile de citer. L'avenir marquera la place de chacun.

Le chef de la mission du Ka-Tanga peut regarder d'un œil satisfait la besogne accomplie. Il eut pourtant une très grande douleur, presque au début de son voyage, celle de voir périr deux compagnons, dont l'un, le géologue Jean De Windt, n'avait pas encore donné à la science ce que l'on était en droit d'attendre de lui, ce qu'il n'aurait pas manqué de produire dans la compagnie du grand évocateur de travail qui l'avait pris pour collaborateur.

La puissance d'évocation intellectuelle et morale, telle est, en effet, me semble-t-il, la qualité maîtresse de notre explorateur. Il devait en être ainsi, puisque la vie digne de ce nom consiste à réaliser son idéal, non seulement en soi, mais encore autour de soi, dans les hommes de son entourage, et, par leur entremise, sur tout l'ensemble des choses extérieures. Telle fut la haute conception de M. Lemaire et telle fut son œuvre. Les ressources de toute espèce, matérielles et morales, les observations, les calculs, les combinaisons hardies, et les hommes eux-mêmes, toutes ces forces que d'autres employèrent dans l'épopée humaine au « grand art de la guerre », il a voulu et su les appliquer au plus noble de tous les arts, le « grand art » de la science et de la civilisation pacifique.

ÉLISÉE RECLUS.

Bustes de Louise Michel et Reclus

A l'heure actuelle, nous avons l'adhésion pour 12 bustes de Reclus et 10 de Louise Michel. Lorsque nous aurons atteint le chiffre de 20 de l'un ou de l'autre, nous le ferons savoir au camarade Derré pour qu'il le fasse exécuter.

Nous rappelons que le prix de chaque buste est de 5 francs, non compris les frais de port et d'emballage.

Les bustes mesurent de 40 à 45 centimètres de hauteur.

Les Temps nouveaux (Paris), 25 août 1906, p. 4a. *Les Temps nouveaux* (Paris), 13 octobre 1906, p. 7b.

Annexe 11

La fabrication des reliques à l'âge industriel

La première commande de bustes Reclus étant épuisée, les commandes qui nous arriveront devront attendre. Ceux qui en veulent feront bien de se presser, car nous ne faisons exécuter que ce qui nous est commandé.

En Vente

Souvent des camarades nous demandent des portraits. Un camarade russe nous en a remis en dépôt.

Tolstoï	(litho)	1 fr. 65
Ibsen	id.	2 fr. 15
O. Mirbeau	id.	1 fr. 65
Ferrer	id.	4 fr. 75
A. France	id.	2 fr. 15
Sébast.-Faure	id.	2 fr. 15
Kropotkine (eau forte)		3 fr.
Elisée Reclus	id.	3 fr.
Blanqui	id.	3 fr.
Emile Zola	id.	3 fr.
Gorki	id.	3 fr.
Spencer	id.	3 fr.

Ces portraits sont à peu près du format de nos lithos.

Les Temps nouveaux (Paris), 27 mai 1911, p. 6a. *Les Temps nouveaux* (Paris), 7 juin 1913, p. 8b.

En vente

Les portraits suivants que le dessinateur Alexandrovitch a mis en cartes-postales :

A. France, A. Cipriani, K. Marx, E. Reclus, P. Kropotkine, Louise Michel, E. Vaillant, G. Yvetot, L. Tolstoï, A. Laisant, M. Gorki, F. Ferrer, A. Blanqui, A. Naquet, E. Zola, M. Bakounine, S. Faure.

La carte 0 fr. 10, franco 0 fr. 15. Le cent 7 francs. Port en plus.

On a décerné le nom d'Elisée Reclus à une rue de Paris. Et quand un homme du peuple désirera savoir ce qu'a fait ce notable citoyen, il pourra peut-être apprendre qu'il fût un grand géographe, ce qui lui évitera de se figurer que c'était un important propriétaire ou un ancien ministre ; mais on se gardera bien de lui dire que les bourgeois qui ont cru s'honorer en inscrivant ce nom sur une plaque aux yeux du public, sont les mêmes, de la même race et du même esprit, que ceux qui ont condamné Reclus à mort et qui l'auraient exécuté, sans les protestations de tous les grands intellectuels étrangers.

Dr Edmond Duchemin sous le pseudonyme de Michel Petit,
Les Temps nouveaux (Paris), 16 janvier 1909, p. 1c.
Cf. page suivante.

Challenge Elisée Reclus

Organisé par la municipalité de Crosne, avec le G. E. S. Choisy, le 29 mai. L'épreuve se disputera sur 65 kilomètres, les cinq premiers de chaque club comptant au classement.

Itinéraire : Crosnes, Yerres, Brunoy, Pyramide, Lieusaint, Melun (contrôle), Réau, Brie-Comte-Robert, Combe-la-Ville, Brunoy, Yerres, Crosnes.

Engagements : 5 fr. par équipe, 2 fr. 50 individuels, 10 fr. 50 remoursés avec dossier, clos mardi à la commission.

L'Humanité (Paris), 22 mai 1927, p. 4a.
(Cyclisme.)



La très huppée avenue Élisée Reclus dans le quartier du Gros Caillou à Paris 7^e, large de 25 mètres, et longue de 230 mètres depuis 1912, durant son lotissement (1907-1911) et après⁵⁹⁰ (cf. ci-avant 24 juin 1907). À gauche, côté Tour Eiffel, l'hôtel particulier⁵⁹¹ construit par l'architecte Charles Mewès (1858-1914) en 1909-1910 pour le grand acteur Lucien Guitry (1860-1925, ami et *alter ego* masculin de Sarah Bernhardt), habité par Sacha Guitry (1885-1957) à la mort de son père en juin 1925, démoli en juillet 1963.

Fin 2012, c'est l'une des rues les plus chères de Paris, à 20 700 € le mètre carré. « Élisée, réveille-toi et proteste contre ce coup du mauvais sort ! », s'exclame le géographe Gilles Fumey le 7 février 2013⁵⁹².

⁵⁹⁰ <http://parisenimages.ecritel.net/fr/galerie-collections/13709-11>. © Neurdein / Roger-Viollet.

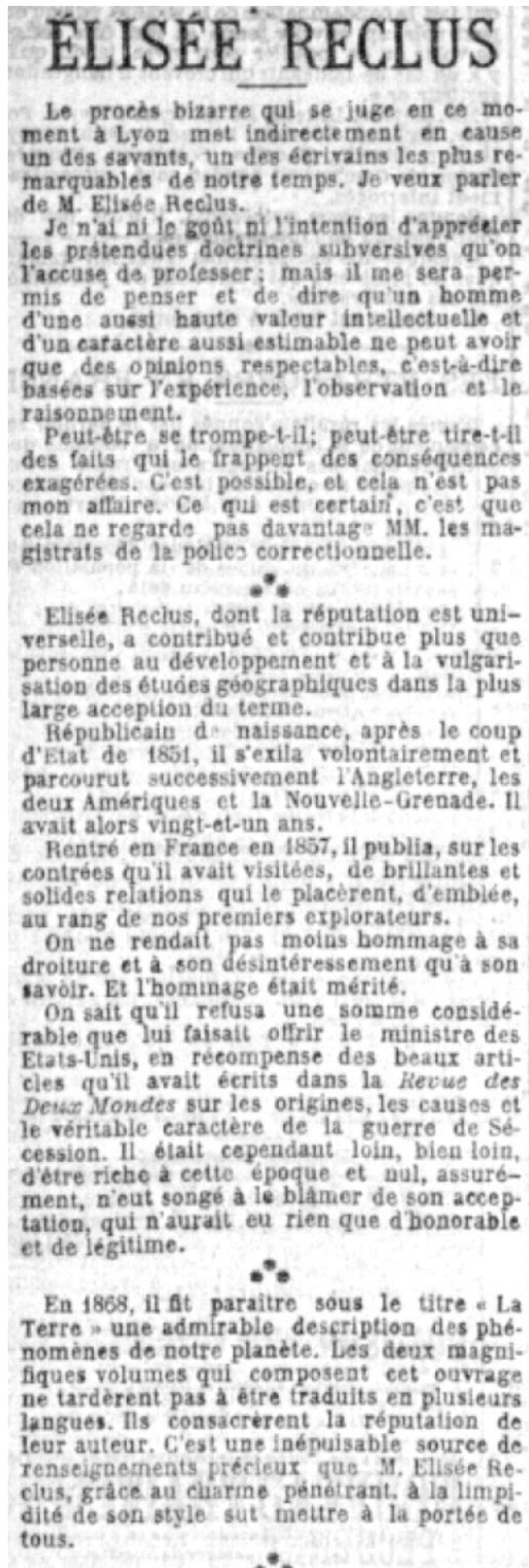
⁵⁹¹ Reconstitution des lieux : <http://aai.ensad.fr/projet.php?id=267>.

⁵⁹² <http://geographica.net/2013/02/avenue-elisee-reclus-paris-une-obcenite-financiere/>.

Annexe 12

Articles sur les frères Reclus, 1883-1931

12/1. Jean Frolo (Charles-Ange Laisant), « Elisée Reclus », *Le Petit Parisien* (Paris),
12 janvier 1883, p. 1. Cf. cette date.



Après les douloureux événements de 1871, M. Elisée Reclus qui, au début du mouvement communaliste, avait fait en vain appel à la conciliation, fut condamné, par le septième conseil de guerre, siégeant à Saint-Germain, à la déportation simple.

A la nouvelle de cette condamnation, une clameur indignée s'éleva dans l'Europe entière. L'illustre Darwin, le professeur Williamson, lord Amberley et autres sommités du monde scientifique écrivirent à M. Thiers une lettre éloquentes dans laquelle ils lui remontrèrent qu'un homme de la valeur d'Elisée Reclus n'appartenait pas seulement au pays qui l'avait vu naître, mais au monde entier et que la France, en le réduisant au silence, ne ferait que se mutiler et amoindrir son influence légitime sur le monde.

C'est à cette noble et intelligente démarche qu'Elisée Reclus qui, lui, n'avait sollicité aucune grâce, dut de voir sa peine commuée en bannissement.

En exil, avec une ardeur surhumaine, il reprit la tâche interrompue par la chute de l'Empire et entreprit la publication de son œuvre maîtresse : *La géographie universelle, la terre et les hommes*.

Le huitième volume de cette œuvre unique et qui restera un des livres les plus considérables de notre siècle, vient de paraître.

Elisée Reclus, en entreprenant ce travail, ne se dissimulait pas les difficultés sans nombre qu'il aurait à surmonter.

« La publication d'une géographie universelle, disait-il dans la préface de son premier volume : *l'Europe méridionale*, peut sembler une entreprise téméraire, mais elle est justifiée par les progrès considérables qui se sont accomplis récemment et qui ne cessent de s'accomplir dans la conquête scientifique de la planète. Les contrées qui sont depuis longtemps le domaine de l'homme civilisé ont laissé pénétrer une grande partie de leurs mystères; de vastes régions, que l'Européen n'avait pas encore visitées, ont été rattachées au monde connu, et les lois mêmes auxquelles obéissent tous les phénomènes terrestres ont été scrutées avec une précision plus rigoureuse. Les acquisitions de la science sont en trop grand nombre pour qu'il soit possible d'en introduire le résumé dans quelque ouvrage ancien, fût-il même de la plus haute valeur, comme l'est celui de l'illustre Malte-Brun. A une période nouvelle, il faut des livres nouveaux. »

« On ne pouvait mieux dire et Elisée Reclus a prouvé aussi qu'on ne pouvait mieux faire. »

Il n'accorde à la géographie conventionnelle qui consiste à citer les longitudes et les latitudes, à énumérer les villes, les villages, les divisions politiques et administratives, qu'une place tout à fait secondaire. Il estime, avec raison, que les dictionnaires spéciaux, les atlas, les documents officiels fournissent sur cette partie de la science tous les renseignements désirables.

Dans son admirable travail, il ne sépare pas les effets de leurs causes, les hommes de la terre. Après avoir déterminé la fécondité naturelle d'un sol, les lois qui régissent la production des richesses d'une contrée, il s'inquiète de la façon dont le patrimoine commun est distribué entre les travailleurs qui concourent à le faire naître.

La constatation des misères humaines auxquelles, avec un peu d'équité et de bon vouloir, il serait si facile de remédier, lui arrachent des cris d'indignation et de douleur. C'est que sous le savant, en lui, il y a un homme de cœur. Serait-ce de cela qu'on lui ferait un crime ?

En Italie il voit l'ignorance, compagne or-

dinaire de la misère, très-grande dans toutes les provinces. Il montre les cultivateurs accablés, privés de terres qui leur appartiennent, incertains du salaire à venir, vivant en d'affreux taudis, où l'air n'arrive que souillé, et décimés par les maladies que l'insuffisance de nourriture engendre.

Va-t-il en Turquie, il voit des collecteurs de dîmes qui obligent les cultivateurs à entasser le long des champs tout le produit de leur récolte, tant que les agents du trésor n'auront pas prélevé la dîme.

Il constate que c'est en dépit de leurs maîtres que les paysans slaves, albanais ou bulgares réussissent à maintenir le sol en état de production.

En Allemagne, en Espagne, en France même, la situation de certaines classes de la société est intolérable. Peut-il conseiller à ceux qui en souffrent de la tolérer ?

En Russie, où fleurit le nihilisme, les paysans, témoins ceux de Saratov en 1873, sont obligés, même en temps de famine, de vendre leur blé en automne pour pouvoir payer l'impôt. Ils sont ensuite trop pauvres pour en acheter au printemps et meurent, alors, littéralement de faim.

L'homme de science et de cœur qui a sous les yeux ces exemples, pris entre mille autres, a bien le droit, me semble-t-il, de rêver une organisation sociale meilleure.

Et il ne me paraît guère possible de le traiter en malfaiteur, en ennemi de l'humanité quand il invite ses lecteurs « à étudier avec lui cette TERRE BIENFAISANTE qui nous porte tous et sur laquelle il serait si bon de vivre en frères ».

JEAN FROLLO

12/2. « Elisée Reclus », *The Daily News* (Londres), 2 février 1883, p. 6.
<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/000051/18830202/026/0006>.

ELISEE RECLUS.

(FROM A CORRESPONDENT.)

The vineyards of Vevey and the slopes of Chatelard, with their brown soil, grey stone walls, and bare rectangular enclosures, are not gay at this time of the year; but when the rocks of Naye and the pines of Gloyon are silvered with hoar frost, when snow drifts repose in the hollows of the Moine and the Jaman, and the brave north wind has swept the morning mist from the summits of the Pennine and the Wasland Alps, "white with the gathered winters of a thousand years," and foam-crested waves are lacing the blue waters of the Lemán, Montreux and Clarens look lovelier and command wider and grander views than even in leafy June or golden autumn. The sky is clear and blue, the sun warm, almost as in summer, the air crisp and still, for although the *bise* is battling fiercely in the upper air, Clarens, protected from the north by its mountain barrier, is as still as a midsummer night.

Here Elisée Reclus, greatest of French geographers, known also as a Socialist *illuminé*, who during his travels has acquired a liking for fine scenery and delights in the pure air of the country, as much as he detests the infected atmosphere of towns, lives and labours. He occupies a modest villa at the very edge of the water, and as he sits at his writing table needs only raise his head to behold a panorama of lake and mountain, which ever changing is always grand. M. Reclus is short of stature and slightly built, some fifty years old, and with nothing about him of the typical Frenchman. He has a forehead of unusual height and breadth, from which falls back a rather unkempt mass of once brown hair, mingled now with many streaks of grey. His moustache and beard are of the same hue, his eyes deep blue, and his remarkable face denotes at once power, sympathy, and high intelligence. Like Krapotkine, he has more the air of a man of letters than a man of action, and there is nothing whatever in his manner or his appearance to distinguish him as an ardent revolutionist or enthusiastic renovator of society. It is impossible to converse many minutes with the learned author of "The Earth" without being struck with the encyclopædic character of his knowledge. Many literary men forget a great deal of what even they themselves have written; but M. Reclus, whose published works form a not inconsiderable library, seems to remember all he has ever read. He knows the world better than some people know their own parishes, and supports his arguments with a wealth of illustration and a facility of expression which, should he ever take to talking, would make him one of the most formidable debaters of the age. His powers of assimilation and acquisition are *hors ligne*. He learnt the Russian language in order that he might the better write the article on Russia for his monumental work, "Universal Geography," the 8th volume of which has just been published, and has a knowledge of nearly every European tongue.

Although I had never seen M. Reclus before, and he is so busy a man, he laid aside his work without hesitation, and we talked nearly all the afternoon about our common friend Krapotkine, the Lyons trial, the Socialist question, and the future of France. It was no use, he said, trying to obtain a commutation of the Prince's sentence, as was done in his own case when he was taken prisoner during the Commune. He (Reclus) did not take a prominent part in the Communistic rebellion, neither as officer nor leader, he simply fought in the ranks as a private soldier; but Krapotkine is regarded as one of the principal anarchists in Europe, and the Procureur of the Republic expressly demanded for him an exemplary punishment. The Lyons Court of Appeal would be sure to confirm the sentence of the Correctional Tribunal, and though Prince Krapotkine might probably get his conviction quashed by appealing to the Cour de Cassation on a point of law, he would rather die, said M. Reclus, than take advantage of an opportunity by which his companions in misfortune could not equally profit. The point is this: Prince Krapotkine is a foreigner who was never domiciled in France. When arrested on a charge of belonging to the International he was simply spending a few weeks at Thonon to recruit his health. The contention of the prosecution was that the International had been reconstituted at London, and that the Prince was there affiliated to the resuscitated association. He positively denies this, and it must be admitted that the proofs offered at the trial were altogether constructive. The Procureur in his speech, and the President in his charge, laid much more stress on the enormity of anarchist doctrines than on the connection of the prisoners with the illegal society to which they were accused of belonging. But Prince Krapotkine's legal advisers contend that, even if the membership imputed to him had been fully proved, his arrest was wrong and his conviction unjust. On the contrary supposition, any foreigner staying in France or travelling through it, who may be suspected of being affiliated to some international political society, is liable to be arrested, and, however slight the proofs against him may be, he may count with tolerable certainty on conviction and a sentence of a few years' imprisonment.

As, however, the Prince will not allow an appeal to be made on the point in question, all that his friends can do is to make an effort to prevent his incarceration in one of the horrible central prisons where (suffering, as he still does, from the effects of his imprisonment in Russia) he will surely die, and have him placed instead in some such gaol as that of St. Pélagie, near Paris, where he can continue his literary and scientific labours. And this much consideration, at least, Krapotkine deserves from the French Government, for he might have escaped and would not. A few days before the trial began a generous friend offered to go bail for him, and, in order that the Prince might be set at liberty, forfeit the caution (1,000*fr.*) he would have had to deposit. Other friends would have seen him safely out of France, but Krapotkine did not think it would comport with his honour to profit by the chance. He could not, he said, desert in the face of the enemy. If the French authorities persist in their design of consigning him to a central prison and treating him like a galley slave he will almost of a surety pay for his chivalry with his life.

M. Reclus, I need hardly say, is quite as much an anarchist as his friend, and equally with him has the courage of his opinions. His standard of duty is quite as high as that of his Huguenot forefathers. A few days ago, when in all earnestness he placed himself at the disposal of the Lyons examining judge, he informed his mother, who still lives, that he might have to go to prison. "Go," she answered, "if you consider it your duty." He has further proved his willingness to enter the lions' den by asking the Prefect of Lyons for an order to visit Prince Krapotkine at the *Maison d'Arrêt*, and if he receives the order he will go. Anarchists object, not to Governments alone, but to every sort of authority. "What would you do on board a ship in a storm?" I asked M. Reclus. "As Greek sailors," he answered; "choose the ablest mariner amongst us—the one with the best *coup d'œil*—to take the management of the ship. But we should neither treat him as a captain nor call him one—simply carry out his directions as one has to carry out the directions of a surgeon who performs an operation. Every man to his *métier*." "And this great division of property," I inquired, how would you bring that about?" "We don't intend to bring it about at all," was his reply; "we are not so *bête* as to suppose that it is either desirable or possible to make an equal division of property. But we look upon all property as the common possession of humanity,

and we consider that it should be enjoyed in common. There is enough for all, and all should work and all enjoy the fruits of their labour. But this end can never be attained by Governments, or through irresponsible deputies; we propose, therefore, to put an end to both." "How in that case would you protect the weak from the strong, how put down crime and punish criminals; for the destruction of authority would imply the abolition of tribunals, police and soldiers?" "The man who commits a crime," he said, "interferes with my freedom, impedes my liberty of action. He would be brought before one of the groups into which society would spontaneously resolve itself and—I do not say punished—restrained. But we should not require courts and policemen for that." This struck me as being very like the assertion of the hated principle of authority in another shape; but my purpose was rather to listen than to argue. Besides, one cannot confute a prophecy. Another question I put to M. Reclus was how, in the event of private trading being abolished, a country like England, which is dependent on foreign countries for much of its corn and meat, could feed its people. That, he admitted, would be difficult at first—especially if England should be the first to adopt the anarchic programme. He contended, however, that in a very short time after the land was nationalised it would produce enough food for all the people who lived on it. By turning meadows into corn land, cultivating waste places, and adopting a scientific system of husbandry, enough food might be produced to dispense altogether with foreign importations. This contention he supported by adducing a multitude of facts and figures which showed, whatever might be the merit of his arguments, a thorough acquaintance with the subject. But the point on which he dwelt the most, and to which he returned again and again, was that this mother earth of ours produces enough of everything to make all her children happy, and that poverty and all its woes arise not, as it is the fashion to say, from the nature of things, but from bad laws and selfishness in high places. "We want," he said, "to shake off these fetters—these vicious old institutions—that render the poor poorer, the rich richer; that force nine millions of your English people to keep all the rest in idleness. This is the object of anarchism, but everything—every movement, every speech, every incident that makes for the redemption of the disinherited and the freedom of the socially oppressed—that also is anarchy." "Propaganda by acts," a phrase which anarchists

are very fond of using, does not, he explained, mean propaganda by violence, but by any sort of demonstration on the platform or otherwise, whereby attention is called to the social question and the need for a new order of things.

M. Reclus had much to say concerning the condition of France. He has no faith whatever in the stability of the Republic. Ministries are not ephemeral, he said, because the Ministers of to-day are more *bête* than their predecessors. Louis Quatorze could send men to the Bastille or make a war with a nod, not because he was backed by bayonets and flattered by courtiers, but because the nation believed in him. Now the nation believes in nothing—neither in the power of the Church to make them happy in another world, nor in the power of Governments to make them prosperous in this. On the other hand, faith in the solidarity of the human race, in individual effort as opposed to administrative interference, in self-help, and the principle of fraternity is increasing. The end, as M. Reclus conceives, will be Communism; and he affirms that even the peasantry of France are much more in favour of Communism than is generally supposed. He has gone much amongst them, and not a few, he says, are convinced that they have more to hope than to fear from that nationalisation of the land which will be one of the great achievements of the Social Revolution.

12/3. **Commandant Auguste Bonetti**, « Une visite à Onésime Reclus » en janvier 1893, *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux* (Bordeaux), février 1893, p. 77-78. Auguste Zacharie Bonetti (1826-1898) est l'auteur de « Lettres de Corse » publiées en 1887 dans le *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux*⁵⁹³.

Une visite à Onésime Reclus.

Mon ami Augereau, un adepte convaincu de l'expansion coloniale, ayant surtout une préférence pour le Canada, m'a proposé, il y a quelques jours, d'aller faire une visite à O. Reclus, avec lequel il s'entretenait depuis quelque temps du Canada, pays que l'illustre géographe a parcouru et qu'il connaît à fond.

Je n'ai eu garde de perdre une si belle occasion, et je n'ai pas manqué de me trouver à l'heure fixée, à la gare d'Orléans, lieu du rendez-vous.

En quelques heures nous sommes à Sainte-Foy-la-Grande, et, à notre descente du train, nous allons demander l'adresse de celui que nous voulions voir, lorsque nous remarquons sur le quai un homme qui se distinguait des autres, tout autant par sa physionomie que par sa tenue. Figure énergique, encadrée d'une belle barbe à filets d'argent; regard franc, geste vif, plutôt naturel qu'affecté. Tenue simple et commode, avec un immense béret basque porté comme une véritable chechia de zouave.

Dès que cette figure sympathique nous aperçoit, elle vient franchement à nous et nous demande si nous allons chez M. Reclus. Sur notre réponse affirmative, il ajoute simplement : « Eh bien ! vous y êtes. »

De cette façon la connaissance est vite faite. « Comme je vous attendais, nous dit M. Reclus, j'ai tenu à venir au-devant de vous pour être le premier à vous souhaiter la bienvenue. » Quelques pas plus loin, nous pénétrons dans un petit jardin, puis dans un grand vestibule, et nous sommes introduits dans une immense pièce, occupant tout un angle de la maison et éclairée par quatre grandes fenêtres, comme si nous étions en plein air. Un bon feu brille dans la cheminée et notre hôte nous offre des sièges. J'hésite à m'asseoir, tellement je suis occupé à regarder autour de moi.

Le centre de la pièce est occupé par une immense table couverte de cartes ébauchées ou terminées. Sur les quatre faces se dressent d'immenses rayons bondés de cartes et de livres. Ici les ouvrages reliés, là des livraisons et des brochures; plus loin toute la collection des cartes d'état-major collées sur toile et soigneusement pliées; au-dessus de la cheminée, une immense carte du Canada, que M. Reclus nous offre dès qu'il voit que nous la regardons. « Priez, nous dit-il, la Société de géographie de Bordeaux de vouloir bien l'accepter en témoignage de ma vive sympathie. »

Puis, tout à coup : « Mais, j'y pense, vous avez quitté Bordeaux

⁵⁹³ Article nécrologique sur Bonetti dans le *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux*, 1898, p. 369-372.

à onze heures, vous n'avez peut-être pas déjeuné ? » Nous avouons qu'en effet nous avions pensé à nous restaurer dans un hôtel quelconque, avant de nous rendre chez lui. « Cela suffit, » nous dit notre hôte, et sans perdre de temps il appelle Madame, à laquelle il nous présente comme des amis qui sont presque à jeun.

M^{me} Reclus est une charmante personne qui arrive escortée de trois charmants enfants, les uns et les autres aussi aimables et aussi sympathiques que le maître de la maison.

« Je vous demande un quart d'heure, nous dit Madame, car je ne m'attendais pas à cette agréable surprise, et je vous laisse avec mon zouave. » — « Oui, ajoute M. Reclus, je suis un ancien zouave, qui ai servi mon pays sans rechercher les grades. Depuis, j'ai voyagé, j'ai écrit ; c'est ce que je fais encore, » Et là-dessus il entame une conversation qui allait nous faire oublier le déjeuner, si Madame n'était venue nous rappeler que les quinze minutes n'étaient pas loin.

Nous passons dans la salle à manger où, pour rester sur le terrain géographique, on nous offre des vins du Canada, pour mieux nous prouver qu'il ne gèle pas toujours dans ces contrées.

En attendant le départ du train qui doit nous ramener à Bordeaux, M. Reclus propose de nous faire visiter les coteaux de Sainte-Foy, où il nous montre divers gouffres dans lesquels se perdent de petits ruisseaux qui reparaissent beaucoup plus loin dans la campagne.

Enfin l'heure approche, et, bien malgré nous, il faut songer à quitter cette famille patriarcale et se séparer de cet intéressant savant, non sans emporter l'espoir de le revoir à Bordeaux devant l'auditoire habituel de la Société de géographie.

Commandant A. B. . .

Bordeaux, janvier 1893.



12/4. Edmond Picard, « Elisée Reclus, la Géographie universelle », puis « Elie Reclus, l'humanité primitive », dans « L'Institut des Hautes Etudes à l'Université nouvelle de Bruxelles », *L'Humanité nouvelle* (Paris et Bruxelles), octobre 1897, p. 551-567, ici p. 556-558 (Elisée), et novembre-décembre 1897, p. 669-685, ici p. 673-675 (Elie). Cf. octobre 1897 et décembre 1897.

Elisée RECLUS

La Géographie Universelle

Indépendamment de tout motif tiré de son exceptionnelle renommée, il en est une, tirée des circonstances mêmes au milieu desquelles a surgi l'Université Nouvelle qui me décide à parler tout d'abord d'Elisée Reclus.

C'est lui qui, bien involontairement, fut l'occasion de sa fondation, préparée, il est vrai, par de multiples et successifs griefs qui avaient attesté l'esprit incorrigiblement doctrinaire dans ses dominantes du Conseil d'administration de la vieille Université Libre de Bruxelles : une façon étroite, égoïste, utilitaire, surannée, de voir, de penser, d'agir, d'enseigner. A elle s'était adressé l'illustre géographe pour exposer, en un cours périodique, l'admirable contenu de sa Description de la Terre, base la plus sérieuse et la plus justement vantée de son universelle réputation. Peut-on s'imaginer, aujourd'hui surtout que le temps a produit une reculée suffisante pour remettre toutes choses au point, qu'il se trouva dans cet établissement qui vraiment témoigna ainsi combien il avait usurpé le beau titre de « Libre », des dirigeants pour décider qu'il serait dangereux d'admettre un tel professeur ! Il y eut des Prudhomme, des Homais, des Tribulat Bonhommet, des Bouvard et des Péchuchet, des Rois Ubu, pour matagrabiliser, eut dit Rabelais, cette décrétable mirifique. Elisée Reclus n'était-il pas, en effet,

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE DE BRUXELLES

557

un condamné de la Commune ? Surpris en reconnaissance par les Versaillais n'avait-il pas été condamné à la déportation ? Il est vrai que sur les représentations de Darwin, de Williamson, de lord Amberly, proclamant qu'un pareil savant appartenait au monde entier et à la science, M. Adolphe Thiers, quoique prototype du Doctrinarisme et fondateur de cet ordre, avait, pour ne pas crouler dans l'absurde, arrêté l'exécution de la sentence. Mais les timorés de 1893 à Bruxelles dépassèrent ceux de Paris en 1871. Vingt-deux ans écoulés et une gloire agrandie aux proportions colossales étaient pour eux des facteurs ou négligeables, ou inconnus. Ils grevèrent à jamais leur Université du ridicule et de la honte, d'avoir refusé son entrée à un tel grand homme !

Pareil événement était trop révélateur de l'incurabilité qu'on soupçonnait, pour qu'il n'apparut pas comme le coup de grâce mettant à mort les derniers doutes, et, sous l'empire d'une véritable indignation publique, non pas contre le corps professoral entier de l'Université Libre où se trouvent d'excellents éléments qui ne furent pas les moins actifs à blâmer cette monastique sottise, mais contre les arriérés qui, vraiment, avec l'aplomb de l'inconscience, mènent ce grand établissement aux fondrières, la nouvelle Université fut fondée.

On peut dire qu'elles s'inaugura par le cours d'Elisée Reclus. On ne pouvait organiser un début plus heureux et une protestation plus véhémement

Je me souviens du premier soir, de la foule qui assiégeait les portes, des rumeurs qui emplissaient la ville, des imprécations et des sarcasmes contre les proscriptionnaires, de la beauté calme de cette leçon inaugurale, de la sérénité olympienne du professeur, en son triomphe. Rarement par un tel concours les circonstances s'harmonisèrent mieux pour donner à un événement sa haute et justicière signification.

Depuis, sans autre interruption que celle des vacances, Elisée Reclus a continué cet apostolat par lequel il vulgarise une science maîtresse si invariablement mal comprise et si naïvement enseignée. Un public fidèle et charmé lui fait cortège. Quand, dans une de ces assemblées générales des professeurs et des délégués des étudiants, où l'on examine l'administration de l'Université, (avec un tel esprit de bon vouloir et de conciliation que jamais on n'y a voté !) il fut décidé, comme je l'expliquais plus haut, que les leçons devraient être verbales, Elisée Reclus qui avait gardé le silence, se leva après que ce sentiment général se fut manifesté, et avec cette modestie qui

est si souvent le propre des grandes âmes, il dit : « Messieurs, je ne sais point parler, moi ; j'ai toujours lu mes leçons. » — On fut un peu ému de n'avoir pas pensé à cela ! On lui dit qu'il pourrait être fait exception pour les Hautes Etudes. Mais dès la leçon suivante, résolument, Elisée Reclus ne lisait plus et depuis il n'a plus jamais failli à ce nouveau système. Heureux changement ! Il sait, lui aussi, désormais, ce que la parole improvisée, sur des sujets que l'on connaît à fond, ajoute à ceux-ci de force, de couleur, de séduction et de vie !

Il est là, entouré de grandes cartes par lesquelles il résume si admirablement les hautes généralités de son cours et qu'il adapte à chaque aspect nouveau de sa science de prédilection. On connaît son visage inoubliable de savant et de prophète, couronné par un front qui semble une cime protégeant et ennoblissant deux yeux bleus d'un éclat pareil à celui des étoiles. Ses cheveux, sa barbe grisonnants l'enveloppent, croirait-on, d'une auréole. Sa petite taille semble exprimer symboliquement la prééminence des organes cérébraux et de leur crânienne protectrice. Sa voix lente et claire, toujours prête à marquer d'une plus énergique empreinte les idées émouvantes, va, de l'allure égale et sûre d'un maître dominant son sujet, sans hésitations ni défaillances. Il termine toujours par quelques grands coups d'aile ramenant les contingences aux puissantes et troublantes généralités humaines ou cosmiques. Il est de ceux qu'on ne peut entendre sans se sentir psychiquement amélioré. Il semble qu'il ne veuille pas se lasser de démontrer par un enseignement aussi grandiose et aussi salutaire, combien mesquine, basse et bête fut la proscription dont quelques myrmidons l'ont stupidement frappé.

Elie RECLUS

L'Humanité Primitive

Quoi de plus salutaire pour préparer les progrès et déshabituer les cerveaux du conservatisme excessif, que de leur montrer à quel point, et dans tous les domaines, pour l'ensemble comme pour les plus infimes détails, cette Humanité, dont chaque individualité forme un atôme, une monade, s'est transformée au cours des Temps. J'indiquais tantôt cette idée pour l'Art en parlant du Docteur Joseph ; je le fis aussi pour le Droit quand j'ébauchai l'intéressante physionomie de Maxime Kovalevsky et que je citai notamment ses études si curieuses sur les antiques coutumes juridiques des Ossètes caucasiens. Il semble vraiment qu'en détournant les esprits d'une vue trop insistante du présent, pour les amener à concevoir et à analyser l'activité humaine dans les vastes ténèbres du passé et dans les larges espaces de la diversité des peuples, on produit sur les âmes un effet agrandissant, empreint d'émotion et de tolérance, analogue à celui que produisent infailliblement l'étude de l'astronomie et la conception à la fois effrayante et douce d'un Univers, répandu dans le vide immense en ces archipels de nébuleuses peuplant l'infini des océans de l'éther.

Il faut avoir assisté aux leçons d'Elie Reclus, le frère de l'illustre géographe, pour comprendre la bienfaisance, l'apaisement et la joie harmonieuse que procure le récit des minutes en lesquelles s'est épanchée l'histoire, la Vie, des ancêtres

de l'humanité, aux âges primitifs, quand tous, sur la terre, n'avaient pas encore dépassé le développement dont quelques attardés, — aujourd'hui exceptions rares alors que dans les lointains jadis ils étaient la règle qu'à peine quelques précurseurs, anticipant sur notre présent, ponctuaient de leurs natures d'élite, — attestent encore parmi nous, en leur forme atavique ou dégénérée, la sauvage ou barbare existence. Avec une patience incomparable, s'attachant successivement aux spécialités les plus diverses, le Professeur, de sa voix tranquille, à l'accent légèrement ironique, accumule et enchaîne en des séries étonnamment démonstratives, les circonstances minuscules, recueillies au cours de lectures sans nombre, avec une érudition déroutante en son ingéniosité, donnant un saisissant exemple de la supériorité de cette « logique des faits », qui ne se compose d'aucun raisonnement, d'aucun des syllogismes de l'habituellement stérile et pédantesque « logique formelle », mais vous écrase d'une certitude dont le nerf est pris dans la Nature même, loin des scholastiques énevantes.

On n'imagine pas les rapprochements, à première vue subtils, mais dont la réflexion atteste bientôt la force, qui ainsi surgissent à tous les tournants de l'idée. On ressent, à ces auditions, non seulement le plaisir de s'instruire, mais une jouissance d'un ordre spécial, raffiné et savoureux, qui ressemble à celle du joueur dont s'agencent bien les cartes et les coups et qui voit le Hasard seconder son adresse. C'est une promenade heureuse et réconfortante qui habitue à tenir compte, dans la vie, des plus petites choses parce qu'on acquiert le sentiment très vif et très attentif que rien n'est négligeable, que tout a sa dignité propre et peut devenir la source d'une démonstration ou d'une découverte. C'est une herborisation spéciale s'arrêtant au moindre brin d'herbe, une entomologie ne dédaignant pas le plus petit insecte. D'autres cours peuvent apparaître avec plus de grandeur, aucun ne peut revendiquer un plus haut intérêt.

Ces admirables entretiens (car vraiment ils se poursuivent avec la simplicité et le charme des causeries), ce Folklore au plus noble sens du mot, ont été publiés en volumes. Ils ont ainsi répandu, à travers toutes les nations de race américo-européenne, la renommée du Professeur, que le public de Bruxelles, et spécialement les étudiants, ont l'heureuse fortune d'entendre tous les hivers à l'Institut des Hautes Etudes. Certes oui, plus que jamais on comprendra ce qu'un tel en-

seignement, négligé, voire dédaigné, ailleurs, peut mettre dans les intelligences de notions ineffaçables, rectifiant les préjugés, nettoyant les routines, élargissant les conceptions, fortifiant en les rattachant au passé par les linéaments de prodigieuses racines, toutes les institutions présentes que tant d'esprits vulgaires s'imaginent être des créations contemporaines, alors qu'elles sont si merveilleusement imprégnées d'ancéstralité, et qu'aucune d'elles ne peut revendiquer le privilège d'être la *proles sine matre creata*.

12/5. René Samuel et Dr Alexis Dureau, « Reclus », *La Grande Encyclopédie, inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, « par une société de savants et de gens de lettres », Paris, Société anonyme de la *Grande Encyclopédie*, 1885-1902, 31 vol., t. XXVIII, s.d., v. 1900, p. 227-228. Onésime Reclus donne des notices à cette encyclopédie. René Samuel (1862-1923) est bibliothécaire du Sénat ; Alexis Dureau (1831-1904) est bibliothécaire en chef de l'Académie de médecine, membre de la Société d'anthropologie de Paris, et une connaissance du Dr Paul Reclus.

RECLUS (Jacques-Elisée), géographe français, né à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) le 15 mars 1830. Fils d'un pasteur protestant, qui avait la passion de l'apostolat, il fut élevé au collège de Sainte-Foy-la-Grande, et termina ses études en Allemagne chez des pasteurs luthériens. Après avoir voyagé en Allemagne, en Angleterre, en Irlande, en Amérique, il débuta en 1859 à la *Revue des Deux*

Mondes où il donna des articles de géographie, de géologie, de littérature, de politique étrangère, d'économie sociale, d'archéologie et de bibliographie, qui furent fort remarqués. En même temps, il collaborait au *Tour du Monde* et à d'autres revues géographiques. Il servit dans la garde nationale pendant le siège de Paris et resta dans ses rangs pendant la Commune. Fait prisonnier le 5 avr. 1871, au Plateau de Châtillon, il fut traduit devant un conseil de guerre, qui le condamna à la déportation, peine commuée en 1872 en celle du bannissement. Elisée Reclus séjourna en Italie, puis en Suisse où il poursuivit les études géographiques et ethnographiques qui lui ont valu la célébrité. D'esprit très indépendant, ennemi de toutes les contraintes religieuses et sociales, qu'il méprise parce qu'elles sont établies sur des préjugés et des conventions sans valeur philosophique, il maria ses filles, simplement en donnant à leur union son approbation de chef de famille (1882), fait qui dans la presse européenne donna naissance à des polémiques retentissantes. On songea à l'impliquer dans le procès intenté à Kropotkine et comme son collaborateur dans l'organisation du parti anarchiste international — qui par définition ne se prête guère à une discipline ni à une hiérarchie — mais il écrivit nettement au procureur général pour se mettre à sa disposition, et finalement on renonça à le poursuivre devant le tribunal de Lyon (1883). En 1892, Elisée Reclus devint professeur de géographie comparée à l'Université libre de Bruxelles.

Son ouvrage le plus important, celui qui a fondé sa réputation, celui qui peut être considéré comme la première grande tentative faite en France pour établir la géographie sur des bases scientifiques, est la *Nouvelle géographie universelle* (Paris, 1875-94, 19 vol. in-4), qui par l'étendue et l'harmonie de ses proportions, l'exactitude de ses renseignements, la clarté de sa rédaction, a excité dans le monde entier une sincère admiration. Citons encore : *Guide du voyageur à Londres et aux environs* (Paris, 1860, in-12) ; *Londres illustré* (1862, in-12) ; *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, paysages de la nature tropicale* (1861, in-12) ; *les Villes d'hiver de la Méditerranée* (1864, in-12) ; *Histoire d'un ruisseau* (1869, in-12) ; *les Phénomènes terrestres. Les Mers et les Météores* (1873, in-12) ; *Nice, Cannes, Antibes, Monaco, Menton, San Remo* (1870, in-32) ; *la Terre. Description des phénomènes de la vie du globe* (1867-68, 2 vol. gr in-8) ; *Histoire d'une montagne* (1880, in-8) ; *l'Évolution, la Révolution et l'Idéal anarchique* (Paris, 1898, in-12). On trouvera un beau portrait d'Elisée Reclus en tête du t. XIX de la *Géographie universelle*.

Michel-Élie, frère du précédent, né à Sainte-Foy-la-Grande le 16 juin 1827, fit les mêmes études qu'Elisée. Proscrit au 2 déc. 1851, il put rentrer en France en 1855 et entra dans l'administration du Crédit mobilier. Le 30 avr. 1871, il fut nommé par la Commune directeur de la Bibliothèque nationale. Aussi fut-il condamné par contumace à la déportation. Il séjourna en Suisse et en Angleterre. Élie Reclus a participé aux travaux de son frère, mais il s'est surtout adonné au journalisme et il a publié dans la presse étrangère un nombre considérable d'articles scientifiques et politiques. Il a donné en russe un ouvrage (Portraits et biographies) et en français : *les Primitifs, études d'ethnologie comparée* (Paris, 1885, in-12).

Onésime, né à Orthez en 1837, frère des précédents, fit les mêmes études qu'eux. Il servit en Algérie dans les zouaves et, passionné pour les spectacles de la nature, amoureux surtout des eaux et des forêts, il parcourut à pied et sans la moindre ressource l'Afrique, l'Autriche, la Suisse et d'autres États de l'Europe. Collaborateur du *Tour du Monde*, il a donné, outre ses articles, *Géographie de la France et de ses colonies* (Paris, 1873, in-12) ; *Géographie. Europe, Asie, Océanie, Afrique, Amérique, France et ses colonies* (1873, in-12) ; *la Terre à vol d'oiseau* (1877, 2 vol. in-12, nouv. éd. illustrée, 1885, gr. in-8) ; *France, Algérie et colonies* (1880, in-12) ; *En France* (1887, in-4) ; *Nos Colonies* (1889, in-4) ; *le Plus beau Royaume sous le ciel* (1899, in-4). Ce dernier ouvrage, très important, écrit avec une merveilleuse clarté, est l'une des descriptions les plus fidèles à la fois et les plus poétiques qui aient été tracées de notre pays. Collaborateur de la *Grande Encyclopédie*, il y dirige les articles sur les départements, sur une partie de l'Afrique, de l'Amérique, etc.

Armand, frère des précédents, né à Orthez le 13 mars 1843, entra dans la marine en 1860. Lieutenant de vaisseau (1872), il remplit en 1879 les fonctions d'officier d'ordonnance du vice-amiral Jauréguiberry, ministre de la marine et des colonies. Le 20 déc. 1880, il fut détaché en congé sans solde pour entrer au service de la Compagnie de Panama pour laquelle il fit, associé avec M. Bonaparte Wyse, des études et des explorations dans l'isthme de Panama. Il cessa d'appartenir à la marine en 1885. Il a écrit : *Canal interocéanique. Rapports sur les études de la commission internationale d'exploration de l'isthme américain* (Paris, 1879, in-4), en collaboration avec Wyse et P. Sosa ; *le Canal interocéanique et les explorations dans l'isthme américain* (1879, gr. in-8) ; *Panama et Darien* (1884, in-12). R. S.

Jean-Jacques-Paul, frère des précédents, chirurgien français contemporain, né à Orthez (Basses-Pyrénées) le 7 mars 1847, fit ses études médicales à Paris. Interne des hôpitaux en 1874, aide d'anatomie en 1876, docteur en médecine la même année, prosecteur en 1877, il a été nommé au concours chirurgical des hôpitaux en 1879 et agrégé de la Faculté en 1880. Il a vulgarisé l'emploi de la cocaïne comme anesthésique local et il a publié sur ce sujet plusieurs Mémoires dans la *Revue de chirurgie* (1889), la *Revue scientifique* (1892), le *Compte rendu du congrès de chirurgie* (1891), le *Bulletin de la Société de chirurgie* (1891) et le *Bulletin de l'Académie* (1896, 1897). Il est l'auteur de divers mémoires sur les *Appendicites* (1890), sur les *Affections des testicules* et sur les *Affections mammaires*, dont plusieurs très importants sur la *Maladie kystique de la mamelle* (1883, 1888, 1894). Il est l'un des collaborateurs du *Manuel des quatre agrégés*, l'auteur, avec M. Forgue, d'un *Traité de thérapeutique chirurgicale* et le directeur, avec M. Duplay, du *Traité de chirurgie*. Il a été élu membre de l'Académie de médecine en 1895. D^r A. DUREAU.

BIBL. : M. PEYROT, *Elisée Reclus*, dans *Nouvelle Revue*, 1888, t. IV. — J. DE LA VALLÉE-POUSSIN, *Elisée Reclus*, dans *Revue générale*, 1894, t. LIX.

RECLUS (P.), femme de lettres française (V. KERGO-NARD [M^{me} DUPLESSIS]).

Quelle oraison funèbre serait plus touchante, plus éloquente, que cette simple lettre de faire part ? L'hommage que lui rendaient ses confrères honore sa mémoire, permet de retrouver le savant et retrace fidèlement le caractère de l'homme. Ce fut un homme qui se fit aimer de ceux qui l'ont approché, un savant affranchi des préjugés et des routines officielles. Il institua des méthodes d'investigations nouvelles, très personnelles, et les mit au service de la science jeune. Il était digne, aux côtés de son illustre frère Elisée, d'être le chef de la brillante école dont il était l'âme et la gloire. Plus de cinquante volumes sont sortis de sa plume, parmi lesquels nous citerons des études sur le matriarcat et sur le féminisme, une *Histoire du Pain à travers les âges*, en plus de 12 volumes. Ces travaux sont encore en manuscrits, à l'exception de nombreux articles qui ont paru dans des Revues sous divers pseudonymes, et la capitale introduction au magnifique *Dictionnaire des Communes de France*, de M. Elisée Reclus. *Les Primitifs*, en deux volumes, d'une érudition universelle, ont été également publiés. *Les Primitifs* sont des études d'ethnologie comparée, dont la thèse a pour but de démontrer que passer d'une peuplade à l'autre, c'est parcourir les différents degrés des premiers âges de l'humanité. On retrouve chez ces races inférieures les préjugés, les croyances, les mœurs, les coutumes qui furent le lot commun de l'humanité au début de la civilisation, et « voyager dans l'espace, disait Elie Reclus, c'est aussi voyager dans le temps ». « La série des superstitions n'est autre chose que la recherche de la vérité à travers l'ignorance. Les lunettes, le télescope, le microscope, l'analyse spectrale, sont autant de corrections à l'insuffisance constatée de notre appareil visuel. Il n'y aura compréhension exacte de la réalité que par la connaissance raisonnée des divagations antérieures. La science de l'optique intellectuelle est à ce prix. » M. Elie Reclus fait connaître ainsi les Hyperboréens, chasseurs et pêcheurs ; les Apaches, chasseurs nomades et brigands ; les Nairs, où la filiation se compte par les femmes ; les Monticoles des Nilgherris, pasteurs agriculteurs et sylvestres ; enfin les Kolaris du Bengale, qui conservaient naguère encore l'habitude des sacrifices humains (1).

L'habitude qu'avait Elie Reclus de vivre par une pensée constante dans le domaine abstrait de la spéculation, avait contribué à enraciner chez lui des principes intransigeants relatifs aux

(1) *Les Primitifs*, de M. Elie Reclus, *Revue des Sciences* du 25 juillet 1903.

conventions sociales, aux biens et aux honneurs du monde. Son fier dédain des richesses lui valut une réputation usurpée d'anarchiste. Il ne la méritait nullement. Ses origines suffirent à expliquer les scrupules qui furent chez lui absolument naturels. Il ne visait pas à l'effet ; il était simplement l'homme qu'il était : un dédaigneux des passions viles, un adversaire de l'égoïsme dont la notion de propriété est une des formes. On a déjà raconté qu'il mettait au service de ceux à qui ils pouvaient être utiles, même ses livres qu'il aimait avec passion ; il ne pensait pas avoir le droit de les regarder comme lui appartenant en propre. On comprend ses doutes sur la légitimité de la propriété si l'on se reporte aux traditions de sa famille et aux enseignements qu'il avait reçus à l'âge où sa conscience se développait. Ses maîtres, les admirables Frères Moraves de Neuwied-sur-le-Rhin, lui avaient appris le détachement des « richesses injustes » et lui avaient fait entrevoir pour l'avenir un affranchissement de l'humanité, le règne de la justice sur une terre transfigurée. Son père, dont nous avons déjà cité le grand exemple, avait été un consciencieux jusqu'à l'héroïsme, un homme de renoncement. Se reprochant de recevoir un salaire du gouvernement pour prêcher la Parole de paix et d'amour, il avait brisé les liens qui le rattachaient à l'Eglise officielle, et il s'était mis au service d'une Eglise indépendante, dont les ministres ne recevaient d'autres émoluments que les dons des fidèles. A cette époque, les paysans ne s'acquittaient de leur dette volontaire comme membres d'une congrégation religieuse libre, qu'avec une parcimonie qui réduisit à un état proche de l'extrême pauvreté le pasteur qu'ils s'étaient choisi et qu'ils vénéraient. M. Reclus était le chef d'une nombreuse famille de quatorze enfants ; il s'établit avec les siens dans le village de Castetarbe-en-Béarn, dans une maison plus pauvre qu'aucune de celles de ses paroissiens, dont le sol était de la terre battue. Alors commença pour tous une vie de privations, on connut la véritable pauvreté ; ce fut là que se disciplina, que se développa l'âme hautaine d'Elie Reclus. Lorsque son père mourut, les enfants trouvèrent dans son porte-monnaie deux pièces d'or ; une des pièces d'or, enveloppée dans un morceau de papier, portait ces simples mots : « Pour les pauvres ». C'était en ces deux pièces d'or que consistait tout leur héritage ! Voilà pourquoi Elie Reclus a passé pour un anarchiste, pourquoi il ne pensait pas avoir le droit de tirer un avantage personnel des inégalités des conditions humaines et des injustices du sort. Loin d'être un anarchiste au sens ordinaire de ce mot, Elie

Reclus fut le plus doux des hommes. D'ailleurs il lui eût été impossible de recourir à la propagande par le fait : il ne pouvait manier une arme. Un accident de montagne l'avait privé de l'usage de son bras droit. Ce fut à cause de son infirmité que, pendant la guerre, il dut rester à Paris, tandis que ses frères s'engageaient. Il se fit infirmier et se prodigua pour soigner les blessés. Pendant la Commune, au moment du plus grand péril, il accepta, le 30 avril, de prendre la direction de la Bibliothèque Nationale. Il fut assez heureux pour sauver de la destruction nos précieuses collections. Ses services ne l'empêchèrent pas d'être condamné pour usurpation de fonction par le Conseil de guerre de Versailles. Il dut quitter la France ; il l'avait déjà quittée une première fois pour cause politique en 1851, lors du coup d'État de décembre ; au milieu de ses tribulations répétées, il emportait partout avec lui ses habitudes de travail et poursuivait partout, au milieu des circonstances les plus dures, avec une indomptable énergie, l'œuvre de sa vie. En exil, il retrouvait les proscrits au nombre desquels il était ; il les secourait et partageait avec eux les bénéfices des articles qu'il publiait dans les journaux et dans les revues à l'étranger.

On a souvent répété que le grand homme s'explique par sa mère ; Elie Reclus ne faisait pas exception à cette règle : une même empreinte noble, étrange, une même nature dominatrice des vicissitudes adverses se retrouve chez la mère comme chez le fils. Les personnes qui ont connu M^{me} Reclus la dépeignent vêtue d'un petit jupon noir, coiffée d'un bonnet très simple, petite et frêle, avec des yeux admirables qui éclairaient tout son visage. Il y avait en elle une telle autorité morale que l'on ne la désignait que sous le nom de « Madame ». Tout le monde dans Orthez savait que « Madame » c'était M^{me} Reclus. Lorsque son mari eut démissionné, elle entreprit de faire vivre sa famille. Elle ouvrit une école et se fit institutrice. L'éducation qu'elle a donnée à plusieurs générations de petites Béarnaises a laissé des traces profondes que l'on retrouve encore aujourd'hui chez les petites-filles des grand-mères qu'elle a élevées. M^{me} Reclus n'a jamais déclassé aucune des jeunes filles dont elle était chargée. La jeune paysanne qui quittait l'école munie du certificat d'études ou du brevet allait reprendre l'aiguillon et sa place près de l'évier dans la cuisine de la ferme. Dans l'école de M^{me} Reclus, le travail manuel était au premier rang et en grand honneur.

Pendant l'épidémie de choléra en 1856, M^{me} Reclus se surpassa elle-même et accomplit des

prodiges de dévouement. Elle ouvrit un dispensaire, faisait soigner les cholériques, les soignait elle-même, relevait les courages, donnait l'exemple du calme et de la confiance au milieu d'une population prise de panique. Ses nombreuses occupations ne lui laissaient pas grand temps à donner à ses enfants. Elle ne les caressait guère. Elle était sévère et ne leur passait aucune faute ; mais l'un d'entre eux était-il souffrant ou malheureux, c'est à lui qu'elle courait, et elle ne le quittait que lorsque la crise était passée.

Dans les éloges que le professeur Paul Reclus, le plus jeune frère d'Elie, a consacrés comme secrétaire général de la Société de chirurgie, à cinq de ses anciens collègues, des pages sorties de sa plume semblent être inspirées par le souvenir de M^{me} Reclus et sont comme un hommage que le fils a rendu à la mémoire de la plus admirable des mères. A qui pensait Paul Reclus ? Était-ce à sa mère ou à la mère d'Alphonse Guérin, lorsqu'il écrivait ces lignes exquises : « Madame Guérin était une de ces femmes vaillantes comme on en signale souvent au seuil des fortes familles qu'elles enfantent et qu'elles disciplinent. En matière d'éducation, les exemples valent mieux que les préceptes, et les actes que les paroles. A voir leur mère travailler sans trêve ni repos pour les nourrir d'abord et les instruire ensuite, à la sentir ardente et joyeuse dans son dévouement, et prête pour eux à tous les sacrifices, ses fils n'avaient plus à apprendre de quels inflexibles devoirs est tissée la trame de la vie. »

Paul Reclus écrit-il la vie d'un Verneuil ou d'un Larrey, il s'informe de leurs mères et leur donne une place dans la biographie des fils. S'agit-il de Maisonneuve, voici la silhouette de la mère de l'illustre chirurgien, Emilienne Leroux : « Son mari laissait à cette femme supérieure les devoirs et la responsabilité. Femme résolue, M^{me} Maisonneuve dirigea d'une main ferme la barque familiale et sut élever ses enfants dans la simplicité de jadis. »

L'exemple maternel avait inspiré à Elie Reclus le respect de la femme. Il s'écriait un jour : « Comment ! on a exclu la femme de l'enseignement supérieur, on lui a fabriqué une histoire et une littérature spéciales, on lui sert la morale dite « à l'usage des demoiselles », et après on se scandalise que l'être ainsi façonné soit superficiel et frivole, qu'elle intrigue et baguenaude ? Vous lui interdisez la science, et il vous déplaît qu'elle s'adonne aux superstitions ! Vous lui fermez l'accès aux sources de la haute moralité, et vous lui reprochez qu'elle soit affriandée d'adultère ! » Elie voulait l'affranchissement de la femme : « Exagérons-nous en disant que la femme est

toujours une captive ? Qu'elle est toujours opprimée par la réaction du patriarcat contre les institutions matrimoniales ? Que le rapt et la violence ont laissé d'ineffaçables traces dans le mariage, dont ils ont façonné les débuts ? Et que l'évolution dans laquelle l'humanité est engagée depuis une trentaine de siècles est toujours hostile à la femme ? Hostile, partant injuste. Mais le système s'affaisse déjà sur lui-même ; nous sommes en réaction contre lui, et du moment qu'il est contesté, il ne fera plus longue vieillesse. »

Ses parents immédiats nous expliquent Elie Reclus ; nous comprendrons mieux encore son tempérament par la race héroïque dont il est issu. Par sa mère, M^{me} Reclus, il descendait d'un Trigant-Genest, bâtard du prince Noir. Un de ses ancêtres, Trigant de la Tour, né à La Roche-Chalais, gagné à la Réforme, était recherché par la maréchaussée pour cause d'huguenotterie. Il sauta du balcon de la maison où il s'était réfugié au milieu des gens d'armes. « Vous n'avez pas besoin de me chercher, leur dit-il, me voici ! » Il fut conduit au château de Lourdes et emprisonné. La femme du gouverneur du château tomba gravement malade ; on eut recours à sa science, car il était médecin habile ; il sauva la malade ; et, à cause du service qu'il avait rendu, on le laissa exercer la médecine librement dans la ville. La famille des Trigant traversa les dragonnades et les persécutions religieuses sans faiblesse, sans capitulation. L'édit de pacification les trouva fidèles à leur foi. En 1260, Jacques Reclus, échevin de Sainte-Foy, fut un des ancêtres de la famille. Depuis cette date reculée, les Reclus sont restés dans l'ancienne capitale de la vallée de la Dordogne.

Cette ténacité que ses aïeux avaient développée en eux, par un exercice constant, à un si haut degré, à l'époque des luttes religieuses, se retrouve entière chez Elie Reclus et l'attache, inébranlable, à la cause de la liberté. Aucune persécution, aucune des condamnations dont les pouvoirs publics le gratifièrent ne le firent varier dans ses opinions, dans sa foi politique. Tel il fut au début de sa carrière, tel il fut jusqu'à son dernier souffle, l'ennemi de toute oppression. On ne put lui arracher aucune capitulation ; à ses accusateurs il pouvait répondre : « Je suis qui je suis. » Il connut des temps heureux lorsque, depuis 1879, auprès de ses frères bien-aimés, entouré, comme un patriarche vénéré, de ses enfants et de ses petits-enfants, il vécut à Paris et y jouit de la vie de famille, la plus unie, la plus aimante ; il fut heureux à Bruxelles, au centre de son activité intellectuelle et jusqu'à sa

mort ; mais dans ses jours de bonheur comme aux heures de l'adversité, il resta égal à lui-même. Sa sérénité extraordinaire lui permettait de s'abstraire des choses contingentes ; le travail l'absorbait tout entier ; il vivait déjà dans l'avenir. Son sens prophétique lui représentait l'ère de la paix universelle ; il attendait la venue du Royaume de la bienveillance, à la fin de l'économie actuelle, lorsque les sociétés auront trouvé leur équilibre. Sa haute culture morale, sa science l'avaient conduit à des conclusions identiques à celles que les Frères Moraves lui avaient présentées dans sa jeunesse, comme le credo de la foi évangélique. N'est-ce pas honorer la mémoire d'Elie Reclus que de dire que cet homme exceptionnel avait les dispositions des temps exceptionnels ? Il aurait dû naître à l'époque de la primitive Eglise. Sa place eût été toute désignée parmi ces frères qu'un saint enthousiasme enflammait, qui vendaient leurs fonds de terre ou leurs maisons et mettaient aux pieds des apôtres le prix des biens qu'ils avaient vendus ; on parlait d'eux avec étonnement, on disait d'eux : « Voyez comme ils s'aiment », et il n'y avait personne parmi les frères qui fût dans l'indigence, car on distribuait le produit des ventes à chacun, selon qu'il en avait besoin.

Elie Reclus entendit le gémissement du Prométhée enchaîné, et ne voulut pas prendre son parti de la plainte éternelle ; il en souffrit et protesta. Pour les cœurs droits comme fut le sien, qui furent épris de l'idéal et voulurent être les serviteurs de l'austère pensée de l'invisible, ne lisons-nous pas qu'une récompense les dédommagera de leur longue attente terrestre, car c'est pour eux qu'a été faite cette promesse mystérieuse, d'un sens profond : « Je leur donnerai l'Etoile du Matin. »

M^{me} D'ABBADIE D'ARRAST.

Elisée Reclus

Une dépêche de Bruxelles nous annonce la mort à Thourout, petite ville de l'arrondissement de Bruges, du grand géographe français Elisée Reclus.

Il a succombé à une maladie de cœur dont les symptômes inquiétaient depuis longtemps son entourage, mais qu'on ne croyait pas devoir être de marche aussi rapide. Il meurt à un âge avancé, il est vrai, mais en pleine possession de ses moyens et de son intelligence, ayant mis la dernière main à l'œuvre capitale de toute sa vie, à son grand ouvrage : *L'Homme et la Terre*.

Il faut faire deux parts dans l'existence d'Elisée Reclus : celle du savant, lumineuse et de haute portée ; celle de l'homme, utopiste généreux mais redoutable, individualiste résolu à pousser jusqu'à l'extrême ses dangereuses théories. La liberté d'esprit du savant, la hardiesse et la hauteur de ses conceptions avaient fatalement conduit l'homme hors des voies ordinaires.

Une autre cause influa aussi sur son caractère : l'hérédité.

Elisée Reclus, qui était né à Sainte-Foy-la-Grande, dans la Gironde, le 15 mars 1830, était le fils de ce pasteur Reclus, célèbre dans toute la région pyrénéenne par la générosité de sa vie, par l'humanité de son enseignement et de sa charité, de cet être si bon qu'en haine de toute effusion de sang, il fut un végétarien déterminé.

C'est dans ce milieu extraordinairement libre, mais aussi très rigide, où le culte de la conscience était la règle et le frein, qu'Elisée Reclus grandit, ainsi que ses quatre frères, Elie, Onésime, Armand, Paul et sa sœur Pauline qui devint Mme Kergomard. Il commença son éducation dans la Prusse rhénane, la continua au collège de Sainte-Foy-la-Grande et la termina d'abord à l'université protestante de Montpellier (1849-1850), puis à celle de Berlin (1851), où il reçut les enseignements du géographe allemand Karl Ritter.

Il revint en France au moment du coup d'Etat. Déjà, en 1848, l'étudiant s'était mêlé ardemment au mouvement républicain ; il protesta avec non moins d'ardeur contre l'avènement de Napoléon III et fut obligé de quitter la France. Il mena alors une vie studieusement errante, habitant tantôt l'Angleterre, tantôt l'Irlande, tantôt les Etats-Unis, tantôt l'Amérique du sud. De retour à Paris en 1857, il publia dans la *Revue des Deux Mondes* des articles très remarquables, fruit de l'expérience et des comparaisons de ses voyages, où se manifeste toute la vigueur de son esprit synthétique. Il collabora au *Tour du Monde* et à la *Revue de géographie*.

C'est de cette époque que datent le *Guide à Londres*, le *Voyage à la Sierra-Nevada* et ces petits traités qui sont un modèle de clarté et de vie : *l'Histoire d'un ruisseau*, *la Terre*, et *les Mers*, par où il préluda à sa grande œuvre géographique.

La générosité de sa nature, sa croyance inébranlable en la liberté, sa foi en l'établissement du règne d'une justice plus exacte le portèrent à s'associer à tous les mouvements qui se réclamaient de ces idées. En 1866, il s'affilia à l'Internationale ; en 1871, après avoir fait son devoir pendant le siège de Paris comme garde national et comme aérostier, il prit part au mouvement de la Commune et écrivit dans le *Cri du Peuple*.

Pris sur le plateau de Châtillon par les troupes de l'armée de Versailles, il fut condamné à la déportation, après sept mois de détention.

Sa condamnation provoqua les protestations de l'Europe savante. Les personnalités les plus marquantes du monde des sciences et des lettres, Darwin en tête, signèrent un appel au gouvernement français, à la suite duquel M. Thiers commua la peine en celle du bannissement (février 1872).

12/7. « Elisée Reclus », *Le Temps*
(Paris), 6 juillet 1905, p. 3.

Elisée Reclus s'établit alors en Italie, puis à Lugano, en Suisse ; amnistié en 1879, il n'en continua pas moins à résider de préférence à l'étranger. A Genève, il se lia avec Bakounine, avec le prince Kropotkine, fut mêlé aux poursuites dont ce dernier fut l'objet lors des attentats de Lyon, et donna son appui au mouvement anarchiste de 1889 à 1892, mouvement dont il partageait les tendances, mais dont il réprouvait hautement les moyens de propagande. Il s'était tellement dégagé, dès son séjour en Suisse, des conventions les plus généralement admises, il avait une si haute idée du respect de la parole donnée et de l'engagement librement consenti, qu'en 1882, il maria ses filles en se contentant de donner à leur union — tel Jean Froment dans le *Paris* de Zola — son approbation de chef de famille.

La publication, de 1875 à 1893, des dix-neuf volumes de sa *Géographie universelle* mit le sceau à sa réputation.

Ce n'était point là une œuvre vulgaire et quelconque. Aussi éloigné de la sèche nomenclature des Balbi que des arides et vaines recherches géologiques de la jeune école géographique dont l'Autrichien Suess est le protagoniste, Elisée Reclus donna réellement, des pays, des régions, des races dont il parlait, une idée complète et vivante. Non seulement il étudia, avec la juste mesure qui convient, le sous-sol terrestre et sa réaction sur la surface, les modifications que le climat et les agents atmosphériques apportent à son habitat, mais il étudia, en philosophe, en artiste, en savant, les fleuves, éléments de vie, et les villes où cette vie s'est concentrée. Il tenait compte de tout ce que l'histoire, l'éthnographie, la linguistique, les statistiques commerciales lui apprenaient, pour nous faire mieux connaître la terre et l'homme. Le premier, non content de décrire avec cette pittoresque fermeté de style où il excella, il voulut que cette description se gravât plus profondément par l'usage de cartes qu'il multiplia, en les fragmentant, dans son colossal ouvrage.

Ce savant n'avait que ses livres pour enseignement ; l'université libre de Bruxelles lui offrit, en 1892, la chaire de géographie comparée. A ce moment, son neveu Paul Reclus fut accusé d'avoir collaboré aux préparations matérielles de l'attentat de Vaillant et fut compris dans le procès des Trente ; on n'osa pas laisser l'éminent géographe commencer son cours. Ce fut l'occasion d'incidents universitaires assez violents, à la suite desquels fut fondée l'université nouvelle, où Elisée Reclus a professé en paix depuis 1894.

Ses idées libertaires ne s'étaient pas modifiées, bien au contraire ; son livre *l'Evolution, la Révolution et l'idéal anarchique*, paru en 1898, en est la preuve.

Il vivait très simplement à Bruxelles avec les siens, dans une maison de la rue Vilain-XIII, en un milieu d'une simplicité toute primitive. Son cabinet de travail et toute sa demeure ne contenaient que des meubles en bois blanc et des rayons chargés de livres. Répudiant toute propriété individuelle, il avait réduit ses besoins au strict minimum, et ce qui ne lui était pas immédiatement nécessaire, il le donnait aux pauvres. On racontait qu'il ne conserva jamais plus d'un jour les nombreuses médailles d'or décernées à ses travaux.

Il était le centre d'un milieu ardent et simple, milieu sur lequel le feu de son regard, l'éloquence de sa parole, la tranquille bonté de ses idées exerçaient une extraordinaire séduction.

Il meurt, ayant mis la dernière main à l'œuvre qui est la conclusion de tous ses efforts scientifiques : *l'Homme et la Terre*, et qui n'est que l'accomplissement de ce vœu qu'il exprimait dans le dernier volume de sa *Géographie universelle* :

Du million de faits que j'ai dû énumérer de chapitre en chapitre, je voudrais extraire une idée générale et justifier ainsi en un court volume écrit à loisir la longue série des livres sans conclusion apparente que je viens de terminer.

Cette idée générale, il nous la laisse deviner en ces termes dans le même volume :

Partout je me suis trouvé chez moi, dans mon pays, chez des hommes, mes frères. Je ne crois point m'être laissé entraîner par un sentiment qui ne fût pas celui de la sympathie et du respect pour tous les habitants de la grande patrie. Sur cette boule qui tourne si vite dans l'espace, grain de sable au milieu de l'immensité, vaudrait-il la peine de s'entre-haïr ?

Cet idéal est de ceux qui commandent le respect. La dignité et la droiture de sa vie d'apôtre le commandent aussi, même à ceux qui ne partageront point ses idées, comme l'ampleur et la valeur de son œuvre commandent notre admiration. — M. D.

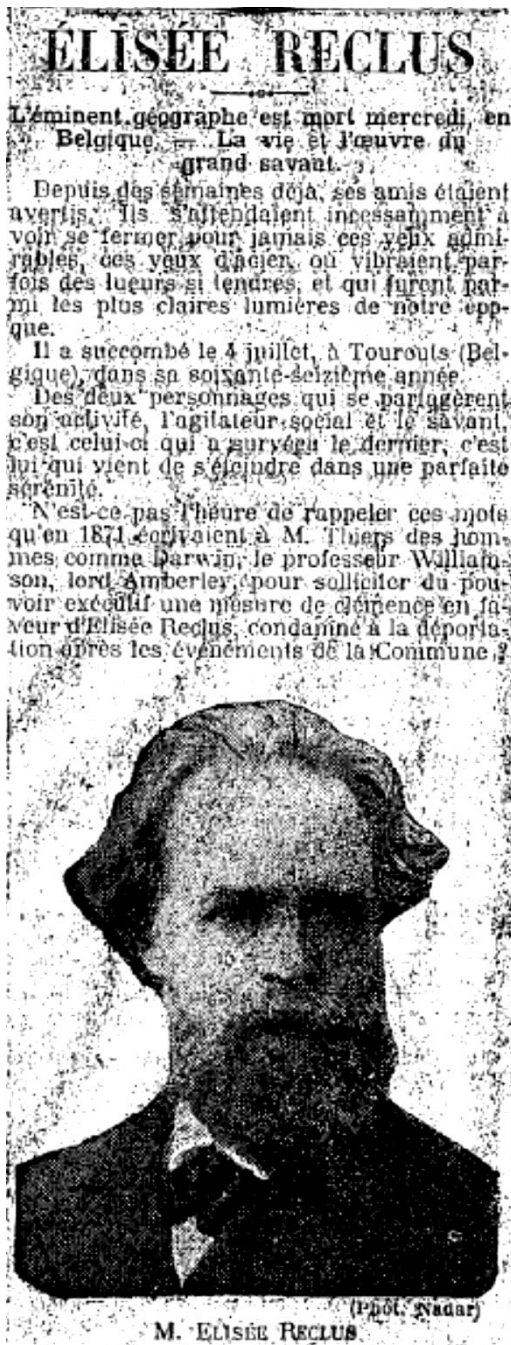
On annonce la mort d'Elisée Reclus, qui s'est éteint hier à Bruxelles où il était professeur de géographie comparée à l'Université depuis 1892.

Elisée Reclus fut un savant considérable et un écrivain de talent, dont le seul tort fut de compromettre dans la politique une activité que ses belles études sur *la Terre et les Hommes* eussent suffi à alimenter. On n'a pas oublié les douloureux événements auxquels on eut le regret de voir son nom mêlé. Mais ce n'est pas le moment de disserter sur ces erreurs. Dans la vie quotidienne, ce révolutionnaire terrible était le plus doux et le plus bienveillant des hommes. Et ce n'est pas un phénomène banal, que les deux catégories de lecteurs fidèles auprès desquels il jouit de la plus constante popularité furent les libertaires et les enfants.

L'auteur de la *Géographie universelle* était âgé de soixante-quinze ans.

12/8. « Echos », *Le Figaro* (Paris),
5 juillet 1905, p. 1.

12/9. « Elisée Reclus », *Le Matin* (Paris),
6 juillet 1905, p. 4.



« Cet homme, affirmaient les illustres signataires de la pétition, appartient non seulement au pays qui le vit naître, mais au monde entier. »

En effet, par la qualité même de son œuvre, comme par l'ampleur de sa pensée, ce philosophe, ce géographe, cette intelligence si ardemment éprise des beautés de la terre et des grandeurs de l'humanité appartient au monde entier. Et peut-être, du reste, n'est-il pas, en ce début de siècle, de gloire consacrée par un caractère plus sincèrement universel que la sienne.

On connaît trop la longue série de ses ouvrages pour qu'il soit opportun d'y insister longuement ici. Le nom d'Elisée Reclus est devenu synonyme; voilà longtemps, de géographe. Dans les dix-neuf énormes volumes de sa *Géographie universelle*, il a renouvelé, et l'on peut dire rendu à la vie, cet art et cette science de la description terrestre qu'avaient laissé tomber si bas ses prédécesseurs. L'enthousiasme qui anima Reclus devant les splendeurs infiniment variées de la nature lui inspira parfois des pages de poète. Il n'en reste pas moins le plus précis des savants, et ses cartes sont des prodiges de netteté, de réalité, de fidélité minutieuse.

De longs voyages avaient, dès sa jeunesse, éveillé sa curiosité pour les spectacles de la terre.

Elisée Reclus, né le 15 mars 1830, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), commença son éducation dans une université allemande, la poursuivit dans sa ville natale et à Montauban, l'acheva à Berlin (1851). L'avènement de Napoléon III irrita et désespéra ce libéral convaincu. Il s'exila six années durant et parcourut les îles Britanniques, les États-Unis, l'Amérique du sud.

Au retour, il résuma en d'abondants articles, qui furent très remarqués et devinrent des livres, le résultat de ses observations. *L'Histoire d'une Montagne*, *L'Histoire d'un Ruisseau* sont des chefs-d'œuvre classiques, et le *Guide à Londres*, et la *Terre, et les Mers*, et tant d'autres ouvrages qui attestent un constant effort, et surtout qui témoignent d'un si immense amour pour l'humanité et, par delà même les hommes, pour la vie, pour tout ce qui vit !

La Commune marqua une seconde période de troubles dans cette destinée pleine de contrastes. Il y avait un homme de cabinet, chez Elisée Reclus, et il y avait un homme d'action; un professeur et un tribun. Condamné à la déportation, puis au bannissement, il mit à profit son nouvel exil en reprenant ses voyages. Cette fois, c'est l'Europe qu'il parcourut.

Finalement, il s'était établi à Bruxelles, où il professait la géographie à l'Université Nouvelle, ce magnifique asile international de la science libre.

Il était là le maître admiré et aimé d'un groupe d'esprits de toutes nuances. Les uns recherchaient en lui le théoricien anarchiste, l'auteur d'*Evolution et Révolution*; les autres écoutaient le merveilleux témoin de la vie de la terre, le géographe aux synthèses fécondes, qui expliquait, par la composition des terrains, par la conformation des plaines et des montagnes, par le sens des cours d'eau, le sens aussi de la civilisation, et suggérait, par l'étude des grandes analogies naturelles, toute une profonde philosophie de l'histoire.

12/10. « Eliseo Réclus », *L'Educatore della Svizzera italiana* (Lugano, Tessin, Suisse), fasc. 13, 15 juillet 1905, p. 206-207. De 1872 à 1884, Elisée Reclus est membre de la Società degli Amici dell'Educazione del Popolo de Lugano.

<http://retro.seals.ch/digbib/view?pid=esi-001:1905:47::308>

MISCELLANEA

ELISEO RECLUS. — E' morto la mattina del 5 corrente a Bruxelles il celebre scrittore Eliseo Réclus. La Francia sua patria, l'Europa, il mondo intero ha perduto uno de' suoi migliori uomini, uno degli ingegni più vivi, uno dei lavoratori più forti, e certo il più illustre rappresentante delle discipline geografiche.

Era nato nel 1830 a Saint-Foy-la-Grande. Giovinetto ancora manifestò idee repubblicane, per cui, bandito nel 1851 dalla Francia in uno col fratello Elia, col quale si pose a viaggiare il mondo, soggiornò parecchi anni nella Nuova Granada, e nel 1857 ottenne di ritornare a Parigi. Poco dopo pubblicava il suo « Giro del Mondo » e poscia molti articoli d'indole storica e geografica che gli guadagnarono larga popolarità. Spirito ribelle e nemico di ogni tirannia, da repubblicano il Réclus si fece internazionalista e comunardo. Dopo il 1870 apparteneva appunto alla Comune allorchè fu arrestato dall'esercito di Versailles e condannato alla deportazione. Commutatagli questa pena in quella del bando, riprese i viaggi maturando in mente la più celebre delle sue opere, quella

Geografia universale che tutto il mondo conosce, ed alla quale attese per 19 anni (1875-1894). Essa è tradotta in quasi tutte le lingue compresa l'italiana. Nel 1892 Eliseo Réclus era professore di Geografia all'Università di Bruxelles.

I primi anni del suo nuovo bando il Réclus li passò a Lugano, in una villa dell'avv. Emilio Censi, dove attendeva a' suoi studi prediletti, facendosi coadiuvare per certi disegni dal compianto scultore A. Chiattone, allora giovinetto.

Eliseo Réclus fece parte per oltre dieci anni — dal 1872 al 1884 — della nostra Società degli Amici dell'Educazione.

12/11. « Elisée Reclus », *Le Pays du dimanche* (Porrentruy, Suisse), 13 août 1905, p. 256.
[http://retro.seals.ch/digbib/view?pid=pdd-001:1905:\[8\]::1004](http://retro.seals.ch/digbib/view?pid=pdd-001:1905:[8]::1004).



ELISÉE RECLUS

Qu'on le veuille ou non, on ne peut s'empêcher de rapprocher Elisée Reclus de Jules Verne, morts tous deux à peu d'intervalle. L'un et l'autre ont aimé la géographie et ont contribué largement à vulgariser la connaissance de notre globe. Tous deux sont morts à la tâche. Reclus, qui vient de s'éteindre à Thourout, près Bruxelles, venait de mettre la dernière main à l'œuvre capitale de toute sa vie, *L'Homme et la Terre*.

Elisée Reclus, né à Sainte-Foy-la-Grande, en Gironde le 15 mars 1830, était le fils de ce pasteur Reclus, célèbre dans toute la région pyrénéenne par la générosité de sa vie, par l'humanité de son enseignement et de sa charité, de cet être si

bon qu'en haine de toute effusion de sang, il fut un végétarien convaincu.

C'est dans ce milieu extraordinairement libre, mais aussi très rigide où le culte de la conscience était la règle et le frein, qu'Elisée Reclus grandit, ainsi que ses quatre frères. Il commença son éducation dans la Prusse rhénane, la termina d'abord à l'université protestante de Montauban, puis à celle de Berlin, où il reçut l'enseignement du géographe allemand Karl Ritter.

Il revint en France au moment du coup d'Etat. Déjà en 1848, l'étudiant s'était mêlé ardemment au mouvement républicain. Il protesta contre l'avènement de Napoléon III et dut quitter la France. Il mena alors une vie studieusement errante; il habita l'Angleterre, l'Irlande, les Etats-Unis, l'Amérique du Sud. Il revint à Paris en 1857. C'est alors qu'il publia ces petits ouvrages, modèles de clarté et de vie : *Histoire d'un ruisseau*, *La Terre*, *Les Mers*, par où il prélu à sa grande œuvre géographique.

Il s'associait à tous les mouvements qui se réclamaient des idées socialistes. En 1866, il s'affilia à l'Internationale; en 1871, après avoir fait son devoir à Paris, durant le siège, comme garde national et comme aérostier, il prit part au mouvement de la Commune et écrivit dans le *Cri du Peuple*.

Pris sur le plateau de Châtillon par l'armée de Versailles, il fut condamné à la déportation, après sept mois de prison.

Sa condamnation provoqua les protestations de l'Europe savante. Un appel signé par Darwin en tête, fut adressé au gouvernement français; Thiers, en février 1872, commua la peine en celle du bannissement.

Reclus s'établit en Italie, puis en Suisse, à Clarens, dès 1884. Amnistié en 1879, il n'en continua pas moins de résider à l'étranger. A Genève, il se lia avec Bakounine et le prince Kropotkine. Il s'était tellement dégagé de toute convention, qu'il maria ses filles en se contentant de donner à leur union son approbation de chef de famille.

La publication, de 1875 à 1893, des 19 volumes de sa *Géographie universelle* mit le sceau à sa réputation.

Professeur depuis 1894 à l'Université nouvelle de Bruxelles, il vivait très simplement avec les siens. Son cabinet de travail et toute sa demeure ne contenaient que des meubles en bois blanc et des rayons chargés de livres. Répudiant toute propriété individuelle, il avait réduit ses besoins au strict minimum, et ce qui ne lui était pas immédiatement nécessaire il le donnait aux pauvres. On raconte qu'il ne conserva jamais plus d'un jour les nombreuses médailles d'or décernées à ses travaux.

12/12. « Eliseo Reclus », *El Nuevo Régimen*, semanario federal (Madrid), 18 juillet 1905, p. 2.
<http://hemerotecadigital.bne.es/>

ELISEO RECLUS

Pasó por la tierra sin que las impurezas de la realidad osaran manchar su alma virgen, su espíritu sublime de poeta.

¹ Visionario por temperamento, por ingénita condición de su naturaleza era un rebelde, un utopista que luchó por implantar la igualdad de condiciones para todos los hombres.

En su pecho jamás se albergó el odio; su privilegiado cerebro medía y razonaba las pequeñeces humanas, hallando siempre una disculpa para sus tenaces enemigos.

Como hombre de ciencia, conquistó Reclus pues to preeminente entre los sabios. Su *Geografía Universal* es un monumento al que consagró la mayor parte de su vida.

Su célebre obra *Evolución y Revolución* dió origen á grandes controversias, habiendo sido calificada por la crítica imparcial y razonadora como uno de los mejores estudios sociales que se han escrito.

Consecuente con sus ideas, Eliseo Reclus tiene un rasgo admirable que, al romper con los convencionalismos sociales, realzó grandemente su personalidad.

Un día un hombre enamorado de su hija se la pidió por esposa. Reclus tomó las manos de ambos jóvenes, y las enlazó oprimiéndolas entre las suyas. El lazo indisoluble del matrimonio fué el amor entre aquellas dos almas; la unión quedó hecha.

Cuando el gobierno francés expulsó del territorio de la república á Reclus, todos los sabios del mundo suscribieron una protesta encabezada por Darwin.

Hasta pocos días antes de su muerte, Eliseo Reclus asistía á su cátedra de la Universidad de Bruselas. Viejo y enfermo, continuaba entregado al trabajo como en los más verdes años de su vida.

Descanse en paz el varón ilustre que supo con su conciencia y sus virtudes laborar en bien de la Humanidad.

12/13. « Three Noted Frenchmen Die », *The Hawaiian Gazette* (Honolulu), 22 septembre 1905, p. 6.
L'extrait ci-dessous ne concerne qu'Elisée Reclus ; les deux autres Français mentionnés sont le peintre Jean-Jacques Henner (1829-1905) et le peintre William Bouguereau (1825-1905).

TUREL NOTED
FRENCHMEN DIE

Within a few weeks, the French people have lost three very famous, perhaps even great, men. Of these, the most profound was Elisee Reclus, philosopher, geographer, and anarchist. He wrote very many books on science, all distinguished by a wonderful style. To him more than to any other man the anarchist movement owes its spread. He was one of a remarkably gifted family, consisting of five brothers and one sister, all of whom have made their mark. On account of his views, Reclus was exiled from France, and spent some time traveling in England, Ireland, the United States, and South America. While living in the United States he married a negress. During the Commune, Reclus served against the national troops, was captured, imprisoned, condemned to transportation to a penal colony, and was only saved from that fate by the petition of Charles Darwin and other scientific men of Europe for the commutation of the sentence. That the anarchistic philosophy of repudiation of all authority and all interference with the individual will was very real with Reclus, is indicated by the fact that, to try scandal of many of his friends, he paired off his own daughters with the companions they had chosen without any formality of legal marriage. About Reclus this curious anecdote has found its way into print: "A friend, meeting the aged geographer and anarchist one day, was astonished to hear the complaint: 'I fear my wife is deceiving me.' To his friend's wonderment, he gave the particulars of his complaint against the faithful companion of so many years: 'I suspect she puts meat juice in my spinach!'"

12/14. « Elisée Reclus », *Bulletin de la Ligue du reboisement de l'Algérie*, 24^e année, n° 5 (2^e série), 15 juillet 1905, p. 105-108.

Elisée Reclus est probablement devenu membre de cette ligue, fondée en 1881, lors de son passage à Alger au printemps 1884 (cf. avril-début juin 1884). Son gendre Paul Régulier, compagnon de sa fille aînée Magali Reclus et installé à Alger depuis 1886, en est un membre actif depuis 1887.

ELISÉE RECLUS

Il nous a semblé que la Ligue ne pouvait garder le silence devant la mort d'Elisée Reclus.

Pour nous, Ligueurs, il fut un précurseur ; l'un des premiers, il éleva la voix en faveur de l'arbre et c'est pour défendre ses idées que nous nous sommes groupés. Au moment où cette grande figure disparaît, nous sommes donc autorisé à en dire quelques mots dans ce *Bulletin*,

S'intéressant à tout ce qui est de nature à hâter la venue des temps meilleurs, E. Reclus devait fatalement s'attacher à l'arbre, ce véritable « compagnon » de l'homme sur la terre, et il en fut bien ainsi.

Dans l'un de ses premiers grands ouvrages, *La Terre nous le voyons*, en effet, tracer magistralement le rôle immense que remplit la forêt dans le maintien des lois harmoniques de la nature. Plus tard, dans sa *Géographie Universelle*, c'est par des faits qu'il montre les désastres qui ont été la conséquence de l'oubli ou de la méconnaissance de ce rôle. Et le nombre est grand, malheureusement des points du globe où il constate l'aveuglement des hommes qui, en détruisant systématiquement le manteau de verdure que notre mère commune a créé pour protéger le sol nourricier, ont de leurs propres mains consommé la ruine de pays qu'ils habitaient !

Cet ardent défenseur de l'arbre ne pouvait que venir à nous. Aussi, à peine étions-nous constitués, qu'il se faisait inscrire dans nos rangs. Dans maintes circonstances, par la suite, il nous donna la preuve qu'il suivait pas à pas notre œuvre, avec l'intérêt qui s'attache aux persévérants.

Lors de l'un de ses passages à Alger, il nous fit même l'honneur, le très grand honneur, d'assister à l'une de nos séances du Comité. Ce fut un des rares jours heureux qu'ait connus notre Société depuis sa naissance.

Nous ne devons pas oublier non plus qu'il fit à la Ligue cet autre insigne honneur de la citer plusieurs fois dans sa *Géographie Universelle*. Nous avons tous droits de nous montrer très fiers de ce témoignage d'estime qu'a bien voulu nous donner le Maître et qui a largement adouci nos amères déceptions.

De notre côté, lorsque pour répandre la bonne parole, nous avons préparé le *Bréviaire du Ligueur*, trop heureux de nous abriter derrière l'autorité d'un nom admiré par tous, vénéré partout, nous n'avons pas manqué de puiser abondamment dans les admirables livres du grand géographe.

Puisse les colons, lorsqu'avec les arbres la prospérité sera venue, ne pas oublier ce nom ! Notre petit opuscule saura le leur rappeler, si cela est nécessaire.

Ce tribut de reconnaissance, tribut bien pâle, bien insuffisant, apporté à l'ami des arbres, il n'est guère possible de ne pas s'arrêter quelques instants devant celui que l'Histoire placera certainement à côté des deux hommes qui donneront

leur nom au XIX^e siècle, à côté de Pasteur et de Victor Hugo.

Convaincu que l'être humain porte en lui une somme de bonté, qui, accumulée, peut et doit suffire à faire disparaître le mal de la surface de la terre ; fort de cette conviction et conscient de cette autre force qu'il puisait dans une prodigieuse érudition, il a toujours marché droit devant lui, sans jamais détourner un seul instant son regard de l'idéal qu'il poursuivait : « Consacrer son existence à diminuer le poids des souffrances imméritées qui pèsent sur le monde. »

Calme au milieu des agités, doux au milieu des violents, simple au milieu des emphatiques, tranquille au milieu des avides de bruit, d'une sérénité souriante pendant les événements qui venaient voiler sa vision, bon pour tous, généreux pour les blessés de la vie, généreux au point de s'oublier et d'oublier les siens, tendant la main aux humbles, indulgent même pour les marchands de bonheur du peuple, fuyant les manifestations de la foule, cotées si haut sur le marché aux illustrations, il a passé, planant au-dessus de nos mesquines agitations.

Il a plané, non sans toutefois nous laisser des œuvres qui à travers les siècles continueront à être admirées comme elles l'ont été à leur apparition. Sa *Géographie Universelle*, pour ne parler que de cet ouvrage, est un grandiose monument. À l'ancienne nomenclature sèche et aride de ses prédécesseurs il a substitué un livre d'un style merveilleux, mis au service des plus rigoureuses investigations scientifiques.

Non seulement il a fait comprendre et aimer la Géographie, mais encore il a donné aux sciences sociales les bases fondamentales qui leur manquaient. La Géographie telle que l'a comprise le novateur est à ces sciences ce que la physiologie anatomique est à la médecine. Tant que celle-ci ne s'est pas appuyée sur la physiologie, elle n'a rien fait de durable. Tant que les sociologues ne connaîtront pas l'anatomie et la physiologie de la terre, ils construiront sur le sable.

La semence qu'il a jetée à pleines mains de chaque côté de la route germait-elle ? Les peuples semblent rebrousser chemin et descendre vers la nuit des temps. Ils ont été aussi barbares dans le domaine moral que dans le domaine de leur conservation individuelle. Ils ont fait table rase des principes tutélaires des Sociétés, comme ils ont saccagé les arbres. Et dans le désert aride qu'ils ont ainsi créé, il n'y a plus place que pour les compétitions féroces des appétits.

La France elle-même, dont l'Apôtre des temps meilleurs reconnaît l'existence encore longtemps indispensable à l'évolution définitive de la collectivité humaine, la France est comme frappée de stérilité ; et, en présence de certains symptômes alarmants, beaucoup ont porté un pronostic des plus graves. Il semble que l'effort de 89 l'ait épuisée ; elle n'a même pas entamé le programme qu'elle enfantait alors.

Plus de ces ardues et nobles luttes pour les idées et les doctrines ! Plus de ces rivalités entre Ecoles pour la conquête du Vrai et du Juste, rivalités fécondes qui fouettaient le sang et le faisaient affluer au cerveau. Un homme est venu qui, par sa vie, son caractère et sa parole, aurait dû passionner les esprits. Il a été écouté avec respect ; mais aucun souffle n'a ridé la surface des eaux dormantes. Quelques fleurs ont été jetées sur sa tombe, ces jours derniers. Elles ne seront pas desséchées que déjà l'on ne parlera plus de lui, dans ce pays qui ne vit plus que « d'affaires. »

Mais, ne nous abandonnons pas à la désespérance ; aussi sombre que soit le présent, ayons la foi qui animait Elisée Reclus et nos neveux, reprenant son œuvre, verront se lever l'aurore des temps qu'il a prédits. Le monde habité par des hommes bons comme lui, quel plus beau rêve à réaliser, de quel plus noble idéal s'enthousiasmer ?

Fuisse la famille d'Elisée Reclus, puissent sa fille, M^{me} Paul Régulier et son mari, le dévoué secrétaire de la Ligue, — à qui nous nous adressons plus particulièrement, par ce qu'ils sont nos concitoyens et nos amis, — entrevoir à travers leurs larmes cette radieuse vision de l'avenir. Leur douleur en sera moins vive. Qu'ils se rassèrent, en pensant que celui qui a été enlevé à leur sainte affection est parti dans le plein éclat d'une vie bien remplie et après avoir préparé les voies qui nous rendront le « Paradis perdu. »

12/15. Edouard-Alfred Martel (1859-1938, spéléologue), « Elisée Reclus », *La Nature, revue des sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie* (Paris), 33^e année, n° 1678, 22 juillet 1905, p. 113-114.

N° 1678. — 22 JUILLET 1905.

LA NATURE.



115

ÉLISÉE RECLUS

Il est mort le 4 juillet à Thourout (Belgique), à l'âge de 75 ans, étant né le 15 mars 1850 à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

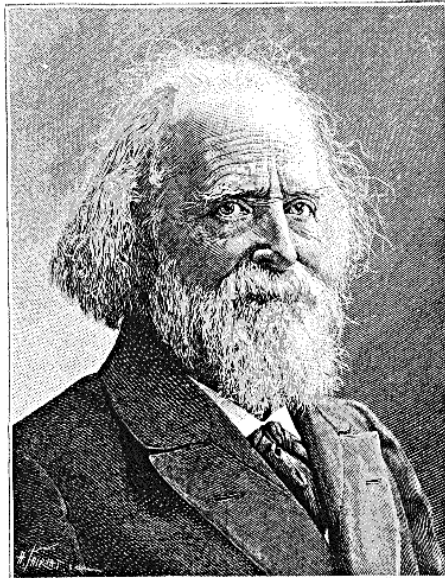
Les quotidiens et les dictionnaires ont donné sa biographie, rappelé sa vie, ultra-mouvementée dans la force de son âge, philosophiquement calme depuis 1894, dans sa scientifique retraite de professeur de géographie comparée à l'Université nouvelle de Bruxelles.

Cet esprit encyclopédique représente en quelque sorte plusieurs hommes par la multiplicité et la variété de ses conceptions et de ses travaux. Nous n'avons connu de lui que le savant et, pour le reste, nous ne saurions dire qu'une chose : c'est que toujours et partout son énergique droiture conserva inébranlable le courage de ses convictions. L'indépendante fermeté de son caractère lui épargnera à bon droit, et devant n'importe quelle opinion, le reproche d'avoir jamais été « ondoyant et divers ». A notre époque d'arrivisme adroit, ceci est un éloge que peu méritent et que tous lui doivent.

Bien avant les sinistres de 1870-1871, Elisée Reclus était géographe. Dès 1859, il commençait à donner à la *Revue des Deux Mondes* des études remarquées sur ses voyages en Europe et Amérique; et, en 1868-1869, les deux volumes de *la Terre* (les Continents, l'Océan, l'Atmosphère, la Vie) révélaient une manière de comprendre et d'exposer les phénomènes naturels du globe qui faisait d'un ouvrage de pure science un livre de lecture attrayante. Alors nous n'avions pas encore eu de Ritter (dont Reclus fut l'élève), de Humboldt, de Petermann, et les savants géographes de notre pays n'avaient guère su, malgré leurs consciencieux labeurs, malgré le haut mérite de nombreux et convaincus spécialistes, faire sortir leurs atlas et leurs cours d'un cadre didactique sans attrait. Aussi nous prouva-t-on trop chèrement que, comme public, nous ignorions la géographie!

Dans ces années de recueillement et de relèvement qui nous servirent de réveil, un homme se dévoua à nous l'apprendre; il avait compris ce qu'il fallait à notre esprit vif, ouvert, curieux, mais pri-

mesautier, instable, impatient; il avait trouvé le secret d'infuser aux Français, sous la beauté de la forme, la sève instructive du fond : d'un seul jet, il dressa le plan *definitif* d'une œuvre idéale qu'il eut la joie non seulement de réaliser telle qu'il l'avait conçue, mais encore de contempler plus de dix ans dans l'épanouissement du plus glorieux succès. Méthodiquement et mathématiquement, sans une lacune, sans une défaillance, pendant dix-neuf années consécutives, de 1876 à 1894, la *Géographie universelle* nous fit connaître une par une toutes les parties de notre Terre, si infime dans les *au-delà* de l'Univers, si immense pour la compréhension et la mémoire du disciple, si colossale pour la description par le maître, que, jusqu'alors, aucun n'y avait bien réussi. Elisée Reclus fut



Elisée Reclus.

ce prestigieux artiste et à la fois ce véridique érudit, qui nous donna le *portrait de la Terre* à la fin du XIX^e siècle, avec une ressemblance telle que les premiers volumes encore, quoique vieux de 25 années, restent aujourd'hui, à certains chiffres près, aussi jeunes et exacts qu'au jour de leur apparition. On se rappelle l'admiration, l'étonnement, l'émotion presque, provoqués en 1877 par le tome II, *la France* : c'était alors le plein moment de la refonte de la chère patrie, et jamais on n'avait lu des pages qui la fissent si bien connaître et qui la fissent tant aimer. Les collégiens de cette date n'oublieront pas leur surprise

en trouvant dans ce gros volume non pas la torture mnémotechnique des anciens précis de géographie, mais un bel et bon livre d'éternelles, aux gravures évocatrices, aux cartes parlantes, suggestionnant automatiquement la compréhension des plus complexes phénomènes naturels, de leurs effets sur le développement de l'humanité, et de la froide statistique! Les générations qui ont vu éclore la *Géographie universelle* sont les hommes faits du XX^e siècle; tous ceux d'entre eux qui sont devenus des travailleurs utiles ont suivi avec passion l'expansion de l'immense ouvrage et salué avec joie son intégral achèvement; ils savent quel service a été rendu ainsi à eux-mêmes et au pays. Les plus jeunes doivent se persuader à leur tour qu'il ne s'agit pas ici d'un éphémère succès du moment : le monument construit par Reclus a contribué à la réédification de la France,

et il faut en classer l'architecte parmi les hommes dignes du titre de régénérateurs bienfaisants.

Là ne s'est pas bornée au surplus sa prodigieuse et féconde activité : sans parler de plusieurs guides à Londres et aux stations d'hiver de la Méditerranée, il a donné en 1861 un *Voyage à la Sierra Nevada de Santa Martha* qui fut un vrai récit d'exploration personnelle, — *l'Histoire d'un ruisseau* (1869), *l'Histoire d'une montagne* (1880), — *les Mers et les météores* (1875). On peut dire de tous ses volumes qu'ils ont miraculeusement combiné la flamboyante éloquence d'un Michelet, la puissante synthèse d'un Cuvier, et la rationnelle précision d'un Arago. On ne sait guère ce qu'il faut louer le plus en Reclus, de son talent d'écrivain ou de sa méthode de savant!

L'homme privé était la générosité, l'abnégation, l'affabilité mêmes; sa physionomie, au suprême degré attirante par la profondeur et l'éclat d'un regard inoubliable pour ceux qui l'avaient une seule fois recueilli. Et ce modeste était si curieux de bien apprendre et de se documenter à tout prix que, maître sans émules, il se faisait avidement l'auditeur de ses propres disciples, dès qu'il les avait mis en état de devenir eux-mêmes, et grâce à lui, quelque peu instructeurs dans les secrets d'une spécialité quelconque.

Sa destinée lui a accordé de mettre la dernière main à un nouveau livre magistral, dont nous n'avons encore que le début, *l'Homme et la Terre* : c'est la conclusion générale et philosophique de ses idées et de ses efforts. Il y expose « les conditions du sol, du climat, de toute l'ambiance dans lesquelles les événements de l'histoire se sont accomplis » et il y montre « l'accord des hommes et de la Terre » en expliquant les « agissements des peuples, de cause à effet, par leur harmonie avec l'évolution de la planète. »

De nos jours, la Géographie est devenue peut-être la science par excellence, parce qu'elle est celle de la nature, de la Terre, de l'Homme et qu'aucune étude ou activité, de quelque ordre que ce soit, ne peut s'en passer. Ce sera l'honneur de Reclus de l'avoir en particulier imposée à la France qui la méconnaissait, et de l'avoir en général codifiée sous l'aspect le plus charmant et le plus exact à la fois.

E.-A. MARTEL.

LES HÛTRES ET LA FIÈVRE TYPHOÏDE

En 1896, M. le professeur Chantemesse attira l'attention de l'Académie de médecine sur la transmission possible du bacille typhique, dit bacille d'Eberth, par les huîtres. La presse s'empara de la question qui fut démesurément grossie à la suite de quelques épidémies de la maladie dans des baignades de mer du littoral français. L'opinion publique s'affola et l'industrie huîtrière en subit un coup terrible; des rapports successifs de M. le professeur Cornil, de M. le Dr Mosny (enquête faite de 1897 à 1900¹), de

¹ Voy. *Revue d'hygiène*, 1899-1900.

M. le professeur E. Giard (*Journal officiel*, du 28 juillet 1903) remirent les choses au point de façon rassurante en concluant que la transmission du bacille d'Eberth par les huîtres « est chose possible; mais que les cas bien démontrés sont excessivement rares ». En 1904, M. le Dr Raphaël Dubois, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Lyon, a continué les recherches sur les accidents produits par l'ingestion des coquillages et autres animaux marins consommés crus. Une subvention de la caisse des recherches scientifiques a permis ces travaux desquels il résulte (selon le rapport publié au *Journal officiel*, du 6 mai 1905) que sur certains points du littoral de la Méditerranée, on observe souvent, en été, une entérite à laquelle M. R. Dubois a donné le nom de *conchylienterite*. Cette affection, qu'il ne faut pas confondre avec l'entérite typhique et qui est loin d'offrir les mêmes dangers que la fièvre typhoïde, est due à la présence, dans les mollusques comestibles, d'un bacille offrant de grandes analogies, mais aussi des différences, avec les bacilles *v. communis* et *Eberthi* : ce sont probablement ces analogies qui ont pu faire penser que la fièvre typhoïde était souvent causée par l'ingestion d'huîtres contaminées par des déjections de malades atteints de cette affection. Ainsi le mal est différent, et moins grave : les ostréiculteurs et les familles fréquentant les baignades de mer doivent se rassurer.

Dr OUVIÉ.

LA MÉTÉOROLOGIE EN FRANCE EN 1904

D'APRÈS LE RAPPORT DE M. BOUQUET DE LA GRYE.

Les observations méthodiques organisées aujourd'hui sur presque toute la surface du globe doivent nous faire connaître les différences des climats et fournir les éléments d'une histoire de la Terre; elles permettront plus tard d'établir les lois qui régissent la circulation de l'atmosphère, la distribution des pluies et la répartition de la chaleur. La météorologie sera alors une science bien établie et la prévision du temps à longue échéance cessera d'être chimérique.

En attendant ces progrès les marins et les agriculteurs sont déjà unanimes à reconnaître le profit que leur apportent les avertissements du bureau central météorologique.

Dans nos ports de la Manche et de l'Océan, il n'est pas un capitaine ou un simple patron de barque qui, avant de prendre la mer, ne regarde la dernière dépêche du bureau central.

Le bureau central, sur l'ensemble des documents qu'il reçoit, par le télégraphe, envoie chaque matin des avis complets et motivés et ses prévisions en 1904 se sont réalisées 91 fois sur 100.

En ce qui concerne les coups de vent, sur 166 avertissements de hisser les cônes aux sémaphores, 122 se sont montrés exacts et dans 11 cas seulement les signes ont été en défaut, le vent n'ayant pas eu la vitesse prévue.

Cette exception faite, les avis du bureau central sont d'une utilité incontestable et, si les marins les ont les premiers appréciés, les agriculteurs en voient chaque jour les avantages.

Les signes du mauvais temps, ils croient bien les voir dans l'état du ciel, dans la forme des nuages que personne mieux qu'eux n'analyse, mais le bulletin du bureau

¹ Extrait du Rapport de M. Bouquet de la Grye, membre de l'Institut et du bureau des longitudes, à la séance générale du conseil du bureau central météorologique du 14 juin 1905.

12/16. Marcellin Boule (1861-1942), « Mort d'Elisée Reclus », *L'Anthropologie* (Paris), juillet-août 1905, p. 596. Depuis 1889, Elisée Reclus est membre de la Société d'anthropologie de Paris, qui fait paraître son propre *Bulletin*. *L'Anthropologie* s'intéresse surtout à la préhistoire et à la paléanthropologie, des sujets qu'Elisée n'a pas négligés (cf. par exemple sa bibliographie en 1898, et le t. I de *L'Homme et la Terre* en 1905).

Mort d'Elisée Reclus.

Elisée Reclus est mort, près de Bruges, le 5 juillet, à l'âge de 75 ans, des suites d'une maladie de cœur.

Il était né à Sainte-Foy-la-Grande, dans la Gironde en 1830. Après avoir fait ses études à Montauban, il se prépara par de nombreux voyages dans les divers pays de l'Europe et en Amérique, aux études géographiques qui ont illustré et popularisé son nom. Il publia d'abord des articles dans la *Revue des Deux-Mondes* et dans les journaux de géographie, il entreprit ensuite sa *Géographie universelle* dont le premier volume parut en 1875.

Cette œuvre fit sensation. On y voyait une science toute nouvelle, très différente des nomenclatures sèches ou des narrations purement littéraires publiées jusqu'alors. Elisée Reclus y envisageait la science de la Terre comme une sorte de synthèse à laquelle devaient concourir toutes les sciences spéciales. Il donnait à la Géographie ainsi comprise une ampleur, une allure et en même temps une précision inconnues jusqu'alors. Il préparait ainsi l'évolution scientifique de la Géographie telle qu'on la comprend aujourd'hui, et qui consiste avant tout à la rendre explicative. Parmi les sciences auxquelles il se plut à faire appel, l'Anthropologie ne fut pas la dernière. Il a toujours tenu grand compte de ses résultats; il a vulgarisé beaucoup de notions nouvelles sur les peuples primitifs anciens ou actuels; il s'est attaché à montrer les relations de l'Homme avec les milieux physiques ou biologiques. C'est ainsi que le dernier volume de son œuvre monumentale, dont la publication est à peine commencée s'appelle *L'Homme et la Terre*.

Elisée Reclus, dont l'esprit était plein d'idées généreuses, fut mêlé de bonne heure aux mouvements politiques et révolutionnaires. Après le coup d'État, il fut obligé de fuir. En 1871, il prit part à la Commune et fut condamné à la déportation. Cette peine fut commuée en celle du bannissement à la suite d'une pétition signée des plus grands noms de la science. L'amnistie lui permit de rentrer en France en 1879. En 1892, l'Université libre de Bruxelles lui offrit une chaire qu'il ne put occuper, mais bientôt après l'Université nouvelle lui permit de professer jusqu'à la fin de sa vie.

M. B.

12/17. Egmond Goegg, président de la Société de géographie de Genève, séance du 10 novembre 1905, *Le Globe, journal géographique* (organe de la Société de géographie de Genève), t. XLV, n° 1, 1906, p. 6-7. Elisée Reclus est membre de la Société de géographie de Genève depuis novembre 1874.

Les premiers jours de juillet nous arriva la nouvelle de la mort d'Élisée Reclus. En prononçant ce nom, nous éprouvons une profonde émotion et nous sentons une fois de plus notre petitesse et notre insuffisance. Nous espérons qu'une voix autorisée rappellera prochainement devant notre Société la carrière et l'œuvre immense de ce géant de la science humaine. Bornons-nous pour le moment à constater qu'Élisée Reclus a été membre effectif de la Société de géographie de Genève pendant une quinzaine d'années, qu'en 1889 il est devenu membre correspondant et, dès qu'une vacance s'est produite, membre honoraire. Il a pris une part active à nos travaux et de 1875 à 1881 il a présenté dans nos séances plusieurs communications, sur « le Bosphore et la mer Noire » ; sur « l'équilibre et le balancement des terres et des mers » ; sur « le Yarou-Tsangbo, le Brahmapoutra et l'Irraouaddy », etc. En 1897 il fut nommé membre du jury pour le concours ouvert à propos de l'ouvrage : « La Géographie de la Suisse ».

Dans cette même salle où nous nous trouvons réunis, cet homme a donc parlé, sa grande âme a vibré, quelque idée géniale a peut-être germé dans son cerveau. Cette pensée seule fait pour nous de cette salle un sanctuaire. C'est un privilège inappréciable d'avoir eu comme collaborateur l'auteur de *La nouvelle Géographie universelle*, le plus beau monument qui ait jamais été élevé à la science géographique. Nous pleurons en Élisée Reclus le plus grand des géographes et un des plus nobles cœurs.

En 1778, l'Académie française, qui n'avait pas admis Molière au nombre de ses membres à cause de sa profession, plaça son buste dans la salle de ses séances avec ce vers de Saurin pour inscription :

« Rien ne manque à sa gloire ; il manquait à la nôtre ».

Qu'il nous soit permis de faire un rapprochement entre notre modeste Société et l'auguste assemblée des immortels — *si parva licet componere magnis* — et de dire :

« Rien ne manque à la gloire de Reclus et il n'a pas manqué à la nôtre. »

12/18. Emile Cammaerts (1878-1953, étudiant belge d'Elisée Reclus, géographe, futur poète), « Elisée Reclus », *Bulletin de la Société royale belge de géographie* (Bruxelles), juillet-août 1905, p. 210-215. Elisée Reclus est membre de la Société royale belge de géographie depuis au moins 1902.

ELISÉE RECLUS

Elisée Reclus est mort à Thourout, le 4 juillet dernier, à l'âge de septante-cinq ans. Suivant sa volonté, ses amis se sont abstenus de tout hommage extérieur. Ils savent qu'ils l'honorent davantage en consacrant à son souvenir la moindre action, la moindre pensée indépendante que par les cérémonies les plus imposantes et les discours les plus élogieux.

Nous ne comptons donc pas ici ajouter quelque document ou quelque louange aux nombreux articles que les journaux ont consacrés à Elisée Reclus. Il ne nous a heureusement pas été nécessaire d'attendre qu'elles s'éteignent pour manifester hautement l'admiration que nous inspiraient sa vie pure et désintéressée et sa pensée puissante.

L'activité d'Elisée Reclus s'est développée essentiellement dans deux directions : il a consacré toutes ses forces à la réalisation de son idéal social et à l'élaboration de ses travaux scientifiques. C'est donc en suivant l'une ou l'autre de ces orientations qu'il pourrait nous être donné de nous rapprocher de lui.

Nous devons ici séparer nettement l'œuvre du révolutionnaire de celle du géographe, mais il est indispensable, pour la compréhension de cette dernière, d'indiquer les liens intimes qui rattachaient l'un à l'autre, chez Reclus, ces deux principaux modes d'activité. Je ne sais trop dans quelle intention on s'est plu parfois à le représenter comme un grand savant égaré dans les voies confuses de la politique; on a cru pouvoir creuser un gouffre entre ses préoccupations sociales, d'une part, et sa sereine impartialité scientifique, d'autre part. Il n'en est rien. Tous ceux qui l'ont approché ont reconnu en lui la préoccupation constante de trouver, dans ses observations historiques et géographiques, une confirmation de ses théories philosophiques et sociales. Peu d'intelligences étaient aussi puissamment homogènes que la sienne et il ignorait, ou plutôt il préférerait ignorer, la complexité des points de vue et la subtilité des distinctions.

On ne peut le ranger ni parmi les « hommes de sciences » qui ne demandent à la vie que le calme et la sécurité nécessaire à l'élaboration de leurs synthèses rationnelles, ni parmi les « hommes politiques » qui peuvent être amenés à forcer la main à une vérité trop intransigeante, afin de faire triompher leur partis. A côté d'eux, peut-être dans un certain sens au-dessus d'eux, il se rattache à la lignée illustre des grands vulgarisateurs qui, comme Ritter et Herder, accordaient une place importante aux préoccupations philosophiques, mais n'en conservaient pas moins le respect des faits observés; il semble même plus profondément pénétré qu'aucun de ses prédécesseurs par ces consi-

dérations morales, d'application immédiate, auxquelles il consacrait le meilleur de son énergie.

On ne peut négliger ce caractère essentiel qui distingue l'œuvre scientifique de Reclus de celle de la plupart de ses contemporains sans tomber, à son sujet, dans de graves erreurs. Ce trait est constant; il se retrouve partout, dans sa vie, si intimement mêlée aux grands événements de l'histoire contemporaine, dans ses ouvrages, où le point de vue éducatif domine l'intérêt immédiat inspiré par la science, dans sa philosophie, où se conciliaient harmonieusement les vérités rationnelles et les aspirations sentimentales.

Reclus n'a pas cédé, comme tant d'autres savants célèbres, à une sorte de vocation. Les études universitaires qu'il fit à Montauban et qu'il acheva à Berlin ne l'ont peut-être pas tant déterminé à adopter la carrière géographique que les six années de voyages qu'il entreprit de 1851 à 1857, à la suite du coup d'État, et durant lesquelles il visita successivement la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Amérique du Sud et, plus spécialement, la Nouvelle-Grenade. De retour en France, il ne se signala pas à l'attention du monde savant par la publication de quelque mémoire spécial, mais par des articles publiés dans la *Revue des Deux Mondes*, traitant notamment de la guerre de Sécession, et par son active collaboration aux *Guides Joanne*. Tous les ouvrages datant de cette période de sa vie portent l'empreinte bien nette de son génie vulgarisateur. On sent chez lui une préoccupation constante de clarté et d'élégance. Par les notes recueillies au cours de ces voyages, par ses études personnelles, il possède une documentation que lui envierait

maint savant, et son style a déjà acquis cette légèreté et ce charme que bien peu d'écrivains de l'époque égalèrent. Lorsqu'on relit le *Voyage à la Sierra-Nevada de Santa-Martha* ou l'*Histoire d'un Ruisseau*, on songe involontairement à la modestie touchante de ce jeune érudit qui sut aimer suffisamment son public pour lui parler d'égal à égal, avec toute la science d'un docteur et toute la familiarité d'un ami.

En 1867-68 parurent deux volumes de géographie physique : *La Terre*, ouvrage dont la portée plus spéciale semble indiquer chez Reclus une orientation vers des sujets intéressant moins directement la vie humaine. Les spécialistes les plus ombrageux durent reconnaître le mérite de cette œuvre, où étaient concentrés les résultats des découvertes les plus récentes, dans le domaine de la géographie physique, et dans laquelle l'auteur ouvre aux chercheurs des voies qui n'ont pas été parcourues infructueusement depuis lors. Mais, ni la préparation de son œuvre la plus puissante au point de vue scientifique, ni le légitime succès qu'elle obtint, n'écartèrent un instant Reclus de ses préoccupations les plus chères. Loin de se spécialiser davantage et de se renfermer dans la docte quiétude de son bureau, il se consacra corps et âme au mouvement révolutionnaire de la Commune et, dès qu'il put se donner de nouveau à l'étude, il publia, comme par une sorte de remords d'avoir été trop « savant », les *Phénomènes terrestres*, qui constituent un abrégé simplifié de *La Terre* (1872).

Depuis lors, cet état d'esprit n'a pas varié ; il semble que Reclus se soit proposé un double but, inspiré par la

confiance inébranlable qu'il avait dans le rôle éducatif de la science : À l'égard de cette dernière, il voulait concentrer les documents apportés par les contributions particulières, les grouper en faisceaux distincts et dégager de la vue d'ensemble, résultant de cette mise au point, certaines orientations fécondes, que le spécialiste, attaché à l'examen de quelque problème particulier, n'aurait pu discerner, faute de recul. Vis-à-vis du public, il espérait l'intéresser et l'instruire suffisamment pour l'élever à une conception plus noble de la vie humaine et des rapports qui rattachent l'individu à la société. Ainsi, il mettait à la fois la science en état d'agir sur le peuple et le peuple en état de comprendre la science.

Après avoir condensé dans *La Terre* les données fondamentales de la géographie physique, Reclus parvint, dans les dix-neuf volumes de sa *Nouvelle Géographie universelle*, à dresser un répertoire complet de nos connaissances relativement aux différentes régions de la terre et à leurs habitants; il commençait enfin à publier sa géographie sociale : *L'Homme et la Terre* (dès à présent terminée), lorsqu'il nous a été enlevé. Dans ce dernier ouvrage, il étudie dans la succession des périodes historiques, le problème de l'adaptation de l'homme à la terre, qu'il avait examiné dans la diversité des régions du globe dans sa *Nouvelle Géographie universelle*.

Cette idée de l'adaptation de l'homme à la terre et des influences réciproques que ces deux éléments ont exercé et exercent encore l'un sur l'autre, domine, en fait, le vaste plan d'étude que Reclus a réalisé. Comme Ritter qu'il

aimait à citer, mais dans un autre sens, il insiste sur les concordances frappantes qui rattachent l'humanité à son milieu naturel. Loin d'y voir une sorte de prédestination, il considère ces phénomènes comme résultant d'une adaptation progressive et incessante, au cours de laquelle le groupe social se libère de la contrainte naturelle et l'individu s'émancipe de la contrainte sociale.

C'est cette leçon qu'il croyait pouvoir dégager de la science et dont l'enseignement devait, d'après lui, amener l'humanité à prendre conscience d'elle-même.

Cette foi ne l'a pas abandonné et il est parti avec la conviction que l'idéal moral le plus noble répond à la vérité scientifique la plus scrupuleusement exacte. E. C.

12/19. Charles Knapp (1855-1921), « Elisée Reclus », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (Neuchâtel, Suisse), t. XVI, 1905, p. 310-316. Depuis 1891 (peut-être avant déjà), Elisée Reclus est membre de la Société neuchâteloise de géographie.

Élisée Reclus

La Société Neuchâteloise de Géographie a eu le malheur de perdre, le 5 juillet dernier, le premier en date de ses membres honoraires, un savant de la plus haute valeur, au caractère généreux, débordant d'enthousiasme pour toutes les nobles causes, un homme d'une probité scrupuleuse, se dépensant sans compter dès qu'il s'agissait de rendre service à autrui.

Jacques-Élisée Reclus naquit à Sainte-Foy-la-Grande, petite ville du département de la Gironde, le 15 mars 1830. Il était le second d'une famille de douze enfants. Plusieurs de ses frères sont devenus célèbres comme géographes ou ethnographes. L'ainé, Élie, mort il y a peu de temps, a écrit, entre autres, les *Primitifs* et les *Australiens*, ouvrages d'une remarquable sûreté d'informations. Un chapitre de cette dernière publication a paru au tome VII de notre *Bulletin* sous le titre: *Raconteurs mythologiques des Sauvages australiens*. Onésime est l'auteur bien connu de la *Terre à vol d'oiseau, En France*, réimprimé récemment comme *Le plus beau royaume sous le Ciel, Nos Colonies*, etc. Armand a fait paraître dans le *Tour du monde* le récit de ses *Explorations aux isthmes de Panama et de Darien*, en vue de l'établissement d'un canal interocéanique.

La première enfance d'Élisée Reclus s'écoula au pied des Pyrénées, dans ce Béarn qu'arrose le gave de Pau. C'est là qu'il puisa cet amour intense de la nature qui devait décider de sa vocation future. Son père, devenu pasteur d'une communauté protestante à Orthez, l'envoya avec son frère Élie dans l'institut morave de Neuwied, puis lui fit entreprendre des études théo-

logiques qu'il commença à Montauban et poursuivit à Berlin. C'est dans cette ville qu'il eut l'occasion d'entendre le célèbre Karl Ritter, l'un des rénovateurs de la géographie en Allemagne. Cette circonstance le décida à abandonner des études qu'il ne se sentait plus la liberté de poursuivre, la foi lui faisant défaut. A son retour en France, Reclus, ardent républicain, ne put accepter le coup d'État du 2 décembre 1851. Il s'exila et se rendit en Angleterre où il fit la connaissance du naturaliste Darwin. C'est en Irlande qu'il conçut la première idée de cet ouvrage qui est un modèle de science et de conscience: *La Terre*, description des phénomènes terrestres. Le Nouveau Monde attira le jeune voyageur qui parcourut successivement les États-Unis et la Nouvelle-Grenade. Dans ce dernier pays, il comptait diriger une exploitation agricole, mais l'entreprise échoua. En 1857, Reclus rentra en France. A Paris, il devint secrétaire de la Société de Géographie, fonction qu'il remplit avec une régularité exemplaire jusqu'après les terribles événements de 1871. Les articles qu'il publia alors dans le *Bulletin* de cette importante Société témoignent d'une sûreté de jugement très remarquable. A l'origine de la guerre de Sécession, il écrivit dans la *Revue des Deux Mondes*, pour soutenir la cause des esclaves auxquels les États du Sud refusaient l'affranchissement. L'ambassadeur des États-Unis lui offrit, en récompense de l'appui qu'il prêtait à la politique de Lincoln, une forte somme que Reclus refusa, déclarant qu'il travaillait non pour de l'argent, mais pour la justice et la liberté.

Lorsque éclata la funeste guerre de 1870, Reclus n'hésita pas, quoique marié et père de deux enfants, à faire son devoir ; il s'enrôla dans la garde nationale, puis dans la compagnie d'aérostiers dirigée par Nadar. Indigné de l'inertie et de l'incapacité du gouvernement de la Défense nationale, il se rallia à la Commune. Fait prisonnier avec son bataillon par l'armée de Versailles, il fut condamné, après sept mois de détention, à la déportation simple. Le monde savant s'émut. Une pétition, signée entre autres des noms de Darwin, Williamson, lord Amberley, fut adressée au Gouvernement français en vue d'obtenir pour le grand géographe une commutation de peine. Cet homme, disait la pétition, appartient non seulement au pays qui le vit naître, mais au monde entier. Reclus fut banni. Alors recommença pour lui l'ère des voyages. Réfugié en Italie,

il ne tarda pas à se fixer en Suisse, dans le Tessin, puis à Clarens. C'est là qu'il écrivit la plus grande partie de sa *Nouvelle Géographie Universelle*. Mais, sur les instances de sa famille, il se décida à rentrer en France, pour se fixer ensuite à Bruxelles où il professa à l'Université Nouvelle, fondée à son intention. Il y organisa un Institut géographique qu'il dirigea jusqu'à sa mort, survenue à Thourout, au commencement de juillet de cette année.

L'œuvre d'Élisée Reclus est immense. Il a, en pays de langue française, complètement renouvelé l'étude de la géographie en la faisant sortir de l'ornière où elle se traînait misérablement à la remorque de l'histoire. Aux sèches et arides nomenclatures de jadis, il substitua des tableaux vivants et animés des différentes régions du globe. Dans la préface de son œuvre capitale, la *Nouvelle Géographie Universelle*, on peut lire cette affirmation : « La géographie conventionnelle qui consiste à citer les longitudes et les latitudes, à énumérer les villes, les villages, les divisions politiques et administratives, ne prendra qu'une place secondaire dans mon travail. » Dans ce monumental ouvrage, qui compte 19 volumes, Reclus s'est toujours enthousiasmé pour les contrées qu'il décrivait ; il a, sans passer sous silence les côtés defectueux de leur caractère national, parlé avec sympathie de tous les peuples de la Terre, de « cette Terre bienfaisante qui nous porte tous et sur laquelle il serait si bon de vivre en frères ». Et dans un « Dernier mot », par lequel se ferme le tome XIX et dernier, le brillant écrivain s'écrie : « Devant ce monde qui se modifie tous les jours et dont je ne puis suivre les changements que de loin, j'ai cependant tâché de voir clairement les terres décrites comme si je les avais réellement sous les yeux et d'étudier les hommes comme si je me trouvais dans leur société. J'ai voulu vivre mes récits, en montrant pour chaque pays les traits qui le caractérisent, en signalant pour chaque groupe de l'humanité le génie qui lui est propre. Partout, dirai-je, je me suis trouvé chez moi, dans mon pays, chez des hommes mes frères. Je ne crois point m'être laissé entraîner par un sentiment qui ne fût pas celui de la sympathie et du respect pour tous les habitants de la grande patrie. Sur cette boule qui tourne si vite dans l'espace, grain de sable au milieu de l'immensité, vaudrait-il la peine de s'entre-haïr ? »

Quelles belles et nobles paroles ! Reclus, qui avait beaucoup voyagé et qui parlait une dizaine de langues (il avait même appris le russe, à l'âge de passé 50 ans) comprenait, avec une merveilleuse sagacité, le génie particulier de chaque peuple. Il accorde même une grande place, trop au gré de quelques-uns, aux peuples nature, si souvent dédaignés par les géographes de profession. Il n'admet pas de hiérarchie des races et déclare, dans la préface du livre de Metchnikoff, *La Civilisation et les Grands Fleuves historiques*, que cet écrivain ne leur a peut-être pas rendu suffisamment justice. Une des idées inspiratrices de Reclus est celle de l'unité, au moins morale, de l'espèce humaine. « Malgré les rancunes de la guerre, malgré l'hérédité des haines, l'humanité se fait une. Que nos origines aient été multiples ou non, cette unité grandit, elle devient une réalité vivante. Tellement rapetissée est la planète entre les mains de l'homme qu'elle se donne partout un même outillage d'industrie, que par le réseau continu des services postaux et des télégraphes elle s'est enrichie d'un système nerveux pour l'échange des pensées, qu'elle cherche un méridien commun, une heure commune et que de toutes parts surgissent les inventeurs d'un langage universel. »

La *Nouvelle Géographie Universelle* s'est publiée avec une régularité exemplaire à partir du samedi 8 mai 1875, date d'apparition de la première livraison. Tous les samedis, sans exception, pendant dix-neuf ans, les livraisons se sont succédé sans une seule défaillance. Et cependant l'auteur fut quelquefois malade et entreprit, pour mieux se documenter, des voyages au Canada, aux États-Unis et au Brésil.

La *Nouvelle Géographie Universelle* n'est pas exempte de défauts ni d'erreurs. Ces dernières sont inévitables dans une publication de ce genre, alors qu'il faut mettre en œuvre une masse énorme de matériaux, qu'il est parfois bien difficile de contrôler. Les premiers volumes écrits à une époque où la géographie se renouvelait grâce à l'appui qu'elle demandait aux sciences naturelles trop longtemps négligées par elle sont inférieurs aux derniers. Avec une franchise qui l'honore, Reclus le reconnaissait, et il nous souvient, dans une conversation particulière, l'avoir entendu dire que si l'œuvre était à refaire, il la recommencerait sur d'autres bases.

En tout cas elle a été écrite toute entière de la main de Reclus, et elle présente par là-même un plus grand caractère d'unité que les publications similaires qui ont paru dans d'autres pays d'Europe et dont les différentes parties sont dues à des collaborateurs d'opinions diverses, de tendances dissemblables et de valeur inégale.

La *Nouvelle Géographie Universelle*, dont le sous-titre, *La Terre et les Hommes*, indique clairement le point de vue de l'auteur, a été, en tout ou en partie, traduite en plusieurs langues. La Colombie et le Paraguay ont même publié à part les chapitres de l'ouvrage qui les concernaient. Les deux premiers volumes, *l'Europe méridionale* et *la France* ont eu les honneurs d'une seconde édition; *l'Afrique australe* et *l'Extrême-Orient* ont paru récemment, à la suite des événements qui ont agité ces contrées, revues et mises au point par Onésime Reclus.

Il est étonnant de constater avec quelle exactitude Reclus a su prédire certains événements bien des années avant leur accomplissement. C'est ainsi qu'en 1881, parlant de l'armée nipponne, il déclarait qu'elle était capable non seulement de braver la Chine et la Corée, mais de résister même à la Russie. En 1887, il soutenait que ce serait une périlleuse tentative, de la part des Anglais, d'attenter à l'indépendance des Boers.

Si la *Nouvelle Géographie Universelle* est le tableau, merveilleusement écrit, des différentes contrées du globe, la *Terre*, deux volumes, consacrés l'un aux *Continents* (1868), l'autre à *l'Océan* (1869), est la description la plus vive, la plus animée qui puisse se lire des phénomènes terrestres. Cet ouvrage mériterait d'être publié en une nouvelle édition, mise au courant des travaux de géophysique qui ont vu le jour dans le cours des dernières années, quoiqu'il soit déjà parvenu à sa cinquième édition. *La Terre* est comme la préface du grand ouvrage de Reclus. L'auteur s'y révèle amant passionné de la nature, aussi cet ouvrage se lit-il comme un roman.

Dans la pensée de Reclus, la *Nouvelle Géographie Universelle* devait avoir une conclusion. Cette œuvre, la dernière qui soit sortie de la plume de l'illustre géographe, commence à paraître sous le titre *L'Homme et la Terre*. Elle comptera, paraît-il, cinq volumes. Le premier est presque terminé. Néanmoins, il est assez difficile de porter un jugement d'ensemble sur cette publication que l'auteur n'aura pas la joie de voir terminée. Ce que l'on peut affirmer, c'est qu'elle est d'inspiration darwinienne et que Reclus tente un essai de géographie sociale.

Une analyse même rapide de l'œuvre d'Élisée Reclus ne serait pas complète si nous ne disions quelques mots d'ouvrages de moindre envergure, mais dont plusieurs sont de vrais joyaux, tels *L'Histoire d'un Ruisseau* dans lequel se trouve cette jolie pensée: Celui qui aime le ruisseau ne saurait être un méchant homme, et *L'Histoire d'une Montagne*. Tous les jeunes gens devraient lire ces deux livres excellents à tous égards. Citons encore: *Voyage à La Sierra Nevada de Santa Martha*, *Introduction au Dictionnaire géographique et administratif de la France* de Joanne, première et seconde éditions. Cette dernière est sortie de presse il y a quelques mois seulement. Elle se divise en deux parties: géographie physique et statistique. Sous une forme condensée, c'est un magnifique tableau de la France actuelle, de son sol et de ses ressources. Reclus a également renouvelé le genre *Guides* par son *Guide en Savoie* et son *Guide de Londres* de la série Joanne.

Cet homme infatigable a collaboré au *Nouveau Dictionnaire de Géographie Universelle* de Vivien de Saint-Martin; il a lancé l'idée d'un globe à l'échelle de 1:100000, à ériger, comme un monument gigantesque, sur une place publique d'une de nos grandes villes. Sous les auspices de la Société belge d'Astronomie, il devait bientôt mettre la main à un *Atlas des Volcans*, accompagné d'un texte qui eût sans doute été un chef-d'œuvre. Espérons que ce projet ne sera pas abandonné et qu'un disciple de Reclus tiendra à honneur de mener à bien cette publication.

Reclus n'a pas négligé le côté pédagogique de la tâche qu'il s'était imposée. Le *Dictionnaire de Pédagogie* de Buisson renferme de lui une lettre pleine de judicieux conseils sur l'enseignement de la géographie, question qu'il reprit dans une brochure parue en 1901.

Nous ne saurions terminer cette trop rapide et imparfaite notice nécrologique sans rappeler ce que fit Reclus en faveur de la Société Neuchâteloise de Géographie pour laquelle, il nous l'a écrit plus d'une fois, il éprouvait une affection toute particulière. Celui qui écrit ces lignes garde aussi un souvenir reconnaissant à l'homme qui ne craignait pas, au milieu de multiples et absorbantes occupations, de répondre à des demandes exigeant parfois d'assez longues recherches et cela, dans un laps de temps très court. Reclus était l'obligeance même.

Élisée Reclus a enrichi notre bibliothèque et notre mapothèque de quelques centaines de livres et de cartes dont beaucoup d'autant plus précieux qu'ils sont assez rares. Il a également fait don à nos collections du manuscrit de sa *Nouvelle Géographie Universelle*. Ces milliers de pages sont couvertes d'une écriture fine et régulière, presque sans ratures; l'idée jaillit sans effort de ce cerveau si bien organisé.

Reclus a également apporté sa part de collaboration à notre *Bulletin*. Il a fait paraître au tome III, 1887, un intéressant article bibliographique sur l'ouvrage de Campou, intitulé : *Un empire qui croule, le Maroc contemporain*; au tome V, 1889-1890, une courte notice : *A propos d'une carte statistique* dressée par Ch. Perron; au tome IX, 1896-1897, un mémoire : *D'un atlas à échelle uniforme*, avec cartes, en collaboration avec Georges Guyou; au tome XI, la *Perse*, avec cartes en noir, et enfin au tome XII, *La Phénicie et les Phéniciens*, avec carte en couleur.

Ces deux derniers travaux sont une primeur; ils paraissent actuellement dans la *Terre et l'Homme*.

Le *Dictionnaire Géographique de la Suisse*, en cours de publication, comptait également Élisée Reclus au nombre de ses collaborateurs. Plus d'une fois, il a témoigné de son approbation à l'égard de cette œuvre de longue haleine. Les conseils qu'il voulait bien nous donner étaient toujours écoutés avec déférence.

Notre modeste Société de Géographie ne saurait mieux honorer la mémoire du laborieux savant qui vient de disparaître, qu'en déployant une activité toujours plus féconde dans le champ de travail qui lui est dévolu. Que pour sa part, elle contribue à toujours mieux faire connaître et aimer cette Terre qui a encore tant de secrets à nous révéler!

C. KNAPP.

12/20. Par son cousin issu de germaine Franz Schrader, « Elisée Reclus », *La Géographie* (revue de la Société de géographie de Paris), t. XII, n° 2, 15 août 1905, p. 81-86. Elisée Reclus est membre de la Société de géographie de Paris depuis 1858.

Élisée Reclus

La science géographique et la France viennent de faire une perte irréparable en perdant Elisée Reclus.

Par le caractère aussi bien que par la science, cet homme absolument supérieur était de ceux qu'on n'oublie pas une fois qu'on les a approchés, de ceux aussi qui persuadent et entraînent par la beauté morale de leur pensée. Il ne saurait entrer dans le cadre de cette publication d'apprécier dans Elisée Reclus autre chose que son œuvre géographique; cependant il est impossible de ne pas dire que chez lui, tout, vie morale, vie intellectuelle, convictions politiques et principes scientifiques, découlait de la même source, et que cette source fut toujours parfaitement noble, pure et désintéressée. Aussi, ceux qui ne partageaient pas les vues ou les convictions inébranlables de l'homme politique étaient-ils obligés de le respecter d'un respect absolu.

Élisée Reclus était né le 15 mars 1830 à Sainte-Foy-la-Grande, dans la Gironde. Il venait le second, après Elie Reclus, le philosophe doux et profond que beaucoup de nos collègues ont connu et vénéré, dans la famille patriarcale du pasteur Jean Reclus, famille qui s'augmenta jusqu'à douze enfants. Elisée eut sous les yeux, dès ses premières impressions, l'exemple d'une vie de pauvreté digne et vaillamment acceptée, où la mère aidait, au moyen d'un pensionnat de jeunes filles, le ménage insuffisamment alimenté par la carrière peu productive du père; carrière moins productive encore à cause d'une générosité sans limites, incapable de calculer devant une misère ou une souffrance. Cet exemple d'héroïsme obscur et continu moula, pour ainsi dire, l'âme d'Élisée Reclus dans un moule supérieur à toutes les vulgarités et à toutes les préoccupations égoïstes, et, s'il crut jusqu'à la fin que l'homme était essentiellement bon, c'est que les premières empreintes sont les plus durables.

Les influences naturelles sous lesquelles se développa chez Elisée Reclus la passion de la géographie ne furent, cependant, pas celles de la Dordogne, calme, verte et majestueuse. A l'appel d'une infime communauté dispersée dans un coin du Béarn, le père avait quitté Sainte-Foy et abandonné toute chance d'avenir pour suivre la voix d'une conscience impérieuse. Pourquoi ne laisserions-nous pas ici parler Elisée Reclus lui-même?

« Ne pouvant avoir d'autres conseils que de lui-même et des réponses

obscur de la prière... peu à peu, la conviction se fit en lui; et un beau jour, on le vit, grave, résolu, étouffant ses larmes, congédier ses fidèles, ses amis, ses parents, monter à cheval avec son fils Élie campé devant lui et partir dans la direction du Midi en compagnie d'un paysan venu pour lui apporter l'invitation des chrétiens d'Orthez et de Castétarbes. Personne de la famille ou du cercle d'amis ne nous a raconté ce voyage de 50 lieues de l'autre côté de la Garonne, à travers les campagnes, les vignobles, puis dans les sables, les marais, les bruyères, les landes... »

C'est ainsi que, sur les bords écumeux du gave de Pau, près d'Orthez, dans un corps de logis de ferme, entre les rochers, les collines couvertes d'ajoncs et les Pyrénées lointaines alternativement bleues et blanches, l'amour de la nature s'éveilla chez celui qui devait si bien la comprendre et l'interpréter.

Mais, si les qualités instinctives d'Élisée Reclus furent développées par les premières années de vie consciente au bord du grand gave, au pied des monts et dans une maison familiale de rigide vertu, son développement intellectuel fut dirigé par des influences plus complexes.

Après les premières études, son père, lié avec la communauté des Frères moraves de Neuwied, envoya ses deux fils Élie et Élisée étudier l'antiquité classique dans cette maison patriarcale, d'esprit un peu archaïque, où se rencontraient des jeunes gens de diverses nationalités. Là, sur les rives du Rhin, la nécessité de se servir de plusieurs idiomes, le contact de traditions ou de préjugés variés, les luttes des divers esprits nationaux se changeant peu à peu en amitiés, donnèrent à l'esprit des deux frères une trempe nouvelle. Son séjour à Neuwied terminé, Élisée se rendit à la faculté protestante de Montauban, où il fit un stage de peu de durée, bientôt interrompu pour être remplacé par une éducation plus laïque et pour ainsi dire « plus terrestre » à l'Université de Berlin où, sous la direction de Karl Ritter, la géographie commença à s'emparer de l'esprit du jeune étudiant. Sa vocation se dessinait, mais encore inconsciente. On a conservé dans la famille et parmi les amis intimes le souvenir d'un retour d'Allemagne à Orthez, où les deux frères, riches en tout d'une trentaine de francs et d'un bon chien, traversaient obliquement, à pied, la France presque entière, en payant l'hospitalité des fermes de quelques menus travaux, mais en admirant au passage les rudesses du massif central ou les douceurs des larges vallées d'Aquitaine.

Une circonstance d'un tout autre ordre devait bientôt le pousser plus avant dans la voie géographique. A la suite du 2 décembre 1851, le jeune et ardent républicain, incapable de courber la tête, résolut de quitter momentanément la France. Il s'établit d'abord en Angleterre, menant de front l'étude et l'enseignement, puis parcourut l'Irlande, visita les États-Unis, l'Amérique centrale et la Nouvelle-Grenade, où, séduit par la beauté suprême de la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, il entreprit un essai de culture coloniale qui n'eut pas de

succès, faute de ressources suffisantes. Il devait plus tard raconter cet épisode de sa vie dans son *Voyage à la Sierra-Nevada de Sainte-Marthe* (1861). Revenu à Paris en 1857, il trouva un protecteur et un ami dans un homme d'un caractère admirable, Adolphe Joanne, sous la direction paternelle duquel il entreprit ses premiers travaux. De cette époque (1860-1864) datent le *Guide à Londres* et les *Villes d'hiver de la Méditerranée et des Alpes Maritimes*, où se montraient déjà les qualités de précision scientifique, de conscience et de

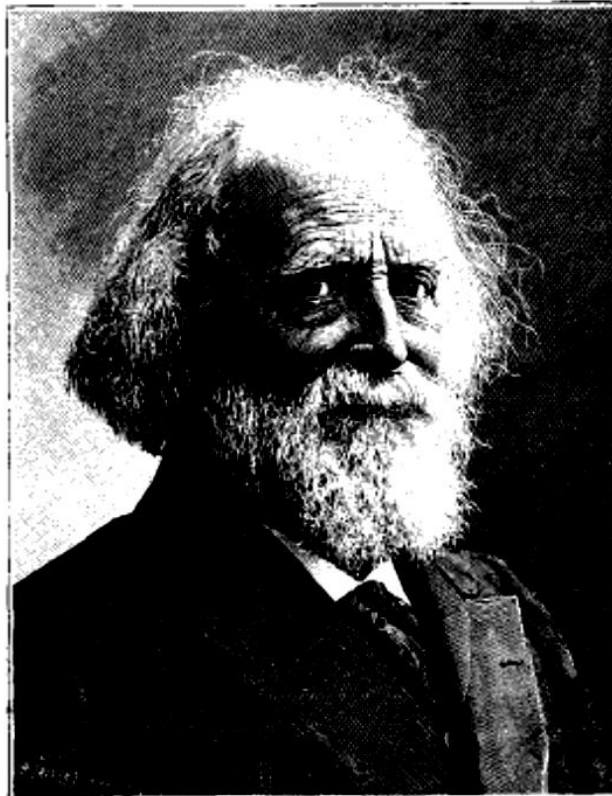


FIG. 13. — ÉLISÉE RECLUS (1830-1905).
(Cliché Naxos¹).

puissance descriptive qui devaient à un degré sans cesse croissant caractériser les travaux de Reclus. En même temps il rédigeait l'*Introduction au Dictionnaire des communes de France* et la majeure partie de l'*Itinéraire des Pyrénées*.

Tout en préparant l'*Histoire d'un ruisseau* et l'*Histoire d'une montagne*, œuvres de divulgation géographique, car on ne saurait parler de « vulgarisation » à propos de joyaux littéraires et scientifiques comme ces deux petits volumes, il donnait à la *Revue des Deux Mondes* des articles remarquables sur l'Amérique, où les événements de la guerre de Sécession étaient étudiés de façon saisissante et souvent pressentis comme par un don prophétique, et collaborait au *Tour du Monde*, où les vénérés Édouard Charton et Émile Tempier

1. La figure qui accompagne cet article a été mise gracieusement à notre disposition par le journal *La Nature*.

devenaient pour lui, après Joanne, des amis pour les bons et les mauvais jours.

C'est à ce moment qu'Élisée Reclus prit possession de toute la force de sa pensée. En 1867-1868, il donnait les deux beaux volumes de *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe*, de l'apparition desquels date, on peut le dire sans exagération, le réveil du sentiment de la géographie en France. Combien de jeunes hommes furent entraînés comme dans un sillage par ce livre à la fois poétique et précis, brûlant d'enthousiasme et scrupuleux jusqu'au moindre chiffre, accompagné de cartes ou de figures dont chacune était l'illustration précise de quelque phénomène planétaire qui se révélait en pleine vie. L'influence de Karl Ritter était encore prépondérante dans l'ordonnance du livre et dans le déroulement de la pensée. On peut trouver aujourd'hui que les lois d'harmonies et de contrastes extérieurs, plus liées au dessin superficiel de la Terre qu'à la texture profonde de la Planète, tenaient dans cette magistrale description du globe une place un peu prépondérante, comme dans les travaux du maître allemand. Mais les qualités propres de l'œuvre brillaient d'un éclat qui, même après un tiers de siècle, désarme toute critique ; non seulement la rigueur scientifique de l'étude apparaît aussi complète aujourd'hui qu'alors, mais les notions alors embryonnaires et qui se sont développées depuis y étaient présentées avec une sorte de prescience qui paraît plus admirable à travers le temps écoulé.

Le succès de *La Terre* engageait déjà la librairie Hachette à confier à Reclus une œuvre plus vaste quand la guerre de 1870 éclata.

Ici se place une période qui n'appartient pas à la géographie. Pendant le siège de Paris, Reclus servit comme simple soldat dans la garde nationale de marche, et donna un actif concours à l'organisation de la compagnie d'aérostatiers que dirigeait Nadar. Après l'insurrection du 18 mars, il prit parti pour la Commune, fut fait prisonnier le 5 avril, et condamné à la déportation simple. On sait quelle émotion cette condamnation suscita dans le monde savant en France et à l'étranger. Des démarches furent tentées auprès du Président de la République pour obtenir une commutation de peine. Le 4 janvier 1872, un arrêté commuait la peine prononcée en celle du bannissement.

Reclus s'établit alors sur les bords du lac de Lugano. De là il se transporta un peu plus tard à Vevey, puis à Clarens, et reprit le cours de ses travaux.

C'est alors qu'il entreprit l'œuvre qui a donné à son nom la célébrité définitive : la *Nouvelle Géographie Universelle*, qui portait pour sous-titre : *La Terre et les Hommes*. C'était l'ouvrage que la librairie Hachette avait déjà projeté de lui confier avant les événements de 1870.

On sait le succès de ce magistral tableau de la terre. Cette fois ce n'était plus dans la vie et dans l'évolution planétaire que Reclus considérait le globe ; il le prenait tel que l'humanité se l'est approprié et partagé : à travers l'impartialité du savant qui exposait plus qu'il ne jugeait et qui s'efforçait, par esprit

de justice et par sympathie humaine, de découvrir en chaque fraction de la planète et de l'humanité les traits spéciaux qui la distinguaient, un souffle d'amour pour la Terre et pour ses fils, les hommes, traverse toute l'œuvre.

Ici encore l'inspiration est une. Reclus ne sépare pas l'histoire de la géographie, ni la terre de l'humanité. Tout se tient pour lui : les lois et les faits ne sont que deux faces de la même étude. Quelque réserve qu'il garde dans ses appréciations, l'étude du réel est sans cesse traversée par l'aspiration vers l'idéal; mais la précision scientifique n'en est en rien atteinte. Ce déroulement des divers pays du globe est à la fois un tableau et un inventaire. Tableau par la couleur, le charme, la pureté du trait et la vivacité de la description, inventaire par la rigueur des données, par le souci du chiffre exact, du détail précis, par la tenue constante de l'esprit au contact des faits.

Reclus, dans une œuvre de cette nature, destinée à la fois aux hommes d'étude spéciale et aux gens cultivés, avait à éviter deux écueils : l'excès de description ou l'excès de documentation. Cette double nécessité lui inspira une réserve et un souci de l'équilibre, qui donnèrent à l'œuvre le caractère classique. Chaque livraison de la *Géographie Universelle*, dès son apparition, entraînait d'emblée dans le trésor de la littérature française. Il convient de marquer ce trait, afin que plus tard, quand la science géographique aura pénétré la société tout entière, on ne fasse pas à Reclus une critique de cette pondération même de son œuvre, qui en fait à la fois un livre d'enseignement et une sorte de « discours » sur la géographie. Un livre de pure documentation n'eût pas, comme l'a fait cet ouvrage admirable, conquis d'emblée l'esprit public et fait pénétrer dans cet esprit des notions auxquelles jusque-là il était resté réfractaire. Avec le côté « apôtre » qui caractérisait tous ses actes, Reclus avait entrepris la conversion des Français à la géographie, et cette conversion s'accomplit sans résistance possible. Comment eût-on résisté devant ces pages dont chacune révélait un rapport nouveau ou saisissant entre les effets et les causes, ou une beauté spéciale de quelque partie de la terre? Quel que soit le pays étudié, l'auteur s'identifie avec ce qui en fait la nature distinctive, avec ce que la vie, l'activité ou l'esprit de ses habitants présentent d'harmonique ou de discordant; mais c'est toujours la note équitable et synthétique qui laisse l'impression dernière. Bien loin de cette étroitesse de pensée qui mesure la valeur ou la beauté à la conformité plus ou moins grande avec nos habitudes, un tel point de vue élargit l'horizon et donne au lecteur la joie continue de l'ascension dans un milieu plus ample, dans une atmosphère plus pure, plus salubre. En même temps le tissu qui lie toutes choses apparaît plus ample, et les diversités même accroissent l'harmonie générale.

Aussi l'action de la *Géographie Universelle* sur l'esprit national, et, dans une mesure, sur l'esprit européen aura-t-elle été plus grande que nous ne pouvons l'apprécier encore. Il n'est pas besoin d'en chercher d'autre preuve que

la lettre si belle et si sympathique adressée à l'occasion de ce deuil par la Société de Géographie de Londres à la Société de Géographie de Paris.

L'achèvement de cette grande œuvre marque pour Reclus le début d'une période de concentration et de silence. Pour cette nature sans égoïsme, tout se résolvait en devoirs. Le souci d'assurer du travail à ceux qu'il avait engagés et entraînés dans sa grande publication lui fit entreprendre ou projeter des travaux à la fois scientifiques et industriels, tels que le plan non réalisé d'un globe gigantesque pour l'Exposition de 1900, ou la création d'un institut de géographie et de cartographie à Bruxelles. Les difficultés inséparables de ce mélange de science et de commerce jetèrent quelques ennuis sur les dernières années de Reclus, mais sans rien diminuer de son activité stoïque.

Il se consolait de la lutte inévitable et du contact avec les côtés moindres de la vie par la préparation d'une œuvre nouvelle dans laquelle il voulait mettre ce que le cadre nécessairement limité de sa *Géographie Universelle* ne lui avait pas encore permis de dire. Cette œuvre, qui commence à peine à paraître, mais qui était achevée en manuscrit et dont les soins pieux d'un frère et d'un neveu assureront la publication, c'est *La Terre et l'Homme*, dont nous ne pouvons pas encore avoir une idée assez générale pour faire plus que d'en mentionner l'apparition. En même temps il professait un cours de géographie comparée à l'Université nouvelle de Bruxelles.

Quelques monographies détaillées, une fréquente collaboration avec son frère Onésime, quelques brefs appels à la Société des hommes, pour essayer d'y faire pénétrer un peu plus de bonté et de justice, une existence patriarcale au milieu d'une famille où régnait la vie très simple (Reclus s'interdisait de rien accumuler du profit de ses œuvres) l'ont conduit noblement et doucement à une mort prématurée malgré ses soixante-quinze ans.

Il y a quelque vingt ans, Reclus écrivait les deux lignes qui suivent à un de ses proches, commençant une de ces longues œuvres qui remplissent une vie :

« Te voilà, toi aussi, la main à la charrue. Bon courage pour creuser le sillon, et cherchons à devenir inutiles le plus tôt possible. »

Reclus considérait, en effet, toute vie humaine comme le moyen pour d'autres vies humaines de s'élever plus haut, de s'approcher davantage de l'idéal de beauté et de justice et de préparer, pour couronnement à la magnificence de la terre, la paix fraternelle entre les hommes.

F. SCHRADER.

12/21. Lucien Gallois (1857-1941, principal disciple de Paul Vidal de la Blache, 1845-1918), « Elisée Reclus », *Annales de géographie* (Paris), t. 14, n° 76, juillet-août 1905, p. 373-374.

Élisée Reclus. -- Bien qu'il disparaisse à un âge avancé, la nouvelle de sa mort a été une douloureuse surprise. Il venait à peine de commencer la publication d'une œuvre considérable : *L'Homme et la Terre*, annoncée à la fin de la *Géographie Universelle*, et où il voulait dégager les idées générales et présenter une synthèse de ses travaux géographiques antérieurs. On assure qu'elle est entièrement terminée et continuera à paraître régulièrement. Il conviendra donc d'attendre la publication de ce véritable testament scientifique pour juger l'œuvre de celui qu'on a appelé souvent à l'étranger : le grand géographe français. Nous ne voulons rappeler en ce moment que les titres des ouvrages qui ont assuré la réputation et marqué les étapes d'une vie singulièrement mouvementée.

RECLUS était né à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), en 1830, dans une famille où le culte du devoir, la pratique de la charité, la haute moralité étaient des vertus traditionnelles. Il les exagéra, si c'est possible, allant jusqu'au bout de ses convictions, ne reniant aucune conséquence, traduisant en doctrines redoutables son rêve d'humanité. Il avait vécu tout jeune en Allemagne, puis avait été élevé au Collège de Sainte-Foy, d'où il passa à la Faculté de théologie de Montauban. En 1851, il était à Berlin, où il suivit l'enseignement de Karl Ritter. Rentré en France, il protesta contre le coup d'État et fut obligé de fuir. Dès lors commence une période de sa vie qui décida indirectement de sa carrière de géographe. De 1851 à 1857, il visita l'Angleterre, l'Irlande, les États-Unis, l'Amérique du Sud. Il publie, à son retour, dans la *Revue des Deux Mondes*, des articles qui attirent sur lui l'attention, puis son *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe* (1861). Désormais, en dehors de ses publications politiques et sociales, c'est à la géographie qu'il appartiendra tout entier comme écrivain. Il s'affirme d'abord par une œuvre directement inspirée de la tradition allemande : *La Terre*, en deux volumes, l'un sur les Continents, l'autre sur les Océans (Paris, 1868, 1869). C'est comme une préparation à sa *Nouvelle Géographie Universelle*. Mais l'apparition en devait être retardée par des événements inattendus. Reclus avait fait son devoir à Paris, pendant la guerre, comme garde national. Après le siège, il prit part au mouvement de la Commune. Fait prisonnier sur le plateau de Châtillon, il fut condamné, après une longue détention, à la déportation. C'est alors qu'une pétition signée des plus grands noms de la Science européenne fut adressée en sa faveur à M^r Thiers. Elle fut entendue. Sa peine fut commuée en celle du bannissement. Reclus rappela lui-même comment son éditeur vint le chercher sur les pontons de Brest. Sa vie errante recommençait. Il se fixa à Lugano, puis à Genève, et rentra en France en 1879 après l'amnistie. Sa *Nouvelle Géographie Universelle*, avec le sous-titre : *La Terre et les Hommes*, avait commencé à paraître en 1876, elle a continué

régulièrement jusqu'à l'achèvement du XIX^e volume en 1894. C'est donc en France qu'elle a été presque tout entière écrite. Un tel labeur impose l'admiration et le respect. L'information en est immense, bien que peu apparente — RECLUS n'était pas de ceux qui tiennent à éblouir le lecteur — et la probité scrupuleuse. Sur la méthode suivie, il y aurait à discuter. Les premiers volumes parurent à un moment où la géographie se transformait, où elle prenait plus nettement conscience d'elle-même, où les sciences surtout commençaient à lui fournir un appui qui lui avait manqué jusque-là. Nul doute, si l'œuvre eût attendu quelques années, qu'elle n'eût porté davantage la marque de ce renouveau. Mais à mesure qu'il avançait, RECLUS devenait plus maître de la méthode, usait aussi de ressources plus abondantes : les derniers volumes sont, à ce point de vue, bien supérieurs aux premiers. Ce qu'il faut du moins louer sans réserve, c'est la belle ordonnance de ce grand travail, c'est l'aisance élégante avec laquelle il est écrit. Il se poursuit sans monotonie, sans défaillance de plume, d'un bout à l'autre. C'est l'œuvre d'un maître écrivain. D'autres se fussent reposés après ce long effort, eussent joui d'une notoriété si justement méritée. RECLUS se déroba, acceptant seulement une chaire où il comptait poursuivre librement ses études. L'Université Libre de Bruxelles lui avait offert, en 1892, un cours de géographie comparée. Mais des tribulations nouvelles l'empêchèrent d'y prendre la parole. On le trouvait trop compromettant : il ne s'était pourtant jamais départi dans ses livres de science d'une sereine impartialité. Il finit par trouver un refuge dans l'Université Nouvelle de Bruxelles, fondée en 1894, où il a professé jusqu'à la fin de sa vie. Il est mort le 4 juillet 1905 à Thourout, dans la Flandre occidentale.

L. G.

Elisée Reclus. Le grand géographe français

Elisée Reclus est mort, le 5 juillet, à Thourout, dans l'arrondissement de Bruxelles, d'une maladie de cœur. On sait qu'il habitait Bruxelles où, depuis 1892, il était professeur de géographie comparée à l'Université libre. Né à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) le 15 mars 1830, Jean-Jacques-Elisée Reclus, fils d'un pasteur protestant, fit une partie de ses études dans sa ville natale, puis il alla les achever en Allemagne. En 1851 il reçut, à Berlin, les enseignements du géographe Karl Ritter. Il entreprit une longue série de voyages en Allemagne, en Angleterre, en Irlande, en Amérique, qui décidèrent de sa vocation pour la géographie.

De retour à Paris en 1857, il fit paraître dans la *Revue des Deux Mondes*, de 1859 à 1868, de nombreux articles sur des sujets de géographie, de géologie, de littérature, de politique, d'économie sociale, d'industrie, d'archéologie qui témoignaient de l'étendue de son érudition, et se faisaient remarquer par la nouveauté et l'originalité des vues non moins que par la variété et la richesse des observations. Il collabora également au *Tour du Monde* et à d'autres publications géographiques.

Durant cette même période de son existence, E. Reclus publia divers ouvrages : *Guide du voyageur à Londres* (Paris, 1860, in-12); *Londres illustré* (1862, in-12); *Voyage à la Sierra Nevada de Santa-Martha* (1861, in-12); *Les villes d'hiver de la Méditerranée* (1864, in-12); *La Terre. Description des phénomènes de la vie du globe* (1867-1868, 2 vol. gr. in-8°); *Histoire d'un ruisseau* (1869, in-12); *Nice, Cannes, Antibes, Monaco, Menton, San Remo* (1870, in-32).

Les événements politiques auxquels se mêla le géographe l'éloignèrent de France et il vécut principalement en Italie, en Suisse et en Belgique. Ce fut à l'étranger qu'il commença à écrire son œuvre maîtresse, la *Nouvelle Géographie Universelle*, dont les 19 volumes in-4° parurent à Paris de 1875 à 1894. Ce gigantesque monument élevé à la science géographique est aussi admirable par la richesse et l'exactitude des matériaux employés que par la précision et l'éclat du style. Il y a donné un saisissant tableau de la vie de la Terre et a mis en relief les relations qui existent, dans chaque pays, entre le sol et l'habitant.

Elisée Reclus a écrit encore : *Histoire d'une montagne* (1880, in-8°). Avec son frère Onésime qui jouit, lui aussi, comme géographe, d'une haute notoriété, il a écrit : *L'Afrique australe* (1901); *L'Empire du Milieu* (1902). Cette année même, a commencé à paraître un nouvel ouvrage considérable d'Elisée Reclus, *L'Homme et la Terre*¹, qui doit former cinq forts volumes et sera comme le complément de la *Nouvelle Géographie Universelle*. Le manuscrit de l'ouvrage est achevé et cette œuvre grandiose de géographie humaine verra tout entière le jour.

Mais à côté du géographe, il faudrait juger le penseur, et montrer comment la générosité de sa

1. Voir : *Revue de Géographie*, 1^{er} juin 1905, p. 192.

12/22. Gustave Regelsperger (1856-1940), « Elisée Reclus », *La Revue de géographie* (Paris), 29^e année, n° 1, 1^{er} août 1905, p. 251. Regelsperger a succédé à Ludovic Drapeyron (1839-1901) à la tête de cette revue.

nature et sa foi en la liberté et la justice l'amènèrent à s'associer à des mouvements qui se réclamaient de ces idées; ceci sort de notre cadre. Nous nous bornons à reproduire cette excellente appréciation : « Il faut faire deux parts dans l'existence d'Elisée Reclus : celle du savant, lumineuse et de haute portée; celle de l'homme, utopiste généreux mais redoutable, individualiste résolu à pousser jusqu'à l'extrême ses dangereuses théories. La liberté d'esprit du savant, la hardiesse et la hauteur de ses conceptions avaient fatalement conduit l'homme hors des voies ordinaires¹ ».

1. *Le Temps*, 6 juillet 1905.

12/23. Henri Rochefort (1831-1913), « L'anarchiste modèle », *L'Intransigeant* (Paris), 7 juillet 1905, p. 1. Rochefort et divers membres de la famille Reclus se croisent depuis la fin des années 1860.

L'ANARCHISTE MODÈLE

Elisée Reclus, le grand savant qui vient de mourir, était en même temps un anarchiste qui pratiquait la propagande, non par le fait, mais par l'exemple. Il a été toute sa vie l'homme du devoir et de tous les devoirs, son attitude s'étant toujours et sans concession à qui que ce soit et à quoi que ce soit conformée à ses doctrines.

Je l'ai connu en Suisse, où nous étions exilés tous les deux. Il habitait Clarens, au bout du lac Léman, et c'est là qu'il composa sa magnifique *Géographie universelle*, qui est un monument admirable de science et de philosophie.

Quelque fils de pasteur, il était athée sans réserve et ne reconnaissant ni Dieu ni maître il n'admettait même pas l'autorité des registres de l'état civil. C'est ainsi qu'il maria sa fille non seulement sans prêtre, mais sans maire ni adjoint.

Il faut croire que la religion n'améliore pas sensiblement les individus, car cet homme qui n'en avait aucune était, on peut le dire, le réceptacle de toutes les vertus. Jamais travail ne fut plus acharné que celui auquel il se livrait quotidiennement de cinq heures du matin à sept ou huit heures du soir. Courbet, qui vivait dans son voisinage à la Tour de Pelz, près Vevey, me disait souvent :

« Ce Reclus est comme un tailleur. A l'aube, il se met à l'ouvrage et ne pose la plume que quand il ne fait plus clair. »

Et Courbet, qui aimait à bien vivre, ajoutait généralement :

« Il ne mange que des lentilles au lard et boit de l'eau. N'acceptez jamais à déjeuner chez lui. »

L'existence du grand géographe était, en effet, celle d'un ermite de la Thébaïde. On ne pouvait guère le saisir que dans le chemin de fer, quand il allait de Clarens chercher à la bibliothèque de Genève des documents pour son livre. Sa conversation roulait alors, presque toujours, sur de hautes questions scientifiques. Il était darwiniste convaincu et n'admettait au point de vue de la formation et du développement des êtres, d'autre théorie que celles des milieux.

« Le lac de Genève, me faisait-il ob-

server un jour, est un ancien glacier. Or, un glacier ne contient pas de poissons. Donc, ceux qu'on y pêche n'ont pu venir que du Rhône. Mais le lac contient des poissons, notamment la *fera*, qui ne se trouve ni dans le Rhône ni ailleurs. C'est conséquemment dans le Léman qu'ils se sont formés et transformés comme nous nous transformons nous-mêmes dans l'atmosphère et sur la terre où nous vivons. »

Il me racontait aussi à l'appui de ce raisonnement que dans certaines grottes obscures des côtes d'Italie, on recueille des poissons sans yeux, l'organe de la vue qui leur serait inutile, n'ayant pas eu besoin de naître. On prend alors ces aveugles-nés, on les tire de leur nuit pour les plonger dans une eau exposée à la lumière du jour, et en moins de deux ans, les yeux leur sont poussés.

On pourrait s'étonner qu'un chercheur aussi attaché à la poursuite des mystères de la nature, ait eu le temps ou même l'envie de se jeter dans la politique, mais lorsque éclata la révolution du 18 mars 1871, il estima que son devoir était d'y prendre part, et, sans ambition comme sans hésitation, il entra en qualité de simple soldat dans un bataillon fédéré; puis lorsque, au mois d'avril ou lieu la marche sur Versailles, il fut, après les tentatives avortées de Flourens, fait prisonnier par les Versaillais qui l'envoyèrent sur les pontons, en attendant le poteau de Satory.

Il lui eût suffi d'un mot de sollicitation pour que toute l'Académie des sciences et la Société de géographie se chargeassent d'obtenir de Thiérs son élargissement. Il défendit sévèrement à ses amis de s'occuper de lui, resta des mois dans la vermine d'un entrepont, et Jules Simon étant venu l'y trouver pour lui tendre une main plutôt secourable, il refusa nettement de le recevoir.

Ce fut malgré lui que sa famille et ses admirateurs firent commuer en bannissement la peine de la déportation à laquelle il n'avait rien fait pour se soustraire.

Tel fut l'anarchiste nommé Elisée Reclus. On voit qu'il n'avait rien de commun avec les Jaurès, les Hervé et les Vallina.

HENRI ROCHEFORT

Au congrès « du Globe » tenu à Paris les 23-25 avril 1905, sous l'égide de Jean Jaurès (1859-1914) vient de se créer le premier parti socialiste unifié français, la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), dont Gustave Hervé (1871-1944) est l'un des leaders. L'anarchiste espagnol Pedro Vallina (1879-1970), arrêté à Paris fin mai 1905, est soupçonné d'avoir organisé l'attentat du 31 mai contre le roi Alphonse XIII alors en visite à Paris. Rochefort conclut donc ainsi : Reclus est resté un révolutionnaire qui n'a versé ni dans le ralliement au système politique, ni dans le recours à la violence armée.

12/24. *Les Temps nouveaux* (Paris),
11^e année, n° 11, 15 juillet 1905 :

Pierre Kropotkine, « Elisée Reclus »,
p. 1-3 ;

A. Colleau, « Elisée Reclus et la
Commune », p. 3-4 ;

Jean Grave, « Comment meurt un
évolutionniste », p. 4.

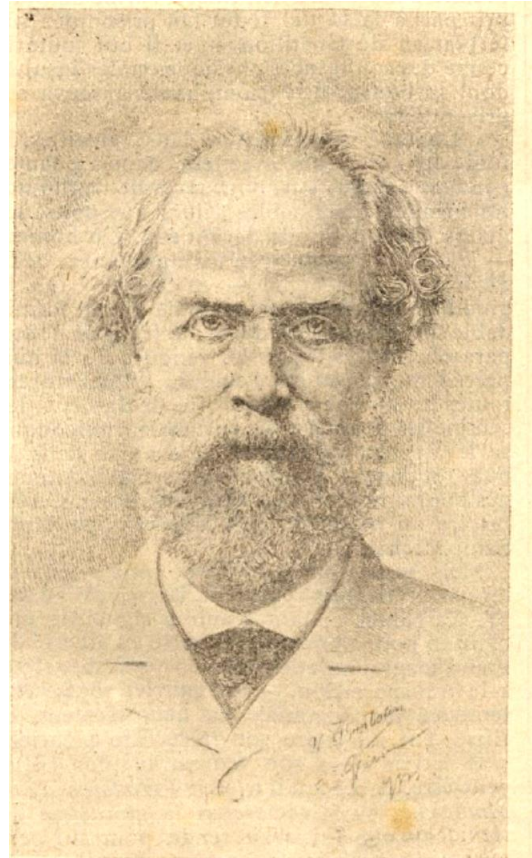
Élisée Reclus

Mercredi passé, le télégraphe nous apprenait qu'Elisée Reclus était mort, la veille, dans un village belge, non loin d'Ostende. Depuis trois semaines environ, les crises d'angine pectorale dont il souffrait depuis longtemps et qui faillirent l'emporter au printemps passé, avaient commencé à se reproduire, de plus en plus fréquentes et pénibles. Avant cela, ses amis croyaient qu'avec des hauts et des bas il pourrait vivre encore, et travailler, quelques années. Maintenant, l'organisme qui avait bravement lutté jusqu'alors, succombait à vue d'œil.

« Son dernier instant de bonheur, nous écrit un ami, a été lundi après-midi, quelques heures avant sa mort, d'entendre la lecture d'une dépêche de Russie! — probablement concernant l'insurrection d'Odessa. — Son dernier travail fini a été la préface de *L'Homme et la Terre* pour l'édition russe, mais jusqu'à samedi il a pu dicter quelques notes pour son ouvrage. »

Son dernier effort pour parler en public a été, on le sait, à Paris, au meeting organisé

par nos amis pour exprimer la sympathie des Français avec le mouvement révolutionnaire russe. Il vint exprès de Bruxelles. Mais « la vue de cette belle jeunesse révolutionnaire m'impressionna si fort que je dus me rasseoir au bout de deux minutes ».



ÉLISÉE RECLUS

Avec Elisée Reclus, le mouvement révolutionnaire ouvrier du monde entier perd une de ses plus belles figures, un de ses plus ardents, ses plus entiers défenseurs. Et la science perd en lui un de ceux qui avaient le mieux senti et vécu la liaison qui rattache l'homme à la terre entière, ainsi qu'au coin du globe où il lutte, souffre et jouit de la vie.

Elisée Reclus était né le 15 mars 1830, dans la Gironde, à Sainte-Foy-la-Grande. Son père était un pasteur protestant, un homme tout à

fait remarquable, un de cette race vigoureuse qui avait soutenu bien des luttes pour maintenir son droit de croire autrement que l'ordonnait l'Eglise: un homme qui a vécu toute sa vie, aimant le paysan, l'homme penché sur la terre. Un jour, à l'âge de 70 ans, il aperçoit dans les champs un jeune paysan qui enterre un cheval, mort d'anthrax. — « Tu es jeune, lui dit le vieux pasteur, et tu risques ta vie. Moi, je suis vieux. Retourne à ta maison: je vais enterrer la bête. » Le paysan refusait, il insista. Et il travailla de la bêche toute la journée, tout seul. A la tombée de la nuit, la lourde bête était enterrée.

La mère Reclus était aussi une femme remarquable. Elle avait passé toute sa vie à enseigner à l'école. Elle approchait déjà de soixante-dix ans, lorsqu'elle comprit que dans son instruction il y avait une lacune. Elle ne connaissait pas la physique. Alors elle se mit à l'apprendre — consciencieusement, — et au bout d'un an, elle l'enseignait déjà à ses élèves.

La famille était nombreuse. Ils étaient douze enfants, dont Elie était l'aîné et Elisée le second. C'était la pauvreté et dès alors Elisée gagna et garda toute sa vie ce respect pour le pain qui, si souvent, dans sa jeunesse fut sa seule nourriture et auquel il retournait si volontiers. Un pain et une pomme, ou du raisin, c'était tout ce qu'il lui fallait pour vivre et travailler.

Il fit ses premières études universitaires à la faculté protestante de Montauban. Son père voulait en faire un pasteur. Mais il dut se débarrasser de bonne heure des préjugés religieux, et avec son frère Elie, il partit bientôt pour Berlin où le grand géographe Karl Ritter attirait alors une jeunesse avide de s'instruire à ses grandes et belles généralisations sur la vie de la Terre et de ses habitants. Ils firent une bonne partie de la route à pied, accompagnés d'un chien, auquel on réservait, le soir, la soupe, pendant que les deux frères se contentaient de pain sec.

Je ne sais pas où était Elisée pendant la Révolution de 1848, mais le fait est qu'après le coup d'Etat de décembre 1851, les deux frères durent quitter la France.

Elisée passa alors six années à voyager.

Il résida en Irlande, où il épousa avec toute son ardeur la cause du peuple irlandais, affamé par les Anglais qui lui avaient enlevé sa terre et tué ses industries rurales. Il parcourut les campagnes, il connut le peuple irlandais dans sa vie journalière de faim et de misère, et l'aima pour toujours.

Il se rendit ensuite aux Etats-Unis, et de là en Colombie et en Guyane, — voyage qu'il raconta dans un petit livre d'une exquise beauté *Voyage à la Sierra Nevada de Saint-Marthe*, et qui lui inspira plus tard les plus belles généralisations de son œuvre *La Terre*. De ce voyage il rapporta la haine de l'esclavage et l'amour des races noires outragées par les blancs.

En 1857, il rentra en France. L'Europe se réveillait à ce grand mouvement qui produisit les soulèvements de Garibaldi, la libération d'une partie de l'Italie, l'abolition du servage en Russie, et les Etats-Unis commençaient déjà la campagne qui devait abolir à jamais l'abominable esclavage. Les sciences naturelles entraient en même temps dans cette belle époque de réveil qui transforma dans les années 1854-1862, l'aspect entier de la science moderne.

Elisée Reclus répondit à ce double courant humanitaire et scientifique. Il sut intéresser les Français au grand mouvement abolitionniste qui commençait en Amérique. Il se lança dans le mouvement anti-impérialiste qui commençait à se dessiner en France dès les années soixante, et il prit part aux conspirations de l'époque contre l'Empire.

Mais un nouveau mouvement commençait déjà — les tressaillements du prolétariat français, qui devaient réveiller les prolétaires des deux mondes; et Elisée prit part aux débuts de ce mouvement. A partir de 1865, il faisait déjà partie de l'Internationale, — c'est-à-dire dès les premières réunions par lesquelles elle fut constituée en 1864; et, bien avant que l'Alliance de Bakounine fût fondée, Elisée Reclus faisait déjà partie de l'association secrète fondée aussi par Bakounine en Italie, en 1864, et qu'on appelait la Fraternité Internationale, — association dissoute en 1869. Au fait, Elisée était communiste bien avant la fondation de l'Internationale (son frère Elie, fouriériste convaincu, publiait un journal fouriériste sous l'Empire), et la grande Association des Travailleurs ne fit qu'offrir aux communistes français, du nombre desquels était Elisée, un nouveau champ d'action, international. Si je ne me trompe, forcé encore une fois de se réfugier en Angleterre, sous l'Empire, il fit même partie un moment du conseil général de l'Internationale à Londres; ou, du moins, il prit part à quelques travaux de ce conseil.

Vers la fin de l'Empire, Elisée était à Paris, et faisait paraître en 1867-68, son ouvrage monumental *La Terre*, dont le premier volume, *Les Continents*, le plaça immédiatement au premier rang des géographes de notre siècle(1).

Comme tout ce qu'Elisée a écrit, cet ouvrage est d'une beauté remarquable. Du commencement jusqu'à la fin, la manière d'exposer les aperçus généraux ou de décrire tel trait de la nature est d'une force, d'une beauté et d'un fini qui, sauf chez Alexandre Humboldt, n'ont pas d'égaux dans toute la littérature du siècle. Je lui racontais un jour comment je fus frappé, à Madrid, en jouissant de l'œuvre de Murillo, de cette idée : « Pour quoi ce qui est beau vit des siècles? » — Le beau? mais c'est une idée pensée dans ses détails », me répondit-il. Et depuis, chaque fois que je lisais une page de lui, je me ressouvenais de cette définition. La Madone, de Murillo, ne serait pas belle si chaque détail, — ses mains, ses cheveux, jusqu'aux plis de sa robe — ne s'accordait avec l'idée fondamentale du tableau : l'Extase de l'amour pur. De même, une page d'Elisée perdrait sa beauté si l'idée fondamentale n'était si bien pensée dans ses détails, que chaque détail, chaque idée secondaire, viennent encadrer, renforcer l'idée mère de la page, du chapitre, de l'opuscule ou du livre.

(1) Il existe un court résumé de ce volume, écrit pour tous et publié par Hachette, au prix de 1 franc.

* *

Vint la guerre de 1870-1871, le siège de Paris, la Commune. Elisée Reclus s'inscrivit dans la compagnie des aéronautes, dirigée par son ami intime, le photographe Nadar, et il l'aida dans cette organisation, merveilleuse pour l'époque, par laquelle Paris assiégé fut mis en rapports réguliers avec les départements.

Mais les événements se précipitaient. L'énergie révolutionnaire socialiste, accumulée en France et surtout à Paris, pendant les dernières années de l'Empire, ne pouvait se dissiper en pure perte, sans essayer de s'annoncer au grand jour, sans planter du moins un jalon pour l'avenir, — et la révolution du 18 mars éclata à Paris.

Ici, Elisée, qui a toujours haï le galon et toujours s'est senti peuple, donna le vrai exemple. Alors que les chefs blanquistes et jacobins acceptaient des postes dans le gouvernement de la cité révoltée, et que même les internationalistes fédéralistes acceptaient leur nomination au conseil de la Commune, Elisée épaula le fusil et resta dans les rangs des fédérés. Son frère Elie, adorateur de l'art antique, se mettait sous les ordres de Vaillant et sauvait, dans les caves, pendant le bombardement et l'incendie, les trésors du Louvre et de la Bibliothèque Nationale, presque sous le feu et les couperets des Versaillais.

Dès le début, la Commune projetait une sortie sur Versailles, et elle eut lieu dans la première moitié d'avril. Elisée, l'arme au bras, prit part à la sortie. Il fut fait prisonnier sur le plateau de Châtillon — et il but toute la coupe des souffrances physiques et des insultes dont la bourgeoisie triomphante abreuva ses prisonniers.

« Lorsque nous entrions dans Versailles, la foule des bourgeois, avec leurs dames galantes pendues à leurs bras, nous recevait avec toutes les insultes imaginables, alors que nous, les mains liées, défilions devant eux. Un homme — je crus reconnaître en lui un membre de la Société de géographie — en criant : « Oh, le greudin ! » m'asséna un coup de poing formidable sur la nuque. Sa dame me frappait de son parasol... Après toutes les fatigues de la nuit précédente, je tombai évanoui... » Puis vinrent toutes les horreurs de la plaine de Satory... les sentinelles tirant à bout portant sur quiconque se levait debout, fatigué de croupir dans la boue, et chaque jour des pelotons étant emmenés pour être fusillés... Puis vint Brest. On ne respira un moment, qu'à la prison du Mont Saint-Michel.

Mais les savants de l'Europe entière, surtout les savants anglais s'émurent. Darwin, Wallace, W. Carpenter et tant d'autres signaient une pétition pour demander la mise en liberté du grand géographe, condamné en novembre 1871, à la transportation. — En janvier 1872, cette sentence fut commuée en bannissement, et Elisée put rejoindre son frère Elie à Zurich.

Il écrivit alors son œuvre, la plus belle, peut-être, de ce qu'il a écrit *l'Histoire d'une Montagne*, où il remerciait la montagne du service qu'elle lui avait rendu pour lui permettre de rétablir une espèce d'équilibre de l'esprit, après tout ce qu'il avait vécu et souffert. Car en ceci, Elisée Reclus et Goethe se rencontrent entièrement. Pour l'un comme pour l'autre, toute la nature vit, — la montagne, le ruisseau, la forêt sont les frères et les sœurs de l'homme.

* *

C'est à Clarens, en 1872, qu'il commença son œuvre principale, la *Géographie Universelle*, dont le premier volume parut en 1876 et le dernier, le dix-neuvième, dix-huit ans plus tard, en 1894.

On comprendra l'immensité de cette œuvre, si je dis que pour chacun des volumes, qui

compte environ 800 pages, Reclus consultait environ 1.000 volumes et articles. Un article, un volume, était lu quelquefois, seulement pour changer ça et là, au texte primitif, un adjectif et en mettre un qui caractérisait mieux telle peuplade ou telle vallée, ou telle plaine. On comprend à peine comment Elisée put réussir à combiner de si superbes vues d'ensemble avec cette masse infinie de détails pittoresques, — riants, sombres ou majestueux, mais toujours poétiques — dont chaque volume est si rempli qu'on ne saurait recommander à un voyageur un meilleur compagnon de voyage. Si on pense en même temps que chaque année paraissait un nouveau volume, et que le tout parut en livraisons, sans jamais manquer une semaine, on ne se rend pas compte comment un homme a jamais pu accomplir un travail si immense. Et cependant, il n'y a pas une ligne de l'immense ouvrage qui n'ait été écrite de sa main, soit dans le manuscrit primitif qui traçait les grandes lignes de l'ouvrage, soit dans les innombrables additions qui se faisaient, après que le premier manuscrit eut été imprimé sous forme d'épreuves.

C'est surtout dans la description des grandes nations, ainsi que des mille et mille petites peuplades qu'excellait Elisée. On croirait que ces descriptions doivent se répéter — il n'en est rien ! Et en parlant de la moindre peuplade, il trouvait quelques mots pour inspirer au lecteur cette idée que tous les hommes se valent, qu'il n'y a pas de race supérieure et de races inférieures.

* *

C'est à Clarens que nous avons fait sa connaissance et bientôt, nous tous, avons appris à l'aimer, en le rencontrant aux meetings, aux congrès et aux réunions familiales de la Fédération jurassienne. A côté du *Bulletin*, organe de la Fédération, Reclus avait fondé, avec Lefrançais et Joukovsky, une revue mensuelle, le *Travailleur*. Puis, quand le *Révolté* fut fondé à Genève, il se joignit à nous, et bientôt il s'identifia complètement avec notre journal. Pour nous aider, il ne dédaignait aucun travail, si petit qu'il fût. Et lorsque, plus tard, le mouvement anarchiste prit des formes plus violentes, il ne s'arrêta pas à moitié chemin : il en accepta toutes les conséquences. Il savait haïr, comme il savait aimer, et il haïssait l'ordre bourgeois. Aussi, le mouvement qui s'était développé dans la région lyonnaise eut toutes ses sympathies. Lui, qui n'aurait violenté personne, comprenait que l'affranchissement du peuple travailleur ne se fera pas sans des actes de violence réveillant les masses, ni sans des luttes grandioses entre exploités et exploités.

Aussi, dès que *le Révolté* fut menacé de poursuites, Elisée se mit entièrement à la disposition des amis genevois qui continuaient le journal après son arrestation. C'est alors qu'il écrivit souvent pour *le Révolté* et qu'il fit à Genève la conférence *Evolution et Révolution*, dont les conclusions anarchistes scandalisèrent ses nombreux amis et savants admirateurs.

Il restait « le Communard » qu'il était. Et plus tard, dans les années quatre-vingt-dix, lorsque tant d'autres, effrayés par les bombes de Paris et effarouchés par les théories négatives de la morale bourgeoise qui se produisaient dans nos milieux, s'empressaient de se ranger de côté — Elisée Reclus resta là où il était. Il prit sa place parmi ceux que les gouvernants et les socialistes de gouvernement mettaient hors la loi; et il le fit si bien, si franchement, si ouvertement, que les gouvernants de tout acabit qui exploitaient, en ce moment, la République, vouèrent une haine implacable à toute la famille Reclus — du moins, à toute sa branche révolutionnaire.

Paul Reclus fut impliqué dans le procès des Trente. Son vieux père, Elie, fut arrêté, mené au poste, déshabillé et mesuré à ce que ces gredins de faux savants appellent dans leur jargon « l'anthropométrie ».... Elisée ne fut pas arrêté, seulement parce qu'il n'était pas en ce moment à Paris; mais les « amis de l'ordre » ne lui épargnèrent pas leur fiel et leurs insinuations.

La France, en ce moment, était dans une triste impasse. Ce qu'Elisée a souffert en voyant, non seulement la haute pègre, mais le peuple français et même le travailleur parisien se jeter aux pieds d'Alexandre III et se pourlécher à la vue d'un sourire d'impératrice, — ce qu'il a souffert en voyant cette dernière crise des monarchistes, Boulanger, si près de réussir et ne manquer la dictature que faute de force dans le prétendant lui-même..., ce qu'il a souffert en voyant cette belle France, qu'il aimait tant, tombée si bas, — il ne le disait à personne. Mais il nous le laissait deviner par tel mot dans une lettre ou telle phrase échappée lors de ses courtes visites à Londres.

Il quitta la France pour tout de bon, et alla s'établir à Bruxelles. Ce ne fut que lorsque la conscience du peuple français commença à se réveiller dans l'affaire Dreyfus, qu'il se décida à remettre le pied sur son sol natal.

* *

Entre temps, il fondait à Bruxelles une université vraiment *libre* — une de ces universités comme en verra un jour l'Europe régénérée par la révolution sociale. C'est dans cette université qu'Elie Reclus fit son cours remarquable (près de cent conférences) sur l'origine des idées religieuses et des religions, et qu'Elisée fit pendant plusieurs années des cours sur le développement des sociétés humaines sous l'influence des divers milieux géographiques. Ces leçons, dont se dégage, comme une nécessité scientifique, cette conclusion — l'Anarchie, font l'essence du bel ouvrage, en trois forts volumes, *La Terre et l'Homme*, dont la publication vient d'être commencée à Paris.

Au printemps de l'année passée, Elisée Reclus achevait cet ouvrage. L'énergie qu'il avait gardée jusqu'alors, malgré la maladie de cœur qui l'avait atteint une première fois en 1880, — commença à faiblir à vue d'œil. La mort de son frère Elie l'avait aussi profondément frappé.

Nous craignons à ce moment que nous allions le perdre. Les arrêts du cœur se répétaient presque chaque nuit. Et cependant, entre ces crises douloureuses, dès que quelque force se reconstituait en lui, et qu'il se trouvait en présence d'un jeune ami, il revenait toujours à la grande idée qui l'avait inspiré dans sa vie — l'Anarchie. Les premiers symptômes de réveil en Russie qui s'apercevaient dès ce moment, le comblaient de joie. Il y voyait le commencement de la Révolution sociale qui, il le savait bien, ne se bornerait pas à la Russie et finirait par embraser l'Europe.

Après les tueries de janvier passé à Pétersbourg, il eut encore le courage de venir à Paris et d'y parler pendant quelques minutes pour saluer les premières lueurs de la révolution populaire russe. Mais on voyait déjà que si son intelligence conservait toute sa lucidité et son énergie, le cœur ne suffisait déjà plus aux fonctions de l'entretien de la vie. Il cessa de battre dans la nuit du 3 au 4 juillet.

* *

L'anarchie a déjà produit une série de caractères d'une exquise beauté. Elisée en était un des plus frappants, des plus expressifs. Tout y avait contribué. On voit des hommes, très révolutionnaires dans leurs pensées, mais on est à se demander: Comment s'accommoderont-ils un jour des premiers débuts de la révolution sociale, alors qu'il faudra renoncer à bien des habitudes de la vie oisive ou de la vie d'exploiteurs d'autres métiers et professions moins lucratifs, que nous sommes tous, hommes de

métiers privilégiés? Comment s'accommoderont-ils des principes d'égalité, sans lesquels point de révolution sociale possible? Où trouveront-ils, dans leurs esprits dominateurs, cette tolérance pour les conceptions d'autrui, à côté de l'amour passionné de ses propres principes — cet égalitarisme intellectuel, qui fait l'essence de l'anarchie? Où trouveront-ils enfin cette compréhension des écarts mêmes de l'esprit et des passions, qui deviennent un élément du progrès aux époques du « crépuscule des idoles », du renversement d'un régime décrépité?

Pas le moindre doute possible sous ce rapport concernant Elisée Reclus. Il était anarchiste jusqu'au plus profond de son intelligence, jusqu'à la moindre fibre de son être. Le pain sec lui aurait suffi pour traverser une crise révolutionnaire et pour travailler à édifier un avenir plein de richesses pour tous. Il sut rester pauvre, absolument pauvre, malgré les succès de ses beaux livres. L'idée de dominer qui que ce soit semble n'avoir jamais traversé son cerveau: il haïssait jusqu'aux moindres vestiges de l'esprit dominateur. Enfin, pour lui, qui a si bien connu toutes les peuplades disséminées sur le globe qui nous indiquent les étapes traversées par l'humanité, et qui pouvait d'un seul coup d'œil retracer dans sa pensée le long martyrologe de l'homme, l'anarchie n'était pas un simple rêve amoureux. C'était la conclusion, la clef de voûte de l'histoire de l'humanité, de la science: le point de mire aussi nécessairement indiqué qu'est l'étoile vers laquelle se dirige aujourd'hui notre système solaire. Et comme la Nature, la belle nature qu'il aimait comme l'aimèrent Goethe et Shelley, était pour lui une nécessité physique, il ne se laissait jamais dévier de sa route par aucune des superstitions inspirées par la peur d'un en deçà imaginaire.

Et encore, l'idéal, pour lui, c'est aujourd'hui qu'il fallait l'appliquer. L'hypocrisie du despote et de l'ambitieux qui lui fait dire: « Ce sera bon pour demain; en attendant, je continue à régner », — cette hypocrisie, il ne l'a jamais connue. Puisque l'étude de la nature, de l'histoire, de l'homme sous toutes les latitudes et à toutes les époques l'avait amené à voir dans l'homme, — l'espèce et l'individu, — le produit du milieu; puisqu'il avait conçu l'anarchie dans son sens de force progressive à travers les âges, — ce n'était plus pour lui un vain mot, ou un desideratum lointain. Il y voyait, aujourd'hui même, la meilleure façon pour les hommes de vivre, sans chercher à s'entre-gouverner. Il pratiquait dès aujourd'hui même cette façon de vivre, et s'il s'était retrouvé de nouveau dans une Commune insurgée — sa devise eût été: l'Anarchie, franche, conséquente, audacieuse et, par cela même, triomphante.

PIERRE KROPOTKINE.

Elisée Reclus et la Commune

Reclus faisait partie des 4.500 prisonniers fédérés traitreusement capturés le 4 avril 1871, au plateau de Châtillon. Il fut le témoin de l'exécution de notre chef Duval et de trois autres officiers fédérés, ordonnée par Vinoy, près du petit Bicêtre, au mépris de la promesse de la vie sauve pour tous, qui nous avait été faite une heure auparavant par le général Pellé, commandant de la troupe qui nous conduisait à Versailles.

Il subit sa part des outrages sans nom qui nous furent prodigués par la population réactionnaire de Versailles et les officiers de l'escorte. Outrages accompagnés de menaces de mort qui ne cessèrent que lorsque nous fûmes enfermés dans les docks de Satoy.

Deux jours plus tard on nous entassa par quarante au moins dans des wagons à bestiaux hermétiquement clos. Les sergents de ville de l'Empire, fusil en bandoulière et revolver au côté, menacèrent de faire feu sur quiconque serait tenté d'entr'ouvrir les bâches pour avoir un peu d'air.

Le voyage de Brest qui, à cette époque, durait dix-huit heures en train omnibus, ne fut accompli qu'en trente heures par le train spécial qui nous emportait.

Ce long séjour dans des wagons clos, salis par les déjections, et où la nourriture et surtout l'eau manquaient, nous rendit presque tous malades; il attaqua le moral de certains au point que, lorsque nous débarquâmes à Quélern, on constata que sur les 800 prisonniers, six ne jouissaient plus de leur raison.

Reclus était un de ceux-là, mais heureusement ce ne fut pour lui qu'un trouble passager, car au bout de quelques jours, ayant recouvré la plénitude de sa belle intelligence, il s'occupa de créer des distractions instructives pour ses camarades de détention dont plusieurs devinrent pour lui des amis avec lesquels il aimait beaucoup à se rencontrer lorsque les exigences de la vie de chacun le permettaient.

Ses conférences sur la géographie que, sans cartes, sans tableau noir, il savait rendre si intéressantes grâce à la parfaite connaissance de son sujet et surtout à la clarté de sa parole qu'il savait rendre si facilement compréhensible, lui attirèrent tous ceux d'entre nous qui avaient le désir de s'instruire.

Il créa un cours de langue anglaise qui eut de nombreux élèves, dont quelques-uns devinrent rapidement d'une certaine force. Il initia beaucoup d'entre nous à la science du jeu d'échecs qui était le seul jeu auquel il s'adonnait, sans pourtant s'y passionner.

Reclus n'aimait pas seulement à instruire les autres, mais en véritable philosophe il cherchait toutes les occasions de s'instruire lui-même davantage, en suivant avec intérêt la conversation des ouvriers auxquels il posait souvent des questions se rapportant à leur métier. Il obtenait ainsi des renseignements qu'il trouvait précieux ayant trait à la vie de famille et d'atelier de ses co-détenus.

Il y avait environ six mois que nous étions à Quélern, lorsque le jésuite Jules Simon, alors ministre du sinistre Thiers, jugea bon de visiter quelques groupes de prisonniers de la Commune.

Après avoir passé dans les chambrées, le ministre reçut au bureau du directeur ceux qui avaient des réclamations à lui présenter. Les réclamants furent peu nombreux, et la plupart demandèrent simplement qu'on statuât sur leur sort le plus tôt possible. On leur donna la satisfaction d'augmenter le nombre des conseils de guerre.

La réception s'étant terminée sans que le ministre eût vu Elisée Reclus, il demanda au directeur de le faire venir à son bureau.

Le gardien chef fut envoyé à l'affirmerie où se trouvait notre ami, pour lui faire part du désir du ministre de l'entendre.

A cette démarche Reclus répondit :

— Je n'ai rien à dire au ministre; s'il croit devoir me parler, qu'il vienne me trouver.

Il est évident qu'à ce moment, après les instances faites auprès du gouvernement par beaucoup de savants étrangers, il eût suffi que Reclus se rendit auprès du ministre pour que celui-ci fit rendre un non-lieu en sa faveur.

Le fourbe qu'était Jules Simon fit semblant

de ne pas prendre en mauvaise part la fière réponse qui lui fut faite, il parut s'intéresser à la santé du prisonnier et, quelques jours après, le fit transférer à Trébéron.

La vérité est qu'on voulut priver Reclus de la société de ses amis, et soustraire ceux-ci à une influence qu'on jugeait pernicieuse.

Au mois de novembre, je retrouvai Reclus au fort du Mont-Valérien. Il venait d'être condamné à la déportation, quand la plupart des fédérés sans grade pris à Châtillon comme lui bénéficiaient d'ordonnances de non-lieu ou étaient condamnés à des peines légères.

Son attitude ferme et digne à l'instruction et devant le conseil de guerre, jointe à sa notoriété comme savant, lui avaient valu cette dure condamnation de la part de galonnés qui avaient donné en cette occasion la mesure de leur valeur.

Pendant une quinzaine de jours que je passai avec Reclus dans une intimité plus grande qu'à Quélern, je pus juger de la force de son caractère qui supportait sans abattement la dure condamnation qui venait de le frapper.

J'éprouvai à cette époque l'impression, qui s'est convertie depuis en conviction, que je me trouvais en contact avec celui qui, abstraction faite du talent, était de tous ceux que j'ai connus l'homme qui approcha le plus de la perfection.

Avec de tels hommes on comprend combien le communisme est beau et serait facilement réalisable.

Séparé de Reclus pour aller me faire condamner par le conseil de guerre de Rueil, j'appris six mois plus tard par Chauvière, que je retrouvai à Embrun, que la peine de notre ami avait été commuée en celle du bannissement.

Cette nouvelle me causa une grande joie, car je savais que Reclus ne comptait guère sur le succès des démarches qui étaient faites pour lui et que leur réussite avait dû lui causer une surprise d'autant plus agréable.

Ce n'est qu'au commencement de 1875, après ma libération que je pus renouer, par correspondance, des relations avec mon vieux camarade.

Depuis, à des intervalles, trop espacés, à mon gré, j'ai eu l'occasion de me rencontrer avec Elisée Reclus, et j'ai toujours été heureux de constater qu'en vieillissant l'ami d'antan était resté l'homme aux idées toujours jeunes, à la main toujours largement ouverte, prenant un soin extrême de mettre toujours d'accord ses actes avec ses paroles ou ses écrits, sévère pour lui-même mais indulgent aux autres, d'une indulgence souriante, douce et souvent excessive, à mon avis, car il l'accorda à beaucoup de ses amis que l'intérêt ou l'ambition avaient fait suivre des chemins qui s'éloignaient sensiblement du sien.

L'excès d'indulgence et de bonté est le seul défaut que j'aie connu à mon très cher et très regretté ami Elisée Reclus.

A. COLLEAU.

Paris, 6 juillet 1905.

Comment meurt un Évolutionniste

Malgré que les amis qui ont vécu plus longtemps auprès de celui que nous venons de perdre, aient dit, plus éloquemment que moi, le grand cœur et la grande intelligence que fut Reclus, je ne veux pas laisser refermer sa tombe sans exprimer ici toute l'amitié qui m'attachait à lui, toute la reconnaissance que je dois à celui qui, en 1884, vint me tirer de l'ombre pour m'offrir de m'occuper du *Révolté*, qui avait déjà son histoire.

« Il ne s'agit que de vouloir », m'avait-il dit en réponse aux craintes que je lui exprimais de

ne pas être à la hauteur de la tâche. Mais son concours et ses conseils éclairés ne me firent jamais défaut.

Pris chacun par notre travail, éloignés l'un de l'autre, nos relations furent plutôt épistolaires; c'était toujours entre deux trains que je recevais sa visite. Mais si courts, si à bâtons rompus que fussent ces entretiens, on en ressortait réconforté par sa façon large d'envisager les choses, sa confiance inaltérable en l'avenir; un peu meilleur par sa mansuétude à l'égard de tous; indulgence qui, parfois, le faisait la proie d'aigrefins; car, dans sa sincérité, il ne voulait pas soupçonner la mauvaise foi, tant qu'elle ne lui était pas démontrée par les faits.

La dernière fois que je le vis, c'était il y a deux mois: Depuis longtemps déjà, il souffrait de l'affection cardiaque qui devait l'emporter.

Nous avions parlé du mouvement, des espérances que permettait de concevoir sa floraison, et de ses diverses manifestations, la conversation glissa sur son état, sur ses souffrances: « Il faut bien s'accoutumer à sa situation », fit-il, et comme il parlait de la crise qui, à chaque instant, pouvait l'emporter, je lui exprimais combien ça serait désagréable de disparaître, alors que des réalisations possibles s'annonçaient. — « Qu'importe, lorsqu'on a la satisfaction d'avoir fait selon la mesure de ses forces! »

Et cela n'étaient pas paroles en l'air chez lui, car il connaissait son état.

Cette philosophie sereine vaut certainement mieux que celle du croyant qui ne consent à quitter la vie terrestre que dans l'espoir de la recouvrer dans un monde hypothétique. La survivance de Reclus dans ses œuvres, vaut mieux que la résurrection.

J. GRAVE.

12/25. Nadar, « Elisée Reclus », *Supplément littéraire illustré des Temps nouveaux* (Paris), vol. V, n° 33, 16 décembre 1905, p. 121-127. Le cliché photographique a été pris lors d'une visite d'Elisée Reclus à Cannes, chez Nadar, en 1903 ou 1904.

NUMÉRO 33. 16 DÉCEMBRE 1905.

LES TEMPS NOUVEAUX

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

SOMMAIRE

ÉLISÉE RECLUS, Nadar.
 L'ÉPIQUE DU PROLÉTARIAT (suite et fin), J. Benoit.

Élisée Reclus

A la mémoire de mon cher et grand
 ARMAND BARBÈS.

De tout ce que nous pouvons déterminer de
 en par le verbe, par l'écrit, rien ne vaut l'Exem-
 personnel
 onné par le plus
 ample de nous
 ans le plus hum-
 coin. »

A cette parole
 nous laissa
 fonde son
 Elie, le di-
 patriarche
 cette lignée
 Reclus, sou-
 d'âmes, la
 entière d'Elie
 aura non
 réponde.

En effet: dé-
 concertante que
 reste pour la pro-
 portion de nos
 forces humaines
 l'énormité de
 l'œuvre accom-
 pli par celui qui
 jusqu'à sa mi-
 dernière ja-
 mais ne s'accor-
 da trêve, quelle
 que soit notre
 admiration de-
 vant la puissance
 de tel cerveau,

l'amoncellement de telle science acquise, — au-
 dessus, bien au-dessus encore, en son irradia-
 tion de simplicité, abnégation et bonté, en
 même temps que d'incoercible énergie, d'in-
 lassable vouloir du toujours Mieux, plane son
 âme sidérale.


Des deux Mondes dont il fut l'effectif citoyen,
 la presse a aussitôt rappelé les grandes lignes
 de cette existence d'ascète dont on peut dire
 qu'elle fut accès permanent d'héroïsme.

Mais encore reste à chacun de nous, suivant
 l'autre parole d'un autre Juste, — « le devoir
 de rendre le témoignage à qui nous donna
 l'Exemple. »

Soit pardonné, sous l'affaissement de pareil
 deuil, le retard à l'oblation d'une amitié de
 près de quarante ans, — la plus fraternelle,
 la plus tendre...

* *

Elisée nous
 vint à l'heure
 dure de la se-
 conde invasion
 due au second
 Empire, alors
 que sous la con-
 duite d'un aliéné
 loquace et mys-
 tique, à la garde
 maintenue des
 Etats-Majors Im-
 périaux compli-
 ces ou amis de
 Bazaine (— Paris
 vainqueur, c'eût
 été la République
 inamissible —)
 quatre cent cin-
 quante mille
 hommes d'ueil-
 leur vouloir, bien
 armés, chez eux,
 avantage sans
 pair, devaient
 se laisser affir-
 mer pendant des
 semaines deven-
 ant des mois,



Élisée RECLUS

Cliché de BUISSON. — Cannes.

CEDIAS

Vol. V. — 14.

mois de famine et de gel, qu'ils ne pouvaient seulement franchir un cordon de deux ou trois cent mille Allemands, épars sur un périmètre indéfini..

— Le redira-t-on jamais assez ! Et qui pour le croire !...

Comme pacte se trouvait alors conclu, non plus par le Carnot de jadis avec la Victoire, mais avec la Défaite et l'éternelle « surprise » sous ce Trochu macrocéphale, nous avions tenté de reprendre l'œuvre si précieuse de nos aérostiers de 93 et — en attendant le ballon d'observations militaires, toujours jusqu'à la dernière minute réclamé et promis, jamais venu. — organisé un service obsidional d'aérostats pour suppléer l'interception des postes.

Je savais de reste qui était, non encore tout ce que valait celui qui venait s'offrir homme d'équipe. Son aspect, un peu frêle, m'imposait pourtant de lui faire observer qu'il ne s'agissait là que de simple besogne manouvrière, peu compatible peut-être avec les dispositions d'un rédacteur de Revues.

Je lui proposai, tout en le remerciant, de réfléchir au moins jusqu'au lendemain. Il accéda.

Le lendemain, première heure, il revenait et il resta fidèle à la paille du campement de notre Place Saint-Pierre-Montmartre.

Mais son besoin d'activité, sa fièvre d'être utile ne se fussent jamais tenus satisfaits et dès une pause de manœuvres, il courait bien vite relever une garde aux remparts.

* *

Puis, après la capitulation, le soulèvement de la Commune, — la plus légitime explosion d'un peuple exaspéré.

En suite de l'Allemand, c'est M. Thiers qui bombarde Paris, disposant, comme couvant la semaine sanglante où les amiraux dont, leur chef détalé sur Londres, les flottes n'ont pu trouver pendant toute la campagne un seul coup de canon à tirer contre l'ennemi, accourent halepants d'aider nos généraux à mitrailler la Ville-Lumière, à laver dans les flots du plus généreux sang parisien les marques sur ceux-là gardées de la botte prussienne.

C'est devant le conseil de guerre de Saint-Germain, — à des dragons de prononcer sur ce penseur, — que nous retrouvons Elisée en son impassible sérénité, le front haut plus que jamais, le thorax s'offrant comme hier aux balles, dédaigneux de se défendre, repoussant, rebutant toute palliation, toute atténuation tendue : un Christ devant le prétoire.

Nous était-il vraiment besoin de venir là attester, acclamer la grandeur de celui qui « exigu, en sa simple vareuse de fédéré, dominait, écrasait de cent coudées le Pilate, sanglé « en son corsage chamarré d'or, honteux de le « condamner... » !

* *

On s'en souvenait à Orthez, lors de notre pèlerinage vers la vénérée mère de nos Reclus.

Nous la surprimes à l'aube, au fond de la salle d'étude où elle avait formé au bien trois générations, occupée de mettre à profit ses vacances pour quelques réparations de menuiserie.

Debout sur la banquette extrême, quand l'ouvrier lui dit notre nom, elle vint à nous sautillant de banc en banc comme un pélican oiseau malgré ses soixante-dix ans, et tout accorte — mais presque aussitôt, gravement avec quelque sévérité :

— Vous avez exalté mon fils : cela ne doit pas être. Au plus pouvons-nous glorifier nos morts.

Sous tradition de telle réserve, Elisée devait se maintenir le strict patiné de son Elie au-dessus de tout ce qu'on voit sur le grand marché humain — d'Elie qui mit à se voiler, celer sous l'anonymat autant de zèle que les autres à paraître et dont l'humilité sublime s'était donné pour devise :

« Surtout, garde-toi de réussir ! »

Inséparables ces deux premiers-nés du plus généreux et touffu où chaque scion en son orientation individuelle pousse droit, — ce qu'il appelait hier : une famille bénie, — tous deux toujours vaillamment unis dans la même tendresse comme gémés dans le même entêtement de vertu, tous deux appliqués de même touchante ingénuité à s'effacer sous la supériorité de l'autre, — le géographe universel de l'époque le doux et profond ironiste, l'iconoclaste pair au jeu de massacre de nos mythologies successives, — celui qui écrivit les *Primitifs* et tant d'autres pages exquises, devant l'auteur de *l'Homme et la Terre*.

* *

Dès que ses yeux se sont ouverts à la lumière Elisée n'a plus vu dans la tombe, cette « porte horizontale », qu'une poétique propitiatoire de l'égotisme Chrétien s'est entre-bâillée vers le ciel de récompenses futures, aménagé par gens munis de tout ce qu'il faut pour avoir peur d'enfer.

Il ne s'en est plus tenu au marchandage sanctifié d'une bonté à condition, aux placements en terme de la charité usuraire. Son au-delà le pousse autrement haut : par le Bien seul, l'inextinguible jouissance du Bien accompli, il se trouve plus que payé, et au comptant, de son amour du Bien, — et en vérité, quel Idéal au-dessus ?

Aux premiers qui, devant le grand, insoluble « Pourquoi ? » éperdus de la souffrance humaine du Mal, imaginèrent explication et raffermissent ment par l'affabulation d'une foi décevante, étayée de pratiques puériles et de fétiches, la justice fera la part due : — son sang de martyr renierait-il jamais le sang des martyrs ?

Mais, si encore il reconnaît la sincérité de certains cœurs sensibles, et même esprits sérieux à s'annihiler « *perinde ac cadaver* » sous le « *credo quia absurdum* » d'une légende qu'ils

affirment révélée — à qui, par qui ? — et d'une cosmogonie par trop falote, s'exaltant jusqu'à ce qu'eux-mêmes appelèrent « la folie de la croix », théophages, exterminateurs par excès d'amour, et nous imposant de commencer comme eux par crever nos yeux pour y voir bien clair, il n'en demeurera que plus implacable à l'imposture théiste immédiatement fomentée pour l'unique revenant-bon de toutes les exploitations politiques, économiques, de tous les parasitismes. Il n'en répudiera que plus absolument l'hypothèse d'une entité de toutes bonté, puissance, prescience (— sans quoi, pas Dieu ! —) dont la méchanceté perverse aurait créé la douleur pour ceux qui ne lui demandaient pas de naître, nous faisant acheter la Vie par la Mort, et instituant cette loi du massacre mutuel sous laquelle tout s'entre-dévorant, il n'est jusqu'à l'arbre qui, pour respirer, ne doit étouffer son voisin : — un Dieu qui, en final raffinement de dérision diabolique, nous aurait octroyé un libre arbitre que d'avance il savait devoir tourner contre nous.

A cet abominable Dieu, le Dieu qui tue, qu'ils osèrent même célébrer comme « le Dieu des armées », le crime des crimes qu'Elisée ne pouvait surtout pardonner, c'était pendant telle suite de siècles l'escamotage de notre délivrance par la traîtrise mielleuse de cette Résignation, — uniquement, sous son air bénin, conçue pour anéantir notre recours suprême : — LA RÉVOLTE.

* *

Rompu par l'étude aux transmutations indéfiniment accomplies dans les organismes primaires par la séquence des âges dont la genèse comme le terminus nous échappent ainsi que la mesure de l'espace, Elisée ne voyait, il ne voulait et ne pouvait voir que l'universelle, ininterrompue progression des êtres et des choses.

A telle altitude le regard porte loin et devance l'aiguille qui marque nos heures. Bientôt, avec la sûre vision que la paix mondiale ne peut être et ne va être enfin que sous l'irrésistible poussée du prolétariat dont elle sera le don avènement, à notre voyant s'affirme la synthèse conséquente de notre formule d'hier : « Liberté, Egalité, Fraternité », en un unique dénominateur : SOLIDARITÉ, — qui est COLLECTIVITÉ.

Le dernier pas est fait : syllogiquement, péremptoirement, Elisée vient de joindre ce qu'à l'épouvante de nombre de bonnes âmes égarées des mots, on dénomma l'Anarchie. — Qui pourrait, en effet, si ton prétendu niveau d'Egalité comme ton refrain de Liberté et Fraternité ne sont imposture et piège, qui pourrait s'arroger droit d'ordonner à qui n'entend commander personne, dont la dignité, la conscience se défendent d'obéir ?

Mais les mots ont leurs défaillances et leurs mensonges comme leurs trahisons. Quel for-

cené conservateur ne s'arbore aujourd'hui progressiste, quel réactionnaire sans un faux nez de socialiste ou tout au moins de libéral ? N'étions-nous pas naguère assourdis par les fanatiques que Rome enjuponne ou embrigade, se déhottant impudemment de leur titre trop acquis de « sectaires » sur ceux de la Pensée libre ? L'intérêt pharisaïque de notre ordre capitaliste lui commandait tout d'abord de désaffecter, dégrader de son étymologie le noble verbe *Anarchie* pour le dépraver, fanion de saccage et dérèglement. — D'où fut-il un instant chez quelques-uns parlé de s'estampiller du paronyme *Acratie*.

Mais sans s'arrêter à ces choses de Byzance, Elisée passait, marchant toujours...

* *

Et sa foi en l'avenir, certitude imperturbable de lendemains toujours meilleurs, lui faisait un optimisme indomptable et joyeux, bienfaisant réconfort au profit de tout ce qui l'approchait, — mais, pour notre infériorité personnelle, non moins absolument resté, devant tant de Mal, inexplicable, inaccessible...

En la pureté de son âme de petit enfant, il avait de l'enfant l'innocente, perpétuelle allégresse et, à propos de riens dont la signification nous échappait, les éclats du fou rire aux fusées sans fin : d'autre part, peu sensible aux gauloiseries de Rabelais ou de Béroalde, il devenait plus que de glace au moindre propos leste ou équivoque.

Son ingénuité native qui ne supposa jamais le soupçon l'offrait proie d'emblée à la subreption du premier intrigant. Telle candeur a dû se ressentir de plus d'une cruelle épreuve...

Sobre jusqu'à l'abstinence, en invincible aversion de tout ferment, il avait de l'Hindou le pieux respect de la vie des êtres même les plus infimes. Végétarien d'instinct par cette première horreur de tout meurtre, il n'avait d'ailleurs manqué d'observer, sans parler de l'originelle longueur comparée de l'intestin, que notre système dentaire nous classe indiscutablement au plus loin des carnassiers carnivores, l'homme n'étant même pas muni des canines du dernier macaque, lequel ne vit que de graines et de fruits.

Et il n'entendit jamais accepter en aubaine d'une gourmandise intéressée le compromis que nous imposerait l'agglomération en nos villes « où nous respirons, benêts, l'air qu'ex-pira notre voisin, où nous sommes réduits à « superposer jusqu'à nos charognes, au lieu de « vivre au large, de dilater nos poumons dans « le pur bien-être de notre force et de notre « liberté ».

Sa mansuétude, inépuisable qu'elle fût, eût difficilement pardonné à la sollicitude familiale la pieuse fraude qui tentait de remonter subrepticement ses forces finales épuisées...

Pendant les soixante-quinze années de cette vaillante existence, pas un geste qui défaille à l'humaine Communion, pas un souffle qui ne soit indifférence dédaigneuse de tout ce qui s'acquiert ou possède, — et toujours la simplicité, l'effacement.

Il arrive un matin à notre Ermitage de Sénart-en-forêt.

Il a déjà tiré de sa poche, petits feuillets blancs, plume et encrier qui ne le quittent point, et comme d'habitude, pour ne perdre une minute, sur un coin de table il met à profit l'embellie de quelques instants avant le déjeuner.

Dans l'atelier, à côté de lui, s'essaie un camarade sur une page d'album en quête.

— Qu'écris-tu là ? demande Elisée.

— Vois.

Il lit :

« — *Après l'imprescriptible satisfaction d'avoir eu raison, pas d'émotion meilleure que de mander pardon pour avoir eu tort.* »

Il a pris la plume de l'autre, et comme biffant au-dessus du premier membre de phrase :

— Oui, — mais raye donc ton commencement, en laissant le reste : — qu'est-ce que ça peut nous faire, et à toi d'abord, que tu aies eu raison ?...

Il avait pris logis à Sèvres.

Un journal vient de m'annoncer que des vœux ont en son absence vidé sa bibliothèque.

Il nous arrive — de sa plus belle humeur, comme à l'habitude.

— Mon pauvre cher ! Tes livres...

— Eh ! bien quoi, mes livres ? J'avais lu tout ce qu'ils avaient à me dire, maintenant ils vont servir à d'autres.

Mais sans doute je ne lui apparais pas suffisamment à la hauteur. Alors, appuyant sur la note :

— D'ailleurs, puisque je ne les leur donnais pas, ils ont bien fait de me les prendre...

Et souriant toujours, il se frotte vivement les mains de haut en bas, — son signe courant de toute gaieté...

De ce détachement plus que philosophique et par tant d'autres rencontres de même trempe, comment ici ne pas se rappeler l'un des cas de l'autre partageux, son aîné Elie, — notre cher premier parti...

De celui-là le pantalon avait été par trop long usage mené à tel délabrement que Mme Elie résolument a décidé et accompli l'achat d'une culotte neuve.

Là, quelque résistance à enfourcher, si bien que, partant aux provisions, Madame, cette fois, exige qu'on change séance tenante. Le bonhomme s'exécute, soumis comme de droit.

Mais, à la rentrée du marché, coup de surprise : le mari a réintégré le vieux pantalon !

Madame s'exclame :

— Ne te fâche pas, dit Elie ; c'est que le pau-

vre vieux de la semaine dernière est revenu, et sa culotte était en tel état qu'on voyait sa chair par les trous. Alors...

— Au moins pouvais-tu lui donner l'autre ?

— Alors ce qui n'était plus assez bon pour moi devenait suffisant pour celui-là, plus pauvre que nous ! Et c'est toi, toi ! qui me dis ça ! — O Noémie !!!...

— Tu as raison, mon ami, j'avais tort...

D'ailleurs, qu'attendre de cet Elie qui, épousant une cousine, modestement mais bourgeoisement comme lui élevée, avait, avant le mariage, de plein accord avec sa digne compagne, limité à 5 francs par tête le maximum de leurs nécessités quotidiennes ? — Au-dessus de 300 fr., le gain du mois ne leur appartenait plus, revenant à d'autres...

Mais c'est à Elisée qu'aujourd'hui nous sommes venu dire l'adieu...

* *

Un dernier trait de notre protestataire contre toute maîtrise, tellement rétif à tout joug et vigilant à son guet qu'il va se cabrer sur la simple rencontre de deux syllabes où il a dépiqué l'ennemi abhorré : un gouvernement.

Je lui offre une pastille de Vichy.

Il prend, examine, — et rend...

— C'est bon pour l'estomac ! lui dis-je.

— Oui, mais...

Il me montre, estampillé sur la pâte, le mot ETAT.

— Et tu ne te trouves pas un peu bête ?

Il a souri, — mais il n'a pas repris la pastille...

Enfantin, non pas : scrupule d'une conscience méticuleuse, sphygmomètre de l'absolu devant qui rien de vénial.

Tant pris qu'il fût par son labeur sans arrêt et à quelque distance que nous fussions de sa Belgique enviée, son obstination de fidélité ne manqua jamais de venir chaque année, sans compte des kilomètres, nous donner quelques heures sous mon toit, — fête aspirée...

Comme par un coup de magie, cette clarté d'âme que revêtait d'emblée la clarté du regard, ce rayonnement vivifiant de justice, de bonté, surtout — j'y reviendrais toujours — de telle simplicité dans telle grandeur, semblaient avoir aussitôt illuminé, bonifié la maisonnée entière :

« — Ne vous semble-t-il pas que tout est ici devenu meilleur depuis l'arrivée de M. Elisée ? » nous demandait une enfant bien chère, âme digne, s'il en fut, de s'élever jusqu'à cette autre âme.

Et c'était vrai...

Ainsi, dans l'hagiographie, le passage d'un saint insufflait, épandait par le logis et y laissait un parfum de vertus.

Et mieux que tout anachorète ou stylite, celui-là n'était-il pas vraiment le saint des

saints qui, n'en ayant besoin, pouvait si bien se
passer de toute espèce de Bon Dieu?
.....
* *
Elisée est mort, comme il avait vécu, du
Cœur.
Il nous a donné, nous lui gardons le plus
élevé, le meilleur des sentiments de l'homme,
l'amour dans le respect : — l'Admiration.
NADAR.

12/26. Paul Girardin et Jean Brunhes, « Conceptions sociales et vues géographiques : la vie et l'œuvre d'Élisée Reclus (1830-1905) », *Revue de Fribourg* (Suisse), n° 4, avril 1906, p. 274-287, et n° 5, mai 1906, p. 355-365. Cf. avril-mai 1906. Version rééditée par Joël Cornuault dans ses *Cahiers Élisée Reclus*, n° 27, novembre 1999, et n° 28, janvier 2000 (collection de la Bibliothèque de Genève aimablement communiquée par Federico Ferretti).

Les Cahiers ÉLISÉE RECLUS

◆ documents, informations, discussions ◆
Numéro 27, novembre 1999



Conceptions sociales & vues géographiques : La vie & l'œuvre d'Élisée Reclus (1830-1905), par Paul Girardin & Jean Brunhes

De nombreux articles nécrologiques furent publiés à la mort d'Élisée. Celui qui suit doit retenir toute notre attention car il fut composé par deux de ses collègues géographes, mais d'une autre génération que lui et extérieurs à ses idées politiques. Au travers de leur témoignage, c'est ainsi la postérité de l'œuvre de Reclus qui se trouvait peu ou prou mise en jeu. D'autant plus que Jean Brunhes¹, élève de Vidal de La Blache, allait jouer un rôle important dans la « formation de l'école géographique française », pour reprendre le titre du livre de Vincent Berdoulay, et dans l'institutionnalisation de la géographie. L'article est indéniablement louangeur en plusieurs de ses parties. On ne saurait dire qu'il soit sans réticences – allusives çà et là, directes dans la conclusion de sa troisième partie. Surtout, Reclus, aux yeux de cette génération montante et qui incarne donc la modernité, toute à son propre dynamisme vital, n'est jamais considéré comme un géographe de l'avenir. Brunhes et Girardin, en analysant son œuvre en tant que « glorieuse étape de transition », estiment qu'elle doit désormais céder la place à d'autres types de recherches, plus « scientifiques ». Ils le rejettent nolens volens dans l'historique, d'où d'autres lectures, comme aujourd'hui, cherchent à l'extirper pour le rendre à la conscience collective. J.C.

Élisée Reclus naquit le 5 mars 1830 à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde). Sa vie mérite d'être rappelée, car peu de circonstances en furent perdues pour son œuvre. De même qu'on peut distinguer trois périodes dans cette vie

¹ 1869-1930, auteur de *Géographie humaine de la France*, notamment. L'article reproduit ici fut publié dans la *Revue de Fribourg* n° 4, avril 1906, pp. 274-287, et n° 5, mai 1906, pp. 355-365. Sauf indication contraire, les notes sont des auteurs.

agitée, qui fut une vie de révolté, de savant et d'apôtre, de même on peut démêler dans son œuvre la trace des trois directions ou des trois influences qu'il subit, celle de son père, celle de Karl Ritter, celle des voyages et de la nature.

I

Son père était le pasteur Jean Reclus², ce père de douze enfants, qui vécut si strictement la vie biblique qu'il fut vénéré de son vivant comme un prophète et comme un saint. C'est lui qui, vers la fin de ses jours, appelé par la population d'une vallée perdue des Pyrénées, quitta tout, famille et biens, pour répondre à cet appel, et se mit en route avec ses fils³. De ces exemples, Élisée avait retenu, avec le don d'une sympathie universelle allant à tous et à tout, un besoin de vérité supérieur à toutes les conventions sociales, un besoin de justice qui n'était qu'une exigence impérieuse de sa bonté. Au fond de la *Géographie Universelle*, nous retrouvons ce sentiment d'une réparation due, d'une justice à rendre à chaque peuple, à chaque race, à chaque fraction de l'humanité, dans son passé comme dans son présent ; l'exactitude scrupuleuse de la description sera une forme de cette stricte justice. Mais en décrivant avec sincérité et sympathie tous les aspects de la nature, l'écrivain acquerra le sens de la diversité des pays et fera d'instinct œuvre géographique. Voilà par où la préoccupation sociale et le scrupule scientifique se touchent chez Reclus ; et c'est là ce qui constitue d'abord l'unité d'inspiration de ces 23 gros volumes.

Elle est incontestablement chrétienne dans sa genèse cette notion primordiale, reçue dans une famille par excellence évangélique, cette notion de l'humanité conçue comme un tout dans son développement historique et dans sa répartition actuelle ; et chrétienne aussi cette sympathie collective, cette « caritas generis humani » qui lui faisait dire dans son dernier ouvrage : « Partout je me suis trouvé chez moi dans mon pays, chez des hommes, mes frères. Je ne crois point m'être laissé entraîner par un sentiment qui ne fût pas celui de la sympathie et du respect pour tous les habitants de la grande patrie. »

D'autre part, et par l'excès même de son altruisme, il devait prendre conscience de l'antagonisme qui sépare sa conception de l'humanité, considérée comme une fin et comme un tout, de notre état de civilisation où l'exploitation et la disparition des races dites « inférieures » est regardée par les « peuples forts » comme la condition du développement des races « privilégiées ». De là, premier conflit et première révolte et, parmi toutes ses protestations contre l'ordre social, la plus éloquente et la plus continue, sera l'appel en faveur de tous ces Noirs, Jaunes et Peaux-Rouges que l'on,

² Le pasteur Reclus se prénommaient Jacques et non Jean, contrairement à ce que notent à plusieurs reprises les auteurs (Note des *Cahiers*).

³ Voir pour plus de détails sur ces faits, le bel article de F. Schrader, *Élisée Reclus*, dans *La Géographie*, 15 août 1905, p. 81-86. (Note des *Cahiers* : l'article en question a été reproduit in n° 5, avril 1997.)

exterminer, que l'on déporte, que l'on vend au nom d'une civilisation supérieure. Qu' on lise maintenant dans le livre de son frère Élie Reclus, *Les Primitifs*, le récit des cruautés exercées par les Blancs sur les Indigènes d'Australie ou les Indiens d'Amérique, et l'on retrouvera la même orientation d'esprit, preuve que nous touchons bien là aux « soubassements » mêmes de l'œuvre, et que ce sont les influences de famille qui ont façonné les sentiments et préparé les idées inspiratrices du grand géographe français⁴.

Ne peut-on pas aller plus loin, et certaines prédilections de même que certaines haines ne s'expliquent-elles point par cette hérédité ? Ne retrouverons-nous rien dans l'œuvre du fils de l'idéal mystique du père, de ce Jean Reclus qui avait voulu revivre au XIX^e siècle la vie d'un « pasteur au désert » du temps de la persécution ? Élisée lui aussi, comme le pasteur, a eu son peuple élu, c'était le peuple qui avait incarné une seconde fois, au moyen-âge, par sa mission et son exode, la figure du peuple juif, c'étaient les Vaudois « l'Israël des Alpes ». Toutes les fois que cet héroïque petit peuple traverse son œuvre, c'est avec complaisance que le géographe s'arrête sur lui. Deux faits entre autres : c'est par un pèlerinage en Vallouise, vallée perdue du Briançonnais, qui avait servi de refuge aux Vaudois proscrits, qu'il commença, sitôt son retour en France en 1857, ses courses dans les Alpes en compagnie d'Adolphe Joanne. Dans un de ses derniers écrits, le *Supplément au Dictionnaire de la France* de Joanne, il consacre un de ses croquis explicatifs destiné à illustrer le système des cols des Alpes, à la « glorieuse rentrée » des Vaudois dans leur pays.

Voilà quelles furent les origines d'Élisée Reclus, et l'un des facteurs certains de son inspiration.

II

Par quelles circonstances cet esprit inquiet fut-il attiré vers la géographie ? Ce qui décida d'une vocation qui s'ignorait, ce fut l'enseignement de Karl Ritter à l'Université de Berlin (1851). Si la *Géographie Universelle*, en tant que répertoire de faits, est le fruit de longs voyages et d'innombrables lectures, c'est la philosophie géographique de Ritter qui est le principe des idées géographiques de Reclus, c'est Ritter qui donna d'avance les « directrices » de l'œuvre future. Quelles sont ces idées, qui vont servir de lien à de nombreux petits traités de vulgarisation, de préface à la *Géographie universelle*, de méthode à toute son œuvre ; et qui se modifieront très peu en somme au cours de cette production de plus d'un demi-siècle ? Tout entier à la considération du dessin extérieur de la planète, le disciple comme le maître, a été frappé d'abord par l'ordre de l'univers, qui se traduit par une série de « symétries », de « contrastes », d'« harmonies » : à l'harmonie des formes continentales, à la symétrie des terres répond celle des formes océaniques. Suivant la même loi qui a

⁴ Chez un autre frère d'Élisée, Onésime, dont on connaît les ouvrages géographiques, et qui par tant d'autres idées se distinguait de son frère, on retrouve encore un même fonds d'enthousiasme illuminé.

distribué les terres en trois couples continentaux, le grand hémisphère des eaux forme une espèce de couple océanique, et il y aurait eu trois doubles océans. Les régions polaires du Nord et du Sud offrent également un exemple d'équilibre entre la terre et les eaux, et ici Reclus, devançant les reconnaissances de Nansen, de Drygalski, etc., pressent qu'une cavité marine s'étend autour du pôle arctique, tandis qu'une calotte de terre occupe le pôle Sud. Encore cette symétrie purement extérieure des masses continentales n'est-elle que peu de chose en comparaison de l'harmonie profonde qui résulte de l'harmonie des vents, des courants, des climats ; « c'est non dans les diverses parties du globe, mais c'est dans leur fonctionnement qu'il faut chercher la véritable beauté de la terre ». On reconnaît là les idées chères à Ritter et à son école, et nous retrouverons ces symétries dans les « homologies » de Peschel.

Mais ce que Reclus appelle les « harmonies terrestres », la « beauté de la terre », n'est-ce pas d'un autre nom la doctrine de la *finalité* qui se développe en des pages magnifiques que, sans doute, n'eût pas désavouées Leibniz, qu'à coup sûr n'eût pas désavouées Bastiat ? Le grand anarchiste pense et juge comme le grand économiste libéral : rien n'est plus logique ; et c'est chez l'un comme chez l'autre, l'écho lointain de cette optimiste confiance en la nature de Jean-Jacques Rousseau. C'est à cette optimiste conception du monde terrestre qu'Élisée Reclus emprunte la définition même de la géographie : « La géographie physique n'est autre chose que l'étude de ces harmonies terrestres. Quant aux harmonies supérieures provenant des rapports de l'humanité avec la planète, qui lui sert de théâtre, c'est à l'histoire qu'il est réservé de les décrire⁵. »

Aussi bien, quelle est dans cette symétrie des formes extérieures, dans cette hiérarchie des formes vivantes, la place de l'homme ? Son rôle, sa fin est de devenir « la conscience de la terre », et par là même, il assume une responsabilité dans l'harmonie et la *beauté de la nature environnante*. Il a reçu tout pouvoir pour pétrir à son image la contrée qu'il habite. Son action, si puissante pour dessécher les marécages et les lacs, pour niveler les obstacles entre les différents pays, est d'une importance décisive dans les transformations extérieures de la planète. Mais si elle peut embellir la terre, elle peut aussi l'enlaidir : suivant l'état social et les mœurs de chaque peuple, elle contribue tantôt à dégrader la nature, tantôt à la transfigurer.

Là est le principe d'un second conflit entre la terre et l'homme, en tant qu'il s'incarne dans le type actuel de civilisation. L'homme, vrai barbare, pille le sol, il l'exploite avec violence, et la surface de la terre offre de nombreux exemples de ces dévastations sans merci. En maints endroits, l'homme a transformé sa patrie en désert, et l'herbe ne croît plus où il a posé ses pas. Mais la nature, maltraitée, se venge, et « parmi les causes qui, dans l'histoire de l'humanité, ont déjà fait disparaître tant de civilisations successives, il faudrait compter en première ligne la brutale violence avec laquelle la plupart des nations avaient traité la terre nourricière. » Appliquant, par exemple, cet ordre de considérations à la décadence de

⁵ *La Terre. Les continents*, p. 98.

l'Espagne, Reclus montre combien certaines questions d'histoire gagneraient à être traitées dans un esprit plus géographique. Parmi les historiens les uns ont cherché la cause de cette ruine de la nation dans la découverte de l'or d'Amérique, les autres dans la terreur religieuse organisée par l'Inquisition, l'expulsion des Juifs et des Maures, les sanglants auto-da-fé des hérétiques, et ils n'ont pas vu que l'espèce de fureur avec laquelle les Espagnols ont abattu les arbres de peur des oiseaux, était pour beaucoup dans cette décadence. « La terre jaune, pierreuse et nue, a pris un aspect repoussant et formidable, le sol s'est appauvri, la population diminuant pendant deux siècles est retombée partiellement dans la barbarie. Les petits oiseaux se sont vengés⁶. »

Faut-il donc désespérer de l'avenir de la terre, et le « dur laboureur ne travaillera-t-il qu'à son enlaidissement » ? Faut-il dire, comme les Maoris : « le rat de l'homme blanc chasse notre rat, sa mouche chasse notre mouche, son trèfle tue nos fougères et l'homme blanc tuera le Maori » ? Non, car une vraie doctrine de finalité reste optimiste, en dépit de tous les crimes commis par l'homme envers la nature. Aussi est-ce encore par l'affirmation de son espoir dans l'avenir de l'homme, rendu à la compréhension de son rôle, aussi est-ce encore par un cri d'optimisme que le géographe répond à ce cri de désespoir de Michelet, dans *La Montagne* : « La vulgarité prévaudra ». – « Non, ce qui prévaudra, c'est l'idéal de l'homme. Tant que cet avenir ne sera autre chose que la mise en culture du sol, tout lui sera sacrifié ; mais quand l'agriculteur, enfin délivré de cette peur de la misère, pourra s'occuper de varier les espèces, nul doute qu'il ne réussisse à modifier le monde végétal suivant ses désirs⁷. »

III

Après avoir cherché à démêler ce qui, dans l'œuvre d'Élisée, provient du pasteur Jean Reclus, puis ce qui procède de Karl Ritter, il nous reste à reprendre là l'histoire de sa vie. Rentré à Paris au moment du décembre, lui qui avait été déjà mêlé au mouvement républicain de 1848, il quitta la France et se fixa successivement en Angleterre, en Irlande, aux États-Unis, dans l'Amérique centrale, à la Nouvelle Grenade – ne suivit-il pas en cela consciemment l'exemple de Humboldt ? – imprégnant ses regards des aspects divers de la planète, et perfectionnant, au contact des choses, ce sens de la couleur locale et ce don de la description qui le mirent d'emblée au premier rang des écrivains et demeurèrent toujours le soutien de son talent. Il se familiarisait en même temps avec la langue, la littérature, les écrits des étrangers, il se liait avec cette foule de personnalités scientifiques et politiques dont les correspondances, les « notes manuscrites » devaient entrer pour une si large part dans le texte de son ouvrage, à une époque où la littérature géographique était si pauvre, et où elle s'ignorait d'un pays à l'autre. Ce qui fait le prix des volumes consacrés à la Russie et à la Sibirie,

⁶ *La Terre. L'Océan. L'atmosphère. La vie*, p. 748.

⁷ *Ibid.*, p. 741.

c'est la masse d'informations inédites dues aux relations personnelles de l'auteur avec les agitateurs russes. Et si aucun tome peut-être n'est supérieur aux États-Unis, c'est qu'on y sent d'un bout à l'autre l'impression de « choses vues », unie au plaisir que dut éprouver ce « libertaire » impénitent à décrire un pays libre. De ces voyages outre-mer Reclus rapporta plus que des notes et des projets, il en tira son premier livre, *Voyage à La Sierra Nevada de Sainte-Marthe*.

De retour à Paris (1862) il se lia avec Édouard Charton qui lui ouvrit le *Tour du Monde*, avec Adolphe Joanne qui préparait ses *Itinéraires* de la France par une série de voyages auxquels Reclus fut associé. Il achevait ainsi de se prendre d'amour pour la haute montagne, et complétait la reconnaissance des Alpes du Dauphiné – où il avait été précédé par les Anglais, – de la Savoie et des Pyrénées, – où il suivait Ramond et précédait Schrader⁸. Il collabora à la rédaction de plusieurs des *Itinéraires* Joanne, dont quelques uns sont de petits chefs-d'œuvre par leur précision et leur caractère très géographique⁹ : *Alpes françaises, Jura, Pyrénées, Villes d'hiver de la Méditerranée et des Alpes maritimes, Guide à Londres*, où se trouve une des meilleures enquêtes qui soient sur le paupérisme ; il publia ces traités de haute vulgarisation, dans le genre de ceux de Viollet-le-Duc ; par là il préludait à son rôle de restaurateur de la géographie en France : *Histoire d'une montagne, Histoire d'un ruisseau, la Terre* (2 vol. in-12^o) ; il rédigea pour le *Dictionnaire géographique de la France*, de Joanne, une magistrale introduction qui formerait la matière de 2 vol. in-8^o ; enfin, il reçut la consécration du grand public pour ses articles de la *Revue des Deux Mondes*, en particulier ceux relatifs à la guerre de *Sécession américaine*, qui prouvèrent que pas même l'art militaire n'avait de secrets pour lui. On n'a pas assez remarqué la place que tient dans sa Géographie l'art militaire, en particulier dans les pays extra-européens dont l'histoire nous est peu connue, l'Amérique du Sud par exemple ; et qui est un souvenir de cette formation de « War Correspondent » qu'il reçut durant ces années-là¹⁰.

À partir de 1870, et même de 1866, la destinée d'Élisée Reclus, qui ne s'était pas distinguée jusque-là de celle des « libéraux » sous l'Empire, eut deux aspects, selon qu'on s'attache au géographe ou à l'homme politique. Non qu'il y eût deux hommes en lui ; toujours il sut garder l'équilibre, et comme un *modus vivendi*, entre l'homme d'action et l'homme de science. Encore aurons-nous à nous demander dans quelle mesure les opinions du premier ont pu réagir sur l'œuvre du second. Affilié à L'Internationale en 1866, il fit son devoir en 1870 sur les remparts de Paris comme simple garde national ; il prit part, le 18 mars 1871, à la Commune, fut fait

⁸ Voir H. Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées*, 7 vol. in-8^e, 1898-1904.

⁹ Sait-on que pour son *Itinéraire* d'Auvergne, A. Joanne utilisa les manuscrits de Jean de la Roche et du marquis de Villemer, que lui communiqua George Sand ?

¹⁰ Sur les rapports entre le journalisme, le journalisme de haute information et les carrières de quelques uns des plus grands géographes du XIX^e siècle nous nous permettons de renvoyer à Jean Brunhes, *Instituts géographiques et Chambres de commerce en Allemagne (Revue internationale de l'enseignement*, 15 janv. 1901, p. 34-39) et Friedrich Ratzel (*La Géographie*, 15 août 1904).

prisonnier sur le plateau de Châtillon, et condamné à la déportation, peine que M. Thiers, sur les instances de quelques uns des plus grands savants de l'Europe, commua en celle du bannissement (janvier 1872). Il alla s'établir en Suisse à Lugano, puis à Vevey et à Genève, où il se lia avec les chefs du nihilisme russe, le prince Kropotkine et Bakounine, et, quoique amnistié en 1879, il ne rentra pas en France. C'est que de toutes ces rives des lacs suisses il ne pouvait se lasser d'admirer « la beauté des montagnes », qui exerça toujours sur son esprit une véritable fascination, et qu'il était tenté d'adorer, comme les anciens peuples. Il faut lire dans *Les Continents* (p. 154 et suiv.) les pages émues qu'il consacre à la beauté des montagnes, « à la joie profonde qu'on éprouve à gravir les hauts sommets où, en touchant le sol, on reprend l'usage de ses membres et de sa liberté », et l'on comprendra, avec les raisons du choix de ce séjour, cette religion de la montagne qu'il eut en commun avec Michelet : « Vevey, Lucerne, Interlaken, sont autant de villes saintes où tous les amants de la nature se rendent en pèlerinage. »

En 1892, Reclus se fixait à Bruxelles où l'Université libre lui offrait la chaire de géographie comparée ; en 1894, il contribuait et collaborait activement à la fondation de l'Université nouvelle. C'est en ces deux dates, 1866-1894, que sa place, avec la période maximum d'agitation politique et sociale, l'effort maximum de production scientifique.

En 1866-1867¹¹, parurent les deux volumes de *La Terre*, l'ouvrage auquel il faut être redevable du prestige attaché à la géographie physique et où l'influence de Ritter, on l'a vu plus haut, est surtout prépondérante. Dans ce tableau de l'évolution planétaire, l'auteur s'attache plutôt au dessin superficiel et extérieur du globe qu'à sa structure profonde ; la forme et les contours de la surface y tiennent plus de place que les sols et les terrains, c'est une « Morphologie » dont serait exclue la géologie, lacune d'autant plus explicable que la géologie était loin d'être alors ce qu'elle est aujourd'hui. Mais telle était la clarté de l'exposition, la nouveauté des aperçus, la poésie des descriptions, un ton d'enthousiasme qui n'excluait pas la précision, que le livre conquiert d'emblée tous les hommes cultivés et plaçait son auteur au rang d'initiateur d'une science nouvelle. Il apparut comme le *Discours de la Méthode* de la géographie. En même temps qu'elle était élevée à la dignité de science, la géographie recevait droit de cité auprès du grand public. D'autre part, le cadre et la forme de l'ouvrage géographique étaient fixés désormais, alors que jusque-là les « traités » de géographie, dont celui de Balbi était le plus estimé, avaient oscillé, sans se déterminer, entre le type de l'Itinéraire, du Guide, du Dictionnaire et de l'Atlas ; Reclus, lui, était à la fois précis comme un Joanne, poète comme un Michelet.

On ne risque pas trop de souligner la portée de ces deux premiers volumes ; ils furent en France et à l'étranger, une révélation de la vraie géographie générale et de la vraie géographie comparée. L'un de nous se rappelle avoir entendu dire à un homme aussi éminent que le professeur

Penck, aujourd'hui successeur de Richthofen comme titulaire de la chaire de géographie de l'Université de Berlin, qu'il avait eu, en lisant cet ouvrage de Reclus, une de ses plus fortes, fécondes et décisives illuminations. Un savant français tel qu'Emmanuel de Margerie, à la fois géologue et géographe, est tout prêt à témoigner de ce qu'il doit au commerce intellectuel avec Élisée Reclus et notamment à l'étude de *La Terre*.

Reclus se recueillit sept ans, puis il fit paraître de 1875 à 1893, les 19 volumes de la *Nouvelle Géographie Universelle*. « Nouvelle », elle l'était certes par son inspiration et sa méthode, qu'il a pris soin de définir en tête du premier volume, la *France*, faisant table rase de tout ce qui avait précédé : « La Géographie conventionnelle, qui consiste à citer les longitudes et les latitudes, à énumérer les villes et les villages, les divisions politiques et administratives, ne prendra qu'une place secondaire dans ce travail ; les atlas, les dictionnaires, les documents officiels fournissent sur cette partie de la science géographique tous les renseignements désirables. » Comme l'a dit M. F. Schrader, « c'est un tableau de la terre, non plus de la vie et de l'évolution planétaire, mais telle que l'humanité se l'est appropriée et partagée. » Dans le cadre élargi de « La Terre », il fait entrer, en face du milieu physique le milieu humain, fixe des divisions qui sont des nations, des groupements qui sont des peuples, des centres de cristallisation qui sont des villes, et imprimer à l'ensemble un mouvement, qui est l'histoire. Ainsi l'humanitaire avait retrouvé en chemin la qualité maîtresse du géographe, le sens de la diversité et, dans l'expression, le pouvoir de différencier les hommes, les lieux, les paysages ; « par esprit de justice et de sympathie humaine, il découvre en chaque fraction de la planète et de l'humanité les traits spéciaux qui la distinguent. » Partout circule « un souffle d'amour pour la Terre et ses fils¹² ».

On a tout dit sur les mérites de l'œuvre, sur le juste milieu que sut tenir l'auteur, se gardant également de l'excès de description et de l'excès de documentation, par lequel il serait sorti également du cadre tracé. Ce ne sont ni des impressions de voyage à la Loti, ni un ouvrage critique comme celui de Taine, où l'appareil des « preuves » risque de faire perdre de vue la suite du récit. C'est que l'auteur restait fidèle à son idéal d'artiste, et savait que si les ouvrages bien écrits sont seuls à passer à la postérité, ils sont les seuls aussi à sortir des bibliothèques. Or, la *Nouvelle Géographie Universelle*, au même titre que ses ouvrages de polémique, était dans la pensée de Reclus un instrument de propagande, un outil de conversion. Il ne voulait pas seulement convertir le cercle restreint des géographes, mais l'esprit public, car le gagner à la Géographie c'était le convertir à la « beauté de la terre », lui donner en exemple la nature comme le seul monde où son idéal d'harmonie fût réalisé.

Cette absence de justifications cachait une information étendue. Cet écrivain, ce poète avait tout vu, tout lu, tout senti par lui-même, et l'on se rendra compte, en le lisant ligne par ligne, que pas un document, pas un rapport technique, pas un écrit quelconque ne lui a échappé. Là où il ne

¹¹ En fait, 1868-1869 et 1876-1894 pour la *Nouvelle géographie universelle* [Note des Cahiers]

¹² F. Schrader. *Élisée Reclus*, in *La Géographie*, 15 août 1905, p. 85

possédait rien, il dépouillait les « notes manuscrites », il se faisait instruire par des voyageurs ou des réfugiés. Pourtant il cite très peu ses sources ; ses références sont rares et très brèves, souvent insuffisantes. Ce n'est pas seulement qu'il ait voulu cacher sa science, qu'il ait eu comme la pudeur de l'érudition, qu'il ait craint d'effrayer ses lecteurs par un trop abondant « appareil » infrapaginal, non, cette disette de références procède de ses idées communistes ; la science et tout ce qui est science et toute parcelle de vérité découverte par l'homme ne saurait être assujettie à la misérable loi de l'appropriation individuelle ; tout est à tous, tout ce qui a été imprimé et révélé au public est tombé par là même dans le domaine commun ; et si l'on peut regretter au point de vue scientifique qu'il n'ait pas compris de quelle aide précieuse sont pour le lecteur, le chercheur et le critique, des indications précises sur les sources consultées, on ne peut qu'admirer l'idée sociale qui le guidait ; il était logique avec lui-même jusqu'au bout et nous l'avons entendu déclarer bien haut que quiconque avait le droit de le piller, et de le piller largement sans le citer : beaucoup, qui n'avaient point les idées communistes de Reclus, ne se sont pas privés d'exercer ce droit à son égard et sans compter.

Si cette méthode de mise en commun de tous les matériaux était bien faite pour scandaliser les bibliographes, sa méthode de traiter matériellement les livres et surtout les périodiques était bien faite pour scandaliser les bibliophiles. Nous l'avons vu à l'Institut géographique de Bruxelles en plein travail de « dissection » : il coupait en morceaux beaucoup des revues qu'il recevait, classant chaque morceau, c'est-à-dire chaque article d'après le sujet traité. D'ailleurs, témoignant d'une imperturbable et impénitente candeur qui imposait le respect, il recevait tout, il lisait tout, il classait tout ; il ne pouvait supposer que les autres ne fussent pas tous aussi sincères et aussi consciencieux que lui-même, et il enrichissait ses dossiers géographiques sur la Corée, le Tibet ou l'Arménie de tous les articles concernant de près ou de loin les populations de ces pays et qui étaient publiés dans les moindres revues anarchistes, libertaires ou révolutionnaires.

Reclus se mettait en tout et pour tout en dehors et au-dessus non seulement du droit écrit mais du droit coutumier ! Il n'avait aucun préjugé, aucun parti-pris. Avec une entière bonne foi, nous dirions presque avec une réelle et belle naïveté, il était indépendant ; et ce fils de pasteur était allé à l'anarchie comme à l'aboutissement tout simple et tout logique du libre examen.

Cet écrivain, cet artiste, cet apôtre fut toujours un savant probe et scrupuleux. Personne ne songea moins à se faire honneur de son impartialité, et personne n'y fut plus fidèle. Ce n'est pas le moindre étonnement pour ceux qui le lisent de ne point trouver trace de cette carrière agitée dans cette prose limpide qui coule comme un grand fleuve mûr, sans arrêts ni sursauts. Si nous avons cru pouvoir retrouver dans son œuvre des réminiscences de son éducation dans un milieu mystique, ou des épisodes de sa formation intellectuelle, on y chercherait en vain des échos.

Elle a par excellence un caractère objectif. Il fut de ceux qui rendent justice à tout le monde, et chez qui la sympathie plus fort que la passion. Nous en donnerons pour preuve l'hommage qu'il rend au caractère espagnol, à l'œuvre des Jésuites au Paraguay ; cette même sympathie lui a fait deviner les ressources du caractère chinois, l'avenir réservé aux races jaunes, en même temps que sa sensibilité s'apitoyait sur ces douces populations polynésiennes, appelées à disparaître devant l'homme blanc, et dont il a parlé comme Loti. D'autre part, il avait trop le sens de l'histoire, qui dans son idée faisait corps avec la géographie comme l'homme avec la terre, pour ne pas parler avec équité des formes politiques religieuses du passé qui ne répondaient plus à son idéal, comme des formes actuelles de société qui ne s'accordent pas avec notre idée de la civilisation.

(à suivre)

Les Cahiers ÉLISÉE RECLUS



♦ documents, informations, discussions ♦
Numéro 28, janvier 2000

Conceptions sociales & vues géographiques : La vie & l'œuvre d'Élisée Reclus (1830-1905), par Paul Girardin & Jean Brunhes (suite & fin)

Nous achevons la publication de l'important article de Paul Girardin et Jean Brunhes commencée dans le précédent numéro. Dans cette seconde partie, les deux géographes (qui, au passage, inaugurent l'adjectif « reclusien »), saluent surtout l'œuvre de cartographe d'Élisée, et se montrent circonspects (dans leur deuxième note en bas de page) devant le premier volume de L'Homme et la Terre. Rappelons que cet article fut publié dans la Revue de Fribourg, ville dans laquelle Jean Brunhes avait établi en 1896 un laboratoire de géographie¹. Sauf mention contraire, toutes les notes sont des auteurs. J.C.

De cette large compréhension du rôle de chacun, de cet effort constant et pour lui facile vers l'impartialité, de ce désir spontané de juger tout sans injustice et sans étroitesse, et en même temps de cette sincérité chaleureuse qui n'excluait ni la prédilection, ni l'émotion, nous tenons à mettre sous les yeux des lecteurs étrangers un témoignage à titre d'exemple : ce seront tout simplement les trois premières pages complètes et textuelles du volume consacré à la France dans la *Nouvelle Géographie Universelle* : qu'on se rappelle qu'elles ont été écrites il y a 30 ans, en 1876, six ans seulement après la guerre, et l'on ne peut s'empêcher d'y admirer une très calme maîtrise de sentiments très divers :

¹ Cf. Vincent Berdoulay, *La Formation de l'école française de géographie*, C.T.H.S. Paris, 1995 p. 31. Le lecteur trouvera dans ce livre d'autres renseignements sur Jean Brunhes et sa carrière.

« La France est un pays de moyenne étendue parmi celle des contrées de la Terre qui ont une histoire politique distincte et un mouvement propre de civilisation. Beaucoup plus petite que la Chine, L'Indoustan, et que divers États de fondation récente, comme la Russie, le Brésil, la République des États-Unis, elle occupe une superficie plus considérable que maint territoire dont les peuples eurent pourtant ou possèdent encore une influence notable sur les événements de l'histoire, la Grèce, le Portugal, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre même. Un peu plus du millième de la surface terrestre, la deux-cent-cinquante-cinquième partie des espaces émergés, voilà quel est le domaine de la France sur la rondeur du globe. Il est vrai que par la force numérique de sa population cette petite partie de la Terre prend un rang assez élevé, car plus du quarantième des hommes en occupent la surface. Toutefois les habitants ne s'y agglomèrent pas en multitudes aussi pressées que dans les vallées du Gange, du Yang-Tse, du Hoang-Ho, ou que dans l'Italie du Nord, la Saxe, la Belgique, la Grande-Bretagne. Par la densité relative de sa population, la France occupe aussi une position moyenne parmi les peuples civilisés. Mais s'il faut classer les nations d'après la valeur de leur rôle historique, nous reconnaitrons que le petit coin de terre compris entre les Alpes de Nice et la mer de Bretagne, entre les Pyrénées et les Vosges, est un de ceux où se sont accomplis le plus d'événements d'importance majeure pour les destinées de l'humanité tout entière.

« Sans doute il y aurait de la présomption à vouloir, conformément à une vieille habitude de langage, revendiquer pour la France une sorte d'hégémonie morale. Au lendemain des plus grands désastres, quand toute ambition de souveraineté matérielle avait été trompée, un poète célébrait encore la France comme la « reine du monde » et la nation répétait ces chants pour se consoler de la défaite. C'était une faiblesse : il faut savoir accepter son infortune et ne pas s'exposer aux cruels démentis que la destinée inflige à l'orgueil. Depuis le commencement du siècle, la France a été certainement égalée par ses rivales de l'Europe dans les travaux de la pensée et dans les arts de la paix, sans parler des jeux sanglants de la guerre. On pourrait donc la blâmer, si elle voulait garder pour elle seule le nom de « grande nation » qui lui fut donné jadis. Mais quel est le peuple civilisé qui n'ait affirmé par la voix de ses écrivains, de ses orateurs, de ses hommes d'État et souvent même par celle du peuple tout entier, ses prétendus droits à la supériorité ? La « vieille Angleterre », la « grande Allemagne » se disent également à la tête de l'humanité ; quoique tard venue dans le concert de la civilisation, la « sainte Russie », occupant à elle seule le quart de l'ancien monde, prétend avoir des destinées en rapport avec l'étendue de son domaine ; l'Italie, à peine rentrée dans la vie politique, aspire au *primato* et se dit héritière de la « Ville Éternelle », tandis que, par-delà les mers, la « jeune Amérique », suivant dans sa course vers l'occident « l'Étoile de l'Empire » croit avoir constitué la « République modèle » et porte « l'arche sainte des peuples ».

« Du milieu de ces prétentions rivales se dégage une vérité. Le monde de

la civilisation s'est agrandi et c'est de toutes les contrées à la fois que partent les mouvements d'initiative. La France, quoique la haine et l'envie l'aient souvent déclarée à jamais déchue; a certainement sa très grande part dans le travail commun ; son influence et ses idées la rendent tellement utile au monde, qu'on ne saurait guère s'imaginer l'histoire prochaine des nations si la France venait à y manquer. La contrée où s'est accomplie une part si considérable du labeur humain est donc l'une de celles qui doivent être décrites avec le plus de soin. Il importe de connaître toutes les conditions du milieu dans lequel s'est développée une nation dont l'existence a été si remplie depuis que l'axe de la civilisation s'est déplacé de la Méditerranée vers les bords de l'Océan. Une partie des influences qui ont agi sur la nation française pour la faire ce qu'elle est devenue, restera toujours ignorée de nous, puisque les origines mêmes des races et leur vie primitive ne sont point racontées par l'histoire ; mais ce que disent le sol, le climat, la configuration géographique, suffit pour expliquer d'une manière générale l'œuvre propre de la France dans l'ensemble des travaux de l'homme. C'est là ce que nous allons exposer de notre mieux, en nous efforçant de ne point obéir à quelque reste de vanité nationale. Du moins, est-il permis de se sentir ému dans ses fibres secrètes en parlant du pays où résonne le doux langage maternel ! »

Ces pages fournissent du même coup un heureux spécimen de la manière « reclusienne » d'entendre les rapports de la géographie et de l'histoire. On y reconnaît un artiste tout autant qu'un savant. L'auteur procède par teintes, par retouches, par impressions, encore plus que par analyses rigoureuses et déductives. Et certes nous sommes loin de le blâmer de ne pas vouloir faire sortir l'histoire « tout armée » pour ainsi dire de la géographie. Il est pourtant des parties de la géographie, de la géographie physique notamment, où l'enchaînement des faits les uns par rapport aux autres constitue une véritable explication. Mais ce n'est pas cet enchaînement de détail qui préoccupe surtout Reclus, c'est, comme nous l'avons dit, l'harmonie du tout ; et c'est là en un sens une des vraies lacunes de son œuvre ; elle n'est pas, là où elle aurait pu l'être, assez rationnelle et assez explicative (exemple : l'Amazonie²). L'auteur ne fait pas assez sortir les faits les uns des autres ; et en l'absence de cette disposition organisatrice des matériaux présentés, la *Nouvelle Géographie Universelle* marque une glorieuse étape de transition – mais une étape seulement – entre l'ancienne géographie descriptive et la moderne géographie physique, méthodique et rationnelle.

Aussi bien, quand le dernier volume eût paru, Reclus ne crut pas son œuvre terminée. Il lui restait à donner la synthèse, l'idée d'ensemble qui n'avait pas trouvé place dans le cadre étroit de la géographie. Il écrivit

2 Voir à ce sujet les très judicieuses réserves qu'a faites H. Dehérain dans sa *Revue annuelle de géographie* (*Revue générale des Sciences*, 1895, p.620 et suiv.) à propos de l'apparition du vol. XIX de la *Nouvelle Géographie Universelle : l'Amazonie et la Plata*. [Note des auteurs] Nos recherches ne nous ont pas permis de retrouver cet article que nous aurions aimé reproduire : qui peut nous aider ? [Note des Cahiers].

L'Homme et la Terre, qu'il eut le temps d'achever, et dont la publication n'est que commencée. Nous ne pourrions juger cet épilogue que lorsqu'il aura paru tout entier³.

IV

Les dix dernières années de sa vie se passèrent à Bruxelles. On pourrait les caractériser : une orientation vers la cartographie, conçue comme la base scientifique et l'instrument de diffusion de la Géographie. De tout temps, il s'était préoccupé de parler aux yeux, et les deux volumes de *La Terre*, constituaient, à une époque où les bonnes cartes manquaient, un véritable atlas de géographie physique réparti dans le corps du texte, le pendant français du *Berghaus*. Ils ne renfermaient pas moins de 51 cartes en couleurs, de 437 cartes ou croquis dans le texte, dont les réductions inédites de nombreuses cartes et de l'atlas des glaciers de Sonklar. Les 19 volumes de la *Nouvelle Géographie Universelle* sont aussi richement fournis de documents cartographiques qui en doublent la valeur. Il n'y a pas là seulement des figures, des dessins, des reproductions de photographies, etc. il y a une multitude de cartons – plusieurs milliers – avec l'indication exacte des longitudes, des latitudes, et de l'échelle⁴. Même les ouvrages généraux les meilleurs parus en Allemagne ou en Amérique dans ces dernières années, sont moins riches que celui-là en échantillons cartographiques et topographiques. Ce souci d'exprimer et de représenter la réalité marquait surtout pour l'époque une vraie révolution dans les études géographiques : qui dit, en effet, géographie et géographie scientifique doit dire avant tout localisation rigoureuse des faits.

Parmi tous ceux qui ont été les collaborateurs de Reclus, comme dessinateurs et comme cartographes, il est juste de nommer l'un des plus constants et des plus fidèles, M. Charles Perron, de Genève⁵. Et voulant ici rappeler d'une manière à la fois scientifique et précise cette collaboration de tant d'années, nous avons insisté auprès de M. Perron pour qu'il voulût bien noter lui-même par écrit l'histoire de ses rapports avec Élisée Reclus. Nous nous permettons de publier tels quels ces renseignements précieux que nous devons à l'obligeance de l'habile cartographe⁶ :

3 Depuis que ces pages ont été rédigées (fin novembre 1905) le 1er volume de cet ouvrage posthume a paru. On ne peut encore juger l'œuvre entière d'après un volume ; mais nous redoutons que l'allure générale de cet ouvrage et son illustration un peu fantaisiste ne soient pas tout à fait conformes à ce que nous espérons.
15 Même pour le volume de *La France* on trouve marquées sur tous les cartons non seulement la longitude de Paris, mais encore celle de Greenwich ; de même l'échelle est toujours indiquée d'abord numériquement et aussi graphiquement : toutes ces preuves d'une méthode exacte et consciencieuse manquent à tant de livres qui ont beaucoup plus de prétentions scientifiques !

5 Sur la collaboration de Charles Perron avec Reclus, cf. *Cahiers* n° 15 [Note des Cahiers].

6 Nous pensons que ces détails seront d'un intérêt tout spécial pour le public suisse ; d'autant qu'ils sont inédits, et que toute cette partie de notre étude est ajoutée au texte allemand publié par la *Geographische Zeitschrift*.

« J'avais connu Reclus dans sa famille, en 1861 ; nous avons correspondu depuis lors et je l'avais revu à Londres, puis nous nous étions perdus de vue. Je renouai des relations avec lui, en 1876, en lui offrant mes services pour dessiner les costumes, vues et autres vignettes que je venais de voir dans le premier volume de la *Nouvelle Géographie Universelle*. Il me dit que ces travaux ne le concernaient pas, mais seulement le dessin des cartes, me demandant si je pouvais lui en faire. Pourquoi pas ? J'essayai en copiant une petite carte manuscrite, un petit chef-d'œuvre de Wolfbeyer, le véritable auteur du dessin de la carte à 1 : 100 000 de la Suisse, bien qu'on ne mentionne guère son nom. Reclus en fut satisfait et je m'installai bientôt à Vevey où il demeurait alors.

« Dans ce temps Reclus demandait à ses dessinateurs (j'étais le troisième) des dessins cartographiques destinés à être reproduits par la gravure de laquelle, il faut le dire, il n'était pas toujours très content. Elle était taillée un peu en fabrique ; et, faite à Paris, loin de ses conseils, elle ne reproduisait pas comme il le désirait ce que dans certaines cartes il voulait mettre en lumière. Mais comment arriver à faire mieux ?

« On en était au troisième volume lorsque j'eus l'occasion de voir des dessins à la plume reproduits par le procédé Gillot. Ne pourrait-on par ce procédé supprimer la gravure des cartes ? Je fis quelques essais qui parurent pouvoir être utilisés. À vrai dire, ils n'étaient pas beaux, loin de là, comme chacun peut en juger.

« La difficulté était d'arriver à faire de bons grisés sans lesquels en ce genre de cartographie, il n'est pas possible d'indiquer les profondeurs marines, ni de faire des cartes de statistique comme celles entre autres où j'ai marqué suivant une méthode nouvelle la densité des populations (méthode que Reclus a par erreur attribuée à un autre cartographe). L'instrument alors employé pour le tracé des lignes sur pierre ou sur le papier. Je dus trouver autre chose. Je fis faire l'outil qui est aujourd'hui entre les mains de tous les cartographes. Il se compose d'une simple règle en acier rayée sur le bord comme le sont les décimètres et contre laquelle se meut une équerre à angle modifiable, munie d'un ressort qui, glissant sur la règle, déclique en passant sur chaque millimètre. L'angle plus ou moins ouvert de l'équerre joint au nombre de millimètres parcourus entre chaque arrêt de celle-ci permet de rapprocher ou d'éloigner d'une quantité quelconque les traits des grisés.

« Ce ne fut qu'à partir du cinquième volume, après les enseignements de l'expérience, que le dessin manuscrit, reproduit par le procédé Gillot, remplaça à peu près complètement la gravure dans la carte de texte.

« C'est à peu près vers cette époque que mes collègues retournèrent à Paris, l'un parce qu'une situation plus conforme à ses goûts artistiques lui était offerte, l'autre pour des raisons de famille. Je demeurai seul chargé de la besogne.

« À Vevey, comme durant l'été à la montagne, j'allais un moment

tous les jours chez Reclus. Je lui portais mon travail, prenais ses instructions pour de nouvelles besognes et lisais ses pages en manuscrit pour la bonne adaptation des cartes au texte.

« Bientôt Reclus, toujours le meilleur des hommes, me fit le plaisir de m'offrir de faire mon travail à Genève. Depuis lors je n'allai plus qu'une fois par semaine passer la journée avec lui, à Clarens, et lorsqu'il se fixa à Sèvres je ne le vis plus qu'une fois par mois. L'habitude du travail commun, la lecture du texte en épreuves et la correspondance active aidant, la cartographie n'eut pas trop à souffrir de la moindre fréquence de nos entrevues.

« Reclus et moi avons toujours cherché à ne faire dire à la carte que ce qu'elle devait dire, évitant les surcharges et poursuivant avant tout la clarté. C'est dans ce but que nous avons adopté deux genres d'écriture : l'écriture penchée pour les choses de la nature ; l'écriture droite pour les travaux de l'homme. Pour toutes deux nous avons admis la lettre bâton, beaucoup plus nette et lisible que la lettre à déliés. Pour le reste, toujours variable suivant la nature du dessin, nous nous en remettions au parti pris de simplicité et de bon goût qu'il n'était pas bien difficile d'atteindre avec le jugement sûr d'un artiste comme Reclus.

« Je crois que l'initiative était bonne, notre cartographie ayant, si je ne m'abuse, plus ou moins fait école. »

Reclus a trouvé par ailleurs, dans la célèbre et intelligente maison Hachette, des hommes capables de comprendre la légitimité de ces tendances et d'en assurer la réalisation. C'est un des mérites indirects mais très réels d'Élisée Reclus d'avoir contribué pour sa part à faire consacrer par Georges Hachette plus d'un million à la création et à l'organisation de l'Institut Géographique de cette Librairie. Et si l'on songe que le directeur de cet Institut Géographique n'est autre que le très habile cartographe Franz Schrader, attaché à Reclus non seulement par de forts et nobles sentiments d'admiration et de reconnaissance, mais par des liens très étroits de parenté, on devine tout ce qu'a fait le grand géographe pour développer et populariser la cartographie scientifique.

À partir de 1895, Élisée Reclus voulut s'occuper encore davantage de perfectionner et de diversifier les moyens d'expression de la Carte, et par un emploi judicieux des teintes, par une gamme plus riche de nuances, par un alphabet plus riche de signes conventionnels, de lui faire dire plus encore. Rappelons les modèles de cartes en couleurs qu'il donna dans *L'Empire du Milieu* et dans *l'Afrique australe*, rééditions simplifiées et mises à jour des volumes correspondants de la *Géographie*, et en particulier une *Carte économique de la Chine* où 17 teintes différentes s'associent sans se mêler. Il voulait élever les cartes économiques et ethnographiques les plus négligées jusque là, au degré de perfection des cartes physiques. Pour cet objet, il garda auprès de lui quelques uns des cartographes qu'il avait groupés pour le dessin des planches de la *Géographie* et tous ensemble

cherchèrent des procédés matériels d'exécution capables de fixer sur le papier et de reproduire industriellement ces échelles de couleurs⁷.

Mais la carte elle-même fut jugée insuffisante pour donner seule l'impression vraie du relief. De plus, – et nous avons recueilli cet argument de la bouche même de Reclus, – elle risque de fausser les idées de l'enfant.⁸ Ses scrupules voyaient là un manque de sincérité ! Il se mit alors à construire des reliefs, dont on pourrait tirer des épreuves, à la manière des cartes, et des presses de l'Institut cartographique sortirent ces merveilleux reliefs en métal imprimé (vallée de la Semoy) où l'économie du procédé n'exclut pas l'impression d'art. Pourtant cette image de la terre, même gardant les vraies proportions entre les hauteurs et les surfaces, n'était pas assez sincère à son gré, car la terre est ronde, toute portion de terrain est courbe et le plan du relief est droit. Aussi en vint-il à l'idée de constituer un Atlas de cartes en relief, où les accidents terrestres auraient leurs proportions vraies ; et seraient assujetties à une courbure générale qui serait celle même de la surface ; ces feuilles métalliques, s'emboîtant les unes dans les autres, formeraient un atlas qui serait le « développement » de la surface terrestre. Toute école, même primaire, pourrait ainsi posséder, sous un petit volume, et à bon marché, une image sincère de la planète. Toutefois, cette image sera d'autant plus fidèle qu'elle se rapprochera plus des vraies dimensions, et c'est ainsi que Reclus, poussé par la logique de son idée, forma le projet d'un globe gigantesque qui devait figurer à l'Exposition de Paris en 1900. Quel bon moyen de propagande c'eût été là pour la géographie ! Ainsi, chez Reclus, toujours l'inspiration restait une : l'idée scientifique servait de support à une idée morale et à une idée de propagande. Malgré son âge, il écrivait et voyageait sans cesse pour faire aboutir pratiquement son idée.

L'homme était tel que nous aimons à nous le représenter : si simple dans sa vie qu'il se contentait de meubles en bois blanc et n'avait d'autre bien que ses livres ; si désintéressé qu'il distribuait aux pauvres tout l'argent qu'il retirait de ses publications, et ne garda jamais plus d'un jour les médailles d'or qu'on lui décernait.

Son œuvre est allée grossir, au fur et à mesure de sa publication, le trésor de la littérature française, parce que cet écrivain resta fidèle à son idéal de beauté, et fut un artiste en même temps qu'un savant. Il en fut de lui comme de Ratzel ; son sens esthétique s'était développé et affiné par les voyages ; pas plus que lui, il ne séparait de la science rigoureuse l'art de la description qui est dans une grande mesure et surtout en matière de géographie le sens de la vie.

⁷ On sait aussi que vers la fin de sa vie Reclus avait lancé le projet d'une *Carte générale des volcans du Globe*, carte « authentique » comme il disait, pour laquelle il avait trouvé le concours de la Société Belge d'astronomie.

⁸ Sur cette question et le développement qui suit cf. *Cahiers* n°15 et 16 [Note des *Cahiers*.]

12/27. Jacques Mesnil, « Elisée Reclus », *Les Temps nouveaux* (Paris), 5 livraisons :

- n° 22, 29 septembre, p. 5-6 ;
- n° 24, 13 octobre, p. 5-6 ;
- n° 26, 27 octobre, p. 6-7 ;
- n° 30, 24 novembre, p. 9-10 ;
- n° 31, 1^{er} décembre 1906, p. 6-7.

Jacques Mesnil est le pseudonyme de Jean-Jacques Dwelshauvers (1872-1940), ancien auditeur et ami d'Elisée Reclus à la Nouvelle Université libre de Bruxelles, ainsi que sa compagne Clara Mesnil (Clara Koettlitz) à qui Elisée a adressé de nombreuses lettres, dont certaines figurent dans le t. III de sa *Correspondance* (1925). Sur ces personnages, cf. 4 mai 1895, 1913, 1926, 1940.

Elisée Reclus

Elisée Reclus n'appartenait pas à un peuple en particulier, mais à l'Humanité tout entière, et sa mort aura été ressentie comme une perte par tout homme arrivé à un certain degré de conscience et d'élévation morale. Il appartenait à l'Humanité, d'abord par les idées qu'il a toujours professées et pratiquées, idées supérieures à tout préjugé de nation et de race, ensuite en sa qualité de savant honnête, car la science digne de ce nom, celle qui n'a d'autre but que la recherche sincère de la vérité, n'a point de patrie et ne connaît pas de frontières : c'est ce qui la différencie notamment de la science officielle qui est française, allemande, anglaise, italienne, qui a une nationalité et n'admet la vérité que pour autant qu'elle ne gêne pas certains principes fondamentaux des États bourgeois et qu'elle soit offerte, comme hommage dû, sur l'autel de la Patrie. Reclus n'ayant jamais voulu faire ce que lui déconseillait sa conscience de savant honnête et d'homme libre, n'obtint de son pays aucune des distinctions que les gouvernants prétendent distribuer aux plus méritants. On ne lui offrit même point une chaire au Collège de France, chaire qu'il aurait occupée plus dignement que la plupart de ceux auxquels on accorde cette distinction. Comme j'en demandais le motif à quelqu'un qui fréquentait les cercles de la science officielle : « Il ne l'a jamais demandée » (lisez : *quemandée*) me dit-il. C'est bien cela : pour obtenir cette distinction « scientifique » il aurait fallu que Reclus allât serrer les mains des financiers au pouvoir et faire des courbettes dans les ministères.

I

Elisée Reclus naquit le 15 mars 1830 à Sainte-Foy-la-Grande, petite ville des bords de la Dordogne. Il était le second fils d'un pasteur protestant, homme d'une foi rigide et d'une droiture absolue. Ce père profondément religieux et plein de confiance en la providence était probe jusqu'au fond de l'âme. Jamais sa conscience ne lui eût permis de déroger le moins du monde dans ses actes aux principes de morale qu'il professait. Nul n'appliquait plus strictement que lui la parole de l'Évangile : « Ne soyez donc point en souci disant : que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou de quoi serons-nous vêtus ? mais cherchez premièrement le royaume de Dieu, et la Justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. » (Mathieu, vi. 31-33). Il aurait pu vivre avec les siens dans une situation aisée, accepter le traitement que lui donnait l'État, rester dans une contrée où il était bien vu des gens influents. Mais sa religion ne s'accommodait pas de ces compromissions avec le monde, et il préféra se rendre à l'appel des chrétiens d'Orthez (Basses-Pyrénées) d'où venait d'être expulsé un propagandiste d'origine suisse qui y prêchait « l'autonomie des églises » formées par des groupes de convertis en dehors de l'État et des consistoires. Et dans ce coin reculé de la France, il se mettait à prêcher aux hommes de bonne volonté, tandis que sa femme ouvrait une école pour enfants. Dans sa famille — qui fut nombreuse comme une famille biblique — le pasteur était considéré non seulement comme le chef, mais pour ainsi dire comme le représentant de Dieu : son autorité était absolue ; son office essentiel était l'éducation des âmes : il était tout à la méditation et à l'enseignement de la parole de Dieu, et il poussait le souci des choses spirituelles jusqu'à l'oubli des réalités terrestres.

Les mêmes vertus se retrouvent plus tard chez Elisée, mais devenues plus fécondes par le fait d'être mises au service d'une cause plus large, d'une conception plus libre de la vie : lui aussi avait cette inflexible probité d'âme qui l'empêchait de transiger jamais avec sa conscience, ce mépris des contingences matérielles qui seul permet de réaliser l'idéal dans l'existence quotidienne.

C'est donc dans ce milieu austère et tout imprégné de l'idée de devoir moral que grandissait l'enfant : heureusement il grandissait aussi en pleine nature avec plusieurs frères et sœurs. Les quelques arbres qui entouraient la ferme étaient singulièrement chers à ce petit monde. « C'était là le domaine enchanté de la vie des enfants, le monde magique où tout ce qu'on avait entendu se recréait à nouveau en figuration personnelle. Ces arbres constituaient le vrai temple, bien autrement auguste que le temple de Baigts où l'on allait deux fois tous les dimanches et quelquefois plus souvent encore par la longue route blanche. » Ainsi le racontait plus tard Elisée Reclus lui-même.

Encore tout jeune, en 1840, il fut envoyé loin de la patrie à Neuwied (Provinces rhénanes) dans une institution de « Frères Moraves » où le pasteur Reclus, qui se faisait de singulières illusions sur la valeur de l'institution, avait déjà envoyé son fils aîné. Ces « Frères Moraves » étaient pour la plupart « de dociles sujets, la vie réglée d'avance par une écœurante ritournelle de pratiques enfantines et de mensonges conventionnels » ; quant au directeur de l'établissement c'était « un bonhomme

lâche, heureux d'aduler basement ceux de ses élèves qu'il savait riches et de bafouer avec le ricanement du pleutre, ceux qu'il savait pauvres. » Les élèves venaient de différents pays, mais appartenaient presque tous aux races germaniques. Les haines nationales encore aiguës à cette époque faisaient que tous s'unissaient contre les Français et les houspillaient sous prétexte de jouer Waterloo. Ainsi, dès sa prime jeunesse Elisée apprenait à connaître par expérience directe deux des traits les plus odieux de la société bourgeoise : les privilèges dont jouissent partout les riches et la haine que l'on y excite entre les peuples ; aussi toute sa vie lutta-t-il pour l'égalité sociale et pour l'internationalisme. Cet isolement de la maison paternelle, ce rude apprentissage de la vie fait dès le jeune âge étaient singulièrement propres à tremper un caractère. Les événements sociaux achevèrent de le mûrir.

La période qui précéda les mouvements insurrectionnels de 1848-49 fut l'une des plus actives et des plus fécondes de l'histoire : alors germaient toutes les idées qui à la fin du XIX^e siècle, prirent un développement puissant et forment maintenant les convictions de tout ce qu'il y a d'intelligent, d'honnête et de libre parmi les jeunes gens et les hommes faits. Les vices de la société bourgeoise issue de la révolution française apparaissaient, dès lors, à tous les esprits clairvoyants. Le résultat qu'on avait obtenu ne correspondait certes pas aux aspirations des philosophes du XVIII^e siècle, aux espoirs conçus par le peuple. Il fallait reprendre la grande œuvre et la continuer en profitant de l'expérience acquise. Et de tous côtés, penseurs et hommes d'action entreprenaient une lutte nouvelle plus formidable que celle qu'avaient luttée leurs prédécesseurs ; cette fois, on s'attaquait à la base même des sociétés passées et présente, *la propriété*, et l'on se proposait de trouver une forme sociale où il n'y aurait plus de déshérités, où nul ne serait spolié de sa part des ressources communes. Le socialisme était né. Ce n'était point en France, seulement que fermentaient cette fois les idées ; l'Allemagne qui n'était point alors le pays stérile, discipliné, militarisé, prussianisé que nous connaissons, l'Allemagne qui depuis un siècle avait produit une foule d'hommes géniaux, écrivains, compositeurs, philosophes, était pleine d'esprits libres, d'utopistes généreux, de penseurs devenus révolutionnaires à force d'être honnêtement logiques. Et le jeune peuple russe qui

venait d'entrer dans la civilisation apportait au mouvement des forces vierges non encore ébranlées par un exercice trop prolongé et trop exclusif de la pensée, des hommes d'un bloc, solidement bâtis, avec des instincts puissants et une indomptable volonté d'agir, tel que fut Bakotnine.

La révolution de 1848 avait triomphé en France : les jeunes gens pouvaient se faire des illusions, croire à l'imminence de transformations sociales profondes, à la réalisation prochaine des idées nouvelles. Elisée, qui avait fréquenté le collège protestant de Sainte-Foy de 1842 à 1848, était en 1849 avec son frère aîné Elie, et un ami commun, à l'Université de Montauban : les camarades habitaient la campagne à quelques kilomètres de la ville ; peu soucieux de l'enseignement théologique, ils n'assistaient guère aux leçons des professeurs et passaient leur temps à lire avidement les écrits des philosophes et des sociologues, à converser, à jouir de la nature. Ils se permirent même une escapade de plusieurs jours pour aller voir la Méditerranée. Cette conduite de mauvais exemple, ces allures trop libres, les discours subversifs qu'ils tenaient, les firent mal noter de l'autorité et le doyen de la faculté, en dépit de son indulgence naturelle, fut obligé de leur signifier leur congé.

Alors, déjà le noyau d'idées autour duquel se concrétisa la conception sociale qu'Elisée Reclus défendit sa vie durant, s'était formé en lui. Ces idées n'avaient point encore acquis leur forme définitive ; nous les reconnaissons cependant, sans peine, dans un manuscrit inédit qui remonte à cette époque. J'en extrais les fragments caractéristiques qui suivent :

« Notre cri c'est : Vive la République universelle, cette République future où le Grec aura les mêmes droits que le Français, où le Samoyède parlera dans la même assemblée que le Parisien. Ne voyez-vous pas déjà que les haines nationales s'effacent et qu'on désigne les hommes plutôt par leurs opinions que par leurs patries ? Il n'y a plus maintenant dans le monde que des hommes d'avenir et des hommes de passé, et chacun de ces deux partis immenses forme une Confédération gigantesque qui se poursuit dans tous les pays, sans distinction de race ni de langue ».

(A suivre).

JACQUES MESNIL.

Elisée Reclus

(Suite)

.... « Ainsi, pour résumer, notre but politique dans chaque nation particulière, c'est l'abolition des privilèges aristocratiques et dans la terre entière, c'est la fusion de tous les peuples.

« Notre destinée c'est d'arriver à cet état de perfection idéale où les nations n'auront plus besoin d'être sous la tutelle ou d'un gouvernement ou d'une autre nation; c'est l'absence de gouvernement, c'est l'anarchie, la plus haute expression de l'ordre. Ceux qui ne pensent pas

que la terre puisse jamais se passer de tutelle, ceux-là ne croient pas au progrès, ceux-là sont des réacteurs.

« Mais la liberté politique n'est rien sans les autres libertés, n'est rien sans les libertés sociales. Ce mot de liberté peut-il avoir une signification pour ceux dont la sueur ne suffit pas pour acheter le pain de la famille, pour ces ouvriers qui puisent de nouvelles douleurs dans les révolutions qu'ils font eux-mêmes? La souveraineté du peuple n'est-elle pas une risée lorsqu'elle est exercée par des hommes couverts de haillons et mourant de faim? Le droit d'aller une fois par an porter un morceau de papier à l'hôtel de ville de son canton peut-il compenser le droit à la vie? »

... « Pour que le socialisme arrive à sa parfaite expression, pour qu'il soit réellement l'idéal humain de la société, il faut qu'il sauvegarde à la fois les droits de l'individu et les droits de tous; il faut que chaque membre de l'association humaine se développe librement selon ses moyens et ses facultés sans en être en rien empêché par la masse de ses frères; il faut en même temps que le bien-être de tous profite du travail de chacun. Quelques variétés communistes, par réaction contre la société actuelle ont l'air de croire que les hommes doivent s'absorber dans la masse et n'être plus que comme les bras innombrables du polype qui s'agite sur son récif ou comme les gouttes d'eau perdues dans la mer et soulevées par l'ouragan dans une même vague. Ils se trompent grandement: l'homme n'est pas un accident, mais un être libre, nécessaire et actif, qui s'unit, il est vrai, avec ses semblables, mais ne se confond pas avec eux. »

II

Avec son départ de Montauban commença pour Elisée Reclus, l'une des périodes les plus mouvementées de sa vie. Il se rendit d'abord à Berlin, soi disant pour continuer ses études de théologie, mais en réalité pour suivre les cours du géographe Karl Ritter. Là il vécut de la façon la plus précaire en donnant des leçons fort mal rétribuées. Il était si pauvre que ne pouvant s'acheter du combustible, il était obligé de rester dans son lit pour étudier. Faute d'argent, il ne payait point les taxes universitaires: pour ce fait il avait été officiellement exclus, ce qui ne l'empêchait pas de continuer à suivre les cours.

En septembre 1851, Elisée regagna Orthez en compagnie de son frère Elie qu'il avait rejoint à Strasbourg. Ils firent à pied le voyage de Strasbourg à Orthez en compagnie d'un grand chien qu'ils soignaient mieux que leur propre personne: ils n'avaient ensemble qu'une trentaine de francs et durent se contenter de manger du pain et de coucher à la belle étoile.

En décembre éclatait le coup d'Etat. Tandis que la plupart des notables républicains d'Orthez attendaient prudemment ce qui allait se passer dans les villes voisines et évitaient de se compromettre, les frères Reclus et quelques amis agissaient seuls, lançaient un manifeste, essayaient, mais sans succès, de s'emparer de l'Hôtel de Ville. A la suite de ces événements Elie et Elisée furent contraints de s'exiler pour échapper aux poursuites. Ils passèrent en Angleterre; puis Elisée se rendit en Irlande où il s'occupa d'agriculture; de là il partit en 1853 pour l'Amérique du Nord où sans ressources, il exerça toutes sortes de métiers;

il fit le débardeur sur les quais de New-York; il travailla chez un préparateur de salaisons où peu s'en fallut qu'il ne fût broyé par la machine qui emportait les barils; plus tard il entra comme précepteur chez un planteur des environs de la Nouvelle-Orléans où il fut vite estimé; mais il était déjà abolitionniste et préféra quitter cette oasis. En 1856 nous le trouvons dans l'Amérique du Sud où il cherche à faire de l'agriculture et comme partout s'intéresse aux hommes, au pays, étudie et se développe. En 1857, après l'amnistie, il rentre en France.

Il entre alors dans une période plus calme, une période de travail assidu qui va faire de lui en peu de temps un savant célèbre. De 1859 à 1867 il publie dans la *Revue des Deux Mondes* une série d'articles sur la géographie et la politique, le plus grand nombre concernant l'Amérique ; il collabore en même temps au *Tour du monde* et à d'autres revues géographiques, il rédige plusieurs des guides publiés sous la direction de Joanne par la maison Hachette, il fait des traductions de livres allemands et américains. En 1868-1869 paraît son grand ouvrage en deux volumes *la Terre* qui le classe définitivement parmi les premiers géographes du monde.

Mais de nouvelles convulsions allaient agiter la France. Nous sommes à l'époque de la guerre franco-allemande ; pendant le siège de Paris il est au service des aérostiers en compagnie de Nadar qui devait rester jusqu'à la fin de sa vie son meilleur ami. Eclate la Commune : il sert comme simple soldat, est pris les armes à la main dans une sortie des fédérés. Il subit alors toutes les injures et tous les mauvais traitements que les féroces bourgeois, dont l'infâme Thiers était le digne chef, firent subir aux vaincus. On l'envoya de prison en prison et finit par le condamner à la déportation, peine qui fut commuée en exil à la suite d'une noble protestation signée par une série de savants anglais, Darwin en tête. Cette protestation, qui fait singulièrement honneur à ceux qui l'ont conçue, donnait en ces termes une belle leçon aux bourgeois français : « Nous osons penser que cette vie (celle de Reclus) appartient non seulement au pays qui le vit naître, mais au monde entier, et qu'en réduisant ainsi au silence un tel homme ou en l'envoyant languir loin des centres de la civilisation, la France ne ferait que se mutiler et qu'amoindrir son influence légitime sur le monde ».

Tous ces événements n'avaient pu que confirmer davantage Elisée dans ses convictions. En même temps qu'il reprenait ses travaux scientifiques il participait avec un zèle nouveau à la propagande des idées sociales. En 1872 il est à Lugano où il écrit sa brochure bien connue *A mon frère le Paysan*. En 1874 il va demeurer sur le lac de Genève à Tour de Peilz et l'année suivante s'installe à Clarens où il séjourne jusqu'en 1890. C'est là qu'il commence sa *Géographie Universelle* dont il écrit le premier volume, *l'Europe Méridionale*, en 1875. Dès lors, régulièrement, chaque année il publie un volume de son formidable ouvrage, ce qui ne l'empêche pas de s'occuper du mouvement social, de prendre une part active au mouvement anarchiste naissant : il assiste aux réunions de la Fédération jurassienne, il collabore au *Travailleur*, au *Révolté*. En 1890 il rentre en France et va habiter Sèvres où en 1892 il achève sa *Géographie* et écrit la préface au livre de Kropotkine *la Conquête du Pain*.

Je ne sais si par ce bref exposé j'ai donné

une idée de l'activité prodigieuse de Reclus ; mais ce que je n'ai pu faire, c'est résumer son évolution intérieure. Je ne l'ai malheureusement connu que dans sa vieillesse. Retracer le développement de son esprit exigerait tout un travail de reconstitution que je ne puis tenter en ce moment. Peut-être les pages suivantes, où j'essayerai de le faire voir tel qu'il était au terme de sa carrière, permettront-elles de deviner l'influence que les événements de son existence mouvementée avaient exercée sur la formation de son caractère.

(A suivre).

JACQUES MESNIL.

Elisée Reclus

(Suite)

III

Elisée Reclus habita presque constamment la Belgique depuis 1894 jusqu'à sa mort.

Dès 1892 l'Université « libre » de Bruxelles l'avait nommé docteur agrégé et l'avait invité à venir donner un cours de géographie comparée. Mais quand plus tard il fut question de fixer la date d'ouverture de ce cours, le conseil d'administration de l'Université, dans sa séance du 30 décembre 1893, décida de l'ajourner à une époque indéterminée. C'était le moment des conflits aigus provoqués par les attentats des propagandistes par le fait. Les gouvernements bourgeois, pris de panique comme dans toutes les crises s'adonnaient aveuglément au plaisir de représailles terribles. En France toute la famille Reclus était poursuivie parce que quelques-uns de ses membres professaient des idées anarchistes ; à la poste on ouvrait toutes les lettres qui leur étaient adressées (ce que les employés continuaient à faire encore cinq ans plus tard par habitude [authentique]) ; Paul, le neveu d'Elisée, avait été condamné sous l'inculpation d'avoir participé à des attentats dont il n'avait jamais eu connaissance, et comme il avait eu la prudence de fuir on arrêta son père Elie (1^{er} janvier 1894), qu'on dut relâcher de suite, le scandale dépassant les bornes.

Les bons libéraux belges — suivant les traditions du pays qui consistent à imiter toujours la France dans ce qu'elle a de mauvais — ne voulurent pas le céder en bêtise et en lâcheté à leurs confrères du Sud et l'Université dite libre refusa de recevoir Reclus. Cet acte abject et idiot par lequel l'Université dite libre, qui ne regorgeait pas précisément d'hommes de valeur, se privait du concours d'un des plus grands savants d'Europe leur valut le mépris de tous les hommes intelligents et occasionna un sou-

lèvement de la jeunesse universitaire qui, s'il avait été mené plus révolutionnairement, aurait culbuté les dignes soutiens du *libre examen*. Mais les jeunes gens belges ne sont point bâtis pour de telles luttes, et les professeurs presque unanimement se tinrent du côté des amis de l'ordre. Les étudiants, après avoir décidé que le cours de Reclus serait organisé sous leurs auspices, eurent la faiblesse de déclarer qu'ils n'avaient point voulu par là offenser le conseil d'administration : ils se laissèrent embobiner par les artifices jésuitiques de gens habitués à la politique ; au lieu de rester unis en bloc compact ils se laissèrent diviser ; il y eut des défections dans leurs rangs, et ainsi l'on réussit à en exclure 18, pour faire un exemple, et les autres furent matés. — Mais tout ce qu'il y avait d'un peu libre et d'un peu honnête dans le pays tint avec les expulsés ; les jeunes gens qui n'étaient point tout à fait secs et stériles sentirent leur conscience s'éveiller et le cours d'Elisée Reclus eut lieu dans le local de l'une des loges maçonniques en présence d'une foule énorme.

Alors on vit cet homme que l'on avait repoussé comme défendant des théories immorales et sacrilèges. Son regard exprimait toutes les plus hautes vertus que l'on célèbre chez l'homme : la bonté, la générosité, la droiture, la foi dans un idéal sublime. Sur le visage encore plein de force de ce vieillard, dans ses yeux clairs où l'évocation de toute chose belle et noble faisait passer des étincelles, on lisait sa vie pure dépensée tout entière pour la vérité, sa vie large de savant et de penseur où il n'y avait placé ni pour une passion mesquine, ni pour un intérêt étroit.

Il parlait bien, mais sans artifice ; il parlait comme un sincère qui entraîne le public et arrive aux plus beaux effets oratoires par la seule chaleur de son cœur, par la seule force de ses convictions. Il aimait l'humanité intimement, profondément, et cet amour se sentait dans toutes ses paroles et faisait vibrer sympathiquement toute âme réceptive.

Tout ce qui, moralement, valait quelque chose à Bruxelles, acclama Reclus. Et dans un élan d'enthousiasme, on fonda une Université nouvelle et un Institut des Hautes Etudes, entreprise téméraire dans un pays comme la Belgique, où l'intérêt pour les spéculations les plus élevées de l'esprit est si faible. Mais en ce moment l'on était entraîné : l'on venait de se révolter et Reclus était là qui communiquait à tous son ardeur, sa foi dans le triomphe des idées justes et généreuses. On apprit par lui à connaître l'anarchie, à la considérer avec attention, à la respecter comme un idéal sublime, à l'aimer ; et ceux-mêmes qui n'embrassèrent pas l'idée nouvelle furent souvent contraints de l'admirer.

Dans la jeunesse, il y eut une foule de conversions : ce fut un moment admirable ; des camarades qui s'étaient perdus de vue quelque temps se retrouvaient, et dès les premiers mots échangés, ils sentaient qu'un lien nouveau existait entre eux, qu'une croyance commune les unissait. Et l'on avait le zèle des néophytes, l'on voulait lutter, l'on parlait de faire de la propagande active, voire même de subir la prison pour défendre sa foi. Ils vécurent des heures radieuses, les jeunes gens qui fraternisèrent alors en sentant s'évanouir les doutes qui obscurcissaient leurs âmes et tout leur être s'éveiller à une vie nouvelle.

Dix ans se sont passées depuis et il reste

bien peu des combattants de la première heure : la plupart ont « évolué » graduellement vers des opinions mieux reçues et plus profitables ; d'autres sont restés « sympathiques », mais se taisent et ne font rien ; ce sont les anarchistes platoniques ; les quelques-uns qui restent fermes ont souvent éprouvé la tristesse de voir s'éloigner d'eux ceux qu'ils avaient crus les plus résolus et les plus constants. Mais n'importe ! Ils aiment à se rappeler ces temps d'effervescence où tous semblaient partis d'un même élan à la conquête de l'idéal révélé, où la petite armée de jeunes gens et de jeunes filles était pleine d'espoir et joyeuse des triomphes à venir ; ils voient les anciens camarades tels qu'ils étaient alors et préfèrent ignorer leurs figures d'aujourd'hui, supposer qu'ils n'existent plus : on laisse tant de morts en chemin !

Reclus aimait la jeunesse pour les promesses d'avenir qu'elle porte en elle ; comme tous ceux qui sont en avance sur leur époque, il espérait en la génération montante. Aussi encourageait-il les jeunes gens qui étaient portés à prendre part au mouvement anarchiste ; si l'un d'eux manifestait devant lui l'intention d'agir librement, d'entrer en lutte avec la société, de répandre par la parole ou par l'écriture les idées libertaires, aussitôt il lui disait : Faites cela ! mettez-vous au travail ! agissez ! Dans sa vie, la pensée n'avait jamais été séparée de l'action ; il faisait sans tergiverser ce qui lui semblait bon et utile ; il ne pesait pas indéfiniment le pour et le contre avant de prendre une résolution ; il n'avait cure de ses aises et ne tenait pas grand compte des obstacles matériels. Et avec la confiance fondamentale qu'il avait dans les hommes, il était porté à les croire capables de réaliser comme lui, dans la vie, les idées qu'ils manifestaient. Mais la plupart des jeunes gens venaient à l'anarchie par des raisons de sentiment ; par générosité du cœur, par enthousiasme juvénile, par mécontentement de l'état social actuel, par admiration

pour un homme comme Reclus, par entraînement. Bien peu nombreux étaient les anarchistes par tempérament, ceux qui avaient dans le sang ce besoin de liberté et qui cherchaient à documenter leurs idées par une étude approfondie des phénomènes sociaux. Aux autres, il eût été nécessaire de réinjecter constamment l'esprit anarchiste. Reclus leur avait donné des encouragements et des conseils, mais il ne pouvait ensuite que les laisser voler de leurs propres ailes; l'anarchisme n'est pas une doctrine qui s'enseigne; ce n'est pas une religion qui a réponse à tout. C'est un ensemble d'idées qui se modifient et se perfectionnent continuellement; un sentiment nouveau de la vie, quelque chose qui croît avec nous et profite de notre expérience, c'est une création à laquelle nous devons participer sans cesse.

(A suivre).

JACQUES MESNIL.

Elisée Reclus

(Suite) (1)

Quelle conception large et élevée Reclus avait de l'anarchie, le passage suivant d'une lettre de 1895 nous le montre : « En fait de livres, je vous dirai qu'il n'importe guère de les étudier pour y trouver des arguments dans la discussion. C'est là le petit, le tout petit côté de la question. Ce qui importe, c'est d'apprendre à fond, de fortifier ses convictions par de fortes études, de se créer un idéal bien complet embrassant l'ensemble de la vie, et de vivre conformément à cet idéal dans toute la mesure de ses forces adaptées aux possibilités ambiantes. Étudiez, apprenez, et ne parlez jamais de choses sérieuses qu'avec des gens d'une parfaite sincérité. Il faut avoir assez de fierté pour ne pas prodiguer en des conversations légères le trésor de ses convictions. Du

Voir les N^{os} 22, 24 et 26.

reste, si vous observez ceux qui discutent, sans prendre part au débat, vous remarquerez facilement que la sincérité parfaite est rare dans ce genre de tournois et que d'habitude les interlocuteurs cherchent à entraîner leur adversaire dans une question secondaire, dans une petite difficulté de détail. Ils peuvent ainsi se procurer un triomphe apparent, qui ne signifie rien, mais dont le résultat est absolument contraire à la vérité. Aussi vous ferez bien de vous méfier de ces joutes oratoires. Ce qu'il faut, c'est d'assurer ses convictions et de vivre suivant sa foi : de cette manière vous ferez la meilleure de toutes les propagandes.

« Les jeunes s'imaginent volontiers que les choses peuvent changer rapidement, par de brusques révolutions. Non, les transformations se font avec lenteur, et par conséquent il faut y travailler avec d'autant plus de conscience, de patience et de dévouement. Dans la hâte d'une révolution immédiate on s'expose par réaction à désespérer quand on constate l'empire des préjugés absurdes et l'action des passions mauvaises. Mais l'anarchiste conscient ne désespère point : il voit le développement des lois de l'histoire et les changements graduels de la société. Et s'il ne peut agir sur l'ensemble du monde que d'une manière infinitésimale, du moins peut-il agir sur soi-même, travailler à se dégager personnellement de toutes les idées préconçues ou imposées, et grouper peu à peu autour de soi des amis vivant et agissant de la même façon. C'est de proche en proche, par petites sociétés aimantes et intelligentes, que se constituera la grande société fraternelle. » C'étaient là d'amirables conseils, mais il n'était pas donné à tous de les suivre, et dans un si beau cadre il fallait avoir quelque chose à mettre.

Ce qui frappait chez Reclus la première fois qu'on le voyait, c'était son attitude très simple mais empreinte d'une très haute dignité et de beaucoup de réserve, attitude qui était l'expression d'une vie irréprochable, d'un grand empire sur soi-même et de la volonté d'agir sur autrui; c'était d'autre part une extrême politesse qui n'était point chez lui une simple forme d'éducation mais résultait de la déférence qu'il portait à l'homme en général, de son respect de la personnalité humaine. Il ne voulait point laisser sentir sa supériorité; il traitait tout le monde d'égal à égal; il avait la modestie d'agir comme si son temps n'eût pas été précieux; on pouvait venir le trouver à toute heure et il s'interrompait au milieu de son travail pour s'entretenir avec des gens dont souvent la conversation devait être sans aucun intérêt pour lui. Tout cela était conforme à ses idées, mais dans la pratique cette conduite avait plus d'un inconvénient : bon nombre de jeunes gens se montrèrent vis-à-vis de lui d'un sans-gêne invraisemblable et, sous prétexte qu'il était anarchiste comme eux et un « camarade » comme tous les autres, le traitèrent sans aucun égard et firent preuve d'une vulgarité et d'une indécence qui l'attristèrent. Aussi ne sentait-il plus grande sympathie dans ses dernières années pour ces soi-disants anarchistes dont toute l'anarchie consiste dans le dévergondage de l'esprit, la grossièreté des manières et un égalitarisme idiot dont s'arrange très bien leur petite vanité qui les empêche de reconnaître toute supériorité chez autrui.

Il fallait pénétrer dans son intimité pour sentir ce qu'il y avait de profondément humain en lui et apprécier ses qualités de sentiment :

sa bonté, sa confiance naïve, son enthousiasme, son amour de la nature, sa joie d'apprendre, tout ce qui lui fit jusqu'à la fin aimer la vie et s'intéresser aux événements qui agitaient le monde comme aux émotions qui faisaient battre le cœur de ses amis. Bien que sa santé fût fortement compromise dans ces dernières années et qu'il eût des crises cardiaques qui le faisaient terriblement souffrir, bien qu'il fût surchargé de besogne — rédaction d'articles et de livres, cours à l'Université Nouvelle, direction de l'institut géographique qu'il avait fondé — il ne perdait pas courage et non seulement avait garde confiance dans la vie, mais en jouissait encore pleinement. Comme il le dit dans une lettre écrite au début de 1904, alors qu'il s'imaginait avec son éternel optimisme que son frère Elie avait triomphé de la maladie qui devait l'emporter : « Chaque jour est une lutte, mais qu'importe si cette lutte se termine par une victoire, si chaque jour l'organisme réussit à s'adapter au milieu, même à en tirer profit. La vie est bonne puisqu'on apprend, puisqu'on se renouvelle et surtout puisqu'on aime. Je suis heureux d'arrêter de temps en temps ma pensée sur tous ceux que j'aime. Il est même inutile que j'y pense d'une manière consciente; ils sont là, ils m'éclairent et me réjouissent, ils illuminent mon être, comme un phare qui éclaire tout l'horizon. Il n'est même pas de nouvelle politique, de fait nouveau en géographie, en histoire, en science générale qui ne prenne un haut intérêt pour moi parce que les amis sont là et que ma joie sera leur joie. L'affection est un éternel partage. »

Les derniers événements qui agitèrent la Russie l'émurent profondément. Il ressentit un enthousiasme énorme à l'idée de « ce grandiose drame de la Russie qui s'avance à genoux vers son Empereur, puis qui se redresse, fait sauter ses conseillers et se prépare à le faire sauter lui-même, cette alliance de toutes les classes et de tous les peuples de l'Empire en un même élan, cette simplicité merveilleuse dans l'abandon individuel de l'existence, cette solidarité dans le dévouement, et puis, là-bas, comme fond, dans les neiges et les brumes de la Mandchourie, ces deux armées qui s'entre-tuent et ne demandent qu'à se réconcilier. »

Quelle chaleur dans ces lignes, quelle jeunesse! Qui dirait en les lisant que c'est un vieillard, un homme menacé par la mort, qui les a écrites?

Ailleurs c'est son amour de la nature qui se manifeste : au retour d'un voyage dans le Jura qu'il fit encore pendant l'été de 1903, il écrit : « Malgré des pluies fréquentes et des orages, j'ai pu gaillardement marcher et me faire du bon sang autrement que par le rire, par la bonne communion avec le ciel, les nuages, les sapins et le gazon. » Et un an plus tard : « J'apprécie toujours puissamment et intimement la bonne chaleur du soleil, le bruissement des feuilles, le souffle du vent, la noble sonorité d'un beau vers et surtout la caressante pénétration d'une parole amie. » Amour de la nature, amour de la vie, amour de l'homme,

tout cela était pour lui une seule et même chose, et c'était par l'amour de l'homme qu'elle se manifestait le plus souvent, amour non point théorique mais actif, réel, sensible à tous. « Le « mépris des hommes » je ne l'ai jamais eu, même quand l'excès de jeune virilité m'avait empli d'outrecuidance. L'ivresse causée par les mille lectures et impressions entremêlées m'a fait souvent déraisonner, même elle a pu me démoraliser en apparence, mais en apparence

seulement : les oscillations diverses me ramenaient toujours au centre de gravité qui était « la violente amour » des hommes. Quant à mes premières pages de *l'Histoire d'une montagne*, je me demande si au fond du fond elles n'ont pas un défaut, le manque de sincérité. Autant qu'il m'en souvient, j'étais alors en prison, et de plus je sentais autour de moi le mur épais de la haine, de l'aversion du monde entier contre la Commune et les communards. Peut-être que je me suis raidi et que ce mouvement a combattu ma véritable nature. »

Ainsi à la fin de sa vie il se reprochait presque l'un des seuls mouvements d'amertume — mouvement bien justifié cependant par les circonstances — qu'il ait eu contre les hommes. Les hommes avaient dû l'abreuver de souffrances pour qu'il en arrivât là, et il leur suffisait de lui donner si peu de chose pour qu'il leur fût reconnaissant : « Je demande au faiseur de bouquins de me donner une page, sinon une ligne, sinon un mot utile, et s'il me donne ce mot, c'est moi qui lui dois gratitude, malgré les marais dans lesquels j'ai risqué tout d'abord de m'enlizer. » Il ne demandait qu'à apprendre, à connaître le monde, à se connaître lui-même : il était sincère vis-à-vis de lui-même comme vis-à-vis des autres et jusqu'au bout il fut poursuivi par le désir de se perfectionner : « J'ai eu, j'ai encore mes défauts et mes faiblesses, mais j'ai aussi mes amitiés sincères, mes hauts désirs, mon idéal intérieur; je travaille toujours à la sculpture de l'effigie du héros que je rêve et qui est mon meilleur moi. » Admirable parole de la part d'un homme qui était si supérieur déjà à l'immense majorité des hommes, parole qui résume le mieux les aspirations de tous les véritables anarchistes vers un idéal de perfection morale dont la société qu'ils rêvent serait la réalisation vivante.

(A suivre).

JACQUES MESNIL.

Elisée Reclus

(Suite) (1)

Reclus, ce bon, ce sincère, cet honnête, qui nous apparaît comme un représentant de cette humanité meilleure que nous rêvons, aurait dû, semble-t-il, inspirer du respect à tous. Et cependant — je le dis au déshonneur de l'humanité présente — il se trouvait à tout moment des êtres assez bas pour abuser de sa confiance, pour le tromper, pour l'exploiter en lui faisant des récits tantaisistes, dont son esprit, auquel le mensonge et la dissimulation étaient étrangers, ne se méfiait pas. Il ne s'irritait pas s'il découvrait la fraude; il en éprouvait au plus un peu de tristesse, se promettait de se tenir davantage sur ses gardes, et à la première occasion se laissait prendre de nouveau par crainte de ne pas venir en aide à quelqu'un qui eût été réellement dans le besoin.

Les dix dernières années de sa vie ne furent pas moins laborieuses que le reste. A l'Université nouvelle il faisait ses leçons, dirigeait les travaux de ses élèves, et plus tard, quand fut fondé l'Institut géographique, il en devint l'âme. Malgré sa santé souvent chancelante, il allait faire des conférences de côté et d'autre, à Anvers, à Charleroi, à Londres, à Edimbourg. Il écrivait des études dans une foule de revues, tantôt sur des questions de géographie, tantôt sur des questions sociales. En 1895, il conçut le projet d'un globe terrestre au cent-millième : ce globe fut sur le point de devenir le clou de l'exposition de Paris de 1900 et l'entreprise n'échoua que par le mauvais vouloir des capitalistes qui ne virent pas dans l'affaire une source de bénéfices suffisants. En même temps il ne cessait de travailler au grand ouvrage qui devait former la conclusion des travaux de sa vie, le couronnement de toute son œuvre. A la fin de 1903 l'ouvrage était terminé; mais son éternel désir de perfectionner ce qu'il faisait l'empêchait d'en être satisfait. Dans les premiers jours de 1904 il écrit : « J'ai fini mon bouquin, mais puisqu'il est fini, il faut le recommencer, c'est-à-dire le corriger, le compléter, le bousculer, prévoir la critique des amis et se

Voir les N^{os} 22, 24, 26 et 30.

conformer à leur avis. C'est le travail que je fais en ce moment, sans espérer d'avoir dans tout ce fatras de 4,500 pages un seul paragraphe d'un style aussi ferme, aussi clair, aussi nettement objectif que celui dont vous m'avez envoyé un extrait (1), mais peut-être y sentirez-vous, quand vous me lirez, un peu plus de tendresse humaine, et cela n'est pas non plus à dédaigner. »

Ensuite commencèrent pour Reclus les ennuis que la publication d'un livre considérable occasionne le plus souvent. Il semblerait que les éditeurs eussent dû se disputer la faveur de publier l'ouvrage d'un homme aussi universellement connu. Il n'en fut rien. Hachette, qui avait gagné des sommes considérables à la vente de la Géographie Universelle, ne voulut point imprimer *l'Homme et la Terre*, qui en est la conclusion, sous prétexte que cette conclusion était anarchiste! Reclus eut un éditeur à Londres avant d'en avoir un à Paris. Et ce n'est que le 15 avril 1905 que commença à paraître l'édition française. Mais la mise en train de la publication était plutôt une source d'ennui que de plaisir pour Reclus. Le caractère purement industriel et commercial que revêt aujourd'hui un semblable travail le choquait. Il écrivait au mois de mars de la même année : « Quant à mon bouquin il ne me donne aucun plaisir : pour qu'il m'intéressât il faudrait que je me sentisse vivre avec le prote, avec le compositeur, avec les correcteurs, que chaque jour amenât son petit conflit, sa petite discussion, mais le travail se fait industriellement pour ainsi dire, je n'y suis pour rien. »

Il faudrait parler longuement d'un homme pareil et en révoquer souvent la mémoire. Heureusement ses livres sont là qui parleront de lui, mieux que je ne le saurais faire : on l'y retrouve sinon tel qu'il était dans l'intimité avec son laisser-aller et la finesse de ses sentiments, du moins dans les traits essentiels de son caractère. Car il n'était point de ces savants (dont l'Allemagne moderne nous offre les types les plus accomplis) qui n'ont d'autre idéal que l'objectivité, et ne sont plus guère que des machines à découper les faits et à les distribuer dans des casiers selon des méthodes invariables. De toutes les pages écrites par Reclus déborde sa sympathie humaine et partout sa pensée maîtresse s'y fait sentir, son idéal en transparait. Il n'a consacré qu'un nombre très restreint d'écrits à l'exposition directe des idées anarchistes. Aussi est-il moins connu de la plupart des anarchistes que les auteurs qui ont publié surtout des livres de propagande. A tort assurément : car l'anarchisme est en vérité moins un ensemble d'idées sociales qu'une attitude générale de l'esprit, une façon spéciale d'envisager tous les phénomènes humains, une conception de la vie qui réagit sur notre volonté comme sur nos représentations. Et considérée ainsi elle doit nécessairement être appliquée à l'étude de toutes les branches du savoir.

L'influence d'Elisée Reclus continuera à s'exercer longtemps encore par une double voie : par son œuvre qui fera réfléchir les esprits sérieux et convaincra de la vérité des idées anarchistes ceux qui seront sincères et exempts de préjugés; par l'exemple de sa vie qui montrera à quel degré d'évolution morale — inconnue de tous les défenseurs de la Reli-

(1) C'était un passage de Machiavel.

gion et de l' « Ordre » — peut arriver un homme qui ne reconnaît ni dieux, ni lois, ni maîtres. Pour nous qui avons depuis longtemps adopté ces idées — dont l'origine remonte du reste à la Renaissance — c'est de sa vie surtout que nous devons nous inspirer : comme lui nous devons nous efforcer de ne point séparer la théorie de la pratique, d'être nous-mêmes le témoignage vivant de nos idées, de travailler sans cesse à nous perfectionner intérieurement. C'est ainsi que nous honorerons le plus dignement sa mémoire. Elisée Reclus vit parmi nous et en nous, sa pensée continue à agir et c'est une des mille forces qui s'activent à transformer le vieux monde.

JACQUES MESNIL.

SOURCES. — Les dates et les faits principaux antérieurs à 1894 m'ont été en majeure partie fournis par des membres de la famille Reclus et j'en puis garantir l'exactitude. En ce qui concerne la jeunesse d'Elisée j'ai fait beaucoup d'emprunts à la biographie d'Elie qu'il écrivit après la mort de celui-ci et qui fut imprimée sans nom d'auteur par l'Emancipatrice, imprimerie communiste à Paris. Le présent aperçu biographique fut publié en traduction flamande dans *Ontwaking* (août 1905) et en traduction italienne par *Il Pensiero*. Les études les plus intéressantes qui furent écrites sur Reclus après sa mort sont, à ma connaissance, les suivantes : celles de Kropotkine (*Temps Nouveaux*, 15 juillet 1905) et *The geographical Journal*, septembre 1905), de G. de Greef (*Eloge d'Elisée Reclus*, Gand 1906), de Louis de Brouckère (*Frankfurter Zeitung*, 9 août 1905), de Patrick Geddes (*The Scottish Geographical Magazine*, septembre-octobre 1905), de Richard Heath (*The Humane Review*, octobre 1905), de de Magistris (*Eliseo Reclusi* 1905), de Blessich (*Bollettino della Società Geografica italiana*, ser. IX, vol. VI, p. 585) et de Kan (*Tydschrift van het kon. ned. aardryskundig Genootschap*, 1^{er} novembre 1905). Ces trois dernières traitent spécialement de Reclus comme géographe.

MÉDECINE

La *stovaine*, nouvel anesthésique local. — Entrée depuis vi ans dans la pratique médicale et chirurgicale comme anesthésique local, la cocaïne a rendu d'importants services; et, puis que son emploi a été réglé par le Dr P. Reclus, la fréquence de ses méfaits graves a considérablement diminué. Elle présente néanmoins quelques inconvénients, dont le plus sérieux est de produire même à faible dose une intense vasoconstriction qui anémie les tissus et qui, lorsqu'elle atteint le bulbe, provoque des syncopes inquiétantes. Il est nécessaire pour les éviter, de faire coucher le malade et cela extrêmement les petites opérations dentaires, oculaires et autres que l'on a coutume de pratiquer sur le sujet assis.

Bien des succédanés ont été proposés, mais aucun n'a présenté jusqu'ici des qualités vraiment comparables à celles de la cocaïne. Il semble bien qu'il en est autrement de la *stovaine* qui a vu le jour dans le courant de l'année 1904 et qui est maintenant assez étudiée pour qu'on en puisse parler.

Au point de vue chimique, elle est le résultat d'une recherche méthodique, faite par M. C. Fourneau, des groupements moléculaires en qui réside le pouvoir anesthésique; elle appartient au groupe des amino-alcools à fonction alcoolique tertiaire (1). C'est un corps solide cristallisé en lamelles blanches brillantes fusibles à 175° et extrêmement soluble dans l'eau. Ses solutions aqueuses neutres à l'hélianthine et faiblement acides au tournesol, précipitent par tous les réactifs des alcaloïdes et ne se décomposent pas par l'ébullition à l'air libre; elles commencent à s'altérer à 120° seulement et peuvent par conséquent être rigoureusement stérilisées.

Des recherches de MM. Billon et Launoy et de celles de M. Pouchet, il résulte que la toxicité de la *stovaine* pour les animaux d'expérience est deux ou trois fois moindre que celle du chlorhydrate de cocaïne. Elle est aussi anesthésique, moins, que la cocaïne; en outre, son action sur les nerfs vaso-moteurs est dilatatrice, ce qui est une différence tout à l'avantage de ce produit sur la cocaïne; enfin, d'après le professeur Pouchet, elle a une action tonique sur le cœur.

Ces données du laboratoire ont été ratifiées par la pratique. M. Huchard a tiré bon parti du pouvoir anesthésique de la *stovaine* par le moyen d'injections interstitielles, contre les névralgies intercostales et les sciatiques rebelles. Le professeur P. Reclus dans son rapport à l'Académie de médecine sur l'emploi de la *stovaine* en chirurgie, déclare qu'il injecte sans crainte plus de *stovaine* qu'il n'injectait de cocaïne et ose des opérations qu'il n'aurait pas faites avec l'anesthésie cocaïnique; le Dr Chapuis qui a poursuivi des recherches parallèles, a fait à la Société de biologie un rapport dont les conclusions sont concordantes avec celles du professeur Reclus.

Il ajoute même que, pure ou associée à la cocaïne dans la méthode d'anesthésie par injection dans la moelle lombaire, elle améliore cette pratique et supprime les chances de syncope, en sorte qu'on peut par ce moyen entreprendre les laparotomies (opérations avec ouverture du ventre) même les plus difficiles, quand les malades ne sont pas trop émotifs.

Le Dr Lapersonne, professeur de clinique ophtalmologique à la Faculté de Paris, trouve la *stovaine* supérieure à la cocaïne pour les opérations sur les yeux avec anesthésie sous-cutané ou sous-conjonctivale, inférieure au contraire sous forme d'instillation, parce qu'elle est plus douloureuse et donne une anesthésie moins prolongée, mais il attend de bons résultats de l'association des deux alcaloïdes.

(1) Son nom chimique serait selon la nomenclature technique : chlorhydrate d'a-diméthylamino, β-benzoylpentanol ou chlorhydrate d'amyloïne α.

(2) Voir Rachicocaïnisation, *Revue Universelle*, 1902, p. 222.

La chirurgie dentaire, d'après plusieurs praticiens compétents, semble devoir préférer la *stovaine* à la cocaïne, parce qu'elle permet d'opérer le malade assis, sans crainte de syncope pendant ou après l'opération.

Les solutions se font à 1 pour 100 quand il s'agit d'injections sous-cutanées et à 4 pour 100 quand il s'agit de l'employer en instillations dans l'œil, enfin de 5 à 10 pour 100 pour badigeonner les muqueuses.

On peut donc conclure avec le professeur Reclus : « La *stovaine*, substance vierge encore de tout méfait, n'a pas à traîner derrière elle le martyrologe qui alourdit la marche de la cocaïne et l'empêche de prendre son essor; aussi pensons-nous que désormais elle se substituera de plus en plus à la cocaïne comme anesthésique local. »

12/28. Le Dr Paul Reclus et les produits anesthésiques.
Dr Ph. P., *Revue universelle* (Paris), 1905, p. 88.

Spirit of the Age, Woodstock (Vermont, Etats-Unis), 14 novembre 1908, p. 1.

In a report by Professor Reclus on a paper presented by M. Couteaud at the sitting of the Academy of Medicine the advantage of a new anaesthetic, known as novocaine, were strikingly affirmed. The anaesthetic known as *stovaine* has been superseding cocaine, as being much less toxic. Two thousand operations have been performed with it by Dr. Reclus and his pupils without a single accident. Novocaine has been found to work even better, being much less poisonous than either. It may even be employed, according to Dr. Reclus—who thus confirms a previous communication to the academy by Dr. Reynier—without any danger. The injection of anaesthetic round the spinal column is condemned by Dr. Reclus, who insists upon the benefits of local anaesthesia, which permits the suppression of chloroform in cases of hernia, or certain laparotomies where general anaesthesia might be dangerous to the patient.—St. Louis Republic.

OPERATED ON OWN BODIES

Cases of Four Heroic Surgeons Who Established Records for Acts of "Autotomy."

The recent report from San Francisco that a surgeon there had attempted to operate upon himself for appendicitis recalls to Dr. Paul Reclus four instances where surgeons actually did succeed in performing operations upon themselves. He recounts them in the *Lancet*, and the following appears in the *Medical Record*:

"Paul Reclus has commented on the courage and stoicism necessary for the act of what he calls 'autotomy,' or surgical operation upon one's own body. He has described at some length four examples of this heroic procedure. The first story is that of a French surgeon who, having asquired a small outgrowing tuberculoma of the right index finger following an operation wound, determined to excise it under cocaine anesthesia. This he did, surrounded by his class, in a curiously unsurgical way, by fixing the instrument—first a scalpel, then a sharp spoon—in the left hand and performing all the necessary movements with the diseased right hand. In spite of this novel technique, the result was quite satisfactory. His only discomfort was a little nausea at the unpleasant sensation of scraping his own periosteum; this was, however, corrected by a sip of hot coffee.

"In the second case the surgeon operated on himself for bilateral ingrowing toe-nail, apparently without pain and with absolutely satisfactory result. The hero of the third story was a Turkish military surgeon attached to Professor Reclus' own clinic, who was operated on for double inguinal hernia under local anesthesia with such complete success that he determined to remove for himself a troublesome affection. The procedure was painless and the result perfect.

"The fourth 'autotomy' was performed by M. Regnault, a naval medical officer, who was led to undertake a radical cure of his own hernia. He anesthetized the area of operation by injecting cocaine into the several layers of tissue concerned, after a preliminary injection of morphine into the subcutaneous tissues of the thorax. He guarded himself from disaster by enlisting the help of two colleagues, who stood by prepared for action in case they were needed. However, all went well, and there was neither pain nor mishap."

12/29. L'autotomie du Dr Paul Reclus.

The Bemidji Daily Pioneer (Minnesota, Etats-Unis), 27 janvier 1913, p. 4.

La Presse (Paris), 22 février 1921, p. 2.

Cf. sa bibliographie pour 1892.



Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine
(<http://www2.biusante.parisdescartes.fr/>),

L'autoopération du Professeur Reclus

Nous avons mentionné, il y a quelques jours, le cas de ce chirurgien de Pensylvanie, qui s'était opéré lui-même de l'appendicite.

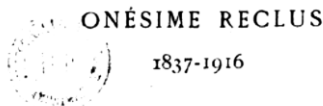
Ce n'est pas le premier cas d'autoopération qu'aient enregistré les annales de la chirurgie : Le docteur Henri Bouquet nous rappelle que le professeur Reclus, alors qu'il était chef de service à l'hôpital Broussais, s'est opéré lui-même par une méthode d'insensibilisation locale, dont il fut, d'ailleurs, le promoteur.

A la suite d'une pigère reçue au cours d'une résection d'os tuberculeux, le docteur Reclus fut atteint d'une tumeur de l'index droit qui se montra, dès l'abord, si inquiétante que Verneuil lui proposa l'amputation du doigt entier. Mutilation définitive pour un chirurgien ! Reclus n'hésita pas, il décida de s'opérer, dans l'espoir de suites plus bénignes.

Devant ses élèves assemblés, il anesthésia son doigt à la cocaine par deux injections circonscrites, l'une superficielle, l'autre profonde. Ensuite, il assujettit solidement dans sa main gauche immobile un bistouri bien affilé sur la pointe duquel la main droite agissante, comme plus habile et plus précise dans ses mouvements, appliquait successivement les divers bords de la tumeur à extirper.

Quelques minutes après, la cuvette remplaçait le bistouri, et c'est ainsi que Reclus sauva son index, après avoir fait preuve non seulement de sang-froid, mais d'une belle habileté opératoire.

12/30. « Onésime Reclus (1837-1916) », par son dernier fils **Maurice Reclus** (1883-1972) et son gendre **Gustave Fréjaville** (1877-1955, époux de sa dernière fille Marie-Louise Reclus, 1888-1982), en ouverture à Onésime Reclus, *Un grand destin commence*, Paris, La Renaissance du livre, 1917 (posthume), 167 p., p. 1-59, juin 1917, non signé.



ONÉSIME RECLUS

1837-1916

Onésime Reclus est mort le 30 juin 1916, à l'un des moments critiques de cette guerre inouïe qui a posé, de la manière la plus nette, tous les problèmes nationaux et mondiaux à l'étude desquels il avait consacré sa vie, et qui en apportera vraisemblablement la solution. Cette solution, il ne la verra pas : mais il l'avait si logiquement déduite, si ardemment désirée, si tenacement voulue durant tout un long demi-siècle, qu'on peut dire qu'il l'a vécue. Son optimisme, qui ne devait presque rien au sentiment, mais empruntait des raisons solides à cinquante années de travail et de réflexion, est demeuré imperturbable jusqu'à ses dernières heures, et c'est en pleine sécurité qu'il est entré dans l'éternel silence.

Il a laissé, outre six enfants — car ce créateur fut un procréateur — une œuvre imposante et un nom célèbre. A vrai dire, l'illustration familiale corroborait ici la notoriété personnelle, et le vieux patronyme plébéien empruntait son prestige à plusieurs prénoms fraternels : Elie, Elisée, Paul, Onésime. Mais qui discernera,

2

ONÉSIME RECLUS.

dans un tel phénomène collectif, l'apport individuel et la part de chacun ? Chaque foyer lumineux concourt à l'irradiation commune, dont il reçoit à son tour un surcroît de rayons ; il s'institue ainsi, par le jeu des interférences, une sorte de halo peu discernable, où, faute de repères, l'œil risque de s'égarer. Il convient de poser tout d'abord quelques-uns de ces repères, et de tenter, avant le portrait d'Onésime Reclus, une rapide esquisse de ses frères.

* *

L'aîné — Elie Reclus — a peu écrit, peu professé, peu agi. Mais il a beaucoup vécu, et su à peu près ce que l'on peut humainement savoir. Ses principaux travaux ont porté sur des questions d'ethnographie et d'histoire des religions ; mais combien ses connaissances et ses conceptions ont débordé l'objet un peu spécial de ses livres et de ses cours ! Linguiste et polyglotte, il a possédé à fond les littératures et les philosophies étrangères ; il a connu et pratiqué les grandes nations de l'Europe, et son esprit éminemment international a successivement pénétré et épousé le réalisme anglo-saxon, l'affectivité germanique, le mysticisme slave. Il a tout analysé, tout comparé, tout compris, et de cette admirable érudition poussée dans l'espace et dans le temps, en étendue et en profondeur, est résulté un scepticisme cordial, exempt de toute sécheresse et de toute amertume, fait d'éclectisme plutôt que de négations systématiques, plein d'une curiosité sympathique, d'une

ONÉSIME RECLUS.

3

vaste indulgence et d'une immense pitié. L'historiographe du primitif asservi aux lois de l'instinct et du sorcier porteur d'amulettes, spécialiste des superstitions, fanatismes, croyances et crédulités, il ne se laisse point rebuter par les déficiences et vilenies de la nature humaine ; il ne s'érige ni en juge, ni en censeur, et c'est de plain-pied qu'il passe de la hutte sorcère de Hottentot dans le cabinet de Victor Hugo, de Kant ou de Newton. Heureux privilège d'une nature riche et généreuse, comblé des dons les plus exquis ! Cieux comme un rat, dépourvu de toute prébende, peu recherché des libraires qu'il n'obsède guère d'ailleurs — sans avoir rien fondé sur l'injustice, imperturbable et souriant — sans avoir rien fondé sur l'antiquité. Pasteur protestant vers la vingtième année, Elie Reclus a bien vite rejeté la robe du lévite et répudié les mesquineries de l'Évangile selon Genève. Il n'a retenu, des paraboles de l'agitateur galiléen, que ces appels à la fraternité qui ont ébranlé le monde et traversé les millénaires pour amorcer l'ordre nouveau. Il est socialiste, anarchiste parfois. Exilé volontaire en 1851, il ne retourne en France que pour s'y mêler au mouvement républicain et prêter aux doctrines coopératives, alors à leur aurore, le plus averti, le plus lucide des concours. Il accepte un poste de la Commune du même cœur qu'il acceptera la proscription de Versailles. Professeur à l'Université Nouvelle de Bruxelles, il meurt en 1904, chargé d'années, chef vénéré d'une famille qui se reconnaît et s'affirme en lui.

Paul Reclus fut le cadet de cette phalange fraternelle.

4

ONÉSIME RECLUS.

Mort jeune encore, en 1914, trois jours à peine avant la mobilisation générale, on peut croire que les émotions du cataclysme imminent ne furent point étrangères à cette fin prématurée. C'est que le savant exact et minutieux, l'impeccable praticien caché, sous sa rectitude professorale, un cœur sensible et puissant qui battait pour la Nation. Mêlé, tout jeune interne, près de son frère Elie, aux événements de la Commune, il devait, trente ans plus tard, se jeter à corps perdu dans cette lutte mémorable entre l'idée de l' Patrie et l'idée de Justice d'où la France sortit plus forte d'avoir failli en périr. Paul Reclus, en dehors de sa chaire magistrale ou de la salle d'opération, ne vivait guère que par et pour les préoccupations civiques — ce qui ne l'empêchait pas d'exercer comme un sacré docteur son beau métier de chirurgien. Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine, il fut un maître admirable en même temps qu'un savant novateur qui a attaché son nom, notamment dans le domaine de l'anesthésie, à des progrès décisifs de l'art opératoire. Ce chirurgien avait horreur du sang ; il ne visait à rien de moins qu'à rendre, le plus souvent possible, son intervention inutile ; il ne touchait à la chair souffrante, même pour la soulager, qu'avec un infini respect ; il apportait, dans sa mission de salut et de douleur, l'âme ardente et pitoyable d'Elisée, son grand aîné, et c'est par là que le génie de la famille a présidé à cette noble destinée.

Elisée Reclus a connu la gloire dans ce qu'elle a de mondial et d'universel. Il avait, à n'en pas douter,

ONÉSIME RECLUS.

5

l'envergure de ces hommes représentatifs qu'une doctrine, une science, un peuple même se plaisent à reconnaître comme chefs. En lui, le géographe rénovateur d'une science et le libérateur inspirateur d'un parti sont inséparables l'un de l'autre : basée sur le déterminisme du milieu tellurique, sa philosophie sociale emprunte à la science une solidité particulière, et, par une réciprocité remarquable, anime à son tour d'un souffle généreux l'impassible procès-verbal des mers, des continents et des climats. Pasteur protestant comme Elie, démissionnaire en même temps que lui, Elisée Reclus n'en a pas moins exercé, au cours de sa longue vie, une sorte d'apostolat humanitaire qui lui valut, avec les rigueurs des gouvernements, de hautes satisfactions de conscience. Aucun de ceux qui eurent le privilège d'approcher cet homme de bonne foi n'est près d'en perdre le souvenir ; ce négateur des hiérarchies, des théologies et des conventions sociales n'avait rien de farouche ni de doctrinal, et c'est en toute simplicité qu'après avoir décrit et mesuré la terre, il cherchait dans le libre épanouissement de l'individu le secret d'une humanité meilleure. Rien, hélas ! ne témoigne qu'il l'ait trouvé : mais ce sera pour lui un titre de gloire durable que d'avoir tendu, vers les obscurs et les misérables, ses bras puissants qui avaient su étreindre la planète.

Onésime Reclus, qui était l'aîné de Paul (1), fut le

(1) Armand Reclus, que son âge place entre Onésime et Paul, a servi comme officier de marine ; il fut officier d'ordonnance de l'amiral Jauréguiberry. On lui doit un certain nombre d'explorations fructueuses dans l'Amérique Centrale, qu'il a racontées dans ses livres : *Le Canal Interocéanique* (1879), avec H. Wytze

6

ONÉSIME RECLUS.

cadet d'Elie et d'Elisée. Sa figure, éminemment originale, porte l'empreinte d'une vigoureuse personnalité. Il n'en a pas moins avec ses frères de nombreux traits communs qui sont la caractéristique et l'honneur de cette tribu singulière : prédilection pour l'étude et le travail scientifique, esprit d'indépendance, amour et respect des humbles, tendance au prosélytisme moral et social. Ces traits communs s'expliquent par des influences communes, qu'une brève relation de l'enfance et de la jeunesse d'Onésime Reclus nous permettra peut-être de dégager

* *

La famille Reclus est originaire du Fleix, village du département de la Dordogne bâti à un coude de la rivière de ce nom et qui jouit de quelque notoriété parmi les historiens pour avoir hospitalisé, de 1578 à 1580, les signataires catholiques et huguenots du traité entre Henri III et Henri de Navarre, qui mit fin à la Guerre des amoureux. C'est de cet humble endroit que les lointains ancêtres d'Onésime, acharnés à la glèbe, regardaient couler, d'un œil indifférent ou passionné, l'onde venue de Bergerac et qui se hâte vers Libourne ; mais c'est à Sainte-Foy-la-Grande, chef-lieu de canton du département de la Gironde, à quelques kilomètres en aval du Fleix, que Jacques Reclus, pasteur de l'Église en

le Canal Interocéanique et les Explorations de l'isthme américain (1879), Panama et Darien (1881), etc. Il prit sa retraite en 1885 comme lieutenant de vaisseau.

réformée, exerçait, vers la fin du premier tiers du siècle dernier, son saint ministère. Élie y était né en 1827, Elisée en 1830. Pays intéressant, en somme, que cette ancienne « bastille » du XIII^e siècle, avec sa place carrée, ses galeries ou « couverts » entourant l'hôtel de ville et où se tiennent des marchés fréquentés de quatre lieues à la ronde, avec sa tour des Templiers et ses débris de murs d'enceinte que reflète la Dordogne. Dépassés les plateaux qui enserront d'un rempart de verdure la petite cité, s'étendent, dans la plaine égale ou au flanc des coteaux modérés, des vignobles sans fin, moins illustres que leurs voisins du Saint-Emilionnais, mais raison d'opulence pour ce pays sans industrie qui tire du commerce des vins sa principale ressource.

Jacques Reclus, ministre de l'Évangile, n'était point un pasteur concordataire ; il appartenait à cette secte dissidente connue, dans notre Sud-Ouest protestant, sous le vocable de « la Chapelle ». Choisi par les fidèles et entretenu par eux, il allait où le troupeau l'appelait ; il ne s'étonna donc pas d'être un jour convoqué, par ses coreligionnaires béarnais, à prêcher à Orthez la parole de Dieu.

C'est à Orthez qu'Onésime naquit en 1837 ; c'est à Orthez qu'en compagnie de ses frères aînés, déjà grand-débutés, il vécut sa première enfance ; c'est à Orthez qu'il subit l'empreinte d'un milieu sans précédent, qui a laissé dans ce coin des Basses-Pyrénées un souvenir toujours vivace et à certains égards légendaire. Ce milieu, c'était une famille protestante de l'ancienne France, avec toutes ses traditions évangéliques et

patriarcales, groupée autour d'un chef auquel son ardente charité et sa rare éloquence avaient valu, bien au delà du bassin des Gaves, une réputation de quasi-saineté.

Une femme admirable avait donné onze enfants (1) — cinq fils et six filles — à ce pasteur qui ne séparait pas sa mission apostolique de son devoir paternel ; elle avait fondé, à l'ombre du presbytère, une école très fréquentée où elle élevait côte à côte ses filles avec celles des ouailles de son mari. Malgré cet appoint, les ressources étaient maigres pour une si nombreuse famille ; la grande pauvreté — la misère presque — régnait au logis ; et lorsque le maître de céans, qui parcourait le pays dans sa carriole en quête d'âmes à sauver ou de misères à soulager, rentrait dépourvu de son dernier écu, voire même de son manteau, il fallait suppléer, par des prodiges d'économie, aux déficits budgétaires causés par la charité.

Temps lointains, mœurs simples et grandes de nos vieilles provinces ! On lisait l'Évangile à toute occasion, on y puisait les règles de l'existence quotidienne et le réconfort de la journée. Le petit Onésime écoutait sans doute et retenait la « parole de vie » (puisqu'il en récitait soixante-dix ans après des passages entiers), mais il était d'ores et déjà plus tenté par les prestiges du monde extérieur que par les exigences de la vie spirituelle. Ses principales histoires de première enfance sont des histoires d'escapades (au cours desquelles son instinct

(1) En réalité quatorze ; mais la fille aînée mourut à vingt ans et deux autres filles en bas âge.

géographique s'éveilla précocement) et de baignades en compagnie de ses frères dans les eaux transparentes et dangereuses du Gave. Au surplus, des parents maternels devaient bientôt l'appeler, soit à la Roche-Chalais, — petite ville de la Dordogne pittoresquement juchée sur une colline dominant cette exquise Drome qu'Elisée Reclus a popularisée dans l'Histoire d'un Ruisseau, — soit à Sainte-Foy-la-Grande où il allait poursuivre ses études jusqu'au baccalauréat.

Sainte-Foy-la-Grande était, vers 1850, une véritable petite capitale intellectuelle du protestantisme régional. Sous la direction d'un maître autoritaire et obéi, un collège protestant y groupait les enfants de la bourgeoisie des alentours — fils de gros négociants des villes ou de gentilshommes campagnards. Une exacte discipline régnait dans cet établissement où d'excellents professeurs dispensaient à une jeunesse turbulente de solides humanités. C'est là que le jeune Onésime, déjà possédé du démon de l'indépendance et de l'irrespect (il se refusa obstinément, malgré la contrainte de ses mères et la persuasion paternelle, à faire sa première communion), acquit l'inébranlable rudiment auquel il dut de rester, jusqu'aux derniers jours de sa vieillesse, latiniste érudit et passionné. Il excellait notamment dans le vers latin — alors en honneur dans les collèges — et c'est peut-être à ces exercices puérils qu'il convient d'attribuer les qualités de son style, cette concision d'écrivain de race, ce bonheur dans les formules et ce culte de l'imperatoria brevitatis qu'il estimait par-dessus tout. Mais il ne fut point, au demeurant, un

élève exemplaire. Impatient du joug de ses professeurs, indocile aux contraintes d'une religion peu libérale, soucieux de grand air et d'excursions, il ne semblait guère destiné à poursuivre l'acquisition méthodique de lauriers universitaires, et, de fait, c'est sans gloire qu'il conquit, vers la seizième année, devant la Faculté des Lettres de Bordeaux et le terrible M. Francisque Michel, son diplôme de bachelier. Mais ces années de Sainte-Foy-la-Grande n'avaient pas été inutiles à son développement intellectuel et moral ; il y avait noué quelques-unes de ces amitiés d'enfance qui sont comme le support de toute une vie ; il y avait prélué à ces immenses lectures qui firent de lui, de très bonne heure, une encyclopédie vivante ; il y avait enfin précisé et développé, dans de fantastiques randonnées pédestres entre Sainte-Foy-la-Grande et la Roche-Chalais, à travers les solitudes forestières de la Double, cette prédilection pour la terre de France, cet amour des ruisseaux, des collines et des arbres dont il sut animer plus tard les arides développements de sa science favorite. Il était déjà géographe.

Nous le retrouvons, quelques mois plus tard, à Kornthal, en Souabe, chez les frères Moraves, dans l'un de ces établissements mi-pédagogiques, mi-religieux, possédés alors par cette influente confrérie et dont l'autorité du pasteur Reclus lui avait ouvert toutes grandes les portes. Élie et Elisée l'avaient précédé à Kornthal et n'avaient pu que très difficilement s'accommoder de cette discipline allemande qui servait trop souvent de prétexte à l'arbitraire et à la brutalité des

mâtres. Onésime — der Französisle, comme l'appelaient ses camarades et les naturels de l'endroit — eut avec le Directeur de l'établissement de retentissants démêlés qui allèrent, dit-on, jusqu'au pugilat, et où il n'eut pas souvent le dessous. Irréductible et indomptable, le petit Français, dressé contre le lourd et tout-puissant pédagogue d'outre-Rhin, ne céda pas, ne s'inclina point et sut se faire respecter. Il ne garda d'ailleurs de son séjour à Kornthal qu'un souvenir indulgent. Il y avait appris l'allemand, à fond et définitivement, au point de savoir par cœur plusieurs milliers de vers de Goethe, de Schiller, de Heine et de Bürger ; il s'y était lié, malgré la grande différence d'âge, avec le bon poète Justinus Kerner, l'ami d'Uhland, qui s'effrayait de ses audaces de jeune Latin et tenta, sans succès, de le convertir au spiritualisme ; il y avait enfin connu le paysan allemand, le « Michel » sentencieux et lourdard, prudemmesque et sentimental, mais bonasse au fond, pas mauvais diable tant que le sous-officier ou le pédagogue n'ont pas mué ce rumin habens en brute incoercible.

De dix-sept à dix-neuf ans, Onésime Reclus partage son temps entre Orthez, la Roche-Chalais et Sainte-Foy-la-Grande. Il retourne à Orthez, dans la familiarité du Béarn, si beau avec ses torrents d'argent et ses montagnes d'azur ; c'est d'Orthez qu'il rayonne sur les Landes et les Pyrénées janté seul, tantôt avec son frère Elisée, qui encourage la vocation de son cadet. C'est au Béarn, si voisin de l'Espagne, qu'il convient d'attribuer la violente prédilection d'Onésime pour les choses de l'Ibérie, pour sa langue sonore et son histoire drama-

tique, pour ses sierras brûlées de soleil, pour Cervantes et Calderon, pour ses grandes colonies d'Amérique et son empire perdu. Onésime n'a jamais appris l'espagnol, — il le sait cependant, il le parle avec fougue, mais plus volontiers encore le portugais, qu'il n'a point appris davantage et qu'il aime pour la musicalité de ses consonances ; il peut réciter de longs passages de Camoëns, auxquels il se complaira jusqu'à son dernier jour.

Autant, plus peut-être que le Béarn, la Double, avec la Roche-Chalais, a joué un grand rôle dans la formation de son tempérament et de ses idées. Nous sommes ici en Périgord, en plein pays de vieille France, où les paysans parlent la langue du grand siècle, la pure langue d'oïl que, malgré son amour du patois béarnais, Onésime entendait avec délices et parlait toujours avec joie. Entre 1845 et 1855, la Double est encore un peu sauvage au milieu de ses forêts de chênes où rôdent les dernières familles de loups ; les légendes y sont vivaces, les superstitions persistantes ; de vieux usages, disparus depuis, y subsistent encore.

De bons garçons du pays, buveurs, chasseurs, joueurs de manille, de piquet et de « bête ombre », perpétuent à la Roche-Chalais des traditions mi-bourgeoises, mi-paysannes, de concorde entre religions et classes, de réunions sans arrière-pensée et sans apprêt où la blouse coudoie le veston dans la cordiale communauté des passe-temps provinciaux. Onésime fréquente ce milieu, participe à ses humbles joies ; trop simple pour être démocrate, il se contente d'être populaire. Plus tard, lorsqu'il consacra au Canada une grande part de son

effort scientifique, il se souviendra, non sans regrets, de ses bons camarades de la Roche-Chalais, qui parlaient sur les bords de la Dronne le même savoureux et placide langage qu'on parle encore sur les rives du Saint-Laurent.

Par quelle fantaisie du hasard cet amoureux de la simple nature fut-il amené à entreprendre, à ce moment de sa vie, l'étude de la science la plus artificielle et la plus désenchantée? Nous ne le saurons sans doute jamais. Toujours est-il qu'on le vit alors, jeune étudiant en droit de l'une des plus célèbres Universités de l'ancienne France, émuover fréquemment par les éclats de sa turbulence bienlot légendaire les rues étroites et tortueuses de « la soucieuse Poitiers ». S'il ne pût guère, comme on peut le croire, sur Barthole et Cujas, ni peut-être sur le Code Napoléon, il semble du moins avoir gardé le souvenir très précis d'admirables baignades dans le Clain : « Qui s'y baigne en été, écrira-t-il dans le Plus beau royaume sous le ciel, passe souvent d'une eau tiède à l'onde glacée de fontaines qui jaillissent au lit même, car cette rivière de l'oolithé doit beaucoup de son flot à des sources de fond. »

Cependant, il faut choisir un métier. Mme Reclus rêve pour Onésime une carrière universitaire : l'agrégation, le professorat. Le voici donc à Paris, où ses deux aînés l'ont précédé, et où il va suivre les cours de la Sorbonne. Il n'apparaît pas qu'il ait été bien assidu aux scolaires de la Faculté des Lettres ; en tout cas, le bilan de son année de licence, où il travaille côte à côte avec Jules Soury, se solde par un double échec. Le sort

en est jeté : il ne sera pas professeur. Mme Reclus en ressentit quelque peine, mais lui se complait dans son indépendance sauvegardée, qui va devenir définitivement la règle de son existence. C'est donc d'un cœur léger, les yeux et l'imagination avides de nouveaux et plus larges horizons, qu'il rejoint, à Kolea, le 1^{er} zouaves, où il va faire son service militaire.

Ce premier contact d'Onésime Reclus avec l'Afrique, avec l'Algérie, marque une date capitale dans son histoire intellectuelle. Les Gaves béarnais, les chênes de la Double avaient éveillé sa vocation de géographe descriptif ; tout en confirmant et en affirmant cette vocation par l'immense poésie du soleil et du désert, l'Afrique va faire de lui le géographe conquérant, traqueur de frontières et dispensateur d'empires. L'Afrique l'Algérie ! pour ce jeune homme que la politique n'altère pas, qui professe une égale indifférence à l'égard des Jules Favre et des Morny, qui ne rêve point de subversion sociale et qui se sent trop aîné pour être anti-clérical, c'est la révélation subite d'un ordre nouveau sur lequel il va asseoir toute sa politique nationale, on pourrait dire toute sa morale et toute sa philosophie de l'action. Brusquement, le voile se déchire : franciser l'Afrique du Nord, la civiliser, y susciter une vaste renaissance française, tel est le but qu'il va se proposer à lui-même et proposer à ses contemporains.

En attendant, la vie est dure, la discipline stricte, le soleil torride durant ces marches militaires au cours desquelles le régiment, fier d'être les zouaves et même le premier zouaves, sent rôder autour de lui l'hostilité

sournoise d'un pays mal pacifié. Au bout de quelques mois de ce régime, journu, n'en pouvant plus, Onésime est rendu à la vie civile ; sa famille maternelle lui a trouvé un remplaçant. Il arrive à Alger, dans un état de débâtement physique difficile à décrire, et sans le moindre sou. Il se débrouille, fait tous les métiers avouables, tels que précepteur, garçon de café, placier en fourrages ; mais l'épuisement physique et la pénurie budgétaire le contraignent bientôt à s'embarquer pour la France et à rejoindre les Pyrénées natales où il faudra, pour le remettre sur pied, plusieurs mois de soins maternels.

Ce sont ensuite, de 1860 à 1870, dix laborieuses années de Paris, coupées de fréquents voyages géographiques. Onésime, en effet, est entré à la maison Hachette, comme rédacteur aux guides Joanne ; la jeune et déjà grande autorité de son frère Elisée n'a pas eu de peine à faire accepter sa collaboration par Adolphe Joanne, pour lequel Onésime professera toujours des sentiments de vive gratitude et d'affectueux respect. Il gagne, à la librairie Hachette, 150 francs par mois, qui en valent bien 300 de nos jours, et, d'ailleurs, son métier l'intéresse à ce point qu'il le ferait bien en amateur, si ses moyens lui en donnaient la possibilité. C'est qu'en effet il doit effectuer, pour les Guides, de fréquentes tournées, au cours desquelles, parcourant la France à pied, il a professionnellement l'occasion de la pénétrer dans son intimité et de l'apprendre, à la lettre, par cœur. De ces voyages — de ceux aussi qu'il entreprend, pour son seul plaisir, durant les vacances —

date cette incroyable érudition, cette connaissance totale du sol français, de ses moindres accidents, de ses plus humbles hameaux ; cette science des altitudes — du mont Blanc à la plus humble tanière ; cette mémoire hydrographique des cours, débits, étiages et bassins des moindres sous-affluents, que l'on s'efforçait vainement, durant des heures, dictionnaire en mains, de prendre en défaut. C'était un des charmes de la conversation d'Onésime Reclus que cet automatisme avec lequel, au moindre nom géographique prononcé devant lui, il accablait son interlocuteur ébahi d'une érudition souriante, narquoise et nullement pédagogue.

Dix ans de Paris, de la vingtième à la trentième année, le patronage déjà illustre d'un frère affectueux, la vie assurée, le pied à l'étrier, — que d'atouts dans le jeu du jeune géographe, s'il s'était donné dans la vie d'autre règle que l'indépendance ! Dans les jeunes générations de la fin du second Empire, l'activité scientifique est considérable, l'activité politique plus considérable encore. Il y a des places à prendre dans l'opposition, en attendant que l'opposition soit devenue gouvernement ; il y a des groupes, des cercles, des revues, des journaux à fonder ; déjà l'Empire à renverser. Onésime ne se mêle à aucun de ces mouvements, encore qu'il y compte de nombreuses et solides amitiés. La politique lui indiffère, l'ennuie, lui répugne à certains égards ; il la condamne même dans ses développements extérieurs, et c'est sans enthousiasme qu'il voit la dynastie et l'opposition, réconciliées pour un jour dans une même idéologie, laisser remanier contre la

France, ou en dehors d'elle, la carte de l'Europe. D'ores et déjà, il ne voit plus que l'Afrique française et, longtemps avant la France Nouvelle de Prévost-Paradol, il représente à lui seul, à Paris, ce parti colonial ou africain que son ami Auguste Berthoud représente non moins seul à Alger. Chose étrange : il n'a encore rien écrit en dehors des Guides et de quelques travaux anonymes de librairie. Il n'a ni le besoin, ni la gloire de venir de paraître et de l'insérer. C'est à peine si, sous le pseudonyme de Louis Couturier, il a publié en une mince plaquette un Dictionnaire des Communes de la Suisse. Un an avant la guerre, il se décide à donner à son ami l'éditeur Louis Mulo une Géographie qui, par le prestige du style, par la formule nouvelle de la présentation, par les qualités scientifiques et descriptives, lui vaudra un gros succès de librairie. La guerre interrompra ce succès ; mais la Géographie, reprise par la librairie Hachette, connaîtra, sous ce titre ou sous d'autres, une vogue que trente années ne suffiront pas à épuiser.

Quoi qu'il en soit, à la veille du conflit de 1870, Onésime Reclus est encore presque obscur ; il s'accommode de cet anonymat et, partagé entre ses voyages passionnés et ses amitiés parisiennes (des chefs tels qu'Adolphe Joanne, Emile Tempier ; des camarades comme le Dr Paquelin), il suit avec inquiétude le développement des événements européens. Chez ses frères Elie et Elisée qui ont su attirer, dans leur petit phalanstère familial de la rue des Feuillantines, les éléments les plus ardents de la science libérale française et du

socialisme international, il a rencontré la jeune fille qui deviendra sa femme en 1872 ; l'idylle se poursuit, simple et charmante, et l'affreux cataclysme en différera le dénouement sans en interrompre le cours.

L'action militaire d'Onésime Reclus pendant la guerre de 1870-71 est intimement liée à l'histoire du corps des francs-tireurs béarnais où il s'engage dès sa formation et où il retrouve son frère Paul, qui a quitté la blouse de l'interne pour revêtir la tenue de médecin-major de cette compagnie d'élite. Plus âgé que Paul d'une dizaine d'années, il a surveillé et encouragé ses débuts à Paris, il a entouré son studieux cadet de soins quasi paternels. Les voilà réunis dans les aventures de cette sombre guerre ; mais Onésime ne comptera guère à la compagnie. Sans cesse malade, très atteint par les rigueurs d'un hiver sans précédent, évacué d'hôpitaux en hôpitaux, il aura la douleur de voir se livrer sans lui ce combat de Sombornon où les Francs-tireurs béarnais se couvrirent de gloire. Il accepte, par contre, de périlleuses missions au cours desquelles il a l'occasion de franchir plusieurs fois les lignes ennemies et de rendre de précieux services. Passant par Tours, il y rencontre des amis de Gambetta, qui sont les siens ; une préfecture lui est offerte : il la refuse sans phrases, peu soucieux de ceindre l'écharpe du fonctionnaire et de troquer contre une magistrature officielle cette farouche indépendance qui restera sa meilleure raison de vivre.

La guerre de 1870-71, qui fut une date capitale dans la vie des principaux écrivains de la fin du dernier siècle, n'exerça pas une moindre influence sur la pensée

du jeune géographe. L'enseignement de Sedan compléta pour lui la leçon d'Alger : en présence de cette faillite de notre politique européenne, il fonda plus que jamais sur une politique résolument africaine l'avenir de la patrie déminuée. Il discerna, dans le moment même, l'erreur grossière de Bismarck, qui, loin d'inaugurer par des gages coloniaux la politique mondiale indispensable au nouvel empire, sacrifiait à la joie bestiale — on pourrait dire sadique — de nous amputer de deux de nos plus belles provinces. Précurseur, il l'était à l'égard de Jules Ferry, qui ne devait que huit ou dix ans plus tard chercher dans l'Afrique du Nord des revanche victorieuses à la grande trahison du sort ; il l'était bien davantage à l'égard des Allemands eux-mêmes, dont la Weltpolitik ne date guère que de 1890. Seul à cette époque (Prévoist-Paradol, qu'il n'eut d'ailleurs jamais l'occasion de connaître, était mort en 1870), il comprit que nos malheurs, par leur excès même et par la rage à courtés vies de nos ennemis, portaient dans leur sein les promesses de notre résurrection ; il résolut de se consacrer plus que jamais à la France africaine et ne faillit point à cette résolution.

Après la guerre et pendant une longue période d'un quart de siècle, la carrière d'Onésime Reclus écrivain va se localiser et se situer dans les publications géographiques de la librairie Hachette, où Emile Tempplier s'est institué son protecteur officiel. L'heure est au renouveau des études géographiques ; c'est devenu un lieu commun d'affirmer que l'ignorance où nous nous

trouvions des pays étrangers, bien plus l de notre pays lui-même, fut l'une des causes profondes de nos déboires. Elisée Reclus prélude, sous les auspices de cette même maison Hachette, à l'œuvre magistrale (x) dont le retentissement ne tardera pas à devenir européen ; mais il y a place pour deux entreprises, deux maîtrises fraternelles, et bientôt les élèves de nos lycées, les étudiants de nos facultés, le grand public lui-même soucieux d'être initié aux rudiments de la science en vogue, s'arrachent les livraisons de la Terre à vol d'oiseau. La modeste Géographie qui portait naguère la firme de Louis Mulo connaît, après d'heureux remaniements et une présentation nouvelle, les honneurs d'un des plus beaux, des plus durables succès de la librairie contemporaine.

Ce succès, nous essayerons plus loin d'en dégager les causes et d'en fixer la portée. Pour le moment, nous nous contenterons de le situer chronologiquement dans la carrière d'Onésime Reclus, qui désormais — son évolution intellectuelle achevée — n'aura plus d'autre histoire que celle de sa famille et de ses livres. Marié, nous l'avons dit, en 1872, il quitte Paris dès 1873 pour se fixer à Chaintréauville, délicieux village du département de Seine-et-Marne, tout proche de Nemours en Gâtinais. Des génies familiers l'ont attiré en ce lieu de travail et de retraite : une colline sablonneuse et boisée domine le modeste pavillon où il s'est installé et, tout près de là, une admirable source (captée depuis, au grand scandale d'Onésime, pour élancher la soif

(1) La Nouvelle géographie universelle.

de Paris) dispense ses transparentes fraîcheurs. Pour une source ou un coleau sylvestre, que n'eût point fait l'impatient géographe ! En attendant, il travaille, ne quittant son « Pavillon » et ses enfants que pour des voyages périodiques à Paris, d'ailleurs de plus en plus rares. S'il surveille les éditions successives de sa Terre à vol d'oiseau, il se consacre plus normalement à la rédaction en chef du Tour du Monde qu'Edouard Charton, son protecteur et son ami, lui a confiée ; il se livre surtout, avec une assiduité et une patience de bénédictin, à d'immenses travaux de géographie anonyme : il est l'un des principaux collaborateurs du Dictionnaire Vivien de Saint-Martin, du Dictionnaire Joanne, et ces imposants instruments de travail lui doivent beaucoup de leur persistante valeur. Ouvrez l'un de ces lourds volumes, feuillettez-le au hasard : vous trouverez bientôt, au coin d'une phrase, quelque épithète hardie et juste, quelque néologisme heureux, quelque raccourci descriptif qui, mieux qu'aucune signature, vous révéleront l'auteur de la Terre à vol d'oiseau.

Onésime Reclus, bientôt père de six enfants, restera quatorze ans à Chaintréauville ; il ne quittera qu'à regret ce lieu d'élection, pour revenir à la terre de ses ancêtres et se fixer à Sainte-Foy-la-Grande où sa mère (après la mort du pasteur Jacques Reclus, survenue en 1882) est venue elle-même résider, et où habitent plusieurs membres de la famille. Malheureusement, Mme Reclus, qui avait d'ailleurs atteint un âge avancé, ne tarde pas à décéder à son tour, privant ainsi d'une suprême joie l'un des plus aimés de ses fils. Nous

sommes en 1886 ; Onésime Reclus, qui depuis longtemps n'a rien publié, va donner deux ouvrages considérables, appelés au même succès que la Terre à vol d'oiseau et promis à la même popularité : En France (1886) et Nos Colonies (1889). Dans ce dernier ouvrage, l'un des mieux venus de tous, l'un de ceux du moins qu'il préférerait (encore qu'il ne fit jamais sous aucun prétexte la moindre allusion à ses travaux), il aura l'occasion de préciser pour la première fois, avec les développements nécessaires, les grandes lignes de sa politique coloniale ; mais il n'apparaît guère encore, aux yeux du public, que comme le magicien de la description géographique et le zélé passionné des beautés naturelles de la France.

Pourtant, sa doctrine coloniale (à l'exception de certaines considérations plus récentes inspirées par les événements diplomatiques ultérieurs) est d'ores et déjà fixée, comme nous l'avons fait ressortir, sur le précieux et solide pivot de notre Afrique du Nord. Cette doctrine, il l'a confirmée et mariée dans ses conversations, soit avec ses confrères de la Société de Géographie (seule association dont ce grand indépendant fit jamais partie, mais pour laquelle il professait des sentiments filiaux et dont le secrétaire général Ch. Maunoir fut l'un de ses meilleurs amis), soit avec ses commensaux de la « Petite Vache », restaurant un moment notoire où il rencontrait, sur le pied de la plus cordiale amitié, le grand Savorgnan de Brazza et l'infortuné Paul Crampon. Il a eu, sur ces derniers, une sérieuse et durable influence ; par ces deux hommes d'action, et par quel-

ques autres presque aussi considérables, il a suivi de très près et pour ainsi dire vécu l'œuvre gigantesque, féconde, parfois sanglante de notre expansion africaine ; il a compté, en outre, dans notre administration coloniale, d'efficaces et sincères amitiés, parmi lesquelles celles de Foureaux et d'Henri de Lamoignon — cette dernière surtout — ont tenu une place privilégiée dans sa pensée et dans sa vie.

Après Nos Colonies (certains biographes l'ont avec raison remarqué), Onésime Reclus va se taire pendant dix ans, se consacrant exclusivement à de prodigieux, utiles, mais obscurs travaux de librairie. Il a pourtant bien des choses à dire : les convoitises coloniales de l'Allemagne se sont éveillées, et les temps approchent où il y aura lieu de procéder, avec nos loyaux concurrents les Anglais, à une liquidation générale de nombreuses questions litigieuses. Pourquoi ce silence, au moment où la notoriété croissante du géographe est susceptible de lui conférer une tribune écoutée ? Nous en voyons la cause dans son horreur de la publicité, son indifférence pour les succès temporels, son amour pour l'obscurité dans la mesure où elle permet d'échapper aux servitudes mondaines et aux contraintes sociales. Une autre raison encore à l'abstention de l'écrivain : les enfants ont grandi, les dépenses sont lourdes, et la caisse est vide. Il faut courir au plus pressé, s'assurer des rentrées immédiates, et remettre à des temps plus fortunés — ou à jamais — les manifestations retentissantes et les œuvres à succès. C'est seulement en 1899 qu'Onésime Reclus publie l'un de ses

chefs-d'œuvre, ce Plus beau royaume sous le ciel où il reprend, sous une forme admirable, ses descriptions classiques de la France et qui repoint de la presse et du public un accueil chaleureux. D'ailleurs, la nécessité de resserrer avec les éditeurs des relations quelque peu relâchées, de trouver des débouchés nouveaux pour une production littéraire de plus en plus nécessaire au budget familial, va le rappeler à Paris, où il s'installe, définitivement cette fois, en septembre 1902. Il vient de donner, coup sur coup, en collaboration avec son frère Elisée, d'importants travaux inspirés par le désir de rajeunir, en raison d'événements actuels, certaines parties de la Nouvelle géographie universelle : l'Afrique australe (1902) et l'Empire du Milieu (1902). Il a également révisé, pour les Sites et Monuments du Touring-Club de France, cette imposante série de préfaces qui n'ont malheureusement pas été réunies en volume et qui constituent une preuve de plus de la souplesse merveilleuse avec laquelle il savait se renouveler lorsqu'il s'agissait de multiplier ses hymnes à la beauté du soi natal.

Dès lors, soit que son retour à Paris lui ait facilité les moyens de s'adresser à un public qui ne lui ménage pas ses faveurs, soit qu'il ait jugé le moment venu (il a soixante-cinq ans) de mettre au point et de vulgariser ce qu'il appelait son « testament géographique », il va multiplier les publications et quitter même parfois (chose nouvelle dans sa carrière) la forme traditionnelle du livre pour le premier-Paris ou l'article de revue. C'est ainsi qu'il donne à l'Éclair une collabo-

ration très remarquable, où beaucoup des événements actuels sont pressentis et prédits: c'est ainsi qu'il publie dans la Revue un certain nombre d'études (une, notamment, sur le protestantisme français) qui lui valent d'ardentes polémiques. Se prodiguant, malgré l'âge qui vient, avec une remarquable ardeur, il mène de front deux séries d'ouvrages considérables dans deux plans très différents: géographie descriptive — la France à vol d'oiseau (1906); l'Atlas pittoresque de la France (1906-1909); et politique générale — Lâchons l'Asie, Prenons l'Afrique (1904); le Partage du Monde (1906). Il couronne ce double effort par une Grande géographie illustrée (1910-1914) où il a su grouper sous sa direction des collaborations remarquables. Mais son activité ne s'est pas bornée là; ce grand vieillard s'est penché sur les enfants: il a voulu leur enseigner, sous une forme charmante, les éléments de la science qu'il a contribué à illustrer (Géographie vivante, 3 volumes, 1909). Citons enfin, sans prétendre épuiser cette liste hâtive, l'exquis petit livre de propagande qui, sous le titre de Manuel de l'Eau, fut répandu à 100 000 exemplaires par les soins du Touring-Club de France, et renferme certainement les pages les plus sincères et les plus émues qui aient jamais été consacrées au ruissellement nourricier.

Après l'âge, le grand âge est venu. Successivement, Onésime a vu disparaître ses grands aînés; il aura la douleur de voir partir son cadet. Désormais seul comptable d'un nom populaire et respecté, ce patriarche presque octogénaire porte avec bonhomie le fardeau

d'enfant. Dans ses livres les plus sérieux, on retrouve un reflet de cette humeur enjouée, et ce goût décidé pour les hasardeuses élucubrations de la verve populaire lui fit souvent introduire dans son texte quelque vieux proverbe patois, quelque boutade fantaisiste comme celle qui sert de point de départ à l'un de ses ouvrages de haute inspiration, le Partage du monde :

« De quelque côté qu'on se tourne
On voit la ville de Libourne ! »

A n'en pas douter, il y avait en son esprit si profondément cultivé quelque chose de cet électisme à base de large humanité qui portait un Rabelais et un Montaigne à faire flèche de tout bois, à appeler à la rescousse, pour mieux exprimer leur pensée, aussi bien de pures calembredaines de tradition gauloise que les enseignements des sages de l'antiquité.

Son tempérament passionné l'emportait parfois en invectives plaisantes contre les gens ou les choses qui n'avaient pas son approbation: c'est ainsi qu'avec un parti-pris qu'il était le premier à dénoncer, il n'avait pas de sarcasmes assez vifs contre telles régions géographiques trop et mal admirées par la badaulerie de ses contemporains, par exemple la Bretagne et l'Italie; et il rompaît alors des lances en faveur de telle autre région peu connue, peu recherchée des touristes, aussi digne d'admiration, à son gré, que les sites les plus classiques: Sud-Ouest de la France, région des Causses, Catalogne, Roussillon... Extrêmement bienveillant, sans l'ombre de méchanceté, d'une courtoisie exquise,

d'une notoriété croissante dont il n'a d'ailleurs que peu de souci. Nous aurions pu tenter de lui un portrait physique en choisissant notre modèle à une période moins vénérable de sa carrière, alors que, le chapeau haut de forme posé sur ses boucles brunes, le col dégagé et la barbe au vent, le bel Onésime, assez romantique et quelque peu truculent, promenait au Quartier latin sa redingote à la propriétaire. Mais il nous plaît d'en donner une image plus récente: celle du vieux géographe dont la silhouette familière se profilait, naguère encore, sur les terrasses peu solennelles du Luxembourg. Un grand bérêt basque, crânement rejeté en arrière, donnait à sa physionomie un cachet particulier; il avait adopté vers 1875 cette coiffure originale, qui lui rappelait son Béarn natal et qu'il considérait comme éminemment pratique; elle faisait partie de sa « légende », et peut-être avait-il, après tout, la charmante faiblesse de tenir à ce bérêt de drap bleu sombre comme au symbole matériel de son indépendance et de son horreur des conventions parisiennes. De taille au-dessous de la moyenne, mais bien pris, robuste et cambré, il donnait encore, à près de quatre-vingts ans, une impression de souplesse et de force. Le visage était remarquable: le front haut, le nez prononcé, quelque chose de noblement méridional dans l'expression qui faisait songer à telle figure de la Renaissance italienne, à telle composition d'Eugène Delacroix. Les cheveux longs et soyeux, la barbe abondante qui cachait un cou ignorant de la contrainte du faux col, accentuaient le caractère patriarcal

d'une affabilité non dépourvue d'élégance ni même de quelque coquetterie, il retenait et captivait l'attention de son auditeur par une verve sans cesse jaillissante, mais qui cherchait moins à briller qu'à intéresser et à séduire. Il avait toujours quelque histoire à conter, réelle ou semi-inventée; il en tirait de savoureux enseignements, pleins d'une philosophie souriante qui n'excluait pas la profondeur. D'importants mandarins refusaient de le prendre au sérieux: il n'en avait cure et se gardait bien de les prendre au tragique. C'est ainsi qu'il traversa la vie, adonné à un surprenant labeur, mais ne travaillant qu'à ses heures, serviteur de la science sans en être le prisonnier, soucieux avant tout de son absolue et complète liberté, et réalisant ce rêve de n'avoir jamais obéi qu'à lui-même.

La fin de cette longue existence, si belle et si remplie à tant d'égards, participa à l'immense agitation de la guerre. Comme beaucoup d'autres bons esprits, Onésime Reclus attendait la catastrophe, dont sa vaste connaissance des faits internationaux lui faisait prévoir l'amplitude. Mais il avait une robuste confiance dans le jeu de nos alliances et, d'autre part, ainsi que nous le verrons, l'impudence radicale et le peu d'avenir mondial de l'Allemagne étaient depuis bien longtemps l'un des articles de foi de sa doctrine. Pas un doute ne l'effleura jamais sur l'issue du grand conflit historique dont, depuis quarante-cinq ans, il avait discerné et mesuré l'enjeu; à soixante-dix-sept ans, il publiait, sur les conditions et les garanties de la paix, plusieurs brochures auxquelles l'autorité de son nom

de cette tête impressionnante et sympathique, dont le ciseau d'un Emile-Antoine Bourdelle a su rendre la saisissante expression. Vif dans ses mouvements, décidé dans ses gestes, drapé dans sa modeste pèlerine comme dans un manteau d'empereur, ce petit homme, que rien ni personne n'avait jamais fait plier, était bien l'être le moins solennel et le moins poncif qui fût au monde.

Sa conversation le révélait tout entier. Sous la réserve de la philosophie, des sciences exactes et des arts plastiques, pour lesquels il professait plutôt de l'éloignement, son érudition embrassait l'ensemble des connaissances relatives à la terre et à l'homme. Mais de quelle fantaisie narquoise, de quels rapprochements imprévus, de quelles images éclatantes n'accompagnait-il pas ses plus savantes déductions! Il avait comme la pudeur de ses vastes connaissances, et ne manquait jamais une occasion de tempérer, par l'anecdote ou le trait humoristique, l'austérité des faits et des statistiques où se complaisait son infatigable mémoire. Causeur aimable et déconcertant, il coupait volontiers ses répliques de digressions pleines de substance; aussi peu pédant que possible, il se montrait inépuisable en citations littéraires et en souvenirs classiques, mais aussi en dictons populaires de tous pays et de toutes langues, voire en « joyusetés » de tout ordre — à l'exclusion de la gaudriole, dont la bassesse lui répugnait, — ne dédaignant pas même le simple calembour dont la rencontre bouffonne lui causait toujours une gâté ingénue qui épanouissait son visage et éclatait en rires

confra une influence particulière, et dont les titres seuls suffisent à indiquer l'esprit: l'Allemagne en morceaux, paix draconienne; Annexion de la rive gauche, sa moralité, sa nécessité, ses avantages; le Partage de l'Allemagne; Guillaume II ou le Vieux de la Montagne; les Deux Humiliations: Berlin, Versailles. Mais, outre nos deuils nationaux, deux coups terribles de la destinée allaient l'atteindre en plein cœur: la mort d'un gendre, héroïquement tombé en Belgique au printemps de 1915, et la disparition prématurée de sa femme, Marie-Louise Reclus, moins âgée que lui de quatorze ans, qui, à la suite d'une cruelle maladie, le précédait dans la tombe. Dès lors, ses heures étaient comptées. En pleine possession de ses moyens intellectuels, assidu au travail comme aux beaux jours de Chaintréauville ou de Sainte-Foy-la-Grande, il donnait encore cette impression de viraculeuse jeunesse qui faisait l'étonnement et la joie de ses familiers; mais, s'il s'intéressait passionnément aux choses de la guerre, si sa plume infatigable traçait encore, en manière de testament scientifique, cet hymne de confiance et d'espoir, Un grand destin commence, il n'en accusait pas moins, au point de vue physique, une lassitude significative qui laissait présager l'éventualité suprême. De fait, après un dernier voyage à Sainte-Foy-la-Grande, où il avait éprouvé, parmi de cruels souvenirs, l'horreur du vide laissé par sa compagne disparue, il s'éteignit le 30 juin 1916, après une dure et courte agonie, entouré de quatre de ses enfants. L'une de ses dernières paroles, le matin même du jour de sa mort, tira des événements

qui se sont déroulés depuis lors une valeur prophétique. Montrant d'une main déjà errante le journal déployé sur son lit, il énonça distinctement cette brève sentence : « L'étoile d'Hindenburg commence à pâlir. » Le surlendemain, 2 juillet, on conduisait sa dépouille au Père-Lachaise et les journaux publiaient les premiers résultats de la brillante offensive de nos troupes en Artois.

* *

La rapide esquisse biographique qui précède ne nous a pas permis de dégager suffisamment les caractéristiques du talent d'Onésime Reclus, ni d'indiquer ce qu'il a apporté de nouveau et par quoi son œuvre fut une œuvre qui compte. Nous nous proposons de faire succinctement ressortir les deux ou trois aspects de son activité d'écrivain, et de montrer les idées maîtresses auxquelles il dut d'être un précurseur et de servir efficacement son pays.

A première vue, deux tempéraments différents, deux « inspirations » apparaissent en lui, qui se sont manifestés sur deux plans bien distincts : il est un géographe descriptif, il est en même temps un politique et un colonial. Il a, de ce chef, exercé son action, avec un égal bonheur, dans deux domaines qui, pour être l'un et l'autre exclusivement géographiques, n'en témoignent pas moins de la diversité de ses aptitudes et de la souplesse de son esprit : il a fait connaître aux Français les beautés du sol natal ; il a été l'un des promoteurs

de notre expansion coloniale et de notre conquête africaine.

Il ne faudrait pas méconnaître l'action d'Onésime Reclus dans ce grand mouvement de découverte des merveilles pittoresques de la France, qui devait puissamment aider au développement du tourisme et exercer ainsi une influence directe sur notre relèvement national. De se savoir si belle, la France allait se sentir plus forte ; à se mieux connaître, elle allait prendre une conscience plus nette de ses destinées et donner au patriotisme un peu idéologique de nos pères un nouvel et substantiel aliment. Ce sentiment était pour beaucoup dans l'empressement avec lequel on s'arrachait, vers 1886, les livraisons des publications du géographe de En France. Du charme et de la précision des descriptions et des paysages se dégageait une émotion communicative qui invitait au voyage, poussait à l'excursion et à l'étude du sol, donnait à tous le goût et l'orgueil de l'incomparable territoire sur lequel s'est déroulée la plus noble histoire du monde. Le plus beau royaume sous le ciel, la France à vol d'oiseau, les préfaces des Sites et Monuments ont éminemment contribué à créer, après le patriotisme historique d'un Michelet, une manière de patriotisme géographique qui n'a pas été sans influence sur certains aspects moraux de cette guerre. Nous indiquons simplement ce point de vue qu'il serait aisé de développer, et dont on déroulerait sans peine les conséquences indéfinies au point de vue touristique, parlant économique et social. C'est dans la partie descriptive et pittoresque de son

œuvre qu'Onésime Reclus se montre écrivain de race et fait preuve d'un style bien à lui. Sans doute, il écrit beaucoup et vite ; mais il n'est jamais ni obscur, ni diffus. Il a, au contraire, le sens de l'ellipse hardie, souvent audacieuse, du raccourci saisissant qui constitue, dans son esprit, un hommage à cette brièveté des Latins en qui il se plait à admirer ses modèles. Son amour d'artiste pour la belle langue française, vivante et robuste, avec ses richesses infinies et son immortelle verdure, éclate dans ces lignes passionnées, où l'on peut trouver, si l'on veut, sa profession de foi littéraire, qu'illustre de savoureux exemples sa propre façon d'écrire :

« Le français de Marot, de Rabelais, de Ronsard, de Montluc, de Montaigne, d'Agrippa d'Aubigné, de Henri IV, était souple, abondant ; il fut appauvri, raidi, glacé par des puristes qu'on nomma les législateurs du Parnasse ; ces tyranniques sont morts, mais non tout à fait leur tyrannie, et des milliers de mots français n'ont pas officiellement droit de cité dans nos livres.

« Quand notre langue osera reprendre tous ses termes, ce qui ne tardera guère, elle triplera sa richesse ; nos vieux auteurs fourmillent de mots charmants, vifs, brefs, naïfs, pittoresques, pleins de suc, que désormais nous reprendrons en foule, par droit et par devoir.

« On est émerveillé quand on ouvre le glossaire de l'un de nos patois, du poitevin ou du saintongeais, par exemple : tout ce qui nous manque est là, notamment une infinité de mots pour les aspects du sol ou du ciel,

l'état de l'air, les faits et gestes du soleil, de la lune, des vents et bises, des tonnerres, des pluies, des gelées, des neiges ; mine inépuisable de termes vivants sur tout ce qui est histoire du jour et de la nuit, cours des saisons, calmes ou tempêtes, terre ou mer, montagne ou plaine, sylve ou clairière, contenance des arbres, allures des rivières, reflets des marais, et les prés, les herbes, les travaux, les moissons, les vendanges, bref toute la nature et toute la vie.

« Ces patois meurent, mais en nous laissant un inestimable héritage.

« Cet héritage, la France l'accepte : de jour en jour, elle répudie le goût pointilleux, la noble sobriété, la sagesse académique ; parce que cette sagesse est une impuissance, que cette sobriété est une fille anguleuse et sèche de la dyspepsie, que ce « goût » confine à la préciosité, qui est une des formes les plus stériles de la vanité ; parce qu'il ne faut pas mourir de pauvreté, d'inanition, mais qu'il faut vivre, absorber, transformer et créer ; enfin parce que cette langue des salons devient une langue du peuple et des peuples. »

Cette langue, il l'écrivit avec ivresse, comme il la parle. A travers les flots pressés de ses phrases tumultueuses, pourtant riches de nombre et d'harmonie, on prend sur le fait, presque sans répit, une joie d'expression, une volupté de peindre et de dire qui démontrent l'écrivain consommé, sûr de ses moyens comme de sa pensée, maître de lui comme de cet univers dont il développe à nos yeux les images changeantes. Son style nerveux et verveux, tout de primesaut, coloré, plein de vigueur,

éclatant de santé, parfois téméraire quand il s'agit d'aller jusqu'au bout de quelque idée hardie qui ne doit point passer inaperçue, sait merveilleusement s'apaiser, s'amenuiser jusqu'à l'infiniment petit du détail et de la sensation, et même se mouiller de tendresse pour dévoiler la vie secrète des plus fins paysages, l'âme mystérieuse de nos douces provinces françaises :

« Séparé de l'Atlantique par 130 kilomètres seulement de distance à travers Angoumois et Saintonge, le Limousin en sollicite les nues et les nues répondent à son appel. Il pleut beaucoup sur cette coupole occidentale de tant belle France et les brouillards de la soirée, de la nuit, du matin y déposent leur froide substance ; alors, sans déchirement de nuage, les gazons se mouillent et dégouttent.

« Chaque brin d'herbe retient, puis laisse échapper sa perle fluide ; aux mousses des rochers filtrent d'autres perles. Ainsi que la forêt pleure de ses arbres, de même le gazon pleure sur son fond de ravine ; de touffe en touffe, les gouttelettes s'assemblent en ruisselets bus par la prairie d'en bas, qui en devient prairie mouillée et souvent étang, petit lac.

« De l'éponge humide des prés, de l'étang mélancolique entre ses roseaux agités du vent, s'exprime un courant qui s'ouvre à d'autres courants animés comme lui. La rivière est née, soit transparente, soit opaque : claire quand l'herbe l'a distillée sur des pierres très dures qui n'abandonnent rien d'elles-mêmes à l'évê qui les froisse ; rougeâtre ou noirâtre quand elle doit

sa vie à des roches que l'orage met en déliquescence ; tels ruisseaux de certains schistes sont plus noirs que la nuit. Non loin d'un flot sombre, rayé de particules, passe un flot clair comme le jour, mais facile à ternir. Un rien trouble ici la pureté des ondes : une rivière de cristal sort des monts, fraîche comme l'aurore ; elle coule sur des ardoises, elle noircit ; sur des roches permianiques, elle rougit ; sur des argiles, elle blanchit ou jaunît.

« La Vienne limousine n'a donc pas de sources ; elle ne vit que du suintement des gazons de haute altitude ; mais elle en vit largement, comme ses matras affluents purement limousins, l'extraordinairement sinueuse Maude, et le Taurion glissant rapidement sur des dalles. Sans doute, la longueur de l'été, l'aridité de septembre et d'octobre la fatiguent ; alors elle s'éténue, mais elle ne meurt pas. Il ne pleut plus du tout dans sa montagne, mais la brume du soir, la rosée du matin mouillent toujours ses herbes et les menus rameaux de ses brandes. Il suffit... »

Après cette page toute en fraîcheur et en demi-teintes, il nous serait plus facile encore de citer quelque description haute en couleur, à tons volontairement heurtés, d'un éclat truculent et ensoleillé ; il suffirait de prendre au hasard dans l'un quelconque des livres d'Onésime Reclus ce qui a trait aux contrées où la nature elle-même se fait théâtrale, exagère la puissance et le pathétique de ses contrastes. Son seul souci, on le sent, est de « faire vrai ». Il ne se départ jamais d'une rigoureuse et scientifique exactitude, c'est par surcroît

qu'il est grand écrivain. Lorsqu'il est possédé et entraîné par son sujet, lorsqu'il se trouve — et c'est presque toujours le cas — en face d'un site, d'un système orographique ou hydrographique, d'une nature de sol, de végétation ou de climat dont il a discerné la caractéristique et pénétré l'esprit, il se révèle peintre incomparable. Nul mieux que lui ne sait exprimer, en quelques lignes, en une seule image, parfois en une épithète, la « dominante » d'un fleuve, d'une montagne, d'une forêt, d'une ville sous son double aspect géographique et monumental. Il nous fait sentir d'un mot la malaisance des orages alpestres sur les montagnes déboisées, « noirs orages : qui labourent ce qui reste d'humus au penchant des côtes, descendent et précipitent les blocs, et vident, pour ainsi dire, le mont dans les ravins ». Il nous fait voir comme « à vol d'oiseau » la cascade de Gavarnie, sans manquer toutefois de nous indiquer avec précision la hauteur de sa chute par un chiffre et une comparaison : « Un gave né du glacier du Marboré sur une marche de l'amphithéâtre arrive au bord de la corniche, tout petit le matin, le soir, la nuit, quand la neige et la glace fondent peu, moins faible de dix heures à quatre heures de l'après-midi, grand lorsque le soleil d'été lui, qu'une pluie tiède lèche le glacier ou qu'un vent chaud le caresse ; et là, tout à coup, ce gave, origine de la verte rivière d'Orthez et vraie source de l'Adour, plonge de 422 mètres, s'exalte sept fois Notre-Dame ; en haut c'est un torrent, en bas c'est une pluie sur des rocs éboulés, de loin c'est une écharpe balancée par le vent, peinte par le soleil. » Voici l'estuaire de la Gironde :

« Il offre un spectacle grandiose, car nulle part en terre française le soleil de l'Occident ne luit sur d'aussi vastes eaux ; mais la Gironde « n'a ni la beauté verte, ni la beauté bleue. Le vent de mer, le vent de terre, le vent du Médoc et des Landes ou celui de Saintonge n'y impatientent que des vagues boueuses, et ces vagues ne frappent ni monts, ni caps vêtus de forêts. » Voici la mer « affreuse » des parages d'Ouessant : « Irritée par les rochers sous-marins, les flots, les plateaux, les chaussees, les pointes, elle s'agit avec fureur ou dort avec hypocrisie dans les passages et déferle avec exaspération contre les écueils et les falaises. » Nous trouvons, d'aventure, la notation réaliste, le détail saisi, marqué d'un trait net et bref : voyez, sur la pierreaille brûlée du Causse, brouter les brébis du Larzac avec leurs « lèvres écourtées, presque usées, à force d'extirper du sol une herbe tenace » ; et à côté de ce sobre croquis, admirez cette éblouissante vision d'une jolie vallée quercynoise, pochade de touriste, broyée d'une main légère et sûre : « Nature hardie, richement colorée, du blanc au rouge, avec bourgs accrochés à flanc de précipice et ruines de loin pareilles à des excroissances de la pierre vive. » Enfin, car il faut se borner, la gravure romantique à la manière noire, où ne manque même pas l'une de ces épithètes de grand style qui nous étonnent et nous émerveillent dans la prose de Chateaubriand : « Touvre, nom sourd, et, en vérité, cette rivière gaie commence solennellement, voire lugubrement, dans un très court et très étroit bout-du-monde, entre de hauts arbres, au pli d'une ruée

colline couronnée par les ruines indistinctes d'un château du temps féodal. »

Ce goût déterminé pour la concision, ce don de la formule synthétique, visibles dans toutes les œuvres de l'écrivain quelle que soit leur étendue, lui firent parfois accepter avec joie et exécuter avec une extraordinaire virtuosité des tâches qui, en d'autres mains, auraient pris le caractère de médiocres gageures, et donné naissance à des résumés didactiques sans chair et sans âme. Nous pensons ici aux courtes notices sur chacun des cantons de la France qui composent le texte de son Atlas pittoresque, aux légendes de la plupart des clichés de ses publications illustrées, et surtout aux deux charmantes plaquettes qui, sous le titre commun de Géographie rapide, présentent en une centaine de pages cursives tout ce qu'il est essentiel de savoir de la France et de l'Europe. Pour bien mettre en relief cet aspect du talent d'Onésime Reclus, on nous permettra de citer en entier la préface de l'un de ces petits livres ; chef-d'œuvre singulier, à notre sentiment, qui est à la fois un chant d'enthousiasme et un schéma, un comprimé synoptique de notions précises et une émouvante effusion lyrique à la louange de notre belle patrie :

« Connais-tu le pays où fleurit l'orange ? — Je le connais : c'est la Côte d'Azur, au sourire du soleil et de la mer.

« As-tu vu le dolmen et la bruyère, les lourdes nuées, le flot qui tourne en entrant dans la caverne à peine plus ténébreuse que le jour livide étendu sur la mer ? — Je les ai vus : c'est la Côte de Granit.

« As-tu contemplant le Mont monumental, le Rocher au péril de la mer », la grève envahie par le flot ? — C'est la Côte d'Émeraude.

« La vague courbée en volute sur l'estran des sables, la dune, les pins, les étangs, la lande ? — C'est la Côte d'Argent, la rive que j'adore.

« Les névés, les glaciers, les « arvernes » issus des autres vitreux, l'Alpe, le Mont-Blanc, le Pelvaux, la Vanoise ? — J'ai frémé devant leur majesté.

« L'effrayante lacune des Cirques, sous le casque d'argent des Marborés ? — A leur grandeur, j'ai comparé mon néant.

« La forêt sérieuse, le sapin rigide sur les crêtes du Jura et les ballons des Vosges, au fronton des cluses et sur le dos arrondi des grès rouges ? — Je me suis ému de leur mélancolie, et, tantôt de leur silence, tantôt du chant vaguement murmuré par leurs branches.

« Le monde endormi des volcans, le cratère où le lac s'est blotti, le basalte à colonnades, les villes noires, la source pure qui s'échappe des laves rougeâtres, le dyke brun couronné d'une église ou d'un château ? — J'ai couru le Velay, l'Auvergne et les monts d'Aubrac.

« Les mamelons chauves, les fleurs de la brande, le triste horizon et, quand on descend avec la rivière, la fraîcheur des prés et des bois, l'Arcadie après la Sibérie, autant qu'il y a des Sibéries en Occident ? — J'ai suivi les eaux limousines.

« Les déserts de pierre, le silence, la solitude, l'avenant qui descend jusqu'au fond du monde », les villes cyclopéennes de la Dolomie, qui sont des villes mortes

et n'ont jamais vécu ; rien que le ciel sur le rocher et le rocher sous le ciel ? — J'ai regardé d'en bas le fronton des Causses, et d'en haut, en Causse même, des « points sublimes », j'ai vu la rivière blottie dans la profondeur.

« Les dormants d'où s'épanche le flot vert ou bleu, et les cascades d'où tombe un fleuve jusque-là noir sous les voûtes, et maintenant traversé de lumière ? — Je me suis prosterné devant les Tournes, les Vaucluses, les Divonnes, les Foues et les Doux et les Dhuis.

« Et la ville gracieuse, la première du monde, puisque la grâce est la plus forte ? — Je l'aime : c'est Paris.

« Tu connais la beauté, toi qui connais la France ! »

On a généralement reconnu à Onésime Reclus le don d'animer curieusement les développements abstraits de la science géographique. Son grand secret est la « sympathie » : il puise dans son amour, dans sa répulsion ou dans son indifférence pour telle ou telle manière d'être du sol les formules adéquates par lesquelles il en rendra le charme, l'horreur ou la platitude. Les entités géographiques sont pour lui des êtres vivants : il leur parle, et il les écoute, il les chérit ou il les déteste, il les flatte, il les plaint, il les injurie, il les maudit. Il suffira ici d'un exemple. Pour ce païen, les nymphes sans doute n'ont pas cessé d'habiter les eaux vives, puisqu'il entend les rivières discourir : « Je suis transfigurée : j'étais laide en Limousin ; en Périgord, je suis belle !... Me voici propre, avenante, jolie, délicate, fraîche et franche, inépuisable. Je ne suis plus un torrent d'eau funèbre ; je suis une grande source qui coule, une fraîcheur qui va... » Il ne se lasse pas de les admirer, ces

rivières de France, ces « adorables rivières », et quand il cesse de les décrire avec une ferveur quasi amoureuse, c'est pour « les remercier de leurs noms si caressants et si fluides », qui « coulent sans effort, naturellement, comme l'eau elle-même, avec une gracieuse nonchalance ». Quelques-unes, pourtant, lui inspirent des paroles sévères : la Durance, entre autres, est une « détraquée » ; mais quoi ! il a beau dire, il ne peut se défendre d'une secrète faiblesse à l'égard de ces « rivières libres, et s'il ne un peu folles de leur corps » ! C'est avec une profonde mélancolie qu'il les voit menacées dans leur belle indépendance par les creuseurs de canaux, les monteurs d'usines, les accapareurs de cascades, « tous ceux qui ne rêvent que de turbines, roues, pistons, courroies de transmission, tintamarre infernal dans des salles ébranlées par la mécanique ». Il a peur pour elles, et quelle pitié dans son inquiétude ! « ... Les rivières vont être brutalisées : on leur demandera plus qu'elles ne pourront donner, l'eau sera la domestique, alors qu'elle est la mère et l'aïeule. »

Point n'est besoin, il nous semble, d'une plus longue démonstration. Onésime Reclus, comme géographe descriptif, est hors de pair ; comme écrivain français, il a droit à un rang éminent parmi les plus originaux et les plus savoureux. C'est surtout à cause de lui que les manuels de littérature et les recueils de morceaux choisis du XIX^e siècle seraient désormais incomplets s'ils ne réservaient une place à la géographie, au même titre qu'à l'histoire. Ne vous arrêtez pas à la présentation habituelle de ses ouvrages, divisés pour la clarté de l'exposé

scientifique en une multitude de chapitres, sous-chapitres, paragraphes ayant des titres distincts ; ne vous laissez pas effrayer par la présence nécessaire d'un précieux appareil documentaire, chiffres, dates, statistiques, altitudes, superficies, références, étymologies ; cette prose est surtout merveilleusement « littéraire », aisée, limpide, vivante, pittoresque, ingénieuse ; par endroits, elle est souverainement belle. Nous venons d'entrevoir les ressources dont elle dispose quand il ne s'agit que de peindre les mille aspects de la nature ; le passage suivant va montrer à quelle puissance elle peut atteindre et avec quelle maîtrise Onésime Reclus, géographe et penseur visionnaire, sait introduire sur la scène terrestre les générations humaines :

« L'Âme de la Nature c'est la mer, fontaine des pluies, réservoir des eaux, outre des vents sonores. La montagne attire ces pluies, renouvelle ces eaux, divise et distribue ces vents.

« L'Océan, chaudière de vie, brasse et mêle courants, souffles et climats ; il porte au Nord la tiédeur du Tropique, au Tropique la fraîcheur du Nord. La montagne ne mêle pas les climats, elle les sépare suivant ses versants, elle les étage suivant ses hauteurs. Immobile et morte, sauf les roches qui tombent, les torrents qui roulent, les avalanches qui croulent, les glaciers qu'on ne voit pas marcher et qui marchent pourtant, elle est, dans sa petitesse et sa tranquillité, cent fois plus diverse que l'immense et mobile Océan qui s'agit par toutes ses vagues, se rïde à tous les zéphirs et se plaint sur tous les rivages. Sierras baignées d'eau glauque, pla-

teaux, vallons ténébreux, forêts d'algues, monstres marins, les poissons, leurs légions, leurs campements, leurs batailles, toute cette vie pullulante de la mer féconde que l'harmonieux aveugle nommait la mer infertile, ce que le plongeur entrevoit, ce que devine la sonde, tout cela nous est caché dans les profondeurs du « sel divin », sous le masque vert ou bleu des flots.

« La mer ne passe pas uniquement son temps à dévorer des îles, des presqu'îles, des caps, elle remplit des golfes et dépose au fond des eaux la matière des continents futurs : les protubérances qu'elle rongé lui suffisent pour combler les baies, mais pour la création des sols de l'avenir, il lui faut le secours des boues fluviales ; ces boues, c'est de la montagne qu'elle les reçoit. Et le mont ne fournit pas seulement des alluvions terrestres aux plaines et aux mers, il en descend aussi des alluvions humaines pour la croissance et la durée des peuples.

« Dans l'air sain des sommets, dans les gorges ruisselantes, sur les hautes prairies, au-dessus des soleils éternants, loin des excès de l'aridité et des molleses de Sybaris, loin du luxe, de la soif d'honneurs, des vœux tendus, des rêves trompés, des vies dispersées et manquées, s'endurcissent et s'accroissent des générations qui vont prendre en bas les places vides faites par la corruption, l'épuisement, le calcul, le suicide et la mort prématurée.

« Ce ne sont pas des familles de deux ou trois enfants blêmes qui sortent des chaumières longtemps bloquées par l'hiver, mais de petites cohortes de six, huit, dix garçons et filles au sang rouge, aux os massifs, aux muscles durs, aux nerfs tranquilles. Quand il arrive à

le silence illimité des siècles. La terre reprend dans son sein, pour les rendre au cercle éternel des éléments, les vestiges des empires et des civilisations. Nous arrêterons nos citations sur cette vision grandiose :

« A une quinzaine de kilomètres des rives plates du Grand Lac, aujourd'hui en pays siamois grâce à notre condescendance, Angkor fut le siège de l'empire des Khmers. Dans une enceinte que Paris remplirait à peine, cette métropole abritait un peuple dont de puissants architectes ont consacré la grandeur : tours et murailles, immense temple bouddhiste, terrasses, palais sculptés, larges fossés, lacs artificiels, digues énormes, avenues de géants de pierre, dragons fantastiques, ce qui tient droit, ce qui s'effondre, ce que les siècles ont amassé de décombres aussitôt saisis par la forêt, Angkor fut une Athènes dont la langue ne nous a point laissé d'harmonieux chefs-d'œuvre, une Rome dont nous ignorons les gloires et les crimes, une Thèbes incapable de résister au temps comme la Thèbes du Nil. Ciel d'airain, l'Égypte éternise ; sol de sable, bois clairs, palmiers sans lianes, elle peut ensevelir mais elle ne ronge pas ; ciel de pluies, forêt touffue, racines mordantes, plantes étouffantes, lianes grimpanes, le Cambodge dévore avant d'ensevelir. »

* *

L'admirable talent d'Onésime Reclus, l'art prestigieux avec lequel il sut décrire et célébrer les multiples beautés du sol natal, auraient suffi à lui assurer, à

côté de son frère Elisée, une des premières places parmi les écrivains de ce temps. Mais — nous l'avons indiqué — son œuvre est double, comme doubles furent son action et son influence ; il a été en outre le philosophe et en même temps le militant de notre expansion coloniale, notamment de notre conquête africaine.

En marquant ces deux aspects de sa personnalité, ces deux directions de sa pensée et de son art, il convient de n'en pas exagérer l'opposition ni la divergence. Qu'il s'agisse d'une amoureuse description de la Provence ou du Languedoc, ou de quelque éloquente vaticination sur les destinées de l'Afrique française, c'est toujours la même science discrète, mais précise et rigoureuse ; c'est toujours le même style éclatant et chaleureux ; c'est toujours le même géographe qui parle, en français, de son sujet éternel, de son seul sujet : la France. Mais, selon qu'il s'occupe de la France du dedans ou de celle du dehors, de son noble présent ou de son grandiose avenir, Onésime Reclus se révèle poète ou penseur, artiste ou prophète, et passe du domaine familier des notations délicates ou subtiles dans l'empire des vastes constructions intellectuelles.

Il n'est pas besoin de parcourir longtemps ceux de ses ouvrages consacrés à la politique coloniale et mondiale pour dégager l'idée essentielle de sa doctrine (à supposer qu'un mot si solennel soit de mise lorsqu'il s'agit de lui) : cette idée, c'est l'influence du milieu. « Locus regit actum » ; l'ambiance tellurique, les contingences de la latitude, du relief, du climat régissent souverai-

l'achèvement complet de son être, l'homme des pics, des plateaux, des bombements supérieurs, a, suivant les altitudes, passé vingt fois par la terrible épreuve de quatre, six, sept et même huit mois d'un ciel fait de jours et de nuits également implacables. Souvent c'est la neige qui tombe en don de joyeux avènement sur la cabane où nait un montagnard ; souvent aussi c'est la neige qui charge le toit sous lequel un montagnard expire ; et quelquefois la terre, serrée par le froid, ne peut recevoir ce cadavre ; alors, scellé dans son cercueil, le mort attend que la saison plus tiède ouvre le sol natal à la pioche du fossoyeur.

« Ces familles vigoureuses sont pauvres, tant sur le plateau persécuté des vents, que dans les gorges, au pied des roches immenses qui débordent aux hameaux la moitié de la lumière que leur doit le soleil. De leurs enfants, beaucoup descendent dans la plaine qui ne remonteront jamais au village paternel... »

« Sous nos yeux, Paris est envahi par les Auvergnats, les Limousins, les Marchois, les Cévenols, les Savoyards, les Dauphinois, les Pyrénéens, maçons, terrassiers, porteurs d'eau, ramoneurs, commissionnaires, gens de tous les métiers. Appelés ou venus d'eux-mêmes, grands ou petits, fluets ou trapus, noirs, blancs ou rouges, tous ces hommes d'en-haut, ceux du moins que l'art ou la science ou les livres n'attirent pas à Lutèce adorent avec fervour le plus bas idéal, l'argent. C'est pour lui qu'ils viennent souffrir la veille et le jeûne, affronter l'hôpital et quelquefois s'étendre sur les dalles de la Morgue. »

Et après le vain bruit des hommes, voici que monte

nement le sort des empires avec les destinées des peuples : idée éminemment géographique qui, dans l'esprit d'Onésime Reclus, contrôlait et infirmait nettement l'idée anthropologique de race. Onésime Reclus ne croit pas aux races ; les systèmes à la fois fragiles et pesants d'un Gobineau ou d'un Vacher de Lapouge n'ont aucune valeur à ses yeux ; il fait bon marché de l'indice céphalique et de l'homo européen. Pour lui, il n'y a plus de races (à supposer qu'il y en ait jamais eu) : au cours des millénaires, la guerre et la paix, le meurtre et les amours, les migrations, les alliances et les conquêtes ont si bien concassé, mêlé, confondu la matière humaine que la forme du crâne ou la couleur du poil ont perdu toute valeur de discrimination ethnique. L'homme est moins la résultante de ses ancêtres qu'il n'est le produit de la montagne ou de la plaine, de la forêt ou du désert, — et même, et surtout (car la théorie du milieu ne prend à aucun moment chez Onésime Reclus l'allure d'un déterminisme purement physique) de ce grand milieu moral qui es la langue et dont l'influence s'exerce à la fois dans l'espace et dans le temps.

La langue est, pour l'auteur du Partage du Monde, le véritable substratum des empires et le véhicule des civilisations ; elle confirme et justifie la solidarité déjà instituée par le milieu géographique, genius loci, entre les éléments souvent disparates dont sont faites les nations ; le facteur linguistique est d'ailleurs inséparable pour lui de la notion de patrie, où ce grand patriote ne discerne pas autre chose qu'une « civilisation commune longtemps agissante » ; or, quelle plus intime

communauté, quelle action plus continue que celles d'un idiome qui préside, sur d'immenses espaces, aux démarches intellectuelles des générations, et où des millions d'hommes puisent à la fois la règle de leur pensée et l'instrument de leur activité? Ramenée à ses éléments primordiaux, la race est, en somme, une question de grammaire en même temps qu'une question de latitude, — et lorsqu'Onésime Reclus distribue la planète entre Saxons, Latins et Slaves, c'est à la loi du Verbe qu'il asservit les continents.

Les quelques indications qui précèdent seront aisément comprises pour les raisons pour lesquelles les grands groupements politiques et linguistiques actuellement en formation embryonnaire ou au contraire déjà fortement constitués apparaissent à l'éloquent géographe comme les véritables patries de l'avenir. Ces groupements, qu'il est de mode d'intituler empires, tendent à englober de plus en plus les nations historiques dont l'organisation économique, administrative et sociale craque déjà de toutes parts. Ici, Onésime Reclus ne distingue pas les colonies de la métropole, les peuples rois des peuples influencés ou tributaires: l'idiome souverain, avec son cortège de littérature, d'histoire, de notions pratiques ou de culture désintéressée, a bientôt roulé dans son manteau de pourpre le plus humble des indigènes, et égalé à César le moindres des métiers.

Quelles seront ces patries géantes, englobant chacune un ou deux continents et embrassant respectivement des centaines de millions d'hommes dans leurs frontières démesurées? Onésime Reclus discerne comme pro-

mis à l'avenir trois empires Léviathans: un empire saxon, un empire latin, un empire slave. Mais, en attendant de l'action des siècles la réalisation de ces groupements grandioses, il suit d'un œil passionné les accroissements successifs, les débordements continus, les dilatactions irrésistibles par lesquels les plus favorisées des nations actuelles tendent à se constituer en systèmes plus larges et plus complexes et à passer, pourrait-on dire, de l'état national à l'état impérial. L'Angleterre, la Russie appartiennent visiblement à ces nations privilégiées; de même l'Espagne et le Portugal, de par le développement inouï et l'insondable richesse de leurs anciennes colonies de l'Amérique du Sud. L'Allemagne, tout au contraire, a fondé sa puissance sur le vide; elle a négligé de se réserver à temps, par delà les continents et les mers, les vastes espaces colonisables sans lesquels il n'est point d'hégémonie qui dure; hypnotisée par l'assouvissement brutal de ses rancunes européennes, elle n'a su acquiescer, bien tardivement, que des apanages de valeur médiocre au point de vue économique comme au point de vue matériel humain. Nous avons vu, depuis, ce que la guerre en a fait.

Et la France? Quel sera le lot de la France dans ce « Partage du Monde » déjà réalisé aux trois quarts, et en dehors duquel il n'y aura, pour les nations non-participantes, qu'amoindrissement, décrépitude et disparition progressive? Onésime Reclus se pose, dix ans avant la guerre de 1870-71, cette question vitale, dès alors angoissante, et consacra la meilleure activité de

mettre en valeur et franciser un empire comparable à celui de l'Angleterre, par exemple, ou des États-Unis. Fatale rançon de l'infécondité! Elle nous interdit ces débordements par lesquels les peuples vivaces couvrent le monde d'alluvions ethniques propices à la floraison de leur sang et de leur génie. Une des grandes douleurs de la vie d'Onésime Reclus fut la baisse continue du taux de nos naissances au cours des cinquante dernières années. Attentif aux mouvements de la population des plus humbles bourgades, il se penchait sur les statistiques, épuisait les recensements et voyait avec un serrement de cœur la vie s'écouler, goutte à goutte, de nos plus belles provinces, jadis surabondantes en germes humains, aujourd'hui promises à l'épuisement et à la stérilité. De là le scepticisme de cet homme de foi en ce qui concerne la possibilité d'une politique mondiale: « Nous avons — écrivait-il mélancoliquement — trop peu d'excès de vie pour nous disperser à tous les tournants du globe. »

Mais il ajoutait aussitôt: « Incapables d'une politique mondiale comme d'une politique étroitement européenne, proportionnons l'œuvre à l'ouvrier, par la pratique assidue de la politique africaine, aussi exclusive qu'il se pourra. » Et, à cette question que posait le sous-titre d'un livre retentissant: Où renaitre? et comment durer? son œuvre tout entière répond: en Afrique.

Des familiers d'Onésime Reclus nous racontent avoir vu pendant vingt-cinq ans, dans le cabinet du géographe, une petite carte d'Afrique dont il se plaisait à

noircir les parties acquises ou conquises à notre influence. Petit à petit, la tache s'étendait, suivait le long des fleuves ou à travers les déserts la marche de nos explorateurs, les étapes de nos colonies; des traits discontinus, de pâles taches noires se rejoignaient, se confondaient d'année en année, de mois en mois, englobant les rivières géantes, les lacs mystérieux, les cités impénétrées. Un jour vint où la tache, soudainement accrue, vint accoler, sur les côtes du Maroc, la tache bleue de l'Atlantique: ce fut une des grandes dates de la vie du vieil africain.

1830 était, pour lui, le point de départ d'une ère nouvelle: non point du fait de la Révolution de juillet, dont il n'avait cure, — mais pour ce fameux coup d'éventail (d'ailleurs apocryphe) qui fit de nous, par l'inductible enchaînement des destinées, un peuple colonisateur, et nous contraignit de reprendre dans l'Afrique du Nord l'œuvre millénaire des proconsuls.

L'Afrique du Nord! il l'appelait l'Afrique Mineure, ou « l'Atlantide », — et de bien d'autres noms encore aussi justes qu'évocateurs; elle n'avait pas plus de secrets pour lui (l'Algérie surtout) que les cantons familiers du Béarn ou du Périgord. Il y voyait, littéralement, une autre France, — bien plus, la France elle-même, dont le cœur lui semblait battre aussi puissamment à Tunis, Alger ou Fez que sur les bords de cette Seine qui coule dans l'histoire.

Les raisons de la valeur éminente attribuée par Onésime Reclus à l'Afrique du Nord au point de vue de la « renaissance » ou de la « durée » françaises sont

sa vie à en proclamer, à en populariser la solution.

Pour lui, la France a à choisir entre une politique européenne, une politique mondiale, une politique africaine.

Il écarte, d'autorité, la première. Presque toutes les places sont déjà prises dans le vaste monde: a fortiori le sont-elles dans notre Europe écriquée; ce serait folie de vouloir contredire à la force des choses confirmée par vingt siècles d'histoire, et combiner des coups sensationnels sur un échiquier dont toutes les cases sont occupées. Onésime Reclus nous le dit nettement: « A la politique européenne, il ne faut plus songer. Morte l'ambition d'hégémonie continentale, Moloch à qui France, Espagne, Autriche sacrifieront tant d'innocents et dont l'Allemagne hébétée mendie aujourd'hui le sourire! Mort l'équilibre européen, que tant d'hommes d'État ont adoré comme le Dieu jaloux, sur le double autel de la paix et de la guerre! » Ces lignes étaient écrites dix ans avant que l'autocrate casqué de Berlin ait renversé, d'un coup de botte, l'échiquier politique, et donné ainsi aux nations meurtries par la tyrannie bismarckienne l'occasion merveilleuse et terrible de rétablir le jeu.

Contraints à l'abstention européenne, devons-nous essayer d'une politique mondiale? Onésime Reclus le souhaiterait passionnément, mais il ne croit pas que nous puissions aspirer avec quelque chance de succès à des destinées universelles... Pourquoi? Parce que notre trop faible natalité ne nous permettrait pas d'entretenir un courant d'émigration suffisant pour occuper,

multiplés et divers; nous ne pouvons songer qu'à en indiquer les principales.

Tout d'abord, la proximité, telle « qu'à vrai dire, l'Empire touche presque à la métropole »: c'est là le grand argument géographique. La Méditerranée, qui n'est qu'un « Léman magnifié », unit bien plus qu'elle ne les sépare la rive africaine et la rive provençale. D'être aussi voisine de la métropole, notre Afrique Mineure nous confère une sécurité dans la possession qui (les événements l'ont prouvé) a bien son prix par ces temps de « gages territoriaux » et d'attaques brusquées. De cette proximité résulte encore une solidarité de nature physique, de productions et de climats éminemment favorable au développement d'une colonie de peuplement.

Le « peuple algérien »: autre raison de croire à l'avenir de l'Afrique du Nord et à son importance pour la mère patrie.

Dans la constitution, le caractère et la croissance de ce peuple, Onésime Reclus trouve une confirmation éclatante des conceptions générales que nous avons indiquées. L'élément Arabo-Berber, qui descend par bonheur de nobles races historiques, se laissera ds plus en plus pénétrer par le courant d'immigration venu de France et (notre afflux humain étant malheureusement trop limité) d'Espagne et d'Italie. Il en résultera, il en résulte déjà un peuple jeune et vivant, au caractère bien défini malgré la bigarrure de ses origines, et qui est appelé à constituer le rejeton immense et vigoureux de notre vieux tronc gallo-romain quelque peu desséché.

Écoutez le bon géographe, méridional de naissance et méditerranéen de vocation, célébrer, avec un enthousiasme contenu, ces nouvelles générations de Français magnifiquement écloses au soleil de l'Afrique : « A toute vie, il faut un ferment, à toute naissance un germe, à toute durée un centre et un axe de résistance. L'élément latin est ici tout cela : il crée la tradition, il donne l'orientation, il prépare l'avenir... Néo-Latin veut dire ici : Néo-Français. Jusqu'à ce jour, notre sang ne contribue que pour moitié, ou un peu plus, à la genèse des Franco-Africains ; mais notre langue institue leur esprit ; c'est autour d'elle que se cristallisent les éléments variés qu'attire l'Atlantide... »

L'Afrique du Nord est enfin le porche immense et magnifique qui s'ouvre, en notre honneur et pour notre bonne fortune, sur les profondeurs « ténébreuses » du continent noir. Car nous n'avons pas seulement conquis l'Atlantide : par l'Atlantide et pour elle, nous conquerrons tout un monde ; la Berbérie (autre nom donné par le géographe à cette Afrique Mineure pour l'amour de laquelle il épuse les magnificences d'un riche vocabulaire), la Berbérie « est le lieu de première conquête, de première colonisation, de création de la race néo-française d'Afrique. Ce sera le lieu d'essaimage des Français, des Francisés, des Berbères, des Arabes, vers le reste du continent ; et ce continent lui-même, en son Nord-Ouest, en son Occident, en son milieu, cette Afrique est l'Empire ». Là est l'espace où le temps bâti, la longue et large continuité, au midi de l'étroite lisière des terres méditerranéennes... » On voudrait tout

citer de ces pages inspirées où l'auteur de L'Asie, prenons l'Afrique, brosse à grands traits, de ce demi-continent devenu français et qui le deviendra bien plus encore, un admirable tableau géographique. Notre Afrique, qui « se compose de pays dispersés le long du rivaige de l'Atlantique, mais réunis dans l'intérieur du continent autour du Tchad », a momentanément pour centre, « non pas un pôle d'attraction, mais un pôle de répulsion presque aussi farouche que la glare éternelle, là où il est sans arbres, sans arbustes, sans herbes, sans mousses, rien que roc, sables, soleil, épouvante et nudité ». Mais, en marchant vers le Sud, à travers le Sahara, désert par excellence, « plus fort que la mer et presque aussi puissant que la mort », on rencontre peu à peu des royaumes plus accueillants : « la nature devient humaine, par cercles concentriques : de l'ardeur, on arrive à la chaleur ; de la roche allumée de soleil à l'eau pénétrée de rayons dans la clairière, pénétrée d'ombre dans la forêt » ; c'est le mystérieux pays que recouvre « la longue forêt vierge, inextricable, épouvantable, étouffante, écrasante comme une chape de plomb » et où deux des plus grands fleuves du monde, le Niger « qui vaut le Nil » et le Congo majestueux, épanchent leur limon nourricier. Que de richesses encloses en ces lointaines profondeurs du continent, que de promesses d'avenir économique, lorsque le travail des colons, des travailleurs, des ingénieurs, des hygiénistes aura ouvert à la civilisation, aux échanges, à la culture les étendues illimitées de l'Afrique équatoriale et de l'Afrique occidentale ! Et quel réservoir d'énergies

humaines ! Dans notre Soudan Nigérien, sous l'influence du désert éveillé d'énergies et de l'islamisme haïtain, ce sont les « gaillards athlétiques, les dompteurs du cheval, les maîtres de la lance, les fondateurs ou destructeurs d'empire (parfois l'un et l'autre) et tous ceux qu'après des exploits sans nombre au service de nos droits ou de nos ambitions on a pris coutume de nommer les Sénégalais » ; au Congo, c'est le nègre, schéma humain, pure virtualité ethnique, dont notre esprit, par la grâce de notre langue, animera quelque jour les masses indistinctes. Ainsi s'instituera un immense peuple africain, héritier à la fois de Paris et de Rome ; ainsi, « pourvu que notre Afrique remplisse sa destinée ou probable ou possible, telle métropole future du Niger ou du Congo, sur tel fleuve auprès duquel la Seine n'est qu'un ruisseau, deviendra la capitale de la « race » française ».

Après ces échappées grandioses sur l'avenir, nous pourrions rappeler ici certaines théories particulières, certaines études spéciales qui jouèrent un grand rôle dans la vie intellectuelle d'Onésime Reclus et qui ont laissé dans son œuvre des traces profondes. Nous pourrions notamment évoquer l'intérêt tout spécial qu'il portait au Canada français, où la persistance et les progrès de notre langue éveillaient en lui, avec le regret d'un empire perdu, l'espoir d'une renaissance ; ami du curé Labelle et de Rameau de Saint-Père, il fut en France le spécialiste et le « mainteneur » de cet illustre lambeau l'Amérique française, qui l'attirait par sa belle fécondité et sa fidélité à notre vieux langage d'oïl.

Nous pourrions aussi insister, si le défaut d'espace et le manque d'opportunité ne nous en détournaient, sur son attitude particulière à l'égard de nos vieilles colonies et de nos possessions d'Extrême-Orient, qu'il croyait pouvoir faire l'objet d'utiles négociations, de fructueux échanges, et qu'il aurait volontiers immolées sur l'autel de l'Afrique française. Mais nous en avons assez dit pour dégager les idées maîtresses de cette œuvre à la fois une et multiple, assez riche d'aperçus originaux et de pensées profondes pour avoir exercé, sur l'opinion contemporaine, une influence sérieuse et durable, et qui assure à son nom de grandes chances de survie.

Si, par ces temps de classification et d'outrance et de catégories intellectuelles, il y avait lieu d'accoler à la doctrine d'Onésime Reclus l'une de ces appellations professorales dont sa bonhomie s'égayait volontiers, nous pourrions dire qu'il fut le philosophe de l'impérialisme français. Cet impérialisme, exempt de tout mercantilisme, de toute conception étroitement économique, n'est point l'hypernationalisme de l'exportation, de la banque et du comptoir ; il ne doit rien, d'autre part, à ces doctrines d'asservissement qui légitiment, au nom des droits des races supérieures, les pires attentats ethniques. Purement géographique, linguistique et démographique, fondé sur le génie des lieux comme sur le génie des peuples, fidèle aux suggestions de l'histoire, l'impérialisme africain d'Onésime Reclus est une construction solide et claire, pénétrée de sens latin et d'esprit français. Mais il est également un poème d'enthousiasme et d'ivresse nationale, et nous ne saurions mieux

terminer cette notice déjà longue que par ces lignes empruntées à la conclusion du Plus beau royaume sous le ciel :

« Heureux donc après tant de malheurs, nous avons acquis à la France en vingt-cinq ans plus de centaines de milliers de lieues carrées que nous n'en avions de dizaines de milliers en notre patrie d'Europe.

« Et nous pouvons espérer que des centaines de millions d'hommes parleront un jour la langue de Victor Hugo, quand auront disparu les nations qui se croient plus assurées que nous d'une éternelle durée.

« Par un audacieux miracle, des peuples vont naître, vaillants, fourmillants, frémissants, d'une vieille race qui sentait le cadavre au printemps de 1871.

« Que le Temps en soit loué, puisque la « primauté » française est moins fondée que d'autres sur l'orgueil et la haine.

« Nous avons désormais un but, un espoir, un avenir, une raison d'être.

« Il n'est qu'un travail immense comme l'instauration, la consolidation, la perfection de l'Empire d'Afrique pour désenvaser la France, pour l'enlever aux mille et une écoles de la science, qui ne sont pas l'école de la vie.

« Lui seul peut nous arracher à la stérilité, à la frivolité, à la stupidité, vaincre l'inertie, la folie, l'utopie, la bureaucratie, la routine.

« Entonnons l'hosanna : Nous étions morts, et voici nous vivons ! »

Juin 1917.



Photo Nadar.

Onésime Reclus

12/31. Jean Labusquière, « Les Français à Panama », *L'Echo de Paris* (Paris), 7 décembre 1923, p. 1.

Jean Labusquière (1895-1941) est un petit-neveu par alliance d'Armand Reclus : il est l'un des gendres du Dr Jean Louis Faure fils de Zéline Reclus (Faure), elle-même sœur d'Armand. Cet article fait partie d'une opération du Dr Jean-Louis Faure visant à faire obtenir le grade d'officier de la Légion d'honneur à Armand Reclus : cf. 14 novembre 1923. La présente coupure de presse se trouve dans le dossier de Légion d'honneur d'Armand Reclus : elle avait été envoyée par le Dr Jean Louis Faure au grand chancelier de l'ordre de la Légion d'honneur, avec un mot de remerciement⁵⁹⁴.



⁵⁹⁴ http://www.culture.gouv.fr/LH/LH187/PG/FRDAFAN83_OL2281043V001.htm.

premier pontons de Canal
Telle est l'unique inscription qui figure à la base d'un obélisque de 18 mètres de hauteur. Cette colonne du souvenir s'élève au centre d'une galerie semi-circulaire, édiflée en forme de crypte et qui sert d'abri à dix tables de pierre. Dix pages éternelles, sur lesquelles, en lettres profondes, l'histoire du Canal de Panama est gravée.

Elle étend son cours, cette longue histoire, sur près de 400 années...

Dès le début du xvi^e siècle, l'idée d'utiliser une voie naturelle ou artificielle permettant de rejoindre directement les Indes orientales par le centre de l'Amérique, avait pris naissance. En l'an 1513, un autre grand marin espagnol, Vasco Nunez de Balboa, partait déjà pour « trouver le détroit » !



ARMAND RECLUS

la saison des pluies.

La deuxième expédition a lieu l'année suivante. La plus grande partie du personnel a été renouvelée, mais Armand Reclus en fait toujours partie. Une nouvelle tranchée est creusée dans le Darien occidental. Sur ces entrefaites, Wyse apprend que le Parlement de Colombie va refuser de proroger son contrat. Deux mois de voyage le séparent de Bogota et il faut qu'il y parvienne en moins de 15 jours... Il n'hésite pas, part à cheval avec un compagnon, s'engage dans des chemins fantastiques, franchit quatre cordillères et parvient en onze jours à Bogota ayant couvert 800 kilomètres. Pendant ce temps, M. Armand Reclus a pris la direction et le commandement de l'expédition.

Il s'enfonce à travers la forêt vierge,

gnol, Vasco Nunez de Balboa, partait déjà pour « trouver le détroit » !

Et cent ans plus tard, un sonnet dédié à notre sieur Champlain, géographe du Roy de France, s'achève en ces vers :

*Car d'un fleuve infini tu cherches l'origine,
Afin qu'à l'avenir, y faisant ton séjour,
Tu nous fasses, par là, parvenir à la Chine!*

Combien de navigateurs, pénétrant dans un estuaire inexploré ou remontant le cours d'un fleuve inconnu, crurent-ils, au cours des années, avoir découvert la route promise ! Tantôt que d'autres, convertis au projet audacieux d'un canal creusé par les hommes, opposaient leurs plans différents. Alvaro de Saavedra, Charles V, Pedrarias, Antonelli, Andagoya, Gomara, Fernand Cortez, Galvao, Ferdinand le Catholique, Patterson, Bolivar... Sur les premières tables de la crypte, se succèdent tous ces grands noms ! Mais quand le passant attardé interrompt sa lecture et se tourne vers les jardins couchés au pied du monument, il voit se dresser autour de lui quatre bustes de bronze : Ferdinand de Lesseps, Bonaparte Wyse, J. Sosa, Armand Reclus. Ceux-là sont les grands ouvriers, les réalisateurs. Sur les quatre, aujourd'hui, trois sont morts ; un seul nous reste : Armand Reclus. J'ai rendu visite à ce grand Français.



Armand Reclus reçoit à l'humble foyer

rection et le commandement de l'expédition.

Il s'enfonce à travers la forêt vierge, poursuit, dans les conditions les plus dures, le déblaiement de son chemin, jusqu'au point où l'élévation du terrain semble nécessiter la percée d'un tunnel. Il explore à fond la contrée, exécute lui-même tous les travaux de topographie et de nivellement et rentre à Panama où, en attendant le retour de Wyse, il met au point le tracé complet du canal futur.

C'est ce projet — connu sous le nom de *Projet Wyse et Reclus* — qui, présenté parmi quatorze autres, est accepté en 1878 par la commission du Canal Interocéanique. Un magistrat exposé d'Armand Reclus l'a fait adopter, après de longs débats, par 136 délégués réunis sous la présidence de l'amiral Roncière le Nourry et parmi lesquels se trouvent les plus illustres ingénieurs du monde entier, Ferdinand de Lesseps, Fabre, Dirks, Conrad, Selfridge, Eiffel, etc.

Ferdinand de Lesseps fonde alors la Société du Canal Interocéanique. Le 6 décembre 1879, il s'embarque avec un groupe d'ingénieurs et reçoit vingt-quatre jours plus tard, à Colon, un triomphal accueil. Le 5 janvier 1881, la première expédition d'employés et de travailleurs quitte Paris, ayant M. Armand Reclus à sa tête. On se met immédiatement à l'ouvrage : constructions de ports, d'ateliers, de magasins, d'hôpitaux, de logements d'ouvriers, etc...

Armand Reclus naquit à l'humble foyer de ce pasteur de Sainte-Foy-la-Grande et d'Orthez — originaire du Fleix en Dordogne — qui, donnant onze enfants à la France, allait à notre patrimoine intellectuel ajouter ces grands noms : Elie Reclus, Elisée Reclus, Onésime Reclus, Paul Reclus. Agé aujourd'hui de 80 ans, Armand Reclus, leur frère, nous apparaît comme un de ces vieillards exceptionnels que le poids des années laisse intacts et sans défaillance. Intelligences privilégiées que semble épargner la nature pour permettre au temps de les enrichir ! Ancien officier de marine, ingénieur, explorateur, écrivain, Armand Reclus fut à Panama, auprès de Bonaparte Wyse, le collaborateur le plus précieux et le plus fidèle. De cette gigantesque entreprise, l'un fut l'âme et l'autre l'esprit.

C'est à Sainte-Foy-la-Grande, dans la vieille cité girondine, au fond de la demeure silencieuse qui regarde, au pied du coteau, glisser la rivière, qu'il a revécu pour moi ses grands souvenirs :

— Et d'abord, m'a-t-il déclaré avec force, n'oubliez pas que je ne parle ici que pour les morts, pour Bonaparte Wyse avant tous. C'est à lui qu'appartient l'idée et c'est par lui qu'elle a vaincu. C'est à lui que revient toute gloire. Gardons pour nous l'orgueil et la joie de l'avoir servi.

Après avoir rendu, à son illustre compagnon, ce solennel hommage, évoqué l'image de l'homme et tracé le portrait du chef, Armand Reclus m'a redit l'histoire des deux explorations décisives auxquelles il prit part et dont il publia le captivant récit en 1881, dans un ouvrage intitulé *Panama et Darien*. Il faut se contenter ici d'en résumer les grands traits :

L'ouverture du Canal de Suez, en 1869, confirme dans leur foi les partisans d'un canal artificiel interocéanique. L'expédition d'Olivier Selfridge, organisée en

d'hôpitaux, de logements d'ouvriers, etc., sur toute la longueur du futur Canal, dépassant 72 kilomètres. Les travaux d'excavation commencent le 22 janvier 1882. Ils se poursuivent héroïquement sous la direction d'Armand Reclus, grand chef de cette opération colossale, à laquelle il va consacrer plusieurs années de son existence.

Hélas ! en 1888, une administration défectueuse oblige la Compagnie à suspendre ses travaux. Une autre, qui lui succède en 1894, doit bientôt s'écrouler à son tour. La faillite a provoqué le scandale. L'œuvre gigantesque est interrompue. Plus de 2.000 édifices, un matériel incomparable, tous les plans, tous les travaux — fruits d'un labeur sans pareil — tout doit être abandonné au gouvernement américain, qui va terminer brillamment l'entreprise et recueillir la gloire, le 15 août 1914, d'ouvrir le Canal de Panama à la navigation mondiale.

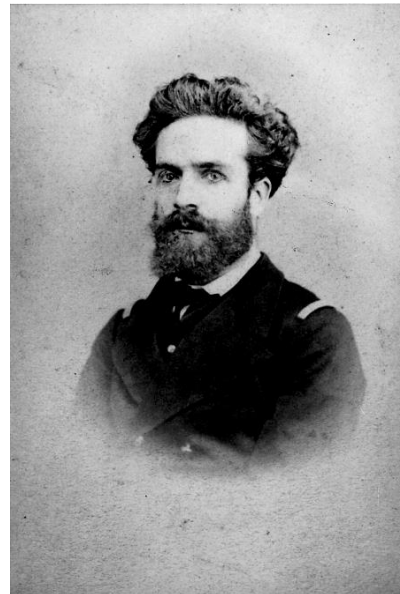
★★

Un climat meurtrier, les mortelles attaques de la fièvre jaune et de la malaria, les obstacles formidables opposés par la nature : forêts, marais, rochers, inondations, terrain mouvants — rien n'avait arrêté la surhumaine énergie de nos compatriotes. Plusieurs ingénieurs et des milliers de travailleurs, français pour la plupart, devaient trouver la mort au cours des premiers déblaiements. Une fois de plus, pour ouvrir un nouveau chemin à travers le monde, la France a donné sans profit son esprit et son sang. Sachons au moins le reconnaître, comme le peuple panaméen le reconnaît lui-même aujourd'hui. Inclignons-nous devant le grand témoin, le grand ouvrier, qui m'a parlé pour tous ces grands morts, au fond d'une de ces vieilles cités provinciales où notre pays garde, modestement cachées, les sources intarissables de son génie.

JEAN LABUSQUIERE.

canal artificiel interocéanique. L'expédition d'Olivier Selfridge, organisée en 1870 sur l'initiative du gouvernement américain, a relevé les principales voies praticables dans les régions de Tehuantepec, de l'Honduras, du lac Nicaragua, — et, particulièrement, les passages empruntés au cours de l'Atrato et de la Tuyra. D'autre part, un explorateur français, M. de Lacharme, a parcouru la vallée du Paya, affluent de la Tuyra et croit avoir découvert une trouée naturelle dans la Cordillère, formidable obstacle à la réalisation du projet. Le lieutenant de vaisseau Lucien-Napoléon-Bonaparte Wyse, qui a déjà exploré la région à ses propres frais, propose alors d'aller vérifier l'exactitude de ces rapports et d'en combler les vastes lacunes. Le congrès international des sciences géographiques, réuni à Paris en 1875, lui manifeste son approbation et décide d'ouvrir un « Congrès national d'étude du Canal interocéanique », dont la présidence est offerte à Ferdinand de Lesseps, l'« Assembleur des peuples », l'immortel créateur du Canal de Suez.

Avec l'aide de son beau-frère, le général Türr, Wyse constitue immédiatement une société, obtient la concession nécessaire des Etats-Unis de Colombie, réunit en un mois les vingt membres de l'expédition et



Armand Reclus à l'époque du début de l'aventure du canal de Panama, au milieu des années 1870
<http://sainte-foy-la-grande.blogs.sudouest.fr/histoire/>.

12/32. Yves-Marie Goblet (1881-1955), « Un grand centenaire géographique : Elisée Reclus », *La Géographie* (revue de la Société de géographie de Paris), vol. 55, n° 1-2, 1931, p. 72-75. Cf. 1931 et l'illustration LXXVIII.

HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE

Un grand centenaire géographique : Elisée Reclus. — Parmi les nombreux centenaires de cette année 1930, il en est un qu'auraient dû fêter avec enthousiasme tous ceux qui ont été initiés à la géographie entre 1865 et 1900 : c'est celui d'Élisée Reclus. Il paraît qu'on ne lit plus Michelet, qui fit aimer l'histoire à son siècle. Mais si l'*opus magnum* de Reclus est épuisé en librairie, il est lu et consulté plus qu'on ne pense — semblable à ce vieux château du Léon dont les énormes murailles servent de carrière aux paysans qui veulent consolider leur maison, et qui se dresse toujours dans sa majesté. Avec le recul du temps, isolée dans le passé, l'œuvre de Reclus paraît encore plus grande.

Déjà, de son vivant, Reclus donna une impression de grandeur solitaire. Pourtant nul ne fut plus humain ; si, parvenu à la seconde moitié de la quarantaine, il prend la terre pour sujet, et la prend à lui seul, c'est qu'il est fort non seulement de son immense savoir (il aura été le plus grand géographe d'une époque où un homme pouvait encore connaître toutes les sciences géographiques de son temps), mais aussi d'une universelle sympathie qui lui donne la rare faculté de s'identifier avec les pays et les hommes.

Fils d'un pasteur non concordataire qui, chargé de famille, n'hésite pas à quitter la douce et plantureuse terre girondine pour répondre à l'appel d'une pauvre communauté pyrénéenne, Élisée Reclus, par tradition de famille et par hérédité, ne supposera jamais qu'on puisse refuser d'entendre l'appel de la science et de la conscience. Sa formation intellectuelle complète cette formation morale ; chez les Frères Moraves où il est écolier, il va trouver un milieu d'un protestantisme un peu archaïque, mais composé de nationalités si diverses que la vie y prépare admirablement à l'observation et à l'étude des pays et des hommes. Étudiant, il passe de la Faculté de Théologie protestante de Montauban à l'Université de Berlin et le voilà devant la chaire de Karl Ritter.

Aux cours du maître, il apporta l'« ardente intelligence de la nature physique¹ », l'esprit préparé à la recherche géographique que donne une jeunesse en pleine campagne. La terre pyrénéenne avait fait sur lui une impression qui ne s'effacera jamais et que l'on trouve toute vivante dans *l'Histoire d'une Montagne*, comme la Dronne — dans la Dordogne de sa petite enfance — inspire *l'Histoire d'un ruisseau* ; la première gravure de *La France*, dans sa *Géographie universelle*, sera une vue des Pyrénées prise de la terrasse du château de Pau, et l'on ne peut s'empêcher d'y trouver un hommage de

1. Jean Brunhes, *La Géographie humaine* (2^e édit.), p. 38, n. 1.

reconnaissance aux paysages qui éveillèrent sa vocation géographique. D'instinct, il trouve et applique la méthode d'étude sur le terrain, en contact direct avec le sol et les hommes, qui est devenue la base des travaux modernes. On dit qu'une fois, revenant de vacances, il fit à pied le chemin de la Suisse aux Pyrénées. Lorsque après le coup d'État du 2 décembre il partit à l'étranger, il parcourut l'Angleterre, l'Irlande, les États-Unis, l'Amérique Centrale, la Nouvelle-Grenade, où il tenta un essai de culture coloniale conté dans son charmant *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe*, publié en 1861. Ainsi, en un temps où les savants ne se déplaçaient guère, il visita le monde, avant que de le décrire; et l'on reconnaîtra plus tard, aux plus belles pages de la *Nouvelle Géographie Universelle*, des observations personnelles qu'aucune étude de cabinet ne saurait remplacer.

Ayant examiné la terre, il apprit à la décrire en de laborieuses années d'apprentissage, sous la direction d'Adolphe Joanne, dans cette maison Hachette fondée par un normalien pour donner des livres d'étude à son siècle. Les premières œuvres d'Élisée Reclus sont là, éparses dans des *Guides*, dans le *Dictionnaire des Communes* dont il écrivit l'introduction, dans l'*Itinéraire des Pyrénées*, dont il a composé la majeure partie.

Déjà il se préoccupe de vulgarisation géographique; disons plutôt avec Franz Schrader : de « divulgation » géographique. Élevé parmi les messagers de la bonne nouvelle, il ne pense pas que le savant ait terminé son œuvre, ni accompli tout son devoir tant qu'il n'a pas partagé à l'humanité le fruit de son labeur. Élisée Reclus, en raison peut-être de l'orientation du début de sa carrière, n'a jamais eu de chaire dans l'Université de France; il enseigna seulement à l'Université libre de Bruxelles. Mais il se voua à une véritable mission géographique, dans ses livres comme dans la revue de Charton et Templier : *Le Tour du Monde*.

Au milieu du XIX^e siècle la géographie, — elle, la plus vivante, la plus variée des sciences — était tenue pour aride et ennuyeuse, d'ailleurs fort peu scientifique; et les sèches nomenclatures et les oiseuses descriptions à quoi plus d'un la réduisait, justifiaient tristement ces préjugés. Élisée Reclus publia en 1867 cette initiation à la géographie qui s'appelle *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe*. L'ouvrage porte encore la marque de l'influence de Ritter, et il va de soi qu'il a fort vieilli; il n'en reste pas moins une date dans l'histoire des sciences, celle du « réveil du sentiment de la géographie en France¹ ».

Plus encore : son succès décida l'éditeur à demander à Reclus une géographie universelle, monumentale description de toute la terre.

1. Fr. Schrader, *Élisée Reclus (La Géographie, 15 août 1905, p. 81)*.

illustrée de cartes et de dessins d'après des croquis faits sur place et des photographies — premier essai de cette illustration proprement géographique, aujourd'hui indispensable à l'égal des cartes. Les années de guerre et de proscription qui suivirent (Reclus servit dans les aérostiers de Nadar, puis prit parti pour la Commune) retardèrent l'œuvre. Mais de 1875 à 1893, les grands in-octavo de la *Nouvelle Géographie Universelle* parurent, donnant « de toute la surface du globe une description vivante et claire qui n'a été surpassée par aucune œuvre analogue¹ ».

Combien de Français, depuis les écoliers jusqu'aux vétérans au soir de leur vie, ont, pendant les 18 années que dura cette publication, attendu avec impatience la livraison prochaine. Et quelles années furent celles-là pour ceux qui aimaient la géographie ! Dans la période qui va de *La Terre* à la *Nouvelle Géographie Universelle*, les titulaires de la grande médaille d'or de notre Société de Géographie s'appellent : Duveyrier, Doudart de la Grée, Francis Garnier, Grandidier, Nachtigal, Cameron, Stanley, de Brazza, Nordenskjöld, Serpa Pinto, Milne-Edwards, de Brito Capello, Binger, Bonvalot, Monteil; et, à titre exceptionnel, deux auteurs : Vivien de Saint-Martin en 1878, Élisée Reclus lui-même en 1892. Les sociétés de géographie se multiplient comme les explorations : de 1875 à 1895, leur nombre a presque triplé dans le monde entier; la *Royal Geographical Society* de Londres devient une puissance scientifique; notre *Société de Géographie* qui comptait 645 membres au commencement de 1870, en a 1 038 en 1874, et ce nombre doublera, quelques années après.

L'œuvre de Reclus a une part immense dans l'activité géographique de cette époque. Immense en qualité comme en quantité. Certes, Reclus est un vulgarisateur, mais seulement si l'on donne au terme le sens très élevé qui devrait être le sien. Il a « divulgué » la géographie en la faisant aimer. Mais il l'a fait aimer noblement; loin de consentir aucune concession à la frivolité d'esprit de la foule, ni à sa curiosité pour l'anecdote et le pittoresque, il a entrepris l'éducation d'un auditoire qui devient néanmoins de plus en plus nombreux. Il a vraiment « converti » la France à la géographie². Et le maître de la géographie historique française a rendu ce témoignage à la *Nouvelle Géographie Universelle* : « Qui pourrait dire pour combien de personnes il (cet ouvrage) a été une révélation, combien d'idées fausses il a détruites? Par là autant que par l'énorme labeur qu'il a coûté, il mérite l'estime et le respect de tous³. »

L'estime et le respect de tous : c'est ce que l'histoire des sciences

¹. Emm. de Martonne. *La Science Géographique* (in *La Science Française*, recueil publié en 1915 pour l'Exposition de San Francisco, p. 382).

². Fr. Schrader, *Op. cit.*

³. L. Gallois, in *Bibliographie de l'année 1894* (*Annales de Géographie*, 1895).

exige pour le savant comme pour l'œuvre. C'est l'hommage que les géographes ont apporté au centenaire. Mais cet hommage ne serait pas complet si l'on n'y joignait les noms de deux des frères d'Élisée Reclus, qui collaborèrent parfois avec lui : son aîné Élie, l'érudit, un peu visionnaire, des *Primitifs*, son cadet Onésime avec qui il écrivit *L'Afrique Australe* et *L'Empire du Milieu*; mais celui-ci a fait une œuvre géographique et coloniale très personnelle et il conviendra de célébrer dans sept ans son propre centenaire. Maintenant, du moins, il est permis d'orner le monument d'Élisée Reclus des médaillons de ses frères en même temps qu'on y apporte ce tribut de ceux qui aiment et servent la géographie : « l'estime et le respect de tous ».

Y.-M. GOBLET.

Annexe 13

La fratrie des Reclus (1824-1937) et leurs conjoints (1821-1948)

Parents		Région de naissance	Fratrie des Reclus								Conjoints des Reclus					Couples			
Âge du pasteur Jacques Reclus à la naissance	Âge de Zéline Trigant à la naissance		Rang de naissance et sexe des enfants nés vivants	Prénom d'usage	Période de vie	Durée de vie (ans)	Rang réel par sexe	Profession ou occupation	Âge lors de l'union (ans)	Année de l'union	Prénom d'usage et nom	Période de vie	Durée de vie (ans)	Profession ou occupation	Particularités	Ecart d'âge H/F	Enfants identifiés	Lieux de vie principaux du couple	
28	19	Aquitaine (Gironde, à la limite de la Dordogne)	1 F 1	Suzie	1824-1844	19	F 1												
30	22		2 G 2	Elie	1827-1904	76	G 1	anthropologue (religions et peuples « primitifs »), militant socialiste, précepteur, employé de banque, traducteur, journaliste et publiciste, écrivain, employé de la maison Hachette, enseignant à la NULB	27	1855	Noémi Reclus	1828-1905	77	femme au foyer, secrétaire de son mari, militante féministe et anarchiste	cousine germaine côté Reclus	+ 1	1 mort-né et 2 G	Paris, puis Zurich, puis Paris, puis Ixelles	
32	24		3 F 2	Elise	1829-1829	6 jours													
33	25		4 G 2	Elisée	1830-1905	75	G 2	géographe, grand voyageur et militant anarchiste, précepteur, chef d'exploitation en Irlande, colon agricole en Colombie, traducteur, publiciste, écrivain, employé de la maison Hachette (rédacteur de guides touristiques), enseignant à la Nouvelle Université libre de Bruxelles	28	1858	Clarisse Brian	1832-1869	36	femme au foyer	née au Sénégal, grands-parents anglais et peule, américaine et français de Sainte-Foy-la-Grande	+ 2	3 F (la 3 ^e vit 16 jours)	Paris	
									40	1870	Fanny L'Herminez	1839-1874	34	institutrice, devient femme au foyer	connue enfant par Elisée en Angleterre en 1852	+ 9	1 G (vit quelques jours)	Paris, puis Lugano (Suisse)	
									45	1875	Ermance Gonini, veuve Trigant-Beaumont	1826-1918	92	rentière gestionnaire de son patrimoine, femme au foyer, écrivain (récit pour enfant)	cousine éloignée et veuve d'un cousin Trigant, le pasteur Trigant-Beaumont	- 4	non (1 F adoptive d'Ermance)	Vevey puis Clarens (Vaud, Suisse), puis banlieue de Paris, puis Ixelles	
									v. 65	v. 1895-1900	Florence Tant, veuve De Brouckère	v. 1841-1927	≈ 85	rentière gestionnaire de son patrimoine, mondant	veuve de deux frères De Brouckère, de la noblesse libérale belge	≈ + 11	non (chacun a des enfants)	Bruxelles	
35	27		Béarn (Basses-Pyrénées, Pyr.-Atlantiques, à la limite des Landes)	5 F 3	Loïs	1832-1917	84	F 2	institutrice privée puis femme au foyer, traductrice (Hachette)	24	1856	François Trigant-Geneste	1821-1904	83	employé des contributions, rentier (propriétaire terrien)	cousin côté Trigant, troubles psychiatriques	+ 11	1 F, 1 G	Châtelleraut et Poitiers, puis Bordeaux-Labastide, puis Oloron-Sainte-Marie
37	29			6 F 4	Marie	1834-1918	84	F 3	institutrice privée puis femme au foyer, traductrice (Hachette)	20	1854	Auguste Grotz	1825-1907	81	pasteur concordataire	même profession que le père de sa femme	+ 9	non	Nîmes
39	31			7 F 5	Zéline	1836-1911	75	F 4	institutrice privée puis femme au foyer	24	1860	Pierre Faure	1834-1910	75	notaire, propriétaire-exploitant de vignes à Saint-Emilion	cousin éloigné du côté des Reclus	+ 2	3 G	Sainte-Foy-la-Grande, puis Saint-Philippe-de-Seignal, puis Saint-Laurent-des-Combes (Gironde) et Paris
41	32	8 G 3		Onésime	1837-1916	78	G 3	géographe, traducteur, écrivain, employé de la maison Hachette	34	1872	Marie-Louise Schmahl	1850-1915	65	femme au foyer	sœur d'un ami du frère (Elie) de son mari	+ 13	5 G, 3 F (2 G morts jeunes)	Paris et Chaintreuilville [Saint-Pierre-lès-Nemours] et Sainte-Foy-la-Grande	
43	34	9 F 6		Louise	1839-1917	77	F 5	institutrice privée puis gouvernante, femme au foyer et collaboratrice de son époux, puis collaboratrice d'Elisée et gouvernante de ses petits-enfants	31	1871	Alfred Poullain-Dumesnil	1821-1894	72	rentier, historien de l'art, enseignant au Collège de France, exécuteur testamentaire de Lamartine, écrivain, puis horticulteur, maire	veuf d'Adèle, la fille de l'historien Jules Michelet, puis ami des deux frères aînés de Louise	+ 18	non (Dumesnil a eu 1 G et 3 F d'Adèle Michelet)	Vasceuil (Normandie)	
44	36	10 F 7		Noémi	1841-1915	74	F 6	institutrice privée, femme au foyer, traductrice (Hachette)	22	1863	Eugène Mangé	1834-1918	84	pharmacien, brasseur	famille à La Roche-Chalais (Dordogne)	+ 6	non	Libourne, puis Domme (Dordogne)	
46	38	11 G 4		Armand	1843-1927	83	G 4	officier de marine et traducteur, explorateur et superviseur du percement du canal à Panama, écrivain (sur le Panama, Hachette), propriétaire-exploitant de vignes en Gironde et en Tunisie	31	1874	Eva Guignard	1853-1948	95	femme au foyer	père négociant en vins du Bordelais	+ 10	1 F	Paris et Eynesse (Gironde)	
47	39	12 F 8		Anna	1844-1851	7	F 7												
48	40	13 F 9		Ioana	1845-1937	91	F 8	institutrice privée puis femme au foyer	24	1869	Edouard Bouny	1842-1899	56	notaire	cousin éloigné côté Reclus	+ 3	4 G et 2 F mortes en bas âge	Sainte-Foy-la-Grande, Arcachon et Paris	
50	42	14 G 5		Paul	1847-1914	67	G 5	chirurgien, professeur de médecine, écrivain (en médecine), maire et conseiller général, mondant	33	1880	Henriette Larrouy	1859-1940	80	femme au foyer, rentière gestionnaire de son patrimoine, mondant	famille du Béarn enrichie par le négoce des jambons de Bayonne	+ 12	2 F	Paris et Orion (Basses-Pyrénées)	

Annexe 14

14a. La famille Reclus en 1881.

Cliché de 26 membres de la famille Reclus pris à Orthez fin septembre 1881, chez le pasteur Jacques Reclus. Reproduit avec l'identification complète des personnages dans Gabrielle Cadier-Rey, « Les Reclus au féminin », *Bulletin du Centre d'étude du protestantisme béarnais* (Pau, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques), n° 40, décembre 2006, p. 1-15, p. 6-7. Cet article contient en outre (p. 4-5), une précieuse, quoique incomplète, « Généalogie extraite de la descendance de Jacques Reclus et Zéline Trigant dressée par Philippe Malburet en février 2006 ».

Debout, de gauche à droite : 1. flou, **Onésime Reclus** (G3, 44 ans), 2. la servante de la maison Elise Pédezert, 3. main droite dans la poche, **Armand Reclus** (G4, 38 ans), 4. **Zéline Reclus** (épouse Faure, F5, 45 ans), 5. **Edouard Bouny** (mari de Ioana Reclus F9, 39 ans), 6. **Marie Reclus** (épouse Grotz, F4, 47 ans), 7. le **Dr Paul Reclus** (G5, 34 ans), 8. le Dr Edouard Brissaud (ami intime du Dr Paul Reclus, 29 ans), 9. **Louise Reclus** (épouse Dumesnil F6, 41 ans), 10. **Elisée Reclus** (G2, 51 ans), 11. **François Trigant-Geneste** (mari de Loïs Reclus F2, 60 ans), 12. **Elie Reclus** (G1, 54 ans), 13. devant Elie, **Noémi Reclus** (épouse d'Elie et nièce du pasteur Jacques Reclus, 53 ans), 14. **Léonce Faure** (fils aîné de Zéline Reclus F5, 20 ans), 15. **Pierre Faure** (mari de Zéline Reclus F5, 46 ans), 16. flou, **Jacques Trigant-Geneste** (fils de Loïs Reclus F2, 20 ans).

Assis, de gauche à droite : 1. **André Reclus** (fils cadet d'Elie Reclus G1, 20 ans), 2. **Noémi Reclus** (épouse Mangé, F7, 40 ans), 3. derrière Noémi, **Ioana Reclus** (épouse Bouny, F9, 36 ans), 4. sur les genoux de Ioana, **Elisée Bouny** (deuxième fils de Ioana F9, 9 ans), 5. **Loïs Reclus** (épouse Trigant-Geneste, F3, 49 ans), 6. au centre, **Zéline Trigant**, la matriarche (76 ans), 7. au centre, le pasteur **Jacques Reclus**, le patriarche (85 ans), 8. flou, **Elie Faure** (troisième fils de Zéline Reclus F5, 9 ans), 9. **André Bouny** (premier fils de Ioana Reclus F9, 11 ans), 10. floue, **Jeannie Reclus** (fille cadette d'Elisée Reclus, 18 ans), 11. **Jean Louis Faure** (deuxième fils de Zéline Reclus F5, 17 ans), 12. **Suzanne Trigant-Geneste** (fille de Loïs Reclus F2, 24 ans).

Parmi les petits-enfants, sont absents Paul Reclus (23 ans), fils aîné d'Elie ; Magali Reclus (21 ans), fille aînée d'Elisée ; Jeanne Reclus (5 ans, presque 6), fille d'Armand ; Jean Reclus (8 ans) et Jacques Reclus (2 ans), fils d'Onésime. Parmi les conjoints, sont absents Ermance Gonini, 55 ans (Elisée) ; Auguste Grotz, 55 ans presque 56 (Marie) ; Marie-Louise Schmahl, 31 ans (Onésime) ; Alfred Dumesnil, 60 ans (Louise) ; Eugène Mangé, 47 ans (Noémi) ; Eva Guignard, 28 ans (Armand) ; Henriette Larrouy, 23 ans (Dr Paul) : sur cinq frères Reclus, quatre sont sans leur épouse – quant à celle d'Elie, il se trouve qu'elle a toujours fait partie de la famille puisqu'elle est sa cousine germaine paternelle, la nièce du pasteur Jacques Reclus – mais le Dr Paul est accompagné de l'homme que, au cours de son existence, il aura côtoyé peut-être autant que son épouse Henriette, en tenant compte du fait que Paul Reclus connaît Edouard Brissaud depuis leurs études de médecine à Paris⁵⁹⁵ : on les surnommait « les dioscures de la médecine » (cf. 1897).

⁵⁹⁵ Le Dr Paul Reclus emmène le Dr Edouard Brissaud dans sa famille dès le début des années 1870. Au début de l'année 1873, Zéline Trigant reçoit une lettre contenant « une horrible caricature de Paul, un martinet sous le bras, traînant après lui un baby et Brissaud par la main. C'est fort ressemblant ; elle est de M. Mouric, cousin de Brissaud. » Gabrielle Cadier-Rey et Danièle Provain (éd.), *Lettres de Zéline Reclus à son fils Armand, 1867-1874*, Pau, Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 2012, p. 180.



14b. Les cinq frères Reclus en 1889.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les cinq frères Reclus, cliché Nadar, 1889.

De gauche à droite : Paul (5^e), Elisée (2^e), Elie (1^{er}), Onésime (3^e), Armand (4^e).

Annexe 15

Tableaux généalogiques de la famille Reclus

La première génération est celle de la « sortie de Dordogne » vers la Terre promise du monde moderne en voie d'industrialisation, comme les Hébreux sont sortis du Sinaï après Moïse.

Dans la chronologie, les unions, conjoints, enfants sont parfois renseignés aux dates idoines, mais aussi parfois à la seule date de naissance du personnage de la famille Reclus concerné.

1. La génération des parents d'Elisée Reclus.

1a. Les enfants de Jean Reclus (1760-1848) et Jeanne Virolle (1767-1819) : père, tantes et oncles paternels d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Jacques Reclus	1789			
Isabeau Reclus	1790			
Marie Reclus	1791-1792			
Jean Reclus	1794-1869	1821 1849	Pauline Ducos Lovely Doumeing	enfants (2a) ∅
Jacques Reclus	1796-1882	1824	Zéline Trigant	enfants (2b)
Marie Reclus	1798-1877	1817	Jean Daniel Ducos	enfants (2c)
Jean Reclus	1800-1803			
Isaac Reclus	1804-1842	1826	Marie Rebeyrolle	enfants (2d)

1b. Les enfants de Pierre Pascal Trigant-Marquey (1775-1840) et Suzanne Rosalie Gast (1784-1871) : mère, tante (et oncle maternel par alliance) d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Zéline Trigant	1805-1887	1824	Jacques Reclus	enfants (2b)
Louise Trigant	1812-1897	1836	Pierre Léonce Chaucherie	∅

2. La génération d'Elisée Reclus.

2a. Les enfants de Jean Reclus (1794-1869) et Pauline Ducos (1792-1848) : cousines et cousins germains paternels d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
garçon sans vie	1822			
Marie Reclus	1822			
Jean Reclus	1823-1839 ou 1840			
Suzanne Reclus	1825-1916	1847	Benjamin Laurand	Ø
Noémi Reclus	1828-1905	1855	Elie Reclus, frère d'Elisée	enfants (3a)
Jean Reclus	1829-1839 ou 1840			
Anne Reclus	1832-1843			
Pauline Reclus	1838-1925	1863	Jules Duplessis-Kergomard	enfants (3j)

2b. Les enfants de Jacques Reclus (1796-1882) et Zéline Trigant (1805-1887), dont Elisée Reclus : cf. annexe 13 pour le tableau détaillé.

	Vie	Union	Conjoint	
Suzie Reclus	1824-1844			
Elie Reclus	1827-1904	1855	Noémi Reclus	enfants (3a)
Elise Reclus	1829			
Elisée Reclus	1830-1905	1858 1870 ⁵⁹⁶ 1875 ⁵⁹⁷ v. 1895 ⁵⁹⁸	Clarisse Brian Fanny L'Herminiez Ermance Gonini Florence de Brouckère	enfants (3b1) enfant (3b2) Ø (3b3) Ø
Loïs Reclus	1832-1917	1856	François Trigant-Geneste	enfants (3c)
Marie Reclus	1834-1918	1854	Auguste Grotz	Ø
Zéline Reclus	1836-1911	1860	Pierre Faure	enfants (3d)
Onésime Reclus	1837-1916	1872	Marie-Louise Schmahl	enfants (3e)
Louise Reclus	1839-1917	1871	Alfred Dumesnil	Ø
Noémi Reclus	1841-1915	1863	Eugène Mangé	Ø
Armand Reclus	1843-1927	1874	Eva Guignard	enfant (3f)
Anna Reclus	1844-1851			
Ioana Reclus	1845-1937	1869	Edouard Bouny	enfants (3g)
Paul Reclus	1847-1914	1880	Henriette Larrouy	enfants (3h)

2c. Enfants connus de Marie Reclus (1798-1877) et Jean Daniel Ducos (1791-1878) : cousines germaines paternelles d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Marie-Louise Ducos	1818-1891	1843	Ferdinand Schrader	enfants (3k)
Joséphine Ducos	1823-1918	1852	Albin Laurand ⁵⁹⁹	enfants ?

⁵⁹⁶ Union libre après veuvage.

⁵⁹⁷ Union libre après veuvage.

⁵⁹⁸ Après séparation, ni mariage, ni union libre : compagnonnage.

⁵⁹⁹ Cf. ci-avant la date du 12 janvier 1847.

2d. Les enfants d'Isaac Reclus (1804-1842) et Marie Rebeyrolle (1803-?) : cousins germains paternels d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Jean Abel Reclus	1827-1905	1853	Marguerite Badet	enfants
Jean Reclus	1828			
Jean Isaï Reclus	1830-1918	?	?	enfant
Jean Paul Reclus	1833-1898	?	Anne Audebert	enfants
Marie Reclus	1841			

3. La génération des enfants d'Elisée Reclus : enfants, neveux et nièces, cousins issus de germains.

3a. Les enfants d'Elie Reclus (1827-1904) et Noémi Reclus (1828-1905) : neveux d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
enfant sans vie	1856			
Paul Reclus	1858-1941	1885	Marguerite Wapler	enfants (4a)
André Reclus	1861-1936	1892	Madeleine Wapler	∅

3b1. Les enfants d'Elisée Reclus (1830-1905) et de Clarisse Brian (1832-1869).

	Vie	Union	Conjoint	
Magali Reclus	1860-1953	1882	Paul Régnier	enfants (4b)
Jeannie Reclus	1863-1897	1882 1893	Léon Cuisinier Félix Ostroga Mroczkowski	enfants (4c) enfants (4d)
Anna Reclus	1869			

3b2. L'enfant d'Elisée Reclus (1830-1905) et de Fanny L'Herminez (1839-1874).

	Vie	Union	Conjoint	
Jacques Reclus	1874			

3b3. L'enfant adoptif d'Ermançe Gonini veuve Trigant-Beaumont (1826-1918), également élevé par Elisée Reclus (1830-1905).

	Vie	Union	Conjoint	
Sophie Guériteau alias Georgette Gonini	1868-?	1889	William Barbotin	enfants (4e)

3c. Les enfants de Loïs Reclus (1832-1917) et François Trigant-Geneste (1821-1904) : nièce et neveu d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Suzanne Trigant-Geneste	1857-1931	∅	∅	∅
François Trigant-Geneste	1860-1914	1895	Stéphany Viard	enfants

3d. Les enfants de Zéline Reclus (1836-1911) et Pierre Faure (1834-1910) : neveux d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Léonce Faure	1861-1909	1887	Elisabeth Fauvel	enfants (4f)
Jean Louis Faure	1863-1944	1888	Madeleine Bourgeois	enfants (4g)
Elie Faure	1873-1937	1896	Suzanne Gilard	enfants (4h)

3e. Les enfants d'Onésime Reclus (1837-1916) et Marie-Louise Schmahl (1850-1915) : neveux et nièces d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Jean Reclus	1873-1950	?	?	?
Elie Armand Reclus	1875-1876			
Elie Armand Reclus	1877-1880			
Jacques Reclus	1879-1960	1905	Joséphine Briffa	enfants
Rosalie Reclus	1881-1952	∅	∅	∅
Maurice Reclus	1883-1972	(1913) 1939 1941	(Isabelle Sauphar ⁶⁰⁰) Jeanne Lavigne Irène Fouquiau	∅ ∅
Hélène Reclus	1884-1956	1911	Jacques Lévy	enfant
Marie-Louise Reclus	1888-1982	1911	Gustave Fréjaville	enfant

3f. L'enfant d'Armand Reclus (1843-1927) et d'Eva Guignard (1853-1948) : nièce d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Jeanne Reclus	1875-1940	1896	André Joubin	enfant (4i)

⁶⁰⁰ Fiançailles seulement, définitivement rompues à la fin de la Grande Guerre. Maurice Reclus est très probablement homosexuel et ne désire sans doute pas particulièrement avoir des enfants : il ne concrétise pas ce projet de mariage. On peut faire l'hypothèse que ses deux mariages tardifs, aux âges de 56 et 58 ans, répondent à des considérations pratiques de la même manière que ceux, par exemple, des écrivains Jorge Luis Borges ou Saint-John Perse.

3g. Les enfants de Ioana Reclus (1845-1937) et Edouard Bouny (1842-1899) : neveux et nièces d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
André Bouny	1870-1910	1910	Marie Rivière	∅
Elisée Bouny	1872-1900			
Louise Bouny	1878			
Marie-Louise Bouny	1880-1888			
François Bouny	1885-1965	1905 v. 1923 1929	Vera Tordeur Hélène Mahieu ⁶⁰¹ Louisa Mahieu ⁶⁰²	enfants ∅ ∅
Pierre Bouny	1889-1916	1915 ?	Hélène Mahieu	enfant

3h. Les enfants de Paul Reclus (1847-1914) et Henriette Larrouy (1859-1940) : nièces d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Marie Reclus	1882-1965	1906	Marcel Labbé	enfants (4j)
Madeleine Reclus	1884-1961	∅	∅	∅

3i. Les enfants de Julie John (1842-1905), sœur cadette de Clarisse Brian première compagne d'Elisée, et Germain Casse (1837-1900) épousé en 1868 : nièces, et neveu par alliance d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Jeanne Casse	1869-1877			
Jules Georges Casse	1872-1876			
Germaine Casse	1881-1967	1906	Jean Pierre Elzéar Gras	enfants ?

3j. Les enfants de Pauline Reclus (1838-1925), cousine germaine et belle-sœur par alliance d'Elisée, et Jules Duplessis-Kergomard (1822-1901) : cousins issus de germain d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Joseph Abraham Kergomard	1865			
Joseph-Georges Kergomard	1866-1946	1894	Lucie Steeg	enfants
Jean Kergomard	1870-1954	1895	Jeanne Steeg	enfants

⁶⁰¹ Veuve de Pierre Bouny, frère de François, dont il recueille la fille Jacqueline Bouny (1916-1944).

⁶⁰² Sœur d'Hélène Mahieu décédée.

3k. Les enfants de Marie-Louise Ducos (1818-1891), cousine germaine d'Elisée, et Ferdinand Schrader (1808-1891) : petits-enfants de Marie Reclus, tante paternelle d'Elisée, cousin et cousines issus de germaine d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Franz Schrader	1844-1924	1881	Suzanne Goy	enfants ⁶⁰³
Marie Schrader	1845-1933	?	Gustave ? Hopmann	enfants
Louise Schrader	1847-1932	?	Léon Ducasse	enfants

3l. À partir de 1863, Louise Reclus (1839-1917) élève les deux filles qu'Alfred Poullain-Dumesnil (1821-1894), finalement épousé en 1871, a eues de sa première épouse Adèle Michelet (1824-1855)⁶⁰⁴, fille de l'historien Jules Michelet.

	Vie	Union	Conjoint	
Jeanne Dumesnil	1851-1940	1874	Paul Baudoüin	enfants
Camille Dumesnil	1854-1940	∅	∅	∅

4. La génération des petits-enfants d'Elisée Reclus (choix dans les rameaux).

4a. Les enfants de Paul Reclus (1858-1941), premier des neveux d'Elisée, et Marguerite Wapler (1859-1927) : petits-enfants d'Elie Reclus, petits-neveux d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Geneviève Reclus	1886-1888			
Michel Reclus	1889-1970	1932	Francine Richard	enfants
Jacques Reclus	1892-1893			
Jacques Reclus	1894-1984	1947 1982	Houang Chou-yi Houang Chou-yi ⁶⁰⁵	enfant

4b. Les enfants de Magali Reclus (1860-1953), fille aînée d'Elisée, et Paul Régnier (1858-1938) : petits-enfants d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Madeleine Régnier	1883-1955	1903	Théodore Lafon	enfants
Jean Régnier	1884-1893			
Jeanne Régnier	1886-1983	1906	Charles Titre	enfants
Aline Régnier	1889-1970	1910	Paul Guion	enfants
Elise Régnier	1893			
Jacques Régnier	1896-1982	1923	Magalie Simeray	enfants
Elise Régnier	1897-1989	1924	Frank Turner	enfants

⁶⁰³ Cf. août-septembre 1861 dans la chronologie.

⁶⁰⁴ D'Alfred Dumesnil et Adèle Michelet, sont nés en outre une Camille sitôt morte, et Etienne Dumesnil (1845-1905), déjà presque adulte lorsque Louise Reclus s'installe chez Alfred.

⁶⁰⁵ Jacques Reclus divorce en 1951, puis il se remarie avec son ex-épouse en 1982, probablement pour des raisons administratives. Houang Chou-yi s'écrit Huang Shuyi en pinyin.

4c. Les enfants de Jeannie Reclus (1863-1897), fille cadette d'Elisée, et Léon Cuisinier (1859-1887) : petits-enfants d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Louis Cuisinier	1883-1952	1910 v. 1940	Wanda Tutakiewicz Hsio Niang Savang ⁶⁰⁶	enfant enfant
Magali Cuisinier	1885-1931	1909	Bernard Collin	enfant
Anna Cuisinier	1886-1971	1906 v. 1916	André Tracol Jean Malburet ⁶⁰⁷	enfants enfant
René Reclus ⁶⁰⁸	1888-1890			

4d. Les enfants de Jeannie Reclus (1863-1897), fille cadette d'Elisée, et Félix Ostroga Mroczkowski (1867-1936)⁶⁰⁹ : petits-enfants d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Marie Ostroga	1893-1975	1923	Michel Saint-Denis	enfants
Yvonne Ostroga	1897-1981	1951	Joseph de Romanet de Beaune	∅

4e. Les enfants de Georgette Gonini (1868-?) et William Barbotin (1861-1931), divorcés en 1909-1910 : « petits-enfants » d'Ermanche Gonini troisième compagne d'Elisée, et, par-là, d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Carmen Barbotin	1890-1976	1916	Eugène Dhuicque	enfants ?
William Barbotin	1892			
Denise Louise Barbotin	1893-1975	1946	Marcel Albert Marcot	?

4f. Les enfants de Léonce Faure (1861-1909) et Elisabeth Fauvel (1862-1947) : petits-enfants de Zéline Reclus, petite-nièce et petit-neveu d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Marguerite Faure	1888-1957	∅	∅	∅
Jacques Faure	1895-1943	?	Marthe Georgeamet	enfants

⁶⁰⁶ Union libre, leur fils Pierre Savang porte le nom de sa mère laotienne.

⁶⁰⁷ Union libre après séparation, cf. la date Vers 1916 dans le chronologie.

⁶⁰⁸ Lorsque René naît, son père est mort et ses parents n'étaient pas mariés, de sorte que René porte pour l'état-civil le nom de sa mère Jeannie Reclus.

⁶⁰⁹ En 1904, Félix Ostroga se marie : lui naît un fils le 9 juin 1905 à Genève, Georges Ostroga, demi-frère de Marie et Yvonne Ostroga. Cf. 21 mars 1897 dans la chronologie.

4g. Les enfants de Jean Louis Faure (1863-1944) et Madeleine Bourgeois (v. 1866-1946) : petits-enfants de Zéline Reclus, petites-nièces et petit-neveu d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Magali Faure	1890-1925	1907 ⁶¹⁰ ap. 1913 ⁶¹¹	Georges-Félix Sauphar Emile Gilard	enfants enfant
Pierre Faure	1894-1948	1917 1926 ap. 1944 ⁶¹²	Hélène de Djakeli Simone Racine Annie Besnard	enfants ∅ ∅
Adrienne Faure	1895-1989	1917	Jean Jalaguier	enfants
Denise Faure	1897-1994	1917	Jean Labusquière	enfants

4h. Les enfants d'Elie Faure (1873-1937) et Suzanne Gilard (1870-1958) : petits-enfants de Zéline Reclus, petites-nièces et petits-neveux d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
François Faure	1897-1982	1922 1978	Antoinette Lefort ⁶¹³ Denise Martin	enfants ∅
Elisabeth Faure	1898-1903			
Jean-Pierre Faure	1900-1991	v. 1925 1929	une Marocaine ? ⁶¹⁴ Jeanne Costes	enfant enfants
Marie-Zéline Faure	1904-1997	av. 1927 1936	Pierre Matignon Ary Sadoul	enfant ∅

4i. L'enfant de Jeanne Reclus (1875-1940) et André Joubin (1868-1944) : petite-fille d'Armand Reclus, petite-nièce d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Eva / Josette Joubin	1897-1976	1920	Jean de Lenclos	enfant

4j. Les enfant de Marie Reclus (1882-1965) et Marcel Labbé (1870-1939) : petits-enfants du Dr Paul Reclus, petits-neveux d'Elisée Reclus.

	Vie	Union	Conjoint	
Jacques Labbé	1910-1940	∅	∅	∅
Jean Labbé	1912-1985	1954	Marguerite Bérard	enfants ?
Paul Edouard Labbé	1915-1943	∅	∅	∅
Jeanne Françoise Labbé	1917-2012	1940	Maurice Pagezy	enfants

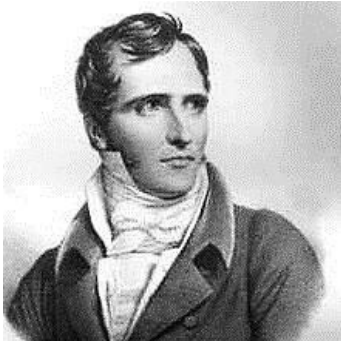
⁶¹⁰ Elle a 17 ans, mais elle est enceinte (fièvre typhoïde et fausse couche en 1908).

⁶¹¹ Magali Faure divorce de Georges-Félix Sauphar en 1913.

⁶¹² Pierre Faure a, semble-t-il, divorcé d'Hélène de Djakeli (1893-1966), et il divorce de Simone Racine en 1944.

⁶¹³ Divorce le 19 janvier 1978, remariage de François le 7 avril 1978.

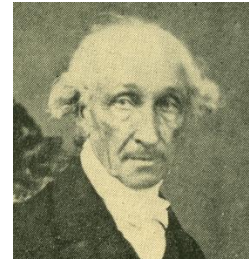
⁶¹⁴ Cf. 1951.



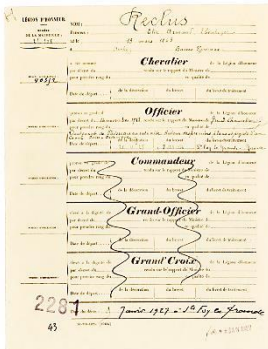
Le duc Elie Decazes, cousin maternel par alliance et parrain du frère Elie Reclus

Annexe 16
L'honorabilité des Reclus

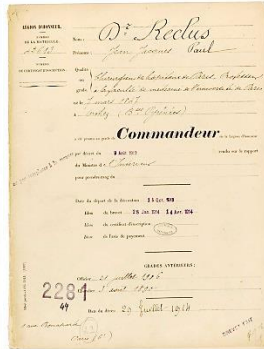
a. Elle reflète le dynamisme intellectuel d'un milieu bourgeois et libéral. Elle est ici illustrée par un « mur » de Légions d'honneur, du reste très incomplet. Les personnages sont situés par rapport à Elisée Reclus.



L'oncle paternel Jean Reclus, bourgeois orléaniste



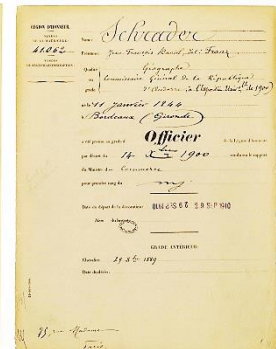
Le frère Armand Reclus, officier



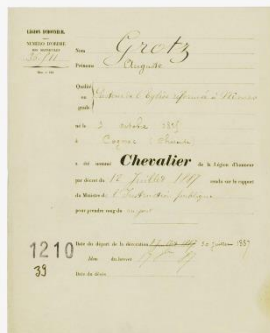
Le frère Paul Reclus, commandeur



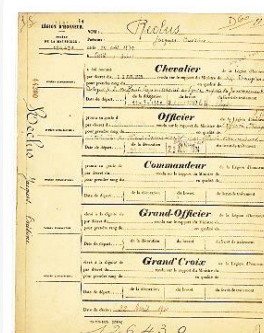
La cousine germaine Pauline Reclus, officier



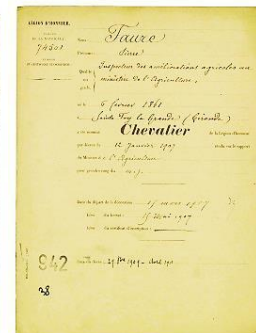
Le cousin issu de germaine Franz Schrader, officier



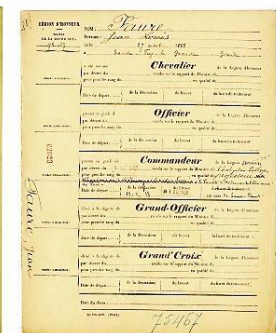
Le beau-frère Auguste Grotz, chevalier



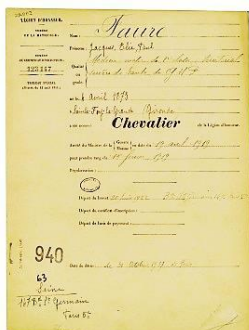
Le neveu Jacques Reclus, officier



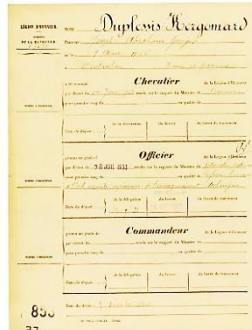
Le neveu Léonce Faure, chevalier



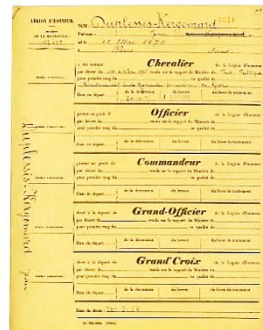
Le neveu Jean Louis Faure, commandeur



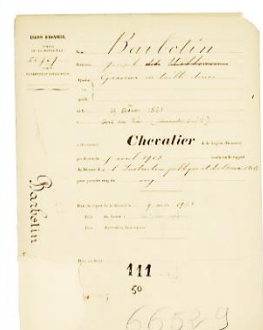
Le neveu Elie Faure, chevalier



Le cousin issu de germaine Joseph-Georges Kergomard, officier



Le cousin issu de germaine Jean Kergomard, officier



Le « gendre » William Barbotin, chevalier



M. Reclus, appelé en Syrie par le général Gouraud.
Jacques Reclus fils d'Onésime,
L'Afrique du Nord illustrée (Alger),
30 octobre 1920, p. 4.

b. À la troisième génération après la « sortie de Dordogne » (cf. la présentation de l'annexe 15), **plusieurs « Reclus » se sont illustrés au XX^e siècle**. Les géographes et les anarchistes français connaissent Paul Reclus fils d'Elie ; les sinologues et les anarchistes français, Jacques Reclus fils de Paul et petit-fils d'Elie ; les agronomes français, Léonce Faure fils de Zéline ; les chirurgiens français, Jean Louis Faure fils de Zéline ; les historiens de l'art et les artistes, Elie Faure fils de Zéline ; les physiciens belges, François Bouny fils de Ioana ; les spécialistes français du dramaturge Ibsen, Jacques Trigant-Geneste fils de Lois ; etc. Mais parmi les plus connus dans la France des années 1920-1930, aujourd'hui plutôt laissés dans l'ombre parce qu'ils s'accordent mal à la geste libertaro-scientifique léguée par les aînés de la deuxième génération (Elie et Elisée), sont deux fils d'Onésime : Jacques Reclus, qui fit une belle carrière de haut fonctionnaire colonial en Tunisie et en Syrie-Liban, et surtout Maurice Reclus, haut fonctionnaire, historien, écrivain, journaliste, membre de l'Institut et figure incontournable du tout-Paris politique et lettré entre 1910 et 1950.

LES ÉVÉNEMENTS DE SYRIE

La tribu des Maoulis fait sa soumission



De gauche à droite, assis au premier plan : le chef de bataillon COUVERT, chef du service des renseignements du vilayet d'Alep ; l'émir FARES EL AITOUR, un des chefs de la tribu rebelle ; M. RECLUS, délégué du haut commissaire à Alep ; l'émir CHAYECH, autre chef de la tribu rebelle ; officier du contrôle d'Alep.
Au second plan : deux interprètes ; le chef BENGIS HAN-HORIN, témoin pour la passation de l'acte de soumission ; officier du service des renseignements ; notable d'Alep ; officier du service des renseignements ; l'émir TURKI, non dissident ; trois interprètes civils et militaires et le secrétaire des émirs maoulis. (Voir en 2^e page)

Jacques Reclus fils d'Onésime dans *Le Matin* (Paris), 1^{er} janvier 1926, p. 1 (cf. cette date).



M. CLARK
M. BANÈS

M. M. RECLUS

M. LÉON BÉRARD

M. A. MESSENGER

Cl. Meurisse

La Revue musicale S.I.M. [Société internationale de musique] (Paris), juillet-août 1912, h.-t. p. 84-85.

Maurice Reclus est ici le bras droit (chef de cabinet) de Léon Bérard, titulaire du sous-secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts, l'équivalent de l'actuel ministère de la Culture. À droite, le compositeur et chef d'orchestre André Messager (1853-1929), co-directeur de l'Opéra de Paris. À gauche, le compositeur Antoine Banès (1856-1924) est l'administrateur de la Bibliothèque de l'Opéra. Le New-Yorkais Alfred Clark, président de la Compagnie française du Gramophone (filiale de la compagnie britannique née en 1897), a créé en 1907 un Musée de la voix, vingt-quatre enregistrements sur Gramophone qui doivent rester scellés pendant cent années dans deux urnes conservées dans les caves de l'Opéra ; ce cliché est pris le 13 juin 1912, lors de la cérémonie organisée pour un second don de vingt-quatre enregistrements. Deux urnes, une de 1907 et une de 1912, ont été ouvertes en 2008 et les enregistrements retranscrits (cf. <http://expositions.bnf.fr/voix/arret/01.htm>).

Maurice Reclus connaît bien mieux le monde parisien de la culture que son patron. D'où cet écho fielleux, marqué d'un dédain pour les provinciaux typique du parisianisme, paru dans *Le Rappel* (Paris) le 30 juin 1912 (p. 1), sous la rubrique satirique « Berardiana » : « On sait que Son Excellence Léon Bérard (de Lay-Lamidou⁶¹⁵), improvisé tout de go sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, alors qu'il ne connaissait du Louvre que les rayons de confection, n'a pas encore le pied très parisien. Il ne rêve que de "grand monde" et de "société aristocratique". Au point de donner de la particule à tout venant. L'autre après-midi, il se trouvait à Bagatelle, où il avait pris l'exposition des roses pour une exposition de peinture. Vient à passer M. Bouton, le sympathique industriel et sportsman bien connu. Le jeune Reclus – qui de loin ressemble à Mme Dieulafoy⁶¹⁶ et de près à un arriviste – s'approche de Son Excellence et murmure : "Vous connaissez M. Bouton ?" Et S. E. Léon Bérard, avec un sourire entendu : "Voyons... qui ne connaît pas Monsieur Bouton de Dion⁶¹⁷ !" »

⁶¹⁵ Béarn, Pyrénées-Atlantiques. D'abord élu de Sauveterre-de-Béarn, Léon Bérard est lié à Louis Barthou et au Dr Paul Reclus : cf. ci-avant la date du 14 janvier 1912. Bérard est « monté » faire des études de droit à Paris mais, lancé dans une carrière politique locale, il ne revient à Paris qu'en 1910, comme député d'Orthez élu grâce à Louis Barthou.

⁶¹⁶ Jane Dieulafoy (1851-1916), grande voyageuse passionnée d'archéologie et de pays musulmans (elle a par exemple dégagé le site de la Tour Hassan, à Rabat au Maroc), est célèbre dans le Paris mondain pour son travestissement en homme (tenue vestimentaire, cheveux coupés très court) et sa fréquentation des milieux lesbiens. La comparaison avec Jane Dieulafoy est très probablement une manière (homophobe, ici) de suggérer l'homosexualité de Maurice Reclus : cf. ci-avant décembre 1913.

⁶¹⁷ Jules-Albert de Dion et Georges Bouton se sont associés en 1883 pour créer les automobiles De Dion-Bouton.

Annexe 17

Le cerveau d'Edouard Bouny, mari de Ioana Reclus, beau-frère d'Elisée Reclus

Source : Léonce Manouvrier, « Considérations sur l'hypermégalie cérébrale et description d'un encéphale de 1 935 grammes », *Revue de l'Ecole d'anthropologie* (Paris), décembre 1902, p. 391-414. Figures dessinées au « stéréographe de Broca » par le Dr Papillault (p. 395, 398, 400 et 401). Elie Bouny, dit Edouard Bouny (1842-1899), est nommé « Joseph Bouny » par le Dr Manouvrier. Léonce Manouvrier (1850-1927), physiologiste et neuroanatomiste élève de Paul Broca, est en 1902 directeur adjoint du laboratoire d'anthropologie de l'Ecole pratique des hautes études, professeur d'anthropologie physiologique à l'Ecole d'anthropologie de Paris, secrétaire général de la Société d'anthropologie de Paris, et l'auteur d'une *Etude sur les rapports anthropométriques en général et sur les principales proportions du corps* (Paris, Masson, 1902).

Hémisphère gauche, face externe

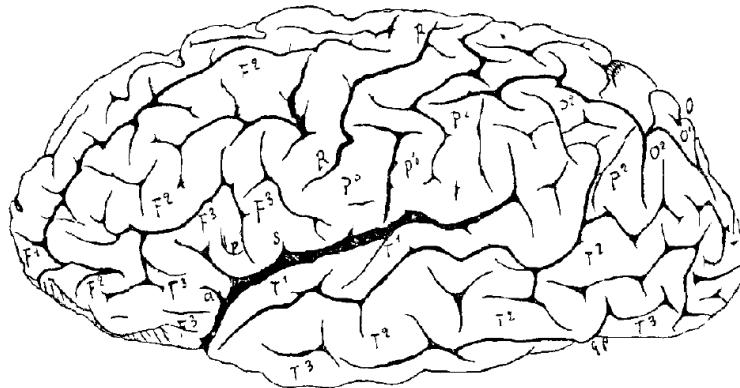


Fig 119. — Longueur maximum au moment du dessin = 200 mm. Longueur maximum du cerveau dans le crâne = 196 mm.

Hémisphère gauche, face interne

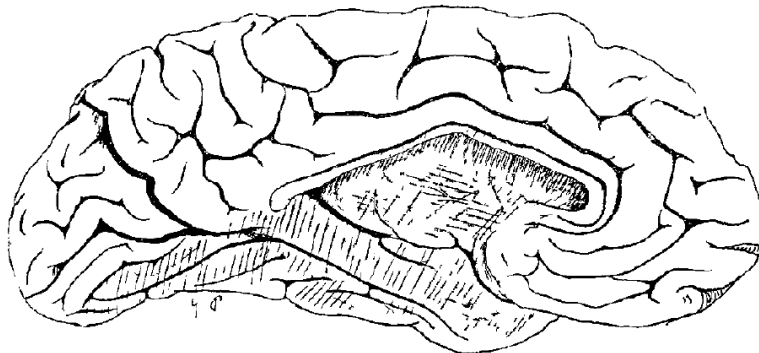


Fig 120.

Hémisphère droit, face externe

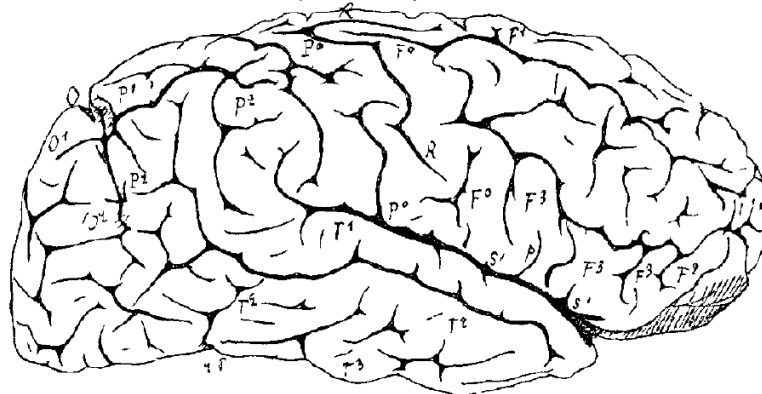


Fig. 121.

Hémisphère droit, face interne

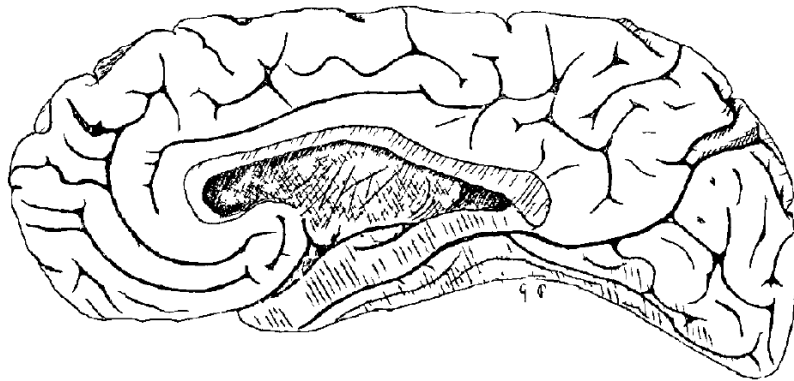


Fig. 122.

« Joseph Bouny était notaire, docteur en droit, dans une petite ville de la Gironde. Broca, qui était son compatriote et en relations amicales avec lui, avait remarqué le volume extraordinaire de son crâne, et lui avait dit qu'il devrait léguer son cerveau au Laboratoire d'Anthropologie. » Bouny « eut pour beaux-frères Elie Reclus, le géographe Elisée Reclus, le chirurgien professeur Paul Reclus ; et il compta parmi ses amis un éminent neuropathologiste, le professeur [Edouard] Brissaud. » (Cf. le cliché en annexe 14, où se trouvent tous ces personnages.) C'était « un homme vigoureux, d'une taille de 1 m. 75 et d'une ampleur thoracique remarquable.⁶¹⁸ »

« Un moulage du cerveau, habilement buriné par M. Flandinette, est conservé dans la collection du Laboratoire d'Anthropologie. »

« Le cerveau de J. Bouny présente, dans son plissement, un certain nombre de ces dispositions plus ou moins irrégulières qui, rencontrées sur des cerveaux de criminels, ont été considérées parfois un peu simplement comme des indices d'innéité criminelle. Or le cerveau ici étudié est celui d'un homme qui n'a pas été moins estimé pour la rectitude de sa conduite que pour celle de son jugement. »

« Un encéphale pesant 1 935 grammes dépasse de 375 grammes le poids moyen obtenu en France pour les hommes adultes. [...] Parmi les 15 000 ou 20 000 encéphales dont le poids a été donné dans les nombreuses statistiques publiées jusqu'à ce jour, quelques-uns seulement ont dépassé 1 800 grammes. [...] Sur des milliers de cerveaux d'hommes quelconques, on peut en citer trois ou quatre qui dépassent 1 780 grammes. Sur une soixantaine d'hommes plus ou moins illustres il s'en trouve 7 : Schiller 1 785, Abercrombie 1 785, Bismarck 1 810 ?, Cuvier 1 829, Tourguénef 2 012, Cromwell 2 231, Byron 2 238. »

« Il est certain que le surcroît de volume cérébral des hommes distingués est en majeure partie sinon en totalité subordonné à un accroissement de surface cérébrale. Le plissement du cerveau qui en résulte nécessairement doit donc augmenter, *cæteris paribus* [*cæteris paribus sic stantibus* : toutes choses égales par ailleurs], à mesure que le volume augmente et relativement plus vite par rapport à ce volume. Ce résultat ne se traduit pas d'une façon complète par l'augmentation du nombre des plis et par leurs complications. Il devient beaucoup plus manifeste si l'on considère leur profondeur. Celle-ci était énorme chez Bouny, et je regrette de ne l'avoir point mesurée sur le cerveau frais. »⁶¹⁹

Comme toutes les recherches en biologie, celles sur le cerveau se multiplient au XIX^e siècle avec leur lot de migrations et d'emprunts d'une discipline à l'autre, ne serait-ce que par la pratique de la métaphore ou celle de la comparaison. Par exemple, Elisée Reclus compare les « articulations littorales » qui caractérisent la morphologie du milieu géographique de certaines sociétés – un concept interprétatif de la géographie de son temps – avec les plissements du cerveau : « Il définit par exemple les îles et presqu'îles de l'Egée, qui ont vu la naissance de la philosophie, comme "ces replis du cerveau dans lesquels s'élabore la pensée de l'homme"⁶²⁰ ».

⁶¹⁸ Cf. cliché ci-avant, annexe 14.

⁶¹⁹ § 1 : L. Manouvrier, art. cit., p. 391 et 393 ; § 2 : *ibid.*, p. 394 n. 1 ; § 3 : *ibid.*, p. 394 ; § 4 : *ibid.*, p. 402, 403, 405 ; § 5 : *ibid.*, p. 412.

⁶²⁰ Federico Ferretti, *Elisée Reclus, pour une géographie nouvelle*, Paris, CTHS, 2014, p. 178, cite Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. I, *L'Europe méridionale*, Paris, Hachette, 1875, p. 47. Outre cet ouvrage de Ferretti, sur les « articulations littorales », cf. Christophe Brun, « Une géohistoire de l'innovation », présentation de David Cosandey, *Le Secret de l'Occident, vers une théorie générale du progrès scientifique*, Paris, Champs-Flammarion, 2007, p. 11-94 ; et « Configuration géographique "européenne" et dynamique d'innovation : sur l'hypothèse d'un engendrement mutuel depuis Strabon », dans Vincent Jullien, Efthymios Nicolaidis et Michel Blay (éd.), *Europe et sciences modernes, histoire d'un engendrement mutuel*, Berne, Peter Lang, 2012, p. 309-345.

Annexe 18

Le procès d'Edouard L'Herminez à Londres, octobre 1856

En octobre 1856, Edouard Joseph L'Herminez (1804-1882), le père de Fanny L'Herminez, est condamné par la justice anglaise à la reconnaissance d'un enfant illégitime né en novembre 1855 d'une bonne à tout faire qu'il employait, Fanny Allen, avec laquelle il entretenait des relations intimes depuis plusieurs années. Cette affaire, puis, sans doute, la fondation d'une seconde famille dans les années 1860 (cf. ci-après), expliquent probablement une rupture définitive entre le personnage d'une part, son épouse et ses quatre filles nées d'Eulalie Renard d'autre part. Et que par suite, en 1870, lorsqu'Elisée contracte une union libre avec Fanny L'Herminez, il ne soit fait mention que de la mère, Eulalie Renard, mais jamais du père qui ne meurt pourtant qu'en 1882, à Lille.

Vers 1836, Eulalie Renard avait elle-même été séduite par Edouard lorsque celui-ci était prêtre catholique à Cambrai.

a. Compte rendu extensif n° 1.

MARLBOROUGH-STREET.

Edward L'Herminez, formerly the Rev. E. L'Herminez, of No. 6, Old Quebec-street, was summoned by Fanny Allen for refusing to support his alleged illegitimate child. The case has been several times adjourned by Mr. Beadon, and it illustrates very completely some of the peculiarities of that clause of the new Bastardy Act which requires that the evidence of the mother shall be corroborated in some "material particular, to the satisfaction of a justice of the peace." From the evidence of the mother it appeared the child was about 20 months old, and that the first step to bring the case within the jurisdiction of a magistrate was to prove that money had been paid by the putative father for the support of the child within the period of twelve months from its birth.—The defence set up was of the usual character—that the defendant had never had any intercourse whatever with the mother of the child, and that the case had been trumped up against him.—The Mother, a young woman of the lower class of servants of all work, either very ignorant or very simple, proceeded to state that somewhere about four years ago the intimacy between the defendant and herself commenced. She was in service, living opposite to the defendant's house. The defendant succeeded in persuading her to leave her place and to engage herself as his servant. It was at the defendant's house that her ruin was effected. The intercourse continued all the time she was in his service, which service she left in consequence of his jealousy and personal violence towards her. After leaving the defendant's house matters were made up between them. The intercourse was renewed and kept up in lodgings which the defendant took for her, furnished for her, and lived with her for some months as her husband, under an assumed name, in different situations which she afterwards filled, and in defendant's own house, where she lived a second time as servant. She left the defendant's house and went into another situation, and when there discovered she was in the family way, of which circumstance she gave notice to the defendant. She was confined in the workhouse. The defendant called at the workhouse, and left her some money and a garment for the child. The defendant also paid for the expense of keeping the child at nurse for about a year, after which period he ceased to contribute anything, though he promised the nurse (a person named Ford) that he would pay for the child.—Mr. Beadon required some proof that the defendant had paid money directly for the support of the child, and that some such payment had taken place before the expiration of the 12 months.—The Mother said, in November last the child was born. In the previous December she took lodgings with a woman named Catherine Collins. The defendant came to the house every week until about the end of December, and paid her rent. On one occasion he gave her a shilling in the presence of Catherine Collins.—Catherine Collins was then called,

who stated that the defendant came every week to see the mother and child; that she knew he paid the mother's rent, as the young woman was entirely without money until he came, and though she did not see the money actually paid, as the defendant communicated with the mother in the passage, she always saw the money in the mother's hand after these weekly interviews. She saw the defendant give the mother a shilling, and on the birthday of the child the defendant came to the mother's lodgings, brought the materials for a plum-pudding, made the pudding himself, and had his share of the treat when it was cooked.—The Defendant, who spoke throughout in French, though he has a competent knowledge of English, and who made use of many religious phrases, attributed the statements of the mother and the witnesses to a persecuting disposition towards him on account of his formerly having been a Roman Catholic priest. He had given the mother money on various occasions, but it was from a charitable feeling. He had paid her lodgings, and had furnished lodgings for her entirely from benevolence. The furniture which he had given to the young woman was given with his wife's consent, and in her presence.—The Wife, a female somewhat advanced in years, and rather hard of hearing, came forward, and said she gave the furniture to the young woman, and not her husband.—The Defendant said the mother had passed herself off as a married woman at one of the situations she took.—The Mother said she did represent herself as a married woman, with a husband in Australia; but this story was invented for her, and put into her mouth by the defendant himself.—Mr. Beadon wished to know why the child had not been sworn before?—The Mother said the defendant was of violent temper. He had threatened to take her life if ever she swore the child to him; and he had promised to be a friend to her if she did not. The last money he paid was about six weeks ago.—Mr. Beadon wished to know why the defendant went to the mother's lodgings on the birthday of the child and made a pudding?—The Defendant admitted this was partly true, and he would explain. He had been the instrument, under Providence, of preventing the mother from committing suicide. This was an event that every good Christian ought to rejoice at, therefore he had gone to the mother's lodgings and had made a pudding.—Mr. Beadon considered the case was of such a remarkable character that he would take time to consider the evidence, and give his judgment on the following Monday.

Yesterday the nurse named Ford was called, she said the defendant promised to pay the expenses, but denied being the father of the child. He said he would give money because the complainant had been a good servant when she lived with him.—The defendant yesterday spoke very good English.—The Complainant said she could bring the landlady of the house where the defendant lived with her as her husband under the name of De Ropé.—Mr. Beadon must have that witness, and would again adjourn the case till to-morrow.

London Standard (Londres), mardi 7 octobre 1856, p. 4.

<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0000183/18561007/036/0004>.

b. Compte rendu extensif n° 2.

MARLBOROUGH-STREET.

Rev. G. L'Herminez, teacher of languages, of No. 6, Old Quebec-street, appeared before Mr. Beadon, on a summons, for refusing to maintain an illegitimate child, of which he was alleged to be the father.—The case has been several times adjourned for the production of additional evidence, sufficient to satisfy the magistrate that the allegation of the mother was corroborated in some "material particular."—The mother, Fanny Allen, has throughout adhered to the same statement—that the defendant seduced her while she lived as servant with him; that the intercourse continued, and extended over several years at various places, and that at one period the defendant actually lived in lodgings with her as her husband. The mother deposed to the receipt of money at various times for the support of the child, which assistance had ceased for about eight months. Witnesses were called, who proved that the defendant constantly came to the lodgings of the mother after the child was born, and gave her money. One witness actually proved that the defendant not only gave a small sum of money to the mother in her presence, but that he brought materials for a plum-pudding to the mother's lodgings on the child's birthday, made a pudding, and partook of it. The defence was, that the story was all trumped up, and intended as a kind of persecution because of changes that had occurred in his religious convictions. (Our reporter was informed that the defendant was formerly a priest of the Roman Catholic Church.) That all the money he had given was from pious motives as a minister, and out of pure charity. He positively denied having lived with the mother anywhere at any time.—Yesterday a very respectably-dressed person, named Elizabeth Sayer, came forward, and swore that the defendant and the mother lived as man and wife for several months in her house, and that they passed by the name of De Roque.—The Defendant asserted that he had never seen this witness in his life, and it was untrue he had ever lived in her house with the mother of the child.—Mrs. Sayer declared most emphatically that the defendant was the same person.—Mr. Beadon asked the defendant if he had anything to say?—The Defendant made a very long statement, to the effect that some years ago he consented to take the mother of the child (Fanny Allen) as servant, because she said in the place she was desirous of leaving she was unable to perform her religious duties properly. The mother left his place, but was taken back again, though it was evident she had corruption in her heart. She spoke afterwards of her husband having deserted her and gone to Australia. She left again, and went into the workhouse to be delivered. After this he took her back as servant, though corruption

was still dreadfully conspicuous in her. She left again, and went to live with the witness Collins. He called on her at her lodgings because Collins, she said, had offered to make her a Roman Catholic. He gave her a shilling for a plum pudding, but he did not make the pudding. He had promised to give the nurse some money out of compassion towards the child's support; but as this nurse first applied to him as the uncle and next as the father, he refused to have anything more to do with her. With respect to the witness Sayer he knew nothing whatever of her. All his time was devoted to his educational duties. He never left his home or his wife; he could not have lived at Mrs. Sayer's house, unless he had two bodies, one at the service of Madame L'Herminez, the other at the witness's house.—Madame L'Herminez was called, and she swore that her husband had always lived and slept at home for years past.—Mr. Beadon went over the very lengthy evidence with great minuteness. Since he had been a magistrate he had never heard a case with greater attention and at greater length than this. It was one of those cases in which the law allowed the woman to affiliate a child twelve months after it was born, and empowered a magistrate to hear corroborative evidence, and proof of the payment of money during the year. The defendant, it appeared, had shown repeated acts of kindness to the mother, to every one of which his answer was the same, that they had been shown out of charitable feelings towards the woman, and from no other motive. The witness Sayer had, however, positively sworn to the defendant as being the person who for some months had lodgings in her house, and lived as the husband of the mother, passing under the name of De Roque. The defendant called his wife to rebut this, but her testimony could not altogether be relied on, as her asserted reason for befriending the mother on other occasions was not consistent with probability. Then there was the material evidence of the witness Catherine Collins, who not only saw the defendant give the mother of the child money, but saw him visit the mother every week, and go out with the mother into the passage, who returned immediately with money in her hand, and paid the rent. In addition to this it was stated that the defendant made a pudding at the mother's lodgings. Now was that such conduct as was part of a minister's duty? The defendant having claimed credit for his proceedings as a minister, could it be considered as an act of kindness to the woman, or must it not be considered as something which indicated an interest in the child, the day being its birthday, rather than a feeling of charity towards the mother? Taking all the circumstances into consideration, and weighing them carefully, he was of opinion that the defendant was the father of the child, and he must make an order on him to pay 2s. 6d. weekly and expenses.

London Standard (Londres), jeudi 9 octobre 1856, p. 4.

La condamnation d'Edouard L'Herminez est également parue en entrefilet dans le *Liverpool Mercury* (Merseyside) des 10 et 11 octobre 1856.
<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0000183/18561009/037/0004>.

Il semble en outre que dans les années 1860, Edouard L'Herminez a fondé une seconde famille à Brighton dans le Sussex, où naissent successivement Edouarda Rebecca L'Herminez en 1864 (morte la même année), Edward Joseph L'Herminez en 1865, Camillus L'Herminez en 1866 et Agricole Edward L'Herminez en 1867. Edouard L'Herminez est donc un chaud lapin.

MARLBOROUGH-STREET.

EXTRAORDINARY AFFILIATION CASE.—The *Rev. G. L. Herminez*, teacher of languages, No. 6, Old Quebec-street, appeared before Mr. Beadon, on a summons, for refusing to maintain an illegitimate child, of which he was alleged to be the father. The case has been several times adjourned for the production of additional evidence sufficient to satisfy the magistrate that the allegation of the mother was corroborated in some "material particular." The mother, Fanny Allen, has throughout adhered to the same statement, that the defendant seduced her while she lived servant with him; that the intercourse continued and extended over several years, at various places; and that at one period the defendant actually lived in lodgings with her as her husband. The mother deposed to the receipt of money at various times for the support of the child, which assistance had ceased for about eight months. Witnesses were called, who proved that the defendant constantly came to the lodgings of the mother after the child was born, and gave her money. One witness actually proved that the defendant not only gave a small sum of money to the mother in her presence, but that he brought materials for a plum-pudding to the mother's lodgings on the child's birthday, made a pudding, and partook of it. The defence was that the story was all trumped up, and intended as a kind of persecution because of changes that had occurred in his religious convictions (our reporter was informed that the defendant was formerly a priest of the Roman Catholic Church), and that all the money he had given was from pious motives as a minister, and out of pure charity. He positively denied having lived with the mother anywhere at any time. On Wednesday a very respectably-dressed person, named Elizabeth Sayer, came forward and swore that the defendant and the mother lived as man and wife for several months in her house, and that they passed by the name of De Roque. The defendant asserted that he had never seen the witness in his life, and it was untrue he had ever lived in her house with the mother of the child. Mrs. Sayer declared most emphatically that the defendant was the same person. Mr. Beadon asked the defendant if he had anything to say? The defendant made a very long statement to the effect that, some years ago, he consented to take the mother of the child (Fanny Allen) as servant, because she said in the place she was desirous of leaving she was unable to perform her religious duties properly. The mother left his place, but was taken back again, though it was evident she had corruption in her heart. She spoke afterwards of her husband having deserted her and gone to Australia. She left again and went into the workhouse to be delivered. After this he took her back as servant, though corruption was still dreadfully conspicuous in her. She left again and went to live with the witness Collins. He called on her at her lodgings, because Collins, she said, had offered to make her a Roman Catholic. He gave her a shilling for a plum-pudding, but he did not make the pudding. He had

c. Autre compte rendu de l'affaire L'Herminez, dans le *Reynold's Newspaper* (Londres), 12 octobre 1856, p. 10.

promised to give the nurse some money, out of compassion, towards the child's support; but as the nurse first applied to him as the uncle, and next as the father, he refused to have anything more to do with her. With respect to the witness Sayer, he knew nothing whatever of her. All his time was devoted to his educational duties. He never left his home or his wife—he could not have lived at Mrs. Sayer's house unless he had two bodies—one at the service of Madame L. Herminez—the other, at the witness's house. Madame L. Herminez was called, and she swore that her husband had always lived and slept at home for years past. Mr. Beadon went over the very lengthy evidence with great minuteness. Since he had been a magistrate he had never heard a case with greater attention, and at greater length, than this. Taking every circumstance into consideration, and weighing them carefully, he was of opinion that the defendant was the father of the child, and he must make an order on him to pay 2s. 6d. weekly, and expenses. —

Il est fort probable que le portrait au vitriol d'un certain « X » dépeint en 1852 dans une lettre à Elie, écrite par Elisée alors en Irlande, est celui d'Edouard L'Herminez (le nom a été caviardé par Louise Reclus (Dumesnil), éditrice de la correspondance d'Elisée) :

« Je te renvoie la lettre de X, car elle est assez précieuse pour briller dans ta collection. Il faut que mon caractère ressemble encore beaucoup au sien, puisque la mesquinerie de sa conduite éveille en moi une certaine irritation ; si je ne lui ressemblais que par les rares qualités qu'il possède, je l'étudierais avec le même sang-froid et la même édification que *Rubia tinctorium* [la garance des teinturiers] ou *Apium petroselinum* [le persil]. Mais plus il fait manœuvrer devant nous ses articulations de pantin, plus j'apprends à connaître certains ressorts cachés de mes propres actions ; c'est un squelette sans muscles et sans peau, voilà pourquoi je suis vexé de le voir pirouetter, je me reconnais en lui. Pauvre homme, il se plaint de ce que nous ne laissons pas crever Pfeiffner tranquillement, ou que, tout au moins, la vie ne soit dispensée au pauvre diable par son charitable ministère. Pour rompre avec nous et nous classer parmi ces êtres mythiques, phénomène d'ingratitude qui vivent à Figeac, département du Lot, il parle d'un esprit de discorde et s'accuse adroitement d'égoïsme pour nous accuser de pis encore. Il nous dit qu'il nous sera reconnaissant, pour que cette phrase puisse l'absoudre à tout jamais, même de l'amitié s'il le faut.⁶²¹ »

⁶²¹ Lettre à Elie Reclus, *Correspondance*, t. I, 1911, p. 62-63. Elisée ajoute en post-scriptum « Webster aimerait que Fountentèze fût maître d'école à Kylemore. » Le lien entre Figeac et Londres, Fountentèze, L'Herminez et les frères Reclus est évoqué dans une « Lettre de Mlle Fountentèze » : <http://www.1851.fr/hommes/bailly/lettre.htm> (cf. la date de 1852 dans la chronologie).

d. Autre compte rendu de l'affaire
L'Herminez, dans *The Era* (Londres),
12 octobre 1856, p. 7.

MARLBOROUGH STREET.

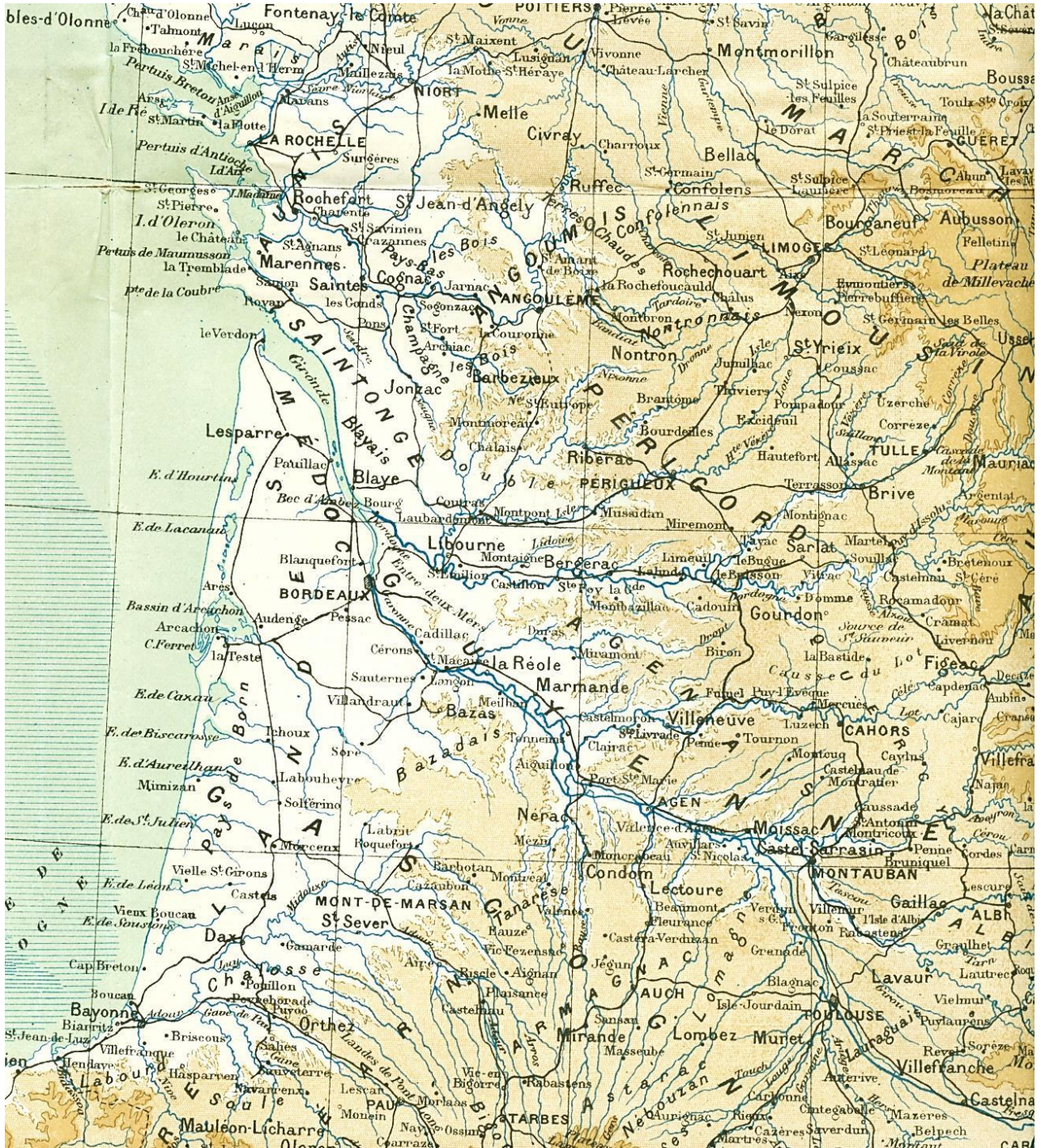
AFFILIATION CASE.—On Monday, *Edward L. Herminez*, formerly the Rev. E. L. Herminez, of No. 6, Old Quebec-street, was summoned by Fanny Allen, for refusing to support his alleged illegitimate child. The case has been several times adjourned by Mr. Beadon, and it illustrates very completely some of the peculiarities of that clause of the new Bastardy Act, which requires that the evidence of the mother shall be corroborated in some "material particular to the satisfaction of a justice of the peace." From the evidence of the mother, it appeared that the child was twenty months old, and the first step to bring the case within the jurisdiction of a magistrate was to prove that money had been paid by the putative father for the support of the child within the period of twelve months from its birth. The defence set up was of the usual character: that the defendant had never had any intercourse whatever with the mother of the child, and that the case had been trumped up against him. The mother, a young woman of the lower class of servants-of-all-work, either very ignorant or very simple, proceeded to state that somewhere about four years ago the intimacy between the defendant and herself commenced. She was in service, living opposite the defendant's house. The defendant succeeded in persuading her to leave her place, and to engage herself as his servant. It was at the defendant's house that her ruin was effected. The intercourse continued all the time she was in his service, which service she left in consequence of his jealousy and personal violence towards her. After leaving the defendant's house matters were made up between them. The intercourse was renewed, and kept up in lodgings which the defendant took for her, furnished for her, and lived with her for some months as her husband under an assumed name; in different situations which she obtained afterwards; and in the defendant's own house, where she lived a second time as servant. She left the defendant's house and went into another situation, and when there discovered that she was in the family-way, of which circumstance she gave notice to the defendant. She was confined in the workhouse. The defendant called at the workhouse and left her some money and a garment for the child. The defendant also paid for the expense of keeping the child at nurse for about a year, after which period he ceased to contribute anything, though he promised the nurse—a person named Ford—that he would pay for the child. Mr. Beadon required some proof that the defendant had paid money directly for the support of the child, and that some such payment had taken place before the expiration of the twelve months. The mother said in November last—the child was born in the previous December—she took lodging with a woman named Catherine Collins. The defendant came to the house every week

until about the end of December, and paid her rent. On one occasion he gave her a shilling in the presence of Catherine Collins. Catherine Collins was called. She stated that the defendant came every week to see the mother and child; that she knew he paid the mother's rent, as the young woman was entirely without money until he came; and though she did not see the money actually paid, as the defendant communicated with the mother in the passage, she always saw the money in the mother's hand after these weekly interviews. She saw the defendant give the mother a shilling; and on the birthday of the child the defendant came to the mother's lodgings, brought the materials for a plum-pudding, made the pudding himself, and had his share of the treat when it was cooked. The defendant (who spoke throughout in French, though he has a competent knowledge of English, and who made use of many religious phrases) attributed the statements of the mother and the witnesses to a persecuting disposition towards him on account of his formerly having been a Roman Catholic priest. He had given the mother money on various occasions, but it was from a charitable feeling; he had paid her lodgings and had furnished lodgings for her entirely from benevolence. The furniture which he had given to the young woman was given with his wife's consent and in her presence. The wife, a female somewhat advanced in years, and rather dull of hearing, came forward, and said she gave the furniture to the young woman, and not her husband. Mr. Beadon wished to know why the defendant went to the mother's lodgings on the birthday of the child and made a pudding? The defendant admitted this was partly true, and he would explain. He had been the instrument, under Providence, of preventing the mother from committing suicide. This was an event that every good Christian ought to rejoice at; therefore he had gone to the mother's lodgings and had given money for a pudding. The complainant said she could bring the landlady of the house where the defendant lived with her as her husband, under the name of De Roque. Mr. Beadon must have that witness, and would again adjourn the case. On Wednesday, a very respectably-dressed person, named Elizabeth Sayer, came forward and swore that the defendant and the mother lived as man and wife for several months in her house, and that they passed by the name of De Roque. The defendant asserted that he had never seen the witness in his life, and it was untrue he had ever lived in her house with the mother of the child. Mrs. Sayer emphatically declared that defendant was the same person. Mr. Beadon asked defendant if he had anything to say? The defendant made a very long statement. He never left his home or his wife—he could not have lived at Mrs. Sayer's house unless he had two bodies—one, at the service of Madame L. Herminez—the other, at witness's house. Madame L. Herminez was called, and she swore that her husband had always lived and slept at home for years past. Mr. Beadon went over the evidence with great minuteness. Since he had been a magistrate he had never heard a case with greater attention, and at greater length, than this. It was one of those cases in which the law allowed the woman to affiliate a child twelve months after it was born, and empowered a magistrate to hear corroborative evidence and proof of the payment of money during the year. The defendant, it appeared, had shown repeated acts of kindness to the mother, to every one of which his answer was the same—that they had been shown out of charitable feelings towards the woman, and from no other motive. The witness Sayer had, however, positively sworn to the defendant as being the person who for some months had lodgings in her house, and lived as the husband of the mother, passing under the name of De Roque. The defendant called his wife to rebut this, but her testimony could not altogether be relied on, as her asserted reason for befriending the mother on other occasions was not consistent with probability. Taking every circumstance into consideration, and weighing them carefully, he was of opinion that the defendant was the father of the child, and he must make an order on him to pay 2s. 6d. weekly, and expenses.

Annexe 19

Cartes de situation, France métropolitaine

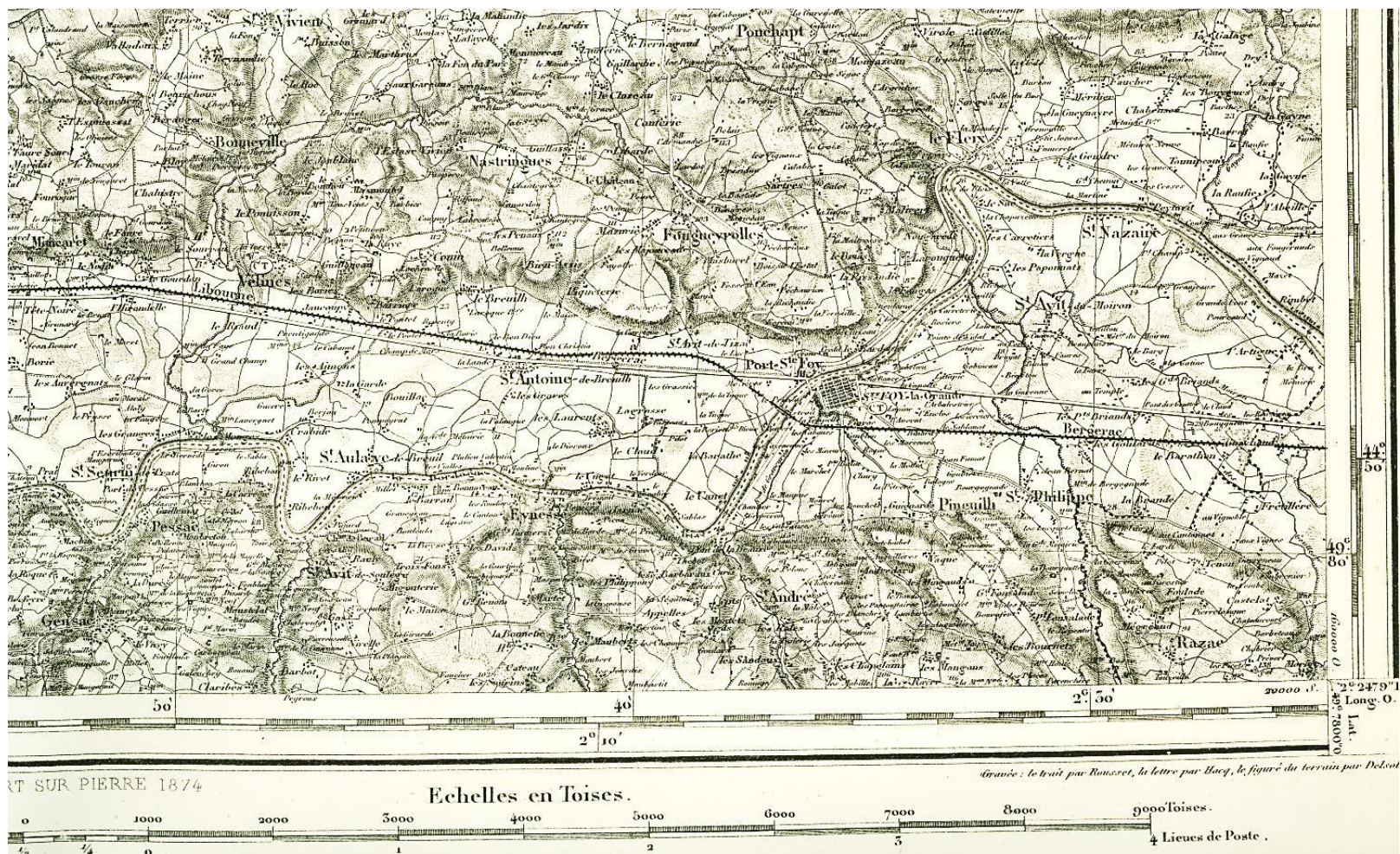
19a. Un grand Sud-Ouest français.



Source : Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. II, *La France*, Paris, Hachette, 3^e éd. 1885, grande carte h.-t., détail.

Lieux : Poitiers au Nord, Ars-en-Ré, Marennes, Pons, Libourne, Bordeaux, Arcachon, Sainte-Foy-la-Grande, Bergerac, Domme, Montauban à l'Est, Pau, Orthez, Salies-de-Béarn, Sauveterre-de-Béarn, Bayonne au Sud.

19b. Le Fleix, Sainte-Foy-la-Grande et leurs environs (Dordogne, Gironde).

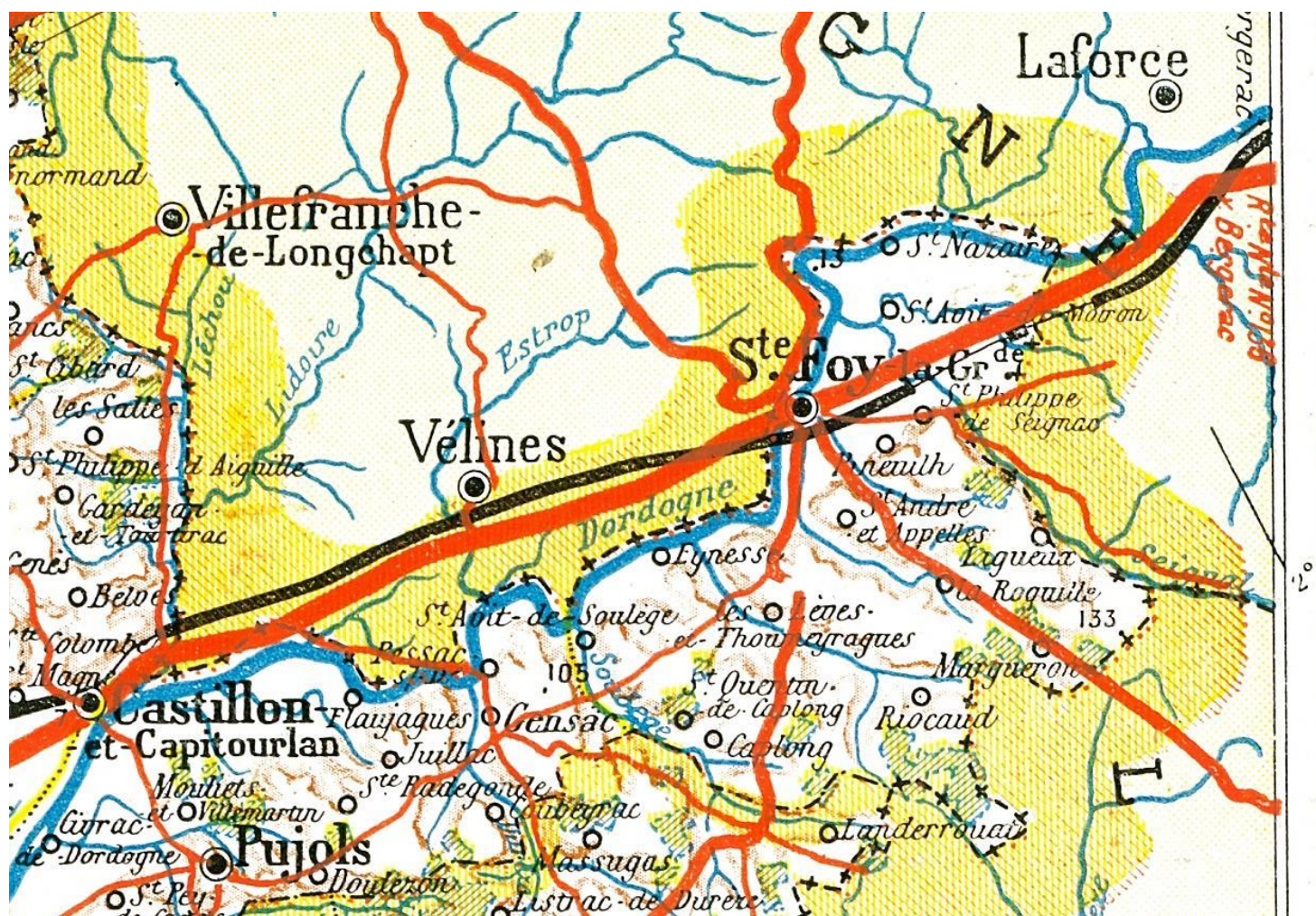


Source : carte d'état-major, feuille n° 181 « Libourne », éd. 1856 révisée (la gare de Sainte-Foy-la-Grande est ouverte en 1875), détail.

Une toise vaut presque deux mètres ; 1 000 toises = env. 2 km.

Sur la rive droite (Nord) de la Dordogne, d'Est en Ouest : Le Fleix, Port-Sainte-Foy, Saint-Antoine-de-Breuilh et les Laurents, Pineuilh, Montcaret (« Moncaret »). Sur la rive gauche (Sud) de la Dordogne, d'Est en Ouest : Saint-Philippe-de-Seignal (« Saint-Philippe »), Sainte-Foy-la-Grande, Saint-André-et-Appelles (« Saint-André »), Eynesse.

19c. Sainte-Foy-la-Grande en Gironde, aux confins du département de la Dordogne, dans la basse-vallée de la Dordogne.



Source : Onésime Reclus, *Atlas de la plus grande France*, Paris, Attinger, 1913, pl. 90 département de la Gironde, détail.

Lieux : Sainte-Foy-la-Grande, Saint-Philippe-de-Seignal à l'Est, Saint-André-et-Appelles au Sud, Eynesse au Sud-Ouest sur la Dordogne.

19d. Triangle Montcaret-Bergerac-La Roche-Chalais.

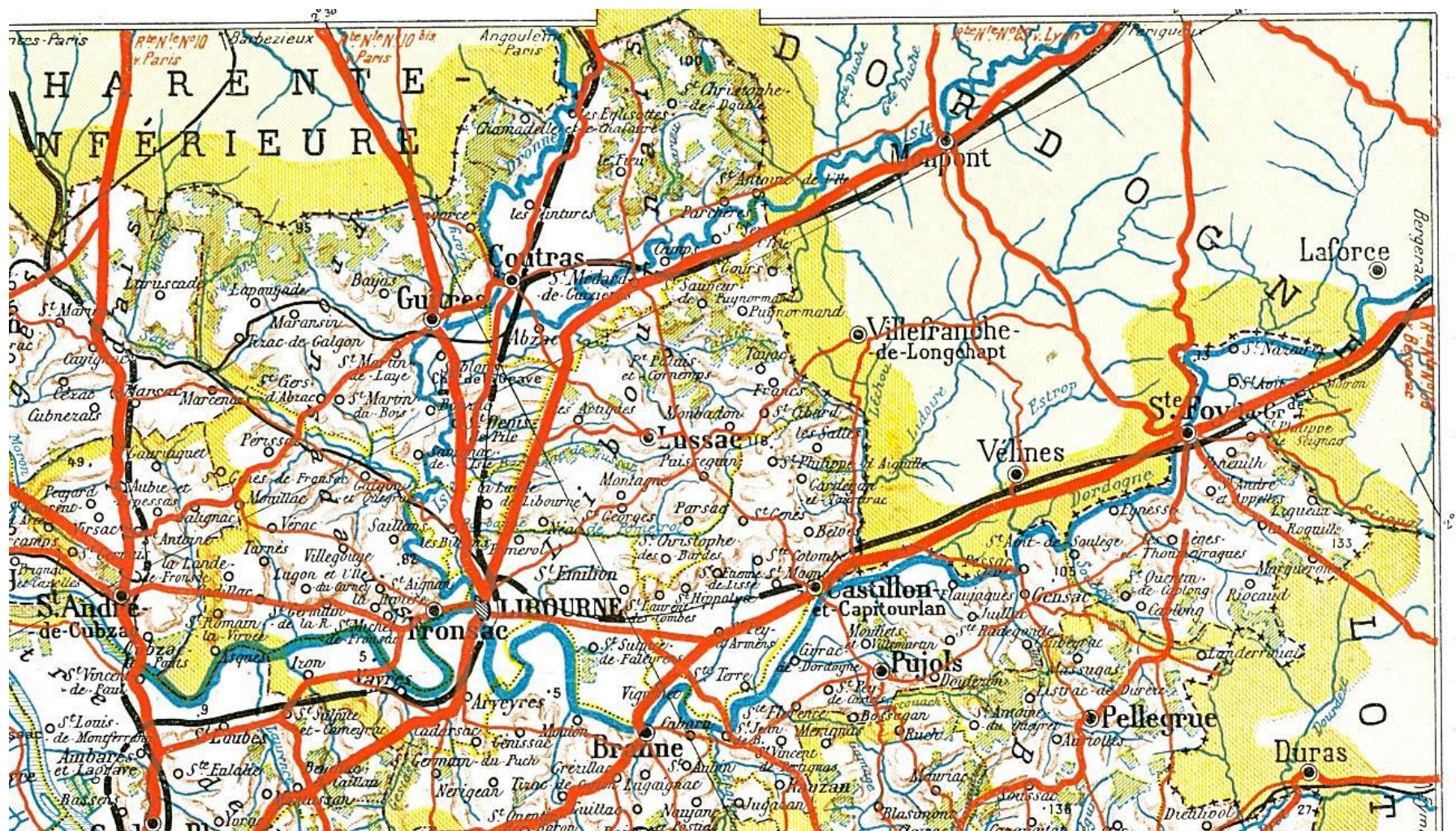


Source : Onésime Reclus, *op. cit.* 1913, pl. 81 département de la Dordogne, détail.

Dans la vallée de la Dordogne : Montcaret (« Moncaret »), Saint-Antoine-de-Breuilh, Sainte-Foy-la-Grande, Le Fleix, Prignonrieux, Bergerac.

Au Nord-Ouest, la région de la Double et La Roche-Chalais.

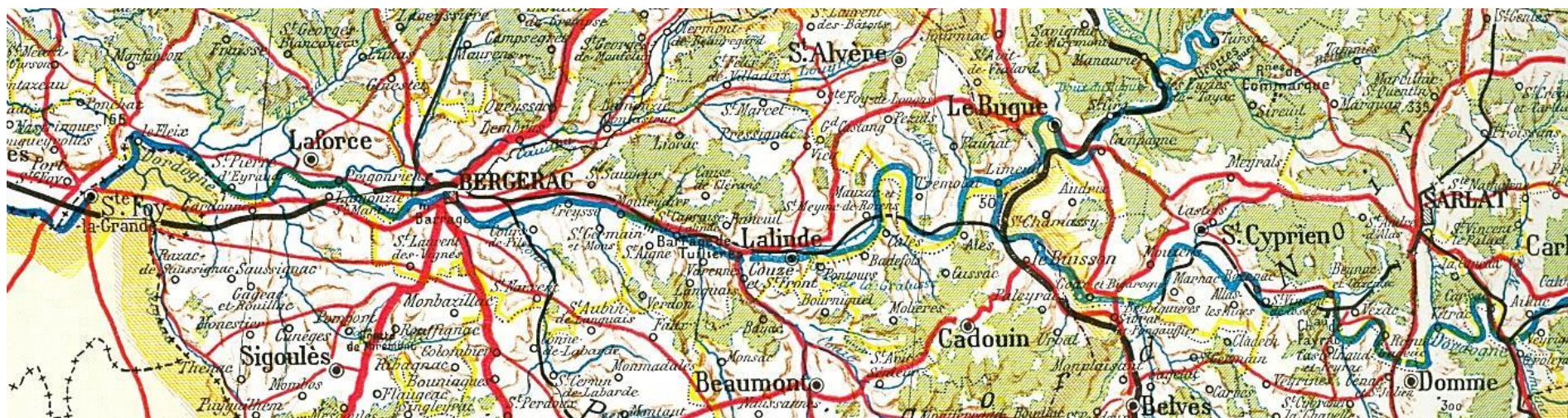
19e. Le Libournais, basse vallée de la Dordogne.



Source : Onésime Reclus, *op. cit.* 1913, pl. 90 département de la Gironde, détail.

Lieux : Libourne sur la Dordogne, Saint-Laurent-des-Combes sur la route de Libourne à Castillon-et-Capitourlan, Sainte-Foy-la-Grande sur la Dordogne.

19f. La vallée de la Dordogne, de Sainte-Foy-la-Grande en aval à Domme en amont.



Source : Onésime Reclus, *op. cit.* 1913, pl. 81 département de la Dordogne, détail.

Lieu : Sainte-Foy-la-Grande, Le Fleix, Prigionrieux, Bergerac, Domme sur la rive gauche de la Dordogne au Sud de Sarlat.

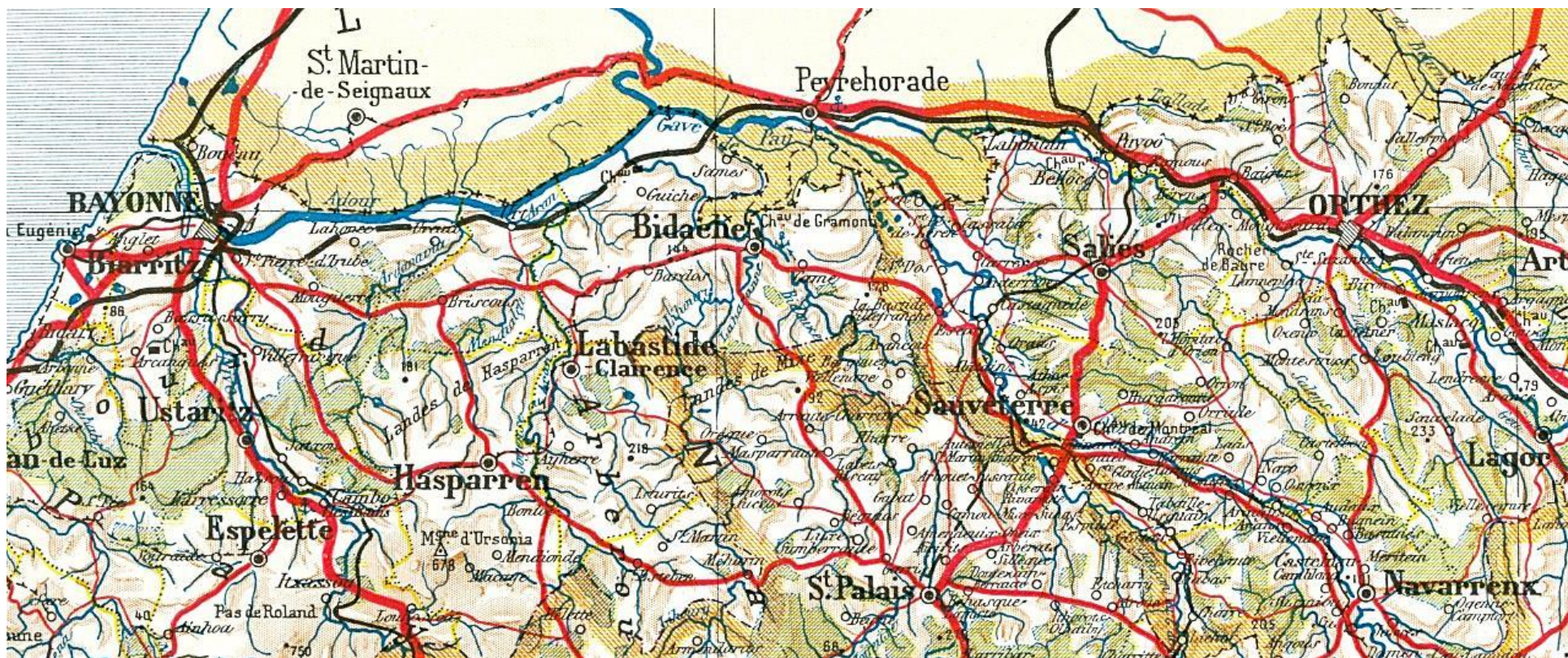
19g. Le pays charentais.



Source : Onésime Reclus, *op. cit.* 1913, pl. 74 département de la Charente-Inférieure, détail.

Lieux : Marennes en face de l'île d'Oléron, Pons sur la route de Saintes à Jonzac, Ars-en-Ré sur l'île de Ré (carton), elle-même au Nord de l'île d'Oléron dont elle est séparée par le pertuis d'Antioche.

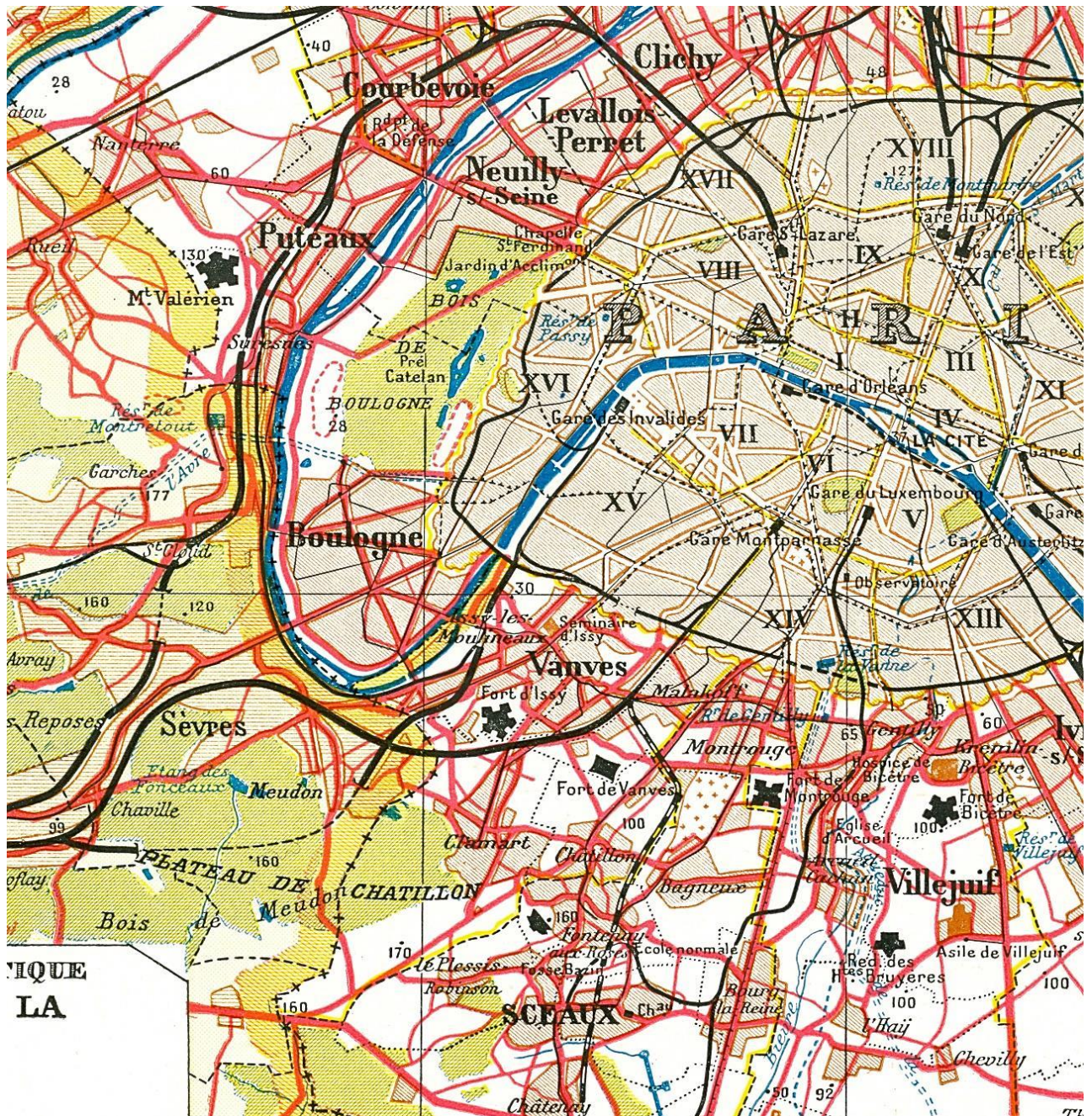
19h. Le Béarn et la côte basque.



Source : Onésime Reclus, *op. cit.* 1913, pl. 120 département des Basses-Pyrénées, détail.

Lieux : Orthez et Baigts sur le Gave de Pau, Salies et Sauveterre au Sud-Ouest d'Orthez, Orion entre Orthez et Sauveterre, Bayonne à l'embouchure du Gave de Pau.

19i. L'Ouest parisien.



Source : Onésime Reclus, *op. cit.* 1913, pl. 129 département de la Seine, détail.

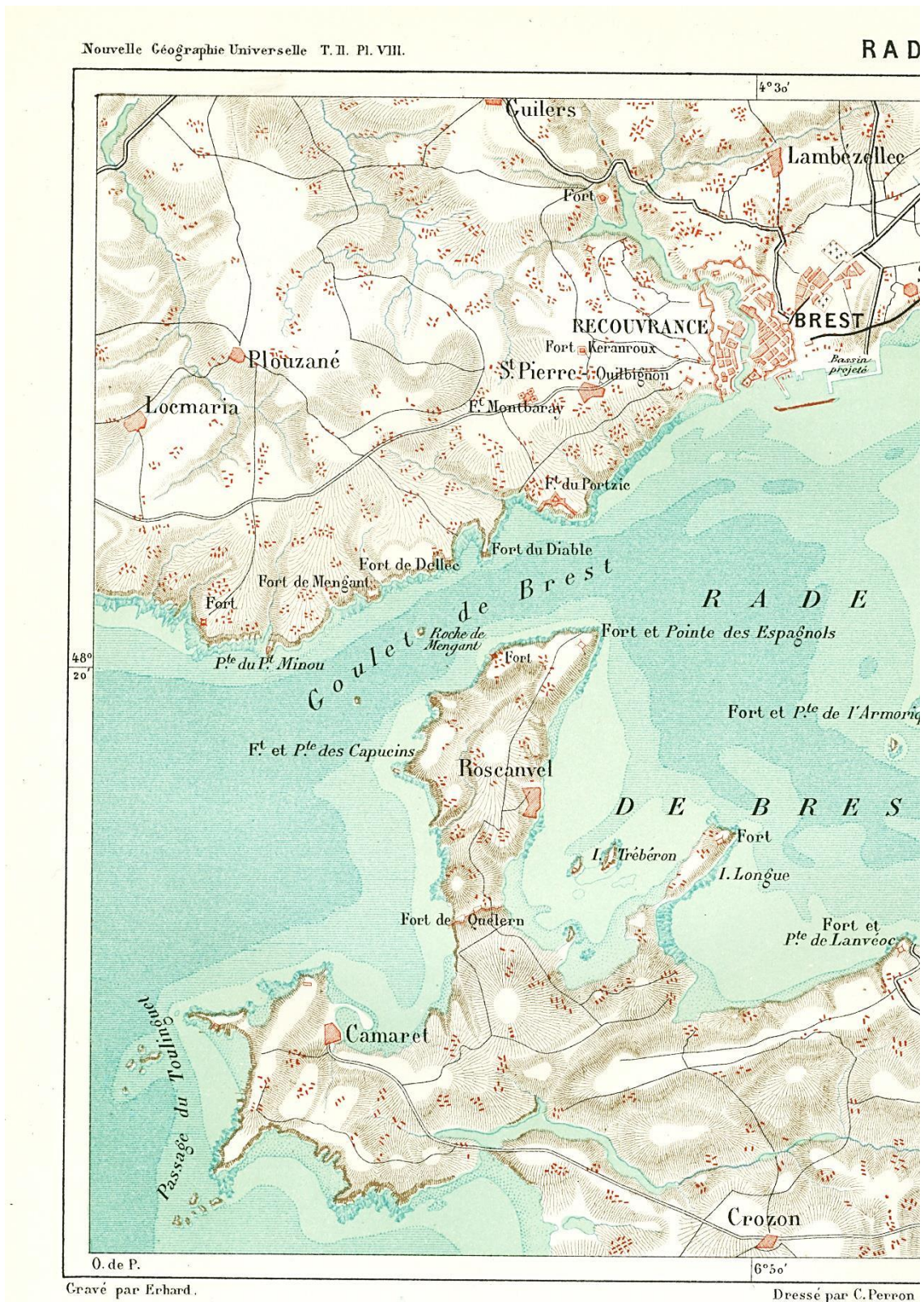
Au Nord-Ouest : Neuilly-sur-Seine, le 17^e arrondissement de Paris, le fort du Mont-Valérien, Nanterre.

Au centre : le 5^e arrondissement de Paris.

Au Sud-Ouest : Sèvres.

Au Sud : la redoute de Châtillon à 160 m. d'altitude, Bourg-la-Reine.

19j. La rade de Brest.



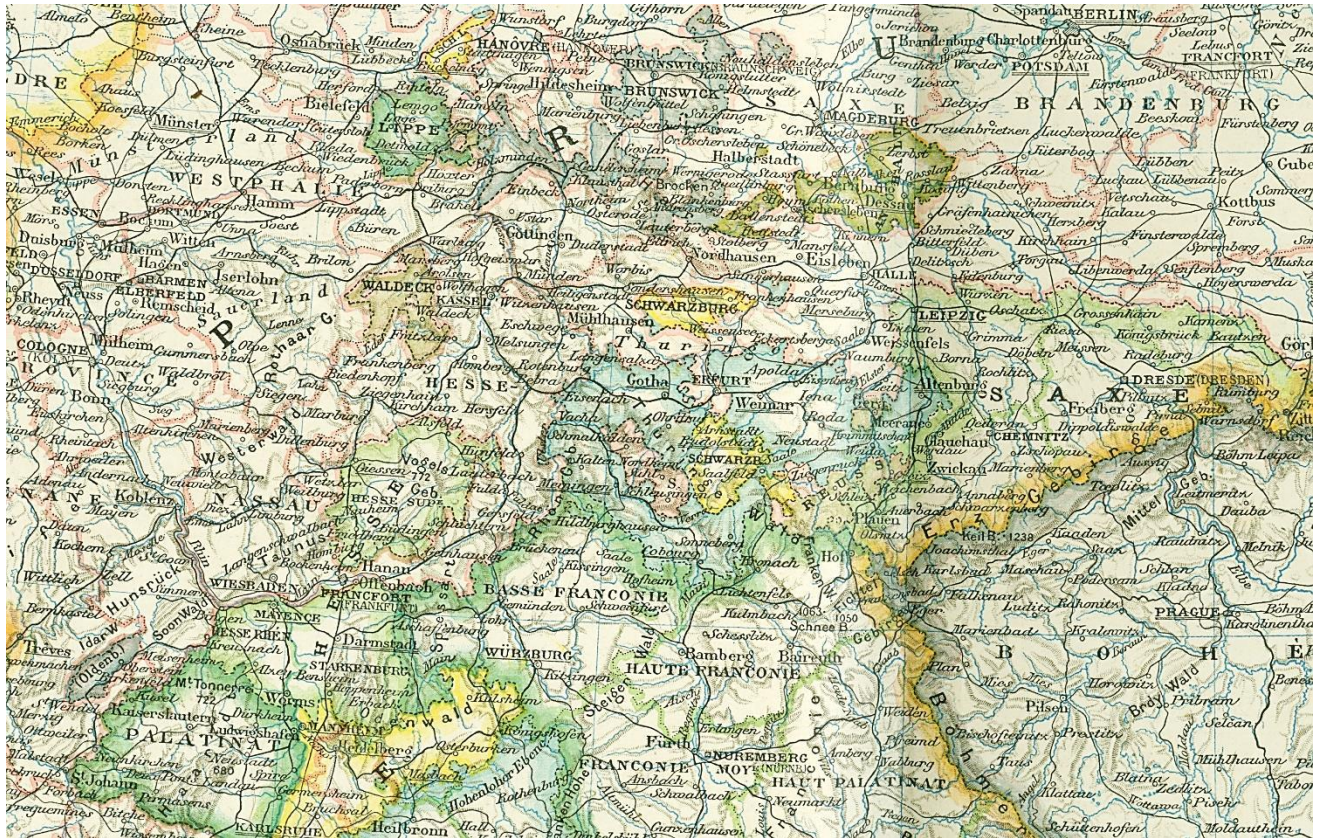
Source : Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. II, *La France*, Paris, Hachette, 3^e éd. 1885, pl. VIII h.-t. entre les p. 638 et 639, détail.

Lieux : le fort de Quéléren est entre Roscanvel et Camaret sur la presqu'île de Crozon qui ferme la rade au Sud, l'îlot de Trébéron est en face dans la rade du côté de l'île Longue.

Annexe 20

Cartes de situation, hors de la France métropolitaine

20a. Neuwied en Rhénanie et Berlin dans le Brandebourg (Prusse, Allemagne).



Source : Franz Schrader (dir.), *Atlas de géographie moderne*, Paris, Hachette, 1889, pl. 26, détail. L'atlas Schrader, dirigé par ce cousin d'Elisée Reclus, se pose en rival français de l'atlas allemand de Stieler (ci-après 20b, 20e et 20f.). Mais en France même, du point de vue du rayonnement et des ventes, il se fait supplanter par l'atlas dirigé par le grand maître de la géographie universitaire Paul Vidal de la Blache (1845-1918), qui imagine une composition cartographique plus innovante et plus pédagogique, et bénéficie en outre de toute la puissance prescriptrice de l'institution scolaire : *Atlas Vidal-Lablache, histoire et géographie*, Paris, Armand Colin, 1894.

Neuwied est à l'Ouest sur le Rhin au Nord de Coblenz (Coblence), dans la direction aval vers Bonn, Cologne et Düsseldorf (ici à l'extrême-gauche).

Berlin est au Nord-Est de Neuwied (ici en haut à droite).

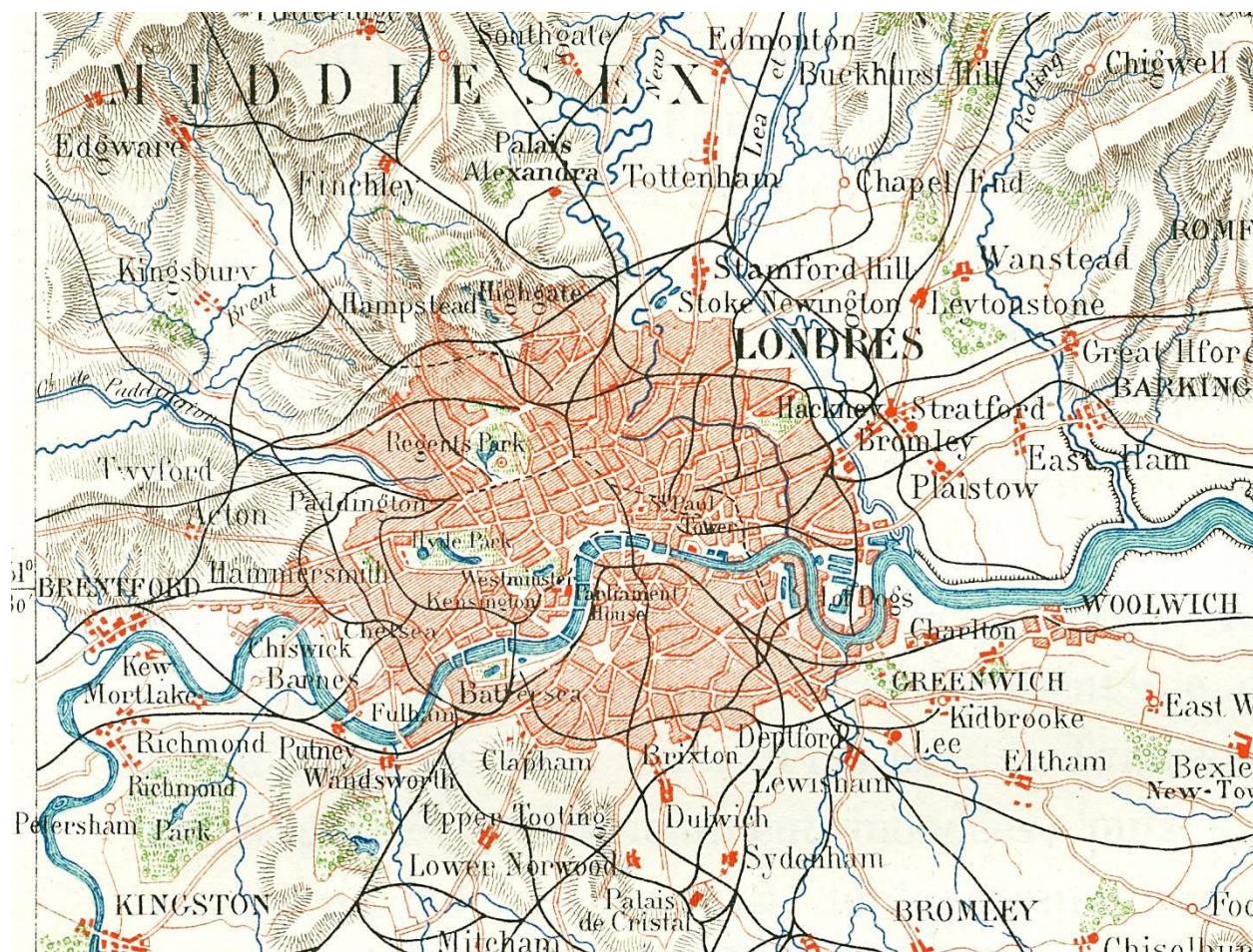
20b. Neuwied en Rhénanie (Prusse, Allemagne).



Source : Institut géographique de Justus Perthes, *Grand Atlas de géographie moderne par Stieler*, 9^e éd., édition pour la France, Gotha (Thuringe, Allemagne), Justus Perthes, 1909, pl. 11, détail.

Neuwied est sur le Rhin en aval et au Nord de Koblenz (Coblence), dans la direction de Bonn, de Cöln (Cologne) et de Düsseldorf.

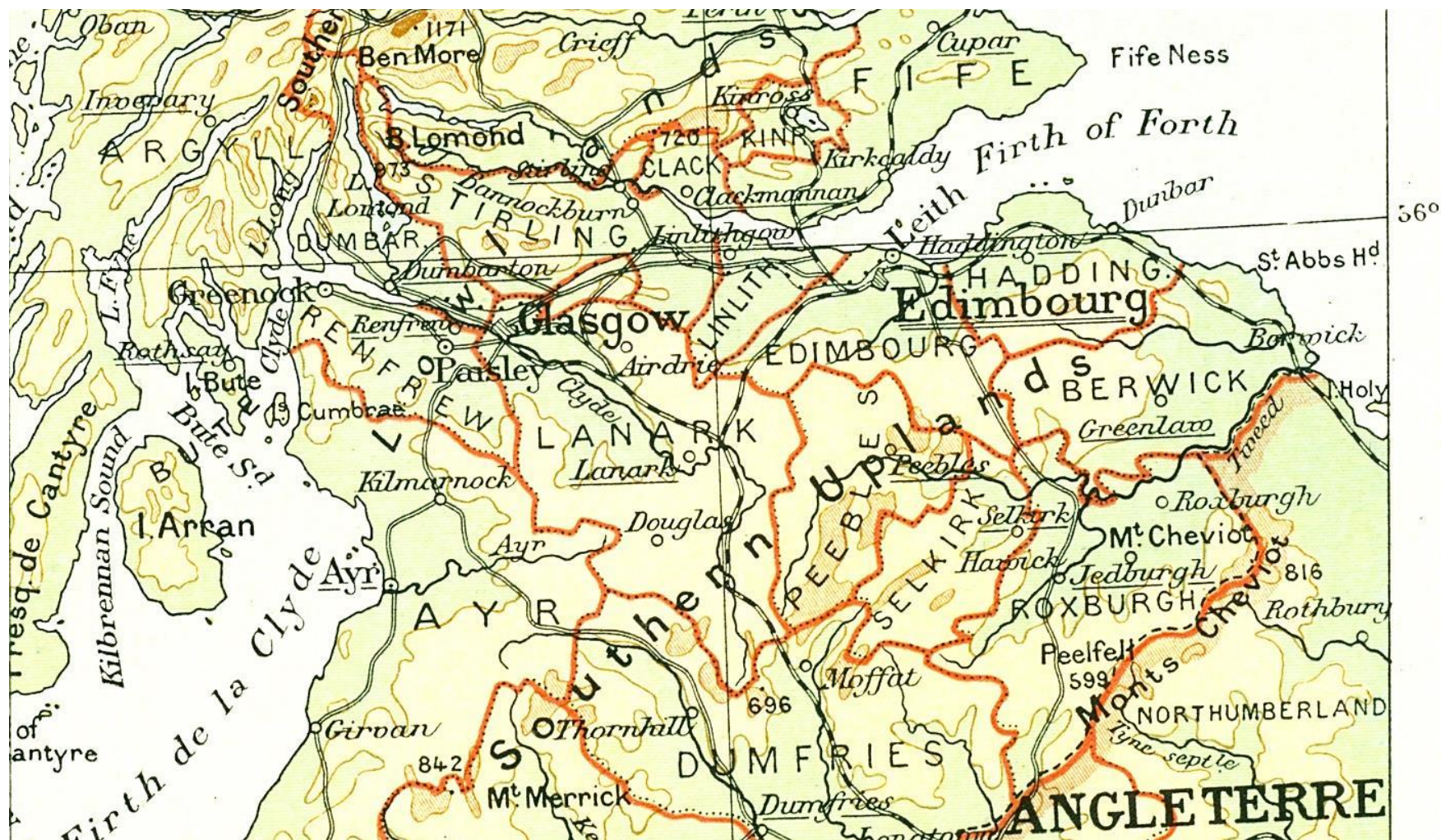
20c. Londres et Acton, Angleterre (Royaume-Uni).



Source : Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. IV, *L'Europe du Nord-Ouest*, Paris, Hachette, 1878 (daté 1879), carte h.-t. entre les pages 500 et 501, détail.

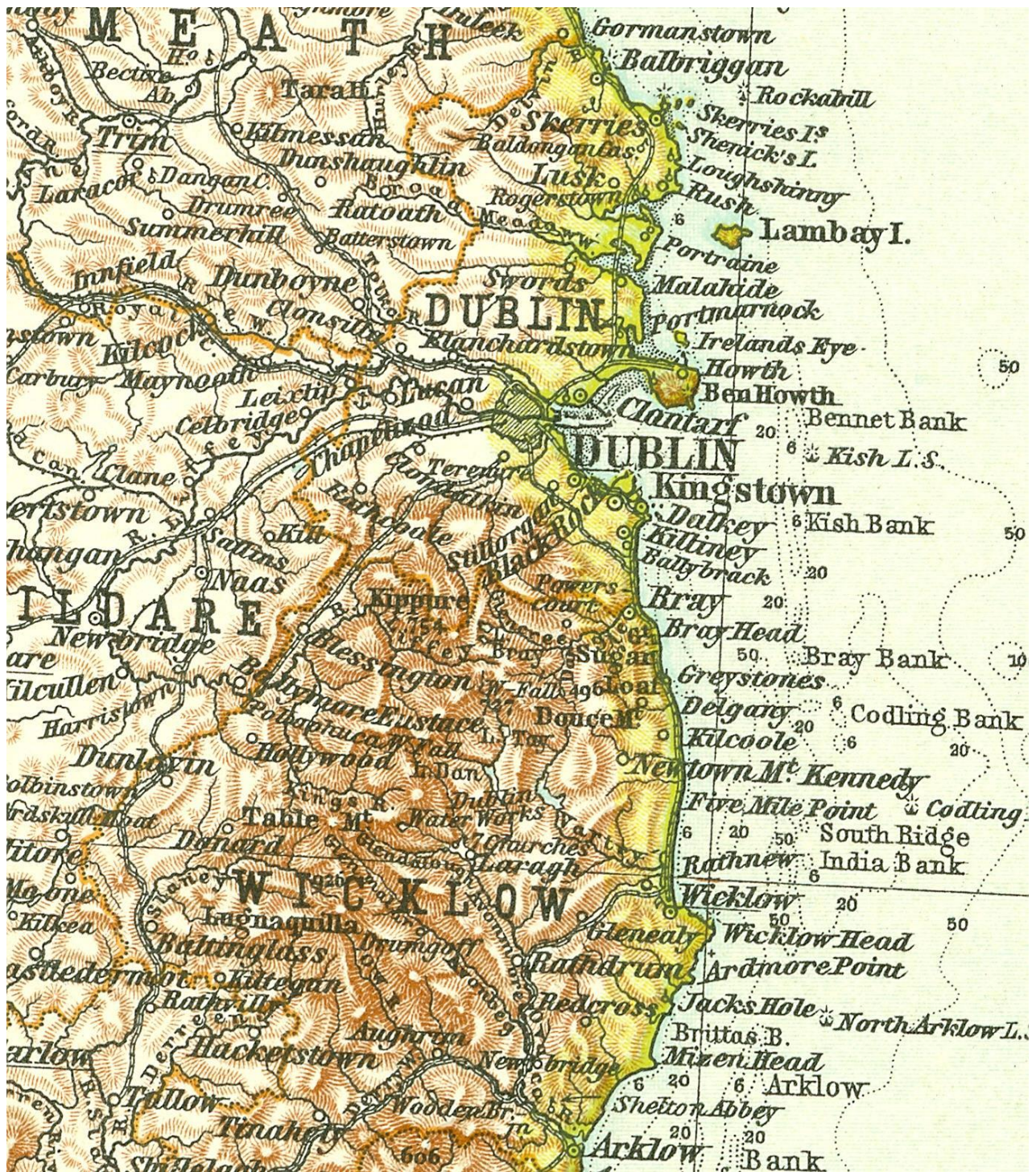
Lieux : Londres, Acton dans la banlieue Ouest sur la route d'Oxford.

20d. Glasgow, Edimbourg et Peebles, Ecosse (Royaume-Uni).



Source : Onésime Reclus (dir.), *Grande Géographie Bong illustrée*, Paris, Bong, t. I, 1911, pl. h.-t. « Ecosse » entre les pages 48 et 49, détail.
 Peebles est au Sud d'Edimbourg dans les Southern Uplands.

20e. Blessington, comté de Wicklow, Irlande (Royaume-Uni).



Source : Institut géographique de Justus Perthes, *Grand Atlas de géographie moderne par Stieler*, 9^e éd., édition pour la France, Gotha (Thuringe, Allemagne), Justus Perthes, 1909, pl. 38, détail.

Lieux : au Sud-Ouest de Dublin, Blessington et le mont Kippure près de la route de Dublin à Blessington.

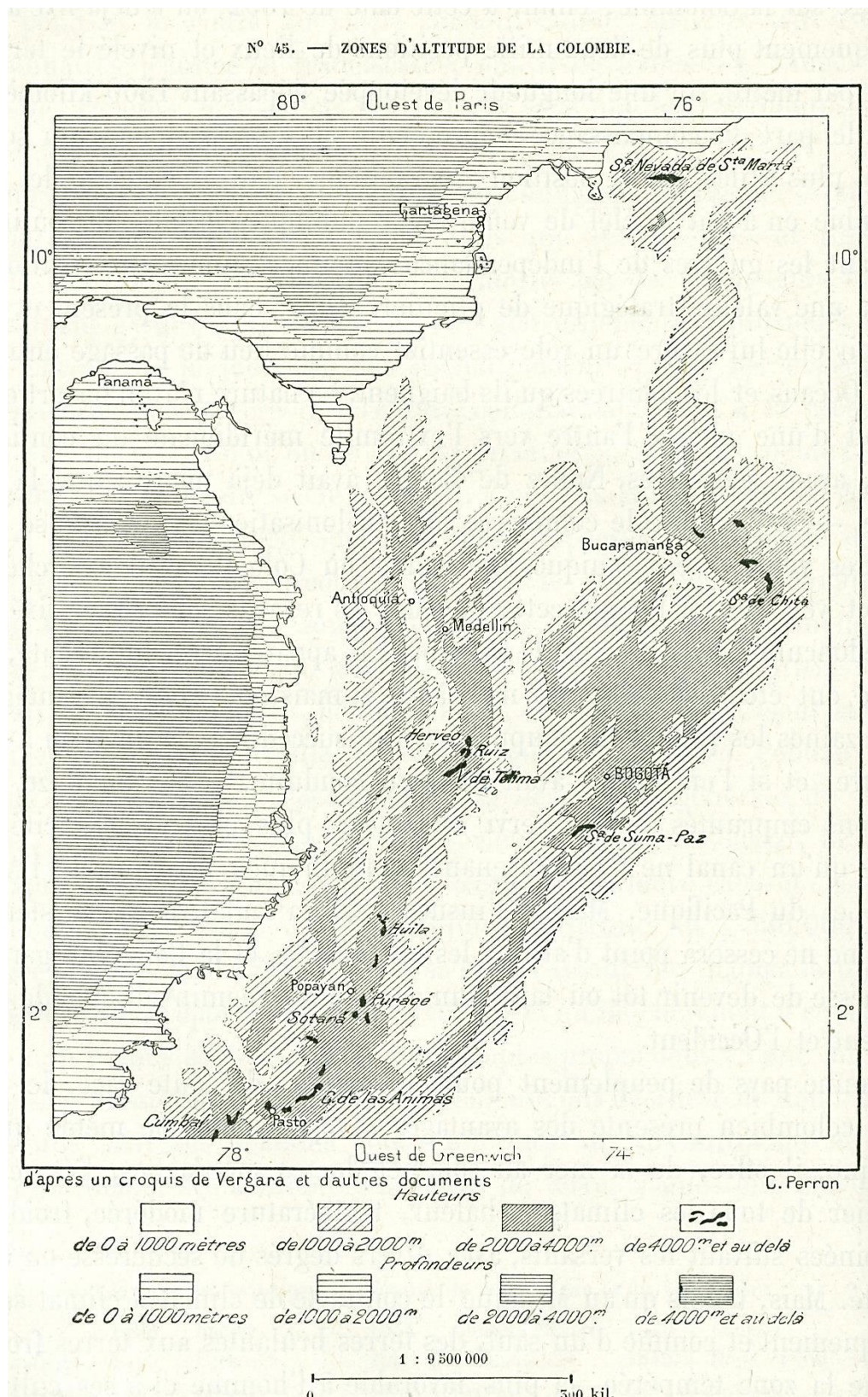
20f. La Nouvelle-Orléans et St. James (Louisiane, Etats-Unis).



Source : Institut géographique de Justus Perthes, *Grand Atlas de géographie moderne par Stieler*, 9^e éd., édition pour la France, Gotha (Thuringe, Allemagne), Justus Perthes, 1909, pl. 90, détail.

Lieux : La Nouvelle-Orléans ; la Plantation Fortier ou Felicity Plantation dépendant de St. James Parish (sur la rive droite du Mississippi, à 50 km à l'Ouest de La Nouvelle-Orléans sur le chemin de Baton Rouge, entre le lac des Allemands et le coude du fleuve où se situe le centre de St. James).

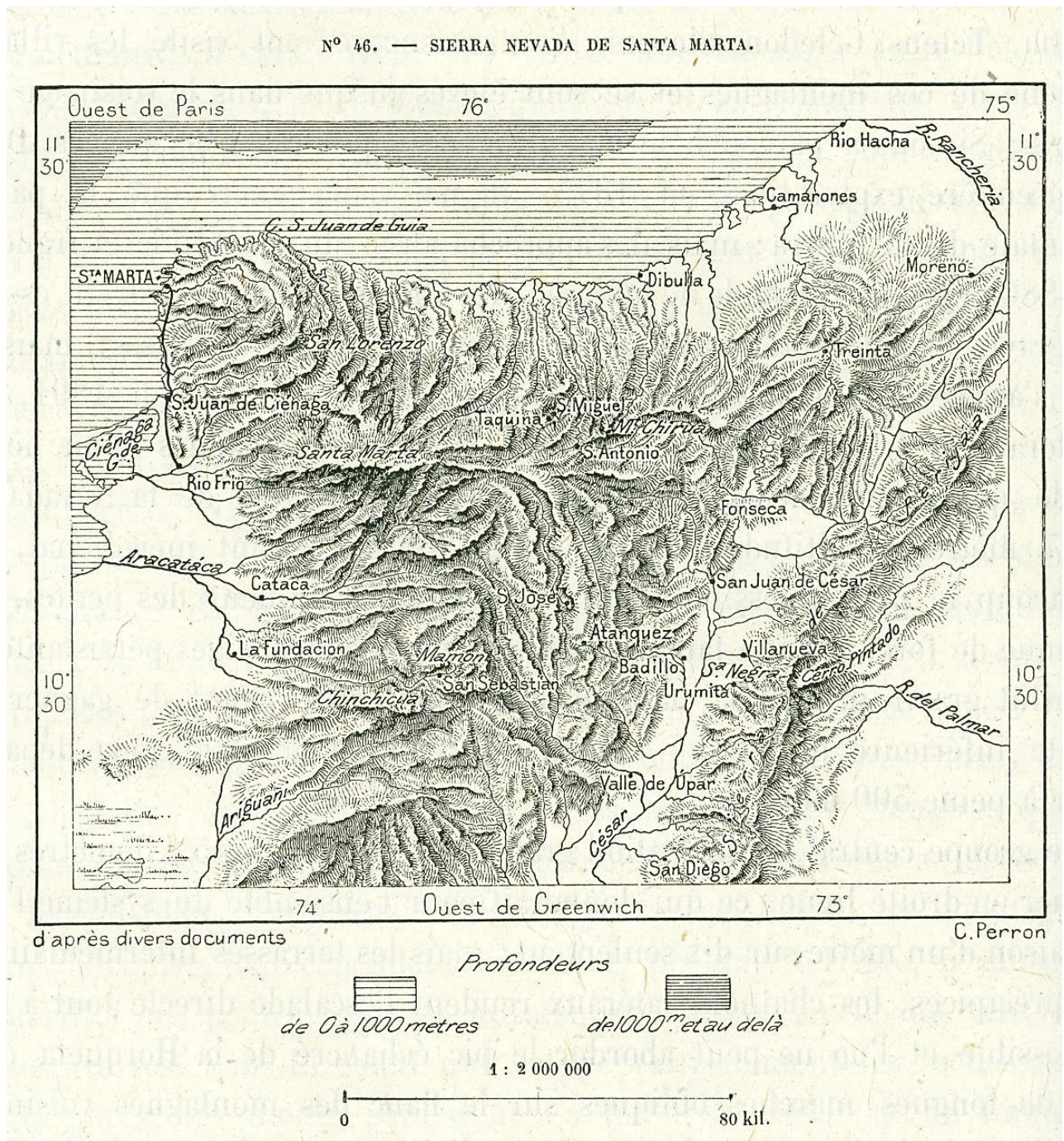
20g. La Nouvelle-Grenade [Colombie].



Source : Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. XVIII, *Amérique du Sud, les régions andines*, Paris, Hachette, 1892 (daté 1893), p. 224.

Situation de la Sierra Nevada de Santa Marta au Nord-Est de la Colombie.

20h. Nouvelle-Grenade [Colombie] : Santa Marta et Riohacha.

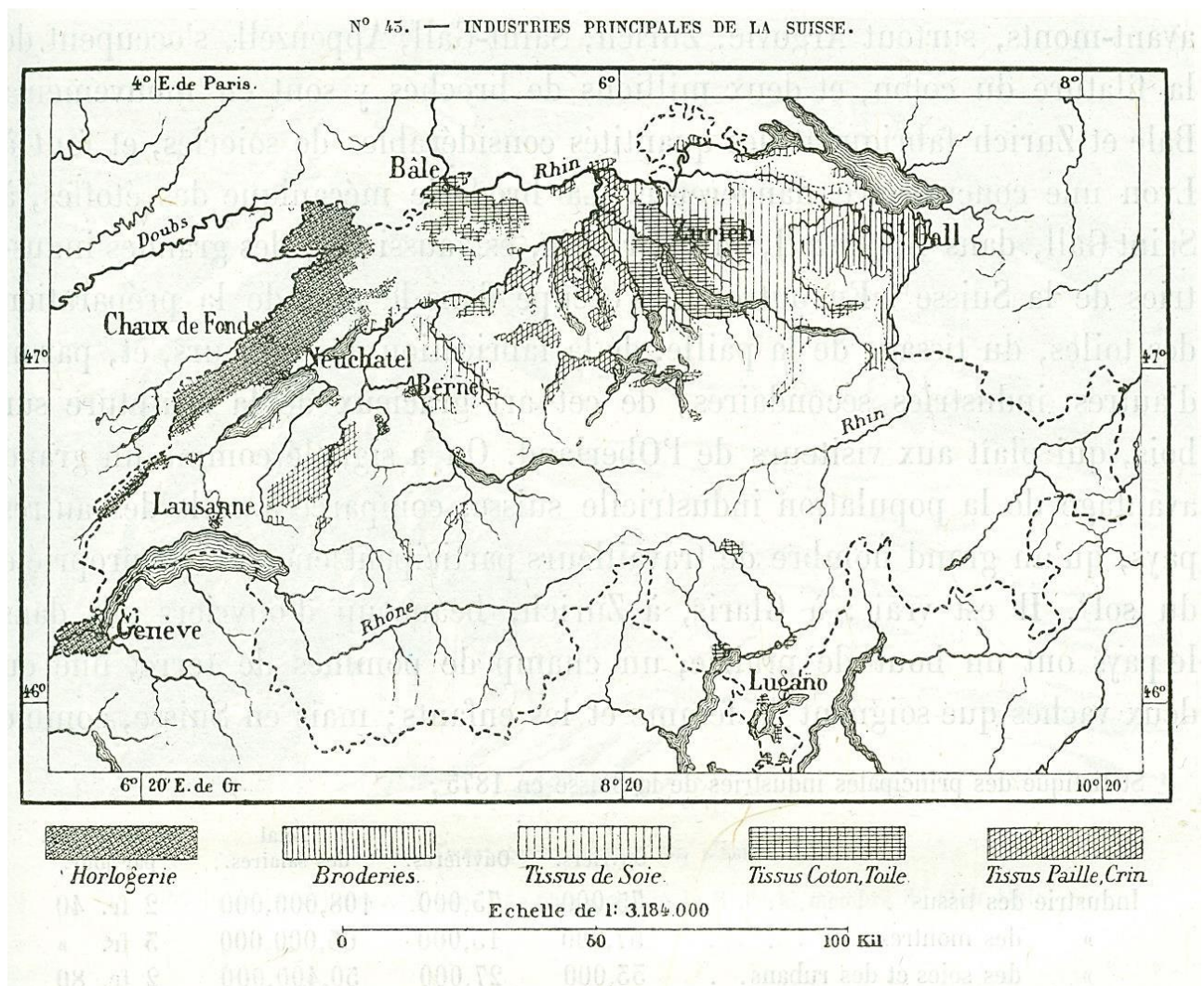


Source : Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. XVIII, *Amérique du Sud, les régions andines*, Paris, Hachette, 1892 (daté 1893), p. 228.

Lieux : Sainte-Marthe (« Santa Marta »), Riohacha (« Rio Hacha »), San Antonio dans la montagne.

[Aracataca (« Cataca » sur la carte) est le lieu de naissance de l'écrivain colombien Gabriel García Márquez (1927-2014), prix Nobel de littérature en 1982 et rendu célèbre en 1967 par son roman *Cent Ans de solitude*.]

20i. Suisse : Zurich, Lugano, La Chaux-de-Fonds.

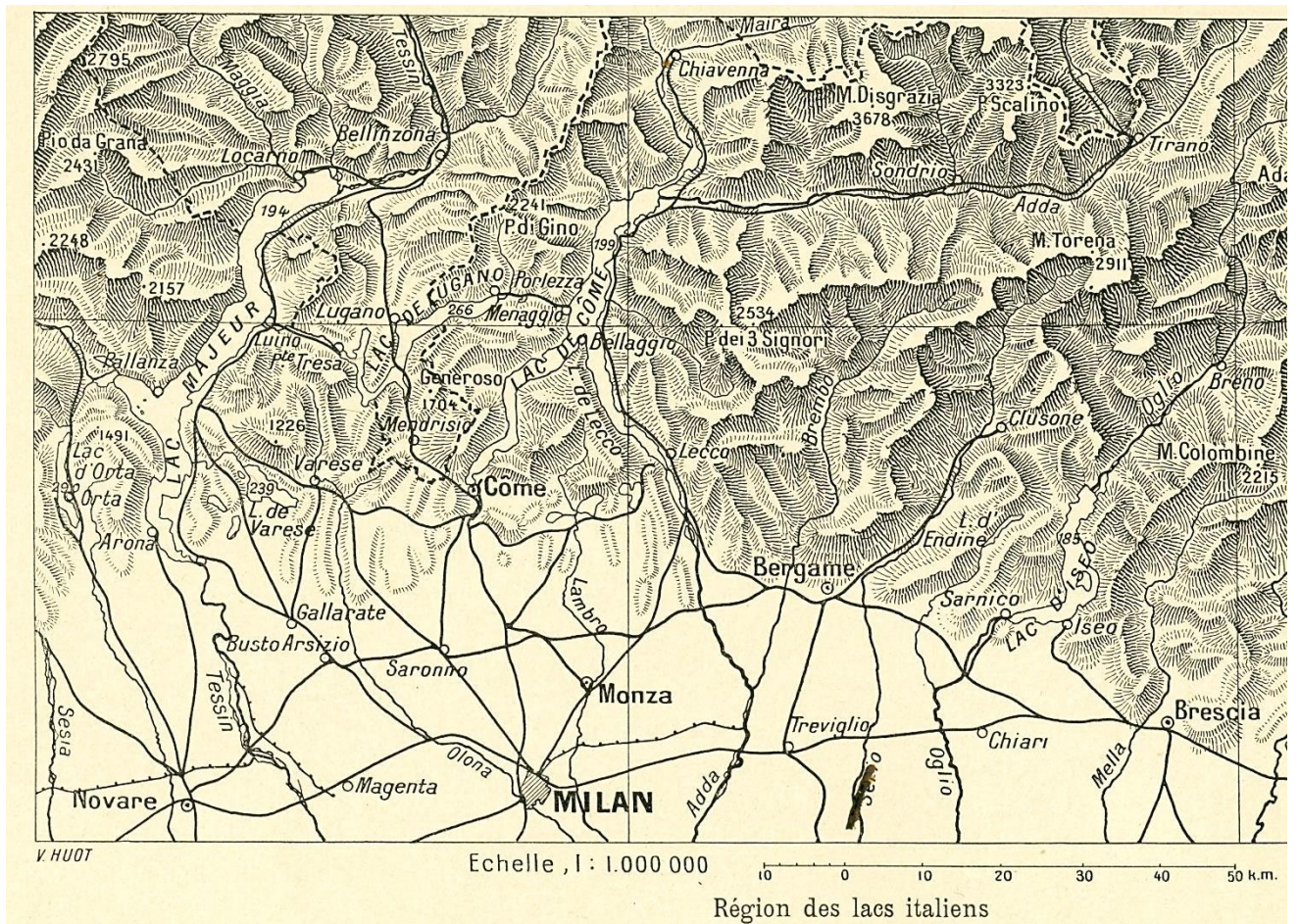


Source : Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. III, *L'Europe centrale*, Paris, Hachette, 1877 (daté 1878), p. 113.

Autres lieux : Genève, Lausanne, Neuchâtel, Berne.

[La mention des productions est importante dans une perspective reclusienne : le mouvement politique antiautoritaire de la Suisse romande a prospéré au sein du milieu socio-professionnel de l'artisanat qualifié, dans l'horlogerie par exemple.]

20j. Suisse et Italie : Lugano (Tessin) et Milan (Lombardie).



Source : Onésime Reclus (dir.), *Grande Géographie Bong illustrée*, Paris, Bong, t. I, 1911, p. 178, détail.

Lugano est dans la pointe du Tessin suisse qui plonge vers le Sud entre les lacs italiens (lac Majeur à l'Ouest, lac de Côme à l'Est), au Nord de Milan, sur la route de Milan à Bâle.

201. Algérie : le site d'Alger (département d'Alger, France).

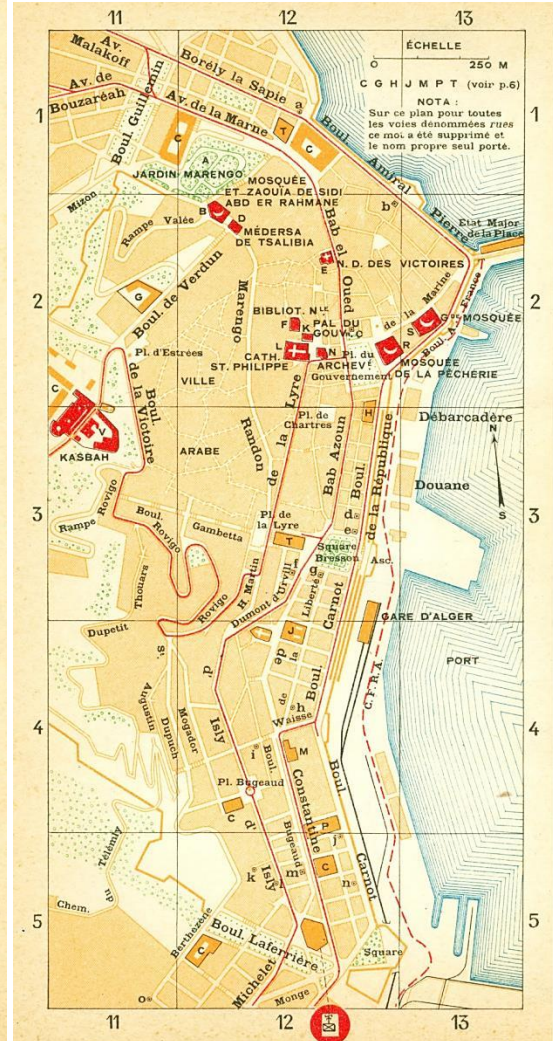
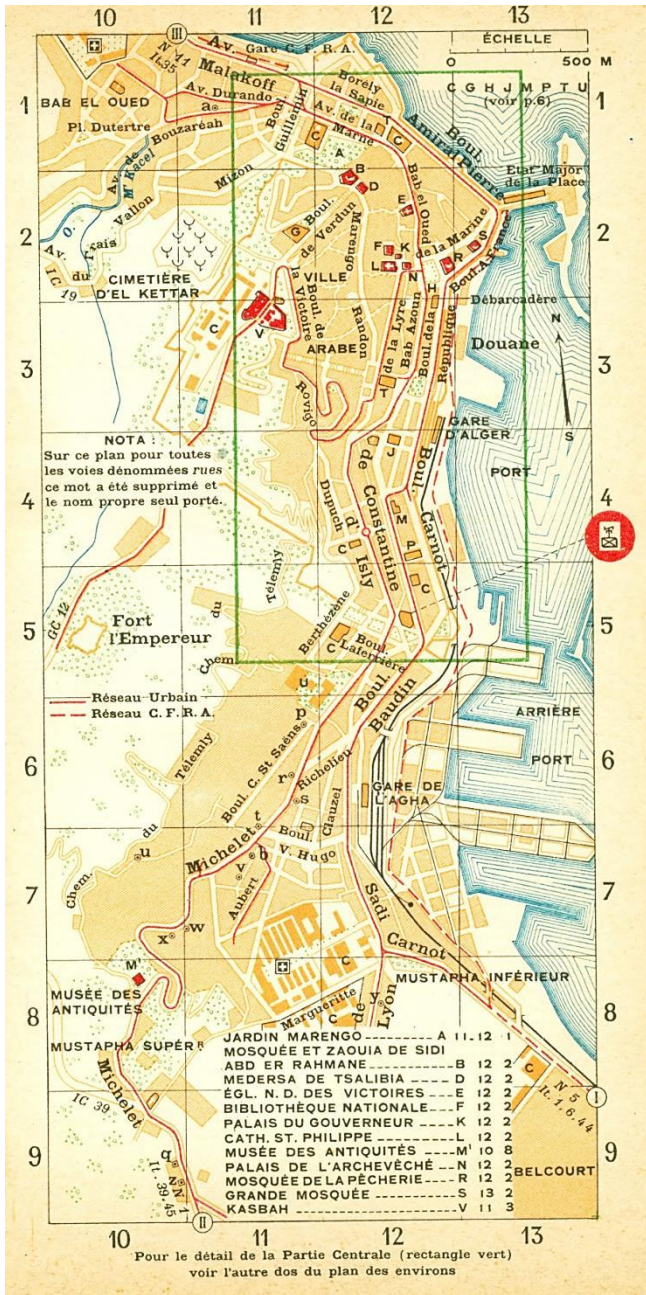


Source : Onésime Reclus (dir.), *Grande Géographie Bong illustrée*, Paris, Bong, t. IV, 1914, p. 16.

Sur les hauteurs à l'Ouest : El Biar et Mustapha Supérieur.

Sur la rade au Sud-Est : le Jardin d'essai du Hamma, entre Belcourt et Hussein Dey.

20m et 20n. Algérie : la ville et le centre d'Alger (département d'Alger, France).



Source : *Guide Michelin Maroc, Algérie, Tunisie*, Paris, Services de tourisme Michelin, s.d., 1^{re} éd. 1929, cartes h.-t. entre les p. 142 et 143.

Lieux : au Sud d'Alger, l'arrière-port de l'Agha, les quartiers de Mustapha, la rue de Lyon, le chemin du Télemly, le boulevard Camille Saint-Saëns, la rue Michelet, le boulevard Victor Hugo, le boulevard Laferrière, la rue Sadi Carnot. Au Nord, le quartier de la Casbah (« ville arabe »), Bab Azoun et Bab-el-Oued.

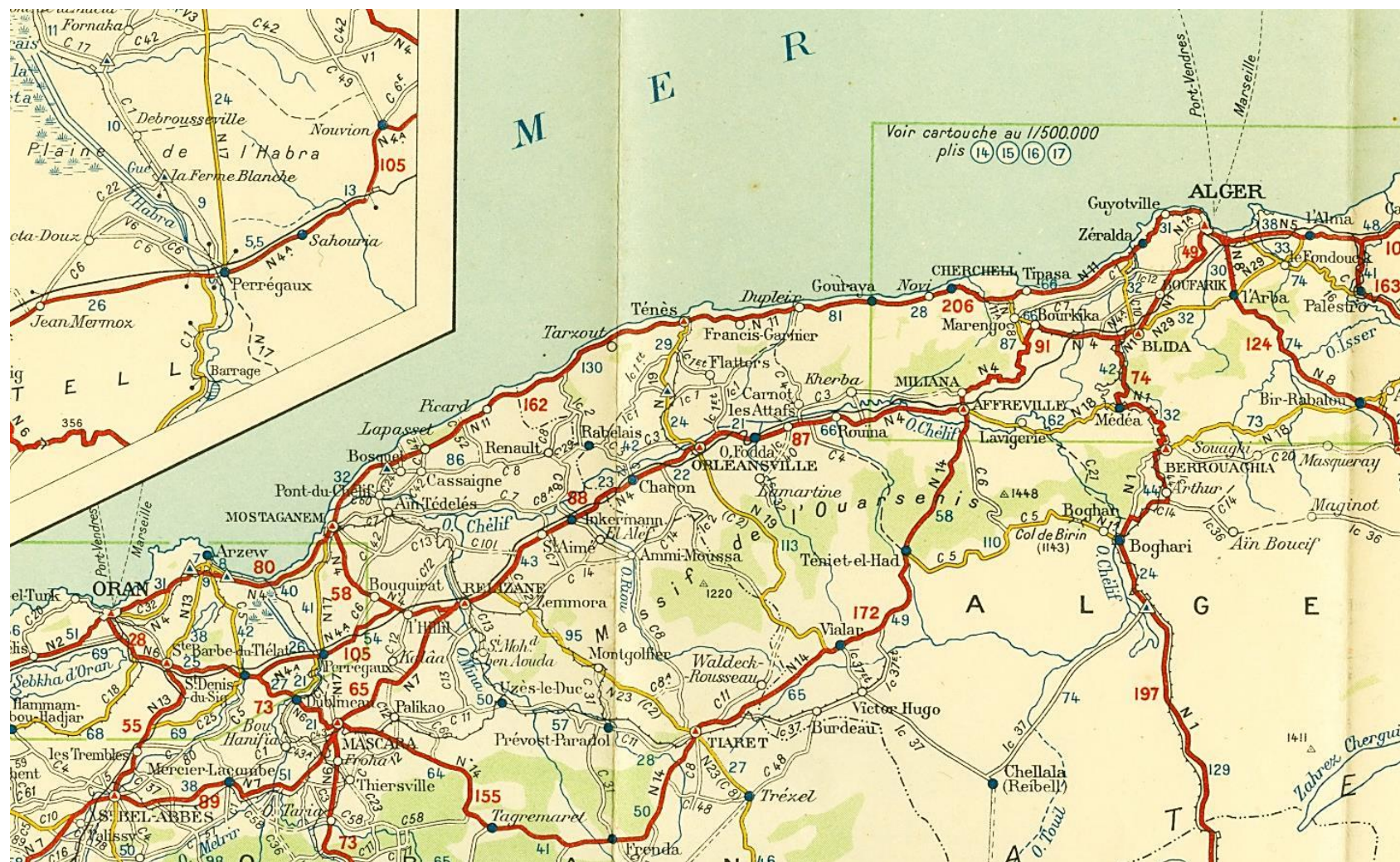
20o. Tazout sur la côte du Dahra, près de Ténès (département d'Alger, France).



Source : Onésime Reclus (dir.), *Grande Géographie Bong illustrée*, Paris, Bong, t. IV, 1914, pl. h.-t. « Algérie », détail.

Tazout, non mentionné, est sur la côte du Dahra entre Ténès à l'Est et l'îlot de Colombi à l'Ouest.

20p. Tazout et le réseau routier de 1942.



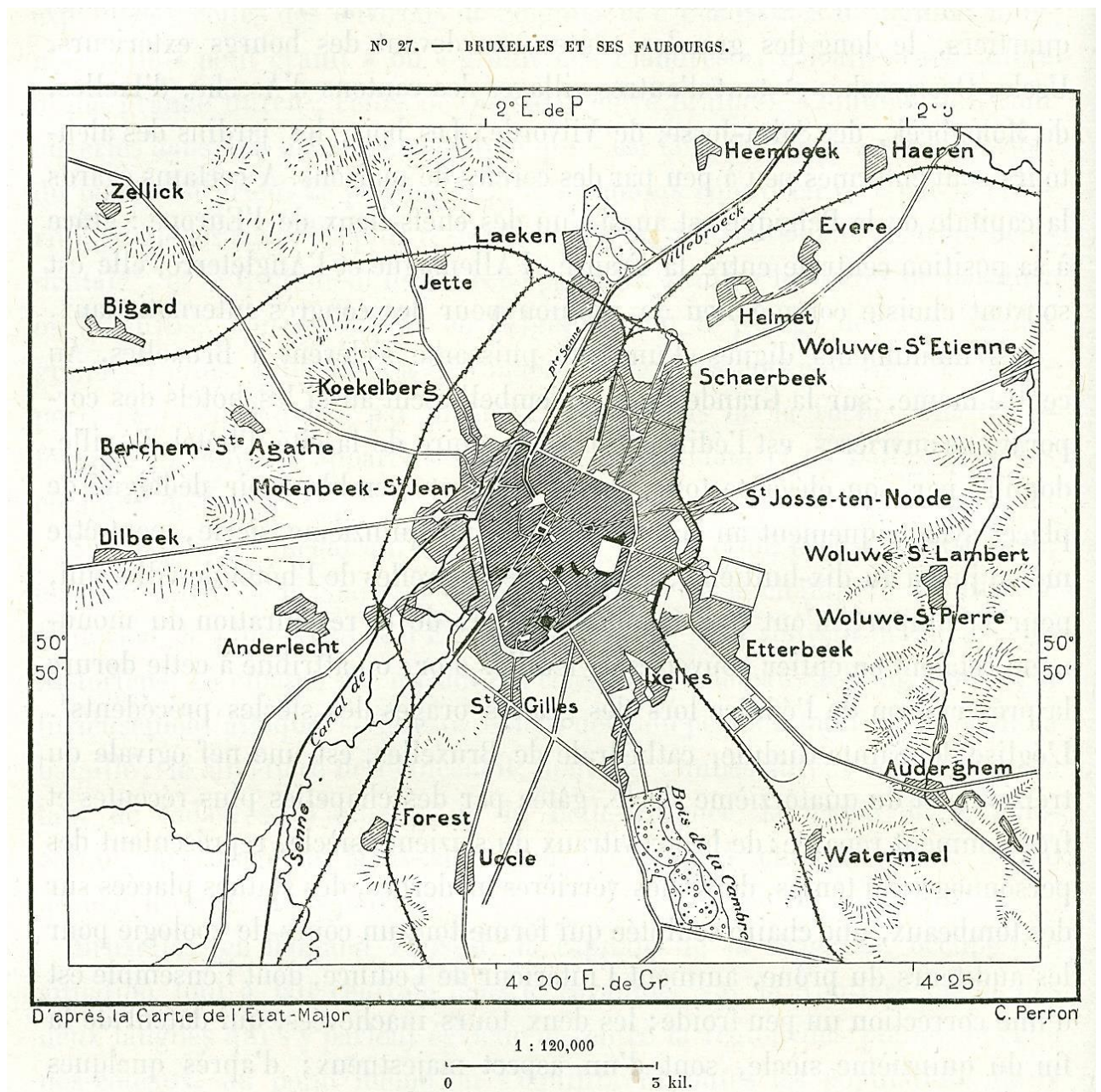
Source : carte Michelin n° 151, *Maroc Algérie Tunisie*, éd. de 1942, détail.

20q. La plaine du Mornag au Sud de Tunis.



Source : carte Michelin n° 151, Maroc Algérie Tunisie, éd. de 1942, détail.

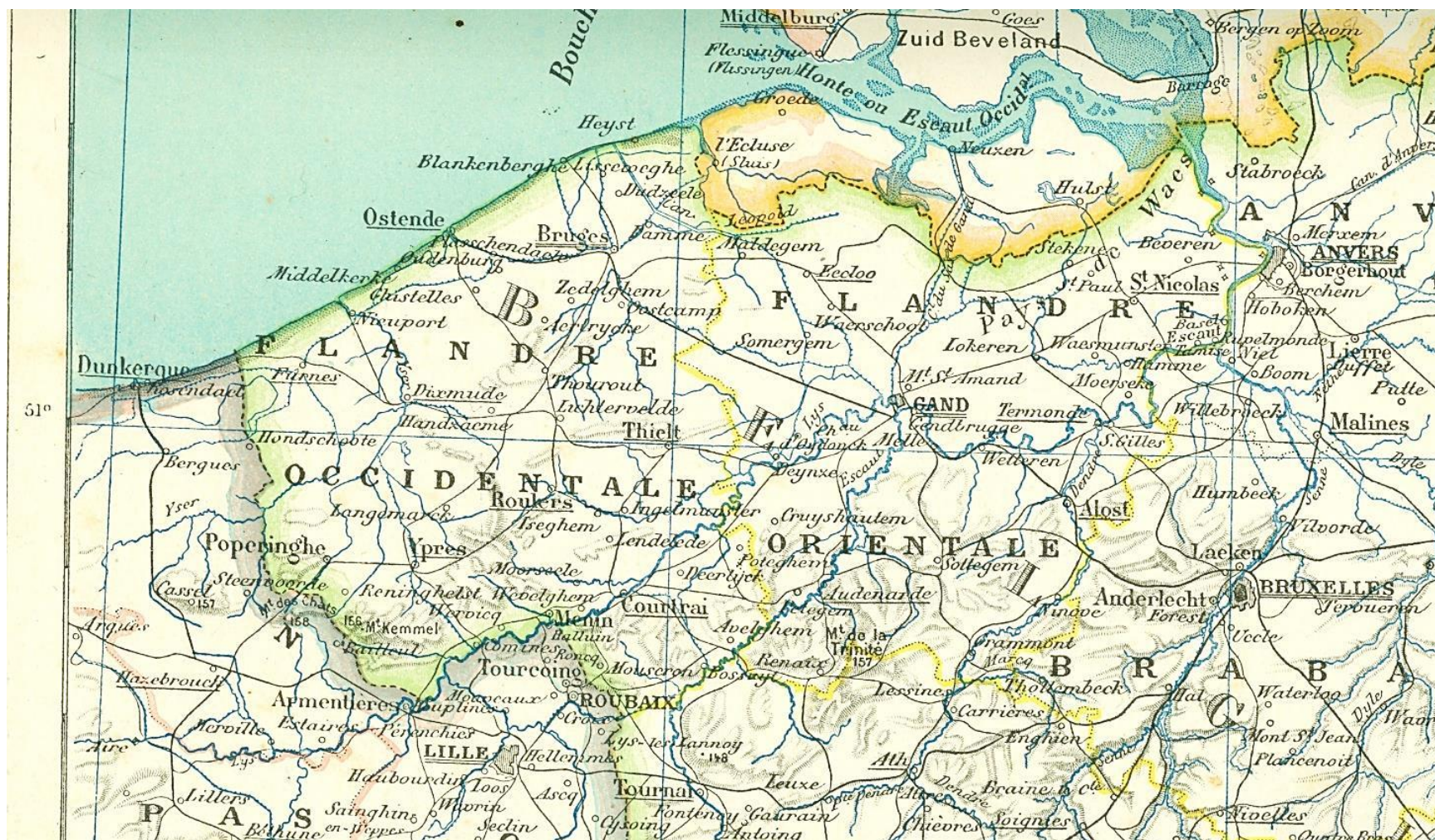
20r. Belgique : Bruxelles et ses faubourgs.



Source : Elisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. IV, *L'Europe du Nord-Ouest*, Paris, Hachette, 1878 (daté 1879), p. 116.

Lieux : Ixelles, le bois de la Cambre et Watermael au Sud-Est, Uccle au Sud, Schaerbeek au Nord-Est.

20s. Belgique : Thourout.



Source : Franz Schrader (dir.), *Atlas de géographie moderne*, Paris, Hachette, 1889, pl. 21, détail.
Thourout est en Flandre occidentale, au Sud de Bruges.

Sur le scribe de cette chronologie familiale.

Christophe Brun est né à Paris en 1967. Il n'est entré en relation avec aucun membre vivant de la famille Reclus à l'exception notable et tardive de Philippe Malburet, n'est pas originaire du Sud-Ouest non plus que protestant, membre d'une tribu, petit de taille, barbu, géographe, voyageur, exilé, libertaire, écrivain, cardiaque ou affublé d'un prénom rigolo : son objectivité sur la famille Reclus est donc totale... Ancien élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, agrégé d'histoire, il a enseigné à Caen, dans la région parisienne et à Rabat (Maroc), de la classe de sixième au collège jusqu'à la cinquième année universitaire. Il est actuellement professeur d'histoire-géographie au lycée Gustave Eiffel de Cachan, chargé de T.D. en histoire médiévale et moderne à l'Université de Paris Est Marne-la-Vallée, ainsi que d'un séminaire de nature anthropologique à l'École de la Communication de Sciences-Po Paris. Il apporte une collaboration très épisodique aux éditions Flammarion depuis 2006. À compter de 1989, la plupart de ses petits travaux ont été consacrés à l'histoire de la géographie en France, d'abord au XVIII^e siècle, puis au XIX^e siècle.

*
* *

En matière d'histoire de la géographie et de géohistoire, on peut lire :

- « Elisée Reclus ou l'émouvance du monde », *La Vie des idées* (Paris), 12 novembre 2014 : <http://www.laviedesidees.fr/Elisee-Reclus-ou-l-emouvance-du.html>.
- « Edouard Grimard et Gustave Hickel, amis de jeunesse d'Elie et Elisée Reclus. Contribution à une mésologie reclusienne », 1^{re} version août 2014, 2^e version avril 2015, 140 000 signes, 34 p., fichier téléchargeable sur le site Raforum : <http://raforum.info/reclus/spip.php?article457>.
- « Un rideau tombe entre l'Est et l'Ouest » dans *Histoire de l'Occident*, éd. *Le Monde/La Vie* (Paris), juin 2014, p. 104-107.
- Elisée Reclus, *Les Grands Textes*, Paris, Flammarion, « Champs classiques », 2014, 503 p.
- « Découper la Terre, inventorier l'Homme : le planisphère de Bory de Saint-Vincent, 1827 », *Monde(s). Histoire, Espaces, Relations* (Paris), mai 2013, p. 67-89 et encart couleur, annexes sur le site de la revue.
- « Configuration géographique "européenne" et dynamique d'innovation : sur l'hypothèse d'un engendrement mutuel depuis Strabon », dans Vincent Jullien, Efthymios Nicolaïdis et Michel Blay (éd.), *Europe et sciences modernes, histoire d'un engendrement mutuel*, Berne, Peter Lang, 2012, 369 p., p. 309-345.
- « La mesure de la superficie de la France au XVIII^e siècle : construction d'un savoir », *Historiens & Géographes* (Paris), « Histoire des sciences et des techniques », n° 409, janvier 2010, p. 233-252.
- « Une géohistoire de l'innovation », présentation de David Cosandey, *Le Secret de l'Occident. Vers une théorie générale du progrès scientifique*, Paris, Flammarion, « Champs essais », 2007 puis 2008, 864 p., p. 11-94.
- « Approches d'histoire comparée de la guerre en Occident », Association marocaine de littérature générale et comparée/C.P.A. de français, Rabat, éd. Oualili, 2003, p. 141-154 (<http://www.riseofthewest.net/dcfr/dc266mekneslongfr.htm>).
- « Académie des sciences », « Cartographie », « Cassini », « Eau », « Grandes Découvertes », « La Pérouse », « Observatoire de Paris », « Portulans » et autres notices dans Jean-François Sirinelli et Daniel Couty (dir.), *Histoire. La France et les Français*, Paris, Bordas, 1999, 4 t., [14]-2284 p. (rééd. : *Dictionnaire de l'histoire de France*, Paris, Colin, 2001, 2 vol., puis Larousse, 2006, 1 vol.).
- « Cartes et plans » [en Europe au XVIII^e siècle], notice dans Michel Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997, p. 190b-193a (rééd. PUF, « Quadrige », 2007 ; trad. anglaise, 2001).
- « Comment l'usage de la mesure de la superficie de la France s'est-il imposé au XVIII^e siècle ? », *Histoire & Mesure* (Paris), VIII-3/4, 1993, p. 417-440.

*
* *



christophbrun@yahoo.fr